# OPUSCULES

DE

# SAINT THOMAS D'AQUIN,

TRADUITS

PAR

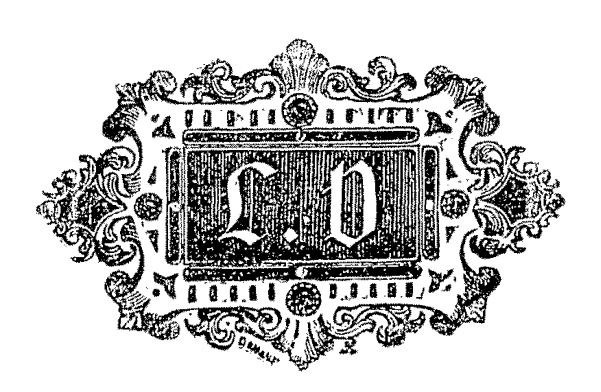
M. VÉDRINE, Curé d'Arnac-la-Poste,

M. BANDEL, Curé de Saint-Sulpice-les-Feuilles,

M. FOURNET, Curé de Mailhac.

---

TOME SIXIÈME.




PARIS,

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR,

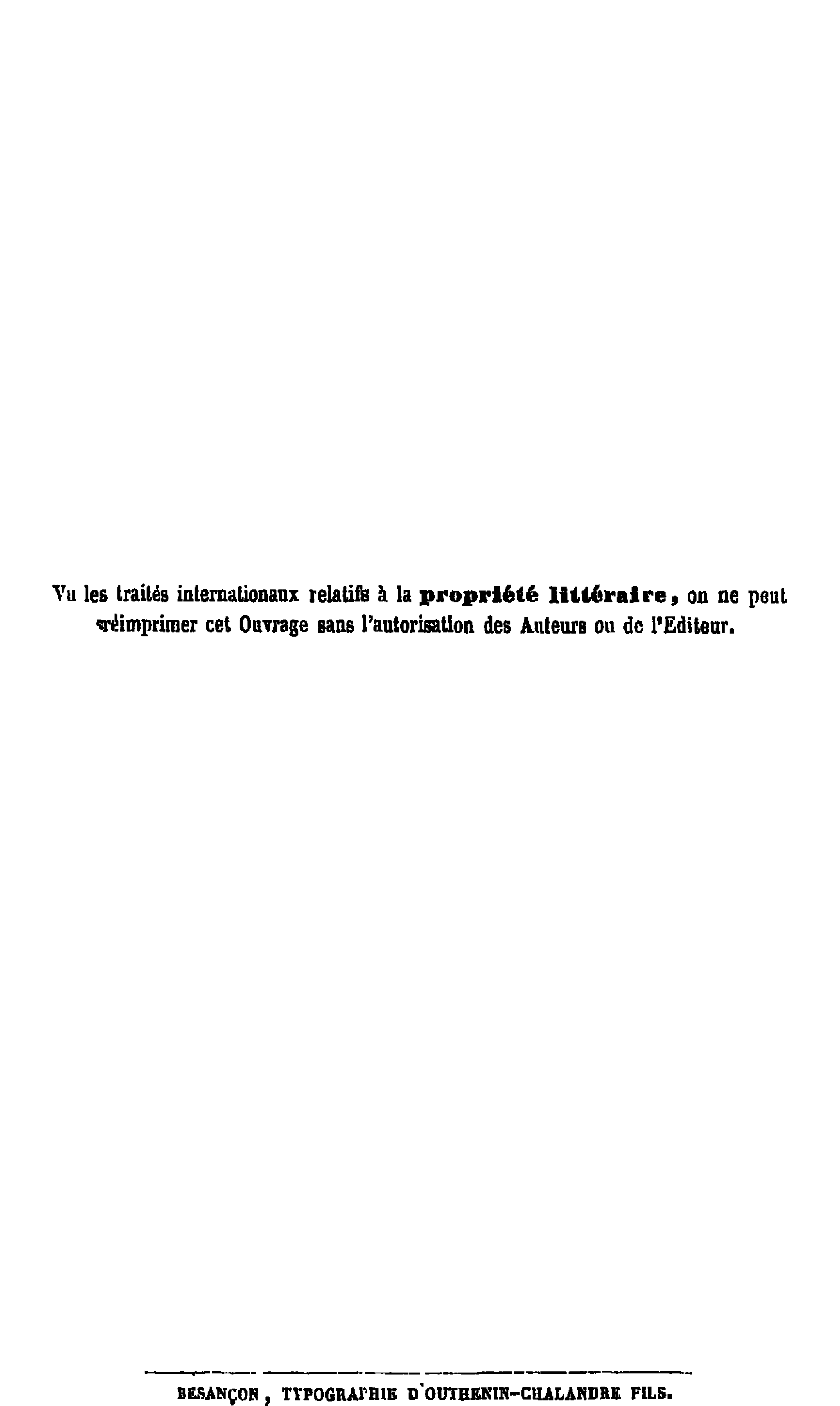
RUE CASSETTE, 23.

1858.

# OPUSCULES

DE

# SAINT THOMAS D'AQUIN.





BESANÇON, TYPOGRAPHIE D'OUTHENIN-CHALANDRE FILS.

# OPUSCULES

DE

# SAINT THOMAS D'AQUIN.

## OPUSCULE LVII (*SUITE*).

### CHAPITRE XVII.

*De la triple manière de manger le corps du Seigneur et d'abord de la manière de le manger dans le Sacrement.*

« Venez, mangez, etc... » Argument propre : « Quiconque aura mangé ce pain, et bu ce sang du Seigneur indignement, sera coupable du sang et du corps du Seigneur. » I Cor., chap. XI. La cinquième observation principale que nous devons faire relativement au sacrement du corps du Seigneur, c'est la manière de le manger, et il y en a trois; la première, c'est de le manger seulement d'une manière sacramentelle; la seconde, c'est de le manger spirituellement; la troisième, c'est de le manger à la fois et spirituellement et sacramentellement. Pour comprendre ceci, il importe de savoir qu'il y a deux choses dans l'aliment de l'autel, ce sont le sacrement et la puissance du sacrement. Le sacrement, comme le dit saint Augustin, consiste en deux choses, qui sont l'espèce visible du pain et du vin, et la chair

---

## OPUSCULUM LVII (*CONTINUATIO*).

### CAPUT XVII.

*De triplici modo manducandi, et primo de sacramentali tantum.*

« Venite, comedite, » etc. Thema proprium : « Quicumque manducaverit panem hunc, et biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini, » I *Cor.*, XI. Quintum principale circa sacramentum Dominici corporis notandum, est modus manducationis, et hoc triplex, scilicet sacramentalis tantum, spiritualis tantum, sacramentalis et spiritualis simul. Ad hoc intelligendum, sciendum quod in cibo altaris duo sunt, scilicet sacramentum, et virtus sacramenti. « Sacramentum, ut dicit Augustinus, in duobus consistit, visibili panis et vini specie, et invisibili carne et

et le sang invisible de Jésus-Christ. Quant à la puissance du sacrement, elle consiste dans la guérison de la damnation qui est la mort éternelle. Tous ceux qui devoient être sauvés, dès le commencement du monde crurent à cette puissance du sacrement et ils la goûtèrent spirituellement ; tous les bons chrétiens la goûtent aussi chaque jour. Les méchants le reçoivent de cette seconde manière tout aussi bien que les bons, cependant il y a cette différence, c'est que les méchants ne mangent que le sacrement seulement; c'est-à-dire qu'ils mangent le corps du Seigneur sous l'espèce visible du pain, mais ils ne reçoivent pas par cette manducation la puissance spirituelle du sacrement, c'est-à-dire le salut pour la vie éternelle : quant aux bons eux, ils reçoivent l'un et l'autre à la fois, à savoir le sacrement et la puissance du sacrement. Ce qui précède prouve évidemment qu'il y a trois manières de manger le corps du Seigneur.

La première, c'est de le manger sacramentellement seulement ; la seconde, c'est de le manger seulement d'une manière spirituelle; la troisième, c'est de le manger à la fois spirituellement et sacramentellement. Les mauvais chrétiens le mangent de la première manière ; tous ceux qui doivent être sauvés le mangent de la seconde ; les bons chrétiens seuls le mangent de la troisième. Les premiers mangent et ne mangent pas : les seconds ne mangent pas et cependant ils mangent ; les troisièmes mangent et sont mangés. La première manière de manger le corps du Seigneur, c'est de le manger d'une manière sacramentelle seulement, et c'est ainsi que le mangent les mauvais chrétiens, parce que recevant dans une bouche souillée par le péché mortel le corps adorable du Seigneur, ils ferment par leurs péchés cruels et abominables, comme avec du mortier et des pierres, leurs cœurs aux effets de l'influence de la puissance de sa bonté. On lit dans Ezéchiel, chap. XIV : « Ils placèrent dans leurs cœurs leurs impuretés, et l'idole, » c'est-à-dire qu'ils placèrent le scandale de

---

sanguine Christi. » Virtus vero sacramenti est sanatio a damnatione mortis æternæ. Hanc virtutem sacramenti crediderunt et gustaverunt spiritualiter omnes salvandi ab origine mundi, et quotidie gustant omnes boni Christiani. Secundo modo tam boni, quam mali hoc modo dissimili, quia mali manducant sacramentum tantum, id est, sub visibili specie panis corpus Christi ; sed non virtutem sacramenti manducant spiritualem, id est salutem ad vitam æternam ; boni vero manducant utrumque simul, scilicet sacramentum et virtutem sacramenti. Ex his patet triplex modus manducandi. Primus sacramentalis tantum, secundus spiritualis tantum, tertius sacramentalis et spiritualis simul. Primo manducant mali Christiani ; secundo, omnes salvandi ; tertio, soli boni Christiani. Primi manducant et non manducant ; secundi non manducant et tamen manducant ; tertii manducant et manducantur. Primus modus manducandi corpus Domini est sacramentalis tantum, quomodo mali Christiani manducant, quia venerandum corpus in peccato mortali ore polluto sumentes, cordis effectum ab influentia virtutis bonitatis ejus, peccatis suis immundis et duris, quasi luto et lapide claudunt. *Ezech.*, XIV : « Posuerunt immunditias suas in cordibus suis, et idola, » scilicet scandalum iniquitatis suæ statuerunt contra fa-

leur iniquité devant leur visage. Ceux-ci mangent et ne mangent pas : ils mangent parce qu'ils reçoivent sacramentellement le corps du Seigneur ; toutefois ils ne mangent pas, parce qu'ils ne perçoivent pas la puissance spirituelle, c'est-à-dire le salut de l'ame. On lit dans l'Ecclésiaste, chap. VI : « Il y a un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est ordinaire parmi les hommes. » Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et il ne lui a point donné le pouvoir d'en manger : dans l'épître aux Hébreux, chap. ult : « Nous avons un autel, dont les ministres du tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger ; » c'est-à-dire ceux qui s'abandonnent aux péchés de la chair. Dans la première épître aux Corinthiens, chap. X : « Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, et boire le calice des démons, etc... » Saint Grégoire dit : « La vraie chair et le vrai sang de Jésus-Christ sont présents dans les pécheurs qui les reçoivent indignement d'une présence essentielle, mais ils ne le sont pas par une efficacité salutaire. » Saint Augustin dit : « Celui qui ne s'accorde pas avec Jésus-Christ ne mange pas sa chair, ni ne boit son sang ; et s'il prend chaque jour ce grand sacrement, c'est pour son jugement. » Celui-là s'éloigne de Jésus-Christ qui détourne de lui les affections de son cœur, et l'abandonne au péché ; on peut dire avec vérité d'un tel homme qu'il est un misérable, puisqu'il ne reçoit ou ne perçoit aucun avantage, tout en participant fréquemment à un si grand bien.

Il y a trois genres d'hommes qui mangent de cette manière, c'est-à-dire sacramentellement le corps du Seigneur ; les premiers, ce sont ceux qui sont animés d'une mauvaise volonté ; les seconds, ce sont les fourbes ; les troisièmes, ce sont les présomptueux. Les premiers sont ceux qui reçoivent le corps du Seigneur avec la volonté de pécher. Les seconds sont les hypocrites qui extérieurement paroissent bons, et qui intérieurement sont mauvais, et qui s'approchent de l'autel

---

ciem suam. Isti manducant et non manducant ; manducant quidem, quia corpus Domini sumunt sacramentaliter, sed tamen non manducant, quia virtutem spiritualem, id est, salutem animæ non percipiunt. *Eccles.*, VI : « Est aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines. » Vir cui Deus dedit divitias, et substantiam, et honorem, nec tribuit ei potestatem, ut comedat ex eo. *Hebr.*, ult. : « Habemus altare de quo edere non habent potestatem, qui tabernaculo deserviunt, » id est peccatis carnalibus. I *Cor.*, X : « Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum. » Gregorius : « Est quidem in peccatoribus et indigne sumentibus, vera Christi caro et verus sanguis, videlicet præsentiali essentia, non salubri efficientia. » Augustinus : « Qui discordat a Christo, nec manducat carnem ejus, nec bibit sanguinem, et si tantæ rei sacramentum quotidie sibi sumat ad judicium. Discordat a Christo qui cordis effectum ab eo avertens ad peccatum convertit, et talis vere miserabilis dici potest, ad quem tam magnum bonum frequenter venit, et nullum exinde spirituale lucrum accipit sive percipit. » Hoc modo, scilicet sacramentaliter manducantium, tria sunt genera, primi malevoli, secundi dolosi, tertii præsumptuosi. Primi sunt qui corpus Domini sumunt in peccandi voluntate. Secundi sunt hypocritæ, qui foris boni apparentes, occulte sunt pravi et tanquam justi accedunt ad altare.

comme s'ils étoient justes. Les troisièmes, sont ceux qui sont tout-à-fait mauvais, et qui pourtant ont la présomption de communier; nous parlerons ici des deux premiers genres et nous traiterons du troisième dans le chapitre suivant.

Du premier genre des méchants qui communient, savoir de ceux qui sont animés d'une mauvaise intention, on lit dans Isaïe, chap. XXIX : « Ce peuple s'approche de moi de bouche ; mais que son cœur est éloigné de moi; » il s'approche de moi de bouche, en me recevant dans le sacrement, mais son cœur est éloigné de moi à cause de la volonté qu'il a de pécher. Trois espèces de maux accompagnent de tels hommes : ce sont l'aggravation de leur péché, la perte de la grace de Jésus-Christ, et la condamnation au supplice éternel. On lit du premier de ces maux, Matth., ch. XV : « Il n'est pas bon de prendre le pain, etc..., aux chiens, » c'est-à-dire, à ceux qui sont animés d'une mauvaise volonté. Saint Augustin dit : « Je dis que la perception de l'Eucharistie aggrave plutôt la faute de ceux qui ont la volonté de pécher qu'elle ne la purifie. » On lit du second, Sagesse, ch. I : « Les pensées mauvaises séparent de Dieu, etc... » Il est écrit du troisième, I Cor., chap. XI : « Quiconque mangera ce pain, etc... » Saint Ambroise dit : « Il est indigne celui qui s'approche de l'Eucharistie sans un esprit dévoué, ou qui persévère dans la volonté de pécher ; il est coupable du corps et du sang du Seigneur, » c'est-à-dire qu'il sera puni comme s'il avoit mis Jésus-Christ à mort.

Quant au second genre des méchants qui communient, à savoir les fourbes ou les hypocrites, il est écrit II Tim., chap. III : « Dans les derniers jours il viendra des temps dangereux, car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, qui auront l'apparence de la piété, mais qui en ruineront l'esprit et la vérité; » ayant l'apparence de la piété, c'est-à-dire, ajoute le Commentaire : « L'apparence de la religion; parce qu'ils ont les mêmes sacrements que les hommes pieux, »

---

Tertii sunt qui maxime mali sunt, et tamen præsumunt communicare, de duobus primis potest hic dici, et de tertio in sequenti. De primo genere malorum communicantium, scilicet de malevolis, *Isa.*, XXIX : « Appropinquat populus iste ore suo, cor autem eorum longe est a me. » Appropinquat ore per sacramenti susceptionem, sed cor longe est per peccandi voluntatem. Tales tria mala sequuntur, peccati sui aggravatio, a gratia Christi separatio, ad æternam pœnam condemnatio. De primo, *Matth.*, XV : « Non est bonum sumere panem, etc., canibus, » id est malevolis. Augustinus : « Habentes voluntatem peccandi, gravari magis dico Eucharistiæ perceptione, quam purificari. » De secundo, *Sap.*, I : « Perversæ cogitationes separant a Deo, » etc. De tertio, I *Cor.*, XI : « Quicumque manducaverit hunc panem, » etc. Ambrosius : « Indignus est qui non devota mente accedit ad Eucharistiam, aut in voluntate peccandi manens, reus est corporis et sanguinis Domini, id est, ac si Christum occideret, punietur. » De secundo genere malorum communicantium, scilicet de dolosis, sive hypocritis. II *Tim.*, III : « In novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines se ipsos amantes, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, » speciem pietatis, Glossa, id est, religionis, quia ea-

*la vertu de la piété*, c'est-à-dire qu'ils renonçeront à la charité, commettant secrètement une foule de crimes, et excusant à l'aide de la fourberie, ceux qui se présentent à la vue. Les trois maux suivants accompagneront pareillement de tels hommes; ils deviendront les compagnons du traître Juda, ils seront couverts de confusion à la face du monde entier, ils cesseront de faire partie de la société des bons. On lit du premier de ces maux, saint Jean, chap. XIII : « Celui qui mange du pain avec moi lèvera le pied contre moi; » c'est de Juda et de ses pairs dont il est ici parlé, à savoir des faux amis du Seigneur. Le Commentaire ajoute à cette occasion : « Celui qui mange le pain avec moi, et qui n'a pas la volonté d'avancer, mais bien de se cacher, celui-là me foulera aux pieds, c'est-à-dire me livrera. » Celui par conséquent qui se cache dans son péché sous l'apparence complète de la religion, à l'aide de la communion, devient semblable et se constitue le compagnon du traître Juda. » Il est écrit du second, Ecclésiast., ch. I : « Ne soyez point rebelle aux impressions de la crainte de Dieu, et ne vous approchez point de lui avec un cœur double; ne soyez point hypocrite devant les hommes, de peur que par hasard Dieu découvre ce qui étoit caché en vous et qu'il vous brise au milieu de l'assemblée; parce que vous vous êtes approché du Seigneur avec une disposition mauvaise, et que votre cœur est plein de déguisement et de tromperie. » On lit dans Nahum, chap. III : « Je viens à vous qui êtes belle, dit le Seigneur, » c'est-à-dire, à vous, ame belle extérieurement et pleine d'éclat aux yeux des hommes, mais intérieurement impure : « Je vous dépouillerai de tous vos vètements qui couvrent ce qui doit être caché, et j'exposerai votre nudité aux nations et votre ignominie à tous les royaumes; et je ferai retomber sur vous vos abominations, je vous couvrirai d'infamie. » Il est dit du troisième dans saint Matthieu, chap. XXIII : « Malheur à vous hypocrites, qui êtes

---

dem sacramenta habent cum piis; virtutem pietatis, id est, charitatem abnegantes, multa scilicet mala occulte perpetrantes et manifesta fallaciter excusando. Tales similiter tria mala sequentur, socii Judæ traditoris efficientur, coram toto mundo confundentur, extra bonorum consortium projicientur. De primo, *Joan.*, XIII : « Qui manducat panem mecum, levabit contra me calcaneum suum. » Hoc dicitur de Juda et de suis similibus, scilicet fictis Domini amicis. Unde Glossa : «Qui manducat panem mecum, non ut proficiat, sed ut lateat, ille me conculcabit, id est tradet. Qui ergo vult latere in peccatis sub plena specie religionis, et communicationis, similis efficitur et socius Judæ traditoris. » De secundo, *Eccles.*, I « Ne sis incredibilis timori Domini, et ne accesseris ad eum duplici corde, nec fueris hypocrita in conspectu hominum, ne forte revelet Deus abscondita tua, et in medio synagogæ elidat te, quoniam accessisti maligne ad Dominum, et cor tuum est plenum dolo et fallacia. » *Nahum*, III : « Ecce ego ad te speciosa, dicit Dominus, » id est anima foris pulchra, hominibus speciosa, intus immunda, « et revelabo pudenda tua in facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam et regnis ignominiam tuam, et projiciam super te abominationes tuas et contumeliis te afficiam. » De tertio, *Matth.*, XXIII : «Væ vobis hypocritis, qui similes estis sepulchris dealbatis, quæ foris apparent ho-

semblables à des sépulcres blanchis, qui extérieurement paroissent beaux aux hommes, mais intérieurement sont pleins des os des morts, et de toute espèce de saleté; » c'est-à-dire de pourriture, de vers et d'immondices; vous pareillement, vous paroissez justes extérieurement et aux yeux des hommes, mais intérieurement tout en vous est hypocrisie et iniquité. « Vous êtes plein d'hypocrisie, » c'est-à-dire de l'amour des vaines louanges; « d'iniquité; » c'est-à-dire que vous ne soupirez qu'après les biens temporels et que voue détestez la vérité, et c'est pourquoi, il est dit d'abord : « Malheur à vous ! » Ce qui exprime le bannissement malheureux de la société des bons. On lit dans le Lévitique, chap. VII : « L'homme qui étant souillé; » et le Commentaire interlinéaire ajoute par l'hypocrisie, « mangera de la chair des hosties pacifiques, » c'est-à-dire du corps du Seigneur, qui auront été offertes au Seigneur, « périra du milieu de son peuple, » c'est-à-dire sera rejeté du nombre de ceux qui doivent être sauvés, pour être condamné à la mort éternelle.

Mais voici que la clémence divine donne contre ces maux immenses un remède facile, parce que la conclusion spirituelle, c'est que le bien se fait du mal. On lit Psaume XXXIII : « Eloignez-vous du mal et faites le bien, etc... » L'habitude de faire bien fait que l'homme devient bon. Et lorsque l'homme est bon, il est accompagné des trois biens suivants, qui sont la rémission plenière du châtiment mérité, le recouvrement de la grace divine, l'obtention de la gloire eternelle. Il est dit du premier de ces biens, troisième livre des Rois, ch. I : « Si l'homme est bon, il ne tombera pas même un de ses cheveux sur la terre; » c'est-à-dire qu'il sera exempt de tout péché. On lit dans Ezéchiel, chap. XXXIII : « Si je dis à l'impie : tu mourras de mort, et qu'il vienne à faire pénitence de son péché, il vivra et il ne mourra pas. » Il est écrit du second, Psaume CXXIV : « Faites du bien Seigneur, à ceux qui sont bons et dont le cœur est droit; » au livre

---

minibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia, id est putredine, et verme, et fœtore, « sic et vos a foris quidem apparetis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate, » hypocrisi, id est amore vanæ laudis, iniquitate, id est cupiditate temporalium et odio veritatis, et ideo præmittitur : « Væ vobis, » id est, extra bonorum consortium miserabilis projectio. *Levit.*, VII : « Anima polluta hypocrisi (dicit Interlinearis) quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum, id est corporis Christi, quæ oblata est Domino, peribit de populis suis, » id est, ejicietur de salvandis ad damnationem æternæ mortis. Sed ecce contra magna mala dat leve remedium divina clementia, quia spiritualis conclusio, scilicet bonum fieri de malo. *Psalm.* XXXIII : « Declina a malo, et fac bonum, » etc. Et ex frequenti bene agere, fit homo bonus. Et cum bonus est, sequentur eum tria bona, scilicet pœnæ debitæ relaxatio, divinæ gratiæ restitutio, æternæ gloriæ acquisitio. De primo, III *Reg.*, I : « Si fuerit vir bonus, nec unus quidem capillus ejus in terra cadet, » id est ab omni peccato erit immunis. *Ezech.*, XXXIII : « Si dixero impio, morte morieris, et egerit pœnitentiam de peccato suo, vita vivet, et non morietur. » De secundo, *Psalm.* CXXIV : « Benefac, Domine, bonis et rec-

des Proverbes, chap. XII : « Celui qui est bon puisera la grace dans le Seigneur. » Il est dit du troisième dans saint Matthieu, chap. XXV : « Courage, bon serviteur, etc... » Courage, c'est-à-dire réjouissez-vous bien; « serviteur fidèle, parce que en peu de choses; » c'est-à-dire dans les biens qui vous ont été confiés, vous avez fait prospérer ce que vous possédiez, « je vous établirai à la tête de biens plus importants, » c'est-à-dire je vous donnerai les biens de la joie éternelle. « Entrez dans la joie, » et cela pour que vous jouissiez en tout point du bonheur. On lit dans Isaïe, chap. LI : « Qu'ils viennent à Sion chantant ses louanges, et ils seront comblés et couronnés d'une allégresse éternelle; » parce que la contemplation du Seigneur leur roi sera pour eux la source d'une éternelle joie. Il est écrit dans Jérémie, chap. XXXI : « Ils viendront et ils loueront Dieu sur la montagne de Sion, et ils accourront en foule pour jouir des biens du Seigneur. » La bienheureuse Vierge Marie se réjouira alors, elle qui préside au chœur céleste, les jeunes gens, c'est-à-dire tous les saints, les veillards, c'est-à-dire les anges se réjouiront aussi, ceux-ci loueront Dieu, et ils se réjouiront de tous ces biens, c'est-à-dire que leur joie n'aura pas de fin.

## CHAPITRE XVIII.

*Du troisième genre de ceux qui communient indignement, à savoir des présomptueux.*

« Venez, mangez, etc..., » et encore : « quiconque mangera ce pain, etc... » Nous allons parler ici du troisième genre de ceux qui communient indignement, savoir des présomptueux, qui, bien que coupables de crimes énormes et publics ne craignent pas de communier ou de célébrer. C'est d'eux dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit,

---

tis corde. » *Proverb.*, XII : « Qui bonus est, hauriet sibi gratiam a Domino. » De tertio, *Matth.*, XXV : « Euge, serve bone, » et cætera. Euge, id est, bene gaude, serve bone, « quia in pauca, » id est in bonis quæ tibi commissa sunt, bene negotiatus es, « super multa te constituam, » scilicet æterni gaudii bona. « Intra in gaudium, » ut scilicet ex omni parte perfruaris gaudio. *Isa.*, LI : « Veniant in Sion laudantes, et lætitia sempiterna super capita eorum; quia causa æternæ lætitiæ erit in Domini regis sui contemplatione. » *Jerem.*, XXXI : » Venient et laudabunt in monte Sion, et confluent ad bona Domini; » tunc lætabitur Virgo Beata Maria, præcentrix in choro cœlesti, juvenes, scilicet omnes beati, senes, scilicet angeli, isti Deum laudabunt, et in omnibus bonis, id est sine fine gaudebunt.

### CAPUT XVIII.

*De tertio genere indigne manducantium, scilicet de præsumptuosis.*

« Venite, comedite, » etc. Item : « Quicumque manducaverit hunc panem, » etc. De tertio genere malorum indigne communicantium est hoc dicendum, scilicet de præsumptuosis, qui non timent communicare vel celebrare in magnis criminibus et manifestis. De his, I *Cor.*, XI : « Qui

I. Cor. chap. XI : « Celui qui mange et boit indignement, mange et boit son jugement, » c'est-à-dire que c'est là pour lui un mal énorme. Il importe à cette occasion de savoir que le corps du Seigneur produit un double effet, c'est un effet de bonté pour ceux qui sont bons, et un effet de sévérité pour les méchants, et pourtant il est toujours bon et immuable en soi; mais, par un juste jugement, l'effet qu'il produit n'est pas le même pour ceux qui le reçoivent dans des dispositions mauvaises. Saint Augustin dit : « Les choses saintes peuvent être nuisibles aux méchants, parce que celui qui mange indignement le corps du Seigneur, mange son propre jugement; » non pas que ce qu'il reçoit soit mauvais, mais bien parce que méchant, il reçoit dans de mauvaises dispositions ce qui est bon. Le soleil et le vin nous en fournissent un exemple. Car, comme la même lumière du soleil reçue par un œil qui n'est sujet à aucune infirmité produit sur lui une impression agréable et lui donne une force nouvelle, de même cette lumière jette le trouble dans l'œil malade. Le vin que boit un homme qui est en bonne santé l'égaie et lui donne de la force, pendant que s'il a la fièvre, ce même vin accroît son mal, et quelquefois même lui procure la mort. C'est pour cela que ceux qui communient indignement sont affligés des trois maux suivants, qui sont une grande faute, l'offense de Dieu, des châtiments infinis. Le premier des maux de ceux qui communient indignement, c'est une faute énorme. On lit dans Jérémie, chap. XI : « La chair sainte des victimes où vous avez mis votre gloire vous purifiera-t-elle de votre malice ? » Saint Isidore s'exprime à cette occasion comme il suit : « Ceux qui vivent criminellement dans l'Eglise de Dieu, et qui malgré cela continuent de communier, pensant que ces communions les purifieront, doivent savoir qu'elles ne serviront nullement à les réformer, » puisque le même prophète ajoute : « D'où vient que mon bien-aimé a commis plusieurs crimes dans ma maison? La chair sainte des victimes vous purifiera-t-elle de

---

manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, » id est, valde malum est illi. Unde sciendum, quod duplex est effectus corporis Domini, scilicet bonitatis, quoad bonos, severitatis, quoad malos, et tamen ipsum semper immutabile, et bonum in se manet, sed justo judicio effectus ejus mutatur in his qui male eo utuntur. Augustinus : « Sancta malis possunt obesse, quia qui manducat corpus Domini indigne, judicium sibi manducat, non quod res illa mala sit, sed quia malus quod bonum est male accipit; hujus rei exemplum est in sole et in vino. Nam eamdem solis lucem, quam oculus sanus ad delectationem et confortationem, æger suscipit ad turbationem. Et vinum, quod sanus homo ad jucunditatem et confortationem, febricitans accipit ad majorem infirmitatem, vel certe ad mortem. » Hinc est, quod indigne communicantes tria mala sequuntur, scilicet magna culpa, Dei offensa, multiplex plaga. Primum malum præsumptuose manducantium est magna culpa. *Jerem.*, XI : « Numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, quibus gloriata es ? » Isidorus : « Qui scelerate vivunt in Ecclesia Dei, et communicare non desinunt, putantes se tali communione mundari, discant nil ad emendationem proficere sibi, dicente eodem Propheta : Quid est quod dilectus meus in domo mea facit scelera multa? numquid

votre malice? » Ce qui est absolument comme s'il disoit : loin de vous purifier de vos iniquités, elle les augmente. Il y a de ceci trois raisons ; ce sont l'intention mauvaise. Toute action volontaire procède d'un principe ou d'une source triple, elle vient ou de la nature, ou d'une vertu véritable, ou d'une passion mauvaise. L'action qui procède de la nature ou d'une vertu véritable est bonne, mais celle qui procède d'une passion mauvaise, est mauvaise. Mais l'action de celui qui est sciemment en état de péché mortel, et qui communie, ne peut pas procéder de la nature ; la vertu ne peut non plus en aucune manière conseiller à quelqu'un de placer dans un lieu ou dans un vase impur une chose et si sainte et si digne de vénération, ce qui fait que l'action du pécheur qui reçoit le corps du Seigneur par la communion et qui le place dans une bouche et dans un corps souillés procède d'une passion mauvaise, c'est-à-dire d'une intention perverse, tel qu'un avantage temporel, l'amour effréné de la louange, ou bien l'intention de tromper quelqu'un.

La seconde raison de leur culpabilité, c'est qu'ils transgressent le précepte divin. Car comme le Seigneur permit dans l'état d'innocence de manger le fruit de l'arbre de vie, et qu'il défendit d'y toucher dans l'état de péché; de même il nous permet, lorsque nous sommes en état de grace, de manger le corps de Jésus-Christ, et il nous le défend lorsque nous sommes en état de péché. On lit dans saint Matthieu, chap. VI : « Ne donnez pas aux chiens, » c'est-à-dire aux pécheurs impurs, « les choses saintes. « Il est écrit dans le Lévitique, chap. XXI : « L'homme qui aura quelque défaut, » c'est-à-dire quelque péché, « ne présentera point les pains à son Dieu, et il ne s'approchera pas du ministère de son autel. »

La troisième raison de leur culpabilité, c'est leur profonde ingratitude. Peut-il en effet y avoir une ingratitude plus grande que celle de l'homme qui ayant un souverain duquel il auroit reçu tout ce qu'il

---

carnes sanctæ auferent a te malitias tuas? quasi diceret : Non auferunt, sed augmentant. » Hujus triplex est ratio, scilicet perversa intentio. Actionis enim voluntariæ triplex est radix, sive principium, vel natura, vel virtus bona, vel libido. Omnis actio cujus radix est natura, vel virtus, bona est ; cujus autem radix libido, mala est. Sed ejus qui in peccato mortali est scienter et sumit corpus Christi, non potest esse radix natura, neque virtus aliquo modo dictaret, quod aliquis rem tam pretiosam ac venerandam in loco, vel vase immundo poneret, unde peccatoris, qui corpus Domini sumens ponit in ore suo polluto et corpore, radix est libido, id est perversa intentio, ut lucri temporalis, vel vanæ laudis, vel alicujus deceptionis. Secunda ratio culpæ istorum, est divini præcepti transgressio. Sicut enim Dominus in statu innocentiæ lignum vitæ ad edendum concessit, et in statu culpæ prohibuit, sic nobis in statu bono, corpus Christi conceditur et in malo prohibetur. *Matth.*, VI : « Nolite sanctum dare canibus, » id est immundis peccatoribus. *Levit.*, XXI : « Homo qui habuerit maculam, scilicet peccati, non offerat panem Domino, nec accedat ad ministerium ejus. » Tertia ratio culpæ istorum est maxima ingratitudo. Quæ enim potest esse major quam si quis habens Dominum, a quo accepisset quidquid boni

a de bien, et que ce même souverain auroit délivré par sa mort, de la potence à laquelle il étoit attaché, le précipiteroit par sa trahison dans l'étable la plus immonde de son ennemi, et là le fouleroit aux pieds et le mettroit de nouveau à mort. Ils se rendent coupables de cette ingratitude sans borne ceux qui reçoivent le corps du Seigneur en état de péché mortel. On lit, Psaume XXXIV : « Ils me rendoient le mal pour le bien, et la haine pour l'amour. » On lit encore, Psaume LV : « Mes ennemis m'ont foulé aux pieds, etc... » L'Apôtre dit, Hébreux, chap. X : « Combien donc pensez-vous que méritera de plus grands supplices, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et qui aura tenu pour une chose profane le sang de l'alliance par lequel il avoit été sanctifié ? » à savoir par la mort de Jésus-Christ. Saint Ambroise dit · « Celui-là foule Jésus-Christ aux pieds qui pèche volontairement et sans crainte, qui ne s'en repent point, et qui néanmoins participe indignement à son corps. » Pareillement, il agit absolument comme s'il le mettoit à mort, celui qui reçoit Jésus-Christ indignement. Saint Augustin s'écrie, « qu'il y a de témérité, qu'il est abominable, de toucher avec des mains couvertes de sang le Fils de la Vierge sans tache ? Qui pourroit entendre parler d'un semblable crime ? Quel est le regard qui ne seroit pas confondu à la vue d'un tel spectacle ? Quel est celui dont l'esprit ne seroit point enflammé de colère, en voyant le prix du monde entier précipité dans un fumier ? Le crime est aussi grand de recevoir le Fils de Dieu dans une bouche souillée par le péché que de le précipiter dans la boue. »

Le second mal de ceux qui communient en état de péché, c'est l'offense énorme dont ils se rendent coupables envers Dieu. On lit dans Zacharie, chap. I : « J'ai conçu une grande colère contre les nations puissantes qui l'ont affligé avec excès lorsque j'étois seulement un peu en colère contre elles. » C'est absolument comme si le Seigneur disoit : « Les péchés que les hommes commettent contre le prochain

---

haberet, et ipsum insuper morte sua de suspendio liberasset, eumdem Dominum in stabulum immundissimum inimici sui traditione duceret, et ibi conculcaret, et rursus occideret ? Tanta ingratitudine peccant, qui corpus Domini sumunt in peccato mortali. *Psalm.* XXXIV : « Retribuebant mihi mala pro bonis, et odium pro dilectione mea. » Et iterum, *Psalm.* LV : « Conculcaverunt me inimici mei, » etc. *Hebr.*, X : « Quanta putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est ? » scilicet in mortem Christi. Ambrosius : « Christum ille conculcat, qui libere peccat absque timore et pœnitentia, et qui eo indigne participat. » Idem : « Qui indigne Christum sumit, idem est ac si interficiat. » Augustinus : « Quam temerarium est, quamque nefarium est cruentis manibus intemeratæ Virginis tractare filium ? Quis auditus sustineret aurium ? quis oculus non confunderetur ad intuitum ? cujus mens non raperetur in excessum, ubi mundi pretium mittitur in sterquilinium ? Non enim minus est detestabile in os pollutum, quam in lutum mittere Dei Filium. » Secundum malum istorum est magna Dei offensa. *Zach.*, I : « Ira magna ego irascor super gentes opulentas, quia ego iratus sum parum, ipsi vero adjuverunt in malum, » quasi

m'irritent peu contre eux, mais ce qui m'irrite surtout ce sont les péchés dont ils se rendent coupables envers Dieu. » On lit au premier livre des Rois, chap. II : « Si un homme pèche contre un homme, on peut lui rendre Dieu favorable ; mais si un homme pèche contre le Seigneur, qui priera pour lui? » Le Commentaire ajoute : « La grandeur de l'offense est proportionnée à la gloire de celui qui est offensé. » Il est écrit dans Malachie, chap. I : « Je m'adresse à vous, ô Prêtres qui méprisez mon nom, et qui offrez sur mon autel un pain impur. » Le Commentaire ajoute : « Ces paroles du Seigneur sont un blâme pour les évêques, et pour les ministres de l'Eglise qui négligent leurs devoirs ; de même que pour tous ceux que l'on considère comme agissant au nom de Jésus-Christ, il leur dit pourquoi ils méprisent son nom, et il leur fait connoître la cause de la faute qu'ils commettent envers lui, ce qui fait qu'ils lui offrent un pain impur. » Il souille le pain, c'est-à-dire le corps de Jésus-Christ, celui qui s'approche indignement de la table et de l'autel du Seigneur ; si ce n'est pas par une voix criminelle qu'il le méprise, il le fait par une action mauvaise, et lorsqu'on viole les sacrements, on profane aussi celui qui les a institués. Le troisième mal de ceux qui communient en état de péché, ce sont les châtiments nombreux qu'ils attirent sur eux ; la vengeance de Dieu pour être terrible ne laisse pas que d'être juste. Comme il y avoit anciennement, pour le peuple d'Israël, un grand crime, et une source des malédictions les plus terribles à abandonner Dieu par l'idolâtrie, et qu'il en fut de même dans la suite pour les Juifs impies qui ne reçurent pas Jésus-Christ ; il y a pareillement de nos jours un péché énorme et une cause de châtiment sans nombre pour les chrétiens à recevoir indignement le corps du Sauveur. Saint Grégoire dit : « Le Créateur de toutes choses a daigné, par le mystère de l'Incarnation, visiter la Judée ; mais parce qu'elle n'a pas connu le temps de sa visite, elle est a plusieurs reprises devenue la proie des païens, et enfin elle

---

diceret Dominus : Parum irascor hominibus propter peccata quæ committuntur in proximum, sed maxime eo quod peccant in Deum. I *Reg.*, II : « Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus ; si autem in Deum, quis orabit pro eo? » Glossa : « Quanto major gloria, tanto major offensa. » *Malach.*, I : « Ad vos, o sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et offertis super altare meum pollutum panem. » Glossa : « Corripit sermo divinus episcopos et ministros Ecclesiæ negligentes, et omnes qui Christi nomine censentur, cur nomen despiciant, quibus aperit causas offensæ, quod pollutum panem offerunt. » Polluit enim panem, id est corpus Christi, qui indigne accedit ad altare et mensam Domini, si non scelerata voce, scelerato opere despicit, et dum sacramenta violantur, ipse cujus est sacramentum violatur. Tertium malum istorum est multiplex plaga, et gravis est justa Dei vindicta. Sicut enim ab antiquo filiis Israel maximum erat peccatum, et pessimarum causa maledictionum, quod per idololatriam Deum projecerunt, et postea Judæis impiis, quod Christum non susceperunt ; sic modo christianis maximum est peccatum et causa plagarum, quod corpus Salvatoris indigne suscipiunt. Gregorius : « Creator omnium per incarnationis mysterium Judæam visitare dignatus est ; sed quia non cognovit

a été livrée aux Romains, et toutes les malédictions écrites dans le livre de la loi sont descendues sur elle : » la condamnation de ceux qui reçoivent sans reconnoissance la grace du Seigneur n'est pas moins certaine que celle des Juifs. Quelqu'un venoit-il à violer la loi de Moïse, on le mettoit à mort sans miséricorde; combien plus grands sont les supplices que mérite celui qui foule aux pieds le Fils de Dieu, et qui aura souillé le sang de l'alliance ? On peut appeler ces supplices, des châtiments de trois espèces. Le premier de ces châtiments, c'est la perte immense des biens spirituels; le second, c'est la stérilité de la terre ou le manque complet des biens temporels; le troisième, c'est la peste pour les corps, ou le carnage des hommes. Le Prophète dit du premier de ces châtiments, Lam., chap. I : « Les ennemis ont porté la main a tout ce qu'elle avoit de plus désirable, elle a vu entrer dans son sanctuaire des nations, au sujet desquelles vous aviez ordonné qu'elles n'entreroient jamais dans votre assemblée. » L'antique ennemi, ajoute le Commentaire, porte la main sur les biens désirables de l'Eglise; il arrache à ses membres leur ornement spirituel, il profane la foi, il détruit les effets du baptême, c'est-à-dire qu'il anéantit la grace conférée par le Baptême, il corrompt la doctrine, il traite indignement le corps et le sang de Jésus-Christ et les vases précieux; c'est-à-dire que comme le loup il ravage le troupeau de Jésus-Christ; et devient la cause de ces maux affreux, parce que les gentils, c'est-à dire les hommes charnels, et ceux qui ne portent pas la circoncision de Jésus-Christ, deviennent les ministres de l'autel.

Quant au second châtiment, il est écrit, Deutéronome, chapitre XXVIII : « Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur votre Dieu, pour pratiquer toutes ses ordonnances, toutes ses malédictions fondront sur vous. Le fruit de votre terre sera maudit, aussi bien que vos troupeaux de bœufs et vos troupeaux de brebis. Le Seigneur

---

tempus visitationis suæ, ideo gentibus frequenter in prædam data, novissime Romanis tradita est, et venerunt super eam omnia genera maledictionum, quæ in libro legis scripta sunt; similiter his qui gratiam Dei ingrati accipiunt, certa est damnatio.» Si enim quis irritam legem Moysi fecerit, sine ulla miseratione moritur, quanto deteriora supplicia meretur, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit? Hæc supplicia possunt dici triplices plagæ, prima, multa damna spiritualium bonorum; secunda, sterilitas terræ sive caristia temporalium; tertia, pestes corporum et strages hominum. De prima, *Thren.*, I : « Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium tuum, de quibus præceperas ne intrarent ecclesiam tuam. » Glossa : « Hostis antiquus ad desiderabilia ecclesiæ manum mittit, et spiritualem ornatum aufert in membris suis, fidem contaminans, baptisma rescindens, id est gratiam in baptismo datam, doctrinam corrumpens, corpus et sanguinem Christi indigne tractans, et vasa pretiosa, id est oves Christi, quasi lupus devastans, et causa tanti mali redditur, quia gentes, id est carnem amantes et Christi circumcisionem non habentes, ministri altaris efficiuntur. » De secunda plaga, *Deuter.*, XXVIII : « Si audire nolueris vocem Domini Dei tui, ut facias omnia mandata ejus, venient super te omnes maledictiones istæ. Maledictus fructus terræ tuæ, armenta boum tuorum, et greges ovium.

enverra parmi vous la famine et l'indigence, il répandra sa malédiction sur toutes vos œuvres. » Ces châtiments vous sont réservés, si vous ne voulez pas obéir aux ordonnances de Dieu ; et cela, surtout si vous ne traitez pas convenablement le corps de Jésus-Christ, conformément à ce qui est écrit au livre du Lévitique, chap. XXI : « Que l'homme qui est souillé par le péché n'offre pas à Dieu le pain, qu'il ne s'approche point pour le ministère de l'autel. » On lit dans la Genèse, chap. III : « Parce que vous avez mangé du fruit auquel je vous avois défendu de toucher, la terre sera maudite pour vous, et elle ne vous produira que des chardons et des épines. »

Quant au troisième châtiment, l'Apôtre dit dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. XI : « Que l'homme s'éprouve lui-même, etc. Celui qui mange indignement mange son propre jugement, etc., » c'est-à-dire qu'il se condamne à la mort, et le crime d'un seul fait que souvent plusieurs autres sont frappés, d'où l'Apôtre ajoute : « C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants, et que plusieurs dorment du sommeil de la mort, soit qu'ils aient été frappés de Dieu, ou qu'ils le doivent à l'adversité des combats. » Il est écrit au livre des Nombres, chap. XI : « La chair de ces oiseaux étoit encore entre leurs dents, et ils n'avoient pas fini de manger que la fureur du Seigneur s'enflamma contre le peuple, et le frappa d'une très-grande plaie. » Mais voici contre ces châtiments et tous les maux dont nous venons de parler, un triple remède. Le premier, c'est l'amendement de la vie par la pénitence volontaire ; le second, c'est la correction de la méchanceté par la soumission aux supérieurs ; le troisième, c'est le changement d'une personne incorrigible par la rigueur de la justice. Le Prophète Joël dit du premier de ces remèdes, chap. I : « Le pays a été ravagé, la terre a versé des larmes ; » c'est-à-dire les habitants de la terre, « parce que les moissons des champs ont été détruites, » c'est-à-dire les biens spirituels

---

Mittet Dominus super te famem, esuriem et increpationem in omnia opera tua. » Hæ plagæ venient, si audire nolueris mandata Dei, scilicet præcipue de corpore Domini indigne tractando, secundum illud *Levit.*, XXI : « Homo qui habuerit maculam peccati, non offerat panem Deo, nec accedat ad ministerium ejus. » *Gen.*, III : « Quia comedisti de ligno, ex quo præcepi ne comederes, maledicta terra in opere tuo, spinas et tribulos germinabit tibi. » De tertia plaga, I *Cor.*, XI : « Probet seipsum homo, etc. Qui enim manducat indigne, judicium sibi manducat, » etc., id est ad judicium mortis se obligat, et multi alii propter scelus unius sæpe feriuntur, unde sequitur : « Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi, » scilicet somno mortis vel Dei verbere vel præliorum adversitate. *Num.*, XI : « Adhuc carnes erant in dentibus eorum, et ecce furor Domini excitatus in populum, percussit eum plaga magna. » Sed ecce contra has plagas, et omnia jam dicta mala, triplex est remedium : primum est emendatio vitæ per pœnitentiam voluntariam ; secundum est correctio malitiæ per superiorum disciplinam ; tertium, mutatio incorrigibilis personæ per justitiæ districtionem. De primo, *Joel*, I : « Depopulata est regio, luxit humus, » id est habitatores humi, quia periit messis agri, id est spiri-

et les biens temporels. « Prêtres, ceignez vos habits, et pleurez, jetez de grands cris, ministres de l'autel; allez au temple et couchez-vous sur le sac. » Prêtres, ceignez-vous, et vous ministres de l'autel, ceignez vous du lien de la pénitence, pleurez dans la sincérité de votre cœur, poussez de grands cris en confessant vos fautes, priez aussi à haute voix, entrez par la pénitence dans l'Eglise d'où vous êtes sortis par le péché; couchez-vous sur le sac, c'est-à-dire compensez par une vie austère les délices qui vous ont fait offenser Dieu, afin de pouvoir par ce moyen apaiser sa colère. Le prophète Malachie, chap. III, dit du second de ces remèdes : « Voici que le Seigneur viendra comme un feu qui purifie, » à savoir par les prélats équitables; « et il purifiera les enfants de Lévi; » c'est-à-dire les ministres de l'autel, « et ils offriront au Seigneur des sacrifices; » et par conséquent percé de semblables plaies, sa colère se calmera. Le Prophète Ezéchiel dit du troisième de ces remèdes, chap. XXI : « Je vous jugerai, dit le Seigneur, je vous soumettrai à mon sceptre, et je chosirai d'entre vous les transgresseurs de la loi et les impies, et ce sera pour rejeter ceux qui persévèrent dans le mal; » c'est-à-dire les incorrigibles. Le Commentaire ajoute : « Afin de mettre les justes à leur place. » Il est écrit dans Isaïe, chap. I : « J'étendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui est en vous, et je rétablirai vos juges comme ils furent d'abord; et vos conseillers comme ils étoient autrefois, » à savoir au temps de Moïse, des Machabées et des Apôtres; et après cela vous serez appelé la cité du juste et la ville fidèle. » On lit au premier livre des Machabées, chap. IV : « Judas délibéra sur ce qu'il feroit de l'autel des holocaustes qui avoit été profané; et ils prirent un bon conseil qui fut de le détruire, de peur qu'il ne leur devînt un sujet d'opprobre ayant été souillé par les nations, ainsi ils le démolirent, et ils en mirent les pierres sur la mon-

---

tualia et temporalia. Accingite vos et plangite sacerdotes, ululate ministri altaris, et ingredimini, et cubate in saccis. » Accingite vos sacerdotes et ministri cingulo pœnitentiæ, et plangite puro corde, ululate in confessione et oratione, ingredimini ecclesiam per pœnitentiam, unde existis per culpam; cubate in sacco, id est delicias, quibus offendistis, per vitæ austeritatem recompensate, ut iram Dei possitis mitigare. De secundo, *Malach.*, III : « Ecce veniet Dominus quasi ignis conflans, » scilicet per justos prælatos, « et purgabit filios Levi, » id est ministros altaris, « et erunt Domino offerentes sacrificia, » et sic utique plagatus mitigabitur ira ejus. » De tertio, *Ezech.*, XXI : « Judicabo vos, dicit Dominus, et subjiciam sceptro meo, et eligam de vobis transgressores et impios, » scilicet ad adjiciendum qui in malo perseverant, id est incorrigibiles, dicit Glossa, ut scilicet loco eorum justi restituantur. *Isa.*, I : « Convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam, et auferam omne stannum tuum, et restituam judices tuos, sicut fuerunt prius, et consiliarios tuos, sicut antiquitus, » scilicet tempore Moysi, et Machabæorum, et Apostolorum. Post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis. » I *Machab.*, IV : « Cogitavit Judas de altari holocaustorum, quod profanatum fuerat, quid de eo faceret, et incidit ei consilium bonum, ut destrueret illud, ne forte esset in opprobrium, quia contaminaverunt illud gentes, et demoliti sunt illud, et posuerunt lapides in monte domus

tagne du temple, dans un lieu propre pour cela, en attendant qu'il vînt un prophète qui déclarât ce qu'on en feroit; et ils prirent des pierres entières selon la loi, et ils en bâtirent un autel nouveau, semblable au premier. »

## CHAPITRE XIX.

*Du second mode de communier ou de la communion spirituelle seulement.*

« Venez, mangez, » etc. Argument propre. « Nos pères mangèrent tous la même nourriture spirituelle, » I Cor., chap. X : C'est-à-dire que tous les saints de l'ancienne loi crurent à l'existence d'une nourriture invisible cachée sous la manne; ils comprirent que Jésus-Christ y étoit contenu spirituellement, ils le crurent, ils goûtèrent toutes ses douceurs, et ce fut ce qui les délivra de la mort éternelle. Le second mode de manger le corps de Jésus-Christ, c'est de le recevoir spirituellement seulement : c'est de cette manière que le mangèrent tous ceux qui furent sauvés depuis le commencement du monde, et que le mangent aussi ceux qui doivent être sauvés. « Ne mangeant pas il mange, et mangeant il ne mange pas, dit Saint-Ambroise, et cela a lieu parce que ne mangeant pas sacramentellement, il mange spirituellement, et *vice versâ.* » On lit dans l'Ecclésiaste, chap. VI : « Il y a un homme auquel Dieu a donné du bien, de l'honneur, et il ne lui a pas accordé de pouvoir en manger, mais un étranger dévorera tout; et il le fera par le grand désir de manger spirituellement dont il sera animé. » Trois observations sont à faire relativement à la communion spirituelle; ce sont la différence des personnes qui communient de la sorte; la raison de communier spirituellement, et les effets que produit cette communion. La première chose a examiner sur

---

in loco apto, quousque veniret Propheta, et responderet de eis, et acceperunt lapides integros secundum legem, et ædificaverunt altare novum secundum id quod fuit prius. »

### CAPUT XIX.

*De secundo modo manducandi, scilicet de spirituali tantum.*

« Venite, comedite, » etc. Thema proprium. « Patres nostri omnes eamdem spiritualem escam manducaverunt, » I *Cor.*, X, id est, omnes boni veteres in manna cibum invisibilem, scilicet Christum spiritualiter intellexerunt, crediderunt, gustaverunt, et ab æterna morte per eum sanati sunt. Secundus modus manducandi Christum est spiritualis tantum, et isto modo omnes salvati ab initio mundi manducaverunt, et salvandi manducant. Ambrosius : « Non manducans manducat, et manducans non manducat, quia scilicet non manducans sacramentaliter, manducat spiritualiter, et e converso. » *Eccles.*, VI : « Est vir cui dedit Deus substantiam et honorem, nec tribuit ei potestatem, ut comedat ex eo ; sed homo extraneus vorabit illud, » scilicet cum magno desiderio spiritualiter manducandi. Circa spiritualem manducationem tria sunt consideranda, scilicet differentia personarum sic manducantium, ratio spiritualiter manducandi, effectus manducationis. Hujus primum est

ce point, c'est la différence des personnes qui communient de la sorte; elles sont de trois espèces : Ce sont les personnes qui commencent, celles qui avancent dans la voie spirituelle, et celles qui sont parfaites. On lit dans saint Mathieu, chap. XV : « Le nombre des hommes qui mangèrent fut de quatre mille, sans y comprendre les femmes et les enfants. » Les enfants désignent les commençants; les femmes, ceux qui avancent; les hommes, ceux qui sont parfaits. La seconde chose à examiner, c'est la raison pour laquelle on dit des personnes dont il a été parlé qu'elles communient spirituellement. C'est pour cela que nous devons savoir que les premiers, c'est-à-dire ceux qui commencent, communient spirituellement par la foi source du salut; les secondes communient de la sorte par leurs entretiens pieux, et les troisièmes par leurs méditations dévotes. Le prophète Habacuc dit des premiers, chap. II, et l'Apôtre, Héb., chap. X : « Le juste vit de la foi, comme d'une nourriture spirituelle. » « Croyez, dit saint Augustin, et vous avez mangé. » Croire en Jésus-Chrit, c'est en effet aller à lui par la foi, s'attacher à lui de cœur, c'est trouver en lui le bonheur, et s'incorporer à ses membres par une charité véritable. Les seconds, c'est-à-dire ceux qui avancent, communient de la sorte en raison de leurs conversations pieuses. Il est écrit dans saint Jean, chap. IV : « J'ai une nourriture à manger que vous ne connoissez pas, c'est ma nourriture, etc. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXIV : « Celui qui craint Dieu, fera de bonnes œuvres, et Dieu lui donnera le pain de vie. » Cet aliment de la conversation est le résultat de trois vertus, comme de trois mets; ce sont l'innocence, la pénitence et la miséricorde. Il est écrit du premier de ces mets, Ps. CI : « J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain; » savoir l'innocence, pendant que je me délectois dans la malice comme si c'eut été nu aliment délicieux. Manger spirituellement le pain de l'autel, c'est, dit saint

---

differentia personarum sic manducantium, quæ est triplex : incipientium, proficientium, perfectorum. *Matth.*, XV : « Manducantium fuerunt quatuor millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. » In parvulis incipientes, in mulieribus proficientes, in viris perfecti significantur. Secundum est ratio, qua dicuntur jam dicti spiritualiter manducare. Unde sciendum, primi, scilicet incipientes, manducant spiritualiter ratione fidei salutaris; secundi ratione bonæ conversationis; tertii ratione devotæ meditationis. De primis, *Habac.*, II, et *ad Hebr.*, X : « Justus ex fide vivit, tanquam ex cibo spirituali. » Augustinus : » Crede, et manducasti. » Credere enim in Christum est credendo in eum ire, ipsi corde inhærere, in ipso delectari, et per veram charitatem membris ejus incorporari. Secundi, scilicet proficientes, manducant ratione bonæ conversationis. *Joann.*, IV : « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis; meus cibus est, » etc. *Eccles.*, XXIV : « Qui timet Deum, faciet bona, cibavit eum pane vitæ, » etc. Iste cibus conversationis consistit ex tribus virtutibus, quasi ex tribus ferculis, scilicet innocentia, pœnitentia et misericordia. De primo, *Psalm.* CI : « Percussus sum ut fœnum, quia oblitus sum comedere panem meum, » scilicet innocentia, dum delectabar cibo malitiæ. Augustinus : « Panem

Augustin, « porter l'innocence au pied de l'autel, et pardonner les péchés de ceux qui ont offensé. » Le Psalmiste dit du second de ces mets, Psaume CXXVI : « Levez-vous après vous être assis, vous qui mangez le pain de la douleur, » c'est-à-dire le pain de la pénitence pour vos péchés. On lit dans Tobie, chap. I : « J'ai mangé mon pain dans le deuil et dans la crainte, » Rappelant ici les paroles d'Amos : « Vos jours de fêtes, c'est-à-dire les jours que vous passiez dans la joie et le péché, se changeront en jours de deuil et de larmes. » Il est écrit, Psaume CI : « Je mangeois la cendre comme mon pain, » c'est-à-dire comme le pain de la pénitence. Il est écrit du troisième de ces mots, Prov., chap. XI : « L'homme charitable fait du bien à son ame, parce que pendant qu'il reconforte l'indigent, Dieu lui donne une nourriture spirituelle bien plus avantageuse. » On lit dans l'Apocalypse, chapitre III : « Voici que je me tiens debout à la porte et je frappe comme un pauvre, pour voir si quelqu'un m'ouvrira, » etc...

Les troisièmes, savoir ceux qui sont parfaits, mangent spirituellement par leurs méditations dévotes, et il se trouve dans cette manducation les trois choses qui constituent l'ordinaire du manger corporel; ce sont l'appétit, la mastication, et le plaisir ou délectation. Premièrement, nous devons avoir faim spirituellement de Jésus-Christ notre nourriture, et le désirer du fond du cœur; nous devons secondement en quelque sorte le mâcher, en l'ayant sans cesse dans notre pensée; nous devons troisièmement nous délecter en lui, en choisissant sa douceur. Nous devons premièrement avoir faim spirituellement de Jésus-Christ, par le désir ardent que nous avons de le posséder. Il est écrit dans Job, chap. XXXI : « Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi, qui nous donnera de sa chair, afin que nous en mangions? » comme s'ils souhaitoient, s'ils désiroient être rassasiés. On lit, Eccles., chap. XXIII : « Ceux qui me mangent auront encore faim, etc. » La

---

de altari spiritualiter manducare est innocentiam ad altare portare, debitoribus peccata dimittere. » De secundo, *Psalm.* CXXVI : « Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris, » scilicet pœnitentiæ pro peccatis. *Tob.*, I : « Manducavi panem in luctu et tremore, memorans sermonum Amos. Dies festi vestri, id est gaudii in peccatis, convertentur in lamentationem et luctum. » *Psalm.* CI : « Cinerem, scilicet pœnitentiæ, tanquam panem manducabam. » De tertio, *Prov.*, XI : « Bene facit animæ suæ vir misericors, quia dum pauper ab eo reficitur, ipse multo magis a Deo spiritualiter pascitur. » *Apoc.*, III : « Ecce sto ad ostium, et pulso in paupere, si quis aperuerit mihi, » etc. Tertii, scilicet perfecti, manducant spiritualiter ratione devotæ meditationis, et in hac manducatione tria erunt, quæ in comessatione corporali consistunt, scilicet appetitus, masticatio et delectatio. Primo debemus esurire spiritualiter Christum cibum nostrum intimo corde desiderando; secundo, masticare magna destrictione cogitationis; tertio, in eo delectari dulcedinem eligendo. Primo debemus spiritualiter esurire, Christum ardenter desiderando. *Job*, XXXI : « Si non dixerunt viri tabernaculi mei, quis det ut de carnibus ejus saturemur? » quasi optabant et desiderabant saturari. *Eccles.*, XXIII : « Qui edunt

satiété dans les délices spirituelles engendre l'appétit, dit saint Grégoire ; parce que plus on les savoure, plus on les connoît, et plus aussi on les aime. Isaïe dit, chap. XX : « Seigneur, mon ame soupire après votre nom et votre souvenir, etc. » On lit au Psaume XXXVII : « Seigneur, mon désir est exposé à vos yeux. » Nous devons en second lieu mâcher spirituellement Jésus-Christ tout entier, savoir et ses membres et sa tête, c'est-à-dire que par une discussion détaillée nous devons penser à nous-mêmes, aux saints, et au Sauveur du monde, nous devons penser à nous pour nous juger, nous devons nous occuper de la vie des saints afin de les imiter, nous devons penser à l'incarnation de Jésus-Christ pour repasser avec un esprit entièrement soumis, ses bienfaits. Et d'abord, les hommes parfaits se mâchent en quelque sorte, par l'examen attentif qu'ils font d'eux-mêmes et par le jugement qu'ils portent ensuite sur eux. L'Apôtre dit, I Corinth., chap. XI : « Que l'homme s'éprouve lui-même, » c'est-à-dire qu'il s'examine, qu'il se purifie, non pas un autre, mais lui-même ; tout entier, c'est-à-dire, son cœur, sa langue, sa main, etc., et qu'après s'être éprouvé de la sorte, il mange.

En second lieu, les hommes parfaits mâchent les saints qui ne sont plus sur la terre, et les hommes parfaits qui vivent encore en examinent leur vie afin de les imiter. On lit dans saint Matthieu, chap. XXII : « Voici que j'ai préparé mon festin, mes bœufs et tout ce que j'avois engraissé, etc. » Les bœufs, ce sont les prophètes et les Apôtres, qui soutenus par la force de la foi, comme par des cornes, résistèrent aux princes du monde, et qui ayant souffert de leur part, nous ont laissé l'exemple de leur courage. Les *Altilia* ou la volaille engraissés sont ainsi appelés du verbe *alere* qui veut dire nourrir ; ce sont les volailles grasses, et elles signifient les saints qui sont engraissés par la charité intérieure, et qui s'élèvent dans le ciel emportés sur les ailes de la contemplation : *elles sont tuées*, soit parce que par la pénitence ou par

---

me adhuc esurient, » etc. Gregorius : « In spiritualibus deliciis saturitas appetitum parit, quia quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur, quod avidius ametur. » *Isa.*, XX : « Domine, nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ, » etc. *Psalm.* XXXVII : « Ante te omne desiderium meum. » Secundo, debemus spiritualiter masticare totum Christum, scilicet membra et caput, id est nosmetipsos et Sanctos, et Salvatorem mundi districta discussione cogitare, nosipsos dijudicando, sanctorum vitam ad imitandum pertractando, incarnationis Christi beneficia devota mente ruminando. Primo, perfecti masticant seipsos, diligenter se examinando et dijudicando. I *Cor.*, XI : « Probet seipsum homo, » id est, examinet et purget, et non alium, seipsum totum, scilicet cor, linguam, manum, etc., « et sic postea edat. » Secundo, sanctos masticant mortuos, et bonos adhuc viventes, vitam eorum ad imitandum considerando. *Matth.*, XXII : « Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia, » etc. Tauri sunt Prophetæ et Apostoli, qui fortitudine fidei quasi cornu principibus mundi restiterunt et ab eis passi virtutum nobis exempla reliquerunt. Altilia ab alendo dicta, pinguia sunt volatilia, et significant sanctos interna charitate saginatos, et contemplationis penna alta petentes, occisa sunt, vel ab eo

la mort de la chair, ils sont déjà dans le lieu du repos; nous devons les mâcher spirituellement, c'est-à-dire que nous devons examiner avec soin leurs exemples afin de les imiter. On lit dans le Deutéronome, chap. XIV : « Tout ce qui est pur, mangez-le. Ne mangez d'aucune bête qui sera morte d'elle-même. » *Tout ce qui est pur*, c'est-à-dire, toutes les paroles honnêtes et les mœurs pures ; *mangez-le*, gravez-le dans votre cœur pour l'imiter : *mais pour ce qui est mort de soi-même*, c'est-à-dire qui est souillé par le péché, *ne vous en nourrissez* pas en y consentant ou en le faisant. L'Apôtre dit, Phil., chap. IV : « Enfin, mes frères, que tout ce qui est véritable et sincère, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui peut vous rendre aimables, tout ce qui est d'édification et de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, et tout ce qui est louable dans le règlement des mœurs, soit l'entretien de vos pensées; pratiquez ce que vous avez reçu de moi, et ce que vous avez vu en moi, et le Dieu de paix sera avec vous. »

Troisièmement, les hommes parfaits mâchent spirituellement la chair de Jésus-Christ; ils le font en méditant dévotement les sacrements de son Incarnation, et les bienfaits qui en découlent. On lit dans saint Jean, chap. VI : « Celui qui mange ma chair, etc., » c'est-à-dire qui la mâche spirituellement. Selon saint Augustin, c'est là la vertu même du Sacrement, et non le Sacrement visible; savoir que celui qui mange intérieurement ne mange pas extérieurement, celui qui mange de cœur ne presse point sous sa dent, et c'est pour cela que l'Apôtre dit avec tant de soin des bons seulement : « tous mangèrent la même nourriture. »

Nous devons en troisième lieu nous délecter dans la manducation spirituelle d'une douceur intérieure qui procède de la mastication de Jésus-Christ. Isaïe dit, chap. LV : « Ecoutez-moi avec attention, nour-

---

quod per pœnitentiam vel per mortem carnis jam in requie posita ; hæc nobis sunt spiritualiter masticanda, id est, ad imitandum diligenter consideranda. *Deut.*, XIV : « Omne quod mundum est, comedite; quicquid morticinum est, ne vescamini ex eo. » Omne mundum, id est, honestis verbis et moribus comedite, in corde ponite imitandum; quod autem morticinum est, id est, peccato contaminatum, ne vescamini ex eo consentiendo, vel idem faciendo. *Philipp.*, IV : « De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ; si qua laus disciplinæ, hæc cogitate; quæ audistis et vidistis in me, hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum. » Tertio, perfecti masticant spiritualiter carnem Christi, scilicet incarnationis ejus sacramenta et beneficia devote meditando. *Joan.*, VI : « Qui manducat carnem, » etc., id est, spiritualiter masticat. Augustinus : « Hoc pertinet ad virtutem sacramenti, non ad visibile sacramentum, qui scilicet manducat intus non foris, qui manducat corde non premit dente, et hoc est quod Apostolus vigilanter dicit tantum de bonis, omnes eamdem escam manducaverunt. » Tertio, debemus in spirituali manducatione delectari interna dulcedine, quæ elicitur de Christi masticatione. *Isa.*, LV : « Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima

rissez-vous de la bonne nourriture, et votre âme en étant comme engraissée sera dans la joie ; » c'est-à-dire jouira de la douceur spirituelle de la grâce. Il est écrit au livre de la Sagesse, chap. VIII : « Entrant dans ma maison, je me reposerai avec la sagesse de mon Dieu ; » c'est-à-dire avec Jésus-Christ qui est la science sage par excellence. Il n'y a pas d'amertume à le conserver, sa société n'engendre pas l'ennui, elle procure au contraire la joie et le bonheur ; c'est dans son amitié que se trouve la vraie jouissance. On lit, Ps. XXX : « Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur. Goûtez et voyez, etc. » Il est écrit au livre des Cantiques, chap. III : « Le lait et le miel sous ma langue, » c'est-à-dire, la douceur spirituelle dans la méditation du cœur ; cette douceur spirituelle est une espèce d'avant-goût du bonheur du ciel, qui nous fortifie contre trois maux qui se trouvent dans le monde. Ici-bas les choses agréables dont nous devons user ne présentent qu'une fausse douceur, l'adversité que nous sommes obligés de supporter est pleine d'amertume ; le bien que nous devons faire n'est qu'une triste image du bien véritable.

Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XI, de la première de ces choses : « Les eaux dérobées sont plus douces, et le pain pris en cachette est plus agréable ; » mais c'est une fausse douceur, car elle est la perdition de l'âme. On lit dans Job, chap. XXXIV : « La douceur de leur ver ; » dans l'Ecclésiaste, chap. IX : « Comme les poissons sont pris à l'hameçon, de même les hommes le sont par le temps mauvais. » La nourriture flatte extérieurement, mais intérieurement elle transperce de son aiguillon. Il est écrit dans Job, chap. XXI : « Ils coulent leur vie dans la jouissance des biens terrestres. » Le Psalmiste dit de la seconde, Ps. CIII : « Que cette mer est grande et d'une vaste étendue ; » et cela, parce que dans ce monde l'amertume est grande et sans borne. On lit dans Jérémie, chap. IX : « Je rassasierai ce peuple d'absinthe, et je lui donnerai à boire de l'eau saturée de fiel. » Job dit,

---

vestra, » id est in dulcedine spiritualis gratiæ. *Sap.*, VIII : « Intrans in domum meam, conquiescam cum Dei sapientia, » id est cum Christo, qui est sapida scientia. Non enim habet amaritudinem conservatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium, et in amicitia illius delectatio bona. *Psalm.* XXX : « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine. Gustate et videte, » etc. *Cant.*, III : « Mel et lac sub lingua tua, » id est dulcedo spiritualis in meditatione cordis ; hæc dulcedo spiritualis est quædam prægustatio gaudii cœlestis, valens contra tria mala quæ sunt in mundo. Ibi est falsa dulcedo in delectabilibus utendis, grandis amaritudo in adversis sustinendis, tristis imago in bonis faciendis. De primo, *Prov.*, IX : « Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior ; » sed dulcedo falsa est, quia est animæ perditio. *Job*, XXXIV : « Dulcedo illius vermis. » *Eccles.*, IX : « Sicut pisces hamo capiuntur, sic homines tempore malo. » Esca foris delectat, sed aculeus intus perforat. *Job*, XXI : « Ducunt in bonis dies suos, » etc. De secundo, *Psalm.* CIII : « Hoc mare magnum et spatiosum, » quia scilicet in hoc mundo magna et multa amaritudo. *Jerem.*, IX : « Cibabo populum istum absinthio, et potum dabo eis aquam fellis. » *Job*, XIV : « Homo natus de muliere, » etc. De tertio, *Matth.*,

chap. XIV : « L'homme né de la femme, etc. » Il est écrit de la troisième dans saint Matthieu, chap. IX : Le Seigneur dit à un homme riche : « Allez, vendez tout ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; et suivez-moi ; celui-ci contristé par ce qu'il venoit d'entendre s'en alla chagrin. » On lit au premier livre des Rois, ch. XXV : « Les gens de David dirent à Nabal, tout ce qui vous tombera sous la main, donnez-le à vos gens et à David, votre serviteur. Celui-ci leur répondit : Prendrai-je tout ce que j'ai de pain, d'eau et de viande, et le donnerai-je à des hommes dont j'ignore la patrie ? » Il est écrit dans la Genèse, chap. IV : « Il arriva qu'après un longtemps, Caïn offrit au Seigneur des présents avec les fruits de la terre, mais Dieu ne jeta ses regards ni sur lui, ni sur ses dons. » Ce qui en fut la cause, c'est qu'il les offrit dans de mauvaises dispositions, c'est-à-dire avec un cœur et un visage où se peignoient la tristesse. La douceur spirituelle est toute puissante contre ces maux, parce qu'elle rend insipide la fausse douceur du monde, qu'elle adoucit la plus grande amertume, et quelle ramène la joie sur la figure la plus triste. Il est écrit de la première de ces choses au livre des Proverbes, chap. XXVII : « L'âme rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel. » Saint Grégoire dit : « Toute chair devient insipide lorsqu'on a goûté les douceurs de l'esprit. » L'Apôtre dit, Philip., chap. III : « Ce que je considérois alors comme un gain et un avantage, m'a paru depuis, en regardant Jésus-Christ, un désavantage et une perte ; ce qui fait que j'ai tout considéré à cause de lui comme du fumier. » Il est dit de saint Augustin : « Tout ce qu'il faisoit dans le siècle lui déplaisoit, etc. » Il est dit de la seconde, Deutéronome, chap. XXXIII : « Ils suceront comme le lait les richesses de la mer, » c'est-à-dire que pleins des douceurs spirituelles, ils surmontent l'amertume du monde. On lit au quatrième livre des Rois, chap. II : « Elisée mit du sel dans les eaux qui étoient amères et elles perdirent

---

IX, dixit Dominus cuidam diviti : « Vade, quæcumque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis, et sequere me, » qui contristatus in verbo abiit mœrens. I *Reg.*, XXV : « Dixerunt pueri David ad Nabal : Quodcumque invenerit manus tua, da pueris tuis et servo tuo David. Qui respondit : Tollam panes meos, et aquam, et carnes, et dabo viris, quos nescio unde sint ? » *Gen.*, IV : « Factum est post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino, et non respexit ad eum Dominus, nec ad munera ejus. » Hujus causa fuit, quia male obtulit, scilicet de tristi corde et facie. Contra hoc valet dulcedo spiritualis, quia falsam dulcedinem mundi facit insipidam, grandem amaritudinem facit dulcem, tristem imaginem reddit jucundam. De primo, *Prov.*, XXVII : « Anima saturata calcabit favos. » Gregorius : « Gustato spiritu desipit omnis caro. » *Philipp.*, III : « Quæ mihi fuerunt lucra, arbitratus sum propter Christum detrimenta, propter quem omnia arbitratus sum ut stercora. » De beato Augustino dicitur : « Displicebat ei quidquid agebat in sæculo, » etc. De secundo, *Deut.*, XXXIII : « Inundatione maris quasi lac sugent, » id est, boni repleti dulcedine spirituali, vincunt amaritudinem mundi. IV *Reg.*, II : « Elisæus misit sal in aquas amaras, et in dulces conversæ sunt ; » sic

leur amertume; » de même Jésus-Christ, guérit l'amertume par la saveur spirituelle. C'est ce qui fit que les pierres du torrent furent douces à Etienne; les charbons, les vêtements brûlants, parurent pleins de la suavité des roses à plusieurs saints; il en est un grand nombre qui sont dans la joie au milieu des tribulations. Le prophète Daniel dit de la troisième de ces choses, chapitre I : « Et après les dix jours leur visage parut meilleur, et dans un embonpoint tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeoient les viandes du Roi. » Les visages de ceux que rassasia le pain descendu du ciel, dit le Commentaire, apparurent plus brillants de beauté, et plus gais pour faire le bien. On lit au livre des Proverbes, chap. XV : « Le cœur qui est dans la joie égaie le visage. » L'Apôtre dit, II Cor., chap. IX : « Dieu aime celui qui donne avec joie. »

La troisième chose que nous devons examiner relativement à la communion spirituelle, ce sont les effets de cette même communion, et elle en produit trois; ce sont la rémission des péchés; la préservation de la mort éternelle, et la participation réelle au corps de Jésus-Christ pour le salut éternel. Il est dit de la première de ces choses : « Donnez-nous notre pain quotidien ; » c'est-à-dire, une nourriture spirituelle, etc. « Ceux, dit saint Ambroise, qui mangent spirituellement la vertu du corps et du sang de Jésus-Christ, sont censés le prendre et le manger réellement, parce qu'ils reçoivent chaque jour l'effacité même de ce corps, » c'est-à-dire la rémission des péchés. Il est écrit de la seconde dans saint Jean, ch. VI : « C'est là le pain descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas, savoir de la mort éternelle. » Nos pères, dit saint Augustin, expliquant les actes des Apôtres, « mangèrent la même nourriture spirituelle que nous ; quant à la nourriture corporelle elle n'étoit pas la même, ils mangèrent la manne qui étoit la figure de Jésus-Christ, et qui produisoit le même

---

Christus spirituali sapore sanat amaritudinem. Hinc Stephano lapides torrentis dulces fuerunt, et multis Sanctis ardentes pruinæ, candentes vestes visæ sunt tanquam rosæ suaves, et multi Sancti gaudent in tribulatione. De tertio, *Daniel.*, I : « Post dies decem apparuerunt vultus eorum meliores præ omnibus pueris qui vescebantur cibo regio. » Vultus eorum quos panis satiavit, qui de cœlo descendit, dicit Glossa : « Apparuerunt meliores decore et hilaritate ad benefaciendum. » *Prov.*, XV : « Cor gaudens exhilarat faciem. » II *ad Cor.*, IX : « Hilarem datorem diligit Deus. » Tertium circa spiritualem manducationem notandum est effectus hujus manducationis, et hic est triplex, peccatorum remissio, ab æterna morte sanatio, vera corporis Christi ad salutem æternam participatio. De primo, « Panem nostrum quotidianum, » etc., id est, cibum spiritualem, etc. Ambrosius : « Qui manducant spiritualiter virtutem carnis et sanguinis Christi, dicuntur sumere et vere manducare, quia ipsam corporis Christi efficaciam quotidie sumunt, id est, peccatorum remissionem. » De secundo, *Joan.*, VI : « Hic est panis de cœlo descendens, si quis ex ipso manducaverit, non morietur, » scilicet morte æterna. Augustinus super *Act. Apost.* : « Patres nostri eamdem escam spiritualem manducaverunt, quam et nos ; corporalem vero alteram, id est manna, quod significabat Christum, et idem credenti-

effet en ceux qui croyoient. Quant aux autres qui mangèrent et qui ne crurent pas, ils sont morts pour l'éternité, ce qui n'a point eu lieu pour Moïse et les autres justes. Et pourquoi cela? la raison, c'est qu'ils eurent spirituellement l'idée de cette nourriture invisible, qu'ils en eurent faim spirituellement, et qu'ils la goûtèrent en esprit, afin d'être guéris en esprit, et cela, de la mort éternelle. Nous sommes, nous aussi, pareillement délivrés de la mort éternelle en mangeant spirituellement cette nourriture. » L'Apôtre dit de la troisième de ces choses, I Corinthiens, chap. X : « Nous sommes un seul pain et un seul corps participant à un seul pain. » « Il n'y a nul doute, dit saint Augustin, que chacun ne devient participant du corps et du sang de Jésus-Christ, dès lors qu'il devient membre du même Jésus-Christ, et il ne peut être privé, de la participation à ce pain, quand même il viendroit à mourir avant de l'avoir reçu, étant uni au corps de Jésus-Christ, parce qu'on n'est pas privé du bienfait de ce corps, quand on se trouve uni avec ce dont ce Sacrement est l'expression. Mais on trouve ce que signifie le Sacrement, quand on devient membre de Jésus-Christ, et quand on mange spirituellement par la foi et par l'amour, parce qu'on se change véritablement ainsi au corps de Jésus-Christ pour vivre éternellement avec lui. »

## CHAPITRE XX.

*De la troisième manière de communier, c'est-à-dire de la communion spirituelle et sacramentelle simultanée.*

« Venez, mangez. Recevez et mangez. » Saint Luc, chapitre XXII. La troisième manière de manger le corps de Jésus-Christ, c'est de le recevoir en même temps et sacramentallement et spirituellement,

---

bus efficit. Alii vero qui non crediderunt, manducaverunt, et mortui sunt æternaliter, quod non Moyses, et alii boni. Quare? quia cibum invisibilem spiritualiter intellexerunt, spiritualiter esurierunt, spiritualiter gustaverunt, ut spiritualiter sanarentur, scilicet ab æterna morte. Similiter et nos spiritualiter manducando ab æterna morte liberamur. » De tertio super illud, I *Cor.*, X : « Unus panis et unum corpus sumus, qui de uno pane participamus, » dicit Augustinus : « Nulli dubium est, tunc quemque corporis, sanguinisque dominici participem fieri, quando membrum Christi efficitur, nec alienari ab illius panis consortio, etiamsi antequam panem edat, de hoc sæculo in unitate corporis Christi constitutus abscedat, quia illius sacramenti beneficio non privatur, quando ille cum hoc quod sacramentum significat invenitur. Invenitur autem hoc quod sacramentum significat, quando membrum Christi efficitur, quando credendo et amando spiritualiter manducat, quia sic in corpus Christi vere convertitur, ut cum ipso æternaliter vivat. »

### CAPUT XX.

*De tertio modo manducandi, scilicet de sacramentali et spirituali simul.*

« Venite, comedite. Accipite, et comedite. » *Luc.*, XXII. Tertius modus manducandi corpus Christi est sacramentalis et

comme le font les bons chrétiens qui communient. Nous pouvons par conséquent faire sur ce mode de communier trois observations. La première, c'est qu'il y a un grand nombre de personnes qui ne communient pas, savoir les méchants. Comme en effet, il y a trois manières de communier, à savoir la communion purement sacramentelle, par laquelle les mauvais chrétiens mangent et pourtant ne mangent pas. La communion seulement spirituelle par laquelle les justes mangent, bien qu'ils ne mangent pas. La communion qui est en même temps spirituelle et sacramentelle, qui fait que les seuls bons chrétiens mangent et sont mangés. Il reste pour établir convenablement cette division, un certain nombre de méchants qui ne mangent, ni ne sont mangés, et cela, parce qu'ils ne mangent pas le corps de Jésus-Christ, ce qui fait qu'ils seront les victimes de la mort éternelle. Ces derniers sont de trois espèces, ou forment trois groupes. Les infidèles sont les premiers, les négligents les seconds, et les contempteurs les troisièmes. Les infidèles sont ceux dont les cœurs sont tellement aveuglés par la méchanceté fallacieuse du démon, qu'ils ne peuvent ni croire, ni connoître les sacrements divins que l'admirable sagesse de Dieu a institués pour le salut du monde. Les négligents sont ceux qui se livrent si exclusivement à leurs intérêts temporels et aux affaires du siècle, qu'ils négligent complètement de recevoir la sainte communion dans les temps marqués pour cela. Les contempteurs sont ceux qui sont si intimement attachés au crime, qu'ils ne regardent que comme une chose de peu d'importance la réception du corps de Jésus-Christ. Les paroles suivantes de saint Jean, chap. VI : « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair, etc., » s'entendent des premiers, et c'est comme s'ils répondoient à ce qu'il leur dit : Nous ne croyons pas qu'il puisse nous donner sa chair. On lit, Sag., chap. V : « Les impies sont tombés dans l'erreur, leur malice les a

---

spiritualis simul, quo boni Christiani communicant. Unde circa hunc modum possunt tria notari. Primum est multitudo non communicantium, scilicet malorum. Cum enim triplex sit modus manducandi, scilicet sacramentalis tantum, quo mali Christiani manducant, et tamen non manducant. Spiritualis tantum, quo boni non manducant, et tamen manducant. Sacramentalis et spiritualis simul, quo soli boni Christiani manducant et manducantur. Restat ad divisionis hujus sufficientiam multitudo quædam malorum, qui nec manducant nec manducantur ; quia scilicet corpus Christi non manducant, et ideo æterna morte peribunt. Istorum tres sunt species sive turmæ. Primi infideles, secundi negligentes, tertii contemnentes. Infideles sunt, quorum corda per malitiam fallente diabolo sic excæcata sunt, ut non possint credere et cognoscere divina sacramenta pro salute mundi mirabili sapientia Dei instituta. Negligentes sunt, qui temporalibus lucris et sæcularibus negotiis in tantum se occupant, ut sacram communionem debito tempore sumere negligant. Contemptores sunt, qui sceleribus tanto amore inhærent, quod corpus Domini sumere parvipendant. De primis, *Joan.*, VI : « Quomodo potest hic nobis carnem suam, » etc., quasi diceret : Non credimus quod possit dare. *Sap.*, V : « Erraverunt impii, excæcavit enim eos malitia eorum, et nescierunt sacramenta Dei. » *Joan.*, III :

aveuglés, ils ont ignoré les sacrements de Dieu. » Sain Jean dit : « Celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. XXII : « Le roi envoya ses serviteurs appeler ceux qui étoient invités, disant : Voici que mon festin est prêt, etc, » s'appliquent aux seconds, mais « négligeant ce qu'ils devoient faire, ils s'en allèrent, l'un à sa campagne, l'autre à ses affaires. » Aller à sa campagne, dit le Commentaire, c'est se livrer sans mesure au travail terrestre, et se livrer à son commerce, c'est avoir un trop vif désir des intérêts d'ici-bas. Tels sont ceux qui négligent le festin du Sacrement divin ; bien qu'ils paroissent avoir la foi, et quelques œuvres de charité, ils périront néanmoins s'ils ne font pas pénitence. On lit dans saint Jean, chap. VI : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, etc. » Le Commentaire des paroles suivantes, Eph., chap. III : « Je prie pour que vous puissiez comprendre quelle est l'élévation et quelle est la profondeur ; » ajoute : « Les mystères impénétrables de la charité, ce sont les sacrements de l'Eglise ; ils sont profonds, impénétrables, c'est sur eux que repose la charité, sans eux elle ne peut rien, c'est-à-dire que les signes extérieurs de la charité ne sont d'aucune utilité pour le salut éternel de ceux qui négligent de recevoir les sacrements. » On lit au livre des Nombres, chap. IX : « Si quelqu'un est pur et qu'il ne soit point en voyage, *c'est-à-dire s'il n'a pas d'empêchement légitime*, et qu'il ne célèbre pas la Pâque, qu'il soit exterminé du milieu du peuple, parce qu'il n'a pas offert au Seigneur le sacrifice au temps prescrit, seul il portera son péché. » Les paroles suivantes du second livre des Paralipomènes, chap. XXX : « Les courriers partirent donc par le commandement du roi et des princes, étant chargés de lettres, et ils passèrent dans tout Israël, publiant partout ce que le roi avoit ordonné : Enfants d'Israël, revenez au Seigneur votre Dieu, venez à

---

« Qui incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. » De secundis, *Matth.*, XXII : « Misit rex servos suos vocare invitatos ad nuptias, dicens : Ecce prandium meum, etc. Illi autem negligentes abierunt, alii in villam suam, alii in negotiationem suam. » Glossa : « In villam ire, est terreno labori immoderate insistere ; in negotiationem vero, terrenis lucris nimis inhiare. » Tales qui prandium divini Sacramenti negligunt, quamvis fidem et quædam opera charitatis habere videantur, tamen nisi pœniteant, peribunt. *Joan.*, VI : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, » etc., super illud *Ephes.*, III : « Oro ut possitis comprehendere, quæ sit sublimitas et profundum, » dicit Glossa : « Profunda charitatis sunt ecclesiastica sacramenta, quæ sunt profunda et investigabilia, et sunt fundamentum charitatis, sine quibus non valet charitas, id est, exteriora signa charitatis non valent ad salutem æternam sine sacramentis ea negligentibus. » *Numer.*, IX : « Si quis mundus est, et in itinere non fuerit, » id est, non habuerit impedimentum justæ necessitatis, « et non fecerit Phase, exterminetur anima illa de populis suis, quia sacrificium non obtulit Domino tempore suo, peccatum suum ipse portabit. » De tertiis, II *Paralip.*, XXX : « Perrexerunt cursores cum epistolis ex regis Ezechiæ imperio et principum ejus, in universo Israel prædicantes. Revertimini ad Dominum Deum vestrum, et venite ad

son sanctuaire; » et cela, pour célébrer la Pâque, c'est-à-dire pour recevoir le corps du Seigneur s'appliquent aux troisièmes. Il y en eut quelques-uns qui acquiescèrent à leur conseil et qui vinrent, d'autres se moquèrent d'eux et les tournèrent en dérision. On lit dans saint Jean, chapitre III : « Et le sujet de cette condamnation c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises ; » ce qui est comme s'il disoit : il est juste le jugement qui excommunie et qui condamne ceux qui aiment mieux demeurer attachés au péché que de se préparer et de recevoir Jésus-Christ. On lit dans le Droit canon : « Ceux qui passent deux ou trois années sans communier, à cause de leurs péchés, doivent être excommuniés jusqu'à ce qu'ils fassent pénitence. » On lit dans saint Luc, chap. XIV : « Nul de ces hommes que j'avois appelés, ne goûtera de mon souper. »

La seconde chose que nous devons ici considérer, c'est le bonheur infini des bons qui reçoivent dignement Jésus-Christ. On prouve cette vérité par les trois raisons suivantes, et d'abord, c'est parce qu'ils choisissent la meilleure part, ensuite, parce qu'ils participent aux dons de l'Esprit saint, enfin, parce que Jésus-Christ habite en eux d'une manière véritable. Le bonheur immense de ceux qui communient dignement se prouve premièrement par le choix qu'ils ont fait de la meilleure part; parce que, comme la bienheureuse Vierge, des trois choses qui lui étoient proposées, et qui étoient d'être mère et de ne pas être vierge, ou d'être vierge et de ne pas être mère, ou d'être mère et vierge à la fois, choisit ce dernier parti, ils choisissent eux aussi parmi les trois moyens de manger le corps de Jésus-Christ, le plus parfait des trois, qui est de le manger à la fois et spirituellement et sacramentellement. Ils choisissent ce dernier parti, qui est de manger sacramentellement, d'après le premier mode, et de manger spirituellement, d'après le second; ce qui fait

---

sanctuarium ejus, » scilicet ad faciendum Phase, id est ad suscipiendum corpus Domini. Et quidam viri acquiescentes consilio venerunt, aliis irridentibus atque subsannantibus eos. *Joan.*, III : « Hoc est judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem; erant enim eorum opera mala, » quasi dicat : Justo judicio excommunicantur, et condemnantur qui plus diligunt peccatis inhærere, quam se præparare, et Christum suscipere. Canon : « Qui pro sceleribus suis, duobus vel tribus annis non communicant, excommunicandi sunt, donec pœnitentiam agant. » *Luc.*, XIV : « Nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabunt cœnam meam. » Secundum, circa hunc modum considerandum est magnitudo felicitatis bonorum, corpus Christi digne sumentium. Et hoc probatur a tribus ab optimæ partis electione, a Spiritus sancti participatione, ab ipsius Christi certa inhabitatione. Primo, probatur felicitas digne communicantium magna ex optimæ partis electione, quia sicut Beata Virgo sibi tribus propositis, scilicet esse matrem et non virginem, vel esse virginem et non matrem, vel esse virginem et matrem, ultimam et optimam, scilicet esse matrem et virginem simul elegit; sic inter tres modos corpus Christi manducandi, elegerunt optimam partem, scilicet sacramentaliter et spiritualiter simul. Hanc ultimam partem, scilicet de primo modo co-

qu'ils mangent de l'une et l'autre manière; ce qui est infiniment préférable; c'est pourquoi ils sont parfaitement heureux. On lit dans l'Ecclésiaste, chapitre VIII : « C'est ce qui m'a porté à louer la joie. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil, étoit de boire et de manger, et de se réjouir; » ce qui est absolument comme s'il disoit : J'ai expérimenté plusieurs espèces de bonheurs et de joies de la chair et du monde, et tout cela n'est que vanité et se termine par le chagrin et le deuil; ce qui fait que j'ai surtout loué la joie, mais la joie véritable, c'est-à-dire le témoignage d'une conscience pure; et j'ai dit qu'il n'y a rien de meilleur sous le soleil pour l'homme, c'est-à-dire dans ce monde, que de manger le pain, mais le pain descendu du ciel, et de boire le vin qui réjouit le cœur, et ce vin est le sang du Seigneur. On prouve en second lieu leur bonheur par leur participation réelle au Saint-Esprit. Il est écrit Ps. LXXX : « Il les a rassasiés du miel de la pierre; » parce que heureux d'avoir reçu le corps de Jésus-Christ, ils sucent en quelque sorte les douceurs du Saint-Esprit. On lit dans le livre de la sagesse, chap. XII : « Que votre esprit est doux en nous, Seigneur; » votre esprit, qui de votre corps se déverse sur nous. L'homme vit, dit saint Augustin, par la participation du corps et du sang de Jésus-Christ, parce qu'il ne reçoit pas seulement le sacrement, ce que font aussi les méchants; mais parce qu'il va jusqu'à participer à l'Esprit saint, afin de demeurer membre du corps de Jésus-Christ et de vivre de son esprit. L'habitation réelle de Jésus-Christ en eux, prouve en troisième lieu leur bonheur. On lit dans saint Jean, chap. VI : « Celui qui mange ma chair, etc...» Saint Hilaire dit : « Il arrive qu'après que nous avons reçu la chair de Jésus-Christ, et que nous avons bu son sang, qu'il est en nous et que nous sommes en lui. Jésus-Christ est en nous par sa chair

---

medere sacramentaliter, et de secundo modo comedere spiritualiter eligunt, et sic ex utraque parte quod melius est, comedunt, et ideo multum felices sunt. *Eccles.*, II : « Laudavi igitur lætitiam, quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet et biberet, atque gauderet, » quasi dicat : Expertus sum plurima genera gaudiorum et delectationum carnis et mundi, et hæc omnia vanitas, et finis eorum mœror et luctus; unde laudavi præ omnibus lætitiam, scilicet veram, id est testimonium bonæ conscientiæ, et quod non esset homini sub sole, id est melius in hoc mundo, nisi quod comederet panem, scilicet qui de cœlo descendit, et biberet vinum quod lætificat cor hominis, scilicet sanguinem Domini. Secundo, probatur felicitas istorum magna, a Spiritus sancti vera participatione. *Psalm.* LXXX : « De petra melle saturavit eos, » quia scilicet felices de corpore Christi sugunt dulcedinem Spiritus sancti. *Sap.*, XII : « Quam suavis est Domine spiritus tuus in nobis, » qui scilicet fluit in nobis de te tuo corpore. Augustinus : « Participatione corporis et sanguinis Christi homo vivit non sumens tantum sacramentum, quod et mali faciunt, sed pertingens usque ad spiritus participationem, ut in corpore Domini tanquam membrum maneat, et ejus spiritu vegetetur. » Tertio, probatur ab ipsius Christi certa inhabitatione. *Joan.*, VI : « Qui manducat carnem meam, » etc. Hilarius : « Accepta carne Domini, et hausto sanguine id efficitur, ut nos in ipso, et Christus in nobis sit. Est enim in nobis Christus per carnem, dum carnem ejus ac-

quand nous le recevons, et nous sommes en lui, nous, pendant que ce qui fait que nous subsistons est en Dieu. »

La troisième chose que nous devons considérer sur ce point, c'est la raison qu'il y a pour ceux qui mangent dignement, d'être mangés à leur tour. C'est parce qu'ils sont mangés à leur tour, que l'on dit des hommes qui mangent de la sorte, qu'ils mangent et qu'ils sont mangés. Et la raison de ceci, c'est que les fidèles qui mangent dignement le corps du Seigneur, ne le convertissent point en leur propre substance comme tout autre aliment, au contraire, celui qui le mange véritablement, se change spirituellement en lui. Ce qui fait cela, c'est que le Seigneur fait membre de son corps celui qui le mange; il se l'incorpore et se l'unit par la charité, il le rend l'image fidèle de sa bonté. L'Apôtre dit I Cor., chap. X : « Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain. » Le même Apôtre dit encore, I Cor., chap. XII : « Or vous êtes le corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres. » Que, en mangeant le corps de Jésus-Christ nous ne le changions pas en nous, mais que nous nous changions en lui, c'est ce qui se prouve par une triple comparaison. La première se tire de la puissance de notre propre amour. La force de l'amour est telle en effet, que le cœur de celui qui aime se transforme en celui qui est aimé; c'est-à-dire que les fortunes bonnes ou mauvaises de celui qui aime et de celui qui est aimé sont semblables. « La force de l'amour est telle, dit Hugues, qu'il est nécessaire que vous vous transformiez en quelque sorte par la société de l'amour en celui à qui vous unit l'affection, et que vous deveniez semblable à lui. » On lit au livre des Cantiques, chap. VIII : « Placez-moi comme un sceau sur votre cœur; » sur votre cœur comme sur de la cire chaude, pure et fondue, propre à recevoir l'impression d'une image. Le corps de Jésus-Christ est donc placé comme un sceau

---

cipimus, et in eo sumus, dum secundum hoc quod nos sumus, in Deo est. » Tertium, circa hunc modum considerandum est ratio remanducationis digne manducantium, de qua remanducatione dicitur, tales manducant et manducantur. Et hujus ratio est, quia dum corpus Domini digne a fidelibus manducatur, non ipsum ut alius cibus in manducantem convertitur; sed e converso illud vere manducans, in illud spiritualiter mutatur. Nam manducantem se, Dominus sui corporis membrum facit, et sibi incorporans per charitatem unit, et imagini suæ bonitatis similem efficit. I *Cor.*, X : « Unum corpus multi sumus, qui de uno pane participamus. » Item, XII : « Vos estis corpus Christi, et membra de membro. » Quod vero manducando corpus Christi non in nobis, sed nos in illo convertamur, triplici similitudine probatur. Prima sumitur de virtute amoris nostri. Hæc est enim vis amoris, transformari cor amantis in amatum, id est amati fortunæ prosperæ et adversæ assimilari. Hugo : « Ea vis amoris est, ut talem te esse necesse sit, quale id est quod amas, et cui per affectum conjungeris in illius similitudinem ipsa quodammodo dilectionis societate transformeris. » *Cant.*, VIII : « Pone me ut signaculum super cor tuum, » super cor tanquam super ceram calidam, puram et mollem, aptam suscipere impressam imaginem. Super cor ergo calidum amore Dei, purum munditia sui, molle

sur le cœur chaud de l'amour de Dieu, pur de sa propre pureté, amolli par l'amour filial du prochain, non pas pour qu'il se change en nous puisqu'il est immuable, mais pour que nous devenions l'image de sa bonté. La seconde comparaison se tire de la puissance d'une chose plus importante par elle-même. Si en effet on verse une goutte d'eau dans un grand vase plein de vin, la puissance de la quantité de vin fait que l'eau se change complètement en vin : mais la puissance du corps du Seigneur est d'une grandeur ineffable, et nous, nous sommes infiniment petits à côté de cette grandeur. On lit, Ps. CXLVI : « Le Seigneur est grand, etc. » On lit encore, Ps. XXXVIII : « Le temps que j'ai à vivre est devant vous comme un néant. » Il est écrit dans Isaïe, chap. XL : « Voici que les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau. » C'est pourquoi la grandeur de la puissance et de la douceur de Jésus-Christ, lorsqu'elle est répandue dans notre cœur humble et extrêmement borné, le vainc, et fait qu'il se convertit en cette même grandeur, afin que nous cessions d'être semblables aux hommes du monde, à nous-mêmes, et que nous ressemblions à Jésus-Christ dans notre volonté, nos discours et nos entretiens. On lit, Psaume CXVIII : « Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de votre secours salutaire. » La troisième comparaison qui prouve cette vérité se tire de la puissance de la branche d'un arbre. La puissance de la greffe est telle en effet que si on la place sur un tronc même sauvage, par sa puissance naturelle elle change l'amertume du premier arbre, et elle lui donne et sa douceur et ses autres qualités, et lui fait porter un aussi bon fruit que le sien propre. Greffé sur nous, pareillement le corps de Jésus-Christ fait disparoître nos défauts, et nous plonge dans l'abîme de sa bonté, pour que nous fassions par lui des feuilles, des fleurs et des fruits de justice, tels qu'il les fait lui-même. Le Saint-Esprit dit à cette

---

pietate proximi, corpus Christi ut sigillum ponitur, non ut ipsum quod immutabile est in nos mutetur, sed nos in imaginem bonitatis ejus transmutemur. Secunda similitudo ad idem sumitur de virtute rei majoris. Nam si gutta aquæ in magnum vas vini fundatur, virtute multitudinis vini aqua ex toto in illud mutatur ; sed virtus dominici corporis ineffabilis est magnitudinis, et nos multum exigui respectu illius. *Psalm.* CXLVI : « Magnus Dominus, » etc. Idem, « Substantia mea tanquam nihilum ante te. » *Isa.*, XL : « Ecce gentes quasi stilla fistulæ. » Magnitudo itaque virtutis et dulcedinis Christi, infusa exiguo et humili cordi nostro, vincit illud, et a se deficere faciens in illam convertit, ut jam non mundanis hominibus non nobis ipsis, sed Christo in voluntate, sermone, bona conversatione similes simus. *Psalm.* CXVIII : « Defecit in salutare tuum anima. » Tertia similitudo ad idem sumitur de virtute rami arboris. Hæc est enim proprietas surculi bonæ arboris, si trunco inseratur etiam sylvestri, quod naturali virtute prævalens illius amaritudinem in suam dulcedinem et nobilitatem convertit, et similem sibi bonum fructum proferre facit. Sic corpus Christi nobis insitum defectus nostros evacuat, et in suam nos bonitatem trahit, ut quales ipse frondes, flores et fructus justitiæ facit, tales et nos per eum faciamus. Hinc Spiritus sanctus dicit, *Ezech.*, XVII : « Sumam de medulla cedri

occasion, Ezéch., ch. XVII : « Je prendrai de la moëlle du plus grand cèdre, je couperai du haut de ses branches une branche tendre, et je la planterai sur une montagne haute et élevée, et elle poussera un rejeton, et elle portera du fruit. » Le cèdre le plus élevé, c'est Dieu le Père; les branches les plus hautes, ce sont les anciens pères; le sommet des branches, c'est la bienheureuse Vierge; la moelle du cèdre, c'est la sagesse éternelle de Dieu; la partie supérieure des branches, c'est la chair prise de la Vierge. Donc le Saint-Esprit a pris la moelle du cèdre, et la partie la plus élevée des branches, parce que c'est lui qui a opéré l'incarnation de Jésus-Christ, et il le plante comme une très-noble greffe sur une haute montagne, lorsqu'il accorde aux fidèles, après les avoir élevés des désirs terrestres aux désirs célestes, le sacrement du corps du Seigneur. Il produit ensuite des fruits, parce que le cœur fidèle, après avoir renoncé à l'amertume propre de ses vices, produit par la puissance du corps du Seigneur les feuilles, les fleurs et les fruits spirituels des vertus et des bonnes œuvres qui ressemblent à celles de Jésus-Christ. De là il a été dit, à saint Augustin, « Je suis la nourriture de ce qu'il y a de plus élevé. » On lit au livre des Cantiques, chap. II : « Attirez-moi après vous, » et cela, en me changeant en vous-même par la violence de mon amour et par la grandeur du vôtre, greffez-moi inébranlablement sur vous-même, pour qu'il ne reste en moi aucune trace d'amertume, et que la puissance et la douceur de votre bonté prévalent dans mes actions. » L'Apôtre dit Gal., chap. VI : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, etc... »

---

sublimis, et de vertice ramorum ejus, et plantabo in montem excelsum, et rumpet in germen et faciet fructum. » Cedrus sublimis est Deus Pater, rami eminentiores antiqui patres, vertex ramorum beata Virgo, medulla cedri æterna Dei sapientia, pars de ramorum vertice, caro sumpta de Virgine. Spiritus ergo sanctus medullam cedri, et partem de summo ramo sumpsit, quia Christi incarnationem fecit, et hunc quasi surculum nobilissimum plantat in montem excelsum, cum fidelibus a terrenis desideriis ad cœlestia elevatis, dominici corporis tribuit sacramentum. Hinc fructus erupit, quia cor fidele propria amaritudine relicta vitiorum virtute corporis Domini similes Christo spirituales frondes, flores, fructus virtutum et bonorum operum facit. Hinc dictum est Augustino : « Cibus sum grandium. » *Cant.*, II : « Trahe me post te, » me scilicet mutando in te violentia meæ dilectionis, magnitudine tuæ dilectionis, virtute firmæ insertionis, ut non maneat in me radix amaritudinis, sed prævaleat operando in me virtus et dulcedo tuæ bonitatis. *Galat.*, VI : « Vivo ego, jam non ego, » etc.

## CHAPITRE XXI.

*Des douze effets ou fruits du corps du Seigneur, opposés à nos douze langueurs : et d'abord des quatre premiers.*

« Venez, mangez, » etc. Argument spécial. « Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, » saint Jean, chap. V. On lit encore dans l'Ecclésiastique, chap. XXXVIII : « C'est le très-haut qui a produit tout ce qui guérit. » Argument propre. « Béni le fruit de votre ventre, » saint Luc, chap. I. « Je monterai sur le palmier, » c'est-à-dire sur la croix, et je cueillerai ses fruits, » Cant., chap. VII. La sixième chose qui mérite surtout de fixer notre attention relativement au sacrement du corps du Seigneur, ce sont ses effets, ou sa puissance spirituelle. Car, comme nos premiers parents avoient été corrompus en mangeant du fruit auquel Dieu leur avoit défendu de toucher et qu'ils transmirent à leur postérité les mauvais fruits de cette transgression, il étoit nécessaire que le Sauveur nous procurât un remède à ces maux. Il nous importe de savoir sur ce point, que les maux qui en sont résultés pour nous sont de trois espèces générales; ce sont les liens de la faute, la privation de la grâce, le châtiment de la mort. Le Psalmiste dit du premier genre de ces maux, Ps. CXVIII : « Les liens des pécheurs m'ont enveloppé. » On lit au second livre des Paralipomènes, chap. XXXVI, dans la prière de Manassès : « Je suis courbé sous un lien pesant de fer, » c'est-à-dire sous le lien du péché. Il est écrit du second genre, Ps. CXXXVIII : « Ils virent mon imperfection, » et Ps. CXLII : « Mon ame est à vos yeux comme une terre sans eau, » c'est-à-dire, qu'elle est stérile, parce que la grâce ne découle point en elle, et qu'elle est privée du germe des vertus. Les paroles suivantes

---

CAPUT XXI.

*De duodecim effectibus sive fructibus corporis Christi contra nostros duodecim languores, et primo de quatuor primis.*

« Venite, comedite, » etc. Thema speciale. « Pater meus usque modo operatur, » etc., *Joan.*, V. Aliud : « Altissimus de terra medicinam plantavit. » *Eccles.*, XXXVIII. Thema proprium. « Benedictus fructus ventris tui, » *Luc.*, I. « Ascendam in palmam, id est in crucem, et apprehendam fructus ejus. » *Cant.*, VII. Sextum principaliter circa sacramentum dominici corporis notandum, est effectus bonitatis suæ, sive virtus spiritualis. Nam quia parentes primi per vetiti a Deo pomi gustum corrupti multas infudere miserias suo generi, necessarium fuit medicamento Salvatoris miseriis subveniri. Circa quod sciendum quod nostræ miseriæ sunt tres generales, scilicet vincula culpæ, defectus gratiæ, mortis plagæ. De primo, *Psalm.* CXVIII : « Funes peccatorum circumplexi sunt me. » II *Paral.*, XXXVI, in oratione Manasse : « Incurvatus sum multo vinculo ferri, » id est peccati. De secundo, *Psalm.* CXXXVIII : « Imperfectum meum viderunt, » etc. Item, *Psalm.* CXLII : « Anima mea sicut terra sine aqua tibi, » id est sterilis sine fluentia gratiarum et germine

du Ps. XVII : « Les douleurs de la mort me pressent de toute part, » s'entendent du troisième genre. Il en est de même des suivantes : « Eloignez de moi vos coups, » Ps. XXXVIII. On lit dans Job, chap. XVI : « Mon ennemi est venu fondre sur moi, comme un géant il m'a déchiré, et il m'a fait plaie sur plaie. » Chacune de ces trois espèces générales de maux contiennent quatre maux spéciaux, qui sont comme quatre langueurs spéciales que les douze effets ou fruits du corps du Seigneur ont pour objet de guérir. On lit dans l'Apocalypse, chap. XXII : « L'ange me montra l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et qui donne son fruit chaque mois ; » c'est-à-dire qui est destiné à guérir nos douze défauts ou langueurs. » On lit Psaume CII : « Bénis, ô mon ame ! le Seigneur qui te pardonne toutes tes iniquités, etc... »

Nos quatre premiers maux ou langueurs sont comme les liens du péché lui-même, qui étreignent les ames ; et ce sont, la tentation du démon, l'amortissement de l'émotion, la souillure du cœur, l'offense du Créateur. Le fruit de la Vierge, c'est-à-dire le corps du Sauveur, est tout-puissant contre ces divers maux. L'Apôtre dit de la première de ces langueurs, Eph., chap. VI : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXI : « Les embûches du fourbe sont nombreuses ; » c'est-à-dire qu'il nous tente par divers vices et de différentes manières. Il est écrit, I Petr., chap. V : « Veillez, parce que votre ennemi, etc., » et le Commentaire ajoute : « Rode comme un ennemi, qui assiégeant des murailles closes de toutes parts, les explore pour voir s'il n'est pas quelque partie du mur qui soit moins solide, afin de pouvoir par là pénétrer dans l'intérieur de la place. » Il offre aux regards, afin de ruiner la chasteté, des images illicites, et des voluptés faciles ; il tente l'oreille par des chants harmo-

---

virtutum. De tertio, *Psalm.* XVII : « Circumdederunt me dolores mortis. ». Item, *Psalm.* XXXVIII : « Amove a me plagas tuas. » *Job,* XVI : « Inimicus meus irruit in me, quasi gigas concidit me vulnere super vulnus. » In qualibet istarum trium miseriarum generalium intelliguntur quatuor mala specialia, quasi duodecim languores speciales, ad quos curandos ordinantur duodecim dominici corporis effectus sive fructus. *Apoc.,* XXII : « Ostendit mihi Angelus lignum vitæ, afferens fructus duodecim per singulos menses, » id est ad curandos nostros duodecim defectus sive languores. *Psalm.* CII : « Benedic anima mea Dominum, qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, » etc. Prima quatuor mala nostra, sive languores sunt quasi vincula culpæ, quibus stringuntur animæ, scilicet dæmonis tentatio, fomitis repugnatio, cordis macula, creatoris offensa. Contra hæc valet fructus Virginis, scilicet corpus Salvatoris. De primo languore, *ad Ephes.,* VI : « Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. » *Eccl.,* XXI : « Multæ sunt insidiæ dolosi, » scilicet de diversis vitiis et multis modis tentat. I *Petr.,* V : « Vigilate, quia adversarius vester, » etc. Glossa : « Circuit tanquam hostis, clausos obsidens muros, explorat an sit aliqua pars murorum minus stabilis, cujus aditu ad anteriora penetret. » Offert oculis formas illicitas et faciles voluptates, ut usu destruat castitatem, aures

nieux, dans le but d'amollir la rigidité chrétienne, il provoque la langue par l'injure; il pousse les mains au carnage par des offenses blessantes, il promet les honneurs de la terre dans le dessein de priver de ceux du ciel. Il est écrit, Ps. CXLII : « L'ennemi a persécuté mon ame. » L'Apôtre dit de la seconde de ces langueurs, Gal., chap. V : « La chair convoite contre l'esprit. » Le même Apôtre dit encore, Rom., chap. V : « Je vois dans mon corps une loi qui répugne à la loi de mon esprit. » « Je vois une autre loi dans mon corps, » c'est-à-dire, dit saint Augustin, je vois en moi un foyer de péché; par exemple, je vois dans mes yeux quelque chose qui me porte à la convoitise, dans ma langue quelque chose qui me porte à médire, dans mes mains quelque chose qui me pousse à mal faire, etc..., qui répugne à la loi de mon esprit, c'est-à-dire à la loi de Dieu. Jérémie dit de la troisième de ces langueurs, chap. II : « Quand vous vous seriez lavés dans le nitre, vos iniquités vous souilleroient encore à mes yeux. » On lit au livre des Proverbes, chap. XX : « Quel est celui qui peut dire, mon cœur est exempt de souillure, je ne suis point entaché de péché. » Il est écrit dans l'Ecclésiaste, chap. VII : « Il n'est pas d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche pas. » Il est écrit de la quatrième de ces langueurs, Deut., chap. IX : « Souvenez-vous, et n'oubliez pas comment vous avez provoqué le Seigneur votre Dieu à la colère. » Souvenez-vous aussi, que plus la faute est grande, plus aussi la colère de Dieu contre le pécheur est grande. » On lit dans Zacharie, chap. I : « J'étois seulement un peu en colère, mais elles m'y ont porté davantage. » « La justice de Dieu, dit saint Augustin, ne permet pas que l'on méprise la faute, sans estimer le châtiment qu'elle mérite. »

Les quatre premiers fruits du corps du Seigneur ont pour objet de faire disparoître ces quatre maux; ils nous délivrent des liens du péché. Le corps du Seigneur met le démon en fuite, il calme le foyer du

---

per canora tentat, ut Christianum molliat rigorem, linguam convicio provocat, manus injuriis lacessentibus ad cædem instigat, honores terrenos promittit, ut cœlestes adimat. » *Psalm.* CXLII : « Persecutus est inimicus animam meam. » De secundo, *Galat.*, V : « Caro concupiscit adversus spiritum. » *Ad Rom.*, VII : « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ. » Augustinus : « Video aliam legem, id est, fomitem peccati in membris meis, ut in oculo ad concupiscendum, in lingua ad maledicendum, in manu ad malefaciendum, et sic de aliis, repugnantem legi mentis meæ, id est legi Dei. » De tertio, *Jerem.*, II : « Si laveris te nitro, tamen maculata es in iniquitatibus tuis coram me. » *Prov.*, XX : « Quis potest dicere, mundum est cor meum, purus sum a peccato? » *Eccles.*, VII : « Non est homo justus in terra qui faciat bonum, et non peccet. » De quarto, *Deut.*, IX : « Memento ne obliviscaris, quomodo ad iracundiam provocaveris Dominum Deum tuum. Et quanto major culpa, tanto major contra peccatorem ira divina. » *Zach.*, I : « Ego iratus sum parum, ipsi autem adjuverunt in malum. » Augustinus : « Justitia Dei non sinit esse dedecus culpæ, sine decore vindictæ. » Contra hæc quatuor mala ordinantur quatuor dominici corporis fructus primi, qui nos liberant a

mal qui est en nous, il purifie le cœur de ses souillures, il apaise la colère de Dieu. Les paroles suivantes du livre de Tobie, ch. VI : « Si vous mettez un morceau du cœur sur les charbons ardents, la fumée qui en sort chasse toutes sortes de démons, » s'entendent du premier de ces remèdes. Le fleuve dans lequel se trouvent ces poissons est la figure du monde ; tous les poissons qui s'y trouvent représentent les divers genres d'hommes ; ce grand poisson figure la nation juive ; le cœur du poisson, comme étant la partie la plus noble, et celle de laquelle découle la vie, est la figure de la bienheureuse Vierge ; la particule du cœur représente le corps que le Sauveur a pris de la Vierge. Ce corps doit être servi sur les charbons, c'est-à-dire qu'il doit être donné aux fidèles qui sont embrasés du feu divin ; alors sa fumée, c'est-à-dire la vertu spirituelle qui en sort, éloigne les tentations du démon. On lit, Ps. LXVII : « Que le Seigneur se lève, et que ses ennemis soient dissipés, » etc... On lit dans le même Psaume du second remède : « Selmon montagne de Dieu, montagne grasse. » La montagne de Dieu, c'est Jésus-Christ. Le mot Selmon signifie ombre. Jésus-Christ est donc une ombre rafraîchissante pour nous ; parce que, comme le dit le Commentaire : Du corps de Jésus-Christ découle l'ombre de la grâce, qui nous protège contre l'aiguillon des vices et de la concupiscence charnelle : c'est pour cela qu'il a été dit de la bienheureuse Vierge : « La puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; » c'est-à-dire vous ombragera. L'ombre, en effet, est le résultat et du corps et de la lumière ; la lumière, c'est le Verbe de Dieu ; le corps, c'est la chair de Jésus-Christ. La lumière se joint au corps, c'est-à-dire le Verbe à la chair. Le Verbe, en effet, s'est fait chair. Par conséquent lorsque le fidèle prend le corps de Jésus-Christ, il reçoit un rafraîchissement spirituel, qui vient en quelque sorte de l'ombre de la grace qui découle de ce même corps. On lit dans le prophète Osée, ch. XIV · « Je suis

---

vinculis culpæ ; dæmonem fugat, fomitem refrigerat, maculam cordis mundat, iram Dei placat. De primo fructu, *Tob.*, VI : « Si cordis particulam super carbones posueris, fumus ejus extricat omne genus dæmonum. » Flumen in quo pisces sunt, significat mundum ; omnes pisces ejus, diversa genera hominum ; piscis ille magnus gentem Judæorum ; cor piscis, quasi membrum nobilissimum, et ex quo vita procedit, beatam Virginem ; particula cordis significat corpus Salvatoris de Virgine sumptum. Hoc debet super carbones apponi, id est fidelibus accensis, igne amoris donari ; tunc fumus ejus, id est virtus spiritualis, fugat tentationes dæmonum. *Psalm.* LXVII : « Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, » etc. De secundo fructu, *Psalm.* eodem : « Selmon mons Dei, mons pinguis. » Mons Dei est Christus. Selmon interpretatur umbra ; Christus igitur est umbra nostri refrigerii, quia ut dicit Glossa : De corpore Christi manat umbra gratiæ, quæ nobis defensaculum est contra incentiva vitiorum, et carnalis concupiscentiæ ; unde dictum est de Virgine beata : « Virtus Altissimi obumbrabit tibi, » id est umbram faciet tibi. Umbra enim fit de corpore et lumine ; lumen est verbum Dei, corpus caro Christi. Accessit lumen corpori, id est verbum carni. Verbum enim caro factum est. Cum ergo fidelis corpus Christi sumit, spirituale refrigerium percipit, quasi de umbra gratiæ, quæ de ipso fluit. *Osee*, XIV : « Ego quasi ros, et Israel germinabit quasi lilium. » De tertio fructu,

comme la rosée, et Israël germera comme le lis. » Les paroles suivantes du prophète Isaïe, chap. VI : « L'un des Séraphins vola vers moi tenant en sa main un charbon ardent, qu'il avoit pris avec des pinces de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche, il me dit : ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, et vous serez purifié de votre péché, » s'entendent du troisième fruit. Cette pierre détachée et enlevée de l'autel, est la figure du corps de Jésus-Christ qui, lorsqu'il touche la bouche du cœur, le purifie du péché véniel. Saint Grégoire dit : « Le Seigneur nous a donné le sacrement du salut, afin que s'il ne peut plus mourir pour nos péchés, nous puissions par lui obtenir la rémission de ceux que nous commettons journellement. Il est dit du quatrième de ces fruits, Proverbes, ch. XXI : « Un présent secret éteint la colère. » On lit dans le Lévitique, ch. II : « Si l'oblation se fait d'un pain rôti sur le gril, ce pain sera fait avec de la fleur de farine pétrie avec de l'huile. Le prêtre en réservera ce qui doit être mis sur l'autel pour servir de mémoire devant le Seigneur, et il le brûlera sur l'autel comme un sacrifice d'agréable odeur. » Le pain cuit sur le gril, offert et pétri avec de l'huile, c'est le corps de Jésus-Christ qui a souffert pour nous sur la croix, et qui est tout plein de l'Esprit saint. Le souvenir de ce sacrifice, c'est l'hostie que l'on offre en mémoire de la passion du Seigneur. Cette hostie doit être brûlée sur l'autel, c'est-à-dire quelle doit être embrasée, parce qu'elle doit être reçue par le cœur fidèle avec la ferveur du désir et de la dévotion. Tel est l'ordre de la douceur de Dieu, c'est-à-dire qui est si agréable à Dieu, que puisse-t-il, à cause de sa grace, calmer sa colère envers nous, nous réconcilier avec lui et nous conduire à la paix éternelle. Ainsi soit-il.

---

*Isa.*, VI : « Volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus quem forcipe tulit de altari, et dixit : Ecce, tetigit labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur. » Lapis iste præcisus sumptus de altari, significat corpus Christi, et dum eo os cordis tangitur, peccatum veniale mundatur. Gregorius : « Dominus dedit nobis sacramentum salutis, ut qui quotidie peccamus, et ille jam mori pro peccato non potest, per hoc remissionem consequamur. » De quarto fructu, *Proverb.*, XXI : « Munus absconditum extinguit iras. » *Levit.*, II : « Si de craticula fuerit oblatio, simila conspersa oleo, tollet memoriale de ipso, et adolebit super altare in odorem suavitatis Domino. » Panis in craticula coctus, et oblatus, et aspersus oleo, Christus in cruce pro nobis passus, et totus unctus Spiritu sancto. Hujus sacrificii memoriale est hostia, quæ offertur in memoriam passionis dominicæ. Hæc debet et super altari adoleri, id est accendi, quia in corde fideli cum fervore desiderii et devotionis suscipi. Hic ordo suavitatis est Domino, id est tam gratus Deo, ut ob ejus gratiam remittat iram suam, et nos sibi reconciliet, et ad æternam pacem perducat. Amen.

## CHAPITRE XXII.

*Des quatre seconds fruits.*

« Venez, mangez, » etc. Les quatre seconds maux ou langueurs dont nous souffrons, sont les quatre privations de la grâce dont souffrent un grand nombre d'ames : ces défauts sont : une privation dans la connoissance de soi-même, un amour imparfait du prochain, une privation de la douceur spirituelle, une privation dans la consommation du bien. Le corps du Sauveur, fruit du ventre de la bienheureuse Vierge, est tout-puissant contre ces divers maux. Les paroles suivantes de la Genèse, chap. I : « Et les ténèbres couvroient la surface de l'abîme, » s'entendent de la première de ces langueurs, parce que dès le principe le cœur de l'homme fut enveloppé de sa propre ignorance. On lit dans Jérémie, chap. XVII : « Le cœur de l'homme est mauvais, il est insondable, qui le connoîtra ? » On lit, Ps. CXVIII : « Qui comprend les fautes, etc., » à savoir les fautes que j'ai fait commettre aux autres, ou les péchés d'autrui auxquels j'ai consenti. On lit dans saint Matthieu, chap. VII : « Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans le vôtre. » Saint Matthieu dit de la seconde de ces langueurs, chap. XXIII : « Parce que l'iniquité a surabondé, la charité de plusieurs s'est refroidie. » Il est écrit dans l'Ecclésiastique, chap. XLIII : « Lorsqu'il fait souffler le vent froid de l'aquilon l'eau se glace aussitôt. » Le défaut d'amour se prouve par des signes extérieurs. On lit dans saint Jean, I Epît., chap. III : « Si quelqu'un a les biens de ce monde, et que voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur et ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ? » Le prophète Jérémie dit, chap. IX : « Que chacun se garde de son prochain, et que nul ne se

---

### CAPUT XXII.

*De quatuor fructibus secundis.*

« Venite, comedite, » etc. Secunda quatuor mala nostra, sive languores, sunt quatuor defectus gratiæ, quibus multæ laborant animæ, scilicet defectus in cognitione sui, in dilectione proximi, in sapore spirituali, in consummatione boni. Contra hæc valet fructus ventris Virginis, corpus Salvatoris. De primo languore, *Gen.*, I : « Tenebræ erant super faciem abyssi ; quia ab antiquo cor hominis obvolutum fuit ignorantia sui. » *Jerem.*, XVII : « Pravum est cor hominis, et inscrutabile, quis cognoscet illud ? » *Psalm.* XVIII : « Delicta quis intelligit ? » etc., quibus scilicet, vel alios peccare feci, vel aliorum peccatis consensi. *Matth.*, VII : « Quid vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides ? » De secundo, *Matth.*, XXIII : « Quoniam superabundavit iniquitas, refrigescit charitas multorum. » *Eccles.*, XLIII : « Frigidus ventus Aquilo flavit, et gelavit crystallus ex aqua. » Defectus amoris probatur ab exterioribus signis. I *Joan.*, III : « Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem patientem, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo ? » *Jerem.*, IX : « Unusquisque a proximo suo

fie à son frère, parce que le frère ne pense qu'à perdre son frère, et que l'ami use de tromperie à l'égard de son ami. Chacun d'eux se rit de son frère, et ils ne disent point la vérité. » Il est écrit au livre des Proverbes, chap. X : « Le double poids et la double mesure sont l'un et l'autre abominables aux yeux de Dieu. » Celui-là, dit le commentaire, a deux poids et deux mesures dans sa maison, l'un pour se mesurer lui-même, l'autre pour mesurer le prochain, qui dans toutes ses actions ne cherche que ce qu'il y a de louable, et qui dans celles d'autrui au contraire ne cherche que ce qu'il y a à reprendre; mais celui qui, dans les choses temporelles, s'étudie à se mesurer avec la plus grande mesure, et qui mesure le prochain avec la plus petite, déplaît à Dieu, parce qu'il pèche par défaut de charité. Il en est de même de celui qui attriste, blesse, ou cause du dommage au prochain, par des propos mauvais, ou par de mauvaises actions. Les paroles suivantes de Jérémie, chap. XXXI : « Quiconque aura mangé des raisins verts, ses dents seront agacées, » s'entendent de la seconde. Or, dit saint Grégoire, qu'est-ce que le raisin vert, si ce n'est le péché? » Le raisin vert, c'est un fruit cueilli avant le temps. Quiconque désire jouir à satiété des plaisirs de la vie présente, mange pour ainsi dire à la hâte les fruits avant le temps. Mais les dents de celui qui mange le raisin pendant qu'il est encore vert sont agacées, parce que celui qui se nourrit des joies du monde et de la vie présente, enchaîne ses sens intérieurs de manière qu'ils ne peuvent pas goûter la douceur des biens spirituels. On trouve de ceci une figure au livre des Nombres, chap. XXI : « Cette figure, c'est le peuple d'Israël qui avoit mangé à satiété, pendant qu'il étoit dans l'Egypte, de la viande, de l'aille et des porreaux, et qui se prit à convoiter ces mets lorsqu'il fut dans le désert, rejetant avec dégoût le pain céleste, c'est-à-dire la manne à cause de sa douceur extrême. L'Apôtre dit, I Cor., II :

---

se custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam, quia omnis frater supplantans supplantabit, et omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem deridebit, et veritatem non loquentur. » *Proverb.*, X : «Pondus et pondus, mensura et mensura utrumque abominabile est apud Deum. » Glossa : « Diversum pondus, et diversam mensuram habet in domo sua, ut aliter sibi, aliter proximo metiatur, qui in suis semper actibus, quæ laudentur, in proximi quæ vituperentur, quærit ; sed qui in temporalibus sibi majorem, proximo minorem mensuram dare studet, quia defectum dilectionis habet, Deo displicet. » Similiter est de eo, qui malo verbo, vel facto proximum contristatur, lædit vel damnificat. De tertio, *Jerem.*, XXXI : « Omnis qui comederit uvam acerbam, obstupescent dentes ejus. » Gregorius : «Quid est uva acerba, nisi peccatum ? Uva quippe acerba est fructus ante tempus. Quisquis enim præsentis vitæ delectationibus satiari desiderat, quasi fructus ante tempus comedere festinat. Sed qui uvam acerbam comedit, dentes ejus obstupescunt ; quia qui præsentis vitæ et mundi delectationibus pascitur, interni sensus ejus ligantur, ut jam spiritualia sapere nequeant. » Hoc figuratum est, *Numer.*, XI, in populo Israel, qui in Ægypto carnibus cum allio et cepis satiatus fuerat, et post in deserto talia concupiscens, panem cœlestem, scilicet manna dulcissimum, cum nausea respue-

« L'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu. » « On appelle homme animal, dit saint Augustin, l'homme charnel, qui se laisse emporter par la corruption libidineuse de son ame ? » L'Apôtre dit de la quatrième de ces langueurs, Galat., chap. III : « Etes-vous si insensés, qu'après avoir commencé par l'esprit vous finissiez maintenant par la chair ? » Il est écrit au livre des Proverbes, chap. II : « Ils quittent la voie droite et marchent dans les sentiers des ténèbres. » On lit dans saint Luc, chap. VIII : « Celui qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui lorsqu'ils entendent la parole de Dieu, la reçoivent avec joie, mais ils n'ont pas de racine ; » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas une volonté ferme et stable, « parce qu'ils ne croient que pendant un certain temps, etc... » Il est écrit au livre des Cantiques, chap. VII : « Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes ; voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruits, » et cela, parce qu'il n'est pas étonnant que quelqu'un commence une bonne œuvre, mais il est tout-à-fait étonnant que son intention ne se pervertisse pas en faisant cette bonne œuvre.

Les quatre seconds fruits du corps du Seigneur qui nous perfectionnent ici-bas dans la grace, ont pour fin de détruire les quatre maux dont nous venons de parler. La grace illumine en effet l'intellect de manière qu'il se connoisse ; elle enflamme la volonté ou l'affection de l'amour de Dieu, elle délecte la mémoire d'une douceur spirituelle, elle confirme l'homme tout entier dans le bien. Il est dit du premier de ces fruits, au livre des Proverbes, chap. XXIV : « Mangez, mon fils, le miel, parce qu'il est bon. » Le miel, c'est l'éternelle sagesse de Dieu, qui nous est préparée comme un aliment d'une indicible douceur. C'est un remède tout spirituel, parce qu'il illumine l'esprit. Il est écrit au premier livre des Rois, chap. XIV : « Vous avez vu que mes yeux ont été tout à coup illuminés parce que j'ai goûté un peu

---

bat. I *Cor.*, II : « Animalis homo non percipit ea quæ sunt Dei. » Augustinus : « Animalis dicitur carnalis homo, qui fertur dissoluta lascivia animæ suæ. » De quarto, *Galat.*, III : « Sic stulti facti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consumamini. » *Prov.*, II : « Relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas. » *Luc.*, VIII : « Qui supra petram, hi sunt qui cum audiunt verbum, cum gaudio suscipiunt, sed radicem non habent, » scilicet stabilitatem firmæ voluntatis, quia ad tempus credunt, etc. *Cant.*, VII : « Mane surgamus et videamus si floruerit vinea, » floret, sed si flores ad partum fructuum convalescunt, quia scilicet non est mirum, si quis bona inchoat ; sed valde mirabile est, si intentione bona in bono opere perseverat. Contra hæc quatuor mala ordinantur quatuor secundi fructus corporis Domini, qui nos hic in gratia perficiunt. Intellectum enim ad se cognoscendum illuminat, voluntatem sive affectum in dilectione Dei inflammat, memoriam spirituali dulcedine delectat, totum hominem in bono confirmat. De primo fructu, *Proverb.*, XXIV : « Comede, fili, mel, quia bonum est. » Mel est sapientia Dei increata in cibum dulcem nobis præparata. Hoc bonum est ad spiritualem medicinam, quia illuminat mentem. I *Reg.*, XIV : « Vidistis, quia illuminati sunt oculi mei, eo quod gustaverim paululum de melle? » *Isa.*, VII : « Butyrum et mel manducabit

de miel. » On lit dans Isaïe, chap. VII : « Quiconque aura été épargné, mangera le beurre et le miel, afin de savoir rejeter le mal et choisir le bien. » Il est écrit, Psaume XXVI : « Le Seigneur est ma lumière, approchez-vous de lui, et il vous éclairera, » c'est-à-dire qu'il vous fera connoître à vous-même. Les paroles suivantes d'Isaïe, chap. VI : « L'Ange prit un charbon enflammé sur l'autel, et il en toucha les lèvres d'Isaïe, » s'entendent du second de ces fruits. Le mot petit caillou n'est autre chose qu'un petit charbon de feu ainsi appelé, qui est enflammé comme un charbon, et qui est la figure du corps du Seigneur pris sur l'autel, il est enflammé par la charité, parce qu'il embrase d'amour les cœurs des fidèles. Les paroles suivantes du Psaume XXXIII : « Goûtez et voyez combien le corps du Seigneur est doux, etc..., » s'entendent du troisième fruit. On lit dans l'Ecclésiastique, ch. XLIX : « La mémoire de Josias est comme un parfum d'une odeur admirable, composé par un habile parfumeur. » Son souvenir sera doux à la bouche de tous les hommes comme le miel. » Josias, qui veut dire la force du Seigneur, est la figure de Jésus-Christ ; et le Commentaire ajoute : « Le souvenir de Jésus-Christ, » c'est-à-dire, le sacrement de son corps, qu'il a ordonné de consacrer en mémoire de lui, voilà le parfum admirable, œuvre d'un parfumeur habile ; c'est-à-dire du Saint-Esprit, qui l'a composé d'espèces infiniment précieuses, qui sont une chair virginale et la sagesse de Dieu. Si par une pensée pieuse on songe que c'est sa puissance qui a sauvé le genre humain, il devient dès lors doux dans la bouche du cœur, comme le miel. On lit au livre des Cantiques, ch. II : « Je me suis assis à l'ombre de celui que je désirois. » Premièrement l'ame fidèle désire Jésus-Christ, son esprit brûle de le posséder, elle a soif de lui. Secondement, elle soupire après l'ombre dans l'espérance d'obtenir le fruit. Troisièmement, elle s'assied, attend, prie afin de recevoir dans sa plénitude le fruit, pour qu'il la ravive et qu'il renouvelle ses forces. Quatrièmement, elle goûte

---

omnis qui relictus fuerit, ut sciat reprobare malum et eligere bonum. » *Psalm.* XXVI : « Dominus illuminatio mea ; accedite ad eum, et illuminamini, » scilicet ad cognitionem vestri. De secundo fructu dicitur *Isa.*, VI, quod angelus tulit calculum de altari, et tetigit os Isaiæ. Calculus est carbunculus sic dictus, qui ignitus ut carbo, et significat corpus Domini de altari sumptum, et charitate inflammatum, quia accendit amore corda fidelium. De tertia, *Psalm.* XXXII : « Gustate et videte, quoniam suavis, » etc. *Eccl.*, XLIX : « Memoria Josiæ in compositione odoris facta opus pigmentarii ; in omni ore, quasi mel indulcabitur. » Josias, qui interpretatur fortitudo Domini, significat Christum, dicit Glossa : Memoria Christi, id est sacramentum corporis ejus, quod in memoriam sui jussit consecrari, opus est odoriferum veri pigmentarii, id est Spiritus sancti, qui illud composuit de pretiosissimis speciebus, scilicet de carne virginali et sapientia Dei. Hic quasi mel in ore cordis indulcoratur, si virtus ejus in salutem humani generis pie cogitatur. *Cant.*, II : « Sub umbra illius quem desiderabam, sedi. » Primo, fidelis anima Christum desiderat, æstuat spiritu et siti. Secundo, umbram desiderii in spe fructum obtinendi sentit. Tertio, sedet, exspectat, orat, ut se totum ad ipsam reficiendam et vivificandam fructus infundat.

avec délices sa douceur, une fois qu'elle s'est répandue en elle. Mais remarquez que quelqu'un pourroit peut-être dire ici : Je me prépare le plus souvent que je le puis, je reçois le corps du Seigneur, et je ne sens pas la douceur de la consolation spirituelle. Je réponds à cela : Cette nourriture ou ce fruit est un remède pour l'homme, ce qui fait que comme un médecin habile donne parfois et à certaines personnes des remèdes qui flattent le palais du corps, et que d'autres fois il leur en donne qui lui sont amers, mais qui sont doux au palais de l'esprit, bien qu'ils ne soient pas doux au gosier, ils le sont néanmoins à la raison en tant qu'ils flattent l'esprit qui jouit de ses facultés. Le Seigneur pareillement donne aux fidèles son corps qui est inséparable de la douceur, mais il fait connoître cette douceur, aux uns d'une manière, aux autres de l'autre, selon qu'il sait qu'il y a avantage pour chacun. De là vient que quelques personnes goûtent cette douceur par l'affection du cœur, et qu'elles font leurs délices d'une dévotion plus ardente ; d'autres goûtent la même douceur par une action pieuse de l'intellect, et tirent de leur foi en ceci des forces suffisantes pour leur état et comprennent que cette sainte nourriture leur fera obtenir la vie véritable. Par conséquent, bien que vous ne goûtiez pas cette douceur du Seigneur de la première manière, c'est-à-dire par l'affection d'une dévotion solide, vous la goûtez toutefois de la seconde manière, à savoir parce que vous comprenez qu'elle vous est d'un avantage immense. Les paroles suivantes d'Isaïe, chap. LV : « Ecoutez-moi avec attention, nourrissez-vous de la bonne nourriture, » s'entendent de la première manière de goûter cette douceur. Saint Ambroise dit : « C'est un pain qui possède à la perfection toute espèce de charmes, et des douceurs de tout genre, il nous reconforte toujours, qu'il soit l'aliment de mon cœur et qu'il en goûte la douceur. » O pain très-doux, guérissez mon ame, etc.... Faites qu'elle éprouve toute la suavité de votre amour. Guérissez ce, etc.... Les

---

Quarto, infusam ejus dulcedinem suaviter gustat. Nota. Sed diceret aliquis : Ecce, sæpius ut possum, me præparo, corpus Domini sumo, sed nihil sentio solatii spiritualis dulcedinis, respondeo : Cibus iste sive fructus medicinæ est hominis : unde sicut medicus peritus quandoque quibusdam dat medicinam dulcem palato corporis, et quandoque non sic : sed dulcem palato mentis, quæ quamvis non gutturi, tamen bene sapit rationi, pro eo, quod sanam mentem delectat. Sic Dominus dat suis fidelibus dulce semper corpus ; sed dulcedinem suam alio modo istis, alio istis, prout cuilibet expedire novit. Hinc est, quod quidam dulcedinem istam sapiunt per affectum, et ardentiori delectantur devotione, et alii eamdem dulcedinem sapiunt per pium intellectum, et sufficienti reficiuntur utilitate in eo quod credunt, et intelligunt per hunc cibum sanctum veram vitam obtinere. Igitur, quamvis non sapis dulcedinem Domini primo modo, id est per affectum firmæ devotionis, sapis tamen secundo modo, scilicet per intellectum multæ utilitatis. De primo, *Isa.*, LV : « Audite audientes me, et comedite bonum. » Ambrosius : « Panis candidissime, habens omne delectamentum, et omnis saporis suavitatem, qui nos semper reficit, comedat cor meum et dulcedinem saporis, » etc. Panis dulcissime sana, etc., ut

paroles suivantes : « Son fruit est doux à mon palais, » s'expliquent de la seconde; c'est-à-dire qu'il est doux à l'esprit pieux et fidèle, qui croit et qui comprend que cette sainte nourriture est pour lui de la plus grande utilité. Le Commentaire ajoute : « Ce fruit est doux au palais du cœur ; » parce qu'il comprend que, même tout en le recevant corporellement, il est pour lui la source de la vie. Cette douceur fortifie contre les trois maux qui sont dans le monde. Rappelez-vous ce qui a été dit plus haut, chapitre dix-neuvième. Il est en dernier lieu écrit du quatrième fruit, Psaume CIII : « Et le pain pour qu'il fortifie le cœur de l'homme; » et cela parce que le corps de Jésus-Christ confirme les fidèles dans leur vie exemplaire et leur donne des forces nouvelles. Il est enfin écrit au troisième livre des Rois, ch. XIX : « Héli mangea le pain que lui procura l'ange, etc... » Horeb veut dire table. Cette montagne est par conséquent la montagne de la table de Dieu ; et elle est la figure de la satiété de la gloire céleste. C'est pourquoi le corps de Jésus-Christ nous donne des forces pour bien vivre et pour faire de bonnes œuvres pendant quarante jours et quarante nuits; c'est-à-dire pendant tout le temps de la pénitence actuelle. Jusqu'à la montagne et à la table de Dieu; c'est-à-dire encore jusqu'à ce que nous arrivions à la hauteur de la sécurité parfaite, et à la pleine jouissance de la gloire éternelle. Il est dit en figure et en même temps de ces quatre fruits au quatrième livre des Rois, chap. IV : « Elisée se coucha sur l'enfant, il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains, et il réchauffa le corps de l'enfant. » L'enfant est la figure de l'ame fidèle, Elisée celle du Seigneur, celui-ci comme un sceau de cire s'unit de la même manière à l'ame, il place ses yeux sur les siens, parce qu'il illumine son intellect, il réchauffe sa chair, parce qu'il l'enflamme de l'affection de la charité ; il place sa bouche sur la sienne, parce qu'il lui fait goûter les douceurs spi-

---

sentiat suavitatem amoris tui. Sana illud, etc. De secundo est illud : Fructus ejus dulcis gutturi meo, id est pie et fideli menti, quæ credit et intelligitur hunc cibum sanctum sibi esse utilissimum. Glossa : « Dulcis fructus gutturi cordis, quia in eo intelligit causam vitæ, dum etiam corporaliter percipit. » Hæc dulcedo valet contra tria mala, quæ sunt in mundo. Require supra sermone decimo nono. Postmodum de quarto fructu. *Psalm.* CIII : « Panis cor hominis confirmet, » quia scilicet corpus Christi fideles suos in bona vita confirmat et confortat. Finaliter, III *Regum*, XIX : « Comedit Helias panem quem angelus ministravit, » etc. Horeb interpretatur mensa. Mons ergo iste est mons mensæ Dei, et significat satietatem cœlestis gloriæ. Panis itaque corporis Christi confortat nos in vita bona et bono opere quadraginta diebus et noctibus, id est toto tempore præsentis pœnitentiæ usque ad montem et mensam Dei, id est, quousque veniamus ad altitudinem securitatis et satietatem dulcedinis æternæ gloriæ. De his quatuor fructibus simul per figuram dicitur, IV *Regum*, IV : « Elisæus incubuit super puerum, posuitque os suum super os ejus, et oculos super oculos ejus, et manus super manus ejus, et calefacta est caro pueri. Per puerum fidelis anima, per Elisæum Dominus significatur, qui sicut sigillum ceræ, sic se conjungit animæ oculos suos super oculos ejus ponit, quia intellectum illuminat, carnem calefacit, quia affectum charitate inflammat ; os super os

rituelles, il place ses mains sur ses mains, parce qu'il l'a fait persévérer dans l'accomplissement des bonnes œuvres jusqu'à la fin, par conséquent il perfectionne l'homme tout entier afin de le conduire à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE XXIII.

*Des quatre troisièmes fruits.*

« Venez, mangez, » ou autres paroles dont l'effet est le même. Nos quatre troisièmes maux, ou langueurs, sont comme les plaies de la mort, dont sont accablées une foule d'ames, ce sont la dette de la mort éternelle, l'écoulement d'une bonne vie, l'exil des misères du monde, l'incinération de la matière corporelle. Le corps du Sauveur, fruit de la bienheureuse Vierge, est tout-puissant contre ces divers maux. L'Apôtre dit de la première de ces langueurs, Rom., ch. VI : « Mais pour moi, je suis charnel, étant vendu pour être asservi au péché. » Nos premiers parents se constituèrent en effet les esclaves du démon eux et leur postérité ; et c'est là la mort éternelle, et ils le firent pour une légère jouissance du péché. On lit dans la Genèse, chap. II : « Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort ; » c'est-à-dire que vous vous soumettrez vous et votre postérité à la mort éternelle. L'Apôtre dit, Rom., chap. VI : « Le péché a été introduit dans ce monde par un seul homme, et par le péché la mort. » La mort, c'est-à-dire la certitude de la mort temporelle, et la dette de la mort éternelle, si la rédemption du Sauveur n'y eut mis un obstacle. L'Apôtre dit, Ephes., ch. II : « Nous étions par nature enfants de colère, » comme les autres sont débiteurs de la mort. Il est écrit du

---

ponit, quia gustum memoriæ dulcedine spirituali delectat ; manus super manus ponit, quia in bono opere usque in finem conservat, et sic totum hominem perficit, ut ad vitam æternam perducat. Amen.

### CAPUT XXIII.

*De quatuor fructibus tertiis.*

« Venite, comedite, » vel similia de effectu. Tertia quatuor mala nostra sive languores, sunt quasi mortis plagæ, quibus multæ gravantur animæ, scilicet debitum mortis æternæ, defluxus bonæ vitæ, exilium mundanæ miseriæ, incineratio corporalis materiæ. Contra hæc valet fructus Virginis, corpus Salvatoris. De primo languore, *ad Rom.*, VII : « Ego carnalis homo, venundatus sub peccato. » Primi enim parentes vendiderunt se et suam progeniem ad perpetuam servitutem diaboli, quod est ad æternam mortem pro modica delectatione peccati. *Gen.*, II : « De ligno scientiæ boni et mali ne comedas. In quacumque enim die comederis ex ea, morte morieris, » id est, te et posteritatem tuam in æternam mortem obligabis. *Ad Rom.*, VI : « Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. » Mors, id est certitudo mortis temporalis, et debitum æternæ mortis, nisi subveniret redemptio Salvatoris. *Ephes.*, II : « Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri debitores æternæ mortis. » De secundo, *Psalm.* CI :

second de ces maux, Psaume XI : « Mes jours se sont évanouis comme l'ombre. » Il est pareillement écrit, Psaume XI : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint. » On lit dans la Genèse, ch. XLVII : « Le temps de mon pèlerinage est de cent trente ans, temps court et mauvais, et je ne suis point encore venu à l'âge de mes pères. » On lit encore dans le même livre, ch. VI : « Le cœur humain est dès son enfance porté au mal par ses sentiments et sa pensée. » Il est écrit du troisième de ces maux, au livre de la Genèse, ch. III : « Le Seigneur chassa Adam du paradis de délices, afin qu'il travaillât la terre. » On lit Psaume CXIX : « Hélas, que mon pèlerinage est long, etc... » L'Apôtre dit, Epît. aux Hébreux, ch. XI : « Tous ces saints sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis, mais les voyant, et comme les saluant de loin, et confessant qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre. » Ceux qui tiennent ce langage indiquent qu'ils cherchent la patrie ; ils se fussent assurément rappelé de celle qu'ils avoient quitté, ils avoient le temps d'y retourner ; mais maintenant ils cherchent une patrie meilleure, c'est-à-dire qu'ils cherchent la patrie céleste. Voilà pourquoi l'Eglise chante en pleurant : « Nous vous saluons, notre Reine, vous qui êtes la mère de miséricorde. » Le Commentaire des paroles suivantes de l'épître canonique de saint Jacques : « Ne vous indignez pas si vous voyez les méchants prospérer dans le monde, et si vous êtes malheureux, » dit c'est qu'il n'est pas de la dignité chrétienne d'être exalté ici-bas, il vaut mieux y être humilié. La raison c'est que les méchants n'ont rien dans le ciel, pendant que vous n'avez rien sur la terre vous. Ce qui fait que l'espérance du bien vers lequel vous tendez doit vous remplir de joie, quoiqu'il vous arrive dans la voie. Il est écrit du quatrième de ces maux au livre de la Genèse, ch. III : « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre de laquelle vous avez été tirés, parce que vous êtes

---

« Dies mei sicut umbra declinaverunt. » Item, *Psalm.* XI : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus. » *Gen.*, XLVII : « Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt parvi et mali, et non pervenerunt ad dies patrum meorum. » Item, *Gen.*, VI : « Sensus et cogitatio humani cordis, ad malum prona sunt ab adolescentia sua. » De tertio, *Gen* , III : « Emisit Dominus Adam de paradiso voluptatis, ut operaretur terram. » *Psalm.* CXIX : « Heu mihi, quia incolatus meus, » et cætera. *Ad Hebr.*, XI : « Juxta fidem defuncti sunt omnes non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes, quia peregrini et hospites sunt super terram. » Qui enim hoc dicunt, significant se patriam inquirere, et siquidem illius meminissent de qua exierant, habebant utique tempus revertendi ; nunc autem appetunt meliorem, id est cœlestem. Hinc flens canit Ecclesia : « Salve Regina, mater misericordiæ. » Glossa super canonicam Jacobi : « Ne indignemini, si mali in mundo florent, si vos patimini, quia non est christianæ dignitatis in temporalibus exaltari, sed deprimi potius. Mali enim nihil habent in cœlo, vos nihil in mundo. Unde spe illius boni, ad quod tenditis, quicquid in via contingat, gaudere debetis. De quarto, *Gen.*, III : « In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec rever-

poussière et que vous redeviendrez poussière. » On lit dans Job, ch. IV : « Souvenez-vous, je vous en conjure, que vous m'avez fait de boue. » Il est écrit dans l'Ecclésiastique, chap. XVIII : « Toute chair se fane comme l'herbe et comme la feuille qui croît sur les arbres verts. » Le Commentaire ajoute : « Comme l'herbe qui croît sur la terre et comme la feuille qui pousse sur l'arbre, verdit, perd ses forces, se dessèche et tombe; » il en est de même de notre chair.

Quatre fruits qui rayonnent pour ainsi dire du corps du Seigneur et qui nous préservent des coups de la mort, ont pour objet de faire disparoître les quatre maux dont nous venons de parler. Le corps du Seigneur nous délivre de la mort éternelle, il multiplie les mérites d'une bonne vie, il nous conduit à la patrie de la vie véritable, il ressuscite le corps pour la vie éternelle. Il est écrit du premier de ces fruits dans saint Jean, chap. VI : « Je suis le pain de vie, vos pères mangèrent la manne et ils sont morts. C'est là le pain descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas; » et cela, parce que la puissance du corps de Jésus-Christ ne nous délivre pas seulement de la mort éternelle, qui a l'enfer pour empire, mais qu'il nous soustrait encore à la mort qui règna dans les lymbes. Et qui plus est, il change cette mort passagère du corps, pour la vie éternelle qui se trouve dans le ciel. On lit dans le prophète Osée, chap. XIII : « Je délivrerai mon peuple de la main de la mort. » Il est écrit du second de ces fruits dans saint Jean, chap. XI : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde, » parce qu'il multipliera les mérites d'une vie vertueuse. Car comme l'enfant qui est tout jeune encore acquiert, par la nourriture corporelle qu'il prend, de la taille, des forces et de la beauté, de même le fidèle augmente par cette nourriture spirituelle les mérites d'une vie vertueuse. On lit dans saint Jean, ch. X : « Je suis le bon pasteur, » et plus bas : « Je suis venu pour

---

taris in terram, de qua assumptus es, quia pulvis es, et in pulverem reverteris. » *Job*, IV : « Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me. » *Eccl.*, XIV : « Omnis caro fœnum, et sicut folium in arbore viridi. » Glossa : « Sicut fœnum in terra, et folium in arbore crescit, virescit, marcescit, arescit et deficitur, ita caro nostra. » Contra hæc quatuor mala ordinantur quatuor circumstantiæ fructus dominici corporis, quæ salvant nos a plagis mortis. Ab æterna enim morte liberat, merita bonæ vitæ multiplicat, ad patriam vitæ deducit, ad æternam vitam corpus resuscitat. De primo fructu, *Joan.*, VI : « Ego sum panis vitæ; patres vestri manducaverunt manna, et mortui sunt. Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur ; » quia scilicet non solum ab æterna morte, quæ est in inferno, sed etiam ab illa quæ fuit in limbo, virtute corporis Christi liberatur. Et insuper hæc brevis mors corporis in vitam æternam, quæ est in cœlo, eidem commutatur. *Osee*, XIII : « De manu mortis liberabo populum meum. » De secundo fructu, *Joan.*, VI : « Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita, quia pro multiplicandis meritis bonæ vitæ. » Sicut enim puer parvulus per cibum corporalem crescit magnitudine, robore et decore ; sic fidelis per cibum spiritualem proficit meritis bonæ vitæ. *Joan.*, X : « Ego sum pastor bonus, » et infra : « Ego veni ut vitam habeant, et

que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient abondamment. » Il est écrit Psaume CXXXVII : « Vous augmenterez la force de mon ame. » Saint Jean parlant au nom du Seigneur dit, chap. XIV : « Celui qui demeure en moi, moi je demeure en lui, etc... »

Il est écrit du troisième de ces fruits dans saint Jean, ch. VI : « Je suis le pain vivant; » c'est-à-dire je conduirai l'homme de l'exil de la vie présente au ciel. Saint Ambroise dit : « La figure du corps du Seigneur l'a précédé, quand il fit pleuvoir la manne dans le désert pour nos pères; parce que comme ce pain servit à conduire le peuple à travers le désert dans la terre promise, de même cette nourriture céleste transporte au ciel les fidèles qui traversent le désert du siècle. C'est pour cela qu'on l'appelle avec raison, viatique; parce que reconfortant dans la voie, elle conduit jusqu'à la patrie véritable. » On lit dans Jérémie, ch. XII : « Je reconduirai l'homme vers son héritage. » Il est écrit au livre des Proverbes, chap. III : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'aiment. » Le Commentaire ajoute : « Comme il y eut dans le paradis un arbre de vie; de même la sagesse de Dieu qui est Jésus-Christ vivifie l'Eglise, et elle reçoit maintenant de lui comme gage de la vie éternelle le sacrement de son corps et de son sang. » Si le corps de Jésus-Christ une fois reçu est le gage de la vie éternelle, on ne se dessaisit du gage qu'autant qu'on a été en possession de ce pourquoi on l'a reçu, il est certain par conséquent que ce corps nous conduit à la vie éternelle. On lit du quatrième de ces fruits dans saint Jean, ch. VI : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, etc..., (jusqu'au dernier jour). » Car il ressuscitera vrai homme. Il est écrit I Cor., chapitre XV : « Comme la mort est venue d'un seul homme, » à savoir la mort de tous les hommes, « de même viendra par un seul homme, » à savoir par Jésus-Christ, « la résurrection de tous les hommes. » Mais il y a ici une dissemblance marquée, ce qui fait qu'il

---

abundantius habeant. » *Psalm.* CXXXVII : « Multiplicabis in anima mea virtutem. » *Joan.*, XIV : « Qui manet in me, et ego in eo, » etc. De tertio fructu, *Joan.*, VI : « Ego sum panis vivus, » etc., id est, deducam eum de exilio præsentis miseriæ ad cœlum. Ambrosius : « Dominici corporis figura præcessit, quando Dominus in deserto patribus manna pluit, quia sicut ille panis populum per desertum ad terram promissionis duxit, hæc esca cœlestis fideles hujus sæculi desertum transeuntes in cœlum subvehit. » Unde recte viaticum appellatur, quia in via reficiens in patriam usque perducit. *Jerem.*, XII : « Reducam virum ad hæreditatem suam. » *Prov.*, III : « Lignum vitæ est his, qui apprehenderint eam. » Glossa : « Sicut in Paradiso fuit lignum vitæ, ita per sapientiam Dei, quæ est Christus, vivificatur Ecclesia, cujus nunc Sacramento corporis et sanguinis vitæ æternæ accepit pignus. » Si ergo corpus Christi sumptum pignus est vitæ æternæ, et pignus non dimittitur, donec id pro quo impignoratur, accipitur; profecto per hoc ad vitam æternam perducimur. De quarto fructu, *Joan.*, VI : « Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, » etc. (usque in novissimo die). Verum enim hominem resuscitabit. I *Cor.*, XV : « Sicut per unum hominem mors, scilicet omnium, ita per unum hominem, scilicet Christum, resurrectio mortuorum. » Sed hoc valde dissimile, unde sequitur : « Om-

est écrit plus bas : « Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. » On lit, Rom., ch. XIV : « Nous comparoîtrons tous au tribunal de Jésus-Christ, etc... » Il est écrit I Cor., ch. XV : « Il faut que nous comparoissions tous au tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun rapporte les actions propres de son corps, selon qu'il a bien ou mal agi ; » mais nous ne serons pas tous changés, parce que les seuls élus, à cause de la participation soit sacramentelle, soit spirituelle au corps de Jésus-Christ, se lèveront plus brillants que des soleils; quant aux réprouvés, ils se lèveront avec des infirmités et des cicatrices. On lit dans Daniel, chap. XII : « Ceux qui dorment dans la poussière, s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, et ils brilleront à l'égal du firmament, les autres pour la réprobation, ce sera pour vivre toujours ; » mais comme le dit Isaïe, chap. III : « Ils seront en proie aux tortures et aux douleurs de l'enfantement, leurs visages seront brûlés. » Le fruit qui sort de la terre est tel que la semence qu'on lui a confiée. Pareillement, telle aura été votre vie quand vous mourrez, telle sera votre résurrection en son temps. Sème-t-on de l'ivraie, il sort de cette semence une herbe difforme et désagréable à la vue. Sème-t-on du froment, il en sort un blé magnifique. Ceci est figuré dans la Genèse par le songe du Roi, chap. XLI : Sept épis s'élançoient de la même tige pleins et magnifiques, sept autres sortoient de la même paille, légers et brûlés par la chaleur, c'est-à-dire par un vent brûlant, qui les a déformés et noircis. Les sept épis difformes, sont la figure de tous les réprouvés, qui apparoîtront au tribunal de Dieu avec d'affreuses difformités. Les sept épis magnifiques figurent tous les élus qui ressusciteront avec des corps glorieux. Il est écrit des premiers dans le prophète Nahum, ch. III : « Je viens à vous, ânes méchants, » c'est-à-dire, je viendrai à vous tous les ré-

---

nes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. » *Ad Rom.*, XIV : « Omnes stabimus ante tribunal Christi, » etc. I *Cor.*, XV : « Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum, sive malum ; sed non omnes immutabimur, quia soli electi propter corporis Christi participationem, » scilicet sacramentalem vel spiritualem, surgent sole pulchriores, reprobi vero resurgent infirmi et deformes. *Daniel*, XII : « Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt ; alii in vitam æternam, qui et fulgebunt quasi splendor firmamenti, et alii in opprobrium, ut vivant semper, » quos scilicet, ut dicitur *Isai.*, XIII : « Torsiones et dolores, ut parturientes tenebunt, et facies combustæ vultus eorum. » Quale semen est quod cadit in terra, talis fructus surgit de terra. Similiter, qualis est vita tua dum morieris, talis erit tempore suo resurrectio tua. Seminatur zizania, et surgit ex ea deformis et odibilis herba, seminatur triticum, resurgit frumentum pulchrum. Hæc figurata sunt, *Gen.*, XLI, in somnio regis : Septem spicæ pullulabant in culmo uno plenæ atque pulcherrimæ, et septem alia de stipula oriebantur tenues et percussæ uredine, id est, vento urente, qui scilicet eas infirmavit et denigravit. Septem spicæ deformes, signant omnes reprobos cum magna deformitate in judicio apparentes ; septem pulcherrimæ, omnes electos cum gloriosis corporibus resurgentes. De primo, *Nahum*, III : « Ecce ego ad te malefica, » id est universitas damnatorum, » dicit Dominus, et revelabo pudenda tua in facie

prouvés, dit le Seigneur des armés, « je vous dépouillerai de tous vos vêtements qui couvrent ce qui doit être caché, et j'exposerai votre nudité aux nations et votre ignominie à tous les royaumes. » L'Apôtre dit des seconds, Philippiens, chap. III : « Nous attendons le Sauveur, etc... » Dans la première aux Corinthiens, chap. XV : « On met en terre un corps plein de corruption, il en ressuscitera un corps incorruptile; on met en terre un corps privé de mouvement, il en ressuscitera un corps plein de vigueur; on met en terre un corps animal, il en ressuscitera un corps spirituel; il est mis en terre un corps tout difforme, il en ressuscitera un corps glorieux. » Ainsi soit-il.

## CHAPITRE XXIV.

### *Des trois effets principaux.*

« Venez, mangez, etc..., » ou tout autres passages semblables sur les effets ou fruits de ce sacrement. Le corps saint et sacré du Seigneur produit trois effets principaux. Le premier, c'est la destruction du péché. Le second, c'est la profusion des biens spirituels, ou au moins l'accroissement de ces mêmes biens. Le troisième, c'est qu'il donne aux ames de nouvelles forces, ou qu'il leur confère la vie éternelle. Il est écrit du premier de ces effets dans le prophète Daniel, chap. II : « Selon ce que je voyois, une pierre s'est détachée de la montagne sans le secours d'aucune main humaine, elle a frappé la statue; » c'est-à-dire les figures des péchés, « elle l'a réduite en poussière. » Saint Jean dit dans sa première Epître, chap. III : « Et c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est venu au monde. » Il est écrit du second au livre des Proverbes, chap. XII : « Celui qui est bon puisera la grace dans le Seigneur, parce qu'il est la source de toute grace. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXIV : « En moi est toute la grace de la vie, venez vers moi, vous tous. » Il est écrit du

---

tua, et ostendam genti nuditatem tuam et regibus ignominiam tuam. » De secundo, *Philipp.*, III : « Salvatorem expectamus, » et cætera. I *Cor.*, XV : « Seminatur corpus corruptibile, surget incorruptibile; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget spirituale, seminatur in ignobilitate, surget in gloria. » Amen.

CAPUT XXIV.

*De tribus effectibus principalibus.*

« Venite, comedite, » etc., vel aliâ similia de effectu vel fructu. Sacrosanctum corpus Domini tres habet effectus principales. Primus est peccatorum destructio. Secundus, bonorum spiritualium largitio, vel augmentatio. Tertius, animarum confortatio, vel vitæ æternæ collatio. De primo, *Daniel*, II : « Videbam donec abscissus est de monte lapis sine manibus, et percussit statuam, id est figmenta peccatorum, et comminuit eam. » I *Joann.*, III : « In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. » De secundo, *Prov.*, XII : « Qui bonus est, hauriet sibi gratiam a Domino, quia ipse fons est totius gratiæ. » *Eccles.*, XXIV : « In me omnis gratia vitæ est »

troisième de ces effets, Psaume CIII : « Le pain confirme le cœur de l'homme. » On lit dans la Genèse chap. XVIII : « Et je vous servirai un peu de pain, pour reprendre vos forces. »

Le premier des effets principaux que produit le corps de Jésus-Christ, c'est de détruire le péché ; et cela pour trois choses : c'est pour purifier le cœur de ses souillures, pour calmer l'aiguillon de la chair, et donner la force de résister aux pensées mauvaises. Il est écrit de la première de ces choses, Psaume LXVII : « Ils deviendront blancs comme la neige du mont Selmon. » Selmon est la montagne du Seigneur, elle signifie ombre, et comme le dit le Commentaire, « elle est la figure du corps de Jésus-Christ, » parce que comme l'ombre est le résultat d'un corps et de la lumière, de même, il y a dans le corps de Jésus-Christ la lumière de la divinité et la chair de l'humanité. Les fidèles à l'ombre de cette montagne deviendront plus blancs que la neige, parce que la puissance du corps de Jésus-Christ purifie les souillures du péché d'une manière incomparable. On lit dans Isaïe, ch. XLIII : « C'est moi-même qui efface les iniquités, et je le fais à cause de moi. » Il est écrit de la seconde de ces choses, dans l'Exode, chap. XVI : « Et le matin la terre fut couverte d'une rosée qui ressembloit à de la neige. » Le Commentaire ajoute : « Le pain céleste qui ressembloit à de la rosée, avoit extérieurement la forme de la neige, parce que le corps de Jésus-Christ calme la chaleur brûlante des péchés. » On lit Psaume LXXXVIII : « Vous dominez la puissance de la mer. » La mer est la figure des misères sans nombre de l'homme ; le mouvement des flots est celle de l'aiguillon de la chair. Il est écrit de la troisième de ces choses, au livre des Cantiques, chap. I : « Mon bien-aimé est pour moi comme un faisceau de myrrhe. » La myrrhe préserve les corps de la corruption des vers, de même le corps de Jésus-Christ préserve les cœurs des fidèles des blessures des pensées mauvaises, parce que, lorsque nous recevons le Seigneur qui est notre bien-aimé, si

---

(usque ad me omnes). De tertio, *Psalm.* CIII : « Panis cor hominis confirmat. » *Gen.*, XVIII : « Ponam buccellam panis, et confortate cor vestrum. » Primus effectus principalis corporis Christi est destructio peccatorum, et hoc ad tria, ad dealbandum maculam cordis, ad mitigandum stimulum carnis, ad resistendum cogitationibus pravis. De primo, *Psalm.*, LXVII : « Nive dealbantur in Selmon. » Selmon mons Dei est, et interpretatur umbra, et sicut dicit Glossa : « Corpus Christi significat, quia sicut fit de lumine et corpore, ita in corpore Christi est lumen divinitatis et caro humanitatis. » In hoc monte umbroso, super nivem dealbabuntur fideles, quia virtute corporis Christi, incomparabiliter a macula peccatorum emundantur. *Isa.*, XLIII : « Ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas propter me. » De secundo, *Exod.*, XVI : « Mane ros jacuit in similitudinem pruinæ super terram. » Glossa : « Panis cœlestis in similitudinem roris et pruinæ super apparebat, quia corpus Christi a fervore peccatorum refrigerat. » *Psalm.* LXXXVIII : « Tu dominaris potestati maris, » mare significat multas miserias hominis, motus fluctuum, stimulum carnis. » De tertio, *Cant.*, I : « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi. » Myrrha servat corpora a vermibus incorrupta, sic corpus Christi corda fidelium a pravis cogitationibus il-

notre cœur est pieusement occupé du faisceau de myrrhe, c'est-à-dire de l'amertume de la passion, nous repoussons loin de nous les vers des pensées mauvaises.

Le second des effets principaux que produit le corps de Jésus-Christ, c'est d'augmenter en nous les biens spirituels, et cela pour trois choses; pour la beauté de la chasteté, pour la ferveur de la charité et pour nous faire goûter la douceur. On lit dans Daniel de la première de ces choses, chap. I : « Leurs visages parurent en meilleur état que ceux de tous les enfants qui se nourrissoient des mets du roi. » Le Commentaire ajoute : « Les visages de ceux que rassasioit le pain descendu du ciel, parurent et plus beaux et en meilleur état; » c'est-à-dire que la chasteté les rendit plus beaux. C'est pour cela que ces enfants furent chastes. On lit dans le livre des Cantiques, chap. VII : « Que vous êtes belle et pleine de grace, ô vous qui êtes ma très-chère et les délices de mon cœur ! » Car comme une bonne nourriture rend le corps plus beau, de même les délices de la nourriture spirituelle ajoutent à la beauté de la chasteté, l'augmentent. On lit dans Ezéchiel, chap. XXXVI : « Vous avez mangé la plus pure farine, le miel et l'huile, et vous êtes devenue toute belle. » On lit de la seconde de ces choses dans l'Ecclésiastique, chap. XXXII : « L'escarboucle enchassée dans l'or. » Le Commentaire ajoute : « L'escarboucle tient la première place parmi les pierres brillantes, et est ainsi appelée parce quelle brille comme un charbon enflammé. » Mais elle est la figure du corps de Jésus-Christ qui orne le cœur de celui qui le reçoit de la chasteté, et qui l'enflamme du feu de la charité. On lit, Psaume, XLIX : « Le feu brûle en sa présence les charbons, etc... » De là il est écrit au quatrième livre des Rois, chap IV : « Elisée se courbant se coucha sur l'enfant, et la chair de l'enfant fut réchauffée. » Il est écrit de la troisième de ces choses dans la Genèse, chap. XLIX : « Le pain d'Aser est gras et les rois y trouveront leurs délices. » On lit au livre de la Sa-

---

læsa, quia cum dilectum Dominum suscipimus, si fasciculum myrrhæ, id est amaritudinem passionis ejus pia mente cogitamus, vermes malarum cogitationum a nobis repellimus. Secundus effectus principalis est bonorum spiritualium augmentatio, et hoc ad tria : ad decorem castitatis, ad fervorem charitatis, ad saporem suavitatis. De primo, *Daniel.*, I : « Apparuerunt vultus eorum meliores præ omnibus pueris, qui vescebantur cibo regio. » Glossa : « Vultus eorum quos panis satiabat, qui de cœlo descendit, apparuerunt meliores decore, scilicet castitatis. » Unde et pueri illi casti fuerunt. *Cant.*, VII : « Quam pulchra es et decora charissima in deliciis! » Sicut enim bonum nutrimentum facit ad decorem corporis; sic deliciæ cibi spiritualis, ad pulchritudinem castitatis. *Ezech.*, XXXVI : « Similam, et mel, et oleum comedisti, et decora facta est vehementer. » De secundo, *Eccles.*, XXXII : « Gemmula carbunculi in ornamento auri. » Glossa : « Ardentium gemmarum principatum tenet carbunculus sic dictus, quia ignitus ut carbo. » Significat autem corpus Christi, quod cor accipientis et ornat castitate et inflammat charitate. *Psalm.* XLIX : « Ignis a facie ejus exarsit, carbones, » etc. Hinc IV *Reg.*, IV : « Elisæus incumbens incurvavit se super puerum, et calefacta est caro pueri. » De tertio, *Gen.*, XLIX : « Aser,

gesse, chap. XVI : « Vous avez nourri votre peuple de la nourriture des anges, et vous leur avez donné le pain du ciel, qui renferme toute espèces de charmes et de douceurs. » La substance de ce pain montroit en effet toute la douceur que vous avez pour vos enfants. On lit au livre des Cantiques, chap. V : « J'ai mangé le rayon avec mon miel; » c'est-à-dire la douceur de la chair de Jésus-Christ, avec la douceur de sa divinité ; « j'ai bu le vin avec mon lait ; » c'est-à-dire j'ai goûté la douceur du sang de Jésus-Christ en même temps que la douceur de la consolation spirituelle.

Le troisième des effets principaux que produit le corps de Jésus-Christ, c'est qu'il reconforte les ames, et cela pour trois choses ; pour combattre avec succès les démons, pour supporter avec courage l'adversité, et pour faire de bonnes œuvres. Il est écrit de la première de ces choses dans le premier livre des Rois, ch. XXX : « Les hommes de David trouvèrent dans les champs un Egyptien qu'ils lui amenèrent, et ils lui donnèrent du pain à manger et de l'eau à boire, et il revint à lui et reprit ses sens ; il conduisit David vers les voleurs, et celui-ci les chargea et les tailla en pièce. » L'homme de l'Egypte est la figure du pécheur que les prédicateurs ramènent à Jésus-Christ par la conversion ; raffermi dans cette même conversion par le pain du corps du Seigneur, il devient chef de l'armée de Jésus-Christ pour défaire les démons. L'Apôtre dit, Ephèse, chap. VI : « Raffermissez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu pour que vous puissiez vous tenir fermes contre les embûches du démon. On lit au premier livre des Rois, chapitre VII : « Mais il arriva lorsque Samuel offroit en holocauste un agneau, que le Seigneur jeta l'épouvante parmi les Philistins, et qu'ils furent taillés en pièce par les enfants d'Israël. » Il est écrit de la seconde de ces choses au troisième livre des Rois, chap. XXII : « Mettez-en prison l'homme juste, et nourrissez-le du

---

pinguis panis præbens delicias regibus. » *Sap.*, XVI : « Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et panem de cœlo præstitisti illis, omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suavitatem. » Substantia enim tuam dulcedinem, quam in filios habes, ostendebat. *Cant.*, V : « Comedi favum cum melle meo, » id est dulcedinem carnis Christi cum dulcedine divinitatis ; « bibi vinum cum lacte meo, » id est dulcedinem sanguinis Christi cum dulcedine spiritualis consolationis. Tertius effectus principalis est animarum confortatio, et hoc ad tria, ad debellandum dæmonia, ad sustinendum adversa, ad operandum bona. De primo, I *Reg.*, XXX : « Invenerunt viri David virum Ægyptium in agro, et adduxerunt eum ad David, dederuntque ei panem ut comederet, et refocillatus est, et adduxit David ad latrunculos, et percussit eos. » Vir Ægyptius significat peccatorem, quem prædicatores adducunt ad Christum per conversionem, qua pane dominici corporis confortatus, fit dux exercitus Christi ad debellandos dæmones. *Ephes.*, VI : « Confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus, ut possitis stare adversus insidias diaboli. » I *Reg.*, VII : « Factum est autem, cum offerret Samuel agnum in holocaustum, exterruit Dominus Philistiim, et cæsi sunt a filiis Israel. » De secundo, III *Reg.*, XXII : « Mitte virum justum in carcerem, et sustenta eum pane tribulationis. » In carcerem mittitur, qui in hoc

pain de la tribulation, » celui-là est jeté en prison, qui dans ce monde est en proie à l'adversité. Le pain de la tribulation dont il est nourri, c'est le pain de la vie éternelle, qui le fortifie contre l'adversité et la lui fait supporter. On lit au livre des Actes, chap. XXVII : « Paul dit à ceux qui étoient exposés au dangers de la mer : je vous exhorte à prendre de la nourriture pour pouvoir vous sauver, et tous reprirent courage et se fortifièrent en prenant de la nourriture. » L'Apôtre dit, Philippiens, chapitre III : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Il est écrit de la troisième de ces choses au livre des Proverbes, chapitre ult. : « La femme forte se leva pendant qu'il étoit encore nuit, elle donna à manger à ses serviteurs et à ses servantes. » La femme forte, c'est l'Eglise des gentils; elle se lève de nuit, parce qu'en entendant la parole, elle vient des ténèbres du péché à Jésus-Christ; elle donna à manger à ses serviteurs et à ses servantes, parce qu'elle s'empare avec le plus vif désir des sacrements institués pour l'Eglise juive et que celle-ci a dédaignés, et qu'elle en nourrit sa famille, c'est-à-dire les fidèles. Et elle le fait dans le but de les fortifier pour l'accomplissement de trois espèces de biens; pour leur donner la force de faire les œuvres de la miséricorde, pour leur faire gagner des ames, et pour qu'ils acquièrent des trésors célestes. C'est pour cela qu'il est écrit après qu'il a été parlé de cette nourriture céleste : « Elle examina un champ, l'acheta, et du fruit de ses mains y planta une vigne. » La première de ces choses est désignée par le fruit des mains, la seconde par la plantation de la vigne, la troisième par l'acquisition du champ. Et d'abord, le corps du Seigneur nous donne la force de faire le bien. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXV : « Le fourage, le bâton et la charge à l'âne, le pain, la correction et le travail à l'esclave. » Comme la pâture donne à l'âne la force de porter les fardeaux, de même le pain du ciel donne au serviteur de Dieu la force de faire des bonnes œuvres. L'Apôtre dit, II Tim., chap. I : « Je rends graces à celui qui

mundo adversa patitur. Panis tribulationis quo sustentatur est panis vitæ æternæ, quo ad sustinenda adversa confortatur. *Act.*, XXVII, dicit Apostolus existentibus in periculis maris : « Rogo vos accipere cibum pro salute vestra, et omnes sumpserunt cibum confortati, et animæquiores facti sunt. » *Ad Philipp.*, III : « Omnia possum in eo qui me confortat. » De tertio, *Prov.*, ult. : « Mulier fortis de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis. » Mulier fortis, est Ecclesia de gentibus; hæc de nocte surrexit, quia per auditum verbi de tenebris peccatorum, ad Christum se convertit. Prædam domesticis et cibaria ancillis dedit, quia sacramenta Judeæ missa, quæ suscipere noluit, hæc cum omni desiderio rapuit, et de eis familiam suam, id est fideles pavit. Et hoc ut eos ad tria bona confortaret, ad opera misericordiarum, ad lucrum animarum, ad emptionem cœlestium divitiarum. Unde sequitur post prædictum cibum : « Consideravit agrum, et emit eum, de fructu manuum suarum plantavit vineam. Primum, notatur per fructum manuum, secundum per plantationem vineæ, tertium, per emptum agrum. Primo, confortamur cibo Domini ad opus bonum. *Eccles.*, XXXIII : « Cibaria, et virga, et onus asino; panis, et disciplina, et opus servo. » Sicut pabulum confortat asinum ad onera portanda, sic panis cœlestis servum Dei ad opera bona perficienda. II *Tim.*, I : « Gratias ago

me fortifie en Jésus-Christ. » Celui qui considère parfaitement l'immense libéralité de Dieu envers lui dans ce sacrement, doit fortifier par là sa piété envers le prochain. Secondement, ce sacrement nous donne de nouvelles forces pour gagner des ames. On lit au livre des Actes, chap. IX : « Cet homme est un instrument que j'ai choisi pour faire connoître mon nom; » c'est-à-dire Jésus-Christ, il est comme une huile céleste pour le salut des ames. Il est écrit au livre des Cantiques, chap. I : « Votre nom est comme une huile de parfum que l'on a répandue, » il s'échappe du cœur de Jésus-Christ, qui en est plein, une huile de grace pour le salut de l'ame. Il nous donne en troisième lieu la force d'acquérir les biens célestes : de là il a été dit plus haut, que la femme forte a considéré un champ et qu'elle l'a acheté du fruit de ses mains ; c'est-à-dire par ses bonnes œuvres. On lit dans Jérémie, chap. XXXII : « On y achètera des champs, on en écrira les contrats, et on y mettra le sceau en présence des témoins. » La vertu et les bonnes œuvres, tel est le prix par lequel on acquiert l'héritage des biens célestes, et les acheteurs comme les champs seront inscrits dans le livre de vie, et le sceau, à savoir la croix de Jésus-Christ, sera imprimé dans le cœur de l'acheteur, et la lumière de l'image de Dieu servira de gage et sera employée comme témoin, parce que au jour public du jugement, le Seigneur attestera que c'est véritablement au prix de vos bonnes œuvres que vous avez acquis le royaume du ciel. On peut aussi dire que le troisième des principaux effets du corps du Seigneur, c'est de nous conférer la vie éternelle. On lit dans saint Jean, chap. VI : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Et cela se réalisera dans les trois choses suivantes : dans la préparation de toutes les délices, dans l'entier accomplissement de tous les désirs, et dans la jouissance sûre et éternelle de tous les biens. On peut revoir ceci vers la fin du chapitre dixième.

---

ei qui me confortat in Christo Jesu. » Qui enim vere considerat in hoc Sacramento immensam circa se Dei liberalitatem, valde confortat eum ad proximi pietatem. Secundo, confortamur ad lucrum animarum, ibidem. « Vas electionis est mihi iste, » etc., nomen meum, scilicet Jesum Christum, quasi cœleste oleum ad sanitatem animarum. *Cant.*, I : « Oleum effusum nomen tuum, » de corde Christi pleno fluit oleum gratiæ ad salutem animæ. Tertio, confortamur ad emptionem bonorum cœlestium. Hinc supradictum est, quod mulier fortis post cibum consideravit agrum et emit eum, virtutibus scilicet et bonis operibus. *Jerem.*, XXXII : « Agri pretio ementur et scribentur in libro, et imprimetur lignum, et testis adhibebitur. » Agri cœlestis hæreditatis, ementur pecunia virtutum et bonorum operum, et scribentur tam agri quam emptores in libro vitæ, et imprimentur in corde emptoris, signum scilicet crucis Christi, et lumen imaginis Dei pro certo pignore, et adhibebitur testis quia in die judicii coram omnibus, testis erit Dominus, quod vere emisti regnum cœlorum pretio bonorum operum. Vel tertius effectus principalis, dici potest vitæ æternæ collatio, *Joan.*, VI : « Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. » Et hoc in tribus, in omnium deliciarum præparatione, in omnium desideriorum impletione, in omnium bonorum secura et æterna fruitione. Require hoc in sermone decimo, in fine.

## CHAPITRE XXV.

*Des effets du corps de Jésus-Christ tirés des trois noms qu'on lui donne.*

« Venez, mangez, etc... » ou autres textes cités plus haut, ou même semblables, et qui concernent les effets ou les noms du corps de Jésus-Christ. On peut prendre les effets du corps du Seigneur des trois noms qu'on a coutume de lui donner. On l'appelle en effet parfois, pain véritable, parfois sacrement de l'autel, et quelquefois aussi sacrement de charité. Il est dit du premier de ces noms dans saint Jean, chap. VI : « Mon Père vous donne le vrai pain du ciel. » Il est dit du second dans Malachie, chap. III : « Le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable à Dieu. » L'Apôtre dit du troisième, Tim., chap. III, I[re] Épître : « C'est un grand mystère de piété que celui qui a été manifesté dans la chair, » par l'enfantement de la Vierge, « prêché aux nations, » par les saints Apôtres, « cru dans le monde, » c'est-à-dire donné aux fidèles en aliment du salut, ce qui fait qu'on lui donne avec justice le nom de sacrement de charité.

Premièrement, le corps du Seigneur s'appelle pain véritable, et considéré sous ce point de vue, il produit trois effets. Car comme le pain confère surtout au corps trois biens, c'est-à-dire qu'il le rassasie, le fortifie et lui conserve la vie, de même ce pain rassasie l'esprit, de manière à lui inspirer le dégoût du monde, il fortifie l'esprit contre le mal, et lui donne la force de vaincre le mal du péché ; il conserve la vie pour qu'on puisse louer éternellement Dieu. Il est écrit de la première de ces choses, Psaume CXXXI : « Je rassasierai ses pauvres de pain. » Voilà pour les choses qui devoient s'accomplir. « Vous

---

CAPUT XXV.

*De effectibus corporis Christi, sumptis ex tribus ejus vocabulis.*

« Venite, comedite, » etc., vel alia ut supra, vel similia de effectu, vel de nominibus corporis Christi. Effectus Dominici corporis, possunt sumi ex tribus nominibus quæ solent eidem ascribi. Nominatur enim quandoque verus panis, quandoque sacramentum altaris, quandoque sacramentum charitatis. De primo, *Joan.*, VI : « Pater meus dat vobis de cœlo panem verum. » De secundo, *Malach.*, III : « Placebit Deo sacrificium Juda et Jerusalem. » De tertio, I *Tim.*, III : « Magnum est pietatis sacramentum, quod manifestum est in carne, per partum Virginis ; » prædicatum est in gentibus, a sanctis Apostolis ; creditum est mundi, id est concessum fidelibus in cibum salutis : unde recte dicitur sacramentum charitatis. Primo, corpus Domini nominatur panis verus, et secundum hoc habet tres effectus. Sicut enim panis tria bona præcipue confert corpori, id est satiat, confortat, vitam conservat ; sic panis iste satiat spiritum ad fastidium mundi faciendum, confortat animum ad malum culpæ ad devincendum, conservat vitam ad Deum semper laudandum. De primo, *Psalm.* CXXXI : « Pauperes ejus saturabo panibus. » Complenda. Satiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris, et hoc ad fastidium

avez rassasié, Seigneur, votre famille de vos dons sacrés, » vous l'avez rassasiée pour lui inspirer le dégoût du monde. On lit, Proverbes, chap. XXII : « L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel, » c'est-à-dire, dit saint Grégoire, « que quand on a goûté la douceur de l'esprit, la chair n'a plus de saveur. » Il est écrit de la seconde, Psaume CIII : « Le pain, pour qu'il fortifie le cœur de l'homme contre le mal, » c'est-à-dire pour vaincre le mal du péché, parce que les vices dominent ceux qui ne sont pas fortifiés par ce pain. Il est écrit au quatrième livre des Rois, chap. XXV : « Le roi de Babylone marcha avec toute son armée contre Jérusalem, et il mit le siége devant la ville, et il ne se trouvoit point de pain pour nourrir le peuple, et tous les combattants s'enfuirent pendant la nuit vers le jardin du roi, » c'est-à-dire qu'ils se livrèrent aux voluptés de la chair, « et vers les campagnes du désert; » c'est-à-dire vers la voie large qui conduit à la mort. Il est écrit de la troisième dans l'Ecclésiastique, chap. XXXIV : « Le pain des malheureux est la vie du pauvre. » On lit dans saint Jean, chap. VI : « Je suis le pain vivant descendu du ciel. Je vis pour mon Père, et celui qui me mange vit pour moi, » et c'est cette vie qui loue toujours le Seigneur. Il est écrit Psaume CXLV : « Loue le Seigneur, ô mon ame! etc... » Il a été traité de ces choses précédemment dans le chapitre neuvième.

Secondement, le corps du Seigneur s'appelle sacrement de l'autel, et en tant qu'il est ainsi considéré, il produit un triple effet, qui correspond aux trois états des fidèles; c'est-à-dire qu'il produit un effet montré dans ce monde, dans le ciel, et dans le purgatoire. Dans ce monde, il délivre des étreintes du péché, dans le purgatoire, il allège les châtiments, dans le ciel, il augmente la gloire. Il est écrit du premier de ces états, c'est-à-dire de l'état du monde, dans le Lévitique, chap. V : « L'ame qui aura péché par ignorance, offrira un agneau sans tache; » à savoir Jésus-Christ, sans cela le péché n'est

---

mundi faciendum. *Prov.*, XXII : « Anima saturata calcabit favum. » Gregorius : « Gustato spiritu, desipit omnis caro. » De secundo, *Psalm.* CIII : « Panis cor hominis confirmet ad malum, » scilicet culpæ devincendum; quia qui carent corroboratione hujus panis, vincuntur a vitiis. IV *Reg.*, XXV : « Rex Babylonis et exercitus ejus obsedit Hierusalem, et non erat panis populo terræ, et omnes viri bellatores nocte fugerunt ad hortum regis, » id est ad delicias carnis, « et ad campestria solitudinis, » id est ad viam latam quæ ducit ad mortem. De tertio, *Eccles.*, XXXIV : « Panis egentium, vita pauperis est. » *Joan.*, VI : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. Ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, vivet propter me, » et hæc est vita ad Deum semper laudandum. *Psalm.* CXLV : « Lauda anima mea Dominum, » etc. De his supra sermone IX. Secundo, corpus Domini nominatur sacramentum altaris, et secundum hoc habet triplicem effectum, scilicet in triplici statu fidelium, id est, in hoc mundo, in cœlo, in purgatorio. In statu mundi peccata relaxat, in statu purgatorii pœnam alleviat, in statu cœli gloriam augmentat. De primo, scilicet statu mundi, *Levit.*, V : « Anima quæ peccaverit per ignorantiam, offeret arietem immaculatum, » scilicet Christum, sine quo non fit remissio. Nihil prodest

pas remis. Il ne sert de rien d'immoler une chèvre, c'est-à-dire d'offrir l'austérité de la pénitence, si l'on ne s'est pas appliqué à mettre toute sa confiance dans l'immolation de Jésus-Christ. On lit dans saint Jean, chap. I : « Voici l'agneau de Dieu, voici, etc... » Paschase ajoute : « Bien que tous les péchés aient été remis dans le baptême, l'infirmité, c'est-à-dire le foyer du péché demeure toujours dans la chair. » Et comme nous tombons chaque jour dans le péché, au moins le péché véniel, voilà pourquoi Jésus-Christ s'immole chaque jour pour nous, afin que celui qui a triomphé une fois de la mort en mourant, remette par ces sacrements nos péchés réitérés. Saint Ambroise dit : « Comme ce que l'on offre partout n'est qu'un seul corps, de même il n'y a qu'un sacrifice; Jésus-Christ a offert une seule fois pour tous une hostie sur la croix, et c'est cette hostie que nous offrons maintenant; mais ce que nous faisons, n'est que la mémoire de son sacrifice, cela ne rappelle nullement sa foiblesse, mais ne fait que signaler la nôtre, parce que nous péchons tous les jours. »Il est écrit du second au livre du Lévitique, ch. XVII : « Je vous ai donné le sang, afin que vous l'offriez sur mon autel pour l'expiation de vos ames. » Ceci est une figure de la puissance qu'a le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ de soulager des peines du purgatoire. Nous devons savoir ici, que les ames de ceux qui meurent sont rangées dans trois catégories. La première, c'est celle des pécheurs, la seconde, celle des pénitents, et la troisième, celle de ceux qui sont innocents. Le sacrifice n'est d'aucun secours pour ceux de la première; il allège le châtiment de ceux qui composent la seconde, il conduit au ciel sans souffrances ceux de la troisième. Il est écrit de la première dans le premier livre des Rois, chap. III : « J'ai juré à la maison d'Héli, que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des présents. » Sa maison, c'est-à-dire tous ceux qui persévèrent dans le péché. On

---

capram, id est austeritatem pœnitentiæ immolare, nisi studueritis in Christi immolatione plenam fiduciam habere. *Joan.*, I : « Ecce Agnus Dei, ecce, » etc. Paschasius : « Licet omnia peccata in baptismo sint donata, infirmitas tamen peccati, id est fomes, in carne remanet. » Et quia ex hoc quod quotidie labimur, saltem in venialibus ; ideo Christus pro nobis quotidie immolatur, ut qui semel moriendo mortem devicit, quotidie recidiva delictorum per hæc sacramenta relaxet. Ambrosius : « Sicut quod ubique offertur unum est corpus, ita et unum est sacrificium, Christus semel in cruce hostiam pro omnibus obtulit, ipsam offerimus et nunc ; sed quod nos agimus, recordatio est sacrificii illius, nec causa suæ infirmitatis reperitur, sed nostræ, quia quotidie peccamus. » De secundo, *Levit.*, XVII : « Dedi vobis sanguinem, ut super altari meo expietis pro animabus vestris. » In hoc figuratum est, quod sacrificium carnis et sanguinis Christi, valet animabus in pœna purgatorii. Hic sciendum, quod tres turmæ animarum sunt decedentium. Prima peccantium, secunda pœnitentium, tertia innocentium. Primam sacrificium non adjuvat, secundam pœna alleviat, tertiam, sine pœna ad cœlum sublevat. De primo, I *Reg.*, III : « Juravi Heli, quod non expietur domus ejus victimis et muneribus in æternum. » Dominus ejus, id est omnium in peccatis persistentium. *Jerem.*, VII : « Quia locutus sum ad

lit dans Jérémie, chap. VII : « Parce que je vous ai parlé et que vous ne m'avez pas écouté, que je vous ai appelé et que vous ne m'avez pas répondu, je vous rejetterai de devant ma face; » c'est-à-dire, que je vous éloignerai de tout bien et céleste et terrestre. « Pour vous, gardez-vous donc de prier pour le peuple, et ne faites point entendre la louange pour eux, » c'est-à-dire gardez-vous d'offrir pour eux le sacrifice de la louange, « ne faites point obstacle à ma colère, parce que je ne vous exaucerai point. » On lit au livre des Proverbes, ch. VI : « Celui qui est adultère, » c'est-à-dire qui aime et s'attache à la créature plus que ne le permet la justice, perdra son ame, parce que mon zèle pour la justice et ma fureur seront sans pitié pour l'homme au jour de la vengeance, et je ne me laisserai fléchir par les prières de personne, et je ne recevrai pas pour le rachat les dons les plus considérables, tel que le sacrifice très-précieux de Jésus-Christ. Nous avons dit plus haut du second de ces états : « Je vous ai donné le sang, afin que vous l'offriez sur l'autel pour l'expiation de vos ames. » Je vous ai donné le sang, c'est-à-dire le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. Le sang se prend pour le corps tout entier, et la partie pour le tout, et comme le sang se trouve sur l'autel en même temps que le corps, et que le corps n'y est pas sans le sang, pour les ames, c'est-à-dire pour les ames qui sont dans le purgatoire. « Il n'est pas douteux, dit saint Augustin, que les prières, les aumônes de l'Eglise, ainsi que le sacrifice salutaire ne soulagent les ames des défunts, pour que le Seigneur agisse plus miséricordieusement envers elles que leurs péchés ne le méritèrent en ce monde. On lit dans Zacharie, chap. XIII : « Il y aura deux partis qui seront dispersées et qui périront; » c'est-à-dire que les infidèles et les mauvais chrétiens seront condamnés, » et il y aura un troisième parti qui demeurera; » c'est-à-dire les pénitents, « et je ferai passer ces derniers par le feu; » c'est-à-dire que je ferai

---

vos, et non audistis, et vocavi vos, et non respondistis, projiciam vos a facie mea, » id est ab omni bono, quod est in cœlo et in terra. Tu ergo noli orare pro populo hoc, nec assumas pro eis laudem, id est sacrificium laudis, et non obsistas mihi, quia non exaudiam te. *Prov.*, VI : « Qui adulter est, id est amans et adhærens creaturæ ultra mensuram justitiæ, perdet animam suam, quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ ; nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima, quasi pretiosissimum Christi sacrificium. » De secundo est illud supradictum : « Dedi vobis sanguinem, ut super altari meo expietis pro animabus. » Sanguinem, id est sacrificium corporis et sanguinis Christi. Sanguinis pro corpore simul et sanguine, pars pro toto; et quia sanguis in altari non est sine corpore, nec corpus sine sanguine, pro animabus, scilicet quæ sunt in purgatorio. Augustinus : « Orationibus et eleemosynis sanctæ Ecclesiæ, et sacrificio salutari, non est dubium defunctorum animas relevari, ut cum eis misericordius agatur a Domino, quam eorum peccata meruerunt in hoc mundo. » *Zach.*, XIII : « Partes duæ in terra dispergentur et deficient, » id est infideles et mali Christiani damnabuntur, « et tertia pars relinquetur in ea, » id est pœnitentes, « et ducam tertiam partem per ignem, » id est animas pœnitentium per purgatorium, « et uram eos sicut uri-

passer les ames des pénitents par le purgatoire, « et je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Il m'appellera par mon nom, et je l'exaucerai. » Lui-même, à savoir le peuple chrétien qui reste sur la terre, il m'invoquera par ses prières, ses aumônes, et par le sacrifice de l'autel pour la partie qui passera par le feu, c'est-à-dire pour les ames qui sont dans le purgatoire, et je l'exaucerai, et cela, en allégeant et en abrégeant leurs peines. Il est écrit de la seconde au livre des Proverbes, ch. XXXI : « Le présent caché éteint la colère, » à savoir la colère de Dieu, c'est-à-dire les peines du purgatoire, il l'éteint pour les ames innocentes, ou pour celles qui ont été suffisamment purifiées par les tribulations et les maux qu'elles ont endurés ici-bas. » On lit Psaume XXXVII : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur et ne me punissez pas dans votre colère. Parce que je suis percé de vos flèches, etc... » La fureur de Dieu brûle dans l'enfer, sa colère s'exerce dans le purgatoire, et ses flèches, ou la correction de son amour, a lieu dans ce monde. Celui par conséquent qui supporte avec résignation les flèches de la correction du Seigneur, échappera sain et sauf, conduit par le Seigneur, à la fureur de l'enfer, et à la colère du feu du purgatoire. On lit dans Isaïe, ch. XLIII : « Ne craignez pas, mon serviteur, quand vous passerez par le feu, je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront pas; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé, parce que je suis votre Sauveur. » On lit dans Daniel, chap. III : « Or l'ange du Seigneur étoit descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écartant les flammes, il avoit formé au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée, et le feu ne les toucha en aucune sorte, il ne les incommoda point et ne leur fit aucun mal. Alors ils louoient Dieu dans la fournaise, disant : Bénissez le Seigneur qui nous a arrachés de l'enfer, et qui nous a tirés

---

tur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum ; ipse invocabit nomen meum et exaudiam eum. » Ipse, scilicet populus Christianus in terra relictus, invocabit me orationibus et eleemosynis, et sacrificio altaris pro parte ducta per ignem, id est pro animabus quæ sunt in purgatorio, et exaudiam eum, alleviando scilicet pœnam illorum et abbreviando. De secundo, *Prov.*, XXXI : « Munus absconditum extinguit iras, » iras scilicet Dei, id est pœnas purgatorii, quantum ad animas innocentes et in præsenti tribulationibus et flagellis satis purgatas. *Psalm.* XXXVII : « Domine in furore tuo ne arguas me, neque in ira tua corripias me. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, » etc. Furor Dei ardet in inferno, ira in purgatorio, sagitta sive correptio amoris in hoc mundo. Qui igitur sagittas dominicæ correptionis patienter portat, furorem inferni, et iram ignis purgatorii duce Domino illæsus evadet. *Isai.*, XLIII : « Noli timere, serve meus, cum transieris per ignem, tecum ero, et flumina non operient te. Cum ambulaveris in igne, non combureris, quia ego Salvator tuus. » *Daniel*, III : « Angelus Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in fornacem, et fecit ignem fornacis quasi ventum roris flantem, et non tetigit eos omnino ignis, nec contristavit. Tunc laudabant eum dicentes : Benedicite Domino qui eruit nos de inferno, et eruit nos de medio ardentis flammæ. » *Isa.*, LV : « In lætitia egredie-

du milieu des flammes. » Il est écrit dans Isaïe, ch. LV : « Car vous sortirez avec joie, et vous serez conduits dans la paix. Les montagnes et les collines retentiront devant vous de cantiques de louanges, et tous les arbres du pays feront entendre leurs applaudissements. »

Quant à la troisième chose de laquelle il a été question plus haut, à savoir que le sacrifice de l'autel augmente en quelque manière la gloire des bienheureux dans le ciel, il est écrit dans le Lévitique, chap. X : « Vous mangerez aussi, vous, vos fils et vos filles, dans un lieu très-pur, la poitrine qui a été offerte. » La poitrine de l'animal qui a été offert en sacrifice, est ce qu'il y a de meilleur et de plus succulent; elle est par conséquent la figure de la douceur des effets que produit le corps de Jésus-Christ, en tant qu'on le mange dans un lieu très-pur, c'est-à-dire en tant qu'il réjouit les bienheureux qui sont dans le ciel, parce que ce sacrifice, en leur rappelant la rédemption, produit en eux un bonheur et une joie indicibles. La vue de notre salut et l'admiration que produit en eux la bonté divine, les transportent aussi de joie et d'allégresse. Saint Grégoire dit, parlant de ce sacrifice : « Au même moment, il est emporté dans le ciel, par le ministère des anges, pour y être uni au corps de Jésus-Christ, et il paroît sur l'autel sous les yeux du prêtre. » Il est emporté, et cela pour être uni au corps de Jésus-Christ, c'est-à-dire pour porter la joie dans le cœur des justes. Le sacrifice étant sur le point d'être achevé, on dit : « Nous avons reçu, Seigneur, les divins mystères, faites qu'ils nous profitent pour la vie éternelle, comme ils profitent à vos saints pour leur gloire. »

Troisièmement, le corps du Seigneur s'appelle aussi le sacrement de la charité, et sous ce rapport, il produit trois effets, parce qu'il produit principalement en nous trois biens; il nous rend réellement participants du Saint-Esprit; il fait véritablement habiter en nous Jésus-Christ, il nous transforme en l'image et ressemblance de Dieu.

---

mini, et in pace deducemini; montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis, plaudent manu. » De tertio supra nominato, scilicet quod sacrificium altaris gloriam beatorum quodammodo in cœlo augmentat. *Levit.*, X : « Pectusculum sacrificii quod oblatum est, edetis in loco mundissimo, tu, et filii tui, et filiæ tecum. » Pectusculum sacrificii quod optimum et dulcissimum est de animali, signat dulcedinem effectus corporis Christi, in quantum comeditur in loco mundissimo, id est, in quantum delectat beatos in cœlo, quia plurimum gaudent et congratulantur in hoc sacrificio de memoria redemptionis, de aspectu nostræ salutis, de admiratione divinæ bonitatis. Gregorius : « Eodem momento rapitur in cœlum ministerio angelorum sociandum corpori Christi, et ante oculos sacerdotis in altari videtur. » Rapitur, scilicet corpori Christi consociandum, id est ad beatos lætificandum. Complenda. Sumpsimus, Domine, divina mysteria, quæ sicut sanctis tuis ad gloriam, ita nobis ad vitam prodesse perficias. Tertio, corpus Domini nominatur sacramentum charitatis, et secundum hoc tres habet effectus, quia tria maxime bona operatur in nobis, scilicet Spiritus sancti veram participationem, ipsius Christi certam inhabitationem, in similitudinem imaginis Dei transformationem. De primo, *Psalm.* LXXX : « Et

Il est écrit du premier de ces effets, Psaume LXXX : « Et il les a rassasiés du miel tiré de la pierre; » et cela parce que les fidèles sucent du corps de Jésus-Christ la douceur du Saint-Esprit. On lit au livre de la Sagesse, chap. XII : « Oh qu'il est bon! qu'il est suave en nous, Seigneur, votre esprit, » à savoir l'esprit qui, de votre corps, découle en nous. « L'homme, dit saint Augustin, vit par la participation au corps de Jésus-Christ, s'il ne le prend pas seulement sacramentellement, ce que font les méchants eux-mêmes, mais s'il va jusqu'à participer au Saint-Esprit, de même qu'il demeure membre de Jésus-Christ, et qu'il vive de son esprit. » Il est écrit du second de ces effets, dans saint Jean, chap VI : « Celui qui mange ma chair, etc... » Saint Hilaire ajoute : « Après avoir reçu la chair du Seigneur et bu le calice, il arrive que nous sommes en Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est en nous. Jésus-Christ réside en effet en nous par sa chair que nous avons reçue, et nous sommes en lui en tant que ce que nous sommes est en Dieu. On lit dans saint Jean, chap. I : « Le Verbe s'est fait chair, etc... » Le Verbe, en se faisant chair, a habité notre chair, et nous, lorsque nous recevons en nourriture le Verbe incarné, il habite lui-même en nous. On lit du troisième de ces effets dans saint Jean, chap. I : « Mais il donne à tous ceux qui le reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu, » c'est-à-dire *déiformes*, ou ressemblants à Dieu quant à l'image; il est impossible de porter plus haut la créature, que de l'assimiler à son Créateur. Mais la puissance du corps de Jésus-Christ assimile l'homme à Dieu en trois choses; il le lui assimile par la bonté intérieure du cœur, par la fertilité extérieure de l'action; et l'héritage supérieur du royaume céleste qu'il lui donne. Il est écrit du premier de ces effets dans la seconde Epître de saint Pierre, chap. I : « Jésus-Christ, par sa propre gloire et sa propre vertu, nous a communiqué les grandes et précieuses graces qu'il avoit promises,

---

de petra melle saturavit eos, » quia fideles sugunt de corpore Christi dulcedinem Spiritus sancti. *Sap.*, XII : « O quam bonus et suavis est, Domine, Spiritus tuus in nobis, » qui scilicet de corpore tuo in nos fluit. Augustinus : « Participatione corporis et sanguinis Christi homo vivit, non sumens tantum sacramentum, quod et mali faciunt, sed pertingens usque ad Spiritus participationem, ut in corpore Domini tanquam membrum maneat, et ejus spiritu vegetetur. » De secundo, *Joann.*, VI : « Qui manducat carnem meam, » etc. Hilarius : « Accepta carne Domini, et hausto calice id efficitur, ut nos in Christo, et Christus in nobis sit. » Est enim Christus in nobis per carnem, dum ejus carnem accipimus, et sumus in eo, dum secum hoc quod nos sumus, in Deo est, *Joan.*, I : « Verbum caro factum est, » etc. Dum Verbum carnem assumpsit, in nostra carne habitavit, et dum nos Verbum incarnatum in cibum accipimus, ipsum etiam habitat in nobis. De tertio, *Joan.*, I : « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, » id est deiformes et Deo secundum imaginem similes, nec potest creatura ad majus promoveri, quam quod assimiletur suo creatori. Assimilatur autem homo Deo virtute corporis Christi in tribus. In interiori cordis bonitate, in exterioris operis fertilitate, in superiori cœlestis regni hæreditate. De primo, II *Petr.*, I : « Christus propria gloria sua et virtute, maxima et pretiosa promissa nobis donavit, ut per hoc efficiamur consortes divinæ naturæ. »

pour vous rendre par ces graces participants de la nature divine ; » les grandes promesses qu'il nous avoit faites, c'est-à-dire lui-même. De là le serment par lequel il promit à Abraham notre père de se donner à nous pour nous rendre participants de la nature divine, c'est-à-dire de la bonté divine, parce que la bonté est de la nature de Dieu. « Comme notre Seigneur, ainsi que le dit saint Ambroise, participe à la fois et de la divinité et du corps, il s'ensuit que vous participez à la substance divine par cet aliment, vous qui recevez sa chair, c'est-à-dire qu'il vous rend véritablement bons. » Il est dit du second de ces effets dans Ezéchiel, chap. XVII : « Je prendrai de la moelle du plus grand cèdre, je couperai du plus haut de ses branches, une branche, et je la planterai sur une montagne haute et élevée, et elle portera du fruit. » La moelle du plus grand cèdre, c'est la sagesse éternelle de Dieu ; ses branches les plus élevées, ce sont les saints Pères; le sommet des rameaux, c'est la bienheureuse Vierge, la partie la plus élevée des rameaux, c'est la chair que Jésus-Christ a prise de la Vierge. Par conséquent, le rejeton pris de la moelle et du sommet, c'est le corps de Jésus-Christ qui est tout plein de la divinité. Il est planté sur une montagne élevée, c'est-à-dire dans le cœur du juste élevé dans le ciel, il produit le fruit d'une œuvre qui ressemble à Jésus-Christ. L'Apôtre dit de l'un et de l'autre de ces effets, Galat., chap. II : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, » en moi, c'est-à-dire qu'il m'assimile à lui par la bonté intérieure, et par les bonnes œuvres extérieures. De là saint Augustin a entendu ces paroles : « Je suis la nourriture de ceux qui sont grands, dans ce sens, profite et tu me mangeras, et tu ne me changeras pas, etc... » Il est écrit dans saint Jean, du troisième de ces effets, chap. VI : « Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu de devenir enfants de Dieu; » donc il les a aussi constitués ses héritiers. L'Apôtre dit, Epître aux Romains, chap. VIII : « Si vous êtes les enfants, vous êtes les héritiers,

---

Maxima promissa, id est seipsum. Unde jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis, ut efficiamur consortes divinæ naturæ, id est divinæ bonitatis; quia natura Dei bonitas est. Ambrosius : « Quia Dominus Jesus consors, scilicet est divinitatis et corporis, et tu qui accipis carnem ejus divinæ substantiæ in illo participans alimento, id est vere bonus efficieris ab eo. » De secundo, *Ezech.*, XVII : « Sumam de medulla cedri sublimis, et de vertice ramorum ejus, et plantabo in montem excelsum, et faciet fructum. » Medulla cedri sublimis est æterna sapientia Dei; alti rami ejus sunt patres sancti; vertex ramorum est beata Virgo, pars de vertice, caro Christi sumpta de Virgine. Surculus igitur sumptus de medulla et vertice est corpus Christi plenum divinitate. Iste plantatus in montem excelsum, id est in cor justi in cœlum elevatum, facit similem Christo boni operis fructum. De utroque, *ad Gal.*, XXI : « Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus, » in me, scilicet assimilando interiori bonitate, et exteriori bono opere. Hinc dictum est Augustino : « Cibus sum grandium, cresce, et manducabis me, nec tu me mutabis, » etc. De tertio, *Joan.*, I : « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, ergo et hæredes. » *Ad Rom.*, VIII : « Si filii et hæ-

vous êtes par conséquent les cohéritiers de Jésus-Christ. » On lit dans la première Epître de saint Pierre, chap. II : « Béni soit le Dieu qui nous a régénérés, » c'est-à-dire qui de fils du démon, nous a faits enfants de Dieu, « pour acquérir un héritage où rien ne peut se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, et qui vous est réservé dans le ciel. » Ainsi soit-il.

## CHAPITRE XXVI.

*Des effets tirés des autres trois noms que l'on donne au corps de Jésus-Christ.*

« Venez, mangez, etc... » Argument relatif aux effets ou aux noms du corps du Seigneur. Les effets du corps du Seigneur peuvent se prendre des trois noms mentionnés plus haut. On l'appelle quelquefois remède spirituel, quelquefois manne, c'est-à-dire pain céleste, on l'appelle aussi quelquefois Eucharistie, c'est-à-dire bonne grace de l'ame fidèle. Il est dit du premier dans l'Ecclésiastique, ch. XXXVIII : « Le Très-Haut a créé le remède de la terre, et l'homme prudent n'en n'aura pas horreur. » Saint Augustin ajoute : « Jésus-Christ a pris de la terre la terre, et il a reçu de la chair de Marie la chair, et il nous l'a donnée à manger pour notre salut. » Il est écrit du second au livre de l'Apocalypse, ch. II : « Je donnerai la manne au vainqueur, etc... » Ce qui est absolument comme s'il disoit à celui qui se prépare par la victoire de ses vices, « je lui donnerai la manne, » c'est-à-dire le pain céleste, à savoir mon corps dans lequel sont cachés une multitude de biens. On lit dans saint Jean, chap. VI : « Voici le pain descendu du ciel. » Il est écrit du troisième au livre de l'Ecclésiastique, ch. XXXII : « Ecoutez en silence, et votre retenue vous acquerra beaucoup de

---

redes, cohæredes autem Christi. » I *Petr.*, I : « Benedictus Deus qui regeneravit nos, » id est, de filiis Diaboli, filios Dei fecit, « in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam, et immarcescibilem conservatam in cœlis. » Amen.

### CAPUT XXVI.

*De effectibus sumptis ex tribus aliis corporis Christi vocabulis.*

« Venite, comedite, » etc. Thema de effectu vel de nominibus corporis Christi. Effectus dominici corporis possunt sumi ex tribus illis nominibus ejus jam supra dictis. Dicitur enim quandoque medicina spiritualis, quandoque manna, id est panis cœlestis, quandoque Eucharistia, id est bona gratia animæ fidelis. De primo, *Eccles.*, XXXVIII : « Altissimus de terra creavit medicinam, et vir prudens non abhorrebit eam. » Augustinus : « Suscepit Christus de terra terram, de carne Mariæ carnem accepit, et ipsam nobis ad salutem manducandam dedit. » De secundo, *Apoc.*, II : « Vincenti dabo manna, » etc., quasi dicat : Qui se præparat per victoriam vitiorum, illi dabo manna, id est cœlestem panem, scilicet corpus meum, in quo secrete reconditum est multiplex bonum. *Joan.*, VI : « Hic est panis qui de cœlo descendit. » De tertio, *Eccli.*, XXXII : « Audi tacens, et pro reverentia accedet tibi bona gratia, » quasi dicat : Præpara te per au-

grace, » ce qui est absolument comme s'il disoit : Préparez-vous en écoutant la parole de Dieu, et obéissez afin de vous taire; c'est-à-dire soyez plein de respect en faisant le bien, et alors vous recevrez la bonne grace, qui en grec s'appelle Eucharistie, » c'est-à-dire le corps de Jésus-Christ. Le Maître des *Sentences* IV, dit : « Le nom d'Eucharistie, c'est-à-dire bonne grace, convient parfaitement au sacrement de l'autel, parce que dans ce sacrement nous ne recevons pas seulement une augmentation de graces et de vertus, mais nous y recevons encore dans sa plénitude celui qui est la source de toutes graces. »

Premièrement, le corps du Seigneur s'appelle remède spirituel, et, considéré sous ce point de vue, il produit trois effets. Le serpent infernal déversa dans le genre humain tout entier par le poison du fruit défendu une triple corruption; il répandit dans l'ame les ténèbres de l'ignorance, dans la chair la maladie de la concupiscence mauvaise, et la mort dans l'une et l'autre. Le corps de Jésus-Christ, comme remède, a la propriété de guérir ces trois maux. Il dissipe les ténèbres de l'ignorance, il guérit la maladie de la concupiscence mauvaise, et il triomphe de la mort en l'anéantissant. Il est écrit de la première de ces choses, Psaume CXXXI : « J'ai préparé une lampe à mon Christ, etc... » La lampe est une lumière à travers un corps diaphane, c'est-à-dire translucide, de même le corps de Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, qui est la lumière véritable dans une chair exempte de toute souillure et qui chasse de toute notre personne les ténèbres de l'ignorance. On lit dans saint Luc, chap. II : « Mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné, etc... » Il est écrit Psaume XXVI : « Le Seigneur est ma lumière, etc... » On lit encore Psaume XXXIII : « Approchez-vous de lui et il vous éclairera. » Il est écrit de la seconde dans Isaïe, chap. XXXVIII, et dans le quatrième livre des Rois, chap. XX : « Alors Isaïe commanda que l'on prît une masse de figues et qu'on en fît un cataplasme sur le mal d'Ezéchias, pour lui faire

---

ditum verbi Dei et obedientiæ, qua taceas, id est cesses a malo, et serves reverentiam in benefaciendo; tunc dabitur tibi bona gratia, quæ græce dicitur Eucharistia, id est corpus Christi. Magister, IV *Sentent.* : « Sacramentum altaris excellenter dicitur Eucharistia, id est bona gratia, quia in ea non solum est augmentum virtutum et gratiæ, sed ille totus ibi sumitur, qui est fons totius gratiæ. » Primo, corpus Domini dicitur medicina spiritualis, et secundum hoc habet tres effectus. Serpens ille malignus infudit humano generi per venenum pomi vetiti triplicem corruptionem, in anima tenebras ignorantiæ, in carne morbum pravæ concupiscentiæ, et mortem utrobique. Ad hæc tria curanda valet corporis Christi medicina. Ignorantiæ enim tenebras illuminat, morbum pravæ concupiscentiæ sanat, et mortem destruendo triumphat. De primo, *Psalm.* CXXXI : « Paravi lucernam Christo meo, » etc. Lucerna est lumen in diaphano, id est perlucido corpore, sic corpus Christi est verbum Dei, quod est lux vera in munda carne, quo scilicet pelluntur a nobis tenebræ ignorantiæ; *Luc.*, II : « Viderunt oculi mei salutare tuum, » etc. *Psalm.* XXVI : « Dominus illuminatio mea, » etc. *Psalm.* XXXIII : « Accedite ad eum et illuminamini. » De secundo, *Isa.*, XXXVIII. Item, IV *Reg.*, XX : « Jussit Isaias, ut tollerent massam

recouvrer la santé. » La blessure ou ulcère du roi, c'est la concupiscence de la chair. On lit Psaume VI : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme, etc... » Il est écrit de la troisième de ces choses dans saint Luc, chap. I : « Béni le fruit de votre ventre, » à savoir le corps de Jésus-Christ qui est le fruit de vie, qui a la puissance de guérir de la mort éternelle. On lit au livre des Proverbes, chap. III : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'aiment, » à savoir la sagesse incarnée de Dieu. Il est écrit dans Osée, ch. XIII : « Je serai ta mort, ô mort! » Nous avons parlé de cette triple corruption et de son remède au commencement du chapitre sixième. Secondement on appelle le corps du Seigneur, *manne*, c'est-à-dire pain céleste, et cela parce que la manne ressemble par le goût, au froment, à l'huile et au miel. Il est écrit des deux premières de ces choses au livre de l'Exode, ch. XVI : « Il a le goût de la fleur de froment mêlée au miel. » Il est écrit de la troisième au livre des Nombres, chap. XI : « Et ils firent avec cela des gâteaux qui avoient comme le goût de pain. » Le prophète Ezéchiel dit de ces trois choses en même temps, ch. XVI : « Son goût est absolument comme si vous aviez mangé de la farine pure, du miel et de l'huile, et, sous ce rapport, le corps de Jésus-Christ produit un triple effet. Il rend en effet les mœurs honnêtes, il donne la douceur du cœur, il produit aussi la piété envers le prochain; le froment est la figure de la première de ces choses, le miel celle de la seconde, l'huile représente enfin la troisième. Zacharie dit de la première de ces choses, ch. IX : « Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon et d'excellent, sinon le froment des élus? » Le pain de froment est beau et bon en soi, il l'est même dans ses effets, parce qu'il rend beau, par conséquent le corps de Jésus-Christ rend les mœurs honnêtes, bonnes et pures. On lit dans le prophète Daniel, chap. I : « Leurs visages parurent et plus frais, et plus gras que ceux des enfants qui mangeoient

de ficis, et cataplasmarent super vulnus regis, ut sanaretur. » Vulnus sive ulcus regis est concupiscentia carnis. *Psalm.* VI : « Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum, » etc. De tertio, *Luc.*, I : « Benedictus fructus ventris tui, » scilicet corpus Christi, quod est fructus vitæ, valens ad curationem mortis æternæ. *Prov.*, III : « Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, » scilicet sapientiam Dei incarnatam. *Osee*, XIII : « Ero mors tua, o mors » De hac triplici corruptione et medicina, supra sermone sexto post principium. Secundo, corpus Domini dicitur manna, id est panis cœlestis, quod manna habet similitudinem saporis frumenti, mellis et olei. De duobus primis, *Exod.*, XVI : « Gustus ejus sicut similæ. » De tertio, *Num.*, XVI : « Gustus ejus quasi similæ cum melle. » De tertio, *Num.*, XI : « Fecerunt ex eo tortulas saporis quasi panis. » De tribus simul *Ezech.*, XVI : « Gustus ejus quia similam, mel et oleum comedisti, » et secundum hæc tria habet corpus Domini triplicem effectum. Operatur enim morum honestatem, cordis suavitatem, proximi pietatem : primum significatur in frumento, secundum in melle, tertium in oleo. De primo, *Zachar.*, IX : « Quid bonum ejus, et quid pulchrum, nisi frumentum electorum? » Panis de frumento bonus est et pulcher in se, et etiam in effectu, quia facit pulchrum; sic corpus Christi bonum et pulchrum facit honestatem morum. *Daniel.*, I : « Apparuerunt vultus eorum meliores, corpulentiores præ omnibus pueris, qui vescebantur

des aliments de la table du roi. » Le Commentaire ajoute : « Les visages de ceux que rassasioit le pain deecendu du ciel. » Il est écrit de la seconde au livre des Proverbes, chap. XXIV : « Mon fils, mangez le miel parce qu'il est bon, et le rayon de miel parce qu'il est très-doux à votre bouche. » On lit au livre de la Sagesse, chap. XVI : « Vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, et tout ce qui peut être agréable au goût. » Il est écrit de la troisième au livre de Job, chap. XXIX : « Qui m'accordera d'être encore comme dans ces jours, où le Seigneur habitoit en secret dans ma maison, et que la pierre répandoit pour moi des ruisseaux d'huile ? » c'est-à-dire, la grace de la piété pour le bien du prochain. On lit au livre des Proverbes, chap. XXI : « Il y a un trésor précieux et de l'huile dans la maison du juste. » Il est écrit au quatrième livre des Rois, chap. IV : Ils présentoient les vases, et la femme versoit l'huile, » et Elisée dit : « Vendez l'huile et rendez à votre créancier ce que vous lui devez; pour vous et vos enfants, vivez de ce qui vous reste. » Voici que l'huile, c'est-à-dire l'œuvre de la piété, refait les forces du prochain, paye des dettes, et nous nourrit nous-mêmes. Ce qui donne l'intelligence de la première de ces choses, c'est qu'elle versoit de l'huile dans les vases de ses proches; ce qui nous explique la seconde, c'est qu'au moyen de l'huile elle paya ce qu'elle devoit à son créancier; ce qui nous fait connoître la troisième, c'est qu'elle vécut, elle et ses enfants, au moyen de l'huile.

Troisièmement, on appelle le corps du Seigneur, Eucharistie, c'est-à-dire bonne grace ; mais comme le disent les Docteurs, la grace est l'influence de la bonté divine sur l'ame, elle l'assimile à Dieu par cette influence, elle la lui rend agréable, et digne de la vie éternelle, et sous ce rapport, le corps du Seigneur produit trois effets, il rend l'ame semblable à Dieu, il la lui rend chère et agréable, il lui donne la vie

---

cibo regio. » Glossa : « Vultus eorum quos panis satiabat, qui de cœlo descendit. » De secundo, *Prov.*, XXIV : « Comede, fili, mel, quoniam bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo. » *Sap.*, XVI : « Paratum panem de cœlo præstitisti illis, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem. » De tertio, *Job*, XXIX : « Quis mihi tribuat ut sim secundum dies? quando secreto Deus erat in tabernaculo meo, et petra fundebat mihi rivulos olei ? » id est gratiam pietatis ad bonum proximi. *Prov.*, XXI : « Thesaurus desiderabilis, et oleum in tabernaculo justi. » IV *Reg.*, IV : « Offerebant vasa, et mulier infundebat oleum, et ait Elisæus : Vende oleum, et redde creditori tuo : tu autem et filii tui vivere de reliquo. » Ecce oleum, id est opus pietatis proximum reficit, debita solvis, nos ipsos pascit. Primum intelligitur in eo quod fundebat oleum in vasa proximorum ; secundum in eo quod reddit per oleum debita creditori; tertium in eo quod ipsa et filii de oleo vixerunt. Tertio, corpus Domini dicitur Eucharistia, id est bona gratia; sicut autem dicunt magistri : Gratia est influentia divinæ bonitatis in animam, per quam assimilata Deo fit ei grata et vitæ æternæ digna, et secundum hoc corpus Domini habet tres effectus, similem Deo animam efficit, gratam et charam Deo reddit, vitam æternam tribuit. De primo,

éternelle. Il est écrit du premier de ces effets dans la seconde Epître de saint Pierre, chap. I : « Jésus-Christ qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, nous a communiqué les grandes et précieuses graces qu'il avoit promises pour nous rendre par ces graces participants de la nature divine ; » c'est-à-dire semblables à Dieu par la bonté véritable. Il est écrit du second au livre des Cantiques, ch. VII : « Que vous êtes belle, que vous êtes pleine de charmes et de délices ! » Ce qui est comme s'il disoit : Vous avez été nourrie par l'aliment plein de douceur et par le breuvage plein de charmes du corps et du sang de Jésus-Christ, ce qui vous a rendue belle, et par conséquent agréable et chère à Dieu. Il est écrit du troisième de ces effets dans saint Jean, chap. VI : « Celui qui mange ma chair, etc..., a la vie éternelle. » On appelle encore, le corps du Seigneur, Eucharistie, c'est-à-dire bonne grace, et sous ce rapport, il produit un effet parfait ; c'est que quand nous le mangeons, il ne se transforme pas en nous comme une autre nourriture, mais c'est nous qui sommes transformés en lui. Car parce que comme il a été dit plus haut, la grace est l'influence de la bonté divine sur l'ame, et c'est elle qui l'assimile à Dieu, cette bonne grace, à savoir le corps de Jésus-Christ, nous communique sa bonté, par laquelle, au lieu de nous l'assimiler, il nous assimile à lui, et nous transforme en sa propre bonté. Cette transformation de nous-mêmes en Jésus-Christ peut se prouver par trois figures ; la première se tire de la puissance de notre amour ; la seconde se tire de la puissance d'une chose plus grande ; la troisième se tire de la puissance de la greffe d'un arbre. On peut revoir ces choses plus haut vers la fin du chapitre vingtième.

---

II *Petr.*, I : « Christus propria gloria et virtute maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hoc efficiamur divinæ naturæ consortes, » id est similes Deo per veram bonitatem. De secundo, *Cant.*, VII : « Quam pulchra es, et decora in deliciis, » quasi diceret : Delicato cibo et potu corporis Christi et sanguinis es nutrita, facta es multum decora, et idcirco grata Deo et chara. De tertio, *Joan.*, VI : « Qui manducat carnem meam, etc., habet vitam æternam. » Item, corpus Domini dicitur Eucharistia, id est bona gratia, et secundum hoc habet valde bonum effectum ; scilicet cum illud manducamus, non ipsum ut alius cibus mutatur in nobis, sed nos in illo mutamur. Nam quia, ut dictum est, gratia est influentia divinæ bonitatis in animam, per quam similatur Deo, hæc bona gratia, scilicet corpus Christi, influit nobis bonitatem suam, per quam non ipsum nobis, sed nos illi assimilamur, et in ejus bonitatem mutamur. Hæc nostra in Christum mutatio potest probari similitudine triplici, prima sumitur de virtute nostri amoris, secunda de virtute rei majoris, tertia de virtute surculi arboris. Hæc require supra in sermone vigesimo ante finem.

## CHAPITRE XXVII.

*Du sang de Jésus-Christ considéré sous trois points de vue divers; et d'abord, en tant qu'il le verse sur la croix.*

« Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé. » Proverbes, ch. IX. Le Seigneur par ces paroles nous invite au banquet salutaire dans lequel il nous a préparé comme une nourriture précieuse et comme un breuvage ineffable son corps et son sang. C'est pourquoi après avoir traité plus haut du corps de Jésus-Christ, nous allons parler ici de son sang. « C'est là celui qui est venu par l'eau et le sang, » c'est-à-dire Jésus-Christ, I[re] Epître de saint Jean, chap. II. On lit encore ailleurs, Matth., chap. XX : « Vous boirez mon calice. » Argument propre : « Vous êtes digne, Seigneur, etc... parce que vous nous avez rachetés dans votre sang; » Apocalypse, chap. II. Ou tout autre texte semblable.

La septième chose que nous devons surtout considérer relativement au sacrement du corps du Seigneur, c'est son sang sacré. Il nous importe par conséquent de savoir que le sang du Seigneur peut être considéré de trois manières différentes. On peut premièrement le considérer en tant qu'il a été versé sur la croix pour le salut de tous les hommes; secondement en tant que les fidèles le reçoivent dans le sacrement; troisièmement en tant que ceux qui doivent être sauvés le boivent spirituellement. Considéré de la première manière, sa dignité inestimable nous le rend recommandable. On peut faire concernant ce prix immense quatre observations. La première chose que l'on peut considérer relativement à ce prix immense, c'est ce qui établit le prix même de ce sang; la seconde, c'est la raison de donner un si

---

### CAPUT XXVII.

*De consideratione sanguinis Christi tribus modis, et primo de primo, ut in cruce funditur.*

« Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov.*, IX. His verbis Dominus nos invitat ad salutare convivium, in quo præparavit pretiosum cibum et potum, corpus et sanguinem suum. Dicto itaque supra de corpore Christi, dicendum est hic de sanguine : « Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus, » I *Joan.* Secundo, item aliud : « Calicem quidem meum bibetis, » *Matth.*, XX. Thema proprium. « Dignus es, Domine, etc., quoniam redemisti nos Deus in sanguine tuo. » *Apoc.*, II vel aliud simile. Septiinum principaliter circa sacramentum dominici corporis notandum est consideratio sanguinis sacri. Unde sciendum quod sanguis Domini tribus modis potest considerari. Primo, ut in cruce pro omni salute funditur; secundo, ut in sacramento a fidelibus sumitur; tertio, ut a salvandis spiritualiter bibitur. Primo modo consideratus, ab inestimabili dignitate commendatur. Circa hanc pretiositatem quatuor præcipue possunt notari. Primum est pretiositatis magnæ probatio; secundum, tanti pretii dandi ratio; tertium,

grand prix ; la troisième, c'est la grandeur de la puissance de ce sang, la quatrième, c'est la multitude des personnes qu'il a rachetées. La première chose qu'il faut surtout observer relativement au prix de ce sang, c'est la preuve même de ce prix infini; et ceci s'établit par les trois raisons suivantes; ce sont la source virginale de laquelle il vient, la dignité de son innocence, et son union avec Dieu. Il est écrit de la première de ces raisons, dans l'Ecclésiastique, ch. XXIV : « J'ai fructifié comme la vigne, etc... » Le fruit de la vigne, à savoir de la bienheureuse Vierge; « le raisin et le vin, » c'est-à-dire le corps de Jésus-Christ et son sang. Donc le vin d'honneur sorti de la fleur de la vigne, c'est le sang précieux de Jésus procèdant de la virginité. Ce qui recommande surtout la noblesse et le prix du sang de Jésus-Christ, c'est qu'il n'est pas comme tout autre sang le fruit de la corruption, mais qu'il vient d'une fleur virginale. Il est écrit de la seconde de ces raisons, Psaume XCIII : « Les méchants tendront des piéges à l'ame du juste, et ils condamneront l'innocent. » Plus le sang est innocent, plus il est précieux et cher. On lit dans la première Epître de saint Pierre, chap. I : « Vous n'avez pas été rachetés par l'or ou l'argent qui se détériorent, mais par le sang précieux de Jésus-Christ, qui est comme l'agneau pur et sans tache. » Il est dit de la troisième dans Jérémie, ch. XIII : « Je me suis agglutiné toute la maison d'Israël, dit le Seigneur; » c'est-à-dire je me suis inséparablement uni toute la nature de l'homme, à savoir l'ame, le corps et le sang. On lit dans l'Epître aux Hébreux, chap. II : « Comme les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang; c'est pour cela que lui-même a pris aussi cette même nature, afin de détruire par sa mort, etc.. » lui, c'est-à-dire que le Fils de Dieu, pour sauver l'homme qui a la chair et le sang, a pris la chair de l'homme et son sang, et se les est si intimement unis, et les a tellement ennoblis, qu'on peut véritablement les appeler la

---

virtutis sanguinis magnitudo ; quartum, redemptorum sanguine multitudo. Primum circa pretiositatem sanguinis præcipue notandum est, pretiositatis magnæ probatio, et hoc probatur a tribus, a virginali origine, a dignitate innocentiæ, a Dei unione. De primo, *Eccles.*, XXIV : « Ego quasi vitis fructificavi, » etc., fructus vitis, scilicet beatæ Virginis, uva et vinum, id est corpus Christi et sanguis. Vinum igitur honoris ortum de flore vitis, est sanguis Christi pretiosus natus de virginitate. Multum itaque commendat sanguinis Christi nobilitatem et pretiositatem, quod a nulla, ut alius sanguis, corruptione, sed a virginali flore sumpsit exordium. De secundo, *Psal.* XCIII : « Captabant in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabant. » Quanto sanguis innocentior, tanto charior et pretiosior. I *Petr.*, I : « Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis, sed pretioso sanguine quasi agni incontaminati et immaculati Jesu Christi. » De tertio, *Jerem.*, XIII : « Agglutinavi mihi omnem domum Israel, dicit Dominus, » id est inseparabiliter mihi univi totam hominis naturam, scilicet animam, corpus et sanguinem. *Ad Hebr.*, II : « Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse Christus similiter participavit eisdem, » id est, Filius Dei pro salute hominis, habentis carnem et sanguinem, assumpsit carnem hominis et sanguinem, et ita univit ea sibi et honestavit, ut vere possint dici caro Dei et

chair et le sang de Dieu. On lit au livre des Actes, chapitre XX : « Le Saint-Esprit vous a établis pour gouverner l'Eglise qu'il s'est acquise au prix de son sang. » Donc le sang de Jésus-Christ est véritablement le sang de Dieu, bien plus il est si précieux qu'une seule goutte vaut plus que le monde tout entier.

La seconde chose qui mérite surtout de fixer notre attention relativement au prix immense du sang de Jésus-Christ, c'est la raison qui fait donner pour l'homme un sang d'un si grand prix, et cette raison est triple. La première, c'est qu'il falloit payer une dette énorme; la seconde, c'est que par là Dieu donnoit une preuve de son amour infini; la troisième, c'est que ce sang faisoit recouvrer un bien immense. La première raison qui a fait donner pour l'homme un sang d'un si grand prix, à savoir le sang d'un Dieu, c'est qu'il falloit satisfaire à une dette énorme. Le premier homme avoit en effet contracté une dette énorme, car il étoit tenu de satisfaire à Dieu, et pour lui et pour le genre humain tout entier qu'il avoit soustrait à son empire et qu'il avoit mis à mort en mangeant le fruit défendu; ce qui fit qu'il fut ordonné de l'enfermer lui et toute sa postérité dans les sombres demeures de l'enfer, jusqu'à ce qu'il eût satisfait à toute sa dette par une hostie suffisante. Il est de justice en effet, que la satisfaction soit proportionnée et à la grandeur du péché et à la dignité de la majesté offensée, et on peut pour cela établir trois degrés divers. Il faut une moindre satisfaction pour la faute plus petite; pour la faute plus grande, il faut une plus grande satisfaction; et pour une faute immense, il faut aussi une satisfaction immense. C'est pour cela que la loi prescrivoit pour la transgression des divers préceptes de la loi d'offrir quelque pièce de même bétail, ou de les immoler et d'en répandre le sang; mais pour une faute plus grave, ou pour un simple homicide, il étoit prescrit de mettre à mort l'homicide et de verser son sang. Il suit de là qu'à cause des homicides sans nombre de notre premier père,

---

sanguis. *Act.*, XX : « Posuit vos Spiritus sanctus regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. » Ergo sanguis Christi vere est sanguis Dei, ideo tam pretiosus, quod una gutta plus valet quam totus mundus. Secundum circa pretiositatem sanguinis Christi præcipue notandum est tanti pretii pro homine dandi ratio, et hæc est triplex. Prima, magni debiti necessaria solutio. Secunda, magni amoris demonstratio. Tertia, magni boni perditi recuperatio. Prima ratio tanti pretii dandi pro homine, scilicet pretiosi sanguinis Dei est magni debiti necessaria solutio. Maximo enim debito obligatus est primus homo, quia tenebatur Deo satisfacere pro se et toto humano genere, quod rapuerat et occiderat pomum vetitum comedendo, unde jussus est cum omni progenie mitti in gehennæ carcerem, donec redderet omne debitum per sufficientem hostiam. Justum est enim secundum peccati quantitatem et læsæ majestatis dignitatem fieri satisfactionem, et hoc potest tribus gradibus distingui. Pro minore enim culpa minor, pro majori major, pro maximo satisfactio maxima est facienda. Hinc statutum erat in lege pro transgressione diversorum mandatorum pecus aliquod offerri, vel occidi, et sanguinem ejus fundi; sed pro majori peccato vel homicidio simplici ipsum homicidam occidi, et sanguinem ejus fundi.

qui donne la mort à tous les hommes, puisque c'est à cause de lui que tous les hommes meurent, et qu'à cause de la majesté du Créateur tout-puissant qui avoit été offensé, il falloit offrir à Dieu, immoler et verser le sang d'une hostie d'un prix tel qu'elle fût au moins équivalente à tous les hommes qui furent mis à mort; mais comme aucune créature ne pouvoit en fournir de semblable, il fallut pour payer cette dette énorme, et pour arracher le genre humain des cachots de l'enfer, que le Fils de Dieu se fît homme, et homme d'un prix supérieur à celui de toutes les créatures, et que ce même Fils de Dieu fût immolé, et que son sang fût versé pour satisfaire à la dette de l'homme. On lit dans le Lévitique, chap. IV : « Celui qui aura péché par ignorance en transgressant certains commandements de Dieu, offrira à Dieu un veau ou un agneau, et quelqu'autre chose de ce genre, pour qu'on l'immole et qu'on en répande le sang. » L'Apôtre dit, Hébreux, ch. IX : « Les fautes d'après la loi se purifient presque toutes par le sang, et il n'y a pas de rémission sans effusion de sang. » On lit dans la Genèse, chap. IX, pour le second genre de fautes : « On versera le sang de celui qui aura versé le sang de l'homme, car l'homme a été créé à l'image de Dieu. » Il est écrit au livre des Nombres, chap. XXXV : « Celui qui a versé le sang d'autrui, ne peut expier sa faute que par l'effusion de son propre sang. » Le prophète Osée dit du troisième genre de fautes, chap. XII : « Je les délivrerai des mains de la mort, je les rachèterai de la mort au prix de mon sang. » Le Commentaire interlinéaire ajoute, *de la mort;* c'est-à-dire du fléau et de la dette de la mort éternelle. Saint Bernard dit : « Le Fils de Dieu est condamné à mort, afin que son sang soit pour nos blessures un remède précieux. Reconnois ô mon ame! combien sont graves les blessures pour lesquelles le Seigneur Jésus-Christ dut être frappé, si elles n'avoient

---

Ex hoc sequitur, quod pro tot homicidiis primi parentis, qui omnes homines occidit, quia per eum omnes moriuntur, et pro læsa per hoc maximi creatoris majestate, tam pretiosa hostia debet offerri Deo et occidi, et sanguis ejus fundi, quæ ad minus tantum valeat, quantum omnes homines qui sunt occisi, sed quia talis in omni creatura non poterat inveniri, necesse fuit ad solvendum tantum debitum, et ad liberandum de inferni carcere genus humanum, Filium Dei hominem fieri omni creatura meliorem, et ipsum pro debito hominis occidi, et sanguinem ejus fundi. De primo, *Levit.*, IV : « Anima quæ peccaverit per ignorantiam in transgressione, » scilicet quorumdam mandatorum Dei, « offerat Deo vitulum, vel agnum, vel aliquid hujusmodi ad occidendum et sanguinem fundendum. » *Ad Hebr.*, IX : « Omnia pene in sanguine mundantur secundum legem, et sine sanguinis effusione non fit remissio. » De secundo, *Gen.*, IX : « Quicumque fuderit sanguinem hominis fundetur sanguis illius; ad imaginem quippe Dei factus est homo. » *Num.*, XXXV : « Non aliter expiari potest, nisi ejus sanguine, qui alterius sanguinem fuderit. » De tertio, *Osee*, XII : « De manu mortis liberabo eos, » de morte redimam eos pretio sanguinis. Dicit Interlinearis, de morte, id est de plaga et debito æternæ mortis. Bernardus : « Filius Dei jubetur occidi, ut vulneribus nostris pretiosi sanguinis sui balsamo mederetur. Agnosce anima quam gravia sunt illa vulnera, pro quibus necesse est Dominum Jesum Christum vulnerari; nisi enim essent ad mortem æternam, nun-

pas conduit à la mort éternelle, le Fils de Dieu n'eut pas enduré la mort pour elles! »

La seconde raison pour laquelle Jésus-Christ a donné pour notre rachat un si grand prix, c'étoit pour prouver l'amour immense qu'il a pour nous. On lit dans saint Jean, chap. V : « Il y a trois choses qui rendent témoignage sur la terre, ce sont l'esprit, l'eau et le sang. » L'esprit qui s'échappe de son corps, l'eau qui coule de son côté, et le sang qui se répandit de son cœur; ce sont là les témoins de son amour infini. On lit, Psaume, CXXIX : « La miséricorde est en Dieu, etc... » Et c'étoit afin de nous prouver la grandeur de son amour pour nous. Saint Bernard dit : « La rédemption opérée par Jésus-Christ a été véritablement abondante, parce que son sang a coulé largement et à flots de cinq parties de son corps, quand une seule goutte de ce sang précieux eût suffi pour racheter le genre humain tout entier; mais il l'a versé à profusion pour nous faire connoître par la grandeur du don, la puissance de celui qui aime. » Pour vous prouver combien il vous aimoit, il a voulu mourir pour vous délivrer de la mort. O mon ame! ce n'est ni par l'or, ni par les richesses de la terre que tu as été rachetée, le sang immaculé de l'agneau t'a servi de rançon; vois par là combien tu es précieuse, pense à ce qui a été donné pour toi! Ne te perds donc pas toi-même, puisque Jésus-Christ a versé son sang précieux pour toi, dit S. Augustin!

La troisième raison qui a fait donner un si grand prix pour notre rançon, c'est que nous recouvrons un bien immense que nous avions perdu, et ce bien est triple. Nous recouvrons la liberté en nous arrachant à la servitude du démon, nous sommes introduits par là dans le royaume du ciel, nous sommes admis à l'héritage des enfants de Dieu. Il est écrit de la première de ces choses dans Jérémie, chap. XXX : « Le Dieu de Jacob l'a racheté et l'a délivré du pouvoir d'un plus puissant. » Il la délivré par le sang précieux de Jésus-Christ. Il est

---

quam pro eis Filius Dei moreretur. » Secunda ratio tanti pretii dandi, est magni amoris demonstratio. *Joan.*, V : « Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua et sanguis. » Spiritus quem misit de corpore, aqua quæ fluxit de latere, et sanguis quem effudit de corde, testes sunt dilectionis maximæ. *Psalm.* CXXIX : « Apud Dominum misericordia, » etc., ut scilicet probaretur ad nos amoris ejus magnitudo. Bernardus : « Vere copiosa Christi redemptio, quia undam sanguinis per quinque partes corporis largiter effudit, cum pro redemptione generis humani una gutta pretiosi sanguinis ejus sufficeret; sed data est copia, ut magnitudine muneris virtus innotesceret diligentis. Ut enim ostenderet quantum te diligeret, non aliter voluit quam moriendo te de morte liberare. » Augustinus : « O anima mea pretiosa non auro redempta vel opibus, sed agni immaculati sanguine, attende quid valeas, quid pro te datum sit cogita. Noli temetipsam tradere in perditionem, pro qua Christus suum pretiosum fudit sanguinem. » Tertia ratio tanti pretii dandi, est magni boni perditi recuperatio; et hoc est triplex, scilicet libertas a servitute diaboli, introitus cœlestis regni, hæreditas filiorum Dei. De primo, *Jerem.*, XXX : « Redemit Deus Jacob, et liberavit eum de manu potentioris, » scilicet pretioso sanguine Christi. *Joan.*,

écrit dans saint Jean, chap. VIII : « Si le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres. » On lit, Psaume CV : « Il les a délivrés du pouvoir de l'ennemi. » Il est dit dans saint Luc, chap. I : « Béni le Seigneur Dieu d'Israël, etc... » L'Apôtre dit de la seconde, Hébreux, ch. IX : « Jésus-Christ est entré une fois dans le sanctuaire éternel, après avoir opéré la rédemption. » On lit encore, chap. X : « C'est pourquoi, mes frères, puisque nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le sanctuaire par le sang de Jésus-Christ. » Le sang de Jésus-Christ, dit saint Jérôme « est la clef du paradis. Par la passion de Jésus-Christ, en effet, le ciel qui avoit été longtemps fermé, a été ouvert comme si les sceaux en avoient été brisés par le prix de ce sang. On lit dans saint Jean, chap. XIX : « Un des soldats lui ouvrit le côté, etc... » C'est avec raison que l'Apôtre a employé cette parole, il n'a pas dit, il le blessa, mais bien il l'ouvrit, afin que dans ce même endroit s'ouvrît en quelque sorte la porte d'où sont découlés les sacrements de l'Eglise sans lesquels on ne peut pas entrer dans la vie. Le sang a été en effet versé pour la rémission des péchés, et l'eau pour la régénération, le genre humain ayant été chassé du paradis à cause de la dette de ses péchés et de la difformité qu'ils lui avoient causée, devoit pour y rentrer être déchargé de sa dette par le prix du sang de Jésus-Christ, il devoit être purifié de ses souillures par l'eau salutaire du baptême. On lit dans le Lévitique, relativement à la troisième de ces choses, ch. XXV : « Si votre frère vend le petit héritage qu'il possédoit, le plus près de ses parents pourra, s'il le veut, racheter ce que celui-là aura vendu ; » c'est ce qu'a fait Jésus-Christ, et il l'a fait au prix de son sang. De là, on lit au livre des Nombres, ch. XXXV : « Les homicides ayant été chassés de leur terre natale, on ne leur permettra pas d'y rentrer, si ce n'est après la mort du souverain Pontife. » Jérémie dit, chap. XII : « Je ramènerai l'homme à son héritage. » On lit

---

VIII : « Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis. » *Psalm.* CV : « Redemit eos de manu inimici. *Luc.*, I : « Benedictus Dominus Deus Israel, » etc. De secundo, *Hebr.*, IX : « Christus introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa, » et infra, X : « Habentes itaque fratres fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi. » Hieronymus : « Sanguis Christi est clavis paradisi. In passione enim Domini cœlum diu clausum, quasi soluto sanguinis ejus pretio est apertum. » *Joan.*, XIX : « Unus militum latus ejus perforavit, » etc. Glossa : « Vigilanti verbo usus est, non dixit vulneravit, sed aperuit, ut illic vitæ quodammodo ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ emanaverunt, sine quibus ad vitam non intratur. » Sanguis enim fusus est in remissionem peccatorum, aqua in lavacrum, humanum genus propter debita peccatorum et deformitatem a paradiso cœlesti exclusum, necesse habuit ad reditum, et pretio sanguinis Christi a debito absolvi, et aqua baptismi a sorde lavari. De tertio, *Levit.*, XXV : « Si frater tuus vendiderit possessiunculam suam, si voluerit propinquus ejus, potest redimere quod ille vendiderat ; » hoc fecit Christus pretio sanguinis sui. Hinc legitur *Num.*, XXXV, quod homicidis expulsis de terra sua, non dabitur libertas redeundi, nisi post mortem summi Pontificis. *Jerem.*, XII : « Reducam virum ad hæreditatem suam. » *Eccli.*, XXXIII : « Servus fidelis sit

dans l'Ecclésiastique, chap. XXXIII : « Si vous avez un esclave fidèle, qu'il vous soit cher à l'égal de votre vie, traitez-le comme votre frère, parce que vous l'avez acquis au prix de votre sang; » c'est-à-dire que vous avez racheté au prix de votre sang votre héritage qu'il ne pouvoit pas racheter pour lui, par conséquent traitez-le comme votre frère en partageant votre héritage avec lui. C'est pourquoi saint Luc dit, chap. XXIII : « Le larron crie du haut de la croix : Seigneur, souvenez-vous de moi, et Jésus lui répondit : En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. »

## CHAPITRE XXVIII.

*Des deux autres considérations à faire relativement au prix du sang de Jesus-Christ.*

On peut se servir ici des arguments relatifs au sang de Jésus-Christ cités précédemment, ou même d'autres arguments semblables. La troisième chose qui mérite une considération spéciale touchant le prix de Jésus-Christ en tant qu'on le considère comme versé sur la croix, c'est la grandeur de sa puissance, grandeur qui consiste dans les trois choses suivantes. Cette puissance détruit l'empire du démon, elle rachète le monde, et elle réconcilie avec Dieu. Il est écrit de la première de ces choses au livre de Job, chap. XL; dans une autre version : « Est-ce que vous prendrez Léviathan à l'hameçon, » il faut ajouter; donc comme Léviathan est le diable, l'hameçon ou la pointe aigue, c'est le Fils de Dieu caché sous la chair humaine dont il s'est revêtu, donnée en nourriture. Le diable s'est laissé tromper et prendre à cet hameçon, parce que, pendant qu'il a la présomption de déchirer la chair innocente de Jésus-Christ sur la croix, et de verser injustement son sang, l'aiguillon caché de la divinité transperce et détruit sa puis-

---

tibi quasi anima tua, quasi fratrem sic eum tracta, quoniam in sanguine animæ comparasti eum tibi, » scilicet quod hæreditatem tuam quam redimere non poterat sanguine tuo redemisti tibi, unde tracta eum quasi fratrem, dividendo secum hæreditatem; hinc *Luc.*, XXIII : « Clamat de cruce latro : Domine, memento mei, et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. »

CAPUT XXVIII.

*De duobus aliis circa pretiositatem sanguinis Christi notandis.*

Thema de sanguine Christi, ut supra, vel similia. Tertium circa pretiositatem sanguinis Christi, ut consideratur in cruce fusus, præcipue notandum est virtutis magnitudo, et consistit hæc in tribus : in diaboli destructione, in mundi redemptione, in Dei reconciliatione. De primo, *Job*, XL, secundum aliam litteram : « Numquid capies Leviatham hamo, » supple, sicut ergo Leviatham est diabolus : hamus, sive aculeus in esca est Dei Filius in carne humana assumpta absconditus. Isto hamo captus est diabolus, et deceptus, quia dum carnem innocentis Christi in cruce mordere, et effundere sanguinem injuste præsumpsit, latens aculeus divinitatis potestatem ejus perforando destruxit. *Amos*, V : « Ego exter-

sance. On lit dans Amos, chap. V : « J'ai exterminé l'Amorrhéen ; » c'est-à-dire, le mauvais ennemi, dont la hauteur est égale à celle des cèdres, et la force à celles du chêne. Daniel nous donne une figure de ceci, ch. XIV : « Il y avoit dans la ville un grand dragon que les Babyloniens adoroient, et Daniel prit de la poix, de la graisse et des poils, et ayant fait cuire tout cela ensemble, il en fit des masses qu'il jeta dans la gueule du dragon, et le dragon en creva. » Les poils et la poix sont l'image de la chair du péché, la graisse est la figure du sang de Jésus-Christ, la masse qui renferme ces diverses choses est la figure des membres sacrés du Sauveur livrés au pouvoir de l'ennemi, mais pendant qu'il s'efforce de les déchirer injustement, son pouvoir est justement réduit à néant.

L'Apôtre dit de la seconde de ces choses, I Cor., chap. VI : « Vous avez été achetés au moyen d'un grand prix. » Le même Apôtre dit, Ephes., chap. I : « Nous trouvons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés selon les richesses de sa grace. » L'Apôtre saint Pierre dit dans sa première Epître, chap. I : « Vous n'avez point été rachetés par l'or ou l'argent corruptibles, etc... » Ce qui fait que l'Eglise chante : « Nous vous prions donc de venir au secours de vos serviteurs que vous avez rachetés au prix de votre sang. » Il est écrit de l'une et l'autre de ces deux choses dans l'Epître aux Hébreux, chap. II : « Comme donc les enfants sont d'une nature mortelle, composée de chair et de sang, c'est pour cela que lui-même aussi il a pris cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui étoit le principe de la mort, c'est-à-dire, le diable, et de les mettre en liberté. » Saint Augustin dit : « Qu'a fait le Rédempteur à celui qui le tenoit captif? » Il lui a tendu un piège dans sa croix, il y a posé son corps et son sang comme un aliment. Mais ce n'est pas le sang du débiteur qu'il y verse, ce qui fait qu'il reçoit l'ordre de rendre les débiteurs. C'est pour cela que l'Eglise chante : « O croix glorieuse qui a vaincu

---

minavi Amorrhæum, » id est, amarum inimicum, « cujus altitudo cedrorum altitudo est, et fortis ipse quasi quercus. » Hoc figuratum est *Daniel.*, XIV : « Erat Draco magnus in Babylone, et tulit Daniel picem, et adipem, et pilos, et coxit pariter, et fecit massam, et dedit in os draconis, et diruptus est. » Pix et pili significant similitudinem carnis peccatoris : adeps, sanguinem Christi : massa ex his, sacra membra Salvatoris data in potestate hostis : sed dum hæc injuste mordere nititur, juste potestas ejus destruitur. De secundo, I *Cor.*, VI : « Empti estis pretio magno. » *Ad Ephes.*, I : « Habemus redemptionem per sanguinem Christi, in remissionem peccatorum. » I *Petr.*, I : « Non corruptibilibus auro, vel argento redempti estis, » etc. Hinc canit Ecclesia : « Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti. » De utroque *Heb.*, II : « Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse Christus similiter communicavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, diabolum, scilicet, et liberaret eos. » Augustinus : « Quid fecit redemptor captivatori nostro? tetendit ei muscipulam crucem suam, posuit ibi escam corpus et sanguinem suum. » Ille autem sanguinem fudit non debitoris, propter quod jussus est reddere debitores. Hinc canit Ecclesia : « O crux gloriosa, per quam

le diable, et qui a racheté le monde par le sang de Jésus-Christ. »

L'Apôtre dit de la troisième de ces choses dans l'Epître aux Ephésiens, chap. II : « Vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous vous en êtes approchés en vertu du sang de Jésus-Christ. » C'est lui qui est notre paix, c'est-à-dire qu'il nous fait faire la paix avec Dieu. Le même Apôtre dit, Col., I : « Jésus-Christ est la tète de l'Eglise, il pacifie par son sang tout ce qui se trouve, et sur la terre et dans les cieux. » C'est pour cela qu'après sa passion et sa résurrection il montra à ses disciples ses mains ensanglantées et son côté, disant : « La paix soit avec vous. » Cette paix ou réconciliation avec Dieu se fait par le sang de Jésus-Christ pour trois raisons. La première, c'est qu'il nous décharge de nos dettes par le prix suffisant qu'il renferme; la seconde, c'est qu'il nous donne une beauté qui nous rend agréables à Dieu; la troisième, c'est l'amour infiniment précieux dont il nous a donné la preuve dans cette action. Il est écrit de la première de ces raisons, Psaume LXVIII : « Mes ennemis m'ont persécuté, etc..., jusqu'à la mort de la croix. » J'ai payé ce que je n'avois pas pris, je l'ai payé au prix de mon sang et pour le bien de la paix. On lit dans saint Matthieu, chap. XXVI : « Mon sang sera versé pour vous tous, afin que vos péchés vous soient remis. » L'Apôtre dit de la seconde dans l'Epître aux Ephésiens, chap. V : « Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur, » et cela pour nous réconcilier avec Dieu, et c'est sa charité sans bornes qui en a été la cause. Car, si comme il est écrit dans l'Ecclésiastique, chap. XLIV, Noé qui étoit juste fut, eu égard à sa justice, une cause de réconciliation au temps de la colère, Jésus-Christ nous réconcilie à bien plus forte raison à cause de son infinie charité, parce qu'il a offert à Dieu pour nous son propre sang. L'Apôtre dit de la troisième, Rom., chap. V : « Justifiés dans le sang

---

diabolus est victus, et mundus Christi sanguine redemptus. » De tertio, *Ephes.*, II : « Vos qui aliquando eratis longe, facti estis in sanguine Christi prope. » Ipse est enim pax nostra, id est faciens nobis pacem cum Deo. *Ad Colos.* : « Christus est caput corporis Ecclesiæ, pacificans per sanguinem crucis, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. » Hinc post passionem et resurrectionem ostendit discipulis cruentas manus et latus, dicens : « Pax vobis. » Hæc pax cum Deo sive reconciliatio fit per sanguinem Christi triplici ratione. Ratione pretii sufficientis, quod in eo pro nostris debitis solvit. Ratione formositatis, qua nos Deo gratos fecit. Ratione gratissimæ charitatis, quem in hoc facto demonstravit. De primo, *Ps.* LXVIII : «Persecuti sunt me inimici, etc., usque ad mortem crucis. » « Quæ non rapui exolvebam, scilicet pretio sanguinis pro bono pacis. *Matth.*, XXVI : « Sanguis pro vobis fundetur in remissionem peccatorum. » De secundo, *Eph.*, V : « Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum oblationem et hostiam Deo gratam, ad effectum nostræ reconciliationis, causa nimiæ dilectionis. » Nam si Noe, justus, ut dicitur *Ecclesiast.*, XLIV, In tempore iracundiæ factus est reconciliatio propter justitiam, multo magis Christus propter nimiam charitatem, quia obtulit pro nobis Deo proprium sanguinem. » De tertio, *Rom.*, V : « Justificati in sanguine Christi, » id est, de reis justi, de fœdis pulchri

de Jésus-Christ, » c'est-à-dire que de coupables nous sommes devenus justes, de souillés nous sommes devenus sans tache; « nous serons délivrés par lui de la colère de Dieu; nous serons glorifiés en Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant obtenu cette réconciliation. » Le même Apôtre dit encore, Rom., chap. I : « A vous tous qui êtes chéris de Dieu, et saints par votre vocation, » c'est-à-dire qui avez été lavés du sang de Jésus-Christ, « que la grace et la paix soient avec vous. » On lit dans saint Jean, ch. XIII : « Il mit de l'eau dans un bassin. » Le Commentaire ajoute : « Il versa son sang sur la terre, et il commença à laver les pieds de ses disciples, » et cela, parce qu'en nous purifiant avec son sang qui étoit d'une pureté parfaite, il nous rendit beaux et agréables à Dieu. Il est écrit au livre de l'Apocalypse, chap. I : « Il nous a aimés, et il nous a lavés de nos péchés dans son sang, et il nous a fait être les royaumes et les prêtres de Dieu son Père. » Voici que Dieu a lavé les pécheurs dans son sang, il les a rendus beaux, il leur a donné l'éclat de la rose, il les a rendus agréables à Dieu, et il les a réconciliés afin de les rendre princes de la cour de Dieu.

La quatrième chose qui mérite surtout de fixer notre attention touchant le prix infini du sang de Jésus-Christ, c'est le grand nombre de ceux qu'il a rachetés. Son sang a racheté trois grandes armées; ce sont ses ennemis déclarés, les anciens justes et les amis douteux. Il a délivré les premiers des liens du péché, les seconds des bords de l'enfer, les troisièmes des doutes qui les empêchoient de croire; c'est pour ces trois choses que son sang a coulé de trois parties diverses de son corps, de ses mains, de ses pieds et de son côté. Et d'abord le sang a coulé de ses mains, afin de briser les liens des péchés, par la puissance de son sang, et de rappeler à lui après les en avoir débarrassés. Il est écrit de la première de ces choses, Ecclésiastique, chap. L : « Le grand-prêtre a étendu sa main pour faire des libations,

---

facti, « salvi erimus ab ira per ipsum, et glorificamur in Deo per Dominum nostrum, per quem reconciliationem accepimus. » Item, I : « Dilectis Dei, vocatis sanctis, » scilicet sanguine Christi tinctis, « gratia vobis et pax. » *Joann.*, XIII : « Misit aquam in pelvim. » Glossa : « Sanguinem in terra fudit, et cœpit lavare pedes discipulorum, quia scilicet sanguine mundo mundans nos fecit pulchros, et Deo gratos. » *Apocalyp.*, I : « Dilexit nos, et lavavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos Deo nostro regnum, et sacerdotes. » Ecce peccatores Deus sanguine suo lavit, formosos, roseos, et Deo gratos fecit, et sic reconciliavit, ut in curia Dei principes faceret. Quartum circa pretiositatem sanguinis Christi præcipue notandum est, redemptorum multitudo. Tres enim exercitus magni sanguine ejus sunt redempti, scilicet manifesti inimici, antiqui justi, dubii amici. Primi de vinculo peccati, secundi de limbo inferni, tertii de dubietate fidei : propter hæc tria effudit sanguinem de tribus locis, de manibus, de pedibus, de vulnere lateris. Primo de manibus, ut peccatores virtute sanguinis à vinculis peccatorum absolveret, absolutos ad se revocaret. De primo, *Eccli.*, L : « Porrexit sacerdos magnus manum suam in libationem, et libavit in sanguine uvæ, ut, scilicet peccatorum vincula solveret. *Psal.*

et il a répandu le sang de la vigne, et cela pour rompre les liens des péchés. » On lit au Psaume CXV : « Vous avez rompu mes liens, etc. » « Jésus-Christ, dit saint Augustin, a versé son sang pour laver nos péchés. » Ce par quoi le diable nous tenoit enchaînés a été rompu par le sang du Rédempteur; mais il ne nous tenoit enchaînés que par les liens des péchés. Il est écrit de la seconde de ces choses qui consistoit à rappeler à lui ceux qu'il auroit délivrés, dans Isaïe, chap. XLIV : « Revenez à moi, parce que je vous ai rachetés; » le Commentaire ajoute, « par mon sang; » si vous le faites, le ciel, la terre et tous les éléments se réjouiront de ce que vous avez été sauvés; tout au contraire combattra contre vous si vous ne le faites pas. » Il est écrit au livre de la Sagesse, chap. V : « Il armera la créature, etc... » C'est pourquoi Jésus-Christ a étendu ses mains sur la croix, et a offert son sang en libation, et il a délivré tous les hommes des liens des péchés, et il rappelle encore en quelque sorte à lui, avec ses mains couvertes de sang, le pécheur qui s'éloignoit. On lit dans Isaïe, chap. XLVI : « C'est moi qui appelle l'oiseau de l'Orient, comme d'un lieu éloigné; » c'est-à-dire que je rappelle l'ame mobile et transfuge de l'état du péché. Le sang coule en second lieu de ses pieds, pour nous faire voir que les anciens justes devoient être tirés des bords de l'enfer, et qu'il alloit les conduire à la céleste patrie. Il est écrit de la première de ces choses dans les Lamentations, chap. I : « Le Seigneur a foulé lui-même le pressoir contre la fille de Juda. » L'arbre et la torture de l'arbre sont la figure de la passion de Jésus-Christ sur l'arbre de la croix; quant à celui qui foule dans le pressoir, il verse le sang de la vigne de ses pieds, pour en rendre par ce moyen un grand nombre joyeux. Jésus-Christ a donc foulé le pressoir contre la fille de Juda, lui qui a versé son sang sur la croix pendant sa passion, et qui a réjoui les justes dont la foi avoit été corrompue, en les délivrant de l'enfer. On lit dans Zacharie, chap. IX : « Vous aussi, par le sang de votre testa-

---

CXV : « Dirupisti vincula, » etc. Augustinus : « Christus ob hoc sanguinem suum fudit, ut peccata nostra deleret. » Unde enim diabolus nos tenebat, deletum est sanguine redemptoris, non autem tenebat nos nisi vinculis peccatorum. De secundo, scilicet ut absolutos revocaret, *Isai.*, XLIV : « Convertere ad me, quoniam redemi te. » Glossa : « Sanguine, quod si feceris, cœlum, et terra, et omnia elementa in salute tua lætabuntur. Econtra, si non feceris, omnia contra te pugnabunt. » *Sap.*, V : « Armabit creaturam, » etc. Porrexit itaque Christus manum in cruce, et libavit sanguinem, solvens omnes a vinculis peccatorum, et adhuc quasi aufugientem manu cruenta revocat peccatorem. *Isai.*, XLVI : « Ego sum vocans ab oriente avem quasi de longe, » scilicet de statu peccati revocans instabilem et refugam animam. Secundo, de pedibus fudit sanguinem, ut antiquos justos de limbo inferni educendos demonstraret, et ad patriam cœlestem deduceret. De primo, *Tren.*, I : « Torcular calcavit Dominus virgini Juda. » Arbor et tortura arboris significat passionem Christi in ligno crucis; qui vero in torculari calcat, sanguinem uvæ pedibus fudit, ut multos ex eo lætos faciat. Christus ergo virgini Juda torcular calcavit, qui in passione crucis sanguinem effudit, et justos in fide corruptos de inferno liberans, lætificavit. *Zachar.*,

ment, avez délivré de l'abîme dans lequel il n'y a pas d'eau, ceux qui y étoient enchaînés, » dans lequel il n'y a pas d'eau, c'est-à-dire de rafraîchissement céleste. Il est écrit de la seconde de ces choses, qui consiste à ramener dans la céleste patrie, ceux qui ont été tirés de l'enfer, Hébr., ch. IX : « Mais Jésus-Christ, le pontife des biens, etc...,» (jusqu'au mot entra); mais il n'étoit pas seul, il étoit accompagné d'un nombre considérable de justes qu'il avoit tirés de l'enfer, et qu'il conduisoit avec lui. Il est écrit Psaume LXVII : « Montant au ciel, etc... » On lit dans Isaïe, ch. LX : « Les anges disent : quel est celui qui vient d'Edom, etc..., » et un peu plus loin, « marchant dans la multitude de sa puissance; » c'est-à-dire, montant au ciel accompagné d'un grand nombre de fidèles, que par sa puissance il a arrachés de l'enfer et qu'il conduit avec lui. Troisièmement, le sang coula de la blessure de son côté et de son cœur; c'est pour détruire les doutes que ses disciples pouvoient avoir sur la foi, c'étoit pour en raffermir un grand nombre d'autres dans la foi contre les tentations, et les fortifier dans une vie vertueuse, c'étoit même pour réchauffer ceux qui sont froids et comme morts, c'étoit pour les raviver, et qu'après les avoir ravivés par son sang, il leur fît connoître le chemin, pour que dans leur course ils se précipitassent à sa suite. Il est écrit de la première de ces choses dans saint Jean, ch. XIX : « Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang, » sang qui est chaud, et dans lequel se trouve la vie de l'homme, c'étoit pour réchauffer la foi de ceux en qui elle étoit froide, et pour raffermir dans une bonne vie ceux qui étoient comme morts. On lit Psaume CI : « Je suis devenu semblable au pélican solitaire. » Le pélican est un oiseau qui tue ses petits peu de temps après leur naissance, dès qu'ils se révoltent contre lui, et qui pleure pendant trois jours leur mort, après quoi il s'ouvre le côté avec son bec, et il les ravive en répandant sur eux son sang ; de même Jésus-Christ vient avec le sang de son cœur, au secours de ceux

---

IX : « Tu quoque in sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu, in quo non est aqua, » scilicet cœlestis refrigerii. De secundo, ut, scilicet eductos de inferno ad cœlestem patriam deduceret. *Hebr.*, IX : « Christus assistens pontifex, » etc. (usque introivit) et non solus, sed cum magno exercitu justorum, quos de inferno eruens secum duxit. *Psal.* LXVII : « Ascendens in altum, » etc. *Isai.*, LX : « Dicunt angeli, Quis est iste qui venit de Edom, » etc. et post : « Gradiens in multitudine virtutis suæ, » id est, ascendens cum multis fidelibus, quos de inferis potenter secum duxit. Tertio, fudit sanguinem de vulnere lateris et cordis, ut discipulos in fide dubios, et alios multos in fide et bonæ vitæ stabilitate tentatos, et ideo frigidos, quasi mortuos calefaceret et revivificaret, et revivificatis suo sanguine iter cœleste significaret, ut post ipsum ruenter currerent. De primo, *Joann.*, XIX : « Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis, » qui scilicet est calidus, et in quo est vita hominis, ut eos frigidos in fide calefaceret, et quasi mortuos in vita bona revivificaret. *Psal.* CI : « Similis factus sum pellicano solitudinis. » Pellicanus avis est, quæ mox natos et contra eam se erigentes occidens, et mortuos triduo deplorans, cum rostro latus proprium fodit, et sanguinem in eos fundens revivificat : sic Christus frigidis

dont la foi est froide, et que le péché a privés de vie. Il est écrit de la seconde; c'est-à-dire, qu'àprès les avoir ravivés à l'exemple de la bête féroce qui s'est blessée, il leur fait connoître le chemin du ciel au moyen de son sang et leur apprend à le suivre. Il est écrit au livre des Cantiques, ch. IV : « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, » considérez donc que je suis blessé à cause de vous, voyez mon sang et suivez-moi. On lit dans saint Jean, ch. XX : « Jésus vint, et il montra à ses disciples ses mains et son côté, » il les leur montra couverts de sang, non-seulement pour les raffermir dans la foi, mais encore pour leur apprendre qu'on n'y parvient qu'en passant par les tribulations. On lit dans la première Epître de saint Pierre, ch. VIII : « Jésus-Christ a souffert pour nous, vous donnant l'exemple, etc... » Il est écrit Hébr., chap. XIII : « Jésus, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte. Allons donc à lui en dehors des camps, » à savoir en fuyant les délices de la chair et en l'imitant dans sa passion. On lit vers la fin du livre des Cantiques : « Fuyez, ô mon bien-aimé! et soyez semblable à un chevreuil, et à un faon de cerf, » comme s'il disoit : Courez devant nous, comme une bête sauvage blessée au cœur, et montrez-nous avec votre sang le chemin du ciel, jusqu'à ce que nous vous possédions, et que nous jouissions en vous des délices éternelles. L'Apôtre dit, I Cor., chap. III : « Courez de telle sorte que vous saisissiez, etc... » Ainsi soit-il.

## CHAPITRE XXIX.

*Du sang de Jésus-Christ considéré au second point de vue ou en tant qu'on le reçoit dans le sacrement.*

« Buvèz-en tous, car ceci est mon sang. » Matth., chap. XXVI. On peut considérer le sang de Jésus-Christ de trois manières différentes.

---

in fide, et peccatis mortuis subvenit sanguine cordis. De secundo quasi vivificatis ad instar feræ vulneratæ iter cœleste suo sanguine significat, et sequendum demonstrat. *Cant.*, IV : « Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, « quia attende me vulneratum propter te : vide sanguinem meum, et sequere me. *Joann.*, XX : « Venit Jesus, et ostendit discipulis manus, et latus, » scilicet cruentum non solum ut eos in fide confortaret, sed ut per multas tribulationes monstraret. I. *Petr.*, II : « Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, » etc. *Hebr.* XIII : « Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. » Exeamus ergo ad eum extra castra, scilicet delicias carnis fugientes, et passionem ejus imitantes. *Cantic.*, in fine : « Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum, » quasi diceret : Curre coram nobis, ut fera corde vulnerata, et sanguine tuo cœlestem semitam nobis ostende, donec te comprehendamus, et in te delicias æternas capiamus. I *Cor.*, IX : « Sic currite, ut comprehendatis. » Amen.

### CAPUT XXIX.

*De consideratione sanguinis Christi secundo modo, scilicet ut in sacramento sumitur.*

« Bibite ex hoc omnes, Hic est sanguis meus. » *Mat.*, XXVI. Sanguis Christi tribus

Premièrement, en tant que les infidèles le versèrent sur la croix; secondement, en tant que les fidèles le reçoivent dans le sacrement; troisièmement, en tant que ceux qui doivent être sauvés le reçoivent en dehors du sacrement. Considéré de la première manière, son prix infini nous le rend recommandable au-dessus de toute expression. Considéré de la seconde manière, ce qui nous le rend recommandable, c'est son utilité multiple. Considéré de la troisième, ce qui nous le rend recommandable, c'est sa douceur spirituelle. Quant à la première manière, il est digne d'une mémoire éternelle; quant à la seconde, il mérite nos respects; quant à la troisième, nous devons soupirer après lui. On lit dans l'Apocalypse, ch. V, du sang de Jésus-Christ considéré de la première manière : « Vous êtes digne, Seigneur, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés par votre sang. » On lit de ce sang considéré sous le second point de vue, Matth., chap. XIV : « Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance. » L'Apôtre dit de ce même sang considéré de la troisième manière, I. Cor., ch. X : « Nos pères burent tous le même breuvage spirituel. » Nous avons déjà parlé dans les deux chapitres précédents de ce sang considéré de la première manière. La seconde manière de considérer le sang de Jésus-Christ, c'est en tant que les fidèles le reçoivent dans le sacrement; considéré à ce point de vue, on examine trois choses. Premièrement, pourquoi reçoit-on le sacrement sous deux espèces? Secondement, pourquoi le peuple ne reçoit-il pas le sang comme le prêtre sous l'espèce du vin? Troisièmement, quelle est l'utilité du sang de Jésus-Christ comme les fidèles le prennent dans le sacrement? Premièrement, on demande la raison pour laquelle on prend le sacrement sous l'espèce d'aliment et de breuvage, ou du pain et du vin; il y a de ceci trois raisons. La première, c'est pour que le festin royal soit parfait; la seconde, c'est afin de rendre parfaite la rédemption simultanée de nos corps et de nos ames? La troisième,

---

modis potest considerari. Primo, ut in crucem ab infidelibus funditur : secundo, ut in sacramento a fidelibus sumitur; tertio, ut præter sacramentum a salvandis spiritualiter bibitur. Primo modo consideratus, commendatur ab æstimabili pretiositate. Secundo modo, a multiplici utilitate. Tertio modo, a spirituali suavitate. Quantum ad primum modum, semper est memorialibus : quantum ad secundum, venerabilis : quantum ad tertium, desiderabilis. De primo, *Apocalypsis*, V : « Dignus es, Domine, quoniam occisus es, et redemisti nos in sanguine tuo. » De secundo, *Mat.*, XIV : « Hic est sanguis meus novi testamenti. » De tertio, *Corinth.*, X : « Omnes patres nostri eumdem potum spiritualem biberunt. » De primo modo considerationis jam supra dictum est in duobus sermonibus; secundo itaque modo consideratur sanguis Christi, ut in sacramento a fidelibus sumitur, et circa hoc tria requiritur. Primo, quare sacramentum datur sub specie duplici : secundo, quare populus non sumit sanguinem sicut sacerdos sub specie vini : tertio, quæ sit utilitas sanguinis Christi, ut in sacramento a fidelibus sumitur. Primo, quæritur quare sacramentum sumitur sub specie duplici cibi et potus, sive panis et vini : hujus triplex est ratio. Prima ad regalis convivii perfectionem : secunda, ad redemptionis corporum nostrorum et animarum

c'est pour représenter la mémoire de la passion du Seigneur d'une manière plus parfaite. Il est écrit de la première de ces raisons au livre d'Esther, chap. I : « Le roi Assuérus, la troisième année de son règne, fit un festin magnifique à tous les princes de sa cour et à tous ses officiers. » On servoit des mets et du vin, comme il convenoit à la magnificence royale. Ce roi est la figure de Jésus-Christ, qui ne fait pas la première ou la seconde année, c'est-à-dire ni avant la loi ni sous la loi, mais bien la troisième, c'est-à-dire au temps de la loi de grace, un festin il rassasie et abreuve tous les grands et les serviteurs fidèles. Afin de nous faire connoître les ornements et la perfection de son festin et de sa table, il nous donne le sacrement de l'autel à la fois sous les espèces du pain et du vin. Car si l'une de ces deux choses manquoit le festin seroit peu digne d'éloges. Il est écrit de la seconde, Psaume CIX : « Vous êtes prêtre selon l'ordre de Melchisédech, pour l'éternité, » de Melchisédech qui offrit en figure le pain et le vin. Le pain figuroit la rédemption future de nos corps, le vin celle de nos ames. On lit dans le Maître des Sentences, liv. IV : « Pourquoi prend-on le sacrement de l'autel sous les deux espèces, puisque Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce ? » C'est afin de nous prouver qu'il s'est revêtu de la nature humaine tout entière, c'est-à-dire qu'il a pris le corps et l'ame, et qu'il a racheté en même temps cette nature dans toute son intégrité. Le pain se rapporte à la chair, puisqu'il la nourrit, le vin à l'ame, parce que le vin produit le sang ; et que c'est d'après les Physiciens le sang qui est le siége de l'ame. C'est pour cela que si on ne le recevoit que sous l'une ou l'autre espèce, il ne figureroit pas la puissance qu'il a de les délivrer tous les deux, il figureroit seulement la puissance de délivrer l'un des deux, c'est-à-dire, ou l'ame ou le corps. Il est écrit de la troisième, I. Corinthiens, chap. XI : « Ceci est le calice de la nouvelle alliance de mon sang ; faites ceci

---

simul saginationem : tertia, ad memoriam passionis dominicæ majorem repræsentationem. De primo, *Esther*, I : « Rex Assuerus tertio anno imperii sui fecit grande convivium cunctis principibus et pueris suis. » Cibi inferebantur, vinum quoque, ut magnificentia regia dignum erat. Rex iste significat Christum, qui non primo, vel secundo anno, id est ante legem, vel sub lege : sed tertio, id est, tempore gratiæ facit convivium magnis et pueris fidelibus cibi et potus. Ut enim ornatum et perfectionem convivii sui et mensæ demonstraret, sub specie panis et vini simul sacramentum altaris administrat. Nam ubi alterum decesset, multum laudabile convivium non esset. De secundo, *Psal.* CIX : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech, » qui scilicet obtulit in signum, panem et vinum: In pane significans futuram nostrorum corporum redemptionem, in vino animarum, Magister IV *Sententiarum* : « Quare sub duplici specie sumitur sacramentum altaris, cum sub altera totus sit Christus ? » Ideo, scilicet ut ostendatur totam humanam naturam, id est, corpus et animam assumpsisse, et totam simul redemisse. Panis enim ad carnem refertur, quam scilicet nutrit, vinum ad animam, quia vinum sanguinem operatur, in quo sedes est animæ, secundum physicos, Unde si sub alterius specie tantum sumeretur, ad alterius tantum, id est, corporis, vel animæ, non ad utriusque pariter liberationem valere significaretur. De tertio, I *Cor.*, XI : « Hic est calix novi testamenti

en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez; » c'est-à-dire vous boirez mon sang en mémoire de ma passion. La considération du sang de Jésus-Christ nous rappelle en effet d'une manière plus expresse sa passion que la considération de son corps. On lit dans l'Exode, chap. XII : « Ce sang qui sera sur vos portes, sera un signe qui me fera reconnoître les maisons où vous demeurez. » Sera un signe; car comme l'agneau sans tache est immolé en souvenir de la délivrance du peuple d'Israël de l'Egypte, de même le sang de Jésus-Christ rappelle d'une manière formelle et expresse sa passion. On lit au quatrième livre des Rois, chap. III : « Les Moabites virent les eaux, et elles leur parurent rouges comme du sang, et ils s'entredirent; c'est du sang qui a été répandu par l'épée; les rois se sont battus l'un contre l'autre; » les rois Jésus-Christ et le diable, Jésus-Christ le roi des humbles, le diable le roi des superbes, ils se sont combattus dans la passion du Seigneur, pour que l'un d'entre eux amenât l'homme à le servir; tous deux sont gravement blessés. On lit du premier au livre de Job, chap. XVI : « Mon ennemi s'est précipité sur moi comme un géant, et il m'a fait blessures sur blessures. » On lit du second dans Isaïe, chap. LI : « N'avez-vous pas frappé l'orgueilleux, Seigneur, n'avez-vous pas fait une blessure profonde au dragon? » il lui a fait une blessure profonde : l'aiguillon caché de la divinité à énervé sa puissance en le transperçant au moment où il avoit la présomption de déchirer la chair innocente de Jésus-Christ.

On demande en second lieu, quelle est la raison pour laquelle le peuple ne reçoit pas le sang sous l'espèce du vin, comme le fait le Prêtre : il y a trois raisons qui font qu'il en est ainsi. La première, c'est la difficulté qu'il y a d'avoir un vase convenable pour contenir ce sang. Car comme le vin exige pour le conserver un vase qui soit préparé et avec plus de soin, et d'une manière plus spéciale, que le

---

in meo sanguine, hoc facite quotiescumque sumitis in meam commemorationem, » id est, sanguinem meum bibetis in memoriam meæ passionis. Expressius enim Christi passio ad memoriam reducitur per considerationem sanguinis quam corporis. *Exod.*, XII : « Erit sanguis vobis in signum in ædibus, in quibus eritis. » In signum : Sicut enim agnus sine macula occisus est in liberationem Israel de Ægypto, sic sanguis Christi proprium et expressum memoriale est suæ passionis, IV *Regum.*, III : « Viderunt Moabitæ aquas rubeas quasi sanguinem, et dixerunt : Sanguis est gladii, pugnaverunt reges contra se, et cæsi sunt mutuo : » reges, scilicet Christus et diabolus, ille humilium, hic superborum, pugnantes in passione Domini, ut quis eorum hominem ad suum servitium obtineret, ambo sunt graviter vulnerati. De primo, *Job,* XVI : « Hostis meus irruit in me, quasi gigas, concidit me vulnere super vulnus. » De secundo, *Isa.*, LI : « Numquid non tu Domine percussisti superbum, vulnerasti draconem ? » Vulneravit itaque vulnere gravi, qui cum Christi carnem innocentem mordere præsumpsit, latens aculeus divinitatis potentiam malitiæ ejus perforendo enervavit. Secundo quæritur, quare populus non accipit sanguinem sub specie vini sicut sacerdos : hujus triplex est ratio. Prima est ad habendum vas congruum hujus sanguinis contentivum. Sicut enim vinum vas specialius et diligentius

pain, ainsi on accorde aux seuls prêtres de recevoir le sang de Jésus-Christ sous l'espèce du vin, comme étant des vases spécialement consacrés au Seigneur pour cela, liés à lui par la religion sainte, et plus parfaitement ornés de la beauté de toutes les vertus; c'est pour cela qu'ils sont comparés dans les Ecritures à un triple vase d'élection, à savoir à l'autel consacré, à la cuve entourée de liens, et à la coupe d'or. Il est écrit de la première de ces choses au livre du Deutéronome, chap. XII : « Vous mangerez la chair des hosties, et vous répandrez leur sang sur l'autel; » c'est-à-dire vous le donnerez au prêtre, qui doit être un vase spécialement consacré pour cela, un vase saint, et un autel digne de recevoir le sang du Seigneur. Le Commentaire du livre de l'Exode, chap. XXX, dit : « L'autel des holocaustes est la figure de la vie des justes, qui crucifient chaque jour leur chair avec les vices et la concupiscence, et qui l'offrent à Dieu comme une hostie vivante. » L'Apôtre dit, Rom., chap. XII : « L'autel des holocaustes, c'est la foi pure, la doctrine sans tache, et la conversation sans défaut des ministres de Jésus-Christ. » On lit, Psaume LXXXIII : « Que vos autels, Dieu des vertus, etc. » C'est comme s'il disoit : « O que les vases qui contiennent le sang de Jésus-Christ doivent être saints, de quel éclat ils doivent briller, qu'ils doivent vous être chers. » Il est écrit de la seconde au livre de l'Exode, chap. XXIV : « Moïse prit la moitié du sang des victimes et il le mit dans des coupes ou cuves. » La cuve est un vase destiné à recevoir le vin, et ce vase qui est entouré de plusieurs liens, est l'image de la vie des prêtres pieux, cette vie est sous la protection des vertus, et elle les rend aptes à recevoir le sang de Jésus-Christ. On lit au livre de l'Ecclésiastique, chap. VI : « Mettez vos pieds dans ses fers, et engagez votre cou dans ses chaînes, car il y a en elle une beauté qui donne la vie, et ses liens sont des bandages salutaires. » On lit encore plus bas : « La crainte du Seigneur

præparatum, in quo servetur, exigit quam panis, sic sub specie vini sanguis Christi sumendum solum sacerdotibus conceditur, tanquam vasis Domini ad hoc specialiter consecratis, et sacra religione constrictis, et virtutum pulchritudine excellentius præornatis : hinc triplici vasi electo comparantur in scripturis scilicet altari consecrato, cratere ligatæ, aureo scypho. De primo, *Deuter.*, XII : «Carnibus hostiam ipse vesceris : sanguinem fundes in altari, » id est, committes sacerdoti, qui debet esse vas specialiter consecratum, et sanctum, et altare dignum ad suscipiendum sanguinem Domini. Glossa, *Exod.*, XXX : « Altare holocausti significat vitam justorum, qui carnem suam quotidie crucifigunt cum vitiis, et concupiscentiis, atque in hostiam Deo viventem offerunt. » *Ad Rom.*, XII : « Altare holocaustorum est fides pura, doctrina recta, et conversatio bona Christi ministrorum. » *Psalm.* LXXXVIII : « Altaria tua, Domine virtutum, » etc., quasi dicat : O quam sancta, quam ornata, quam dilecta debent esse sanguinis Christi vasa. De secundo, *Exod.*, XXIV : « Tulit Moyses dimidiam partem sanguinis victimarum, et misit in crateras. » Cratera est vas vinarium multis circulis circumligatum, significans religiosorum sacerdotum vitam virtutibus custoditam, ad Christi sanguinem suscipiendum aptam. *Ecclesiasti.*, VI : « Injice pedem tuum in compedes sapientiæ, et collum tuum in torques illius. » Decor enim vitæ est in illa, et vincula illius alligatura salutaris. Item infra : « Timor

de toute science, c'est la piété. » La piété conserve le cœur et le justifiera, elle donnera le bonheur et la joie. On lit de la troisième au livre de l'Ecclésiastique, chap. L : « Le prêtre est comme un vase d'or massif, orné de toute espèce de pierres précieuses, » c'est-à-dire de toutes les vertus. Le Commentaire ajoute : « C'est pourquoi on exige pour recevoir le sang de Jésus-Christ sous l'espèce du vin un vase spécial, choisi et tel qu'il vient d'être dit. »

La seconde raison pour laquelle les fidèles ne reçoivent pas le sang de Jésus-Christ sous l'espèce du vin, c'est afin d'éviter le danger de le répandre à cause du grand nombre de personnes qui se pressent autour de l'autel. C'est pour cette raison que le Seigneur pendant la cène ne donna pas seulement à ses Apôtres qui étoient peu nombreux, et comme à ses prêtres, son corps sous l'espèce du pain, mais qu'il leur donna encore son sang sous l'espèce du vin. Il distribua à la multitude qui se trouvoit dans le désert des vivres, mais il ne leur donna point à boire.

La troisième raison, c'est pour éviter tout danger d'erreur. En effet si le peuple qui n'est pas instruit recevoit le sang sous l'espèce du vin, à peine croiroit-il qu'il se trouve sous l'espèce du pain, bien cependant qu'il soit véritablement sous l'une et l'autre espèce. Car comme le sang de Jésus-Christ est sous l'espèce du pain consacré, par transsubstantiation, le corps y est pareillement par annexion, et comme le corps de Jésus-Christ est sous l'espèce du pain consacrée, par transsubstantiation, de même le sang y est véritablement par annexion, car ici ces deux choses, le corps et le sang du Christ, et ce qui est plus encore, ces quatre choses, le corps le sang l'ame et la divinité ne peuvent plus être séparés, ce qui fait que, comme le prêtre prend sacramentellement le sang de Jésus-Christ dans le calice, de même le peuple le reçoit intellectuellement par le corps même de Jésus-Christ, et il leur est et aussi

---

Domini scientiæ religiositas. » Religiositas custodit et justificabit cor, jucunditatem atque gaudium dabit. De tertio, *Eccl.*, L : « Sacerdos quasi vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso, » id est, omni genere virtutum, dicit Glossa. Tale itaque vas exigitur speciale et electum, ad suscipiendum sub specie vini sanguinem Christi. Secunda ratio est vitandi periculum effusionis propter multitudinem, quæ se circa altare comprimit. Hinc est quod Dominus in cæna Apostolis paucis, et ut suis sacerdotibus non solum corpus in specie panis, sed et sanguinem in specie vini dedit. Multitudini hominum in deserto panem sine potu distribuit. Tertia ratio est ad præcavendum erroris periculum. Si enim populus rudis acciperet sanguinem sub specie vini, vix crederet illum esse sub specie panis, cum tamen veraciter sit sub utraque specie. Nam sicut sub specie vini consecrati Christi est sanguis per transsubstantiationem, ita ibi est corpus per annexionem : et sicut sub specie panis est corpus Christi per transsubstantiationem, ita ibi est sanguis ejus veraciter per annexionem. Hic enim duo, corpus Christi et sanguis, immo hæc quatuor, corpus, sanguis, anima, et deitas, jam ultra non possunt separari : unde sicut sumit sacerdos sanguinem Christi sacramentaliter de calice, sic populus sumit eum intellectualiter sub specie panis de ipso corpore Christi, et est eis tam utilis, et tam dulcis, ut sacerdotibus qui sumunt

utile et aussi agréable qu'aux prêtres qui le reçoivent sous l'espèce du vin dans le calice. On lit au livre des Cantiques, ch. I : « Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisins de Chypre ; » je prends deux choses dans la grappe de raisin, ce sont le raisin, à savoir le corps du Seigneur que je prends comme nourriture, et du raisin je suce, comme breuvage, le sang de Jésus-Christ dont la douceur est parfaite. On lit dans le Deutéronome, ch. XXXIII : « Le Seigneur l'a établi pour boire le vin très-pur du raisin. » Le Seigneur par ce breuvage corrige les defauts de l'ame jusqu'à ce qu'il la conduise à la vie éternelle. Il est écrit dans saint Jean, chap. VI : « Celui qui boit mon sang a la vie éternelle. » Il est parlé de la douceur de ce sang, plus bas, vers le milieu du chapitre trente-deuxième.

## CHAPITRE XXX.

*Troisième question sur le sang de Jésus-Christ, et de son utilité quand on le reçoit dignement.*

Quelle est l'utilité de mon sang, ou autres choses semblables dites précédemment. « Celui qui boit mon sang a la vie éternelle. » On demande en troisième lieu, touchant le sang de Jésus-Christ, tel que les fidèles le reçoivent dans le sacrement, quelle est son utilité, ou quels sont les effets qu'il produit. Pour savoir de quelle utilité il est, il nous importe de savoir, que pris de la sorte nous pouvons l'envisager de trois manières différentes; nous pouvons le considérer comme un breuvage d'eau vive, comme un vin spirituel, ou comme le mystère sacré de l'Eglise. Il est écrit de ce sang considéré de la première manière, Psaume LXXVII : « Il frappa la pierre, et il en coula des eaux. » Comme la pierre est la figure du corps de Jésus-Christ, de même les eaux sont la figure de son sang qui est un breuvage d'eau véritable et vivante. Il est écrit de ce sang considéré de la seconde ma-

---

eum sub specie vini de calice. *Cant.*, I : « Botrus Cypri dilectus meus mihi, » duo sumo in botro, uvam scilicet corpus Domini in cibum, et ex uva sugo dulcem sanguinem in potum, *Deuter.*, XXXIII : « Constituit eum Dominus ut sanguinem uvæ biberet meracissimum. » Per hunc potum rectificat Dominus animam, donec perducat ad vitam æternam, *Joann.*, VI : « Qui bibit meum sanguinem habet vitam æternam. » De dulcedine hujus sanguinis habetur infra sermone XXXII, circa medium.

CAPUT XXX.

*De tertio quod circa sanguinem Christi quæritur, et de utilitate sanguinis digne sumpti.*

Quæ utilitas in sanguine meo, et similia ut prius : « Qui bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. » Tertio, quæritur de sanguine Christi, ut in sacramento sumitur a fidelibus, quæ sit utilitas, sive effectus. Ad hoc sciendum, quod sic sumptum possumus considerare tribus modis, scilicet ut potum aquæ vivæ, ut vinum spirituale, ut sacro sanctum mysterium Ecclesiæ. De primo, *Psal.* LXXVII : « Percussit petram, et fluxerunt aquæ. » Sicut petra significat Christi corpus, ita aquæ illæ sanguinem il-

nière, Proverbe, chap. IX : « Venez, buvez le vin que je vous ai préparé, » c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ qui est plein d'une douceur parfaite. Il est écrit de ce même sang considéré de la troisième manière, Hébreux, chap. XIII : « Jésus souffrit en dehors des portes de la ville, afin de sanctifier le peuple par son sang. » Donc le sang de Jésus-Christ est une chose qui est sainte à la fois et qui sanctifie. Pour arriver à ce but nous disons : « Faites, Seigneur, nous vous supplions, que ces sacrés mystères soient pour nous un remède et pour le temps présent et pour l'avenir. » Le sang de Jésus-Christ d'après l'examen et d'après la figure de chacune des trois choses que nous venons de dire, produit un triple effet. Premièrement, le breuvage du sang de Jésus-Christ peut être considéré comme un breuvage d'eau vive, mais le breuvage d'eau vive, ainsi que le disent les Physiciens, humecte ce qui est aride, éteint le feu qui brûle, et dilate les aliments de manière à les faire passer dans les membres. Le sang de Jésus-Christ pareillement, en tant qu'il est figuré par l'eau, produit un triple effet dans l'ame fidèle. Il humecte ce qu'il y a d'aride en elle, et il en fait un tout, il éteint le feu dévorant qui la consume et la rafraîchit, il transporte dans ses membres la nourriture de la parole de Dieu, pour que leurs œuvres soient parfaites. Il est écrit du premier de ces effets dans Isaïe, chapitre XLIV : « Je répandrai les eaux sur les champs altérés, et les fleuves sur la terre sèche; » et c'est afin que l'ame qui est comme une poussière aride aille puiser de l'eau à la source, et que portée au mal, après avoir été arrosée par le sang de Jésus-Christ, elle s'allie au bien, ne fasse plus qu'une même chose avec lui, et se fortifie dans l'accomplissement de ce même bien. On lit, Psaume I : « Il n'en est pas ainsi des impies, non il n'en est pas ainsi, mais ils sont comme la poussière que le vent emporte et balaie de dessus la terre, » parce que le démon disperse par ses tentations, leurs pensées, leurs désirs, leurs paroles et leurs actions,

---

lius, qui verus et vivus est potus aquæ. De secundo, *Prov.*, IX : « Venite, bibite vinum, quod miscui vobis, » id est, sanguinem Christi multa dulcedine conditum. De tertio, *Hebr.*, XIII : « Jesus extra portam passus est, ut per suum sanguinem sanctificaret populum. » Ergo sanguis Christi res sanctificans est et sacrosancta. Complenda : « Quæsumus, Domine, ut sacrosancta mysteria præsens remedium nobis esse facias et futurum. » Juxta considerationem et similitudinem cujuslibet istorum trium, habet sanguis Christi triplicem effectum. Primo, potest considerari potus sanguinis Christi, ut potus aquæ vivæ, sed potus aquæ, ut dicunt Physici, est humectativus aridorum, extinctivus incensorum, delativus ad membra ciborum. Similiter potus sanguinis Christi, ut significatur per aquam, tres habet effectus in anima fideli. Arida ejus humectat et conjungit, male incensa refrigerat et extinguit, cibum verbi Dei ad membra vehit, ut bene possint operari. De primo, *Isai.*, XLIV : « Effundam aquam super sitientem, et fluenta super aridam, ut scilicet anima quasi pulvis arida ad fontale defluat, et ad malum prona potu sanguinis Christi perfusa, conjungatur, conglutinetur, et roboretur ad bona. » *Psalm.* I : « Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ, » quia tentatio diaboli spargit cogitationes,

au milieu de vices sans nombre. On lit dans l'Exode, chap. V : « Le peuple a été dispersé sur toute la surface de l'Egypte pour ramasser des pailles, » c'est-à-dire les vanités du monde. Il est écrit au contraire de Jésus-Christ dans saint Jean, chap. XI : « Jésus alloit mourir, » il faut ajouter, « et donner son sang, » non pas pour une nation seule, mais pour réunir en un seul corps les enfants de Dieu qui étoient dispersés sur toute la terre, en ne faisant de tous qu'un seul cœur, en leur apprenant à mortifier leur langue, à régler leurs sens et leurs mœurs, en leur enseignant à mener une vie religieuse, en leur inspirant l'amour qu'ils se doivent mutuellement. L'Apôtre dit, I Cor., chap. V : « Soyez une pâte toute nouvelle, comme vous êtes vraiment des pains purs et sans levain; c'est-à-dire que par le Baptême étant devenus purs de toute espèce de vices, il faut pareillement, qu'arrosés par le sang de Jésus-Christ vous soyez comme la pâte, mis en une vie nouvelle et exempte de fautes.

Il est écrit du second de ces effets, Psaume LXXVII : « Il frappa les pierres et il en sortit des eaux pour raffraîchir, » à savoir pour éteindre les ardeurs d'une soif mauvaise. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. III : « L'eau éteint le feu qui brûle; » et cela, parce que le sang figuré par l'eau, éteint l'ardeur de la colère, de l'avarice, de l'amour dépravé et de la concupiscence. « Ecrivez dans mon cœur, Seigneur Jésus-Christ, dit saint Augustin, de votre sang précieux, vos blessures, afin que je lise dans ces mêmes blessures vos douleurs pour supporter toute espèce de douleurs, que j'y lise votre amour, afin de mépriser pour vous tout amour mauvais; » ceci prouve par conséquent que le sang produit en nous les mêmes effets que l'eau contre les incendies désastreux.

Il est écrit du troisième effet au troisième livre des Rois, ch. XIX : « Hélie mangea, et il but de l'eau, et il marcha, » le breuvage transporte la nourriture dans ses membres et le pousse à marcher ou à tra-

---

eorumque desideria, locutiones et opera per diversa vitia. *Exod.*, V : « Dispersus est populus per universam terram Ægypti ad congregandas paleas, » scilicet mundi vanitates. Econtra, *Joann.*, XI : « Jesus moriturus erat, » supple, et sanguinem suum daturus, « non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui dispersi erant, congregaret in unum, » scilicet per cordis unionem, linguæ refrænationem, et sensuum et morum disciplinam, vitæ religionem, et fraternam dilectionem. I *Cor.*, V : « Sitis nova conspersio, sicut estis azymis, » id est per baptismum a vitiis sinceri facti, « ita sitis aspersione sanguinis Christi quasi pasta in nova vita et bona compacti. » De secundo effectu, *Psal.* LXXVII : « Percussit petram, et fluxerunt aquæ ad refrigerandum, » scilicet pravæ sitis ardorem. *Eccles.*, III : « Ignem ardentem extinguit aqua, » quia sanguis signatus per aquam, destruit fervorem iræ, avaritiæ, et pravi amoris et concupiscentiæ. Augustinus : « Scribe, Domine Jesu Christe, in corde meo vulnera tua pretioso sanguine tuo, ut legam in eis tuum dolorem ad sustinendum pro te omnem dolorem, tuum amorem ad contemnendum pro te omnem pravum amorem, » quia sic apparet, quod sanguis Christi ad instar aquæ contra male incensa in nobis valet. De tertio effectu, III *Reg.*, XIX : « Helias comedit et bibit aquam et

vailler; de même le breuvage du sang de Jésus-Christ porte dans les cœurs la nourriture de la parole de Dieu ou de ses préceptes, pour que les puissances de l'ame et les membres du corps vivent, soient guidés et agissent conformément à cette même parole. Il est écrit au livre des Proverbes, chap. IX : « Mangez, buvez, et cessez d'être enfants, vivez et marchez dans les sentiers de la prudence. » Mangez l'aliment de la parole de Dieu et de ses préceptes, et buvez le sang de Jésus-Christ, pour qu'il porte dans votre cœur, dans vos sens et dans vos membres les préceptes de Dieu, et qu'il vous avertisse d'abandonner ce qui est mauvais, et de faire ce qui est bon.

Le sang de Jésus-Christ peut en second lieu être considéré comme un vin spirituel, et à ce point de vue, il produit un triple effet, parce qu'il lave, réchauffe et réjouit. Il lave les souillures du péché, il réchauffe les cœurs par la charité, il réjouit par la douceur spirituelle qu'il possède. Il est écrit du premier de ces effets au livre de la Genèse, chap. XLIX : « Celui qui est l'attente des nations lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang du raisin, » sa robe, c'est-à-dire l'ame fidèle. Il est écrit dans la première Epître de saint Jean, chap. I : « Si nous marchons dans la lumière, nous avons ensemble une société mutuelle, et le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, nous purifie de tout péché. » L'Apôtre dit, Hébreux, chap. IX : « Si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion..., sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant la pureté charnelle, à combien plus forte raison le sang de Jésus-Christ purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant. » On lit dans l'Apocalypse, ch. XXII : « Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie. »

Il est écrit du second de ces effets, au livre du Deutéronome, chap. XXXII : « Il l'a établi pour manger la plus pure farine de froment; »

---

ambulavit : » potus cibum ad membra vehit, et ad eundum, sive operandum movet, sic potus sanguinis Christi cibum verbum Dei sive præcepti ad corda defert, ut vires animæ et membra corporis secundum illud vivant, et regantur, et bene operentur. *Prov.*, IX : « Comedite, bibite, relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ. » Comedite cibum verbum Dei et præcepti, et bibite sanguinem Christi, qui, scilicet præceptum ad cor, ad sensus, ad membra deferat, et prava relinquere et bona perficere moneat. Secundo, potest considerari sanguis Christi ut vinum spirituale, et secundum hoc habet tres effectus, quia lavat, calefacit, lætificat. Lavat sordes culpæ, calefacit corda charitate, lætificat spirituali dulcedine. De primo, *Gen.*, XLIX : « Expectatio gentium lavabit in vino stolam suam, et in sanguinem uvæ pallium suum, » id est fidelem animam. I *Joann.*, I : « Si in lumine ambulamus, societatem habemus ad invicem, sanguis Jesu Christi Filii Dei emundat nos ab omni peccato. *Ad Heb.*, IX : « Si sanguis hircorum, aut taurorum aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi emundabit conscientiam vestram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi. » *Apoc.*, XXII : « Beati qui lavant stolas suas in sanguine agni, ut sit potestas eorum in ligno vitæ. » De secundo, *Deut.*, XXXII : « Constituit eum, ut comederet medullam tritici, » id est,

c'est-à-dire le corps plein de douceur du Seigneur, « et pour boire le sang le plus doux du raisin, » c'est-à-dire le sang pur et chaud; pur pour effacer les souillures de l'iniquité, chaud, par les effets qu'il produit. On lit dans Esther, ch. I : « Assuérus, c'est-à-dire le bienheureux, « après avoir bu abondamment, fut échauffé par le vin, » c'est-à-dire est enflammé par la charité. Il est écrit au livre des Cantiques, ch. II : « Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a réglé dans moi mon amour. » Le cellier n'est autre chose que l'Eglise, où l'on reçoit le sang de Jésus-Christ qui est un vin plein de chaleur qui embrase les cœurs de l'amour de Dieu et du prochain. Il est écrit du troisième de ces effets, Psaume CIII : « Le vin réjouit le cœur de l'homme. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXXI : « Le vin pris avec modération réjouit et l'ame et le cœur, » le vin, c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ mesuré sur la foi. Il est dit au livre des Cantiques, chap. I : « Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de Chypre; » et cela, parce que je prends avec son sang la douceur de la joie spirituelle, qui me fait oublier la douleur des misères de la vie présente. Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XXXI : « Donnez de la bière à ceux qui sont dans l'affliction, et du vin à ceux dont le cœur est accablé de douleur, qu'ils boivent et qu'ils oublient leur détresse. »

On peut en troisième lieu considérer le sang de Jésus-Christ comme le mystère saint et sacré de l'Eglise; c'est-à-dire comme une chose sacrée et mystérieuse, dans laquelle est cachée la puissance infinie de Dieu, et considéré sous ce point de vue, il produit trois effets surnaturels, il triomphe des démons, il obtient la grace, et conserve dans une vie régulière jusqu'à ce qu'il conduise à la vie éternelle. Il est écrit du premier de ces effets au livre de l'Exode, chap. XII : « Lorsque le Seigneur verra le sang de l'agneau sur les linteaux des portes, » c'est-à-dire dans l'ame des fidèles, « il ne permettra pas à l'ange exterminateur d'entrer dans vos maisons et de vous frapper. » « Ce sang, dit

---

dulce corpus Christi, et sanguinem uvæ biberet meracissimum, id est purum et calidum, purum ad maculam iniquitatis, calidum in effectu. *Esther*, I : « Assuerus, scilicet beatus, post nimium potationem incaluit mero, » id est accensus est charitate. *Cant.*, II : « Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. » Cella vinaria est Ecclesia, ubi propinatur calidum vinum sanguinis Christi ad accendendum corda dilectione Dei et proximi. De tertio, *Psalm.* CIII : « Vinum lætificat cor hominis. » *Eccles.*, XXXI : « Exultatio animæ et cordis vinum moderate potatum, » id est sanguis Christi cum mensura fidei. *Cant.*, I : « Botrus Cypri dilectus meus mihi, » quia scilicet sumo cum suo sanguine dulcedinem spiritualis lætitiæ ad obliviscendum dolorem præsentis miseriæ. *Prov.*, XXXI : « Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo, bibant et obliviscantur egestatis suæ. » Tertio, potest considerari sanguis Christi ut sacrosanctum mysterium Ecclesiæ, id est ut res sacra et secreta, in qua magna virtus Dei est abscondita, et secundum hoc habet tres effectus supernaturales, dæmones enim triumphat, gratiam impetrat, in bona vita conservat, donec ad vitam æternam perducat. De primo, *Exod.*, XII : « Cum videret Dominus sanguinem agni in superliminario, » id est in mente fideli, « non sinet percussorem ingredi domus vestras, et lædere. » Chrysostomus :

saint Chrysostôme, chasse les démons, et les repousse loin de nous. » On lit au premier livre des Machabées, chap. VI : « Ils présentèrent aux éléphants le sang du raisin et du mûrier pour les exciter au combat. » A bien plus forte raison, le sang de Jésus-Christ, quand on le prend, fait-il triompher des ennemis spirituels. Il est écrit au livre de l'Apocalypse, ch. XII : « Il y eut un combat, etc..., » et un peu plus loin, « ils triomphèrent de lui par le verbe de l'alliance, et par le sang de l'agneau. » Il est écrit du second de ces effets dans la première Epître de saint Pierre, ch. I : « Que la grace soit avec vous dans le sang de Jésus-Christ. » On lit dans l'Epître aux Hébreux, chap. XII : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Dieu, et de ce sang dont on fait l'aspersion et qui parle plus avantageusement que celui d'Abel; » il parle plus avantageusement, parce que le sang d'Abel crie vengeance vers Dieu, pendant que le sang de Jésus-Christ demande et obtient grace. « O sang souverainement digne de nos respects, s'écrie saint Bernard, sur l'autel vous nous servez de breuvage, sur la croix vous nous servez de rançon, dans le ciel vous êtes notre avocat auprès du Père. » Il est écrit du troisième de ces effets dans saint Jean, chap. VI : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de Dieu, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ; que si vous le buvez, vous aurez la vie véritable. » On lit dans le Lévitique, chap. XVII : « L'ame tout entière de la chair est dans le sang; » l'ame, c'est-à-dire la vie. « La corruption et la vieillesse, dit le Philosophe, ne sont autre chose que le manque de sang, et lorsque le corps n'en a plus, il se corrompt; c'est ce qui fait qu'un grand nombre de personnes meurent parce qu'ils n'ont pas de sang. » C'est pourquoi, comme notre vie corporelle réside dans notre sang, de même le sang de Jésus-Christ conserve notre vie spirituelle et nous conduit à l'état de la vie immortelle. On lit dans saint Jean, ch. VI : « Celui qui boit mon sang a la vie éternelle. »

---

« Hic sanguis abigit dæmones, et longe facit esse. » I *Mach.*, VI : « Ostenderunt elephantis sanguinem uvæ et mori, ad acuendos eos in prælium. » Multo magis ergo per sumptum sanguinem Christi vincuntur spirituales inimici. *Apoc.*, XII : « Factum est prælium, » etc. Et post : « Ipsi vicerunt eum propter verbum testamenti et propter sanguinem agni. » De secundo, I *Petr.*, I : « In sanguine Jesu Christi gratia vobis. » *Ad Hebr.*, XII : « Accessistis ad montem Dei, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel, » quia scilicet sanguis Abel clamat ad Deum vindictam, sanguis Christi postulat et impetrat gratiam. Bernardus : « O sanguinem Christi summe reverendum, in altari poculum, in cruce pretium in cœlo pro nobis ad Patrem advocatum. » De tertio, *Joan.*, VI : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobismetipsis, quod si biberitis, bonam vitam habebitis. » *Levit.*, XVII : « Anima omnis carnis in sanguine est, » anima, id est vita. Philosophus : « Corruptio et senectus non nisi paucitas sanguinis est, et postquam corpus caruerit, corrumpitur corpus; hinc multi moriuntur propter vacuitatem sanguinis. » Sicut itaque in sanguine nostro vita est corporalis, sic in sanguine Christi conservatio vitæ spiritualis, et perductio ad statum vitæ immortalis. *Joan.*, VI : « Qui bibit meum sanguinem habet vitam æternam. »

## CHAPITRE XXXI.

***Du sang de Jésus-Christ considéré de la troisième manière, ou, en tant que les fidèles le reçoivent spirituellement.***

« Nos pères burent tous le même breuvage spirituel. » I Cor., ch. X. « Ils burent, dit saint Augustin, le même breuvage spirituel que nous, mais pour le breuvage matériel, il ne fut pas le même, parce que l'eau qui sortit du rocher fut la figure du sang de Jésus-Christ, que nous buvons nous, même spirituellement. » La troisième manière de considérer le sang de Jésus-Christ, c'est que les fidèles qui doivent être sauvés le boivent spirituellement en dehors du sacrement. On peut sur ce point faire trois questions. Premièrement, quel est le lieu où se trouve ce breuvage; secondement, quel est l'usage pour lequel on le cherche; troisièmement, quelle est la douceur de la grace qui découle de l'usage de ce breuvage? Premièrnment, on demande quel est le lieu où se trouve ce breuvage spirituel. On répond à cela, qu'il y a autant de lieux où il se trouve que Jésus-Christ a de blessures. On lit, Ps. LXXVII : « Il frappa le rocher, et il en sortit de l'eau; » comme les Juifs puisèrent de l'eau dans les fentes du rocher, de même les fidèles puisent le sang spirituel de Jésus-Christ dans ses blessures. On lit dans Zacharie, ch. III : « Quelles sont ces plaies que l'on voit au milieu de vos mains? » La réponse, « c'est pour que nous y sucions son sang spirituel. » Il est écrit dans Isaïe, ch. XII : « Vous puiserez pleins de joie des eaux dans les sources du Sauveur; » c'est-à-dire, vous puiserez dans les blessures de Jésus-Christ un sang spirituel en méditant avec piété sa passion, et ce sera pour éteindre en vous la soif du mal. Mais à quoi sert la blessure du côté? On lit dans Isaïe, chap. XL : « Vos fils viendront de loin; et vos filles se lèveront

---

CAPUT XXXI.

*De consideratione sanguinis Christi tertio modo, ut a fidelibus spiritualiter sumitur.*

« Patres nostri omnes eumdem potum spiritualem biberunt, » 1 *Cor.*, X. Augustinus : « Biberunt potum eumdem spiritualem quem et nos, corporalem vero alterum, quia aqua quæ fluxit de petra, fuit signum sanguinis Christi, quem nos etiam spiritualiter bibimus. » Tertio modo, consideratur sanguis Christi ut præter sacramentum a salvandis spiritualiter bibitur. Et circa hoc possunt tria inquiri. Primo, locus ubi iste potus invenitur; secundo, usus ad quem quæritur; tertio, suavitas gratiæ, quæ de usu ejus exoritur. Primo quæritur quis sit locus, ubi potus spiritualis sanguinis invenitur. Ad hoc dicendum, quod tot sunt loca quot Christi vulnera, *Psalm.* LXXVII : « Percussit petram et fluxerunt aquæ, » sicut ex foraminibus petræ aquam Judæi, sic fideles ex vulneribus Christi hauriunt spiritualem ejus sanguinem. *Zach.*, III : « Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? » Responsio, ut scilicet sugamus ex eis sanguinem spiritualem. *Isa.*, XII : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, » id est de vulneribus Jesu Christi sanguinem spiritualem ad sitim malorum extinguendam per piam passionis meditationem. Sed ad quid est vulnus lateris? *Isa.*, XL : « Filii

de votre côté. » Le Commentaire ajoute : « C'est parce que le sang de la rédemption coula du côté de Jésus-Christ qui avoit été ouvert sur la croix. » Des enfants vous viendront donc de loin, parce que les élus feront pénitence de leurs péchés, et des filles se lèveront de votre côté, parce que les ames dévotes boiront, par la méditation pieuse de votre passion, le sang spirituel de la dévotion qui coule de la blessure de votre côté. C'est pour cette raison que l'on peint à droite de l'image de Jésus crucifié, une jeune fille couronnée, au visage riant et éclatant de beauté, qui est la figure de l'Eglise, et qui reçoit avec respect le sang de Jésus-Christ dans une coupe ; à gauche on peint la synagogue les yeux bandés, le visage triste, la tête inclinée, et une couronne qui tombe de dessus sa tête, elle verse ce même sang, et elle est encore pleine de mépris pour lui ; cette image nous apprend que la synagogue de même que tout homme qui pèche mortellement perd les trois biens suivants : la lumière de la grace, la joie de la conscience, et la couronne de gloire. De là, il est écrit Tren., ch. V : « Malheur à nous, parce que nous avons péché, c'est pourquoi nos yeux se sont obscurcis, notre cœur est devenu triste et chagrin, la couronne est tombée de notre tête. » La jeune fille qui est à la droite, reçoit le sang de Jésus-Christ dans un calice, parce que l'ame fidèle appliquant un cœur pur sur les blessures de Jésus-Christ prend spirituellement son sang avec une dévotion parfaite, ce qui fait qu'elle acquiert la lumière du cœur, la joie, et la couronne de la gloire éternelle.

On demande en second lieu, quel est l'usage pour lequel on cherche le sang de Jésus-Christ. Il nous importe de savoir que c'est pour abreuver et inonder l'ame tout entière avec ses trois facultés ou puissances; l'intellect, la volonté et la mémoire. On lit au livre de l'Exode, chapitre XII : « Trempez un bouquet d'hyssope dans le sang qui

---

tui de longe venient, filiæ tuæ de latere surgent. » Glossa : « Quia perforato in cruce latere Christi, effluxit sanguis redemptionis. » Filii ergo de longe venient, quia electi de peccatis pœnitentiam agent, et filiæ de latere surgent, quia devotæ animæ de vulnere lateris Christi, spiritualem devotionis sanguinem bibent per piam passionis meditationem. Hinc in locis a dextris crucifixi depingitur puella hilari vultu et pulchra facie et coronata, designans Ecclesiam, quæ sanguinem Christi reverenter in calice suscipit, et a sinistris synagoga oculis panno ligatis, tristi facie inclinans caput, et corona decidente, quæ ipsum sanguinem fundit, et adhuc contemnit, in quo figuratur, quod hæc et omnis mortaliter peccans tria bona perdit, scilicet lumen gratiæ, gaudium conscientiæ, coronam gloriæ. Hinc dicitur *Thren.*, V : « Væ nobis, quia peccavimus, ideo obtenebrati sunt oculi nostri, mœstum factum est cor nostrum, cecidit corona capitis nostri. » Puella in dextris sanguinem Christi in calicem suscipit, quia fidelis anima cor mundum vulneribus Christi applicans sanguinem ejus spiritualiter cum omni devotione sumit, unde lumen in corde, gaudium et æternæ gloriæ coronam acquirit. Secundo quæritur quis sit usus, ad quem sanguis Christi quæritur. Et sciendum, quod ad animam totam cum tribus potentiis suis, scilicet intellectu, voluntate, memoria perfundendam sive potandam. *Exod.*, XII : « Fasciculum hyssopi tingite in sanguine, qui est in limine, et aspergite

sera sur le seuil de la porte, et jettez-en par aspersion sur les jambajes, et sur le linteau de vos portes. » Le bouquet d'hyssope est la figure de la perfection et de l'intégrité de la foi, le seuil de la maison de Jésus-Christ, par lequel il nous est donné d'entrer dans le ciel. Tremper le bouquet d'hyssope dans le sang qui est sur le seuil, c'est dévorer par une foi droite le sang de la passion de Jésus-Christ et raffermir cette même foi; mais nous devons arroser par aspersion l'un et l'autre des montants de la porte, de même que le linteau; c'est-à-dire que nous devons arroser l'intellect, la faculté affective ou volonté, et la mémoire du sang de Jésus-Christ, et en enivrer spirituellement, au point que l'intellect reconnoisse la puissance de ce sang envers le genre humain, que la faculté effective goûte par amour le bienfait immense qu'elle reçoit de lui, et que la mémoire se rappelle toujours et n'oublie jamais le sacrement d'un si grand et si généreux amour.

On demande en troisième lieu, quelle est la suavité de la grace spirituelle qui découle d'un tel usage de ce sang, ou de l'effusion du sang dont on vient de parler; on peut dire de la suavité de cette grace, qu'elle fait de l'ame comme un paradis où habite Dieu. On lit dans la première Epître de saint Pierre, ch. I : « Que par l'aspersion du sang de Jésus-Christ, Dieu vous comble de plus en plus de sa grace et de sa paix; » de la grace des vertus, qu'il vous donne la fécondité, la paix, la douceur et la sérénité du cœur. La suavité de cette grace que procure le sang de Jésus-Christ à ceux qui en sont arrosés, est comparée au paradis de Dieu. Il est écrit dans l'Ecclésiaste, chap. LX : « Les bienfaits sont comme un jardin délicieux et béni du ciel; » c'est-à-dire comme le jardin de Dieu où se trouvent les fruits divers des délices. Jérémie dit, chap. XXXI : « Leur ame sera comme un jardin que l'on arrose. » L'ame arrosée de la douceur du sang de Jésus-Christ produit en effet la triple suavité de la grace; à savoir, les douces fleurs

---

ex eo superliminare, et utrumque postem. » Fasciculum hyssopi significat perfectionem et integritatem fidei; limen domus est Christus, per quem conceditur ad cœlum introitus. Fasciculum autem hyssopi tingere in sanguine, qui est in limine, est per fidem rectam sanguinem passionis Christi devorare et confirmare; sed debemus eo utrumque postem et superliminare aspergere, id est intellectum, affectum et memoriam ita sanguine Christi perfundere et spiritualiter inebriare, ut intellectus hujus sanguinis circa genus humanum virtutem recognoscat, affectus tam ingens erga se beneficium diligendo sapiat, et memoria tanti amoris et largitatis sacramentum nunquam obliviscendo semper teneat.

Tertio quæritur quæ sit spiritualis suavitas gratiæ, quæ de tali usu sive de perfusione prædicta sanguinis hujus exoritur, et potest dici quod facit animam quasi paradisum Dei de suavitate hujus gratiæ. I *Petr.*, I : « In aspersione sanguinis Jesu Christi, gratia vobis et pax multiplicetur, gratia virtutum, fertilitas, pax, dulcedo cordis atque serenitas. » Hujus suavitas gratiæ per irrigationem sanguinis Christi comparatur paradiso Dei. De suavitate hujus gratiæ, *Eccl.*, XL : « Gratia sicut paradisus in benedictionibus, » id est sicut hortus Dei in variis deliciarum fructibus. *Jerem.*, XXXI : « Erit anima eorum quasi hortus irriguus. » Irrigata enim anima dulcedine sanguinis Christi, profert triplicem suavitatem gra-

des vertus, les feuilles des paroles, et les fruits des œuvres. Premièrement l'effusion spirituelle du sang de Jésus-Christ fait naître dans l'ame, comme dans le jardin de Dieu, les fleurs douces et variées des vertus. Car comme le sang de l'homme a trois couleurs, qu'il est rouge lorsqu'il n'est pas vicié, qu'il est très-blanc lorsqu'il est cuit, tel que le lait dans les mamelles, et que lorsqu'il est très-cuit il devient noir ; de même l'influence spirituelle du sang de Jésus-Christ produit dans l'ame comme dans le paradis de Dieu, les fleurs des vertus de deverses couleurs; à savoir les roses de la charité, les lis de la chasteté, et les violettes de l'humilité. Il est écrit du premier de ces effets, dans l'Ecclésiastique, chap. L : « Le juste est comme la fleur des roses au printemps, » et cela, parce que le sang couleur de rose de Jésus-Christ brille en lui par la vertu de charité. On lit au livre des Cantiques, chap. VII : « La chevelure de votre tête brille comme la pourpre royale, laquelle est teinte avec le sang d'un certain animal. » La chevelure de sa tête, c'est-à-dire de Jésus-Christ, ce sont les fidèles qui l'ornent de leurs bonnes mœurs. Ils sont comme la pourpre royale, parce que, arrosés spirituellement du sang de Jésus-Christ, ils ont la couleur de la pourpre comme la rose, par la vertu de charité.

Il est écrit du second de ces effets, Eccles., chap. L : « Le juste est comme les lis qui croissent sur le bord des eaux, » à savoir qui naissent de la chasteté, et dont le cœur est bien orné par le sang de Jésus-Christ dont ils sont arrosés. On lit dans l'Apocalypse, chap. VI : « Ils lavèrent leurs robes et ils les blanchirent dans le sang de l'agneau. » Il est écrit Cant., chap. V : « Ses yeux, » c'est-à-dire les fidèles qui pourvoient à leurs besoins futurs, « sont comme les colombes lavées dans le lait, » ses yeux sont comme les yeux des personnes simples qui purifiés dans les mamelles de leurs cœurs, ont recouvré tout l'éclat de leur blancheur par le sang de Jésus-Christ dont ils ont été arrosés, et sont devenus chastes. On lit encore dans le prophète Osée,

---

tiæ, scilicet dulces flores virtutum, frondes verborum, fructus operum. Primo ex spirituali effusione sanguinis Christi oriuntur in anima quasi in paradiso Dei, dulces et varii flores virtutum. Nam sicut sanguis hominis triplicem habet colorem, sanus rubeum, coctus colorem album habet multum ut lac in mamillis, et maxime coctus nigrum, sic spiritualis influentia sanguinis Christi operatur in anima quasi in paradiso Dei flores virtutum varii coloris, scilicet rosas charitatis, lilia castitatis, violas humilitatis. De primo, *Eccles.*, L : « Justus quasi flos rosarum in diebus vernis, » quia scilicet rutilat roseo sanguine Christi virtute charitatis. *Cant.*, VII : « Comæ capitis tui sicut purpura regis, » quæ scilicet tingitur sanguine cujusdam animalis. Comæ capitis ejus, id est Christi, sunt fideles bonis cum moribus decorantes. Hi sunt ut purpura regis, quia spirituali sanguine Christi perfusi rubent, ut rosa virtute charitatis. De secundo, *Eccles.*, L : « Justus quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ, » quæ scilicet cadent castitate, et bene decocti in corde ejus Christi sanguinis irrigatione. *Apoc.*, VI : « Laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine agni. » *Cant.*, V : « Oculi ejus, » id est fideles, in futurum sibi providentes, sicut columbæ quæ lacte sunt lotæ, id est sicut simplicium qui bene excocti in mamillis cordis eorum Christi sanguinis irrigatione dealbati sunt, et casti facti, *Osee*, XIV ;

ch. XIV : « Je serai comme la rose, et Israël germera comme le lis. »

Il est écrit du troisième de ces effets, au livre des Cantiques, ch. II : « L'hiver est déjà passé, les pluies ont cessé, et se sont entièrement dissipées, les fleurs paroissent sur notre terre. » Les violettes à la couleur noire, sont les premières fleurs qui paroissent après l'hiver, elles sont belles, elles ont une odeur délicieuse, elles s'élèvent peu au-dessus de la terre. Ces fleurs sont l'image des ames que la contemplation du sang de Jésus-Christ et des souffrances sans nombre qu'il a supportées a rendues humbles, et qui sont comme dénigrées à leurs propres yeux ; c'est-à-dire qu'elles se considèrent comme des ames viles, et que les orgueilleux les méprisent. On lit dans Ezéchiel, chap. XXXI : « J'enlèverai aux étoiles du ciel leur éclat; » c'est-à-dire que je rendrai noirs et obscurs, au moyen du sang de Jésus-Christ, ceux en qui brûle le feu de la charité, et qui brillent par la parole de la vérité; je leur donnerai la couleur de la violette noire et brillante, et je les rendrai noirs par la vertu d'humilité. On lit au livre des Cantiques, ch. I : « Je suis noire, mais je suis belle. » Il est écrit de ces trois genres de fleurs du paradis de Dieu et de leurs couleurs, Lam., ch. IV : « Ses Nazaréens étoient plus blancs, » c'est-à-dire que leur couleur étoit plus blanche que la neige, « plus purs que le lait, » parce que le lis est l'image de leur chasteté ; « plus rouges que le vieil ivoire, » parce que la rose est la figure de leur charité ; « plus beaux que le saphir, » qui est l'image de leur humilité.

Secondement, le sang de Jésus-Christ pris en breuvage ou répandu spirituellement fait croître dans l'ame les feuilles des bonnes paroles et des douces conversations. On lit dans Job, chap. XIV : « Un arbre n'est pas sans espérance bien qu'on le coupe. Quand sa racine seroit vieille dans la terre, il ne laissera pas que de pousser aussitôt qu'il aura senti l'eau, et il se couvrira de feuilles comme une nouvelle plante. » Il est écrit dans l'Ecclésiastique, ch. XXXIX : « Portez des fleurs, et poussez des branches de grace, » et cela parce que les élus

---

« Ero quasi ros, et Israel germinabit quasi lilium. » De tertio, *Cant.*, II : « Jam hyems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra. » Flores primi post hyemem sunt violæ nigri coloris, pulchræ, boni odoris et terræ vicinæ. Hi flores significant animas humiles ex consideratione sanguinis Christi, in passione multum torti quasi denigratos, id est sibi viles et coram superbis despectos, *Ezech.*, XXXI : « Nigrescere faciam stellas cœli, » id est ardentes spiritu charitatis, et lucentes verbo veritatis, nigrescere faciam sanguine Christi, ut nigras et pulchras violas virtute humiliatis. *Cant.*, I : « Nigra sum, sed formosa. » De his tribus generibus et coloribus florum paradisi Dei. *Thren.*, IV : « Candidiores nazaræi ejus, » id est floridi nive, nitidiores lacte, quia similantur lilio in castitate, rubicundiores ebore antiquo, quia similantur rosæ in charitate, saphiro pulchriores, quia similantur in humilitate. Secundo, ex spirituali perfusione, sive potu sanguinis oriuntur in anima quasi in paradiso Dei frondes verborum bonorum et dulcium eloquiorum. *Job*, XIV : « Lignum habet spem, si præcisum fuerit, si senuerit in terra radix ejus, ad odorem aquæ germinabit, et facit comam quasi cum primum plantatum est. » *Eccles.*, XXXIX :

ne produisent pas seulement les fleurs des vertus, mais qu'ils produisent encore les feuilles des bonnes paroles, en buvant le sang de Jésus-Christ, qui produit en eux une triple grace, savoir la conversion des pécheurs, la réconciliation des ennemis, et la consolation des affligés. C'est pourquoi on lit, des arbres arrosés qu'ils produisent trois espèces de feuilles, ce sont des feuilles médicinales, des feuilles d'ornementation, et des feuilles pleines de verdeur. Il est écrit de la première de ces espèces de feuilles dans l'Apocalypse, chap. XXII, et dans Ezéchiel, chap. XLVII : « Les feuilles de l'arbre du jardin de Dieu sont un remède et servent à guérir les nations, » c'est-à-dire les pécheurs, parce que ses eaux sortent du sanctuaire. L'eau du sanctuaire, c'est le breuvage spirituel de Jésus-Christ qui produit les paroles de la sainte prédication pour le salut des pécheurs. On lit dans Malachie, chap. II : « La loi de vérité est dans sa bouche, et elle a éloigné un grand nombre d'hommes de l'iniquité. » Il est écrit de la seconde, dans le prophète Daniel, chap. IV : « Il me sembloit que je voyois un arbre, et ses feuilles étoient très-belles, et les bêtes privées et les bêtes sauvages habitoient dessous, et les oiseaux du ciel demeuroient sur ses branches, » ce qui est comme s'il disoit : Sous son beau feuillage vivoient en paix des animaux ennemis entre eux, tels que le loup et l'agneau, l'ours et la colombe, parce que les paroles des hommes sages réconcilient entre eux les ennemis. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XL : « La flûte et le psaltérion produisent une douce mélodie, » c'est-à-dire, l'accord des voix, et de plus que l'un et l'autre, la langue pleine de douceur produit l'accord parmi les ennemis. On lit encore, chap. VI : « La parole douce multiplie les amis, et calme les ennemis, et le langage de la douceur, c'est-à-dire de la bonne grace, abondera sur la langue de l'homme de bien. » Il est écrit de la troisième dans Jérémie, chap. XVII : « Béni l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, il sera comme l'arbre transplanté sur le

---

« Florete flores et frondete in gratiam, » quia scilicet electi non solum flores virtutum, sed etiam verborum bonorum proferunt ex potu sanguinis Christi ad triplicem gratiam, scilicet ad peccatorum conversionem, ad inimicorum reconciliationem, ad mœstorum consolationem. Hinc arbores irrigatæ triplicia proferre leguntur folia, scilicet medicinalia, pulcherrima et viridia. De primo, *Apoc.*, XXII, *Ezech.*, XLVII : « Folia ligni paradisi Dei ad medicinam et sanitatem gentium, » id est peccatorum, quia aquæ ejus de sanctuario egrediuntur. Aqua sanctuarii spiritualis, potus sanguinis Christi efficit verba sanctæ prædicationis ad salutem peccatoris. *Malach.*, II : « Lex veritatis fuit in ore ejus, et multos avertit ab iniquitate. » De secundo, *Daniel.*, IV : « Ecce arbor et folia pulcherrima, et subter eam latitabant animalia et bestiæ, et in ramis volucres cœli, » quasi diceret : Sub folio pulchro animalia sibi inimica, ut lupus et agnus, columba et ursus pacificata erant, quia verba sapientium inimicos reconciliant. *Eccles.*, XL : « Tibia et psalterium suavem faciunt melodiam, » id est concordiam vocum, et super utrumque lingua suavis faciet concordiam inimicorum. Item, VI : « Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos, et lingua eucharis, id est bonæ gratiæ, in bono homine abundabit. » De tertio, *Jerem.*, XVII : « Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit tanquam li-

bord des eaux, son feuillage sera vert. » La couleur verte qui se voit surtout sur les herbes et les feuilles, remet les yeux troublés dans leur assiette et leur donne de nouvelles forces. C'est ce qui fait que ces feuilles sont l'image des paroles des hommes de bien, qui consolent et les affligés et les malheureux. On lit dans l'Ecclésiastique, ch. XL : « La grace du corps et la beauté du visage plaisent à l'œil, mais la verdure d'un champ semé l'emporte sur l'un et l'autre. » Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XXVII : « Le parfum et la variété des odeurs sont la joie du cœur, et les bons conseils d'un ami sont les délices de l'ame. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XLVIII : « Ezéchias est le consolateur éternel de ceux qui pleurent. » On lit dans Job, chap. XXIX : « Lorsque je siégeois comme un roi, j'étois cependant le consolateur des affligés. »

Troisièmement, le breuvage du sang de Jésus-Christ produit dans l'ame, comme dans le jardin de Dieu, les fruits des bonnes œuvres. On lit dans l'Ecclésiastique, ch. XXIV : « J'arroserai les plantes de mon jardin, et je rassasierai d'eau le fruit de mon pré. » J'arroserai du sang de Jésus-Christ le jardin de l'ame, je le rassasierai avec le fruit des bonnes œuvres dont la douceur est toute céleste, c'est-à-dire que ceux qui sont arrosés par le breuvage du sang de Jésus-Christ produisent le fruit des bonnes œuvres pour le bien du prochain, ils le mangent aussi eux-mêmes comme une récompense céleste. On lit dans Amos, ch. IX : « Ils feront des jardins et ils en mangeront les fruits. » Nous allons traiter vers la fin du chapitre suivant, du triple fruit que produit le sang de Jésus-Christ.

---

gnum quod transplantatur super aquas et erit folium ejus viride. » Viridis color inspectus maxime in herbis et foliis, oculos turbatos reparat et confortat. Unde per hujusmodi folia bonorum verba significantur, quæ tristes et miseros consolantur. *Eccles.*, XL : « Gratiam et speciem desiderat oculus tuus, et super hæc virides sationes. » *Prov.*, XXVII : « Unguento et variis odoribus delectatur cor, et bonis amici consiliis anima dulcoratur. » *Eccles.*, XLVIII : « Ezechias consolatus est lugentes in sempiternum. » *Job*, XXIX : « Cum sederem quasi rex, eram tamen mœrentium consolator. » Tertio, ex spirituali potu sanguinis Christi oriuntur in anima quasi in paradiso Dei bonorum operum fructus. *Ezech.*, XIV : « Rigabo hortum plantationum, et inebriabo prati mei fructum. » Rigabo sanguine Christi hortum animæ, inebriabo fructu bonorum operum cœlesti dulcedine, id est irrigati potu sanguinis Christi faciunt dulcem fructum bonorum operum ad utilitatem proximi, quem etiam ipsi comedunt in retributione cœlesti, *Amos*, IX : « Facient hortos, et comedent fructus eorum. » De triplici fructu in sequenti sermone circa finem.

## CHAPITRE XXXII.

*Des trois manières de boire le sang de Jésus-Christ.*

« Mon sang est véritablement un breuvage. » Jean, chap. VI. On peut encore citer les arguments rapportés plus haut et qui sont relatifs au sang de Jésus-Christ. Le breuvage du sang de Jésus-Christ est triple comme le prouve ce que nous avons dit précédemment ; il est sacramentel, intellectuel et spirituel. Sacramentel en tant que les prêtres seuls le reçoivent sous l'espèce du vin dans le calice. Intellectuel, en tant que les peuples chrétiens le reçoivent sous l'espèce du pain par le corps même de Jésus-Christ. Spirituel, en tant que tous ceux qui doivent être sauvés le reçoivent par la méditation de la passion de Jésus-Christ. Reçu de la première manière, il délivre des fautes de chaque jour; reçu de la seconde manière, il remplit l'esprit du fidèle de sa douceur; reçu de la troisième manière, il féconde l'ame tout entière en l'arrosant. La première manière de boire le sang de Jésus-Christ s'appelle sacramentelle, parce que les prêtres seuls le reçoivent dans le calice de l'autel. On lit dans saint Matthieu, chap. XXVI : « Jésus prenant le calice, le bénit, etc..., buvez-en tous, » c'est-à-dire que tous les apôtres en boivent, comme étant seuls prêtres. Ce breuvage quand on le reçoit dignement remet les péchés de chaque jour, et cela pour trois raisons : parce que le péché véniel renferme trois espèces de maux, qui sont une certaine souillure de la conscience, une certaine tristesse afflictive, et une certaine opposition avec Dieu qui résulte de l'offense même de Dieu. Le breuvage du sang de Jésus-Christ a une efficacité réelle contre ces divers maux, car il est pur, il est doux, il est précieux : en raison de sa pureté il lave, en raison de sa douceur il guérit, en raison de son prix il apaise. Je dis qu'il lave la conscience, en effaçant la souillure de l'ame. Il délivre

---

### CAPUT XXXII.

*De triplici potu sanguinis Christi.*

« Sanguis meus vere est potus. » *Joan.*, VI. Alia themata, ut supra de sanguine Christi. Potus sanguinis Christi triplex est, ut ex supra dictis jam patet, sacramentalis, intellectualis, spiritualis. Sacramentalis, quia a solis sacerdotibus sumitur sub specie vini de calice. Intellectualis, a populis christianis sumitur sub specie panis de ipso Christi corpore. Spiritualis, qui ab omnibus salvandis sumitur de passione Christi pia meditatione. Primo modo sumptus, peccata quotidiana relaxat ; secundo modo fidelem mentem dulcedine sua delectat ; tertio modo, totam animam irrigando fecundat. Primus potus sanguinis Christi est sacramentalis, quia a solis sacerdotibus sumitur de calice altaris. *Matth.*, XXVII : « Accipiens Jesus calicem, benedixit, etc. Bibite ex eo omnes, » scilicet Apostoli, quasi soli sacerdotes. Iste potus digne sumptus peccata quotidiana relaxat, et hoc triplici ratione ; quia tria mala sunt in peccato veniali, scilicet quædam macula conscientiæ, quædam pœna tristitiæ et quædam adversitas offensæ divinæ. Contra hæc tria mala proprie valet potus sanguinis Christi, qui est purus, lenis et pretiosus ; ratione puritatis lavat, ratione lenitatis sanat, ratione pretiositatis placat. Lavat

de la tristesse afflictive, en consolant les cœurs des fidèles. Il apaise l'offense de la justice divine, en interpellant pour nous auprès de Dieu. Il est écrit du premier de ces effets, dans l'Epître aux Hébreux, ch. IX : « Le sang de Jésus-Christ purifiera votre conscience. » On lit dans la Genèse, chap. XLIX : « l'attente des nations lavera son manteau dans le sang du raisin, » son manteau, c'est-à-dire nos ames. Il est écrit du second dans Zacharie, chap. X : « Il réjouira leur cœur comme le vin. » Le vin est le sang du raisin, et il est la figure du sang de Jésus-Christ, que nous recevons à l'autel. Ce breuvage réjouit le cœur de ceux qui sont bons, parce qu'en leur conférant la consolation de la joie spirituelle, il les guérit de la tristesse du péché. On lit, Psaume XXII : « Que mon calice qui a la force d'enivrer est admirable ! » L'Apôtre dit du troisième de ces effets, Hébreux, chap. XII : « Vous vous êtes approchés de l'aspersion de ce sang qui parle plus avantageusement que celui d'Abel, » parce que le sang d'Abel crie vengeance vers Dieu, pendant que le sang de Jésus-Christ demande et obtient le pardon. Saint Bernard s'écrie : « O sang de Jésus-Christ infiniment digne de nos respects, vous qui sur l'autel êtes notre breuvage, sur la croix notre rançon, qui dans le ciel êtes notre avocat auprès du Père ! »

Il importe de savoir qu'il y a trois espèces de personnes que blâment sévèrement les saintes Ecritures, et qui se rendent gravement coupables envers le sang de Jésus-Christ. Les premiers sont ceux qui ne sont pas purs de corps ; les seconds sont ceux dont le cœur est endurci ; les troisièmes sont ceux qui administrent mal. Les premiers sont ceux qui reçoivent le corps de Jésus-Christ bien qu'ils soient coupables de péchés graves ; les seconds sont ceux qui ne veulent pas se convertir à la puissance du sang de Jésus-Christ ; les troisièmes emploient à de mauvais usages le profit qu'ils tirent du sang de Jésus-Christ. L'Apôtre dit des premiers, I Cor., chap. X : « Vous ne pouvez

dico conscientiam animæ maculam removendo. Sanat pœnam tristitiæ corda fidelium consolando. Placat offensam divinæ justitiæ pro nobis interpellando. De primo, *Ad Hebr.*, IX : « Sanguis Christi emundabit conscientiam vestram. » *Genes.*, XLIX : « Expectatio gentium lavabit in sanguine uvæ pallium suum, » id est, animas nostras. De secundo, *Zachar.*, X : « Lætabitur cor eorum quasi a vino. » Vinum est sanguis uvæ, et significat sanguinem Christi, quem sumimus in altari. Iste potus cor bonorum lætificat, quia conferendo solatium spiritualis lætitiæ, sanat a tristitia culpæ, *Psal.* XXII : « Calix meus inebrians quam præclarus est ! » De tertio, *Ad Hebr.*, XII : « Accessistis ad sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel, » quia sanguis Abel clamat vindictam ad Deum, sanguis vero Christi postulat et impetrat indulgentiam. Bernardus : « O sanguinem Christi summe reverendum, in altari poculum, in cruce pretium, in cœlo pro nobis ad Deum Patrem advocatum. » Sciendum, quod tria genera graviter arguuntur in Scripturis, quæ nimis peccant in sanguine Salvatoris. Primi sunt corpore immundi : secundi corde indurati : tertii procuratores pravi. Primi, sanguinem Christi in magnis peccatis indigne sumunt : secundi, ad virtutem sanguinis Christi converti non volunt : tertii, lucrum de sanguine Christi ad pravos usus convertunt. De primo, I *Cor.*, X : « Non potestis bibere calicem Domini, et

pas boire le calice du Seigneur, et le calice du démon. » La luxure de la chair et du monde sont le calice du démon. On lit dans le Deutéronome, chap. XXXII : « Le fiel des dragons est leur vin. » Ceux qui s'enivrent de ce breuvage immonde et fangeux, et qui versent sur ce même breuvage le prix du sang de Jésus-Christ, le profanent autant qu'il est en leur pouvoir; ce qui fait qu'ils méritent un châtiment sévère. On lit dans la Genèse, ch. IV : « Vous serez maudit sur la terre, » qui a ouvert sa bouche ; sur la terre, c'est-à-dire plus que votre chair. L'Apôtre dit, Hébreux, chap. X : « Celui qui viole la loi de Moïse doit mourir sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins; » à combien plus forte raison devez-vous penser qu'il mérite des supplices plus grands encore, celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu et qui a pollué le sang du testament dans lequel il a été sanctifié, et qui a outragé le Saint-Esprit. Jérémie dit des seconds, chap. V : « Ils ont endurci leurs faces au-dessus du rocher, et ils ont refusé de revenir ; » ce qui est absolument comme s'il disoit : Il est certains hommes dont l'opiniâtreté dans le mal rend les cœurs plus durs que le rocher, à savoir que le diament le plus dur, qui, bien que rien ne puisse le briser, est néanmoins mis en pièce par le sang du bouc. Quant à ces hommes là, ils sont plus durs, puisque la puissance du sang de Jésus-Christ ne peut ni les amollir, ni les arracher à leur dépravation. Et encore : « Ils sont plus durs que la pierre, » à savoir que la pierre la plus compacte, car du cri que poussa Jésus-Christ sur la croix, et lorsqu'il versa son sang, la terre trembla et les rochers se fendirent. Mais ceux-là, ni la voix terrible de la prédication, ni la puissance du sang de Jésus-Christ ne sauroient les amollir et les arracher à leur dépravation. Il est écrit des troisièmes dans Jérémie, chap. XXII : « Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice, qui s'y fait faire de grandes fenêtres, des lambris de cèdre qu'il peint d'un rouge éclatant, » c'est-à-

---

calicem dæmoniorum. » Calix diaboli est luxuria carnis et mundi, *Deuter.*, XXXII : « Fel draconum vinum eorum. » Qui hoc potu turbido et immundo inebriantur, et super eum sanguinem Christi pretium fundunt, quantum in seipsis est, ipsum polluunt, et ideo gravi pœna digni sunt, *Genes.*, IV : « Maledictus eris super terram, » quæ aperuit os suum super terram, id est plus quam caro tua. *Ad Hebr.*, X : « Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus, vel tribus testibus moritur : » quanto magis putatis deteriora mæreri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et Spiritui sancto contumeliam fecerit? De secundo, *Jerem.*, V : « Induraverunt facies suas supra petram, et noluerunt reverti, » quasi diceret : Quidam pertinaces in sua malitia duriores sunt corde quam petra, scilicet quam durus adamas, qui quamvis nulla re possit frangi, scinditur tamen sanguine hirci : sed illi duriores sunt, qui nec virtute sanguinis Christi emolliri possunt, nec a sua pravitate converti. Item, duriores sunt quam petram, scilicet quam quælibet saxa dura, quia ad clamorem Christi in cruce, et ejus sanguinis effusione terra tremuit, et petræ scissæ sunt. Sed isti nec ad terribilem vocem prædicationis, nec ad virtutem sanguinis Christi possunt emolliri, et a sua pravitate converti. De tertio, *Jeremiæ*, XXII : « Væ qui ædificat domum suam in injustitia, qui aperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina, pingit sinopide, » scilicet

dire auquel il donne une couleur rouge ou la couleur du sang de Jésus-Christ. Le Commentaire ajoute : « Celui qui construit une maison avec des biens mal acquis, ou qui la décore avec trop de luxe au prix du sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire des biens de l'Eglise acquis par le sang de Jésus-Christ, pèche gravement ; » mais celui-là pèche bien plus gravement qui édifie une maison spirituelle, c'est-à-dire une famille dépravée, telle que des femmes corrompues, des fils et des filles, faisant en quelque sorte partie de la maison, et étant comme les fenêtres par lesquelles le diable et les voleurs pénètrent, et les lambris comme les filets du démon, qu'il bâtit et peint, c'est-à-dire qu'il revêt et orne au prix du sang de Jésus-Christ. A ceux-là, il est dit : « Malheur ! » c'est-à-dire qu'ils sont blâmés avec sévérité et menacés de châtiments éternels.

Le sang de Jésus-Christ pris de la seconde manière est un breuvage intellectuel, que reçoit le peuple chrétien sous l'espèce du pain de son corps même. Car comme le corps de Jésus-Christ se trouve par transsubstantiation sous l'espèce du pain consacré, et son sang par annexion; de même son sang se trouve par transsubstantiation sous l'espèce du vin consacré, et son corps par annexion. Ce qui fait que comme le prêtre reçoit sacramentellement le sang de Jésus-Christ dans le calice, de même le peuple chrétien le reçoit intellectuellement. Il est écrit du corps même de Jésus-Christ dans Job, ch. XXXIX : « Les petits de l'aigle lèchent le sang. » Les petits de l'aigle sont les sujets de l'Eglise, et ceux-ci lèchent le sang de Jésus-Christ, non pas dans le calice, mais dans son propre corps. Ce breuvage remplit l'ame fidèle de sa douceur. On lit au livre des Cantiques : « Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisins de Chypre. » Il y a deux choses dans la grappe de raisin, il y a le raisin qui sert d'aliment, et dans le raisin son sang doux qui sert de breuvage. Il est écrit Psaume LXXX : « Il les a rassasiés du miel de la pierre. » Comme la pierre

---

rubro colore, id est, sanguine Christi. Dicit Glossa : « Qui domum ædificat materialem de male acquisitis, vel ornat superflue de sanguine Christi, id est de rebus Ecclesiæ acquisitis sanguine Christi, graviter peccat : » sed multo gravius qui domum spiritualem, id est, familiam pravam, ut pravas mulieres, filios, filias, quasi partes domus ut fenestras, per quas diabolus et fures intrant, et laquearia quasi laqueos diaboli, injuste ædificat : et pingit, id est, vestit, vel ornat sanguine Christi. His dicitur væ, id est, gravis increpatio, et æternæ pœnæ comminatio. Secundus potus sanguinis Christi est intellectualis, qui a populo Christiano sumitur sub specie panis de ipso corpore Salvatoris. Nam sicut sub specie panis consecrati, corpus Christi est per transsubstantiationem, et sanguis ejus per annexionem : sic sub specie vini consecrati sanguis Christi est per transsubstantiationem, et corpus ejus per annexionem. Unde sicut sacerdos sumit sanguinem Christi sacramentaliter de calice, ita fidelis populus sumit ipsum intellectualiter. De ipso Christi corpore, *Job*, XXXIX : « Pulli aquilæ lambunt sanguinem. » Pulli aquilæ sunt subditi Ecclesiæ, hi lambunt sanguinem Christi non de calice, sed de ipso corpore Christi. Hic potus fidelem mentem dulcedine sua delectat, *Cant.*, I : « Botrus cypri dilectus meus mihi. » In botro sunt duo, uva in cibum, et in uva dulcis sanguis in potum, *Psalm.* LXXX : « De pe-

est la figure du corps incorruptible de Jésus-Christ, de même le miel de la pierre figure la douceur du sang de Jésus-Christ. Cette douceur produit trois espèces de biens; elle fait mépriser le vice, elle donne la grace des bonnes conversations, elle fait désirer les biens éternels. Il est écrit de la première de ces choses, Proverbes, ch. XXVII : « L'ame rassasiée foulera aux pieds les rayons. » Ceux en effet qui sont rassasiés par le miel du sang qui découle de la pierre du corps de Jésus-Christ, ont un souverain mépris pour la douceur du péché. On lit au livre des Juges, ch. IX : « L'arbre appelé figuier, » c'est-à-dire l'ame fidèle dit : « Puis-je abandonner la douceur de mon suc, pour venir m'établir au-dessus des arbres? » Ce qui est absolument comme s'il disoit : La beauté de Dieu me fait mépriser la gloire et les plaisirs du monde. Il est écrit de la seconde au livre des Cantiques, ch. IV : « Vos lèvres sont comme le rayon qui distille le miel; le lait et le miel sont sous votre langue ; » c'est-à-dire votre cœur est plein de la douceur spirituelle, ce qui fait que vous abondez en paroles douces et utiles. On lit dans saint Matthieu, chapitre XII : « La bouche parle de l'abondance du cœur, » il en est du cœur comme d'un vase. Le vase plein de fiel répand l'amertume, celui qui est plein de miel, au contraire, répand la douceur. C'est pour cela qu'il est écrit dans saint Luc, ch. VI : « L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, *et vice versâ.* » Il est écrit de la troisième de ces choses, Ecclésiastique, chap. XXIV : « Celui qui me boit aura encore soif. » « Dans les choses corporelles, dit saint Grégoire, le désir plaît et l'expérience déplaît. Quant à la douceur spirituelle au contraire, plus on la goûte, plus on soupire après elle, parce que pendant qu'elle s'écoule goutte à goutte de la plénitude de sa source dans le cœur pur, celui-ci en goûtant sa douceur, désire de plus en plus s'abreuver pleinement à la plénitude de cette même source. » On lit dans le psaume LXIV : « Elle se réjouira dans ses pluies par les fruits qu'elle pro-

---

tra melle saturavit eos. » Sicut petra corpus Christi incorruptibile, sic mel de petra significat dulcem sanguinem Christi. Hæc dulcedo tria bona facit, scilicet contemptum vitiorum, gratiam bonorum eloquiorum, desiderium æternorum. De primo, *Proverbiorum,* XXVII : « Anima saturata calcabit favos. » Qui enim de petra corporis Christi melle sanguinis ejus saturati sunt, omnis peccati suavitatem contemnunt, *Jud.,* IX : « Dicit arbor ficus, id est, fidelis anima, Numquid deserere possum dulcedinem meam, ut inter cætera ligna promovear, » quasi dicat : Contemno gloriam et delectamenta mundi pulchritudine Dei. De secundo, *Canticor.,* IV : « Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, » quasi dicat, quia sub lingua, id est, in corde plena es spirituali dulcedine, idcirco abundas utili et dulci locutione. *Matt.,* XII : « Ex abundantia cordis os loquitur, » sicut de vase, sic est de corde. Vas plenum felle, effundit amaritudinem : plenum melle, dulcedinem. Unde, *Luc.,* VI : « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, » e converso. De tertio, *Ecclesiastic.,* XXIV : « Qui bibit me, adhuc sitiet. » Gregorius : « In corporalibus appetitus placet, experientia displicit, spiritualis vero dulcedo quanto magis bibitur, tanto magis sititur : quia dum ex pleno fonte stillatim mundo cordi degustando illabitur, ejus plenitudo potanda magis desideratur. » *Psalm.* LXIV : « In stilli-

duit. » On lit encore, Psaume XLI : « Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu qui est une fontaine vivante. »

Le troisième breuvage du sang de Jésus-Christ est un breuvage spirituel, que tous ceux qui doivent être sauvés reçoiven par la méditation pieuse de la passion de Jésus-Christ. L'Apôtre dit, I Cor., ch. X : « Nos pères burent tous le même breuvage spirituel. » Comme tous les pères religieux qui aimoient Dieu burent l'eau qui découloit des ouvertures du rocher, et crurent qu'elle étoit la figure du sang de Jésus-Christ versé pendant sa passion, et en goûtèrent par la foi la douceur spirituelle; de même les bons chrétiens ont coutume de boire par de pieuses méditations le sang qui coule de ses blessures. On lit dans Isaïe, chap. LX : « Vos enfants viendront de loin, etc... » Ce breuvage en arrosant l'ame, comme si elle étoit le jardin de Dieu, la rend féconde et lui fait produire de bons fruits. Il est écrit au livre de l'Ecclésiastique, chap. XXIV : « J'arroserai les plantes de mon jardin, et je rassasierai d'eau le fruit de mon pré; » c'est-à-dire, les ames rassasiées du sang de Jésus-Christ produiront le fruit des bonnes œuvres. L'Apôtre dit, Col., chap. I : X Produisant toute espèce de bonnes œuvres. » Le fruit des hommes de bien est de trois espèces; c'est-à-dire que leurs conversations sont honnêtes, leur dévotion est sainte, et leur piété douce. L'homme se nourrit du premier; le second est l'aliment de Dieu, et le troisième est celui du prochain. Il est écrit du premier de ces fruits, Eccles., chap. XXIII : « J'ai poussé comme la vigne des fleurs d'une agréable odeur, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance; » c'est-à-dire d'une conversation honnête. L'Apôtre dit, Ephes., chap. V : « Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. » Quant aux choses qui se font en secret par les enfants des ténèbres, il est honteux de les nommer. On lit dans saint Matthieu, ch. VII : « Tout bon arbre porte de bons fruits, etc... » Chacun se nourrit du fruit d'une bonne vie.

---

cidiis ejus lætabitur germinans. » Idem *Psalm.* XLI : « Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum. » Tertius potus sanguinis Christi est spiritualis, qui ab omnibus salvandis sumitur de passione Christi pia meditatione, I *ad Corinthios*, X : « Patres nostri omnes eumdem potum spiritualem biberunt. » Sicut patres boni de foraminibus petræ aquam biberunt, et in illa sanguinem passionis Christi crediderunt figuratum, et per fidem spiritualem gustaverunt : ita boni Christiani de vulnerum Christi pia meditatione sanguinem ejus solent bibere, *Isai.*, LX : « Filii tui de longe venient, » etc. Hic potus totam animam quasi hortum Dei irrigando fructu bono fœcundat, *Ecclesiast.*, XXIV : « Rigabo hortum plantationum, et inebriabo prati mei fructum, » id est, animæ fideles irrigatæ sanguine Christi, facient fructum bonorum operum, *Colos.*, I : « In omni opere bono fructificantes. » Fructus bonorum triplex est, scilicet honestæ conversationis, sacræ devotionis, et jucundæ pietatis. De primo pascit homo seipsum, de secundo Deum, de tertio proximum. De primo, *Ecclesiast.*, XXIII : « Ego quasi vitis fructificavi, » etc. Et flores mei fructus honoris, et honestatis, id est, honestæ conversationis. *Ad Ephes.*, V : « Fructus lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate. » Quæ autem in occulto fiunt a filiis tenebrarum, turpe est dicere, *Matth.*, VII : « Omnis arbor bona, fructus bonos facit, »

Il est écrit Proverbes, chap. XXVII : « Celui qui garde le figuier mangera de son fruit. » Le prophète Isaïe dit, chap. III : « Dites au juste qu'il espère bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres. » On lit au livre des Proverbes, chap. XV : « L'ame tranquille est comme un festin continuel, l'ame tranquille à cause de l'honnêteté de sa vie. » L'Apôtre dit, II Cor., chapitre I : « Le sujet de notre gloire, est le témoignage que nous rend notre conscience, de nous être conduits dans ce monde, et surtout à votre égard, dans la simplicité, la sincérité de Dieu, et non dans la sagesse de la chair. » Il est écrit du second, Cant., chap. IV : « Ma sœur est un jardin fermé, vos plants forment comme un jardin de délices rempli de pommes de grenades. » Ces plants sont les fruits de la dévotion. C'est ce qui fait qu'il est écrit de suite après, « le nard, le safran, et le cinnamome, » qui sont des espèces de plants aromatiques, sont à cause de leur bonne odeur et de leur vertu, la figure de la dévotion des fidèles qui plaît à Dieu, et qui consiste dans de saints désirs, dans les diverses vertus, dans les gémissements et les prières. L'ame fidèle nourrit Dieu de ces fruits, ce qui fait qu'il est écrit immédiatement après au même endroit : « Que mon bien-aimé vienne, etc..., et qu'il mange du fruit de ses arbres. » On lit dans l'Exode, chap. XXX : « Prenez des aromates de bonne odeur, et vous en composerez un parfum. » Papias dit que le parfum est une composition de bonne odeur que l'on brûle sur l'autel du Seigneur pour l'honorer. Saint Grégoire dit : « Nous composons un parfum d'aromates, lorsque s'exhale sur l'autel de notre cœur l'odeur de toutes les vertus. » Il est écrit au livre des Proverbes, chap. VIII : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes; » et cela, parce qu'il est heureux de se reposer dans notre amour et notre dévotion.

Il est écrit du troisième de ces fruits, à savoir de la piété qui soulage le prochain, Psaume LI : « J'ai fructifié comme l'olivier dans la

etc. » « Fructu bonæ vitæ pascit quisque seipsum. » *Prov.*, XXVII : « Qui servat ficum, comedet fructum ejus. » *Isai.*, III : « Dicite justo, quoniam fructum adinventionum suarum comedet. » *Proverbior.*, XV : « Secura mens quasi juge convivium : secura ex honestate vitæ. » II *ad Corinth.*, I : « Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali conversati sumus in hoc mundo. » De secundo, *Cantic.*, IV : « Hortus conclusus soror mea, emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, » etc. Emissiones istæ sunt fructus devotionis. Unde sequitur : « Nardus, crocus, cinnamomum, » quæ sunt species aromaticæ, et propter odorem bonum, et virtutem suam significant fidelium devotionem Deo gratam, quæ consistit in sacris desideriis, in variis virtutibus, gemitibus, et orationibus. His fructibus pascit fidelis anima Dominum : unde sequitur ibidem. « Veniat dilectus meus, » etc., ut comedat fructus pomorum suorum. *Exod.*, XXX : « Sumite aromata boni odoris, faciesque thymiama. » Papias, thymiama, est confectio boni odoris ad incensum cultus Dei. Gregorius : « Thymiama ex aromatibus facimus, cum in altari cordis virtutum multiplicitate redolemus. » *Proverbiorum*, VIII : « Deliciæ sunt mihi esse cum filiis hominum, » quia scilicet delectatur in amore, et devotione nostra quiescere. De tertio fructu, scilicet pietatis, quo refici-

maison de Dieu. » L'olivier produit l'huile qui éclaire, qui guérit et fortifie les autres, ce qui fait qu'il est l'image des œuvres de la piété et par lesquelles on vient au secours du prochain. On lit au livre des Proverbes, ch. XXI : « Il y a un trésor précieux et de l'huile dans la maison du juste, et c'est pour soulager... le prochain. » Il est écrit dans saint Luc, chap. X : « Un Samaritain voyant un homme que des voleurs venoient de dépouiller, et qu'ils avoient blessé, le considéra comme un malheureux qui a besoin de secours; il en fut touché de compassion, il s'approcha de lui, banda ses blessures, et versa de l'huile et du vin, comme s'il lui eût donné à boire et à manger, et il prit soin de lui. » L'Apôtre dit, I Tim., IV : « Exercez-vous à la piété, car la piété est utile à tout, elle a la promesse et de la vie présente et de la vie future à laquelle daigne nous conduire celui qui est béni dans les siècles des siècles. » Ainsi soit-il.

*Fin du cinquante-septième Opuscule de saint Thomas d'Aquin sur le sacrement de l'Autel.*

J. FOURNET, Curé de Mailhac.

---

tur proximus, *Psalm.* XLI : « Ego quasi oliva fructifera in domo Dei. » Oliva portat oleum aliis ad lucendum, sanandum, et reficiendum, et significat opus pietatis quod impenditur proximis. *Proverbiorum,* XXI : « Thesaurus desiderabilis, et oleum in tabernaculo justi ad refectionem, » scilicet proximi, *Lucæ,* X : « Samaritanus quidam videns spoliatum quasi pauperem, et vulneratum quasi subsidio indigentem, misericordia motus est, et appropinquans alligavit vulnera ejus, » id est, subvenit necessitatibus ejus, infundens oleum et vinum quasi cibum et potum, et curam ejus egit. I *ad Tim.,* IV : « Exerce te ipsum ad pietatem. Pietas enim ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ, ad quam nos perducat qui est benedictus in sæcula. » Amen.

*Explicit Opusculum quinquagesimum septimum S. Thomæ de Aquino, de sacramento Altaris.*

# OPUSCULE LVIII.

**DU MÊME DOCTEUR SAINT THOMAS, DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE ENVISAGÉ AU POINT DE VUE DES DIX PRÉDICAMENTS; ET COMPOSÉ SUR LA DEMANDE DE QUELQUES ÉVÊQUES ET DE QUELQUES BARONS.**

## CHAPITRE PREMIER.

« Le Seigneur qui est clément et miséricordieux, a rappelé la mémoire de ses merveilles; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent. » Psaume CX. Rien ne s'oppose à ce qu'on entende par la nourriture dont il est ici question, la nourriture sacramentelle, savoir le pain vivant qui est descendu du ciel, et que les serviteurs de Dieu reçoivent chaque jour dans l'Eglise avec crainte et avec respect. C'est de ce pain, de cette nourriture dont il est dit au livre de la Sagesse, chap. XVI : « Vous avez donné à votre peuple la nourriture des anges, vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans travail, qui renfermant en soi tout ce qu'il y a de délicieux, et tout ce qui peut être agréable au goût. » C'est là le pain duquel il est dit dans saint Jean, chap. VI : « Je suis le pain descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Dieu a renfermé tant et de si grandes merveilles dans la préparation, la disposition et l'arrangement de ce pain béni, c'est-à-dire du sacrement de l'Eucharistie, qu'il semble y avoir en quelque sorte renouvelé toutes les merveilles qu'il a opérées depuis le commencement du monde. Et c'est pourquoi le Prophète dans le verset cité dit : « Il a rappelé la mémoire de ses

# OPUSCULUM LVIII.

**EJUSDEM DOCTORIS, DE SACRAMENTO EUCHARISTIÆ, AD MODUM DECEM PRÆDICAMENTORUM, AD PETITIONM QUORUMDAM PRÆLATORUM ET BARONUM.**

## CAPUT I.

« Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, et miserator Dominus, escam dedit timentibus se. » Esca ista, de qua loquitur hic *Psalm.* CX, non inconvenienter intelligitur esca sacramentalis, panis scilicet vivus, qui de cœlo descendit, quem cum timore, et reverentia sumunt quotidie in sancta Ecclesia servi Dei : de quo pane et esca dicitur, *Sapient.*, XVI : « Angelorum esca nutrivisti populum tuum, paratum panem de cœlo præstitisti eis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnem saporem suavitatis. » Iste est panis, de quo dicitur *Joann.*, VI : « Ego sum panis qui de cœlo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. » In præparatione et in dispositione et ordinatione istius benedicti panis, scilicet sacramenti Eucharistiæ, Deus tot et tanta mirabilia inclusit, quod in ipso videtur quasi omnium mirabilium, quæ ab initio mundi fecit, memoriam renovasse. Et idcirco dicit Propheta in prædicto versu : « Memoriam fecit mirabilium suorum,»

merveilles, etc... » et cela, quand il donna cette nourriture précieuse, ce sacrement glorieux et sans prix, à ses disciples. Mais pour comprendre l'excellence et la grandeur de ce sacrement admirable, il faut observer que, quoique tous les sacrements de l'Eglise tirent leur puissance de la foi, et n'aient d'effets que par la foi à la passion de Jésus-Christ, et que les fruits que les fidèles en tirent pour leur salut viennent de la foi et soient produits par elle; ce sacrement toutefois est appelé spécialement et d'une manière très-particulière le sacrement de la foi. C'est pour cette raison que dans le canon on l'appelle le mystère de la foi, c'est-à-dire le secret très-sacré que la foi seule connoît, parce qu'il contient tant et de si grandes choses, qui dépassent, qui sont en dehors, et qui sont même contre la raison naturelle, et que l'on ne comprendroit jamais, si on ne les tenoit pas par la foi, et si on ne les croyoit par cette même foi. Et c'est pourquoi le prophète Isaïe dit avec raison, suivant une autre version : « A moins que vous ne croyez, vous ne comprendrez pas. » L'Apôtre dit aussi, Hébreux, chap. XI : « Car pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement, qu'il y a un Dieu, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent. » Donc ceux qui croient, comprennent, parce que comme le dit l'Apôtre : « La foi existera et il n'y aura plus aucune question. » Il ne faut cependant pas entendre par là, que ceux qui croient par la foi, comprennent par la raison tout ce qu'ils croient, parce que s'il en étoit ainsi la foi n'auroit plus aucun mérite. Selon ce qu'enseigne saint Grégoire, dès que la raison humaine nous prouve une chose, il n'y a plus de mérite à la croire par la foi. Mais on dit de ceux qui croient, qu'ils comprennent, parce que s'appuyant sur la puissance de la vérité souveraine et incréée, ils savent et supposent avec une certitude parfaite, que tout ce qui procède de la vérité dont on vient de parler est vrai, et que, bien qu'ils ne puissent pas saisir par la raison

---

etc. quando, scilicet escam pretiosam istud pretiosum sacramentum et gloriosum suis discipulis dedit. Ad intelligendum autem excellentiam, et celsitudinem dignitatis istius sacramenti mirifici, notandum est, quod quamvis omnia sacramenta Ecclesiæ virtutem habent et effectum per fidem passionis Christi, et ex fide, et per fidem prosint solum fidelibus ad salutem, hoc tamen specialiter, et specialissime dicitur sacramentum fidei. Unde in canone vocatur mysterium fidei, id est secretum sacratissimum soli fidei manifestum, quia tot, et tanta sunt ibi supra et præter, et etiam contra rationem naturalem, quæ nisi per fidem tenerentur et crederentur, nunquam intelligerentur. Et ideo bene dicitur *Isai.*, VI, secundum aliam translationem. : « Nisi credideritis, non intelligetis. » Et Apostolus *ad Hebr.*, XI : « Credere oportet accedentem ad Deum quod est, et quia inquirentibus eum remunerator sit. » Credentes igitur intelligunt, quia sicut dicit Apostolus : « Fides adiit, et nulla quæstio remanebit. » Hoc autem non est sic accipiendum, quod credentes per fidem; per rationem intelligant quicquid credunt : quia si sic esset, evacuaretur meritum fidei : secundum dictum Gregorii : « Fides non habet meritum, ubi humana ratio præbet experimentum. » Intelligere autem dicuntur credentes, quia innitentes potentiæ et summæ veritati increatæ, sciunt et supponunt certissime verum esse quicquid a dicta veritate procedit, et quanquam per naturalem rationem modum ipsius veritatis non com-

naturelle le mode de vérité elle-même, cela ne les empêche pas de croire avec la même certitude que ce que suggère la foi véritable, est vrai, parce qu'ils comprennent très-clairement qu'il est attesté à l'excellence, à la majesté et à l'immensité de la vérité première elle-même, que l'intellect humain à cause de sa foiblesse, et parce qu'il est renfermé dans un sphère de peu d'étendue, ne peut le comprendre ni en soi, ni dans ses principaux effets; il est dit de cet intellect dans le second livre de la Métaphysique : « il en est de notre intellect par rapport aux choses les plus évidentes de la nature, comme il en est des yeux de la chouette par rapport aux rayons du soleil. » Ce qui fait que comme il ne dépend pas de la lumière du soleil qu'elle ne puisse voir clairement, mais que cela vient uniquement de la foiblesse de ses yeux; de même il arrive par rapport à nous, que notre intellect n'est pas proportionné à l'immensité de la lumière divine, ce qui fait qu'il est beaucoup de choses que nous ne pouvons pas saisir à l'aide de la raison. C'est pour cette raison que l'Apôtre s'écrie, Romains, chap. XI : « O profondeur des secrets de Dieu, etc... » Mais bien que nous ne puissions pas saisir dans toute leur étendue certaines choses que nous pouvons pourtant saisir sous certains rapports, il s'ensuit que nous les connoissons en partie, mais que nous ne les connoissons pas dans toute leur étendue, parce que maintenant nous ne les voyons que dans un miroir et comme en énigme. C'est ce qui fait qu'il y a des mystères qui reposent sur l'autorité des saintes Ecritures, sur lesquelles s'appuie la foi catholique, que l'on peut prouver d'une manière pleine et parfaite, mais qu'il n'est nullement possible de les prouver tous par des raisons démonstratives, bien que pourtant il soit possible de les démontrer tous; car si on pouvoit les prouver tous par des preuves démonstratives, notre foi ne seroit plus la foi, on lui donneroit le nom de science. Et comme il a été dit plus haut, notre mérite qui vient surtout de la foi disparoitroit complètement, et il

---

prehendant, non ideo minus credunt quod suggerit fides vera, esse verum, quia clarissime hoc intelligunt attestari excellentiæ, et majestati, et immensitati ipsius primæ veritatis, ut nec in se, nec in suis principalibus effectibus comprehendi possit ab angustia et imbecillitate ipsius intellectus humani, de quo dicitur, II *Metaphys.*, quia sicut se habet oculus noctuæ ad radios solis, sic intellectus noster ad manifestissima naturæ. Unde sicut non est defectus ex parte lucis solaris, quod a noctua clare videri non possit, sed hoc accidit ex parte debilitatis oculi ipsius noctuæ : ita etiam contingit in nobis, quod intellectus noster non est proportionatus immensitati lucis divinæ, ideo multa sunt quæ nequimus comprehendere ratione. Propterea clamat Apostolus, *ad Roman.*, XI : « O altitudo divitiarum, » etc. Quamvis autem comprehendere nequeamus, quod nihilominus comprehendere possumus, quoquo modo, id est ex parte cognoscimus non in toto, quia per speculum nunc videmus in ænigmate. Inde est, quod fieri mysteria per authoritates sacræ Scripturæ, cui fides catholica innititur, plene probari possunt atque perfecte, sed per rationes demonstrativas omnino nequeunt omnia probari, quamvis forte omnia possunt demonstrari : quia si hoc esset, fides nostra jam non fides, sed scientia vocaretur. Et sicut supradictum est, meritum nostrum, quod principaliter in fide consistit, omnino tolleretur : nec jam

seroit dès lors impossible de dire à quelque chrétien que ce soit : « votre foi vous a sauvé. » Il est vrai pourtant que les saintes Ecritures ne sont pas le seul moyen par lequel on peut anéantir les erreurs des infidèles, mais que la raison naturelle nous fournit elle aussi une foule d'inductions propres à aider l'intellect des fidèles qui croient déjà à embrasser avec plus d'ardeur la vérité qu'ils croient déjà, et à les raffermir dans cette vérité qui se présente plus clairement à eux. Pour donc en venir à notre but, notre intention est de faire connoître certaines merveilles, certains miracles étonnants concernant le saint sacrement de l'Eucharistie, et d'y ajouter quelques raisons, quelques exemples merveilleux, ou des choses semblables en quelque façon à celles-ci, tirées soit de l'Ecriture, soit même de la nature, et qui ne rendent rationnellement nullement incroyables celles qui appartiennent à la foi. Notre intention est de traiter de ces merveilles et de ces miracles conformément à l'ordre des prédicaments, pour qu'on puisse et mieux et plus clairememt les saisir. Et d'abord, nous parlerons du prédicament de la substance comme étant le premier et le fondement de tous les autres prédicaments.

## CHAPITRE II.

Nous allons d'abord commencer par ce qui concerne le prédicament de la substance. Et il faut savoir ici que la foi de la sainte Eglise croit relativement au sacrement de l'Eucharistie, que la substance du pain se change en la substance de la chair, et que la substance du vin se change en la substance du sang de Jésus-Christ par la force du sacrement, et que par concomitance il est tout entier sous l'une et l'autre espèce, c'est-à-dire qu'elles renferment son ame, son corps et sa divinité. Et cette transsubstantiation, c'est-à-dire conversion du pain au corps de Jésus-Christ ou en sa chair, s'accomplit dans l'instant où sont

---

utique posset dici alicui Christiano, fides tua salvum te fecit. Verum est autem quod omnes errores infidelium non solum per sacram Scripturam, sed etiam per rationes possunt elidi, et multæ etiam suasiones bene per rationem naturalem inveniuntur, quibus intellectus fidelium jam credentium adjuvatur et confortatur ad veritatem clarius, et obnixius amplectendam. Ut igitur ad propositum veniamus, intendimus ostendere aliqua mirabilia, et etiam miracula maxima pro sacrosancto eucharistiæ sacramento, et subjungere aliquas rationes, exempla mirabilia, et quodam modo illis similia in Scriptura, et etiam in natura per ca quæ fidei rationabiliter non incredibilia esse videntur. Prædicta vero mirabilia et miracula secundum ordinem prædicamentorum intendimus distinguere, ut melius et apertius capiantur. Et primo de prædicamento substantiæ, ut priore, et fundamento omnium prædicamentorum.

### CAPUT II.

Primo igitur est incipiendum respectu prædicamenti substantiæ. Ubi sciendum est, quod fides Ecclesiæ sanctæ credit circa sacramentum eucharistiæ, substantiam panis converti in substantiam carnis, et substantiam vini in substantiam sanguinis Christi ex vi sacramenti, et per concomitantiam sub utraque specie esse totum, id est, animam, et corpus, et divinitatem ipsius. Et ista transsubstantiatio, id est, conversio pa-

prononcées dans toute leur plénitude les paroles suivantes de Jésus-Christ : « Car ceci est mon corps. » Pourvu que celui qui les prononce soit prêtre, et ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise, et qu'il prononce les paroles citées précédemment avec cette intention sur une matière convenable, à savoir sur du pain de froment. On doit entendre de la même manière la conversion du vin au sang, qui a pareillement lieu, immédiatement après que sont prononcées les paroles suivantes : « Car ceci est le calice de, etc... » Et on peut entendre ceci conformément au prédicament de la substance, ce qui fait que cette conversion s'appelle proprement transsubstantiation. Bien que ce soit là un très grand miracle, et qu'il n'appartienne qu'à la puissance divine seule d'opérer immédiatement une conversion si merveilleuse, si grande et si ineffable, et que seule elle puisse changer les substances, cela toutefois ne nous paroîtra pas impossible, si nous examinons quelques faits semblables qui se trouvent dans les saintes Ecritures, et si la nature nous en offre aussi quelques-uns de semblables. La femme de Loth, comme nous le lisons dans la Genèse, chap. XIX, parce qu'elle regarda derrière elle contrairement au commandement de Dieu, fut immédiatement changée en statue de sel. La verge de Moïse fut aussi changée en serpent, ensuite en verge, Exode., chap. IV : Le démon disoit à Jésus-Christ, parce qu'il connoissoit la puissance de Dieu : « Dites à ces pierres de se changer en pain. » Matth., chap. IV. Il n'est pas en effet très-difficile de changer les pierres en pain, et le pain en chair. On lit dans la légende de saint Jean l'Evangéliste, comment il changea les verges de bois en des verges d'or, et les grains de sable en des pierres précieuses, et *vice versâ*.

On lit aussi dans l'Evangile de saint Jean, comment Jésus-Christ changea l'eau en vin ; il est une foule d'autres faits semblables dans l'Ecriture. La nature nous en fournit aussi qui leur ressemblent assez.

---

nis in corpus Christi, sive in carnem fit in instanti finitionis et complexionis illorum verborum Christi, scilicet, Hoc est enim corpus meum, dummodo iste qui profert, sit sacerdos, et intendat facere quid facit Ecclesia, et prædicta verba cum tali intentione proferat super materiam debitam, scilicet panis de frumento. Et idem intelligendum est de conversione vini in sanguinem, quod similiter fit incontinenti completis his verbis. Hic est enim calix, etc. Et istud potest accipi penes prædicamentum substantiæ : unde ista conversio proprie transsubstantiatio appellatur. Quamvis autem istud sit summum miraculum, et solius divinæ virtutis, scilicet facere incontinenti talem, tantam et tam ineffabilem conversionem et substantiarum mutationem, nihilominus hoc non apparebit impossibile, si consideremus aliqua similia in Scriptura, et aliqua similia in natura. Uxor enim Loth, quia retrospexit contra mandatum Dei, subito conversa est in statuam salis, ut habetur *Gen.*, XIX. Virga etiam Moysi conversa est in colubrum, et postea in virgam. *Exod.*, IV. Et diabolus dicebat Christo sciens divinam potentiam : « Dic ut lapides isti panes fiant. » *Matth.*, IV. Non est enim multum difficile facere de lapide panem, et de pane carnem. In legenda beati Joannis Evangelistæ legitur quomodo convertit virgas ligneas in aureas et lapides arenæ in lapides pretiosos, et e converso. Et in Evangelio suo legitur quomodo Christus convertit aquam in vinum, et multa sunt talia in Scriptura. In natura

Il est positif en effet, qu'il y a certaines eaux qui changent le bois qu'on y plonge en pierres ordinaires ou en pierres précieuses, ce qui fait que ces morceaux de bois deviennent des pierres parfaites. Nous voyons encore continuellement que l'homme mange du pain, et que ce pain dans son corps se change en chair; il boit du vin, et ce vin se change en sang, et les hommes ont cela de commun avec les bêtes de somme, puisque la nourriture qu'elles prennent comme le breuvage avec lequel elles apaisent leur soif se change et en chair et en sang. Par conséquent, si Dieu a donné au ventre et à l'estomac un tel pouvoir, il n'est pas étonnant qu'il ait conféré à son représentant un pouvoir tel que, par le moyen de la parole de Dieu et de la puissance divine qui fait tout en toutes choses, il opère la conversion et la transformation mentionnée plus haut. Saint Jean Damascène dans son quatrième livre, chap. V, cite cette figure ou exemple, et il s'exprime en ces termes : « Comme le pain et le vin se transforment par la nutrition au sang et à la chair animale, de même le pain de proposition, c'est-à-dire, le pain qui est placé sur l'autel, et le vin mêlé d'eau se changent au corps de Jésus-Christ, qui n'y étoit pas auparavant. » Et ces deux choses, à savoir le pain et le vin, n'en sont plus deux, mais elles ne forment qu'un seul corps de Jésus-Christ. Et en cela Dieu a rappelé la mémoire des merveilles qu'il a opérées; parce que comme Dieu au commencement créa le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent par sa parole, ainsi que nous l'apprennent les paroles suivantes de la Genèse, ch. I : « Que la lumière soit faite, etc..., » et comme il le fit pour toutes et pour chacune des créatures qu'il créa dès le principe, comme nous le prouvent les paroles suivantes du Psalmiste, Psaume XXXII : « Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur; » Dieu en fait autant dans le sacrement de l'Eucharistie, parce que, comme le dit saint Augustin, « la parole se joint à la ma-

---

quoque satis similia reperiuntur. Certum est enim quod sunt quædam aquæ, in quibus lignum convertitur in lapidem, vel petram, unde optimæ cotes fiunt. Videmus quoque continue quod homo comedit panem, et in corpore suo convertitur in carnem, bibit vinum et convertitur in sanguinem, et istud est commune hominibus et jumentis, quod eorum cibi et potus in carnem, et sanguinem convertuntur. Si ergo Deus dedit talem potestatem ventri et stomacho animalis, non est mirandum si talem potestatem etiam contulit suo vicario, ut mediante verbo Dei, virtute divina, quæ omnia in omnibus operatur, conversionem et mutationem efficiat supradictam. Et hanc similitudinem ponit Joannes Damascenus, lib. IV, cap. V, dicens : « Sicut panis et vinum transeunt per nutrimentum in carnem et sanguinem animalis, ita panis propositionis, id est qui ponitur in altari, et vinum cum aqua transeunt in corpus Christi, quod prius non erat. » Et ista duo, scilicet panis et vinum non sunt duo, sed unum corpus Christi. Et in hoc fecit Deus memoriam suorum mirabilium; quia sicut in principio creavit Deus cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt solo verbo suo, secundum illud Gen., I : « Fiat lux, » etc., et sicut fecit de omnibus et singulis creaturis ab initio creatis, secundum quod Psalmista dicit, *Psalm.* XXXII : « Verbo Domini cœli firmati sunt, » sic facit Deus in eucharistiæ sacramento, quia secundum Augustinum : « Accedit Verbum ad elementum, et fit sacramentum, » et

tière et le sacrement existe, » et cet auteur ajoute : « Si telle est la puissance de la parole du Seigneur, qu'elle fasse que les choses qui n'avoient existé existent, à combien plus forte raison peut-elle faire que celles qui existent soient changées en une autre? » Saint Ambroise dit encore de la même chose : « Si la parole d'Elie fut assez puissante pour faire descendre le feu du ciel, la parole de Dieu ne sera-t-elle pas assez puissante pour changer les substances? » Saint Jean Damascène dit encore dans l'endroit précédemment cité : « Si la parole de Dieu est vivante et active, lui qui a dit que la lumière soit, et la lumière a été faite; qui d'un mot a raffermi les cieux, et tout ce qui les orne, qui s'est fait homme du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, ne peut-il pas faire que le pain et le vin se changent en son sang et en son corps? » Il ne doit donc pas paroître extraordinaire que la parole divine proférée par le Prêtre reçoive de Dieu la même puissance, et même une plus grande puissance que celle que reçoit la nature, c'est-à-dire, que cette force qui réside dans les choses, et qui fait que la nourrriture et le breuvage se changent dans l'animal en chair et en sang. Les choses humaines nous prouvent aussi que la puissance et l'autorité de la parole humaine sont plus grandes que celui qui les profère. Car la parole du Pape promulguée par son *Nonce* réunit tous les évêques de l'Eglise en concile; or le Pape ne pourroit nullement en vertu de sa puissance les réunir sans sa parole. Nous voyons aussi la parole d'un empereur ou d'un roi réunir dans le plus bref délai une armée, et quelque Seigneur que ce soit fait plus d'un mot à l'égard de ses sujets qu'il ne le pourroit avec toute sa puissance s'il ne proféroit pas une parole. C'est pourquoi personne ne doit trouver extraordinaire, que Dieu donne à la parole proférée par les prêtres, ses saints messagers, la même puissance, et même une

---

hoc est quod dicit author : « Si tanta virtus est in sermone Domini, ut inciperent esse quæ non erant, quanto magis operatur ut sint quæ erant et in aliud commutentur? » De hoc etiam dicit Ambrosius : « Si tantum valuit sermo Eliæ, ut ignem de cœlo descendere faceret, non valebit tantum sermo Christi, ut substantias mutet. » Et Joannes Damascenus, ubi supra : « Si sermo Dei vivus est et activus, qui dixit, fiat lux, et facta est lux, verbo cujus cœli firmati sunt, et omnis decor eorum, qui ex purissimo sanguine beatæ Virginis se hominem fecit, non potest panem et vinum corpus et sanguinem suum facere? » Non debet ergo incongruum apparere, si verbum divinum a sacerdote prolatum accipiat eamdem virtutem, et etiam majorem a Deo, quam accipiat natura, id est vis insita rebus, per quam in animali cibus et potus in carnem et sanguinem convertuntur. Quod etiam in humanis videmus, quod verbum humanum est majoris potentiæ et virtutis, quam sit proferens ipsum verbum. Verbum enim Papæ per suum nuntium promulgatum, facit omnes prælatos Ecclesiæ in unum concilium convenire, quos sine verbo ipse Papa non potest aliquo modo sua potentia congregare. Et etiam verbum Imperatoris vel regis citissime facit exercitum congregari, et quilibet Dominus plus efficit circa subditos suos solo verbo, quam possit efficere virtute propria sine verbo. Et idcirco non debet quispiam inconveniens judicare, si Deus verbo suo per suos nuntios sacros sacerdotes prolato con-

puissance plus grande que celle qu'il a donnée à la nature corporelle, puissance qui étale à nos yeux tant et de si grandes merveilles, semblables à celles dont nous parlons. C'est pourquoi il est écrit, Ps. XXVIII : « La voix du Seigneur est accompagnée de force, la voix du Seigneur est pleine de magnificence et d'éclat. » Ce que nous venons de dire sur cette ineffable transsubstantiation suffit quant au prédicament de la substance.

## CHAPITRE III.

Secondement, quant au prédicament de la quantité, la sainte Eglise notre mère croit, et la foi enseigne que sous cette petite hostie est véritablement contenu le corps de Jésus-Christ tout entier, avec la même grandeur et la même perfection qu'il eut sur la croix, avec la grandeur qu'il eut lorsqu'il ressuscita le jour de Pâques. Et c'est là un prodige étonnant. Comme tout corps est placé dans un lieu, que le corps se mesure d'après le lieu dans lequel il est placé, et que le corps tout entier de Jésus-Christ est contenu dans une hostie dont la quantité est si petite, il s'ensuit que Dieu rappelle ici la mémoire des merveilles qu'il a opérées auparavant et de lui et en lui. Et d'abord à sa naissance, quand il sortit « par une porte fermée, qui n'a jamais été ouverte, » comme l'atteste le prophète Ezéchiel. Sa bienheureuse et glorieuse Mère fut en effet Vierge avant de l'enfanter, elle le fut pendant qu'elle l'enfanta, elle le fut après l'avoir enfanté, parce quelle demeura toujours pure et sans tache. Il a opéré le même miracle pour sa résurrection, parce qu'il est ressuscité et qu'il est sorti du tombeau, bien qu'il fût parfaitement fermé. Il renouvela le même miracle quand il apparut à diverses reprises à ses apôtres bien que les portes fussent fermées. Si on discute toutes ces merveilles, on trouve qu'elles res-

---

tulit eamdem efficaciam et virtutem, etiam ampliorem quam præstiterit naturæ corporali, per quam videmus tot et tanta illis similia provenire ; ideo scriptum est in *Psalm.* XXVIII : « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. » Et hæc de ista ineffabili transubstantiatione sufficiunt quoad prædicamentum substantiæ.

CAPUT III.

Secundo, respectu prædicamenti quantitatis, credit sancta mater Ecclesia et fides catholica sub illa parva hostia contineri et esse veraciter totum corpus Christi, ita magnum et ita perfectum, sicut fuit in cruce, et ita magnum, sicut in die paschæ resurrexit. Et hoc est summum mirabile. Cum omne corpus sit in loco, et commensuretur locatum loco, et sub tam parvæ hostiæ quantitate integrum corpus Christi continetur. Sed in hoc facit Deus memoriam suorum mirabilium, quæ prius fecit de seipso et in seipso. Primo in nativitate sua, quando exivit per portam clausam, ea semper clausa manente, secundum testimonium Ezechielis Prophetæ. Fuit enim beata et gloriosa mater Virgo ante partum, Virgo in partu, Virgo post partum, quia semper constitit incorrupta et penitus illibata. Idem miraculum facit in sua resurrectione, quia resurrexit et exivit de monumento omnino existente clauso. Idem etiam miraculum fuit, quando pluries ad discipulos januis clausis introivit. Quæ omnia hæc mirabilia si discutiantur, sunt similia miraculo supradicto hujus sacramenti ve-

semblent au miracle du sacrement adorable, dont il vient d'être parlé. Nous ne devons pas perdre de vue pour comprendre cela, que le corps de Jésus-Christ n'est pas naturellement sous l'hostie, mais qu'il y est sacramentellement, et que par conséquent il n'y est pas comme placé dans un lieu, ni avec ses propres dimensions, qu'il y est avec les dimensions précédentes, c'est-à-dire avec les dimensions du pain et du vin. Et c'est pourquoi comme la substance d'elle-même, en tant que substance, n'occupe aucun lieu, et qu'elle n'en a besoin qu'autant quelle est renfermée dans les dimensions de la quantité, il s'ensuit que le corps de Jésus-Christ sous le sacrement ne demande pas plus d'espace ou n'occupe pas un lieu plus grand que les dimensions du pain, sous lequel il est caché et voilé, n'en occupent ou n'en demandent, et nous éclaircirons plus amplement cette question par ce qui va suivre. La nature peut aussi nous fournir quelques exemples de cela. Notre ame en effet, comme le dit saint Augustin, est toute dans tout notre corps, de même qu'elle est toute dans chaque partie de ce même corps, de sorte qu'elle est aussi grande dans le doigt seul que dans la corps tout entier, dans le corps d'un enfant, que dans celui d'un géant, parce que l'augmentation ou la diminution du corps, ou même la mutilation d'un membre ne retranche rien à l'ame, ou ne lui donne aucun accroissement, et cependant elle est tout entière dans tout le corps, et elle est aussi tout entière dans chaque partie, elle n'est pas excédée par lui de même qu'elle ne l'excède pas. Si l'homme ne peut pas comprendre cela d'une manière adæquate de lui-même et en lui-même, il n'en est pas moins vrai pourtant que tous les philosophes infidèles, de même que tous les docteurs catholiques, affirment que ceci est d'une vérité incontestable; il n'est donc pas étonnant qu'on ne puisse pas parfaitement comprendre comment cela a lieu dans ce très-digne sacrement. Et encore, la longueur d'une tour est égale à la tour elle-même, et elle est

---

nerabilis. Ad cujus intelligentiam debemus intendere, quod corpus Christi non est sub hostia naturaliter, sed sacramentaliter ; et ideo non est ibi, ut locatum in loco, nec sub dimensionibus propriis, sed sub dimensionibus quæ prius fuerunt, scilicet panis et vini. Et ideo cum substantia de se, in quantum substantia, locum non occupet, nec requirat nisi in quantum est sub dimensionibus quantitatis, sequitur ex hoc quod corpus Christi sub sacramento non requirat vel occupet plus locum vel de loco quam dimensiones panis, sub quibus velatur et tegitur, occupant et requirunt, et hoc in sequentibus plenius disseretur. In hoc etiam possumus videre aliqua similia in natura. Anima enim nostra, sicut dicit Augustinus, est tota in toto corpore, et in qualibet parte corporis, et ita magna in solo digito, sicut in toto corpore, et ita magna in corpore infantis, sicut in corpore gigantis, quia propter corporis augmentum et diminutionem, seu alicujus membri truncationem, ipsa anima non minuitur vel angetur, et tamen est tota in toto et tota in qualibet ejus parte, nec exceditur nec excedit. Si homo non potest perfecte hoc intelligere de seipso et in seipso, quod tamen tam philosophi infideles quam etiam doctores carholici verum esse indubitanter affirmant, non est mirum si hoc perfecte non potest intelligi in hoc dignissimo sacramento. Item, tam longa est longitudo turris sicut ipsa turris, et tam lata quam lata est latitudo, et grossities ita grossa ; sed species et figura turris tota compre-

aussi large, qu'est large sa largeur, et sa grosseur est égale à sa circonférence, mais l'œil reçoit et saisit dans toute son étendue et l'image et la figure de la tour, bien qu'il soit petit; car si l'œil ne contenoit pas cette image de longueur, l'homme ne pourroit pas juger à la vue de la longueur elle-même, bien que ce soit une absurdité de soutenir cela, parce que à la vue seule et à l'aspect on peut en apprécier un grand nombre de fois et avec justesse les dimensions, de même qu'on peut en apprécier la mesure. On peut en dire autant d'une montagne, du soleil, de la lune, et de la sphère céleste, et de toutes les autres choses semblables, dont la grandeur, bien quelle soit presque immense, est reçue dans l'œil, néanmoins, malgré qu'il soit très-petit. Si par conséquent cela est étonnant, bien que ce soit une chose certaine, il n'est pas incroyable que le corps du Christ soit contenu dans une si petite hostie, bien que nous ne puissions pas le comprendre d'une manière adæquate. Ce qu'on a dit de l'œil, on peut le dire d'un miroir; chacun voit clairement en effet qu'un petit miroir reproduit exactement une très-grande ville, de même qu'il reproduit l'image d'un homme d'une grande taille, l'image d'une montagne et celle du ciel. Dites-moi donc comment cela ce fait? et je vous dirai comment cela a lieu dans le sacrement du Seigneur. Dieu a voulu qu'il en fût ainsi dans l'une et l'autre de ces choses.

## CHAPITRE IV.

Troisièmement, quant au prédicament de la qualité, nous devons croire que, bien que les hosties soient de forme ronde et qu'elles aient la blancheur et le gout du pain, ces accidents, néanmoins, ne touchent en rien au corps de Jésus-Christ, parce qu'il n'a ni cette rondeur, ni cette blancheur, et que ces accidents extérieurs de l'hostie ne sont ni inhérents à lui, ni en lui; mais c'est le vrai corps glorieux de Jésus-Christ qui est sous l'espèce sacramentelle. Bien que sensible-

---

henditur in oculo et recipitur, qui est parvus, quia si non esset illa species longitudinis in oculo, non posset homo per aspectum de ipsa longitudine judicare, quod tamen patet esse falsum, quia solo visu et aspectu potest fieri multoties vera comparatio et æstimatio de mensura. Et ita potest dici de uno monte, et de sole, et luna, et sphæra cœli, et de omnibus talibus, quorum magnitudo cum sit quasi immensa, nihilominus capitur ab oculo ita parvo. Si ergo hoc est mirabile, et est certum, non est incredibile corpus Christi posse contineri sub hostia tam parva, quamvis hoc perfecte intelligere nequeamus. Et sicut dictum est de oculo, ita potest dici de speculo, in quo videt quilibet manifeste, quod in parvo speculo apparet maxima civitas, et imago maximi hominis, et montis, et cœli. Dic ergo mihi, quomodo potest hoc esse ? et ego dicam tibi quomodo in dominico sacramento est istud. Deus enim voluit in utroque ita esse.

### CAPUT IV.

Tertio, respectu prædicamenti qualitatis debemus credere quod quamvis hostiæ sint figuræ rotundæ, et habeant albedinem et saporem panis, illa tamen accidentia non afficiunt corpus Christi, quia non est ita rotundum, nec ita album, nec insunt aut inhærent ei illa accidentia hostiæ quæ apparent, specie sub esse sacramentali est verum corpus Christi gloriosum. Et quam-

ment il ne nous apparoisse pas tel, nous ne devons pourtant pas croire avec moins de certitude qu'il en est ainsi. Dieu nous rappele donc en ceci la mémoire de ses merveilles, merveilles semblables à celles qui précèdent et qui sont rapportées dans l'Ecriture. Car, comme le rapportent les Evangélistes, Jésus-Christ, pendant qu'il vivoit encore de la vie mortelle, se montra, en son corps, dans un état de gloire sur la montagne à Pierre, à Jacques et à Jean, et cependant son corps n'étoit pas encore glorifié, il n'étoit que glorieux. Et encore, il se montra peu de temps après sa resurrection, bien que son corps fût véritablement glorieux et qu'il ne dût plus quitter cet état, sous la forme et le costume d'un voyageur à ceux qui alloient à Emmaüs; il se montra aussi à Magdeleine sous la forme d'un jardinier. Par conséquent comme ce fut pour de justes causes qu'alors il se montra dans cet état et de cette manière, et qu'il ne se montra pas dans l'état glorieux dont il jouissoit; il en èst de même pour sa présence dans l'Eucharistie. J'omets pour cause de brièveté ces causes et ces raisons qui sont assez connues. La nature nous offre aussi des choses semblables. Il est en effet une foule de choses qui apparoissent autres qu'elles ne sont réellement. Le soleil nous paroît, en effet, avoir une circonférence d'une coudée de hauteur, bien qu'il soit infiniment plus grand, ou qu'il dépasse immensément cette rondeur. Quelquefois aussi il nous paroît rouge, couleur de sang, pâle, ou même d'une autre qualité, bien qu'en soi il ne soit soumis à aucune impression étrangère. Et encore, un bâton paroît courbe ou brisé dans l'eau courante, bien qu'en réalité il soit droit et entier. Il arrive aussi parfois qu'un grand nombre de personnes, soit qu'elles soient malades ou qu'elles se portent bien, trouvent à cause d'une certaine irritation du palais ou de la langue, amères des choses qui sont douces, pendant que beaucoup d'autres leur trouvent une qualité opposée. Il n'y a donc

---

vis non apparet nobis sensibiliter tale, non tamen debemus propter hoc minus credere ita esse. In hoc igitur fecit nobis Deus memoriam mirabilium suorum similium præcedentium in Scriptura. Sicut enim nobis narrant Evangelistæ, Christus adhuc existens mortalis, secundum corpus ostendit se in monte in habitu glorioso, Petro, Jacobo et Joanni, et tamen corpus suum nondum erat glorificatum, sed gloriosum. Item, quando jam post resurrectionem suam corpus suum erat veraciter gloriosum nunquam amplius habitum gloriæ dimissurum, nihilominus peregrinis euntibus in Emaus se ostendit sub habitu peregrini, et Magdalenæ sub habitu hortulani. Sicut igitur rationabilibus causis talem nunc et taliter se ostendit, et non sub habitu glorioso quem gestabat, sic etiam in eucharistia. Rationes vero et causas, quia satis notæ sunt, omitto causa brevitatis. In naturalibus etiam similia videmus. Multa enim apparent aliter quam sint. Sol enim apparet quasi cubitalis rotunditatis, quamvis ultra modum quantitatem seu rotunditatem illam excedit. Aliquando etiam apparet rubeus vel sanguineus, aut pallidus, aut etiam alterius qualitatis, quamvis in se nullo modo recipiat peregrinas impressiones. Item, baculus apparet curvus seu fractus in aqua currente, quamvis in veritate sit integer et rectus. Item, multis tam infirmis quam sanis, et aliqua palati et linguæ passio, quandoque dulcia videntur amara et multis e contrario. Non est ergo insolitum, si in sacramento supra-

rien d'insolite à ce que dans le sacrement que nous avons nommé précédemment, autre soit la vérité et autre l'apparence. Il n'y a cependant pas là de fausseté, parce que ces accidents qui apparoissent, bien, comme nous l'avons dit précédemment, qu'ils voilent et qu'ils cachent le corps de Jésus-Christ, ne l'affectent en rien. Car ces accidents, qui avant la consécration étoient inhérents à la substance du pain, ne le sont nullement au corps de Jésus-Christ après la consécration, mais ils sont là sans le sujet d'une substance quelconque ; c'est ce qui fait qu'il y a miracle et qu'il est au-dessus de l'ordre naturel, que la quantité qui se trouvoit d'abord dans la substance, ou matière du pain, demeure après la consécration du sacrement sans substance; quant aux autres accidents qui étoient inhérents au pain par l'intermédiaire de la quantité, ils sont maintenant inhérents à la quantité comme d'abord. C'est ce qui fait que les dimensions, la blancheur, le goût, la figure et les autres accidents semblables, sont là maintenant sans leur premier sujet, c'est-à-dire sans la substance; mais ils ne sont pas sans le sujet le plus prochain, parce qu'ils sont maintenant inhérents à la quantité elle-même comme ils l'étoient en premier lieu. Et quoique ce soit là un miracle et une chose surnaturelle, il n'y a cependant rien là de contraire à l'intellect; parce que, comme le dit saint Hilaire : « Dieu peut effectivement diviser tout ce que nous pouvons diviser par l'intellect. » Et encore, si les sorciers peuvent faire paroître certaines choses autres qu'elles ne sont, au moyen de leurs prestiges mensongers, tel, par exemple, que faire apparoître une paille sous la forme d'une poutre ou d'un serpent; il n'y a rien d'étonnant, d'incroyable, que Dieu par de véritables miracles, ne fasse de tels ou même de plus grands prodiges, non pas pour faire illusion aux hommes ou les tromper, mais pour les sauver. L'état dans lequel nous sommes le demande. Nous

---

dicto sit aliud in veritate, et aliud videatur. Nec tamen in hoc falsitas est ulla, quia illa accidentia quæ apparent, ibi quanquam, ut prædictum est, velent et tegant, non afficiunt corpus Christi. Illa enim accidentia quæ prius inerant substantiæ panis, post consecrationem non insunt corpori Christi, sed sunt ibi sine subjecto alicujus substantiæ, unde in hoc est miraculum et præter ordinem naturalem, quod quantitas quæ prius erat in substantia, seu in materia panis, post sacramenti consecrationem remanet absque substantia; alia vero accidentia quæ ipsi pani inerant mediante quantitate, modo insunt quantitati sicut prius. Unde et dimensiones, et albedo, et sapor, et figura, et alia similia accidentia, sunt ibi sine primo subjecto, id est sine substantia, sed non sunt sine subjecto proximo, quia modo ipsi quantitati sicut prius insunt. Et quamvis hoc miraculum sit et supra naturam, non tamen est contra intellectum ; quia dicit beatus Hilarius : « Deus potest dividere per effectum quidquid possumus per intellectum. » Item, si malefici possunt res aliter, et aliud quam sunt, ut puta, de festuca trabem vel serpentem per sua mendosa præstigia facere apparere, non est mirandum seu discredendum, si Deus per sua vera miracula faciat talia, et majora non ad delusionem vel deceptionem hominum, sed ad salutem. Status enim sub quo sumus hoc requirit. Sub fide enim modo vivimus et ambulamus per fidem. Fides autem secundum Augustinum est credere quod non vides.

vivons, en effet, sous la foi, nous marchons par la foi. Mais la foi, d'après saint Augustin, c'est de croire ce qu'on ne voit pas. Et d'après l'Apôtre, Hébreux, XI : « La foi est le fondement des ohoses que l'on doit espérer et une pleine conviction de l'existence de celles qu'on ne voit pas. » La nature des sacrements demande aussi cela, et c'est parce qu'ils paroissent extérieurement contenir autre chose que ce qu'ils contiennent et ce qu'ils figurent réellement, de même que le cercle qui, bien qu'il soit de bois, est néanmoins la figure du vin; et comme le dit Hugues de Saint-Victor, « Le sacrement est un élément matériel placé extérieurement sous les yeux, signifiant par institution, représentant par similitude et contenant par sanctification la grace invisible. » Il convient donc et à la dignité de ce sacrement et à notre foi, qu'il ne paroisse pas signifier ce qu'il est réellement.

## CHAPITRE V.

Quatrièmement, quant au prédicament de relation, la sainte Eglise croit et notre foi tient pour vrai, qu'en prononçant une seule fois les paroles de la consécration, on peut consacrer une ou même plusieurs hosties en nombre indéterminé. Car bien que, d'après la puissance de la nature, la nature soit la raison de toutes les choses qui subsistent et qu'elle soit le terme de la grandeur et de l'accroissement, d'après ce que dit le Philosophe dans son livre de l'Ame ; dans ce sacrement, toutefois, comme ce n'est pas la nature qui opère, mais bien la puissance de Dieu, cette puissance n'est pas limitée à une quantité de matière déterminée, mais d'un seul mot et par un seul acte, on peut consacrer tout le pain de froment qui se trouve dans le monde, ainsi que tout le vin, si le prêtre en avoit visiblement présente devant lui la majeure partie, de manière qu'il pût véritablement les indiquer comme étant

---

Et secundum Apostolum, *ad Hebr.*, XI : « Fides est sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium. » Sacramentorum etiam natura hoc requirit, ut videlicet, quia sua signa aliud intus contineant vel significent, et aliud exterius videantur, sicuti circulus quidem lignum est, significat tamen vinum, et sicut dicit Hugo de Sancto Victore : « Sacramentum est materiale elementum extrinsecus oculis suppositum, ex institutione significans, ex similitudine repræsentans, ex sanctificatione gratiam invisibilem continens. » Est ergo conveniens fidei nostræ et dignitati ipsius sacramenti, quod aliud sit et aliud significare videatur.

CAPUT V.

Quarto, respectu prædicamenti relationis credit fides nostra et sancta Ecclesia catholica, quod verbis consecrationis unica voce potest consecrari una hostia vel plures in numero quandocumque. Quamvis enim secundum virtutem naturæ omnium natura constantium sit ratio, et terminus magnitudinis et augmenti, secundum quod ait Philosophus in libro *De anima,* in hoc tamen sacramento, quia non natura, sed Dei potentia operatur, non est limitata ad aliquam certam materiæ quantitatem, sed unico solo verbo et actu potest consecrari totus panis triticeus de mundo et totum vinum, dummodo sacerdos illa principaliter et visibiliter ante faciem suam haberet,

présents. Il est vrai, toutefois, que quelques grands et illustres docteurs ont écrit et ont enseigné, que si le prêtre alloit par toutes les places où l'on vend du pain et dans tous les celliers où l'on débite du vin, et qu'il prononçât les paroles de la consécration sur le pain et sur le vin avec l'intention de consacrer, quand il le feroit sans besoin ou utilité, quand il le feroit même uniquement pour s'amuser et pour insulter à Jésus-Christ; tout ce pain et tout ce vin seroient néanmoins réellement consacrés, parce qu'il y a là les quatre choses nécessaires pour tout sacrement, à savoir : le ministre demandé, la matière voulue, la forme des paroles exigées et l'intention de celui qui consacre. Mais il en est d'autres qui soutiennent que dans ce cas un tel prêtre ne consacreroit pas, parce que pour les sacrements non-seulement on demande l'intention du ministre, ou elle est nécessaire, c'est-à-dire qu'il doit avoir l'intention de faire ce que l'Eglise entend faire ou fait, mais qu'il faut encore l'intention de celui qui a institué le sacrement, c'est-à-dire de Jésus-Christ qui n'a pas l'intention que l'on célèbre pour un semblable usage et pour l'insulter d'une manière si atroce, un tel sacrement. Quelle que soit celle de ces opinions que l'on embrasse, tous s'accordent sur la puissance, et du côté de Dieu et du côté du prêtre, parce que le pain, qu'il soit en petite ou qu'il soit en grande quantité, se change au corps par une seule parole; il n'en faut pas moins quand même il y auroit moins de pain, non plus qu'il n'en faut pas plus quand il auroit plus de pain, mais dans l'un et l'autre cas il faut les mêmes paroles et il en faut le même nombre. La manne dont il est parlé dans la sainte Ecriture nous fournit de ce miracle mémorable une image frappante; la manne qui étoit la figure du corps de Jésus-Christ et dont il est écrit au livre de l'Exode, chap. XVI : « Et ils en ramassèrent les uns plus, les autres moins, et il fut réglé qu'ils en au-

---

ita quod posset vere tanquam præsentia demonstrare. Verum est tamen, quod aliqui doctores summi et maximi scripserunt et docuerunt, quod si sacerdos intendens consecrare, iret per omnes plateas ubi panis venditur, et per omnia cellaria ubi vina venduntur, et proferret verba consecrationis super panem et super vinum, etiam si in hoc nulla esset necessitas vel utilitas, sed solum hoc faceret in ludibrium et in opprobrium Jesu Christi, nihilominus totum vere esset consecratum, eo quod ibi concurrunt quatuor necessaria in quolibet sacramento, scilicet debitus minister, debita materia, debita forma verborum et intentio consecrantis. Alii autem dicunt quod in tali casu talis sacerdos minime consecraret, quia non solum in sacramentis requiritur, vel est necessaria intentio ministrantis, ut scilicet intendat facere quod Ecclesia intendit, vel facit, sed etiam intentio sacramentum instituentis, id est Christi, qui non intendit quod ad talem usum tanto talique ludibrio celebretur aut conficiatur tam nobile sacramentum. Quæcumque autem de his opinio teneatur, in hoc tamen concordant quantum ad potentiam et respectum Dei et sacerdotis, quia panis iste sive sit modicus sive multus, unico verbo convertitur in corpus Christi, et quod nequaquam in minori minus et in majori majus, sed par et pariter in utroque. Cujus memoriale miraculum et exemplum habemus in sancta Scriptura de manna, quod corpus Christi figurabat, de quo legitur *Exod.*, XVI : « Et collegerunt alii plus, alii minus, et mensi sunt ad mensuram gomor, nec qui plus collegerat,

roient chacun une mesure appelée *Gomor;* et ceux qui en ramassèrent plus n'en eurent pas davantage non plus que ceux qui en ramassèrent moins; mais ils en ramassèrent chacun autant qu'ils purent en manger.»

## CHAPITRE VI.

Cinquièmement, relativement au prédicament d'action, la foi catholique tient pour vrai, que le corps de Jésus-Christ est la nourriture de l'esprit et non du ventre, de l'ame et non du corps, ce qui fait qu'il y a ici deux merveilles opposées à ce qui a lieu dans la nature; c'est que les accidents sans corps et sans sujet nourrissent véritablement le corps, et c'est que le vrai corps nourrit et reconforte l'esprit. Il est constant, en effet, que si l'homme plaçoit beaucoup de pain sur l'autel pour le sacrifice, ainsi que beaucoup de vin, après la transubstantiation du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ; ces accidents pris par l'homme le désaltreraient et le nourriraient, tout comme si c'étoit la substance véritable du pain et du vin; quant au corps de Jésus-Christ il nourrit l'ame, il la fortifie, car c'est spécialement dans ce but qu'a été institué ce sacrement. Mais Dieu a institué un sacrement pour nous engendrer à la grace, et c'est le baptême; il en a institué un autre pour nous fortifier dans la grace de la régénération, c'est le sacrement de la confirmation; il en a institué un troisième par lequel, après nous avoir fortifié, il nous nourrit dans la grace, il l'augmente en nous, et c'est le sacrement de l'Eucharistie. Car, comme dans le corps humain la chaleur naturelle épuiseroit l'humide radical, si l'on ne prenoit pas une boisson et une nourriture extérieure, qui conservassent à la nature ce dont elle a besoin et qui réparassent ce qu'elle perd, la vie sans cela s'éteindroit nécessairement dans l'homme : de

---

habuit amplius, nec qui minus paraverat reperit minus, sed singuli juxta illud quod edere poterant, congregaverunt. »

CAPUT VI.

Quinto, respectu prædicamenti actionis credit fides catholica, quod corpus Christi est cibus mentis non ventris, animæ non corporis, unde in hoc concurrunt duo mirabilia contra usum naturæ, videlicet quod accidentia sine corpore et sine subjecto nutriunt vere corpus, et corpus verum nutrit et reficit spiritum. Constat enim quod si homo multum poneret in sacrificio de pane et multum de vino post conversionem panis et vini in corpus et sanguinem Christi, illa accidentia sumpta ab homine ipsum alterarent et nutrirent, ac si substantia panis et vini ibi veraciter esset; corpus autem Christi nutrit et reficit animam, quia ad hoc est istud sacramentum specialiter institutum. Deus autem instituit unum, quod nos in esse gratiæ generaret, ubi baptismum, et aliud per quod nos in gratia regenerationis roboraret, ut sacramentum confirmationis, et tertium per quod roboratos nutriret in gratia et augmentaret, ut sacramentum Eucharistiæ. Sicut enim in corpore humano calor naturalis consumeret humidum radicale, nisi potus et cibus extrinsecus sumeretur, et per cibum extrinsecus sumptum conservatur naturæ necessarium et deperditum restauratur. quia aliter vita in homine non duraret; ita spiritualiter ad vitæ gratiam conservandam et augmentandam ci-

même, pour conserver spirituellement la vie de la grace et pour l'augmenter, il est nécessaire que nous ayons un aliment spirituel. L'ardeur brûlante des vices, la concupiscence de la chair, les distractions, les obsessions du monde, les vexations des esprits mauvais, agissent si activement chaque jour contre la sève de notre dévotion et combattent si violemment notre ame, qu'elle perdroit ses forces au point de succomber, si elle ne prenoit pas ce viatique béni et ne recevoit pas cet aliment spirituel. Mais le corps de Jésus-Christ, à cause de l'excellence de sa sainteté et de sa pureté, et à cause de son union avec la divinité, est si spirituel, qu'il renferme d'une manière adæquate et qu'elles y sont intimement unies, la raison de la nourriture à cause de la nature corporelle, et la raison de l'esprit à cause de la sainteté et de la pureté, et de la divinité qui lui est unie; et c'est ce qui fait qu'il a plu à Dieu de ramener l'homme à la pureté spirituelle, primitive et ancienne par une telle nourriture corporelle, et aussi de le conduire à la sainteté finale et de lui donner par ce moyen un remède efficace contre la maladie du péché. L'homme étant, en effet, déchu de la vie bienheureuse par un aliment corporel dont Dieu lui avoit interdit l'usage, et qu'il s'attribua sur les suggestions perfides du démon, il étoit convenable, par conséquent, que les semblables fussent guéris par les semblables et les contraires par les contraires. C'est-à-dire qu'il convenoit que l'homme qui étoit déchu de la vie par une nourriture corporelle que Dieu lui avoit défendue, fut rappelé à la vie par une nourriture corporelle également fournie par Dieu et prise par l'homme sur la présentation du Fils de Dieu lui-même, qui l'a obtenue par ses propres mérites. Quant à l'effet et à l'action de cette nourriture, saint Bernard dit : « Le corps de Jésus-Christ est un remède pour ceux qui sont malades; un moyen de salut pour les voyageurs; il donne des forces à ceux qui sont foibles; il fait les délices de ceux

---

bus spiritualis necessarius existit nobis. Gestus enim vitiorum et concupiscentia carnalis, et distractionis, et gravamina mundi, et infestationes spirituum malignorum ita agunt quotidie contra humorem nostræ devotionis, et ita impugnant animam nostram, quod ipsa debilitaretur et deficeret, nisi istud benedictum viaticum sumeret et cibum acciperet spiritualem. Corpus autem Christi propter excellentiam sanctitatis et puritatis, et propter unitatem divinitatis ita est spirituale, quod in ipso perfectissime concurrunt et conveniunt ratio cibi propter corporalitatem et ratio spiritus propter sanctitatem et puritatem et unitam divinitatem; et ideo placuit Deo per talem cibum corporalem reducere hominem ad spiritualem, pristinam et primariam puritatem et finalem sanctitatem, ut morbo peccati tribueret medicinam congruentem. Homo enim cecidit a vita beata per cibum corporalem a Deo vetitum et ab homine usurpatum, diabolo suggerente, et ideo conveniens existit, ut similia similibus, et contraria contrariis curarentur, quod scilicet homo reduceretur ad vitam, a qua ceciderat per cibum similiter corporalem a Deo præstitum et ab homine sumptum, ipso Dei Filio ministrante et imperante. De effectu autem hujus cibi et de actione, dicit beatus Bernardus : « Corpus Christi ægrotis est medicina, peregrinantibus diæta, debiles confortat, valentes delectat, languores sanat,

qui se portent bien, il guérit les langueurs, il conserve la santé, il rend l'homme plus doux, il lui fait supporter la correction, il lui donne plus d'ardeur pour le travail, il rend son amour plus ardent, il le rend plus soucieux de sa propre conservation, il le fait obéir avec plus de promptitude, il fait qu'il a plus de dévotion pour l'action de grace. L'Ecriture nous fournit de ceci au troisième livre des Rois, chap. XIX, un exemple digne de mémoire. Il y est dit: « Que l'Ange du Seigneur procura à Elie un pain cuit sous la cendre, qu'Elie en mangea, et que fortifié par ce pain, il marcha quarante jours et quarante nuits, etc... » Si on examine attentivement cette histoire, Elie fuyoit parce qu'il craignoit la fureur de Jézabel, il étoit accablé de fatigue, son cœur étoit brisé, au point qu'il demandoit sa propre mort. Mais dès qu'il eut mangé deux fois de ce pain, c'est-à-dire après qu'il l'eut mangé sacramentellement et réellement ou spirituellement : ou il le mangea deux fois, parce que ce sacrement se prend deux fois, puisqu'il se consacre sous deux espèces. Quant à l'effet qu'il produit, il est extérieur, en tant qu'il lui donne la force de marcher pendant quarante jours et quarante nuits, c'est-à-dire pendant toute la vie présente que désigne ce nombre quarante; et fortifié par ce pain, il arriva jusqu'à la montagne de Dieu, appelée Oreb. La nature elle aussi nous montre quelque chose d'assez semblable, c'est que la nourriture purement corporelle, non-seulement nourrit et fortifie le corps; mais elle désaltère même l'ame elle-même, et la réjouit par l'intermédiaire du corps. C'est pour cela qu'il écrit au Psaume XVI : « Le pain reconforte le cœur de l'homme, et le vin, etc... » *Mais l'huile*, c'est-à-dire la grace du Saint-Esprit que confère cette nourriture, égaye parfaitement le visage de l'homme.

Ce sacrement contient encore quelque chose de merveilleux, relativement au prédicament d'action, c'est que, quoique ce pain soit une

---

sanitatem servat, fit homo mansuctior, ad correptionem patientior, ad laborem ferventior, ardentior ad amorem, sagacior ad cautelam, promior ad obedientiam, devotior ad gratiarum actionem. » Hujus autem exemplum habemus memoriale in Scriptura, III *Reg.*, XIX, ubi dicitur quod « angelus Domini ministraverat Eliæ subcineritium panem, de quo comedit Elias, et ambulavit in fortitudine illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, » etc. Si bene attendatur illa historia : Elias timore Jezabel tunc fugiebat, et erat debilitatus et confractus corde, ita quod petivit animæ suæ ut moreretur. Sed postquam de illo pane bis comedit, scilicet sacramentaliter et realiter seu spiritualiter ; vel bis comedit, quia sacramentum istud bis sumitur, dum sub duplici specie consecratur, effectus autem est foris, ita quod in fortitudine illius ambulavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, id est, toto tempore hujus sæculi, quod per quadragenarium numerum designatur, et pervenit in hujusmodi cibi fortitudine usque ad montem Dei Oreb. In natura quoque satis simile est, quod cibus pure corporalis non solum nutrit et confortat corpus, sed etiam animam ipsam alterat et delectat, corpore mediante. Propter quod in *Psalm.* XVI, dicitur : « Panis cor hominis confirmat, et vinum, » etc. Oleo autem, id est sancti Spiritus gratia, quæ in isto cibo confertur, tota facies hominis exhilaratur. Item est aliud mirabile in isto sacramento respiciens prædicamentum actionis, quod

nourriture de salut et de vie, une nourriture angélique et divine, elle est néanmoins, pour ceux qui la reçoivent indignement, un aliment de jugement et de mort; parce que, d'après les paroles suivantes de l'Apôtre, I Corinth., chap. XI : « Celui qui boit et mange indignement, boit et mange son jugement, etc... » L'Ecriture nous en fournit un exemple mémorable dans l'Evangile de saint Jean, chap. XIII, où il est dit du traître Juda, « Que Satan entra en lui après la bouchée de pain. » Nous trouvons aussi une figure de cela dans le premier livre des Paralipomènes, chap. XXVI, où il est dit que le roi Ozias fut frappé de la lèpre parce qu'il offrit un sacrifice, ce qui ne lui étoit pas permis; Dieu frappa aussi Oza et lui donna la mort, et ce fut parce qu'il osa toucher l'arche de Dieu, bien qu'il en fût indigne, comme il est écrit au deuxième livre des Rois, chap. VIII. La nature nous fournit chaque jour des exemples de ceci, ainsi le pain et le vin, bien qu'ils soient utiles à la vie de ceux qui se portent bien, causent souvent la mort à l'homme qui a la fièvre. Mais le fruit de l'arbre, que prirent Adam et Eve, étoit tout-à-fait sain en soi, il étoit bon, et cependant il fut pour eux une cause de mort parce qu'ils avoient désobéi; on peut en dire autant du sacrement de l'Eucharistie. Comme la nourriture et les remèdes corporels ne servent de rien à ceux qui sont morts, et que l'on tiendroit pour insensé celui qui donneroit ou de la nourriture ou des remèdes à un homme mort; de même ce pain sacré serviroit pour conserver ou augmenter la grace à ceux qui sont foibles, c'est-à-dire à ceux qui sont sous les coups de la tentation de la foiblesse des péchés véniels, ou qui, après être ressuscités de la mort du péché mortel, sont encore foibles et sans force; mais pour ceux qui sont sous les coups du péché mortel d'action ou de propos, loin de leur être utile, il leur est plutôt nuisible. Ce pain sacré pris dans cet état, loin d'être considéré comme

---

quamvis sit cibus salutis et vitæ, cibus angelicus et divinus, nihilominus indigne sumentibus, cibus judicii et mortis est, quia secundum Apostolum, I *ad Corinth.*, XI : « Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, » etc. Et de hoc habemus exemplum memoriale in sacra Scriptura, *Joann.*, XIII, ubi dicitur de Juda proditore, quod « post buccellam panis introivit in eum Satanas. » Hoc etiam fuit figuratum I *Paral.*, XXVI, ubi dicitur, quod Ozias rex percussus est lepra, quia sacrificium obtulit, quod sibi non licebat et Oza fuit a Deo percussus et occisus, quod indigne fuit ausus contingere arcam Dei, ut habetur II *Reg.*, VIII. Exemplum hujus habemus quotidie in natura, videlicet quod homini febricitanti multoties panis et vinum est causa mortis, qui sanis proficiunt ad salutem. Fructus autem arboris quem Adam et Eva sumpserunt, omnino in se sanus et bonus erat, et tamen propter inobedientiam sumentibus fuit causa mortis ; ita de sacramento Eucharistiæ dici potest. Sicut enim cibus seu medicina corporalis mortuis nullo modo prosunt, et omnino ille insanus reputaretur, qui homini mortuo daret cibum, aut aliquam medicinam ; ita ad ipsius gratiæ conservationem similiter augendam prodesset quidem infirmis, id est tentatis, aut peccatis venialibus infirmitatis, et his qui ex mortalibus resurgentes sunt adhuc debiles et infirmi; mortuis autem in peccato mortali actu vel proposito existentibus, nullo modo prodest, imo potius obest. Et talis sumptio vere non

un remède, doit plutôt être considéré comme un malheur, et ceux qui le reçoivent dans cet état attirent sur leurs têtes les maux énumérés par le prophète David dans le Psaume LXVIII, où il dit : « Que leur table soit devant eux comme un filet ; qu'elle leur soit une juste punition et une pierre de scandale. Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voient point, et faites que leur dos soit toujours courbé vers la terre. Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes. Faites fondre sur eux tous les traits de votre colère, et qu'ils se trouvent exposés à toute la violence de votre fureur. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes plaies. Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité, et qu'ils n'entrent point dans votre justice. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point écrits avec le nom des justes, etc... »

## CHAPITRE VII.

Sixièmement, quant au prédicament de passion ou douleur, il est parfaitement exprimé dans le sacrement, parceque les saints Pères ont réglé en effet que l'hostie consacrée seroit rompue en trois parties, pour figurer les trois blessures, fractures ou déchirements faites au corps de Jésus-Christ sur la croix, à savoir les blessures faites à ses pieds, à ses mains et à son côté. On rompt peut-être aussi l'hostie en trois parties pour exprimer les trois états de Jésus-Christ, pour exprimer son état pendant sa vie, son état pendant sa mort, et son état immortel. On le fait peut-être encore pour figurer les trois natures ou substances dans une seule personne, à savoir, la nature divine, l'ame et le corps. C'est peut-être aussi pour rendre témoignage de la foi à la sainte Trinité, c'est-à-dire de la foi à l'existence de trois personnes

---

medicina, sed insania judicanda est, et taliter sumentibus accidunt multa mala, quæ David Propheta enumerat in *Psal.* LXVIII, dicens : « Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum. Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur, » etc.

### CAPUT VII.

Sexto, respectu prædicamenti passionis in sacramento, mirabiliter prædicatur, quod sancti Patres ordinaverunt in tres partes hostiam frangi consecratam, ad significandum spiritualiter triplicem fracturam seu lacerationem et vulnerationem factam in corpore Christi in cruce, scilicet pedibus, manibus et latere. Vel propter tres status Christi, scilicet qui fuit aliquando mortalis, aliquando mortuus, aliquando immortalis. Vel propter tres naturas, vel substantias in una persona, scilicet divinitatis, animæ et corporis. Vel etiam propter fidem et testimonium beatissimæ Trinitatis, id est trium personarum in unius

dans l'unité d'essence. Car quoique l'on rompe ainsi cette hostie en trois parties, soit qu'il y en ait plus, soit qu'il y en ait moins, le corps de Jésus-Christ demeure néanmoins tout entier et sans atteinte; car cette division n'affecte ni n'atteint le corps de Jésus-Christ lui-même, elle ne s'opère que sur la quantité extensive, sous laquelle existoit le pain avant sa transsubstantiation, et qui voiloit le corps de Jésus-Christ après la consécration. Cependant Béranger dans sa confession de foi, et dans quelques-unes des expressions des saints, il est dit que le corps de Jésus-Christ est broyé, qu'il est brisé par les dents, et c'est parce que cette quantité est véritablement brisée et qu'elle est broyée par les dents; quantité sous toutes les parties de laquelle il est tout entier, et après que cette quantité extensive a été rompue, le corps de Jésus-Christ est véritablement et substantiellement dans chacune des parties. On trouve un exemple ou une figure de cette merveille dans la Genèse, chapitre XXII. Car Abraham voulant immoler son fils, après avoir lié Isaac et l'avoir placé sur l'autel, ce n'est pas Isaac qu'il immole, mais un bélier; parce que les pieds et les mains du Christ étant percés par les clous sur l'autel de la croix, le bélier, c'est-à-dire sa chair est immolée par le sacrifice de la passion; mais le fils d'Abraham, c'est-à-dire Jésus-Christ en tant que Seigneur demeure sain et sauf et impassible. Et aussi de cette manière dans la fraction de l'hostie, la substance du corps non plus que le corps ne sont pas brisés, il n'y a de brisé que la quantité extensive, sous laquelle existoit le pain avant la consécration. La nature nous en fournit aussi un exemple dans le miroir; si on le brise, on ne brise pas l'image qu'il reproduisoit, mais chacune des parties du miroir la reproduit encore tout entière, comme nous l'avons dit plus haut en traitant du corps du Seigneur. Il en est aussi en quelque sorte de même dans les animaux annélides, qui n'ont qu'une seule ame sensible complète, et qui si on les divise ont autant

---

essentiæ unitate. Quamvis enim sic frangatur hostia illa in tres partes, si etiam plures essent, sive pauciores, nihilominus tamen corpus Christi remanet integrum et illæsum, quia illa fractura non afficit nec attingit ipsum corpus Christi, sed est tantum in quantitate extensiva, sub qua ante conversionem fuit panis, et quæ post consecrationem corpus Christi velabat. Et tamen in confessione Berengarii et in quibusdam dictis sanctorum, corpus Christi dicitur atteri et frangi dentibus, videlicet quia illa quantitas vere frangitur et vere dentibus atteritur, sub qua est in omni parte, et post fracturam veraciter et substantialiter corpus Christi. Exemplum autem hujus memoriale seu figura habetur *Genes.*, XXII. Abraham enim volente immolare filium, ligato et posito super altare filio suo Isaac, non Isaac, sed aries immolatur; quia Christus in ara crucis clavis perforatus, aries, id est caro ejus per sacrificium passionis immolatur; sed filius Abrahæ, id est Christus in quantum Dominus illæsus et impassibilis perseverat. Eo quoque modo in fractione hostiæ nec frangitur ipsa substantia corporis, nec ipsum corpus, sed tamen quantitas dimensiva, quæ ante consecrationem inerat ipsi pani. In natura quoque habemus exemplum in speculo, quod si frangitur, non ibi frangitur imago vel species quæ in speculo relucebat, sed in qualibet parte fracti speculi adhuc resultat imago, sicut de corpore Christi superius ostensum est. Simile quodammodo est in animalibus annulosis, in quibus in-

d'ames sensibles que l'on fait de parties; c'est ce qu'enseigne le Philosophe dans son second livre de l'Ame. C'est aussi ce qui se voit dans l'homme; si l'on brise ou si l'on coupe un des membres de son corps, on ne rompt pas pour cela son ame raisonnable, on ne dit pas non plus qu'on l'ait coupée, mais elle demeure entière, incorruptible. De même si on brise ou si on coupe l'hostie par morceau, le corps de Jésus-Christ qui maintenant est impassible, incorruptible, demeure toujours entier sans atteinte, et cependant le corps de Jésus-Christ est tout entier et dans toute sa perfection sous chacune des parties de l'hostie qui a été rompue, comme il étoit avant dans l'hostie tout entière; parce que, comme l'ame raisonnable est tout entière dans tout le corps, et qu'elle est toute entière dans chaque partie de ce même corps, comme le dit saint Augustin, de même, les autres docteurs disent que le corps de Jésus-Christ est tout entier dans toute l'hostie entière, et qu'il est tout entier sous chacune de ses parties. Car comme sous chaque partie de la chair sensible, se trouve l'essence complète de la chair, et qu'une partie quelconque de pain est du pain et qu'une partie quelconque de vin est du vin, comme le sont la totalité de l'un et de l'autre; ils disent pareillement que chaque partie du corps de Jésus-Christ, ou de l'hostie elle-même est tout le corps de Jésus-Christ, et que sous chaque partie sensible de l'hostie est conservée dans sa plénitude l'essence entière de Jésus-Christ, il n'est pourtant pas permis pour cela de dire qu'il y est un nombre infini de fois, car bien qu'il soit divisible à l'infini en parties quelconques, il ne l'est cependant pas en parties essentielles, en parties qui conservent la raison de l'espèce. La chair en effet, dit le Philosophe dans le livre de l'Ame, peut bien se diviser en parties si minces quelles ne conserveroient pas la raison de la chair; il en est de même et du pain et du vin; par conséquent le corps de Jésus-Christ ne demeureroit plus sous ces parties,

---

tegra est una sola anima sensibilis, sed si dividantur, tot per divisionem sunt animæ, quot partes, sicut docet Philosophus, II *De anima*. In homine etiam, quod fracto vel inciso membro de corpore hominis, non propter hoc anima rationalis frangi vel incidi dicitur, sed integra et incorruptibilis perseverat. Similiter et hostia fracta vel incisa, corpus Christi, quod nunc est incorruptibile et impassibile, semper integrum permanet et illæsum, et tamen in qualibet parte sensibili dictæ fracturæ ipsum corpus Christi totum est perfectum, sicut in tota hostia prius erat; quia sicut anima rationalis tota est in toto corpore, et tota in qualibet ejus parte, ut dicit Augustinus, ita dicunt alii doctores, quod corpus Christi in hostia integra est totum et sub qualibet ejus parte totum. Sicut enim sub qualibet parte sensibilis carnis, salvatur tota essentia carnis, et sicut quælibet pars panis est panis, et quælibet pars vini est vinum, sicut et ipsum totum, ita dicunt quod quælibet pars corporis Christi vel ipsius hostiæ, est totum corpus Christi, et sub qualibet parte sensibili hostiæ servatur perfecte tota essentia Christi, non tamen propter hæc debet dici infinities ibi esse; quia licet continuum sit divisibile in infinitum secundum partes aliquotas, non tamen secundum partes essentiales, in quibus conservari poterit ratio speciei. Caro enim, secundum Philosophum, in libro *De anima*, bene potest dividi in partes ita minutas, quod in eis non remaneret ratio carnis, et panis, et vinum similiter, et sub

à moins quelles ne fussent des parties sensibles au point que la raison et l'essence du pain et du vin se conservent en elles. Cependant comme sur ces choses là il y a diverses opinions, renvoyons-les à l'examen des questions plus subtiles.

Les impies et les pécheurs peuvent aussi recevoir et reçoivent véritablement le corps de Jésus-Christ, et souvent ils le traitent indignement. On peut aussi jeter l'hostie dans la boue, la donner aux animaux, les animaux peuvent la manger; il est un nombre infini d'autres manières de la traiter indignement. Bien que ceux qui agissent de la sorte pèchent très-gravement, le corps de Jésus-Christ n'en reçoit néanmoins aucune souillure, il n'en n'est nullement lésé en soi, comme la boue ne souille pas le rayon de soleil qui la traverse, non plus qu'il n'est blessé par les glaives qui le touche, ou de tout autre manière. Ceci nous prouve et la bonté infinie de la piété divine, de même que la certitude et la vérité de notre foi, parce que si les seuls hommes justes pouvoient consacrer et toucher le corps de Jésus-Christ, nous ne saurions jamais dans ce monde, quand l'hostie contiendroit rellement le corps de Jésus-Christ, comme nous ne pourrions jamais savoir avec certitude dans ce monde d'un homme quelconque qu'il est juste ou injuste. Par conséquent, comme Jésus-Christ permit au démon de le porter corporellement sur le pinacle du temple, Matth., chap. IV, et aux pécheurs de le crucifier; de même, il permet encore aux pécheurs de le toucher, de le manger, et de le porter dans leurs mains.

## CHAPITRE VIII.

Septièmement, quant au prédicament que l'on appelle prédicament de lieu, nous croyons par la foi, que le corps de Jésus-Christ est véri-

---

talibus partibus corpus Christi non remaneret, nisi videlicet essent partes ita sensibiles, quod in eis panis et vini ratio et essentia posset conservari. Quia tamen circa ista ultima diversæ sunt opiniones, ideo ea subtilioribus quæstionibus relinquamus. Item, ipsum corpus Christi veraciter sumitur et sumi potest ab impiis et peccatoribus, et ab eis sæpissime tractatur indigne. Posset etiam ipsa hostia in lutum projici vel bestiis tradi, seu ab animalibus comedi et indigne multis aliis modis tractari. Quamvis autem talia facientes gravissime peccent, tamen corpus Christi per talia nullo modo coinquinatur, nec ullam in se efficiunt læsionem; sicut radius solis per lutum transiens exinde non inficitur, vel gladiis vulneratur, seu quomodolibet aliter. Et in hoc summæ dignationis divinæ pietatis et fidei nostræ certitudo et veritas demonstratur, quia si non posset vere consecrari corpus Christi, sive tangi nisi a justis hominibus, nunquam possemus in hoc mundo scire, quando esset veraciter corpus Christi; sicut de aliquo homine in hoc mundo non possemus scire certitudinaliter quis esset justus vel injustus. Sicut ergo Christus corporaliter se portari permiserat a diabolo supra pinnaculum templi, *Matth.*, IV, et a peccatoribus crucifigi; ita et adhuc se permittit tangi, comedi et contrectari a peccatoribus.

### CAPUT VIII.

Septimo, respectu prædicamenti quod dicitur ubi, credit fides nostra, quod cor-

tablement dans le ciel, et qu'il est véritablement sur la terre, sur chaque autel, et dans chaque lieu où se trouve le pain de froment consacré par le prêtre avec la forme voulue. C'est donc là un grand miracle, puisque ce qui n'est qu'un seul et même corps se trouve numériquement en plusieurs lieux à la fois. Ceci ne paroît pas seulement au-dessus et en dehors de la raison, mais lui paroît même opposé, parce que c'est une chose qui paroît et impossible et inintelligible. C'est ce qui fait que parmi toutes les merveilles que renferme ce sacrement, celle-ci paroît et la plus admirable et la plus difficile à comprendre, et ce qui en fait la difficulté, c'est que, pendant que nous voyons une chose qui sous plusieurs rapports n'est qu'une seule et même chose, cette chose puisse, sous divers autres rapports, être en différents lieux à la fois; c'est dans ce sens que parle le Seigneur dans l'Evangile, lorsqu'il dit : « Où est votre trésor, là est votre cœur; » et saint Augustin ajoute, c'est comme s'il disoit : « Votre ame est plus véritablement où elle aime que où elle donne la vie. » Saint Bernard dit de certains religieux, « qu'ils sont de corps au chœur, mais qu'ils sont de cœur sur la place publique. » Autre chose en effet est être véritablement comme est l'ame dans le corps, comme sa perfection et sa forme, et autre chose est être dans le lieu de l'amour et de la perfection, comme on dit de l'ame qu'elle est où elle aime. C'est de cette manière d'être dont parloit l'Apôtre, lorsqu'il disoit, Philip., chapitre III : « Notre conversation est dans le ciel. » Si on disoit du corps de Jésus-Christ, qu'il est dans le ciel suivant son essence naturelle, et qu'il est sur la terre selon qu'il est dans le sacrement, cette manière de parler pourroit assez bien se comprendre. Mais que le même corps soit numériquement en divers lieux, en tant qu'il est un seul et même corps, c'est ce qui paroît tout-à-fait impossible d'après les lois communes de la nature. Et cependant nous croyons

---

pus Christi vere est in cœlo, et vere est in terra, in quolibet altari et in quolibet loco ubi est panis triticeus in forma debita per sacerdotem consecratus. In hoc ergo est summum miraculum, quod unum et idem corpus numero est in diversis locis. Quod non solum videtur præter et supra rationem, sed etiam contra, quia intelligibile seu possibile non videtur. Unde inter omnia mirabilia quæ sunt in isto sacramento, istud videtur mirabilius et difficilius in intellectu et ad difficultatem facit, quia dum videmus quod unum et idem secundum diversos respectus et secundum diversa potest esse in diversis locis, secundum quem modum loquitur Dominus in Evangelio, quando dicit : « Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum, » et Augustinus, quasi dicat : « Verius est anima ubi amat, quam ubi animat. » Et beatus Bernardus de quibusdam dicit, quod « corpore sunt in choro et corde sunt in foro. » Aliud est enim esse vere, quo anima est in corpore, sicut ejus perfectio et forma, et aliud est esse amoris et perfectionis, quo anima dicitur esse ubi amat. Secundum quem modum loquebatur Apostolus, *Philip.*, III, dicens. « Nostra conversatio in cœlis est. » Hoc modo loquendi satis potest intelligi, si diceretur quod corpus Christi secundum esse naturale est in cœlo, et secundum esse sacramentale est in terra. Sed quod secundum unum et idem esse idem corpus numero sit in diversis locis, hoc videtur impossibile omnino communi legi naturæ. Et tamen nos credimus et dicimus, quod cor-

et nous disons, que le corps de Jésus-Christ en tant qu'il est sacramentel, est dans plusieurs et dans divers lieux à la fois, à savoir qu'il est partout où se trouve du pain dûment consacré. Et cela paroît tout-à-fait opposé à la raison du corps véritable. Mais on peut encore dire que la raison pour laquelle un corps ne peut pas être en différents lieux à la fois, c'est que naturellement le corps qui se trouve dans un lieu quelconque est défini, est circonscrit par ce lieu, et n'a que l'étendue de ce même lieu, ce qui fait que le corps tout entier superficiellement se mesure par l'étendue entière du lieu qui le contient, et que ses différentes parties se mesurent d'après les diverses parties de ce même lieu, de sorte que les diverses parties du corps qui y est placé sont assignées aux différentes parties de ce lieu. Le corps de Jésus-Christ est de cette manière dans la custode ou dans l'hostie, toutefois il n'y est pas de la manière locale désignée plus haut, c'est-à-dire selon la condition et la mesure, et de l'objet placé, et du lieu dans lequel il est placé, puisque le corps de Jésus-Christ quoiqu'il soit dans un lieu, n'y est pas cependant avec ses dimensions et sa quantité propre, mais avec les dimensions et la quantité du pain qui existoit avant la consécration. C'est ce qui fait que les autres corps qui sont naturellement et de la manière ordinaire dans un lieu, y sont de façon que leur substance y est par l'intermédiaire de leur quantité propre. Ce qui fait que leur manière propre et principale d'être dans un lieu, convient à leur quantité, qui se mesure d'après le lieu, mais cette manière d'être ne convient à leur substance que d'une manière conséquente; mais il en est tout différemment du corps de Jésus-Christ dans le sacrement, car il est dans un lieu par l'intermédiaire de la quantité du pain qui existoit avant la consécration. Et quoique la quantité propre et vraie du corps de Jésus-Christ se trouve là sous l'espèce du pain, cela n'a lieu que par la médiation et comme consé-

---

pus Christi secundum esse sacramentale est in pluribus et in diversis locis, ubicumque scilicet est panis debite consecratus. Et hoc videtur penitus contra veri corporis rationem. Sed adhuc potest dici quod ratio quare unum corpus non potest esse in diversis locis, est, quia naturaliter corpus quod est in aliquo loco diffinitur, et circumscribitur illo loco et ei commensuratur, ita quod totum corpus superficialiter toti loco, et partes corporibus partibus loci commensurantur, ita quod singulæ partes locati singulis partibus loci assignantur. Et hoc modo corpus Christi est in pixide vel in hostia, non tamen est ibi localiter, eo modo quo supra dictum est, id est secundum conditionem et commensurationem locati et loci; quoniam corpus Christi, quamvis sit in loco, non tamen est ibi propriis dimensionibus, nec sub propria quantitate, sed sub quantitate et dimensionibus sub quibus fuit panis. Unde in aliis corporibus quæ naturaliter et communiter sunt in loco, ita est quod eorum substantia est in loco mediante propria quantitate. Unde proprie et principaliter esse in loco, convenit eorum quantitati, quæ loco commensuratur, sed substantiæ convenit ex consequenti; sed in corpore Christi sub sacramento est e converso, quia ipsum est in loco mediante quantitate quæ prius inerat pani. Et quamvis ibi sit vera et propria quantitas corporis Christi, tamen hoc est ex substantia consequente et

quence de la substance, qui ne peut pas subsister sans sa quantité propre. Et c'est là la raison pour laquelle il peut être dans divers lieux à la fois comme nous l'avons démontré précédemment pour l'ame. Car parce que l'ame est indivisible, et qu'elle n'a en soi ni la quantité de la masse, ni la quantité extensive, si elle étoit dans le corps comme un objet placé dans un lieu, il faudroit qu'elle fût d'une manière indivisible dans quelque partie, où dans la plus petite partie du corps, et non dans les autres parties. Mais comme elle n'y est pas comme un objet placé dans un lieu, mais qu'elle y est comme acte, comme perfection et comme forme; c'est ce qui fait qu'elle est tout entière dans tout le corps et qu'elle est tout entière dans chaque partie. Je dis pareillement que Jésus-Christ est tout entier non-seulement dans chaque hostie, mais même dans chaque partie sensible de chaque hostie, ce qui ne pourroit nullement être, si il y étoit comme un objet placé dans un lieu, et cependant le corps entier de Jésus-Christ y est véritablement et substantiellement tel qu'il fut immolé sur la croix, de même qu'il est très-vrai que l'ame est tout entière dans tout le corps, de même qu'elle est dans chacune de ses parties. Mais je ne crois pas que l'on puisse trouver dans l'Ecriture ou dans la nature quelque chose de parfaitement semblable à cela. Mais parfois on est dans l'habitude de donner comme exemple de ce que nous venons de dire, le verbe articulé, qui quand il sort de la bouche de celui qui parle, est un et seul, et qui pourtant va frapper les oreilles de tous les auditeurs, quelque part que soient ceux qui entendent, bien pourtant qu'il demeure le même dans le cœur de celui qui le profère; de même le corps de Jésus-Christ demeure toujours dans le ciel, et pourtant il est véritablement sur l'autel et dans la bouche de quiconque le reçoit. Il en est qui pour mieux expliquer cela, le comparent à la définition que saint Augustin donne du verbe ou parole dans son troi-

---

mediante, quæ sine propria quantitate subsistere non potest. Et hæc est ratio, quare potest esse in diversis locis, sicut supra *De Anima* ostensus est. Quia enim anima indivisibilis est, nec habet in se quantitatem molis, nec quantitatem extensivam, si esset in corpore sicut locatum in loco, oporteret quod esset in aliqua parte corporis indivisibiliter, seu minima et non in aliis partibus. Sed quia non est ibi sicut locatum in loco, sed sicut actus et perfectio seu forma, et ideo est tota in toto, et tota in qualibet parte ejus; similiter dico quod Christus totus est, non solum in qualibet hostia, sed etiam in qualibet parte sensibili cujuslibet hostiæ, quod esse nullo modo posset, si omnino esset ibi sicut locatum in loco, et nihilominus est ibi verissime et substantialiter totum corpus Christi immolatum in cruce, sicut verissime anima est tota in toto corpore et in qualibet ejus parte. Non autem credo quod in Scriptura vel in natura huic aliquid bene valeat assimilari. Sed interdum consuevit poni exemplum de verbo vocali quod ab ore loquentis unum et solum procedens, ad aures omnium audientium defertur, ubicumque fuerint audientes, et nihilominus idem remanet in corde proferentis, ita corpus Christi semper manet in cœlo, et tamen veraciter in altari et in ore omnis sumentis vere existit. Ad quod melius declarandum faciunt aliqui adaptationem secundum diffinitionem de verbo, quam

sième livre de la Trinité. « Il y a, dit-il en cet endroit, le verbe du cœur que conçoit l'esprit, le verbe de la bouche que perçoit l'oreille et le verbe du signe que saisit l'œil, il y a le verbe écrit qui se lit sur le papier. » Le premier est le verbe que l'homme s'adresse à lui-même; le second est le verbe d'un homme à un autre homme présent; le troisième est pareillement le verbe d'un homme à un autre homme présent; le quatrième est le verbe d'un homme à un homme absent soit quant au lieu, soit quant au temps, ou quant à l'un et à l'autre. Et saint Augustin ajoute au même endroit : « Que la pensée de l'homme formée dans le cœur, et qui s'appelle conception de l'esprit, c'est le verbe du cœur, et que ce verbe n'est exprimé ni en grec, ni en latin, ni en toute autre langue. » Et il ajoute : « Que le verbe manifesté extérieurement, » c'est-à-dire qui retentit au dehors, est le signe du verbe qui est caché intérieurement, à qui convient plus proprement le nom de verbe; car ce que prononce la bouche de la chair, c'est la voix du verbe. Saint Augustin dit encore ici, « que le verbe du cœur ressemble au Fils de Dieu dans le sein du Père, et que le verbe de la bouche ou le verbe de la voix ressemble au Fils incarné. » Ce qui fait que saint Augustin ajoute : « Par conséquent, comme notre verbe devient en quelque sorte la voix lorsqu'il s'en revêt pour se manifester aux sens des hommes, et comme notre verbe devient voix, ou se change en voix; de même le Verbe de Dieu s'est fait chair; mais à Dieu ne plaise! que nous disions qu'il s'est changé en chair. » Par conséquent d'après ce qui précède, on reconnoît que le Fils de Dieu engendré par le Père ne se sépare jamais du Père, et il est comme le verbe du cœur qui existe toujours dans l'esprit; mais quant au même Fils de Dieu revêtu de la chair, il est comme le verbe tracé sur un parchemin ou sur papier. Ce même verbe est sous le sacrement, comme

---

ponit Augustinus, III *De Trin.* : « Est enim, sicut ibidem dicit, verbum cordis quod mente concipitur, et est verbum oris quod aure percipitur, et est verbum nutus quod oculo cognoscitur, et est verbum scriptum quod in charta legitur. » Primum est verbum hominis ad seipsum, secundum est unius hominis ad alterum præsentem; tertium est similiter ad alium præsentem; quartum est unius hominis ad alium absentem loco, vel tempore, vel utroque. Et subdit ibi Augustinus, quod cogitatio hominis in corde formata, quæ dicitur conceptus mentis, est verbum cordis, quod neque græcum neque latinum, neque cujusque alterius linguæ est. Et addit, quod verbum quod foris sit, id est quod foris sonat, est signum verbi quod intus latet, cui magis competit nomen verbi. Nam quod ore carnis profertur, vox est verbi. Et docet ibi dictus Augustinus, quod verbum cordis assimilatur Filio Dei in sinu Patris, verbum autem oris vel vocis assimilatur Filio incarnato. Unde subdit Augustinus : « Sicut ergo verbum nostrum vox quodammodo fit assumendo eam, in qua manifestatur sensibus hominum, et sicut verbum nostrum vox quidem fit seu mutatur in vocem; ita Verbum Dei factum est caro, sed absit quod mutetur in carnem. » Secundum ergo prædicta distinguitur quod Filius Dei genitus a Patre et a Patre nunquam decedens est sicut verbum cordis in mente semper existens; sed ipse idem Dei Filius carne vestitus est sicut verbum in pelle vel charta scriptum. Ipse quoque idem est sub sacramento sicut verbum in voce prolatum. Primo autem modo Verbum

le verbe proféré par la parole. Le verbe ou Fils de Dieu considéré de la première manière est partout comme le Père, avec qui il est toujours aussi étroitement uni lui-même, que l'est le Saint-Esprit lui-même. Le Verbe ou Fils de Dieu considéré de la seconde manière est proprement dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu le Père dans un seul et unique endroit; il y est selon sa manière naturelle d'être, comme le verbe tracé sur le papier, est nécessairement dans un lieu; à savoir dans l'endroit où est le papier sur lequel il a été écrit. Considéré de la troisième manière, on peut dire que le Verbe ou Fils de Dieu est sous le sacrement, qu'il est dans plusieurs lieux, qu'il est partout où se trouve ce pain consacré, comme la voix retentit dans les oreilles de tous ceux qui l'entendent. Et comme une seule et même parole peut produire ces trois effets divers et être prise dans trois sens différents, on peut en dire autant de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après la comparaison que nous venons de rapporter. Cette comparaison toutefois n'est pas adæquate dans toutes ses parties, il en est un grand nombre dans lesquelles elle s'écarte de l'exactitude. Les docteurs sont encore dans l'usage d'employer, pour expliquer ceci, la raison qui suit. Tout composé, disent-ils, se sent de la nature des choses qui le composent, et il a en quelque sorte une nature qui tient le milieu entre les extrêmes qui le composent; ainsi nous voyons que le vin auquel on a mêlé de l'eau, n'est pas comme l'eau, il n'est pas non plus comme le vin pur; mais ce mélange a une certaine force qui tient le milieu entre les deux. On peut dire qu'il en est en quelque sorte de même dans l'objet proposé. Car bien qu'il ne soit pas permis de dire que Jésus-Christ soit composé de la divinité et de l'humanité, cependant comme il a pris l'humanité et qu'il a uni le Fils de Dieu lui-même à l'homme, il y a deux natures dans une seule personne divine, comme l'union de l'ame et du corps sont deux natures, à savoir la nature spi-

---

sive Dei Filius est ubique, sicut ipse Pater, cum quo semper est tam ipse Filius quam ipse Spiritus sanctus. Secundo modo Verbum Dei, sive Dei Filius, proprie est in cœlo, ubi ad dexteram Dei Patris et in unico solo loco est, ibi modo secundum esse naturale, sicut verbum in charta scriptum non potest esse nisi in uno loco, scilicet ubi est charta, in qua scriptum est. Tertio modo dici potest, quod est verbum sive Filius Dei sub sacramento, videlicet in pluribus locis, ubicumque videlicet est iste panis consecratus, sicut vox est in aure omnium audientium. Et sicut unum et idem Verbum habet istum triplicem actum tripliciter sic acceptum, ita per supra scriptam similitudinem dici potest de domino nostro Jesu Christo. Ista tamen similitudo non est omnino propria, sed dissimilis est in multis. Adhuc tamen a doctoribus solet una quædam talis ratio assignari. Omne compositum sapit naturam suorum componentium, et habet quodammodo naturam mediam componentium extremorum : sicut videmus in vino aqua mixto, quia non est ita sicut aqua, nec est ita forte sicut purum vinum, sed habet quemdam vigorem medium utriusque. Sic est in proposito, et quodammodo dici potest. Quamvis enim Christus non est dicendus compositus ex divinitate et humanitate, tamen per assumptionem humanitatis et per unionem ipsius Filii Dei cum homine sunt duæ naturæ in una persona divina, sicut per compositionem animæ et corporis sunt duæ naturæ, scilicet corporalis et spi-

rituelle et la nature corporelle dans l'homme véritable. C'est pour cela qu'il est dit dans le symbole de saint Athanase : « Comme l'ame raisonnable et la chair font un seul homme, de même Dieu et l'homme font un seul Jésus-Christ. » Donc le Fils de Dieu est partout sans aucun doute, en tant qu'il est un pur homme et un Dieu véritable ; en tant qu'il est chair, il est seulement dans un lieu, mais en tant qu'il est Dieu et homme il tient le milieu entre ces deux états, et il est en plusieurs lieux. Et, bien que cette raison soit donnée par de grands docteurs, et que la conclusion en soit véritable, on doit plutôt lui donner le nom d'adaptation que de figure véritable. Il en est aussi qui donnent comme exemple de cela la lumière solaire, qui est unique dans l'univers entier, qui procède d'un seul soleil, qui est répandue dans plusieurs lieux à la fois malgré sa source unique, et qui est pour ainsi dire incorruptible partout. Elle brille à travers le verre, et il arrive souvent que les rayons en le traversant deviennent ou verts, ou rouges, et que ces rayons qui brillent se revêtent de la couleur du verre à travers lequel ils passent, pourtant ils ne sont pas séparés de la lumière, ils ne sont pas séparés du soleil non plus. Saint Anselme se sert d'un exemple semblable, c'est celui de la fontaine, du ruisseau et du lac, parce que comme le Fils procède du Père, et que le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre, de même le ruisseau découle de la fontaine, et le lac découle de l'un et de l'autre. Il arrive souvent que le ruisseau seul soit pour ainsi dire revêtu d'un corps, et c'est quand il coule dans des canaux de plomb, de pierre, ou de tout autre matière. Alors en effet, bien que l'eau soit la même dans la fontaine, dans le ruisseau et dans le lac, dans le seul ruisseau, l'eau est revêtue de canaux; de même, bien que l'essence du Père, du Fils, et du Saint-Esprit soit la même, cette essence dans le Fils seul néanmoins est unie au corps. Et, comme là où sont les canaux, là le ruisseau est voilé, et,

---

ritualis in vero homine. Unde in Symbolo Athanasii dicitur : « Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. » Filius ergo Dei in quantum purus est homo et verus Deus, est ubique sine dubio ; in quantum est caro, est solum in uno loco ; sed in quantum est Deus et homo tenet medium locum utriusque esse, scilicet in pluribus locis. Et hujus ratio quamvis posita est a doctoribus magnis, et licet verum concludat, potius tamen quædam adaptatio, quam similitudo dici debet. Aliqui enim ponunt exemplum in luce solari, quæ cum unica sit in toto mundo, ab uno scilicet sole procedens, in pluribus tamen locis, et ubique quodammodo incorrupta est. In vitro relucet, ex quo sequitur sæpe radios rubeos aut virides fieri, et ex illo colore vestiri quo depictum est vitrum per quod transeunt radii illustrantes et tamen illi radii ab illa luce non sunt divisi nec a sole separantur. Anselmus enim ponit simile exemplum de fonte, rivo et lacu ; quia sicut Filius a Patre, et Spiritus sanctus ab utroque, ita rivus manat a fonte, et lacus ab utroque. Et sæpe accidit, quod solus rivus est quodammodo incorporatus, quando scilicet per canales plumbeos aut lapideos aut alterius materiæ descendit. Tunc enim quamvis sit eadem aqua in fonte, rivo et lacu, solus tamen rivus seu solius rivi aqua canalibus est vestita ; ita licet eadem sit essentia Patris et Filii et Spiritus sancti, tamen in solo Filio ista essentia est unita corpori. Et sicut ubi sunt canales, ibi est

est recouvèrt d'une enveloppe corporelle, ailleurs néanmoins cette eau est libre, est apparente; de même, là où est le pain de froment dûment consacré, là est le Fils de Dieu incarné. Dans tout autre circonstance, il est par toute la terre sans corps comme le sont le Père et le Saint-Esprit, avec lesquels il n'a qu'une même essence ou nature. Et comme le ruisseau peut être renfermé par des canaux dans plusieurs lieux; de même le Fils de Dieu peut être, dans plusieurs lieux, uni au corps sous les voiles du sacrement. Cette figure, bien qu'elle convienne peu et qu'elle soit étrangère au sujet, peut toutefois satisfaire en quelque façon la dévotion de ceux qui ne s'appuient pas uniquement sur des raisons et des arguments, mais qui se reposent surtout sur la foi. Nous disons donc en concluant, conformément à la vérité théologique : il est vrai que le corps de Jésus-Christ est en même temps et ensemble dans plusieurs et dans divers lieux, et que cela n'est ni impossible en Dieu, ni contre l'intellect, parce que, bien que le corps même de Jésus-Christ, en lui-même, soit seulement dans un seul lieu selon la nature corporelle, cependant comme le pain qui se change en lui, est dans plusieurs lieux, il suit nécessairement de là, que ce corps lui-même est en plusieurs lieux, cela n'a pas lieu par un changement opéré en lui, mais par le changement d'une autre substance en ce même corps. Et partout où est ce pain ainsi consacré, partout la personne elle-même du Fils de Dieu le change en elle-même, et c'est ce qui fait qu'il a une certaine similitude d'espèce, qui existe véritablement dans toutes ses individualités, quelque part qu'il soit. Quant au corps lui-même, il est, de sa nature, restreint à un lieu particulier. Par son union avec la divinité, il se dilate en quelque sorte, et s'étend de façon à pouvoir être partout, afin d'être dans tous les lieux où se trouve son individualité. Le Seigneur a en effet réglé les

---

rivus velatus et absconditus sub corporeo tegumento, alibi tamen ista aqua est libera et patens, ita ubi est panis triticeus debite consecratus, ibi est Filius Dei incarnatus. Alibi vero ubique est in terra sine corpore, sicut est Pater et Spiritus, cum quibus est ubique ejusdem essentiæ seu naturæ. Et sicut rivus potest esse in pluribus locis conclusus canalibus, ita Filius Dei potest esse in pluribus locis corpore unitus sub velamine sacramenti. Hæc etiam similitudo satis grossa est et extranea, quamvis possit aliqualiter satisfacere devotioni eorum, qui non rationibus vel argumentationibus, sed solum fidei principaliter innituntur. Concludendo igitur secundum theologicam veritatem, dicimus corpus Christi verum esse simul et semel in pluribus locis et diversis, quod in Deo quidem non est impossibile, nec contra intellectum, quia licet ipsum corpus Christi, quantum est de se, sit in uno loco tantum secundum naturam corporalem, tamen quia panis, qui convertitur, est in locis pluribus, ideo necessario sequitur, quod ipsum corpus sit in pluribus locis et non per sui mutationem, sed per alterius conversionem in ipsum. Et ubicumque est iste panis sic consecratus, substantificatur in ipsam, et ab ipsa persona Filii Dei, et quantum ad hoc habet quamdam similitudinem speciei, quæ vere est in omnibus suis individuis ubicumque sit. Ipsum autem corpus de sui natura restringitur ad unum locum particularem. Per unionem quam habet cum deitate, dilatatur quodammodo et extenditur quasi ad quemdam modum universalem, ut sit ubicumque

choses de manière que le pain consacré convenablement se convertit et se change au corps de Jésus-Christ. Et ce ne doit être pour personne un sujet de calomnie ou d'erreur puisque nous avons protesté que ce qui précède s'adapte à notre dessein de telle façon que l'on trouve dans les figures qu'ils rapportent, et les comparaisons qu'ils font des propriétés de ce pain, un grand nombre de dissonances et de rapports impropres. Si ce que l'on dit du corps de Jésus-Christ ne paroissoit pas parfaitement intelligible à certaines personnes, savoir comment il peut être en plusieurs lieux à la fois, ou toute autre des choses qui ont été dites précédemment, qu'il se rappelle ce que dit saint Jean Damascène : « Comment cela se fera-t-il, dit la Vierge, parce que je ne connois aucun homme? L'ange lui répond : Le Saint-Esprit viendra en vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre. Et maintenant vous me demandez, vous, comment le pain se change au corps de Jésus-Christ, et le vin et l'eau en son sang. Je vous réponds, moi, le Saint-Esprit viendra, et il opérera ces choses qui sont et au-dessus de la nature et au-dessus de l'intelligence. L'exemple de la bienheureuse Vierge doit vous suffire, elle qui a conçu le Fils par la foi qu'elle a eue dans la parole de l'ange.»

## CHAPITRE IX.

Huitièmement, quant au prédicament appelé prédicament de temps, la foi catholique croit que dès le commencement de la primitive Eglise jusqu'à la fin des siècles, les fidèles prirent et prennent chaque jour le corps de Jésus-Christ, et cependant il n'en a nullement été diminué, ni ne le sera en quoi que ce soit, quand bien même tous les hommes le prendroient en même temps. Et la raison,

---

suum individuum reperitur. Ita enim ordinavit Dominus, ut panis debite consecratus convertatur et efficiatur corpus Christi. Non debet aliquis ex his rebus assumere materiam vel occasionem calumniæ vel erroris, cum protestati fuerimus suprascripta nostro proposito ita adaptari, quod in ipsorum similitudine et proprietatum comparatione multiplex dissimilitudo et improprietas invenitur. Et si forte videatur alicui istud, quod dicitur de corpore Christi, non esse sibi perfecte intelligibile, quomodo scilicet possit esse in diversis locis, vel aliquid aliud de prædictis, attendat illud quod dicit Joannes Damascenus : « Quomodo fiet illud, dicit Virgo, quia virum non cognosco? cui respondit angelus : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi. Et nunc tu interrogas qualiter panis sit corpus Christi, et vinum et aqua sanguis. Dico tibi et ego, Spiritus sanctus superveniet hic, et hæc facit quæ sunt supra naturam et supra intelligentiam. Sufficere debet tibi exemplum de beata Virgine, quæ per fidem quam verbis angeli adhibuit, Dei Filium concepit. »

### CAPUT IX.

Octavo respectu prædicamenti quod dicitur quando, credit fides catholica quod ab initio primitivæ Ecclesiæ usque in finem sæculi, fideles sumpserunt et sumunt quotidie corpus Christi, et tamen non est diminutum propter hoc in aliquo, nec diminuetur in aliquo, etiam si totus mundus

c'est que le corps de Jésus-Christ n'est ni augmenté ni diminué, par la consécration d'un ou de plusieurs pains, et par leur changement au corps du même Jésus-Christ. Quel que soit en effet le nombre des pains ou des hosties que l'on consacre et qui sont changés au corps de Jésus-Christ, ce corps de Jésus-Christ ne se multiplie toutefois jamais, mais il demeure toujours un, il est seulement un seul et même corps; quelque grand que soit aussi le nombre des hommes qui le mangent, il est toujours un, et ne subit aucune diminution; il demeure toujours parfait et entier. L'Ecriture nous fournit un exemple de ceci au troisième livre des Rois, chap. XVII, où il est parlé du vase d'huile et de la coupe de farine dont mangèrent Elie, la veuve et son fils pendant plus de trois années, et qui naturellement ne leur eussent pas suffi pour un an. On trouve encore un exemple mémorable de ceci dans les cinq pains et les deux poissons que le Seigneur Jésus multiplia au point d'en rassasier tant de milliers d'hommes, et de faire qu'il y en eût plusieurs pleines corbeilles de reste. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Dieu conserve son corps de manière que la manducation ne le diminue ni ne le consume, parce que non-seulement il lui fut donné de conserver les pains dont nous venons de parler, mais il put même les augmenter. La nature nous fournit aussi un exemple de cela : il y a déjà six mille ans et plus, en effet, que les hommes ont mangé du pain de froment, et par la grace de Dieu ils en mangent encore, et cependant le froment n'a pas diminué, et aujourd'hui il y a certainement plus de froment que quand les hommes commencèrent à en manger. Si, par conséquent, Dieu conserve et multiplie le froment et les autres semences par l'agriculture, ne pourroit-il pas, s'il le vouloit, conserver et multiplier toutes les autres choses, comme il l'a fait pour les pains dont nous avons

---

sumeret eodem momento. Cujus ratio est, quia corpus Christi non augetur nec diminuitur per unius panis aut plurium consecrationem et in corpus Christi conversionem. Quotcumque enim panes seu hostiæ consecrentur, et in corpus Christi convertantur, nunquam tamen multiplicatur ipsum corpus Christi; sed tantum unicum perseverat, et unum solummodo est et idem, quantumcumque etiam a quibuscumque hominibus comedatur, semper est unum et in nullo diminuitur, sed semper perfectum et integrum perseverat, cujus memoriale habemus exemplum in sacra Scriptura, III *Reg.*, XVII, de lecytho olei et hydria farinæ, de quibus comederunt Elias, et vidua, et ejus filius circa tres annos et plus, quæ secundum naturam per unum annum ejus minime suffecisset. Item memoriale exemplum habemus de quinque panibus et duobus piscibus, quos Dominus Jesus multiplicavit in tantum, quod tot millia hominum satiabat, et multæ sportæ de reliquis sunt repletæ. Non est ergo mirum si Deus conservat suum corpus, ut comestum non diminuatur nec consumatur, quia dictos panes non solum sic conservare potuit, sed etiam augmentare. Exemplum etiam horum habemus in natura, quia jam sunt sex millia annorum et ultra quod homines triticum panem comederunt et semper per Dei gratiam comedens, et tamen triticum non est diminutum, sed hodie satis plus est de tritico quam fuit ab initio, quando homines triticum comedere cœperunt. Si ergo servat et multiplicat triticum et alia semina per agriculturam, nonne si vellet, posset omnia multiplicare

parlé? La chandelle nous fournit encore un exemple semblable, parce que, au moyen d'une chandelle allumée, on pourroit en allumer un grand nombre d'autres, et la lumière de la première n'en souffre aucun amoindrissement, et les autres auroient autant de lumière qu'elle. Ce qui précède fournit une réponse péremptoire au blasphème de certains hérétiques qui ont l'habitude de s'opposer à cette vérité en disant : Quand même le corps de Jésus-Christ seroit aussi gros qu'une montagne, il seroit consommé depuis longtemps à cause du grand nombre de personnes qui en ont mangé. Aveugles et insensés! celui qui conserve la lumière d'une chandelle sans qu'elle diminue, quoiqu'on s'en serve pour en allumer un nombre infini d'autres, ne peut-il pas conserver pareillement son corps sans qu'il diminue, bien qu'un grand nombre de personnes le mangent chaque jour? Et c'est là une des raisons pour lesquelles il a été défendu de célébrer la Messe sans lumière, afin de représenter par là le Fils de Dieu, qui est la lumière qui se révèle aux nations; c'est peut-être encore pour nous faire comprendre que le corps de Jésus-Christ se communique à tous les hommes comme la lumière elle-même. On pourroit encore donner d'autres raisons de ceci, mais il n'est pas nécessaire de les rapporter en ce moment.

## CHAPITRE X.

Neuvièmement, quant au prédicament dit de lieu ou de position, il en est qui ont dit que le corps de Jésus-Christ est placé dans l'hostie comme il l'est dans le ciel à la droite du Père. Car comme Dieu le Père est partout, d'après ces paroles d'Isaïe : « Je remplirai le ciel et la terre, dit le Seigneur. » Partout où est le corps de Jésus-Christ, il

---

et conservare, sicut fecit de panibus supradictis? Habemus simile exemplum de candela, quia ab una candela accensa, infinitæ candelæ possent accendi, nec primæ candelæ lumen diminuetur, et omnes aliæ tantumdem haberent de lumine sicut ipsa. Et per supradicta patet responsio ad blasphemiam, quam consueverunt aliqui hæretici opponere, dicendo : « Si corpus Christi esset ita magnum sicut mons, a tot comestoribus esset longo tempore jam consumptum. Cæci et insani, ille qui lumen unius candelæ conservat absque diminutione, quamvis aliæ innumerabiles candelæ accendantur ab ipsa, non potest eodem modo conservare corpus suum sine aliqua diminutione, quamvis a multis quotidie comedatur? Et ista est una ratio, quare fuit ordinatum quod Missa sine candela non celebretur, ut videlicet ipsum Filium Dei, qui est lumen ad revelationem gentium, repræsentaret, vel ut intelligamus veraciter corpus ejus esse ita communicabile omnibus, sicut ipsum lumen. Aliæ enim rationes sunt de hoc, quas non oportet ad præsens referre.

### CAPUT X.

Nono respectu prædicamenti, quod dicitur Situs, dixerunt quidam corpus Christi fore sub hostia sub eodem situ, sicut est in cœlo ad dexteram Patris. Cum enim Deus Pater sit ubique secundum illud, *Isai.* : « Cœlum et terram ego implebo, dicit Dominus; » Ubicumque est corpus Christi, ad dexteram Dei sedet, id est, quiescit in po-

est assis à la droite de Dieu, c'est-à-dire qu'il jouit en repos des biens les plus parfaits. Et ce n'est pas un obstacle, comme ils le disent, que souvent l'hostie soit portée tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre, et qu'elle soit tournée dans divers sens ; parce que, comme l'homme qui est dans un vaisseau, ou qui est à cheval, quel que soit le mouvement du navire, ou quelle que soit la rapidité de la course du cheval, n'en est pas moins assis et en repos, bien que son ame soit agitée, on peut dire pareillement qu'il en est ainsi dans le cas proposé. Par-là même que le corps est dans un lieu, il faut nécessairement aussi désigner un lieu quelconque. Or il paroît plus convenable de lui attribuer la position qu'il occupe dans le ciel qu'une autre, parce qu'en Jésus-Christ, à cause de l'union de la divinité et de l'humanité, il y a communication d'idiomes, de sorte que l'on peut appliquer avec vérité et à Jésus-Christ et à son corps glorieux, les paroles suivantes de saint Jacques : « En qui il n'y a pas même l'ombre de changement ou de vicissitude. » Il est cependant d'autres grands docteurs qui enseignent avec plus de subtilité, mais aussi, à ce qu'il paroît, avec plus de vérité, qu'il n'est pas possible d'assigner un lieu ou une situation au corps de Jésus-Christ dans le sacrement ; parce qu'il a été dit précédemment que cette conversion n'est que celle de la substance transsubstantielle, et qu'il n'est dû de place à la substance qu'autant qu'elle est renfermée sous la quantité naturelle, et qu'elle a les dimensions extensives. Mais la substance du corps de Jésus-Christ ne se trouve dans le sacrement que par la puissance de la transsubstantiation, bien que comme conséquence et par concomitance, sa quantité propre s'y trouve, de même que ses dimensions propres et les autres accidents propres de son corps, son ame raisonnable et sa divinité elle-même s'y trouvent aussi. Quant aux accidents dont nous venons de parler, ils ne sont là

---

tioribus bonis. Nec obstat, ut dicunt, quod hostia sæpe circumfertur, vel circumgyratur, et transvertitur multis modis : quia sicut homo in navi existens, vel super equum sedens, quantumcumque moveatur, vel currat navis, vel equus, nihilominus tamen homo sedet, et quiescit, licet anima moveatur, ita et in proposito dici potest. Ex quo enim corpus est in loco, necessario oportet etiam locum aliquem designare. Et convenientius esse videtur, ut attribuatur ei situs quem habet in cœlo, quam alius : quia in Christo propter suam unionem Dei, et hominis ; communicantur sibi idiomata, ita quod sicut de Christo, ita et de corpore ejus glorioso vere dici potest illud *Jacobi* : « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. » Aliqui tamen magni doctores aliter subtilius et melius, ut videtur, docuerunt, dicentes certum situm corporis Christi sub sacramento non posse assignari : quia supra dictum est, quod illa conversio tantum est transubstantialis substantiæ, et substantiæ non debetur situs, nisi quantum est sub naturali quantitate, et dimensionibus extensivis. In sacramento autem vi conversionis non est nisi substantia corporis Christi, quamvis ex consequenti, et per concomitantiam sit ibi propria quantitas, et sint ibi propriæ dimensiones, et alia propria accidentia corporis Christi, sicut est ibi anima rationalis, et ipsa divinitas. Prædicta autem accidentia sunt tamen ibi mediante substantia. In

que par l'intermédiaire de la substance. Dans les autres corps qui sont placés et situés dans un lieu, il en est tout autrement; et cela parce que la substance est dans un lieu, dans une position, par la médiation de la quantité; ce qui fait que dans ces corps la substance et le sujet suivent les dimensions propres et la quantité propre, pendant que dans ce sacrement il en est tout autrement. Car cette conversion est seulement substantielle, ce qui fait qu'on l'appelle transsubstantiation. Et c'est pourquoi la quantité, les dimensions et les autres accidents du corps de Jésus-Christ accompagnent et suivent la substance elle-même, et n'occupent ni plus de place, ni une plus vaste étendue que la substance elle-même, ainsi que nous l'avons dit plus haut; et cependant elle demeure sous la quantité et les dimensions qu'avoit le pain avant sa transsubstantiation; parce que les accidents ne sont pas changés, quand même la position de la substance ne conviendroit pas, ainsi qu'il a été dit plus haut; ce qui fait qu'on ne devroit pas assigner de position au corps de Jésus-Christ dans ce sacrement. Mais comme il n'y a aucun danger pour la foi dans cette question, ni dans les questions semblables, nous les laissons aux esprits plus subtils.

## CHAPITRE XI.

Dixièmement, quant au prédicament dit d'état, nous croyons par la foi, et l'Eglise catholique enseigne que le corps glorieux de Jésus-Christ est véritablement sous le sacrement, et qu'il y est véritablement dans un état de gloire. Il ne découvre cependant pas cet état de gloire à nos regards, il nous réserve cette vision pour la céleste patrie, et la manifestation de cette gloire ne convient ni au sacrement, ni à notre foi, « puisque nous ne marchons maintenant qu'au

---

aliis autem corporibus et locatis, et situatis accidit e contrario, quia videlicet, substantia est in loco, et in situ mediante quantitate : et ideo in eis substantia et subjectum sequitur proprias dimensiones, et propriam quantitatem, sed in hoc sacramento fit e contrario. Ista enim conversio est tantum substantialis, et ideo transsubstantiatio vocatur. Et ideo quantitas, et dimensiones, et alia accidentia corporis Christi comitantur et sequuntur ipsam substantiam, nec occupant plus de loco et situ quam ipsa substantia, sicut supra dictum est : manet tamen sub quantitate et dimensionibus quæ ante conversionem inerant ipsi pani, quia accidentia non mutantur, quia situs substantiæ non convenit, ut prædictum est : ideo non deberet in isto sacramento, scilicet corporis Christi, situs assignari. Istud autem et similia, in quibus nos est aliquod periculum fidei, subtilioribus relinquamus.

### CAPUT XI.

Decimo respectu prædicamenti, quod dicitur Habitus, credit similiter fides nostra, et ecclesia catholica, corpus Christi gloriosum veraciter esse sub sacramento, et vere in habitu gloriæ ibi esse. Hunc tamen habitum corporalibus oculis non ostendit, eo quod illam visionem nobis reservat in patria, et ista ostensio gloriosa non congruit sacramento, nec fidei nostræ, cum adhuc per speculum in ænigmate ambulemus, et

moyen d'un miroir et en énigmes. » Ce que nous avons dit en parlant du prédicament de la qualité doit suffire sur ce point. Il est vrai toutefois, suivant quelques docteurs, que ce que nous avons dit dans le chapitre précédent sur la situation ou manière d'être du corps de Jésus-Christ dans ce sacrement, conviendroit peut-être mieux à cette question. Car, comme d'après eux le corps n'occupe là aucune situation corporelle, parce qu'il n'est pas possible d'assigner aux substances comme substances un état quelconque; ainsi, par conséquent, il n'est pas là sous un état quelconque. Quant à celle de ces choses qu'il convient le mieux de dire, nous laissons pareillement pour le moment, et pour être plus court, à des argumentateurs plus subtils, de les indiquer; parce que nous avons montré assez clairement et avec assez de vérité, ailleurs, que, pour que nous croyions fermement et que nous tenions pour vrai que le vrai corps de Jésus-Christ existe ou subsiste sous ce sacrement d'une manière véritable et essentielle, le même numériquement qu'il est né de la Vierge, qu'il a souffert sur la croix, qu'il est ressuscité le troisième jour d'entre les morts, qu'il est monté au ciel, et qu'il est assis à la droite du Père tout-puissant, cela nous suffit.

*Fin du cinquante-huitième Opuscule de saint Thomas d'Aquin, sur le sacrement de l'Eucharistie, considéré au point de vue des dix prédicaments.*

L'abbé FOURNET.

---

de hoc sufficiant quæ in prædicamento qualitatis sunt ostensa. Verum est tamen quod de hoc forte secundum aliquos diceretur melius, sicut dictum est in præcedenti capitulo de situ. Sicut enim secundum eos, non est ibi corpus Christi sub aliquo sito corporali, quia substantiæ, ut substantiæ non est necesse aliquem habitum talem assignati, sic forte non est ibi sub aliquo habitu. Quid autem horum congruentius dicatur, similiter subtilioribus disputatoribus causa brevitatis nunc relinquamus, quia sufficienter, et veraciter alibi determinatum est, dummodo teneamus, et firmiter credamus in hoc sacramento veraciter et essentialiter existere, seu subsistere verum corpus Christi gloriosum illud idem numero, quod de Virgine natum est, et in cruce passum est, et quod tertia die resurrexit a mortuis, et ascendens in cœlum, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

*Explicit opusculum quinquagesimum octavum beati Thomæ Aquinatis de sacramento Eucharistæ secundum decem prædicamenta.*

# OPUSCULE LIX.

## Du même docteur, de l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### ARTICLE PREMIER.

« Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, » I Tim., chap. I. L'Apôtre, dans ces paroles, décrit le sacrement de l'incarnation divine et de la rédemption humaine. Il dit d'abord Jésus-Christ. Saint Jean Damascène dit que Jésus signifie Dieu *humanisé* ou fait homme, et Christ veut dire au contraire homme déifié; parce que les deux natures se sont réunies dans la seule personne du Fils; parce que la divinité exerce sa puissance sur les actes humains, lorsque le lépreux est guéri par l'attouchement de l'humanité, pendant que celui qui est mort recouvre la vie par l'attouchement, pendant que l'aveugle recouvre la vue de la même manière; il en est de même pour les autres actes de celle-ci; la nature humaine conserve aussi ce qui lui est propre, et elle montre la puissance divine qui réside en elle; car lorsqu'elle meurt, cette puissance couvre d'un voile le soleil; pendant qu'elle est attachée à la croix, elle fait que les rochers se fendent; lorsqu'on l'ensevelit, cette puissance quitte d'elle-même la vie, et la reprend ensuite. Mais on lui donne le nom de sacrement, mot qui, d'après son étymologie, veut dire secret très-sacré. En effet, ce sacrement de l'incarnation du Seigneur est,

---

# OPUSCULUM LIX.

## Ejusdem doctoris, de humanitate Jesu Christi Domini nostri.

### ARTICULUS PRIMUS.

« Christus Jesus venit in hunc mundum, peccatores salvos facere, » I *ad Tim.*, I. In verbis propositis Apostolus describit divinæ incarnationis, et humanæ redemptionis sacramentum. Primum ibi : Christus Jesus. Dicit enim Damascenus quod Jesus, significat Deum humanatum : Christus vero e contra hominem deificatum, quia duæ naturæ in una persona filii se circumdederunt: quia divinitas potentiam exercet in actibus humanis, dum leprosus tactu mundatur, mortuus tactu vivificatur, cæcus tactu illuminatur, et sic de aliis, et humana natura propria sua servans, in potentia divinitatis se ostendit, dum solem obscurans moritur, dum petram scindens crucifigitur, dum potestate propria animam ponens, et iterum eam sumens sepelitur. Dicitur autem sacramentum juxta etymologiam, quasi sacrum secretum. Revera hoc sacramentum,

et très-sacré, et très-secret. Il est très-sacré, car on lit dans saint Jean, chap. X : « Celui que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé dans le monde. » Il est écrit dans saint Luc, chap. I : « Celui qui naîtra de vous sera saint, on l'appellera Fils de Dieu; » c'est pour cela qu'on l'appelle Saint des saints. Il est très-secret, car on lit dans saint Matthieu, chap. XI : « Personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Père. » C'est aussi ce qui fait dire à l'Apôtre, Ephés., chap. III : « Ce sacrement est caché en Dieu dès le commencement des siècles; » c'est-à-dire que Dieu seul le connoît, comme l'ajoute le Commentaire. Nous devons pourtant savoir que ce sacrement fut dès le commencement manifesté aux esprits angéliques, mais que les démons ne le connurent pas; il fut aussi par miséricorde révélé aux fidèles. L'Apôtre dit de la première de ces choses, II Tim., III : « Ce grand sacrement de piété fut manifesté aux anges; » et saint Augustin ajoute : « Comme ce mystère fut caché en Dieu dès le commencement des siècles; » il le fut pourtant de manière que les principautés et les puissances célestes en eussent connoissance. Et la raison de ceci, c'est, comme le dit l'Apôtre, Hébreux, chap. I, « parce que tous les esprits sont des messagers, envoyés en message vers ceux à qui est accordé l'héritage du salut; » et comme cet héritage est le fruit du mystère de l'incarnation, il falloit qu'ils en eussent la connoissance dès le commencement. Mais cette manifestation qui leur en fut faite fut générale et non spéciale; c'est pour cela que saint Denis dit dans son septième chapitre de la Hiérarchie céleste, que « l'Ecriture sainte nous insinue que quelques essences célestes s'adressèrent à Jésus-Christ, désirant connoître d'une manière plus parfaite les raisons de ce mystère; » c'est ce que prouve ce qui se lit dans Isaïe, chap. LIII, où Jésus répond à ceux qui lui demandoient : « Quel est ce Roi de gloire? C'est moi qui parle le langage de la justice. » « Il n'est pas

---

scilicet dominicæ incarnationis, est et sacratissimum, et secretissimum Sacratissimum, *Joann.*, X. « Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum. » *Luc.*, I : « Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei, » unde vocatur sanctus sanctorum. Secretissimum quidem, *Matth.*, XI : « Nemo novit Filium, nisi Pater. Unde Apostolus dicit *ad Ephes.*, III : « Hoc sacramentum absconditum a seculis in Deo, » id est, in sola Dei notitia, ut dicit Glossa. Verumtamen sciendum est, quod hoc sacramentum fuit a principio angelicis spiritibus manifestum, dæmonibus vero occultatum, fidelibus etiam misericorditer revelatum. De primo dicit Apostolus, II. *Tim*, III, quod apparuit angelis illud magnum sacramentum pietatis. Unde Augustinus : « Sicut fuit illud mysterium absconditum a sæculis in Deo, ut tamen innotesceret principatibus et potestatibus in cœlestibus. » Hujus autem ratio est, quia « omnes sunt administratorii spiritus, *ad Heb.*, I, missi in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis : » quod quidem fit per incarnationis mysterium, unde oportuit ipsis omnibus hoc mysterium manifestari a principio. Hæc autem manifestatio fuit in generali, non in speciali : unde Dionysius dicit cap. VII, *Cœlestis hierarchiæ*, quod Scriptura sacra inducit quasdam cœlestes essentias ad ipsum Jesum quæstionem facientes, perfectius scire cupientes ab ipso hujus mysterii rationes, » ut patet *Isa.*, LIII, ubi quærentibus : « Quis est iste gloriæ? respondit Jesus : Ego qui loquor justitiam : » unde Ma-

douteux; dit à cette occasion Maxime, que les anges connurent l'incarnation future; mais ils ne surent pas la conception mystérieuse du Seigneur; ils ignoroient aussi son mode d'être tout entier dans celui qui l'engendre, comment il demeuroit tout dans tous, et comment il étoit tout entier dans le sein de la Vierge. »

En second lieu, les démons ne connurent pas le sacrement de l'incarnation; ce qui fait que l'Apôtre dit, I Cor., chap. I : « Aucun des princes de ce siècle ne le connut; » « des princes de ce siècle, c'est-à-dire des démons, » ajoute le Commentaire. C'est ce qui nous doit faire observer que les démons ne connurent pas d'une manière certaine Jésus-Christ, à cause de la foiblesse de la chair, qu'ils lui voyoient; les œuvres divines qu'il faisoit, seules leur firent conjecturer que c'étoit lui. C'est pour cela que le Commentaire des paroles suivantes de saint Luc, chap. IV : « Je sais que vous êtes le Saint de Dieu, » ajoute : « c'est-à-dire, je soupçonne fortement. » Car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire, c'est-à-dire, ils n'eussent jamais suggéré la pensée de le crucifier, ainsi que l'observe le Commentaire de la première Epître aux Corinthiens, chap. II. C'est ce qui fait que Raban-Maur interprétant les paroles suivantes de saint Matthieu, ch. XXVII : « Car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmenté dans un songe à cause de lui, » dit : « Le démon comprenant alors enfin que ses dépouilles alloient lui être enlevées par Jésus-Christ, comme la mort vint d'abord de la femme, de même il veut maintenant arracher Jésus-Christ aux mains des Juifs par la femme, de peur que sa mort ne lui enlève l'empire de la mort. »

En troisième lieu, le sacrement de l'incarnation fut par miséricorde révélé aux fidèles; et c'est pour cela qu'il est écrit dans saint Luc, chap. X : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez; » et le vénérable Bède ajoute : « Les yeux des Scribes et des

---

ximus : « Utrum angeli cognoverunt futuram incarnationem, ambigere non licet : latuit autem eos investigabilis domini conceptio, atque modus qualiter totus in genitore, totus manebat in omnibus, nec non in Virginis cellula. » Secundo, fuit sacramentum incarnationis dæmonibus occultatum, unde dicitur I *Cor.*, I : « Quem nemo principum hujus sæculi cognovit, » id est, dæmonum, ut dicit Glossa. Unde notandum, quod dæmones non cognoverunt Christum certitudinaliter propter infirmitatem carnis, quam in ipso videbant, sed conjecturaliter propter opera quæ divinitus faciebat, unde super illud *Luc.*, IV : « Scio quod sis sanctus Dei, » dicit Glossa, id est vehementer opinor : « Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent, » id est, crucifigi suggessissent, ut dicit Glossa, I *Corinth.*, II. Unde Rabanus super illud, *Matth.*, XXVII : « Multa passa sum per visum propter eum. » « Tunc diabolus demum intelligens per Christum se spolia sua amissurum, sicut primum per mulierem mortem intulerat, ita modo per mulierem vult Christum de manibus Iudæorum liberare, ne per ejus mortem, mortis amittat imperium. » Tertio, fuit sacramentum incarnationis fidelibus misericorditer revelatum, unde *Luc.*, X : « Beati oculi qui vident quæ vos videtis, » ubi dicit, Glossa Bedæ : « Non oculi Scribarum et Pharisæorum beati sunt qui tantum corpus Domini viderunt, sed illi oculi beati,

Pharisiens ne sont pas bienheureux, parce qu'ils ne virent que le seul corps du Seigneur; » mais ils sont bienheureux les yeux qui peuvent connoître ses sacrements, desquels il est écrit : « Et vous les avez révélés aux petits. » L'Apôtre dit, Eph., c. III : « Le mystère de Jésus-Christ n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les autres temps, comme il est révélé maintenant par le Saint-Esprit à ses saints Apôtres et aux prophètes; » c'est-à-dire, comme l'ajoute le Commentaire : « D'une manière aussi parfaite qu'il l'est maintenant. » Mais il faut observer que le sacrement de l'incarnation fut d'abord résolu dès l'éternité, qu'il fut figuré dans la loi ancienne, qu'il fut annoncé à l'avance par les prophètes, desiré par les saints patriarches, annoncé par l'Ange, et qu'il se consomma dans la bienheureuse Vierge. Il est écrit de la première de ces choses au livre des Proverbes, chap. VIII : « J'ai été établie dès l'éternité. » L'Apôtre dit, épître aux Romains, chap. V : « Qui a été prédestiné pour être le Fils de Dieu dans une souveraine puissance. » Le Commentaire ajoute : « La prédestination est la préparation de la grace, par laquelle Dieu a préparé dès l'éternité des biens, sans qu'ils eussent été mérités, à l'homme Christ et à tous ceux qu'il avoit prévu devoir reproduire exactement l'image de son fils. » Jésus-Christ fait homme, médiateur de Dieu et des hommes, est lui-même la lumière très-brillante de la prédestination et de la grâce. On lit plus bas dans le Commentaire : « La source elle-même de la grâce nous apparoît dans notre chef, et de lui la grâce se répand dans tous ses membres. » Mais nous devons savoir que ce sacrement a été établi d'une manière très-convenable pour le salut; parce que, bien qu'il fût possible à Dieu de nous sauver d'une autre manière, il n'y en avoit pourtant pas, dit saint Augustin, qui convînt mieux que celle-ci; car elle convenoit et au réparateur, et à celui qui est réparé, et à la réparation elle-même. Elle convenoit au réparateur, qui devoit

---

qui possunt ejus cognoscere sacramenta, de quibus dicitur : Et revelasti ea parvulis. » *Ad Ephes.*, III : « Mysterium Christi aliis generationibus, filiis hominum non est agnitum, sicut nunc sanctis Apostolis et Prophetis. » Glossa, ita plene sicut nunc. Notandum vero, quod sacramentum dominicæ incarnationis primo fuit ab æterno præordinatum, in veteri lege præfiguratum, a prophetis præconizatum, a sanctis patribus desideratum, ab angelo nuntiatum, in beatissima Virgine Maria consummatum. De primo dicitur *Proverb.*, VIII : « Ab æterno præordinata sum. » *Ad Rom.*, V : « Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute. » Glossa : « Prædestinatio est gratiæ præparatio, qua ab æterno Deus homini Christo, et cunctis quos præscivit, conformes fieri imaginis Filii sui, bona fine meritis præparavit. » Præclarissimum enim lumen prædestinationis et gratiæ, est ipse mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Infra in Glossa : « Apparet itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ, a quo in cuncta ejus membra gratia diffunditur. » Sciendum vero, quod sacramentum istud congruentissime ordinatum fuit ad salutem hominis, quia licet alius modus fuisset Deo possibilis, nullus tamen ita congruus, ut dicit Augustinus. Congruebat enim ipsi reparatori et reparabili et reparationi : congruebat reparatori, quem decebat suam sapientiam ostendere, potentiam, et bonitatem. Quid autem potius, quam

manifester et sa sagesse, et sa puissance et sa bonté. Qu'y a-t-il en effet de plus parfait que de réunir des extrêmes qui sont à une distance immense l'un de l'autre. Il fallut une grande puissance pour les réunir des éléments disparates, il en fallut une plus grande encore pour les unir à l'esprit créé lui-même; mais il en faut une infiniment grande pour les unir à celui qui est incréé de sa nature, car il y a là une disparité infinie. Mais qu'y a-t-il de plus sage que la réunion du premier et du dernier des êtres; que de combler la distance infinie qui les sépare; c'est-à-dire que la réunion du verbe de Dieu qui est le principe de tous les êtres avec la nature humaine qui, dans l'œuvre des six jours, a été de toutes les créatures créées la dernière? Qu'y a-t-il de plus bienveillant que de voir le créateur de toutes choses, qui a voulu se communiquer aux choses créées? Cette bonté est très-grande dans son union avec toutes les choses créées; mais la puissance par laquelle il s'est communiqué aux bons par la grace a été plus grande encore; et celle par laquelle il s'est communiqué à l'homme Christ en unité de personne, et par suite aux divers genres, a été infiniment grande.

Ce mode de réparation convenoit aussi parfaitement à celui qui devoit être réintégré dans ses droits; parce que le péché avoit rendu l'homme foible, ignorant et méchant; il l'avoit aussi rendu inhabile à imiter la vertu divine, à connoître la vérité et à aimer ce qui est bon; ce qui est plus encore, Dieu, par le fait même qu'il s'est fait homme, donne à l'homme la facilité de l'imiter, de le connoître et de l'aimer. Ce mode convenoit aussi parfaitement à notre réparation ou rédemption, puisque le Seigneur sous la forme d'un esclave procure par ce moyen le salut de l'esclave. Mais il nous importe de savoir que, bien que les œuvres de la Trinité soient indivisibles, le Fils seul pourtant s'est incarné. On en voit un exemple dans trois jeunes prin-

conjungere extrema summe distantia? Magna enim potentia fuit in conjunctione disparium elementorum, *major in conjunctione* illorum ad spiritum creatum, maxima vero in unione ad spiritum increatum, ubi maxima est disparitas. Quid vero sapientius, quam quando ad completionem totius universi fieret conjunctio primi et ultimi, hoc est, verbi Dei, quod est omnium principium, et humanæ naturæ, quæ in operibus sex dierum fuit ultima omnium creaturarum? Quid enim benevolentius, quam quod creator rerum communicare se voluit rebus creatis? et hæc benignitas magna fuit in conjunctione sui cum omnibus rebus, potentia, major quia communicavit se bonis per gratiam, maxima quia se communicavit Christo homini, et per consequens generibus singulorum in unitate personæ. *Fuit etiam iste modus congruentissimus* ipsi reparabili, quia homo per peccatum corruit in infirmitatem ignorantiam, et malitiam, propter quod ineptus factus est ad virtutem divinam imitandam, ad veritatem cognoscendam, et ad bonitatem diligendam : ideo Deus homo factus est, propter quod se tradidit homini imitabilem, cognoscibilem, et amabilem. Fuit similiter iste modus congruentissimus nostræ reparationi, quo Dominus in forma servi procurat salutem servi. Sciendum vero, quod licet opera trinitatis sint indivisa, tamen solus Filius incarnatus est : exemplum de tribus domicellis induentibus tunicam, de

cesses (*domicelles*), qui se revêtent d'une robe, on peut dire de chacune d'elles, que ce que fait l'une, l'autre le fait aussi, cependant chacune ne revêt qu'une robe; il en est de même pour ce que nous venons de dire; parce que le mot incarnation n'exprime pas seulement l'œuvre, il exprime aussi le terme de l'œuvre; et, bien que l'œuvre soit commune, le terme toutefois ne l'est pas. Mais il convenoit que le Fils s'incarnât; cette convenance se tire et des propriétés même du Fils, et de celles qui lui sont appropriées; selon ce qui lui est propre, parce que le Fils est verbe, image, en même temps que fils. L'homme par le péché avoit perdu trois choses : il avoit perdu la connoissance de la sagesse, l'image ou similitude de la grace, et l'héritage de la gloire; c'est pourquoi le Verbe a été envoyé, lui qui est image et fils. Il convenoit plus encore qu'il s'incarnât à cause des qualités qui lui sont appropriées, parce que la puissance brille surtout dans l'œuvre de la création, la sagesse dans l'œuvre de la création nouvelle, et la bonté dans l'œuvre de la récompense.

En second lieu le sacrement de l'incarnation du Seigneur fut figuré dans l'ancienne loi. L'Apôtre dit à cette occasion, I, Cor., chap. X : « Toutes les choses qui leur arrivoient, étoient figurées. » Saint Bernard, en parlant des diverses figures de Jésus-Christ, s'exprime ainsi : « La manne est tombée du ciel, que ceux qui ont faim se réjouissent; le raisin de la vigne du ciel s'est précipité sur la terre, que ceux qui sont altérés se réjouissent; l'huile s'est répandue, que ceux qui sont malades soient dans la joie; Dieu a répandu sur la terre le souffle de la vie, que ceux qui étoient morts revivent; la pierre s'est détachée des flancs de la montagne, que les orgueilleux soient dans la crainte; la source des ablutions est ouverte, que les pécheurs viennent y recouvrer leur beauté première; c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une merveille à nos yeux. » C'est aussi ce que virent Moïse dans

---

quibus dici potest, quicquid facit una, facit et alia, una tamen sola induit tunicam, ita in proposito : quia incarnatio non solum dicit operationem, sed etiam terminum operationis : sed licet operatio sit communis, non tamen terminus. Fuit autem congruum Filium incarnari, quæ quidem congruitas attenditur et secundum propria Filii, et secundum appropriata : secundum propria, quia Filius est verbum, imago, et filius : homo vero per peccatum tria perdiderat, scilicet cognitionem sapientiæ, similitudinem gratiæ, et hæreditatem gloriæ, ideo missum est verbum, imago, et filius. Secundum appropriata etiam magis convenit, quia in opere creationis relucet præcipue potentia, in opere recreationis sapientia, et in opere retributionis bonitas. Secundo sacramentum dominicæ incarnationis fuit in veteri lege præfiguratum. Unde dicitur I *Corinth.*, X : « Omnia in figura contingebant illis. » Unde Bernardus, de diversis Christum figurantibus, dicit sic : « Manna de cœlis descendit, gaudeant esurientes : de vinea cœli botrus erupit, gaudeant sitientes : oleum effusum est, gaudeant ægrotantes : inspiravit Deus spiraculum vitæ, reviviscant morientes : lapis de monte præcisus est, timeant superbientes : fons ad ablutionem paret, redeant prævaricatores, a Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. » Idem, quod Moysi monstratum est in rubo et igne, Aaron in virga et flore, Gedeoni in vellere

le buisson ardent, Aaron dans sa verge qui fleurit, Gédéon dans la toison couverte de rosée. Salomon le vit aussi d'une manière claire dans la femme forte et dans son prix; Jérémie l'annonce d'une manière plus claire encore en parlant de la femme et de l'homme; enfin, Isaïe l'annonce très-clairement en parlant de la Vierge et de Dieu. Or, il convenoit que Jésus-Christ fût figuré à l'avance. Premièrement, parce qu'il est naturel à l'homme d'arriver par les choses sensibles à la connoissance des choses intellectuelles. L'Apôtre dit, Rom., ch. I : « Les perfections invisibles de Dieu sont devenues visibles depuis la création du monde, etc... » Saint Denis ajoute dans le premier chapitre de la Hiérarchie céleste : « Le rayon de la lumière divine ne peut luire qu'autant qu'il est caché sous divers voiles sacrés, et par analogie; c'est-à-dire qu'autant qu'il est renfermé sous les différentes figures de l'Écriture sainte qui le représentent. » C'étoit en second lieu une chose convenable, afin que des faits plus étonnants fissent croire ce mystère admirable. On lit dans saint Luc, chap. II : « Il n'y a pas de parole impossible en Dieu. » Saint Augustin ajoute : « Que le Juif incrédule me dise comment une verge sèche fleurit, poussa des feuilles et produisit des fruits, et moi je lui dirai comment a conçu la Vierge et comment elle a enfanté. » C'étoit en troisième lieu une chose convenable, afin d'empêcher les infidèles et les indignes de connoître les divins mystères. Il est écrit dans Isaïe, chap. XLV : « Vous êtes vraiment un Dieu caché; » et dans saint Matthieu, chap. IX : « Vous avez caché ces mystères aux sages et aux hommes prudents, et vous les avez révélés aux petits; » le Commentaire ajoute : « C'est-à-dire aux humbles; » on lit encore plus bas : « Oui mon père, je vous en rends gloire, parce qu'il vous a plu qu'il en fût ainsi. » Le Commentaire grec ajoute : « Ces paroles nous donnent un exemple d'humilité; elles nous apprennent à ne pas discuter témérairement sur la vocation des autres, et à ne pas présumer qu'ils sont

---

et rore. Hoc aperte vidit Salomon in forti muliere, et ejus pretio, apertius præcinit Jeremias de fœmina et viro, apertissime Isaias in Virgine et Deo. Fuit autem conveniens Christum præfigurari. Primo, quia connaturale est homini, ut per sensibilia deveniat in cognitionem intelligibilium. *Ad Rom.*, I : « Invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, » etc. Dionysius, I *Cœlest. Hierarch* : « Neque possibile est aliter lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum velaminum analogice circumvelatum, id est inclusum diversis figuris sacræ Scripturæ ipsum repræsentantibus. » Secundo, ut mirabili mysterio fidem præberent mirabiliora facta, *Luc.*, II : « Non erit impossibile apud Deum omne verbum. » Augustinus : « Dicat mihi Judæus incredulus, quemadmodum virga arida floruit et fronduit, et nuces protulit, et ego dicam illi quemadmodum Virgo concepit et peperit. » Tertio, ut infidelibus et indignis divina mysteria occultarentur. *Isa.*, XLV : « Vere tu es Deus absconditus. » *Matth.*, II : « Abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis. » Glossa, id est humilibus, et sequitur ibidem : « Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te, » ubi dicit Græcus : His verbis exempla humilitatis accipimus, ne temere discutere de aliorum vocatione, aliorumque repul-

repoussés; puisque ce qui a plu au juste ne peut pas être injuste. »

Troisièmement, les prophètes annoncèrent à l'avance le sacrement de l'Incarnation du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit dans saint Luc, chap. I : « Béni le Seigneur, etc.... » On lit encore un peu plus bas : « Comme il a parlé par la bouche des saints. » Mais il convenoit que Jésus-Christ fût annoncé à l'avance par les prophètes. Premièrement, il convenoit qu'il en fût ainsi, afin de publier au loin sa gloire. On lit dans Isaïe, ch. XLIV : « Nous publions ses louanges jusqu'aux extrémités de la terre; » le Commentaire ajoute : « C'est-à-dire la gloire du juste doit être publiée, la gloire du juste, c'est-à-dire de Jésus-Christ qui justifie tous les hommes. » « La gloire, dit saint Augustin, est la connoissance claire jointe à la louange. » Les prophètes firent connoître le Christ aux hommes d'une manière si claire et si digne d'être louée, que tous ceux qui précédèrent sa venue sur la terre et tous ceux qui la suivirent criaient : « Gloire au fils de David au plus haut des cieux; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Il étoit en second lieu nécessaire qu'il en fût ainsi pour consoler ceux qui l'attendoient. On lit au livre des Proverbes, ch. XIII : « L'espérance différée afflige l'ame; » et le Commentaire ajoute : « Soit parce que les biens sont différés, soit parce que les maux surviennent. » Mais les saints pères mirent toute leur espérance dans l'avénement du Seigneur, bien plus, le retard de cet avénement les affligeoient; ce qui fait qu'il convenoit que les prophètes les consolassent. Il est écrit dans Isaïe, chap. XXXV : « Apprenez, fortifiez-vous, vous qui êtes foibles; » c'est-à-dire, espérez et ne craignez pas. Il convenoit en troisième lieu qu'il en fût ainsi pour qu'on se préparât dignement à cet avènement. Le prophète Amos dit, chap. XLI : « Préparez-vous à l'avènement de votre maître; » et le Commentaire ajoute : « Afin de recevoir avec empressement votre libérateur, qui vient à vous par le mystère de l'Incarnation. »

---

sione præsumamus, quoniam injustum esse non potest quod placuit justo. Tertio, sacramentum Dominicæ incarnationis fuit a prophetis præconizatum, unde dicitur *Luc.*, I : « Benedictus Dominus, » etc. Et sequitur ibi : « Sicut locutus est per os sanctorum. » Fuit conveniens autem Christum a prophetis præconizari. Primo, propter ipsius gloriæ dilatationem, *Isa.*, XLIV : « A finibus terræ laudes annuntiamus, » Glossa, id est, prædicari gloriam justi, id est gloriam Christi omnes justificantis. Augustinus : « Gloria est clara cum laude notitia. » Per prophetas Christus laudabiliter claruit in notitia hominum, ita ut omnes qui præteribant ejus adventum et sequebantur, clamabant : « Osanna in excelsis Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini. » Secundo, propter expectantium consolationem, *Prov.*, XIII : « Spes quæ differtur, affligit animam, » Glossa : « Tum propter dilationem bonorum, tum propter illationem malorum. » Sancti vero patres totam spem posuerunt in adventum Domini, ideo ex ejus dilatione affligebantur, propter quod conveniens fuit eos prophetas consolari, *Isa.*, XXXV : « Discite, pusillamines confortamini. » Glossa, in spe, et nolite timere. Tertio, propterea condignam præparationem, *Amos*, IV : « Præparare in occursum Domini tui » Glossa : « Ut veniente ad te per mysterium incarnationis,

Quatrièmement, les saints patriarches soupirèrent après le sacrement de l'Incarnation du Seigneur; ce qui fait que le prophète Aggée dit, chap. II : « Le désiré des nations vient. » Saint Augustin dit : « Les saints patriarches de l'ancienne loi savoient que Jésus-Christ devoit venir, et tous ceux dont la vie étoit pieuse disoient : O! si je vivois encore quand il naîtra! O! si mes yeux voyoient ce que je crois et qui est écrit dans les saintes Ecritures! » Il y a trois causes pour lesquelles ils le désiroient avec tant d'ardeur. La première de ces causes qui le leur faisoit désirer, c'étoit le débordement des misères humaines qui pesoient sur eux; et c'est pour cela qu'il est écrit, Psaume XVII : « J'ai imploré le Seigneur dans mes tribulations, et il a exaucé ma voix de son saint temple; » le Commentaire ajoute : « C'est-à-dire de son corps qui devoit naître, et par l'incarnation duquel nos vœux ont été exaucés. » On lit dans l'Exode, chap. IV : « Je vous conjure, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer. Voyez l'affliction de votre peuple, venez comme vous l'avez promis et délivrez-nous. » Il faut observer ici que l'affliction et la délivrance du peuple d'Israël sont la figure de l'affliction et de la délivrance du genre humain tout entier. La seconde de ces causes, c'étoit parce qu'ils désiroient l'abondance de la paix intérieure et extérieure qui surabondèrent à son avènement; et il est écrit à cette occasion, Psaume LXXI : « La justice paraîtra de son temps avec l'abondance de la paix; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire : « La paix subsistera jusqu'à ce que, après la destruction de la mort, il n'y ait plus de lune, c'est-à-dire la chair cesse de mourir. » On lit dans le Cantique des Cantiques, chap. I : « Qu'il me couvre des baisers de sa bouche. » Le baiser est le signe de la paix. L'épouse demande donc l'incarnation du Fils de Dieu, qui est comme l'avant-goût de notre union avec Dieu : ainsi que le dit la Glose, c'est dans cette union que consiste la paix de

---

avide suscipias liberatorem. » Quarto sacramentum dominicæ incarnationis fuit a sanctis patribus desideratum, unde dicitur *Aggei*, II : « Venit desideratus cunctis gentibus. » Augustinus : « Sciebant antiqui sancti patres Christum esse venturum, et omnes qui pie vivebant, dicebant : O si hic me inveniat illa nativitas? o si quod credo in Scripturis sanctis, videam oculis meis? » Sunt autem tres causæ propter quas in tantum desiderabant. Primo, propter iuundantia terrenæ miseriæ quam sustinuerunt. Unde in *Psalm.* XVII : « In tribulatione mea invocavi Dominum, et exaudivit de templo sancto vocem meam. » Glossa, id est, de venturo Christi corpore, in cujus incarnatione effectum exanditionis consecuti sumus, *Exod.*, IV : « Obsecro, Domine, mitte quem missurus es. Vide afflictionem populi tui, sicut locutus es, veni, et libera nos. » Ubi notatur, quod afflictio et liberatio populi Israelitici fuit figura afflictionis et liberationis totius humani generis. Secundo, propter abundantiam pacis internæ et externæ, qua in ejus adventu superabundaverunt, unde in *Psalm*, LXXI : « Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis. » Glossa, id est, Pax erit donec morte destructa jam non sit luna, id est carnis mortalitas. *Cant.*, I : « Osculetur me osculo oris sui. » Osculum enim est pacis signum. Petit ergo sponsa incarnationem Filii Dei, quæ est quasi prælibatio conjunctionis nostræ ad Deum, ut dicit Glossa, in qua quidem conjunctione pax cordis nostri consistit. Tertio, propter af-

cœur. Troisièmement, ils désiroient qu'il en fût ainsi afin d'augmenter la joie intérieure qu'ils goûterent à l'avance. On lit dans Baruch, chap. IV : « Jérusalem, regarde à l'Orient, et considère la joie que Dieu t'envoie. » Les saints pères en voyant cette joie en savourèrent à l'avance les douceurs. Il est écrit dans saint Jean, chap. VIII : « Abraham votre père a tressailli de joie pour voir mon jour, il l'a vu, et il s'en est réjoui ; » le Commentaire ajoute : « Il comprit le jour de mon incarnation. » « Quelle n'est pas, dit saint Augustin, la joie du cœur qui voit le Verbe demeurer la splendeur du Père et briller en même temps dans les ames pieuses, qui le voit demeurer comme Dieu dans le Père, et pourtant à un moment donné se revêtir de la chair sans quitter le sein du Père ? » « Quel est celui de nous, dit saint Bernard, à qui la manifestation de cette grace donnera autant de joie que la promesse seule de cette même grace en procura aux anciens pères ?

Cinquièmement, le sacrement de l'incarnation du Seigneur fut annoncé par l'ange. C'est pour cela qu'il est écrit dans saint Luc, chap. I : « L'ange Gabriel fut envoyé. » Quant à cette annonciation, nous allons ici observer par ordre trois choses ; ce sont l'acte de la mission, le mode de l'apparition, et l'ordre de l'exécution. La première de ces choses est exprimée par ces mots : « Gabriel est envoyé. » Nous devons ici remarquer trois choses : ce sont la dignité d'un si grand messager, la profondeur d'un si grand mystère, et la convenance de ce même grand mystère. Et d'abord l'ange est envoyé, l'ange est en effet la plus digne des créatures, parce que de toutes les créatures, c'est lui qui a le plus de ressemblance avec le Créateur ; ce qui fait qu'il est dit du premier ange dans Ezéchiel, chapitre XXVIII : « Vous étiez le sceau de la ressemblance, etc..., » et le Commentaire ajoute ici : « Plus leur nature est subtile, plus aussi ils sont l'image fidèle de

---

fluentiam lætitiæ internæ, quam prægustaverunt, *Baruch*, IV : « Circumspice Hierusalem ad orientem, et vide jucunditatem quæ veniet tibi a Deo tuo. » Hanc jucunditatem sancti patres videndo prægustaverunt, *Joan.*, VIII : « Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum, vidit et gavisus est, » Glossa : « Intellexit diem incarnationis meæ. » Augustinus : « Quale autem gaudium fuit cordis videntis verbum manens, splendorem Patris piis mentibus refulgentem, apud Patrem manentem Deum, et aliquando in carne venturum, non de Patris gremio recessurum ? » Bernardus : « Cui namque nostrum ingerat tantum gaudium hujus gratiæ exhibitio, quantum in veteribus accenderat sola ejus promissio ? » Quinto, Dominicæ incarnationis sacramentum fuit ab angelo nuntiatum. Unde dicitur *Luc.*, I : « Missus est Gabriel angelus. » Circa hanc vero annuntiationem tria per ordinem sunt notanda, videlicet actus missionis, modus apparitionis, et ordo executionis. Primum tangitur ibi : Missus est Gabriel : ubi tria notare debemus, videlicet tanti nuntii dignitatem, tanti mysterii profunditatem, et tanti mysterii congruitatem. Primum ibi : Angelus est missus. Est enim angelus dignissima creaturarum, eo quod inter creaturas creatori suo similior invenitur, unde dicitur de primo Angelo, *Ezech.*, XXVIII : « Tu signaculum similitudinis, » ubi dicit Glossa : « Quanto in eis natura est subtilior, tanto invenitur

Dieu. » Mais Gabriel étoit du nombre des archanges; par conséquent, il étoit revêtu d'une grande dignité. « Ce ne fut pas, dit saint Grégoire, un ange quelconque qui fut député vers la bienheureuse Vierge, mais ce fut l'archange Gabriel qui fut envoyé vers elle. » Il falloit que ce fût un des anges les plus élevés qui vînt annoncer ce mystère, car en l'annonçant il fit connoître le plus profond de tous les mystères. La seconde de ces choses nous est insinuée par le mot même de Gabriel, qui veut dire, *force de Dieu*. « Gabriel, dit saint Grégoire, fut envoyé à Marie, parce qu'il est considéré comme la force de Dieu. » Il venoit, en effet, annoncer celui qui a daigné, pour combattre les puissances de l'air, se montrer aux hommes sous les dehors les plus humbles. C'est de lui qu'il est dit, Psaume XXIII : « Ouvrez les portes, etc...; » et un peu plus bas : « Quel est ce Roi de gloire? » C'est véritablement un mystère profond, et, comme le dit saint Jean Damascène, « il nous y fait connoître à la fois sa bonté, sa justice, sa sagesse et sa puissance. Il nous fait connoître sa bonté, lorsqu'au lieu de mépriser la foiblesse du Psalmiste lui-même, ses entrailles s'émeuvent à la vue de sa chute, et il lui tend la main. Nous y voyons aussi éclater sa justice, parce qu'il ne donne pas à l'homme qui avoit été vaincu de triompher d'un autre tyran, mais qu'il le rend vainqueur de celui qui l'avoit réduit en servitude par le péché. Nous y voyons aussi éclater sa sagesse, car il y résout d'une manière très-convenable la question la plus difficile. Sa puissance ou sa vertu sans bornes s'y manifeste aussi, car il n'y a rien de plus difficile que de faire Dieu homme. » La troisième chose que nous y voyons, c'est que l'ange est envoyé de Dieu. « C'est Dieu qui a établi toutes les puissances qui sont sur la terre, » dit l'Apôtre aux Romains, chap. XIII. On lit au livre de la Sagesse, chap. VIII : « La sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec

---

imago Dei in eis magis expressa. » Gabriel autem fuit de numero archangelorum, ideo magnæ dignitatis fuit. Gregorius : « Ad Mariam Virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur. » Ad hoc quippe mysterium summum angelum venire dignum fuit, qui summum omnium nuntiavit. Secundum vero innuitur in verbo, Gabrielis, quia interpretatur fortitudo Dei. Gregorius. « Ad Mariam Gabriel mittitur, quia fortitudo Dei notatur. » Illum quippe nuntiare veniebat, quia ad debellandum aereas potestates humilis apparere dignatus est, de quo per Psalmistam dicitur, *Psalm.* XXIII : « Tollite portas, » etc. et infra : « Quis est iste rex gloriæ? » Revera profundum mysterium, in quo, ut dicit Damianus, monstratur simul bonitas et justitia et sapientia et potentia. Bonitas quidem, quam non despexit proprii psalmatis infirmitatem, sed ejus viscera commota sunt in ipso cadente, et manum porrexit. Justitia, quia hodie victo non alium fecit vincere tyrannum, sed quem quondam per peccatum in servitutem redegit, hunc rursus victorem fecit. Sapientia, quam invenit difficillimi solutionem decentissimam. Potentia, sive virtus infinita, quia nihil major quam Deum hominem fieri. Tertium ibi : A Deo. « Quæ enim a Deo sunt, ordinata sunt, » *Ad Rom.*, XIII. « Attingit enim a fine usque ad finem fortiter (*Sap.* VIII), et disponit omnia suaviter. » Glossa : Ab æterno usque in æternum ubi-

douceur ; » « d'une éternité à l'autre, dit le Commentaire, elle fait partout et d'une manière parfaite toutes choses ; » la fin, en effet, est le signe de la perfection.

De fait, ce mystère convient parfaitement. Il convient en effet aux dispositions divines au moyen desquelles les dons célestes arrivent jusqu'à l'homme par l'intermédiaire des anges. Saint Denis, dans le chapitre quatrième de la Hiérarchie céleste, dit que « les essences célestes se replient d'abord sur elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles reçoivent l'illumination, et qu'elles nous transmettent ensuite par elles-mêmes les manifestations divines sur nous ; » et il ajoute peu après, « que les anges enseignèrent d'abord le divin mystère de l'humanité de Jésus-Christ, et qu'ensuite la science de la grace vint à nous par eux. » Ainsi donc ce fut l'ange Gabriel qui instruisit le prophète Zacharie, et qui lui annonça que Jean naîtroit de lui par la grace divine contre toute espérance ; il annonça aussi à Marie comment s'opéreroit le mystère de l'incarnation divine ; c'étoit un autre ange qui instruisoit Joseph ; c'étoit un autre ange encore qui évangélisoit les bergers, il étoit accompagné de la multitude de l'armée céleste qui chantoit à ceux qui étoient sur la terre, avec l'expression la plus parfaite de la louange, cette doxologie, c'est-à-dire cette gloire ; car doxologie veut dire gloire.

Ce sacrement de l'incarnation convient aussi à la réintégration de l'humanité dans ses droits. Le vénérable Bède dit à cette occasion : « Ce fut assurément un bien digne commencement de la rédemption de l'homme, que la mission de l'ange de la part de Dieu auprès de la Vierge, qui devoit être consacrée à l'enfantement divin, puisque la femme fut la première la cause de la perdition de l'homme, lorsque le démon lui envoya le serpent pour la tromper par l'esprit d'orgueil. » Il convient aussi à la perfection de la virginité, et c'est ce qui fait dire à saint Jérôme : « Il convient bien que l'ange soit envoyé vers la Vierge,

---

que perfecte operat : finis enim perfectionem significat. Revera hujus mysterii magna congruitas. Congruit enim divinæ ordinationi, secundum quam divina, mediantibus angelis ad hominem perveniunt. Dionysius, c. IV, *Cœl. hier.*, dicit, quod « cœlestes essentiæ primo in seipsas redeunt. » id est, recipiunt illuminationem, et in nos per se deferunt, quam super nos manifestationes, et post ea subdit, quod divinum Christi humanitatis mysterium primum angeli docuere, deinde per ipsos in nos scientiæ gratiæ descendit. Sic ergo Gabriel Zachariam prophetam edocuit, ex quo Joannem contra spem divina gratia nasciturum prædixit : Mariam quoque, quando futurum foret ineffabile divinæ formationis mysterium, et alius angelorum Joseph erudiebat, alius pastoribus evangelizavit, et cum eo multitudo cœlestis exercitus illam valde laudabiliter canebant his qui in terra sunt doxologiam, id est gloriam : doxa enim gloria dicitur. Congruit etiam humanæ reparationi. Unde Beda : « Aptum profecto humanæ reparationis principium fuit, ut angelus a Deo mitteretur ad Virginem divino partui consecrandam, quia prima humanæ perditionis fuit causa, cum serpens a diabolo mitteretur ad mulierem spiritum superbiæ decipiendam. » Congruit virginali perfectioni, unde Hieronymus : « Bene angelus ad Virginem mittitur, quia semper

parce que la virginité est unie aux anges, et que vivre dans la chair sans pour cela vivre de la chair, n'est pas une vie terrestre, mais bien une vie céleste. » Le mode d'apparition des anges est de trois espèces, suivant qu'ils se manifestent de trois manières : il est intellectuel, figuré ou corporel. D'après le premier mode, on voit l'ange dans sa propre substance, et c'est de cette manière qu'on les verra dans le ciel. D'après le second mode, on les voit sous certaines figures ou ressemblances des êtres corporels, et c'est ainsi qu'il apparut en songe à Joseph, S. Matthieu, chap. II. D'après le troisième mode, il apparoît revêtu d'un corps, et c'est sous cette forme qu'il se montra à la bienheureuse Vierge. Saint Augustin, parlant au nom de la bienheureuse Vierge, dit : « L'archange Gabriel vint à moi, la face étincelante, les habits resplendissants, la démarche admirable. » Saint Ambroise, expliquant ces paroles de saint Luc, chap. I : « Elle se troubla à la parole de l'ange, » dit : « C'est le fait des vierges de se troubler et de s'effrayer toutes les fois qu'un homme les aborde ; elles craignent toute espèce d'entretiens avec les hommes. » Tout ceci prouve que l'archange Gabriel apparut sous la forme corporelle. Mais il convenoit que cette apparition eût lieu de la sorte, soit pour prouver l'incarnation invisible de Dieu, par laquelle le Fils de Dieu s'est manifesté dans la chair, et qu'avoient eu pour objet toutes les apparitions de l'ancienne loi ; soit encore parce que la bienheureuse Vierge ne devoit pas seulement concevoir Dieu dans son esprit, mais qu'elle devoit aussi le concevoir dans son sein. Il convenoit encore que ses sens corporels fussent favorisés de la vision de l'ange, pour lui donner peut-être la certitude plus grande de ce qu'on lui annonçoit, parce que nous saisissons avec plus de certitude ce que nous voyons de nos propres yeux que ce dont nous nous formons l'image. Et saint Chrysostôme dit à cette occasion, que « ce ne fut pas en songe, mais bien

---

cognata est angelis virginitas, quia in carne præter carnem vivere, non est terrena vita, sed cœlestis. Modus angelicæ apparitionis est triplex secundum triplicem visionem, scilicet intellectualem, imaginariam, et corporalem. Primo videtur in propria substantia, et iste modus erit in patria. Secundo modo videtur sub quibusdam figuris et similitudinibus rerum corporalium, et sic apparuit Joseph in somnis. *Matth.*, II : Tertio modo apparet in assumpto corpore, et sic apparuit beatæ Virgini. Augustinus in persona beatæ Virginis : « Venit ad me Gabriel archangelus facie rutilans, veste coruscans, incessu mirabilis. » Ambrosius super illud *Luc.*, I : « Turbata est in sermone angeli. Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, et omnes viri affatus vereri. » Ex his apparet Gabrielem archangelum apparuisse in visu corporali. Fuit autem talis apparitio conveniens, tum ut ostenderetur incarnatio invisibilis Dei, unde et omnes apparitiones veteris legis ad hanc ordinantur, qua Filius Dei in carne apparuit : tum etiam quia beata Virgo non solum in mente, sed etiam in ventre Deum erat conceptura. Congruum etiam fuit, ut ejus sensus corporei angelica visione foverentur ; tum etiam propter certitudinem ejus quod annuntiabatur, quia certius comprehendimus ea quæ sunt oculis subjecta, quam illa quæ imaginamur. Unde Chrysostomus dicit, quod angelus non in somnis, sed visibiliter beatæ Mariæ Virgini appa-

visiblement que l'ange apparut à la bienheureuse Vierge Marie; comme elle reçut de l'ange une communication très-importante, l'issue d'un événement si important exigeoit une vision solennelle. » Quant à ce que dit saint Augustin, que « la vision intellectuelle est plus noble que la vision corporelle, » il faut l'entendre dans ce sens, si cette vision est seule; mais la bienheureuse Vierge ne perçut pas seulement la vision corporelle, elle fut aussi illuminée intellectuellement, et c'est ce qui rendit cette vision plus noble. Cette vision eut été aussi très-noble, si elle eût vu la substance même de l'ange, mais l'état de la vie présente ne le supportoit pas.

L'ordre de l'exécution est convenable lui aussi, car l'ange aborda la Vierge en la saluant, en second lieu, comme elle étoit troublée, il la consola, troisièmement il lui insinua la conception et la manière dont elle s'opéreroit. La première de ces choses nous fait connoître l'excellence de cette Vierge; la seconde nous montre son vif désir de voir le salut du genre humain s'opérer; la troisième met sous nos yeux la magnificence de la piété divine. Il y est d'abord dit : « Je vous salue pleine de grace. » Saint Jérôme ajoute : « Elle en étoit vraiment pleine, parce que les autres ne la reçoivent que partiellement; mais Marie en fut au même instant complètement inondée. » Elle étoit vraiment pleine de grace, puisque par elle toute créature a été inondée comme une pluie abondante du Saint-Esprit. Saint Bernard dit : « Tous reçoivent de sa plénitude, celui qui est malade en reçoit la guérison, celui qui est captif est racheté par elle, l'affligé en obtient la consolation, le pécheur le pardon, le juste la grace, les anges la joie, la Trinité entière la gloire, le Fils de l'homme reçoit d'elle la substance de la chair humaine. » Le même saint ajoute : « Dans son sein réside la grace de la divinité, dans son cœur la grace de la charité, dans sa bouche la grace de l'affabilité, dans ses mains la grace de la

---

ruit : unde quia magnam valde ab angelo accepit revelationem, exigebat tantæ rei eventus visionem solemnem. Quod autem dicit Augustinus, quod visio intellectualis sit nobilior quam corporalis, intelligendum est si fuerit sola, Virgo beata non solum percepit visionem corporalem, sed etiam intellectualem illuminationem, unde talis apparitio nobilior fuit. Fuisset tamen nobilissima, si angelum in sua substantia vidisset, sed hoc non patiebatur status vitæ hujus. Ordo executionis fit congruus, nam primo aggressus est ipsam Virginem salutando, secundo turbatam consolando, tertio conceptum et modum conceptus insinuando. In primo, ostenditur Virginis excellentia : in secundo, ejus desiderii vehementia, scilicet quam habuit pro salute humani generis : in tertio, divinæ pietatis magnificentia. Primum ibi : Ave gratia plena. Hieronymus : « Vere plena, quia cæteris per patres præstatur : Mariæ vero simul se totam infudit gratiæ plenitudo. Vere gratia plena, per quam velut largo Spiritus sancti imbre superfusa est omnis creatura. » Bernardus : « De plenitudine ejus recipiunt universi, æger curationem, captivus redemptionem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angeli lætitiam, tota Trinitas gloriam, Filius hominis humanæ carnis substantiam. » Idem : « In ventre gratia divinitatis, in corde gratia charitatis, in ore gratia affabilitatis, in manibus gratia misericordiæ et largita-

miséricorde et des largesses. » Les paroles qui suivent sont celles-ci : « Le Seigneur est avec vous; » et saint Jérôme ajoute : « Le Seigneur étoit déjà avec elle, puisqu'il lui envoyoit l'ange et que le Seigneur précède son messager. » Saint Augustin met ces paroles dans la bouche de l'ange : « Le Seigneur est avec vous plus qu'il ne l'est avec moi. Il est lui-même dans votre cœur, mais qu'il soit dans votre sein, qu'il remplisse votre ame, qu'il remplisse votre sein. » Saint Bernard dit : « Ce n'est pas seulement le Fils de Dieu qui est avec vous, lui que vous revêtez de la chair qu'il prend en vous, mais le Saint-Esprit réside aussi en vous, et c'est par lui que vous concevez. » Les paroles qui suivent sont celles-ci : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes; » seule, plus que toutes les autres, dit le texte grec. « Toute la malédiction déversée sur le genre humain par la faute d'Eve, est effacée, dit saint Jérôme, par les bénédictions répandues sur Marie. » Il faut observer que les femmes étoient soumises à une triple malédiction, c'étoit la malédiction du déshonneur auquel étoit soumises celles qui n'avoient pas d'enfants; aussi Rachel dit-elle au livre de la Genèse, chap. XXX : « Le Seigneur a effacé mon opprobre ; » c'étoit la malédiction du péché, pour celles qui concevoient; aussi David dit-il, Psaume L : « Voici que j'ai été conçu dans l'iniquité ; » c'étoit la malédiction du châtiment auquel étoient soumises celles qui avoient des enfants; on lit en effet dans la Genèse, chap. II : « Tu enfanteras dans la douleur. » Mais elle est seule bénie entre toutes les femmes, celle en qui la fécondité est unie à la virginité, en qui à la fécondité se trouve jointe la sainteté dans la conception, et en qui se trouve unie à la sainteté dans l'enfantement, la joie. Ce qui précède prouve par conséquent l'excellence de cette Vierge, soit parce qu'elle fut comblée de graces plus abondantes, soit parce qu'elle fut honorée de la présence divine, soit encore à cause des bénédictions abondantes dont elle fut comblée.

On lit en second lieu au même endroit, ces paroles de l'Ange :

---

tis. » Sequitur : Dominus tecum. Hieronymus : « Jam erat in Virgine, qui ad Virginem mittebat angelum, et præcessit nuntium suum Dominus. » Augustinus : « Dominus tecum, magis, quam mecum. Ipse enim est in tuo corde, sit in utero, adimpleat mentem, impleat ventrem. » Bernardus : « Non tantum Dominus Filius tecum, quem carne induis; sed et Dominus Spiritus sanctus tecum de quo concipis. » Sequitur : Benedicta tu in mulieribus, una præ cunctis mulieribus, ut dicit Græcus. Hieronymus : « Quicquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ. » Notandum, quod triplici maledicto subjectæ erant mulieres, scilicet maledicto opprobrii, quo ad non concipientes, unde Rachel dicit, *Gen.*, XXX : « Abstulit Deus opprobrium meum. » Maledicto peccati, quo ad concipientes, ut in *Psalm.* L : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum. » Maledicto pœnæ, quo ad parturientes. *Genes.*, II : « In dolore paries filios. » Sola autem benedicta est inter mulieres, cujus virginitati additur fœcunditas, fœcunditati in conceptu sanctitas, et sanctitati in partu jucunditas. Patet ergo in his Virginis excellentia, tum propter gratiarum abundantiam, tum propter divinam præsentiam, tum etiam propter benedictionis excellentiam. Secundum ibi : « Ne timeas Maria, invenisti gratiam, » etc. Hæc

« Ne craignez point, ô Marie! vous avez trouvé grace devant Dieu, etc.» Ce sont la les paroles de consolation que lui adresse l'ange. C'étoit les paroles et non la vue de l'ange qui avoient troublé la bienheureuse Vierge. Le Commentaire grec ajoute, que l'on doit attribuer le trouble qu'elle éprouva, aux paroles et non à la vue de l'ange, car elle étoit habituée à ces sortes de visions. Pierre de Ravenne dit : « L'Archange Gabriel vint avec une figure pleine de douceur, mais sa parole étoit terrible, il attire légèrement les regards, mais trouble violemment l'ouïe. L'ange lui dit : « Ne craignez point, etc... » « Il est constant, dit saint Bernard, que celle à qui il fut dit : Vous avez trouvé grace devant le Seigneur, eut souci du salut du genre humain tout entier. » Elle trouva aussi la grace qu'elle demandoit; mais quelle grace? ce fut en Dieu qu'elle la trouva. « Elle trouva en Dieu, dit saint Bernard, la paix de Dieu et des hommes, elle trouva en lui la mort de la mort, et la réparation de la vie. » Toutes ces choses prouvent quel vif désir la Vierge eut de voir s'opérer le salut du genre humain; soit parce qu'elle demandoit la grace du salut du genre humain, soit parce qu'elle trouvoit la grace qu'elle avoit sollicitée, soit encore parce qu'après avoir trouvé cette grace, elle la déversoit sur tous les hommes. « La violence du désir de Marie aidée, dit saint Bernard, de la ferveur de l'amour, de la pureté de la prière, atteint cette source sublime, recevant comme un canal, du cœur du Père, de sa plénitude; elle nous l'enfanta, ce divin principe de la grace, non pas tel qu'il est dans le sein du Père, mais tel que nous pouvions le recevoir. » Nous devons observer ici, que Gabriel dit aussi à Zacharie : « Ne craignez point, » saint Luc, ch. I. L'autre ange qui apparut aux bergers leur dit aussi : « N'ayez aucune crainte, » saint Luc, chap. II. C'est là le propre du bon ange, comme on le voit dans la vie de saint Antoine. Le discernement des bons et des mauvais esprits est facile. Nous devons être convaincus

---

enim sunt verba angelicæ consolationis. Fuerat autem beata Virgo turbata in sermone, sed non in visione angeli. Græcus : cum assueta his visionibus foret, angelicæ non visioni, sed sermoni attribuit turbationem. Petrus Ravennas : « Venit Gabriel archangelus blandus in specie, sed terribilis in sermone, et leviter sollicitavit visus, nimium turbavit auditus, cui angelus, « Ne timeas, » etc. Bernardus : « Constat eam pro totius generis humani salute fuisse sollicitam cui dictum est, Invenisti gratiam apud Dominum. » Invenit etiam gratiam quam quærebat, sed quam gratiam? apud Deum. Bernardus : « Dei et hominum pacem, mortis destructionem, vitæ reparationem apud Deum invenit.» Ex his patet vehemens Virginis desiderium circa salutem hominis, tum quia salutis humanæ gratiam quærebat, tum quia quæsitam inveniebat, tum etiam quia inventam omnibus refundebat. Bernardus : « Vehementia desiderii Mariæ favore dilectionis, puritate orationis fontem attingit tam sublime, cujus plenitudinem tanquam aquæ ductum de corde patris excipiens, nobis edidit illum non prout est, sed prout capere poteramus. » Notandum autem quod Gabriel dixit similiter Zachariæ : « Ne timeas, » *Luc.*, I : Et alius angelus pastoribus : « Nolite timere, » *Luc.*, II, quia hoc est proprium boni angeli, ut legitur in vita beati Antonii. Non difficilis est bonorum, malorumque spirituum discretio. Si

que l'ange vient de Dieu, si, à la crainte qu'il nous inspire d'abord, succède la joie, parce que la sécurité de l'ame est une preuve de la majesté qui nous est présentée. Mais si la crainte que nous avons éprouvée d'abord persévère, c'est un ennemi que nous voyons.

L'ange dit ici en troisième lieu : « Voici que vous concevrez, etc. » Le mot voici est un adverbe démonstratif; parce que la lumière de la foi démontre ici non pas aux sens, mais à l'intelligence de la bienheureuse Vierge des choses merveilleuses et inouïes pour elle. C'est pour cela que saint Jérôme dit : « Ce que ne posséda jamais la nature, ce qui ne fut jamais en usage, ce qu'ignore la raison, ce que l'esprit humain est impuissant à saisir, ce qui effraie le ciel, ce qui fait l'épouvante de la terre, ce qu'admirent toutes les créatures et célestes et terrestres, tout cela est divinement annoncé à Marie par Gabriel, et est réalisé par Jésus-Christ. » La foi doit véritablement nous faire envisager ceci comme la marque d'une grande piété, et d'un pouvoir immense. C'est pour cela que la bienheureuse Vierge dit dans saint Luc, chap. II : « Parce qu'il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant. » Saint Bernard fait tenir à la bienheureuse Vierge ce langage : « Ce qui fait que les générations me proclament bienheureuse, je me l'attribue, mais je ne l'impute pas à mes mérites, je l'impute plutôt à celui qui a fait en moi de grandes choses. C'est pour moi une grande chose assurément d'être Vierge, c'est une grande chose d'être mère, mais c'est une plus grande chose encore, que je sois l'un et l'autre à la fois. » C'est d'elle-même qu'elle parle, lorsqu'elle dit : « Parce qu'il a fait en moi de grandes choses, » il a réellement fait en moi de grandes choses, parce qu'il a fait que je sois à la fois et mère et Vierge, parce qu'il a fait que je sois mère du Seigneur. C'est qu'elle n'a jamais eu de pareille et qu'elle n'en aura jamais. Nous allons ici faire concernant la vision angélique deux observations

---

enim post timorem successerit gaudium, a Deo sciamus venisse angelum, quia securitas animæ præsentis majestatis est indicium. Si autem incussa formido permanet, hostis est qui videtur.

Tertium ibi : « Ecce concipies, » etc. Ecce, adverbium demonstrantis est, quia mira et inaudita beatæ Virgini non ad sensum, sed ad intellectum, et sub lumine fidei demonstrantur. Unde Hieronymus : « Quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio, mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis etiam cœlestis miratur, hoc totum per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur et per Christum adimpletur. » Revera hoc magnæ pietatis et potestatis judicium esse creditur. Unde *Luc.*, II, beata Virgo dicit : « Quia fecit mihi magna qui potens est. » Bernardus : « Hoc ipsum quod me beatificant omnes generationes, mihi attribuo, non meis meritis ascribo, sed potius qui fecit mihi magna. Magnum est plane quod virgo sum, magnum quod mater sum, magnum quod utrumque simul et mater et virgo sum. » De se ipsa fatetur dicens : « Quia fecit mihi magna, » revera magna, quia mater et virgo, et mater Domini. Unde nec primam similem visa est, nec habere sequentem. Mystice circa angelicam visionem duo sunt notanda : divini scilicet luminis emanatio, et humanæ mentis in

mystiques, qui ont pour objet l'émanation de la lumière divine, et le retour de l'esprit humain à Dieu. Et d'abord, ici c'est Dieu qui envoie l'ange Gabriel. Pour être convaincu de l'évidence de ceci, il importe de savoir, que l'ange est la figure de la lumière divine. L'ange est en effet le signe distinctif de l'image de Dieu comme on le voit dans Ezéchiel, chap. XXVIII; de même la lumière divine est le signe distinctif dont sont marqués les fidèles, et c'est ce signe qui les distingue des infidèles. Le Psalmiste dit à cette occasion, Psaume XXVIII : « La lumière de votre visage est imprimée sur nous, etc... » Et saint Augustin ajoute : « Cette lumière dont est marqué l'homme est tout son bien, elle est son véritable bien, comme la pièce de monnaie tire sa valeur de l'impression de la figure du roi. » Mais le nom de Gabriel donné à l'ange, nom qui signifie force de Dieu, nous apprend en figure, que l'intellect humain est divinement fortifié par la lumière divine, que cette lumière l'élève au-dessus de ses facultés naturelles, pour lui faire contempler la source de la lumière dans sa propre lumière. Le Psalmiste dit à cette occasion, Psaume XXXV : « Nous verrons la lumière dans votre lumière; » saint Augustin ajoute : « Comme l'œil ne voit le soleil que par la lumière du soleil; de même l'intelligence ne peut voir la vraie lumière, la lumière divine, que par cette même lumière. »

Mais quant à ce qu'on lit, qu'il est envoyé de Dieu; ceci nous apprend que la lumière divine découle de Dieu qui est la source première de toute lumière. C'est ce qui fait que saint Jacques dit, chap. I : « Père des lumières, etc..., » parce qu'elles découlent de lui comme les rayons du soleil, ainsi que le dit le Commentaire. On lit au livre de l'Ecclésiastique, chap. XXIV : « J'ai fait dans les cieux, » c'est-à-dire dans les anges et dans les ames, « qu'une lumière continuelle en découle; » c'est-à-dire comme l'ajoute le Commentaire, « que la lumière de la raison et de l'intelligence en découle. « Je suis le Seigneur,

---

Deum reductio. Primum ibi missus est angelus Gabriel a Deo. Ad cujus evidentiam sciendum, quod per angelum significatur divinum lumen. Est enim angelus signaculum similitudinis Dei. *Ezech.*, XXVIII : « Sic et lumen divinum signaculum est quo fideles signantur et ab infidelibus distinguuntur. » Unde in *Psalm.* LXXXVIII : « Signatum est super nos lumen vultus, » et cætera. Ubi dicit Augustinus : « Hoc lumen est totum et verum bonum hominis quo signatur, ut denarius regis imagine, quod autem angelus Gabriel nuncupatus est, quod interpretatur fortitudo Dei, hoc signat quod divino lumine intellectus humanus divinitus roboratur et elevatur supra facultatem naturæ suæ, ut ipsum fontem luminis in suo lumine contempletur. » Unde in *Psalm.* XXXV : « In lumine tuo videbimus lumen. » Augustinus : « Sicut solem non videt oculus nisi in lumine solis, sic verum et divinum lumen non potest videre intelligentia, nisi in ipsius lumine. » Quod autem missus a Deo legitur, hoc signat emanationem divini luminis esse a Deo qui est fontale principium totius luminis. Unde *Jacob.*, I dicitur « Pater luminum, » quia ab ipso procedunt quasi radius a sole, ut dicit Glossa. *Eccles.*, XXIV : « Ego feci in cœlis, id est in angelis et animabus, ut oriatur lumen indeficiens, » Glossa, rationis et intelligentiæ. *Isa.*, XLV :

et il n'y en a pas d'autre, Isaïe XLV. » Le Commentaire ajoute, c'est-à-dire : « Je suis le Dieu qui fais la lumière, et je la fais par la présence de la grace, et je crée les ténèbres, par l'absence de la lumière. »

Il est dit en second lieu ici : « Dans une ville de Galilée appelée Nazareth, » ces paroles, d'après le sens mystique, nous apprennent trois choses relativement au retour de l'esprit humain à Dieu; ce sont, le terme, le mode et le fruit. Le terme du retour est le principe de l'émanation, et il nous est indiqué par le mot cité. Cité signifie en effet union des citoyens; ce qui fait qu'ici le mot cité signifie l'unité des fidèles en Dieu, dont il est parlé au livre des Actes, chap. I : « Ils ne faisoient qu'un cœur et qu'une ame en Dieu ; » et c'est là le terme du retour, et nous sommes par là unis à Dieu, de qui nous sommes sortis par la création. Il est écrit dans l'Apocalypse, ch. I : « Je suis l'alpha et l'oméga, » et saint Denis ajoute dans sa Hiérarchie céleste, chap. I : « La procession de toute manifestation de la lumière qui nous arrive avec abondance, nous ramène à l'unité du Père qui nous unit, parce que nous sommes unis en lui et par la faculté intellectuelle et par la faculté affective. En nous éloignant de lui, nous sommes divisés par la connoissance que nous avons des premiers principes et par l'affection que nous avons pour les diverses raisons d'aimer que nous voyons dans chaque chose. Mais en nous réunissant de nouveau en lui, nous revenons à un seul principe, une seule raison d'aimer. » Le mode de retour nous est indiqué dans le mot nominatif de Galilée; mot qui signifie transmigration, parce que en passant de ce qui est bien à ce qui est mieux, et en avançant de vertu en vertu, nous retournons à Dieu. Personne en effet, dit saint Bernard, n'atteint tout à coup la perfection. Car comme la lumière divine descend graduellement en nous, en diminuant par degré, parce que la loi de la divinité est de nous ramener par les premiers moyens et par les

---

« Ego Dominus, et non est alter. » Glossa, scilicet Deus, formans lucem, scilicet per præsentiam gratiæ, et creans tenebras per ejus absentiam. Secundum ibi : « In civitatem Galileæ cui nomen Nazareth, » ubi circa reductionem humanæ mentis in Deum tria describuntur juxta sensum mysticum, videlicet terminus, motus et fructus. Terminus reductionis est principium emanationis et innuitur in nomine civitatis. Dicitur enim civitas quasi civium unitas, unde significat unitatem fidelium in Deo, de qua dicitur *Act.*, I : « Erat illis cor unum et anima una in Deo, » et hoc est terminus reductionis, ut ipsi Deo uniamur, a quo per creationem exivimus. *Apoc.*, I : « Ego sum alpha et omega. » Dionysius, I *Cœl. hierarch.* : « Omnis manifestationis luminis processio in nos large proveniens, convertit nos ad congregantis patris unitatem, quia in ipso congregamur et secundum intellectum et secundum affectum. » Recedendo enim ab ipso dispergimur prima principia cognoscendo, et varias in singulis rebus rationes diligendo. Redeundo vero in ipsum in unum principium et rationem unam diligendi reducimur. Modus reductionis notatur in nomine Galileæ, quod interpretatur transmigratio, quia transmigrando de bono in melius et proficiendo de virtute in virtutem, in Deum reducimur. Nemo enim repente fit summus, ut ait Bernardus. Sicut enim divinum lumen gradatim decrescendo in nos descendit gradatim, quia lex divinitatis est per prima media et per media ultima re-

moyens extrêmes en décroissant, et qu'elle n'est pas reçue au même degré par la nature inférieure et par la nature supérieure, c'est pour cela que l'on dit des dons naturels comme des dons surnaturels qu'ils descendent. Saint Jacques dit, chap. I : « Tout don parfait, etc... » Il arrive que la lumière elle-même nous ramène à Dieu par un mode tout opposé, elle nous y ramène graduellement et en croissant. C'est pour cela que le Psalmiste dit, Psaume LXXXIII : « Ils iront de vertus en vertus, et ils verront le Dieu des Dieux dans Sion. » Le Commentaire ajoute : « Dans la plénitude de la contemplation. » On lit au livre des Proverbes, chap. IV : « Mais la voie des justes est comme la lumière éclatante qui va toujours en augmentant jusqu'au jour parfait. » Le Commentaire ajoute : « Jusqu'à la vie éternelle qui est le jour parfait. » Le fruit du retour nous est indiqué dans le mot nominatif de Nazareth, qui veut dire, fleur ou fruit. Mais dans les choses spirituelles on le prend métaphoriquement. Le fruit de l'arbre en fleur est le dernier bien que l'on en attend, et on le cueille avec délices; c'est ce qui fait qu'il est l'image de la jouissance infiniment heureuse de Dieu. On lit au livre des Proverbes, chap. XI : « Le fruit du juste, c'est l'arbre de vie. » Le Commentaire ajoute : « Les justes attendent ce fruit de vie, pendant qu'ils poussent comme une feuille pleine de verdeur. » Saint Bernard dit : « Donnez-moi, Seigneur, ce fruit plein de douceur, ce fruit de vie, grandissez mes désirs. Il est un autre fruit béni, sanctifiez mon obéissance; il est incorruptible, purifiez mon affection; il est plein de douceur, remplissez de joie mon âme. » Les ames pieuses goûtent quelquefois par avance la suavité de ce fruit. On lit au livre des Cantiques, chap. II : « Je me suis reposé sous l'ombre de celui que j'avais tant désiré. » Le Commentaire ajoute : « Je n'ai plus été tourmenté par l'ardeur des désirs de la chair et son fruit est doux à ma bouche : après que l'ombre de son fruit m'a eu

---

ducere decrescendo, quod non recipitur æqualiter in natura inferiori ut est in superiori, et pro tanto dicuntur dona tam naturalia quam spiritualia descendere. *Jacob.*, I : « Omne datum optimum, » etc., ita quod contrario modo per ipsum lumen in Deum reducimur gradatim et crescendo, unde *Psalm.* LXXXIII : « Ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. » Glossa : « In plenitudine contemplationis. » *Prov.*, IV : « Justorum semita sicut lux splendens procedit et crescit usque ad perfectam diem. » Glossa : « Æternam vitam quæ est perfecta dies. » Fructus reductionis innuitur in nomine Nazareth, quod interpretatur flos vel germen. Sumitur autem metaphorice in spiritualibus. Fructus enim florentis arboris est bonum ultimum quod expectatur et percipitur cum suavitate, unde significat beatissimam fruitionem Dei. *Prov.*, XI : « Fructus justi lignum vitæ. » Glossa : « Hunc fructum vitæ justi exspectant, dum quasi virens folium germinant. » Bernardus : « Da mihi, Domine, fructum dulcem, fructum vitæ, attolle desiderium, alius est benedictus, sanctifica obsequium; impultribilis, purifica affectum; suavis est, lætifica animum. » Hujus fructus dulcedinem devotæ animæ quandoque prægustant. *Cant.*, II : « Sub umbra illius quem desiderabam sedi. » Glossa : « Ab æstu desideriorum carnalium quievi et fructus ejus dulcis gutturi meo. » Glossa : « Postquam

protégé, ajoute le Commentaire, c'est-à-dire, j'ai goûté jusqu'à satiété la douceur céleste. » Mais nous devons observer ici que le retour des créatures à Dieu, ne lui ajoute rien. Il est écrit dans l'Ecclésiastique, chap. I : « Tous les fleuves entrent dans la mer; » c'est-à-dire, que comme les fleuves ne font point regorger la mer, il en est de même du retour des créatures à l'immensité de Dieu, parce que comme Dieu malgré tout ce qui s'écoule de lui, demeure toujours le même, de même le reflu des créatures vers lui ne le fait pas surabonder; « parce que, comme le dit saint Augustin, c'est une perfection qui n'est pas sujette à l'accroissement. »

Nous pouvons encore dans le sens mystique remarquer trois choses relativement à cet ange, savoir l'effusion de la grace divine, son influence et son reflux. Il est dit en premier lieu dans ce passage : l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu. Pour prouver cela d'une manière évidente, il importe de savoir, que cet ange qui prévint en l'annonçant la conception de la Vierge, est la figure de la grace qui prévient en nous toute conception de la bonne volonté. «La grace de Dieu, dit saint Augustin, nous prévient dans notre bon vouloir, et elle suit ce bon vouloir pour qu'il ne soit pas inutile. » L'Apôtre confesse qu'il est prévenu de cette grace lorsqu'il dit, I Cor., chap. XV : « C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis. » Quant à ce qu'on lit, que cet ange est envoyé de Dieu, ceci signifie que toute grace découle de Dieu; et saint Jacques dit, chap. I : « Tout don parfait, etc... » Mais il faut observer que la grace procède de Dieu, comme le tableau procède de l'artiste; c'est pourquoi elle nous reforme; c'est pour cela que le Commentaire des paroles suivantes du Psaume IV : « La lumière de votre visage a été imprimée sur nous, etc... » s'exprime comme il suit, « a été imprimée sur nous, » parce que l'image de la nouvelle création par laquelle est reformée l'image créée, savoir notre ame; c'est

---

me protexit umbra fructus illius, id est, cœlesti dulcedine saturata sum. » Notandum vero, quod per reductionem creaturarum in Deum, nihil Deo accrescit. *Eccles.*, I : « Omnia flumina intrant mare, » id est immensitatem Dei, et mare non redundat, quia sicut Deus non deficit emanando, ita per refluxum non superabundat, quia dicit Augustinus : « Non habet quo accrescat illa perfectio. » Possumus adhuc tria circa hunc angelum juxta sensum mysticum notare, videlicet divinæ gratiæ effluentiam, influentiam et refluentiam. Primum ibi : « Missus est angelus Gabriel a Deo. » Ad cujus evidentiam est sciendum, quod angelus iste qui nuntiando prævenit Virginis conceptum, significat gratiam quæ prævenit in nobis omnem conceptum bonæ voluntatis. Augustinus : « Gratia Dei prævenit nos ut bonum velimus, et sequitur ne frustra velimus. » Hac gratia se dicit Apostolus præventum, I *Cor.*, XV : « Gratia Dei sum id quod sum. » Quod autem angelus iste missus a Deo legitur, hoc significat effluentiam gratiæ esse a Deo. *Jacob.*, I : « Omne datum, » etc. Notandum autem quod procedit gratia a Deo tanquam imago ab artifice, ideo per ipsam reformamur : unde dicit Glossa super illud *Psalm.* IV : « Signatum est super nos, » etc., quod « imago recreationis per quam reformatur imago creata, scilicet mens nostra, est Dei gratia, quæ menti reparandæ infunditur. » Item, quasi radius

la grace de Dieu qui est déversée dans l'ame qui doit être réintégrée dans son état primitif. Et encore, comme le rayon vient du soleil, de même, dit le Commentaire du premier chapitre de saint Jacques, « c'est elle qui nous élève à la connoissance et à l'amour de Dieu. » « L'esprit raisonnable, dit saint Augustin, est apte, à cause de la finesse qu'il a reçue lorsqu'il a été créé, à connoître le vrai et à aimer le bon, cependant s'il n'est pas réchauffé, illuminé d'un rayon de la lumière intérieure, il n'acquerra jamais la sagesse non plus qu'il n'acquerra pas l'effet de la charité. Elle féconde encore nos bonnes œuvres, comme la source alimente le ruisseau. » C'est pour cela qu'il est écrit, Psaume II : « Il sera comme l'arbre qui est planté sur le bord des eaux, » c'est-à-dire des graces, ajoute le Commentaire.

On remarque là en second lieu l'influence de la grace. L'ange étant entré où elle étoit lui dit : « Je vous salue ; » cette entrée de l'ange désigne l'influence de la grace. On lit au livre de la Sagesse, ch. IV : « La grace et la miséricorde de Dieu sont dans ses saints. » Mais il faut noter que la grace est dans l'essence de l'ame, et les vertus sont dans ses puissances. Car comme par la puissance intellective l'homme participe à la connoissance divine par la vertu de foi, et que par la puissance de volonté il participe à l'amour divin par la vertu de charité ; de même aussi par la nature de l'ame il participe selon une certaine similitude à la nature divine par une certaine création nouvelle ou régénération ; et comme de l'essence de l'ame découlent ses puissances, qui sont des principes opérant ; de même aussi, c'est de la grace que découlent les vertus dans les puissances de l'ame, et ce sont ces vertus qui font agir les puissances de l'ame. Mais, de ce qu'après être entré, il lui dit : « Je vous salue ; » ce qui veut dire, qu'il ne vous arrive aucun mal, ces paroles signifient l'effusion de la grace qui délivre l'ame de tout mal. L'homme encourt par le péché trois

---

a sole, ut dicit Glossa *Jacob.*, I, ideo per ipsam ad Deum cognoscendum et amandum elevamur. Augustinus : « Spiritus rationalis ex dolo creationis habilis est ad cognoscendum verum et amandum bonum, tamen nisi radio interioris lucis fuerit perfusus et calore succensus, nunquam consequetur sapientiæ, sive charitatis effectum. » Item, « sicut rivulus a fonte, ideo per ipsam in bonis operibus fœcundamur. » Unde in *Psalm.* II : « Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum. » Glossa, id est gratiarum. Secundo notatur divinæ gratiæ influentia ibi. Et ingressus angelus ad eam ait : Ave. Per hunc ingressum gratiæ influentia designatur. *Sap.*, IV : « Gratia Dei et misericordia in sanctis ejus. » Notandum autem quod gratia est in essentia animæ, virtutes in potentiis. Sicut enim per potentiam intellectivam homo participat cognitionem divinam per virtutem fidei et secundum potentiam voluntatis amorem divinum per virtutem charitatis ; ita etiam per naturam animæ participat secundum quamdam similitudinem naturam divinam per quamdam recreationem sive regenerationem ; et sicut ab essentia animæ fluunt potentiæ ejus, quæ sunt operativa principia, ita etiam ab ipsa gratia effluunt virtutes in potentias animæ, per quas potentiæ moventur ad actus. Quod autem ingressus dixit, Ave, quod sonat sine væ, hoc significat quod per fluxum gratiæ liberatur anima ab omni væ. Est enim triplex væ quod per peccatum incurrit homo, videli-

espèces de maux ; ce sont, la faute, le châtiment et la misère. On lit dans l'Apocalypse, chap. VIII : « J'ai vu un autre ange qui voloit à travers les cieux et qui crioit d'une voix éclatante, disant malheur ! malheur ! malheur ! aux habitants de la terre. » Malheur à cause de la faute qu'ils ont commise, malheur à cause du châtiment qu'ils ont mérité, malheur à cause de la misère qu'ils ont encourue. La grace nous délivre de ce triple malheur ! L'Apôtre dit, Ephes, chap. II : « C'est par la grace de Jésus-Christ que vous avez été sauvés, et il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir, etc... » Le Commentaire ajoute : « Nous avons une ferme espérance que cela aura lieu. »

On remarque ici en troisième lieu, ces paroles, « et l'ange s'éloigna d'elle. » « L'ange, dit le vénérable Bède, après avoir reçu le consentement de la bienheureuse Vierge, regagna les régions célestes ; et c'est là la figure du reflux de la grace que produit l'action de grace pieuse. » On lit dans l'Ecclésiastique, ch. I : « Les fleuves retournent à la mer d'où ils sortent pour y couler encore. » « La mer, dit saint Bernard, est le principe des fontaines et des fleuves, et Jésus-Christ est le Seigneur des sciences et des vertus. L'eau d'un fleuve demeure-t-elle stagnante, elle se corrompt; de même le cours des graces cesse complètement, là où il n'y a pas de reflux. Reversez donc dans celui qui est au-dessus de vous, tout ce que vous avez de dévotion, tout ce que vous avez d'amour, tout ce que vous avez d'affection, pour que, s'il y a en vous quelque grace, elle soit rapportée à lui, et que ce ne soit pas votre propre gloire que vous recherchiez, mais la sienne. » Et encore : « L'ingratitude est un vent brûlant qui tarit la source de la piété, qui dessèche la rosée de la miséricorde, et qui arrête le courant des graces. »

Sixièmement, il est dit dans le Psaume LXXIII : « Mais Dieu notre roi a opéré avant les siècles le salut au milieu de la terre ; » c'est-à-dire,

---

cet væ culpæ, pœnæ et miseriæ. *Apocal.*, VIII : « Vidi alterum angelum volantem per medium cœli, voce magna clamantem et dicentem, væ, væ, væ habitantibus in terra. » Væ propter culpam quam commiserunt, væ propter pœnam quam meruerunt, væ propter miseriam quam incurrerunt. Ab hoc triplici væ liberamur per gratiam. *Ad Ephes.*, II : « Gratia Christi salvati estis, et conresuscitavit et consedere fecit nos. » Glossa : « Spe certa quod futurum est tenemus. » Tertium ibi, et recessit ab ea angelus. Beda : « Accepto Virginis consensu angelus rediit ad cœlestia, per quod mystice designatur gratiæ refluentia, quæ fit per devotam gratiarum actionem. » *Eccles.*, I : « Ad mare unde flumina exeunt, revertantur, ut iterum fluant. » Bernardus : « Origo fontium et fluminum omnium mare est, virtutum et scientiarum Dominus Christus est ; siquidem fluminis aqua si stare cœperit, computrescit, sic plane cessat gratiarum cursus, ubi non fuerit recursus. Refunde igitur in eum qui supra te est ; quidquid devotionis in te, quidquid dilectionis, quidquid affectionis, ut si qua in te gratia, referatur ad ipsum, nec tuam quæres gloriam, sed ipsius. » Idem : « Ingratitudo est ventus urens, siccans fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ. » De sexto dicitur in *Psalm.* LXXIII : « Deus

comme l'ajoute saint Bernard, « dans le sein de la Vierge Marie, qui est appelée, avec un à-propos admirable, le milieu de la terre. C'est en effet vers ce centre que se portent les regards, et de ceux qui sont dans les cieux, et de ceux qui sont dans l'enfer, et de ceux qui nous précédèrent. C'est là aussi que se portent nos regards, c'est là que se porteront les regards de ceux qui viendront après nous, les regards des enfants de nos descendants, et des enfants de leurs enfants; ceux qui sont dans le ciel y portent leurs regards pour y trouver de nouvelles forces; ceux qui sont dans l'enfer y portent les leurs pour être délivrés de ce lieu; les Prophètes qui nous devancèrent dans la vie, les y portent pour être trouvés justes, ceux qui nous suivent en font autant pour être glorifiés. » Et encore : « C'est avec justice que tous les regards se fixent sur vous, parce que c'est de vous, en vous et par vous que la main bienfaisante du Créateur a recréé tout ce qu'elle avoit créé une première fois. » Il nous importe de savoir que ce sacrement a été consommé pour la première fois, lorsque la Vierge eut dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Ces paroles touchent à trois choses infiniment recommandables dans la bienheureuse Vierge; ce sont le mystère de l'humilité, le désir de la charité et le mystère de la crédulité ou de la foi. Elle dit d'abord : « Voici la servante du Seigneur; » et Bède ajoute : « Elle ne s'enorgueillit pas de ses rares mérites, mais elle se rappelle sa condition, elle se rappelle la bonté divine, et elle confesse qu'elle est la servante du Seigneur, elle qu'il a choisie pour être sa mère. » Aussi dit-elle d'elle-même : « Il a regardé l'humilité de sa servante; » et saint Augustin ajoute: « Que veut dire ce mot, il a regardé, sinon il a approuvé? » Le même saint ajoute : « Humilité vraiment bienheureuse qui a renouvelé le ciel, qui a purifié le monde, qui a ouvert le paradis, et qui a délivré les âmes des saints des ténèbres de l'enfer. Humilité

---

autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ, » ut dicit Bernardus, id est « Virginis Mariæ utero, quæ mirabili proprietate medium terræ appellatur. Ad ipsum enim respiciunt et qui in cœlis habitant, et in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, qui sequentur et nati natorum, et qui nascentur ab illis; qui sunt in cœlo ut resartiantur, qui in inferno ut eripiantur, qui præcesserunt Prophetæ ut fideles inveniantur, qui sequuntur ut glorificentur » Idem : « Merito in te respiciunt oculi omnis creaturæ, quia in te, et de te, et per te benigna manus conditoris quidquid creaverat recreavit. » Sciendum vero, quod istud sacramentum tunc primum consummatum fuit, cum Virgo diceret : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Ubi tria commendabilia de beata Virgine tanguntur, mysterium humilitatis, desiderium charitatis, et mysterium credulitatis. Primum ibi : « Ecce ancilla Domini, » ubi dicit Beda : » Non singularitate meriti se extollit, sed suæ conditionis et divinæ dignationis per omnia memor, illius ancillam se esse fatetur, cujus mater eligitur. » Unde de seipsa dicit : « Respexit humilitatem ancillæ suæ. » Augustinus : « Quid est respexit, nisi approbavit ? » Idem : « Vere beata humilitas quæ cœlum innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et sanctorum animas de inferno liberavit. Vere beata hu-

vraiment bienheureuse qui est devenue la porte du ciel, l'échelle du paradis, par laquelle Dieu est descendu sur la terre. » La seconde chose qu'on y remarque, ce sont ces paroles : « Qu'il me soit fait, etc. » Le Commentaire ajoute : « C'est avec le plus parfait dévouement qu'elle désire voir s'accomplir la promesse de l'ange. » Mais le désir qu'elle avoit de voir la promesse de l'ange s'accomplir, et la volonté de Dieu se faire en elle, procède de la charité. C'est ce qui fait dire à saint Bernard : « Marie, par l'ardeur de son désir, par la ferveur de son amour, par la pureté de sa prière, atteignit cette source sublime. » Le même saint Bernard dit encore en expliquant cette parole : « Dieu parla autrefois aux saints Pères, et dans diverses circonstances, et de diverses manières. » L'Ecriture rapporte qu'il y en eut qui entendirent la parole de Dieu, d'autres qui parlèrent sous son inspiration, d'autres enfin qui recueillirent cette parole par l'Ecriture. Mais il a parlé à l'oreille de Marie par la bouche de l'ange, à son cœur par la foi, à sa bouche par son propre aveu, ses mains touchèrent ce Verbe de Dieu, il s'incarna dans son sein, elle le porta dans ses bras, elle l'offrit de ses propres mains; c'est pourquoi elle dit : « Qu'il me soit fait. » La troisième chose que l'on remarque ici, ce sont ces paroles : « Selon votre parole. » Saint Bernard ajoute : « Que votre Verbe ou parole se fasse en moi, non pas par la déclamation, non pas en figure, ni imaginairement en songe, mais qu'il se fasse par l'inspiration spirituelle, par l'incarnation personnelle et par l'incarnation corporelle dans mon sein. Qu'il se fasse généralement pour tout le monde, mais qu'il se fasse spécialement en moi, conformément à votre parole. » Elle fut grande cette foi, et c'est pourquoi elle mérita immensément devant Dieu; c'est pour cela qu'il est écrit, S. Luc, chap. II : « Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, parce que de grandes choses s'accompliront en vous. » « Marie fut plus heureuse, dit saint Au-

---

militas, quæ porta cœli efficitur, paradisi scala constituitur, per quam Deus ad terram descendit. » Secundum ibi : « Fiat mihi. » Glossa : « Cum magna devotione promissum angeli optat adimpleri. » Quod autem optando desiderabat secundum promissum angeli, voluntatem Dei in se adimpleri ex charitate processit : unde Bernardus : « Maria vehementia desiderii, fervore dilectionis, puritate orationis fontem attingit sublimem. » De hoc verbo dicit idem Bernardus : « Multifarie multisque modis olim Deus locutus est patribus et aliquibus in aure, aliis in ore, aliis in manu verbum Domini fuisse memoratur. Mariæ autem factum est in aure per angelicam salutationem, in corde per fidem, in ore per confessionem, in manu per contractationem, in ventre per incarnationem, in gremio per sustentationem, in brachio per oblationem, ideo dicit, Fiat mihi. » Tertium ibi : « Secundum verbum tuum. » Bernardus : « Fiat mihi verbum non declamatorie prædicatum, vel figuraliter aut imaginarie somniatum, sed spiritualiter inspiratum, personaliter incarnatum, corporaliter invisceratum. Fiat quidem generaliter omni mundo, sed mihi specialiter secundum verbum tuum. » Magna fuit ista credulitas, et ideo magna apud Deum promeruit : unde dictum est ei, *Luc.*, II : Beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te. » Augustinus : « Beatior fuit Maria concipiendo fidem

gustin, en concevant la foi de Jésus-Christ qu'en concevant sa chair. L'union maternelle de la chair n'eût été d'aucune utilité, s'il n'y avoit pas eu pour Marie plus de bonheur à porter Jésus-Christ dans son cœur que dans sa chair. » Nous devons observer que saint Bernard fait allusion à cette parole de la manière suivante : « Vous venez d'entendre que vous concevrez et que vous enfanterez un fils; vous venez d'entendre que cela n'aura pas lieu par l'homme, mais par le Saint-Esprit. L'ange attend votre réponse; il est temps pour lui de retourner vers celui qui l'a envoyé. Nous attendons, nous aussi, ô notre Maîtresse! le Verbe de la miséricorde, nous que presse malheureusement la sentence de la damnation. C'est ce que vous demande, ô pieuse Vierge marie! Adam en pleurs, avec sa malheureuse postérité, c'est ce que vous demandent Abraham, David et les autres saints, c'est ce qu'attend le monde entier. Et ce n'est pas sans raison, parce que la consolation des malheureux dépend de ce que vous allez répondre; la rédemption des captifs, la délivrance de ceux qui sont condamnés, enfin le salut du genre humain tout entier en dépendent. Hâtez-vous, Vierge sainte, de répondre! Ô Reine! faites entendre cette réponse qu'attendent la terre, l'enfer et le ciel. Le Roi et le Seigneur de toutes choses attend, lui aussi, votre réponse, avec la même ardeur qu'il désire votre gloire! Répondez et concevez le Verbe, faites entendre le vôtre, et recevez le Verbe divin; prononcez un verbe passager, et embrassez le Verbe éternel! Pourquoi tardez-vous, pourquoi tremblez-vous? Croyez, confessez et recevez. Ouvrez, bienheureuse Vierge, votre cœur à la foi, vos lèvres pour l'aveu, et vos entrailles au Créateur. Voici que le Désiré des nations est là dehors, il frappe à la porte, levez-vous, courez, ouvrez-lui. Levez-vous par la foi, courez par la dévotion, ouvrez par la confession. Voici, dit-elle, la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, etc... »

---

Christi, quam concipiendo carnem Christi. Materna propinquitas nihil in carne profuisset, nisi felicius corde Christum quam carne gestasset. » Notandum, quod huic verbo alludit Bernardus in hunc modum : « Audisti quia concipies et paries Filium, audisti quod non per hominem, sed per Spiritum sanctum. Expectat angelus responsum tuum. Tempus enim est ut revertatur ad eum qui misit illum. Expectamus et nos, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis. Hoc supplicat a te, o pia Virgo Maria, flebilis Adam cum misera sobole sua, hoc Abraham, hoc David, hoc cæteri sancti flagitant, hoc totus mundus expectat. Nec immerito, quia ex tuo ore dependet consolatio miserorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, salus denique totius generis tui. Da Virgo responsum festinanter. O Domina, responde verbum quod expectat terra, inferi et superi. Ipse quoque omnium Rex et Dominus quantum concupivit decorem tuum, tantum desiderat responsum tuum. Responde verbum, et suscipe verbum, profer tuum, et suscipe divinum; emitte transitorium et amplectere sempiternum. Quid tardas, quid trepidas? Crede, confitere et suscipe. Aperi, beata Virgo, cor fidei, labia confessioni, viscera creatori. Ecce desideratus cunctis gentibus foris stat, et pulsat ad ostium, surge, curre, aperi. Surge per fidem, curre per devotionem, aperi per confessionem. Ecce, inquit, ancilla Domini, Fiat mihi, » etc.

## ARTICLE II.

L'incarnation du Seigneur sert à quatre choses. Premièrement, elle sert à exalter la nature humaine. Il est écrit au livre des Cantiques, ch. VIII : « Qui me procurera le bonheur de vous voir dehors ; » « le bien-aimé étoit dedans, dit le Commentaire, quand au commencement étoit le Verbe ; il fut dehors, quand il se fut fait chair ; » « et de vous donner un baiser ; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, « de vous voir face à face, de vous parler bouche à bouche ; » « et dès-lors personne ne me méprisera ; » le Commentaire ajoute : « Après la venue de Jésus-Christ qui déverse dans le cœur des siens l'esprit de liberté, l'Eglise est honorée des anges mêmes ; ce qui fait que l'ange répond à Jean, qui vouloit l'*adorer* : Gardez-vous de le faire, je suis serviteur comme vous. » « Reconnois, ô chrétien ! s'écrie saint Léon, ta dignité, tu es devenu participant de la nature divine, garde-toi de revenir par une conversation dégénérée à ton ancien état de servitude ! »

La seconde chose à laquelle sert l'incarnation, c'est qu'elle nous fait les enfants adoptifs de Dieu. L'Apôtre dit, Gal., chap. IV : « Dieu a envoyé son Fils, » et un peu plus bas : « Pour nous rendre des enfants adoptifs. » « Le Fils de Dieu s'est fait homme, dit saint Augustin, pour faire les hommes enfants de Dieu. » Le même saint dit encore : « Le Fils unique a fait qu'il y en a eu un grand nombre qui sont devenus enfants de Dieu. Il s'est acquis des frères au prix de son sang ; réprouvé, il en a approuvé ; vendu, il en a racheté ; injurié, il en a honoré ; mis à mort, il a donné la vie ; il n'y a pas lieu d'en douter ; il vous donnera ses biens, lui qui n'a pas dédaigné d'accepter vos maux. » Mais il faut remarquer que la filiation d'adoption est une image de la filiation naturelle. Mais naturellement le Fils de Dieu

---

ARTICULUS II.

Sunt autem quatuor utilitates dominicæ incarnationis. Prima humanæ naturæ exaltatio. *Cant.*, VIII : « Quis mihi det ut inveniam te foris. » Glossa : « Intus erat dilectus, quando in principio erat verbum, foris fuit, quando verbum caro factum est, ut deosculer te. » Glossa, id est, « facie ad faciem videam te, et ore ad os loquar ad te, et jam nemo me despiciet. » Glossa : « Postquam Christus venit suis infundens spiritum libertatis, etiam Ecclesia ab angelis honoratur. » Unde Joanni volenti se adorare dixit angelus : « Vide ne feceris, conservus tuus sum. » Leo Papa : « Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem utilitatem degeneri conversatione redire. » Secunda est adoptio filiorum. *Ad Galat.*, IV : « Misit Deus Filium suum. » Et infra : « Ut adoptionem filiorum reciperemus. » Augustinus : « Ideo Filius Dei factus est Filius hominis, ut homines faceret filios Dei. » Idem : « Multos filios Dei fecit unicus Filius. Emit enim sibi fratres sanguine suo, probavit reprobatus, redemit venditus, honoravit injuriatus, vivificavit occisus, dubietas nulla, dabit tibi bona sua, qui non dedignatus est recipere mala tua. » Notandum vero, quod filiatio adoptionis est quædam similitudo filiatio-

procède du Père; comme Verbe intellectuel, ne faisant qu'un avec lui. Mais on peut assimiler quelqu'un à ce Verbe de trois manières. On peut en premier lieu le lui assimiler quant à la raison de la forme, mais non pas quant à son *intellectualité*; comme la forme d'une maison bâtie extérieurement ressemble au verbe ou parole mentale de l'architecte quant à l'espèce de la forme, mais non pas quant à son *intellectualité*; parce que la forme de la maison, quant aux matériaux qui la composent, n'est pas intellectuelle, comme elle l'étoit dans l'esprit de l'architecte; et on assimile de cette manière toute créature au Verbe éternel, puisque toute créature vient de lui. On assimile en second lieu la créature au Verbe, non-seulement quant à la raison de la forme, mais aussi quant à son *intellectualité* : comme la science qui se grave dans l'esprit du disciple est assimilée au Verbe qui existe dans l'esprit du maître; et c'est de cette manière aussi que la créature raisonnable ressemble au Verbe de Dieu quant à sa nature. On assimile en troisième lieu la créature au Verbe éternel quant à l'unité qu'il a avec le Père, et cette assimilation a lieu par la grâce et la charité. C'est pour cela que le Seigneur prie comme il suit, S. Jean, chap. XVII : « Je vous prie, o mon Père, pour qu'ils soient un en nous, comme nous sommes un; » et c'est cette assimilation qui rend parfaite la raison de l'adoption, parce que ceux en qui il y a une telle similitude doivent être héritiers; aussi l'Apôtre dit-il, Rom., chap. VIII : « Si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers. »

La troisième chose à laquelle sert l'incarnation, c'est à donner intérieurement de nouvelles forces à l'ame. On lit dans saint Matthieu, chap. XI : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je vous donnerai de nouvelles forces. » « Pour que l'homme mangeât le pain des anges, dit saint Augustin, le Créateur des anges s'est fait homme. » « La manne est descendue du ciel, dit saint Bernard, que ceux qui ont

---

nis naturalis. Filius autem Dei naturaliter procedit a Patre, ut verbum intellectuale unum cum ipso existens. Huic autem verbo potest aliquis tripliciter assimilari. Uno modo secundum rationem formæ, non autem secundum intellectualitatem ipsius, sicut forma domus exterius constitutæ assimilatur verbo mentali artificis secundum speciem formæ, non autem secundum intellectualitatem; quia forma domus in materia non est intellectualis, sicut erat in mente artificis, et hoc modo verbo æterno assimilatur quælibet creatura, cum sit facta per verbum. Secundo, assimilatur creatura verbo non solum quantum ad rationem formæ, sed etiam quantum ad intellectualitatem ipsius; sicut scientia quæ fit in mente discipuli assimilatur verbo quod est in mente magistri, et hoc modo creatura rationalis etiam secundum suam naturam assimilatur verbo Dei. Tertio, assimilatur creatura verbo æterno secundum unitatem quam habet ad patrem, quæ fit per gratiam et charitatem. Unde Dominus orat, *Joan.*, XVII : « Oro ut sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus; » et talis assimilatio perficit rationem adoptionis, quia sic assimilatis debetur hæreditas, *ad Rom.*, VIII : « Si filii, et hæredes. » Tertia utilitas est interna mentis refectio. *Matth.*, XI : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » Augustinus : « Ut panem angelorum manducaret homo, creator angelorum factus est homo. » Bernardus : « Manna de cœlo descendit, gaudeant esurientes, » etc., ut su-

faim se réjouissent, etc..., » on peut voir le reste du texte plus haut. Le Commentaire des paroles suivantes de saint Luc, chap. II : « Il fut placé dans une crèche, » ajoute : « Pour nous rassasier du froment de sa chair. » L'Incarnation sert en quatrième lieu a augmenter notre béatitude. On lit dans saint Jean, chap. X : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera les gras pâturages. » « Dieu s'est fait homme, dit saint Augustin, pour béatifier tout l'homme en lui, pour tout le convertir à lui, pour le faire n'aimer que lui, pour que les sens de la chair le vissent dans la chair, et que les sens de l'esprit le vissent par la contemplation de la divinité, et c'étoit là tout le bonheur de l'homme; afin que, soit qu'il sortît, soit qu'il entrât, il trouvât les pâturages dans son auteur; dehors, dans la chair du Sauveur; dedans, dans la divinité du Créateur. »

## ARTICLE III.

Il est traité dans cet article de la seconde partie principale de cette question, savoir, du sacrement de la rédemption de l'homme. « Il est venu en ce monde pour sauver les pécheurs; » et saint Augustin ajoute : « Le salut des pécheurs est la seule cause pour laquelle le Seigneur Jésus-Christ est venu en ce monde : faites disparoître et les blessures et les maladies, et la médecine n'a plus de raison d'être. » Il ajoute plus bas : « Il vint par ce par quoi étoit l'homme, parce que Dieu demeure toujours par ce par quoi il étoit. » Nous pouvons distinguer un triple avènement de Jésus-Christ : son avènement dans la chair, son avènement dans l'esprit et son avènement pour le jugement. « Nous connoissons, dit saint Bernard, trois avènements de Jésus-Christ : il vient vers les hommes, dans les hommes, et contre les hommes. Son premier avènement se fait dans la chair et au milieu de

---

pra. Super illud, *Luc.*, II : « Positum in præsepio, » dicit Glossa : « Ut nos carnis suæ frumento satiaret. » Quarta utilitas est beatitudinis augmentatio. *Joan.*, X : « Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. » Augustinus : « Propterea Deus factus est homo, ut hominem totum in se beatificaret, tota hominis conversio ad ipsum esset, et tota dilectio esset in ipso, cum a sensu carnis videretur per carnem, et a sensu mentis per divinitatis contemplationem, et hoc totum bonum hominis erat, ut sive ingrederetur, sive egrederetur, pascua in factore suo inveniret, foris in carne Salvatoris, intus in divinitate Creatoris. »

### ARTICULUS III.

Secundum membrum principale, videlicet sacramentum humanæ redemptionis tangitur ibi : « Venit in hunc mundum peccatores salvos facere. » Glossa Augustini : « Nulla causa veniendi fuit Christo Domino, nisi peccatores salvos facere. Tolle vulnera, tolle morbos, et nulla causa est medicinæ. » Infra : « Venit per quod homo erat, nam per quod Deus erat, semper hoc erat. » Possumus distinguere triplicem adventum Christi, scilicet in carnem, in mentem et ad judicium : unde Bernardus : « Triplicem adventum Christi novimus, ad homines, in homines, contra homines. In primo venit in carne et in infir-

ses foiblesses; le second a lieu dans l'esprit et avec la puissance; le troisième a lieu avec l'appareil de la gloire et de la majesté. » Jésus-Christ dans son premier avènement fut notre rédempteur; dans le second, il est notre repos et notre consolation; dans le troisième, il se montrera comme notre vie. Nous allons parler de ce triple avènement.

Quant au premier avènement dont il est question dans les paroles précédemment proposées, à savoir « que Jésus-Christ est venu sauver les pécheurs, etc..., » nous devons remarquer que tout ce que Jésus-Christ a fait par le mystère de l'Incarnation nous a été salutaire; traitons par conséquent de toutes les choses qu'il a faites. Traitons donc d'abord de sa conception, dont il est parlé dans saint Luc, chap. I: « Voici que vous concevrez et que vous mettrez au monde le Fils de Dieu. » Nous devons remarquer trois choses relativement à cette conception : ce sont la sanctification de la mère, l'opération du Saint-Esprit, et la perfection de l'enfant conçu. Quant à la première de ces choses, c'est-à-dire la sanctification de la mère, on peut lui appliquer les paroles suivantes du Psaume LXXXVI : « Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle; » et saint Bernard ajoute : « Qu'il n'est pas permis de dire que cette Vierge incomparable n'ait pas reçu ce qui a été accordé aux autres saints, comme nous le rapportent les saintes Ecritures. » Mais nous y lisons que Jérémie a été sanctifié, comme le prouvent les paroles suivantes du même prophète, chap. I : « Je vous ai sanctifié dès le ventre de votre Mère. » Il est dit aussi de Jean-Baptiste, S. Luc, chap. I · « Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa Mère. » Donc il n'est pas permis de dire que cette faveur a été refusée à l'incomparable Vierge qui nous a enfanté le Christ plein de grace et de vérité, S. Jean, chap. I. Il n'est pas permis de le dire, parce que l'on croit que, plus que toutes les autres, elle a reçu les

---

mitate; in secundo in spiritu et virtute; in tertio in gloria et majestate. In primo fuit Christus redemptio nostra; in secundo est requies et consolatio nostra; in ultimo apparebit vita nostra, de hoc triplici adventu videamus. » Circa primum adventum, de quo dicitur in verbis propositis, « quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, » etc. Notandum quod omnia quæ Christus fecit mysterio humanitatis assumptæ, nobis fuerunt salutaria, et ideo de omnibus videamus. Primo ergo videmus de ejus conceptione, de qua dicitur *Luc.*, I : « Ecce concipies et paries Filium Dei. » Circa quam tria notare debemus, videlicet matris sanctificationem, Spiritus sancti operationem, et conceptæ prolis perfectionem. De primo, scilicet matris sanctificatione, potest dici illud, *Psalm.* LXXXVI : « Sanctificavit tabernaculum suum altissimus. » Unde Bernardus : « Quod aliis sanctis legimus concessum esse, fas non est dicere tantæ Virgini esse negatum; » sed sanctificationis beneficium legimus esse concessum Jeremiæ, ut patet *Jerem.*, I : « Antequam exires de ventre, sanctificavi te, » et de Joanne, *Luc.*, I : « Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. » Ergo non est fas dicere hoc negatum fuisse tantæ Virgini, quæ peperit nobis Christum plenum gratia et veritate. *Joan.*, I. Et quia creditur præ aliis privilegium gratiæ accepisse secundum quod dictum est ei ab angelo,

priviléges de la grâce, et on s'appuie pour cela sur les paroles suivantes que l'ange lui adresse, S. Luc, chap. I : « Je vous salue, pleine de grâce. » Il est écrit un peu plus bas encore : « Vous avez trouvé grace devant le Seigneur. » Il est important pour nous de savoir que cette sanctification a eu un triple effet. Le premier, c'est qu'elle a expié la faute originelle, et cela parce que la sanctification est un mouvement vers la sainteté. « Mais la sainteté, comme le dit saint Denis dans son livre des Noms divins, chap. VII, est pure de toute souillure, c'est une pureté parfaite et exempte de toute tache. » Or, cette sanctification ne peut pas se comprendre avant l'animation, soit parce que la sanctification est la purification de la faute, mais la faute n'est effacée que par la grace qui rend agréable, et elle n'a pour objet que la créature raisonnable; soit encore parce que, comme la seule créature raisonnable est susceptible de culpabilité, l'enfant conçu ne peut être coupable qu'autant qu'il a reçu de Dieu une ame; par conséquent, si la bienheureuse Vierge eût été sanctifiée d'une manière quelconque avant l'union de son ame à son corps, elle n'eût pas encouru la souillure du péché originel, et par conséquent elle n'auroit pas eu besoin de la rédemption et du salut opérés par Jésus-Christ, et dont il est dit, Matth., chap. I : « Il délivrera lui-même son peuple de ses péchés. » Mais il y a ici un inconvénient, c'est que de la sorte Jésus-Christ n'est pas le Sauveur de tous les hommes, comme le dit l'Apôtre, I Tim., chap. IV. Il reste donc, que la sanctification de Marie a eu lieu après son animation, et nous en trouvons une figure dans les paroles suivantes de l'Exode, chap. ult. : « Et lorsque tout cela fut achevé, la nuée couvrit le Tabernacle du témoignage, et il fut rempli de la gloire du Seigneur. » C'est ce qui fait que, bien qu'il soit d'usage de célébrer dans certaines églises la fête de sa conception, ceci ne doit pourtant pas nous donner à entendre que sa conception

---

*Luc.*, I : « Ave gratia plena, » etc., et infra : « Invenisti gratiam apud Dominum. » Sciendum quod triplex est effectus hujus sanctificationis. Primus est culpæ originalis expiatio, quia sanctificatio est motus ad sanctitatem. Sanctitas autem, ut dicit Dionysius, VII *De div. Nom.*, « est ab omni immunditia libera et perfecta, et omnino immaculata munditia. » Hæc autem sanctificatio non potest intelligi ante animationem, tum quia sanctificatio est emundatio a culpa, culpa autem non expellitur nisi per gratiam gratum facientem, cujus objectum non est nisi creatura rationalis; tum quia etiam cum sola creatura rationalis sit susceptiva culpæ, ante infusionem animæ proles concepta non est culpæ obnoxia, et si concepta beata Virgo quocumque modo ante animationem sanctificata fuisset non incurrisset maculam culpæ originalis, et sic non indiguisset redemptione et salute quæ per Christum facta est, de qua dicitur *Matth.*, I : « Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » Hoc est autem inconveniens, quod Christus non sit salvator omnium, ut dicitur I *Tim.*, IV. Relinquitur ergo quod sanctificatio Mariæ fuerit post ejus animationem, in cujus figura dicitur *Exod.*, ult. : « Postquam cuncta perfecta sunt, operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud. » Unde licet sit consuetudo aliquarum ecclesiarum celebrare festum conceptionis ejus, per hoc non datur in-

ait été sainte; mais comme on ignore le temps où elle a été sanctifiée, c'est ce qui fait célébrer préférablement la fête de la sanctification le jour de sa conception [1].

Le second effet de la sanctification, c'est de préserver du péché. C'est ce qui fait dire à saint Bernard : « Pour moi, je crois qu'elle a reçu avec plus d'abondance la bénédiction de la sanctification que tous les autres saints qui ont été sanctifiés dès le sein de leurs mères; cette bénédiction n'a pas seulement sanctifié sa naissance, mais elle a même préservé pour l'avenir sa vie de toute espèce de souillure. » « Si on eut interrogé, dit saint Augustin, tous les saints et toutes les saintes, pendant qu'ils vivoient encore, s'ils ne furent coupables d'aucun péché, ils auroient répondu tous unanimement : Si nous disons que nous ne sommes coupables d'aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous; il faut en excepter cette sainte Vierge, dit-il, de laquelle, à cause de l'honneur de Jésus-Christ, je ne veux faire absolument aucune mention lorsqu'il s'agit du péché. » Ceci nous apprend qu'elle reçut de plus abondantes grâces pour repousser le péché sous quelque forme qu'il se présentât, elle qui a été trouvée digne de concevoir et d'enfanter celui que certainement ne souilla jamais le péché. Elle n'auroit pas été, en effet, digne d'être la mère de Jésus-Christ, si elle se fût rendue coupable de quelque péché, soit parce que l'honneur des parents rejaillit sur les enfants, d'après les paroles suivantes du livre des Proverbes, chap. XVIII : « Les parents sont la gloire de leurs enfants; » ce qui fait que par contre l'ignominie de la mère eut rejailli sur le fils; soit encore parce qu'il y eut une affinité spéciale et étroite entre le Christ et elle, puisqu'il prit d'elle sa chair. Mais il est écrit, I Cor., V : « Quelle union y a-t-il entre le Christ et Bélial? » Soit peut-être encore, parce que

[1] Cette question pouvoit être agitée au temps de saint Thomas; mais aujourd'hui Rome a parlé, et le fidèle doit croire et se taire. *Note du Trad.*

---

telligi quod ejus conceptio fuerit sancta, sed quia quo temporé fuerit sanctificata ignoratur, celebratur festum sanctificationis ejus potius in die conceptionis ipsius. Secundus effectus a peccato præservatio. Unde Bernardus : « Ego puto quod copiosior sanctificationis benedictio in eam quam in alios sanctos ab utero sanctificatos descenderit, quæ non solum ipsius ortum sanctificavit, verum etiam deinceps vitam ejus ab omni peccato immunem conservavit. » Augustinus : « Si omnes sancti et sanctæ, dum adhuc viverent, interrogati fuissent, utrum sine peccato essent, omnes respondissent una voce. Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, veritas in nobis non est, excepta hac sacra Virgine, de qua propter honorem Christi nullam prorsus volo fieri mentionem cum de peccatis agitur. Unde scimus quod plus gratiæ ei collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum, quæ illum concipere et parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum. » Non enim fuisset idonea mater Christi si aliquando peccasset, tum quia honor parentum redundat in prolem, secundum illud, *Prov.*, XVIII : « Gloria filiorum parentes eorum, » unde et per oppositum ignominia matris ad filium redundasset, tum etiam quia singularem affinitatem habuit ad Christum, qui ab ea carnem accepit. Dicitur autem I *ad Cor.*, V : « Quæ conventio Christi ad Belial? » tum etiam quia

le Christ qui est la sagesse du Père, habita d'une manière spéciale non-seulement dans son ame, mais même dans son sein. On lit au livre de la Sagesse, chap. I : « La sagesse n'entrera pas dans l'ame méchante, ni n'habitera dans le corps soumis au péché. » Nous devons donc simplement avouer que la bienheureuse Vierge ne commit aucun péché actuel, ni mortel, ni véniel, afin que s'accomplît en elle ce qui est écrit au livre des Cantiques, chap. IV : « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée. » Il nous importe toutefois de savoir que la sanctification dont fut gratifiée la Vierge dès le sein de sa mère, n'éteignit point en elle le foyer de la concupiscence quant à son essence, mais elle fut enchaînée, ce ne fut toutefois pas par un acte de la raison comme dans les saints, parce qu'elle n'eut pas aussitôt et dès le sein de sa mère l'usage de son libre arbitre (ce fut là un privilége spécial de Jésus-Christ); mais elle le fut par les graces abondantes qu'elle reçut lorsqu'elle fut sanctifiée; elle le fut plus spécialement encore par la divine Providence qui la préserva de la sensualité et des mouvements déréglés de la chair. Mais nous devons croire qu'ensuite dans la conception même de son fils, la sainteté de l'enfant rejaillit sur la mère au point que ce foyer fut complétement éteint. Et nous en trouvons une figure dans les paroles suivantes d'Ezéchiel, ch. XLIII : « Tout à coup parut la gloire du Dieu d'Israël, laquelle entroit par le côté de l'Orient, » c'est-à-dire par la bienheureuse Vierge; « et la terre, » c'est-à-dire sa chair, « resplendissoit de sa majesté; » à savoir de la majesté de Jésus-Christ.

Le troisième effet de cette sanctificaiton, c'est la plénitude ou la perfection de la grace; aussi est-il dit dans saint Luc, ch. I : « Je vous salue pleine de grace; » et saint Jérôme dit à cette occasion : « Elle est vraiment pleine de grace, parce que, pendant que les autres ne la reçoivent que partiellement, elle est déversée sur Marie dans toute sa

---

Christus qui est sapientiaPatris, singulari modo habitavit non solum in ejus anima, sed etiam in ejus utero. Dicitur autem, *Sap.*, I : « In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. » Et ideo simpliciter fatendum est, quod beata Virgo nullum peccatum actuale commisit nec mortale nec veniale, ut sic impleatur quod dicitur, *Cant.*, IV : « Tota pulchra es amica mea, » et cæt. Sciendum tamen quod per sanctificationem in utero non fuit Virgini sublatus fomes secundum essentiam, sed remansit ligatus, non quidem per actum rationis suæ, sicut in viris sanctis, quia non habuit statim usum liberi arbitrii, adhuc in ventre matris existens (hoc enim privilegium speciale Christi fuit), sed per gratiam abundantem quam in sanctificatione recepit, et etiam perfectius per divinam providentiam sensualitatem ejus ab omni motu carnis inordinato prohibentem. Postmodum vero in ipsa conceptione filii credendum est, quod ex prole redundaverit in matrem totaliter fomite subtracto. Et hoc significatur *Ezech.*, XLIII : « Ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam orientalem, » id est, per beatam Virginem, et terra, id est caro ipsius, splendebat a majestate ejus, scilicet Christi. Tertius effectus est gratiæ plenitudo sive perfectio, unde dicitur *Luc.*, I : « Ave gratia plena, » ubi dicit Hieronymus : « Bene gratia plena, quia cæteris per partes tribuitur. Mariæ vero se totam infudit plenitudo gratiæ. Quia quanto magis aliquid est propinquius primo princi-

plénitude. » Et la raison, c'est que plus une chose, quelle qu'elle soit, est rapprochée du principe duquel elle découle, plus aussi elle participe abondamment aux effets de ce principe. C'est ce qui fait dire à saint Denis, chap. IV de la Hiérarchie céleste, que « les anges, qui sont plus rapprochés de Dieu que les hommes, participent aussi plus abondamment à ses biens. Mais Jésus-Christ est par autorité, en tant que Dieu, principe de la grace, il en est, en tant qu'homme, le principe instrumental; ce qui fait dire à saint Jean, chap. I : « Jésus-Christ est l'auteur de la grace et de la vérité. » Mais la bienheureuse Vierge fut très-rapprochée de Jésus-Christ, puisqu'il prit d'elle sa chair; elle dut, par conséquent, obtenir plus parfaitement que tous les autres la plénitude de la grace. Mais il nous importe de savoir que la grace délivre du mal, et qu'elle perfectionne dans le bien; ce qui fait que la bienheureuse Vierge fut purifiée du péché originel par sa sanctification, et que, par la conception de son Fils, elle fut complétement délivrée du foyer de la concupiscence; et dans son assomption, elle fut délivrée de toute espèce de maux; et dans sa sanctification, elle acquit la grace qui incline au bien, la conception de son Fils lui confirma la grace qu'elle avoit reçue, et qui la confirmoit elle-même dans le bien; mais la grace qu'elle avoit reçue, et qui la perfectionnoit pour la jouissance de toute espèce de biens, fut consommée dans son assomption.

La seconde chose que nous devons remarquer dans la conception, c'est l'opération du Saint-Esprit. On lit dans saint Luc, chap. I : « Le Saint-Esprit viendra en vous, etc...; » le vénérable Bède ajoute : « Le Saint-Esprit survenant dans la Vierge, montra de deux manières l'efficacité de la puissance divine, parce qu'il rendit pur, autant que le permet la fragilité humaine, son esprit de toute espèce de vices, afin de la rendre digne de l'enfantement céleste; et il créa par sa seule

---

pio in quolibet genere, tanto magis participat effectum illius principii. Unde Dionysius, IV *Cœl. hierarch.*, dicit quod angeli qui sunt Deo propinquiores, magis participant de bonitatibus divinis, quam homines; Christus vero est principium gratiæ secundum divinitatem quidem authoritative, secundum humanitatem vero instrumentaliter. Unde *Joan.*, I : « Gratia et veritas per Jesum Christum facta est. » Beata autem Maria propinquissima fuit Christo, quia ex ea carnem assumpsit, unde debuit præ cæteris gratiæ plenitudinem obtinere. Sciendum vero quod gratia a malo liberat et in bono perficit : unde et beata Virgo in sui sanctificatione fuit ab originali peccato purgata; in filii sui conceptione totaliter a fomite mundata; in sui vero assumptione ab omni miseria liberata; in sui etiam sanctificatione adepta est gratiam inclinantem eam ad bonum. In filii autem conceptione confirmata est ejus gratia confirmans eam in bono; in sui vero assumptione consummata est ejus gratia perficiens eam in fruitione omnis boni. De secundo, scilicet Spiritus sancti operatione, dicitur *Luc.*, I : « Spiritus sanctus superveniet in te, » etc., ubi dicit Beda : « Superveniens in Virgine Spiritus sanctus duobus modis in ea divinæ potentiæ suæ efficaciam ostendit, quia et mentem ejus adeo quantum humana fragilitas patitur, ab omni vitiorum sorte castificavit, ut cœlesti esset digna partui et utero illius sanctum et ve-

opération le corps saint et vénérable du Rédempteur dans son sein qui avoit été sanctifié.» Nous devons observer toutefois que la Trinité tout entière opéra la conception du Christ, parce que, comme le dit saint Augustin, « l'opération de la Trinité est indivisible. » Et néanmoins on l'attribue au Saint-Esprit, et on le fait pour cinq raisons. La première raison, c'est parce que le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils; ce qui fait dire à saint Augustin : « Le Saint-Esprit est celui par lequel celui qui a engendré aime celui qu'il engendre, et il aime lui-même celui qui l'a engendré. » L'incarnation du Fils de Dieu résolue par le Père est le résultat d'un amour immense; ce qui fait que saint Jean dit, chap. III : « Dieu aima tellement le monde, etc..., » et c'est aussi ce qui fait dire à saint Bernard : « Sachez que c'est l'amour qui a répandu sur nous la plénitude des graces, qui a fait que l'infini s'est égalé à nous, et que celui qui est *un* s'est associé. » Donc c'est avec raison que l'on attribue la conception au Saint-Esprit. La seconde raison, c'est parce qu'on attribue la bonté au Saint-Esprit; et saint Augustin dit à cette occasion : « Comme l'on attribue la puissance au Père, la sagesse au Fils, on attribue pareillement la bonté au Saint-Esprit. » C'est ce qui fait que les œuvres où brille la puissance sont attribuées au Père, celles où brille la sagesse sont attribuées au Fils, quant à celles où brille la bonté, on les attribue au Saint-Esprit. Mais c'est surtout dans cette œuvre que brille la bonté; aussi l'Apôtre écrit-il à Tite, chap. III : « La bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes a paru dans le monde. » Saint Bernard ajoute : « La puissance de Dieu s'est manifestée dans la création, sa sagesse dans le gouvernement du monde; mais c'est surtout dans son humanité qu'a brillé sa miséricordieuse bonté. » Donc, c'est avec raison qu'on attribue la conception au Saint-Esprit. La troisième raison pour laquelle on la lui attribue, c'est parce que le Saint-Esprit

---

nerabile Redemptoris nostri corpus sua sola operatione creavit. » Notandum vero quod conceptionem Christi tota Trinitas operata est, quia indivisa est operatio Trinitatis, ut dicit Augustinus. Et tamen Spiritui sancto attribuitur, et hoc propter quinque rationes. Prima est, quia Spiritus sanctus est amor Patris et Filii. Unde Augustinus : « Spiritus sanctus est quo genitus a gignente diligitur, genitoremque suum diligit. » Hoc autem ex maximo amore provenit, quod Deus Filium suum incarnari instituit. Unde *Joann.*, III : « Sic Deus dilexit mundum, » etc. Unde etiam Bernardus : « Scias amoris fuisse, quod plenitudo effusa est, quod altitudo adæquata est, quod singularitas associata est, convenienter ergo attribuitur Spiritui sancto. » Secunda est, quia Spiritui sancto attribuitur bonitas : unde Augustinus : « Sicut potentia Patri, sapientia Filio, ita et bonitas appropriatur Spiritui sancto, unde opera in quibus relucet potentia, attribuuntur Patri, in quibus relucet sapientia, Filio, in quibus vero bonitas Spiritui sancto. » In hoc vero opere maxime relucet bonitas; unde *ad Titum*, III : « Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei. » Bernardus : « Apparuit potentia Dei in creatione, sapientia in gubernatione, sed benignitas misericordiæ maxime apparuit in ejus humanitate; convenienter ergo Spiritui sancto attribuitur. » Tertia est, quia Spiritus sanctus est Spiri-

est un esprit sanctificateur, comme on le voit dans Jérémie, chap. I; le Commentaire dit ici que « c'est lui qui sanctifie tout. » Mais tout ce que Marie a porté est saint et divin; ce qui fait que l'ange lui dit : « Le saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. » Donc, c'est avec raison qu'on attribue la conception au Saint-Esprit. C'est pour cela que le Commentaire des paroles suivantes, Rom., ch. I : « Selon l'esprit de sanctification, » ajoute que l'Esprit saint a formé l'homme lui-même dans le sein de la Vierge, sans semence humaine, et qu'il l'a sanctifié. » La quatrième raison, c'est parce que l'Esprit saint est celui qui produit toutes les graces. L'Apôtre dit à cette occasion, I Cor., chap. XII : « Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même esprit; » le Commentaire ajoute : « C'est lui qui les donne toutes, parce qu'il est lui-même le premier don en qui elles sont toutes concédées. » Mais que la nature humaine fût prise en unité de personnes par la divinité, c'est là une grace surabondante, parce qu'elle ne fut précédée d'aucun mérite; ce qui fait que l'Apôtre écrit à Tite, chap. III : « Ce n'est pas par les œuvres de justice que nous avons faites, etc... » « Ce mode, dit saint Augustin, par lequel Jésus-Christ fut conçu du Saint-Esprit, sans avoir été précédé d'aucun mérite, nous apprend que ce fut par la grace de Dieu que cet homme, dès le début de l'existence de sa nature, quand elle commença d'être, fut uni si étroitement au Verbe de Dieu en union de personne, qu'il devint le Fils de Dieu. » La cinquième raison, c'est parce que le Verbe humain, qui est dans le cœur, est une image du Verbe éternel en tant qu'il existe dans le Père. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : « Chacun peut comprendre le Verbe non-seulement avant qu'il soit articulé, mais il peut aussi le comprendre avant que par la pensée on ait saisi les images ou figures de ses sons; » on peut déjà voir ici une figure de ce Verbe dont il est dit : « Au commencement étoit le Verbe. »

---

tus sanctificationis, ut dicitur *Jerem.*, I. Et dicit ibi Glossa, quod per ipsum omnia sanctificantur. Quidquid autem in Maria gestum est, totum est sanctum et divinum; unde dictum est ei ab angelo : « Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » Convenienter ergo attribuitur Spiritui sancto. Unde dicit Glossa super illud *ad Rom.*, I : « Secundum Spiritum sanctificationis, quod Spiritus sanctus formavit et sanctificavit ipsum hominem in utero Virginis sine virili semine. » Quarta ratio est quia Spiritus sanctus est omnium gratiarum actor : unde I *ad Cor.*, XII : « Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. » Glossa : « Dator omnium, quia ipse est primum donum in quo omnia donantur. » Hoc autem fuit superabundantis gratiæ, quod humana natura in unitatem divinæ personæ assumeretur, quia nulla merita præcesserunt : unde *ad Titum*, III : « Non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, » etc. Augustinus : « Iste modus quo Christus conceptus est de Spiritu sancto insinuat nobis gratiam Dei, qua homo ille nullis præcedentibus meritis ex ipso primo exordio naturæ suæ quando cœpit esse, verbo Dei copularetur in tanta unitate personæ, ut esset Filius Dei. » Quinta est, quia verbum humanum in corde existens, gerit similitudinem verbi æterni secundum quod existit in Patre : unde Augustinus : « Quisquis potest intelligere verbum non solum antequam sonet, verum etiam antequam sonorum ejus imagines cogitatione involvantur, jam potest videre aliquam il-

Mais comme le verbe humain se revêt de la voix pour se rendre sensible aux hommes, de même le Verbe de Dieu s'est revêtu de la chair pour se rendre sensible aux yeux des hommes. Mais c'est l'esprit de l'homme qui forme la voix de l'homme, donc l'esprit a dû former la chair de Dieu. Mais il faut observer que la formation du corps du Christ fut instantanée, à cause de la puissance infinie du Saint-Esprit qui forma ce corps; ce qui fait dire à saint Grégoire : « L'ange l'annonce; le Saint-Esprit opère, et immédiatement le Verbe est incarné dans le sein de la Vierge. » Le corps fut donc formé et l'ame créée en même temps; ils furent donc joints l'un à l'autre et unis à la divinité simultanément. Nous devons observer aussi que la bienheureuse Vierge fut la vraie Mère de Jésus-Christ, parce qu'elle fournit la matière de son corps; ce qui fait que saint Grégoire dit, expliquant les paroles suivantes de saint Luc, chap. I : « La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; » l'ombre est formée du corps et de la lumière; mais Dieu, par sa divinité, est lumière; par conséquent, comme la lumière incorporelle devoit se revêtir d'un corps dans son sein, c'est avec raison qu'on lui adresse ces paroles : « La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; » c'est-à-dire la lumière incorporelle de la divinité se revêtira en vous du corps de l'humanité. Le sang très-pur de la Vierge fut la matière du corps de Jésus-Christ; ce qui fait dire à saint Damascène : « Le Fils de Dieu se forma à lui-même, du sang très-chaste et très-pur de la Vierge, une chair animée d'une ame raisonnable. »

Nous pouvons ici observer mystiquement que la conception de la Vierge est l'image de la conception spirituelle de l'ame fidèle; et saint Ambroise ajoute : « Si Jésus-Christ n'eut, selon la chair, qu'une mère, selon la foi, il est le fruit de tous les fidèles; car toute

---

lius verbi similitudinem, de quo dictum est : In principio erat verbum. Sicut autem verbum humanum vocem assumit, ut sensibiliter hominibus innotescat, ita etiam verbum Dei carnem assumpsit, ut visibiliter hominibus appareret. Vox autem humana per spiritum hominis formatur, unde et caro Dei debuit per spiritum formari. » Notandum vero, quod formatio corporis Christi fuit in instanti propter infinitam Spiritus sancti virtutem corpus illud formantis : unde Gregorius : « Angelo annuntiante, Spiritu sancto adveniente, mox intra uterum verbum caro factum est. Simul ergo fuit corporis formatio et animæ creatio, et utriusque ad invicem conjunctio et eorum ad divinitatem unio. » Notandum etiam, quod beata Virgo fuit vera mater Christi, quia materiam ministravit, unde dicit Gregorius, super illud *Luc.*, I : « Virtus Altissimi obumbrabit tibi. » Umbra formatur lumine et corpore, Deus autem per divinitatem lumen est. Quia ergo lumen incorporeum erat in ejus utero corporandum, recte ei dicitur : « Virtus Altissimi obumbrabit tibi, » id est corpus in te humanitatis accipiet incorporeum lumen divinitatis. » Fuit autem materia corporis Christi purissimus sanguis Virginis; unde Damascenus : « Filius Dei construxit sibi ipsi ex castis et purissimis sanguinibus Virginis carnem animatam anima rationali. » Possumus autem notare mystice, quod conceptio Virginis significat conceptionem fidelis animæ. Ambrosius : « Si secundum carnem una est mater Christi, secundum fidem tamen omnium fructus est Jesus Christus. Omnis enim

ame conçoit le Verbe de Dieu, pourvu toutefois qu'elle soit sans tache, exempte de toutes espèces de vices, et qu'elle garde dans un cœur pur, et la chasteté du cœur et celle de l'ame. Nazareth, le lieu de la conception de la Vierge, est parfaitement en rapport avec cette conception. Que votre conversation soit pure comme la fleur dans sa forme, que l'odeur de votre réputation ressemble à ses parfums, que la récompense éternelle soit votre but, comme étant toujours couvert de fruits abondants. Mais remarquons ici qu'il est écrit de la bienheureuse Vierge, qu'après sa conception elle fit trois choses, et ces trois choses désignent mystiquement celles que chaque ame sainte doit faire après avoir conçu spirituellement le Verbe de Dieu; elle gravit les montagnes, elle salua Elisabeth, et elle glorifia le Seigneur. La première de ces choses est la figure de la perfection des vertus, la seconde est celle de l'amour fraternel, la troisième est celle de la louange et de la joie. Les paroles suivantes de saint Luc, chap. II : « Marie se levant, se retira en toute hâte vers les montagnes, » ont trait à la première de ces choses; et le Commentaire ajoute : « L'ange après avoir reçu le consentement de la Vierge, regagna les régions célestes, et la Vierge le suit, s'avançant sur les montagnes. » De même l'ame qui a conçu le Verbe de Dieu, gravit le sommet des vertus, emportée sur les ailes de l'amour, afin de pénétrer dans la cité de la Judée, c'est-à-dire dans la citadelle de la confession et de la louange, et parvenir jusqu'à la perfection de la foi, de l'espérance et de la charité, qui sont figurées par les trois mois qu'elle y demeura. Cette descente de la Vierge nous apprend trois choses : elle nous fait connoître la vallée de la crainte et de l'humilité, la peine et les difficultés que l'on éprouve à monter, et elle nous fait connoître le sommet de l'amour ou de la charité. Ce qui fait dire à saint Bernard : « L'humilité nous enseigne la vertu, le travail nous la procure, et l'amour

---

nima concipit verbum Dei, si tamen immaculata et immunis a vitiis intemerato castimonia pectore custodiat. Huic conceptioni congruit mystice locus conceptionis Virginis, scilicet Nazareth. Sit tibi honestas conversationis tanquam floris species vel odor bonæ opinionis tanquam flagrantia, vel intentio æternæ retributionis tanquam is cui fructus non desit. » Notandum vero quod beata Virgo post conceptionem tria legitur fecisse, per quæ tria designatur mystice, quibus quælibet anima sancta post conceptum spiritualem verbi Dei debet insistere, videlicet quod montana conscendit, quod Elisabeth salutavit, et quod Dominum magnificavit; per primum, significatur virtutum perfectio; per secundum, fraterna dilectio; per tertium, laus et exultatio. Primum tangitur *Luc.*, II : « Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione, » ubi dicit Glossa : « Accepto Virginis consensu cœlestia petit angelus, quem Virgo sequitur, quæ in montana progreditur. » Sic anima quæ verbum Dei concepit, virtutum cacumina aggressu amoris conscendit, ut civitatem Judææ, id est confessionis et laudis arcem penetret, et usque ad perfectionem fidei, spei et charitatis, quasi tribus mensibus, in ea commoretur. In hoc autem descensu sunt tria, videlicet vallis timoris et humilitatis, ascensus laboris et difficultatis, cacumen amoris sive charitatis. Unde Bernardus ; « Virtus vult cum humilitate do-

nous la fait posséder. Et comme elle est digne de toutes ces choses-là, on ne peut ni l'apprendre, ni l'acquérir, ni la posséder à d'autres titres.

Ces paroles : « Elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth, » touchent à la seconde des choses signalées plus haut. La salutation est en effet l'adoption du salut. Mais désirer le salut du prochain est le fait de l'amour fraternel, parce que c'est véritablement la manière d'aimer le prochain, exprimée dans saint Matthieu, chap. XXII : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, « vous l'aimerez pour la même raison que vous vous aimez vous-même. » « Quiconque, dit saint Augustin, aime véritablement son prochain, doit se conduire envers lui de manière à lui faire aimer, à lui aussi, Dieu de tout son cœur, de toute son ame et de tout son esprit. » Jésus-Christ lui-même a enseigné cette manière d'aimer à ses disciples, lorsqu'il dit, S. Jean, chap. XV : « Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai, etc...; » et saint Augustin ajoute : « Pourquoi Jésus-Christ nous a-t-il aimé, n'est-ce pas pour nous faire régner avec lui? » C'est donc dans le même but que nous devons nous aimer mutuellement. L'ame sainte doit donc, dès qu'elle a conçu spirituellement le Verbe de Dieu, s'appliquer à aimer de la sorte ; parce qu'il est écrit dans la première Epître de saint Jean, chap. IV : « Si nous nous aimons mutuellement, Dieu demeure en nous, et sa charité est parfaite en nous. » « Bienheureux, dit saint Augustin, est celui qui vous aime, qui aime son ami en vous, et qui aime son ennemi à cause de vous. » Le même saint dit encore : « Là où est l'amour véritable, que peut-il y manquer ? Mais là où il n'est pas, qu'y a-t-il qui puisse nous être utile? »

La troisième chose est exprimée par les paroles suivantes qui se lisent dans saint Luc, chap. II : « Mon ame loue le Seigneur. » Ce

---

ceri, cum labore acquiri, cum amore possideri. Et cum his omnibus digna sit, non aliter doceri, acquiri vel possideri potest. » Secundum tangitur ibi : « Et intravit domum Zachariæ et salutavit Elisabeth. » Salutatio enim est salutis adoptio. Salutem autem optare proximo, pertinet ad fraternam dilectionem ; quia hæc est vera forma diligendi proximum, quæ exprimitur *Matth.*, XXII : « Diliges proximum tuum sicut teipsum. » Glossa : « Ad id quod te ipsum. » Augustinus : « Quisquis recte proximum diligit, hoc cum eo agere debet, ut etiam ipse toto corde, tota anima, tota mente Deum diligat. » Hanc etiam formam diligendi Christus tradidit discipulis suis. *Joan.*, XV : « Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, » sicut, etc., ubi dixit Augustinus : « Ad quid dilexit nos Christus, nisi ut possumus regnare cum Christo? Ad hoc ergo et nos invicem diligamus. » Huic ergo dilectioni anima sancta postquam spiritualiter Verbum Dei concepit, debet insistere, quia dicitur I *Joan.*, IV : « Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. » Augustinus : « Beatus est qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te. » Idem : « Ubi vera dilectio est, quid est quod possit deesse? ubi vero non est, quid est quod potest prodesse? » Tertium sequitur ibi, *Luc.*,

cantique est un cantique de joie et d'allégresse que peut chanter toute ame sainte qui a conçu spirituellement le Verbe de Dieu ; ce qui fait dire à saint Ambroise : « Comme l'ame de Marie glorifie Dieu dans chacun des fidèles, de même son esprit tressaille de joie en Dieu dans chaque fidèle. Mais qu'est-ce que glorifier Dieu, dit saint Ambroise ? Le Seigneur est glorifié, non pas que la louange humaine lui ajoute quelque chose, mais il est glorifié en nous, quand notre ame, qui est créée à son image, se modèle par la justice sur Jésus-Christ, qui est lui-même l'image du Père. Et ainsi, pendant que notre ame glorifie Dieu en imitant Jésus-Christ, elle grandit en participant en quelque sorte à sa propre grandeur, et par l'éclat de ses bonnes actions, et par l'imitation de sa vertu, elle semble exprimer en elle cette image elle-même. » « Quand, dit Origène, j'aurai glorifié mon ame par mes actions, par mes pensées et par mes discours, elle deviendra alors une brillante image de Dieu, et le Seigneur lui-même, dont elle est l'image, est glorifié dans cette même ame. » « Elle glorifie Dieu, dit le vénérable Bède, l'ame de celui qui assujettit tous les mouvements de son homme intérieur à louer et servir Dieu. Il tressaille de joie en Dieu son Sauveur, l'esprit de celui qui n'affectionne aucune des choses terrestres, que ne sauroit amollir l'affluence des biens périssables, que ne peut briser l'adversité, et qui ne trouve de joie que dans le souvenir seul de son Créateur, de qui il attend le salut éternel. »

Quant à la troisième chose qui mérite de fixer notre attention relativement à la conception, à savoir la perfection de l'enfant conçu, on lit dans saint Luc, chap. I : « Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut. » Cet enfant eut une triple perfection dès l'instant de sa conception ; ce furent la perfection de la nature, celles de la grace et de la gloire. Quant à la perfection de la nature, il est écrit dans

---

II : « Magnificat anima mea Dominum. » Canticum illud est canticum laudis et exultationis, quod quælibet sancta anima concepto Verbo Dei, potest decantare. Unde dicit Ambrosius : « Sicut in singulis anima Mariæ Deum magnificat, sic in singulis spiritus Mariæ in Deo exultat. » Quid autem sit Deum magnificare, dicit Ambrosius : « Magnificatur Dominus non quod ei aliquid humana laus adjungat, sed quia magnificatur in nobis, dum anima nostra, quæ ad imaginem Dei est creata, per justitiam se Christo conformat, qui est imago Patris. Et sic dum ipsum Christum imitando magnificat, quadam participatione magnitudinis ejus sublimior fit, ut ipsam imaginem splendido bonorum factorum colore, et quadam æmulatione virtutis videatur in se exprimere. » Origenes : « Quando magnificavero animam meam opere, cogitatione, sermone, tunc imago Dei grandis efficitur, et ipse Dominus, cujus imago est, in anima mea magnificatur. » Beda : « Ejus anima Deum magnificat, qui omnes sui interioris hominis affectus divinis laudibus ac servitiis mancipat. Ejus spiritus in Deo salutari suo exultat, quem nihil in terrenis libet, nullam caducarum rerum affluentiam emollit, nulla adversitas frangit, sed sola illius a quo speratur salus æterna, sui conditoris memoria delectat. » De tertio, scilicet prolis conceptæ perfectione, dicitur *Luc.*, I : « Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. » Triplicem vero perfectionem habuit proles ista in instanti conceptionis suæ, videlicet naturæ,

Jérémie, ch. XXIII : « Dieu écrira sur la terre un nouveau prodige, une femme environnera un homme ; » « c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, un homme parfait étoit contenu dans le sein d'une femme. » Ces paroles ne doivent pas s'entendre de la quantité corporelle de l'homme, mais de la vérité de la nature humaine et de l'intégrité, tant du corps que de l'ame, que posséda cet enfant dès le moment de sa conception; ce qui fait dire à saint Damascène : « Tout ce dont Dieu a revêtu notre nature, le Verbe de Dieu l'a pris, à savoir le corps, l'ame intellectuelle et les idiomes qui leur sont propres. Il s'est revêtu de tout mon être, pour donner gratuitement à tout mon être le salut ; c'est-à-dire pour le rendre agréable à Dieu. » Le même saint dit encore : « La chair du Verbe de Dieu est animée simultanément et par l'ame raisonnable, et par l'ame intellectuelle. » Il nous importe pourtant de savoir que, bien que ces choses se soient instantanément accomplies, l'ordre naturel qui existe entre elles fut néanmoins observé, comme le dit saint Augustin : « Celui qui est la vérité indivisible et immuable reçut l'ame par l'esprit et le corps par l'ame. » Pour voir l'évidence de ceci, il importe de savoir que l'ordre naturel qui existe entre diverses choses peut être considéré de deux manières. La première manière de le considérer, c'est d'après le degré de dignité; et ainsi l'ame occupe le milieu entre Dieu et la chair, et d'après cela on peut dire que le Fils de Dieu s'unit à la chair par l'intermédiaire de l'ame. On peut encore la considérer d'après la raison de la *causalité*; et, considérée de cette manière, l'ame est en quelque sorte la cause qui a fait unir la chair au Fils de Dieu. Ce qui rend la chair susceptible d'être prise, c'est l'ordre qui existe entre elle et l'ame raisonnable, par laquelle elle est chair humaine, et par conséquent plus susceptible d'être prise que les autres. Il prit pareillement l'ame par l'esprit; soit parce que c'étoit la manière la plus convenable de la prendre, car l'ame ne peut

---

gratiæ et gloriæ. De perfectione naturæ dicitur *Jerem.*, XXXI : « Creabit Deus novum super terram, mulier circumdabit virum. » Glossa : « Perfectus vir in ventre fœmineo continebatur. » Hoc autem non dicitur propter quantitatem virilis corporis, sed propter veritatem humanæ naturæ et integritatem tam corporis quam animæ, quam proles ista in instanti conceptionis habuit : unde Damascenus : « Omnia quæ in nostra natura plantavit Deus, Dei Verbum assumpsit, scilicet corpus et animam intellectualem, et eorum idiomata. Totum enim assumpsit me, ut toti mihi gratificet salutem, id est gratis faciat. » Idem : « Simul Verbi Dei caro, simul animata rationali et intellectuali anima. » Verumtamen sciendum, licet ista tempore simul fuerunt, cadit tamen inter ea ordo naturæ, ut dicit Augustinus : « Qui invisibilis et incommutabilis veritas per spiritum animam, et per animam corpus accepit. » Ad cujus evidentiam sciendum, quod ordo naturæ inter aliqua dupliciter potest attendi. Uno modo, per gradum dignitatis, et sic anima media invenitur inter Deum et carnem; et secundum hoc potest dici, quod Filius Dei univit sibi carnem, mediante anima. Alio modo, secundum rationem causalitatis, et sic ipsa anima est aliqualiter causa carnis uniendæ Filio Dei. Non enim esset assumptibilis, nisi per ordinem habet ad animam rationalem, secundum quam habet quod sit caro humana, quæ præ cæteris est assumptibilis. Similiter per spiritum animam assumpsit,

être prise convenablement que par ce qui est capable de recevoir Dieu et qui est créé à son image, qui est selon l'esprit, et c'est ce qui fait que l'esprit est entendu dans ce sens, d'après les paroles de l'Apôtre, Ephés., chap. IV : « Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre ame ; » soit encore à cause de l'ordre de dignité ; parce que l'intellect est, entre les autres parties de l'ame, la plus digne, la plus élevée, et celle qui ressemble le plus à Dieu. C'est pourquoi, comme le dit saint Damascène, « le Verbe de Dieu s'est uni à l'ame par l'intermédiaire de l'intellect. » Nous devons pourtant savoir que le Christ se revêtit de l'humanité avec quelques-uns de ses défauts ; et il le fit pour trois raisons. La première, c'étoit afin de satisfaire pour nous. On lit dans Isaïe : « Il s'est véritablement chargé de nos langueurs, il les a portées lui-même. » La seconde, c'étoit pour prouver qu'il avoit réellement pris notre nature. L'Apôtre dit, Phil., chap. II : « Etant reconnu pour homme, par tout ce qui a paru de lui au dehors. » La troisième, c'étoit pour nous rendre semblables à lui, en nous donnant l'exemple des vertus ; l'Apôtre dit, Hébreux, chap. XII : « Pensez en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction contre lui-même, afin que vous ne vous découragiez point et que vous ne tombiez point dans l'abattement. » Ce qui précède prouve aussi qu'il ne dut pas prendre l'infirmité du péché, soit parce que le péché est un obstacle à la puissance de satisfaire ; car il est écrit au livre de l'Ecclésiastique, chapitre XXXIV : « Le Très-Haut ne tient pas pour agréable les dons des pécheurs ; » soit parce que le péché est un obstacle à la manifestation de la vraie nature humaine dont Dieu est l'auteur ; « puisque le péché a été introduit contre cette nature par une semence diabolique, » comme le dit saint Damascène ; soit encore parce qu'en péchant il n'eût pas donné l'exemple des vertus, puisque le péché est l'opposé de ces mêmes vertus. Ceci prouve donc

---

tum propter congruitatem assumptionis, non enim anima est assumptibilis secundum congruitatem, nisi per hoc quod capax est Dei ad imaginem ejus existens, quod est secundum mentem qua spiritus dicitur secundum illud *ad Ephes.*, IV : « Renovamini spiritu mentis vestræ, » tum etiam propter ordinem dignitatis, quia intellectus inter cæteras partes animæ est superior et dignior, et Deo similior. Et ideo ut dicit Damascenus : « Unitum est carni per medium intellectum Verbum Dei. » Verumtamen sciendum, quod Christus humanam naturam assumpsit cum quibusdam defectibus, cujus ratio triplex est. Prima, ut pro nobis satisfaceret. *Isa.*, LIII. « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores ipse portavit. » Secunda, ut veritatem humanæ naturæ ostenderet. *Ad Philip.*, II : « In similitudinem hominum factus, et habitu inventus, ut homo. » Tertia, ut exemplo virtutum nos conformaret, *ad Hebr.*, XII : « Recogitate eum qui talem sustinuit adversus semetipsum contradictionem, ut non fatigemini animis vestris deficientes. » Ex his etiam patet, quod non debuit defectum peccati assumere, tum quia peccatum impedit virtutem satisfaciendi, *Ecclesiast.*, XXXIV : « Dona iniquorum non probat Altissimus : » tum quia ex peccato non monstratur veritas humanæ naturæ, cujus Deus causa est, cum sit contra naturam seminatione diaboli introductum, ut dicit Damascenus : « Tum etiam quia peccando non præberet exempla virtutum, cum peccatum sit virtuti contrarium. »

clairement qu'il n'a pris aucun des défauts du péché, ni du péché originel, ni du péché actuel; ce qui fait dire à saint Pierre, I Epître, ch. II : « Lui qui n'avoit commis aucun péché, et de la bouche duquel il n'est jamais sorti aucune parole fallacieuse. » Le péché renferme trois espèces de défauts. Il en est qui sont opposés à la perfection de la science et de la grace, tels que l'ignorance, la propension au mal, l'opposition pour le bien, défauts qu'il ne convenoit nullement à Jésus-Christ de prendre, lui qui fut plein de grace et de vérité, comme le dit saint Jean, chap. I. Il en est qui, dans l'homme, proviennent de certaines causes particulières, telles que la lèpre, l'épilepsie, etc... Ces défauts proviennent pourtant quelquefois de la faute de l'homme et du déréglement de sa vie; quelquefois aussi ils proviennent du défaut de la force formative : or ni l'une ni l'autre de ces deux choses ne conviennent à Jésus-Christ, parce que sa chair a été conçue par l'opération du Saint-Esprit, dont la puissance est infinie de même que la sagesse, et qu'il ne peut ni se tromper, ni foiblir. Il vécut toujours lui-même d'une manière parfaitement réglée. Le péché du premier père produit généralement dans tous les hommes trois défauts, tels que la mort, la faim, la soif, etc... Jésus-Christ prit ces défauts, que saint Damascène appelle des défauts naturels et des passions qu'il n'est pas possible de guérir; des défauts naturels, parce que communément, parce que naturellement ils suivent toute la nature; ils ne peuvent pas être guéris, parce qu'ils n'emportent pas avec eux un défaut de science ou de grace. Il faut observer de plus que les passions en Jésus-Christ furent des appétits sensitifs, mais qu'elles diffèrent de nos passions de trois manières. Premièrement elles en différèrent quant à l'objet, parce que souvent chez nous elles se portent sur des objets illicites, ce qui n'eut jamais lieu dans Jésus-Christ. Elles en différèrent secondement quant

---

Patet ergo, quod nullum defectum peccati assumpsit, nec originalis, nec actualis, unde dicitur I *Petr.*, II : « Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. » Sciendum vero quod triplices sunt defectus. Quidam sunt qui contrariantur perfectioni scientiæ et gratiæ, sicut ignorantia, pronitas ad malum, difficultas ad bonum, quos non decuit Christum assumere, qui plenus fuit gratia et veritate, ut dicitur *Joan.*, I. Quidam vero sunt qui proveniunt in hominibus ex quibusdam particularibus causis, sicut lepra et càducus morbus, et alia hujusmodi. qui quidem defectus causantur quandoque ex hominis culpa ex inordinatione victus, quandoque ex defectu virtutis formativæ, quorum neutrum Christo convenit, quia caro ejus ex Spiritu sancto concepta fuit, qui est infinitæ virtutis et sapientiæ, errare et deficere non valens. Ipse enim nihil inordinate in regimine vitæ suæ exercuit. Tertii sunt defectus qui communiter in hominibus inveniuntur ex peccato primi parentis, sicut mors, fames, sitis et hujusmodi. Hos Christus suscepit defectus quos Damascenus vocat naturales defectus et indetractabiles passiones, naturales, quia communiter, quia naturaliter consequuntur totam naturam, indetractabiles, quia defectum gratiæ et scientiæ non important. Notandum insuper, quod passiones appetitus sensitivi fuerunt in Christo, sed aliter quam in nobis quantum ad tria. Primo quantum ad objectum, quia in nobis feruntur sæpe ad illicita, quod in Christo non fuit. Se-

au principe, parce que souvent chez nous elles préviennent le jugement de la raison, pendant qu'en Jésus-Christ elles ne se produisoient que conformément à la raison; ce qui fait dire à saint Augustin, « qu'en Jésus-Christ l'ame humaine ne fut agitée que lorsqu'il le voulut, de même qu'il se fit homme quand il le voulut. » Elles en différèrent en troisième lieu quant à l'effet, parce que parfois en nous ces mouvements n'ont pas pour siége l'appétit sensitif, mais ils entraînent la raison, ce qui n'eut pas lieu en Jésus-Christ, parce qu'en lui tous les mouvements convenoient naturellement à la chair humaine, ce qui fait qu'ils étoient renfermés dans les limites de l'appétit sensitif, ce qui fait encore que la raison pouvoit faire ce qui étoit convenable. C'est ce qui fait dire à saint Jérôme, que « Jésus-Christ, pour prouver qu'il avoit réellement pris la nature humaine, s'attrista véritablement; mais de peur que sa passion ne fût dominée par l'esprit, il est dit qu'il commença à être attristé par la passion, pour que l'on comprenne que la passion est parfaite, quand elle domine l'esprit et la raison, et cela pour la passion qui n'est que commencée dans l'appétit sensitif, et qui ne s'étend pas au-delà. »

Quant à la perfection de la grace, il est dit dans saint Jean, ch. I : « Le Verbe s'est fait chair, etc... » Ces paroles nous font connoître ici par ordre, trois graces; qui sont la grace d'union, la grace habituelle, et la grace du chef. La première grace, la grace d'union est exprimée par ces paroles : le Verbe s'est fait chair; ce qui fait dire à saint Augustin; que de tout ce qui s'est réalisé dans le temps, la plus grande des graces, c'est que Jésus-Christ se soit uni l'homme en unité de personne. Nous devons observer toutefois que les saints Pères ne méritèrent pas l'incarnation *ex condigno*, ou par leurs propres mérites, soit parce que les propres œuvres méritoires de l'homme ont pour objet la béatitude que procure la vertu, et qui consiste dans la pleine

---

cundum quantum ad principium, quia in nobis sæpe judicium rationis præveniunt, in Christo vero non oriebantur nisi secundum dispositionem rationis, unde dicit Augustinus, quod Christus hoc cum voluerit motus humana anima suscepit, sicut cum voluit factus est homo. Tertio, quantum ad affectum, quia in nobis quandoque hujusmodi motus non sistunt in appetitu sensitivo, sed trahunt rationem; quod in Christo non fuit, quia omnes motus naturaliter humanæ carni convenientes, sic in appetitu sensitivo remanebant, quod ratio non impediebatur facere quod conveniebat. Unde Hieronymus dicit, quod Christus ut veritatem probaret assumpti hominis, vere contristatus est; sed ne passio illius dominaretur animo, per passionem dicitur quod cœpit tristari, ut passio perfecta intelligatur, quando animo et rationi dominatur, pro passio vero quæ est inchoata in appetitu sensitivo; sed ulterius se non extendit. De perfectione gratiæ dicitur, *Joan.*, I : « Verbum caro factum est, » etc. Ubi triplex gratia secundum ordinem exprimitur, videlicet gratia unionis, gratia habitualis et gratia capitis. Prima gratia, scilicet unionis, tangitur ibi : « Verbum caro factum est. » Unde Augustinus in rebus per tempus ortis illa summa gratia est, quod homo Deo junctus est in unitate personæ. Notandum vero, quod sancti Patres non meruerunt incarnationem Christi ex condigno, tum quia opera meritoria hominis propria ordinantur ad beatitudinem, quæ est virtutis, et consistit in Dei plena frui-

jouissance de Dieu; mais comme l'union de l'incarnation consiste dans l'existence personnelle, elle surpasse l'union de l'ame bienheureuse avec Dieu, union qui n'a lieu que par l'acte de celui qui jouit; ce qui fait qu'elle ne peut pas tomber sous le mérite, puisqu'elle est le principe de la grace, d'après les paroles suivantes de saint Jean, chap. I : « La grace et la vérité ont été faites par Jésus-Christ; » soit encore parce que l'incarnation de Jésus-Christ a réformé la nature humaine toute entière, ce qui fait qu'elle n'e tombe sous le mérite d'aucun homme en particulier, parce que le bien d'un simple homme quelconque ne peut procurer le bien de toute la nature; cependant les saints Pères méritèrent l'incarnation *ex congruo* par convenance en la demandant, eu la désirant. Il convenoit en effet que Dieu exauçât ceux qui lui obéissoient. La seconde grace, ou la grace habituelle est exprimée par ces paroles : « Plein de grace et de vérité. » Le Commentaire ajoute : « Comme la divinité étoit en lui, et qu'elle le remplissoit, il déversoit de son trop plein sur les autres; » mais la raison de cette plénitude peut se tirer de la proximité où il se trouvoit de Dieu; plus en effet le réceptable est près de la cause de l'écoulement, plus il participe abondamment à ce qui en découle, mais la grace vient de Dieu, d'après ces paroles du Psaume LXXXIII : « Le Seigneur donnera la grace et la gloire; » ce qui fait que comme l'ame de Jésus-Christ touchoit Dieu de très-près, elle reçut au moment même de sa conception la plénitude de la grace par son influence.

Nous devons observer que la plénitude de la grace peut être envisagée de deux manières. Elle peut l'être d'abord du côté de la grace elle-même, et cela a lieu quand quelqu'un atteint le souverain bien de la grace, et quant à l'essence et quant à la puissance de cette même grace; à savoir parce qu'il a la grace la plus excellente qu'il soit pos-

---

tione : unio autem incarnationis cum sit in esse personali, transcendit unionem mentis beatæ ad Deum, quæ est per actum fruentis, et ita non potest cadere sub merito, quæ est principium gratiæ, secundum illud *Joan.*, I : « Gratia et veritas per Jesum Christum facta est, » tum etiam quia incarnatio Christi est reformatio totius humanæ naturæ, et ideo non cadit sub merito alicujus hominis singularis, quia bonum alicujus hominis puri non potest esse causa totius boni naturæ; tamen ex congruo meruerunt patres sancti incarnationem petendo et desiderando. Congruum enim erat ut Deus exaudiret eos qui sibi obediebant; secunda gratia habitualis tangitur ibi : « Plenum gratia et veritate. » Glossa : « Quia divinitas in eo fuerat replens eum plenitudine redundante in alios; hujus autem plenitudinis ratio potest accipi ex propinquitate ipsius ad Deum; quanto enim receptivum aliquod propinquius est causæ influenti, tanto abundantius participat influentiam ipsius; influxus autem gratiæ est a Deo juxta illud *Psalm.* LXXXIII : « Gratiam et gloriam dabit Dominus, » unde cum anima Christi propinquissime attingebat ad Deum, ex ejus influentia plenitudinem gratiæ in ipso instanti conceptionis accepit.

Notandum vero, quod plenitudo gratiæ potest accipi dupliciter. Uno modo ex parte ipsius gratiæ, quando scilicet aliquis attingit ad summum bonum gratiæ, et quantum ad essentiam, et quantum ad virtutem, quia scilicet habet gratiam in maxima excellentia, qua potest haberi, et in maxima extensione ad omnes gratiæ effec-

sible d'avoir, et qu'il l'a dans sa plus grande extension quant à tous ses effets; et une telle plénitude de la grace ne convient qu'à l'homme Christ. Elle se prend encore de la part de celui qui a la grace; et c'est ce qui arrive quand quelqu'un a la grace avec toute l'abondance que lui permet sa condition, ou selon sa propre intensité, ou en tant que la grace s'étend en lui jusqu'au terme déterminé par Dieu, d'après ces paroles de l'Apôtre, Ephés., chap. IV : « Or la grace a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Jésus-Christ; » c'est-à-dire, d'après ce qu'a déterminé Jésus-Christ qui en est le dispensateur. Mais la division des dons en est la mesure. Telle personne en effet a tel don, et telle autre personne tel autre don; et ce qu'a celle-ci, l'autre ne l'a pas. L'homme la reçoit encore selon la puissance ou vertu; en tant que la grace lui donne la force de faire tout ce qu'exige son état ou son devoir, comme le disoit l'Apôtre, Ephés., chap. III : « J'ai donc reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les saints, cette grace, d'éclairer les aveugles, etc... » Ce n'est pas cette plénitude de la grace qui est propre à Jésus-Christ, mais il la communique aux autres, c'est dans ce sens que l'on dit de la bienheureuse Vierge, qu'elle est pleine de grace, Luc, chap. II : Elle qui eut la grace suffisante pour l'état auquel Dieu l'ávoit destinée; c'est-à-dire pour être mère de Dieu. C'est aussi dans ce sens que l'on dit de saint Etienne qu'il fut plein de grace, Act., chap. VII, parce qu'il eut la grace suffisante pour être un digne ministre et un digne témoin de Jésus-Christ. Mais il est une de ces plénitudes qui est plus abondante que l'autre, selon que quelqu'un est prédestiné de Dieu à un état ou supérieur ou inférieur. C'est encore dans ce sens que l'on dit communément des saints qu'ils sont pleins de graces, d'après les paroles suivantes de l'Apôtre, Ephés., chap. IV : « Pour que vous soyez remplis dans toute la plénitude de Dieu; » parce qu'ils ont la grace suffisante pour mé-

---

tus, et talis gratiæ plenitudo propria est homini Christo. Alio modo potest attendi ex parte habentis gratiam; quando scilicet aliquis habet gratiam secundum suam conditionem, sive secundum intensionem, prout est in eo intensa gratia usque ad terminum ei præfixum a Deo, secundum illud *ad Ephes.*, IV : « Unicuique nostrum data est gratia, secundum mensuram donationis Christi, » id est, secundum quod dator Christus mensurat. Est autem mensura divisio donorum. Aliud enim habet iste, aliud ille, et quod habet iste non habet ille, sive etiam secundum virtutem, in quantum scilicet habet facultatem gratiæ ad omnia quæ pertinent ad suum statum, sive officium, sicut dicebat Apostolus, *Ephes.*, IV : « Mihi autem omnium scilicet sanctorum minimo data est gratia hæc, illuminare cœcos, » etc. Talis plenitudo gratiæ non est propria Christo, sed communicatur aliis per Christum : sic beata Virgo dicitur gratia plena, *Luc.*, II, quæ habuit gratiam sufficientem ad statum suum, ad quem erat electa a Deo, ut scilicet esset mater Dei. Sic et beatus Stephanus dicitur gratia plenus. *Act.*, VII, quia habuit gratiam sufficientem, ut esset idoneus minister et testis Christi. Harum autem plenitudinum una plenior est quam alia, secundum quod aliquis divinitus est præordinatus ad altiorem, vel inferiorem statum. Sic etiam sancti communiter dicuntur pleni gratia, secundum illud *Ephes.*, IV : « Ut impleamini in omni plenitudine Dei, quia habent gratiam sufficientem ad merendum vitam

riter la vie éternelle, qui consiste dans la jouissance parfaite de Dieu.

Nous devons encore observer que la grace habituelle de Jésus-Christ peut s'envisager de deux manières différentes. On peut d'abord la considérer en tant quelle est un *être* quelconque, et dans ce sens elle a des bornes, parce quelle est dans l'ame de Jésus-Christ, comme dans un sujet dont la capacité est finie. On peut encore la considérer selon la raison de la grace, et dans ce sens on peut la dire infinie, et cela, parce qu'elle n'est pas limitée, et elle n'est pas limitée parce qu'elle possède tout ce qui est de la raison de la grace; parce quelle est conférée à l'ame de Jésus-Christ, comme à un certain principe de satisfaction ou de gratification, dans la nature humaine, et c'est ce que dit l'Apôtre, Ephés., chap. I : « Il nous a gratifiés dans son Fils bien-aimé ; » c'est comme si nous disions que la lumière du soleil est infinie, elle ne l'est pas dans son être, mais elle l'est quant à la raison de la lumière; parce quelle a tout ce qui peut être de la raison de la lumière. Quant à ces paroles de saint Jean, chap. III : « Que Dieu ne donne pas son esprit par mesure à l'homme Christ, » on peut l'entendre de trois manières. On peut premièrement bien l'entendre du don que Dieu le Père a fait de toute éternité à son Fils; à savoir la nature divine, et c'est là un don infini; ce qui fait dire à un certain Commentaire que le Fils est aussi grand que l'est le Père. On peut en second lieu les rapporter au don fait à la nature humaine, pour l'unir à la personne divine, et c'est un don infini, parce que, comme le dit le Commentaire à cette même occasion, de même que le Père a engendré le Fils avec la plénitude la plus parfaite; de même le Fils s'est uni à la nature humaine d'une manière pleine et parfaite. On peut en troisième lieu les rapporter à la grace habituelle en tant qu'elle s'étend à l'état de grace ; ce qui fait que saint Augustin expliquant la même chose, dit : « La division des dons en est une sorte de

---

æternam, quæ consistit in plena fruitione Dei. Notandum etiam, quod gratia Christi habitualis dupliciter consideratur. Uno modo secundum quod est ens quoddam, et sic est finita, eo quod est in anima Christi sicut in subjecto finitam habente capacitatem. Alio modo potest considerari secundum rationem gratiæ, et sic potest dici infinita, eo quod non limitatur, quia scilicet habet quicquid potest pertinere ad rationem gratiæ, quia collata est animæ Christi sicut cuidam principio satisfactionis, seu gratificationis in humana natura, secundum illud *Ephes.*, I : « Gratificavit nos in dilecto Filio suo : » sicut si dicamus lucem solis esse infinitam, non quidem secundum suum esse, sed secundum rationem lucis, quia habet quicquid potest ad rationem lucis pertinere : verbum autem illud *Joan.*, IX : « Non enim ad mensuram dat Deus spiritum homini Christo, » potest tripliciter exponi. Uno modo de dono, quod Deus pater ab æterno dedit Filio scilicet divinam naturam, quæ est donum infinitum. Unde quædam Glossa dicit ibidem, ut tantus sit Filius, quantus sit Pater. Alio modo potest referri ad donum quod est datum humanæ, ut uniatur divinæ personæ, quod est donum infinitum, ut dicit Glossa ibidem, sicut Pater plenum et perfectum genuit Filium, sic plenum et perfectum est naturæ unitum humanæ. Tertio modo potest referri ad gratiam habitualem, in quantum se extendit ad statum gratiæ : unde Augustinus hoc exponens dicit : « Mensura quædam donorum divisio. »

mesure; l'un reçoit de l'esprit le don de sagesse, l'autre le don de science; mais Jésus-Christ qui donne n'est soumis à aucune mesure. »

Il nous importe de savoir qu'en Jésus-Christ la grace d'union précède la grace habituelle, non pas dans l'ordre du temps, mais dans l'ordre de la nature et de l'intellect, ce qui fait dire à Isaïe, ch. XII : « Voici mon serviteur dont je prendrai la défense; » c'est là ce qui appartient à la grace d'union, et on lit un peu plus loin : « Je répandrai sur lui mon esprit; » et c'est là ce qui appartient à la grace habituelle. On peut encore prendre la raison de cette antériorité de manière d'être de la grace par rapport à sa cause, la présence de la divinité produit en effet la grace dans l'homme comme la présence du soleil produit la lumière dans l'air; ce qui fit dire à Ézéchiel, chap. XLIII : « Que la gloire du Dieu d'Israël entroit par le côté de l'Orient, et que la terre fut éclairée par la présence de sa majesté. » Mais Dieu est présent en Jésus-Christ par l'union de la nature humaine à la personne divine; ce qui fait que la grace habituelle de Jésus-Christ est considérée comme une conséquence de cette union, comme la splendeur de la lumière est la conséquence du soleil. Mais comme la grace se rapporte à l'essence de l'ame, de même la vertu se rapporte à sa puissance; d'où il faut conclure que comme les puissances de l'ame dérivent de son essence; de même les vertus sont certaines dérivations de la grace. Plus en effet un principe est parfait, plus aussi il imprime profondément ses effets, comme la grace de Jésus-Christ est très-parfaite; par conséquent, c'est d'elle que découlèrent toutes les vertus destinées à perfectionner chacune des puissances de l'ame, et c'est ce qui fait que Jésus-Christ eut toutes les vertus, il n'eut pourtant ni la foi, ni l'espérance, à cause de leur imperfection, mais il eut ce qui leur correspond dans le ciel, la vision et la

---

Alii datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, sed Christus qui dat, non mensuram accipit. Sciendum vero, quod gratia unionis præcedit in Christo gratiam habitualem, non ordine temporis, sed naturæ, et intellectus : unde dicitur *Isa.*, XII : « Ecce servus meus, suscipiam eum, » quod quidem pertinet ad gratiam unionis, et postea sequitur : « Et ponam super eum spiritum meum, » quod quidem pertinet ad donum gratiæ habitualis. Hujus autem antecessionis ratio potest accipi ex habitudine gratiæ ad suam causam : gratia enim causatur in homine ex præsentia divinitatis, sicut lumen in aere ex præsentia solis. Unde *Ezech.*, XLIII, dicitur, quod « gloria Dei Israel ingrediebatur per viam orientalem, et terra resplenduit a majestate ejus. » Præsentia autem Dei in Christo est secundum unionem humanæ naturæ ad divinam personam, unde gratia habitualis Christi intelligitur, ut consequens hanc unionem, sicut splendor solem. Sicut autem gratia respicit essentiam animæ, sic virtus respicit ejus potentiam, unde oportet, quod sicut animæ potentiæ derivantur ab ejus essentia, ita virtutes sunt quædam derivationes gratiæ. Quanto enim aliquod principium est perfectius, tanto magis imprimit suos effectus, unde cum gratia Christi sit perfectissima, consequens est, quod ex ipsa processerunt virtutes ad perficiendas singulas potentias animæ, et ita Christus habuit omnes virtutes, fidem tamen et spem non habuit propter ipsarum imperfectionem, sed habuit quæ correspondet eis in pa-

compréhension, parce qu'il embrassa vraiment tout le bonheur.

La troisième grace, à savoir la grace du chef, est exprimée par ces paroles de saint Jean, chap. I : « Nous avons tous reçu de sa plénitude. » Mais cette grace est la même quant à l'essence que la grace habituelle, elle n'en diffère que par sa raison d'être. Mais il faut observer que Jésus-Christ est appelé chef de l'Eglise, en figure de la tête de l'homme ; et en ceci, nous pouvons considérer trois choses, ce sont : l'ordre, la perfection, la vertu. L'ordre, parce que la tète est la première partie de l'homme en commençant par le haut, et c'est ce qui fait qu'on est dans l'usage d'appeler tète, tout principe ; aussi il est dit, Psaume XXXIX : « Il est écrit de moi en tète du livre, etc..., » c'est-à-dire, au commencement du livre. La perfection, parce que dans la tète résident tous les sens, tant intérieurs qu'extérieurs, pendant que le tact seul existe dans les autres membres, et c'est pour cela qu'il est dit dans Isaïe, chap. XV : « Le vieillard, et celui qui est constitué en dignité sont la tête. » La vertu, parce que la vertu et le mouvement de tous les autres membres, et ce qui les dirige dans leurs actes procède de la tête, parce que c'est là le foyer de la force sensitive et motrice, et c'est ce qui fait qu'on l'appelle avec raison la tête du peuple, d'après les paroles suivantes du premier livre des Rois, chap. XV : « Lorsque vous étiez petit à vos yeux, vous avez été établi chef des tribus d'Israël. » Or les trois choses précédentes conviennent spirituellement à Jésus-Christ. Et d'abord, la proximité où il se trouve de Dieu fait que sa grace est, et la plus grande et la première de toutes les graces, bien qu'elle ne soit pas la première par le temps, mais elle est la première parce que c'est en considération de sa grace, que tous les autres la reçurent, et c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes, Rom., chap. VIII : « Ceux qu'il a connus dans sa prescience, et qu'il a prédestinés pour être conformes

---

tria, scilicet visionem, et comprehensionem, quia fuit verus comprehensor. Tertia gratia, scilicet capitis, tangitur ibi *Joan.*, I : « De plenitudine ejus omnes accipimus. » Hæc autem gratia eadem est secundum essentiam cum gratia habituali, differens tamen secundum rationem. Notandum vero, quod Christus dicitur caput Ecclesiæ secundum similitudinem capitis humani, in quo possumus tria considerare, scilicet ordinem, perfectionem, virtutem. Ordinem, quia caput est prima pars hominis incipiendo a superioribus, et inde est quod omne principium caput consuevit nominari, unde in *Psalm.* XXXIX, « in capite libri scriptum est, » etc. id est, in principio libri. Perfectionem, quia in capite vigent omnes sensus, tam interiores quam exteriores, cum in cæteris membris sit solus tactus, ei inde est quod dicitur *Isa.*, XV : « Senex, et honorabilis ipse est caput. » Virtutem, quia virtus, et motus cæterorum membrorum, et gubernatio eorum in suis actibus est a capite propter vim sensitivam et motivam ibidem dominantem, unde et rector populi dicitur caput ipsius, secundum illud, I *Reg.*, XV : « Cum esses parvulus in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es. » Hæc autem tria competunt Christo spiritualiter. Primo enim secundum propinquitatem ad Deum, gratia ejus altior et prior est, et si non tempore, quia omnes alii receperunt gratiam per respectum ad gratiam ipsius, secundum illud *Rom.*, VIII : « Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut

à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'aîné d'entre plusieurs frères. » Il a en second lieu la perfection quant à la plénitude de toutes les graces, comme nous l'apprennent les paroles de saint Jean, ch. I : « Plein de grace et de vérité. » Il a en troisième lieu la vertu ; à savoir la vertu de déverser la grace sur tous les membres de l'Eglise, et c'est encore ce que nous apprend saint Jean, chap. I : « Nous avons tous reçu de sa plénitude ; » ceci prouve par conséquent que c'est avec raison que nous l'appelons la tête ou le chef de l'Eglise. Mais il faut observer qu'il ne la déverse pas seulement sur le corps, mais qu'il la déverse encore sur l'ame ; et c'est surtout sur l'ame qu'il la répand, pendant qu'elle ne se répand que secondairement sur le corps. Et d'abord il la déverse sur le corps en tant que les membres du corps sont des armes de justice pour l'ame qui tient de Jésus-Christ son existence, comme le dit l'Apôtre, Rom., chap. VI. Il la répand encore sur le corps en tant que la vie de gloire dérive de l'ame sur le corps ; et c'est ce que nous apprend encore l'Apôtre, Romains, chap. VIII : « Qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, et qui vivifiera nos corps, à cause du Saint-Esprit qui réside en nous. » Nous devons encore observer que Jésus-Christ est la tête ou le chef des hommes, à des degrés divers. Et d'abord, il est surtout la tête de ceux qui lui sont actuellement unis par la gloire ; il l'est en second lieu de ceux qui lui sont unis par la charité ; troisièmement, il l'est de ceux qui lui sont actuellement unis par la foi ; quatrièmement, il l'est de ceux qui lui sont unis par une puissance qui n'est pas encore à l'état d'acte, mais qui pourtant, en vertu de la prédestination divine, doit le devenir. Il l'est cinquièmement de ceux qui lui sont unis en une puissance qui ne se réalisera pas ; tels sont les hommes qui vivent encore ici-bas, qui ne sont pas prédestinés, et qui en quittant ce monde, cessent complètement d'être les membres de Jésus-Christ ; parce qu'ils n'ont

---

sit ipse primogenitus in multis fratribus. » Secundo perfectionem habet quantum ad plenitudinem omnium gratiarum, secundum illud, *Joan.*, II : « Plenum gratia et veritate. » Tertio virtutem habet, virtutem scilicet influendi gratiam omnibus in omnia membra ecclesiæ, secundum illud *Joan.*, I : « De plenitudine ejus omnes accepimus : » et sic patet, quod convenienter dicitur caput Ecclesiæ. Notandum vero quod non solum influit quantum ad corpus, sed etiam quantum ad animam : sed principaliter quantum ad animam, secundario vero quantum ad corpus. Uno modo in quantum membra corporis exhibentur arma justitiæ in anima existente per Christum, ut dicit Apostolus *Ad Rom.*, VI. Alio modo in quantum vita gloriæ ab anima derivatur ad corpus, secundum illud *Rom.*, VIII : « Qui suscitavit Jesum a mortuis, et vivificabit mortalia corpora nostra propter inhabitantem spiritum ejus in nobis. » Notandum vero quod Christus est caput hominum secundum diversos gradus. Primo enim est principaliter caput eorum qui actu uniuntur sibi per gloriam : secundo, qui actu uniuntur sibi per charitatem : tertio, qui uniuntur sibi actu per fidem : quarto eorum qui uniuntur sibi potentia nondum ad actum redacta, quæ tamen ad actum est reducenda secundum divinam prædestinationem : quinto, eorum qui in potentia sunt sibi uniti, quæ nunquam reducetur ad actum, sicut homines in hoc mundo viventes, qui non sunt prædestinati, qui tamen ex hoc mundo recedentes, totaliter

déjà plus le pouvoir de s'unir à lui. Jésus-Christ n'est pas seulement le chef des hommes, il est encore celui des anges, et c'est ce que nous apprend l'Apôtre par les paroles suivantes, Coloss., chap. II : « Qui est le chef de toutes les principautés et de toutes les puissances; » et il en est ainsi, parce qu'il est plus proche de Dieu, et qu'il participe plus abondamment à ses dons. C'est ce qui fait qu'il donne lui-même aux anges le sens de la connoissance, parce qu'il les éclaire lui-même, qu'il les purifie, et qu'il les perfectionne; cependant comme il ne communique pas avec les anges dans la nature de l'espèce, on l'appelle avec moins de raison le chef des anges que le chef des hommes.

Il nous importe de savoir que la tête influe de deux manières sur les membres. La première est le résultat d'une certaine influence intrinsèque, en tant que la puissance motrice et sensitive dérive de la tête sur les autres membres. La tête influe encore sur le corps en tant qu'elle le dirige extérieurement; et ceci arrive parce que l'homme est dirigé dans ses actes extérieurs par la vue et les autres sens qui ont leur siége dans la tête; Jésus-Christ est dans l'un et l'autre sens appelé le chef. On peut pourtant donner à d'autres le nom de chef dans le second sens, comme nous l'apprennent les paroles suivantes d'Amos, chap. VI : « Les grands sont leurs chefs. » On appelle aussi le diable le chef des méchants en tant qu'il les dirige vers son but, qui est la haine de Dieu; ce qui fait dire à Job, chap. XIV : « Il est le roi des fils de l'orgueil; et saint Grégoire ajoute : « Le diable est le chef de tous les méchants. » Quant à la troisième perfection de l'enfant de la bienheureuse Vierge, à savoir la perfection de la gloire, il est écrit, Psaume LXIV : « Bienheureux celui que vous avez choisi, et que vous avez pris, il habitera vos saints tabernacles; » et le Commentaire entend ces paroles de Jésus-Christ. Mais la béatitude consiste dans la vision de l'essence divine, que contemploit d'une manière parfaite

---

desinunt esse membra Christi, quia jam non sunt in potentia, ut Christo uniatur : nec solum hominem, sed etiam angelorum Christus caput est, secundum illud *ad Colos.*, II : « Qui est caput omnis principatus et potestatis : » quia propinquius se habet ad Deum, et perfectius dona Dei participat. Unde ipse angelis influit sensum cognitionis ipsum illuminando, purgando, et perficiendo : quia tamen non communicat cum angelis in natura speciei, non ita proprie dicitur caput angelorum, sicut hominum. Sciendum vero, quod dupliciter caput influit in alia membra. Primo quodam intrinseco influxu, prout virtus motiva, et sensitiva a capite derivatur ad cætera membra. Alio modo, secundum exteriorem quamdam gubernationem, prout scilicet secundum visum, et alios sensus, qui in capite radicantur, dirigitur homo in exterioribus actibus, utroque modo Christus dicitur caput : sed secundo modo alii etiam possunt dici capita, secundum illud *Amos*, VI : « Optimates capita eorum. » Diabolus etiam in quantum gubernat malos ad suum finem, qui est aversio a Deo, dicitur caput omnium malorum, *Job*, XIV : « Ipse est rex super omnes filios superbiæ : » Gregorius : « Iniquorum omnium est caput diabolus. » De perfectione tertia prolis, scilicet gloriæ, dicitur in *Psalm.* LXIV : « Beatus quem elegisti et assumpsisti, habitabit in atriis tuis. » Quod exponit Glossa de Christo. Consistit autem beatitudo in visione divinæ essentiæ, quam anima in instanti creationis suæ perfectissime contem-

l'ame au moment de sa création, et elle la voyoit d'autant plus clairement qu'elle étoit plus étroitement unie au Verbe. Mais il y a dès degrés dans cette vision, ce qui fait qu'il en est qui voient Dieu d'une manière plus parfaite, Dieu qui est la cause de tout ce qui existe. Plus on connoît intimement la cause, plus aussi sont nombreux les effets que l'on peut connoître en elle. Pour connoître plus parfaitement la cause, il faut connoître d'abord sa puissance; mais on ne peut pas avoir cette connoissance de la puissance sans connoître ses effets. Car on a coutume de mesurer la somme de puissance d'après les effets, ce qui fait que parmi ceux qui voient l'essence de Dieu, il en est qui voient en Dieu lui-même un plus grand nombre d'effets, ou de raisons des œuvres divines, et d'autres qui en voient un plus petit nombre parce qu'ils voient moins clairement son essence; ce qui fait, d'après saint Denis, que les anges inférieurs sont illuminés par les anges qui sont plus élevés. Par conséquent comme l'ame de Jésus-Christ jouit d'une pleine et parfaite de la vision de Dieu, il s'ensuit qu'elle voit pleinement en Dieu lui-même, parmi toutes les autres créatures, toutes les œuvres divines, et leurs raisons d'être, qu'elles aient été, qu'elles soient, ou qu'elles doivent être, de sorte qu'elle n'éclaire pas seulement les hommes, mais qu'elle est encore la lumière des anges les plus élevés, ce qui fait dire à l'Apôtre, Coloss., chap. II : « Qu'en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science; » le même Apôtre dit encore, Hébreux, chap. IV : « Il n'y a rien de caché ni de voilé à ses yeux. » Tout intellect glorifié jouit dans le verbe de la connoissance de tout ce qui le concerne. Mais tout se rapporte en quelque manière à Jésus-Christ et à sa dignité en tant que tout lui est soumis, comme nous l'apprennent les paroles suivantes du Psaumes, VIII : « Vous avez tout placé sous ses pieds. » Il a été établi de Dieu, comme le dit saint Jean, chap. V, Juge de toutes les

---

plabatur, et tanto clarius, quanto propinquius verbo conjungebatur. Sunt autem in hac visione gradus secundum quod aliqui acutius Deum vident, qui est omnium rerum causa. Quanto enim causa aliqua plenius cognoscitur, tanto in ipsa plures effectus cognosci possunt. Non enim magis cognoscitur causa, nisi virtus ejus primum cognoscatur, cujus virtutis cognitio sine cognitione effectuum esse non potest. Nam quantitas virtutis secundum effectus mensurari solet, et inde est quod eorum qui essentiam Dei vident, aliqui plures effectus, vel rationes divinorum operum in ipso Deo conspiciunt, quam alii qui minus clare vident, et secundum hoc inferiores angeli a superioribus illuminantur secundum Dionysium. Anima ergo Christi summam perfectionem visionis divinæ obtinens, inter cæteras creaturas omnia opera divina, et rationes ipsorum quæcumque; sunt, erunt, vel fuerunt, in ipso Deo plene intuetur, ut non solum homines, sed etiam supremos angelos illuminet : et ideo dicit Apostolus *ad Colossens.*, II, quod « in ipso sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Et *Hebr.*, IV : « Omnia autem nuda, et aperta sunt oculis ejus. » Nulli enim intellectui glorificato deest, quin cognoscat in verbo omnia quæ ad ipsum spectant. Ad Christum autem et ad ejus dignitatem spectant quodammodo omnia, in quantum subjecta sunt ei omnia, secundum illud *Psalm.* VIII : « Omnia subjecisti sub pedibus ejus. » Ipse est enim judex omnium constitutus a Deo, quia « Filius ho-

créatures parce qu'il est Fils de l'homme. Et c'est pourquoi son ame connoît dans le Verbe tout ce qui existe, quel que soit le temps. Il connoît même les pensées des hommes, dont il est lui-même le juge, ce qui fait qu'il est dit de lui, Jean., chap. III : « Car il savoit lui-même ce qui étoit dans l'homme ; » et on peut entendre ceci non-seulement de la science divine, mais encore de la science de l'ame qu'il a dans le Verbe, dans lequel elle connoît aussi non-seulement tout ce qui est actuellement, ce qui a été et ce qui sera, mais encore tout ce qui est, ce qui sera et qui a été en puissance de création seulement, parce qu'elle connoît dans le Verbe l'essence de toute créature, sa puissance et sa vertu ; mais elle ne connoît pas tout ce qui est au pouvoir de Dieu, car ce seroit embrasser tout ce que Dieu peut faire, et ce seroit embrasser la puissance divine, et par suite l'essence divine elle-même, ce que ne peut faire aucun intellect créé. Nous pouvons ici distinguer la triple science dont jouit l'ame de Jésus-Christ. L'une est bienheureuse, et c'est celle par laquelle elle connoît le Verbe, et les choses dans le Verbe, comme nous l'avons dit plus haut. Saint Jean dit de cette science, chap. VIII : « Je le connois et je garde son commandement. » L'autre lui vient de Dieu ; car, comme dans les anges en dehors de la connoissance intuitive qu'ils ont du Verbe et de ce qui existe en lui, il est une autre connoissance par laquelle ils connoissent les choses dans leur nature propre, par les espèces intelligibles divinement déversées ; de même l'ame de Jésus-Christ possède en dehors de la science bienheureuse une autre science concédée et infuse, au moyen de laquelle elle connoît les choses dans leur propre nature par les espèces intelligibles déversées dans l'esprit humain, et qui sont proportionnées à son état ; ce qui fait dire à l'Apôtre, Col., ch. II : « En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse, etc. »

---

minis est, ut dicitur *Joan.*, V : Et ideo anima ipsius in verbo cognoscit omnia existentia secundum quodcumque tempus, et etiam hominum cogitatus, quorum ipse judex est, ita quod de eo dicitur *Joan.*, III : Ipse enim sciebat quid esset in homine, quod potest intelligi non solum quantum ad scientiam divinam, sed etiam quantum ad scientiam animæ, quam habet in verbo, in quo etiam cognoscit non solum omnia quæ actu sunt, erunt, vel fuerunt : sed etiam quæcumque sunt, erunt, vel fuerunt in potentia solum creative, quia in verbo cognoscit omnis creaturæ essentiam, potentiam, et virtutem, non autem omnia cognoscit quæ sunt in divina potentia, quia hoc esset comprehendere omnia quæ Deus facere potest, quod esset comprehendere divinam virtutem, et per consequens divinam essentiam, quod est impossibile omni intellectui creato. Possumus autem distinguere triplicem scientiam, quam habuit anima Christi. Una est beata, per quam cognoscit verbum, et res in verbo, ut supra dictum est : de hac scientia dicitur *Joann.*, VIII : « Scio eum, et sermonem ejus servo. » Alia est divinitus influxa. Nam sicut in angelis præter cognitionem intuitivam, qua cognoscunt verbum et res in verbo, est alia cognitio qua cognoscunt res in propriis naturis per species intelligibiles divinitus influxas, ita et in anima Christi præter scientiam beatam est alia scientia indita, sive infusa, qua cognoscit res in propria natura per species intelligibiles influxas humanæ menti proportionatas, unde dicitur *Colos.*, II : « In ipso sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi, » secundum hanc

L'ame de Jésus-Christ connoît au moyen de cette science tout ce que l'homme peut connoître par la puissance de l'intellect actif; elle connoît encore tout ce que savent les hommes par le moyen de la révélation divine. Il est une autre science, c'est la science expérimentale ou acquise; ce qui fait dire à l'Apôtre, Hébr., chap. V : « Ce qu'il a souffert lui a appris l'obéissance. » L'ame de Jésus-Christ a su par cette science tout ce que l'on peut savoir par l'action de l'intellect actif. Et, bien qu'il n'ait pas tout éprouvé, cependant comme l'homme peut, par la puissance de l'intellect actif, parvenir à comprendre les effets par les causes, et *vice versâ*, et les semblables par les semblables, et les contraires par les contraires, ce qu'elle a éprouvé lui a pareillement donné la connoissance de tout. Mais il faut remarquer que la science d'expérience existe en Jésus-Christ selon la lumière de l'intellect actif, qui est inséparable de la nature humaine. La science infuse, elle au contraire, est le fruit de la lumière d'en-haut, et ce mode de connoître est proportionné à la nature angélique. Quant à la science bienheureuse par laquelle on voit l'essence même de Dieu, elle est propre, et convient à la seule nature de Dieu.

## ARTICLE IV.

### *De la naissance de Jésus-Christ.*

Traitons en second lieu de la naissance de Jésus-Christ. Nous pouvons sur ce point considérer trois choses : ce sont la virginité de la mère, la bonté de celui qui naît, l'utilité de sa naissance. Il est écrit de la première de ces choses dans Isaïe, chap. VII : « Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un fils; » et saint Augustin ajoute :

---

scientiam cognoscit anima Christi quæcumque ab homine cognosci possunt per virtutem luminis intellectus agentis, et omnia illa quæ per revelationem divinam hominibus innotescunt. Alia vero est scientia experimentalis, sive acquisita. Unde dicitur *Hebr.*, V : « Didicit ex his quæ passus est obedientiam. » Secundum hanc scientiam scivit anima Christi omnia illa quæ possunt sciri per actionem intellectus agentis. Et licet non fuerit omnia expertus, tamen sicut homo ex virtute intellectus agentis potest procedere ad intelligendum effectus per causas, et e converso, et similia per similia, et contraria per contraria : ita ex his quæ expertus est, in omnium devenit notitiam. Sciendum vero, quod scientia experimentalis ponitur in Christo secundum lumen intellectus agentis, quod est humanæ naturæ connaturale. Scientia vero infusa per lumen desuper infusum, qui modus cognoscendi est proportionatus angelicæ naturæ. Scientia vero beata, per quam ipsa essentia Dei videtur, est propria et connaturalis soli Deo.

ARTICULUS IV.

*De nativitate Christi.*

Secundo videamus de nativitate Christi, circa quam tria possumus considerare, videlicet parentis virginitatem, nascentis benignitatem, et nativitatis utilitatem. De primo dicitur *Isa.*, VII : « Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, » unde Augustinus : « Speculum non rumpit radius solis, inte-

« Le miroir ne brise point le rayon du soleil; l'entrée et la sortie de la divinité pouvoit-elle nuire à l'intégrité de la Vierge? » Nous devons remarquer néanmoins qu'il convenoit que ce fût une viergequi conçût et qui enfantât Jésus-Christ; soit parce qu'il est le Verbe du Père, et que le verbe du cœur qui en est l'image, est conçu sans corruption et qu'il procède du cœur pareillement sans altération; il convenoit donc par conséquent aussi que le Verbe du Père fût conçu et naquît sans corruption. C'est pour cela qu'il est écrit dans un certain sermon : « De même que notre Verbe ne corrompt point l'esprit qui le produit; de même le Verbe de Dieu en se choisissant une naissance spéciale, ne détruit point la virginité. » Il en est peut-être encore ainsi parce que Jésus-Christ venoit pour faire disparoître la corruption du péché, comme nous l'apprennent ces paroles de saint Jean, ch. I : « Voici l'agneau de Dieu, etc... » « C'est pourquoi, dit saint Augustin, il n'étoit pas possible que celui qui venoit guérir ce qui étoit corrompu, violât la virginité par son avènement. » « C'étoit peut-être encore pour figurer la régénération spirituelle qui ne procède ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de celle de Dieu, comme le dit saint Jean, chap. XI; » et saint Augustin ajoute à cette occasion · « Il falloit que notre chef naquît corporellement par un miracle insigne d'une Vierge, pour montrer que ses membres naîtroient spirituellement de l'Eglise vierge. » C'étoit peut-être aussi pour figurer à l'avance la résurrection et la gloire future. « Les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges dans le ciel, » Matth., chap. XXV. Mais il convenoit aussi qu'il naquît d'une Vierge fiancée à un homme. C'est ce qui fait qu'il est dit dans saint Matthieu, chap. I : « Marie, mère de Jésus, étant fiancée, etc..... » C'étoit, d'après un commentaire, pour figurer l'Eglise qui est vierge et épouse; c'étoit pour que Joseph fût le témoin

---

gritatem Virginis ingressus aut egressus numquid poterat vitiare divinitatis. » Notandum vero, quod fuit conveniens Christum concipi, et nasci de Virgine. Tum quia verbum est Patris, cujus similitudinem gerit verbum cordis, quod sine corruptione concipitur, et sine corruptione de corde procedit, unde etiam conveniens fuit Verbum Dei Patris sine corruptione concipi et nasci. Unde in quodam sermone dicitur : Neque verbum nostrum cum paritur, corrumpit mentem, neque verbum Dei specialem eligens partum, perimit virginitatem. Tum etiam quia Christus venerat peccati corruptionem tollere, secundum illud *Joann.*, I : « Ecce Agnus Dei, » etc. Ideo dicit Augustinus : « Fas non erat, ut per ejus adventum violaretur integritas, qui venerat sanare corrupta. » Tum etiam in signum spiritualis regenerationes, quæ « non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo, ut dicitur *Joann.*, XI. Unde Augustinus : « Oportebat caput nostrum insigni miraculo secundum corpus nasci de virgine, ut significaret sua membra de virgine Ecclesia secundum spiritum nascitura. » Tum etiam ut imaginem futuræ resurrectionis, et gloriæ præferret, ubi « neque nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlo, » *Matth.*, XXV. Fuit autem conveniens, ut de Virgine desponsata viro nasceretur. Sicut dicitur *Matth.*, I : « Cum esset desponsata mater Jesu, » etc. Ideo secundum Glossa : « Ut significaret Ecclesiam quæ est virgo, et sponsa, et ut per Joseph origo Mariæ os-

de la descendance de Marie, ou encore pour que Joseph fût le témoin de la chasteté de Marie; c'étoit peut-être aussi pour qu'on ne la lapidât pas comme adultère, pour qu'elle fût soutenue par les consolations d'un homme; c'étoit pour dérober au démon l'enfantement de la Vierge; c'étoit pour que les vierges ne trouvassent point une excuse à leur infamie dans celle à laquelle auroit été soumise la bienheureuse Vierge.

Quant à la seconde de ces choses, c'est-à-dire à la bonté de Jésus-Christ, l'Apôtre dit, Tim., chap. III : « La bonté et l'humanité se sont manifestées, etc.... » Et il faut observer ici que Jésus-Christ nous a manifesté sa bonté en nous communiquant sa divinité, de même qu'il nous a manifesté sa miséricorde en se revêtant de notre humanité. Et d'abord il nous a ici manifesté sa bonté; ce qui fait que saint Bernard ajoute : « Dieu a manifesté sa puissance dans la création, sa sagesse dans le gouvernement des choses créées; mais il a surtout manifesté sa bonté dans l'humanité qu'il a prise. Il a donné une grande preuve de bonté, celui qui a eu le soin d'ajouter à l'humanité le nom de Dieu. » Les paroles suivantes nous font connoître la seconde : « Ce n'est pas par les œuvres de miséricorde que nous avons faites, mais par l'effet de sa miséricorde, etc.....; » et saint Bernard ajoute : « Qu'est-ce qui a surtout manifesté sa miséricorde, si ce n'est parce qu'il s'est revêtu de notre misère? Y a-t-il une piété plus grande que celle du Verbe de Dieu qui s'est anéanti pour nous? » Aussi l'Eglise chante-t-elle : « Jésus-Christ, rédempteur de tous les hommes, unique du côté du Père, etc.... » Il nous faut observer ici que la raison de la bonté et celle de la miséricorde diffèrent l'une de l'autre de quatre manières. Elles diffèrent premièrement en ce que la miséricorde a pour but d'éloigner les défauts, pendant que la bonté, elle, communique la perfection. Elles diffèrent secondement en ce que, à proprement parler, la miséricorde vient de la divine provi-

---

tenderetur, vel ut Joseph esset testis castitatis, vel ne tanquam adultera lapidaretur, et virgo viri solatio sustentaretur, et partus virginis diabolo celaretur, et ne virginibus esset excusatio infamiæ, quod Mater Christi infamata fuerat. » De secundo, scilicet benignitate Christi, dicitur *Timoth.*, III : « Apparuit benignitas, et humanitas, » etc. Ubi notandum, quod Christus exhibuit nobis benignitatem in divinitatis suæ communicatione : sed misericordiam in humanitatis nostræ susceptione, primum ibi : « Apparuit benignitas. » Ubi dicit Bernardus : « Apparuit Dei potentia in rerum creatione, sapientia in earum gubernatione, sed benignitas maxime apparuit in humanitate. » Magnum enim judicium benignitatis declaravit, qui humanitati Dei nomen addere curavit. Secundum tangitur ibi : « Non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam, » etc. Unde Bernardus : « Quid tantopere declaravit ejus misericordiam, quam quod ipsam suscepit miseriam ? Quid tam pietate plenum; quam quod Dei verbum propter nos factum est fœnum? » Unde cantat Ecclesia : « Christe redemptor omnium, ex parte Patris unice, » etc. Notandum vero, quod ratio misericordiæ et benignitatis differunt in quatuor. Primo in hoc, quia misericordia respicit remotionem defectus, sed benignitas communicationem perfectionis. Secundo in hoc quod misericordia proprie loquendo, pertinet ad

dence, et que c'est par elle qu'elle communique ses biens aux créatures raisonnables seulement. Elle se rapporte aussi à la misère qui, parce qu'elle est opposée au bonheur, ne peut atteindre que les créatures raisonnables, dont la fin est d'être heureuses. Quant à la bonté, elle, elle se rapporte à la providence divine pour quelque chose que ce soit. Elles diffèrent en troisième lieu en ce que la misère établit toujours une certaine ressemblance entre celui qui pourvoit et celui qui est pourvu, en tant que celui qui pourvoit apprécie la misère d'autrui comme si elle étoit la sienne propre, ce qui fait qu'elle ne peut exister que dans la nature intellectuelle qui apprécie la misère d'autrui. Quant à la bonté, elle se rapporte à la communication simple, ce qui fait qu'elle convient à toute créature qui a une perfection susceptible d'être communiquée. Elles diffèrent quatrièmement en ce que la misère n'admet pas de dettes de la part de celui au secours de qui on vient. On ne dit pas qu'on donne par miséricorde à celui à qui on doit; quant à la bonté, elle, elle ne repousse pas la raison de la dette de la part de celui à qui on donne quelque chose; ce qui fait que la bonté se rapporte communément à la largesse de justice et de miséricorde.

Quant à la troisième chose, à savoir l'utilité de la naissance de Jésus-Christ, on lit dans Isaïe, chap. IX : « Un petit enfant nous est né; » c'est-à-dire est né pour notre bien. Mais la naissance de Jésus-Christ est utile à quatre choses, que nous pouvons considérer d'après quatre conditions des petits enfants; ce sont : la pureté, l'humilité, l'amabilité et la facilité de se laisser fléchir; conditions qui se trouvent à un degré éminent dans ce petit enfant. Premièrement, nous trouvons en lui une pureté parfaite, parce qu'il est l'éclat de la lumière éternelle et le miroir sans tache, comme le dit l'auteur du livre de la Sagesse, chap. VIII : « La conception et l'enfantement de la Vierge

---

providentiam divinam, qua bona sua communicat creaturis rationalibus tantum. Respicit enim miseriam, quæ cum sit contraria felicitati, non potest esse nisi rationabilium creaturarum, quarum est esse felices; sed benignitas respicit providentiam divinam respectu quarumlibet rerum. Tertio in hoc quod miseria importat assimilationem quamdam providentis ad eum cui providetur, in quantum providens alterius miseriam reputat quasi suam, unde non potest esse nisi in natura intellectuali, quæ habet æstimationem alienæ miseriæ; sed benignitas habet ordinem ad communicationem simpliciter, unde cuilibet naturæ quæ habet perfectionem communicabilem, potest convenire benignitas. Quarto quia miseria removet debitum ab eo cui providetur. Non enim dicitur dari misericorditer alteri, quod ei debetur, sed benignitas non removet debiti rationem ab eo cui aliquid datur : unde benignitas se habet communiter ad largitionem justitiæ et misericordiæ. De tertio, scilicet utilitate Christi, dicitur *Isai.*, IX : « Parvulus natus est nobis, » id est ad utilitatem nostram. Sunt autem quatuor utilitates nativitatis Christi, quas possumus considerare ex quatuor conditionibus parvulorum, quæ sunt puritas, humilitas, amabilitas et placabilitas, quæ in hoc parvulo excellentissime inveniuntur. Primo invenimus in eo summam puritatem, quia est candor lucis æternæ et speculum sine macula, ut dicitur *Sap.*, VIII. Hanc autem puritatem demonstrat conceptus et partus virgineus. Non

nous font aussi connoître cette pureté; la corruption ne put pas enfanter l'incorruptible; » ce qui fait dire à Alcuin : « Le Créateur des hommes pour se faire homme devant naître de l'homme, dut se choisir une mère telle qu'il savoit qu'elle lui convenoit, et qu'elle devoit lui plaire comme il en avoit la connoissance. Il voulut qu'elle fût vierge, car étant sans tache et devant purifier toute souillure, sa volonté fut de descendre d'une mère immaculée. » Secondement, nous trouvons dans cet enfant la plus profonde humilité. L'Apôtre dit de lui, Phil., chap. II : « Il s'est anéanti lui-même, etc.... » « L'hôtellerie où il naît, les langes dont il est enveloppé, la crèche où il est couché, nous montrent cette humilité, dit saint Bernard. » Nous trouvons en troisième lieu dans cet enfant une amabilité parfaite, parce qu'il est le plus beau des enfants des hommes : « Il l'emporte même sous ce rapport, dit saint Bernard, sur des milliers d'anges. » Cette amabilité a pour principe l'union de la divinité à l'humanité. Ce qui fait dire à saint Bernard : « Que voir la créature de l'homme fait homme, c'est voir la plénitude de la suavité et de la douceur dans l'homme. » Nous voyons en quatrième lieu dans cet enfant une facilité immense à se laisser fléchir; « Parce qu'il est plein de bonté, de patience, de compassion; parce qu'il est patient et riche en miséricorde. » Saint Bernard ajoute : « Jésus-Christ est petit enfant, et il est facile de l'apaiser. » Qui ne sait pas en effet que l'enfant pardonne facilement? Voici que s'il se montre sous les dehors de la foiblesse, il nous est facile de nous réconcilier avec lui. Il nous est facile, dis-je, ce n'est pourtant que par la pénitence que nous pouvons le faire. Si sa bonté s'est manifestée à nous au-dessus de toute espérance, au-delà de tout ce que nous pouvons dire, nous pouvons attendre pour le jour du jugement la même rigueur. Cet enfant nous est donc né d'abord pour que nous imitions son humilité; pour que nous soyons touchés de son ama-

---

enim corruptionem parere potuit incorruptio: Unde dicit Alcuinus : « Factor hominum ut homo fieret, nasciturus de homine, talem debuit sibi matrem eligere qualem et decere sciebat et sibi placituram noverat. Voluit ergo esse virginem, de qua immaculata immaculatus procederet, omnium maculam purgaturus. » Secundo, in hoc parvulo invenimus summam humilitatem. *Ad Phil.*, II : « Exinanivit semetipsum, » et cætera. « Hanc humilitatem ostendit, ut dicit Bernardus, locus diversorii, pannorum involutio et in præsepe reclinatio. » Tertio, invenimus in hoc parvulo summam amabilitatem, quia « speciosus forma præ filiis hominum, immo præ millibus angelorum, » ut dicit Bernardus. Hanc amabilitatem facit unio divinitatis cum humanitate. Unde Bernardus : « Plenum prorsus omni suavitatis dulcedine videre hominem hominis conditorem. » Quarto, invenimus in hoc parvulo summam placabilitatem, quia « benignus est, et patiens, et multum misericors, et præstabilis super malitia, » *Joel*, II. Unde Bernardus : « Christus parvulus est, et leviter placari potest. Quis enim nesciat quia puer facile donat? ecce si non fuerit nobis magnum, pro minimo possumus reconciliari. » Pro minimo, inquam, non sine pœnitentia. Et sicut benignitas apparuit super omnem spem ultra omnem æstimationem, similem expectare possumus judicii districtionem. Primo ergo puer iste natus est nobis, ut ejus humilitatem imitemur, ut circa ejus amabilitatem afficiamur, ut ex ejus placabilitate fiduciam

bilité; pour que sa facilité à se laisser apaiser nous inspire la confiance. Ce petit enfant nous est né d'abord comme un mystère de piété; ce qui fait dire à saint Matthieu, chap. II: « Il sauvera lui-même son peuple, etc....; » et saint Bernard ajoute : « Voici que vient Jésus-Christ, qui efface nos crimes et qui doit purifier ce qu'il y a de souillé en nous. » C'est aussi ce qui fait dire à saint Augustin dans un de ses sermons sur la nativité : « O bienheureuse enfance qui réparez la vie du genre humain! O très-doux et très-agréables vagissements, qui nous soustrayez aux grincements de dents et aux pleurs éternels! O heureuses langes qui essuyez les souillures de nos péchés! » Il nous est né en second lieu comme un modèle d'humilité. On lit dans saint Jean, ch. XIII: « Je vous ai donné l'exemple, etc...; » et saint Bernard ajoute : « Etudions-nous à devenir comme ce petit enfant; apprenons de lui qu'il est doux et humble de cœur; il n'est pas grand; c'est-à-dire Dieu s'est fait homme sans cause, et il a pris la forme d'un enfant. C'est ce qui fait qu'il y a une impudence intolérable de la part de celui qui n'est qu'un ver de terre, s'il senfle et s'enorgueillit, quand la majesté la plus grande s'est abaissée elle-même. » Il nous est né en troisième lieu pour augmenter en nous la charité. On lit dans saint Luc, chap. XII: « Je suis venu apporter le feu sur la terre, etc....; » et saint Bernard ajoute : « Le Seigneur qui est grand, qui est au-dessus de toute louange, s'est fait petit enfant, il a personifié en lui l'amabilité. » « Un petit enfant, dit-il, nous est né, etc..... » Il est en effet pour nous l'amabilité personnifiée; il est notre père, il est notre frère, notre maître, notre ministre, notre récompense, notre exemple. Le même saint dit encore : « Plus il s'est abaissé dans l'humanité, plus sa bonté s'est montrée grande à nos yeux; mais plus sa bonté s'est montrée grande à nos yeux, plus il nous a embrasé d'amour pour lui. » Quatrièmement,

---

habeamus. Primo ergo natus est nobis parvulus iste in sacramentum pietatis. Unde ipse dicit, *Matth.*, II: « Ipse salvum faciet populum suum, » etc. Bernardus : « En ipse Christus qui purgationem facit delictorum, ecce sentinam nostram purgaturus advenit. » Hinc etiam Augustinus in serm. *De nativit.*, dicit : « O beata infantia, per quam nostri generis reparata est vita. O gratissimi et delectabiles vagitus, per quos stridores dentium, ploratusque æternos evasimus. O felices panni, quibus peccatorum nostrorum extersæ sunt sordes. » Secundo, natus est nobis in exemplum humilitatis. *Joan.*, XIII: « Exemplum dedi vobis, » etc. Unde Bernardus : « Studeamus effici sicut parvulus iste, discamus ab eo, quia mitis est et humilis corde, nec magnus, videlicet Deus, sine causa factus est homo parvulus. Unde intolerabilis impudentiæ est, ut ubi se exinanivit majestas, infletur vermiculus et tumescat. » Tertio, natus est nobis in augmentum charitatis. *Luc.*, XII: « Ignem veni mittere in terram, » etc. Bernardus : « Magnus Dominus et laudabilis nimis factus est parvulus et amabilis. » « Parvulus, inquit, natus, etc. Ipse enim nobis est omne amabile, ipse est pater, frater, dominus, minister, præmium et exemplum. » Idem : « Quanto minorem se fecit in humanitate, tanto majorem se exhibuit in bonitate. Quanto autem majorem bonitatem exhibuit, tanto magis affectum nostrum accendit. » Quarto, natus

sa naissance a été pour nous un gage d'espérance et de sécurité. L'Apôtre dit, Héb., chap. V : « Allons avec confiance au pied du trône de sa grâce ; » le Commentaire ajoute : « Allons d'abord à Jésus-Christ en qui règne la grace, afin que par lui nous obtenions la miséricorde, c'est-à-dire la rémission des péchés précédents, et que nous trouvions la grace et un secours opportun. Le Commentaire ajoute : « Quittons cette vie. » Saint Augustin : « Le jour de la Nativité est un jour plein de douceur qui produit la componction même dans les fidèles. L'impie, au jour où naît l'agneau qui efface les péchés du monde, est touché de la miséricorde ; celui qui est contrit espère son pardon ; le captif espère la liberté ; celui qui est blessé soupire après le remède. En ce jour de la naissance du Christ, celui dont la conscience est en paix se réjouit avec plus de bonheur ; celui dont la conscience est coupable est saisi d'une crainte plus vive ; celui qui est vertueux prie d'une manière plus affectueuse ; les supplications du pécheur sont très-dévotes. Jour doux, jour véritablement doux pour tous ceux qui se repentent ; jour qui apporte le pardon ! Je vous promets, mes chers enfants, et c'est une chose dont je suis assuré, c'est que quiconque en ce jour se repentira cordialement et ne retournera pas aux vomissements du péché, obtiendra tout ce qu'il demandera. » Mais nous pouvons ici faire une observation mystique, c'est que l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie est la figure de l'enfantement de l'ame pénitente, dont il est dit dans Isaïe, ch. XXVI : « Nous avons conçu, Seigneur, par notre crainte, et nous avons enfanté l'esprit de salut. » Le lieu de la naissance de Jésus-Christ, qui est Bethléem, convenoit mystiquement à cet enfantement ; ce qui fait dire à saint Bernard : « Vous aussi, si vous étiez Bethléem par la contrition du cœur, de manière que vos larmes fussent votre pain du jour et de la nuit, et que vous vous réjouissiez perpétuellement dans

---

est nobis in solatium spei et securitatis. *Ad Hebr.*, V : « Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ ejus. » Glossa primo, Christum, in quo regnat gratia, ut per ipsum consequamur misericordiam, id est, remissionem peccatorum præcedentium, et inveniamus gratiam et auxilium opportunum. Glossa : « Recedamus de hac vita. » Augustinus : « Dies dulcissima nativitatis Christi, in qua compunctio etiam fidelibus venit. Misericordia tangitur impius, veniam sperat compunctus, reditum non desperat captivus, remedium desiderat vulneratus, in qua nascitur agnus qui tollit peccata mundi, in cujus nativitate qui conscientiam habet securam, dulcius gaudet ; qui miseram, attentius timet ; qui bonus est, affectuosius orat ; qui peccator, devotissime supplicat ; dulcis dies et vere dulcis cunctis pœnitentibus et veniam portans. Promitto vobis, filioli, et certus sum, quia in hac die si quis ex corde pœnituerit, et ad vomitum peccati reversus non fuerit, quodcumque petierit dabitur ei. » Possumus autem mystice notare, quod partus beatæ Mariæ significat partum pœnitentis animæ, de quo dicitur *Isa.*, XXVI : « A timore tuo, Domine, concepimus et parturivimus spiritum salutis. » Huic partui convenit mystice locus nativitatis Christi, scilicet Bethleem. Unde Bernardus : « Tu quoque si fueris Bethleem per cordis contritionem ut sint tibi lacrymæ tuæ panes die ac nocte, et in earum refectione jugiter delecteris. Interpretatur Bethleem domus panis. Et si fueris Juda per confessionem, civitas

la réfection de ces mêmes larmes. Bethléem signifie la maison du pain, et si vous étiez Judas par la confession, la cité de David par la satisfaction de vos œuvres, le Christ naîtroit en vous, et il donneroit à votre cœur par la grace, dans la vie présente, la joie, et il vous la donneroit dans la vie future par la gloire. » Mais il faut observer que l'ame pénitente doit, après l'enfantement de la pénitence, s'envelopper des langes de la charité contre la turpitude du péché, qui consiste dans le désordre intérieur de l'esprit; elle doit se reposer par l'affection de l'humilité en opposition de l'orgueil; et l'humilité consiste dans l'éloignement du péché et dans le repos de la crèche et de ses douleurs, par une pénitence satisfactoire contre la délectation du péché, et c'est en cela que consiste la conversion sincère. Il est écrit de la première de ces choses au livre des Proverbes, chap. IV : « La charité couvre la multitude des péchés. » Et il nous faut nous envelopper tout entier dans ces langes de la charité. Premièrement, pour aimer Dieu qui est placé au-dessus de nous; secondement, pour nous aimer nous-mêmes, troisièmement, pour aimer ce qui nous entoure, c'est-à-dire le prochain; quatrièmement, pour aimer ce qui se trouve au-dessous de nous, c'est-à-dire notre corps. « Ce sont, dit saint Augustin, les quatre choses que nous fait aimer la charité. » Il est écrit de la seconde de ces choses au Psaume L : « Le cœur contrit et humilié, etc... » Ce qui fait dire à saint Bernard : « Or l'humilité nous rend recommandables aux yeux de Dieu, elle fait que nous lui sommes soumis; il aime à la voir en nous, comme le dit la bienheureuse Vierge : Il a regardé l'humilité de sa servante. » Il est écrit de la troisième en saint Luc, chap. III : « Faites de dignes fruits de pénitence. » Ce qui fait dire à saint Bernard : « Fuyez la volupté, parce que la mort a sa source en elle en tant que la délectation pénètre par elle dans le cœur. Faites donc pénitence, parce que la pénitence nous

---

David per operis satisfactionem, nascetur in te Christus, et dabit cordi tuo gaudium per gratiam in præsenti et per gloriam in futuro. » Notandum vero quod post partum pœnitentiæ debet anima pœnitentis involvi pannis charitatis contra turpitudinem peccandi, quæ consistit in interiori mentis deordinatione; reclinari per affectum humilitatis, contra superbiam, quæ consistit in aversione, et poni in præsepio asperitatis per condignam pœnitentiam contra peccati delectationem, quæ est in conversione. De primo dicitur, *Prov.*, IV : « Universa delicta aperit charitas. » Debemus autem in panno hoc ex omni parte involvi. Primo, ut Deum qui supra nos est diligamus; secundo, hoc quod nos sumus; tertio, quod juxta nos est, scilicet proximum nostrum; quarto, quod infra nos est, scilicet corpus nostrum. Hæc quatuor ex charitate sunt diligenda, ut dicit Augustinus. De secundo dicitur in *Psalm.* L : « Cor contritum et humiliatum, » etc. Unde Bernardus : « Porro humilitas nos Deo commendat, Deo facit nos subditos, Deo placet in vobis, sicut ait beata Virgo : Respexit humilitatem ancillæ suæ. » De tertio dicitur *Luc.*, III : « Facite fructus dignos pœnitentiæ. » Unde dicit Bernardus : « Fuge voluptatem, quia in ea mors posita est secus introitum delectationis. Age pœnitentiam, quia per hanc appropinquat regnum Dei. Hoc tibi prædicat stabulum, illud præsepe clamat, hoc membra illa in-

rapproche du royaume de Dieu. C'est ce que vous prêche l'étable de Bethléem, c'est là le cri de la crèche ; c'est aussi ce que vous disent les petits membres de cet enfant, c'est ce que vous prêchent et ses larmes et ses vagissements ! »

## ARTICLE V.

*De la circoncision de Jésus-Christ.*

Nous allons ici traiter en troisième lieu de la circoncision de Jésus-Christ, dont il est dit dans saint Luc, chap. II : « Après que huit jours se furent écoulés, etc... » Et nous devons observer que, comme Jésus-Christ nous est né, il a de même été circoncis pour nous. Et remarquez ici que la circoncision de Jésus-Christ fut pour nous un remède salutaire, un exemple d'humilité, et qu'elle nous enseigna la sainteté ; pour que nous fussions circoncis spirituellement en signe et en figure de la circoncision salutaire qui existera lors de la résurrection générale, quand toute corruption sera extirpée de notre personne. Il est écrit de la première de ces choses, Epître aux Galates, chap. IV : « Dieu a envoyé son Fils qui est né sous la loi, etc.... » Et saint Bernard ajoute : « Qu'y a-t-il d'étonnant, que ce chef ait pris pour guérir les membres, des membres dont il n'avoit aucun besoin pour lui-même? N'arrive-t-il pas, en effet, souvent que, pour guérir l'un de ses membres, on en soigne un autre? La tête fait mal et on frictionne le bras, on souffre des reins et on frictionne les jambes ; c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, pour cautériser la pourriture du corps tout entier, on a cautérisé le chef lui-même. Enfin, qu'y a-t-il d'étonnant s'il a daigné mourir pour nous ? Il s'est donné tout entier à moi, il s'est mis tout entier à ma disposition pour satisfaire à mes besoins. » Il est écrit de la seconde de ces choses au Psaume VIII : « Vous l'avez abaissé un peu au-dessous des anges. » Saint Bernard,

---

fantilia loquuntur, hoc lacrymæ et vagitus evangelizant. »

ARTICULUS V.

*De Christi circumcisione.*

Tertio videamus de ejus circumcisione, de qua dicitur *Luc.*, II : « Postquam consummati sunt dies octo, » ubi notandum est, quod Christus sicut nobis natus est, ita etiam pro nobis circumcisus est : ubi nota quod circumcisio Christi fuit nobis medicamentum sanitatis, exemplum humilitatis, documentum sanctitatis, ut scilicet spiritualiter circumcideremur in signum et figuram salutiferæ circumcisionis, quæ erit in generali resurrectione, quando ab omni corruptione circumcidemur. De primo dicitur *ad Gal.*, IV : « Misit Deus Filium suum factum sub lege, » etc. Bernardus : « Quid mirum, si caput accepit pro membris curationem, quam tamen in seipso non habuit necessariam? Nonne et in membris nostris sæpe pro unius infirmitate alteri adhibetur curatio? Dolet caput, et in brachio fit coctura, dolent renes et fit in tibia ; ita hodie pro totius corporis putredine cauterium quoddam fixum est in capite. Denique quid mirum, si pro nobis dignatus est mori? Totus mihi siquidem datus est, et totus in meos usus expensus est. » De secundo, dicitur in

faisant allusion à ces paroles, s'exprime comme il suit : « C'est pourquoi il s'est abaissé beaucoup au-dessous des anges, celui qui non-seulement a revêtu la forme de l'homme, mais qui a même revêtu la forme du pécheur, et qui est marqué comme d'un certain remède de salut. » Le même saint dit encore : « Vous avez ici un exemple d'humilité éclatant ; à quoi donc vous est nécessaire la circoncision, vous qui n'avez pas commis de péchés, et qui n'en avez pas contracté les engagements ? Votre âge lui-même prouve que vous n'en avez pas commis, que vous n'en avez pas contracté. La divinité de votre Père et l'intégrité de votre Mère le prouvent d'une manière plus éclatante encore. Vous êtes le souverain Prêtre qui ne peut être souillé ni du côté du père, ni du côté de la mère ; plutôt prophétisé dans la loi que contraint à venir. Vous avez un Père de toute éternité, mais il est Dieu, le péché ne sauroit l'atteindre ; vous avez une Mère par votre naissance, mais elle est Vierge ; mais ce qui est incorruptible ne pouvoit pas enfanter la corruption. » Le même saint dit encore : « Celui qui est sans péché n'a pas dédaigné de se réputer pécheur, et nous, nous voulons être pécheurs, et nous ne voulons pas qu'on nous estime comme tels. » Il est écrit de la troisième de ces choses dans Jérémie, chap. IV : « Homme de Judas, et vous, habitants de Jérusalem, soyez circoncis, et retranchez le prépuce de vos cœurs. » Mais il faut observer ici qu'il y a deux espèces de circoncisions spirituelles, la circoncision intérieure et la circoncision extérieure. Bède dit à cette occasion : « Parce que la circoncision spirituelle est la gardienne de tous les sens intérieurs et extérieurs de l'homme. » Quant à la circoncision extérieure, elle consiste dans trois choses, à savoir dans l'état, de peur qu'elle ne soit notable ; dans l'action, pour qu'elle ne soit pas répréhensible ; dans le discours, pour qu'il soit toujours digne d'estime ; ce qui fait dire à saint Bernard : « La circoncision intérieure

---

*Psalm.* VIII : « Minorasti eum paulominus ab angelis. » Cui verbo alludens Bernardus dicit : « Ideo minoratus est multo minus ab angelis, qui non solum formam hominis, sed et formam habet peccatoris, et insignitur velut quodam cauterio salutis. » Idem : « Habes manifestæ humilitatis exemplum. Ad quid enim tibi circumcisio necessaria qui peccatum non fecisti, nec contraxisti ? Quod nec feceris, ipsa manifestat ætas, quod non contraxeris, multo certius probat Patris divinitas et matris integritas. Summus sacerdos es, quem nec super Patre nec super matre contaminandum prophetatum in lege potius est quam mandatum. Est tibi Pater ab æterno, sed Deus est in quem peccatum non cadit ; est et mater ex partu, sed Virgo, nec parere poterat incorruptio corruptelam. » Idem : « Qui sine peccato est, non est dedignatus peccatorem se reputari, nos et esse volumus et nolumus æstimari. » De tertio dicitur *Jerem.*, IV : « Circumcidimini et auferte præputia cordium vestrorum viri Juda et habitatores Jerusalem. » Notandum vero quod spiritualis circumcisio duplex est, scilicet interior et exterior. Unde dicit Beda : « Quia spiritualis circumcisio est omnium, scilicet interiorum exteriorumque hominis nostri sensuum custodia. » Consistit autem exterior circumcisio in tribus, scilicet in habitu, ne sit notabilis, in actione, ne sit reprehensibilis, in sermone ne sit contemptibilis, ut dicit Ber-

consiste dans trois choses ; elle consiste dans la connoissance, pour qu'elle soit sainte ; dans l'affection, pour qu'elle soit pure, dans l'intention, pour qu'elle soit droite ; » et c'est là ce que dit le même saint Bernard. Il est écrit de la quatrième de ces choses dans la première Epître aux Corinthiens, chap. XV : « Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. » Ce qui fait dire au vénérable Bède : « Alors notre circoncision sera vraie, alors elle sera pleine, puisqu'au jour du jugement nous serons dépouillés en même temps et des corruptions de l'ame et des corruptions du corps ; aussitôt après le jugement, nous entrerons dans la cour du royaume céleste, pour voir perpétuellement la face de notre Créateur. La circoncision que l'on pratique le huitième jour nous apprend que nous devons soupirer avec ardeur après le moment où nous entrerons dans ce royaume. » Il y a en effet six jours du siècle de cet âge pendant lesquels nous devons travailler temporairement pour acquérir ce repos éternel. Le septième âge n'est pas en cette vie, mais il est dans une autre vie où les corps se reposent jusqu'au temps de la résurrection. Quant au huitième jour, c'est le jour de la résurrection bienheureuse qui ne doit plus avoir de fin. Et comme maintenant nous portons le nom de chrétiens à cause de Jésus-Christ, on nous appellera alors sauvés de Jésus.

## ARTICLE VI.

*De l'imposition du nom de Jésus.*

Nous allons traiter en quatrième lieu du nom qui lui fut donné, et dont il est écrit en saint Luc, chap. II : « Et il reçut le nom de Jésus. » Nous observerons ici que les noms que reçoivent chaque homme en particulier se tirent toujours ou d'une propriété quelconque de celui

---

nardus. Interior consistit in tribus, scilicet in cognitione, ut sit sancta, in affectione, ut sit pura ; in intentione, ut sit recta, ut dicit idem Bernardus. De quarto dicitur, I *Cor.*, XV : « Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » Unde Beda : « Tunc vera, tunc plena erit nostra circumcisio, cum in die judicii cunctis simul corporis et animæ corruptionibus exuti, mox per acto judicio ad videndam perpetuæ creatoris nostræ faciem, aulam cœlestis regni ingrediemur quod desideratissimum tempus regni introitus illa octava dies qua circumcisio agitur, indicat. » Sex enim sunt sæculi ætatis, in quibus pro adipiscenda requie sempiterna, ad tempus operari necesse est. Septima ætas non est in hac, sed in alia vita quiescentium usque ad tempus resurrectionis corporum. Octava autem dies est dies resurrectionis sine ullo temporum fine beata. Et sicut nunc a Christo christiani, ita tunc a Jesu salvati vocabimur.

### ARTICULUS VI.

*De impositione nominis Christi.*

Quarto videamus de nominis impositione, de qua dicitur *Luc.*, II : « Et vocatum est nomen ejus Jesus. » Notandum, quod nomina singularium hominum semper impo-

qui le reçoit, ou du temps où il naît; ainsi, on donne parfois aux hommes le nom du saint dont on fait la fête le jour de leur naissance; parfois aussi on les tire des connoissances qui leur sont propres, ou de toute autre propriété. Quant aux noms que l'on donne aux hommes et qui leur sont imposés de Dieu, ils sont toujours la figure d'un don gratuit fait à ceux qui les reçoivent. Il fut dit à Abraham, comme on le voit au livre de la Genèse, chap. XXVII : « Vous vous appellerez Abraham, parce que je vous ai établi le père d'un grand nombre de peuples. » On lit dans saint Matthieu, ch. XVI : Il fut dit à Pierre : « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Par conséquent, comme l'homme Christ avoit reçu le don de la grace, de sauver par lui-même tous les hommes, c'est avec justice qu'il reçut le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il nous importe de savoir que ce nom de Jésus a une grande puissance, une puissance sans borne. Il est un refuge pour les pécheurs, un remède pour ceux qui souffrent, un puissant auxiliaire pour ceux qui combattent; il est l'appui de ceux qui prient, et il en est ainsi parce qu'il pardonne les péchés, parce qu'il confère la grace de la santé, parce qu'il donne la victoire à celui qui est tenté, c'est lui qui donne et la force de faire son salut, et la confiance d'y parvenir. Il est écrit de la première de ces choses en saint Jean, I, chap. II : « Mes petits enfants, je vous écris ceci, c'est que c'est par son nom que les péchés vous sont remis. » On lit au livre des Actes, ch. X : « Tous les prophètes lui rendent témoignage. » « Qu'est-ce que Jésus, dit saint Augustin, si ce n'est le Sauveur. Soyez donc à moi pour vous-même, mon Jésus. Ne considérez pas, Seigneur, non, ne considérez pas le mal qui est en moi, de manière à oublier le bien qui s'y trouve. Mais nous devons remarquer que ce nom est imposé ou moment de la circoncision, et ceci nous figure que ceux-là sont sauvés, qui sont circoncis spirituellement, ce qui fait dire à saint

---

nuntur ab aliqua proprietate ejus cui imponitur, vel a tempore, sicut nomina sanctorum quandoque imponuntur his qui in eorum festis nascuntur vel a cognitione, vel ab aliqua alia proprietate. Nomina vero, quæ divinitus imponuntur data, semper significant donum aliquid gratuitum, divinitus datum eis quibus imponuntur, sicut *Gen.*, XXVII, dictum est Abrahæ : « Appellaberis Abraham, quia Patrem multarum gentium constitui te. » Et *Matth.*, XVI, dictum est Petro : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » Quia ergo homini Christo hoc munus gratiæ collatum erat, ut per ipsum omnes salvarentur, convenienter est vocatum nomen ejus Jesus, id est Salvator. Sciendum vero quod hoc nomen Jesus est magnæ et multæ virtutis. Est enim pœnitentibus in refugium, ægrotantibus in remedium, pugnantibus in subsidium, orantibus in suffragium, quia confert veniam a peccatis, gratiam sanitatis, victoriam tentatis, virtutem et fiduciam impetrandæ salutis. De primo dicitur, I *Joann.*, II : « Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter ejus nomen. » *Act.*, X : « Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent. » Augustinus : « Quid est Jesus nisi salvator ? ergo propter temetipsum esto mihi Jesus. Noli, Domine, noli sic attendere malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. Sed attendendum quod hoc nomen in circumcisione imponitur, per quod significatur quod spiritualiter circumcisi salvantur. » Unde Bernardus :

Bernard : « Il est nécessaire, mes frères, que nous soyons circoncis, et que par là nous recevions le nom du salut; ce n'est pas à la lettre que nous devons être circoncis, mais c'est en esprit et en vérité. » Il est écrit de la seconde de ces choses au livre des Cantiques : « Votre nom est une huile répandue. » Comme l'huile est un adoucissement à la douleur, il en est de même du nom de Jésus. Saint Bernard : « Mon ame a un élixir caché dans le petit vase de la parole, cet élixir, c'est Jésus, et son efficacité a la puissance de guérir toute espèce de maux. » « C'est, dit Pierre de Ravenne, ce nom qui donne la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, qui fait marcher les boiteux, qui fait parler les muets, qui rend la vie aux morts. »

Il est écrit de la troisième au livre des Proverbes, chapitre XVIII : « Le nom du Seigneur est une tour fortifiée. » On lit dans saint Marc, ch. ult. : « Ils chasseront les démons en mon nom. » Saint Luc dit, ch. X : « Ses disciples revinrent pleins de joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis par la puissance de votre nom. » « C'est la puissance du nom de Jésus, dit Pierre de Ravenne, qui a dissipé la puissance du démon et qui l'a chassé des corps qu'il obsédoit. »

Il est écrit de la quatrième en saint Jean, chap. XIV : « Si vous demandez quelque chose à mon Père, en mon nom, il vous le donnera, » et saint Augustin ajoute : « En mon nom; ce nom, c'est Jésus-Christ. Christ veut dire Roi, et Jésus veut dire Sauveur; et tout ce que nous demandons par ce nom, nous le demandons au nom du Sauveur, et cependant le Sauveur n'est pas seulement Sauveur quand il fait ce que nous lui demandons, mais il l'est encore quand il ne nous accorde pas ce que nous lui demandons, parce qu'il voit que l'objet de notre demande nous est contraire. » Le médecin voit en effet ce que le malade demande d'utile ou de contraire à sa santé; ce qui fait que pour lui rendre la santé, il lui donne tout le contraire de ce qu'il dé-

---

« Nos, fratres, necesse est circumcidi, et sic nomen salutis accipere, circumcidi plane, non littera, sed spiritu et veritate. » De secundo dicitur *Cant.* : « Oleum effusum nomen tuum. » Oleum enim levamen est doloris, sic et hoc nomen Jesus. Bernardus : « Habet anima mea reconditum electuarium in vasculo vocabuli, quod est Jesus, quod nulli unquam pesti invenitur inefficax. » Petrus Ravennensis : « Hoc est nomen quod dedit cæcis visum, surdis auditum, claudis gressum, sermonem mutis, vitam mortuis. » De tertio dicitur *Prov.*, XVIII : « Turris fortissima nomen Domini. » Et *Marc.*, ult. : « In nomine meo dæmonia ejicient. » *Luc.*, X : « Reversi sunt discipuli cum gaudio dicentes : Domine, etiam in nomine tuo dæmonia subjiciuntur nobis. » Petrus Ravennensis : « Totam diaboli potestatem de obsessis corporibus virtus hujus nominis, scilicet Jesus fugavit. » De quarto dicitur *Joan.*, XIV : « Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. » Augustinus : « In nomine meo, quod est Christus Jesus. Christus regem, Jesus salvatorem significat, et per hoc quodcumque petimus, in nomine Salvatoris petimus, et tamen ipse Salvator est non solum quando facit quod petimus, verum etiam quando non facit, quoniam quod vidit peti contrarium saluti, non faciendo exhibet se salvatorem. » Novit enim medicus quid pro sua, quid contra salutem suam poscat ægrotus; ideo contrariam poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. Nota verbum Bernardi de Christi

sire. Nous devons remarquer ici, ce que saint Bernard dit de la circoncision et du nom que reçut le Sauveur : « C'est un grand, un admirable mystère, l'enfant est circoncis, il reçoit le nom de Jésus. Que signifie ce rapprochement? Reconnoissez ici que le médiateur de Dieu et des hommes, qui dès sa naissance a associé l'humanité à la divinité, ce qu'il y a de plus bas à ce qu'il y a de plus élevé, est né d'une femme, mais que le fruit qui est né d'elle, ne lui a point enlevé la fleur de sa virginité. Il est enveloppé de langes, mais les Cantiques des anges ont honoré ces langes ; il est caché dans une crèche, mais une astre brillant du ciel le fait connoître. Sa circoncision prouve aussi qu'il a véritablement revêtu l'humanité, et son nom, qui est au-dessus de tous les noms, indique la gloire de sa majesté. »

## ARTICLE VII.

### *De la manifestation de Jésus-Christ.*

Nous allons ici traiter, en cinquième lieu, de la manifestation de Jésus-Christ, dont il est dit en saint Matthieu, chap. II : « Lorsque Jésus fut né à Bethléem de Juda, etc.... » Ces paroles nous font connoître concernant les Mages auxquels Jésus-Christ se manifesta au moyen d'un étoile, trois choses dignes de notre attention : c'est qu'ils connurent judicieusement le Christ par une étoile ; qu'après l'avoir connu, ils le cherchèrent, et qu'après l'avoir trouvé, ils l'adorèrent avec le respect le plus profond. On lit d'abord en cet endroit : « Nous avons vu son étoile, etc... » On dit avec raison, *son étoile*, parce que, comme le dit saint Fulgence, on n'avoit jamais vu cette étoile avant lui, mais cet enfant la créa dans le moment même, et il la députa à la rencontre des Mages qui venoient à lui. Le même docteur dit encore :

---

circumcisione et ejus nominis impositione. « Magnum et mirabile sacramentum, circumciditur puer et vocatur Jesus. Quid sibi vult ista connexio? Sed agnosce mediatorem Dei et hominum, qui ab ipso suæ nativitatis exordio divinis sociat humana, ima summis, nascitur ex muliere, sed cui fœcunditatis fructus sic accedit ut non decidat flos virginitatis. Pannis involvitur, sed isti panni angelicis laudibus honorantur ; absconditur in præsepio, sed proditur stella radiante de cœlo. Sic et circumcisio probat veritatem assumptæ humanitatis, et nomen quod est super omne nomen gloriam indicat majestatis. »

ARTICULUS VII.

*De apparitione Christi.*

Quinto videamus de Christi apparitione, de qua dicitur *Matth.*, II : « Cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ, » etc. Ubi tria commendabilia tanguntur de Magis, quibus Christus per stellam apparuit, videlicet quod Christum per stellam sapienter cognoverunt, cognitum diligenter quæsiverunt, inventum reverenter adoraverunt. Primum ibi : « Vidimus stellam ejus, » etc. Bene dicitur ejus, quia dicit Fulgentius, quod hæc stella nunquam ante apparuit, sed tunc eam puer iste creavit et Magis ad se venientibus præviam deputavit. »

« Cette étoile différoit des autres étoiles en trois choses. Elle en différoit par sa position, parce qu'elle n'étoit pas localisée dans le firmament, mais qu'elle étoit suspendue dans le milieu des airs, et qu'elle n'étoit qu'à une petite distance de la terre. Elle différoit des autres étoiles par son éclat, car l'éclat du soleil ne pouvoit pas dissiper son éclat, ce qui est plus encore, elle apparut très-brillante en plein midi. Elle différoit aussi des autres étoiles par son mouvement; car elle précédoit les Mages comme un voyageur. Son mouvement n'étoit pas un mouvement circulaire, il ressembloit au mouvement d'un animal, elle marchoit en avant. » Mais il faut observer, comme dit le pape saint Léon, que « en dehors de l'apparition de cette étoile qui les éclaira corporellement, leurs cœurs furent plus vivement illuminés par l'éclat de la vérité dont ils furent pénétrés; et cette lumière intérieure étoit celle de la foi, ils croyoient en effet à l'humanité du Christ, ce qui leur fit dire : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? » Ils croyoient aussi à sa divinité, ce qui leur fit ajouter : « Car nous venons l'adorer. » Saint Matthieu, chap. II.

Il est écrit de la seconde en saint Matthieu, chap. II : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? » Nous devons observer ici que leur empressement à chercher nous est démontré en trois choses; ce qui fait que saint Augustin ajoute : « O mon ame, si tu demandois avec empressement, tu le prouverois par les trois signes suivants : tu demanderois en effet d'abord la lumière pour ne pas te laisser embarrasser par les ténèbres. En second lieu, tu demanderois à ceux qui savent, pour ne pas t'égarer dans tes investigations. Troisièmement, tu ne te reposerois nulle part, jusqu'à ce que tu eusses trouvé ton bien-aimé. » Il est écrit de la première de ces choses, Psaume LXVI : « Que Dieu ait pitié de nous, qu'il nous bénisse, qu'il nous éclaire, etc., pour que nous connoissions ses voies sur la terre; » le Commentaire ajoute : « Qui conduisent au ciel. » On lit au livre des Proverbes,

---

Idem : « Differebat autem hæc stella ab aliis in tribus : in situ, quia non erat localiter in firmamento, sed pendebat in meditullio aeris proxima terræ; in splendore, quia splendorem ejus non poterat splendor solis obscurare, imo in meridie lucidissima apparuit; in motu, quia præcedebat Magos more viatoris. Non enim movebat motu circulari; sed quasi motu animali et processivo. » Notandum vero est, quod sicut dicit Leo Papa, quod « præter illam stellæ speciem quæ corporeum incitavit obtutum, fulgentior veritatis radius eorum corda perdocuit, et hoc quidem ad illuminationem fidei pertinebat; habebant enim fidem de Christi humanitate, unde dixerunt : « Ubi est qui natus est rex Judæorum? et de ejus divinitate, unde subjunxerunt : Venimus adorare eum. » *Matth.*, II. De secundo dicitur *Matth.*, II : « Ubi est qui natus est rex Judæorum? » Ubi notandum, quod diligentia inquisitionis in tribus ostenditur. Unde Augustinus : « O anima mea, si diligenter peteres tribus hoc signis ostenderes. Primo enim lumen peteres, ne tenebris impedireris. Secundo scientes interrogares ne quærens oberrares. Tertio in nullo loco quiesceres, donec dilectum invenires. » De primo dicitur, in *Psalm.* LXVI : « Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet, » etc., ut cognoscamus in terra viam tuam. Glossa : « Quæ

chap. IV : « Mais la voie des justes est comme une lumière éclatante qui va toujours en s'augmentant jusqu'au jour parfait; » le Commentaire ajoute : « Les justes font leurs œuvres à la lumière de la science, et ces œuvres les conduisent à la vie éternelle qui est le jour parfait; c'est pour cela que les mages cherchèrent le Seigneur à la lueur de l'étoile, ainsi que le chante d'eux l'Eglise : « Les mages suivoient l'étoile qu'ils avoient vue, etc.... » Mais nous devons observer que le péché fait perdre cette lumière qui est la lumière de la grace. Ce qui fait que saint Remy dit de la lumière de l'étoile : « Que l'étoile est la figure de la grace de Dieu, et que Hérode est la figure du diable. » Mais celui que le péché soumet à l'empire du démon, perd aussitôt la grace; et s'il renonce au péché par la pénitence, il retrouve aussitôt la grâce, et il ne la quitte pas jusqu'à ce qu'elle le conduise à la maison de *l'enfant*, c'est-à-dire à l'Eglise.

Il est écrit de la troisième de ces choses dans Jérémie, chap. VI : Tenez-vous sur les voies; considérez et demandez quels sont les anciens sentiers pour connoître la bonne voie, et marchez-y, et vous trouverez la paix et le rafraîchissement de vos ames. » C'est pour cela que les Mages vinrent à Jérusalem demandant et disant : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? » Et saint Augustin ajoute : « Ils annoncent et ils s'informent; ils croient et ils demandent, figurant ceux qui marchent à la lueur de la foi et qui désirent voir l'apparence elle-même. » « Mais hélas! nous devons savoir qu'il est un grand nombre de docteurs qui sont semblables aux Juifs que tua la soif après qu'ils eurent montré aux autres la source, » comme le dit saint Augustin. Il dit encore : « Qu'ils ressemblent aux ouvriers qui construisirent l'arche de Noé, destinée à sauver les autres, pendant qu'ils périrent eux-mêmes; ils sont semblables aux pierres milliaires qui indiquent aux autres le chemin, et qui pour elles ne sauroient marcher.»

---

ducit ad cœlum. » *Prov.*, IV : « Justorum semitam quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectum diem, » Glossa : « Justorum opera luce scientiæ peraguntur, et æternam ducunt ad vitam, quæ est perfecta dies : unde Magi in lumine stellæ Dominum quæsierunt, sicut de ipsis cantat Ecclesia : Ibant Magi quam viderant, » et cætera. Notandum vero, quod hoc lumen, scilicet gratiæ, per peccatum amittitur. Unde dicit Remigius de lumine stellæ quod « stella gratiam Dei, Herodes diabolum significat. » Qui autem per peccatum diabolo subditur, mox gratiam perdit, a quo si per pœnitentiam recesserit, mox gratiam invenit, quæ non dimittit, donec perducat ad domum pueri, id est Ecclesiam. De secundo dicitur *Jerem.*, VI : « State super vias vestras, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit bona via, et ambulate in ea, et invenietis requiem animabus vestris. » Unde etiam Magi venerunt Hierosolymam quærentes et dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Augustinus : « Annuntiant et interrogant, credunt et quærunt significantes eos qui ambulant per fidem et desiderant speciem. » Sed sciendum quod, heu, multi doctores sunt similes Judæis, qui Magis demonstrato fonte vitæ, mortui sunt siccitate, ut dicit Augustinus. Quos etiam fabris arcæ Noe similes esse dicit, qui aliis ut evaderent præstiterant, et ipsi diluvio perierunt. Similes lapidibus miliariis, qui viam aliis ostenderunt, nec ipsi ambulare potuerunt. De tertio dicitur *Cantic.*, IV :

Il est écrit de la troisième de ces choses au livre des Cantiques, chap. IV : « J'ai cherché dans mon lit pendant la nuit, etc..., » et saint Grégoire ajoute : « Nous cherchons notre bien-aimé dans notre lit, quand nous soupirons pendant le peu de repos que nous avons dans la vie présente ; après notre Rédempteur. Nous le cherchons pendant la nuit, parce que, bien que l'esprit veille déjà en lui-même, notre vue néanmoins est encore couverte d'épaisses ténèbres. Mais celui qui ne trouve pas son bien-aimé, est tout prêt à se lever, il avoit fait le tour de la ville ; c'est-à-dire qu'il parcourre la sainte Eglise des élus et qu'il l'y cherche spirituellement, qu'il le cherche dans la ville et sur les places publiques ; c'est-à-dire qu'il examine et ceux qui parcourent les sentiers, et ceux qui suivent les grands chemins afin de tâcher de découvrir quelques-unes de ses traces. Comme il est dans la vie du siècle des hommes qui doivent faire les actions de la vertu ; c'est ce qui fit que les mages ne prirent aucun repos, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé leur bien-aimé, c'est-à-dire le Christ ; et ce qui nous l'apprend, c'est le peu de temps qu'ils mirent à parcourir un si grand espace. » Mais nous devons remarquer que le désir fervent de l'amour de Dieu, ne laisse aucun repos à l'ame jusqu'à ce qu'elle ait trouvé son bien-aimé. Mais comme le désir, ainsi que le dit l'auteur des Proverbes, chap. VIII : « Dès qu'il s'accomplit, porte la joie dans l'ame ; » c'est pourquoi plus le désir est fervent, plus on a de joie à trouver ce que l'on aime. Ce qui fait que comme les mages cherchoient avec un désir très-fervent Jésus-Christ, il leur fut infiniment doux de le trouver. C'est pour cela, dit saint Matthieu, ch. II : « Que les mages voyant l'étoile, furent remplis d'une joie infinie. » Ce qui fait ajouter à saint Bernard dans son Commentaire : « Que celui qui se réjouit pour Dieu, se réjouit d'une joie véritable, parce que Dieu est la joie véritable de laquelle il se réjouit. » L'écrivain sacré ajoute d'une « grande joie, » telle qu'il n'y en a pas de plus grande,

---

« In lectulo meo quæsivi per noctem, » etc., ubi dicit Gregorius : « Dilectum in lecto quærimus, quando in præsentis vitæ requie aliquantula, in redemptoris nostri desiderio suspiramus. Per noctem quærimus, quia et si jam mens in ipso vigilat, tamen adhuc oculus caligat. Sed qui dilectum suum non invenit, restat ut surgat. circuerat civitatem, id est sanctam Ecclesiam electorum, mente et inquisitione percurrat, per vicum eum et plateas quærat, id est per angusta et lata gradientes aspiciat, ut si qua in ejus vestigia invenire valeat, exquirat. Quia sunt nonnulli etiam vitæ sæcularis, qui imitandum habent aliquid de actione virtutis. Unde etiam Magi non quieverunt, donec dilectum, id est Christum, invenerunt, cujus signum fuit quod tam longum spatium in tam modico tempore transierunt. » Notandum vero, quod fervens desiderium divini amoris non sinit animam quiescere donec dilectum inveniat. Quia vero desiderium si compleatur delectat animam, ut dicitur *Prov.*, VIII, ideo quanto desiderium fuerit ferventius, tanto delectabilius dilectus invenitur. Unde Magi qui ferventissimo desiderio Christum quærebant, ipsum delectabilissime inveniebant. Unde *Matth.*, II : « Videntes Magi stellam, gavisi sunt gaudio magno valde, ubi dicit Glossa Bernardi, quod gaudio gaudet, quipropter Deum qui est verum

ils se réjouissent d'une joie infinie, parce que s'il s'agit d'une grande joie, l'un peut plus se réjouir, l'autre moins.

Il est écrit de la quatrième de ces choses en saint Matthieu, ch. II : « Et se prosternant, ils l'adorèrent; » saint Augustin s'écrie à cette occasion : « O enfance à qui les astres sont soumis ! enfance à qui appartient cette grandeur et cette gloire surnaturelle, et auprès des langes duquel les anges se prosternent, les rois tremblent, et les amateurs de la sagesse fléchissent le genou ! Quel est celui qui est là, combien il est grand, je suis stupéfait lorsque je vois ces langes et que je contemple le ciel, je suis couvert d'une sueur glacée lorsque je le vois mendiant dans une crèche et que je le vois plus beau que les astres ; que la foi vienne à notre secours, parce que la raison naturelle ne sauroit nous suffire. » Il suit dans le texte sacré : « Et ayant ouvert leurs trésors ils lui offrirent des dons précieux, de l'or, etc... » Nous devons observer ici que l'or est l'image de la sagesse céleste. On lit dans Jérémie, Lamentations, chap. IV : « Illustre fils de Sion, vous qui êtes revêtu de l'or le plus pur ; » et le Commentaire ajoute : « Orné de la sagesse céleste. » « Comment. » Le Commentaire ajoute : « Quel triste changement, ils ont été réputés des vases de terre ; » ce qui fait dire au Commentaire : « Ils se sont occupés des biens terrestres après avoir renoncé aux biens célestes. » « Vous avez pleinement trouvé la sagesse, dit saint Bernard, si vous pleurez les péchés de votre vie passée, si vous ne faites que peu de cas des biens désirables de ce monde, si vous soupirez de toutes les forces de vos désirs après la vie éternelle. » Vous avez trouvé la sagesse, si vous estimez chacune de ces choses à sa juste valeur, si vous les considérez comme des choses pleines d'amertume et qu'il faut fuir avec soin. Il faut mépriser celles-ci comme des choses périssables et passagères, mais il faut soupirer après ces autres de toutes les forces de votre ame, il faut qu'une certaine douce jouissance de l'esprit vous les fasse et juger et dis-

---

gaudium gaudet. Addit et magno quo nihil est majus, et valde gavisi, quia de magno potest alius plus, alius minus gaudere. De quarto *Matth.*, II : « Et procidentes adoraverunt eum. » Unde Augustinus : « O infantia, cui et astra subduntur, cujus est iste magnitudinis et supernæ gloriæ, ad cujus pannos et angeli excubant, et reges trepidant et sectatores sapientiæ ingeniculant ? Quis est hic talis et tantus, stupeo cum video pannos et intueor cœlum, æstuo cum inspicio in præsepe mendicum, et supra astra præclarum, subveniat nobis fides quia ratio naturæ deficit. » Sequitur : « Et apertis thesauris suis prætiosa munera obtulerunt aurum, » etc. Ubi notandum quod per aurum intelligitur cœlestis sapientia. *Thren.*, IV : « Filii Sion inclyti et amicti auro primo. » Glossa : « Ornati cœlesti sapientia. » Quomodo. Glossa : « Quam miserabilis mutatio, reputati sunt in vasa testea. » Glossa : « Relictis cœlestibus, terrena curantes. » Bernardus : « Invenisti plane sapientiam, si prioris vitæ peccata defleas, si hujus sæculi desiderabilia parvipendas, si æternam vitam toto desiderio concupiscas. Invenisti sapientiam, si tibi horum singula sapiunt prout sunt, et hæc quidem amara et omnino fugienda. Ista quoque velut caduca et transitoria contemnenda ; illa vero ut perfecta bona totis desideriis appetenda, intimo quodam ani-

cerner. » L'encens est l'image de la prière fervente. C'est ce qui fait dire au Psalmiste, Psaume XXL : « Que ma prière monte vers vous comme l'encens, etc... » Le Commentaire ajoute, « embrasé par le feu de la charité. » « Plus la prière est efficace, dit saint Bernard, plus aussi l'ennemi fait d'efforts pour l'entraver. » Il y a danger si elle est timide, tiède, ou téméraire. La prière timide ne pénètre pas dans le ciel, car la crainte immodérée retient l'esprit enchaîné, de sorte qu'il ne peut pas aller plus loin. La prière tiède ne monte vers Dieu qu'avec langueur, car elle est dépourvue de vigueur. Quant à la prière téméraire elle monte vers le ciel, mais elle retombe, car elle éprouve de la résistance, et loin d'obtenir la grace, elle se rend coupable devant Dieu. Quant à la prière humble, fidèle et fervente, elle pénètre dans le ciel sans que nous puissions en douter, ce qui fait qu'il est certain qu'elle ne peut pas en redescendre sans fruit. La myrrhe est la figure de là mortification de la chair. On lit au livre des Cantiques, chap. III : « Vos mains distillèrent la myrrhe, et vos doigts sont pleins de la myrrhe la plus pure. » « Les mains, dit saint Grégoire, signifient les actions vertueuses, la discrétion est exprimée par les doigts. » Les mains distillent donc la myrrhe quand la chair est mortifiée par les actions vertueuses; quant aux doigts, on dit qu'ils sont pleins de la myrrhe la plus pure, parce que la mortification qui a pour règle la discrétion est digne d'approbation. Saint Grégoire dit de ces trois choses : « Observez que nous offrons de l'or au roi, si nous faisons briller à ses yeux la clarté de la sagesse divine. Nous lui offrons de l'encens si nous brûlons les pensées de la chair par les saintes ardeurs de la prière du cœur sur l'autel de la croix; pour que nous exhalions quelque chose d'agréable à Dieu par un désir céleste. Nous offrons à Dieu la myrrhe si nous mortifions les vices de la chair par l'abstinence. » La myrrhe a en effet pour but d'empêcher la chair

---

mi sapore dijudices et discernas. » Per thus significatur devota oratio. Unde in *Psalm.* CXL : « Dirigatur oratio mea sicut incensum, » etc. Glossa, « igne charitatis succensum. » Bernardus : « Oratio quanto efficacior est, calidius ab adversario impediri solet. » Periculum est si fuerit timida, tepida vel temeraria. Timida siquidem oratio cœlum non penetrat, qui restringit animum timor immoderatus, ut nec procedere queat. Tepida vero in ascensu languescit, eo quod non habeat vigorem. Temeraria vero ascendit, sed resilit, resistitur enim ei, nec tamen non obtinet gratiam, sed et meretur offensam. Quæ vero fidelis et humilis et fervens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit, unde certum est, quod vacua redire non potest. Per myrrham significatur carnis castigatio. *Cant.*, III : « Manus tuæ distillaverunt myrrham, et digiti tui pleni myrrha probatissima. » Gregorius : « Per manus operationes virtuosæ, per digitos discretio significatur. » Manus ergo distillant myrrham, quando caro virtuosis operibus castigatur ; sed digiti dicuntur pleni myrrha probatissima, quia castigatio bene probata est, quæ fit cum discretione. De his tribus dicit Gregorius : « Nota regi aurum offerimus, si in conspectu illius claritate divinæ sapientiæ resplendeamus. Thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationis studia in ara crucis cordis accendimus, ut suave aliquid Deo per cœleste desiderium redoleamus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus. » Per myr-

morte de se corrompre, d'après ce que nous enseigne le Commentaire. L'or sert à payer le tribut, l'encens est la matière des sacrifices; on emploie la myrrhe pour ensevelir les morts; or ces trois choses nous manifestent en Jésus-Christ, la puissance royale, la majesté divine, et la mortalité de l'homme.

## ARTICLE VIII.

*De l'oblation de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en sixième lieu de l'oblation de Jésus-Christ dans le temple, dont il est dit dans saint Luc, chap. II : « Après que se furent accomplis les jours de la purification de Marie, etc... » Afin d'être convaincus de l'évidence de cette oblation, sachons « que Jésus-Christ a voulu naître sous la loi, afin de racheter ceux qui étoient sous la loi, » Galat. ch. IV. « Le précepte qui est inscrit dans la loi, et qui concerne l'enfant qui vient de naître, est double, dit saint Augustin, il en est un général pour tous les enfants, » c'est qu'après que s'étoient accomplis les jours de la purification de la mère, on étoit tenu d'offrir un sacrifice pour le fils ou pour la fille, selon qu'il est écrit au livre du Lévitique, chap. XII. Le but de ce sacrifice étoit d'expier le péché dans lequel l'enfant avoit été conçu et étoit né, il avoit aussi pour but de le consacrer à Dieu d'une manière spéciale, parce qu'on le présentoit alors dans le temple, ce qui fait qu'on offroit quelque chose en holocauste, et quelque chose aussi pour le péché. Il y avoit dans la loi un autre précepte spécial pour les premiers-nés et des hommes et des animaux. Le Seigneur s'étoit en effet réservé tout premier-né d'entre les enfants d'Israël, parce que, lorsqu'il délivra le peuple d'Israël de la servitude d'Egypte, il frappa tous les premiers-nés soit de l'homme, soit des animaux, et il se réserva les premiers-nés d'Israël,

---

rham namque agitur, ne caro mortua putrefiat, secundum Glossam. Aurum ad tributum, thus ad sacrificium, myrrha ad sepulturam pertinet mortuorum, et per hæc tria in Christo initiantur regia potestas, divina majestas, humana mortalitas.

ARTICULUS VIII.

*De oblatione Christi.*

Sexto, videamus de Christi oblatione in templo, de qua dicitur *Luc.*, II : « Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, » etc. Ad cujus evidentiam, sciendum, quod « Christus sub lege voluit fieri, ut eos qui sub lege erant redimeret. » *Ad Galat.*, IV. Augustinus, de prole nata duplex præceptum in lege traditur, unum quidem generale quantum ad omnes, ut scilicet completis diebus purgationis matris offerretur sacrificium pro filio, sive pro filia, ut habetur *Levit.*, XII. Et hoc sacrificium quidem erat ad expiationem peccati, in quo proles concepta erat et nata ; et etiam ad consecrationem quamtam ipsius, quia tunc præsentabatur in templo, et ideo aliquid offerebatur in holocaustum et aliquid pro peccato. Aliud erat speciale præceptum in lege de primogenitis tam in hominibus, quam jumentis. Sibi enim deputaverat Dominus omne primogenitum Israel pro eo quod per liberationem Israel percusserat primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus, primogenitis Israel reservatis, et hoc mandatum

et ce précepte est exposé au livre de l'Exode, chap. XIII. Par conséquent, comme le Christ étoit le premier-né de la femme, il voulut se soumettre à la loi. L'Evangéliste saint Luc nous apprend qu'on a rigoureusement observé cette loi pour lui. Et d'abord on l'a observée quant à ce qui concerne les premiers-nés, puisque le même Evangéliste dit : « Ils le portèrent à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur. » Ils observèrent en second lieu ce qui se rapporte à tous les enfants, puisque saint Luc ajoute : « Et pour qu'ils offrissent une hostie pour lui selon ce qui est écrit dans la loi du Seigneur, une paire de tourterelles, ou deux jeunes colombes. » Mais nous devons observer ici, comme le dit Anastase que, « comme Jésus-Christ ne s'est pas fait homme pour lui-même, non plus qu'il n'a été circoncis dans sa chair, mais qu'il a fait tout cela pour nous faire des dieux par la grace, et pour que nous soyons circoncis d'une manière spéciale ; » c'est pour la même raison qu'on l'offre à Dieu, pour que nous apprenions par-là à nous offrir à lui nous-mêmes. Mais pour atteindre ce but, quatre choses sont nécessaires, lesquelles nous sont mystiquement indiquées dans l'oblation de Jésus-Christ : ce sont la pureté de l'esprit, l'humilité du cœur, la tranquillité de l'ame, l'abondance des bonnes œuvres. La première de ces choses nous est indiquée par le temps de son oblation, qui se fit après que se furent accomplis les jours de la purification, et ceci nous insinue mystiquement, que nous ne pouvons être offerts à Dieu, qu'après avoir été purifiés de toutes les souillures et de l'esprit et du corps. On lit dans l'Ecclésiastique, ch. XXIII : « Les yeux du Seigneur sont bien plus brillants que le soleil, ils ne peuvent pas supporter la vue de l'iniquité. » On lit dans saint Matthieu, ch. XVIII : « Si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme ces petits enfants, etc... » Bède ajoute : « Si votre innocence, et la pureté de votre esprit n'est pas semblable à ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » On lit dans l'Apocalypse, ch. XXI :

---

ponitur *Exod.*, XIII. Quia ergo Christus ex muliere natus erat primogenitus, voluit fieri sub lege. Hæc evangelista Lucas circa eum observata fuisse ostendit. Primo quidem id quod pertinet ad primogenitos cum dicit : « Tulerunt eum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. » Secundo, id quod pertinet ad omnes cum dicit, et ut darent hostiam pro eo secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Notandum vero quod, ut dicit Anastasius, sicut Christus non gratia sui factus est homo, et circumcisus in carne, sed ut faceret nos per gratiam Deos, et ut specialiter circumcidamur, sic et propter nos sistitur Deo, ut discamus præsentare nos ipsos. Ad hæc quatuor sunt necessaria, quæ circa oblationem Christi mystice designantur, scilicet mentis puritas, cordis humilitas, animi tranquillitas, bonorum operum fœcunditas. Primum designatur per oblationis tempus, quod completis diebus purgationis, per quod mystice innuitur, quod Deo offerri non possumus, nisi purgati prius ab omni immunditia mentis et corporis, *Eccles.*, XXIII : « Oculi Domini multo magis lucent super solem et ad iniquitatem respicere non possunt. » *Matth.*, XVIII : « Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, » etc., ubi dicit Beda : « Nisi talem habueritis innocentiam et animi puritatem, sicut parvuli, non in-

« Rien de souillé n'entrera dans le ciel. » Il est deux choses en nous que nous devons purifier, comme le dit saint Bernard : « C'est l'intellect, pour qu'il connoisse, c'est la faculté affective, pour qu'elle veuille. » Quant à la seconde de ces choses, elle est désignée par cela même qu'il voulut être offert suivant la loi, lui qui n'étoit pas soumis à la loi; parce que le Verbe de Dieu ne s'est pas fait chair au moyen de la semence virile, mais bien par une insufflation mystique. Aussi a-t-il voulu être offert de la sorte, afin de nous apprendre que c'est par le mérite de l'humilité que nous nous rendons dignes de contempler la divinité. On lit dans Job, chap. XVIII : « Mon œil a vu tout ce qu'il y a de précieux. » Et le Commentaire ajoute : « C'est-à-dire a vu mon ame vile par elle-même, et brillante par sa sagesse et sa gloire, » parce que quelqu'un est d'autant plus précieux aux yeux de Dieu, qu'il est plus vil à ses propres yeux. On lit au premier livre des Rois, ch. XV : « N'est-ce pas quand vous étiez petits à vos propres yeux, etc. »

Ce qui nous indique la troisième de ces trois choses, c'est qu'il fut offert dans Jérusalem; mot qui veut dire pacifique, ou vision de la paix. On lit dans l'Epître aux Hébreux, chap. XII : « Suivez en toutes choses la paix et la sainteté, sans laquelle personne ne sauroit voir Dieu. » « Mais, dit saint Augustin, la paix, c'est la sérénité de l'ame, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, l'union de la charité ; » ce qui fait que celui qui n'aura pas observé le témoignage de la paix ne deviendra pas l'héritier du Seigneur, il n'aura pas la paix avec Jésus-Christ, celui qui aura été en désaccord avec le chrétien. On lit dans le dernier chapitre d'Isaïe : « Le sabbat viendra du sabbat. » Ce qui fait ajouter au Commentaire : « Celui-là se reposera dans la vie future qui s'est abstenu des mauvaises œuvres. »

La quatrième des choses dont nous avons parlé, nous est indiquée

---

trabitis in regnum cœlorum. » *Apoc.*, XXI : « Nihil coinquinatum intrabit in eam, » duo autem sunt in nobis purganda, ut dicit Bernardus, intellectus, ut noverit, affectus, ut velit. Secundum designatur propter hoc, quod secundum legem voluit offerri, qui huic legi subjectus non erat, quia non ex virili semine, sed mystico spiramine Verbum Dei factum est caro. Unde in signum humilitatis voluit sic offerri, ut doceret per humilitatis meritum, nos dignos fieri divino conspectui. *Job*, XVIII : « Omne pretiosum vidit oculus meus. » Glossa, id est, animam de se abjectam sapientiæ suæ et gratiæ illustratione respexit, quia tanto quis ante oculos Dic pretiosior quanto ante oculos sui fuerit despectior. I *Reg.*, XV : « Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, » etc. Tertio designatur per hoc quod in Jerusalem oblatus fuit, quæ interpretatur pacifica sive visio pacis. *Ad Hebr.*, XII : « Pacem sequimini in omnibus et sanctimoniam, sine qua Deum nemo videbit. » Augustinus : « Est autem pax serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium charitatis, nec poterit ad hæreditatem Domini pervenire, qui testimonium pacis noluerit observare, nec potest concordiam habere cum Christo, qui discors voluerit esse cum Christiano. » *Isa.*, ult. : « Erit sabbathum ex sabbatho. » Glossa : « Quia ille quiescet in futuro, qui hic quiescit ab opere malo. » Quarto

par ces mots : « Il fut offert avec des présents. » On lit dans l'Exode, chap. XXIII : « Vous ne paroîtrez pas devant moi les mains vides. » Et le Commentaire ajoute : « De bonnes œuvres. » Saint Grégoire dit : « La main ne sera pas vide de présents, si l'aire du cœur est remplie par la bonne volonté. » Nous devons observer ici qu'il fut ordonné aux enfants d'Israël de célébrer chaque année à trois reprises des jours de fêtes, c'étoit Pâques, la Pentecôte et la Cénophagie ou fête des Tabernacles, et de paroître devant le Seigneur trois fois l'année, ce qui n'est pas sans mystère. Aussi le Commentaire ajoute : « A trois reprises chaque année; » ce qui veut dire que pendant tout le temps de la vie présente, par la confession de la sainte Trinité au moyen de la foi, de l'espérance, et de la charité des bonnes œuvres, vous montrez à Dieu votre créateur que vous lui êtes soumis. Nous célébrons en effet la Pâque au commencement de la nouvelle année, lorsque délivrés de la servitude d'Egypte par le sang de l'agneau sans tache, nous devenons au moyen des eaux spirituelles de l'homme ancien un homme nouveau, ce n'est pas en vertu de la loi ancienne, mais par la nouveauté de l'esprit que nous parvenons à la terre promise, nous y parvenons par la grace de Jésus-Christ. Mais nous célébrons la solennité du mois des prémices, lorsque nous consacrons à Dieu la volonté de nos œuvres, et les prémices de nos paroles. Nous célébrons la solennité de la fin de l'année, quand après avoir réuni les fruits, c'est-à-dire les fruits des vertus, nous nous efforçons à la fin de la vie de parvenir au royaume céleste et d'y pénétrer ; nous demeurons sept jours dans les tentes, parce que nous reconnoissons que nous sommes voyageurs pendant tout le temps que dure la vie présente; nous ne nous inquiétons pas de trouver ici-bas le repos, mais nous le cherchons dans la vie future, afin de ne pas paroître devant le Seigneur les mains vides.

---

designatur per hoc quod est oblatus cum muneribus, *Exod.*, XXIII : « Non apparebis in conspectu meo vacuus, » Glossa, bonis operibus. Gregorius : « Non erit vacua manus a munere, si area cordis repleta fuerit bona voluntate. » Notandum vero, quod præceptum fuit filiis Israel tribus vicibus per singulos annos festa celebrare, scilicet Pascha, Pentecosten et Scenophegiam, et ter in anno apparere coram Domino, quod mysterio non vacat. Unde Glossa, tribus vicibus per singulos annos, hoc est omni tempore præsentis vitæ, in sanctæ Trinitatis confessione per fidem, spem et charitatem bonorum operum, obsequia Deo creatori vestro exhibebitis. Pascha enim celebramus mense novorum, cum per sanguinem agni immaculati ab Ægyptia servitute liberati per spirituales aquas de veteri homine in novum transimus, non in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus, quo in terram promissionis per gratiam Christi pervenimus. Solemnitatem vero mensis primitivorum celebramus, cum nostrorum operum voluntatem et sermonum primitias Domino consecramus. Solemnitatem vero in exitu anni celebramus, quando congregatis frugibus, id est virtutum fructibus ad finem vitæ et introitum regni cœlestis pervenire contendimus, in tabernaculis septem diebus commorantes, quia per omne tempus vitæ præsentis peregrinos nos esse cognoscimus, nec hic, sed in futuro requirimus sedule curantes, ne in conspectu Domini vacui appareamus.

## ARTICLE IX.

### *Du baptême de Jésus-Christ.*

Nous allons parler en septième lieu du baptême de Jésus-Christ, dont il est écrit en saint Matthieu, chap. III : « Jésus vint de la Galilée vers Jean, sur les bords du Jourdain, pour qu'il le baptisât. » Ces paroles nous exposent par ordre trois choses, ce sont : la personne, les lieux et l'office; ce qui fait que saint Remy ajoute : « On nous fait connoître les personnes lorsqu'on dit : Jésus vint vers Jean, c'est-à-dire le maître vers son serviteur, le roi vers son soldat, la lumière vers le flambeau. On nous fait connoître les lieux lorsqu'on dit : De la Galilée; par Galilée on entend la transmigration. Par conséquent quiconque veut être baptisé doit passer du vice à la vertu, et s'humilier en s'approchant du baptême. » On interprète le mot *Jourdain* par *descente*. « Un grand nombre de merveilles, dit saint Augustin, s'accomplirent dans ce fleuve, comme nous le rapporte l'Ecriture sainte. » C'est pour cela qu'il est écrit, Psaume CXIII : « Le Jourdain a reflué vers sa source. » Ce furent d'abord les eaux qui refluèrent vers leur source, c'est ensuite le péché qui recule; car comme Héli divisa les eaux du Jourdain, le Christ lui aussi opéra dans le Jourdain une division, il produisit la rémission des péchés. « L'office, dit saint Remy, nous est indiqué par ces paroles : Pour être baptisé par lui. » « Ce n'étoit pas, comme le dit saint Chrysostôme, pour recevoir par le baptême la rémission des péchés; mais c'étoit pour sanctifier les eaux pour ceux qui devoient être baptisés par la suite. » Comme le dit en second lieu le même docteur : « Bien qu'il ne fût pas pécheur lui-même, il prit néanmoins la nature du pécheur; ce qui fait que s'il n'eut pas besoin du baptême pour lui-même, la

---

ARTICULUS IX.

*De baptismo Christi.*

Septimo videndum est de Christi baptismo de quo dicitur *Matth.*, III : « Venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo, » ubi tria per ordinem describuntur, videlicet persona, loca et officium. Unde dicit Remigius : « Personæ ponuntur cum dicitur : Venit Jesus ad Joannem, Dominus ad servum, rex ad militem, lux ad lucernam. Loca designantur, cum dicitur : A Galilæa ; a Galilæa enim interpretatur transmigratio. Quicumque ergo vult baptizari transmigret a vitiis ad virtutes, et veniens ad baptismum se humiliet. » Jordanis interpretatur descensus. Augustinus : « Multa mirabilia in hoc flumine esse facta, Scriptura sacra commemorat. Unde. *Psalm.* CXIII dicit : Jordanis conversus est retrorsum. Ante quidem retrorsum aquæ conversæ fuerant, modo peccata retrorsum conversa sunt, sicut enim Elias in Jordane fecit divisionem aquarum, ita Christus in eodem Jordane fecit separationem, et operatus est peccatorum remissionem. » Remigius : « Officium designatur cum dicitur : Ut baptizaretur ab eo, ut dicit Chrysostomus : Non ut ipse reciperet peccatorum remissionem per baptismum, sed ut sanctificatas relinqueret aquas post modum baptizandis. Secundo, ut idem dicit, nam quamvis ipse non erat peccator, naturam tamen accepit peccatri-

nature charnelle pourtant en avoit besoin dans les autres hommes. » « Il en fut ainsi, en troisième lieu, dit saint Augustin, parce qu'il voulut faire ce qu'il commandoit aux autres; en bon maître, il cherchoit plutôt à communiquer sa doctrine par ses actes que par ses paroles; » et c'est ce que nous apprend saint Matth., ch. IV, lorsqu'il dit : « Ainsi il convient que nous remplissions toute justice; » et saint Ambroise ajoute : « La justice consiste en ce que vous fassiez d'abord ce que vous commandez aux autres, pour les y engager par votre exemple. »

Nous devons considérer trois choses relativement au baptême de Jésus-Christ; c'est Dieu lui-même qui nous les a manifestées. Ces trois choses sont : le ciel qui s'entrouvre, le Saint-Esprit qui apparoît, la voix du Père qui se fait entendre. La première de ces choses est exprimée par ces mots : « Voici que le ciel s'entrouvrit; » « et, dit saint Jérôme, ce ne fut pas parce que les éléments se resserrèrent; ils ne s'entrouvrirent que pour les yeux spirituels. » Comme Ezéchiel rappelle au commencement de son livre que les cieux s'entrouvrirent, saint Chrysostôme le prouve dans son explication des paroles de saint Matthieu : « Si la créature elle-même, c'est-à-dire le ciel se fût entrouvert, dit-il, l'écrivain sacré n'eût point dit : les cieux s'ouvrirent, parce que ce qui s'ouvre corporellement, s'ouvre à tous les regards. » La seconde de ces choses est exprimée par ces mots : « Et j'ai vu l'Esprit de Dieu, etc...; » et saint Augustin ajoute : « Comme il falloit que le Fils de Dieu ne trompât pas les hommes, le Saint-Esprit pareillement ne devoit pas les tromper; mais il étoit facile au Dieu tout-puissant, qui a fait de rien toutes les créatures, de figurer le véritable corps d'une colombe sans avoir recours à d'autres colombes; comme il lui fut facile de former sans semence humaine un véritable corps dans le sein de la Vierge Marie. » Ceci prouve que cette colombe fut un animal véritable, que cependant le Saint-Esprit ne prit pas en

cem, propterea et si per se baptismate non egebat, tamen in aliis carnalis natura opus habebat. Tertio, ut dicit Augustinus, quia voluit facere quod omnibus facere imperabat, ut bonus magister doctrinam suam non tam verbis insinuaret, quam actibus exerceret, et hoc est quod dicit *Matth.*, IV : « Sic nos decet adimplere omnem justitiam. » Unde dicebat Ambrosius : « Hæc est justitia, ut quod jubes alterum facere, ipse prius incipias, ut tuo alios horteris exemplo. » Sunt autem tria consideranda circa baptismum Christi divinitus ostensa. videlicet cœlorum apertio, Spiritus sancti apparitio, paternæ vocis insinuatio. Primum ibi : « Ecce aperti sunt cœli. » Hieronymus : « Non reseratione elementorum, sed spiritualibus oculis, sicut et Ezechiel in principio sui voluminis, cœlos apertos commemorat, et hoc probat Chrysostomus, *super Matth.*, dicens, quod si ipsa creatura scilicet cœlorum rupta fuisset, non dixisset, aperti sunt ei cœli, quia quod corporaliter aperitur, omnibus apertum est. » Secundum ibi : « Et vidi Spiritum Dei, » etc. Ubi dicit Augustinus : « Sicut non oportebat ut Filius Dei homines falleret, sic etiam non oportebat ut falleret Spiritus sanctus; sed omnipotenti Deo, qui universam creaturam fabricavit ex nihilo, non erat difficile verum corpus columbæ sine aliarum columbarum mysterio figurare, sicut non fuit ei difficile verum corpus in utero Virginis Mariæ sine virili semine fabricare. » Ex his patet hanc columbam verum animal fuisse, quæ tamen non in

union de personne, et qu'elle cessa ensuite d'exister comme la flamme qui parut dans le buisson, comme le dit saint Augustin. Ce qui fit que le Saint-Esprit prit la forme d'une colombe, dit saint Chrysostôme, c'est que cet oiseau pratique la charité d'une manière plus parfaite que tous les autres animaux. Toutes les espèces de justice que possèdent réellement les enfants de Dieu, les enfants du démon peuvent les avoir en apparence, et la charité est la seule vertu que ne peut pas simuler l'esprit immonde; voilà pourquoi l'Esprit saint se réserve cet extérieur particulier de la colombe; il n'est rien en effet qui nous annonce plus positivement la présence du Saint-Esprit que la grace de la charité.

La troisième des choses indiquées précédemment est exprimée par ces mots : « C'est ici mon Fils bien-aimé, etc.....; » et saint Augustin ajoute : « Le Père ne dit point ici que son Fils doit venir dans la chair, comme il l'annonça autrefois par Moïse et les prophètes; ce ne sont plus des types ou des figures de ce même Fils, c'est lui-même qui est venu ouvertement et qu'il montra, disant : C'est ici mon fils bien-aimé, etc.... » Nous devons remarquer que le Père n'est démontré dans la voix que comme agissant par la voix ou comme parlant par la voix. Et comme le propre du Père est d'engendrer le Verbe, ce qui n'est autre chose que *dire* ou parler; ce fut donc avec la plus juste raison que le Père se manifesta par la voix qui manifeste le Verbe. Mais cette émission de la voix par le Père prouve la filiation du Verbe. Et comme la forme de la colombe sous laquelle se manifesta le Saint-Esprit n'est pas la nature du Saint-Esprit, non plus que la forme humaine sous laquelle se manifesta le Fils n'est pas la nature de Dieu, de même pareillement la voix n'appartient pas à la nature du Verbe, ou à celle du Père qui parle. C'est ce qui fait dire à Job, chap. V : « Le Seigneur dit : Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa forme. »

---

unitate personæ Spiritus sancti assumpta fuit, et quæ postmodum esse desiit, sicut flamma quæ apparuit in rubo, ut dicit Augustinus. Ideo autem Spiritus sanctus speciem columbæ accepit, ut dicit Chrysostomus, quoniam præ aliis animalibus cultrix est charitatis. Omnes autem species justitiæ, quas habent servi Dei in veritate, possunt habere filii diaboli in simulatione, solam autem charitatem Spiritus sancti non potest immundus Spiritus imitari; ideo hanc privatam speciem columbæ sibi servavit Spiritus sanctus, quia per nullius testimonium sic cognoscitur, ubi est Spiritus sanctus, sicut per gratiam charitatis. Tertium ibi : « Hic est Filius meus dilectus, » etc. Augustinus : « Non autem, ut ante per Moysen et Prophetas, nec typos aut figuras venturum in carne Pater Filium docuit, sed palam venisse monstravit, dicens : Hic est Filius meus dilectus, » etc. Notandum vero, quod Pater non demonstratur in voce, nisi sicut actor vocis vel loquens per vocem. Et quia Patri proprium est producere verbum, quod est dicere vel loqui; ideo convenientissime Pater per vocem manifestatus est, quæ significat verbum. Unde et ipsa vox a Patre emissa filiationem Verbi protestatur. Et sicut species columbæ, in qua demonstratus est Spiritus sanctus, non est natura Spiritus sancti nec species hominis, in qua demonstratus est Filius, est natura Dei; ita etiam et ipsa vox non pertinet ad naturam verbi vel patris loquentis. Unde *Job,* V : « Dominus dicit : Neque vocem ejus unquam audistis

Ces trois choses signifient mystiquement que le ciel est ouvert à tous ceux qui renaissent par le baptême, qu'ils reçoivent le Saint-Esprit et que Dieu les adopte pour ses enfants. Saint Remy dit de la première de ces choses : « On dit : les cieux lui sont ouverts, parce que la porte du ciel est ouverte à tous ceux qui renaissent par le baptême. » Il faut toutefois observer que les cieux sont ouverts par la passion de Jésus-Christ, comme par la cause générale de leur ouverture. Il est cependant nécessaire que cette cause soit appliquée à chaque homme en particulier pour qu'il puisse entrer dans le ciel, et c'est par le baptême que cela se fait ; ce qui fait qu'il est plutôt fait mention de l'ouverture des cieux au moment du baptême qu'au moment de la passion. Le même auteur dit de la seconde : « Comme le baptême ouvre la porte du royaume céleste à tous ceux qui renaissent par lui, de même aussi le baptême confère le don du Saint-Esprit à tous ceux qui le reçoivent. » Saint Hilaire dit de la troisième : « D'après ce qui s'accomplit alors en Jésus-Christ, nous savons qu'après avoir été régénérés par l'eau, le Saint-Esprit descend du ciel sur nous, et que nous sommes inondés de la grace céleste, et que la voix du Père nous rend les enfants adoptifs de Dieu. »

## ARTICLE X.

*Du jeûne de Jésus-Christ.*

Traitons en huitième lieu du jeûne de Jésus-Christ, duquel il est dit dans saint Matthieu, chap. IV : « Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. » Nous devons observer ici, que le jeûne de Jésus-Christ fut à la fois salutaire et exemplaire. Il fût salutaire, parce qu'il jeûna pour nous, pour que plus tard nous fussions rassasiés par les banquets célestes de l'éternité. Il faut aussi ob-

---

neque speciem ejus vidistis. » Mystice per hæc tria significatur, quod omnibus per baptismum renatis cœlum aperitur, gratia Spiritus sancti infunditur, et in filios Dei adoptantur. De primo dicit Remigius : « Ideo dicitur aperti sunt ei cœli, quia omnibus renatis aperitur janua regni cœlestis. » Notandum autem quod per passionem Christi cœlum aperitur, sicut per causam communem apertionis cœlorum. Oportet tamen hanc causam singulis applicari ad hoc ut cœlum introeant, quod quidem fit per baptismum ; et ideo potius fit mentio de apertione cœlorum in baptismo, quam in passione. De secundo idem dicit Remigius : « Sicut omnibus per baptismum renatis janua regni cœlestis aperitur, ita omnes in baptismate donum Spiritus sancti accipiunt. » De tertio dicit Hilarius : « Ex his quæ consummabantur in Christo, cognoscimus post aquæ lavacrum de cœlestibus portis Spiritum sanctum in nos advolare, et cœlestis nos gratiæ unctione perfundi, et paternæ vocis adoptione filios Dei fieri. »

### ARTICULUS X.

*De jejunio Christi.*

Octavo, videamus de jejunio Christi, de quo dicitur *Matth.*, IV : « Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. » Notandum vero, quod Christi jejunium fuit salutare et exemplare. Salutare quidem, quia pro nobis jejunavit, ut nos epulis æternis satiaremur. Unde notandum, quod jejunium

server que le jeûne se pratique pour trois raisons principales. On le pratique premièrement, pour réprimer les concupiscences de la chair. Ce qui fait dire à saint Jérôme : « Sans Cérès et sans Bacchus, Venus se refroidit, » c'est-à-dire que, l'abstinence dans le boire et dans le manger éteint le feu de la luxure. Secondement, pour élever l'esprit de l'homme vers les biens du ciel; ce qui fait qu'il est écrit dans Daniel, « qu'il eut une révélation de Dieu après avoir jeûné pendant trois semaines. » On le pratique en troisième lieu, afin de satisfaire pour les péchés; ce qui fait dire à Joël : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, par le jeûne, etc... » et saint Bernard ajoute : « Le jeûne est bon et salutaire, il rachète les supplices éternels et il remet les péchés; non-seulement il obtient le pardon, mais il mérite la grace; non-seulement il efface nos péchés passés, mais il repousse même ceux que nous pouvions commettre à l'avenir. » Jésus-Christ n'a pas jeûné de la première manière, car, comme le dit saint Grégoire, « Il n'y eut jamais de contradiction en lui. » Jésus-Christ n'a pas jeûné non plus de la seconde manière, parce qu'il n'avoit pas besoin que le jeûne l'élevât, vu qu'il embrassoit véritablement l'immensité de Dieu, mais il jeûna de la troisième manière; il jeûna afin de satisfaire pour le péché, ce ne fut pas toutefois afin de satisfaire pour ses péchés, puisqu'il n'en commit jamais, mais afin de satisfaire pour les nôtres, comme le dit saint Pierre, I, chap. II. Aussi la faim qu'il éprouva après son jeûne est-elle la figure du désir qu'il eut de notre salut; et c'est ce que dit la Glose de ce passage de saint Matthieu.

Le jeûne de Jésus-Christ fut encore exemplaire; ce qui fait ajouter à saint Chrysostôme : « Pour que vous sachiez que le jeûne est bon, qu'il est important, qu'il est pour nous un bouclier qui nous protége contre les traits du démon, et qu'après le baptême au lieu de nous laisser aller à la licence noùs devons nous appliquer à jeûner, il jeûna

---

assumitur principaliter ad tria. Primo quidem, ad carnis concupiscentias comprimendas. Unde Hieronymus : « Sine Cerere et Baccho, Venus frigescit, id est, per abstinentiam cibi et potus luxuria tepescit. » Secundo, ut mens hominis elevetur ad superna, unde dicitur *Dan.*, X, quod post jejunium trium hebdomadarum relevationem accepit a Deo. Tertio, ad satisfaciendum pro peccatis. Unde *Joel*, II : « Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, » etc. Bernardus : « Bonum et salutare jejunium, quo redimuntur æterna supplicia, dimittuntur peccata ; non solum autem obtinet veniam, sed et meretur gratiam ; non solum delet peccata præterita quæ commisimus ; sed et repellit futura quæ committere poteramus. » Christus vero primo modo non jejunavit, quia contradictiones in semetipso non tolerabat, ut dicit Gregorius. Nec etiam secundo modo, quia non indiguit per jejunium elevari, quia fuit verus comprehensor, sed tertio modo jejunavit, ut pro peccato satisfaceret non quidem pro suo, quia peccatum non fecit, ut dicitur I *Petr.*, II, sed pro nostro. Unde et esuries post jejunium significat desiderium nostræ salutis, ut dicit Glossa super *Matth.* Fuit etiam jejunium Christi exemplare, unde Chrysostomus : « Ut autem discas quam bonum, quam magnum est jejunium, et qualiter est scutum adversus diabolum, et quonam modo post baptismum non lasciviæ, sed jejunio intendere

lui-même bien qu'il n'en eût aucun besoin, mais il le fit pour nous instruire. » Enfin plus la certitude que nous avons que Jésus-Christ a jeûné pour nous et non pour lui, est grande, plus aussi il est de notre devoir, d'imiter son exemple avec empressement, comme le dit saint Bernard : « Nous devons imiter son exemple autant que nos forces nous le permettent. » C'est ce qui fait que saint Grégoire de Nazianze ajoute : « Jésus-Christ jeûna pendant quarante jours, sans rien manger, car il étoit Dieu, pour nous, nous devons mesurer nos jeûnes sur nos forces. » Il importe pourtant de savoir que, tout en combattant les vices de la chair par le jeûne, nous ne devons pas soustraire à la nature ses besoins. Et pour être convaincu de ceci, nous devons savoir que le *nécessaire* dans les choses se prend de deux manières. On l'entend d'abord de ce qui est nécessaire à la conservation de la vie, et il n'est pas permis de soustraire au corps, par le jeûne, ce *nécessaire*, non plus qu'il n'est permis de se tuer soi-même; mais ce *nécessaire* est peu considérable, parce que la nature se contente de peu. Le *nécessaire* s'entend encore de ce qu'il faut pour conserver la santé du corps, et celle-ci se prend dans deux états divers. On l'entend premièrement, de ce qui suffit à l'homme pour entretenir sa santé, tout en tenant compte des devoirs qui lui incombent d'office, de la société avec laquelle il vit, et des choses qu'il est obligé de faire, et ce *nécessaire* on ne peut pas le soustraire au corps. Si le jeûne empêchoit quelqu'un de faire quelques-unes des œuvres auxquelles il est obligé, ce seroit offrir l'hostie du jeûne au moyen d'un vol. Ce qui fait dire à saint Jérôme : « Celui qui offre en holocauste le fruit du vol, ou qui afflige immodérément son corps par la privation des aliments ou par le défaut de sommeil, ou si l'abstinence de l'homme est telle qu'il ne puisse accomplir ses œuvres les plus utiles, bien qu'il n'y

---

oportet, ipse jejunavit non eo indigens, sed nos instruens. » Bernardus : « Denique tanto devotius imitandum est nobis Christi jejunantis exemplum, quanto certius est eum propter nos jejunasse, non propter seipsum ; debemus autem hoc exemplum imitari secundum possibilitatem nostram. » Unde Gregorius Nazianzenus dicit : « Quadraginta diebus Christus jejunavit nihil manducans. Erat enim Deus, nos autem jejunium possibilitati nostræ proportionemus. » Sciendum vero est, quod per jejunium sic vitia carnis sunt refrænanda, quod tamen naturæ necessitas non subtrahatur. Ad cujus evidentiam est sciendum, quod necessarium in rebus accipitur dupliciter. Primo modo ad conservationem vitæ, et tale necessarium per jejunium subtrahere non licet, sicut nec interimere seipsum ; sed hoc necessarium est valde modicum, quia modico natura contenta est. Alio modo dicitur necessarium ad conservandam valetudinem corporis, quæ quidem accipitur in duplici statu. Primo, secundum sufficientiam, habito respectu ad ea quæ incumbunt ex officio, ex societate eorum cum quibus vivit, ad quæ convincitur necessario agenda, et tale necessarium etiam subtrahi non debet. Hoc enim esset de rapina hostiam offerre jejunii, si aliquis impediretur propter jejunium ab aliquibus operibus, ad quæ obligatur. Unde Hieronymus dicit : « Qui de rapina holocaustum offert, vel qui ciborum egestate vel manducandi vel somni penuria immoderate corpus affligit, si etiam sit tanta abstinentia, quod homo ab operibus utilioribus impediatur, quamvis ad ea non ex neces-

soit pas nécessairement obligé, son jeûne, bien qu'il ne soit pas illicite, n'atteint cependant qu'indirectement son but. »L'homme raisonnable qui préfère le jeûne de charité ou les veilles à l'usage complet des sens, perd aussi sa dignité. On entend en second lieu, la santé du corps d'après les dispositions parfaites de ce même corps, et comme la chair qui conserve toutes ses forces, se soumet plus difficilement à l'esprit, c'est une raison, bien qu'il soit permis de conserver par ce moyen la santé, pour qu'on puisse cependant lui soustraire méritoirement ces ressources, et une telle soustraction accélère de peu la mort, car le corps humain trouve plus souvent des maladies mortelles dans la surabondance que dans le défaut de nourriture. Ce qui fait dire à Galien, « que l'abstinence est la médecine par excellence. » Nous devons cependant observer relativement aux paroles suivantes de saint Matthieu, chap. IX : « Les fils de l'époux ne peuvent pas jeûner tant que l'époux est avec eux. » Que le jeûne est de deux espèces, comme le dit saint Augustin, « savoir le jeûne de deuil, qui accompagne l'amertume des péchés et les misères de la vie présente. » Il est un autre jeûne, qui est un jeûne de joie et qui consiste à se soustraire avec une joie spirituelle aux vices de la chair et à ses désirs; lorsqu'on a goûté la joie spirituelle, toute chair devient fade. L'époux est donc toujours présent par état dans ceux-ci, mais il ne l'est pas toujours par acte, bien plus, quelquefois il leur est présent comme juge, c'est quand il repassent les péchés qu'ils ont commis, ou ceux dans lesquels ils peuvent tomber s'ils ne mettent pas un frein à la chair, et leur jeûne alors est un jeûne de tristesse. Il leur est parfois présent d'une manière actuelle et comme époux, c'est quand ils sont inondés de sa douceur, le jeûne qu'ils font alors est un jeûne de joie et non un jeûne de tristesse.

---

sitate teneatur, indirectum est jejunium, et si non sit illicitum. » Idem : « Rationalis homo dignitatem amittit, qui jejunium charitatis vel vigilias sensus integritati præfert. » Secundo modo accipitur valetudo corporis secundum optimam corporis dispositionem; et quia caro in suo robore consistens, difficilius spiritui subditur, ideo ad necessariam valetudinem sic acceptam, etiam si licite accipi potest, tamen laudabiliter subtrahi potest, et talis subtractio non multum mortem accelerat, cum corpus humanum inveniatur frequentius ex superfluitate, quam ex defectu, mortales incurrere ægritudines. Unde Galenus dicit, quod summa medicina est abstinentia. Notandum tamen super illud *Matth.*, IX : « Non possunt filii sponsi, quamdiu cum eis est sponsus, jejunare, » quod jejunium duplex est, ut dicit Augustinus, scilicet jejunium luctus, quod cum amaritudine peccatorum et præsentis vitæ miseria geritur. Aliud est jejunium exultationis, quod cum spirituali jucunditate a carnalibus vitiis et desideriis se abstrahit, quia gustato spiritu, desipit omnis caro. In istis ergo semper habitu sponsus præsens est, sed non semper actu, immo quandoque eis præsens est ut judex, cum sua peccata recogitant vel quæ fecerunt, vel in quæ cadere possunt, nisi carnem cohibeant, et tunc competit eis jejunium mœroris. Aliquando est eis præsens actu, ut sponsus quando ejus dulcedines perfunduntur, et tunc competit eis jejunium exultationis, non mœroris.

## ARTICLE XI.

### *De la tentation de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en neuvième lieu de la tentation de Jésus-Christ et de la raison pour laquelle il voulut être tenté. Il est écrit de cette tentation en saint Matthieu, chap. IV : « Jésus fut conduit dans le désert par l'esprit, pour y être tenté par le démon. » « La tentation, comme dit saint Grégoire, peut avoir lieu de trois manières, elle peut être le fruit de la suggestion, de la délectation et du consentement ; quant à nous, le plus souvent, lorsque nous sommes tentés, nous tombons dans la délectation, nous allons quelquefois même jusqu'au consentement, parce que, propagés par la chair du péché, nous portons en nous-mêmes le germe de nos combats. Quant à Dieu qui s'incarna dans le sein de la Vierge, il vint en ce monde exempt de péché, il n'y avoit point en lui de contradiction, il put donc être tenté par suggestion, mais la délectation du péché n'attrista jamais son esprit ; ce qui fit que la tentation du démon fut extérieure et non intérieure. » Toutefois nous devons observer que Jésus-Christ voulut être tenté premièrement, pour nous apprendre à supporter les tentations. « Il ne fut pas indigne du Rédempteur, dit saint Grégoire, de permettre au démon de le tenter, lui qui étoit venu pour souffrir la mort, afin de vaincre nos tentations par ses tentations, comme il étoit venu pour vaincre notre mort par sa mort. » Tout ce qu'a fait Jésus-Christ dans l'humanité dont il s'est mystérieusement revêtu, tout ce qu'il a supporté nous a été salutaire ; la tentation, en effet, et tout ce qu'il a supporté sont notre force. L'Apôtre écrit, Epître aux Hébreux, chap. XII : « Rappelez-vous tout ce que notre Seigneur Jésus-Christ a supporté de contradiction contre lui-même, afin que vos ames ne

---

ARTICULUS XI.

*De Christi tentatione.*

Nono, videamus de Christi tentatione, et quare tentari voluit, de qua dicitur *Matth.* IV : « Ductus est in desertum a Spiritu Jesus, ut tentaretur a diabolo, » ut dicit Gregorius. Tribus modis agitur tentatio, suggestione, delectatione, consensu ; et nos cum tentamur plerumque in delectationem, aut etiam in consensum labimur, quia de carnis peccato propagati in nobismetipsis gerimus, unde certamina toleramus. Deus vero qui in utero Virginis incarnatus, venit in hunc mundum sine peccato, nihil contradictionis in semetipso tolerabat, tentari ergo potuit per suggestionem, sed mentem ejus peccati delectatio non momordit, atque ideo omnis diabolica tentatio foris, non intus fuit. » Notandum vero quod Christus tentari voluit, primo quidem, ut nobis contra tentationes exempla ferret. Gregorius : « Non est indignum redemptori quod voluit tentari, qui venerat occidi, ut tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram sua morte venerat superare. » Omnia enim quæ Christus in mysterio assumptæ humanitatis vel fecit vel sustinuit, nobis salutaria fuerunt ; per ejus enim tentationem et alia quæ sustinuit roboramur. *Ad Hebr.*, XII : « Recogitate Dominum Jesum, qualem sustinuit adversum semetipsum contradictionem, ut non fatigemini

succombent point sous le poids de leur fatigue. » « Si nous ne voulons pas, dit saint Maximin, être vaincus par le démon, attachons-nous à celui qui a triomphé de lui. » Les membres retirent donc de leur chef une consolation immense. « Dieu, dit saint Bernard, étend à tous ses bienfaits dans la création, dans la rédemption, et dans toutes les autres circonstances; mais chacun des élus a dans ses tentations quelque chose qui lui est en quelque sorte propre. » Dieu est prêt, en effet, à recevoir celui qui est sur le point de tomber et à délivrer celui qui fuit, de sorte qu'il semble ne donner qu'à lui seul ses soins, après avoir renoncé à tous les autres. Il est donc avantageux à toute ame de se reporter vers Dieu comme vers quelque chose qui lui est propre, de ne pas seulement le considérer comme un soutien, mais encore comme celui qui est chargé de contrôler tous ses actes. Aussi on lit du bienheureux Antoine, qu'après avoir été une fois déchiré par les démons, qui s'étoient revêtus de formes diverses, tout-à-coup un rayon de lumière les mit en fuite, et il fut aussitôt guéri; comprenant que Jésus-Christ étoit présent, il s'écria : Où étiez-vous, ô bon Jésus? et il entendit une voix qui lui dit : Antoine, j'étois ici, mais j'attendois votre combat.

Jésus-Christ a voulu en second lieu être tenté pour nous protéger, afin que personne, quelque saint qu'il soit, ne soit à l'abri des tentations du démon. On lit dans saint Jean au chapitre XIII : « Le serviteur n'est pas au-dessus du maître. » « Que personne, dit le pape saint Léon, ne se confie en la pureté de son cœur, puisque cet ennemi vigilant tend des piéges plus subtils à ceux qu'il voit s'abstenir du péché avec le plus de soins. Quel est en effet celui auquel il craindroit de tendre des piéges, lui qui a eu l'audace de tenter le Seigneur lui-même? » C'est ce qui fait qu'il tenta Jésus-Christ après son baptême, parce que, comme le dit saint Hilaire

animis vestris deficientes. » Maximus : « Si nolumus a diabolo superari, inhæreamus ei qui contra diabolum triumphavit. » Magna ergo consolatio membris ex capite. Bernardus : « In creatione, in redemptione, cæterisque omnibus beneficiis est Deus omnium; sed in tentationibus suis tanquam proprium aliquid habent cum singulis electorum. » Sic enim paratus est cadentem suscipere et eripere fugientem, ut videri possit relictis omnibus ei soli operam dare. Propterea, expedit omni animæ Deum semper intendere tanquam proprium, non tantum adjutorem, sed etiam inspectorem. Unde legitur de beato Antonio; quod cum semel a dæmonibus in varias formas mutatis laceratus fuisset, subito quidam radius lucis dæmones effugavit, statimque sanatus, et Christum præsentem intelligens, dixit : Ubi eras bone? et vox ad eum : Antoni, hic eram, sed exspectabam certamen tuum. Secundo tentari voluit propter nostram cautelam, ut nullus quantumcumque sanctus, a diaboli tentatione securus sit. *Joann.*, XIII : « Non est servus major suo Domino. » Leo Papa : « Nemo de cordis sui puritate confidat, cum ille pervigil hostis acrioribus pulset insidiis, quos maxime viderit abstinere a peccatis. A quo enim dolos suos timeat abstrahere, qui ipsum Dominum majestatis ausus est tentare? » Unde post baptismum Christum tentavit, quia ut dicit Hilarius, super *Matth.* : « In sanctificatis maxime

expliquant saint Matthieu, « le démon s'applique surtout à tenter ceux qui ont été sanctifiés, parce que triompher des saints est pour lui une victoire plus précieuse. » On lit dans l'Ecclésiastique, ch. II : « Mon fils, embrassant le service de Dieu, soyez dans la crainte. »

Jésus-Christ voulut en troisième lieu être tenté, pour nous donner l'exemple. Saint Augustin dit que « Jésus-Christ se présenta au démon pour être tenté par lui, afin d'être le moyen de vaincre les tentations non-seulement parce qu'il aide à les surmonter, mais encore parce qu'il nous a appris à le faire par son exemple. Il ne nous a pas seulement donné l'exemple du combat, mais il nous a aussi donné celui de la victoire. Ce qui fait ajouter au Commentaire des paroles suivantes de saint Matthieu, chap. IV : « Les anges s'approchèrent, et ils le servoient. » Comme ce combat nous apprend à combattre avec piété, le service des anges nous enseigne aussi quelle glorieuse récompense est due à nos combats. Saint Bernard dit lui aussi : « Le Seigneur lui-même nous exhorte à combattre, il nous aide à vaincre, il attend ceux qui combattent, il relève ceux qui tombent, il couronne ceux qui sont vainqueurs. » Les paroles suivantes nous apprennent et la manière dont il fut tenté, et l'ordre avec lequel procéda le démon : « Et s'approchant de lui, le tentateur lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à ces pierres de se changer en pain. » Saint Grégoire ajoute : « L'antique ennemi tenta d'abord l'homme par le vice de la gourmandise, lorsqu'il lui offrit le fruit de l'arbre défendu, et qu'il lui persuada d'en manger. Il le tenta par la vaine gloire, lorsqu'il lui dit : Vous serez comme des dieux. Il le tenta par l'avarice, lorsqu'il lui dit : Vous saurez le bien et le mal. » L'argent n'est pas en effet le seul objet de l'avarice, elle s'étend encore à la grandeur, lorsqu'on désire d'être élevé outre mesure; il tenta le second homme de la même manière; il le tenta d'abord par la gourmandise, lorsqu'il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, etc.... » Et saint Hilaire ajoute : « Il

---

tentamenta diaboli grassantur, quia victoria magis est ei exoptanda a sanctis. » *Eccles.*, II : « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore. » Tertio, propter exemplum, ut dicit Augustinus, quod Christus se diabolo tentandum præbuit, ut superandas tentationes ejus mediator esset non solum per adjutorium, verum etiam per exemplum. Dedit autem nobis exemplum non solum pugnæ, sed etiam coronæ, unde super illud *Matth.*, IV : « Accesserunt Angeli, et ministrabant ei, » dicit Glossa : « Sicut in hoc agone militia nostra pie instruitur, ita in obsequio Angelorum gloriosa remuneratio edocetur. » Unde etiam Bernardus : « Ipse Dominus hortatur ut pugnemus, adjuvat ut vincamus, certantes expectat, deficientes sublevat, vincentes coronat. » Sequitur de modo et ordine tentandi : « Et accedens tentator dicit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant, » ubi dicit Gregorius : « Antiquus hostis primum hominem gulæ vitio tentavit, cum ligni cibum vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit : « Vana gloria, cum diceret : Eritis sicut dii : avaritia, cum diceret : Scientes bonum et malum. » Avaritia enim non solum pecuniæ est, sed etiam altitudinis, cum supra modum sublimitas ambitur, eisdem modis secundum hominem tentavit, primo per gulam, unde dixit : « Si Filius Dei es, » etc. Hilarius :

mit en le tentant cette condition qui lui fait reconnoître par le changement des pierres en pain la puissance de Dieu, et par laquelle il se joue de la patience de l'homme qui a faim, en lui offrant de la nourriture. Mais il résista à cette tentation, disant : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il vit de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. » Le Commentaire ajoute : « C'est le pain qui substante la partie inférieure de l'homme, et la parole de Dieu reconforte l'autre; mais comme vous ne vous occupez que de la partie inférieure, il est évident que vous êtes un tentateur. »

Il le tenta en second lieu par la vaine gloire, comme il est dit en saint Matthieu, chap. IV; aussi est-il écrit immédiatement après : « Alors le démon le prit, etc... » Et il est dit aussitôt après : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, etc... » Cette tentation fut une tentation de vaine gloire, selon le Commentaire, il y résista comme il suit : « Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. » Le Commentaire ajoute : « Il ne doit pas tenter Dieu quand la raison humaine lui apprend ce qu'il a à faire; mais aussitôt que la raison humaine cesse de lui suffire; qu'il se recommande à Dieu, non pas en le tentant, mais en le confessant pieusement. Il faut aussi observer, comme le dit ici le Commentaire, que, comme toutes ces choses s'accomplirent sur les sens corporels, parce qu'en effet les paroles se rapportent réciproquement les unes aux autres, il est vraisemblable qu'il l'emporta sur le démon par l'apparence extérieure de l'homme.

Il le tenta en troisième lieu par l'avarice; aussi il est écrit aussitôt après : « Il le transporta sur une haute montagne, et il lui montra tous les royaumes du monde; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, tout ce que le monde convoite, tout ce sur quoi règne les hommes; ou il lui fit voir simplement par suggestion le monde tout entier, et il lui

---

« Eam conditionem in tentando proposuit, per quam in Deo ex mutatione lapidis in panes virtutem potestatis agnoscat, et in homine oblectando cibi patientiam esurientis illudat. » Huic autem tentationi sic resistit dicens : « Scriptum est. Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei, » ubi dicit Glossa : « Inferior pars hominis pane sustentatur, altera vero verbo Dei reficitur, quia vero agis de inferiori parte, patet quod tentator sis. » Secundo tentavit eum per vanam gloriam, ut dicitur *Matt.*, IV. Unde sequitur : « Tunc assumpsit eum diabolus, » etc. Et postea sequitur : « Si filius Dei es, mitte te deorsum, » etc. Hæc tentatio fuit vanæ gloriæ secundum Glossam cui sic resistit : « Non tentabis Dominum Deum tuum, » ubi dicit Glossa : « Non debet tentare Deum, quando habet ex humana ratione quid faciat : sed postquam deficit humana ratio, commendet se Deo, non tentando, sed devote confitendo. » Nota etiam, quod hic dicit Glossa, omnia hæc corporalibus sensibus esse completa, quia enim verba invicem conferuntur, in specie hominis diabolum superasse verisimile est. Tertio tentavit eum de avaritia, unde sequitur : « Assumpsit eum in montem excelsum, et ostendit ei omnia regna mundi. » Glossa, id est, omnia concupiscibilia in mundo, in quo homines regnant, vel simpliciter totus mundus eo suggerente ab eo visus est, et dixit : « Hæc omnia tibi dabo, si procidens

dit : « Je vous donnerai tout ceci, si vous vous prosternez et si vous m'adorez. » Comme l'avarice est le culte des idoles, ainsi que le dit l'Apôtre dans son Epître aux Ephésiens, ch. V, le Seigneur résista à cette tentation. Retire-toi, Satan. Pourquoi, répond-il ainsi avec indignation? «C'est, dit saint Chrysostôme, parce que celui qui souffre pour ses propres injures est louable en agissant ainsi; quant aux injures faites à Dieu, il seroit impie de les dissimuler. » Nous devons observer ici quelle est la signification mystique de la tentation de Jésus-Christ. « Le jeûne, dit saint Chrysostôme, est l'abstinence d'une chose mauvaise; la faim est le désir de cette chose, le pain en est l'usage. » Par conséquent, celui qui commet le péché change les pierres en pain. Qu'il réponde donc au démon qui lui persuade d'agir de la sorte, que l'homme ne vit pas seulement de pain, c'est-à-dire par l'usage du pain, mais qu'il vit de l'observation des commandements de Dieu. Lorsque quelqu'un, poussé par l'orgueil, se croit un saint, il est comme conduit sur le temple; et quand il se considère comme élevé au sommet de la sainteté, il est placé sur le pinacle du temple; cette tentation est la conséquence de la première, parce que la victoire remportée sur la tentation produit la gloire, et devient la cause de l'orgueil; quant à Jésus-Christ, son jeûne fut volontaire, le démon le transporta sur le temple, c'est afin que vous vous avanciez volontairement dans la pratique d'une abstinence louable, et que vous ne consentiez pas à être élevé au sommet de la sainteté. Fuyez donc l'orgueil du cœur, et vous ne tomberez point. Quant à l'ascension de la montagne, ce n'est autre chose que la marche qui conduit au sommet des richesses et de la gloire de ce monde, qui découle des cœurs superbes. Quand, par conséquent, vous voudrez devenir riches, si le démon offre les richesses à vos regards, vous commencez à penser à l'acquisition des richesses et des honneurs, dès-lors le prince du monde vous montre la gloire

---

adoraveris me, » quia avaritia idolorum servitus, sicut dicitur *ad Ephes.*, V. Huic autem tentationi sic resistit : « Vade Satanas. » Cur indignanter sic respondit? quia, dicit Chrysostomus : « quod in propriis injuriis quempiam esse patientem laudabile est : Dei autem injurias simulare, nimis impium est. » Notandum vero quid mystice Christi tentatio significet. Unde Chrysostomus sic dicit : « Jejunium est abstinentia rei malæ, esuries est desiderium ejus, usus ejus est panis. » Qui ergo sibi peccatum convertit in usum, lapidem convertit in panem. Respondeat ergo diabolo persuadenti, quia non in solo pane, id est, usu illius rei vivit homo, sed in observantia mandatorum Dei. Cum ergo quis inflatus fuerit quasi sanctus, ductus est quasi supra templum, et quando æstimaverit consistere in sanctimonii summitate, positus est super pinnam templi, et hæc tentatio sequitur primam, quoniam victoria tentationis gloriam operatur, et sit causa jactantiæ, sed Christus ultro jejunium suscepit, super templum autem eum diabolus duxit, ut tu ad abstinentiam laudabilem sponte procedas, extolli autem ad fastigium sanctitatis non acquiescas. Fuge exaltationem cordis et non patieris ruinam. Ascensio autem montis est processio ad altitudinem divitiarum, et gloriam hujus mundi quæ de superbis cordibus descendit. Cum ergo volueris dives fieri, quod ostendens incipis cogitare de divitiis et honoribus acquirendis, et tunc princeps mundi gloriam ostendit regni sui. Tertio loco prævidet tibi

de son royaume. En troisième lieu, il vous en suscite des raisons pour que, si vous voulez les obtenir, vous le serviez et négligiez la justice.

## ARTICLE XII.

*De la triple tentation, à savoir de Dieu, de l'homme et du démon.*

Le Commentaire du Ps. II dit que le Seigneur nous tente, que l'homme nous tente et que le démon aussi nous tente; mais autre est la tentation du Seigneur, autre celle de l'homme, autre celle du démon. Le Seigneur nous tente pour nous instruire, l'homme nous tente pour apprendre ce qu'il ne sait pas, le démon nous tente pour nous séduire. Il est écrit de la tentation du Seigneur au Ps. XXV : « Eprouvez-moi Seigneur, et tentez-moi. » Le Commentaire ajoute : jugez-moi après m'avoir éprouvé non pas pour vous, parce que vous avez tout éprouvé, mais pour moi et pour les hommes, pour qu'il ne me reste plus aucune trace de péchés. La tentation de Dieu est donc une épreuve; c'est ainsi que Dieu tenta Abraham, Gen., chap. XXIII; quant à ce qui est dit saint Matthieu, ch. VI, « Ne nous induisez point en tentation, » on doit l'entendre dans ce sens; ne permettez pas que nous soyons vaincus par la tentation. Le Commentaire ajoute: Celui-la est induit en tentation, qui succombe sous les coups de la tentation. On ne prie donc pas pour n'être pas tenté, parce que la tentation est nécessaire si l'on veut être couronné; s'il est nécessaire à quelqu'un d'être éprouvé par le feu, il ne demande pas par conséquent qu'il soit soustrait à cette épreuve, il demande seulement qu'il ne soit pas consumé par le feu, et c'est ce que dit saint Augustin.

Quant aux tentations de l'homme, il nous importe de savoir que tenter n'est autre chose qu'éprouver celui qui est tenté; c'est ainsi que Samson proposa un problème aux Philistins pour les tenter, Juges,

---

causas, ut si volueris illa consequi, servias ei et negligas justitiam.

### ARTICULUS XII.

*De triplici tentatione, scilicet Dei, hominis et diaboli.*

Glossa super *Psal.* II dicit, quod tentat Dominus, tentat homo, tentat diabolus; sed aliter Dominus; aliter homo; aliter diabolus. Tentat Dominus ut erudiat, homo ut discat quod nescit, diabolus ut seducat. De tentatione Dei, dicitur ibidem in *Psal.* XXV : « Proba me Domine, et tenta me. » Glossa : « Judica me probatum non tibi, quia omnia probasti; sed mihi et hominibus ne quid delicti maneat, » tentatio ergo Dei probatio est, sicut tentavit Deus Abraham *Gen.*, XXIII. Quod autem dicitur *Matth.*, VI : « Ne nos inducas in tentationem, » intelligendum est, ne nos permittas vinci a tentatione. Glossa : In tentationem ducitur, qui in tentatione frangitur, non ergo precatur ut non tentetur, quia tentatio necessaria est ad coronam, tanquam si cuique necesse est igne probari, non precatur ut non contingatur, sed ut non exuratur, ut dicit Glossa Augustini. De tentationibus hominis sciendum est, quod tentare est experimentum sumere de eo qui tentatur, sicut Samson proposuit problema Philistæis ad tentandum eos. *Judic.*, IV : « Si quis autem hominum ex-

ch. IV. Mais si quelqu'un cherche à connaître la volonté des hommes, la prudence et le pouvoir de Dieu, c'est tenter le Très-Haut, et c'est une chose défendue. On lit au livre du Deutéronome, ch. VI: « Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. » Et le Commentaire ajoute : il tente Dieu celui qui sait ce qu'il a à faire, et qui s'expose sans raison au danger, désireux de savoir si Dieu pourra l'en délivrer. Mais quand quelqu'un se confie pour une chose nécesaire et utile à la protection divine, ses actions et ses demandes ne tentent point le Très-Haut en cette circonstance. Il est écrit un effet au deuxième livre des Paralipomènes, chap. II: « Lorsque nous ignorons ce que nous avons à faire, il ne nous reste qu'à tourner nos regards vers vous. » Pour voir d'une manière claire ce qui se lit au Ps. XXXIII: « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ; » et ce qui se lit dans l'Epître aux Romains, chap. XII: « Afin que vous sachiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, » nous devons savoir qu'il y a deux manières de connoître la volonté de Dieu, ou sa bonté. Quant à la première, c'est une connoissance spéculative, et il n'est pas permis de douter de celle-la, il n'est pas permis non plus d'éprouver si sa volonté est bonne, ou si Dieu est plein de douceur. Mais il est une autre connoisance de la bonté et de la volonté divine. Cette connoissance est affective ou d'expérience; elle se manifeste lorsque quelqu'un éprouve en lui-même l'effet de cette douceur divine et la complaisance de la volonté de Dieu, comme le dit saint Denis du Dieu Très-Haut, dans le second chapitre de son livre des Noms divins, qu'il a appris de la compasion divine à supporter ces choses-là, et qu'elle nous pousse à éprouver la volonté de Dieu, et à goûter tout ce qu'il y a de douceur. Nous devons aussi observer qu'il est deux manières de demander à Dieu un miracle. On peut le lui demander d'abord ou pour éprouver la puissance divine, ou pour connoître la vérité de ce

---

plorat voluntatem, prudentiam, et potestatem Dei, hoc est tentare Deum, quod prohibitum est. *Deuteron.*, VI : « Non tentabis Dominum Deum tuum. » Ubi dicit Glossa : « Deum tentat, qui habet quid faciat, ac sine ratione se committit periculo, experiri volens utrum possit liberari a Deo. » Quando vero propter necessitatem, vel utilitatem committit se aliquis divino auxilio, et suis petitionibus et factis, hoc non est tentare Deum. Dicitur enim II *Paralipomen.*, II : « Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus. » Ad evidentiam autem illius quod dicitur in *Psalm.* XXXIII : « Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus, » et illius quod dicitur *Rom.*, XII : « Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens, et perfecta. » Sciendum quod duplex est cognitio divinæ voluntatis, seu bonitatis. Una quidem est speculativa et quantum ad hanc non licet dubitare, nec probare utrum voluntas bona sit, vel utrum Deus sit suavis. Alia autem est divinæ bonitatis, seu voluntatis cognitio affectiva, seu experimentalis, dum quis experitur in seipsum gustum divinæ dulcedinis, et complacentiam divinæ voluntatis, sicut de Ierotheo dicit Dionysius, II *De div. Nom.*, quod didicit divina ex compassione ad ipsa, et hoc movet, ut probemus Dei voluntatem, et gustus ejus suavitatem. Notandum etiam, quod dupliciter petit aliquis signum a Deo. Uno modo, ad explorandum divinam potestatem, aut veritatem dicti ejus, et hoc

qu'il dit, et c'est là directement tenter Dieu. On peut encore le lui demander soit pour connoître ce qu'il faut faire dans telles circonstances ou pour savoir si ce qui a été fait est agréable à Dieu ; et ici on ne tente Dieu en aucune manière. Nous avons parlé plus haut de la tentation du Démon. Quant aux raisons de ce genre de tentation du démon, à savoir pourquoi Dieu permet que l'homme soit tenté, saint Jean Chrýsostôme en parle en ces termes : « Qui que vous soyez, vous soutiendrez après votre baptême de plus fortes tentations, mais ne vous en troublez pas : c'est pour cela que vous avez reçu des armes : vous ne devez donc par rester inactif, il vous faut combattre; c'est pourquoi Dieu n'éloigne pas de vous les tentations. Et d'abord il ne les éloigne pas pour que vous appreniez comment vous êtes devenu plus fort. Secondement pour que vous ne vous enorgueillissiez pas des dons presque infinis que vous avez reçus. Troisièmement pour que le démon sache que vous avez entièrement renoncé à lui. Quatrièmement afin que vous acquerriez par là de nouvelles forces. Cinquièmement pour que vous receviez la marque du trésor qui vous a été confié. Le Démon ne viendroit pas en effet vous tenter s'il ne voyoit pas en vous le désir de vous élever.

## ARTICLE XIII.

*De la conversation de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en dixième lieu de la conversation de Jésus-Christ, dont il est dit dans Baruch, chap. III : « Après cela, il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes. » Nous devons observer que la conversation de Jésus-Christ fut le modèle parfait de notre conversation; ce qui fait dire à saint Jean, parlant en la personne du Seigneur, chap. XIV : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Jésus-Christ

---

de se pertinet ad Dei tentationem. Alio modo, ut instruatur quid sit circa aliquid faciendum, aut quod factum beneplacitum est Deo, et hoc nullo modo pertinet ad Dei tentationem. De tentatione autem diaboli supra dictum est, hujusmodi autem diabolicæ tentationis rationes, videlicet quare permittit Deus hominem tentari, tangit Chrysostomus dicens : « Quisquis post baptisma majores sustines tentationes, non turberis : etenim propter hoc accepisti arma, non ut vaces, sed prælieris; ideo autem a te tentationes non prohibet Deus. » Primo quidem ut discas, quomodo fortior factus es. Secundo, ut ex magnitudine donorum non extollaris. Tertio, ut diabolus cognoscat, quod perfecte ab eo abscessisti. Quarto, ut per hoc fortior reddaris Quinto, ut crediti tibi thesauri signum accipias. Neque enim diabolus superveniret tibi ad tentandum, nisi te in majori effectu videret.

### ARTICULUS XIII.

*De conversatione Christi.*

Decimo videamus de Christi conversatione, de qua dicitur *Baruch.*, III : « Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus. » Notandum, quod Christi conversatio fuit perfectissimum exemplar nostræ conversationis : unde in persona ejus dicitur, *Joann.*, XIV : « Ego sum via, ve-

est véritablement la voie royale, dont il est dit au livre des Nombres, chap. XXI : « Nous marcherons dans la voie royale ; » il est un commentaire qui dit avec justice, interprétant ces mots : *Celui qui habite* : que la voie royale est la voie de Jésus-Christ notre roi, qui a parcouru la voie du monde, de manière à ne se laisser ni attirer par la prospérité, ni abattre par l'adversité, et que nous devons, nous, l'imiter. Bède : Que notre conversation soit modelée sur sa conversation ici-bas, si nous voulons contempler la gloire de la divinité, et si nous voulons habiter pendant tous les jours de notre vie dans ses tabernacles éternels. Mais nous devons observer que sa conversation a été conforme à la loi. Et d'abord il a conversé conformément à la loi, c'étoit pour approuver la loi ancienne : c'étoit secondement pour qu'elle prît fin en lui dans cette observation même ; c'étoit en troisième lieu pour ôter aux Juifs tout prétexte de calomnier ; c'étoit en quatrième lieu pour délivrer les hommes de la servitude de la loi, comme le dit l'Apôtre, Gal., ch. IV : « Dieu a envoyé son fils né de la femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui vivoient sous la loi. » Jésus-Christ s'excuse de trois manières de violer la loi. La première manière, c'est parce que le précepte de la sanctification du sabbat n'interdit pas les œuvres divines, mais seulement les œuvres humaines ; bien que Dieu ait cessé de créer de nouvelles créatures le septième jour, il a continué néanmoins d'agir pour gouverner et conserver celles qu'il avoit tirées du néant. Mais les miracles qu'il faisoit étoient des œuvres divines, comme il le dit lui-même dans saint Jean, ch. V : « Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à ce jour, et moi aussi j'agis incessamment. » Il s'excuse en second lieu de la violer, parce que ce précepte ne défend pas de faire ce qui est nécessaire pour le salut du corps ; ce qui fait qu'il dit lui-même dans saint Luc, ch. VII : « Chacun de vous ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne pour le conduire à l'abreuvoir ? » Il ajoute encore plus

---

ritas, et vita. » Revera ipse est illa regia via, de qua dicitur, *Numer.*, XXI : « Via regia gradiemur, » et bene dicit quædam Glossa super, *Qui habitat*, quod « via regia est via Christi regis nostri, qui sic viam mundi cucurrit, ut nec prosperis allicere-tur, nec adversis frangeretur, quem etiam nos imitari debemus. » Beda : « Sequamur iter humanæ conversationis ejus, si divinitatis gloriam volumus intueri, et habitare in domo ejus æterna omnibus diebus vitæ nostræ. » Notandum vero, quod Christus conversatus fuit secundum legem. Primo quidem, ut veterem approbaret : secundo, ut eam in seipso observando consummaret : tertio, ut Judæis occasionem calumniandi subtraheret : quarto, ut homines a servitute legis liberaret, secundum illud *Galat.*, IV : « Misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret. » A transgressione autem legis tripliciter se excusat. Primo quidem modo, quia per præceptum quidem de sanctificatione sabbathi interdicitur non opus divinum, sed humanum, quamvis Deus in Die septima cessaverit a novis creaturis condendis, semper tamen operatur in rerum gubernatione et conservatione Quod autem Christus miracula faciebat, erat operis divini, ut ipse dicit *Joan.*, V : « Pater meus usque modo operatur, et ego operor. » Secundo excusat per hoc, quod illo præcepto non prohibentur opera de necessitate salutis corporis. Unde ipse dicit *Luc.*, VII : « Nonne unusquisque vestrum solvit bovem, aut asinum, et ducit adaquare ? »

loin, chap. XIV : « Quel est celui d'entre vous qui ne s'empresse de retirer son bœuf ou son âne s'il tombe dans un fossé le jour du sabbat? » Mais il est évident que les œuvres miracleuses que faisoit Jésus-Christ concernoient soit le salut de l'ame, soit celui du corps. Il s'excusoit troisièmement, parce que ce précepte ne défend pas ce qui touche au culte de Dieu; aussi dit-il dans saint Matthieu, chap. XII : « N'avez-vous pas lu dans la loi, que les saints violent le sabbat et qu'ils ne sont pas coupables? » Saint Jean dit aussi, chap. VII : « Si on circoncit l'homme le jour du sabbat pour ne pas violer la loi de Moïse, pourquoi vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai sauvé un homme le jour du sabbat? » Quant à ce qu'il commànde au paralytique d'emporter son lit le jour du sabbat, c'étoit pour honorer Dieu, c'est-à-dire pour publier la puissance de Dieu qu'il le lui ordonna.

Nous devons aussi observer que Jésus-Christ eut des lieux où il se retiroit : « C'étoit, comme le dit saint Remy, une barque, une montagne, un désert; » et il se retiroit dans l'un de ces lieux toutes les fois que la foule le pressoit avec trop de violence; il descendoit : on lit dans l'Ecriture qu'il le fit pour trois raisons; c'étoit quelquefois pour se reposer de ses fatigues corporelles; et c'est pour cela qu'il est écrit dans saint Matthieu, ch. VI, que le Seigneur dit à ses disciples : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu; » il y avoit, en effet, un grand nombre de personnes qui ne faisoient qu'aller et venir, et ils ne leur donnoient pas le temps de manger. Il s'y retiroit aussi quelquefois pour prier, ce qui fait qu'il est dit dans saint Luc, ch. VI : « Il arriva qu'en ces jours il se retira sur une montagne pour prier, et il y demeura toute la nuit en prière; » et c'est ce qui fait ajouter à saint Ambroise, « qu'il nous apprend par son exemple que nous sommes obligés de pratiquer la vertu. » Il s'y retire aussi quelquefois pour

---

Et infra c. XIV : « Cujus vestrum bos, aut asinus in puteum cadit, et non continuo extrahit illum in die sabbathi? » Manifestum est autem, quod opera miraculorum quæ Christus faciebat, ad salutem corporis et animæ pertinebant. Tertio, quia illo præcepto non prohibentur pertinentia ad Dei cultum. Unde dicitur *Matth.*, XII : « An non legistis in lege, quod sabbathum sancti violant, et sine crimine sunt, » et *Joan.*, VII, dicitur : « Si circumcisionem homo accipit in sabbatho, ut non solvatur lex Moysi, cur mihi indignamini, quia totum hominem salvum feci in sabbatho? Quod autem mandavit paralytico in sabbatho lectum suum portare ad cultum Dei pertinebat, id est ad laudem divinæ virtutis. Notandum quod Christus habuit refugia, ut dicit Remigius, navim, montem, et desertum ad quorum alterum quotiescumque a turbis premebatur, descendebat : et hoc legitur ipsum fecisse propter tria, quandoque propter corporalem quietem. Unde *Matth.*, VI, dicitur, quod Dominus discipulis dixit : « Venite seorsum in desertum locum, et quiescite pusillum. Erant enim qui veniebant et redibant multi, et nec spatium manducandi habebant. » Quandoque vero causa orationis, unde *Luc.*, VI : « Factum est in illis diebus, exiit orare in montem; et erat pernoctans in oratione, » ubi dicit Ambrosius quod ad præcepta virtutum suo nos informat exemplo. Quandoque ut doceat favorem vitare, unde

nous apprendre à éviter les honneurs; ce qui fait que saint Chrysostôme commentant les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. V : « Jésus voyant la foule, se retira sur une montagne, » ajoute : « Que par là même que Jésus-Christ au lieu de se retirer dans une ville ou sur une place publique, se retira sur une montagne et dans une solitude; il nous a appris à ne rien faire pour nous faire remarquer des autres, à nous soustraire au tumulte, surtout lorsqu'il faut discuter sur des choses nécessaires. »

## ARTICLE XIV.

*De la doctrine de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en onzième lieu de la doctrine de Jésus-Christ, dont il est dit en saint Matthieu, chap. XXII : « Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous enseignez véritablement la voie de Dieu. » Mais il nous importe de savoir que Jésus-Christ a confirmé la vérité de sa doctrine, et par la sainteté de sa vie, et par la sublimité de ses miracles. Il l'a confirmée par la sainteté de sa vie, parce qu'il a commencé par faire, ensuite il a enseigné, comme il est dit au livre des Actes, chap. I : « Il l'a confirmée par la sublimité de ses miracles; » on lit en effet dans saint Jean, chap. IV : « Si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres. » Nous devons observer en outre que Jésus-Christ a enseigné une foule de choses, en parabole, ainsi qu'il est écrit en saint Matthieu, chap. XIII. Et il convenoit qu'il en fût ainsi, soit parce qu'il est naturel à l'homme d'acquérir la connoissance des choses intelligibles par les choses sensibles, comme le dit saint Denis dans son premier livre de la Hiérarchie céleste. Le rayon de la lumière divine ne peut en effet nous éclairer qu'autant qu'il est caché sous divers voiles sacrés qui permettent à notre intelligence d'en jouir; c'est-à-dire qu'autant qu'il est renfermé dans diverses figures de l'Ecriture qui nous le représentent. Il en est peut-être encore ainsi

---

super illud *Matth.*, V : « Videns Jesus turbas, ascendit in montem, » dicit Chrisostomus quod per hoc quod non civitate et foro, sed in monte et solitudine sedit, erudivit nos nihil ad ostentationem facere, a tumultibus abscondere, et maxime cum de necessariis disputare oporteat.

ARTICULUS XIV.

*De Doctrina Christi.*

Undecimo videamus de doctrina Christi, de qua dicitur, *Matth.*, XXII : « Magister scimus quia verax es et viam Dei in veritate doces. » Sciendum vero quod Christus veritatem doctrinæ confirmavit, tum vitæ sanctitate, tum miraculorum sublimitate. Vitæ sanctitate, quia cœpit facere et docere, ut dicitur *Actorum*, I. Miraculorum sublimitate, *Joan.*, IV : « Si mihi non vultis credere, operibus credite. » Notandum insuper, quod Christus multa docuit in parabolis, ut dicitur *Matth.*, XIII : « Quod quidem conveniens fuit, tum quia connaturale est homini ut per sensibilia deveniat in cognitionem intelligibilium, ut dicit Dionysius, I *Cœlest. hierar.* Nam impossibile est nobis aliter lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum velaminum analogice circumvelatum, id est, inclusum diversis figuris Scripturæ ipsum repræsentan-

à cause de la simplicité de certains auditeurs, qui ne pouvoient saisir les choses célestes qu'autant qu'elles leur étoient enseignées sous des figures terrestres, comme le dit le Commentaire de saint Matthieu, chap. IV. Le Commentaire sous-entend ici que le mot grec *parabole* veut dire en latin, *similitude;* il est des choses que nous désignons par certaines comparaisons quand nous voulons les faire comprendre; on dit de certaines choses, pour exprimer qu'elles sont dures, qu'elles le sont comme le fer; pour exprimer la vitesse de certaines autres, nous les comparons au vent. La parabole est, dit saint Jérôme, la comparaison que l'on fait de choses différentes par nature, mais qui sous certains rapports se ressemblent. Il se servit peut-être aussi de paraboles pour cacher aux indignes les mystères. Aussi il est écrit dans saint Luc, chap. III : « Il vous est donné à vous de connoître les mystères du royaume de Dieu; » le Commentaire ajoute : « Les secrets des Ecritures. » On lit un peu plus bas : « Quant aux autres, ils ne peuvent les connoître qu'en paraboles, afin que voyant, ils ne voient pas. » On lit dans saint Matthieu, chap. VII : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, ne jetez pas les perles devant les pourceaux. » Le Commentaire ajoute : « *saint* et *perle* est une même chose; on entend par la, l'Evangile et les sacrements de l'Eglise. » *Ce qui est saint*, parce que c'est une chose inviolable, et que personne ne doit la corrompre; *une perle*, parce quelle est cachée dans un endroit secret, et qu'on la tire des figures comme d'une espèce de coquille. C'est une pierre précieuse, parce qu'elle ne peut pas être corrompue; ce sont des chiens, parce qu'ils aboient et qu'ils déchirent ce qui est entier; ce sont des pourceaux, parce qu'ils avilissent et foulent aux pieds les choses les plus précieuses. Mais nous devons observer, comme le dit saint Denis dans le second chapitre de la Hiérarchie céleste, qu'il étoit plus convenable de livrer les choses saintes dans les Ecritures, sous la métaphore de choses corporelles de peu de prix,

---

tibus. Tum etiam propter simplicitatem quorundam audientium, ut qui cœlestia capere non poterant, per similitudinem terrenam audita percipere potuissent, ut dicit Glossa, *Matth.*, IV. Et subauditur ibi in Glossa quod parabola græce, simititudo dicitur latine, quando quid intelligi volumus per quasdam comparationes indicamus, ut ferreum dicitur ad aliquod durum, et rem velocem ventis comparamus. Est enim parabola, ut dicit Hieronymus, rerum natura discrepantium sub aliqua similitudine facta comparatio. Tum etiam ut indignis divina mysteria occultarentur, unde *Luc.*, III : « Vobis datum est nosse mysterium regni Dei. » Glossa, secreta Scripturarum. Et infra : « Cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant. » *Matth.*, VII : « Nolite sanctum dare canibus; neque mittite margaritas vestras ante porcos. » Glossa : « Eadem res dicitur sanctum et margarita, id est, evangelium et ecclesiastica sacramenta. » Sanctum, quia inviolabile, nec debet ab aliquo corrumpi. Margarita, quia in abscondito latet, et de figuris quasi de apertis conchis eruitur. Gemma est pretiosa quæ non potest corrumpi : canes vero sunt quia oblatrant, et quod integrum est dilacerant : porci qui vilipendunt et conculcant. Notandum vero quod sicut Dionysius II *Cœlest. hierar.*, dicit, magis conveniens est quod divina in

que sous celle de choses plus précieuses; et cela pour trois raisons. Et d'abord, parce que c'est le moyen de moins exposer les sens de l'homme à se tromper. Il est évident, en effet, que par ces figures on n'exprime pas les choses divines d'après leurs propriétés; pendant qu'il pourroit y avoir doute, si on décrivoit les choses divines sous la figure des choses corporelles les plus précieuses; il pourroit y avoir doute, surtout pour ceux qui ne peuvent rien imaginer de plus grand que les corps les plus précieux. En second lieu, parce que ce mode de les décrire est plus en rapport avec la connoissance que nous avons de Dieu en cette vie. Nous connoissons, en effet, plutôt de Dieu ce qu'il n'est pas, que ce qu'il est; par conséquent les figures des choses qui nous éloignent le plus de lui, font que nous avons pour lui une appréciation d'autant plus véritable qu'il est plus élevé au-dessus de ce que nous en pensons, et de ce que nous en disons. Il en est ainsi en troisième lieu, parce que c'est un moyen plus sûr de soustraire les choses divines aux regards de ceux qui ne méritent pas de les connoître.

## ARTICLE XV.

### *Des miracles de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en douzième lieu des miracles de Jésus-Christ, dont il est dit dans saint Jean, ch. XI : « Cet homme fait une foule de prodiges. » Observons ici, que le nom de *miracle* vient *d'admiration*. Ce qui produit l'admiration, ce sont des effets positifs dont la cause est inconnue : ainsi celui qui voit une éclipse de soleil et qui en ignore la cause, est dans l'admiration, ainsi qu'il est marqué dans le premier livre de la Métaphysique. Il peut cependant se faire que quelqu'un connoisse la cause d'un effet apparent, bien que les autres ne la connoissent pas, ce qui fait qu'une chose est étonnante pour certaines

---

Scripturis tradantur sub metaphora rerum corporalium vilium, quam nobilium : et hoc propter tria. Primo, quia per hoc liberatur magis humanus sensus ab errore. Manifestum autem est, quod hæc non secundum proprietatem dicuntur de divinis : quod posset esse dubium, si sub figuris nobilissimorum corporalium describerentur divina, maxime apud illos qui nihil aliud corporibus nobilibus excogitare noverunt. Secundo, quia hic modus est convenientior cognitioni quam de Deo habemus in hac vita. Magis enim manifestatur nobis de ipso quid non est, quam quid est; et ideo similitudines eorum quæ magis elongantur a Deo, veriorem nobis faciunt æstimationem de Deo quid sit supra illud quod de eo dicimus, vel cogitamus. Tertio, quia per hujusmodi divina magis indignis occultantur.

ARTICULUS XV.

*De Christi miraculis.*

Duodecimo videamus de Christi miraculis, de quibus dicitur *Joann.*, II : « Hic homo multa signa facit. » Unde notandum quod miraculi nomen ab admiratione sumitur. Admiratio autem surgit cum effectus sunt manifesti, et causa occulta : sicut aliquis miratur dum videt eclipsim solis, et ignorat causam, ut dicitur I *Metaph.* Potest tamen causa alicujus apparentis effectus esse alicui nota, quæ tamen aliis est incognita : unde aliquid est mirum uni

personnes, et ne l'est pas pour les autres ; ainsi une éclipse de soleil étonne un homme, sans instruction pendant qu'elle ne surprend nullement un astronome. On appelle miracle, ce qui occasionne une surprise complète, ce qui est *simplement* et dont la cause est inconnue de tous, et cette cause, c'est Dieu lui-même ; ce qui fait qu'on appelle miracle tout ce que Dieu fait en dehors des causes qui nous sont connues. On définit ainsi le miracle. On appelle miracle une chose difficile à pénétrer, insolite, qui surpasse les facultés de la nature, et qui provient de l'espérance de celui qui est surpris. Pour nous convaincre de l'évidence de ce que nous venons de dire, sachons qu'on dit du miracle qu'il est une chose difficile à pénétrer, non pas à cause de la dignité de la chose qui en est l'objet, mais bien parce qu'il est au dessus des facultés de la nature. On dit aussi qu'ilest insolite, non par ce qu'il n'arrive pas fréquemment, mais bien parce qu'il est opposé à ce que produit ordinairement la nature. Une chose peut être au-dessus des facultés de la nature de trois manières. Et d'abord, elle peut l'être quant à la substance du fait ; tel par exemple, que deux choses soient au même lieu en même temps, que le soleil rétrograde, ou que le corps humain soit glorifié ; c'est ce que ne peut nullement faire la nature ; aussi ces choses, comme celles qui leur ressemblent, sont des miracles de premier ordre. Une chose est en second lieu supérieure à ce que peut la nature, non quant à ce qui se fait, mais quant à ce en quoi s'opère la chose ; tel par exemple, que la résurrection des morts, l'illumination des aveugles, ou toute autre chose de ce genre ; la nature peut être la cause de la vie, mais elle ne peut pas la produire dans un mort ; elle peut procurer la vue, mais non pas à un aveugle ; et ce sont ici des miracles de second ordre. Une chose peut en troisième lieu être au-dessus de la puissance de la nature, quant à sa *modalité,* et quant à l'ordre dans lequel elle se produit, tel par exemple, que si quelqu'un est subitement

---

quod non est mirum aliis, sicut eclipsim solis miratur rusticus, non autem astrologus. Miraculum autem dicitur quasi admiratione plenum, quod simpliciter est, omnibus causam occultat ; hæc autem est Deus, unde illa quæ a Deo fiunt præter causas nobis notas, miracula dicuntur. Describitur autem miraculum sic. Miraculum dicitur aliquid arduum et insolitum supra facultatem naturæ, et spe admirantis proveniens. Ad cujus evidentiam sciendum est, quod arduum dicitur miraculum non propter dignitatem rei in qua fit, sed quia excedit facultatem naturæ. Similiter insolitum dicitur non quia frequenter non eveniat, sed quia est præter naturalem consuetudinem. Supra autem facultatem naturæ est aliquid tripliciter. Uno modo quantum ad substantiam facti, sicut quod duo corpora sunt simul, et quod sol retrocedit ; vel quod corpus humanum glorificetur, quod nullo modo natura facere potest : ista et similia tenent summum gradum in miraculis. Secundo modo est aliquid supra facultatem naturæ non quantum ad id quod fit, sed quantum ad id in quo fit ; sicut resurrectio mortuorum, illuminatio cæcorum, et similia, potest natura causare vitam, sed non in mortuo, et potest præstare visum, sed non cæco : et hæc secundum locum tenent in miraculis. Tertio est aliquid supra facultatem naturæ quantum ad modum, et ordinem faciendi, sicut cum aliquis subito divina virtute

guéri de la fièvre par la puissance divine, sans suivre le cours ordinaire et général de la nature ; tel aussi que si par la puissance divine, et en dehors des causes naturelles, l'air se condense en pluie ; comme il arriva à la prière d'Hélie et de Samuel ; ces miracles, et ceux qui leur ressemblent, tiennent le dernier rang. Mais chacun des ordres de miracle dont nous venons de parler, admet divers degrés, suivant que les miracles de cet ordre surpassent diversement la faculté de la nature. On dit aussi que le miracle est au-dessus de l'espérance de la nature ; mais il n'est pas au-dessus de l'espérance de la grâce qui vient de la foi. On appelle les miracles, des *vertus*, en tant qu'ils surpassent la faculté de la nature ; on leur donne le nom de *signes*, en tant qu'ils manifestent quelque chose de surnaturel. On les appelle *puissance*, *prodiges*, à cause de leur excellence, comme manifestant quelque chose d'indubitable. On considère les miracles comme l'œuvre de la foi, d'après les paroles suivantes de l'Apôtre, I Cor., ch. XIII : « Quant même j'aurois la foi qui transporte les montagnes ; » et cela pour deux raisons. Premièrement parce qu'ils ont pour but de confirmer la foi. Secondement, parce qu'ils sont l'œuvre de la puissance de Dieu, sur laquelle s'appuie la foi ; et comme outre la grace de la foi, on a besoin de la grace de la parole pour l'enseignement de la foi, de même aussi les miracles sont nécessaires pour confirmer la foi. Mais nous devons remarquer que Dieu accorde à l'homme de faire des miracles. Il le lui accorde d'abord et surtout pour confirmer la foi et vérité qu'il enseigne. Mais comme les choses de la foi sont au-dessus de la raison, on ne peut pas les prouver par la raison humaine, ce n'est que par un argument de la puissance divine qu'on peut les démontrer. L'homme reçoit en second lieu ce pouvoir, pour prouver que Dieu est présent en lui par la grace du Saint-Esprit ; l'Apôtre dit à cet effet, Galates, ch. III : « Qui nous a

---

curatur a febre absque solito et consueto cursu naturæ in talibus ; et cum aer condensatur in pluvias divina virtute absque naturalibus causis, sicut factum est ad preces Heliæ et Samuelis ; et hujusmodi tenent infimum locum in miraculis. Quodlibet autem istorum habet diversos gradus, secundum quod diversimode excedunt facultatem naturæ. Supra spem etiam naturæ miraculum esse dicitur, non supra spem gratiæ quæ ex fide est. Dicuntur autem miracula virtutes ; in quantum excedunt facultatem naturæ, signa vero inquantum manifestant aliquid supernaturale. Dicuntur autem potentia, vel prodigia propter excellentiam, quasi procul dubio aliquid ostendentia. Attribuitur autem operatio miraculorum fidei, secundum illud I *Corinth.*, XIII : « Si habuero fidem ut montes transferam, » hoc propter duo. Primo, quia ordinatur ad fidei confirmationem. Secundo, quia procedit ex Dei potentia, cui fides innititur : et sicut præter gratiam fidei necessaria est et gratia sermonis ad fidei infructionem, ita etiam opera miraculorum ad fidei confirmationem. Notandum vero quod divinitus conceditur homini miracula facere. Primo quidem et principaliter ad confirmandum fidem et veritatem quam docet. Quia enim ea quæ sunt fidei, humanam rationem excedunt, ideo non possunt per humanam rationem probari, sed oportet quod probentur per argumentum divinæ virtutis. Secundo, ad ostendendum præsentiam Dei in homine per gratiam Spiritus sancti, *ad Galat.*, III : « Qui tribuit nobis spiritum et operatur virtutes in nobis. » Utrumque

accordé l'esprit, et qui opère en nous des prodiges? » Jésus-Christ devoit montrer que ces deux choses se trouvoient en lui, à savoir que Dieu étoit en lui par la grace, non pas d'adoption, mais d'union, et que sa doctrine étoit surnaturelle et qu'elle venoit de Dieu; il convenoit donc parfaitement qu'il fît des miracles. Aussi dit-il lui-même en saint Jean, chap. V : « Si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres. » Il dit encore au même endroit : « Les œuvres que mon Père m'a donné de faire rendent témoignage de moi. » Jésus-Christ fait des miracles par la puissance divine, ce qui lui fait dire dans saint Jean, chap. X : « Mon Père demeure en moi, et il fait lui-même ces œuvres. » Aussi le pape saint Léon dit qu'il y a deux natures en Jésus-Christ, l'une qui est divine et qui brille par les miracles, l'autre qui est humaine, et elle succombe sous le poids des outrages, et cependant l'une de ces natures n'agit que par la communication de l'autre; et cela a lieu en tant que la nature humaine est l'instrument de l'action divine, et l'action humaine tire sa puissance de la nature divine. C'est ce qui fit, comme le rapporte saint Luc, chap. XI, qu'il réprouva le blasphème des Juifs, qui disoient que c'étoit par la puissance des démons qu'il chassoit les démons. Il le repousse premièrement, parce que Satan n'est pas divisé contre lui-même. Il le repousse en second lieu par l'exemple des autres qui chassoient le démon par l'Esprit saint. Il le repousse en troisième lieu, parce qu'il ne pourroit pas chasser le démon, si préalablement il ne l'avoit vaincu par sa puissance divine. Il le repousse en quatrième lieu, parce qu'il n'y avoit aucun rapport, ni dans ses œuvres, ni dans leur effet, entre lui et Satan, puisque le désir de Satan étoit de disperser, pendant que le sien étoit de réunir. Mais il faut observer qu'il est certaines choses dans les miracles qui ne sont pas véritables, elles sont fantastiques; elles trompent l'homme, elles lui représentent ce qui n'est

---

autem circa Christum erat hominibus manifestandum, scilicet quod Deus esset in eo per gratiam non adoptionis, sed unionis, et quod ejus supernaturalis doctrina esset a Deo : ideo convenientissimum fuit, ut miracula faceret. Unde ipse dicit *Joann.*, V : « Si mihi non vultis credere, operibus credite; » et ibi etiam : « Opera quæ dedit mihi pater ut faciam, ipsa sunt quæ testimonium perhibent de me. » Facit autem Christus miracula divina virtute, unde ipse dicit *Joann.*, X : « Pater in me manens, ipse facit opera. » Unde Leo Papa dicit, quod in Christo sunt duæ naturæ, una earum est divina, quæ fulget miraculis : et alia humana, quæ succumbit injuriis, et tamen una earum agit communicatione alterius, in quantum scilicet natura humana est instrumentum divinæ actionis, et actio humana accipit virtutem a natura divina. Blasphemiam vero Judæorum dicentium in virtutem dæmonum eum dæmonia ejicere, *Luc.*, XI, reprobavit. Primo quidem per hoc quod Satanas contra se ipsum non dividitur. Secundo, exemplo aliorum qui dæmonia ejiciebant per spiritum Dei. Tertio, quia dæmonium expellere non posset, nisi ipsum vicisset divina virtute. Quarto, quia nulla convenientia in operibus, nec in effectu erat sibi et Sathanæ, cum Sathanas dispergere cuperet quos Christus colligebat. Notandum vero quod miraculorum quædam non sunt vera, sed phantastica facta, quibus ludificatur ho-

pas ; il en est d'autres, au contraire, qui sont véritables, mais elles n'ont pas la raison du vrai miracle, parce qu'elles sont le fruit de certaines causes naturelles ; les démons peuvent opérer ces deux choses ; quant aux miracles véritables, ils ne peuvent être que le résultat de la puissance divine. Dieu ne les opère en effet que pour le bien des hommes, et il le fait pour deux raisons. Il le fait premièrement pour confirmer la vérité que l'on annonce. Les méchants peuvent aussi opérer des prodiges de ce genre, ce qui fait dire à saint Matthieu, chap. XII : « N'opère-t-il pas en votre nom, etc... » Et saint Jérôme ajoute : Prophétiser, faire des prodiges, chasser les démons, souvent ne sont pas des œuvres méritoires pour celui qui les fait ; elles ne s'opèrent en effet que par l'invocation du nom de Jésus-Christ. C'est pour que les hommes honorent Dieu, qu'il opère, par l'invocation du nom de Jésus-Christ, d'aussi grands prodiges. Ils servent aussi parfois à démontrer la sainteté de celui par l'intermédiaire duquel ils s'opèrent ; ce qui fait que les saints seuls en font ou que leur vie en est l'objet, et que parfois encore ils les opèrent après leur mort, soit par eux-mêmes, soit par d'autres. On lit en effet au livre des Actes, chapitre XII, que le Seigneur opéroit des prodiges par les mains de Paul, il en opéroit même lorsqu'on appliquoit aux malades ses vêtements ; ils étoient en effet guéris de leurs langueurs : ainsi il ne seroit pas impossible que quelque pécheur ne fît des miracles par l'invocation de quelques saints, cependant on ne lui attribueroit pas ces miracles, on les attribueroit à celui dont il serviroit à démontrer la sainteté.

---

mo, ut videatur ei aliquid quod non est : quædam sunt vera facta, sed non habent vere rationem miraculi, quia fiunt virtute aliquarum naturalium causarum : et hæc duo possunt fieri per dæmones, sed vera miracula non possunt fieri nisi virtute divina. Operatur enim ea Deus ad utilitatem hominum : et hoc dupliciter. Uno quidem modo ad veritatis prædicatæ confirmationem, et secundum hunc modum possunt etiam mali miracula facere : unde super *Matth.*, XII : « Nonne in nomine tuo, » etc., dicit Hieronymus : « Prophetare, et virtutes facere, et dæmonia ejicere inter dum non ejus est meriti qui operatur, sed invocatio nominis Jesu Christi hæc agit, ut homines Deum honorent, ad cujus invocationem fiunt tanta miracula. » Alio modo ad demonstrandam sanctitatem alicujus, et sic fiunt tantum a sanctis, vel in vita eorum, vel etiam post mortem, sive per eos, sive per alios. Legitur enim *Act.*, XII, quod Dominus faciebat virtutes per manus Pauli, et etiam dum super languidos ferebantur ejus sudaria, recedebant ab eis languores, et sic nihil prohiberet per aliquem peccatorem miracula fieri, per aliquam invocationem alicujus sancti ; quæ tamen miracula ille non diceretur facere, sed ille ad cujus sanctitatem demonstrandam hæc fierent.

## ARTICLE XVI.

### *De la transfiguration de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter en treizième lieu de la transfiguration de Jésus-Christ, dont il est dit dans saint Matthieu, ch. XVII : « Et après six jours Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean. » Nous pouvons remarquer ici, par ordre, trois choses : ce sont la clarté lumineuse de Jésus-Christ transfiguré, l'apparition glorieuse d'Hélie et de Moïse, et la joie ineffable des disciples de Jésus-Christ. La première de ces choses nous est signalée par les paroles suivantes : « Sa face apparut brillante comme le soleil, » Saint Jérôme ajoute : « Il apparut aux Apôtres, tel qu'il sera au jour du jugement. » Pour que nous soyons convaincus de l'évidence de ce fait, nous devons savoir, que cette clarté fut la clarté de la gloire, quant à l'essence, et non quant à sa manière d'être. En effet, la clarté du corps glorieux, comme le dit saint Augustin, dérive de la clarté de l'âme. Ce qui fait que la clarté du corps de Jésus-Christ, dans sa transfiguration, dériva de sa divinité, et c'est ce que dit saint Damascène; elle dériva aussi de la gloire de son âme, elle en dériva toutefois autrement que dans le corps glorifié. Car pour le corps glorifié la clarté rejaillit de l'ame comme une certaine qualité qui est permanente; mais pour le corps de Jésus-Christ, quant à sa transfiguration, la clarté en dériva comme par mode d'une certaine passion transitoire, comme lors que l'air qui est illuminé par le soleil; et il en est de même quant à l'ame pour la vision qu'eut saint Paul. Ce qui fait que cet éclat qui apparut alors dans le corps de Jésus-Christ fut miraculeux, comme le fut l'acte par lequel il marcha sur les flots de la mer. On ne doit pas dire par conséquent, comme le fait Hugues

---

ARTICULUS XVI.

*De Christi transfiguratione.*

Tertio decimo, videamus de Christi transfiguratione, de qua dicitur *Matth.*, XVII : « Et post sex dies assumpsit Jesus Petrum, Jacobum et Joannem ; » ubi tria per ordinem possumus notare, scilicet luminosam claritatem Christi transfigurati, gloriosam apparitionem Eliæ et Moysi, gaudiosam delectationem discipulorum Christi. Primum tangitur ibi : « Et resplenduit facies ejus sicut sol ; » ubi dicit Hieronymus : « Qualis futurus est tempore judicii, talis Apostolis apparuit. » Ad cujus evidentiam sciendum est, quod claritas illa fuit claritas gloriæ quantum ad essentiam, non tamen quantum ad modum essendi. Claritas enim corporis gloriosi derivatur ab animæ claritate, sicut dicit Augustinus. Et similiter claritas corporis Christi derivata est in transfiguratione a divinitate ejus, ut dicit Damascenus, et a gloria animæ ipsius, aliter tamen quam in corpore glorificato. Nam ad corpus glorificatum redundat claritas ab anima, sicut quædam qualitas permanens, sed ad corpus Christi in transfiguratione derivata est claritas per modum cujusdam passionis transeuntis, sicut cum aer illuminatur a sole, et est simile quantum ad animam de visione, quam vidit Paulus. Unde ille fulgur tunc in corpore Christi apparens, miraculosus fuit, sicut et illud quod super undas maris ambulavit. Unde non est dicendum, sicut Hugo de Sancto Victore dicit, quod assumpsit dotes

de Saint-Victor ; qu'il prit les qualités de sa clarté dans sa transfiguration, celle de l'agilité en marchant sur la mer, celle de la subtilité en sortant du sein de la Vierge sans qu'il fût violé ; parce que la propriété indique la qualité *immanente* au corps glorieux, mais il eut ce qui appartient aux propriétés de cet état, par miracle. Nous devons observer que d'après le texte trois choses nous sont signalées relativement à cette transfiguration ; ce sont, l'opportunité du temps, le nombre des disciples, la convenance du lieu ; c'est-à-dire le temps où elle eut lieu, les personnes devant qui elle s'accomplit, le lieu où elle s'opéra ; tout ceci est plein de mystère. On lit d'abord un effet dans ce passage : « Et après six jours, » etc. Origène observe ici : « Lorsque quelqu'un gravit mystiquement, en six jours, c'est-à-dire qu'il peut voir tout ce qui a été créé dans le monde, qu'il peut voir la gloire de Dieu, contempler son Verbe et regarder des yeux de l'esprit Jésus-Christ transfiguré. Le Verbe de Dieu se manifeste en effet à chacun sous des formes diverses, selon qu'il convient à celui auquel il se fait voir, et il ne se montre lui-même à personne au-dessus de ce qu'il peut saisir. On lit en second lieu dans ce passage : « Il prit Pierre, Jacques et Jean ; » et on peut comprendre par là ce que dit Raban-Maure que ceux qui conservent maintenant sans altération la foi à la sainte Trinité se rejouissent alors de sa vision éternelle. On lit en troisième lieu dans le même pasage : « Et il les conduisit sur une haute montagne. » Il nous apprend par là, comme nous le dit saint Remy, qu'il est nécessaire, pour tous ceux qui désirent contempler Dieu, de ne pas s'attacher aux basses voluptés, mais de s'élever toujours par l'amour des biens surnaturels vers les biens célestes ; et il agit de la sorte pour prouver à ses disciples qu'ils ne doivent pas chercher la gloire de la clarté divine dans le néant de ce siècle, mais qu'ils doivent plutôt la chercher dans le royaume de la béatitude céleste. Ce qui nous élève, c'est que les saints personnages

---

claritatis in transfiguratione, agilitatis ambulando super mare, subtilitatis egrediendo clauso virginis utero, quia dos nominat qualitatem immanentem corpori glorioso, sed miraculose habuit ea quæ pertinent ad dotes. Notandum, quod tria describuntur circa hanc transfigurationem, scilicet temporis opportunitas, discipulorum numerositas et loci congruitas, id est, quando facta est, quibus, et ubi, quod mysterio non vacat. Primum ibi : « Et post sex dies, » ubi dicit Origenes : « Mystice cum aliquis ascenderit, sex dies, id est, omnes mundi res sex diebus factas, potest gloriam, verbum Dei aspicere, et Jesum transfiguratum ante oculos cordis sui videre. » Diversas enim habet Verbum Dei formas apparentes unicuique secundum quod videnti expedire cognoverit, et nemini super quod capit, seipsum ostendit. Secundum ibi : « Assumpsit Petrum, Jacobum et Joannem, » per quod datur intelligi quod dicit Rabanus, quod qui nunc fidem sanctæ Trinitatis incorruptam servant, tunc æterna ejus visione lætantur. Tertium ibi : « Et duxit illos in montem excelsum seorsum, » in quo docet, ut dicit Remigius, quod necesse est omnibus qui Deum contemplari desiderant, ut non in infimis voluptatibus jaceant, sed amore supernorum semper ad cœlestia se erigant, et ut ostendat discipulis quatenus gloriam divinæ claritatis non in hujus sæculi profundo quærant, sed in cœlestis beatitudinis regno. Ducimur autem seorsum, quia sancti viri toto animo, et fidei intentione separati sunt a

sont séparés des méchants par toute la puissance de leur cœur et l'élan de leur foi; dans la gloire future ils en seront complètement séparés. La seconde chose fondamentale touchée ici, c'est celle-là : « Moïse et Elie leur apparurent parlant avec lui : » Saint Jérôme ajoute : « Nous devons observer qu'il refusa de donner aux Scribes et aux Pharisiens un *signe* dans le Ciel; mais il en donna un à ceux-ci pour augmenter la foi des Apôtres. Elie dans cette circonstance descendit du lieu où il étoit monté, et Moïse sortit des enfers où il étoit descendu : on ne doit toutefois pas entendre cela dans ce sens, que l'ame se revêtit de son corps, mais bien dans celui que son ame apparut avec un corps qu'elle avoit pris comme le font les anges lorsqu'ils se manifestent aux hommes. Quant à Elie il apparut dans son propre corps, non pas dans son corps transporté du Ciel empirée, mais d'un lieu élevé sur lequel il fut emporté par un char de feu. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles, dit saint Jean Chrysostôme, Moïse et Elie figurent ici. La première, c'est parce que la foule disoit de Jésus-Christ qu'il étoit un Elie ou Jérémie, ou l'un des Prophètes; aussi il entraîne après lui les premiers des Prophètes, afin de manifester au moins par ce moyen la distance qui existe entre le maître et les serviteurs. La seconde raison, c'est parce que Moïse donna la loi et qu'Elie fut le zélateur de Dieu. Ce qui fait que leur apparition simultanée avec Jésus-Christ détruit la calomnie des Juifs qui accusoient ce dernier de transgresser la loi et de blasphémer, parce qu'ils prétendoient qu'il usurpoit la gloire de Dieu. La troisième raison, c'étoit afin de prouver que sa puissance s'étend et sur la mort et sur la vie, qu'il est le juge des vivants et des morts; voilà pourquoi il y fait paroître Moïse qui étoit déjà mort et Elie qui étoit encore vivant. La quatrième raison, c'est parce qu'il vouloit que ses disciples imitassent la mansuétude de Moïse et le zèle d'Elie. On lit en troisiène lieu dans ce même passage : « Seigneur,

---

malis, funditus autem separabuntur in futuro. Secundum principale membrum tangitur ibi : « Et apparuerunt illis Moyses et Elias loquentes cum eo, » ubi dicit Hieronymus : « Considerandum est, quod Scribis et Pharisæis signum de cœlo petentibus dare noluit; his vero ut Apostolorum augeat fidem, dat signum de cœlo. » Elia inde descendente quo condescenderat et Moyse ab inferis resurgente; quod non est sic intelligendum, quod anima corpus suum assumpsit, sed quod anima ejus apparuit per aliquod corpus assumptum, sicut angeli apparent. Elias autem apparuit in corpore proprio, non quidem de cœlo empyreo allatus, sed de aliquo eminenti loco, in quo fuerat curru igneo raptus. Sunt autem plures rationes, quare Moyses et Elias ad medium adducuntur, ut dicit Chrysostomus. Prima est, quia dicebant turbæ eum esse Eliam, vel Jeremiam, aut unum ex Prophetis, capita Prophetarum secum ducit, ut saltem hinc appareat differentia servorum et Domini. Secunda est, quia Moyses legem dedit, Elias æmulator Domini fuit. Unde per hoc quod simul cum Christo apparuerunt, excluditur calumnia Judæorum accusantium Christum tanquam transgressorem legis, et blasphemum, sibi gloriam Dei usurpantem. Tertia, ut ostendat se potestatem mortis et vitæ habere, et esse judicem vivorum et mortuorum, Moysen jam mortuum, et Eliam adhuc viventem secum ducit. Quarta, quia voluit ut discipuli ejus imitarentur Moysi mansuetudinem et zelum Eliæ. Tertium ibi :

nous sommes bien ici : » et le Commentaire ajoute : Si Pierre voulut, après avoir vu l'humanité glorifiée, ne jamais se séparer de la vue de cette même humanité, que devons-nous penser de ceux qui ont mérité de voir sa divinité ? On lit en effet dans Saint Matthieu, ch. IX, qu'il ne savoit pas ce qu'il devoit dire, effrayé qu'il étoit par la fragilité humaine. Aussi Bède ajoute-t-il, qu'il savoit que le seul bien de l'homme est d'entrer dans la joie du Seigneur, comme le dit saint Remy dans son commentaire. Pierre se trompa, lui qui voulut établir le royaume des élus sur la terre, royaume que le Seigneur promet de donner dans le ciel : il se trompa aussi, parce qu'il oublia qu'il étoit mortel ainsi que ses compagnons, et parce qu'il voulut, sans passer par les angoisses de la mort, jouir de la félicité éternelle, et parce qu'il pensa qu'il falloit établir des tentes pour cette conversation céleste pour laquelle une demeure est inutile, vu qu'il est écrit : Je n'y ai pas vu de maison.

## ARTICLE XVII.

*De la cène de Jésus-Christ.*

Nous traiterons ici, en quatorzième lieu, de la cène de Jésus-Christ et de l'institution du corps du Seigneur et du sang du Christ, dont il est dit en saint Matthieu, chap. XXVI : « Pendant qu'ils soupoient, Jésus prit du pain, etc... » Observons ici, que ce fut avec raison que ce sacrement fut institué pendant le repas. Et d'abord ce fut avec raison qu'il en fut ainsi, à cause de l'objet même que contient ce sacrement ; c'est en effet Jésus-Christ lui-même qui est contenu dans l'Eucharistie, comme dans un sacrement, c'est pourquoi, au moment où Jésus-Christ alloit quitter ses disciples quant à la forme qu'il avoit prise, il se donne lui-même à eux sous la forme sacramentelle,

---

« Domine, bonum est nos hic esse. » Glossa : « Si Petrus videns glorificatam humanitatem nunquam voluit ab ejus visione separari, quid putandum est de his qui divinitatem ejus videre meruerunt ? » Dicitur autem, *Matth.*, IX, quod « non sciebat quid diceret stupore fragilitatis humanæ. » Unde Beda : « Sed in hoc sciebat, quod solum bonum hominis est intrare in gaudium Domini sui, » ut dicit Glossa Remigii. Erravit Petrus, qui voluit ut regnum electorum construeretur in terris, quod Dominus promisit dare in cœlis ; erravit etiam, quia oblitus est se et suos socios esse mortales, et absque gustu mortis voluit subire æternam felicitatem, et in eo quod in cœlesti conversatione tabernacula facienda putavit, in qua domus necessaria non erat, cum scriptum sit : Templum non vidi in ea.

ARTICULUS XVII.

*De cœna Christi.*

Quarto decimo videamus de cœna Christi et institutione dominici corporis et sanguinis Christi, de quibus dicitur *Matth.*, XXVI : « Cœnantibus illis, accepit Jesus panem, » etc. Notandum quod convenienter hoc sacramentum institutum fuit in cœna. Primo quidem ratione continentiæ hujus sacramenti ; continetur enim ipse Christus in Eucharistia sicut in sacramento ; et ideo quando Christus in propria specie a discipulis discessurus erat, in sacramentali specie seipsum eis reliquit, sicut in absentia Imperatoris exhibetur ejus vene-

comme on présente à la vénération l'image de l'empereur pendant son absence. Ce qui fait dire à Eusèbe : « Comme le corps que revêtit Jésus-Christ devoit être soustrait aux regards du corps, et transporté dans les cieux, il étoit nécessaire qu'au jour de la cène il nous consacrât le sacrement de son corps et de son sang, afin que l'on honorât perpétuellement par mystère ce qu'il offroit une fois comme le prix de notre rançon. » Il devoit en être ainsi en second lieu, parce que sans la foi de la passion le salut n'eût jamais été possible, comme le dit l'Apôtre, Epître aux Romains, chap. III : « Lui que Dieu a établi notre propitiation par la foi, dans son sang. » C'est pourquoi il a fallu qu'il y eût en tout temps parmi les hommes quelque chose qui représentât la passion du Seigneur; sous l'ancienne loi, ce qui la représentoit surtout, c'étoit l'agneau pascal. Et c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, I Cor., chap. V : « Jésus-Christ notre pâque a été immolé. » Mais sous la loi nouvelle, l'agneau pascal a été remplacé par le sacrement de l'Eucharistie qui nous rappelle la passion du Seigneur, comme l'agneau pascal en avoit été la figure; il convenoit donc qu'au moment où la passion devoit avoir lieu et lorsque le premier sacrement fut célébré, on en instituât un nouveau. Il devoit en troisième lieu en être de la sorte, parce que les derniers entretiens des amis lorsqu'ils se quittent doivent être gravés plus profondément dans la mémoire, surtout parce qu'alors l'affection qu'on a pour ses amis est plus intime; mais les choses qui affectent davantage se gravent plus profondément dans l'esprit. Par conséquent, comme le dit le bienheureux pape Alexandre : Il ne peut rien y avoir de plus grand dans les sacrifices que le corps et le sang de Jésus-Christ, il n'y a pas d'oblation qui leur soit préférable; c'est pourquoi afin que l'on eût une plus profonde vénération pour lui, le Seigneur, au moment de quitter ses disciples, institua ce sacrement. Et c'est ce que dit saint Augustin dans le livre de ses ser-

---

randa imago. Unde Eusebius dicit : « Quia corpus assumptum ablaturus erat ab oculis corporalibus, et illaturus sideribus, necesse erat ut die cœnæ sacramentum corporis et sanguinis sui consecraret nobis, ut coleretur jugiter per mysterium quod semel offerebatur in pretium. » Secundo, quia sine fide passionis nunquam potuit esse salus, secundum illud *Rom.*, III : « Quem posuit Deus propitiatorem per fidem in sanguine ejus; » et ideo oportuit omni tempore apud homines esse aliquod repræsentativum dominicæ passionis, cujus in vetere lege præcipuum erat agnus paschalis. Unde dicit Apostolus, I *Cor.*, V : « Pascha nostrum immolatus est Christus. » Successit autem ei in novo testamento Eucharistiæ sacramentum, quod est rememorativum præteritæ Dominicæ passionis, sicut et illud fuit futuræ præfigurativum; et ideo conveniens fuit imminente passione celebrato priori sacramento, novum instituere. Tertio, quia ea quæ ultimo dicuntur ab amicis recedentibus, magis memoriæ commendantur, præsertim quia tunc magis inflammatur affectus ad amicos; ea vero quæ magis afficiuntur, profundius animo imprimuntur. Quia igitur ut beatus Alexander Papa dicit, nihil in sacrificiis potest esse majus quam corpus Christi et sanguis Christi, nec oblatio hac potior, ideo ut in majore veneratione haberetur, Dominus in ultimo discessu suo a discipulis hoc sacramentum instituit. Et hoc est quod Augustinus dicit in libro sermonum ad Januarium : « Salvator quo vehementius

mons à Janvier : Le Sauveur, afin d'inspirer un plus grand respect pour l'élévation de ce mystère, voulut graver dans les cœurs et la mémoire de ses disciples desquels il alloit se séparer par sa passion, ce dernier acte de sa vie. Mais nous devons observer que ce sacrement a une triple signification. L'une de ces significations concerne le passé, en tant qu'elle est la commémoration de la passion du Seigneur qui fut un véritable sacrifice, et dans ce sens on lui donne le nom de sacrifice. Il a encore une autre signification qui concerne ce qui existe actuellement, à savoir l'unité de l'Eglise, de manière que ce sacrement réunit tous les hommes dans un même corps ; dans ce sens on lui donne le nom de communion. Saint Damascène dit dans son quatrième livre, qu'on lui donne le nom de communion, parce qu'il nous fait communier à Jésus-Christ, et que par lui nous participons à sa chair et à sa divinité, et qu'il nous fait aussi communier et nous unit mutuellement. Il a encore une troisième signification qui se rapporte à ce qui doit arriver, en tant qu'il est la figure de la jouissance de Dieu, qui existera dans la patrie ; et dans ce sens on lui donne le nom de viatique, parce qu'il nous met dans la voie qui doit nous y conduire. On lui donne encore dans ce sens le nom d'Eucharistie, c'est-à-dire bonne grace, parce que la grace de Dieu est la vie éternelle, comme dit l'Apôtre, Epître aux Romains, chapitre VI : ou encore parce qu'il contient réellement Jésus-Christ qui est la plénitude de la grace. On lui donne encore en grec le nom de ***Métalipsis***, c'est-à-dire Assomption, parce que, comme le dit Damascène, par ce sacrement nous prenons la divinité du Fils de Dieu.

Nous devons aussi observer, que Jésus-Christ prit ce sacrement dans la cène, et qu'il le fit prendre aux autres, comme le dit saint Jérôme : c'est aussi ce qui se trouve dans le droit, distinction quatrième, de la consécration. On y lit : Le Seigneur Jésus-Christ fut à la fois et

---

commendaret illius mysterii altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus per passionem erat discessurus. » Notandum vero quod hoc sacramentum triplicem habet significationem. Unam quidem respectu præteriti, in quantum scilicet est commemorativum Dominicæ passionis, quæ fuit verum sacrificium et secundum hoc nominatur sacrificium. Aliam autem significationem habet respectu rei præsentis, scilicet ecclesiasticæ unitatis, et ut homines per hoc sacramentum congregantur, et secundum hoc nominatur communio. Damascenus dicit, IV lib., quod « dicitur communio, quia communicamus per ipsum Christo, et quia participamus ejus carne et divinitate, et quia communicamur et unimur ad invicem per ipsum. » Tertiam autem habet respectu futuri, in quantum præfigurativum fruitionis Dei, quæ erit in patria, et secundum hoc dicitur viaticum, quia præbet nobis viam illuc perveniendi. Et secundum hoc etiam dicitur Eucharistia, id est bona gratia, quia gratia Dei vita æterna est, ut dicitur *Rom.*, VI. Vel quia realiter continet Christum, qui est plenus gratia. Dicitur etiam in Græco metalipsis, id est assumptio, quia ut dicit Damascenus per hoc Filii Dei divinitatem assumimus. Notandum etiam quod ipse Christus sumpsit hoc sacramentum in cœna, quod aliis sumendum tradidit, ut dicit Hieronymus, et habetur *De consecr.*, distinct. IV : Dominus Jesus ipse convivia et convivium, ipse comedens et comeditur.

le festin et un des convives du festin. Il mangea lui-même et il fut mangé. C'est ce qui fait aussi ajouter au Commentaire des paroles suivantes de Ruth, chap. III : « Et lorsqu'il eut mangé et lorsqu'il eut bu, » que Jésus-Christ mangea et but dans la cène le sacrement de son corps et de son sang, lorsqu'il le donna à manger à ses disciples. Ce qui fait que comme ils communièrent à lui-même, il participa lui aussi à eux. Ce qui fait dire à un auteur dans un style rithmique : Le Roi s'assied dans la cène entouré de la foule des douze disciples. Il se tient dans ses mains, il se mange lui-même comme une nourriture. Nous pouvons distinguer trois cènes de Jésus-Christ : ce sont la cène sacramentelle, la cène spirituelle et la cène éternelle. Il est écrit de la première, Apoc., chap. XIX : « Bienheureux ceux qui sont appelés à la cène des noces de l'agneau. » Ils sont véritablement bienheureux dans la vie présente par la grace, et dans la vie future par la gloire : aussi le Commentaire des paroles suivantes du livre de la Sagesse, ch. VII : « Tous les biens me furent aussi accordés avec elle. » Celui qui reçoit Jésus-Christ de cœur, ou perçoit la connoissance de tous les biens, ici il a pareillement et la vertu et la grace, et dans la vie future la vie éternelle. C'est ici la cène dans laquelle Jésus-Christ lava les pieds de ses disciples, c'est-à-dire purifia notre cœur de son affection pour le péché véniel, parce que dans ce sacrement l'homme se transforme en Jésus-Christ par l'amour. Et comme les péchés véniels sont un obstacle à la ferveur de l'amour, cette ferveur s'accroit dans ce sacrement; ce qui fait que les péchés véniels sont remis par lui. Et saint Bernard dit : L'ame est enivrée d'une douceur céleste dans le sacrement de l'autel, il efface le péché véniel, il fortifie l'homme dans la grace. Il est écrit de la seconde, Apoc., chap. III : « Je me tiens à la porte et je frappe : » Le Commentaire ajoute à la porte d'un cœur fermé. « Si quelqu'un entend ma voix et qu'il m'ouvre la porte,

---

Unde etiam super illud *Ruth*, III : « Cumque comedisset et bibisset, dicit Glossa, quod Christus comedit etiam et bibit in cœna corporis et sanguinis sui sacramentum, cum illud discipulis suis tradidit. Unde quia ipsi communicaverunt, ipse participavit eisdem : unde quidam metrice dixit : « Rex sedet in cœna cinctus turba duodena. Se tenet in manibus, se cibat ipse cibus. » Possumus autem distinguere triplicem cœnam Christi, videlicet sacramentalem, spiritualem et æternam. De prima dicitur *Apoc.*, XIX : « Beati qui ad cœnam nuptiarum agni sunt vocati. » Vere beati et in præsenti per gratiam et in futuro per gloriam : unde super illud *Sapient.*, VII : « Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, » dicit Glossa : « Qui Christum corde suscipit, vel percipit notitiam omnium, hic pariter virtutem habet et gratiam, et in futuro vitam æternam. » Hæc est cœna, in qua lavit Christus pedes discipulorum suorum, id est affectus nostræ mentis a peccatis venialibus, quia in hoc sacramento fit transformatio hominis ad Christum per amorem. Et quia fervori amoris peccata venialia contrariantur, qui quidem fervor in hoc sacramento excitatur, ideo ex consequenti peccata venialia dimittuntur. Unde Bernardus : « In sacramento altaris anima cœlesti dulcedine inebriatur, peccatum veniale deletur, homo in gratia roboratur. » De secunda dicitur *Apoc.*, III : « Ego sto ad ostium et pulso, » Glossa, cordi clauso. « Si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam mihi, ad

j'entrerai avec lui et je mangerai avec lui. » Le Commentaire ajoute : Je serai dans la joie par sa foi et par ses œuvres. Cette cène nous est mystiquement désignée par saint Jean, chap. XIII, où il dit que Jésus-Christ vint à Béthanie six jours avant Pâques, et qu'il lui préparèrent un repas, et que Marthe le servit, etc. La cène du Seigneur, dit Alcuin, c'est mystiquement la foi de l'Eglise qui opère par l'amour. Marthe servit avec foi, elle leur prodigua lés soins de son dévouement avec l'abnégation la plus complète. Lazare étoit un de ceux qui étoient à table, lorsque ceux qui étoient morts par le péché sont ressuscités à la justice, ils se réjouissent avec ceux qui persistèrent dans la justice de la vérité qu'ils ont sous les yeux, et ils se nourrissent des dons de la grace céleste. Ils sont véritablement à Béthanie, qui veut dire maison de l'obéissance. Il est écrit de la troisième en saint Luc, chap. XIV : « Un homme fit un grand festin, » et le Commentaire ajoute : Parce qu'il nous prépara la satiété de la douceur intérieure, et c'est là le festin, dans lequel saint Jean, c'est-à-dire quiconque est élu, en qui réside la grace, se repose des agitations de la vie présente, parce que, comme le dit saint Bernard : C'est là que se trouve le repos de toute espèce de travaux, là que l'on est en paix avec toute espèce d'ennemis, on y trouve les charmes de la nouveauté, la sécurité éternelle, la suavité et la douceur de la vue de Dieu.

## ARTICLE XVIII.

*De la passion de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter ici, en quinzième lieu, de la passion de Jésus-Christ, dont il est écrit en saint Matthieu, chap. XX : « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré au princes des prêtres, etc... » Nous pouvons remarquer six choses relativement

---

eum intrabo et cœnabo cum illo. » Glossa : Fide et opere ejus delectabor. Hæc cœna mystice designata est, *Joan.*, XIII, ubi dicitur, quod ante sex dies Paschæ venit Jesus in Bethaniam, fecerunt autem ei cœnam, et Martha ministravit, etc. Unde Alcuinus : « Mystice cœna Domini est fides Ecclesiæ, quæ per dilectionem operatur. Martha ministrat cum fide, cum anima opera suæ devotionis impendit. Lazarus unus erat ex discumbentibus, cum hi qui post peccatorum mortem resuscitati sunt ad justitiam, una cum eis qui sua justitia permanserunt, de præsentia veritatis exultant et cœlestis gratiæ muneribus aluntur. Et bene in Bethania, quæ domus obedientiæ interpretatur. » De tertio, *Luc.*, XIV, dicitur : « Homo quidam fecit cœnam magnam. » Glossa : « Quia satietatem nobis internæ dulcedinis præparavit ; » hæc est cœna, in qua Joannes, id est quilibet electus, in quo est gratia, recumbit a strepitu vitæ præsentis, quia ut dicit Bernardus : « Ibi est requies a laboribus, pax ab hostibus, amœnitas de novitate, securitas de æternitate, suavitas atque dulcedo de Dei visione. »

### ARTICULUS XVIII.

*De Christi passione.*

Quinto decimo videamus de Christi passione, de qua dicitur *Matth.*, XX : « Ecce ascendimus Hierosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdo-

à la passion de Jésus-Christ : ce sont la volonté de Jésus-Christ qui souffre, la convenance de sa passion, la rigueur de cette même passion, l'ignominie de cette même passion et son utilité, enfin l'aveuglement de ceux qui le persécutent et la gravité de leur péché. Il est écrit de la première de ces choses dans Isaïe, chap. LIII : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu lui-même. » Pour voir d'une manière évidente qu'il en est ainsi, il nous importe de savoir que la mort de Jésus-Christ fut conforme à notre mort, quant à ce qui est de la raison de la mort, qui consiste dans la séparation de l'ame et du corps; mais quant au reste la mort de Jésus-Christ fut différente de la nôtre. Nous mourrons en effet, comme si nous étant assujettis à la mort par la nécessité de la nature, ou par une violence que l'on nous fait, etc... Quant à Jésus-Christ il n'est pas mort par nécessité, mais il est mort de son propre pouvoir et par sa propre volonté; aussi dit-il lui-même en saint Jean, chap. X : « J'ai le pouvoir de quitter la vie. » La raison de cette différence, c'est que les choses naturelles ne sont pas soumises à notre volonté, mais l'union de notre ame et de notre corps est une chose naturelle, ce qui fait qu'il ne dépend pas de notre volonté que notre ame demeure unie à notre corps ou qu'elle en soit séparée. Mais en Jésus-Christ, tout ce qui étoit naturel étoit soumis à sa volonté à cause de la puissance divine qui est la maîtresse de toute la nature. Il étoit donc au pouvoir de Jésus-Christ, que son ame demeurât unie à son corps tant que telle seroit sa volonté, et qu'elle s'en séparât aussitôt aussi qu'il le voudroit. Le Centurion qui assistoit au crucifiement de Jésus-Christ reconnut la puissance de la divinité lorsqu'il le vit expirer, et cette puissance se manifeste surtout parce qu'il ne mouroit pas comme les autres hommes par l'épuisement de la nature. Les autres hommes, en effet, ne peuvent pas exhaler leur dernier soupir en poussant un cri, c'est à peine si à l'article de la mort ils peuvent légère-

---

tum,» etc. Possumus autem sex notare circa passionem Christi, scilicet Christi patientis voluntatem, patiendi congruitatem, passionis acerbitatem, ignominiositatem et utilitatem, ultimo persequentium cæcitatem et peccati gravitatem. De primo dicitur *Isa.*, LIII : « Oblatus est quia ipse voluit. » Ad cujus evidentiam est sciendum, quod mors Christi fuit nostræ morti conformis quantum ad id quod est de ratione mortis, quod est animam de corpore separari, sed quantum ad aliud mors Christi a morte nostra fuit differens. Nos enim morimur quasi morti subjecti ex necessitate naturæ vel alicujus violentiæ nobis illatæ; Christus autem mortuus est non ex necessitate, sed ex potestate et ex propria voluntate. Unde ipse dicit *Joan.*, X : « Potestatem habeo ponendi animam meam. » Hujus differentiæ ratio est, quia naturalia voluntati nostræ non subjacent, conjunctio autem animæ ad corpus est naturalis, unde voluntati nostræ non subjacet, quod anima maneat corpori unita, vel separetur. Quidquid autem in Christo naturale erat, totum voluntati ejus subjacebat propter divinitatis virtutem, cui subjacebat tota natura. Erat igitur in potestate Christi, ut quamdiu vellet, anima ejus unita corpori maneret, et statim cum vellet, separaretur ab eo. Hujus autem divinæ virtutis indicium, Centurio cruci Christi assistens sensit, cum vidit eum expirare, per quod maxime ostenditur, quod non sicut homines ex defectu naturæ moriebatur. Non enim possunt cæteri cum clamore emittere spiritum,

ment agiter leur langue. Ce qui fait que Jésus-Christ nous donne la preuve de la puissance divine qui résidoit en lui, puisqu'en expirant il pousse un cri. Aussi le Centurion s'écria-t-il : « Il étoit véritablement le Fils de Dieu, » Luc, ch. XXIII. Aussi saint Bernard, dans son sermon sur la Passion, à ces mots, *veillez* : Quel est, dit-il, celui qui, lorsqu'il le veut, peut si facilement s'endormir? Mourir, c'est le dernier degré de la foiblesse, mais mourir comme le fit Jésus-Christ, c'est le fait d'une puissance immense. Seul, il eut le pouvoir de quitter la vie, et seul aussi il eut la libre faculté de la reprendre; ayant seul l'empire de la vie et de la mort. Nous ne devons pas dire toutefois que les Juifs ne mirent pas Jésus-Christ à mort. On dit en effet de quelqu'un, qu'il donne la mort à un autre, s'il est cause de cette mort; la mort en effet ne suit qu'autant que la cause de la mort triomphe de la nature qui conserve la vie; mais il étoit au pouvoir de Jésus-Christ de faire que la nature fût vaincue par la corruption, ou qu'elle lui résistât selon qu'il le voudroit. Ce qui fait que Jésus-Christ mourut parce qu'il le voulut, et pourtant les Juifs lui donnèrent la mort.

Nous devons observer que la volonté de celui qui souffre exclut la nécessité de coaction, parce que, comme le dit Aristote dans son Traité des animaux, la volonté est un mouvement de l'esprit que rien ne pousse à perdre une chose ou à l'acquérir; il n'étoit par conséquent pas nécessaire que Jésus-Chris souffrît d'une nécessité coactive. Mais on dit d'une chose qu'elle est nécessaire pour atteindre telle fin, quand on ne peut obtenir d'aucune manière cette fin, ou qu'il ne peut pas convenablement en être ainsi sans qu'on présuppose cette même fin. C'est dans ce sens qu'il fut nécessaire d'une nécessité finale que Jésus-Christ souffrît; et on peut entendre cette fin de trois manières. Premièrement on peut l'entendre de notre côté parce que il nous a délivrés par sa pas-

---

cum illo mortis articulo vix etiam possunt linguam palpitando movere ; unde quod Christus clamando expiravit, in eo divinam virtutem manifestavit. Et propter hoc dixit Centurio : « Vere Filius Dei erat iste, » *Luc.*, XXIII. Unde Bernardus in sermone *De passione* : « Vigilate. » Quis tam facile cum vult, obdormiat? Magna infirmitas mori, sed plane sic mori virtus immensa. Solus habuit potestatem ponendi animam, et solus facultatem liberam eam resumendi, imperium habens vitæ et mortis. Non tamen dicendum, quod Judæi non occiderunt Christum. Ille enim dicitur aliquem occidere, qui causam mortis inducit, non enim mors sequitur nisi causa mortis naturam vincat, quæ vitam conservat; erat autem in potestate Christi ut natura eidem corruptioni cederet, vel resisteret quantum ipse vellet, ideo ipse Christus voluntarie mortuus fuit, et tamen Judæi occiderunt eum. » Notandum, quod voluntas patientis excludit necessitatem coactionis, quia dicit Aristoteles in libro *De animal.*. quod voluntas est animi motus cogente nullo ad aliquid admittendum vel adipiscendum, unde non fuit necessarium Christum pati necessitate coactus. Dicitur autem aliquid necessarium ex suppositione finis, quando scilicet finis nullo modo, aut non ita convenienter potest esse nisi tali fine præsupposito, et sic necessarium fuit Christum pati necessitate finis, qui quidem finis potest intelligi tripliciter. Primo quidem ex parte nostra, quia per ejus passionem liberati sumus, secundum illud *Joan.*, XII :

sion ; comme le dit saint Jean, chap. XII : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » On peut l'entendre en second lieu du côté de Jésus-Christ lui-même qui mérita par l'humilité de sa passion la gloire de l'exaltation. On lit dans saint Luc, chap. ult. : « Il falloit que Jésus-Christ souffrît. » On peut l'entendre en troisième lieu de la part de Dieu dont le dessein, relativement à la passion de Jésus-Christ, nous est annoncé dans les Ecritures, et figuré dans les observances de l'ancien Testament, et c'est ce que dit saint Luc, ch. XXII : « Le Fils de Dieu s'en va selon qu'il est statué de lui. » On lit encore dans le dernier chapitre de saint Luc : « Il faut que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes, s'accomplisse. » Il nous importe de savoir qu'il est dit du Père qu'il a livré son Fils, et c'est ce que nous apprend saint Paul lorsqu'il dit, Rom., VIII : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous. » Ces paroles nous signalent deux choses : ce sont la sévérité de Dieu et sa bonté. Sa sévérité, c'est parce qu'il ne voulut pas pardonner les péchés sans châtiment ; et c'est ce que nous indique l'Apôtre lorsqu'il dit : « Qu'il n'épargna pas son propre Fils. » Sa bonté, c'est que, quand l'homme étoit dans l'impuissance de satisfaire, quel que fût le châtiment qu'il supportât, Dieu lui donna son Fils pour satisfaire à sa place ; et l'Apôtre nous apprend encore cela lorsqu'il dit : « Il le livra pour nous. » Nous devons par conséquent observer ici que Dieu le Père a livré Jésus-Christ à la passion de trois manières. La première manière, c'est parce qu'il avoit statué en vertu de sa volonté éternelle que Jésus-Christ délivreroit le genre humain par sa passion ; et c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes d'Isaïe, chap. LIII : « Le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de tous les hommes. » La seconde, c'est parce qu'il lui a inspiré la volonté de souffrir pour nous, en déversant sur lui la charité. Aussi est-il écrit au même endroit : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. »

---

« Oportet exaltari Filium hominis. » Secundo, ex parte ipsius Christi, qui per humilitatem passionis meruit gloriam exaltationis. *Luc.*, ult. : « Oportebat Christum pati, » etc. Tertio, ex parte Dei, cujus diffinitio est circa passionem Christi prænuntiata in Scripturis, et præfigurata in observantia veteris Testamenti ; et hoc est quod dicitur *Luc.*, XXII : « Filius hominis vadit secundum quod diffinitum est de illo, » et *Luc.*, ult. : « Necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. » Sciendum vero quod Pater dicitur Filium tradidisse, secundum illud *Rom.*, VIII : « Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum ; » ubi duo tanguntur scilicet Dei severitas et bonitas. Severitas quidem est, quod peccata sine pœna dimittere noluit, quod signavit Apostolus dicens : « Qui proprio Filio suo non pepercit. » Bonitas vero in eo quod cum homo sufficienter satisfacere non posset per aliquam pœnam quam pateretur, satisfactorem Filium dedit ei, quem Apostolus signavit dicens : « Pro nobis omnibus tradidit illum. » Unde notandum, quod secundum tria tradidit Dominus Pater Christum passioni. Uno quidem modo, secundum quod sua æterna voluntate præordinavit passionem Christi ad humani generis liberationem, secundum illud *Isa.*, LIII : « Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum. » Secundo, in quantum inspiravit ei voluntatem patiendi pro nobis infundendo ei charitatem : unde ibidem

La troisième, c'est parce que au lieu de le protéger contre sa passion, il l'a exposé à la fureur de ses persécuteurs : aussi Jésus-Christ s'écrie: « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné. » Matth., chap. XXVIII. Le Commentaire ajoute : On dit que Dieu l'abandonna, parce qu'il l'exposa à la rigueur due au péché de ses persécuteurs ; il lui retira son appui, mais il ne rompit pas pour cela l'union qui existe entre eux.

Il est écrit de la seconde de ces choses au livre de la Sagesse, ch. VIII : « Il atteint d'une extrémité à l'autre avec force ; » c'est-à-dire depuis le haut du ciel jusqu'au fond de l'enfer ; en chassant avec force l'orgueilleux du ciel et en dépouillant aussi avec force l'enfer des ames qui s'y trouvent ; il atteint aussi avec force son but dans le lieu qui se trouve entre ces deux extrêmes ; à savoir dans le monde, parce qu'il domine en ce même lieu le méchant : « Et il dispose tout avec douceur : » il dispose tout avec douceur dans le ciel, en confirmant les Anges dans la portion qu'ils occupent dans le ciel ; en délivrant les captifs [1] de l'enfer des mains du démon, et en rachetant ici-bas ceux qui avoient été vendus par le péché. On peut considérer la convenance de la passion de Jésus-Christ quant à trois choses ; quant au temps, au lieu et au genre. Quant au temps, il est écrit dans saint Jean, ch. XIII : « Avant le jour de la fête de Pâques, Jésus sachant que le moment de retourner de la terre à son Père est venu, etc..., » c'est ce qui fait qu'il est écrit dans les livres et de l'ancien et du nouveau Testament : « Le Sauveur fit chaque chose et en son temps et au lieu ou elle devoit s'accomplir. » Il convenoit en effet que Jésus-Christ souffrît pendant qu'il étoit jeune, soit pour nous rendre son amour plus recommandable, parce qu'il donna sa vie pour nous quand il étoit dans l'état de la vie le plus parfait, soit aussi pour qu'il ne convenoit pas que la nature parût avoir perdu en lui de ses forces, non plus qu'il eût souffert de la maladie,

[1] Enfer se prend ici pour les lymbes.

sequitur : « Oblatus est, quia ipse voluit. » Tertio, non protegendo eum a passione, sed exponendo eum persequentibus : unde ipse Christus dixit : « Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? » *Matth.*, XXVIII. Glossa : « Dicitur autem Deus eum dereliquisse in morte, quia peccato persequentium eum exposuit : subtraxit enim protectionem, sed non solvit unionem. » De secundo dicitur *Sap.*, VIII : « Attingit a fine usque ad finem fortiter, » id est a summo cœlo usque ad imum inferni, fortiter ejiciendo, scilicet de cœlo superbum, fortiter in inferno spoliando animas, fortiter in medio, scilicet in mundo, superando ibidem malignum, « et disposuit omnia suaviter. » Suaviter in cœlo stantes angelos confirmando, in inferno captivos a diabolo liberando, in mundo venundatos sub peccato redimendo. Potest autem congruitas tripliciter attendi, id est, ex tempore, ex loco, ex genere passionis. De tempore dicitur *Joann.*, XIII : « Ante diem festum Paschæ sciens Jesus quia venit hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, » etc. Unde in libris novi et veteris Testamenti dicitur : « Omnia propriis locis et temporibus gessit Salvator. » Fuit autem congruum, quod Christus in juvenili ætate pateretur, tum ut suam dilectionem magis commendaret, quod vitam suam pro nobis dedit, quando erat in perfectissimo statu ; tum etiam quia non conveniebat, ut in eo appareret naturæ diminutio, sicut nec mor-

comme nous l'avons dit précédemment : c'étoit peut-être encore pour que mourant et ressuscitant dans son jeune âge, il nous montrât en lui-même la qualité future de ceux qui ressusciteront; ce qui fait dire à l'Apôtre, Eph., ch. IV : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous. » Quant au lieu de la passion de Jésus-Christ, il est écrit en saint Luc, chap. XIII : « Il ne convient pas qu'un prophète soit mis à mort hors de Jérusalem. » Mais il convenoit que Jésus-Christ souffrît à Jérusalem, d'abord, parce que Dieu avoit choisi Jérusalem comme le lieu où les sacrifices devoient être offerts; mais les sacrifices qu'on y offroit étoient la figure de la passion de Jésus-Christ qui est le véritable sacrifice, comme le dit l'Apôtre, Ephésiens, chap. V : « Il se livra lui-même comme une hostie et une oblation d'agréable odeur. » Aussi Bède observe-t-il dans une de ses Homélies, que l'heure de la passion approchant, le Seigneur voulut lui aussi s'approcher du lieu où il devoit souffrir, à savoir de Jérusalem, où il arriva cinq jours avant Pâques, comme on conduisoit l'agneau pascal au lieu où il devoit être immolé cinq jours avant le jour de Pâques, c'est-à-dire selon le précepte de la loi, le dixième jour de la lune. Il convenoit en second lieu, qu'il souffrît à Jérusalem, parce que la vertu de sa passion devoit se répandre sur le monde tout entier, comme nous l'apprennent les paroles suivantes du Psaume LXXII : « Notre Roi a opéré le salut avant les siècles au milieu de la terre ; » c'est-à-dire qu'il a voulu souffrir à Jérusalem que l'on nomme le nombril de la terre. Il convenoit en troisième lieu, qu'il souffrît à Jérusalem, parce qu'il convenoit surtout à son humilité qui lui avoit fait choisir le genre de mort le plus ignominieux, qu'il subît cette mort afin d'accroître sa confusion et d'augmenter cette humilité, dans un lieu aussi célèbre

---

bus, ut supra patuit ; tum etiam ut in juvenili ætate moriens et surgens, futuram resurgentium in seipso qualitatem præmonstraret : unde dicitur *ad Ephes.*, IV : « Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » De loco passionis Christi dicitur *Luc.*, XIII. « Non capit prophetam perire extra Jerusalem. » Fuit autem conveniens Christum pati in Jerusalem. Primo, quia Jerusalem fuit locus a Deo electus ad sacrificia offerenda, quæ quidem figuralia sacrificia figurabant passionem Christi, quod est verum sacrificium, secundum illud *Ephes.*, V : « Tradidit semetipsum hostiam et oblationem in odorem suavitatis. » Unde Beda dicit in quadam homelia, quod propinquante hora passionis, Dominus appropinquare voluit loco passionis, scilicet Jerusalem, quo pervenit ante quinque dies Paschæ, sicut agnus paschalis ante quinque dies Paschæ, id est luna decima secundum præceptum legis ad locum immolationis ducebatur. Secundo, quia virtus passionis ejus ad totum mundum diffundenda erat, unde dicitur *Psalm.* LXXII : « Rex noster ante sæcula operatus est in salutem in medio terræ, » id est in Jerusalem pati voluit, quæ dicitur umbilicus terræ. Tertio, quia hoc maxime conveniebat humilitati ejus, ut sicut turpissimum genus mortis elegit, ita etiam ad ejus humilitatem pertinuit quod in loco tam celebri confusionem pati non recusaret. Unde Leo Papa in quodam sermone

que celui-là. Ce qui fait dire au pape saint Léon, dans un sermon sur l'Epiphanie : Celui qui avoit pris la forme d'un esclave, choisit pour naître Bethléem, et pour mourir Jérusalem. Il voulut, en quatrième lieu, souffrir à Jérusalem, pour montrer que l'iniquité de ceux qui le mettoient à mort venoit des princes du peuple, qui étoient alors dans cette ville. Aussi saint Bernard ajoute : Hérodes, Ponce-Pilate, avec les étrangers et le peuple d'Israël, s'assemblèrent dans cette cité contre votre saint Fils Jésus, que vous avez sacré avec l'huile. Nous devons observer que Jésus-Christ voulut souffrir hors de la ville pour trois raisons. C'étoit premièrement, pour que la vérité répondît à la figure. L'Apôtre dit en effet, Hébreux, chap. XIII : « Le sang de ces animaux est porté pour le péché dans le sanctuaire, et leurs corps sont brûlés hors du camp ; c'est pour cela que Jésus, etc... » C'étoit en second lieu, pour nous apprendre par cet exemple que nous devons renoncer aux conversations du monde, ce qui fait que le même Apôtre ajoute : « Sortons donc du camp pour aller vers lui ; » c'est-à-dire renonçons à la conversation du siècle, ou, comme le dit le Commentaire, mortifions les voluptés du corps, à son exemple, de même qu'il nous faut crucifier nos membres avec leurs vices et leurs désirs déréglés ; supportons avec patience comme lui ses opprobres, c'est-à-dire la passion de la croix, qui est l'opprobre des infidèles, mais qui est notre sanctification et notre rédemption à nous. Troisièmement, Jésus-Christ, dit saint Jean Chrysostôme, ne voulut supporter l'opprobre de la passion ni dans une maison, ni dans un temple juif, pour que les Juifs ne dérobassent pas ce sacrifice de salut, comme aussi pour qu'ils ne prouvassent pas qu'il avoit été offert pour ce peuple seul ; c'est pourquoi il voulut souffrir en plein air, hors de la ville, afin que l'on sût que ce sacrifice est général, que cette oblation a été faite pour toute la terre, et qu'il est la purification commune de tous les hommes.

---

Epiphaniæ dicit : Qui formam servi acceperat, Bethlehem elegit nativitati, Jerusalem passioni. Quarto, ut ostenderet a principibus populi exortam iniquitatem occidentium ipsum, in Jerusalem ubi principes morabantur, pati voluit : unde Bernardus : « Convenerunt in ista civitate adversus puerum tuum sanctum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum ipsis gentibus et populis Israel. » Notandum, quod Christus extra portam pati voluit propter tria. Primo, ut veritas responderet figuræ. Unde *Hebr.*, XIII : « Quorum animalium infertur sanguis pro peccato in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra, propter quod Jesus, » etc. Secundo, ut daret nobis exemplum exeundi a mundana conversatione : unde ibidem subditur : « Exeamus igitur ad eum extra castra, » id est conversatione sæcularium, vel secundum Glossam, voluptates corporum mortificantes, membra cum vitiis et concupiscentiis crucifigentes ad eum imitandum, nos dico, portando patienter ut ipse, improperium ejus, id est passionem crucis, quæ videtur improperium esse infidelibus, nobis autem sanctificatio et redemptio. Tertio, ut Chrysostomus dicit, improperium passionis Christus pati voluit non sub tecto, nec in templo judaico, ne Judæi subtraherent sacrificium salutare, nec ut putarent pro illa tantum plebe oblatum, ideo foras civitatem, foras muros, ut scias sacrificium esse commune, quod totius terræ est oblatio, quod communis est omnium purificatio. De genere

Quant au genre de la passion de Jésus-Christ, l'Apôtre dit, Phil., chap. II : « Il s'est humilié lui-même, il a été obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. » Il convenoit que Jésus-Christ endurât ce genre de mort; premièrement, pour nous donner l'exemple de l'humilité, ce qui fait que l'Apôtre dit avec soin : « Il s'est humilié lui-même, prenant la forme, etc... » Et le Commentaire ajoute : A quel profond degré d'humiliation s'est réduit Jésus-Christ, il s'est abaissé jusqu'à s'incarner, jusqu'à prendre part à la mortalité humaine, jusqu'à se laisser tenter par le démon, jusqu'à se laisser bafouer par le peuple, jusqu'à se laisser cracher au visage, se laisser enchaîner, se laisser flageller, et jusqu'à mourir sur la croix, ce qui est le plus ignominieux des supplices. Voici un grand exemple d'humilité, qui est un excellent remède contre l'orgueil. Pourquoi donc t'enorgueillis-tu, ô homme! toi qui n'es qu'une poussière mortelle, pourquoi t'élèves-tu, ô pourriture nauséabonde? Pourquoi t'enfles-tu? Ton prince est humble, et tu es orgueilleux, ton chef est humble, et toi qui es un de ses membres, tu t'élèves?

Il convenoit en second lieu, qu'il endurât ce genre de mort, pour que cette mort fut un remède satisfactoire. On lit en effet au livre de la Sagesse, ch. IX : « L'homme est tourmenté par ce en quoi il a péché. » « Adam pécha par le bois, » comme nous le voyons au livre la Genèse, chap. II. C'est ce qui fait que Jésus-Christ permit qu'on l'attachât sur le bois, pour payer ce qu'il n'avoit pas dérobé, ce qui fait dire à saint Augustin, dans un sermon sur la Passion : Adam méprisa le précepte en prenant le fruit de l'arbre défendu, mais tout ce qu'Adam perdit, Jésus-Christ l'a retrouvé sur la croix.

Il convenoit en troisième lieu qu'il subît ce genre de mort, pour que cette mort fût un *sacrement* de salut, pour que, à l'exemple de sa mort, nous mourussions à la vie de la chair, pour que notre esprit se portât vers les biens d'en-haut; ce qui lui fait dire dans saint Jean,

---

passionis Christi dicitur *Philip.*, II : « Humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem; mortem autem crucis. » Fuit autem conveniens Christum pati hoc genus mortis; primo quantum ad humilitatis exemplum : unde Apostolus notabiliter dicit : « Humiliavit semetipsum formam, » etc., ubi dicit Glossa : Quanta humilitas, humiliavit se Christus usque ad incarnationem, usque ad mortalitatis humanæ participationem, usque ad diaboli tentationem, usque ad populi derisionem, usque ad sputa, vincula, alapas, et flagella, et mortem crucis, quæ ignominiosior est, Ecce humilitatis humile exemplum, superbiæ medicamentum. Quid ergo tumescis, o homo, et pulvis morticinus, quid tenderis, o sanies fœtida? quid inflaris? princeps tuus humilis est, et tu superbus, caput humile est, membrum superbum? Secundo quantum ad satisfactionis medicamentum, dicitur enim *Sap.*, IX : « In quo enim quis peccat, per hoc et torquetur. » « Adam vero in ligno peccavit. » *Gen.*, II. Unde Christus affigi se ligno permisit, ut exolveret quæ non rapuit, unde Augustinus in quodam sermone *De passione* : Contempsit Adam præceptum accipiens ex arbore, sed quidquid Adam perdidit, Christus in cruce invenit. Tertio, quantum ad salutis sacramentum ut ad similitudinem mortis ejus moreremur vita carnali, ut spiritus noster in superna elevaretur, unde *Joan.*, XII : « Ego si exaltatus fuero

chap. XII : « Si je suis élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi ; » et saint Augustin ajoute : J'attirerai l'esprit l'ame et le corps ; relativement à ce mystère de la croix, le Commentaire des paroles suivantes de l'Apôtre, Ephés., chap. III : « Pour que vous puissiez saisir quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, etc.., » ajoute : Ce n'est pas en vain qu'il a choisi ce genre de mort, où se trouve la mesure de la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur ; la largeur, c'est la pièce de bois transversale, qui est l'expression des bonnes œuvres, parce que c'est sur cette pièce que sont étendues les mains. La longueur, c'est la partie qui se trouve entre la traverse et la terre, et sur laquelle le corps est crucifié, et où il est en quelque sorte debout dans l'attente, et cette position est la figure de la persévérance. La hauteur, c'est la partie qui s'élève de la traverse en haut, et elle est la figure de l'attente des biens d'en haut. Quant à la profondeur, c'est la partie qui est fixée en terre, et qui y est cachée, d'où s'élève tout le reste ; et cette partie est la figure de la profondeur de la grace gratuite.

Il convenoit quatrièmement qu'il subît ce genre de mort, parce qu'il correspondoit à plusieurs figures de l'ancienne loi ; ce qui fait dire à saint Augustin, Serm. sur la Passion : Ce fut une arche de bois qui sauva le genre humain du déluge ; ce fut avec une verge de bois que Moïse, lors de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, divisa la mer, terrassa Pharaon, et racheta le peuple. Le même saint ajoute : Moïse mit du bois dans l'eau qui étoit amère, et il changea son amertume en douceur ; c'est aussi avec une verge de bois qu'une onde salutaire s'écoule d'une pierre spirituelle ; pour vaincre Amalech, Moïse écartant les bras, étend vers lui une verge ; c'étoit afin d'arriver jusqu'à la croix par toutes ces choses, comme par des degrés.

En troisième lieu, quant à l'intensité de la passion du Sauveur, il

---

a terra, omnia traham ad meipsum.» Augustinus : Spiritum, animam et corpus, de hoc etiam sacramento crucis dicitur in Glossa super illud *ad Ephes.*, III : « Ut possitis comprehendere quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum, » etc. Non frustra tale genus mortis elegit, in quo latitudinis, longitudinis, altitudinis et profunditatis magister existeret, namque latitudo est transversum lignum, quod ad bona opera pertinet, quia ibi extenduntur manus. Longitudo ab ipso transverso ad terram tendit, ubi corpus crucifigitur, et quodammodo stat, et ipsa statio perseverantiam significat. Altitudo est, quod ab ipso transverso ligno sursum versum eminet, per quod significatur supernorum expectatio. Profundum vero est in illa parte, quæ fixa terræ occultatur, unde totum illud surgit, quod profunditatem significat gratuitæ gratiæ. Quarto, quia hoc genus mortis pluribus figuris respondet : unde Augustinus in sermone *De passione* : De diluvio aquarum humanum genus arca lignea liberavit ; de Ægypto Dei populo recedente, Moyses mare virga divisit et Pharaonem prostravit, et populum redemit. Item Moyses lignum in aquam misit, et amaram aquam in dulcedinem commutavit, ex lignea virga de spirituali petra salutaris unda profertur, et ut Amalech vinceretur, contra eum virgam Moyses expansis manibus extendit, ut his omnibus quasi per quosdam gradus ad crucem perveniatur. Tertio, videlicet de acerbitate passionis, dicitur *Thren.*, I : « O vos omnes

est écrit dans Jérémie, Lament., chap. I : « O vous tous, qui passez par le chemin, examinez et voyez s'il est une douleur, etc... » Mais nous devons observer que l'intensité des souffrances de la passion de Jésus-Christ lui causoit la crainte, la tristesse, la douleur. Quant à la crainte, il est écrit en saint Marc, ch. XII : « Jésus commença à être saisi de frayeur et d'ennui ; » ce qui fait ajouter à saint Damascène : Tout ce qui a passé de la non-existence à l'existence tient naturellement du Créateur le désir d'exister, et craint naturellement de ne pas exister. Par conséquent, le Verbe de Dieu fait homme eut, lui aussi, ce désir, et ce qui nous prouve qu'il l'eut, c'est qu'il but, qu'il mangea et qu'il dormit, afin de conserver par ces moyens la vie ; désirant naturellement vivre, il fit l'expérience de toutes ces choses, désirant au contraire échapper à la dissolution du corps ; c'est ce qui lui fit, au moment de sa passion qu'il endura volontairement, éprouver la crainte et la tristesse naturelles. La crainte fait en effet que l'ame ne veut pas se séparer du corps, à cause de cette familiarité naturelle que le Créateur lui a imposée dès le principe ; et c'est de là que résulte la crainte dans l'homme. Pour nous convaincre de l'évidence de cela, il nous importe de savoir que la crainte résulte de l'appréhension que l'on a d'un mal futur ; si cette appréhension repose sur une certitude parfaite, elle n'indique pas la crainte ; ce qui fait dire au Philosophe dans son second livre de Rhétorique : Il n'y a pas de crainte là où il n'y a aucun espoir d'échapper au mal. Car quand il n'y a aucun espoir d'échapper au mal, on saisit le mal comme présent, ce qui fait qu'il cause plutôt de la tristesse que de la crainte. Par conséquent, on peut considérer la crainte sous deux rapports divers. Et d'abord, en tant que l'appétit sensitif répugne naturellement à toute lésion du corps, par la tristesse, si cette lésion est actuelle, et par la crainte, si elle doit avoir lieu. On peut encore la considérer en tant

---

qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor, » etc. Notandum vero quod acerbitas passionis causabat in Christo timorem, tristitiam et dolorem. De timore dicitur *Marc.*, XII : « Cœpit Jesus pavere et tædere. » Unde Damascenus : Omnia quæ a non esse ad esse deducta sunt, a conditore existendi naturaliter desiderium habent, et non existere naturaliter fugiunt. Et Deus igitur Verbum homo factus, habuit hoc desiderium quod demonstravit per escam, et potum, et somnum, quibus scilicet conservatur vita, vivere desiderans naturaliter est experientia horum factus, et e converso desiderans corruptionis amotionem, unde et tempore passionis, quam voluntarie sustinuit, habuit mortis timorem naturalem et tristitiam. Etenim timor naturalis nolens dividi animam a corpore propter eam, quæ ex principio a conditore imposita est, naturalem familiaritatem, unde causatur timor in homine. Ad cujus evidentiam sciendum est, quod timor causatur ex apprehensione futuri mali, quæ quidem apprehensio si omnimodam certitudinem habeat, non indicat timorem, unde Philosophus, II *Reth.*, dicit, quod timor non est ubi aliqua spes non est evadendi malum. Nam quando nulla spes est evadendi, apprehenditur malum ut præsens, et sic magis causat tristitiam, quam timorem. Sic igitur timor potest considerari, quantum ad duo. Uno modo, quantum ad hoc quod appetitus sensitivus naturaliter refugit corporis læsionem per tristitiam si sit præsens, et per timorem si

que l'événement est incertain ; comme quand nous sommes effrayés pendant la nuit par quelque bruit, ignorant quel est ce bruit ; Jésus-Christ n'éprouva pas cette crainte, comme le dit Damascène dans son troisième livre. Quant à ce qui se lit au livre des Prov., chap. XVIII : « Le juste sera comme le lion, plein de confiance et sans crainte ; » il faut l'entendre dans ce sens : En tant que la crainte emporte une passion si complète, qu'elle prive complètement l'homme du bienfait de la raison ; et ce ne fut pas cette crainte qu'eut Jésus-Christ, elle ne fut que selon la passion, comme le dit saint Jérôme. Saint Augustin dit dans son quatre-vingt-troisième livre des *Questions*, que la marque de la perfection consiste à être sans crainte ; et cela doit s'entendre de la crainte servile, et non de la crainte naturelle.

Quant à la tristesse, il est écrit dans saint Matthieu, chap. XXVI : « Mon ame est triste jusqu'à la mort ; » et saint Ambroise ajoute dans son troisième livre de la Trinité : Je nomme avec confiance la tristesse, moi qui prêche la croix. Pour nous convaincre de l'évidence de cela, sachons que, comme la douleur a son siége dans l'appétit sensitif, il en est de même de la tristesse ; mais le motif ou l'objet en est différent. Car l'objet ou le motif de la douleur, c'est une lésion perçue par le sens du toucher. Quant à l'objet ou motif de la tristesse, c'est quelque chose de mauvais, de nuisible saisi intérieurement par la raison ou par l'imagination. Mais l'ame de Jésus-Christ a pu saisir quelque chose de nuisible la concernant, comme sa passion et sa mort, et concernant aux autres aussi, tel que la chute de ses disciples, et le péché des Juifs qui le mirent lui-même à mort. C'est ce qui fait que l'on a pu mesurer la tristesse naturelle qu'il éprouva, mais on n'a pu la mesurer que quant à sa propagation, comme le dit le Commentaire. La grandeur de cette tristesse peut, dit saint Jérôme, s'apprécier de trois manières. Et d'abord, on peut l'apprécier d'après sa cause elle-

---

sit futura. Alio modo, potest considerari secundum incertitudinem eventus, sicut quando nocte timemus ex aliquo sonitu, quasi ignorantes quid hoc sit et quantum ad hoc, timor non fuit in Christo, ut dicit Damascenus in III lib. Quod vero dicitur *Prov.*, XVIII : « Justus quasi leo confidens absque timore erit, » intelligendum est secundum quod timor importat perfectam passionem avertentem hominem a bono rationis, et sic non fuit in Christo, sed solum secundum passionem, ut Hieronymus dicit. Item, illud secundum Augustinum in lib. LXXXIII *Quæst.*, signum perfectionis est absque timore esse, intelligendum est de timore servili et non naturali. De tristitia autem dicitur, *Matth.*, XXVI : « Tristis est anima mea usque ad mortem, » unde Ambrosius, III *De Trin.* : Confidenter tristitiam nomino, qui crucem prædico. Ad cujus evidentiam sciendum est, quod sicut dolor sensibilis est in appetitu sensitivo, ita et tristitia, sed differentia est secundum motivum vel objectum. Nam objectum sive motivum doloris est læsio sensu tactus percepta. Objectum sive motivum tristitiæ est nocivum, sive malum, et interius apprehensum sive per rationem sive per imaginem. Potuit autem anima Christi aliquid apprehendere ut nocivum quantum ad se, sicut passio et mors ejus, et quantum ad alios, sicut casus discipulorum, et peccatum Judæorum ipsum occidentium. Unde potuit perpendi in eo esse naturalis tristitia, sed secundum propagationem, ut dicit Glossa Hieronymi. Magnitudo autem hujus

même ; elle découle de trois choses. Elle eut en premier lieu pour cause tous les péchés du genre humain pour lesquels il satisfaisoit : ce qui fait dire au Psalmiste, Ps. XXI : « Mes péchés sont cause que le salut est éloigné de moi ; » le Commentaire ajoute : Mes péchés sont cause que vous êtes éloigné de mon salut. Elle eut secondement pour cause spéciale la chute des Juifs et des autres hommes qui péchèrent en lui donnant la mort ; elle eut surtout pour cause le scandale des disciples, dont il est écrit en saint Matthieu, ch. XXVI : « Vous serez tous scandalisés à cause de moi cette nuit. » Elle eut en troisième lieu pour cause la perte de la vie, pour laquelle il avoit une grande affection, à cause de sa dignité. Le Philosophe dit en effet dans son quatrième livre de Morale, que l'homme vertueux aime d'autant plus la vie qu'il en connoît davantage le prix ; ce qui fait dire à Jérémie dans la personne de Jésus-Christ, chap. XII : « J'ai livré aux mains de mes ennemis ma vie que j'aimois. » Cette tristesse se mesure en second lieu dans sa grandeur, par la faculté de percevoir dont étoit douée cette ame ; l'ame de Jésus-Christ, en effet, percevoit parfaitement toutes les causes de la tristesse. On mesure en troisième lieu cette tristesse dans son étendue, par la pureté de Jésus-Christ ; car, pour les autres, la tristesse intérieure comme la douleur extérieure, est mitigée par quelque considération de la raison, ou par quelque dérivation ou surabondance des forces supérieures sur les forces inférieures ; ce qui n'eut pas lieu pour Jésus-Christ pendant sa passion, parce qu'il permit à chacun d'agir comme l'exigeoit sa position ; ce qui fait dire à saint Damascène : La vertu morale mitige la tristesse. Nous devons pourtant savoir que la vertu morale ne tempère pas de la même manière la tristesse intérieure que la douleur extérieure et sensible. Elle diminue directement la tristesse intérieure en lui procurant un remède immédiat, qui agit comme sur une matière qui lui

---

tristitiæ perpendi potest ex tribus. Primo quidem, ex causalitate ipsius, quæ fuit propter tria. Primo quidem peccata omnia generis humani, pro quibus satisfaciebat. Unde in *Psalm.* XXI : « Longe a salute mea verba delictorum meorum. » Glossa : Delicta sunt causa quare longe es a salute mea. Secundo, specialiter casus Judæorum et aliorum in morte ejus delinquentium, et præcipue scandalum discipulorum, de quo dicitur *Matth.*, XXVI : « Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. » Tertio, amissio vitæ quam maxime dilexit propter ejus dignitatem. Dicit enim Philosophus, IV Ethic., quod virtuosus tanto plus vitam suam diligit, quanto scit eam esse meliorem, unde et in persona Christi dicitur, *Jerem.*, XII : « Dedi dilectam animam meam in manus inimicorum. » Secundo, perpenditur magnitudo hujus tristitiæ ex animæ perceptibilitate, ipsa enim anima efficacissime apprehendit omnes causas tristitiæ. Tertio, perpenditur hujus tristitiæ magnitudo ex ejus puritate, nam in aliis mitigatur tristitia interior, et etiam dolor exterior ex aliqua consideratione rationis per quamdam derivationem seu redundantiam a viribus superioribus ad inferiores, quod in Christo patiente non fuit, quia unicuique permisit agere quod sibi proprium erat, unde dicit Damascenus : Virtus moralis mitigat tristitiam. Sciendum vero, quod virtus moralis aliter mitigat tristitiam interiorem, et aliter dolorem exteriorem sensibilem. Tristitiam enim interiorem diminuit directe

est propre; mais la vertu morale est le remède des passions, non pas un remède proportionné à la quantité de la chose, mais bien à la quantité de proportion, à savoir, pour que la passion ne dépasse pas les bornes de la raison. Et comme les stoïciens croyoient que la tristesse n'étoit utile à rien, ils la croyoient complétement en désaccord avec la raison; et que, par conséquent, le sage doit complétement l'éviter; mais pourtant il est quelque tristesse qui est réellement louable, comme le prouve saint Augustin dans le quatorzième livre de la Cité de Dieu, et c'est ce qui a lieu quand la tristesse procède d'un amour saint, par exemple, comme si elle procède d'un saint amour, si quelqu'un éprouve de la tristesse pour ses propres péchés ou pour les péchés d'autrui. On la considère aussi comme utile et comme satisfaisant pour le péché, d'après ce que dit l'Apôtre, II Cor., chap. VII : « Car la tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une paix durable. » C'est pour cela que Jésus-Christ, afin de satisfaire pour les péchés de tous les hommes, éprouva une tristesse immense en quantité absolue, qui pourtant ne dépassa pas les bornes de la raison. Quant à la douleur extérieure qui affecte le sens du toucher, la vertu morale ne la diminue pas directement, parce que la douleur n'obéit pas à la raison, mais qu'elle suit la nature du corps. Elle la diminue cependant indirectement par le reflux des forces supérieures sur les forces inférieures; et c'est ce qui n'eut pas lieu en Jésus-Christ, comme nous l'avons dit. Nous devons observer que la raison supérieure en Jésus-Christ ne put éprouver aucune tristesse des défauts du prochain. Comme, en effet, la raison supérieure en Jésus-Christ jouissoit de la pleine vision de Dieu, et qu'elle étoit si pleine de cette vision, qu'elle ne pouvoit s'occuper des défauts des autres, en tant qu'elle est contenue dans la sagesse divine, et que celle-ci a justement réglé qu'il fût permis à l'homme de pécher, comme aussi qu'il pût

---

in ea medium constituendo, sicut in propria materia; medium autem in passionibus virtus moralis constituit, non secundum quantitatem rei, sed secundum quantitatem proportionis, ut scilicet passio non excedat regulam rationis. Et quia Stoici reputabant, quod nulla tristitia esset utilis ad aliquid, ideo credebant, quod totaliter ratione discordabat, et per consequens esset totaliter sapienti vitanda, sed secundum rei veritatem aliqua tristitia laudabilis est, ut Augustinus probat, XIV *De Civ. Dei*, quando scilicet procedit ex sancto amore, ut puta, cum quis tristatur de peccatis propriis vel alienis. Assumitur enim ut utilis ad finem satisfactionis pro peccato, juxta illud II *Cor.*, VII : « Quæ secundum Deum est tristitia, pœnitentiam in salutem stabilem operatur. » Et ideo Christus ut satisfaceret pro peccatis omnium hominum, assumpsit tristitiam maximam quantitate absoluta; non tamen excedentem regulam rationis. Dolorem vero exteriorem sensus tactus virtus moralis directe non minuit, quia talis dolor non obedit rationi, sed sequitur corporis naturam. Diminuit tamen ipsum indirecte per redundantiam a viribus superioribus in inferiores, quod in Christo non fuit, ut dictum est. Notandum vero, quod superior ratio in Christo tristitiam de proximorum defectibus habere non potuit. Quia enim superior ratio Christi plena Dei visione fruebatur, hoc modo apprehendebatur, quod ad aliorum defectus pertinet, secundum quod in divina sapientia continetur, secundum quam decenter

être puni pour ses péchés. Et c'est pourquoi ni l'ame de Jésus-Christ, ni aucun des bienheureux qui voient Dieu, ne peut éprouver de tristesse pour les défauts du prochain. Mais il en est autrement pour l'ame qui est encore dans la voie, et qui n'est pas encore arrivée à contempler la raison de la sagesse. Par conséquent, ce dont Jésus-Christ souffroit dans ses sens, son imagination et sa raison inférieure, il s'en réjouissoit selon sa raison supérieure, en tant qu'il les rapportoit à l'ordre de la sagesse divine. Quant à la douleur, il est écrit dans Isaïe, chap. XXXV : « Il a vraiment porté nos langueurs, il a porté lui-même nos douleurs ; » et saint Bernard ajoute : Tournez et retournez le corps de Jésus-Christ, vous ne trouverez en lui que douleurs et souffrances. Pour nous en convaincre, sachons que pour qu'il y ait douleur sensible, il faut qu'il y ait lésion corporelle. Mais le corps de Jésus-Christ pouvoit être blessé, parce qu'il étoit passible et mortel, et le sentiment des blessures ne lui eût manqué qu'autant que son ame n'eût pas joui de toutes ses puissances naturelles. Il suit de là qu'il n'est douteux pour personne que Jésus-Christ éprouva une véritable douleur. On peut apprécier la grandeur de cette douleur d'après trois choses. Premièrement, on peut l'apprécier d'après ce qui la produisit ; ce furent les blessures de son corps, et ces blessures lui occasionnèrent une souffrance profonde. On peut encore l'apprécier d'après la généralité de sa passion, « parce qu'il fut couvert de blessures depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, » comme le dit Isaïe, chap. I. On peut aussi l'apprécier par le genre de mort qu'il endura, parce que la mort de ceux que l'on crucifie est excessivement douloureuse ; on les attache en effet à la croix dans les parties du corps les plus sensibles, à cause des nerfs qui s'y trouvent en grand nombre ; ces parties sont les pieds et les mains ; le poids du corps lui-même qui est suspendu accroît continuellement cette dou-

---

ordinatum consistit, et quod aliquis peccare permittitur, et quod pro peccatis punitur. Et ideo nec anima Christi, nec aliquis beatus videns Deum, de defectibus proximorum tristitiam habere potest. Secus autem est in anima viatoris quæ ad rationem sapientiæ videndam non attingit. Sic igitur de eisdem, de quibus Christus dolebat secundum sensum, et imaginationem, et rationem inferiorem secundum rationem superiorem gaudebat, in quantum ea ad ordinem divinæ sapientiæ referebat. De dolore dicitur, *Isa.*, XXXV : « Vere languores nostros ipse portavit, et dolores nostros ipse tulit. » Bernardus : Volve et revolve corpus dominicum, et non invenies in eo nisi dolorem et cruorem. Ad cujus evidentiam sciendum, quod ad veritatem doloris sensibilis requiritur læsio corporalis. Corpus autem Christi lædi poterat, quia erat passibile et mortale, nec defuit ei sensus læsionis, quin anima Christi haberet potentias omnes naturales. Unde nulli dubium debet esse, quin in Christo fuerit verus dolor. Magnitudo vero hujus doloris potest perpendi ex tribus. Primo, ex ejus causalitate, quæ fuit læsio corporalis, quæ habuit magnam acerbitatem. Tum propter generalitatem passionis, quia « a planta pedis usque ad verticem non fuit in eo sanitas, » ut dicitur *Isa.*, I. Tunc etiam ex genere passionis, quia mors confixorum in cruce est acerbissima, quia configuntur in locis nervosis et maxime sensibilibus, scilicet in manibus et pedibus, et ipsum corporis pendentis pondus continue auget do-

leur ; le temps, lui aussi, l'augmente, parce que la mort n'est pas immédiate, comme pour ceux qui sont frappés et qui périssent par le glaive.

On peut, en second lieu, mesurer la grandeur de cette douleur par la facilité de percevoir du patient. Car son corps étoit d'une complexion parfaite, puisqu'il avoit été miraculeusement formé par l'opération du Saint-Esprit, et que, comme le dit saint Chrysostôme en parlant de l'eau qui fut changée en vin aux noces de Cana, ce que produit un miracle est toujours plus parfait que toutes les autres choses du même genre. Le sens du toucher qui perçoit la douleur, fut par conséquent très-développé en lui. On peut, en troisième lieu, mesurer la grandeur de la douleur par sa pureté, comme nous l'avons dit précédemment en parlant de la tristesse. Mais nous devons observer que l'innocence du patient diminue la douleur de sa passion quant au nombre; parce que celui qui est coupable ne souffre pas seulement du châtiment qu'il endure, mais il souffre encore de la faute qu'il a commise. L'innocent, lui, ne souffre que du côté du châtiment, son innocence toutefois augmente sa douleur, en tant qu'il saisit le supplice qu'on lui inflige comme étant moins mérité; ce qui fait que les autres sont aussi plus répréhensibles, s'ils ne compatissent pas à ses souffrances, ce qui fait dire à Isaïe, chap. LVII : « Le juste meurt, et il n'est personne qui y réfléchisse en lui-même. » Quant à savoir si Jésus-Christ a souffert selon toute son ame, nous devons observer que le tout se dit relativement à ses parties; mais ce sont les puissances de l'ame qu'on appelle ses parties. Nous devons considérer pareillement, que la douleur de l'ame est double; l'une lui vient du côté du corps, ou du sujet, l'autre lui vient de l'objet, c'est ce que l'on peut considérer dans quelqu'une de ses puissances; car la puissance visuelle souffre de la part de l'objet, comme par exemple, la vue est éblouie par quelque chose de très-

---

lorem, adhuc etiam temporis diuturnitas, quia non statim moriuntur, sicut illi qu gladio feruntur vel interficiuntur. Secundo potest perpendi magnitudo doloris ex perceptibilitate patientis. Nam et secundum corpus erat optime complexionatus, cum corpus ejus fuerit formatum miraculose operatione Spiritus sancti, sicut et alia quæ per miracula facta sunt, aliis potiora fuerunt, ut dicit Chrysostomus de vino quod de aqua in nuptiis fecit. Et ideo in eo viguit maxime sensitivus tactus, ex cujus perceptione sequitur dolor. Tertio, perpenditur magnitudo doloris ex ejus puritate, sicut est dictum supra de tristitia. Notandum vero, quod innocentia patientis minuit dolorem passionis quoad numerum, quia nocens non solum dolet de pœna, sed etiam de culpa. Innocens autem solum de pœna, qui tamen dolor in eo augetur ex innocentia, in quantum apprehendit nocumentum illatum ut magis indebitum, unde etiam alii sunt magis reprehensibiles, si eis non compatiantur. Unde *Isa.*, XLII : « Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo. » Utrum vero passus fuit Christus secundum totam animam, notandum quod totum dicitur respectu partium, partes vero animæ dicuntur potentiæ ejus. Similiter considerandum, quod duplex est passio animæ, una quidem ex parte corporis sive subjecti ; alia vero ex parte objecti, quod in aliqua potentiarum ejus considerari potest ; nam potentia visiva patitur quidem ab objecto, sicut ab excellenti fulgido visus obtunditur. Ex parte vero

éclatant. Elle vient aussi du côté de l'organe; ainsi dès que la pupille de l'œil est blessée on perd la vue. Par conséquent, si l'on considère la passion de l'ame du Christ du côté du corps, elle la supportoit dans ce sens, tout entière, et quant à l'essence, et quant aux puissances, car toute l'essence de l'ame est unie au corps, de sorte qu'elle est tout entière dans tout le corps, et qu'elle est tout entière dans chacune de ses parties; ce qui fait que le corps souffrant, l'ame elle aussi souffroit tout entière quant à son essence. Mais les puissances de l'ame ont toutes leur principe dans son essence; d'où il faut conclure que quand le corps souffroit, chacune des puissances de l'ame souffroit aussi d'une manière quelconque. Mais si l'on considère la passion de l'ame du Christ du côté de l'objet, dans ce sens la puissance de l'ame ne souffroit pas tout entière, il n'y avoit qui souffroit que ses forces inférieures qui s'exerçoient sur des objets temporels dans lesquels elles trouvoit une cause de douleur, et dans ce sens la raison supérieure ne souffroit pas de la part de son objet; à savoir de Dieu, qui n'étoit pas pour elle une cause de douleur, mais bien une cause de joie et de bonheur. On peut pareillement, pour ce qui est de la jouissance de l'ame, l'entendre et quant à son essence, et quant à sa puissance. Si on l'entend quant à son essence, l'ame jouissoit tout entière, en tant que l'essence est le sujet de la partie supérieure de l'ame, qui a pour objet de jouir de la divinité, de sorte que comme on attribue la passion à la partie supérieure de l'ame *par raison d'essence,* de même *vice versâ*, la jouissance est attribuée à la partie supérieure de l'ame par raison d'essence. Mais si nous considérons l'ame tout entière, en raison de toutes ses puissances; dans ce sens elle ne jouissoit tout entière, ni directement, parce que la jouissance peut être l'acte de chaque partie de l'ame, ni par redondance, parce que pendant que Jésus-Christ étoit encore voyageur sur la terre, la gloire

---

organi, sicut cum læsa pupilla visus excæcatur. Si igitur consideretur passio animæ Christi ex parte corporis, sic tota patiebatur et secundum essentiam et secundum potentias, nam tota animæ essentia conjungitur corpori, ita quod tota est in toto, et tota in qualibet parte ejus, et ideo corpore patiente, tota anima secundum essentiam patiebatur. In essentia vero animæ omnes potentiæ radicantur, unde relinquitur quod corpore patiente quælibet potentia quodammodo patiebatur. Si vero consideretur passio animæ Christi ex parte objecti, sic non omnis potentia animæ patiebatur, sed tantum vires inferiores, quæ circa temporalia operabantur, in quibus inveniebatur aliquid quod erat causa doloris, et secundum hoc superior ratio non patiebatur ex parte sui objecti, scilicet Dei, qui non erat ei causa doloris, sed delectationis et gaudii. Similiter vero intelligendum est de fruitione, quod anima potest intelligi et secundum essentiam et secundum ejus potentias. Si autem intelligatur secundum essentiam, sic tota fruebatur in quantum est subjectum superioris partis animæ, cujus est frui divinitate, ut sicut passio ratione essentiæ attribuitur superiori parti animæ, ita etiam e converso fruitio ratione superiori parti animæ attribuitur essentiæ. Si vero accipiamus totam animam ratione omnium potentiarum ejus, sic non tota fruebatur nec directe quidem, quia fruitio potest esse actus cujuslibet partis animæ; nec per redundantiam, quia dum Christus erat viator, non flebat re-

ne rejaillissoit pas de la partie supérieure sur la partie inférieure, non plus qu'elle ne rejaillissoit pas de l'ame sur le corps, mais comme *vice versâ* la partie supérieure de l'ame n'étoit pas entravée dans ce qui lui est propre, par la partie inférieure, il s'ensuit que la partie supérieure jouissoit pleinement, pendant que le Christ souffroit. Mais nous devons observer que la tristesse qui étoit dans l'ame de Jésus-Christ, ne s'opposoit pas à la joie de la jouissance, soit parce que ce n'étoit pas la même chose quant à la même puissance, *idem, secundum idem*, mais que ces deux choses affectoient diverses puissances, ou qu'elles affectoient la même puissance, mais dans des opérations diverses; soit encore parce que ce n'étoit pas pour le même objet; soit aussi parce que la matière n'étoit pas celle du même objet, comme il arrive au pécheur pénitent qui souffre et se réjouit de ses souffrances.

Quant à la quatrième chose, savoir l'ignominie de la passion de Jésus-Christ, il est écrit au livre de la Sagesse, chap. II : « Que nous le condamnions à la plus honteuse des morts. » Et le Commentaire ajoute : C'est-à-dire à la mort de la croix, qui jusqu'à la passion de Jésus-Christ fut le supplice des criminels. Maintenant elle est le trophée de la victoire, la gloire de l'Eglise. La croix de Jésus-Christ, dit saint Augustin, qui étoit le supplice des voleurs, est devenue maintenant l'ornement du front des empereurs; si Dieu a tant conféré d'honneurs à son supplice, combien n'en confère-t'il pas à son serviteur. Mais nous devons observer que la passion de Jésus-Christ fut ignominieuse, soit parce qu'il souffrit dans un lieu couvert d'ignominie. On lit dans saint Jean, chap. XIX : « Portant sa croix il sortit dans un lieu appelé Calvaire. » Il y avoit, dit saint Jérôme, hors des portes en dehors de la ville, un endroit où l'on tranchoit la tête des condamnés, c'est-à-dire de ceux qui devoient être décollés, et ce lieu portoit le nom de Calvaire. Mais en outre Jésus-Christ fut crucifié dans ce lieu, afin que là, où

---

dundantia gloriæ a superiore parte in inferiorem partem, nec ab anima in corpus, sed quia nec e converso superior pars animæ non impediebatur circa id quod est sibi proprium per inferiorem, consequens est quod superior pars animæ perfecte fruebatur, Christo patiente. Notandum vero quod tristitia quæ erat in anima Christi, non erat contraria gaudio fruitionis, tum quia non erat idem secundum idem, sed vel in diversis potentiis, vel in eadem secundum diversam operationem; tum etiam quia non erat de eodem, tum etiam quia erat materia alterius, sicut accidit de pœnitente qui dolet, ac de dolore gaudet. De quarto videlicet, passionis ignominiositate, dicitur *Sap.*, II : « Morte turpissima condemnemus eum. » Glossa : Id est crucis quæ usque ad passionem Christi pœna reorum fuit. Nunc trophæus est victoriæ Ecclesiæ gloria. Augustinus : Crux Christi quæ erat supplicium latronum, nunc transit ad frontes imperatorum, si Deus tantum honorem coluit supplicio, quod conferet servo suo ? Notandum vero quod passio Christi fuit ignominiosa, tum propter ignominiosum locum. *Joan.*, XIX : « Bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum. » Hieronymus : Extra portam enim et extra urbem loca sunt, in quibus capita damnatorum truncantur, id est decollatorum, et Calvariæ sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Jesus, ut ibi prius erat area damnatorum,

étoit le lieu du supplice des condamnés, fût élevé l'étendard des martyrs, soit encore à cause de l'ignominie de son supplice. On lit en effet au livre du Deutéronome, chap. I : « Maudit soit celui qui est attaché sur le bois. » Le Commentaire des paroles de l'Apôtre, Epître aux Galates, chap. III, « dit que ce supplice fut et plus abject et plus ignominieux que tous les autres. » Ce qui fait qu'il est dit au Deutéronome : « Qu'étant suspendu on le descendroit sur le soir. » Mais il y a ici une double malédiction, comme le dit le Commentaire des mêmes paroles; ce sont la malédiction de la faute et celle du supplice. C'est ce qui fait que l'on entend la malédiction de deux manières. On l'entend, et activement et passivement, c'est-à-dire, et selon la faute et selon le châtiment. Mais Jésus-Christ se chargea de notre supplice sans être coupable de nos fautes, afin de payer par là notre dette, et de mettre aussi un terme à notre supplice; c'est peut-être aussi parce qu'il partagea notre ignominie. On lit en effet dans Isaïe, chap. LIII : « Il fut confondu avec les impies et les scélérats. » Saint Jérôme ajoute : Car comme Jésus-Christ fut soumis pour nous à la malédiction de la croix, de même il fut crucifié pour le salut de tous les hommes, au milieu de coupables comme coupable lui-même. Ceci renferme de grands mystères. Aussi saint Augustin, expliquant saint Jean, dit-il : La croix elle-même, si vous y faites attention, fut un tribunal. Le juge y siégeoit en effet au milieu; à l'un des côtés se trouvoit un voleur, il crut, et il fut sauvé : à l'autre côté étoit un autre voleur, il insulta son juge, et il fut condamné, ceci figuroit par anticipation ce qui doit arriver pour les vivants et pour les morts; il placera les uns à sa droite, et les autres à sa gauche. Les voleurs qui furent crucifiés avec le Seigneur nous indiquent, dit Bède, expliquant saint Matthieu, ceux qui sont soumis par la foi, ou la confession de Jésus-Christ, ou le combat du martyr, ou tout autre institution disciplinaire plus étroite qui unit à Jésus-Christ; mais ceux qui agissent de la sorte dans la vue de

---

ibi erigerentur vexilla martyrum; tum etiam propter ignominiosum supplicium. *Deut.*, XXI : « Maledictus omnis qui pendet in ligno. » Glossa super Apostolum *ad Gal.*, III, dicit, quod hæc pœna cæteris abjectior et ignominiosior fuit, et ideo in *Deut.*, dictum est, quod « suspensus in vespera deponeretur. » Est autem duplex maledictio, ut dicitur ibi in Glossa, scilicet culpæ et pœnæ. Unde et maledictum duobus modis dicitur, scilicet active et passive, id est secundum culpam et pœnam. Suscepit autem Christus sine reatu supplicium nostrum, ut inde solveret reatum nostrum, et finiret etiam supplicium nostrum, tum etiam propter ignominiosum consortium. *Isa.*, LIII : « Et cum impiis et sceleratis reputatus est. » Hieronymus : Sicut enim pro nobis maledictum crucis factus est Christus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifixus est. Hoc etiam a mysterio non vacat. Unde Augustinus super *Joan.* : Ipsa crux, si attendas, tribunal fuit. In medio enim judice constituto unus latro qui credidit, liberatus est; alter qui insultavit, damnatus est, jam significabat quid facturus esset de vivis et mortuis, alios positurus ad dexteram, et alios ad sinistram. Beda super *Matth.* : Latrones qui cum Domino crucifixi sunt, significant eos qui sub fide et confessione Christi vel agone martyrii, vel quælibet arctioris dis-

la gloire éternelle sont désignés par la foi du larron qui étoit à droite, quant à ceux qui n'agissent que dans des vues de vaine gloire, leur esprit et leurs actes sont semblables à l'esprit et aux actes du larron qui étoit à gauche.

Quant à la cinquième chose indiquée plus haut, à savoir l'utilité de la passion de Jésus-Christ, il est écrit au Psaume LXXIII : « Mais Dieu notre roi a opéré le salut au milieu de la terre, » c'est-à-dire, à Jérusalem qui est appelée le centre de la terre, comme le dit le Commentaire. La passion de Jésus-Christ servit donc à sauver les chrétiens. Nous devons observer que la passion de Jésus-Christ produisoit notre salut de plusieurs manières. La première manière, c'étoit par mode de mérite. On lit dans l'Apôtre, Epître aux Philippiens, chap. II : « C'est pour cela que Dieu l'éleva, etc... » Ce qui fait dire à saint Augustin : L'humilité de la passion de Jésus-Christ est le mérite de la clarté, et la clarté de la passion est la récompense de l'humilité. Mais Jésus-Christ n'est pas seulement clarifié en lui-même, il l'est aussi dans ses disciples fidèles, comme il le dit lui-même en saint Jean, ch. XVII : « Il est donc prouvé par-là que c'est lui qui mérita le salut de ses fidèles serviteurs. » Sachons en outre que le mérite exige, et qu'il lui suffit de quatre choses. Il lui faut un agent qui soit en état de mériter ; il faut aussi une forme par laquelle l'œuvre soit digne de récompense, et c'est la charité; la troisième chose requise c'est que l'action soit volontaire et au pouvoir de l'agent, et du nombre des actions méritoires. La quatrième chose, c'est que l'on se propose une fin convenable dans l'action que l'on fait. Ces quatre choses se trouvent dans la Passion de Jésus-Christ. La passion de Jésus-Christ produisoit encore le salut par mode de satisfaction, aussi est-il dit de sa personnne, Psaume LXVIII : « Je payois ce que je n'ai point pris. » Ce qui est absolument comme s'il disoit : Je n'ai point péché et j'ai subi la peine du péché, comme

---

ciplinæ instituta subeunt, sed qui hæc pro æterna gloria gerunt, dexteri latronis fide designantur, qui vero humanæ laudis intuitu sinistri latronis mentem imitantur et actus. De quinto, scilicet passionis utilitate, dicitur in *Psalm.* LXXIII : « Deus autem Rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ, » id est in Jerusalem, quæ dicitur umbilicus terræ, secundum Glossam. Est igitur utilitas passionis Christi salus Christianorum. Notandum, quod passio Christi causabat nostram salutem multis modis. Uno modo, per modum meriti. *Philip.*, II : « Propter quod Deus illum exaltavit, » etc. Unde Augustinus : Humilitas passionis Christi claritatis est meritum, claritas passionis humilitatis est præmium. Christus vero clarificatus est non solum in seipso, sed etiam in suis fidelibus, ut ipse dicit *Joan.*, XVII. Ergo videtur quod ipse meruit salutem suorum fidelium. Sciendum insuper, quod ad meritum quatuor requiruntur et sufficiunt. Unum est agens, quod sit in statu merendi, alterum est forma, per quam habet opus præmio dignum, scilicet charitas ; tertium est, ut ipsa actio sit voluntaria, et in potestate agentis, et de genere bonorum ; quartum est finis debitæ intentus per actionem. Hæc quatuor fuerunt in Christo, unde ipse potuit mereri. Alio modo, causabat Christi passio salutem per modum satisfactionis : unde ex persona ipsius dicitur in *Psalm.* LXVIII : « Quæ non rapui, tunc exolvebam, » quasi dicat, non peccavi, et pœnas dedi, ut dicit Glossa. Ad cujus evidentiam

le dit le Commentaire. Sachons, pour nous convaincre de cela, que Jésus-Christ à réellement satisfait pour les offenses, lui qui a offert à celui qui étoit offensé ce qui devoit lui être offert, ou même, ce pourquoi il a plus d'affection, qu'il n'a de répulsion pour l'offense. Or Jésus-Christ par sa charité et par son obéissance passive offrit à Dieu quelque chose de plus grand que n'exigeoit la satisfaction de l'offense du genre humin tout entier. Et d'abord il lui offrit une plus grande satisfaction à cause de la charité immense pour laquelle il souffroit. Secondement, à cause de la dignité de sa vie qu'il offroit comme satisfaction, et qui étoit la vie de l'homme et de Dieu. Troisièmement, à cause de la généralité et de la grandeur de la douleur à laquelle il est soumis. C'est pourquoi non-seulement la passion de Jésus-Christ fut suffisante, mais elle satisfit même surabondamment pour la rédemption du genre humain, comme le dit l'Apôtre saint Jean, dans sa première Epître, chap. II : « Il est lui-même la propitiation de nos péchés, non-seulement de nos péchés, mais même des péchés du monde entier. » La passion de Jésus-Christ étoit encore la cause de notre salut par mode de sacrifice. Il est écrit à cette occasion dans l'Epître aux Ephésiens, chap. V : « Jésus-Christ nous aima, il se livra pour nous comme une oblation et une hostie d'agréable odeur à Dieu. » Mais parce que l'humanité de Jésus-Christ opéroit par la puissance divine, ce sacrifice avoit une efficacité immense, ce qui fait dire à saint Augustin dans son quatrième livre de la Trinité, qu'il faut et avec raison pour tout sacrifice quatre choses, ce sont : celui à qui on l'offre, celui qui l'offre, ce que l'on offre, et celui pour qui on l'offre. C'est pourquoi il étoit lui-même l'unique médiateur de l'un et de l'autre, réconciliant par le sacrifice de la paix, à Dieu, en demeurant un avec lui à qui il offroit ce sacrifice, afin de s'unir ceux pour qui il offroit ce sacrifice, et que celui qui offroit fut un, de même

---

sciendum, quod ille proprie satisfacit pro offensa, qui exhibet offenso id quod æque vel magis diligit, quam oderat offensam ; Christus autem ex charitate et obedientia patientiæ magis aliquid Deo exhibuit, quam exigeret recompensatio totius offensæ generis humani. Primo quidem propter magnitudinem charitatis ex qua patiebatur. Secundo, propter dignitatem vitæ suæ, quam pro satisfactione ponebat, quæ erat vita hominis et Dei. Tertio, propter generalitatem et magnitudinem doloris assumpti ; ideo passio Christi non solum sufficiens, sed etiam abundans fuit satisfactio pro redemptione generis humani, secundum illud I *Joan.*, II : « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non autem pro nostris tantum, sed etiam pro totius mundi. » Alio modo passio Christi causabat salutem nostram per modum sacrificii. Unde *ad Ephes.*, V : « Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. » Quia vero humanitas Christi operabatur in virtute divinitatis, sacrificium illud efficacissimum erat, propter quod dicit Augustinus, IV *De Trin.*, quod convenienter in omni sacrificio quatuor sunt, scilicet cui offeratur, a quo offeratur, quod offeratur, pro quo offeratur. Ideo ipse unus utriusque mediator per sacrificium pacis reconcilians Deo unum cum illo manens cui offerebat, ut unum in se faceret pro quibus offerebat, unus ipse esset qui offerebat et

que ce qui étoit offert. On lit encore dans le même docteur : Que pouvoit-on prendre de plus convenable aux hommes, afin de l'offrir pour eux, que la chair humaine? Qu'y eut-il de plus propre à cette immolation que la chair mortelle? Qu'y eut-il d'aussi pur afin de purifier les vices des mortels qu'une chair née dans le sein et du sein d'une Vierge sans aucune espèce de pensée de concupiscence charnelle? Que pouvoit-on offrir de si agréable, et qui fût reçu avec autant de bonheur que le corps qui est la chair de notre sacrifice, que le corps qui est celui de notre souverain prêtre? Mais nous devons observer que l'homme a besoin d'un sacrifice pour trois raisons. Il en a besoin d'abord pour la rémission de ses péchés, ce qui fait dire à l'Apôtre, Epître aux Hébreux, chap. V : « Qu'il appartient au prêtre d'offrir les sacrifices pour les péchés. » L'homme en avoit en second lieu besoin, pour persévérer dans l'état de grace et demeurer attaché à Dieu en qui sont et sa paix et son salut. C'est ce qui fait que dans l'ancienne loi, on immoloit des hosties pacifiques pour le salut de ceux qui les offroient, c'est ce qui se lit au livre du Lévitique, chap. III : Il en avoit besoin, en troisième lieu, pour que son esprit fût intimement uni à Dieu, ce qui aura surtout lieu dans la gloire, aussi sous l'ancien Testament on offroit l'holocauste qui étoit consumé tout entier par le feu, comme on le voit au Lévitique. Mais l'humanité de Jésus-Christ nous confère tous ces avantages. Et d'abord, par elle nos péchés nous sont remis selon que le dit l'Apôtre, Epître aux Romains, chap. III : « Il fut livré pour nos péchés. » Il nous confère en second lieu la grace qui nous sauve, comme il est ecrit, Hébreux, chap. V : « Il est devenu la cause du salut éternel de ceux qui lui obéissent. » En troisième lieu, nous avons acquis par lui la perfection de la gloire. On lit en effet, Epître aux Hébreux, ch. IV : « Nous avons la confiance que par son sang nous entrerons dans le Saint des saints; » c'est-à-

---

quod offerebatur. Item in eodem : Quod tam convenienter ab hominibus sumeretur, quod pro eis offerretur, quam humana caro? et quid tam aptum fuit huic immolationi, quam caro mortalis? et quid tam mundum pro mundandis vitiis mortalium, quam si de cogitatione carnalis concupiscentiæ caro nata in utero, et ex utero virginali? et quid tam grate offerri possit et suscipi, quam corpus caro sacrificii nostri, corpus effectum sacerdotis nostri? Notandum vero, quod homo indiget sacrificio propter tria. Uno modo quidem ad remissionem peccati. Unde Apostolus dicit *ad Hebr.*, V, quod ad sacerdotem pertinet offerre sacrificia pro peccatis. Secundo, ut homo in statu gratiæ conservetur semper Deo inhærens, in quo ejus pax et salus consistit : unde et in veteri lege immolabatur hostia pacifica pro offerentium salute, ut habetur *Levit.*, III. Tertio ad hoc, ut spiritus hominis perfecte Deo uniatur, quod maxime erit in gloria : unde in veteri testamento offerebatur holocaustum quasi totum incensum, ut dicitur *Levit.* Hæc autem per humanitatem Christi nobis conferuntur. Primo quidem per eum peccata nostra sunt remissa, secundum illud *Rom.*, III : « Traditus est propter delicta nostra. » Secundo, gratiam nos salvantem per ipsum accepimus, secundum illud *Hebr.*, V : « Factus est sibi obtemperantibus causa salutis æternæ. » Tertio, per ipsum adepti sumus perfectionem gloriæ, secundum illud *Hebr.*, IV : « Fiduciam habemus per sanguinem ejus introire in

dire dans la gloire céleste. C'est pourquoi Jésus-Christ lui-même en tant qu'homme, non-seulement il fut prêtre, mais il fut encore une hostie parfaite, et étant en même temps une hostie pour les péchés, une hostie pacifique et un holocauste. Nous avons encore acquis d'une autre manière la perfection de la gloire par mode de rédemption. On lit dans la première Epître de saint Pierre, chap. I : « Ce n'a point été par des choses corruptibles, comme l'or où l'argent, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, que vous aviez reçue de vos pères. Mais par le précieux sang de Jésus-Christ, comme de l'agneau sans tache et sans défaut. » Le Commentaire ajoute : Plus est grand le prix par lequel vous avez été rachetés de la corruption de la vie charnelle, plus aussi vous devez craindre qu'en retournant à la corruption de vos vices vous n'offensiez l'esprit de votre Rédempteur. Tout ce monde, dit saint Bernard, ne peut pas être estimé le prix d'une ame. Dieu ne donneroit pas en effet sa vie qu'il a donnée pour l'ame de l'homme, pour le monde tout entier. Le même docteur dit encore : Le prix de l'ame que le sang de Jésus-Christ seul pouvoit racheter est donc plus grand. Et encore : Connois, ô homme, combien noble est ton ame et combien graves furent tes blessures, puisqu'il fallut que le Seigneur Jésus-Christ fût frappé pour elles. Si ces blessures ne t'avoient pas conduite à la mort, à la mort éternelle, jamais le Fils de Dieu n'auroit donné sa vie pour les guérir. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons que l'homme étoit doublement engagé par le péché. Il l'étoit d'abord par la servitude du péché, parce que celui qui commet le péché en est l'esclave, ainsi que le dit saint Jean ; et l'apôtre saint Pierre dit dans sa seconde Epître : « Celui qui a été vaincu par le péché en est l'esclave. » Mais comme le démon avoit vaincu l'homme en lui faisant commettre le péché, l'homme étoit par conséquent asservi au péché. L'homme étoit

---

sancta sanctorum, » scilicet gloriam cœlestem. Et ideo ipse Christus, in quantum homo, non solum fuit sacerdos, sed hostia perfecta, simul existens hostia pro peccato, et hostia pacifica, et holocaustum. Item, alio modo per modum redemptionis, I *Petr.*, I : « Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine agni immaculati et incontaminati Jesu Christi. » Glossa : Quanto majus pretium est quo redempti estis a corruptione vitæ carnalis, tanto amplius timere debetis, ne revertendo a corruptione vitiorum, animum vestri redemptoris offendatis. Bernardus : Totus siquidem iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest. Non enim pro toto mundo Deus animam daret, quam pro humana anima dedit. Idem : Sublimius igitur animæ pretium est, quæ non nisi sanguine Christi redimi potest. Idem : Cognosce, o homo, quam nobilis est anima tua et quam gravia fuerunt vulnera tua, pro quibus est necesse Christum Dominum vulnerari, si non essent hæc ad mortem et in mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Filius Dei moreretur. Ad cujus evidentiam sciendum, quod per peccatum homo dupliciter obligatus erat. Primo quidem servitute peccati, quia « qui facit peccatum servus est peccati, » ut dicitur *Joan.*, VIII, et II *Petr.*, II. A quo quis superatus est, ejus servus addictus est. Quia igitur diabolus hominem superaverat inducendo eum ad peccatum, ideo homo servituti

en second lieu, astreint à la peine du péché et il y étoit astreint selon la justice de Dieu, ce qui est aussi une espèce de servitude. Il est en effet de la servitude, que quelqu'un souffre ce qu'il ne veut pas souffrir, puisque l'homme libre peut user de lui-même comme il l'entend. Par conséquent, comme la passion de Jésus-Christ fut une satisfaction suffisante et même surabondante pour le péché et la peine due au péché du genre humain tout entier, sa passion fut donc comme un certain prix qui nous a délivré de l'une et l'autre de ces obligations. Car la satisfaction même par laquelle quelqu'un satisfait soit pour lui, soit pour un autre, s'appelle le prix par lequel il se rachète du péché ou de la peine qui lui est due, comme nous l'apprennent les paroles suivantes de Daniel, chap. X : « Rachetez vos péchés par l'aumône. » Jésus-Christ satisfit non pas en donnant de l'argent, ni toute autre chose semblable, mais en donnant un prix infini, c'est-à-dire en se donnant lui-même pour nous; voilà pourquoi la passion de Jésus-Christ s'appelle notre rédemption. Mais s'il sembloit à quelqu'un que personne n'a acheté, ou n'a racheté ce qui n'a pas cessé de lui appartenir, et que l'homme n'a jamais cessé d'appartenir à Dieu, etc. On répond à cela, que l'on dit de l'homme qu'il appartient à Dieu de deux manières. Il lui appartient d'abord, en ce qu'il est soumis à son pouvoir, et dans ce sens l'homme n'a jamais cessé d'appartenir à Dieu. On lit en effet dans le prophète Daniel, chap. IV : « Jusqu'à ce que vous reconnoissiez que le Très-Haut tient sous sa domination les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il veut. » L'homme lui est encore soumis par la charité qui l'unit à lui, comme le dit l'Apôtre, Epître aux Romains, chap. VIII : « Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, il ne lui appartient pas. » L'homme n'a jamais cessé d'appartenir à Dieu de la première manière, mais il a cessé de lui appartenir de la seconde par le péché. C'est pourquoi en tant que l'homme

---

peccati addictus erat. Secundo, quantum ad reatum pœnæ, quo homo obligatus erat secundum Dei justitiam, et hæc erat servitus quædam. Ad servitutem enim pertinet, quod aliquis patiatur quod non vult, cum liberi hominis sit uti seipso ut vult. Quia ergo passio Christi fuit sufficiens et superabundans satisfactio pro peccato et reatu generis humani, ideo ejus passio fuit quasi quoddam pretium, per quod liberati sumus ab utraque obligatione. Nam ipsa satisfactio, qua quis satisfacit sive pro se, sive pro alio, quoddam pretium dicitur quo se redimit a peccato et a pœna, secundum illud *Daniel,* X : « Peccata tua eleemosynis redime. » Christus quidem satisfacit non pecuniam dando, aut aliquid hujusmodi, sed illud dando quod fuit maximum, scilicet seipsum pro nobis, et ideo passio Christi dicitur esse nostra redemptio. Si vero alicui videatur, quod nullus emit vel redimit quod suum esse non desinit, sed homo nunquam desiit esse Dei, etc. Dicendum quod homo dicitur esse Dei dupliciter. Uno modo, in quantum subjicitur ejus potestati, et hoc modo homo nunquam desiit esse Dei, secundum illud *Daniel,* IV : « Dominator excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit dabit illud. » Alio modo, per unionem charitatis ad illum, secundum quod dicitur *ad Rom.,* VIII : « Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. » Primo modo homo nunquam desiit esse Dei, sed secundo modo desiit esse Dei per peccatum, ideo in quantum homo fuit libe-

fut délivré du péché par Jésus-Christ, et que Jésus-Christ satisfit pour lui par sa passion, on dit de lui qu'il a été racheté par la passion de Jésus-Christ. Nous devons observer en outre que par la passion de Jésus-Christ, nous avons obtenu la rémission de la faute, et la rémission du châtiment, que nous avons été délivrés de la puissance du démon, réconciliés avec Dieu, et que la porte du ciel nous a été ouverte. Quant à la rémission de la faute que nous avons obtenue par la passion de Jésus-Christ, il est écrit, Apoc. ch. I : « Il nous a aimés et il nous a lavés de nos péchés dans son sang. » Saint Bernard ajoute : La vertu de la croix nous purifie d'un triple péché. Premièrement, du péché originel qui ne souille pas seulement la personne, mais encore la nature. Secondement, de notre propre péché qui est grave, puisque après avoir rompu les freins que Dieu nous a imposés, nous faisons de nos membres les armes de l'iniquité. Le troisième péché qu'elle purifie, qui nous est particulier et qui est d'une gravité énorme, c'est celui qui fut commis contre le Dieu de majesté, lorsque des hommes impies mirent injustement à mort l'homme juste. Jésus-Christ souffrit en lui-même ce péché, lui qui se revêtit de la chair du péché, afin de condamner le péché par lui-même. Tout péché en effet, soit originel, soit personnel, fut effacé. Le péché particulier fut aussi effacé par lui-même. Le même saint Bernard dit encore à cette occasion : Par l'élévation même de vos mains, lorsque le sacrifice du matin se changeoit en holocauste du soir par la vertu de l'encens même dirai-je, qui s'élevoit dans les cieux, qui purifioit les enfers, vos cris ont été entendus à cause du respect qui vous étoit dû : « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » Pour nous convaincre de l'évidence de ce fait, sachons que la passion de Jésus-Christ a été triplement la cause de la rémission des péchés. Et d'abord elle l'a été, parce qu'elle nous a provoqués à la charité, parce que, ainsi que le dit

---

ratus a Christo a peccato, et Christo passo satisfaciente, dicitur per passionem Christi esse redemptus. Notandum insuper, quod per passionem Christi consecuti sumus culpæ remissionem, pœnæ dimissionem, a potestate diaboli liberationem, Dei reconciliationem, januæ cœlestis apertionem. De culpæ remissione facta per Christi passionem, dicitur *Apoc.*, I : « Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. » Unde Bernardus : Triplex peccatum virtus crucis expurgat. Primum originale, quod non solum personam inficit, sed etiam naturam; secundum personale, gravis quidem cum jam laxatis habenis exhibemus undique membra nostra arma iniquitatis; tertium vero singulare gravissimum quidem, quod commissum est in Dominum majestatis, cum viri impii virum justum injuste occiderunt. Hoc peccatum Christus in se pertulit, qui seipsum fecit peccatum, ut de peccato damnaret peccatum. Per hoc enim omne peccatum tam originale quam personale deletum est, et ipsum quoque singulare eliminatum est per seipsum. Idem de eodem : In ipsa elevatione manuum tuarum, cum jam sacrificium matutinum in holocaustum transiret vespertinum, in ipsa inquam virtute incensi, quod cœlos ascendebat et terram aperiebat, infernos respergebat, exauditus es pro tua reverentia clamans : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciant. » Ad hujus vero evidentiam sciendum, quod passio Christi est remissionis peccatorum causa tripliciter. Primo quidem per mo-

l'Apôtre, Epître aux Romains, chap. V : « Dieu rend en nous sa charité recommandable, parce que lorsque nous étions ses ennemis Jésus-Christ est mort pour nous. » Mais par la charité nous obtenons le pardon de nos péchés, ainsi qu'il est écrit dans saint Luc, chap. VII : « Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé. » En second lieu, la passion de Jésus-Christ est cause de la rémission des péchés par mode de rédemption, parce qu'il est notre chef. Par sa passion en effet, qu'il a supportée par charité et par obéissance, il nous a délivrés comme ses membres, de nos péchés, comme par le prix de sa passion; tel que si un homme se rachetoit des péchés commis par ses pieds au moyen d'un œuvre méritoire qu'il feroit avec ses mains. Car comme le corps naturel fait un tout de la diversité des membres dont il est composé, de même toute l'Eglise, qui est le corps mystique de Jésus-Christ, n'est considérée que comme une seule personne avec son chef, qui est Jésus-Christ. Il nous en a délivrés en troisième lieu par sa passion, par mode de puissance efficiente, en tant que la chair de Jésus-Christ dans laquelle il a souffert sa passion est l'instrument de la divinité par laquelle la puissance divine opère les actions et sa passion destinées à repousser le péché. Il est écrit de la rémission de la peine, produite par la passion de Jésus-Christ, dans Isaïe, chap. LIII : « Il a véritablement porté nos langueurs, » c'est-à-dire il a porté nos péchés et nos douleurs. Ce qui fait dire à saint Bernard : Le vieil Adam nous avoit donné deux choses en héritage, c'étoit le travail et la douleur. Il nous a légué le travail dans l'action, et la douleur dans la passion. Jésus-Christ, en effet, ne s'est pas contenté de prendre en considération le travail et la douleur, il s'y est encore soumis. Voyez, dit-il à son Père, mon humilité, mes labeurs ; je suis pauvre, j'ai travaillé depuis ma jeunesse; mes mains se

---

dum provocantis ad charitatem, quia ut dicit Apostolus *ad Rom.*, V : « Commendat Deus charitatem suam in nobis, quoniam cum inimici essemus; Christus pro nobis mortuus est. » Per charitatem autem consequimur veniam peccatorum, secundum illud *Luc.*, VII : « Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum. » Secundo, passio Christi causat remissionem peccatorum per modum redemptionis, quia ipse est caput nostrum. Per suam passionem enim quam ex charitate et obedientia sustinuit, liberavit nos tanquam membra sua a peccatis quasi per pretium suæ passionis, sicut si homo per aliud opus meritorium quod manu exerceret, redimeret se a peccato quod pedibus commisisset. Sicut enim naturale corpus est unum ex membrorum diversitate consistens, ita tota Ecclesia quæ est mysticum corpus Christi computatur quasi una persona cum suo capite, quod est Christus. Tertio per modum efficientiæ, in quantum caro Christi, secundum quam Christus passionem sustinuit, est instrumentum divinitatis, ex quo ejus actiones et passiones operantur virtute divina ad expellendum peccatum. De pœna dimissione facta per Christi passionem, dicitur *Isa.*, LIII : « Vere languores nostras ipse tulit, id est peccata, et dolores nostros ipse portavit. » Unde Bernardus : Duo nobis in hæreditate reliquerat ille vetustus Adam, scilicet laborem et dolorem. Laborem in actione, dolorem in passione. Christus enim non solum laborem et dolorem consideravit, sed etiam intravit. Vide, inquit ad Patrem, humilitatem meam et laborem meum, quia pauper ego sum, et in

sont soumises aux plus pénibles labeurs. Quant à sa douleur, voyez ce qu'il en dit lui-même : « O vous tous qui passez, voyez s'il est, etc... » Son action pendant sa vie fut passive, sa passion au moment de sa mort, quand il operoit le salut au milieu de la terre, fut active. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons que par sa passion Jésus-Christ nous a doublement délivrés de la peine que nous avions encourue. Il nous en a délivrés d'abord directement; et cela, en tant que par sa passion il satisfit suffisamment, surabondamment pour les péchés du genre humain tout entier; mais dès que l'on a satisfait, il ne reste plus de dette à laquelle on soit tenu de satisfaire. Il satisfit encore indirectement, et ce fut en tant que la passion de Jésus-Christ fut la cause de la rémission de nos péchés, qui entraînent l'obligation de satisfaire. Mais nous devons observer que la satisfaction de Jésus-Christ est effective en nous, en tant que nous sommes incorporés à lui, comme les membres à la tête; mais les membres doivent être conformes à la tête. Par conséquent, comme l'ame de Jésus-Christ fut d'abord enrichie de la grace en même temps que son corps fut passible, et qu'il parvint à la gloire de l'immortalité par sa passion; de même, nous qui sommes ses membres, nous avons été délivrés de toute espèce de châtiment par sa passion, mais il en est ainsi, en tant d'abord que nous recevons dans notre ame l'esprit des enfants d'adoption, qui nous constitue les héritiers de la gloire immortelle, bien que nous soyons encore revêtus d'un corps passible, ressemblant ensuite à Jésus-Christ par les souffrances et par la mort, nous arrivons à la vie de la gloire et de l'immortalité, comme l'enseigne l'Apôtre, Rom., chap. VIII : « Si nous sommes les enfants, nous sommes aussi les héritiers, etc... Nous sommes les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés ensemble. »

---

laboribus a juventute mea manus meæ in laboribus servierunt. De dolore vide quid dixit : O vos omnes qui transitis per viam, etc. Et in vita passivam habuit actionem, et in morte passionem activam sustinuit, dum salutem operabatur in medio terræ. Ad cujus evidentiam sciendum quod per passionem Christi liberati sumus a reatu pœnæ dupliciter. Uno modo directe, in quantum scilicet passio Christi fuit sufficiens et superabundans satisfactio pro peccatis totius generis humani; exhibita autem satisfactione satisfaciendi tollitur reatus pœnæ. Alio modo indirecte, in quantum scilicet passio Christi est causa remissionis peccati, in quo fundatur reatus pœnæ. Sed notandum quod satisfactio Christi effectum habet in nobis, in quantum incorporamur ei ut membra capiti, membra autem oportet capiti esse conformia. Et ideo sicut Christus primo quidem in anima cum passibilitate corporis habuit gratiam, et per passionem ad gloriam immortalitatis pervenit; ita et nos qui sumus membra ejus, per passionem ipsius liberamur quidem a reatu cujuslibet pœnæ, ita tamen quod primo in anima recipimus spiritum adoptionis filiorum, quo ascribimur ad hæreditatem gloriæ immortalitatis, adhuc corpus passibile habentes, postmodum vero configurati passionibus, et morti Christi in gloria et in immortalitate perducimur ad vitam, secundum illud *Rom.*, VIII : « Si filii, et hærédes. Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi; si tamen compatimur, ut simul glorificemur. » De libera-

Quant à l'affranchissement que nous procure la passion de Jésus-Christ à l'égard du démon, l'Apôtre dit, Col., chap. I : « Qui nous a soustrait au pouvoir des ténèbres, et qui nous a transporté dans le royaume du Fils de son amour; » c'est-à-dire comme l'ajoute le Commentaire; de son Fils chéri par lequel il nous a rachetés. Le Commentaire ajoute encore plus bas, que la rédemption détruit le pouvoir du diable, et qu'elle est le don de liberté qu'il nous a procuré par l'effusion de son sang. Aussi le Seigneur au moment où sa passion étoit sur le point de s'accomplir, dit-il, Jean, chap. XII : « Maintenant le monde va être jugé, maintenant le prince du monde va être banni. » Le Commentaire ajoute, c'est-à-dire, le démon qui domine sur les méchants qui s'abandonnent aux idées du monde. Pour nous convaincre de l'évidence de cela, sachons que relativement au pouvoir que le démon exerçoit sur les hommes avant la passion, trois choses méritent de fixer notre attention. La première se prend de la part de l'homme, qui par son péché mérita d'être livré au pouvoirdu démon, qui l'avoit vaincu par sa tentation. La seconde se prend de la part de Dieu, que l'homme avoit offensé par son péché, et qui par un acte de sa justice l'abandonna au pouvoir du démon. La troisième se prend de la part du démon, qui par la perversité de sa volonté l'empêchoit d'acquérir le salut. Quant à la première de ces choses, Jésus-Christ a délivré l'homme de l'empire du démon par sa passion, en tant que la passion de Jésus-Christ est la cause de la rémission des péchés. Quant à la seconde, nous devons dire que la passion de Jésus-Christ nous a soustraits à l'empire du démon, en tant qu'elle nous a réconciliés avec Dieu. Quant à la troisième, la passion de Jésus-Christ nous a arrachés à la puissance du démon, en tant que la passion de Jésus-Christ lui a fait perdre le pouvoir que Dieu lui avoit donné sur le monde, parce qu'il avoit ourdi la mort de Jésus-Christ qui n'en étoit pas digne,

---

tione a diabolo facta per passionem Christi, dicitur *Colos.*, I : « Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit nos in regnum Filii dilectionis suæ. » Glossa : Dilecti Filii sui, per quem redimit nos. Et infra dicitur in Glossa, quod redemptio est destructio diabolicæ potestatis, facultas libertatis, quæ nobis data est fuso illius sanguine. Unde et ipse Dominus imminente passione, dixit *Joan.*, XII : « Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. » Glossa, diabolus qui dominatur in malis mundo deditis. » Ad cujus evidentiam sciendum, quod circa potestatem diaboli, quam in homines exercebat ante Christi passionem, tria sunt consideranda. Primum quidem est ex parte hominis, qui suo peccato meruit ut in potestatem diaboli traderetur, per cujus tentationem fuerat superatus. Aliud autem est ex parte Dei, quem homo peccando offenderat, qui per suam justitiam reliquerat hominem potestati diaboli. Tertium ex parte diaboli, qui sua nequissima voluntate hominem ab assecutione salutis impediebat. Quantum ergo ad primum, homo est a potestate diaboli liberatus per passionem Christi, in quantum passio Christi est causa remissionis peccatorum. Quantum ad secundum dicendum est, quod passio Christi liberavit nos a potestate diaboli, in quantum nos Deo reconciliavit. Quantum ad tertium, passio Christi nos liberavit a diabolo, in quantum in passione Christi excessit mundum potestatis sibi traditæ a Deo, machinando in mortem Christi qui

puisqu'il n'étoit coupable d'aucun péché. Aussi saint Augustin dit à cette occasion, dans son treizième livre, Trin. : La justice de Jésus-Christ a vaincu le démon, qui, bien qu'il ne trouvât en lui aucun sujet de lui ôter la vie, la lui ravit néanmoins. C'est pour cela qu'il étoit juste que les débiteurs qu'il tenoit enchaînés, fussent mis en liberté; à savoir qui croyoient en celui que sans raison il avoit mis à mort. Nous devons encore observer, que le pouvoir du démon consiste en deux choses, selon qu'il a deux mains, une, au moyen de laquelle il pousse au péché, et l'autre par laquelle il pousse vers le supplice. Ce fut au moyen de la première qu'il vainquit nos premiers parents, et par eux le genre humain tout entier; c'étoit au moyen de l'autre qu'il entraînoit et tenoit enchaînés dans l'enfer tous les hommes. Jésus-Christ a paralysé la première, lorsqu'il a vaincu l'ennemi, et qu'il a préparé aux hommes d'immenses ressources pour se défendre. Il a détruit la seconde puissance qu'il avoit sur tous les hommes, de manière qu'il leur fut possible d'y échapper, et quant aux siens, il l'a détruite d'une manière efficace.

Quant à la réconciliation opérée par la passion de Jésus-Christ, il est écrit Rom., ch. V : « Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. » Afin d'être convaincus de cette vérité, il nous importe de savoir, que la passion de Jésus-Christ a été doublement la cause de notre réconciliation avec Dieu. Elle en a été premièrement la cause en tant qu'elle éloigne le péché qui constitue les hommes les ennemis de Dieu, comme le dit l'auteur du livre de la Sagesse, ch. IV : « L'impie et son impiété sont l'un et l'autre détestés de Dieu. » On lit aussi, Ps. V : « Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité. » Elle en a été la cause en second lieu, en tant que ce fut un sacrifice infiniment agréable à Dieu. Ce sacrifice a en effet pour résultat spécial de rendre agréable à Dieu, comme l'homme lorsqu'il remet une offense qu'on lui a faite, à cause de quelque service agréable qu'on lui rend. Aussi est-il écrit au I[er] livre

---

non habeat meritum mortis, cum esset absque peccato. Unde Augustinus, XIII *De Trin.* : Justitia Christi diabolus victus est, qui cum in eo nihil dignum morte inveniret occidit eum. Inde etiam utrique justum est, ut debitores quos tenebat, liberi dimittantur, videlicet credentes in eum, quem sine ullo debito occidit. Notandum insuper, quod potestas diaboli in duobus consistit secundnm duas manus ejus, unam qua impellit ad peccatum, alteram qua trahit ad supplicium. Secundum primam primos parentes, et in eis totum genus humanum vicerat; secundum alteram omnes ad infernum trahebat et detinebat. Primam debilitavit Christus, dum hostem vicit, et hominibus multa auxilia præparavit. Secundam destruxit in omnibus quoad sufficientiam, in membris vero suis quoad efficientiam. De reconciliatione per passionem Christi dicitur, *Rom.*, V : « Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus. » Ad cujus evidentiam sciendum, quod passio Christi est causa nostræ reconciliationis ad Deum dupliciter. Uno modo in quantum removet peccatum, per quod homines constituuntur inimici Dei, secundum illud *Sap.*, IV: « Simul odio sunt Deo impius et impietas ejus. » Et in *Psalm.* V : « Odisti omnes qui operantur iniquitatem. » Alio modo in quantum est Deo sacrificium acceptissimum. Est enim hic proprius effectus hujus sacrificii, ut per ipsum placetur Deus, sicut cum homo offensam in eo commissam remittit propter aliquod obsequium acceptum quod ei exhibetur. Unde

des Rois, ch. XVI : « Si c'est le Seigneur qui vous pousse contre moi, qu'il reçoive la bonne odeur de ce sacrifice. » Il fut pareillement complètement agréable le sacrifice que Jésus-Christ offrit en souffrant volontairement, et apaisa avec avantage la colère de Dieu provoquée par les offenses du genre humain, pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ qui a souffert. Voilà pourquoi on appelle Jésus-Christ homme, le médiateur de Dieu et des hommes. Ce qui fait que le Commentaire des paroles suivantes, I Tim., II : « Il y a un médiateur de Dieu et des hommes, c'est Jésus-Christ fait homme, » ajoute, Jésus-Christ est appelé médiateur, parce que entre Dieu immortel et l'homme mortel, se trouve l'homme-Dieu qui réconcilie l'homme à Dieu. Saint Denis dans son livre des Noms divins, ne dit pas des anges qu'ils sont médiateurs, parce que selon la nature, ils tiennent une place qui se trouve et au-dessous de Dieu, et au-dessus des hommes, et qu'ils ne remplissent pas l'office de médiateur d'une manière principale et parfaite, comme Jésus-Christ, ils n'agissent que comme messagers et serviteurs, aussi est-il écrit dans saint Matthieu, chap. IV : « Les anges s'approchèrent de lui et le servoient; » c'est-à-dire, Jésus-Christ. Nous devons encore observer que le Christ s'appelle médiateur selon la nature humaine; aussi le Commentaire de ces paroles de l'Apôtre, Tim., I, chap. II : « Il y a un médiateur, etc..., » ajoute, il est médiateur en tant qu'il est homme, mais il ne l'est pas en tant que Verbe, parce que sous ce rapport il ne fait qu'un avec Dieu le Père. Sachons pour être convaincus de l'évidence de cette vérité, que le mot milieu désigne l'ordre qui existe entre premier et dernier. Mais un ordre de ce genre emporte avec lui trois choses. Il faut qu'il soit après le premier et avant le dernier; qu'il soit le trait d'union du premier avec le dernier, de plus qu'il participe de quelque manière aux propriétés de l'un et de l'autre, pour qu'ils aient des rapports par son intermédiaire; mais nous trou-

---

dicitur I *Reg.*, XVI : « Si Dominus incitat te adversum me, operetur sacrificium. » Et similiter totum bonum fuit, quod Christus voluntarie passus est quod placatus est super omni offensa generis humani quantum ad eos qui passo Christo conjunguntur. Hinc est, quod Christus dicitur mediator Dei et hominum : unde dicit Glossa super illud I *Tim.*, II : « Unus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, » qui mediator dictus est; quia inter Deum immortalem et hominem mortalem est Deus homo reconcilians hominem Deo. Dionysius, IV *De div. Nom.*, dicit angelos esse medios, quia secundum naturam, sunt infra Deum et supra homines constituti, et mediatoris officium exercent non quidem principaliter et perfecte, sicut Christus, sed ministerialiter et dispositive, unde et *Matth.*, IV dicitur, quod angeli accesserunt et ministrabant ei, scilicet Christo. Notandum insuper, quod Christus dicitur mediator secundum naturam humanam, unde dicit Glossa super illud I *Tim.*, II : « Unus est mediator, » etc. : In tantum est mediator, in quantum homo est; in quantum autem Verbum, non est mediator, sed unus cum Patre Deus. Ad cujus evidentiam est sciendum, quod medium dicit ordinem inter primum et ultimum. Ordo autem iste importat tria. Oportet enim quod sit post primum et ante ultimum; item, quod conjungat ultimum primo; item, quod participet utriusque proprietates aliquo modo, ita quod in ipso communicent, has tres invenimus in Christo, secundum

vons ces trois choses en Jésus-Christ en tant qu'il est homme. Ainsi Jésus-Christ comme homme étoit au-dessous de Dieu par la nature humaine, mais il étoit au-dessus des hommes par la grace qui l'unissoit à Dieu. Jésus-Christ unit aussi les hommes à Dieu comme cause prochaine, en rendant parfaites les œuvres qui détruisent les obstacles à cette union. Il participe pareillement de l'un et de l'autre des deux extrêmes; c'est-à-dire qu'il participe de l'homme par les conditions de la foiblesse, et de Dieu par les conditions de la grandeur; mais quant aux conditions dont nous venons de parler, nous ne les trouvons pas en lui en tant qu'il est Dieu.

L'Apôtre nous dit, en nous apprenant que Jésus-Christ par sa passion nous a ouvert la porte du ciel, Hébreux, chap. X : « Nous avons confiance que les saints entreront par le sang de Jésus-Christ : » le Commentaire ajoute : Nous sommes certains que nous entrerons dans le Saint des saints par le sang de Jésus-Christ. C'est pour cela que l'Eglise chante : O prix admirable, par le poids duquel le monde a été délivré de la captivité, les portes de l'enfer ont été brisées, et qui nous avez ouvert la porte du royaume céleste. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons que si la porte est fermée, c'est un obstacle qui interdit aux hommes l'entrée du royaume céleste; c'est à cause de leurs péchés, comme le dit Isaïe, chap. XXV : « Cette voie est appelée sainte, et rien de souillé n'entrera par elle. » Mais il y a deux espèces de péchés qui nous interdisent l'entrée du royaume du ciel, ce sont le péché originel et le péché actuel. Or la passion de Jésus-Christ nous a délivrés de l'un et l'autre de ces péchés; parce que nous communiquons à sa passion par la foi et la charité, de même que par les sacrements de la foi, ce qui fait que la passion de notre Seigneur Jésus-Christ nous a ouvert la porte du royaume céleste. Et c'est ce que dit l'Apôtre, Hébreux, chap. IX : « Jésus-Christ, le pou-

---

quod homo. Sic enim erat infra Deum gradu naturæ, et supra cæteros homines propter gratiam unionis. Item, conjungit homines Deo officio ut causa proxima, perficiendo opera, quibus conjunctionis impedimentum removetur. Item, participat cum utroque extremorum, scilicet in conditionibus infirmitatis cum homine et in conditionibus nobilitatis cum Deo; prædictas vero conditiones in Christo secundum quod Deus, non invenimus. De aperitione januæ cœlestis facta per Christi passionem, dicitur *Hebr.*, X : « Habemus fiduciam in introitum sanctorum in sanguine Christi. » Glossa : Certi sumus quod intrabimus in sancta sanctorum cœlestia per sanguinem Christi. Unde cantat Ecclesia : O admirabile pretium, cujus pondere captivitas redempta est mundi, tartarea confracta sunt claustra inferni, aperta est nobis janua regni. Ad cujus evidentiam sciendum, quod clausio januæ est obstaculum quoddam prohibens homines ab ingressu regni cœlestis propter peccata, sicut dicitur *Isa.*, XXV : « Via illa sancta vocatur, et non transibit per illam pollutus. » Est autem duplex peccatum impediens ab ingressu regni cœlestis, scilicet originale et actuale. Per passionem autem Christi liberati sumus ab utroque peccato, quia communicamus ejus passioni per fidem, et charitatem, et fidei sacramenta, et ideo per passionem Christi aperta est nobis janua regni cœlestis. Et hoc est quod dicit Apostolus, *Hebr.*, IX :

tife des biens futurs étant venu dans le monde, etc..., est entré une fois par son propre sang dans le Saint des saints : » le Commentaire ajoute, c'est-à-dire, dans la céleste demeure ou dans le Saint des saints. Ceci nous est dit en figure dans les paroles suivantes du livre des Nombres, chap. XXXV : « L'homicide demeuroit dans la cité du refuge jusqu'à ce que le grand Prêtre qui est oint par l'huile meure, » et le Commentaire ajoute ces mots : Sur la croix. Observons ici, que la passion de notre Seigneur Jésus-Christ renferme trois choses dignes de considération, comme le dit saint Bernard; ce sont l'œuvre elle-même, le mode et la cause; dans l'œuvre, c'est la patience, dans le mode l'humilité, dans la cause la charité qui nous est recommandée. Mais sa patience fut extraordinaire, parce que les pécheurs le chargèrent de leurs iniquités et il ne murmura pas contre son Père qui l'avoit envoyé; il ne murmura pas contre le genre humain, pour lequel il paya ce qu'il ne devoit pas; il ne murmura pas non plus contre le peuple particulier de qui il reçut tant de maux pour de si grands bienfaits. Il en est qui sont frappés pour leurs péchés, ils le supportent avec humilité, et on considère cette conduite comme de la patience : il en est d'autres qui sont flagellés, non pas tant pour être purifiés que pour être éprouvés et couronnés, et leur patience paroît plus grande encore. Comment ne reconnoîtroit-on pas en Jésus-Christ une patience infinie, lui qui ne fut jamais coupable d'aucun péché, ni pour les avoir commis, ni pour les avoir contractés, et en qui la patience ne sauroit grandir parce qu'il la possède. Quant à son humilité elle fut admirable, car c'est par l'humilité que son jugement fut exalté. O le dernier et le plus grand des hommes! O vous le plus humble et le plus sublime! O vous l'opprobre des hommes et la gloire des anges! Il n'y eut personne de plus grand que lui, de même qu'il n'y eut personne de plus humble. Sa charité fut inappréciable, ce qui fait dire à

---

« Christus assistens pontifex futurorum bonorum, » etc., per proprium sanguinem introivit semel in sancta. » Glossa, id est in cœleste habitaculum, scilicet in sancta sanctorum. In figura hujus dicitur *Num.*. XXXV, quod homicida manebat in civitate refugii, donec sacerdos magnus, qui oleo unctus est, moriatur, » Glossa, id est in cruce. Notandum vero, quod tria sunt consideranda in passione Christi, ut dicit Bernardus, videlicet opus, modus et causa. Nam in opere quidem patientia, in modo humilitas, in causa charitas commendatur. Patientia autem singularis, quod videlicet supra dorsum ejus fabricaverunt peccatores, et adversus Patrem non murmuravit, a quo missus fuerat non adversus genus humanum, pro quo quæ non rapuit exolvit, non denique contra populum peculiarem sibi, a quo pro tantis beneficiis tanta mala recepit. Plectuntur aliqui pro peccatis suis et humiliter sustinent, et hoc eis ad patientiam reputatur; flagellantur alii non tam purgandi quam probandi coronandique, et major in his patientia commendatur. Quomodo non maxima in Christo censeatur patientia, qui sicut nullum peccatum omnino habuit nec actu proprio, nec contractu, sed nec in quo crescere posset habens; humilitas autem admirabilis, nempe in humilitate judicium ejus sublatum est. O novissimum et altissimum, o humilem et sublimem, o opprobrium hominum et gloria angelorum, nemo illo sublimior et nemo illo humilior. Charitas vero inæstimabilis. *Joan.*, XV : « Majorem,

saint Jean, chap. XV : « Personne n'eut une plus grande charité que lui, etc... » Vous en avez eu une plus grande, Seigneur, puisque vous avez donné votre vie pour vos ennemis. C'est à peine si quelqu'un consent mourir pour le juste. Mais vous, vous avez souffert pour les injustes, mourant pour nos péchés; vous êtes venu justifier gratuitement les pécheurs, rendre les esclaves vos frères, les captifs vos héritiers, et ceux qui étoient exilés des rois.

Quant à la sixième chose indiquée précédemment, c'est-à-dire l'aveuglement de ceux qui le persécutèrent et la gravité de leurs péchés, l'Apôtre dit en parlant de ces hommes, I, Cor., chap. II : « S'ils l'eussent connu, il n'eussent jamais crucifié le prince de la gloire. » On lit dans saint Matthieu, chap. XXIII : « Et vous mettez le comble aux crimes de vos pères. » Saint Jean Chrysostôme ajoute, à cette occasion, qu'ils allèrent plus loin encore que leurs pères. Leurs pères en effet ne mirent à mort que des hommes, mais eux c'est Dieu lui-même qu'ils crucifièrent. Afin de nous convaincre de l'évidence de ce qui précède, il nous importe de savoir que quelques-uns des premiers d'entre les Juifs qu'ils appeloient leurs princes, le connurent; comme il est écrit dans les livres de l'ancien et du nouveau Testament, comme les démons surent eux aussi qu'il étoit le Christ promis dans la loi. Ils voyoient en effet tous les prodiges annoncés par les prophètes, mais ils ignoroient le mystère de sa divinité, ce qui fait dire à l'Apôtre : « S'ils l'eussent connu, etc... » Sachons néanmoins que leur ignorance étoit en quelque manière affectée. Ils voyoient les prodiges opérés par la divinité, mais leur haine et leur envie pour Jésus-Christ les pervertissoient, et les paroles par lesquelles il avouoit qu'il étoit le Fils de Dieu, ils ne voulurent pas y croire, aussi disoit-il d'eux en saint Jean, chap. XII : « Si je n'étois pas venu, si je ne leur avois pas parlé, ils n'auroient pas été coupables de péché. Mais maintenant

---

inquit, charitatem nemo, » etc. Tu majorem, Domine, habuisti, ponens etiam eam pro inimicis. Vix pro justo quis moritur; tu vero pro injustis passus es, moriens propter delicta nostra, qui venisti gratis justificare peccatores, servos facere fratres, captivos hæredes, exules reges. De sexto patet, videlicet de persequentium cæcitate et gravitate peccati eorum, de quibus dicitur I *Cor.*, II : « Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » Et *Matth.*, XXIII : « Et vos implete mensuram patrum vestrorum, » ubi dicit Chrysostomus, quod quantum ad veritatem excesserunt mensuram patrum suorum. Illi enim homines occiderunt, isti Deum crucifixerunt. Ad horum autem evidentiam est sciendum, quod apud Judæos quidam erant majores, qui eorum principes dicebantur, qui cognoverunt, ut dicitur in libro veteris et novi Testamenti, sicut et dæmones cognoverunt eum esse Christum in lege promissum. Omnia enim signa videbant quæ dixerunt futura Prophetæ, mysterium autem divinitatis ejus ignorabant, et ideo Apostolus dixit : « Si cognovissent, » etc. Sciendum tamen, quod eorum ignorantia erat quodammodo affectata. Videbant enim signa ipsius divinitatis, sed ex odio et invidia Christi ea pervertebant, et verbis ejus, quibus se Filium Dei fatebatur, credere noluerunt, unde ipse de eis dicit *Joan.*, XII : « Si non venissem, et locutus eis non fuissem, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. » Et postea subdit :

leur péché est inexcusable. » Il ajoute aussitôt après. « Si je n'avois pas fait devant eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils ne seroient pas coupables de péché. » Aussi leur péché fut-il très-grave, soit par le genre de péché lui-même, soit aussi par la perversité de leur volonté. Mais il y avoit parmi les Juifs des personnes de moindre qualité, c'est-à-dire le peuple, ceux-ci ne le reconnurent pas parfaitement pour le Christ lui-même, non plus que pour le Fils de Dieu; bien qu'il y en eût parmi eux quelques-uns qui crussent en lui à cause de la multitude des prodiges qu'il opéroit et de l'efficacité de sa doctrine; par la suite cependant, leurs chefs les trompèrent afin de les empêcher de croire qu'il étoit le Christ et le Fils de Dieu. Ce qui fait que saint Pierre leur dit, Act., ch. III : « Je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs. » Quant à ces chefs, ils avoient été séduits. C'est ce qui fait que, quoiqu'ils péchassent gravement quant au genre de péché, leur péché néanmoins perdoit quelque chose de sa gravité à cause de leur ignorance; aussi Bède commentant les paroles suivantes de saint Luc, ch. XXIII, « Ils ne savent ce qu'ils font, » dit-il : Il prie pour ceux qui ignorèrent ce qu'ils faisoient, et qui avoient le zèle de Dieu, mais ce zèle n'étoit pas éclairé. Le péché que commirent les Gentils, qui crucifièrent Jésus-Christ de leurs propres mains, fut bien plus excusable, ils n'avoient pas en effet la science de la loi. Nous devons observer que Judas ne livra pas Jésus-Christ à Pilate, mais bien aux princes des prêtres qui le remirent aux mains de Pilate, d'après les paroles suivantes de saint Jean, chap. XVIII : « Ce sont les gens de votre nation et vos pontifes qui vous ont livré entre mes mains. » Leur péché cependant fut plus grand que celui de Pilate qui mit Jésus-Christ à mort par la crainte qu'il avoit de César; il fut plus grand aussi que le péché des soldats qui crucifièrent Jésus-Christ sur les ordres de leurs chefs; ils ne le firent pas par cupidité comme Judas, ni par envie, ni par haine, comme les

---

« Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent; » unde peccatum eorum fuit gravissimum tum ex genere peccati, tum ex malitia voluntatis. Quidam vero apud Judæos erant minores, id est populares, qui non plene cognoverunt ipsum esse Christum nec Dei Filium, licet etiam aliqui eorum in eum crederent propter signorum multitudinem et efficaciam doctrinæ, tamen postea decepti fuerunt a suis principibus, ut eum non crederent nec Christum nec Filium Dei esse : unde et Petrus dixit eis, *Act.*, III : « Scio quod per ignorantiam fecistis, sicut et principes vestri, » qui scilicet principes seducti erant. Unde licet gravissime peccaret quantum ad genus peccati, in aliquo tamen diminuebatur peccatum eorum propter ignorantiam eorum, unde super illud *Luc.*, XXIII : « Nesciunt quid faciunt, » dicit Beda : Pro illis rogat, qui nescierunt quid fecerunt, zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam. Multo magis fuit excusabile peccatum gentilium, per quorum manus crucifixus est Christus, qui legis scientiam non habuerunt. Nota, quod Judas tradidit Christum non Pilato, sed principibus sacerdotum, qui tradiderunt eum Pilato, secundum illud *Joan.*, XVIII : « Gens tua et pontifices tui tradiderunt te mihi. » Horum tamen omnium peccatum fuit majus quam Pilati, qui timore Cæsaris Christum occidit, et etiam quam peccatum militum, qui mandato præsidis Christum crucifixerunt, non ex cupiditate sicut Judas, nec ex invidia

princes des prêtres. Nous devons observer toutefois que la même action se juge diversement soit en bien, soit en mal; selon qu'elle découle d'une source différente. Le Père livre Jésus-Christ et Jésus-Christ se livre lui-même par charité, c'est ce qui fait qu'on les loue : Judas livra Jésus-Christ par cupidité, Pilate le livra par une crainte purement mondaine, il craignoit César, aussi blâme-t-on ces derniers.

## ARTICLE XIX.

### *De la mort de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter seizièmement de la mort de Jésus-Christ, dont il est dit en saint Jean, chap. II : « Il vous est avantageux qu'un seul homme meurt pour le peuple. » Nous devons par conséquent remarquer, que la mort de Jésus-Christ fut avantageuse. Elle le fut premièrement, pour mettre le couronnement à notre rédemption, parce que, bien que chacune des souffrances de Jésus-Christ eût une valeur infinie à cause de son union avec la divinité, chacune de ses souffrances néanmoins n'auroit pas accompli d'une manière parfaite la rédemption du genre humain; sa mort seule pouvoit le faire. Aussi le Saint-Esprit dit-il, d'une manière digne d'être remarquée, par la bouche de Caïphe : « Il vous est avantageux qu'un seul homme meure, etc... » On lit au Psaume XXX : « Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains. » Et le Commentaire ajoute : Le peuple fidèle racheté par la passion de Jésus-Christ, dit en rendant graces à Dieu : Vous Seigneur, Dieu de vérité, vous m'avez racheté par Jésus-Christ, mon chef, prononçant ces paroles : « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains, etc. » Ce qui fait dire à saint Augustin : Soyons dans l'admiration, dans la joie, dans le bonheur, aimons, louons, adorons, parce que nous avons été appelés par la mort de notre rédempteur, des ténèbres à la lumière,

---

et odio, sicut principes sacerdotum. Notandum tamen, quod eadem actio diversimode judicatur in bono et in malo, secundum quod ex diversa radice procedit. Pater enim tradidit Christum, et ipse seipsum ex charitate, et ideo laudantur : Judas autem Christum ex cupiditate, Pilatus vero ex timore mundano quo timebat Cæsarem, et ideo ipsi vituperantur.

ARTICULUS XIX.

*De morte Christi.*

Sextodecimo videamus de morte, qua dicitur *Joann.*, II : « Expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo. » Unde notandum, quod expediens fuit Christum mori. Primo propter nostræ redemptionis complementum, quia licet quælibet passio Christi habuit infinitam virtutem propter divinitatis unionem, non tamen per quamlibet passionem conservata fuisset humani generis redemptio, sed per mortem, unde Spiritus sanctus notabiliter per os Caiphæ dixit : Expedit vobis, ut unus moriatur, etc. *Psal.* XXX : « In manus tuas Domine commendo spiritum meum. » Glossa : Populus fidelis passione Christi redemptus, dicit gratias agens. Tu Domine Deus veritatis, redemisti me in capite Christo clamante : In manus tuas Domine commendo, etc. Unde Augustinus : Admiremur, gratulemur, incundemur, amemus, laudemus, adoremus : quoniam per redemptoris nostri mortem de tenebris ad lucem, de morte

de la mort à la vie, de l'exil dans la patrie, de la tristesse à la joie. Mais nous devons observer que l'effet d'une cause quelconque doit être proprement considéré d'après la ressemblance de la cause elle-même, ce qui fait que, parce que la mort est une certaine privation de la vie, l'effet propre de la mort se considère d'après ce qui éloigne les choses qui s'opposent à notre salut, choses qui sont la mort de l'ame et la mort du corps. Et c'est pourquoi, par la mort de Jésus-Christ, on dit, que la mort de l'ame qui est le péché a été détruite en nous. C'est ce que nous apprend l'Apôtre par les paroles suivantes, Rom., chap. IV : « Il a été livré, à savoir, à la mort à cause de nos péchés, » et la mort du corps qui consiste dans la séparation de l'ame et du corps d'après ces paroles de l'Apôtre, I Cor., chap. XV : « La mort a été absorbée dans sa victoire. »

La mort de Jésus-Christ nous fut avantageuse en second lieu, pour augmenter en nous la foi, l'espérance et la charité. Il est dit de l'augmentation de la foi, Ps. CXL : « Pour moi, je suis seul jusqu'à ce que je passe; » le Commentaire ajoute : De la terre à mon Père ; « mais lorsque je serai retourné vers mon Père, alors je ne serai pas seul. » On lit dans saint Jean, chap. XII : « A moins que le grain de blé, etc... » Et saint Augustin ajoute : Il disoit qu'il étoit le grain de blé qui devoit être mortifié par l'infidélité des Juifs, et qui devoit être multiplié par la foi de tous les peuples. Quant à ce qui est de l'augmentation de l'espérance, l'Apôtre dit, Rom., chap. VIII : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous auroit-il pas tout donné avec lui? » Le Commentaire ajoute : La justice de Dieu pour la vie présente, et la vie éternelle pour la vie future ; ce qui est moins grand, parce qu'on ne peut pas nier que c'est une chose moins importante de nous donner tout cela que de le livrer à la mort à cause de nous ; ce qui est abso-

---

ad vitam, de exilio ad patriam, de luctu ad gaudium vocati sumus. Notandum vero, quod proprie alicujus causæ effectus considerandum secundum similitudinem causæ : unde quia mors est quædam privatio vitæ, proprius effectus mortis attenditur circa remotionem eorum quæ contrariantur nostræ saluti, quæ quidem sunt mors animæ, et mors corporis. Et ideo per mortem Christi dicitur, destructa etiam in nobis animæ mors, quæ est peccatum, secundum illud *Rom.*, IV : « Traditus est, scilicet in mortem, propter delicta nostra, » et mors corporis quæ consistit in separatione animæa corpore, secundum illud, I *Corinth.*, XV : « Absorpta est mors in victoria. » Secundo fuit expediens mori Christum propter fidei, spei, et charitatis augmentum. De augmento fidei dicitur in *Psal.* CXL : « Singulariter sum ego donec transeam. » Glossa : de mundo ad Patrem, cum autem transiero, ad Patrem, tunc multiplicabor. *Joann.*, XII : « Nisi granum frumenti, » etc. Augustinus : Se dicebat granum mortificandum in infidelitate Judæorum, multiplicandum fide omnium populorum. De augmento spei dicitur *Rom.*, VIII : « Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non cum illo omnia nobis donavit. » Glossa : In præsenti Dei justitiam, et in futuro æternam vitam, quod minus est, quia non potest hoc negare, quia minus est omnia donare, quam nostri causa illum morti

lument comme s'il disoit : Il n'est pas possible de nier cela. On lit dans saint Bernard : Quel est celui qui n'auroit pas une pleine espérance d'obtenir la confiance, s'il considère la position du corps de Jésus-Christ crucifié ; sa tête est inclinée pour nous embrasser, ses bras sont étendus pour nous presser contre son cœur, ses mains sont percées pour nous faire des largesses, son côté est ouvert pour nous aimer, ses pieds sont attachés afin qu'il demeure avec nous. On lit au livre des Cantiques, chap. II : « Je viens, ma colombe, dans les trous de la pierre ; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, l'Eglise a son siége et comme son nid dans les blessures de Jésus-Christ, puisqu'elle met l'espoir de son salut dans la passion du Seigneur, et par ce moyen elle a la confiance de se mettre à l'abri contre les embûches du vautour, c'est-à-dire du démon. Il est écrit de l'accroissement de la charité, au livre de l'Ecclésiastique, chap. XXIII : « Il vous brûle à son midi, » c'est-à-dire, il enflamme d'amour, par la ferveur de sa passion, les hommes terrestres. O mon bon Jésus, s'écrie saint Bernard, ce qui vous rend aimable pour moi par-dessus toutes choses, c'est le calice que vous avez bu pour nous racheter ! Ceci fait que nous vous accordons facilement tout notre amour ; c'est aussi par ce moyen que nous lui accordons avec plus de plaisir toute notre dévotion. Il nous fait grandir en justice, il nous embrasse plus étroitement, il nous émeut avec plus de véhémence.

Il fut avantageux que Jésus-Christ mourût à cause du mystère de notre salut, pour que, à l'exemple de sa mort, nous mourussions à ce monde. On lit, Coloss., chap. III : « Car vous êtes mort, et votre vie, etc... » Le Commentaire ajoute : Vous êtes mort aux choses vaines et périssables. On lit dans Job, chapitre VII : « Je choisirois plutôt de mourir d'une mort violente, et il vaudroit mieux que mes os fussent réduits en cendre. » L'ame, dit saint Grégoire, est l'in-

---

tradere, quasi diceret, non potest hoc negare. Bernardus : Quis non rapiatur ad spem impetrandi fiduciam, qui attendit crucifixi corporis positionem, videlicet, caput inclinatum ad osculandum, brachia extensa ad amplexandum, manus perforatas ad largiendum, latus apertum ad diligendum, pedes affixos ad nobiscum manendum. *Cant.*, II : « Venio columba mea in foraminibus petræ. » Glossa : id est in vulneribus Christi Ecclesiæ sedet, et nidificat, cum in passione Domini spem salutis suæ ponit, et per hoc ab insidiis accipitrix, id est, diaboli, se tutandam confidit. De augmento charitatis dicitur, *Eccles.*, XXIII : « In meridiano exurit tibi, » id est, passionis fervore accendit terrenos ad amorem. Bernardus : Super omnia te reddit amabilem mihi bone Jesu, calix quem bibisti opus nostræ redemptionis, hoc omnino amorem nostrum facile sibi vendicat totum, hoc est, quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius erigit, et arctius stringit, et afficit vehementer. Tertio fuit expediens Christum mori propter sacramentum salutis nostræ, ut ad similitudinem mortis ejus huic mundo moreremur. *Coloss.*, III : « Mortui enim estis, et vita vestra, » etc. Glossa : vanis et caducis, *Job*, VII : « Suspendium elegit anima mea, et mortem ossa mea. » Gregorius : Anima est intentio mentis, ossa fortitudo carnis, quod suspenditur ab imo, elevatur. Anima ergo suspenditur ad æterna, ut mo-

tention de l'esprit, les os sont la force de la chair; ce qui est suspendu est élevé de bas en haut. L'ame est donc suspendue aux biens éternels, pour que ses os meurent, parce que, par l'amour de la vie éternelle, elle se prive de toute la force de la vie extérieure; ce qui prouve l'existence de cette mort, c'est le mépris que le monde a pour quelqu'un; ce qui fait dire à saint Grégoire, que c'est pour cela que la mer conserve dans son sein les corps vivants, et que bientôt elle en repousse ceux qui sont morts.

La mort de Jésus-Christ nous fut avantageuse en quatrième lieu, à cause de l'exemple parfait de vertu qu'il nous donna. Ce qui fait dire à saint Pierre, I, chap. II : « Le Christ a souffert pour nous, vous laissant l'exemple. » Le Commentaire ajoute : Les tribulations des outrages de la flagellation, de la croix et de la mort; « pour que nous marchions sur ses traces. » On lit, II Tim., chap. II : « Si nous supportons, » le Commentaire ajoute : Les tribulations et les douleurs; « nous régnerons avec lui. » Le Commentaire ajoute : Avec lui dans la béatitude céleste. Qu'il est petit, Seigneur, dit saint Bernard, le nombre de ceux qui veulent marcher sur vos traces; il n'est personne pourtant qui ne veuille aller à vous, car ils savent tous que des joies éternelles se trouvent à votre droite; c'est ce qui fait que tous veulent jouir de vous, mais ils ne veulent pas tous marcher ainsi sur vos traces; ils désirent régner avec vous, mais ils ne veulent pas souffrir avec vous; ils cherchent avec soin celui qu'ils désirent trouver, ils sont désireux de le posséder, mais ils ne veulent pas le suivre. Cet exemple ne nous apprend pas seulement à souffrir pour Jésus-Christ, mais il nous apprend encore à donner notre vie pour le prochain. L'Apôtre saint Jean dit en effet, I, chap. III : « Comme Jésus-Christ a donné sa vie pour nous, de même nous devons donner notre vie pour nos frères. » Nous devons observer ici, comme le dit saint Damascène dans son troisième livre : Bien que Jésus-Christ soit mort comme homme, et

---

riantur ossa, quia amore æternæ vitæ omnem fortitudinem exterioris vitæ in se necat : hujus autem mortis signum est, si a mundo quis despicitur, unde dicit Gregorius : Quia mare viva corpora in se retinet, et mortua mox ex se pellit. Quarto fuit expediens Christum mori, propter perfectæ virtutis exemplum. Unde I *Petr.*, II : « Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum. » Glossa : Tribulationes contumeliarum, flagellorum, crucis, mortis, ut sequamur vestigia ejus, II *Timoth.*, II : « Si sustinebimus, » Glossa : Pro Christo tribulationes, et passiones, « et conregnabimus. » Glossa, cum illo in æterna beatitudine. Bernardus : Quoniam pauci, domine, post te ire volunt, cum tamen pervenire ad te nemo sit qui nolit, hoc scientibus cunctis, quod delectationes in dextera tua usque in finem : propterea omnes volunt te frui, at te non ita imitari : conregnare cupiunt, sed compati non : curant quærere, quem tamen desiderant invenire, cupientes consequi, sed non sequi. Verum etiam hoc exemplo docemur non solum pro Christo pati, sed etiam pro proximis animas ponere. Unde I *Joann.*, III : « Quemadmodum Christus animam suam pro nobis posuit, ita et nos debemus pro fratribus animas ponere. » Notandum vero, ut dicit Damasc., lib. III : Et si mortuus est ut homo, et sancta anima ejus a corpore

que sa sainte ame se soit séparée de son corps, la divinité est restée inséparable de l'une et de l'autre. Afin de nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons que ce qui est accordé à quelqu'un par la grace de Dieu ne lui est jamais retiré, à moins qu'il ne se rende coupable. C'est ce qui fait qu'il est écrit, Rom., chap. XI : « Que les dons de Dieu sont sans pénitence de même que sa vocation; » le Commentaire ajoute : Les dons de Dieu, c'est-à-dire sa promesse; la vocation de Dieu, c'est-à-dire le choix qu'il a fait de toute éternité; il ne s'en repent jamais, il ne change jamais de desseins. Mais la grace d'union par laquelle la divinité a été jointe à la nature humaine dans la personne de Jésus-Christ, est bien supérieure à la grace d'adoption qui sanctifie les autres; elle est aussi bien plus immuable d'elle-même, parce que cette grace a pour fin l'unité de personnes, pendant que la grace d'adoption n'a pour fin qu'une union *effectuelle ;* cependant nous voyons que la grace d'adoption ne se perd que par le péché. Par conséquent, comme le Christ ne fut souillé d'aucun péché, l'union de la divinité et de la chair fut insoluble, de même que l'union de l'ame avec la divinité; voilà pourquoi il est dit du Fils de Dieu, qu'il fut enseveli, parce que son corps fut enseveli; qu'il descendit aux enfers, parce que son ame séparée de son corps descendit aux enfers.

## ARTICLE XX.

*De la sépulture de Jésus-Christ.*

Nous traiterons en dix-septième lieu de la sépulture de Jésus-Christ, dont il est dit dans Isaïe, ch. XX : « Et son tombeau sera glorieux; » c'est-à-dire que tous les hommes l'honoreront. Quant à la manière de l'ensevelir, il est écrit dans saint Jean, ch. XIX : « Mais il convenoit que Jésus-Christ fût enseveli; » il convenoit qu'il fût enseveli, soit

---

separata est, divinitas inseparabilis ab utroque permansit. Ad cujus evidentiam sciendum, quod id quod per gratiam Dei alicui conceditur, numquam absque culpa revocatur. Unde dicitur *Rom.*, II : « Quod sine pœnitentia sunt dona Dei, et vocatio Dei, » Glossa : Dona Dei, id est, promissio et vocatio Dei, id est, electio ab æterno sunt sine pœnitentia, et mutatione consilii. Multo autem major est gratia unionis, per quam divinitas est humanæ naturæ in persona Christi conjuncta, quod gratia adoptionis qua alii sanctificantur, et etiam magis permanens ex sui ratione, quia hæc gratia ordinatur ad unitatem personalem, gratia vero adoptionis ad quamdam unionem effectualem, et tamen videmus, quod gratia adoptionis nunquam perditur sine culpa. Cum ergo in Christo nullum fuerit peccatum, impossibile fuit ut solveretur unio divinitatis ipsius a carne, sive ab anima : unde de Filio Dei dicitur, quod sepultus est, quia corpus ejus sepultum fuit : et quod descendit ad inferos, quia anima ejus separata a corpore descendit ad inferos.

ARTICULUS XX.

*De sepultura Christi.*

Decimoseptimo videamus de sepultura Christi, de qua dicitur *Isa.*, XX : « Et erit sepulcrum ejus gloriosum, » id est, ab omnibus honorabitur. De modo autem sepeliendi legitur *Joan.*, XIX. Fuit autem con-

pour faire croire à la vérité de sa mort, parce qu'on n'ensevelit que les morts. Aussi est-il écrit dans saint Matthieu, chapitre XXV, que Pilate n'accorda le corps de Jésus-Christ à Joseph pour l'ensevelir, que lorsqu'il se fût assuré par le Centurion qu'il étoit réellement mort. Il le fut peut-être aussi pour donner aux hommes l'espérance de ressusciter, espérance qu'ils tiennent de leur chef; on lit en effet dans saint Jean, ch. V : « Tous ceux qui sont dans les tombeaux, etc... » Il le fut peut-être pour figurer notre sépulture spirituelle, dont l'Apôtre dit, Rom., chap. VI : « Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché; » ensevelis en lui par le baptême, à ces mots on doit ajouter : Et vous êtes ensevelis à lui; c'est-à-dire qu'à l'exemple de sa sépulture, les hommes sont baptisés, pour ne plus paroître ce qu'ils furent, à savoir de vieux pécheurs, mais bien de nouveaux justes, comme on ne voyoit pas Jésus-Christ pendant qu'il étoit dans le tombeau. Observons aussi que sa sépulture nous représente la contemplation céleste. C'est ce qui fait qu'aux paroles suivantes de Job, chap. III : « Qu'ils se réjouissent vivement lorsqu'ils auront trouvé le sépulcre; » saint Grégoire ajoute : Comme la sépulture dérobe à nos regards le corps privé de vie, de même l'ame morte au monde se cache dans la contemplation divine; elle y trouve le repos contre toutes les agitations du monde, y étant triplement plongée, comme Jésus-Christ resta trois jours dans le tombeau. Il est écrit, Ps. XXX : « Vous les cacherez dans le secret de votre face, pour qu'ils ne soient point troublés par les hommes; » s'ils entrent par l'esprit en présence de Dieu, les opprobres et les vexations des hommes ne les troublent plus. Trois choses sont requises pour cette sépulture spirituelle en Dieu; il faut pour cela que l'ame soit exercée à la pratique des vertus, pour qu'elle devienne toute belle et toute pure, il faut qu'elle soit entièrement morte à ce monde; et la sépulture de

---

veniens Christum sepeliri, tum propter fidem mortis ejus, quia sepeliri mortuorum est. Unde legitur *Matth.*, XXV : Quod Pilatus non concessit Joseph corpus Christi ad sepeliendum, nisi cognito prius a Centurione de morte ejus : tum propter spem resurrectionis, quæ datur membris ex capite. *Joann.*, V : « Omnes qui in monumentis sunt, » etc., tum propter mysterium sepulturæ spiritualis, qua dicitur *Rom.*, VI : « Consepulti enim sumus per baptismum cum illo in mortem, » et in illo consepulti in baptismo (supple) ei estis, id est, ad similitudinem sepulturæ ejus baptizati sunt, ut non videantur quid fuerunt, scilicet veteres peccatores, sed novi justi, sicut Christus in sepulcro positus non videbatur. Nota etiam, quod per sepulcrum cœlestis contemplatio significatur. Unde supra illud *Job*, III : « Gaudeant vehementer cum invenerint sepulcrum, » dicit Gregorius : Sicut in sepulcro corpus, ita in divina contemplatione anima absconditur mundo mortua, ubi ab omni strepitu sæculi quasi trina immersio per triduum sepulturæ est quieta, *Psalm.* III : « Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, » a conturbatione hominum tribulati, et opprobriis hominum vexati mente intrantes ad vultum Dei non turbantur. Sunt autem tria necessaria ad hanc sepulturam spiritualem Dei, videlicet ut mens virtutibus exerceatur, ut tota munda et candida efficiatur, ut huic mundo funditus moriatur,

Jésus-Christ nous démontre mystiquement cela. La première de ces choses nous est signalée dans saint Marc, chapitre XIV, où il est dit : « Que Marie Madeleine vint à l'avance rendre à Jésus-Christ les devoirs de la sépulture ; » le parfum d'épis de nard, à cause de son prix, est en effet l'image de la vertu, vu qu'il n'y a rien de plus précieux dans ce monde, d'après les paroles suivantes de l'Ecclésiastique, ch. XXVI : « Rien n'égale la valeur de l'ame chaste. » L'ame sainte qui veut s'ensevelir dans la contemplation divine, doit donc d'abord s'y préparer par l'exercice des vertus. C'est pour cela qu'il est écrit dans Job, chap. V : « Vous entrerez riches dans le sépulcre ; » le Commentaire ajoute, de la contemplation divine ; « comme le monceau de blé qui est serré en son temps ; » le Commentaire ajoute : Parce que le temps de l'action est le gage de la contemplation éternelle ; il faut par conséquent que celui qui est parfait exerce d'abord son ame à la pratique des vertus, pour l'ensevelir ensuite dans un repos honorable.

La seconde de ces choses nous est indiquée, Jean, ch. XIX, où il est écrit que « Joseph acheta un linceul blanc, etc... » parce que le linceul est une étoffe de lin, comme le dit saint Remy, et qu'on ne le blanchit qu'avec beaucoup de peine. Ceci nous apprend que l'on ne parvient qu'avec beaucoup de peine à acquérir d'une manière parfaite la blancheur intérieure de l'ame ; ce qui fait dire à saint Jean, Apoc., chap. XXII : « Que celui qui est juste se justifie encore, que celui qui est saint se sanctifie encore. » L'Apôtre dit, Rom., chap. VI : « Que nous marchions aussi dans une nouvelle voie ; » le Commentaire ajoute : Que nous allions de ce qui est bien à ce qui est mieux, par la justice de la foi et l'espérance de la gloire. Les hommes doivent s'ensevelir dans le sépulcre de la contemplation divine par la blancheur de la pureté intérieure. C'est pour cela qu'aux paroles suivantes de saint Matthieu, chap. V : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur,

---

quæ circa Christi sepulturam mystice sunt demonstrata. Primum signatum est, *Marc.*, XIV, ubi legitur, quod beata Maria Magdalena prævenit ungere corpus Jesu in sepulturam, quia unguentum nardi pystici propter sui pretiositatem virtutes designat, quibus in hac vita nihil est pretiosius, secundum illud *Ecclesiast.*, XXVI : « Non est ponderatio digna continentis animæ. » Ideo sancta anima debet prius per exercitium virtutis inungi, quæ vult in divina contemplatione sepeliri. Unde *Job*, V : « Ingredieris in abundantia sepulcrum. » Glossa : Divinæ contemplationis, sicut infertur acervus tritici in tempore suo. Glossa : quia tempus actionis præmium est æternæ contemplationis, et necesse est ut perfectus prius mentem virtutibus exerceat, et eam post in honorem quietis condat. Secundum signatum est, *Joan.*, XIX, ubi legitur, quod Joseph mercatus est sindonem, etc., quia sindon est pannus lineus, ut dicit Remigius, et cum magno labore ad candorem perducitur. Unde significat internum mentis candorem, ad cujus perfectionem cum magno labore pervenitur ; *Apocal.*, XXII : « Qui justus est, justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc. » *Rom.*, VI : « In novitate vitæ ambulemus. » Glossa : De bono in melius proficiendo per justitiam fidei, et spem gloriæ. Igitur homines internæ candore munditiæ debent in sepulcro divinæ contemplationis recondi. Unde super illud *Matth.*, V : « Beati mundo corde, quo-

parce qu'ils verront Dieu, » saint Jérôme ajoute : Le Seigneur de la pureté ne peut être vu que par un cœur pur.

Saint Jean nous fait connoître la troisième de ces choses, lorsqu'il ajoute, chap. XIX : « Nicodème vint portant une composition de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres, » parce que, comme les cent livres de myrrhe et d'aloès ont la propriété de conserver sans corruption la chair morte, elles sont la figure de la mortification parfaite des sens extérieurs, qui conserve l'ame morte au monde, et la préserve de la corruption des vices; c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes de l'Apôtre, I Cor., chap. IV : « Bien que notre homme extérieur se corrompe, notre homme intérieur néanmoins se renouvelle chaque jour, » et le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, se purifie chaque jour de ses vices par le feu de la tribulation. Donc l'ame de l'homme doit d'abord mourir à ce monde avec Jésus-Christ, et ensuite s'ensevelir avec lui dans le secret de la contemplation divine. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre, Col., chap. III : « Vous êtes morts avec Jésus-Christ, etc... » Le Commentaire ajoute : aux choses vaines et périssables; le même Apôtre ajoute aussitôt après : « Et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. » Nous pouvons encore remarquer quatre choses relativement à la sépulture de Jésus-Christ, et dont nous avons besoin pour que le corps de Jésus-Christ soit enseveli dans le tombeau du cœur dévot. La première, c'est la purification de l'ame, que figure le linceul blanc de Joseph. C'est ce qui fait que le Commentaire ajoute aux paroles de saint Jean : il enveloppa le corps de Jésus d'un linceul blanc, que celui-là enveloppe le corps de Jésus d'un linceuil blanc, qui le reçoit dans un cœur pur. La seconde, c'est la mortification de la chair, que figurent la myrrhe et l'aloès qui préservent de la corruption la chair morte. C'est ce qui fait dire à Théodore, que pour recevoir le corps de Jésus-Christ, il ne suffit pas

---

niam ipsi Deum videbunt, » dicit Hieronymus : Mundus Dominus a mundo corde conspicitur. Tertio signatum est *Joan.*, XIX, ubi subjungit : « Venit Nicodemus ferens misturam myrrhæ, et aloes, quasi libras centum, » quia per libras centum myrrhæ, et aloes, quibus caro mortua incorrupta conservatur, perfecta mortificatio sensuum exteriorum designatur, qua mens mundo mortua conservatur, ne a vitiis corrumpatur, secundum illud, I *Corinth.*, IV : « Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem. » Glossa : id est, assidue purior efficitur a vitiis per ignem tribulationis. Igitur mens hominis prius debet cum Christo huic mundo mortificari, et postea in secreto divinæ contemplationis cum ipso tumulari. Unde *Coloss.*, III : « Mortui estis cum Christo. » Glossa : Vanis et caducis : et postea subjungitur : Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Possumus tamen adhuc circa sepulturam Christi quatuor notare, quibus indigemus ad hoc, quod corpus Christi in sepulcro cordis recondatur devoti. Primum est mentis purificatio, quæ per sindonem Joseph significatur. Unde hic Glossa super *Joann.*, quod in sindone munda Jesum involvit, qui eum pura mente suscipit. Secundum est corporis castigatio, quæ per myrrham et aloen, quibus caro mortua conservatur a corruptione, significatur. Unde Theodorus : Decet autem non solum

que l'ame soit pure, il faut que le cœur le soit aussi. Il est écrit dans le droit à l'article de la Consécration, Dist., II : Tout homme doit avant la communion s'abstenir pendant trois, quatre, et même six jours de sa propre épouse. La raison de cela, c'est qu'il faut, pour recevoir le corps de Jésus-Christ, que l'esprit s'élève vers Dieu par la charité, par la ferveur de l'amour, et l'amour charnel est un obstacle puissant à cette élévation de l'esprit, puisqu'il nous pousse vers les objets sensibles, comme le dit saint Augustin dans ses Soliloques. La troisième, c'est que notre vie doit être toute nouvelle, et c'est ce que figure le sépulcre neuf de Jésus-Christ. L'Apôtre dit à cette occasion, I Cor., chap. V : « C'est pourquoi célébrons le repos de la Pâque, non avec le vieux levain, etc..., » et il dit plus bas : « Mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité; » c'est-à-dire, ajoute le Commentaire, d'une nouvelle vie, et de la vérité, pour qu'il n'y ait en nous aucune fraude, de sorte que la sincérité rende notre vie nouvelle, et que la vérité exclue la fraude. La quatrième, c'est que nous devons méditer avec piété sur Jésus-Christ, et c'est ce qui est figuré par le sépulcre creusé dans le roc. Ce qui fait, que Théodore s'écrie : Imitons Joseph, nous aussi, efforçons-nous de recevoir le corps de Jésus-Christ en nous unissant à lui, de le placer dans un sépulcre creusé dans la pierre; c'est-à-dire, dans une ame qui se souvient de Dieu et qui ne l'oublie pas. C'est ce qui fait dire à saint Luc, ch. XIII : « Faites ceci en mémoire de moi; » Raban-Maur ajoute : Sachez à quelle condition il est permis de manger le corps de Jésus-Christ, c'est en souvenir de son obéissance qui est allée jusqu'à mourir; de sorte que ceux qui vivent, semblent ne plus vivre en eux-mêmes, mais bien en celui qui est mort et qui est ressuscité pour eux. Nous devons observer en outre que par suite du péché, l'homme après la mort éprouve une certaine défectuosité de la part du corps, c'est que le

---

pura anima suscipere corpus Christi, sed etiam puro corde. *De consecratione*, distinct II : Omnis homo ante communionem a propria uxore abstinere debet triduo, aut quatuor, aut sex diebus. Ratio autem hujus, quia ad sumptionem corporis Christi requiritur elevatio mentis in Deum per charitatem, et fervorem dilectionis, quæ elevatio maxime impeditur per delectationem veneream, quæ deprimit ad sensibilia, ut dicit Augustinus in lib. *Soliloquiorum*. Tertium est totius vitæ innovatio figurata per sepulcri novitatem. Unde primo, *Cor.*, V, dicitur : « Itaque epulemur non in fermento veteri, » etc. Et infra : « Sed in azymis sinceritatis, » secundum Glossam, id est novæ vitæ, et veritatis, ut sine omni fraude simus, ita ut sinceritas novam vitam faciat, et veritas omnem fraudem excludat. Quartum est devota Christi meditatio, quæ significatur per sepulcrum excisum in petra. Unde Theodorus : Imitemur et nos Joseph, et conemur Christi corpus suscipere per unitatem, et ponere in monumento exciso in petra, id est, in anima memorante, et non obliviscente Deum. Unde *Luc.*, XIII : « Hoc facite in meam commemorationem. » Rabanus : Disce quo pactu decet edere corpus Christi, in memoriam scilicet obedientiæ ejus usque ad mortem, et qui vivunt, non amplius in se vivant, sed in eo qui pro eis mortuus est, et resurrexit. Notandum insuper, quod ex peccato consequitur homo post mortem quemdam defec-

corps retourne dans la terre de laquelle il a été tiré. Mais cette défectuosité se prend en nous de deux manières : on la prend et de la position du corps, et de sa dissolution en poussière ; Jésus-Christ s'est soumis à la première, mais il ne s'est pas soumis à la seconde, comme nous l'apprennent les paroles suivantes, Psaume XV : « Vous ne permettrez pas que votre Saint soit soumis à la corruption du tombeau, » et saint Damascène expliquant ces paroles, livre IV, les entend de la corruption qui fait que le corps retourne vers les différents éléments dont il est composé. La raison de ceci, c'est que le corps de Jésus fut formé avec la matière de la nature humaine ; mais il fut formé par la puissance du Saint-Esprit seule ; aussi à cause de la substance matérielle de laquelle son corps étoit formé, il souffrit volontairement qu'on le plaçât dans le lieu qu'occupent ordinairement les corps morts. Le lieu destiné aux corps est en effet en rapport avec la matière de l'élément dominant ; mais il ne voulut pas que son corps qui avoit été formé par le Saint-Esprit, fût soumis à la dissolution, ce qui fait que Jésus-Christ différoit en cela des autres hommes. Par conséquent, comme le corps de Jésus-Christ fut placé dans la terre, c'étoit une preuve suffisante qu'il s'étoit revêtu de l'humanité, mais il étoit convenable aussi, pour prouver sa puissance divine, qu'il ne fût pas soumis à la dissolution. C'est ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que pour les autres hommes qui pendant leur vie ont fait des actions d'éclat, ces actions leur sont agréables pendant qu'ils vivent, mais lorsqu'ils meurent, elles cessent d'avoir de la valeur pour eux, pendant que pour Jésus-Christ il en est tout autrement. Toutes ses actions avant qu'il fût crucifié sont marquées au coin de la douleur et de la foiblesse, mais dès qu'il est crucifié, elles acquièrent une splendeur plus grande, et c'est pour que vous sachiez que ce n'est pas un pur homme qui a été crucifié. Nous devons observer en outre, que Jésus-Christ demeura

---

tum ex parte corporis, videlicet, quod corpus redditur terræ ex qua assumptum est. Hic autem defectus in nobis attenditur secundum duo, scilicet secundum positionem, et secundum resolutionem, quorum primum Christus pati voluit, non autem secundum, juxta illud *Psal.* XV : « Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem, » quod exponit Damascemus, IV libr. *De corruptione*, quæ est per resolutionem in elementa. Hujus autem ratio est, quia corpus Christi ejus materiam assumpsit de humana natura, sed formatio ejus non fuit nisi ex virtute Spiritus sancti, et ideo propter substantiam materiæ subterraneum locum qui corporibus mortuis deputari solet, pati voluit. Locus enim debetur corporibus secundum materiam prædominantis elementi : sed dissolutionem coporis per Spiritum sanctum formati pati noluit, unde quantum ad hoc Christus ab aliis hominibus differebat. Sic ergo in assumptæ humanitatis signum conveniens fuit corpus Christi sub terra poni : sed ad ostensionem divinæ virtutis conveniens fuit, ut non dissolveretur Unde Chrysostomus dicit, quod viventibus aliis hominibus his qui egerunt strenue, arrident propria gesta, his autem pereuntibus pereunt, sed in Christo totum est contrarium. Nam ante crucem sunt omnia mœsta et infirma, ut autem crucifixus est, omnia clariora facta sunt, ut noscas non purum hominem crucifixum. Notandum insuper, quod Christus

trois jours et trois nuits dans le sein de la terre, comme le rapporte saint Matthieu, chap. XII, en l'entendant dans ce sens, que la partie est prise pour le tout. Comme le jour naturel se compose du jour et de la nuit, quelle que soit la partie du jour ou de la nuit dont on tienne compte, on dit dans ce sens, que Jésus-Christ est demeuré sous les coups de la mort, pendant ce jour et cette nuit tout entiers. Mais d'après la manière de compter des Ecritures, la nuit se compte avec le jour suivant, parce que les Hébreux comptoient d'après le cours de la lune, qui commence à paroître le soir. Mais Jésus-Christ demeura dans le tombeau pendant la dernière partie de la sixième férie, qui, si on la compte avec la nuit précédente, fait un jour artificiel, et la nuit fera comme un jour naturel; mais si l'on compte la nuit qui suit la sixième férie avec le jour du sabbat tout entier, dans ce sens, il demeura dans le sépulcre pendant deux jours. Il y demeura encore pendant la nuit suivante qui précéda le jour du Seigneur, où il ressuscita au milieu de la nuit, ou de grand matin suivant d'autres. Ce qui fait que si on compte la nuit tout entière ou une partie de la nuit avec le jour suivant qui est le dimanche, on aura un troisième jour naturel. Car comme les premiers jours se comptèrent du jour à la nuit à cause de la chute de l'homme qui alloit être créé, de même ceux-ci se comptent de la nuit au jour à cause de la réintégration de l'homme dans ses droits. Nous devons aussi observer que le genre masculin désigne la personne, et le genre neutre la nature, voilà pourquoi lorsque nous disons de la Trinité que le Fils est différent du Père, nous employons le mot *alius* et non *aliud*, autre. D'après cela, nous disons que pendant les jours de sa mort, Jésus-Christ fut tout entier dans le sépulcre, tout entier dans l'enfer, et tout entier dans le ciel, parce que sa personne étoit unie à sa chair qui étoit dans le tombeau, à son ame qui étoit dans l'enfer pour le dépouiller, et qu'elle subsistoit dans la nature divine qui règne au

---

tribus diebus, et tribus noctibus dicitur fuisse in corde terræ, *Matth.*, XII, illo locutionis modo, quo pars pro toto solet poni. Cum ex die et nocte unus dies naturalis constituitur, quacumque parte et diei, et noctis computata, qua Christus fuit in morte, tota illa die dicitur fuisse in morte. Secundum autem sacræ Scripturæ consuetudinem, nox cum sequenti die computatur, eo quod Hebræi tempora secundum cursum lunæ observant, quæ de sero incipit apparere. Fuit autem Christus in sepulchro ultima parte sextæ feriæ, quæ si cum præcedente nocte computetur, erit dies artificialis, et nox quasi unus dies naturalis : nocte vero sequenti sextam feriam computata cum integra die sabbathi, fuit in sepulchro, et sic sunt duo dies. Jacuit etiam in sepulchro sequenti nocte, quæ præcedit diem dominicum, in qua surrexit media nocte, vel diluculo secundum aliquos. Unde si computetur nox tota, vel pars ejus cum sequenti die dominica, erit dies tertius naturalis. Sicut enim primi dies propter futuri hominis lapsum a luce in nocte, ita iste propter hominis reparationem a tenebris in lucem computantur. Notandum etiam, quod masculinum genus designat personam, neutrum vero genus naturam. Unde de Trinitate dicimus, quod Filius est alius a Patre, non aliud, secundum hoc Christus in triduo mortuus fuit totus in sepulchro, totus in inferno, et totus in cœlo propter personam, quæ unita erat et carni quæ jacebat in sepulchro, et animæ infernum spolianti, et subsistebat

ciel. On doit pareillement dire que comme l'homme consiste dans l'union de l'ame et du corps, il ne fut pas homme pendant ces trois jours, bien que le Verbe fût uni et à l'ame et à la chair.

## ARTICLE XXI.

*De la descente de Jésus-Christ aux enfers.*

Nous allons parler en dix-huitième lieu, de la descente de Jésus-Christ aux enfers, dont il est écrit, Ephes., ch. IV : « Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, si ce n'est parce qu'il étoit descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre; » le Commentaire ajoute : aux enfers. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, il nous importe de savoir que quelquefois le mot enfer désigne un lieu, d'autres fois il désigne un supplice. Aussi le Commentaire des paroles de l'apôtre saint Jacques, chap. II, dit que les démons portent toujours avec eux leur enfer, de même que ceux qui ont la fièvre portent avec eux le feu qui les consume; l'ame de Jésus-Christ ne descendit pas aux supplices de l'enfer, comme lieu. Mais il convenoit que Jésus-Christ descendît aux enfers d'abord pour y faire connoître ses mérites. Ce qui fait qu'il est écrit dans saint Matthieu, chap. II : « Etes-vous celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » Comme s'il disoit ouvertement : Comme vous avez daigné naître pour les hommes, daignez-vous aussi mourir pour les hommes et descendre aux enfers pour eux, faites-nous le connoître, comme le dit saint Grégoire dans une de ses Homélies. Il y est descendu en second lieu pour délivrer les pères, ce qui fait qu'il est écrit dans Zacharie, chap. IV : « Mais pour vous, vous avez retiré par le sang du Testament ceux qui étoient enchaînés dans le lac où il n'y avoit pas d'eau. » Aussi l'Eglise chante-t-elle dans la personne des patriarches

---

in natura divina in cœlo regnante. Similiter est dicendum cum unio animæ cum corpore faciat hominem, quod Christus in illo triduo non fuit homo, licet caro et anima unita essent cum verbo.

ARTICULUS XX.

*De descensu Christi ad inferos.*

Decimooctavo videamus de descensu Christi ad inferos, de quo dicitur *Ephes.*, IV : « Quod autem ascendit, quid est nisi qui et descendit primum ad inferiores partes terræ. » Glossa prima, ad inferos. Ad cujus evidentiam sciendum est, quod infernus quandoque nominat locum, aliquando nominat supplicium. Unde dicit Glossa *Jacobi*, II, quod Dæmones semper circumferunt suum infernum, sicut febricitantes ardorem suum : Christi vero anima non descendit ad inferni supplicia secundum locum. Fuit autem conveniens Christum ad infernum descendere, primo ad suæ dignationis manifestationem : unde *Matth.*, XI : « Tu es qui venturus es, an alium expectamus? » ac si aperte dicat : Sicut pro hominibus nasci dignatus es, an etiam pro hominibus mori, et ad infernos descendere digneris insinua, ut exponit Gregorius in homil. Secundo, ad patrum liberationem; unde *Zachariæ*, IV : « Tu autem in sanguine testamenti eduxisti vinctos de lacu, in quo non erat aqua. » Unde in persona

qui étoient aux enfers : Vous êtes arrivé, vous que nous désirions, que nous attendions, etc.... Il y est descendu en troisième lieu, pour réfuter les démons, ce qui fait qu'il est écrit Psaume, XXIII : « Levez vos portes, ô princes, etc... » Le Commentaire ajoute : Les anges qui précédoient Jésus-Christ aux enfers s'écrient : O vous princes de l'enfer, levez vos portes; c'est-à-dire renoncez au pouvoir par lequel jusqu'à ce jour vous y reteniez les hommes ; c'est-à-dire renoncez au pouvoir par lequel jusqu'à ce jour vous reteniez les hommes dans l'enfer. Nous devons observer qu'il y a un quadruple enfer. Le premier est celui des damnés; là ne brille ni la lumière divine, ni la vision éternelle, et là se trouve la peine du sens. Le second enfer qui est placé au-dessus de celui-là, s'appelle le limbe des enfants, et là se trouvent les deux premières choses dont nous avons parlé, mais on n'y trouve pas la troisième. Le troisième enfer qui est placé au-dessus de celui-là, porte le nom de purgatoire; là se trouve les deux dernières choses dont nous avons parlé, mais on n'y trouve pas la première. Le quatrième qui est placé sur celui-là, porte le nom de sein d'Abraham; on ne trouve dans cet enfer ni la première, ni la dernière chose dont nous avons parlé, il n'y a que celle qui tient le milieu; c'est-à-dire que ceux que l'habitent sont privés de la vision divine. Les ames ne passèrent jamais du premier de ces enfers au second, et *vice versâ*. Mais les ames passèrent du troisième au quatrième, mais elles ne passèrent pas du quatrième au troisième. Jésus-Christ descendit dans ce quatrième enfer, et ceux qu'il y trouva, il les délivra. Voilà pourquoi il est dit, que Jésus-Christ a ruiné l'enfer, selon ce qui est écrit dans le prophète Osée, ch. XIII : « O enfer, je serai ta ruine. » Il en est ainsi parce qu'il en a retiré une partie de ceux qui y étoient détenus. Mais l'ame de Jésus-Christ demeura pendant les trois jours de sa mort dans cet enfer avec les saints patriarches, afin que son corps sortît du sé-

---

Patrum in inferno existentium cantat Ecclesia : Advenisti desiderabilis, quem expectamus, etc. Tertio, ad dæmonum confutationem : unde in *Psal.* XXIII : « Attollite portas principes vestras. » Glossa : Angeli præeuntes Christum ad infernum, dicunt : O vos principes inferni, tollite portas vestras, id est, auferte potestatem, qua usque nunc homines detinebatis, id est, auferte potestatem, qua usque nunc homines detinebatis in inferno. Notandum vero quod quadruplex est infernus. Primus est damnatorum, in quo est carentia lucis divinæ, et visionis æternæ, et pœna sensus. Secundus infernus super istum dicitur limbus puerorum, in quo sunt duo prima sine tertio. Tertius super istum est infernus, qui dicitur purgatorium, in quo sunt duo ultima sine primo. Quartus supra istum est sinus Abrahæ, in quo non sunt duo extrema, sed medium, scilicet carentia divinæ visionis : a primo nunquam transierunt animæ ad secundum, nec e converso. A tertio vero transierunt ad quartum, sed non e converso. In hunc vero quartum Christus descendit, et quos ibi invenit, liberavit : unde dicitur infernum momordisse, secundum illud *Osee,* XIII : « Morsus tuus ero inferne ; quia partem inde abstulit. » Fuit autem anima Christi in hoc inferno per triduum mortis suæ cum sanctis patribus, ut simul educeretur et corpus de sepulchro, et anima de inferno. Quod autem dictum est latroni : « Hodie mecum eris in paradiso, »

pulcre et son ame de l'enfer au même moment. Quant à ce qu'il dit au bon larron : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis, » Luc, chap. III, on doit l'entendre du paradis spirituel. Il y a en effet trois paradis : le paradis terrestre où fut placé Adam, c'est le premier, Gen., ch. II. Le second est le paradis céleste, dont il est dit dans Ezéch., ch. XXVIII : « Vous avez été dans les délices du paradis de Dieu. » Le troisième, c'est le paradis spirituel; ceux qui jouissent de la gloire divine sont dans ce paradis : c'est de lui dont il fut dit au bon larron, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis, parce que le larron et les autres saints patriarches qui étoient avec Jésus-Christ dans l'enfer jouissoient de la gloire divine.

## ARTICLE XXII.

### *De la résurrection de Jésus-Christ.*

Traitons en dix-neuxième lieu de la résurrection de Jésus-Christ dont il est écrit dans le dernier chapitre de saint Matthieu : « Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il n'est pas ici : il est ressuscité. » Nous pouvons examiner quatre choses relativement à la résurrection de Jésus-Christ : ce sont la nécessité de sa résurrection, les qualités de celui qui est ressuscité, la vérité de la résurrection, enfin la *causalité* de la résurrection. Quant à la première de ces choses, à savoir la nécessité de la résurrection, il est écrit dans saint Luc, chap. ult. : « Il a fallu que Jésus-Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts. » Pour nous convaincre de cela, sachons qu'il étoit nécessaire que Jésus-Christ ressuscitât. Il étoit nécessaire qu'il ressuscitât d'abord pour montrer sa puissance divine; ce qui fait qu'il est écrit dans saint Jean, chap. X : « Personne ne m'ôtera la vie. » Il est écrit immédiatement après : « J'ai le pouvoir de quitter la vie, je l'ai aussi de la reprendre. » Ce qui fait qu'il dit aux Juifs qui lui

---

*Lucæ*, XXIII, intelligendum est de paradiso spirituali. Est enim triplex paradisus. Primus est terrestris, in quo Adam positus fuit, *Genes.*, II. Secundus cœlestis, de quo dicitur *Ezechiel.*, XXVIII : « In delitiis paradisi Dei fuisti. » Tertius spiritualis, in isto sunt qui divina gloria perfruuntur, de quo dictum est latroni : Hodie mecum eris in paradiso, quia latro, et alii sancti patres in inferno cum Christo existentes, divina ejus gloria perfruebantur.

ARTICULUS XXII.

*De Christi resurrectione.*

Decimonono videamus de Christi resurrectione, de qua dicitur *Matth.*, ultimo : « Jesum Nazarenum quæritis crucifixum, non est hic, sed surrexit. » Possumus autem quatuor notare circa Christi resurrectionem, videlicet resurgendi necessitatem, resurgentis qualitatem, resurrectionis veritatem, ultimo resurrectionis causalitatem. De primo, videlicet resurgendi necessitate dicitur *Lucæ*, ultimo : « Oportuit pati Christum, et resurgere a mortuis » : ad cujus evidentiam sciendum, quod necessarium fuit Christum resurgere. Primo ad divinæ virtutis ostensionem : unde dicitur *Joan.*, X : « Nemo tollet a me animam meam, » et sequitur : « Potestatem habeo ponendi animam meam : et iterum sumendi eam. » Unde Judæis signum petentibus dixit : « Solvite templum

demandoient un miracle : « Détruisez ce temple, et trois jours après je le réédifierai ; » le Commentaire ajoute : Par la puissance de la Trinité. On lit II Cor., ch. ult. : « Il a été crucifié selon la foiblesse de la chair, mais il vit maintenant par la vertu de Dieu. » La puissance divine seule peut ressusciter les morts ; ce qui fait dire à saint Damascène : Croyez à la résurrection future qui doit s'accomplir par la volonté, la puissance et le consentement de Dieu. Ce Père nous fait ici connoître trois choses relativement à la résurrection ; ce sont la volonté de Dieu qui commande, sa puissance qui exécute, et la facilité d'exécution en ce que il y joint le consentement à notre exemple. Il nous est en effet facile de faire ce à quoi nous consentons.

Il étoit nécessaire, en second lieu, qu'il ressuscitât pour recommander la justice divine à laquelle il appartient de récompenser, en les élevant, ceux qui par amour de Dieu et par obéissance se sont abaissés : ce qui fait qu'il est écrit en la personne de Jésus-Christ Ps. CXXXVIII : « Vous avez connu mon abaissement, » c'est-à-dire mon humilité dans la passion et la résurrection. Le Commentaire ajoute : La glorification dans la résurrection. La justice de Dieu est en effet la première cause de la résurrection de tous les hommes, afin que les corps soient récompensés ou punis avec les ames comme ils participèrent à leurs mérites ou à leurs péchés, ainsi que le dit saint Denis, chap. VI de la Hiérarchie céleste. C'est aussi ce que dit saint Damascène dans son troisième livre concernant les enseignements de la foi. L'Apôtre dit, I Cor., chap. XV : « Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vaine, notre foi est vaine aussi ; » et le Commentaire ajoute · c'est-à-dire, est inutile, puisque nous ne devons attendre aucune récompense. On lit à la même occasion, Ps. XXIX : « Quelle est l'utilité de mon sang ; » le Commentaire ajoute, c'est-à-dire de l'effusion de mon sang : « Pendant que je descends » comme

---

hoc, et post triduum reædificabo illud. » Glossa, virtute Trinitatis. II *Corinth.*, ult. : « Et crucifixus est ex infirmitate : sed vivit ex virtute Dei. » Est enim solius divinæ virtutis mortuos resuscitare. Unde Damascenus : Crede resurrectionem futuram divina voluntate, virtute, et nutu. Ubi tria tangit circa resurrectionem, videlicet voluntatem Dei quæ imperat, virtutem quæ exequitur, et facilitatem executionis in hoc, quod nutum adjunxit ad similitudinem nostram. Illud enim nobis facile est facere, quod ad nutum nostrum fit. Secundo ad divinæ justitiæ commendationem, ad quam pertinet exaltando remunerare eos qui ex charitate Dei, et obedientia humiliantur, unde in persona Christi dicitur in *Psal.* CXXXIII : « Tu cognovisti sessionem meam, » id est, humilitatem in passione, et resurrectionem. Glossa, glorificationem in resurrectione. Est enim Dei justitia prima causa resurrectionis omnium, ut scilicet corpora præmientur, vel puniantur simul cum animabus, sicut communicaverunt in merito, vel peccato, ut dicit Dionysius, VI *Cœl. Hier.*, et Damascenus, lib. III, *Ad fidei instructionem*. Unde I *Corinth.*, XV : « Si Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est fides vestra. » Glossa, id est, inutilis. cum nulla sit remuneratio futura. Unde in *Psal.* XXIX : « Quæ utilitas in sanguine meo, » Glossa, id est, in effusione sanguinis mei : dum descendo, quasi per quos-

par certains degrés « dans la corruption des méchants; » ce qui est absolument comme s'il disoit, elle est nulle. Si en effet je ne fusse pas ressuscité aussitôt après ma mort, et que mon corps eût été réduit en poussière, je ne l'aurois annoncé à personne, je n'aurois gagné personne. La résurrection de Jésus-Christ fut nécessaire, en quatrième lieu, pour relever en nous l'espérance. L'espérance de ressusciter est donnée aux membres par leur chef, d'où il est écrit, I Cor., chap. XV : « Si l'on prêche que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, comment se fait-il qu'il y en ait parmi vous quelques-uns qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection. » On lit dans Job, chap. XIX : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre. » Saint Grégoire ajoute : Nous croyons qu'il ne nous est pas possible d'avoir une certitude plus grande que celle que nous tenons dane notre cœur. Il avoit donc gravé dans son cœur cette espérance, qu'il avoit la certitude parfaite qu'il devoit ressusciter un jour. Nous devons remarquer par conséquent que Jésus-Christ, après avoir vaincu les liens de la mort, ressuscita d'abord pour l'immortalité, afin que comme la première chose qui se montra dans Adam pécheur, ce fut la vie mortelle, de même la vie immortelle fut la première chose qui se manifesta en Jésus-Christ qui étoit venu satisfaire. Il y eut d'autres hommes qui revinrent à la vie avant Jésus-Christ, il en ressuscita lui-même, les prophètes en ressuscitèrent aussi; toutefois ces hommes devoient mourir de nouveau, quant à « Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, il ne meure plus, » comme le dit l'Apôtre, Rom., chap. VI. Ce qui fait que comme Jésus-Christ fut le premier qui échappa à la nécessité de la mort, on l'appelle « le premier-né d'entre les morts. » On lit dans l'Apocalypse, chap. I : « Comme il fut le premier qui se réveilla du sommeil de la mort après avoir secoué son joug, on l'appelle le premier d'entre les morts. » I Cor., ch. XV : Parce que, comme le dit le Commentaire, il ressuscita le premier d'entre

---

dam gradus malorum in corruptionem, quasi diceret nulla. Si enim statim non resurrexero, corruptumque fuerit corpus meum, nemini annuntiabo, neminem lucrabor. Quarto, ad spei elevationem. Datur enim ex capite membris spes resurgendi : unde I *Corinth.*, XV : « Si Christus prædicatur, quia resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, quod resurrectio non est? » *Job*, XIX : « Scio quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, » ubi dicit Gregorius : Nihil nos certius habere credimus, quam quod in sinu tenemus. In sinu ergo spem repositam tenuit, quia vera certitudine de spe resurrectionis præsumpsit. Notandum ergo, quod Christus superata morte prius ad immortalitatem resurrexit, ut sicut in Adam peccante, primo vita mortalis apparuit, ita et in Christo satisfaciente, primo immortalitas vitæ appareret. Redierunt autem alii ad vitam ante Christum, vel ab eo, vel a prophetis suscitati, tamen iterum morituri : « sed Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, » ut dicitur *Rom.*, VI. Unde, quia Christus prius necessitatem moriendi effugit, dicitur « primogenitus mortuorum, » *Apocalyp.*, I, quia prius a somno mortis resurrexit jugo mortis excusso : « primitiæ dormientium, » I *Corinth.*, XV, quia prius aliis tempore et dignitate surrexit, ut dicit Glossa, scilicet

lés morts et par le temps et par la dignité pour la vie immortelle; voilà pourquoi on l'appelle le premier d'entre les morts. Par conséquent, comme la résurrection de Jésus-Christ précéda notre résurrection, soit dans l'ordre du temps, comme nous l'avons dit, soit parce qu'il ressuscita le premier pour l'immortalité, soit qu'elle précédât la nôtre par rang de cause, parce que la résurrection de Jésus-Christ est la cause de notre résurrection, comme nous le verrons plus bas, soit aussi par rang de dignité, parce qu'il ressuscita plus glorieux que tous les autres; voilà pourquoi Jésus-Christ est appelé le premier-né d'entre les morts. Quant à ceux qui ressuscitèrent avec Jésus-Christ, saint Jérôme dit : Bien que les tombeaux fussent ouverts, ils ne ressuscitèrent pourtant pas avant le Seigneur, pour qu'il fût le premier d'entre les morts qui ressuscitât. Il est dit à cette occasion dans saint Matthieu, chap. XXVII : « Que sortant du tombeau après sa résurrection, ils vinrent dans la Cité sainte. » Moururent-ils de nouveau, ici les opinions sont divisées. Saint Jérôme dit en effet : De même que Lazare est ressuscité d'entre les morts, de même aussi les corps d'un grand nombre de saints ressuscitèrent pour prouver que le Seigneur étoit réellement ressuscité. Saint Remy dit que nous devons croire sans hésitation que ceux qui ressuscitèrent d'entre les morts avec le Seigneur montèrent aussi au ciel avec lui quand il y monta. Car c'eût été un plus grand tourment pour ceux qui ressuscitèrent s'ils eussent dû mourir de nouveau, que s'ils ne fussent pas ressuscités. Nous devons observer en outre, que la résurrection de Jésus-Christ ne pouvoit pas être différée jusqu'à la fin du monde, non plus qu'elle ne pouvoit être trop précipitée, afin que la puissance divine s'y manifestât et que la vérité de la mort fût attestée par les trois jours qu'il resta dans le tombeau. Mais il ressuscita le troisième jour afin de prouver que sa résurrection étoit l'œuvre de la Trinité : ce qui fait qu'il est dit parfois, que c'est le Père

---

ad vitam immortalem. Igitur, quia Christi resurrectio nostram præcedit, tum ordine temporis, ut dictum est, quia prius ad immortalitatem resurrexit : tum ordine causæ, quia resurrectio Christi est causa nostræ resurrectionis, ut infra patebit : tum etiam ordine dignitatis, quia præ cunctis gloriosior resurrexit, Christus dicitur primogenitus mortuorum. De his autem qui cum Christo resurrexerunt, dicit Hieronymus : Et tamen cum monumenta aperta sunt, non ante surrexerunt, quam resurgeret Dominus, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis : unde dicitur *Matth.*, XXVII, quod « exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem. » Utrum vero iterum mortui fuerunt, opiniones sunt. Dicit enim Hieronymus : Quomodo Lazarus a mortuis resurrexit, sic et multa corpora sanctorum resurrexerunt, ut Dominum ostenderent resurrexisse. Remigius vero dicit, quod Incunctanter debemus credere, quod qui resurgere domino a mortuis, resurrexerunt ascendente eo ad cœlos, ipsi pariter ascenderunt, quoniam majus illis tormentum esset qui resurrexerunt, si iterum morituri essent, quam si non resurgerent. Notandum insuper quod Christi resurrectio non debuit usque ad finem mundi differri, nec etiam nimis accelerari, ut virtus divinitatis ostenderetur, et veritas mortis infra triduum approbaretur. Tertia vero die resurrexit, ut in veritate Trinitatis se ostenderet resurrexisse : unde etiam quandoque dicitur eum Pater resus-

qui l'a ressuscité, et que d'autres fois on dit que le Fils s'est ressuscité par sa propre puissance; et ici, il n'y a aucune contradiction, puisque la puissance du Père, la puissance du Fils, et la puissance du Saint-Esprit sont la même puissance. Il ressuscita encore le troisième jour, pour figurer notre résurrection spirituelle à laquelle on peut appliquer les paroles suivantes du prophète Osée, chap. VI : « Il nous vivifiera après deux jours, et le troisième jour il nous ressuscitera, » le premier jour est la figure de la contrition, le second celle de la confession, le troisième celle de la satisfaction. Il ressuscita aussi le troisième jour pour nous faire marcher dans une vie nouvelle, Rom., chap. VI. Le Commentaire ajoute : pour nous faire aller de ce qui est bien à ce qui est mieux, et cela, par la foi, l'espérance et la charité. Il ressuscita aussi le troisième jour, afin que comme le jour de sa mort qui arriva le jour du vendredi saint précéda le jour de la résurrection, et le jour du repos qui est le jour du sabbat; de même la mortification des vices et le repos de la contemplation des biens éternels doit précéder notre résurrection glorieuse. Il nous importe de savoir encore, comme le dit saint Augustin, dans le livre de la Trinité : Que Jésus-Christ ressuscita au point du jour, moment où commence à apparoître la lumière, et où il y a encore quelques restes des ténèbres de la nuit, ce qui fait qu'il est dit des saintes femmes en saint Jean, chap. XX : « Qu'elles vinrent au tombeau lorsque les ténèbres couvroient encore la terre. » C'est à cause de ces ténèbres que saint Grégoire dit, que Jésus-Christ ressuscita au milieu de la nuit, non pas que la nuit fût divisée en deux parties égales, mais bien après cette nuit : ce point du jour peut s'entendre et de la partie de la nuit, et de la partie du jour, parce qu'il a des rapports avec l'un et l'autre. De ce que Jésus-Christ est ressuscité au point du jour, ceci nous apprend mystiquement que par sa résurrection, il nous conduisoit à la lumière de la gloire, comme il étoit

---

citasse, quandoque ipse Filius propria virtute surrexisse, quod non est contrarium, cum eadem sit virtus omnino Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Item, in signum spiritualis resurrectionis, de qua potest dici illud *Osee*, XI : « Vivificabit nos post duos dies, in tertia suscitabit nos, » primus dies est contritio, secundus est confessio, tertius satisfactio. Item, « Ut in novitate vitæ ambulemus, » *ad Rom.*, VI : Glossa : De bono in melius proficiendo, scilicet per fidem, spem, et charitatem. Item, sicut diem resurrectionis præcessit dies mortis in parasceve, et dies quietis in sabbatho : ita resurrectionem nostram gloriosam præcedat mortificatio vitiorum, et quies contemplationis æternorum. Sciendum etiam, ut dicit Augustinus in lib. *De Trinitat.*, quod Christus in diluculo resurrexit, in quo aliquid lucis apparet, et aliquid noctis tenebrarum : unde de mulieribus dicitur *Joan.*, XX : quod « cum adhuc tenebræ essent, venerunt ad monumentum. » Ratione ergo harum tenebrarum Gregorius dicit, Christum media nocte surrexisse, non quidem nocte divisa in duas partes æquales, sed infra illam noctem : illud vero diluculum et pars noctis, et pars diei dici potest propter convenientiam quam habet cum utroque. Quod autem Christus illucescente die resurrexit, mystice designatur quod nos per suam resurrectionem ad lucem gloriæ inducebat : sicut jam mortuus est die advesperascente, et tendente in tene-

déjà mort sur le déclin du jour au moment où le jour approchoit des ténèbres, pour nous apprendre que sa mort avoit pour objet de détruire les ténèbres de la peine et de la faute.

Quant à la seconde chose désignée plus haut, à savoir la qualité de celui qui ressuscite, il est écrit Phil., chap. III : « Il reformera le corps de notre humilité, et il le rendra semblable au corps de sa clarté ; » le Commentaire ajoute : Qu'il eut au moment de la résurrection. Trois raisons nous prouvent que Jésus-Christ eut en effet un corps glorieux au moment de sa résurrection. La première raison, c'est parce que la résurrection de Jésus-Christ est le modèle et la cause de notre résurrection, comme le dit l'Apôtre, I Cor., ch. XV : « Mais les saints auront au moment de leur résurrection des corps glorieux, » comme le dit le même Apôtre, au même endroit. « Il est mis en terre tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux. » Ce qui fait que comme la cause est plus noble que l'effet qu'elle produit, de même le modèle est plus noble aussi que celui dont il a été l'exemplaire ; à bien plus forte raison le corps de Jésus-Christ ressuscitant, fut plus glorieux. La seconde raison, c'est parce que par l'humilité de sa passion, il mérita la gloire de la résurrection. Ce qui lui fait dire à lui-même par la bouche de saint Jean, chap. XII : « Maintenant mon ame est troublée ; » ce qui concerne la passion. Aussitôt il ajoute : « Mon Père, glorifiez votre nom. » Il demande par ces paroles la gloire de la résurrection. Saint Augustin dit à cette occasion : Jésus-Christ, pour être glorifié dans sa résurrection, s'humilia dans sa passion ; l'humilité est le mérite de la clarté, et la clarté est la récompense de l'humilité. La troisième raison, c'est parce que l'ame de Jésus-Christ fut glorieuse dès le moment de sa conception, parce qu'il lui fut donné de jouir de Dieu. Mais ceci n'eut lieu que d'une manière dispensative, afin que la gloire ne rejaillît pas de l'ame sur le corps, et il en fut ainsi, parce que par sa passion il accomplit le mystère de notre rédemption. C'est pour-

---

bras, ad ostendendum quod per suam mortem destrueret tenebras pœnæ, et culpæ. De secundo, scilicet resurgentis qualitate, dicitur *Phil.*, III : « Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, » Glossa, quam habuit in resurrectione. Hoc idem videlicet, quod Christus in resurrectione sua habuit corpus gloriosum, patet triplici ratione. Prima quidem, quia resurrectio Christi est exemplar, et causa nostræ resurrectionis, ut habetur I, *Cor.*, XV : « Sancti autem habebunt in resurrectione corpora gloriosa, sicut dicitur ibidem : « Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. » Unde cum causa nobilior sit causato, et exemplar exemplato, multo magis corpus Christi resurgentis fuit gloriosum. Secunda, quia per humilitatem passionis meruit gloriam resurrectionis : unde et ipse dicebat *Joann.*, XII : « Nunc anima mea turbata est. » quod pertinet ad passionem : et postea subdit : « Pater clarifica nomen tuum, » in quo petit gloriam resurrectionis. Unde dicit Augustinus : Ut Christus in resurrectione clarificetur, humiliatus est in passione, humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium. Tertia, quia anima Christi a principio suæ conceptionis fuit gloriosa per fruitionem divinitatis. Est autem despensative factum, ut ab anima gloria non redundaret in corpus ad hoc, ut mysterium

quoi, après avoir accompli le mystère de la passion et de la mort, l'ame de Jésus-Christ fit rejaillir au moment de sa résurrection, sur son corps qu'elle venoit de reprendre, sa propre gloire, et c'est ce qui rendit ce corps glorieux. Les corps glorifiés jouissent de quatre qualités, ce sont la clarté, l'impassibilité, la subtilité, et l'agilité. Pour nous convaincre de cette vérité, sachons que la clarté est produite par le rejaillissement de la gloire de l'ame sur le corps, c'est aussi pour cela qu'il y aura une différence dans la clarté du corps, comme le prouvent les paroles de l'Apôtre, I Cor., ch. XV. L'impassibilité résulte de la puissance de l'ame que contient son corps *en puissance;* de sorte qu'aucun agent extérieur ne peut opérer de changement en lui. Quant à la subtilité, elle est dans les corps glorieux le résultat de la perfection la plus parfaite du corps, et cette perfection est du ressort de l'ame glorifiée qui est la forme du corps, et c'est à cause d'elle que le corps glorieux est appelé spirituel, parce qu'il est pour ainsi dire entièrement soumis à l'esprit. Quant au premier acte de soumission par lequel le corps est soumis à l'ame, il a pour fin de le faire participer à son être spécifique en tant qu'il lui est soumis comme la matière est soumise à la forme; il lui est ensuite soumis par les autres œuvres de l'ame en tant que l'ame en est le moteur; ce qui fait que la première raison de la spiritualité du corps se tire de la subtilité, ensuite de l'agilité et des autres propriétés du corps glorieux. L'Apôtre nous signale ces qualités, I Cor., chap. XV, lorsqu'il dit, « le corps est mis en terre dans la corruption. » Le Commentaire ajoute : Le corps est enseveli, ou est soumis à la mort pour passer par la corruption, « il ressuscitera dans la gloire. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, il deviendra immortel et impassible. « Le corps est mis en terre dans l'obscurité. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire sans au-

---

redemptionis nostræ sua passione impleret : ideo peracto hoc mysterio passionis et mortis, anima Christi statim in corpus in resurrectione assumptum suam gloriam derivavit, et ita factum est illud corpus gloriosum. Sunt autem quatuor dotes corporis glorificati, videlicet claritas, impassibilitas, subtilitas, et agilitas. Ad quarum evidentiam sciendum, quod claritas causatur ex redundantia gloriæ animæ in corpus, et secundum quod anima est majoris meriti, ita etiam differentia claritatis erit in corpore, ut patet I *Corinth.*, XV. Impassibilitas vere resultat ex virtute animæ corpus suum continentis, potenter, ut a nullo exteriori agente valeat immutari. Subtilitas vero est in corporibus glorificatis propter completissimam corporis perfectionem, quæ quidem completio est ex dominio animæ glorificatæ, quæ est forma, scilicet corporis, ratione cujus corpus gloriosum spirituale dicitur, quasi omnino spiritui subjectum. Prima autem subjectio quo corpus animæ subjicitur, est ad participandum esse specificum, prout subjicitur ei ut materia formæ, deinde subjicitur ei ad alia animæ opera prout anima est motor : et ideo prima ratio spiritualitatis in corpore est ex subtilitate, et deinde ex agilitate, et aliis proprietatibus corporis gloriosi. Has vero dotes tangit Apostolus, I *Corinth.*, XV, dicens : « Seminatur in corruptione. » Glossa, id est sepelitur, vel mortificatur, ut corrumpatur : « surget in incorruptione, » Glossa id est, immortale, et impassibile. Seminatur in ignobilitate, » Glossa id est sine omni honore : « surget in gloria, » id est, gloriosum. « Seminatur in

cun honneur; « il ressuscitera dans la gloire, » c'est-à-dire, il ressuscitera glorieux. « Il est mis en terre dans la foiblesse. » Le Commentaire ajoute : Parce qu'il est impuissant à se mouvoir ou à se diriger; « il ressuscitera avec la plénitude de la puissance. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, qu'il sera véritablement vivant et qu'il aura la faculté de se conserver. « Le corps qui est mis en terre est un corps animal. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, ce corps est tel que pour vivre il use d'aliments ordinaires; « il ressuscitera spirituel. » Le Commentaire ajoute : Parce qu'alors il sera pleinement soumis à l'esprit. Le corps alors n'aura plus de répulsion pour l'esprit, il lui sera pour ainsi dire semblable, parce qu'alors il ne sera soumis à aucune espèce de corruption, non plus qu'il n'aura besoin d'aucun aliment pour vivre. Nous devons observer que, bien que Jésus-Christ eut un corps glorieux, il conserva néanmoins les cicatrices qui avoient été imprimées à ce corps, et il convenoit qu'il en fût ainsi; d'abord pour prouver qu'il avoit été victorieux. Bède dit en effet, dans son Commentaire de saint Luc, que si Jésus-Christ conserva ses blessures, ce n'est pas parce qu'il ne pouvoit pas les guérir, mais c'étoit pour les présenter toujours comme le trophée de sa victoire. Saint Augustin dit aussi, dans le vingt-deuxième livre de la Cité de Dieu : Que nous verrons peut-être aussi dans ce royaume les cicatrices des blessures faites au corps des martyrs; blessures qu'ils supportèrent pour le nom de Jésus-Christ. Loin d'ètre des difformités pour eux, elles manifesteront leur dignité. Leurs corps seront revêtus et brilleront d'une beauté, qui, bien qu'apparente dans leurs corps, ne sera pas la beauté de ce mème corps, mais bien de la vertu. Il en fut ainsi en second lieu, pour qu'il fortifiât ses disciples dans la foi à la résurrection. Aussi le Seigneur dit-il à Thomas, comme le rapporte saint Jean, chap. XX : « Mettez ici votre doigt. » Thomas qui d'abord avoit été incrédule, se montra, dès qu'il eut touché le côté du Seigneur, un théologien parfait. Il distingua en effet la double nature de Jésus-

---

infirmitate. » Glossa, quia non valet se movere, vel regere : « surget in virtute. » Glossa, id est vere vivum, et vegetativum. « Seminatur corpus animale; » Glossa, id est tale, quod cibis sustentatur, ut vivat : « surget spirituale. » Glossa, quia tunc plene spiritui subditur. Corpus enim jam non repugnabit, sed quasi simile spiritui suo erit, quia nec aliquam corruptionem patietur, nec alimentis indigebit. Notandum, quod licet Christus haberet corpus gloriosum, tamen cicatrices in corpore suo reservavit, quod quidem conveniens fuit, primo in signum victoriæ. Dicit enim Beda super *Lucam*, quod Non ex impotentia curandi cicatrices servavit, sed ut in perpetuum victoriæ suæ circumferat triumphum. Unde Augustinus, XXII, *de Civ. Dei*, dicit, quod Fortassis in illo regno in corporibus martyrum videbimus vulnerum cicatrices, quæ pro Christi nomine pertulerunt. Non enim difformitas in eis, sed dignitas erit, et quædam quamvis in corpore non corporis, sed virtutis pulchritudo apparebit, seu fulgebit. Secundo ut discipulos in fide resurrectionis solidaret, unde Dominus, *Joan.*, XX, ad Thomam : « Infer digitum tuum huc. » Theodorus : Qui prius infidelis erat, post lateris tactum optimum se theologum ostendit. Nam duplicem naturam unitamque

Christ et son union hypostatique. En disant : « Vous êtes mon Seigneur, » par ces mots il confessa la nature humaine ; en disant : « Vous êtes mon Dieu, » il confessa la nature divine, et il confessa l'unité de personne, en disant : « Mon Dieu et mon Seigneur. » Il en fut ainsi en troisième lieu, pour qu'en montrant à son Père les cicatrices de ses blessures, il fût auprès de lui notre avocat. Aussi l'Apôtre dit-il, Rom., chap. VIII : « Jésus-Christ qui est mort, bien plus, qui est ressuscité, qui est assis à la droite de Dieu, qui interpelle même pour nous. » Le Commentaire ajoute : Non pas par ses cris, mais par sa compassion et par la représentation de l'humanité, puisque chaque jour il présente aux regards de son Père l'homme dont il s'est revêtu et le genre de mort cruelle qu'il a endurée pour nous ; il agit de la sorte pour exciter sa compassion envers nous, et les instances de sa demande sont si grandes que Dieu le Père ne peut pas ne pas l'exaucer. Mais nous devons observer, comme le dit saint Grégoire, qu'un avocat juste ne se charge pas de causes injustes et ne se sent jamais animé du désir de parler en faveur de l'injustice. Il nous faut donc vivre selon les règles de la justice, si nous voulons qu'il soit notre patron.

En quatrième lieu, il en est ainsi afin que ceux qu'il a rachetés par sa mort, sachent, par les mêmes signes, combien il a été miséricordieux dans le secours qu'il leur a accordé. Enfin c'est pour qu'ils annoncent tous, au jour du jugement, que ceux qui seront condamnés, le seront avec justice. Aussi est-il écrit au livre de l'Apocalypse, chap. I : « Tout œil le verra, même ceux qui le crucifièrent. » C'est pour cela qu'il est écrit au livre du Symbole, que Jésus-Christ fera voir ses blessures à ses ennemis, afin que la vérité les convainquant, dise : Voici l'homme que vous avez crucifié, voyez les blessures que vous avez faites à son corps, reconnoissez le côté que vous avez ouvert ; c'est vous qui l'avez ouvert, il l'a été pour vous et vous n'avez pas voulu entrer.

---

hypostasim Christi disseruit : dicendo enim, Dominus meus, humanam naturam, dicendo, Deus meus, divinam confessus est, et unum et eumdem dicendum Deum et Dominum. Tertio, ut pro nobis apud patrem ostensis vulnerum cicatricibus advocaret. Unde *Rom.*, VIII : « Jesus Christus qui mortuus est, immo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. » Glossa : Non voce, sed miseratione, et repræsentatione humanitatis, dum quotidie hominem quem assumpsit, et gravæ genus mortis, quod pro nobis sustinuit, vultui paterno offerat, ut nostri misereatur, cujus postulatio cum tantus sit, non potest contemni. Sed notandum, ut dicit Gregorius, quod justus advocatus injustas causas non suscipit, neque dare verba pro injustitia sentit. Unde oportet nos juste vivere, si volumus eum patronum habere. Quarto, ut sua morte redemptis, quam misericorditer sint adjuti propositis ejusdem mortis insinuet signis. Postremo, ut in judicio quam juste damnentur annuntient. Unde *Apocalyps.*, I : « Videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt. » Unde in libro *de symbolo* dicit, quod Christus inimicis sit demonstraturus vulnera, ut convicens eos veritas dicat : Ecce hominem quem crucifixistis, videte vulnera quæ infixistis, agnoscite latus quod pupugistis, quoniam et per vos, et propter

Quant à la troisième chose énoncée précédemment, à savoir la vérité de la résurrection, il est écrit au dernier chapitre de saint Luc : « Le Seigneur est véritablement ressuscité. » Mais il nous importe de savoir que Jésus-Christ a prouvé la vérité de sa résurrection par le témoignage des anges, et par une preuve authentique. Quant à la première de ces preuves, l'ange dit, Matth., ch. XXVIII : « Jésus de Nazareth, que vous cherchez et que les Juifs ont crucifié, n'est pas ici, il est ressuscité. » Mais il convenoit que la résurrection de Jésus-Christ fût annoncée par la voix de l'ange, parce que comme le dit l'Apôtre, Rom., chap. XIII : « Les choses qui viennent de Dieu sont réglées. » Et l'ordre établi de Dieu veut que ce soit les anges qui révèlent aux hommes les choses qui sont placées au-dessus d'eux, et saint Denis le prouve clairement, dans son quatrième chapitre de la Hiérarchie céleste. Jésus-Christ par sa résurrection ne reprit pas la vie que nous connoissons communément, il prit une vie immortelle et conforme à Dieu, comme nous l'apprend l'Apôtre par les paroles suivantes, Rom., chap. VI : « Car ce qui vit, vit en Dieu. » Par conséquent, il convenoit que les hommes le connussent par le témoignage de l'ange. Saint Hilaire dit à cette ocoasion dans son Commentaire de saint Matthieu : Une preuve insigne de la miséricorde de Dieu le Père, c'est qu'il fait annoncer la résurrection de son Fils d'entre les morts, par le ministère des puissances célestes; et c'est pourquoi il est le juge *à priori* de la résurrection, pour que sa résurrection fût annoncée par une certaine complaisance de la volonté paternelle. Quant à la seconde preuve, il est écrit au livre des Actes, chap. I : « Que le Seigneur se montra à ses disciples par différents signes pendant quarante jours. » Ici en effet, le mot *argument* se prend pour un *signe sensible* qui fait connoître quelqu'un, et ainsi Jésus-Christ prouva par des signes la vérité de sa résurrection et de sa gloire. Quant à la vérité de sa résurrection, il la

---

vos apertum est, et intrare noluistis. De tertio, scilicet resurrectionis veritate, dicitur *Luc.*, ult. : « Surrexit Dominus vere. » Sciendum vero, quod Christus resurrectionis veritatem probavit testimonio Angelico, et argumento veridico. De primo dicitur *Matth.*, XXVIII, voce Angeli : « Jesum quæritis Nazarenum crucifixum, surrexit, non est hic. » Fuit autem conveniens, ut Christi resurrectio angelico denuntiaretur testimonio, quia dicit Apostolus, *Rom.*, XIII : « Quæ a Deo sunt, ordinata sunt. » Est hic ordo divinitus institutus, ut ea quæ supra homines, sunt hominibus, revelentur per Angelos, ut patet per Dionysium, IV, *Cœl. hierarch.* : Christus autem resurgens non redit ad vitam communiter omnibus notam; sed ad vitam quamdam immortalem et Deo conformem, secundum illud *Rom.*, VI : « Quod enim vivit, vivit Deo. » Et ideo conveniens fuit ut angelico testimonio hominibus manifestaretur. Unde dicit Hilarius super *Matth.* : Misericordiæ Dei patris in signe est resurgenti Filio ab inferis, virtutum cœlestium ministeria mittere, atque ideo ipse prior resurrectionis est judex, ut quodam famulatu paternæ voluntatis resurrectio nuntiaretur. De secundo dicitur *Act.*, I, quod « Dominus apparuit discipulis suis per quatraginta dies in multis argumentis. » Dicitur autem argumentum hoc loco signum aliquod sensibile, quod inducit ad alicujus manifestationem, et sic Christus argumentis probavit resurrectionis veritatem et gloriam, veritatem autem resur-

prouva de deux manières. Il la prouva d'abord pour ce qui concerne le corps; et sur ce point, il manifesta trois choses. Il démontra d'abord que son corps étoit un corps véritable, et non un corps fantastique et fictif comme l'air. Il prouva cela en faisant palper son corps. C'est pour cela qu'il est écrit dans saint Luc, chap. ult : « Palpez et voyez, parce que l'esprit n'a ni chair ni os. » Il prouva en second lieu que son corps étoit un corps humain ; en leur montrant sa figure véritable, de manière que ses disciples en le voyant des yeux du corps le reconnurent et s'en réjouissoient, ce qui fait qu'il est écrit dans saint Jean, chap. XX : « Les disciples voyant le Seigneur, s'en réjouirent. » Il prouva en troisième lieu que son corps étoit numériquement le même que celui qu'il eut d'abord, il le prouva par les cicatrices de ses blessures, aussi il est écrit dans saint Luc, chap. ult : « Voyez mes mains et mes pieds, voyez que c'est bien moi. »

Il prouve en second lieu la vérité de sa résurrection du côté de l'ame, qui s'unit de nouveau à son corps ; et il le prouve par les actes des vertus de la triple vie. Et d'abord, il le prouve par les œuvres de la vie nutritive ; ce qui fait qu'il mangea et qu'il but avec ses disciples, comme le rapporte saint Luc, ch. ult. Nous devons cependant observer ici, que Jésus-Christ, comme le remarque Bède dans son Commentaire de saint Luc, mangea non pas parce qu'il avoit besoin, mais bien parce qu'il le voulut, et il nous en donne un exemple : La terre lorsqu'elle est altérée n'absorbe pas l'eau, dit-il, de la même manière que l'absorbe le soleil par ses rayons ; celle-ci l'absorbe par besoin, et celui-ci par sa puissance. C'est ce qui fait que la nourriture qu'il prit, ne servit point à alimenter son corps ; mais elle se convertit en cette matière superflue que rejette le corps. Il le prouve en second lieu par les œuvres de la vie sensitive, en ce que, interrogé par ses disciples, il leur répondit, il les salua lorsqu'il se manifesta à eux ; il

---

rectionis probavit dupliciter. Uno modo, ex parte corporis, circa quod tria ostendit. Primo, quod esset verum corpus et solidum, non phantasticum, vel ratum, sicut est aer : hoc ostenditur per hoc, quando corpus suum palpabile ostendit. Unde *Luc.*, ult. : « Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet. » Secundo ostendit quod corpus esset humanum, ostendendo eis effigiem veram, ut oculis corporalibus intuerentur quam discipuli ejus cognoscentes gaudebant. Unde *Joan.*, XX : « Gavisi sunt discipuli viso domino. » Tertio ostendit, quod esset idem corpus numero, quod prius habuit, per vulnerum cicatrices. Unde *Luc.*, ult. : « Videte manus meas, et pedes meos, quia ego ipse sum. » Alio modo, ostendit resurrectionis veritatem ex parte animæ iterato corpori unitæ, et hoc per opera virtutum triplicis vitæ. Primo quidem, per opera nutritivæ vitæ, hoc est quod cum discipulis suis manducavit et bibit, ut legitur *Luc.*, ult. Ubi tamen notandum, quod Christus, ut dicit Beda super *Luc.*, manducavit potestate, non egestate, et ponit exemplum tale, quod aliter absorbet aquam terra sitiens, aliter radius solaris calens : illa indigentia, iste potentia. Unde cibus ille non cessit in nutrimentum corporis Christi, sed in præjacentem materiam resolutus fuit. Secundo modo per opera vitæ sensitivæ in hoc, quod discipulis ad interrogata respondit, et præsentes salutavit, in quo ostendebat se

prouvoit par là qu'il voyoit et qu'il entendoit, Luc, chap. ult., saint Jean, chap. XX. Il prouva en troisième lieu la vérité de sa résurrection, par les œuvres de la vie intellective, puisqu'il explique les Ecritures à ses disciples, Luc, chap. ult. Il prouva la gloire de sa résurrection à ses disciples, lorsqu'il entra dans la maison où ils se trouvoient, bien que les portes fussent fermées. Ce qui fait dire à saint Grégoire dans une de ses Homélies : Le Seigneur donna sa chair à toucher, après être entré malgré que les portes fussent fermées ; pour prouver qu'après sa résurrection son corps étoit le même quant à la nature, mais qu'il n'étoit pas le même quant à la gloire. Sa disparition subite de devant ses apôtres, comme le dit Luc, chap. ult., est aussi une des propriétés inhérentes à la gloire; parce qu'il prouve par là qu'il est en son pouvoir de se faire voir ou de ne pas se faire voir; de montrer ou de cacher sa clarté, ce qui est dû pouvoir du corps glorieux. Il montra aussi sa puissance divine dans la pêche miraculeuse que firent les apôtres, Jean, chap. XII. Il la montra enfin lorsqu'il monta au ciel en leur présence, parce que, comme il est écrit dans saint Jean, chap. III : « Personne ne monte au ciel, si ce n'est celui qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est au ciel. »

Nous devons encore observer que le Christ apparut cinq fois le jour de sa résurrection. Il apparut d'abord à Marie Madeleine, d'où il est écrit en saint Matthieu, chap. ult. : « Jésus ressuscitant le premier jour de la semaine, etc... » Mais il convenoit que Jésus-Christ apparût d'abord à Marie Madeleine, soit à cause de l'ardeur de son amour, dont il est écrit dans saint Jean, chap. XX : « Marie se tenoit à l'entrée du tombeau, pleurant ; » et saint Grégoire ajoute à cette occasion : Nous devons concevoir combien grande étoit la puissance de l'amour qui embrasoit le cœur de cette femme, puisqu'elle ne quittoit pas le tombeau du Seigneur, bien que les disciples s'en éloignassent.

---

videre et audiri, *Luc.*, ult., et *Joan.*, XX. Tertio, per opera vitæ intellectivæ in hoc quod Scripturas discipulis suis exposuit, *Luc.*, ult : Gloriam vero suæ resurrectionis ostendit cum ad discipulos suos januis clausis intravit. Unde Gregorius in *Homelia* : Palpandam carnem Dominus præbuit, quam clausis ostiis introduxit, ut ostenderet post resurrectionem corpus suum ejusdem esse naturæ, et alterius gloriæ. Similiter ad proprietatem gloriæ pertinebit, quod subito ab oculis discipulorum evanuit, ut dicitur *Luc.*, ult., quia per hoc ostendit quod in ejus potestate erat videri et non videri, claritatem suam ostendere et occultare, quod pertinet ad potestatem corporis gloriosi. Virtutem etiam divinitatis ostendit per miraculum, quod fecit in piscibus capiendis, *Joan.*, XII. Et ulterius, quod eis videntibus ascendit in cœlum, quia ut dicitur, *Joann.*, III : « Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo. » Notandum etiam, quod Christus quinquies apparuit ipsa die resurrectionis. Primo Mariæ Magdalenæ, unde *Matth.*, ult. : « Surgens Jesus mane, prima sabbathi, » etc. Fuit autem conveniens, ut primo Magdalenæ appareret : tum propter ejus vehementiam dilectionis, de qua dicitur, *Joan.*, XX : « Maria stabat ad monumentum foris plorans, » ubi dicit Gregorius : Pensandum est hujus mulieris mentem, quanta vis dilectionis accenderat, quæ a monumento Dominico etiam discipulis recedentibus non recedebat. Origenes : Amor faciebat

L'amour, dit Origène, faisoit qu'elle y demeuroit, et la douleur la contraignoit à pleurer; elle y demeuroit debout, et elle regardoit autour d'elle dans l'espérance de voir peut-être celui qu'elle aimoit; elle pleuroit, parce qu'elle présumoit qu'il avoit été enlevé. Elle mérita peut-être aussi de le voir la première, à cause de l'empressement qu'elle mit à le chercher; il est écrit d'elle en saint Jean, chap. XX : « Et pendant qu'elle pleuroit, elle se pencha, » et saint Grégoire ajoute : Assurément elle avoit déjà vu que le tombeau étoit vide, elle avoit annoncé qu'on avoit enlevé le Seigneur; pourquoi se penche-t-elle donc encore, pourquoi désire-t-elle voir de nouveau, si ce n'est parce qu'il ne suffit pas à celui qui aime d'avoir vu une seule fois, parce que la puissance de l'amour multiplie l'intention d'obtenir l'objet aimé; elle mérita peut-être aussi cette faveur comme une récompense de la persévérance qu'elle mit à attendre. Aussi saint Grégoire ajoute : Elle chercha d'abord, et elle ne trouva point; elle persévéra dans ses perquisitions, ce qui fit qu'elle parvint à trouver, parce que la persévérance est surtout ce qui produit les bonnes œuvres; ce qui fait dire à la vérité elle-même : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Il en fut peut-être aussi ainsi, pour donner la confiance aux pécheurs. C'est ce qui fait dire au vénérable Bède dans son Commentaire de saint Matthieu : On rappelle à propos que cette femme qui annonça la première la joie de la résurrection, avoit été délivrée de sept démons, et cela pour qu'aucune ame vraiment pénitente ne désespère d'obtenir le pardon de ses péchés; c'est aussi pour prouver que là où abondèrent les péchés, là aussi surabonda la grace. C'étoit peut-être aussi pour honorer la femme qu'il lui fut donné d'annoncer la première aux hommes, que Jésus-Christ étoit ressuscité pour la gloire, elle qui avoit été la première messagère de la mort; ce qui fait dire à saint Cyrille : La femme, qui avoit été en quelque sorte le premier ministre

---

eam stare, dolor cogebat eam plorare, stabat et circumspiciebat si forte videret quem diligebat : plorabat, quia ablatum æstimabat quem quærebat : tum propter diligentiam inquisitionis, de qua dicitur, *Joan.*, XX : « Et dum fleret, inclinavit se, » ubi dicit Gregorius : Certe jam monumentum vacuum viderat, jam sublatum Dominum nuntiaverat, quid est quod iterum se inclinat, iterum eumdem videre desiderat, nisi quod amanti semel aspexisse non sufficit, quia vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis ? tum propter perseverantiam expectationis. Unde Gregorius : Quæsivit prius et minime invenit, perseveraverit ut quæreret, unde contigit ut inveniret, quia nimirum virtus boni operis est perseverantia, unde voce veritatis dicitur : Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit. Tum etiam propter fiduciam peccatorum. Unde dicit Beda super *Matth.* : Recte hæc mulier, quæ lætitiam resurrectionis primo nuntiavit, a septem dæmonibus curata esse memoratur, nequisquam digne pœnitens de admissorum venia desperet, et ubi abundavit delictum, superabundasse et gratiam demonstraretur : tum etiam ut mulier, quæ prima fuit nuntia mortis, ad honorem, primo etiam hominibus vitam Christi resurgentis in gloria nuntiaret. Unde Cyrillus : Fœmina quæ quodammodo fuit ministra mortis, venerandæ resurrectionis

de la mort, fut aussi la première qui connut et qui annonça le mystère adorable de la résurrection. Le genre féminin acquit par ce moyen le pardon de son ignominie, il fut délivré de la malédiction qui pesoit sur lui. Ceci prouve encore que relativement à l'état de gloire, le sexe féminin ne souffre aucun préjudice, mais que ceux dont la charité est la plus fervente, sont aussi ceux qui jouissent d'une plus grande gloire et d'une vision de Dieu plus parfaite : comme les saintes femmes demeurèrent auprès du tombeau de Jésus-Christ, pendant que les disciples s'en éloignoient, elles méritèrent de voir les premières le Seigneur qui ressuscitoit dans la gloire. Il apparut, en second lieu, aux femmes qui venoient du sépulcre. On lit dans saint Matthieu, ch. XXIII : « Elles sortirent avec précipitation du sépulcre, saisies de crainte et pleines d'une joie sans borne. » C'est ce qui fait dire à saint Jérôme que les saintes femmes méritèrent d'abord d'entendre cette parole : Salut, pour que la malédiction qui avoit été portée contre Eve fut révoquée en elles. La sortie des saintes femmes du tombeau est la figure mystique de la conversion des pécheurs ; ce qui fait qu'il est écrit dans Ezéchiel, ch. XXXVII : « Voici que j'ouvrirai vos tombeaux, et je vous ferai sortir de vos sépulcres, vous qui êtes mon peuple ; » et le Commentaire l'explique de ceux qui, ensevelis comme Lazare dans le réseau de leurs péchés, ressuscitent à la voix du Seigneur; voix dont il est dit en saint Jean, chapitre V : « L'heure vient, c'est maintenant le moment où les morts entendront sa voix. » Le Commentaire ajoute : Plongés dans le péché, ils entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendu, vivront, c'est-à-dire, qui auront obéi. Mais de ce que les femmes sortirent du tombeau pleines de crainte et de joie, on nous donne à entendre par là, que la puissance de la pénitence par laquelle nous sortons du sépulcre du péché, est conçue par la crainte du châtiment, d'après les paroles sui-

---

mysterium prima percepit et nuntiavit. Ademptum est ergo fœmineum genus ignominiæ absolutionem, et maledictionis repudium. Similiter etiam per hoc ostenditur, quod quantum ad statum gloriæ pertinet, nullum detrimentum patitur sexus, sed qui majore charitate ferverunt, etiam majori gloria ex visione Dei potiuntur, eo quod mulieres quæ ab ejus sepulchro discipulus recedentibus non recesserant, primo viderunt Dominum in gloria resurgentem. Secundo vero apparuit mulieribus de monumento venientibus. *Matth.*, XXIII : « Et exierunt cito de monumento cum timore et gaudio magno. » Unde dicit Hieronymus, quod Primo mulieres meruerunt audire : Avete, ut maledictum Evæ mulieris in mulieribuis solvatur. Mystice autem per exitum mulierum de monumento peccatorum conversio significatur. Unde *Ezech.*, XXXVII : « Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulchris vestris populus meus; » quod exponit Glossa, de his, qui ad instar Lazari peccatorum suorum fasciis colligati, ad vocem Domini suscitantur de qua voce dicitur, *Joan.*, V : « Venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem ejus, » Glossa, in peccatis audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent, id est, obedierint. Quod autem exierunt de monumento mulieres cum timore et gaudio, per hoc datur intelligi, quod virtus pœnitentiæ, per quam a monumento peccatorum eximus timore pœnæ concipitur, secundum illud *Isai.*, XXVI : « A timore tuo, Domine,

vantes d'Isaïe, chap. XXVI : « C'est par votre crainte, Seigneur, que nous avons conçu et que nous avons enfanté l'esprit de salut. » Mais lorsque l'amour a banni la crainte, la douleur de la contrition se change en joie, d'après les paroles suivantes des Proverbes, ch. XIV : « Le cœur qui a connu l'amertume de son ame, sa joie sera sans mélange. » La course des saintes femmes est la figure des œuvres de justice, ce qui fait qu'il est écrit Ps. CXVIII : « Nous avons parcouru la voie de vos commandements, etc.... » Ce qui fait dire à saint Augustin, que la dilatation du cœur est l'œuvre de la justice; ce qui fait qu'il ne faut pas agir par crainte, mais par amour de Dieu, ce qui est un don de Dieu. La rencontre qu'elles firent de Jésus-Christ, qui les salua, est l'image du secours de la puissance divine, ce qui fait dire à Raban, que par là il prouve qu'il va à la rencontre de tous ceux qui entrent dans la voie des vertus, et qu'il les aide à parvenir au salut éternel. On lit dans Job, chap. XXIV : « Vous présenterez votre droite à l'œuvre de vos mains. » Les pieds de Jésus-Christ qui sont attachés, nous enseignent à nous tenir en garde contre les péchés à venir. Mais les pieds de Dieu sont, d'après le sens mystique, la miséricorde et le jugement, et il n'est pas sûr de tenir l'un sans l'autre. Aussi saint Bernard dit-il, il se trompe celui qui embrasse le pied de la miséricorde, de manière à ne point s'occuper du pied du jugement. Il apparut en troisième lieu à Pierre, Luc, ch. ult. : « Le Seigneur ressuscita véritablement et il apparut à Simon; » ce qui fait dire à saint Chrysostôme, qu'il apparut à Pierre le premier, afin que celui qui le confessa le premier, vît le premier sa résurrection; il voulut aussi se montrer d'abord à celui qui le renia le premier, pour le consoler et le préserver du désespoir. Saint Grégoire dit aussi, dans son Commentaire des paroles suivantes de saint Matthieu, chap. ult. : « Dites-le à ses disciples et à Pierre, » que Pierre est désigné nominativement, pour l'empêcher de

---

concipimus, et parturivimus spiritum salutis. » Expulso vero timore per charitatem, dolor contritionis in gaudium mutatur, secundum illud *Prov.*, XIV : « Cor, quod cognovit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur. » Per cursum vero mulierum designatur justitiæ operatio. Unde in *Psalm.* CXVIII : « Viam mandatorum tuorum cucurrimus, » etc. Ubi dicit Augustinus, quod Cordis dilatatio est justitiæ operatio, ut non timore, sed dilectione Dei agatur, quod est donum Dei. Per occursum Christi salutantis designatur divinæ virtutis subventio, unde dicit Rabanus, quod per hoc ostendit se omnibus iter virtutum inchoantibus, ut ad salutem perpetuam pervenire queant, adjuvando occurrere. » *Job*, XXIV : « Operi manuum tuarum porriges dexteram. » Per pedum detentionem, docetur a futuris peccatis præservatio. Sunt autem pedes Dei secundum sensum mysticum misericordia et judicium, quorum unum sine altero tenere non est securum. Unde Bernardus : Fallitur qui sic osculatur pedem misericordiæ, ut pedem judicii non attendat. Tertio, apparuit Petro, *Luc.*, ult. : « Surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. » Unde dicit Chrysostomus : Quod ideo videtur primo a Petro, ut qui prius confessus est Christum, primo ejus resurrectionem viderit, et etiam qui prius eum negaverat, prius sibi voluit apparere, consolans eum ne desperaret. Unde etiam Gregorius super illud *Matth.*, ult. : « Dicite discipulis ejus, et Petro, » dicit, quod Vocatur ex nomine,

désespérer à cause de son reniement. Ce fut, dit saint Bernard, une grande grace, une grande preuve de commisération qu'il daignât lui apparoître de préférence aux autres disciples, lui que sa conscience coupable, parce qu'il l'avoit renoncé, couvroit de plus de confusion.

Il apparut en quatrième lieu aux deux disciples qui alloient à Emmaus, Luc, ch. ult. Il leur apparut sous une autre figure comme le dit saint Matthieu, chap. ult. Mais il convenoit qu'il se montrât de la sorte. C'étoit premièrement, pour indiquer qu'il avoit changé son premier état, ce qui fait dire à Sévère : Que personne ne pense que Jésus-Christ a échangé, par sa résurrection, la figure de son visage, la face ne change que lorsqu'elle devient de mortelle, immortelle, ce qui fait que par là le visage est glorifié, mais qu'il ne perd pas sa substance. C'étoit en second lieu à cause des doutes de ses disciples. On lit au livre de la Sagesse, ch. XIX : « Mais il apparoît à ceux qui ont foi en lui. » Mais les disciples dont il est ici question doutoient de sa résurrection, ce qui fait dire à saint Grégoire dans une de ses Homélies : Le Seigneur se montra à ses disciples qui s'entretenoient de lui, mais comme ils doutoient de lui, il prit une figure qui ne le fît pas connoître. Il en fut ainsi en troisième lieu pour notre instruction ; on lit en effet, II Cor., ch. II : « Tant que nous sommes revêtus de notre corps, nous voyageons loin du Seigneur, » et saint Jérome ajoute : La manifestation du Seigneur sous des traits étrangers à ceux qui marchoient et qui travailloient, désigne mystiquement, que la foi ici-bas travaille et agit par la vie active, et que dans la gloire elle règne et jouit en paix par la contemplation de la vue de Dieu; nous ne voyons ici-bas son image qu'en énigme, pendant que là nous verrons la vérité face à face. Il nous importe de savoir que le Seigneur ne fit point de mensonge en feignant d'aller plus loin, il disoit la vérité, mais d'une manière figurée. C'est ce qui fait dire à saint Augustin dans son

---

ne desperet ex negatione. Bernardus : Magna gratia, et magna pietatis dignatio, quod ei et quasi præ cæteris dignatus est apparere, quem præ cæteris de negatione ejus rea conscientia confundebat. Quarto, apparebat discipulis ejus duobus euntibus Emaus, *Luc.*, ult. Apparuit autem eis in alia effigie, ut dicitur *Matth.*, ult. Fuit autem conveniens ipsum sic apparere. Primo, ad designandam prioris status commutationem. Unde dicit Severus : Nemo putet Christum sua resurrectione sui vultus effigiem commutasse, sed mutatur effigies, dum efficitur ex mortali immortalis, ut hic sic acquisisse vultus gloriam, non vultus substantiam perdidisse. Secundo, propter discipulorum dubitationem. *Sapient.*, I : « Apparet autem eis qui habent fidem in illum. » Prædicti autem ejus discipuli de ejus resurrectione dubitabant. Unde Gregorius in *Homel.*, dicit : Dominus discipulis de se loquentibus præsentiam exhibuit, sed de se dubitantibus speciem suæ cognitionis abscondit. Tertio, propter nostram instructionem, II *Corinth.*, II : « Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino, » ubi dicit Hieronymus : Quod Dominus ambulantibus, ac laborantibus ostensus est in aliena effigie, mystice designat, quod fides hic laborat per vitam activam agens, illic per contemplationem secura visione regnat : hic per speculum contuemur imaginem, illic facie ad faciem videbimus veritatem. Sciendum quod Dominus finxit se longius ire non mendacium, sed figura veritatis fuit. Unde Au-

troisième livre de la Vérité de l'Evangile : Tout ce que nous feignons, n'est pas mensonge; il y a seulement mensonge quand ce que nous feignons n'existe en aucune manière. Car lorsque notre feinte se rapporte à un moyen quelconque de connoître la vérité, il n'y a pas mensonge alors, c'est seulement une figure de la vérité ; s'il n'en étoit pas ainsi, tout ce que les saints, les sages et le Seigneur lui-même ont dit en figure, seroit considéré comme des mensonges; parce que d'après la manière ordinaire d'entendre les choses, ces paroles ne sont pas l'expression de la vérité ; mais comme on peut employer des paroles figurées sans mentir pour exprimer une chose, on peut pareillement aussi sans mensonge simuler des actes, et c'est ainsi que le Seigneur feignit d'aller plus loin, parce qu'il étoit étranger aux disciples qui ne croyoient pas en lui, comme le dit saint Grégoire; et saint Augustin dit lui aussi, qu'il en fut ainsi, parce qu'il devoit se retirer en montant au ciel, lui qui ne demeuroit en quelque sorte sur la terre que comme un hôte.

Il apparut en cinquième lieu aux disciples, malgré que les portes fussent fermées, dans un moment où Thomas n'étoit pas avec eux. On lit dans saint Jean, chap. XX : « Lorsque le soir fut venu ce jour là, etc..., » et saint Augustin ajoute : La divinité étant unie à la masse de son corps, les portes, bien qu'elles fussent fermées, ne furent pas un obstacle pour lui, puisqu'il put entrer bien qu'elles fussent fermées, comme au moment de sa naissance sa mère conserva sa virginité dans toute son intégrité. Nous devons observer mystiquement, relativement à cette apparition, quatre choses : ce sont, la qualité du temps, la solennité du jour, la solidité avec laquelle les portes étoient fermées, la réunion des disciples. Il est d'abord dit ici : « Lorsque le soir fut venu. » Nous devons d'abord remarquer ici, que le soir, lorsque le jour est à son déclin, et qu'il tend vers sa fin, est la figure de

---

gustinus lib. III *De veritate Evangelii* : Non omne quod fingimus, mendacium est, sed cum illud fingimus quod nihil est, tunc mendacium est. Cum enim fixio nostra refertur ad aliquam signationem, non est mendacium, sed aliqua figura veritatis, alioquin omnia quæ sanctis et sapientibus viris, et etiam ab ipso Deo figurative dicta sunt, mendacium reputabuntur, quia secundum usitatum intellectum non consistit veritas in talibus dictis : sicut autem dicta, sic et facta sine mendacio finguntur ad aliquam rem significandam, et sic Dominus finxit se longius ire, quia a fide discipulorum adhuc peregrinus erat, ut dicit Gregorius, etiam ut Augustinus dicit, quia longe recessurus erat ascendendo in cœlum, qui per hospitalitatem quodammodo detinebatur in terra. Quinto, apparuit discipulis januis clausis, quando Thomas non erat cum eis. *Joan.*, XX : « Cum sero factum esset die illa, » etc. Ubi dicit Augustinus, quod moli corporis ubi divinitas erat, ostia clausa non obstiterunt, cum ille, quippe eis non apertis intrare potuit, quo nascente virginitas matris inviolata permansit. Mystice autem circa hanc apparitionem quatuor sunt notanda, videlicet qualitas temporis, diei solemnitas, clausuræ firmitas, discipulorum societas. Primum ibi : « Cum sero factum esset. » Ubi notandum est, quod tempus serotinum quando dies deficit, et ad occasum tendit, significat virtutem devotæ mentis, cui præ desi-

la puissance de l'ame dévote pour laquelle le jour des prospérités mondaines et de la vanité tend vers sa fin et se couche à cause du désir ardent qu'elle a de l'éternité, et c'est pour cela qu'il est écrit, Psaume LXVII : « Préparez le chemin à celui qui est monté sur le couchant; » saint Bernard ajoute · Le couché est bon, lorsque la vertu est debout et que le vice tombe. Le Seigneur monte sur ce couché, parce qu'il ne revêt une nouvelle vie qu'autant que l'ancienne a cessé, comme le dit saint Augustin. La seconde chose est exprimée par ces mots : « Un jour de sabbat. » Observons ici, que sabbat est la même chose que repos. Mais il y a un triple sabbat ou repos; celui du corps seulement, auquel on peut appliquer ces mots d'Isaïe, chap. I : « Je ne supporterai ni votre sabbat, ni vos fêtes. Le Commentaire ajoute, c'est-à-dire, je ne les souffrirai plus; le sabbat de l'esprit auquel on peut appliquer ces paroles de l'Exode, ch. XXI : « Le repos du sabbat a été sanctifié par le Seigneur. » On lit encore plus bas : « Que chacun demeure chez soi, » le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, qu'il se repose, qu'il ne sorte pas pour le travail. Il y a encore un certain sabbat de l'esprit et du corps en même temps, dont il est dit dans Isaïe, chap. ult. : « Il y aura le sabbat du sabbat. » Le Commentaire ajoute : Celui-là se reposera dans la vie future, qui se sera abstenu dans cette vie de mauvaises œuvres. Le premier de ces sabbats consiste dans le repos du corps ou la volupté; le second consiste dans la tranquillité de l'esprit; le troisième consiste dans la félicité éternelle. Jésus vint donc un jour de sabbat, parce que Jésus-Christ ne vient en nous par la grace qu'autant que l'ame est en paix, parce que sa demeure, comme le dit le Psalmiste, est dans la paix, Psaume LXXV. Mais hélas! l'esprit mauvais s'efforce souvent de violer le sabbat de l'esprit. C'est pour cela qu'il est écrit Lament., chap. V : « Ses ennemis la virent, et ils se moquèrent de ses sabbats; » le Commentaire

---

derio æternitatis deficit, et occidit dies mundanæ prosperitatis, seu vanitatis, unde in *Psal.* LXVII : « Iter facite ei, qui ascendit super occasum. » Bernardus : Bonus est occasus, cum stat virtus, et cadit vitium. Super occasum hunc ascendit Dominus, quia non excipit eum nova vita, nisi vetus ceciderit, ut dicit Augustinus. Secundum est ibi : « Una sabbathorum. » Ubi notandum, quod sabbathum idem est quod requies. Est autem triplex sabbathum, sive requies, videlicet corporis tantum, de quo dici potest illud *Isa.*, I : « Sabbathum, et alias festivitates vestras non feram. » Glossa, id est, non sustinebo amplius. Item, quod sabbathum est mentis, de quo dici potest illud *Exod.*, XXI : « Requies sabbathi sanctificata est Domino. » Et infra : « Maneat unusquisque apud semetipsum. » Glossa, id est, quiescat, et non egrediatur ad opus. Item est etiam quoddam sabbathum mentis, et corporis simul, de quo dicitur *Isa.*, ult. : « Erit sabbathum ex sabbatho. » Glossa, ille quiescet in futuro, qui hic quiescit ab opere malo. Primum sabbathum consistit in corporis otio, sive voluptate : secundum in mentis tranquillitate : tertium in æterna felicitate. Una ergo sabbathorum venit Jesus, quia in mentis tranquillitate Christus per gratiam ad nos declinat : Quia in pace factus est locus ejus, secundum *Psalm.* LXXV. Sed, heu maligni spiritus, mentis sabbathum nituntur sæpe violare. Unde dicitur *Thren.*, I : «Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbatha ejus.» Glossa, Maligni spi-

ajoute : Les esprits mauvais nous poussent pendant nos moments de loisirs à des loisirs et des pensées mauvaises. La troisième chose est exprimée par ces mots : « Et les portes étant fermées. » Nous devons observer ici, que les portes désignent les sens de notre corps, par lesquels l'ame a coutume de sortir, et de se délecter de toutes ces choses extérieures, comme le dit saint Bernard. C'est aussi par les sens que les objets extérieurs pénètrent jusqu'à l'ame, comme il est écrit dans le prophète Joël, ch. II : « Ils monteront dans les maisons. » Le Commentaire ajoute : Que nous bâtissons par nos bonnes œuvres ; ils entreront par les fenêtres comme le voleur. Il faut fermer ces portes, comme nous le dit Isaïe, ch. XXVI : « Allez, mon peuple, entrez dans vos demeures, fermez-en les portes sur vous. » Mais, de ce qu'ils fermèrent les portes parce qu'ils craignoient les Juifs, le sens mystique c'est que nous devons, dans la crainte de Dieu, fermer les portes de nos sens. C'est ce qui fait dire à l'Ecclésiastique, chap. XX : « Si vous ne vous tenez pas constamment dans la crainte de Dieu, votre maison sera bientôt renversée. »

La quatrième chose est exprimée par les paroles suivantes, « où les disciples étoient réunis ensemble. » On lit dans saint Matth., ch. XVIII : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, etc... » Il est écrit, Psaume XXXII : « Qu'il est bon! » Le Commentaire ajoute : qu'il est utile ; « qu'il est doux! » le Commentaire dit : agréable, « pour des frères d'habiter ensemble. » Il est écrit immédiatement après : « Comme le parfum qui coule sur la tête, » le Commentaire ajoute : Aaron qui étoit prêtre est la figure de Jésus-Christ, parce qu'il fut prêtre et victime ; le parfum inonde sa tête, parce que la plénitude de la divinité demeure en lui corporellement, mais elle descendit de Jésus-Christ qui est la tête, « sur la barbe ; » c'est-à-dire, sur ceux qui sont forts et courageux et qui sont désignés par la barbe, qui est le signe de la

---

ritus, vacationis nostræ otia ad vacationes, et ad cogitationes illicitas pertrahunt. Tertium ibi : « Et fores essent clausæ. » Ubi notandum, quod per fores corporis sensus designantur, per quos anima solet egredi, et delectari in his omnibus exterioribus, ut dicit Bernardus : Per quos etiam exteriora ingrediuntur ad animam, ut dicitur *Joel*, II, « Domos conscendent. » Glossa : quas bonis operibus ædificamus, per fenestras intrabunt quasi fur. Fores istæ claudendæ sunt, juxta illud *Isa.*, XXVI : « Vade populus meus, intra in cubiculum tuum, claude super te ostia tua. » Quod autem fores clausæ fuerunt propter metum Judæorum, mystice designat quod per timorem Dei fores sensuum clauduntur. Unde *Eccles.*, XX : « Si non in timore Dei instanter te tenueris, cito subvertetur domus tua. » Quartum ibi : « Ubi rant discipuli congregati in unum. » *Matth.*, XVIII : « Ubi duo, vel tres congregati fuerint in nomine meo, » etc. *Psal.* XXXII : « Ecce quam bonum, » Glossa, id est, utile, « et quam jucundum, » Glossa, id est, delectabile, « habitare fratres in unum. » Et sequitur : « Sicut unguentum in capit, » Glossa, Aaron sacerdos, Christum significat, quia fuit victima et sacerdos, in capite ejus est unguentum, quia in eo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter, sed a capite Christo descendit in barbam, id est, fortes et strenuos quos barba significat, quæ est indicium virilitatis, et ab illis descendit in

vérilité, et d'eux, « elle est descendue sur le bord de son vêtement. » Le vêtement de Jésus-Christ, c'est l'Eglise, qui est sans tache et sans ride; le bord du vêtement, c'est la fin de ceux qui sont parfaits. Ces hommes parfaits sont ceux qui habitent ensemble; voici quel est le sens des ces paroles. Ce bonheur et cette joie sont semblables aux parfums, c'est-à-dire à l'onction du Saint-Esprit qui se répandit d'abord sur Jésus-Christ qui est la tête de l'Eglise. Il est écrit immédiatement après : « Comme la rosée d'Hermon. » Il faut observer que ces montagnes sont séparées par un intervalle immense, ce qui fait qu'il faut l'entendre dans un sens spirituel, car cette montagne n'est pas appelée lumière élevée ; Jésus-Christ fut d'abord en effet élevé sur la croix, il fut ensuite élevé dans les cieux, et c'est de là que la rosée de la grace est descendue sur Sion, c'est-à-dire sur l'Eglise. L'union de l'Eglise est en effet un don et une grace de Dieu.

Quant à la quatrième chose précédemment indiquée savoir la causalité de la résurrection, il nous importe de savoir que la résurrection de Jésus-Christ est la cause de notre résurrection future, c'est ce qui fait qu'il est écrit, I Cor., chap. XV : « Jésus-Christ ressuscita le premier d'entre les morts, parce que la mort étoit venue par un homme, et c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. » Il étoit raisonnable qu'il en fût ainsi. Le principe de la justification humaine, c'est le Verbe de Dieu dont il est écrit, Psaume XXXV : « En vous est la source de la vie, » ce qui fait dire à Jésus-Christ lui-même par la bouche de saint Jean, chap. V : « Comme mon Père ressuscite les morts et leur rend la vie, etc... » L'ordre naturel des choses divinement établi veut en effet que chaque cause opère ce qui est le plus rapproché d'elle; et que par cet intermédiaire cette cause opère sur les choses qui sont les plus éloignées d'elles; comme le feu réchauffe d'abord l'air ambiant, et par celui-ci il réchauffe les corps plus éloignés; de même aussi, le Seigneur éclaire

---

oram vestimenti ejus. » Vestis Christi est Ecclesia, quæ est sine macula et ruga : ora vestis finis est in perfectis : hi perfecti, qui in unum habitant, et est sensus. Ita est illud bonum et jucundum, sicut unguentum, id est, unctio Spiritus sancti, quæ prius fuit in capite Christo. Et sequitur. « Sicut ros Hermon. » Nota, montes illi magno intervallo sunt divisi : unde spiritualiter intelligendum est, quia hæc non lumen exaltatum dicitur, et Christus prius in cruce, postea in cœlo exaltatus est, a quo ros gratiæ descendit in Sion, id est, ecclesiam. Non enim est unio in ecclesia, nisi ejus dono et gratia. De quarto, scilicet, resurrectionis causalitate, sciendum, quod Christi resurrectio est causa nostræ resurrectionis in futuro. Unde I, *Cor.*, XV : « Christus resurgens ex mortuis primitiæ dormientium, » quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum, et hoc rationabiliter. Nam principium humanæ justificationis est verbum Dei, de quo dicitur in *Psal.* XXXV : « Apud te est fons vitæ, » unde etiam ipse dicit *Joan.*, V : « Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, » etc. Habet autem hoc naturalis ordo rerum divinitus institutus, ut quælibet causa operetur id quod sibi est propinquius, et per id operetur in alia magis remota, sicut ignis primo calefacit aerem propinquum, per quem calefacit cor-

d'abord les substances qui l'entourent, et par elles il éclaire celles qui sont plus éloignées, comme le dit saint Denis, chap. XIV de la Hiérarchie céleste. Et c'est pourquoi le Verbe de Dieu donna d'abord la vie au corps auquel il s'est uni, et par ce même corps il opère la résurrection de tous les autres corps. Nous devons observer ici que la résurrection de Jésus-Christ, est la cause efficiente et modèle de notre résurrection, mais elle n'en est pas la cause méritoire. Elle est la cause efficiente de notre résurrection, en tant que l'humanité de Jésus-Christ selon laquelle il est ressuscité, est en quelque sorte l'instrument de la divinité elle-même, et qu'elle opère par la puissance de cette même divinité. Elle est le modèle de notre résurrection, parce que comme la résurrection de Jésus-Christ vient de ce que son corps est uni personnellement au Verbe, elle a été la première quant au temps, elle est aussi la première en dignité et en perfection, comme le dit le Commentaire, I Cor., chap. XV. Mais ce qui est le plus parfait sert toujours de modèle à ce qui est moins parfait selon son mode; et c'est pourquoi la résurrection de Jésus-Christ est le modèle de notre résurrection, selon ces paroles de l'Apôtre, Philippiens, chap. III : « Il réformera le corps de notre humilité et il le rendra semblable à son corps glorieux. » Mais, bien que la résurrection de Jésus-Christ étende ses bienfaits à la résurrection des bons comme des méchants, elle n'est cependant à proprement parler que le modèle de celle des bons, qui sont devenus semblables à lui par filiation comme le dit l'Apôtre, Rom., chap. VIII. Mais la résurrection de Jésus-Christ n'est pas la cause méritoire de notre résurrection; soit parce que Jésus-Christ n'étoit plus voyageur, que par conséquent il ne pouvoit plus mériter, soit parce que la clarté de sa résurrection fut la récompense de sa passion, comme le prouve l'Apôtre, Philip., ch. II. Nous devons dire pareillement que la résurrection de Jésus-Christ est la cause

---

pora magis remota, et sic ipse Dominus illuminat primo substantias sibi propinquas, per quas illuminat magis remotas, ut dicit Dionysius, XIV *Cœlestis hierarchiæ*. Et ideo verbum Dei primo attribuit vitam corpori sibi naturaliter unito, et per ipsum operatur resurrectionem in omnibus aliis. Notandum vero quod Christi resurrectio est causa efficiens et exemplaris nostræ resurrectionis, sed non est meritoria. Efficiens quidem, in quantum humanitas Christi, secundum quam resurrexit, est quodammodo instrumentum divinitatis ipsius, et operatur in virtute ipsius. Exemplaris vero, quia sicut resurrectio Christi est ex eo, quod corpus illud personaliter est verbo unitum, est prima tempore ita etiam est prima dignitate et perfectione, ut dicit Glossa, I, *Corinth.*, XV. Semper autem quod est perfectissimum, est exemplar, quod imitantur minus perfecti secundum suum modum, et ideo resurrectio Christi est exemplar nostræ resurrectionis, secundum illud *Philip.*, III : « Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. » Licet autem sufficientia resurrectionis Christi se extendat ad resurrectionem tam bonorum quam malorum, exemplaritas tamen ejus proprie se extendit ad bonos, « qui sunt facti conformes filiationis ipsius, » ut dicitur *Rom.*, VIII. Non autem Christi resurrectio fuit causa meritoria nostræ resurrectionis, tum quia Christus jam non erat viator, nec sibi mereri competeret : tum quia claritas resurrectionis fuit præmium passionis, ut

de la résurrection des ames, et c'est ce que nous apprend l'Apôtre, Rom., ch. VIII, lorsqu'il dit : « Il est ressuscité pour notre justification; » ce qui signifie uniquement la résurrection des ames. Le Commentaire des paroles suivantes du Ps. XXIX : « Le soir on est dans les pleurs, » dit, que la résurrection de Jésus-Christ est la cause de notre résurrection; elle est la cause de la résurrection de l'ame dans la vie présente, et elle sera la cause de la résurrection du corps dans la vie future. Mais la résurrection de Jésus-Christ est la cause efficiente et modèle de la résurrection des ames. Elle en est la cause efficiente en tant que la résurrection de Jésus-Christ agit par la puissance de Dieu qui s'étend non-seulement à la résurrection des corps, mais aussi à la résurrection des ames. C'est en effet Dieu qui donne par la grace la vie à l'ame et par l'ame la vie au corps. Comme en effet la résurrection de Jésus-Christ est le modèle de celle des ames, en tant que nous devons être conformes à Jésus-Christ ressuscité, selon l'ame, comme le dit l'Apôtre, Rom., chap. VII : « Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, par la gloire du Père, nous devons, nous, pareillement vivre d'une vie nouvelle. » Le Commentaire ajoute : C'est-à-dire que nous devons passer de ce qui est bien à ce qui est mieux, par la justice de la foi et l'espérance de la gloire; et, « de même que Jésus-Christ est ressuscité pour ne plus mourir, de même vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, et que vous vivez pour Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ. » Le Commentaire ajoute : Comme Jésus-Christ est mort une fois, de même le péché doit mourir en nous une fois, pour ne plus être réitéré. Et comme Jésus-Christ vit toujours, vivez toujours aussi, vous, par la pratique des vertus, vivez dans notre Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire avec l'appui de Jésus-Christ, parce qu'il est l'unique espérance. Mais nous devons observer que deux

---

patet *Philip.*, II. Similiter est dicendum, quod Christi resurrectio est causa resurrectionis animarum, secundum illud *Rom.*, VIII : « Resurrexit propter justificationem nostram, » quæ nihil aliud est quam resurrectio animarum, et super *Psalm.* XXIX : « Ad vesperam demorabitur fletus, » dicit Glossa, quod Resurrectio Christi est causa nostræ resurrectionis, et animæ in præsenti, et corporis in futuro. Est autem resurrectio animarum causa efficiens, et exemplaris. Efficiens quidem, in quantum Christi resurrectio agit in virtute divinitatis, quæ quidem non solum extendit se ad resurrectionem corporum, sed etiam ad resurrectionem animarum. A Deo enim est, quod vivit anima per gratiam, et corpus per animam. Sicut enim resurrectio Christi habet exemplaritatem animarum, eo quod Christo resurgenti secundum animam conformari debemus, secundum Apostolum, *Rom.*, VII : « Quomodo Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. » Glossa, de bono in melius proficiendo per justitiam fidei et spem gloriæ : et quomodo « Christus resurrexit non moriturus, ita et vos æstimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro. » Glossa : Sicut Christus mortuus est semel, ita peccatum moritur in nobis semel, ut non oporteat iterari, et sicut Christus semper vivit, ita et vos semper vivatis in virtutibus, et hoc in Christo Jesu Domino nostro, id est, opere Christi, quia alibi nulla spes. Notandum vero quod in justificatione animarum duo concurrunt, scilicet remissio

choses concourent dans la justification des ames; ce sont la rémission de la faute, et une vie nouvelle par la grace. Par conséquent, quant à l'efficacité qui provient de la puissance divine, la passion de Jésus-Christ, de même que sa résurrection, sont la cause de la justification pour l'un et pour l'autre; mais quant au modèle, la passion et la mort de Jésus-Christ sont proprement la cause de la rémission de la faute, rémission qui nous fait mourir au péché. Mais la résurrection est la cause de la vie nouvelle que produit la grace ou la justice; ce qui fait dire à l'Apôtre, Rom., chap. IV, « qu'il a été mis à mort à cause de nos péchés; » c'est-à-dire pour effacer nos péchés; « et qu'il est ressuscité pour notre justification; » or la passion de Jésus-Christ est méritoire, comme nous l'avons dit; mais sa résurrection ne l'est pas. Nous devons encore observer que comme Jésus-Christ prouva la vérité de sa résurrection de trois manières, savoir par la vue, Luc, chap. ult. : « Voyez mes pieds et mes mains, » il la prouva aussi par le toucher; ce qui fait qu'il est écrit un peu plus loin : « Palpez et voyez, parce que les esprits n'ont ni chair, etc...; » il la prouva par le goût, comme il le démontre lui-même au même endroit; comme ils doutoient encore et étoient dans l'admiration, à cause de la joie qu'ils éprouvoient, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose que l'on puisse manger? » La résurrection spirituelle se prouve de la même manière. Elle se prouve d'abord par la vue de la sainteté. On lit dans saint Matthieu, chap. V : « Que votre lumière luise de la sorte devant les hommes; » et saint Augustin ajoute : Que l'homme ne mette point en cela sa fin, mais qu'il la rapporte à Dieu; aussi est-il écrit après : « Afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Mais comme Jésus-Christ montra ses pieds et ses mains, ceci nous apprend que la résurrection spirituelle se prouve par l'affection que nous avons pour Dieu, et par les bonnes œuvres que nous faisons.

---

culpæ, et novitas vitæ per gratiam. Quantum ergo ad efficientiam quæ est per virtutem divinam, tam passio Christi, quam resurrectio est causa justificationis quo ad utrumque, sed quantum ad exemplaritatem, proprie passio et mors Christi est causa remissionis culpæ, per quam morimur peccato. Resurrectio autem est causa novitatis vitæ, quæ est per gratiam, sive justitiam : et ideo dicit Apostolus *Rom.*, IV, quod « traditus sit in mortem propter delicta nostra, » scilicet tollenda, « et resurrexit propter justificationem nostram : » sed passio Christi etiam est meritoria, ut dictum est, non autem ipsius resurrectio. Notandum etiam, quod sicut Christus resurrectionem suam probavit tripliciter, videlicet aspectu, *Luc.*, ult. : « Videte manus meas, et pedes meos :» Tactu, unde sequitur : « Palpate, et videte quia spiritus carnem, » etc. Gustu, ut ibidem infert : « Adhuc illis dubitantibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur : » sic etiam resurrectio spiritualis demonstratur. Primo quidem aspectu sanctitatis, *Matth.*, V : « Sic luceat lux vestra coram hominibus. » Augustinus : Non ibi finem constituat homo, sed referat ad laudem Dei; unde sequitur : « Ut glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » Quod autem Dominus ostendit manus et pedes, designat quod resurrectio spiritualis per affectum divinæ dilectionis, et effectum bonæ operationis declaratur.

On lit dans l'Apocalypse, chapitre III : « On croit que vous vivez, et vous êtes mort ; » vous êtes mort, parce que vous n'avez pas l'amour de Dieu, et que vous ne faites pas de bonnes œuvres. Elle se prouve secondement par le contact de l'adversité. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXXIII : « La fournaise éprouve l'or, » c'est-à-dire l'homme est tenté par la tribulation. Il est écrit au livre de la Genèse, ch. XXVII : « Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous touche. » On lit dans Job, chapitre VI : « Les choses que d'abord je n'osois toucher, comme mon ame est contristée par les maux de ce monde, je m'en nourris maintenant à cause de la détresse où je me trouve. » Le Commentaire ajoute : Ces aliments sont doux maintenant pour moi, à cause de l'amour et du désir que j'ai d'aller au ciel. Quant à ce que dit Jésus-Christ : « Palpez et voyez, parce que l'esprit n'a ni chair ni os, » il nous apprend mystiquement par là que l'homme spirituel ne s'appuie nullement sur les consolations de la chair ; mais qu'appuyé sur l'espérance d'aller au ciel, il ne redoute pas les souffrances les plus cruelles. Aussi Job dit-il, chap. VI : « Que j'ai pour consolation, que celui qui m'accable de douleur ne m'épargne pas. » Elle se prouve en troisième lieu, parce que l'on éprouve les douceurs internes et éternelles. L'Apôtre dit, Colos., ch. I : « Goûtez les choses d'en haut; » et saint Bernard ajoute : Quiconque, après les larmes de la pénitence, ne cherche pas de nouveau les consolations charnelles, mais qui, aidé par la confiance qu'il a dans la miséricorde divine, porte ses regards plus loin, et s'achemine dans une dévotion nouvelle, se réjouit dans le Saint-Esprit qui n'a pas autant de componction au souvenir de ses péchés passés, qu'il n'éprouve de joie par le souvenir des récompenses éternelles, et qu'il ne brûle du désir d'y parvenir ; celui-là est assuré qu'il ressuscitera avec Jésus-Christ, parce que l'affection sainte que l'on a pour Dieu détourne l'esprit des désirs mondains. Ce qui est vrai ne peut pas se confondre avec ce qui est vain,

---

*Apoc.*, III : « Nomen habes quod vivas, et mortuus es, » scilicet propter defectum divinæ dilectionis, et defectum bonæ operationis. Secundo, tactu adversitatis, *Eccles.*, XXXIII : « Aurum probat fornax, » id est, homo tentatur tribulatione, *Gen.*, XXVII : « Accede ad me, fili mi, ut tangam te. » *Job*, VI : « Quæ prius nolebat tangere anima mea. » Glossa : Mœsta sæculi nunc per angustia cibi mei sunt. Glossa : Jam dulces cibi sunt præ amore, et desiderio cœli. Quod autem Deus dixit : « Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, » mystice designat quod spiritus homo carnalibus consolationibus non innititur, sed spe cœlestis patriæ etiam aspera pati non formidat, *Job*, VI : « Et hæc sit mihi consolatio, ut affligens me doloribus non parcat. » Tertio, gustu internæ et æternæ suavitatis. *Coloss.*, I : « Quæ sursum sunt sapite. » Unde Bernardus : Quicumque post lamenta pœnitentiæ non ad carnales redit consolationes, sed fiducia quadam divinæ miserationis excedit, et ingreditur devotionem quamdam novam, et gaudium in Spiritu sancto, nec tam compungitur præteritorum recordatione peccatorum, quam delectatur memoria, et inflammatur æternorum desiderio præmiorum, is plane est, qui cum Christo resurget : quia præoccupatum sæcularibus desideriis animum delectatio sancta declinat.

ce qui est éternel avec ce qui est périssable, ce qui est spirituel avec ce qui est charnel, ce qu'il y a de plus bas avec ce qui est le plus élevé, de manière que l'on goûte dans les mêmes proportions les choses d'en haut et celles qui sont sur la terre. Le Seigneur, en mangeant une partie de poisson rôti sur le feu et un rayon de miel, nous enseigne mystiquement que ceux qui sont ressuscités spirituellement doivent goûter à la fois la douceur de la divinité et celle de l'humanité. Ces deux choses sont désignées et par le poisson rôti sur le feu, et par le rayon de miel. Que croyons-nous que désigne le poisson rôti sur le feu, dit saint Grégoire, si ce n'est le médiateur de Dieu et des hommes qui a souffert? Car il a daigné se cacher lui-même dans les eaux du genre humain; il s'est laissé prendre volontairement dans les filets de notre mort, et il a été comme rôti par la tribulation au temps de sa passion; mais celui qui avoit daigné se faire poisson pendant sa passion s'est constitué pour nous un rayon de miel dans sa résurrection; celui qui avoit voulu être figuré par un poisson rôti sur le feu, à cause des tribulations de sa passion, a voulu exprimer, par le rayon de miel, l'une et l'autre des natures qu'il possédoit en union de personne. Le rayon de miel, c'est le miel dans la cire; le miel dans la cire, c'est la divinité dans l'humanité.

## ARTICLE XXIII.

### *De l'Ascension de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter vingtièmement, de l'Ascension de Jésus-Christ dont il est écrit en saint Jean, chap. XX : « Je monte vers mon Père, etc... » Saint Augustin ajoute : Mien par nature, vôtre par grace. Nous pouvons remarquer quatre choses relativement à l'Ascension de Jésus-Christ : ce sont, la convenance de son Ascension, la vertu ou puissance de celui qui monte, l'élévation du lieu où il monte, et

---

Nec misceri possunt vera vanis, æterna caducis, spiritualia carnalibus, ima summis, ut pariter sapias quæ sursum sunt, et quæ super terram. Quod autem Dominus comedit partem piscis assi, et favum mellis, mystice designat, quod spiritualiter resuscitati debent dulcedinem divinitatis, et humanitatis ipsius prægustare, quæ quidem per piscem assum, et favum mellis designantur. Gregorius : Quid signare credimus piscem assum, nisi mediatorem Dei et hominum passum : Ipse enim latere dignatus est in aquis generis humani, capi voluit laqueo mortis nostræ, et quasi tribulatione assatus est tempore passionis suæ : sed qui piscis in passione fieri dignatus est, favus mellis in resurrectione nobis extitit : et qui in pisce asso figurari voluit tribulatione passionis suæ, in favo mellis utramque naturam exprimere voluit personæ suæ. Favus quippe mel in cera est : mel in cera, divinitas in humanitate.

ARTICULUS XXIII.

*De ascensione Christi.*

Vigesimo videamus de ascensione Christi de qua dicitur *Joan.*, XX : « Ascendo ad Patrem meum, » etc. Augustinus : Meum per naturam, vestrum per gratiam. Possumus autem quatuor notare circa Christi ascensionem, videlicet ascensionis convenientiam, ascendentis virtutem sive poten-

l'excellence de sa gloire. L'Apôtre dit de la première de ces choses, Ephés., chap. IV : « Celui qui est descendu, c'est lui-même qui monte. » Mais il convenoit que Jésus-Christ montât au ciel, d'abord pour augmenter notre foi qui a pour objet les choses invisibles, aussi le Seigneur dit-il par l'apôtre saint Jean, ch. XVI : « Lorsque l'esprit viendra il convaincra le monde de péché et de justice. » Saint Augustin ajoute : Il le convaincra de péché parce qu'il ne croit pas en Jésus-Christ, et il le convaincra de la justice de ceux qui croient. La comparaison des fidèles avec les infidèles est le blàme de ceux-ci, aussi ajoute-t-il : « Parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus. Bienheureux ceux qui voient et ceux qui croient. » C'est pourquoi notre justice sera celle dont est convaincu le monde, ne croyez-vous pas en effet celui que vous ne voyez pas? Il convenoit en second lieu, que Jésus-Christ montàt au ciel pour raffermir notre espérance, ce qui fait dire au Seigneur par l'intermédiaire de saint Jean, chap. XIII : « Si je m'en vais, je vous préparerai une demeure, je viendrai de nouveau et je vous emmènerai avec moi, pour que vous soyez où je suis moi-même. » Par le fait même que Jésus-Christ a placé dans le ciel la nature humaine qu'il a prise, il nous a donné l'espoir d'y aller un jour, « parce que là où sera le corps là s'assembleront les aigles, » saint Matthieu, XXIV. Saint Grégoire ajoute : C'est absolument comme s'il disoit : Parce que je me suis incarné, je transporterai les ames des élus délivrées de leur chair et je les placerai dans cette citadelle céleste. On lit dans le prophète Michée, chap. II : « Il est monté ouvrant le chemin aux autres. » Il convenoit en troisième lieu que Jésus-Christ montât au ciel, afin de porter les affections de notre amour vers les biens célestes, ce qui fait dire à l'Apôtre, Coloss., chap. III : « Goûtez les choses d'en-haut et non celles qui sont sur la terre. » On lit dans saint Matthieu, chap. VI, « Là où est

---

tiam, loci in quem ascendit eminentiam, et gloriæ ipsius excellentiam. De primo dicitur *Ephes.*, IV : « Qui descendit, ipse est et qui ascendit. » Fuit autem conveniens Christum ascendere. Primo propter fidei augmentum, quæ est de non visis : unde Dominus dicit *Joan.*, XVI : « Spiritus adveniens arguet mundum de peccato et de justitia. » Unde dicit Augustinus : De peccato, quia non credit in Christum, de justitia vero eorum qui credunt. Ipsa quippe fidelium comparatio infidelium est vituperatio, unde subdit : « quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me. Beati qui vident et credunt. » Erit itaque nostra justitia de qua mundus arguitur, quoniam nonne quem non videtis, creditis? Secundo, ad spei sublevationem : unde Dominus dicit, *Joan.*, XIII : « Si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam, et assumam vos ad meipsum, et ubi ego sum, et vos sitis. » Per hoc enim quod Christus humanam naturam assumptam in cœlo collocavit, dedit vobis spem illuc perveniendi, quia « ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ, » *Matth.*, XXIV. Gregorius ac si dicat : Quia cœlesti sedi incarnatus præsidio electorum animas de carne solutas illuc sublevabo. *Mich.*, II : « Ascendit iter pandens ante eos. » Tertio fuit conveniens ad erigendum charitatis affectum ad cœlestia. Unde dicit Apostolus, *Colos.*, III : « Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. » *Matth.*, VI : « Ubi est thesaurus

votre trésor, là aussi est votre cœur. » C'est pour figurer cela que les regards des apôtres étoient fixés au ciel, pendant que Jésus-Christ s'élevoit dans les airs, Act., chap. I. C'est aussi pour cette raison que l'épouse s'écrie, Cant., chap. I : « Attirez-moi après vous. » Ici, elle exprima son désir de même que son impuissance, comme le dit saint Grégoire, faisant allusion à cette parole, elle dit : Attirez-moi après vous, en vous, à vous, par l'amour; attirez-moi après vous, pour que je puisse vous imiter; en vous, pour que je sois comme vous immortel et impassible. Il convenoit en quatrième lieu que Jésus-Christ montât au ciel, afin qu'il envoyât aux fidèles le Saint-Esprit avec ses dons; ce qui fait dire à l'Apôtre, Ephés., ch. IV : « Qui est monté au-dessus des cieux, pour qu'il remplît toutes choses; » le Commentaire ajoute : de ses dons, ce qui fait dire au Seigneur lui-même par la bouche de saint Jean, chap. XVI : « Il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Le Commentaire ajoute : Non pas que pendant qu'il étoit sur la terre il ne lui fût pas possible de le donner, mais parce qu'ils ne furent aptes à le recevoir que lorsqu'ils eurent cessé de le connoître selon la chair. Mais après avoir été soustrait à leurs regards, il attira après lui leurs cœurs vers les biens célestes et éternels; élevés de la sorte, ils devinrent pour ainsi dire célestes et spirituels, par conséquent plus propres à recevoir le Saint-Esprit. Le Commentaire dit encore au même endroit : Nos esprits étant ainsi transportés vers les biens célestes, le Père et le Fils nous seront en même temps présents. De charnels qu'ils étoient, étant devenus spirituels, ils étoient aussi devenus plus aptes à posséder Dieu.

Quant à la seconde chose que nous avons indiquée plus haut, savoir, la vertu ou puissance de celui qui monte au ciel, il est écrit dans Isaïe, ch. LXIII : « Qui éclate dans la beauté de ses vêtements, et qui

---

tuus, ibi est et cor tuum. » In signum hujus Christo ascendente stabant Apostoli suspensis vultibus in cœlum, *Act.*, I. Hinc etiam voce sponsæ dicitur, *Cant.*, I : « Trahe me post te, » quasi volentem et non volentem, ut dicit Gregorius : Huic quidem verbo alludens dicit : Trahe me post te, in te, ad te, per dilectionem; post te, ut te imitari valeam; in te, ut tibi conformis in immortalitate et impassibilitate fiam. Quarto etiam conveniens fuit ut fidelibus dona mitteret Spiritus sancti. Unde dicitur *Ephes.*, IV : « Qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia.» Glossa, donis suis. Unde etiam ipse Dominus dicit, *Joan.*, XVI : « Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos. » Glossa : Non quod in terra positus dare non posset, sed quia non sunt idonei recipere nisi eum secundum carnem desistant noscere. Postquam autem ab eis subtractus fuerat, traxit post se corda eorum ad cœlestia et æterna, quibus sic elevatis, cœlestes et spirituales facti sunt, ideo Spiritus sancti capaciores. Unde ibidem dicit Glossa : Mentibus nostris sic raptis ad cœlestia aderit simul Pater et Filius. Spirituales enim ex carnalibus facti, capacius fuerant Deum habituri. De secundo, scilicet ascendentis virtute sive potentia, dicitur *Isa.*, LXIII : « Iste formosus

marche dans l'abondance de sa force, » et saint Grégoire ajoute, dans une de ses Homélies sur l'Ascension : Nous devons observer qu'Héli monta au ciel, comme il est écrit, dans un char de feu, et c'étoit pour prouver que l'homme abandonné à lui-même avoit besoin d'un secours étranger. Quant à notre Rédempteur, on ne lit pas qu'il ait été emporté sur un char, ou par les anges, parce que c'étoit celui qui a tout créé, qui s'élevoit par sa propre puissance au-dessus de tout. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons qu'il y a en Jésus-Christ deux natures, la nature divine et la nature humaine. On peut par conséquent, prendre sa puissance propre selon chacune de ces natures, mais selon la nature humaine il a une double puissance. Il a une puissance naturelle qui procède des principes même de la nature, et il est vrai de dire que ce n'est pas par cette puissance que Jésus-Christ est monté au ciel. Mais il a dans la nature humaine une autre puissance, c'est la puissance de la gloire, et c'est par cette puissance que Jésus-Christ est monté au ciel ; et cette puissance procède de l'ame glorifiée, et c'est, comme le dit saint Augustin à Dioscore, du rejaillissement de cette gloire sur le corps que viendra la gloire de celui-ci. Le corps glorifié obéira à l'ame bienheureuse avec tant de promptitude, comme le dit saint Augustin dans le vingt-unième livre de la Cité de Dieu, que le corps sera immédiatement où le voudra l'esprit, et ce qu'il veut convient à la fois et à l'esprit, et au corps. Mais il convient au corps glorieux et immortel d'être dans un lieu céleste, c'est pourquoi, le corps de Jésus-Christ est monté au ciel par la puissance de son ame qui vouloit qu'il en fût ainsi. Mais comme le corps devient glorieux par le rejaillissement de la gloire de l'ame glorifiée, de même dit saint Augustin expliquant saint Jean, l'ame devient bienheureuse parce qu'elle participe à Dieu, ce qui fait que la puissance divine fut la première source de l'Ascension. Ce fut donc par

---

in stola sua gradiens in multitudine virtutis suæ. » Unde et Gregorius in *Homel.* Ascensionis. Notandum est, quod Elias legitur in curru igneo ascendisse, ut videlicet aperte monstraretur, quod homo purus alieno indigebat auxilio. Redemptor autem noster non in curru, non ab angelis sublevatus legitur, quia qui fecerat omnia, super omnia virtute sua ferebatur. Ad cujus evidentiam est sciendum, quod in Christo duplex est natura, scilicet divina et humana. Unde secundum utramque naturam potest accipi propria virtus ejus, sed secundum humanam naturam potest accipi duplex virtus. Una quidem naturalis, quæ procedit ex principiis naturæ et tali virtute verum est quod Christus non ascendit. Alia virtus in natura humana est virtus gloriæ, secundum quam Christus ascendit, quæ quidem procedit ex parte animæ glorificatæ, ex cujus redundantia glorificabitur corpus, ut dicit Augustinus *ad Dioscor.* Erit tanta obedientia corporis gloriosi ad animam beatam, ut dicit XXI *De Civ. Dei,* ut ubi vult spiritus, ibi protinus erit corpus, nec vult aliquid quod nec spiritum possit decere nec corpus. Decet autem corpus gloriosum et immortale esse in loco cœlesti, et ideo ex virtute animæ volentis, corpus Christi ascendit in cœlum. Sicut autem corpus efficitur gloriosum ex redundantia animæ glorificatæ : ita ut Augustinus dicit super *Joan.*, per participationem Dei anima sit beata, unde prima origo ascensionis in cœlum fuit virtus divina. Sic ergo Christus ascendit in cœlum

conséquent en vertu de sa propre puissance, que Jésus-Christ monta au ciel. Il y monta d'abord en vertu de sa puissance divine; il y monta ensuite en vertu de la puissance de son ame glorifiée qui meut le corps à son gré.

Quant à la troisième chose, savoir l'élévation du lieu, il est écrit Ephés., chap. XLIX : « Il monta par-dessus tous les cieux ; » le Commentaire ajoute : et quant au lieu, et quant à la dignité. Il est écrit Ephés., ch. I : « Qu'il l'établit au-dessus de toute principauté, de toute-puissance, et au-dessus de tout nom connu et dans le siècle présent et dans le siècle futur; » et cela, parce que plus un corps est noble, plus aussi doit être élevée la place qu'il occupe. Mais, bien que le corps du Christ, en le considérant selon la condition de la nature corporelle, soit inférieur aux substances spirituelles; cependant si l'on considère la dignité de l'union en vertu de laquelle il est personnellement uni à Dieu, il l'emporte en excellence sur toutes les substances spirituelles, et par conséquent il doit occuper une place plus élevée, non-seulement que toute créature corporelle, mais même que toute créature spirituelle, ce qui fait dire à saint Grégoire dans une Homélie sur l'Ascension : Comme il avoit créé toute chose, étoit emporté par sa propre puissance au-dessus de toute chose.

Quant à la troisième chose, à savoir l'excellence de la gloire de Jésus-Christ montant au ciel, il est écrit dans saint Marc, ch. ult. : « Jésus-Christ après leur avoir parlé monta au ciel, et s'assit à la droite de Dieu. » Nous devons observer ici que, par le nom de droite, on peut entendre trois choses. On peut d'abord entendre la gloire de la divinité, ce qui fait dire à saint Damascène : Nous donnons le nom de droite du Père à la gloire et à la dignité de la divinité; le Fils de Dieu en tant que Dieu et consubstantiel au Père, occupa cette place avant les siècles. On entend aussi par là, la béatitude du Père, ce qui fait dire à saint Au-

---

propria virtute. Primo quidem virtute divina; secundo, virtute animæ glorificatæ moventis corpus prout vult. De tertio, scilicet loci eminentia, dicitur *Ephes.*, IV, quod « ascendit super omnes cœlos. » Glossa, loco et dignitate. *Ad Ephes.*, I, dicitur, quod « constituit eum super omnem principatum et potestatem, et super omne nomen quod nominatur sive in hoc sæculo sive in futuro, » quia tanto debetur alicui rei locus altior, quanto est nobilior. Corpus autem Christi, licet considerando conditionem naturæ corporeæ, sit infra spirituales substantias, considerando tamen unionis dignitatem, qua personaliter est Deo unitum, excellit dignitatem omnium substantiarum spiritualium; et ideo ratione prædictæ congruentiæ debetur sibi locus altior, non solum super omnem creaturam corporalem, verum etiam spiritualem, unde Gregorius dicit in *Homel.* Ascensionis : Quia qui fecerat omnia, super omnia sua virtute ferebatur. De quarto, scilicet gloriæ Christi ascendentis excellentia, dicitur *Marc.*, ult. : « Dominus Jesus, postquam locutus est eis, ascendit in cœlum, et sedet a dextris Dei. » Ubi notandum, quod nomine dextræ tria possunt intelligi. Uno modo, gloria divinitatis, unde Damascenus : Dextram Patris dicimus gloriam et honorem divinitatis; in quo Filius Dei extitit ante sæcula, ut Deus et Patri consubstantialis. Alio modo Patris beatitudo; unde Augustinus : Sedere habitare

gustin, par le mot s'asseoir, on entend habiter, comme nous disons d'un homme quelconque, qu'il a siégé pendant trois ans dans ce pays. Croyez par conséquent que Jésus-Christ habite de la même manière à la droite de Dieu. Bienheureux est en effet celui qui habite dans la béatitude, que l'on juge être la gloire du Père. On entend en troisième lieu par le nom de droite, le pouvoir judiciaire, ce qui fait dire à saint Augustin, par la droite, entendez le pouvoir lui-même que Dieu a décerné à cet homme qu'il a bien voulu prendre, de venir juger, lui qui vient d'abord pour être jugé. Donc Jésus-Christ en tant que Dieu est assis à la droite du Père, c'est-à-dire est égal au Père par sa divinité, selon la première acception du mot droite. Mais Jésus-Christ, selon son humanité, est assis à la droite du Père; c'est-à-dire qu'il jouit de ses biens les plus parfaits, et de la béatitude éternelle, et qu'il est revêtu du pouvoir judiciaire, selon la seconde et la troisième acception de la droite de Dieu. Nous devons observer que sur les paroles suivantes, Rom., chap. VI : « Nous sommes ensevelis avec lui par le baptême, afin de mourir. » Le Commentaire ajoute : Tout ce qui s'est passé sur la croix de Jésus-Christ, pendant sa sépulture, au moment de sa résurrection, pendant son ascension, et pendant qu'il est assis à la droite du Père, s'est accompli de la sorte, parce que la vie chrétienne fut mystiquement figurée non-seulement par ces choses, et par ses paroles, mais qu'elle le fut encore par ses actions. Le même Commentaire ajoute plus bas, que ce qui se passa sur la croix est l'image de la douleur de ceux qui confessent leurs fautes, que la sépulture est l'image du repos de ceux qui ont été absous, que la résurrection est l'image de la vie des justes, que l'ascension est l'image du départ de ceux qui sont parfaits, et que la gloire des bienheureux est figurée par l'acte par lequel il se place à la droite du Père. Quant à la première de ces choses, savoir la croix des pénitents, il est écrit

---

intelligitur, quomodo dicimus de quocumque homine, in illa patria sedit per tres annos, sic ergo Christum credite habitare in dextra Dei Patris. Beatus enim est qui habitat in beatitudine, qui dextra Patris judicatur. Tertio modo nomine dextræ intelligitur judiciaria potestas. Unde Augustinus : Ipsam dextram intelligite ipsam potestatem, quam accepit ille homo a Deo susceptus, ut veniat judicaturus, qui prius venerat judicari. Igitur Christus secundum quod Deus, sedet ad dextram Patris, id est æqualis est Patri in divinitate, secundum primam acceptionem dextræ. Christus vero secundum humanitatem, sedet ad dextram Patris, id est in potioribus bonis paternis, in æterna beatitudine, habens judiciariam potestatem, secundum secundam et tertiam acceptionem ipsius dextræ. Notandum vero est quod per illud *Rom*, VI : « Consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem. » Dicit Glossa : Quidquid gestum est in cruce Christi, in sepultura, resurrectione, et ascensione, et sessione ad dexteram Patris; ita gestum est, ut his rebus mystice non tantum dictis, sed etiam gestis configuraretur vita christiana. Et infra dicitur, quod in cruce est dolor confessorum, in sepultura requies absolutorum, in resurrectione vita justorum, in ascensione profectus perfectorum, in consessu ad dextram, gloria beatorum. De primo scilicet cruce pœnitentium, dicitur *Galat.*, II : « Qui Christi sunt, carnem suam cru-

Galat., chap. II : « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, crucifient leur chair avec ses vices et ses concupiscences, » à savoir les désirs mauvais. Il convient en effet à notre dévotion, que nous nous fassions une croix de la répression de nos voluptés charnelles, nous qui honorons la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié. Le chrétien doit pendant cette vie, être toujours attaché à cette croix par les clous, c'est-à-dire par les préceptes de la justice comme le Christ le fut par les clous de la croix. Le Commentaire de saint Luc, ch. XXII, dit : On prend sa croix, lorsqu'on mortifie par l'esprit les œuvres de la chair. Celui qui est crucifié à la droite de Jésus-Christ, nous représente la mortification de la chair pratiquée dans le dessein d'obtenir la gloire éternelle. Celui qui est crucifié à la gauche, exprime la mortification de la chair pratiquée pour une cause quelconque qui concerne le monde. Mais nous devons observer que cette croix doit avoir la largeur, la longueur et la hauteur, et la profondeur. C'est ce qui fait que le Commentaire des paroles suivantes de l'Apôtre, Ephés., IV : « Pour que vous puissiez saisir avec tous les saints, quelle est la largeur, la hauteur, etc..., » ajoute : Comprenant le mystère de la croix, soyons crucifiés au monde, étendant nos mains dans la largeur des bonnes œuvres, et dans leur longueur en persévérant jusqu'au bout, et portant notre cœur tout entier en haut, là où est Jésus-Christ, ne nous attribuant pas cela, mais l'attribuant uniquement à sa miséricorde, dont les profondeurs accablent quiconque veut les scruter. Quant à la seconde de ces choses, à savoir ceux qui reposent dans le sépulcre, il est écrit dans Job, chap. III : « Comme ceux qui creusent la terre pour chercher un trésor, ils sont pleins de joie lorsqu'ils trouvent un tombeau, » parce que comme le dit saint Grégoire, dans l'antiquité on ensevelissoit les morts avec profusion de richesses. Ainsi, d'après le sens mystique, l'ame sainte se réjouit lorsqu'elle a trouvé le sépulcre

---

cifixerunt cum vitiis et concupiscentiis, » scilicet desideriorum. Congruit enim devotioni nostræ, ut qui Domini nostri crucifixi colimus passionem, reprimendarum carnalium voluptatum crucem nobis faciamus. In hac quidem cruce semper in hac vita debet pendere Christianus, ut sit affixus clavis, id est præceptis justitiæ, ut Christus in crucis clavis affixus fuit. Glossa super *Luc.*, XXII : Tollitur crux, cum Spiritu facta carnis mortificantur. Per unum a dextris, significatur mortificatio carnis pro cœlesti gloria ; per alium a sinistris significatur mortificatio carnis pro aliqua mundi causa. Notandum vero, quod ista crux debet habere latitudinem, longitudinem, altitudinem et profunditatem. Unde Glossa super illud *Ephes.*, IV : « Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, altitudo, » etc. Intelligentes mysterium crucis mundo crucifigamur, extendentes manus in latitudinem bonorum operum et longitudinem usque in finem perseverantiam habentes, atque habentes cor sursum ubi Christus est totum, quod non nobis, sed illius misericordiæ tribuentes, cujus profunda omnem scrutatorem fatigant. De secundo, scilicet in sepulchro quiescentium, dicitur *Job*, III : « Quasi effodientes thesaurum, gaudent vehementer cum invenerint sepulchrum, » quia antiquitus mortui cum divitiis recondebantur, ut dicit Gregorius. Sic juxta sensum mysticum anima sancta gaudet,

du repos intérieur, car à moins qu'elle ne soit complètement délivrée du tumulte des vices, elle ne pourra pas trouver le trésor des graces et des vertus. Mais nous devons observer que ce sont les morts seuls que l'on ensevelit, ce qui fait que si l'ame n'est pas entièrement morte à ce monde, elle ne pourra pas se cacher dans le sépulcre du repos intérieur. Il est écrit Col., chap. III : « Vous êtes morts, etc..., » le Commentaire ajoute : aux biens du monde, aux biens périssables ; « et votre voie est cachée; » le Commentaire ajoute : à tous ceux qui voyagent ici-bas, mais surtout aux hommes charnels et terrestres; « en Jésus-Christ qui est votre vie ; » cette vie est en Dieu le Père qui ne fait qu'une seule même chose avec Jésus-Christ. Que l'ame sainte voie donc si elle est morte à ce monde, et alors elle pourra soupirer après le sépulcre du repos intérieur. Mais le caractère distinctif de cette mort, c'est d'être méprisée du monde; la mer retient en effet dans son sein, comme le dit saint Grégoire, les corps vivants, quant à ceux qui sont morts, elle les rejette.

Quant à la troisième de ces choses, il est écrit Rom., chap. VI : « Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous marchons dans une nouvelle vie. » Nous devons observer ici, que la vieille vie, c'est la vie de la terre, consommée par la décrépitude des péchés; et c'est ce que nous apprend le prophète Jérémie, Lament., ch. VIII. : « Il a fait vieillir ma peau et ma chair ; » le Commentaire ajoute : De là mon ame gémit pendant qu'extérieurement ma peau se durcit, ma conscience intérieurement est pure, pendant qu'extérieurement ma chair se consume comme si elle étoit corrompue par les souillures du péché. Mais la vie nouvelle c'est la vie céleste qui se renouvelle chaque jour par la grace, comme le dit l'Apôtre, Ephés., chap. IX : « Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre ame etc... » Par conséquent, « Comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre

---

cum invenerit sepulchrum internæ quietis, quia nisi a tumultu vitiorum perfecte quieverit, thesaurum gratiarum et virtutum minime reperire poterit. Notandum vero, quod sepeliri mortuorum est, unde nisi anima funditus mundo huic moriatur, in sepulchro internæ quietis non poterit abscondi. *Colos.*, III : « Mortui estis. » Glossa, mundanis et caducis, « et via vestra abscondita est. » Glossa, omnibus his peregrinantibus, sed maxime carnalibus et terrenis cum Christo, qui est vita vestra, quæ vita est in Deo Patre, qui cum Christo idem est. Videat ergo sancta anima si huic mundo mortua sit, et tunc poterit ad sepulchrum internæ quietis anhelare. Hujus autem mortis signum est, si a mundo despicitur, quia mare viva corpora in se retinet, mortua vero mox extra se pellit, ut dicit Gregorius. De tertio dicitur *Rom.*, VI : « Quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. » Ubi notandum, quod vetus vita est vita terrestris vetustate peccatorum consumpta, juxta illud *Thren.*, II : « Vetustam fecit pellem et carnem meam. » Glossa : Inde gemit anima, dum exterius quasi pellis inveteratur, et conscientia interius decora quasi caro corrupta tabe peccati consumitur. Sed nova vita est vita cœlestis per gratiam de die in diem renovanda, secundum illud *Ephes.*, IV : « Renovamini spiritu mentis vestræ, » etc. Igitur « quomodo Christus surrexit a mor-

les morts par la gloire du Père, nous devons nous aussi marcher dans une vie nouvelle. » Nous voyons immédiatement après comment est ressuscité Jésus-Christ. « Jésus-Christ ressuscitant d'entre les morts ne doit plus mourir. » Il est écrit un peu plus bas : « De même vous aussi, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants en notre Seigneur Jésus-Christ. » Observons ici que, comme le Christ est mort une fois, le péché doit mourir en nous une fois, et il ne faut pas qu'il se renouvelle, et comme Jesus-Christ vit toujours, il faut que vous viviez toujours vous aussi par vos vertus, en notre Seigneur Jésus-Christ; hors de là il n'y a pas d'espérance. Il nous importe de savoir que le mouvement est l'expression de la vie : ce qui fait que la vieille vie se manifeste par le mouvement des œuvres terrestres, dont il est écrit, Ps. XVI : « Ils résolurent d'abaisser leurs yeux vers la terre. » Quant à la vie nouvelle, elle se manifeste par le mouvement des œuvres célestes; c'est de cette vie dont il est écrit Col., chap. III : « Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez les choses d'en haut : » le Commentaire ajoute : C'est-à-dire, pensez-y, et après les avoir trouvées, conservez-les avec bonheur. Et c'est là ce qu'ajoute l'Apôtre lorsqu'il dit : « Goûtez les choses d'en haut. »

Il est écrit de la quatrième de ces choses, Ps. LXXXIII : « Bienheureux est l'homme qui a mis son secours en vous, et qui dans son cœur a résolu de monter : » saint Bernard ajoute : Montons aidés de deux pieds, savoir de la méditation et de la prière. Par la méditation nous apprenons ce qui nous manque, la prière nous l'obtient pour que nous n'en soyons pas privés; l'une nous enseigne la voie, l'autre nous conduit. Le même docteur dit : Nous disons que nous montons par quatre degrés : le premier, c'est jusqu'au cœur, le second dans le cœur, le troisième du cœur, le quatrième au-dessus du cœur. Au premier degré on craint le Seigneur, au second on l'entend comme

---

tuis per gloriam Patris, ita et in novitate vitæ ambulemus. » Quomodo autem Christus surrexit, subjungitur « Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur. » Et infra : « Ita et vos æstimate vos mortuos esse peccato, viventes autem in Christo Jesu Domino nostro. » Nota, sicut Christus mortuus est semel, ita peccatum in nobis moriatur semel, et non oportet iterari, et sicut Christus semper vivit, ita et vos semper vivatis virtutibus, et hoc in Christo Jesu Domino nostro, alibi nulla spes est. Sciendum vero, quod vita per motum manifestatur : unde vita vetus per motum terrenæ operationis ostenditur, de qua dicitur in *Psalm.* XVI : « Oculos suos statuerunt declinare in terram, » vita vero nova per motum cœlestis operationis declaratur, de qua dicitur *Colos.*, III : « Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite. » Glossa : Id est cogitate, inventa autem cum jucunditate tenete. Et hoc est quod subdit : « Quæ sursum sunt sapite. » De quarto dicitur in *Psalm.* LXXXIII : « Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit. » Unde Bernardus : Ascendamus duobus pedibus, scilicet meditatione et oratione. Meditatio quidem quid desit docet, oratio ne desit obtinet; illa jam ostendit, ista deducit. Idem : Quatuor esse dicimus gradus ascensionis. Primus est ad cor, secundus in corde, tertius de corde, quartus supra cor. In primo, timetur Dominus; in se-

conseiller, au troisième on désire l'époux, au quatrième on voit Dieu, dont il est écrit Eph., II : « Il est ressuscité, et nous a fait asseoir au ciel en Jésus-Christ, » il nous y fait asseoir maintenant par l'espérance, comme le dit le Commentaire, mais dans la suite il nous y fera réellement asseoir, comme le dit l'Apôtre, Colos., ch. III : « Lorsque Jésus-Christ votre vie sera venu, et vous, etc... » Saint Jean dit, chap. XII : « Je veux, mon Père, que où je suis, etc... » Saint Augustin dit : Quel plus grand honneur pourra recevoir celui qui a été adopté, que ce qui se trouve là, où il n'y a qu'un seul être.

## ARTICLE XXIV.

*Du second avènement de Jésus-Christ.*

Comme nous avons distingué précédemment avec saint Bernard un triple avènement de Jésus-Christ, à savoir son avènement dans la chair, son avènement dans l'esprit, et son avènement pour le jugement : ayant déjà traité du premier, nous allons ici parler du second. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, il nous importe de savoir que l'avènement de Jésus-Christ dans l'esprit se fait par la grace qui rend agréable ; parce que comme Dieu est communément dans toutes les choses qui existent, comme la cause dans les effets qui participent à sa bonté, et cela par essence, par puissance et par présence ; il est présent par essence dans tous les objets comme cause de leur existence, comme l'ame est dans le corps tout entier et comme elle est aussi tout entière dans chaque partie du corps. Il est présent par puissance dans tous les effets en tant qu'ils sont tous soumis à son pouvoir, comme un roi à qui tout est soumis dans son royaume : il est dans tous les effets par sa présence, en tant qu'il n'y a rien de caché ni de dérobé à ses yeux, comme à un père de famille dans sa maison. On ne doit pas

---

cundo, auditur consiliarius ; in tertio, desideratur sponsus ; in quarto, videtur Deus, de quo *Ephes.*, II : « Resuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu, » nunc quidem in spe, ut dicit Glossa, postea vero in re, secundum illud, *Colos.*, III : « Cum apparuerit Christus vita vestra, tunc et vos, » etc. *Joan.*, XII : « Volo, Pater, ut ubi ego sum, » etc. Augustinus : Quem honorem majorem poterit recipere adoptatus, quam quod ibi sit, ubi est unicus.

ARTICULUS XXIV.

*Sequitur de secundo adventu.*

Quia vero supra, secundum Bernardum, triplicem adventum Christi esse distinximus, scilicet in carnem, in mentem et ad judicium ; viso de primo, nunc de secundo videamus. Ad cujus evidentiam sciendum est, quod adventus Christi in mentem est per gratiam gratum facientem, quia cum Deus communiter est in omnibus rebus, sicut causa in effectibus bonitatem ipsius participantibus, et hoc per essentiam, potentiam et præsentiam, per essentiam quidem in quibus adest omnibus ut causa essendi, sicut anima in corpore, et in qualibet parte corporis tota est ; per potentiam, in quantum omnia potestati ejus subduntur, sicut rex in regno ; per præsentiam, in quantum omnia nuda et aperta sunt

entendre l'avènement de Dieu dans ce sens qu'il vient dans un lieu où il n'étoit pas auparavant, mais seulement dans ce sens qu'il y existe d'une autre manière que celle par laquelle il y étoit auparavant. Mais le nouveau mode selon lequel Dieu est dans la créature raisonnable est semblable à celui par lequel l'objet connu est dans celui qui le connoît, et l'objet aimé est dans celui qui l'aime. Mais connoître Dieu, l'aimer en tant qu'il est l'objet de la béatitude, c'est ce que produit la grace qui rend agréable. Ce qui fait que l'avènement de Jésus-Christ dans l'esprit doit s'entendre selon la grace qui rend agréable. C'est donc cet avènement que désiroit le Sage lorsqu'il disoit, Sagesse, chap. IX : « Envoyez-la du ciel à vos saints, et du trône de votre grandeur, pour qu'elle soit avec moi, et qu'elle travaille avec moi, etc... » Le Commentaire ajoute : Tout ce que nous disons de la sagesse de Dieu, c'est à lui que nous le rapportons, lui qui est notre paix, qui de ces deux choses n'en fait qu'une seule, la puissance et la sagesse de Dieu, l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Ce qui est comme s'il disoit : Envoyez-moi le Christ, la vertu de Dieu et sa sagesse, afin qu'il soit avec moi par la vertu de la grace qui rend agréable, qu'il travaille avec moi par l'amour de la grâce qui soutient, afin que je sache ce qui vous est agréable par la splendeur de la grace qui éclaire. Il demande donc l'avènement de Jésus-Christ dans l'esprit, afin d'être agréable quant à sa manière d'être, afin d'être consolé quant à son état de vie, afin d'être éclairé dans les actes de son intelligence. La première de ces choses est exprimée par ces mots, afin qu'il soit avec moi, c'est-à-dire en me rendant agréable à lui ; d'où il est écrit, Eph., ch. I : « Il nous a rendus agréables à ses yeux dans son Fils bien-aimé. » C'est là le premier effet de la grace ; Dieu seul le produit en nous sans nous ; ce qui fait dire à l'Apôtre, Cor., ch. XV : « Par la grace de Dieu, je suis ce que je suis. » Le Commentaire

oculis ejus, sicut paterfamilias in domo, non sic intelligendus est adventus Dei, ut veniat ubi prius non erat, sed ut novo modo existat ubi prius erat. Novus autem modus secundum quem Deus est in creatura rationali, est sicut cognitum in cognoscente et amatum in amante. Cognoscere autem Deum et amare Deum, in quantum est objectum beatitudinis, est per gratiam gratum facientem. Unde adventus Christi in mentem, secundum gratiam gratum facientem intelligendus est. Hunc ergo adventum desiderabat Sapiens, cum dixit, *Sap.*, IX : « Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, » etc. Glossa : Quidquid de sapientia Dei dicimus, ad ipsum referimus qui est pax nostra, qui fecit utraque unum, virtus et sapientia Dei, et imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ, quasi dicat : Christum mitte Dei virtutem et Dei sapientiam, ut mecum sit per virtutem gratiæ gratificantis et mecum laboret per dilectionem gratiæ sublevantis, ut sciam quid acceptum sit apud te per splendorem gratiæ illustrantis. Petit igitur adventum Christi in mentem, ut gratificetur quoad modum essendi, ut consoletur quoad statum vivendi, ut illustretur quoad actum intelligendi. Primum ibi : Ut mecum sit, id est, me sibi gratificando, unde *Ephes.*, I : « Gratificavit nos in dilecto Filio suo. » Hic est primus effectus gratiæ, quem solus Deus in nobis sine nobis operatur : unde dicitur I *Cor.*, XV : « Gratia Dei sum id quod sum. » Glossa : Recte gratiam nomi-

ajoute : C'est avec justice qu'il lui donne le nom de grace. Dieu, en effet, donne d'abord la grace seule, puisqu'elle n'est précédée que par le mal, et qu'elle est accompagnée de nos bonnes œuvres. Il nous importe de savoir que cet avènement par la grace est secret, les sens de l'homme ne sauroient l'apercevoir; ce qui fait dire à l'Apôtre, Rom., chap. XI : « O immensité des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu; que ses jugements sont incompréhensibles, que ses voies sont impénétrables! » Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons qu'une chose peut se savoir de trois manières. On peut la savoir d'abord, par la démonstration qui s'en fait, par la source de la chose elle-même. Ainsi, on a la certitude des conclusions démonstratives par les principes connus par eux-mêmes et universels. Personne, en effet, ne peut savoir qu'il a la science de la conclusion, s'il ne connoît pas le principe de cette même conclusion. Mais le principe de la grace et son objet, c'est Dieu lui-même qui, à cause de son excellence, nous est inconnu, ainsi que le dit Job, chap. XXXVI : « Voici le Seigneur qui est grand et qui vainc notre science. » Par conséquent, nous ne pouvons pas savoir d'une certitude démonstrative la présence ou l'absence de la grace; car, comme le dit Job, chap. IX : « S'il vient à moi, je ne le verrai pas; s'il se retire, je ne le comprendrai pas. » Mais sachons que parfois il nous est avantageux d'ignorer la présence de Dieu en nous par la grace. Cela nous est avantageux d'abord, pour que la crainte du jugement futur nous humilie; l'auteur du livre des Proverbes dit en effet, chapitre XXV : « Bienheureux est l'homme qui est toujours dans la crainte; » le Commentaire ajoute : Des châtiments futurs. Mais celui dont l'esprit est endurci, c'est-à-dire qui ne tremble pas à la pensée des châtiments futurs, tombera dans le mal. Cette crainte humilie l'homme, ce qui fait que parfois il est avantageux d'ignorer la présence de la grace en

---

nat. Primum enim sola gratia dat Deus cum non præcedant nisi mala, sed post gratiam incipiunt bona nostra. Sciendum vero quod adventus iste per gratiam est occultus, et humano sensui investigabilis, unde *Rom.*, XI : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia judicia ejus et investigabiles viæ ejus. » Ad cujus evidentiam sciendum, quod tripliciter aliquid scitur. Uno modo, per demonstrationem quæ fit per propriæ rei principium. Sic enim certitudo habetur de conclusionibus demonstrativis per principia per se nota et universalia. Nullus enim potest scire se habere scientiam conclusionis, si principium illius conclusionis ignoraret. Principium autem gratiæ et objectum ejus est ipse Deus, qui propter suam excellentiam nobis est ignotus, secundum illud *Job*, XXXVI : « Ecce Dominus magnus vincens nostram scientiam. » Et ideo præsentia vel absentia gratiæ per certitudinem demonstrationis sciri non potest, secundum illud *Job*, IX : « Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam. » Sciendum autem, quod expedit quandoque præsentiam Dei in nobis per gratiam ignorare. Primo quidem ut timor futuri judicii nos humiliet, secundum illud *Prov.*, XXV : « Beatus vir qui semper est pavidus. » Glossa, pro futura pœna. Qui autem est duræ mentis, scilicet quem non afficit timor futuræ pœnæ, corruet in malum. Timor iste hominem humiliat, propter quod expedit gratiam quandoque ignorare in nobis. Gregorius : Ideo Deus bona

nous. Dieu, dit saint Grégoire, a voulu que notre bien fût incertain, pour que nous eussions une grace certaine, l'humilité.

Il nous est avantageux, en second lieu, qu'il en soit ainsi, pour que nous ne soyons pas victimes d'une sécurité présomptueuse. L'Apôtre dit, I Thes., chap. V : « Lorsqu'ils diront, nous voici en paix et en sécurité, ils se trouveront surpris tout-à-coup d'une ruine imprévue. » La crainte, dit saint Jérôme, est la gardienne des vertus, la sécurité, au contraire, fait que l'on tombe facilement. Il en est ainsi, en troisième lieu, pour que nous soyons vigilants à attendre et à désirer la grace de Dieu. On lit au livre des Proverbes, ch. VIII : « Bienheureux celui qui m'écoute et qui veille aux portes, etc..... » Nos regards, dit saint Bernard, doivent toujours se porter vers le ciel, et notre sein doit toujours être ouvert pour recevoir les bénédictions abondantes de Dieu.

On peut, en second lieu, savoir une chose par conjecture; et nous pouvons savoir de cette manière avec une certaine confiance d'espérance que Dieu est avec nous par la grace. C'est ce qui fait qu'il est écrit au livre de Judith, chap. XIII : « Ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous, lui qui a donné la victoire à Israël. » Il est trois caractères particuliers qui peuvent nous faire connoître par conjecture que la grace de Dieu est en nous. Le premier, c'est le témoignage de notre conscience; l'Apôtre dit en effet, II Cor., chapitre I : « Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. » Et saint Bernard ajoute : Il n'y a rien de plus clair que cette lumière, il n'y a rien de plus glorieux que ce témoignage, lorsque la vérité brille dans l'esprit, et que l'esprit se voit dans la vérité; mais quelle est cette conscience? Cette conscience est celle qui se considère comme chaste, pudique, timide, circonspecte, n'admettant rien qui puisse détruire la gloire de sa conscience qui lui rend témoignage, rien qui puisse faire rougir sa conscience en face de la vérité. C'est assurément ce qui réjouit plus

---

nostra nobis voluit esse incerta, ut unam certam gratiam teneamus, scilicet humilitatem. Secundo, ne præsumpta securitas præcipitet. Unde I *Thess.*, V : « Cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus ejus superveniet interitus. » Hieronymus : Timor custos virtutum est, securitas ad lapsum facilis. Tertio, ut vigilanter et desideranter gratiam Dei expectemus. *Prov.*, VIII : « Beatus qui audit me et qui vigilat ad fores, » etc. Bernardus : Semper debemus vultus suspensos et sinus expansos habere ad largam Dei benedictionem. Secundo modo scitur aliquid per conjecturam; et hoc modo secundum quamdam fiduciam spei possumus scire Deum nobiscum esse per gratiam. Unde *Judith*, XIII : « Aperite portas, quia nobiscum Deus est, qui fecit victoriam in Israel. » Sunt autem tria signa hujus conjecturationis, scilicet gratiæ Dei. Primum est testimonium conscientiæ. II *ad Cor.*, I : « Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ. » Unde Bernardus : Nihil hac luce clarius, nihil hoc testimonio gloriosius, cum veritas in mente fulget, et mens in veritate se videt; sed qualem ? Pudicam, verecundam, pavidam, circumspectam, nihilque admittentem quod evacuet gloriam conscientiæ attestantis, in nullo conscientiam sibi quo erubescat in præsentia veritatis. Hoc plane est quod super omnia bona ani-

que tous les autres biens de l'ame, les regards de Dieu. Le second signe qui nous fait connoître que nous avons la grace de Dieu, c'est que nous entendons la parole de Dieu non pas seulement pour l'entendre, mais encore pour nous y conformer. C'est ce qui fait dire à saint Jean, chap. VIII : « Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu; » et saint Grégoire ajoute : Il nous ordonne de soupirer après la céleste patrie de la vérité, de fuir la gloire du monde, de ne pas désirer le bien d'autrui, et de distribuer notre propre bien. Que chacun se demande si cette voix du Seigneur s'est fait entendre à ses oreilles, et il connoîtra par là que déjà il appartient à Dieu. Le troisième signe qui nous le fera connoître, c'est le goût intérieur de la sagesse divine, qui est comme un avant-goût de la béatitude future; ce qui fait qu'il est écrit, Ps. XXXIII : « Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux; » savoir, par sa grace qui est en nous. Tant que nous sommes revêtus de notre corps, dit saint Augustin, nous voyageons loin du Seigneur, goûtons au moins ses douceurs, puisqu'il nous a donné le Saint-Esprit, en qui nous touchons sa douceur; désirons donc de voir la source de cette douceur elle-même, afin de nous purifier par une ivresse modérée, pour que nous en soyons arrosés, comme l'arbre qui est planté sur le bord d'eaux abondantes. Le même docteur ajoute : Faites, Seigneur, je vous en conjure, que je goûte par amour ce que je goûte par connoissance; que je sente, par affection, ce que je sens par l'intellect. Je vous devrois plus que moi-même tout entier, mais je n'ai pas davantage, je ne puis même pas par moi-même vous le rendre tout; attirez-moi donc, Seigneur, dans votre amour dans tout ce par quoi je suis.

On sait en troisième lieu une chose par révélation. C'est ainsi que Dieu a révélé à certaines personnes par un privilége de la grace sa présence en elles par la grace, comme il le fit pour ses disciples,

---

mæ divinos delectat aspectus. Secundum est verbi Dei auditus, non solum ad audiendum, sed etiam ad faciendum. Unde *Joan.*, VIII : « Qui ex Deo est, verba Dei audit. » Unde dicit Gregorius : Cœlestem patriam veritatis desiderare jubet, mundi gloriam declinare, aliena non appetere, propria largiri. Penset apud se unusquisque, si hæc vox Domini in auribus suis invaluit, et quod jam ex Deo sit cognoscit. Tertium signum est internus gustus divinæ sapientiæ, quæ est quasi quædam prælibatio futuræ beatitudinis, unde in *Psal.* XXXIII : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, » scilicet per gratiam suam in nobis. Augustinus : Quoniam quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino, gustemus saltem quoniam suavis est Dominus, qui dedit nobis pignus spiritus, in quo pulsamus ejus dulcedinem et desideremur videre ipsum fontem, ubi sobria ebrietate mundemur, et irrigemur sicut lignum quod plantatum est secus decursus aquarum multarum. Idem : Fac, precor, Domine, me gustare per amorem, quod gusto per agnitionem; sentiam per affectum, quod sentio per intellectum. Plus tibi deberem quam me ipsum totum, sed nec plus habeo, nec hoc ipsum per meipsum totum possum reddere; trahe me, Domine, in amorem tuum hoc ipsum quod sum. Tertio, aliquid scitur per revelationem. Et sic Deus ex privilegio gratiæ quibusdam revelavit præsentiam suam gratio-

disant, Matth., ch. ult : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Le Commentaire ajoute : Lorsque vos travaux étant finis vous régnerez avec moi. L'Apôtre dit à cette occasion, Rom., chap. VIII : « L'Esprit saint lui-même rend témoignage à notre esprit, » c'est-à-dire lui fait connoître, comme le dit le Commentaire, que nous sommes les enfants de Dieu. Il nous importe de savoir qu'une révélation de ce genre est faite à certaines personnes pour trois choses. Premièrement, pour qu'ils rejettent toute espèce de crainte humaine et dans les actions qu'ils ont à faire et dans ce qu'ils ont à souffrir, comme le dit Jérémie, chap. I : « Ne craignez point en leur présence, parce que je suis avec vous. » On lit aussi Psaume XXII : « Je ne craindrai point le mal, parce que vous êtes avec moi. » Le Commentaire ajoute : Vous êtes dans mon cœur par la foi pour qu'après les ténèbres de la mort je sois avec vous en réalité. Cette espèce de révélation est faite en second lieu à certaines personnes pour qu'elles jouissent dès cette vie de la joie que procure la sécurité. Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XII : « L'ame qui est en sécurité est comme en festin perpétuel. » On lit au livre de l'Ecclésiastique, chap. IX : « Allez, mangez votre pain dans la joie, et buvez votre vin dans l'allégresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu. » D'autres, en troisième lieu, sont favorisés d'une révélation de ce genre pour qu'ils passent leur vie dans la résignation, et qu'ils attendent la mort avec joie. Celui en effet qui ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine redoute la mort, ainsi que le dit l'Ecclésiastique, ch. IX : « Mais celui qui est sûr désire la mort. » Tel étoit l'Apôtre qui désiroit de mourir et d'être avec Jésus-Christ, Philip., chap. I. Saint Bernard s'écrie à cette occasion : O vie pleine de sécurité, où l'on attend sans crainte la mort, bien plus, on éprouve du bonheur à la désirer et où on l'accepte avec soumission ! La seconde chose principale exposée plus haut est exprimée par ces paroles : « Et qu'il travaille avec

---

sam, sicut discipulis dicens, *Matth.*, ult. : « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. » Glossa, cum finitis laboribus mecum regnabitis. Unde *Rom.*, VIII : « Ipse Spiritus sanctus testimonium perhibet spiritui nostro, » id est recognoscere facit, ut dicit Glossa, quod sumus filii Dei. » Sciendum quod revelatio hujusmodi fit quibusdam propter tria. Primo ut omnem timorem humanum tam in agendis, quam patiendis abjiciant, ut dicitur *Jerem.*, I : « Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum. » Et *Psalm.* XXII : « Non timebo mala, quoniam tu mecum es. » Glossa : In corde per fidem, ut post umbram mortis tecum sim per speciem. Secundo, ut gaudium securitatis habeant in hac vita. *Prov.*, XII : « Secura mens quasi juge convivium. » *Eccles.*, IX : « Vade, comede in lætitia panem tuum, et bibe cum lætitia vinum tuum, quia Deo placent opera tua. » Tertio, ut vitam in patientiam habentes, mortem cum desiderio expectent. Qui enim nescit utrum amore an odio dignus sit, formidat mori, ut dicitur *Eccles.*, IX : « Qui vero securus, mortem cum desiderio habet. » Talis fuit Apostolus desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, *Philip.*, I. Unde Bernardus : O vita secura ubi absque formidine mors expectatur, immo exoptatur cum dulcedine, excipitur cum devotione. Secundum membrum prin-

moi, etc..., » savoir dans l'état de la vie présente pour qu'il me soutienne par des consolations divines, et c'est ce qu'éprouva celui qui dit: « O qu'il est bon et doux, Seigneur, votre esprit en nous ! » Saint Augustin s'écrie, liv. des Conf. : Qui me donnera que vous veniez dans mon cœur, que vous l'enivriez, et que j'oublie mes maux ? et que je vous embrasse, vous qui êtes mon bien ! C'est là l'avènement de la consolation. Trois choses nous disposent à cet avènement. La première c'est le mépris de la volonté terrestre ; ce qui fait dire à l'Apôtre, Coloss., chap. IV : « Goûtez les choses d'en haut ; » comme s'il disoit : Vous ne pouvez pas goûter à la fois les choses célestes et les choses terrestres. Il se trompe étrangement, dit saint Bernard, celui qui croit que l'on peut mêler la douceur céleste à la cendre d'ici-bas ; ce baume divin à ce venin, ces dons du Saint-Esprit aux attraits de ce monde. Pensez-vous pouvoir recevoir cet esprit dont la pureté est infinie, sans renoncer à ces consolations de la chair ? Je conviens que quand vous commencerez, votre cœur sera plein de tristesse ; mais si vous persévérez, votre tristesse se changera en joie. Car alors le sentiment affectif sera purifié, la volonté sera renouvelée ; de sorte que, pour les choses qui maintenant paroissent difficiles, impossibles même, on les accomplira avec joie, avec empressement même. La seconde chose qui nous dispose à cet avènement, c'est une humble méditation de la volonté divine. On lit, Psaume LXXVI : « Je me suis souvenu de Dieu, et je me suis réjoui. » Saint Bernard ajoute : Le souvenir de Dieu fournira d'abondantes consolations aux élus, auxquels il n'est pas accordé encore une pleine jouissance. Mais ce qui charme surtout celui qui y pense souvent, c'est la bonté que Dieu a manifestée dans l'homme Christ. Aussi le Commentaire des paroles suivantes, Ps. LXXVI : « Je me souviendrai de vos merveilles dès le principe, » ajoute-t-il, c'est-à-dire, des merveilles que Dieu a faites en faveur du

---

cipale tangitur ibi : « Et mecum laboret, » etc. Scilicet in statu vitæ præsentis divinis me consolationibus sublevando, quod quidem expertus fuit qui dixit : « O quam bonus et suavis, Domine, Spiritus tuus in nobis. » Augustinus in lib. *Conf.* : Quis dabit mihi ut venias in cor meum, et inebries illud et obliviscar mala ? et unum bonum meum amplectar te, iste est adventus solatii. Sunt autem tria quæ disponunt ad hunc adventum. Primum contemptus terrenæ voluntatis, unde *Colos.*, IV : « Quæ sursum sunt sapite, » quasi diceret : Non potestis cœlestia simul et terrestria sapere. Bernardus : Errat omnino, si quis illam cœlestem dulcedinem huic cineri, divinum illud balsamum, huic veneno ; carismata illa Spiritus sancti misceri posse hujusmodi illecebris arbitratur. Putas te illum meracissimum spiritum posse suscipere, nisi carneis istis consolationibus renuntiaveris ? Revera cum incœperis, tristitia implebit cor tuum ; sed si perseveraveris, tristitia tua vertetur in gaudium. Tunc enim purgabitur effectus, et renovabitur voluntas, ut omnia quæ prius difficilia, imo impossibilia videbantur, cum multa percurrantur dulcedine et aviditate. Secundum, devota meditatio divinæ voluntatis. *Psalm.* LXXVI : « Memor fui Dei, et delectatus sum. » Bernardus : Non deerit electis consolatio de memoria Dei, quibus nondum plena refectio indulgetur. Sed præcipue bonitas Dei exhibita in homine Christo recogitantem delectat, unde super illud *Psalm.* LXXVI : « Memor ero ab ini-

genre humain dès le principe; ces merveilles sont : la création d'Adam à son image, le sacrifice d'Abel qu'il a accepté ; il en est de même pour Noé, dont l'arche, image mystérieuse de l'Eglise, renferme diverses espèces d'animaux; il en est de même encore pour Abraham dont le sacrifice est la figure de l'incarnation et de la passion de son Fils Jésus-Christ, enfin de ce que fit le Seigneur lui-même en venant : telles sont les choses qui réjouissent l'homme saint. La troisième chose qui nous y dispose, c'est un désir ardent de la charité. Ce qui fait dire à saint Bernard traitant cette question, à l'occasion des paroles suivantes, Psaume XCVI : « Le feu le précédera, et il enflammera, etc... » Car il est nécessaire que l'ardeur d'un saint désir le précède dans toute ame où il doit venir, pour détruire toutes les traces des vices, et préparer ainsi une demeure au Seigneur, parce que l'ame sait que c'est le Seigneur, lorsqu'elle se sent embrasée de ce feu. Le même esprit est Dieu, et il désire la beauté de cette ame, il la considère attentivement lorsqu'elle marche dans l'esprit et qu'elle ne s'occupe pas dans ses désirs des soins de la chair, surtout s'il la voit enflammée d'amour pour lui. Il va parfois à la rencontre de cette ame qui soupire fréquemment après lui, et qui de plus prie sans interruption, et qui dans le désir de l'obtenir s'attriste continuellement; donc chaque homme est par ce moyen un homme de désir, qui soupire après la mort pour être avec Jésus-Christ : qu'il désire vivement, que sa soif soit ardente, ses méditations assidues, et il est assuré de recevoir Dieu. Il lui sera accordé selon les désirs de son cœur, même pendant qu'il est encore voyageur sur la terre, il ne lui sera cependant accordé qu'en partie, c'est-à-dire pour un temps, et selon le mode du temps. Car après avoir cherché à force de veilles, de supplications, de peines et de larmes, tout-à-coup, au moment où il pense avoir obtenu l'objet de ses désirs, cet objet

---

tio mirabilium tuorum, » dicit Glossa, id est quæ indulsit Deus humano generi ab initio, scilicet quod Adam ad imaginem suam fecit, quod Abel hostiam accipit, similiter de Noe fecit, in cujus arca diversa animalia in mysterium Ecclesiæ servavit, quod de Abraham fecit, cujus oblatione Christi Filii sui incarnationem et passionem designavit, tandem quod ipse Dominus venit, hæc sunt quæ virum sanctum delectant. Tertium est fervens desiderium charitatis, unde Bernardus tractans illud, *Psal.* XCVI : « Ignis ante ipsum præcedet et inflammabit, » dicit : Oportet namque ut sancti desiderii ardor præveniat faciem ejus ad omnem animam, ad quam ipse venturus est, qui omnem consumat rubiginem vitiorum, et sic præpararet locum Domino, et tunc scit anima, quia juxta est Dominus cum senserit se illo igne succensam. Idem Spiritus Deus est et concupiscit decorem illius animæ, quam fortiter advertit in Spiritu ambulantem et curam carnis non perficientem in desiderio, præsertim si sui amore flagrantem conspexerit. Tali animæ frequenter suspiranti, immo sine intermissione oranti et se afflictanti præ desiderio interdum desideratus ille miseratus occurrit, ergo quisquis ita est vir desiderii, ut cupiat dissolvi et esse cum Christo, cupiat vehementer, sitiat ardenter, assidue meditetur, is profecto suscipiet Deum. Si quidem secundum desiderium cordis ejus tribuetur ei, et adhuc peregrinanti in corpore, ex parte tamen, id est ad tempus et ad modum tempus. Nam cum vigiliis et obsecrationibus, et multo labore, et imbre lacrymarum quæsitus fuerit, su-

disparoîtra et il ne le verra qu'autant qu'il l'aura cherché de nouveau de toute la puissance de son désir. De sorte par conséquent que la présence de l'époux peut procurer dans ce corps une joie fréquente, mais ce n'est pas une joie abondante; parce que si ses visites réjouissent, leurs vicissitudes toutefois attristent. Il ne sera pas toutefois présent même passagèrement de la sorte pour toute ame; il le sera seulement pour celle qu'un grand désir, qu'une dévotion puissante et qu'un doux effort prouvent qu'elle est l'épouse, qu'elle mérite que le Verbe s'approche d'elle pour la visiter, et qu'il l'a revête de la beauté véritable, prenant la forme de l'époux. Quant aux signes de l'avènement du Verbe et de son éloignement, saint Bernard s'écrie : Je confesse que le Verbe est venu à moi, mais ici je fais une folie, qu'il est venu à moi plusieurs fois; et comme il est entré en moi plusieurs fois, je n'ai pas senti combien de fois il étoit présent en moi lorsqu'il est entré. Je me rappelle m'être aperçu parfois qu'il étoit présent en moi, j'ai pu connoître qu'il étoit présent, il ne m'a jamais été donné de sentir ni quand il est entré, ni quand il est sorti. Les paroles de saint Bernard contiennent donc trois choses qui méritent d'être remarquées; c'est que parfois il a pu pressentir l'avènement du Verbe, qu'il a senti aussi parfois sa présence, et qu'il s'est rappelé qu'il avoit été présent. Quant au premier point, il s'exprime comme il suit : Comme Dieu daigne visiter par lui-même l'ame qui le cherche, l'ame toutefois qui a dévoué à sa recherche tout ce qu'elle a de désir et d'amour, et comme il y a quelque chose de nouveau dans ce genre d'avènement, nous en sommes instruits comme celui qui l'a éprouvé, mais le feu le précédera, etc..., comme plus haut. Quant à la seconde chose digne d'être observée, le même docteur en parle en ces termes : Vous me demandez donc comment j'ai pu connoître qu'il étoit présent en moi, puisque ses voies sont incompréhensibles. Le Verbe est vivant et efficace, il vient promptement, il

---

bito dum teneri putatur, illabitur, et non videbitur nisi iterum requiratur toto desiderio. Ita ergo in hoc corpore potest esse de præsentia sponsi frequens lætitia, sed non copia; quia et si lætificet visitatio, molestat tamen vicissitudo. Nec tamen vel in transitu præsto erit sic omni animæ, sed illi duntaxat quam ingens desiderium, et devotio vehemens, et prædulcis effectus probat sponsam et dignam ad quam gratia visitandi accessurum verbum decorem induat, formam sponsi accipiens. De signis vero adventus Verbi et recessus ejusdem, dicit Bernardus : Fateor mihi adventasse Verbum, in insipientia dico, et pluries. Cumque sæpius intravit in me, non sensi aliquotiens, cum intravit, adesse. Affuisse recordor interdum, et præsentem potui cognoscere, introitum ejus nunquam potui sentire, sed nec exitum. Tria ergo in verbis Bernardi notanda sunt, scilicet quod aliquoties adventum potuit præsentire, quod sensit adesse, et recordatus fuit affuisse. De primo dicit sic : Cum per seipsum dignatur Deus animam quærentem se, quæ tamen ad quærendum se toto desiderio et amore devovit, et hoc novum istius modi adventus ejus sicut ab eo qui expertus est edocemur, ignis ante ipsum præcedet, etc., ut supra. De secundo dicit sic : Quæris ergo a me, cum ita sint investigabiles omnino viæ ejus, unde adesse noverim. Vivum et efficax est verbum, mox venit, expergefecit dormitantem animam

éveille mon ame lorsqu'elle est endormie, il l'a agitée, il l'a adoucie, il a blessé mon cœur, parce qu'il étoit endurci, qu'il étoit de pierre; comme il n'étoit pas sain, il a commencé par arracher et détruire ce qu'il avoit de mauvais; il a ensuite commencé par édifier, planter, arroser ce qui étoit sec, illuminer ce qui étoit obscur, ouvrir ce qui étoit fermé, réchauffer ce qui étoit froid, convertir en bien ce qui étoit mal, aplanir les voies difficiles; de sorte que mon ame bénit le Seigneur et que tout ce qu'il y a de puissance en moi, bénit son saint nom. Le Verbe donc venant ainsi parfois en moi, époux de mon ame, c'est par le mouvement de mon cœur, comme je l'ai dit plus haut, que j'ai compris sa présence; c'est par la fuite du vice et des affections charnelles que j'ai reconnu la puissance de sa vertu; c'est par la discussion et le blâme de mes vices cachés que j'ai admiré la profondeur de sa sagesse; c'est par la correction de mes mœurs, quelque petite qu'elle ait été, que j'ai éprouvé la bonté de sa mansuétude; c'est par le renouvellement ou la réforme de mon esprit intérieur, c'est-à-dire de mon homme intérieur, que j'ai aperçu l'une et l'autre espèce de sa beauté; c'est de l'ensemble de toutes ces choses que j'ai été effrayé de l'immensité de sa grandeur.

Quant à la troisième de ces choses, le même docteur s'exprime comme il suit : mais parce que dès que le Verbe se retire, toutes ces choses sont saisies aussitôt d'une certaine langueur qui les accable, et que par là elles commencent à succomber sous le poids du froid, comme si vous retiriez le feu de dessous une marmite où se trouve de l'eau bouillante; c'est alors pour moi un signe que le Verbe se retire, et chaque fois qu'il s'éloigne, chaque fois aussi je le demande, et je ne cesserai de crier après lui comme si je marchois à sa suite, pressé par les ardents désirs de mon cœur, afin qu'il revienne à moi, et qu'il me rende la joie de son saint et qu'il se rende lui-même à moi. J'a-

---

meam, movit et emolivit, et vulneravit cor meum, quoniam durum lapideumque erat, et male sanum cœpit evellere et destruere, ædificare et plantare, arida rigare, tenebrosa illuminare, clausa reserare, frigida inflammare, nec non et mittere prava in directa, et aspera in vias planas, ita ut benediceret anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Igitur ita intrans ad me aliquoties verbum sponsus, tantum ex motu cordis, sicut præfatus sum, intellexi præsentiam ejus, et ex fuga vitiorum carnaliumque affectuum, adverti potentiam virtutis ejus, et ex discussione, sive redargutione occultorum meorum admiratus sum profunditatem sapientiæ ejus, et ex quantulacumque emendatione morum meorum expertus sum bonitatem mansuetudinis ejus, et ex reformatione vel renovatione spiritus mentis meæ, id est interioris hominis mei, percepi utrumque speciem decoris ejus et ex comitatu omnium eorum simul expavi multitudinem magnitudinis ejus. De tertio dicit sic : Verum quia hæc omnia ubi abscesserit verbum, quodam illico languore torpentia, proinde et frigida jacere incipiunt, ac si cacabo bullienti subtraxeris ignem, et hoc mihi signum abscessionis ejus, et quotiens elabitur, totiens repetitur a me, nec cessabo clamitare quasi post tergum abeuntis ardenti desiderio cordis ut redeat, et reddat mihi lætitiam salutaris sui, reddat mihi seipsum. Fateor, fili, nihil

voue, mon fils, que pendant ce temps-là, cela seul me plaît qui plaît seulement quand il n'est pas présent.

La troisième chose principale indiquée plus haut est traitée ici. Et ce qu'il y a d'agréable en vous est éclairé par sa science, c'est-à-dire par sa présence, « parce qu'il est la blancheur éclatante de la lumière éternelle et le miroir sans tache, » Sag., chap. VII. Mais il y a trois choses qui disposent à l'illumination éternelle de l'esprit. La première consiste dans l'abstraction transitoire de la douceur. Ce qui fait dire à Isaïe, chap. XXVIII : « A qui le Seigneur enseignera-t-il sa loi? A qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole? Aux enfants qu'on vient de sevrer, qu'on vient d'arracher à la mamelle, » savoir de la consolation terrestre ou de la joie qu'elle procure. C'est ce qui fait dire à saint Jean Chrysostôme, expliquant les paroles suivantes de saint Jean, chap. I : « Le monde ne l'a pas connu. » Il appelle monde les hommes qui sont attachés au monde seul et qui ne goûtent que les choses du monde. Mais il n'y a rien qui trouble autant l'esprit et qui le liquéfie comme l'amour des biens présents. La seconde chose qui dispose à éclairer l'esprit d'une lumière éternelle, consiste à s'approcher de la source de la lumière elle-même; ce qui fait qu'il est écrit, Ps. XXXIII : « Approchez-vous de lui et il vous illuminera. » L'ame, dit saint Augustin, occupe le milieu entre Dieu et les créatures; si elle se tourne vers Dieu, elle est éclairée, elle devient meilleure, elle acquiert la perfection : mais si elle se tourne vers les créatures, elle se plonge dans les ténèbres, elle se détériore, elle meurt. La troisième chose qui a pour but d'éclairer l'esprit d'une lumière éternelle, consiste dans le délai intérieur de l'esprit qui résulte des efforts de l'homme lui-même : ce qui fait qu'il est écrit, Psaume LXXX : « Dilatez votre bouche; » le Commentaire ajoute : de votre cœur, « et je la remplirai; » le Commentaire ajoute : du pain de la vie et de l'intelligence. C'est ce qui fait dire à saint Augustin, que comme Dieu remplit toutes

---

interim aliud libet, dum non præsto est quod solum libet. Tertium membrum principale agitur ibi. Et scientia, scilicet præsentia ipsius illustratus quid acceptum sit apud te, quia « candor est lucis æternæ et speculum sine macula. » *Sap.*, VII. Sunt autem tria quæ disponunt ad æternam mentis illustrationem. Primum est in abstractione transitoriæ dulcedinis. Unde *Isa.*, XXVIII : « Quem docebit scientiam? et quem intelligere faciet auditum? Ablactatum a lacte, et avulsum ab uberibus, » scilicet terrenæ consolationis vel delectationis. Unde super illud *Joan.*, I : « Mundus eum non cognovit, » dicit Chrysostomus : Mundum vocat homines qui soli mundo affixi sunt, et quæ mundi sunt, sapiunt. Nihil autem ita turbat mentem, et liquefieri facit amore præsentium. Secundum est in approximatione ad ipsum fontem luminis : unde in *Psalm.* XXXIII : « Accedite ad eum, et illuminamini. » Augustinus : Anima inter Deum et creaturas media posita, conversione ad Deum illuminatur, melioratur et perficitur; conversione autem ad creaturas obtenebratur, deterioratur, occiditur. Tertium consistit in interiori mentis dilatione, quæ fit per conatum hominis ipsius : unde in *Psal.* LXXX : « Dilata os tuum, » Glossa, cordis, « et ego implebo illud. » Glossa, pane vitæ et intellectus. Unde Augustinus dicit, quod si-

les créatures d'une liberté naturelle selon qu'elles en sont capables ; de même par Jésus-Christ qui est la vertu de Dieu, sa sagesse, nous sommes comblés de tous les biens, pendant que nous sommes gratifiés par son avènement quant à la manière d'être, et nous sommes consolés dans la manière de vivre, et nous sommes éclairés quant à l'acte intellectuel. Mais il nous importe de savoir que ce n'est pas seulement le Fils, mais que c'est encore le Père et le Saint-Esprit qui viennent par la grace, et qui résident dans l'esprit humain, selon ce que dit saint Jean, chap. XIV : « Nous viendrons à lui et nous demeurerons en lui, etc... » On lit dans Isaïe, chap. XL : « Celui qui donne la force à celui qui est épuisé, « le Commentaire ajoute, de la foi et des œuvres; et à ceux qui ne le sont pas il multiplie la force et le courage. Soutenu par cette force, l'Apôtre disoit : « Je puis tout en celui qui me fortifie. » Le Fils vient en effet par la sagesse, pour nous éclairer, parce qu'il est « la lumière véritable, et qu'il illumine tout homme, etc... » Saint Jean, chap. I : le Commentaire ajoute : Nul n'est illuminé sans lui. C'est ce qui fait dire au Sage qui désire son avènement : « Envoyez-la du haut du trône de votre grandeur, etc... » Il ajoute un peu plus bas : « Et je saurai ce qui vous est agréable. » Sagesse, chap IX : « L'Esprit saint vient à nous par la bonté et il nous enflamme de son amour. » On lit dans Jérémie, Lament., ch. I : « Il a envoyé du haut du ciel le feu dans mes os. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire l'Esprit saint, pour que je craigne. C'est pour cela que l'Eglise chante : « Esprit saint venez en nous, remplissez les cœurs de vos serviteurs fidèles, et embrasez-les du feu sacré de votre amour, » etc... L'avènement de la Trinité sainte réforme donc en nous, ce que le péché y avoit déformé ; puisqu'elle confirme par la puissance du Père le pouvoir d'agir qui est en nous et qui avoit été neutralisé par le péché ;

---

cut Deus ingenita libertate replet omnes creaturas pro captu earum, sic per Christum Dei virtutem et Dei sapientiam veniunt nobis omnia bona, dum in ejus adventum gratificamur quoad modum essendi, consolamur quoad statum vivendi, illustramur quoad actum intelligendi. Sciendum vero quod non solum Filius, sed et Pater et Spiritus sanctus veniunt per gratiam, et mentem humanam inhabitant, secundum illud *Joan.*, XIV : « Ad eum veniemus, et mansionem, » etc. *Isa.*, XL : « Qui dat lasso virtutem, » Glossa, fidei et operis, et his qui non sunt, fortitudinem et robur multiplicat. Hac fortitudine confortatus Apostolus dixit : « Omnia possum in eo qui me confortat. » Filius enim venit per sapientiam nos illuminando, quia est « lux vera, et illuminans omnem hominem, » etc., *Joann.*, I. Glossa : Nullus sine illo illuminatur. Unde sapiens ejus adventum desiderans ait : « Mitte illam a sede magnitudinis tuæ, » etc., et infra : « Et sciam quid acceptum sit apud te. » *Sap.*, IX : « Spiritus sanctus venit per bonitatem, nos ad amorem suum inflammando. » *Thren.*, I : « De excelso misit ignem in ossibus meis, » Glossa, id est Spiritum sanctum ut timeam. Unde cantat Ecclesia : « Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende, » etc. Sic igitur per adventum beatissimæ Trinitatis reformatur in nobis quod per peccatum fuerat deformatum, dum nostrum posse per peccatum infirmatum, confirmatur per Patris potentiam ; nostrum posse per peccatum obscuratum, illuminatur per Filii sapientiam; nostrum velle per

qu'il illumine, par la sagesse du Fils, notre pouvoir d'agir, que le péché avoit obscurci; qu'il enflamme par la clémence infinie du Saint-Esprit notre vouloir qui avoit été refroidi par le péché. Telles sont les œuvres gratuites de la sainte Trinité qui opère miraculeusement en nous. C'est pour cela qu'il est écrit, Psaume CXXXVIII : « Vos œuvres sont admirables, et mon ame les connoîtra parfaitement : » les œuvres que Dieu opère en nous sont vraiment admirables. Car la puissance du Père, en nous fortifiant, nous affoiblit, et en nous affoiblissant nous fortifie. C'est ce qui fait qu'il est écrit, Isaïe, ch. XL : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur, changeront leur force ; » le Commentaire ajoute : de manière qu'ils deviendront forts en Dieu, et foibles pour le monde, et qu'après être morts à la chair, ils deviendront immortels. Il est écrit aussitôt après : « Ils prendront des ailes comme l'aigle ; » et, ajoute le Commentaire : emportés sur ces ailes ils s'envoleront vers Dieu ; « ils courront, et ne se fatigueront pas ; » parce que, ajoute le Commentaire, tout est facile à celui qui aime; « ils marcheront, » allant en avant, et ils ne s'épuiseront pas. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre, II Cor., ch. XII : « Car lorsque je suis foible, » extérieurement, ajoute le Commentaire, « alors je suis fort; » c'est-à-dire, je deviens victorieux, ajoute le Commentaire. La sagesse du Fils illumine pareillement ceux qui ne voient pas, et aveugle ceux qui voient. C'est pour cela qu'il est écrit, Jean, chap. IX : « Je suis venu juger le monde, pour que ceux qui ne voyoient pas voient ; » les humbles, ajoute le Commentaire, sont les aveugles qui pensent ne pas voir; « et pour que ceux qui voient deviennent aveugles, » ce sont, ajoute le Commentaire, les sages orgueilleux qui croient voir. Saint Grégoire expliquant les paroles suivantes de Job, ch. XXXVI : « Voici le Dieu grand, qui est vainqueur de notre science, » ajoute : Tout ce que nous savons de l'éclat de la grandeur de Dieu, est au-dessous de lui, et nous sommes d'autant plus éloignés de le connoître, que nous

---

peccatum infrigidatum, inflammatur per Spiritus sancti benignissimam clementiam. Hæc enim sunt opera gratuita beatissimæ Trinitatis in nobis mirabiliter operantis. Unde in *Psalm.* CXXXVIII : « Mirabilia opera tua, et anima mea cognoscet nimis. » Revera mirabilia opera Dei in nobis. Nam potentia Patris confortando debilitat, et debilitando confortat. Unde *Isa.*, XL : « Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, » Glossa, sic ut fortes Deo fiant, debiles mundo, et post mortem carnis, fiant immortales, et sequitur ibi : « Assument pennas ut aquilæ, » Glossa, quibus volent ad Deum, current et non laborabunt. Glossa : Quia omnia facilia amanti ; ambulabunt, scilicet proficiendo, et non deficient. II *Cor.*, XII : « Cum enim infirmor, » Glossa, exterius, « tunc potens sum, » Glossa, victor efficior. Similiter Filii sapientia non videntes illuminat, et videntes excæcat. Unde *Joan.*, IX : « Ego in judicium veni in mundum, ut non videntes videant, » Glossa, humiles cæci qui se videre non putant, « et qui vident, cæci fiant. » Glossa : Superbi sapientes qui se videre putant. Gregorius super illud *Job*, XXXVI : « Ecce Deus magnus vincens nostram scientiam. » Quidquid de claritate magnitudinis Dei scimus, infra ipsum est, et tanto ab ejus scientia longe repellimur, quanto ejus potentiam nos comprehendisse

avons plus la présomption d'avoir saisi sa puissance, lorsque nous sentons notre incapacité à le comprendre, c'est alors que nous en connoissons en partie quelque chose.

Le Saint-Esprit par sa bonté opère aussi en nous des œuvres admirables, ce qui fait que le Sage s'écrie plein d'admiration, Sagesse, ch. XII : « O que votre Esprit, Seigneur, est bon, qu'il nous est doux! » Nous devons observer ici, que l'Esprit saint, lorsqu'il est en nous, est d'une bonté admirable, puisqu'il nous embrase de son amour; parce que l'amour de Dieu est la source de tout bien, comme le dit le Commentaire. Ce qui fait qu'il se communique à nous alors d'une manière parfaite, et qu'il est pour nous d'une douceur ineffable, lorsqu'il nous réjouit par la douceur qu'il nous fait éprouver intérieurement. Le Commentaire des paroles suivantes, Psaume XXIV : « Le Seigneur est doux à tous, etc..., » ajoute : mais il l'est surtout pour ceux qui le goûtent. Il est seul consolateur, dit saint Bernard, lui qui est la charité de Dieu qui demeure en nous, qui ne fait jamais défaut aux justes quant au mérite, mais qui le plus souvent ne se manifeste pas pour les consoler; cette dernière chose est plus agréable, mais elle est moins avantageuse. On le possède donc, mais il est caché, lorsque cette suavité qu'il a ne touche point le sens du cœur, et comme le peuple d'Israël, lorsque le Seigneur lui eut fait pleuvoir la manne la première fois, s'écria dans son admiration, *Manhu*, c'est-à-dire, qu'est-ce que cela? De même l'ame dévote goûtant intérieurement la douceur de la bonté divine, est dans l'admiration, soit parce qu'elle n'éprouve pas une semblable douceur dans les choses créées, ce qui fait dire à saint Anselme : Pensez quel est ce bien, qui contient à lui seul la suavité de tous les autres biens, et qui est tel que nous n'en avons jamais senti de semblable dans les choses créées; il en diffère autant que le créateur diffère de la créature. Soit encore parce qu'on ne peut pas rendre par des paroles une bonté si parfaite, la langue ne

---

suspicamur, cujus tunc aliquid quasi ex parte cognoscimus, quando eum nos digne cognoscere non posse sentimus. Sic etiam bonitas Spiritus sancti mirabiliter operatur in nobis : unde Sapiens admirando dicit, *Sap.*, XII : « O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in nobis. » Ubi notandum quod valde bonus in nobis est Spiritus sanctus, cum nos ad amorem suum accendit; quia amor Dei fons est totius boni, ut dicit Glossa. Unde tunc se nobis summe communicat, sed valde suavis in nobis est, dum nos interno gustu suæ dulcedinis lætificat. Unde super illud *Psalm.* CXIV : « Suavis Dominus universis, » dicit Glossa. Sed maxime se gustantibus. Bernardus : Solus consolator est qui et inhabitator charitas Deus, qui et justis nunquam desit ad meritum, plerumque tamen ad solatium abest, illud jucundius, istud utilius. Habetur igitur, sed latet, dum sensum cordis minime tangit illa suavitas habita; et sicut populus Israeliticus cum primo sibi Dominus manna plueret, admiratus dicit, Manhu, id est quid est hoc ? sic devota anima gustans in intimis divinæ bonitatis suavitatem admiratur, tum quia talem in rebus creatis experta non est, unde Anselmus : Cogita quale sit illud bonum quod continet omnium bonorum jucunditatem, et non qualem sumus experti in rebus creatis, sed tantum differre, quan-

sauroit nous l'enseigner, il n'y a que la grace qui le puisse. On lit dans l'Apocalypse, chap. II : « Je donnerai à celui qui sera victorieux une manne cachée, parce qu'aucune parole ne sauroit la faire connoître, » et saint Bernard s'écrie à cette occasion : O qui est curieux de savoir ce que c'est que de jouir du Verbe. Ce n'est pas votre oreille qu'il faut lui préparer, mais bien votre esprit, c'est la grace, et non la langue qui nous le fait connoître. Et, ce qui est plus encore, il est même au-dessus de tout esprit, de tout désir, parce que nous savons une foule de choses que nous ne pouvons exprimer. Mais la suavité de la bonté divine est telle que non-seulement nous sommes impuissants à l'exprimer par nos paroles, mais que nos forces mêmes ne nous suffisent pas à la rechercher, ce qui fait qu'il est écrit, Psaume LXXVI : « Je me suis souvenu de Dieu, » et le Commentaire ajoute, en qui est la douceur; il est écrit après, « et je me suis exercé, et mon esprit a été impuissant. » Ce qui fait dire à saint Bernard, que l'intelligence ne commence de faire cela, qu'autant qu'on l'a déjà expérimenté. Ainsi par conséquent nous est démontrée la vérité des paroles du Prophète, lorsqu'il dit : « Vos œuvres sont admirables, et mon ame les connoîtra trop; » c'est-à-dire les connoîtra parfaitement, elle connoîtra la puissance du Père, la sagesse du Fils, la douceur du Saint-Esprit, et elle reconnoîtra qu'elle est impuissante à pénétrer la grandeur de la puissance, l'élévation de la sagesse, et l'abondance de la suavité qui découle de l'Esprit saint.

## ARTICLE XXV.

### *Du dernier avènement de Jésus-Christ.*

Nous allons traiter ici ce dernier avènement de Jésus-Christ pour le jugement, et il est dit de cet avènement dans saint Luc, chapitre XXI : « Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une

---

tum creator a creatura. Adhuc etiam quia verbis non exprimitur tantæ bonitatis suavitas, nec lingua docetur, sed gratia. *Apoc.*, II : « Vincenti dabo manna absconditum, » quia nullis sermonibus aperitur. Unde Bernardus : O quis curiosus scire quid sit verbo frui. Para illi non aurem, sed mentem, non docet lingua, docet gratia. Amplius etiam, quia excedit omne ingenium et omne desiderium quod plus est, quia multa scimus, quæ non exprimimus. Divinæ vero bonitatis tanta est suavitas, quod non solum verbis ipsam non exprimimus, verum etiam inquirendo deficimus. Unde in *Psalm*. LXXVI : « Memor fui Dei, » dicit Glossa : In quo est suavitas; et sequitur : « Et exercitatus sum, et defecit spiritus meus. » Unde Bernardus dicit, quod non cœpit hoc intelligentia, nisi quantum attingit experientia. Sic igitur patet verbum prophetæ dicentis : « Mirabilia opera tua, et anima mea cognoscet nimis, » id est valde, et Patris potentiam, et Filii sapientiam, et Spiritus sancti suavitatem, ex quo se videt deficere in cognoscendo potentis magnitudinem, sapientiæ altitudinem, et dulcifluæ suavitatis abundantiam.

ARTICULUS XXV.

*De ultimo adventu Christi.*

Sequitur de ultimo adventu Christi ad judicium, de quo dicitur *Luc.*, XXI : « Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. »

nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. » Ces paroles ont fait connoître trois choses relativement à l'avènement de Jésus-Christ pour le jugement, c'est qu'il viendra visiblement, solennellement et avec l'appareil de la domination, il viendra avec la puissance. La première de ces choses nous est signalée par ces mots : « Alors ils verront le Fils de l'homme; » le Commentaire ajoute : il n'a pas été donné à tous les hommes de voir le Christ dans cette vie; mais au jour du jugement, les élus et les réprouvés le verront également, assis sur le trône de sa majesté, les justes le verront pour recevoir la récompense qui leur est due; les réprouvés pour gémir éternellement. Mais l'écrivain sacré dit avec soin, « qu'ils verront le Fils de l'homme, » parce qu'il se montrera à tous sous la forme humaine, sous laquelle il jugera, selon ce que dit saint Jean, chap. V : « Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme ; » car comme le remarque saint Augustin, en tant que Fils de Dieu, il eut toujours ce pouvoir. Il convient en effet qu'il vienne juger sous la forme humaine, puisqu'il étoit venu pour être jugé sous cette forme, selon ce que dit Job, chap. XXXVI : « Puisque votre cause a été jugée comme celle d'un impie, vous recevrez la justice que vous méritez. » Ce qui fait dire à saint Augustin en parlant des paroles du Seigneur : La forme de l'homme sera celle sous laquelle il viendra pour le jugement; ce sera cette forme qui jugera, elle qui a été jugée, il siégera comme juge, lui qui fut soumis autrefois au juge; il condamnera le véritable coupable, lui qui a été considéré comme coupable bien qu'il fût innocent. Le même docteur dit encore dans le même livre : Il étoit équitable que ceux qui devoient être jugés vissent leur juge. Mais les bons et les méchants devoient être jugés, il restoit que la forme du serviteur au moment du jugement fût vue et des bons et des méchants, et que les bons seuls vissent la forme de Dieu. « Bienheureux en effet ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu, » et parce que le pouvoir judiciaire

---

Ubi circa adventum Christi ad judicium tria describuntur, videlicet quod veniet patenter, dominanter sive solemniter, et potenter. Primum notatur ibi : « Tunc videbunt Filium hominis. » Glossa : « In hac vita omnis homo Christum videre non potuit, sed in die judicii in sede majestatis et electi et reprobi pariter videbunt, ut justi remunerentur et mali in æternum gemant. Notabiliter autem dicitur, quod videbunt Filium hominis, quia in forma humanitatis omnibus apparebit, in qua judicabit, secundum illud *Joan.*, V : « Dedit ei potestatem facere judicium, quia Filius hominis est ; » nam secundum quod Dei Filius est, semper habuit, ut Augustinus dicit. Conveniens enim est, ut in forma humanitatis veniat judicaturus, in qua venerat judicandus, secundum illud *Job*, XXXVI : « Cum tua causa quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies. » Unde Augustinus, *De verb. Dom.* : Ad judicium forma hominis ventura est, forma illa judicabit, quæ judicata est, sedebit judex, qui stetit sub judice, damnabit veros reos, qui factus est false reus. Idem in eodem : Rectum enim erat, ut judicandi judicem viderent. Judicandi enim erant, et boni, et mali, restabat ut in judicio forma servi, et bonis, et malis ostenderetur, forma Dei solum bonis servaretur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi

dont est revêtu Jésus-Christ appartient à son exaltation, de même que la gloire de sa résurrection, il n'apparoîtra pas au jugement sous la forme de son humilité, dont le but étoit de mériter, mais il apparoîtra sous la forme qui appartient à la récompense, ce qui fait qu'il est dit dans saint Luc, chap. XXI: « Qu'il viendra avec une grande puissance et une grande majesté, etc..., » ce qui appartient à sa gloire. Origène dit à cette occasion, qu'à la fin du monde il apparoîtra dans une grande gloire, pour que tous le voient dans sa gloire. Il nous importe de savoir que la vision de la gloire de Jésus-Christ sera pour les élus qui l'ont aimé de tout leur cœur, la source du bonheur qui leur est promis. On lit dans Isaïe, chap. XXXIII : « Ils verront le roi dans tout son éclat. » Quant aux impies, ils le verront pour leur confusion, et non pour leur avantage, parce que la gloire et le pouvoir de celui qui juge, produit la condamnation, mais elle inspire aussi la tristesse et l'effroi à ceux qui craignent; ce qui fait dire à Isaïe, chap. XXXVI : « Que les peuples jaloux voient vos merveilles et qu'ils en soient confondus; » le Commentaire ajoute, qui me portent envie à moi et aux miens; « et que le feu dévore vos ennemis; » le feu de l'envie et de la géhenne, ajoute le Commentaire. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire, que le Dieu puissant en venant pour le jugement, apparoîtra doux aux justes, mais il apparoîtra terrible aux injustes, bien qu'il se manifeste dans sa forme glorieuse, les traces de sa passion se feront voir; toutefois, elles ne feront voir aucune défectuosité, mais elles seront environnées d'une auréole de gloire et de beauté. On verra aussi dans le ciel le signe de la croix, ainsi qu'il est dit dans saint Matthieu, chap. XXIV : « Afin que les élus à la vue des choses dont nous venons de parler soient dans la joie, » eux qui reconnoissent que c'est par la passion de Jésus-Christ qu'ils ont été délivrés, et qu'ils soit une cause de tristesse pour les réprouvés, parce qu'ils mépri-

---

Deum videbunt, et quia potestas judiciaria ad Christi exaltationem pertinet, sicut et resurrectionis gloria, Christus in judicio non apparebit in humilitate, quæ pertinebat ad meritum, sed in forma gloriosa pertinente ad præmium, unde dicitur *Luc.*, XXI, quod veniet cum potestate magna et majestate, etc., quod pertinet ad ipsius gloriam. Unde Origenes dicit, quod in consummatione mundi totius apparebit in multa gloria, ut videant eum omnes in gloria. Sciendum vero quod visio claritatis Christi electis qui eum toto corde dilexerunt, erit ad gaudium, quod eis promittitur. *Isa.*, XXXIII : « Regem in decore suo videbunt, impii autem ad confusionem et lucrum, » quia judicantis gloria et potestas damnationem, timentibus tristitiam et metum inducit, unde dicit in *Isa.*. XXXVI: « Videant, et confundantur zelantes populi. » Glossa : Invidentes mihi et meis, et ignis hostes tuos devoret. Glossa : Ignis invidiæ vel gehennæ. Unde Gregorius dicit quod omnipotens Deus ad judicium veniens, et blandus justis et horribilis injustis apparebit, quamvis in forma gloriosa se ostendat, apparebunt tamen indicia passionis non cum defectu, sed cum decore et gloria. « Apparebit etiam signum crucis in cœlo, » ut dicitur *Matth.*, XXIV, ut ex his visis et electi accipiant gaudium, qui per passionem Christi liberatos se esse recognoscant, et reprobi tristitiam, quia tantum beneficium contempserunt. Unde

sèrent un si grand bienfait. Il est écrit Apoc., chap. I : « Ils verront celui qu'ils ont percé, et tous les peuples de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. » Ce qui fait dire à saint Jean Chrysostôme, que la croix qui apparoîtra alors sera plus brillante ; lorsqu'ils verront la croix et Jésus-Christ portant sur son corps les traces de sa passion, toute accusation sera inutile. Nous devons savoir que le signe de la croix ne se prend point ici pour le bois lui-même de la croix du Seigneur, mais bien pour une image représentant cette même croix. Ainsi donc ils verront le Fils de l'homme sous la forme de la chair glorieuse, portant les traces de sa passion d'une manière virtuelle avec le signe de la croix victorieuse; pour que ces objets soient une source de joie pour les bons et de tristesse pour les méchants, ou encore afin que les caractères de la passion de la croix montrent d'une manière plus glorieuse le salut des justes et que la condamnation des réprouvés paroisse plus équitable.

La seconde chose indiquée précédemment nous est marquée par ces mots : « Venant dans une nuée. » Saint Jean Chrysostôme dit à cette occasion : Que le Fils de l'homme viendra dans les nuées comme Dieu et comme Seigneur ; il le fera d'une manière publique et digne de la gloire de Dieu. Nous devons observer ici que, dans son premier avènement, il vient comme serviteur ; dans son second avènement, il vient comme Seigneur et juge ; c'est pourquoi, venant d'abord comme serviteur, il convenoit qu'il descendît à terre. Dans son second avènement, venant comme juge et Seigneur, il convenoit, par conséquent, qu'il vînt sur les nuages, pour apparoître réellement tel qu'il est à tous les hommes, lui qui est établi de Dieu juge des vivants et des morts, comme il est écrit au liv. des Actes, ch. I. Mais il nous importe de savoir que ces nuées ne seront pas produites par une évaporation quelconque de la terre, parce que, lorsque le mouvement du ciel

---

*Apoc.*, I : « Videbunt in quem transfixerunt, et plangent se super eum omnes tribus terræ. » Unde Chrysostomus dicit, quod crux apparebit lucidior existens, non erit tunc necessitas accusationis cum viderint crucem et ipsum Christum in corpore suo habentem testimonia passionis. Sciendum vero, quod signum crucis non accipitur hic pro ipso ligno dominicæ crucis, sed pro aliqua repræsentatione ipsius. Sic igitur videbunt Filium hominis in forma carnis gloriosæ habentem indicia passionis virtuosæ cum signo crucis victoriosæ, ut ex his habeant, et boni lætitiam et mali tristitiam ; tum etiam, ut ex indiciis passionis et crucis appareat gloriosior salus electorum, et justior damnatio reproborum.

Secundum notatur ibi : « Venientem in nube. » Ubi Chrysostomus dicit, quod Filius hominis in nubibus veniet ut Deus et Dominus, non latenter, sed in gloria digna Deo. Ubi notandum, quod in primo adventu venit tanquam servus, in secundo vero veniet tanquam Dominus et judex ; et ideo primo veniens tanquam servus, conveniens fuit ut ad terras descenderet. In secundo adventu tanquam judex, et Dominus, et ideo convenienter in nubibus veniet, ut liquide omnibus appareat, quod ipse est, qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum, ut dicitur *Act.*, I. Sciendum vero, quod nubes istæ non causabuntur ex aliqua evaporatione terræ, quia cessante motu cœli nulla erit altera-

cessera, il n'y aura plus aucune altération; mais ceci se produira par la puissance divine en conformité de l'avènement du Seigneur pour le jugement et l'ascension. Ce qui fait qu'il est écrit dans le Commentaire des paroles suivantes du livre des Actes, chap. I : « Il viendra ainsi; » la créature est partout soumise au Créateur. Les astres indiquent sa naissance, ils compatissent à ses souffrances, s'élevant dans les cieux, les nuages le reçoivent, revenant pour le jugement, ils l'accompagneront. Nous devons observer ici que, d'après une croyance assez probable, Jésus-Christ viendra pour le jugement dans un lieu voisin du mont des Oliviers et de la vallée de Josaphat, qui se trouve placée au-dessous de la montagne des Oliviers; ce qui nous porte à le croire, ce sont les paroles suivantes de Joël, ch. III : « Je rassemblerai toutes les nations, et je les conduirai toutes dans la vallée de Josaphat, et là je les jugerai; » il en sera peut-être encore ainsi pour montrer que celui qui descend est le même qui est monté; ou encore parce qu'il convient qu'il vienne juger dans sa gloire là où il avoit été jugé avec ignominie. Les noms des lieux peuvent encore nous fournir une raison de cette convenance. Le mont des Oliviers, en effet, désigne la miséricorde. Josaphat, que l'on interprète par le mot de jugement, désigne la justice. Mais comme ce sera une œuvre de justice et de miséricorde que l'on agitera au jugement dernier, on dit donc avec convenance que Jésus-Christ viendra procéder à ce jugement dans le lieu que nous venons d'indiquer. Mais il ne descendra pas à terre, il s'asseoira dans les airs aux environs du mont des Oliviers; d'où il est monté au ciel. C'est ce que dit le Commentaire du troisième chapitre de Joël. C'est alors que s'opérera la séparation des bons et des méchants. Car alors les bons, qui sont demeurés fidèlement attachés à Jésus-Christ, seront, selon les paroles de l'Apôtre, 1 Thessal., ch. IV, emportés dans les nuages à la rencontre de Jésus-

---

tio, sed fiet virtute divina propter conformitatem in adventu Domini ad judicium, et ascensionem; unde super illud *Act.*, I : « Sic veniet, » dicit Glossa : Creatura ubique obsequitur creatori. Astra indicant nascentem, patienti compatiuntur, ascendentem nubes suscepit, redeuntem ad judicium comitabitur. Notandum autem, quod probabiliter creditur Christus venturus ad judicium circa locum montis Oliveti et vallis Josaphat, quæ subjacet monti Oliveti, secundum illud *Joel*, III : « Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis; » tum ut idem ostendatur esse, qui descendit et qui ascendit; tum quia conveniens est, ut ibi veniat cum gloria judicaturus, ubi fuerat cum ignominia judicatus. Possumus etiam rationem hujus convenientiæ sumere ex nominibus locorum. Mons enim Oliveti designat misericordiam. Josaphat, quod interpretatur judicium, designat justitiam. Quia vero in extremo judicio tractandum est opus misericordiæ et justitiæ, convenienter dicitur Christus venturus ad locum prædictum ad judicandum. Non autem descendet ad terram, sed in spatio hujus aeris sedebit circa locum montis Oliveti ex quo ascendit, ut dicit Glossa *Joel*, III : « Tunc fiet separatio bonorum et malorum. » Nam boni qui Christo fideliter adhæserunt, secundum Apostolum, I *Thess.*, IV : « Rapientur in nubibus obviam Christo in aera, ut conformentur

Christ qui viendra dans les airs, pour que nous soyons conformes à Jésus-Christ, » non-seulement parce que nous lui ressemblerons par sa gloire et son état, mais parce que nous lui serons associés même par le lieu où il se trouvera. C'est ce que nous apprennent les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. XXIV : « Partout où se trouvera le corps, là s'assembleront les aigles ; » et celles-ci sont la figure des saints ; Johatan dit d'une manière expressive qu'en hébreu le mot cadavre signifie ce qui tombe sous les coups de la mort ; d'après saint Jérôme, c'est pour rappeler le souvenir de la passion de Jésus-Christ, passion par laquelle il s'est acquis en cet endroit le pouvoir judiciaire, et pour que les hommes qui se sont conformés à sa passion, soient appelés à participer à sa gloire ; car comme dit l'Apôtre, II Tim., ch. II : « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. »

Quant aux impies qui ne s'attachèrent point à Jésus-Christ, ils demeureront sur la terre qu'ils aimèrent ; c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes de Jérémie : « Seigneur, tous ceux qui vous abandonnèrent seront confondus ; » perpétuellement, ajoute le Commentaire ; « s'éloignant de vous, leurs noms seront écrits sur la terre, etc... » Le Commentaire ajoute : Effacés du livre de vie avec ceux qui goûtent les douceurs terrestres. Ah ! que les voies seront étroites pour les réprouvés, s'écrie saint Grégoire ! Ils verront au-dessus d'eux un juge irrité, au-dessous leurs regards plongeront dans un affreux cahos ; à droite ce seront leurs péchés qui les acccuseront ; à gauche, ce sera la multitude des démons qui les traîneront au supplice ; au-dedans, ce sera leur conscience qui les brûlera ; dehors, ils seront enveloppés par un monde de feu ; où fuira le malheureux pécheur étreint de la sorte ? Impossible à lui de se cacher ; se montrer est une chose pour lui intolérable. Ainsi donc, nous voyons ici l'élévation du juge, parce qu'il viendra sur les nuages. Le lieu du jugement, lui aussi, est convenable, parce qu'il est aux environs du

---

Christo non solum configurati gloriæ claritatis ejus, sed loco consociati ei, » secundum illud *Matth.*, XXIV : « Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ, » propter quas sancti significantur. Significanter in Hebræo Johatam dicit, quod cadaver sonat ab eo quod per mortem cadat, secundum Hieronymum, ad commemorandam Christi passionem, per quam et Christus ibi potestatem judiciariam promeruit, et homines passioni ejus conformati ad societatem gloriæ ipsius assumentur, secundum illud Apostoli, II *ad Tim.*, II : « Si compatimur et conregnabimus, » etc. Impii vero qui Christo non adhæserunt, remanebunt in terra quam dilexerunt, secundum illud *Jerem.*, XVII : « Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur. » Glossa, perpetuo. « Recedentes a te in terra scribentur, » etc. Glossa : Deleti de libro vitæ cum his qui terrena sapiunt. Gregorius : O quam angustæ erunt tunc reprobis viæ. Superius judex iratus, inferius horrendum chaos, a dextris peccata accusantia, a sinistris infinita dæmonia ad supplicium pertrahentia, intus conscientia urens, foris mundus ardens, miser peccator sic deprehensus quo fugiet ? Latere erit impossibile, apparere intolerabile. Sic igitur patet venientis judicis eminentia, quia in nubibus veniet. Loci judicii convenientia, quia circa locum montis Oliveti.

mont des Oliviers. Il y a aussi une différence entre les bons et les méchants qui y assisteront, parce que les bons seront élevés dans les airs, et que les méchants demeureront sur la terre, où ils recevront la sentence finale de la damnation éternelle, dont ils se sont rendus dignes.

La troisième chose que nous avons remarquée plus haut, nous est indiquée par ces mots : « Avec un grand pouvoir et une grande majesté. » Le Commentaire ajoute : Ils verront revêtu d'un pouvoir et d'une majesté immense, celui qu'ils dédaignèrent d'écouter, lorsqu'il s'étoit humilié, pour qu'ils sentent d'autant plus vivement sa puissance que leur cœur a été plus rebelle présentement à sa puissance. Il viendra véritablement avec un grand pouvoir. Car les vertus des cieux seront ébranlées. S. Matth., chap. XXIV ; S. Luc, chap. XXI. Qu'appelle-t-on les vertus du ciel, dit saint Grégoire, si ce n'est les anges, les dominations, les puissances et les principautés, qui se présenteront, lorsque viendra le juge terrible, à tous les regards, pour exiger rigoureusement de nous ce que maintenant le Créateur invisible souffre en nous avec patience? Si un roi de la terre, dit saint Jean Chrysostôme, devant procéder à une guerre contre quelqu'un, ordonne des levées dans le peuple, les dignitaires s'émeuvent, l'armée est mise en mouvement, la cité tout entière s'agite ; à combien plus forte raison, lorsque le Roi du ciel pressera le jugement des vivants et des morts, les puissances évangéliques s'ébranleront-elles; ministres terribles, elles précéderont un maître plus terrible encore! Mais nous devons savoir que le pouvoir de Jésus-Christ, comme juge, sera au-dessus de tout pouvoir, il sera inexplicable, interminable. Saint Jean Chrysostôme dit de la première de ces choses : On n'aura pas alors la force de résister, la faculte de fuir ; il n'y aura plus de lieu à la pénitence, le temps de satisfaire ne sera

---

Differens bonorum et malorum assistentia, quia bonis in aera sublevatis, impii in terra remanebunt sententiam finalem æternæ damnationis pro suis meritis recepturi. Tertium notatur ibi : « Cum potestate magna et majestate, » etc., Glossa, in potestate magna et majestate visuri sunt, quem in humilitate positum audire noluerunt, ut virtutem ejus tanto districtius tunc sentiant, quanto nunc cervicem cordis ad potentiam non inclinant. Revera cum potestate magna veniet. « Nam virtutes cœlorum movebuntur, » *Matth.*, XXIV, et *Luc.*, XXI. Gregorius : Quid enim virtutes cœlorum, nisi angelos, dominationes, potestates et principatus appellat, quæ in adventu stricti judicis, tunc visibiliter oculis apparebunt, ut districte tunc a nobis exigatur hoc quod nos modo invisibilis conditor æquanimiter portat ? Chrysostomus : Si rex terrenus processurus ad bellum contra aliquem expeditionem mandat in populo, dignitates moventur, exercitus exercitantur, civitas tota fervet, quanto magis rege cœlesti exurgente judicare vivos et mortuos angelicæ virtutes commovebuntur, terribiles ministri terribiliorem Dominum præcedentes? Sciendum vero quod potestas Christi judicantis erit insuperabilis, inexplicabilis, interminabilis. De primo dicit Chrysostomus, nec resistendi virtus, nec fugiendi facultas, nec pœnitentiæ locus, nec satisfactionis tempus tunc erit. Ex angustia omnium rerum ni-

plus. Cette détresse affreuse ne laissera place qu'au deuil. Saint Augustin dit de la seconde, expliquant les paroles suivantes de saint Jean, chap. XVIII : « Mais dès qu'il eut dit : C'est moi, ils se retirèrent en arrière et ils tombèrent à terre, » s'exprime comme il suit : Une voix a frappé, a repoussé, a étendu à terre sans aucun trait, par la puissance de la divinité cachée, une foule féroce par sa haine, terrible par ses armes. Que fera, lorsqu'il viendra juger, celui qui a fait cela, lorsqu'il alloit être jugé? Quelle sera sa puissance, lorsqu'il viendra régner, lui qui pouvoit cela, lorsqu'il alloit mourir? C'est absolument comme s'il disoit : Il n'est pas possible d'expliquer la puissance d'un si grand juge. Quant à la troisième de ces choses, il est écrit dans le prophète Daniel, chap. VII : « Je voyois en songe, et voici le Fils de l'homme. » Il est écrit un peu plus bas : « Sa puissance est une puissance éternelle ; » le Commentaire ajoute : Qui n'a pas de bornes. Le pouvoir d'un si grand juge est donc infiniment à craindre. On lit dans saint Luc, chap. XII : « Craignez celui qui, après avoir donné la mort, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. » Mais comme le pouvoir de Jésus-Christ, comme juge, ne pourra pas être surpassé, sa sagesse pareillement est ineffable, sa justice inflexible. Ce qui fait dire à saint Bernard, viendra le jour du jugement où les cœurs purs seront plus puissants que les paroles trompeuses; une conscience pure qu'une bourse pleine d'argent, parce que les paroles ne sauroient tromper ce juge, non plus que les dons le fléchir. Mais pour juger, il faut les qualités suivantes, ce sont le zèle de la justice par lequel on procède au jugement, la lumière de la sagesse, selon laquelle on prononce la sentence; la puissance nécessaire pour faire exécuter cette sentence. Jésus-Christ comme juge les possède au plus haut degré, sa justice est inflexible, sa sagesse ineffable, sa puissance au-dessus de toute puissance; l'une et l'autre

---

hil remanet nisi luctus. De secundo, Augustinus, tractans illud *Joan.*, XVIII : « Ut autem dixit, ego sum, abierunt retrorsum et ceciderunt in terram, » sic dicit : Una vox turbam odiis ferocem, armis terribilem sine ullo telo percussit, repulit et stravit virtute latentis divinitatis. Quid faciet judicaturus qui hoc fecit judicandus? Quid regnaturus poterit qui moriturus hoc potuit ? quasi dicat, explicari non potest tanti judicis potestas. De tertio dicitur *Dan.*, VII : « Aspiciebam in visione, et ecce Filius hominis ? » Et infra : « Potestas ejus potestas æterna, » Glossa, quæ nullo fine claudetur. Multum igitur timenda est tanti judicis potestas. *Luc.*, XII : « Timete eum qui postquam occidit, habet potestatem mittere in gehennam. » Sicut autem potestas Christi judicantis erit insuperabilis, ita sapientia ineffabilis, justitia inflexibilis. Unde Bernardus : Veniet dies judicii, ubi plus valebunt pura corda, quam astuta verba, et bona conscientia quam marsupia plena, quoniam judex ille nec falletur verbis nec flectetur donis. Hæc autem ad faciendum judicium requiruntur, scilicet zelus justitiæ, quo ad judicium procedatur, lumen sapientiæ, secundum quam sententia proferatur; virtus potentiæ quam sententia lata exequatur, quæ excellentissime in Christo judice reperientur, utpote cujus justitia inflexibilis, sapientia ineffabilis, potentia insuperabilis Scripturæ et sanctorum testimonio comprobatur. Sed

de ces choses se prouve, et par le témoignage des saintes Ecritures, et par celui des saints. Mais nous devons surtout observer que le temps de cet avènement est inconnu de tous les hommes, ainsi que nous l'apprennent les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. XIV : « Personne ne connoît ni le jour, ni l'heure, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, le Père seul le connoît. » Nous devons savoir ici, que l'on dit de Dieu qu'il sait une chose quand il communique la connoissance de quelque chose, comme il dit à Abraham, Genes., chap. XII : « Je connois maintenant que vous craignez Dieu, » c'est-à-dire, je te l'ai fait connoître. De même il est dit du Fils, qu'il ignore le jour de son avènement, parce qu'il ne nous a pas donné connoissance de ce jour, ce qui fait que quand ses disciples l'interrogeoient sur ce point, il répondit, Act., chap. I : « Il ne vous appartient pas de connoître les temps ou le moment, etc... » Il ne leur donna pas connoissance de ce jour, parce que c'est une chose inutile ; c'est afin que toujours incertains sur le jour de l'avènement du juge, nous vivions chaque jour comme si nous devions être jugés le lendemain, comme le dit le Commentaire. On lit dans saint Matthieu, ch. XVIII : « Voyez, veillez et priez, car vous ne savez pas quand viendra le temps. » Le Seigneur, par ces paroles, grave dans notre esprit surtout trois choses, ce sont : Voir, veiller et prier. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, nous devons savoir d'abord, que nous devons voir avec ferveur le jour de l'avènement du juste juge en y pensant, car nous devons toujours avoir présent devant nos yeux ce jour de la colère divine. C'est pour cela qu'il est écrit au livre du Deutéronome, chap. XXXII : « Plût à Dieu qu'ils goûtassent, qu'ils comprissent et qu'ils prévissent les fins dernières. » Soit que je mange, dit saint Jérôme, soit que je boive, soit que j'écrive, quelqu'autre ouvrage que je fasse, j'entends toujours cette voix frapper mes oreilles,

---

notandum summopere, quod tempus adventus istiusmodi omnibus est ignotum, secundum illud *Matth.*, XIV : « De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater. » Ubi sciendum quod tunc Deus dicitur aliquid scire, quando alicujus rei notitiam confert, sicut dixit ad Abraham, *Gen.*, XII : « Nunc cognovi quod timeas Deum, » id est cognoscere te feci. Sicut etiam Filius dicitur ignorare diem adventus sui, quia nobis notitiam hujus diei non dedit, unde discipulis de hoc die quærentibus, *Act.*, I, respondit : « Non est vestrum nosse tempora vel momenta, » etc. Ideo autem notitiam hujus diei non donavit, quia non expedit, ut semper incerti de adventu judicis sic quotidie vivamus quasi alia die judicandi, ut dicit Glossa *Matth.*, XVIII : « Videte, vigilate et orate, nescitis enim quando tempus sit, » in quibus verbis Dominus notabiliter tria verba inculcat, scilicet videte, vigilate et orate. Ad cujus evidentiam est sciendum, quod primo debemus ferventer videre, diem adventus justi judicis pensando, semper enim ante oculos nostros ponenda est dies illa dies iræ. Unde *Deut.*, XXXII : « Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent. » Hieronymus : Sive comedam, sive bibam, sive scribam, sive aliud operis quidquam faciam, semper sonat in auribus meis vox illa : Surgite mortui, venite ad judicium. Secundo debemus vigilare ins-

Morts levez-vous, venez au jugement. En second lieu, nous devons veiller constamment en travaillant, afin que par nos bonnes œuvres nous soyons trouvés prêts. Il veille, dit saint Grégoire, celui qui a toujours les yeux ouverts à l'esprit de la lumière véritable, il veille celui qui observe dans ses œuvres ce qu'il croit, il veille celui qui repousse loin de lui les ténèbres du corps et de la négligence. Nous devons par conséquent veiller, parce que nous ignorons l'heure à laquelle viendra Notre-Seigneur, soit pour le jugement particulier qui aura lieu à la mort de chacun, soit pour le jugement universel et final. C'est ce qui fait que saint Augustin expliquant les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. III : « Ce que je dis à un, je le dis à tous, veillez, etc..., » dit : Alors ce jour viendra pour chacun, lorsque son jour sera venu, pour que chacun sorte d'ici tel qu'il doit être jugé en ce temps. C'est ce qui fait que chaque chrétien doit veiller pour que l'avènement du Seigneur ne le surprenne pas sans préparation. Ce jour surprendra sans préparation celui que le dernier jour de sa vie n'aura pas trouvé préparé.

Nous devons en troisième lieu prier avec ferveur, afin d'obtenir miséricorde de Jésus-Christ, afin de pouvoir être dignes de fuir tous les maux à venir et de pouvoir soutenir la présence du Fils de l'homme, comme le dit saint Luc, chap. XXI. Ces paroles nous font connoître deux choses pour lesquelles nous devons prier; nous devons prier afin d'éviter les maux à venir, et pour obtenir les biens futurs. La première de ces choses est exprimée par ces mots : « Afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses. » C'est aussi ce qui fait dire à saint Matthieu, chap. XXIV : « Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu le jour du sabbat; » c'est-à-dire de peur que vous ne veuillez fuir quand cela n'est pas permis et que vous ne le pouvez pas. Il nous est spirituellement ordonné de prier pour que notre foi et notre amour de Dieu ne se refroidissent pas, et que, oisifs dans le travail de Dieu,

---

tanter operando, ut bonis operibus parati inveniamur. Gregorius : Vigilat qui ad aspectum veri luminis oculos apertos habet, vigilat qui servat operando quod credit, vigilat qui a se corporis et negligentiæ tenebras repellit. Sic igitur vigilandum est, quia nescimus qua hora Dominus noster venturus sit sive ad judicium singulare, quod erit in obitu cujuslibet, sive ad judicium universale et finale. Unde Augustinus super illud *Mat.*, III : « Quod uni dico, omnibus dico, vigilate, » etc. Tunc unicuique veniet dies ille, cum venerit ejus dies, ut talis hinc exeat, qualis est judicandus illo ; ac per hoc vigilare debet omnis Christianus, ne imparatum eum inveniat Domini adventus. Imparatum autem inveniet dies ille, quem imparatum invenerit suæ vitæ ultimus dies. Tertio debemus orare ferventer impetrando Christi misericordiam, ut digni esse possimus omnia quæ futura sunt mala fugere et stare ante Filium hominis, ut dicitur *Luc.*, XXI : « Ubi duo tanguntur, pro quibus est orandum, » scilicet pro futuris malis vitandis et pro futuris bonis adipiscendis. Primum ibi : « Ut digni habeamini fugere ista omnia. » Unde etiam *Matth.*, XXIV, dicitur : « Orate ne fuga vestra fiat in Sabbatho, » id est, ne tunc velitis fugere quando non licet, nec possitis. Spiritualiter autem orare præcipimur, ut non frigescat fides

nous ne nous engourdissions sous le prétexte de pratiquer la vertu du sabbat, comme le dit le Commentaire. La seconde de ces choses est ici exprimée par ces mots : « Et se tenir en face du Fils de l'homme. » C'est là la souveraine béatitude que d'être en sûreté en présence de son juge. Théodore, c'est la gloire angélique que de se tenir en présence du Fils de l'homme, notre Dieu, et de contempler continuellement sa face. Mais nous devons observer, qu'il est certaines marques qui précéderont le dernier avènement de Jésus-Christ, il en est d'autres qui l'accompagneront. Les principales marques qui le précéderont sont au nombre de trois. La première, c'est l'antechrist qui contredira la vérité. Et c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, II Thessal., chapitre II : « Ne vous troublez pas comme si le jour du Seigneur étoit prêt d'arriver. » Car il ne viendra point que la révolte et l'apostasie ne soient arrivées auparavant, et qu'on ait vu paroître cet homme de péché, cet enfant de perdition, cet ennemi de Dieu, qui s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle Dieu ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir lui-même dans le temple de Dieu, voulant passer lui-même pour Dieu. Le Commentaire ajoute : le Seigneur ne viendra pas pour le jugement, jusqu'à ce qu'ait eu lieu l'apostasie de l'empire romain, ou que les Eglises n'aient refusé l'obéissance spirituelle qu'elles doivent à l'Eglise de Rome, ou que les hommes n'aient apostasié la foi. Et dès que se sera montré cet homme de péché, c'est-à-dire cet esclave; cette source de tout péché, c'est-à-dire l'antechrist, ce fils de perdition, c'est-à-dire du démon, qui fait la guerre à Jésus-Christ dans ses membres; ce qui fait que l'antechrist s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle Dieu, ou qui est adoré, à savoir par une fausse opinion, comme les dieux des Gentils, de manière qu'il s'assoie dans le temple de Dieu détruit par les Romains, et que réédifieront les Juifs. Mais l'antechrist naîtra à Babylone, de la tribu de Dan, d'après ce que dit Jacob,

---

in Deum et charitas, neque otiosi in opere Dei torpeamus virtutum Sabbatho, ut dicit Glossa. Secundum tangitur ibi : « Et stare ante Filium hominis ; » hæc est summa beatitudinis in præsentia judicis sui securum esse. Theodorus : Hæc enim est angelica gloria, stare ante Filium hominis Deum nostrum et faciem ejus jugiter cernere. Notandum vero quod ultimum adventum Christi quædam sunt antecedentia, quædam vero concomitantia; antecedentia præcipue sunt tria. Primum est Antichristus cum veritatis contradictione. Unde Apostolus, II *Thess.*, II : « Ne terreamini quasi instet dies Domini ; » quoniam nisi primo discessio venerit, et revelatus fuerit homo peccati filius perditionis, qui adversatur et extollitur super omne quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam Deus, dicit Glossa : Non veniet ad judicium Dominus, nisi prius fiat discessio a Romano Imperio, sive Ecclesiarum a spirituali obedientia Romanæ Ecclesiæ vel hominum a fide. Et ubi manifestatus fuerit homo peccati, id est totius peccati servus et fons, id est Antichristus, filius perditionis, id est diaboli, qui adversatur Christo in membris suis, unde Antichristus extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, scilicet falsa opinione ut dii gentium, ita ut in templo Dei sedeat a Romanis destructo, quod Judæi reædificabunt. Nascetur autem Antichristus in Babylone de tribu Dan, juxta quod Jacob ait, *Gen.*, XLIX : « Fiat Dan coluber in via,

Genès., chap. XLIX : « Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin, comme un cérastes dans le sentier ; et lorsqu'il viendra à Jérusalem, il se circoncira, et il dira aux Juifs : Je suis le Christ qui vous a été promis. Alors les Juifs se presseront autour de lui, et il réédifieront le temple détruit par les Romains, et il s'y assoiera se faisant passer lui-même pour Dieu. Car comme la divinité a habité dans toute sa plénitude en Jésus-Chritst, de même la plénitude de la malice et de l'iniquité habitera en lui ; parce qu'en lui sera le principe de tous les maux, à savoir le diable qui règne sur tous les enfants de l'orgueil. Il nous importe de savoir que l'antechrist subjuguera le peuple de trois manières. Il le subjuguera d'abord en faisant de faux miracles, ce qui fait dire à saint Matthieu, chap. XXIV : Il s'élèvera de faux christs, de faux prophètes, » c'est-à-dire, comme l'explique saint Chrysostôme, l'antechrist et ses ministres, « et ils feront de si grands miracles, de si grands prodiges, qu'ils induiroient en erreur même les élus, si cela étoit possible. » Le Commentaire des paroles suivantes, Apoc., ch. XIII : « Et il a fait de grands miracles, » ajoute, il a même fait descendre le feu du ciel, pour imiter la descente du Saint-Esprit sur les apôtres sous la forme de langues de feu. Le Commentaire des paroles suivantes de l'Apôtre, II Thes., II : « Cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, » il les opérera par l'art magique et non réellement, il fera illusion aux hommes au moyen de fantômes, comme Simon le magicien trompa celui qui pensoit le tuer et qui décola à sa place un bélier.

Il trompera en second lieu par l'abondance des dons qu'il distribuera, comme le dit le Commentaire des paroles suivantes de Daniel, ch. XI : « Il leur donnera pouvoir sur un grand nombre, et il leur divisera gratuitement la terre. » L'antechrist donnera beaucoup à ceux

---

cerastes in semita, et cum venerit Hierosolymam, circumcidet se dicens Judæis : Ego sum Christus vobis promissus. » Tunc confluent ad eum omnes Judæi, et reædificabunt templum a Romanis destructum et ibi sedebit ostendens se tanquam sit Deus. Nam sicut in Christo omnis plenitudo divinitatis habitavit, ita in Antichristo plenitudo malitiæ et omnis iniquitas habitabit, quia in ipso erit caput omnium malorum, scilicet diabolus qui est rex super omnes filios superbiæ. Sciendum vero, quod Antichristus tribus modis sibi populum subjugabit. Primo per falsam miraculorum operationem, unde *Matth.*, XXIV : « Surgent pseudochristi et pseudoprophetæ, » id est Antichristus et ministri ejus, ut exponit Chrysostomus, « et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem ducantur, si fieri potest, etiam electi, » Glossa super illud *Apoc.*, XIII : « Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cœlo descendere, » ut Apostolis datus est Spiritus sanctus in specie ignis. Glossa super illud II *ad Thess.*, II : « Cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute, signis et prodigiis, » quia per magicam artem non veram faciet illa, et per phantasiam deludet homines, sicut Simon magus delusit illum qui putans eum occidere, arietem decollavit pro eo. Secundo per munerum largitionem, ut dicit Glossa super illud *Dan.*, XI : « Dabit illis potestatem in multis, et terram dividet gratuito. » Antichristus deceptis multa donabit et terram suo exercitui dividet.

qu'il aura trompés, et il divisera la terre à ses satellites. Il subjuguera par l'avarice ceux qu'il ne pourra pas se soumettre par la terreur. Il s'en soumettra aussi d'autres en troisième lieu, en leur infligeant des tourments, ce qui fait qu'il est écrit en saint Matthieu, chap. XXIV : « Il y aura alors de grandes tribulations, » le Commentaire ajoute : alors, c'est-à-dire au temps de l'antechrist; « telles qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais; et si ces jours n'eussent été abrégés, aucune chair ne se fût sauvée, mais ces jours seront abrégés à cause des élus; » le Commentaire ajoute : car ces maux ne dureront que pendant trois ans et demi, ce qui fait qu'il est écrit dans le prophète Daniel, chap. XII : « Que l'ange jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, que cela aura lieu dans un temps; » c'est-à-dire, un an, ajoute le Commentaire, « dans deux temps, » c'est-à-dire, deux ans, ajoute le Commentaire; « et la moitié d'un temps, » c'est-à-dire d'un an, ajoute encore le Commentaire. La désolation qui aura lieu sous l'antechrist durera pendant ce temps, comme le dit plus bas le Commentaire. Mais il nous importe de savoir que, Héli et Hénoch viendront au temps de l'antechrist, et qu'ils prêcheront la pénitence et par leur exemple et par leurs paroles, et qu'ils confirmeront la foi du Sauveur, ce qui fait qu'il est écrit, Joël, ch. ult. : « Voici que je vous enverrai le prophète Héli, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur. » On lit dans l'Apocalypse, chap. XI : « Je donnerai à mes deux témoins, » le Commentaire ajoute : Héli et Enoch, « et ils prophétiseront pendant douze cent soixante jours; » le Commentaire ajoute; pendant trois ans, comme Jésus-Christ a prêché pendant trois ans, « enveloppés de sacs, » le Commentaire ajoute : prèchant la pénitence et en donnant l'exemple. Enfin l'antechrist les mettra à mort, « mais Notre-Seigneur Jésus-Christ tuera l'antechrist par le souffle de sa bouche, » ainsi qu'il est écrit II Thes., chap. II, le Commentaire ajoute : c'est-à-dire, par la

---

Quos enim suo terrore subjugare non poterit, avaritia subjugabit. Tertio, per tormentorum illationem. Unde *Matth.*, XXIV : Erit enim tunc tribulatio magna, » Glossa, tempore Antichristi, « qualis nunquam fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet, et nisi abbreviati fuerint dies illi, non fieret salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi. » Glossa : Erunt enim hæc mala tribus annis et dimidio tantum. Unde *Dan.*, XII, dicitur, quod « juravit Angelus per viventem in æternum, quia in tempore, » Glossa, unius anni, « et tempora, » Glossa, duorum annorum, « et dimidium temporis, » Glossa, unius anni. Hoc spatio dicitur futura desolatio sub Antichristo, ut ibidem in Glossa subjinfertur. Sciendum vero quod tempore Antichristi, veniet Elias et Enoch, verbo et exemplo pœnitentiam prædicantes et fidem Salvatoris confirmantes; unde dicitur *Joel*, ult. : « Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. » *Apoc.*, XI : « Dabo duobus testibus meis, » Glossa, Eliæ et Enoch, « et prophetabunt diebus 1260, » Glossa, tribus annis, sicut ipse Christus prædicavit, « amicti saccis, » Glossa, prædicantes pœnitentiam et exemplo ostendentes. Tandem Antichristus occidet eos, « Antichristum vero Dominus Jesus Christus interficiet spiritu oris sui, » ut dicitur II *Thess.*, II.

puissance de son Esprit ; parce que la puissance de le voir procède de lui, et le Commentaire ajoute encore : Parce que, d'après les docteurs, il sera mis à mort sur le mont des Oliviers, sous sa tente et sur son trône, dans ce lieu, en face duquel le Seigneur est monté dans les cieux. Mais le Christ ne viendra pas immédiatement après qu'il aura été mis à mort, mais, comme nous le donnent à entendre les paroles de Daniel, il sera accordé 451 jours aux justes pour faire pénitence. Mais quant au temps qui s'écoulera après cela, jusqu'à l'avènement du Christ, on ne le connoît pas.

Ce qui en second lieu précédera le dernier avènement de Jésus-Christ, ce seront des signes qui brilleront d'un éclat horrible, ce qui fait qu'il est écrit dans saint Luc, chap. XXI : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. » Saint Matthieu, chap. XXIV, est encore plus exprès dans ses paroles, il dit : « Que le soleil s'obscurcira, que la lune refusera sa lumière, que les étoiles tomberont du ciel ; » c'est-à-dire qu'elles ne seront plus lumineuses, comme le dit Raban dans son Commentaire. Rien n'empêche de penser que véritablement le soleil, la lune et les autres astres seront privés pendant un temps de leur lumière, comme il est constant que le soleil le fut pendant le temps de la passion. C'est pour cela que Joël dit, ch. II : « Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et horrible jour du Seigneur ; » et la puissance divine peut faire cela, soit pour indiquer que l'avènement du Seigneur est proche, d'après le Commentaire ; soit encore pour effrayer les hommes et les prédisposer au respect et à la soumission qu'ils doivent au juge qui va venir. Mais lorsque le jour du jugement sera passé, que le monde sera renouvelé, ils recevront une lumière plus abondante, comme le dit le Commentaire de saint Matthieu.

Ce qui en troisième lieu précédera le dernier avènement de Jésus-

Glossa, id est, in virtute spiritus sui, quia a se procedit potentia visionis suæ et subjungitur in Glossa. Quia secundum doctores occidetur in monte Oliveti in papilione et solio suo in illo loco, contra quem Dominus ascendit ad cœlos. Illo autem interfecto non statim veniet Christus, sed ut in libro *Dan.* intelligitur, conceduntur electis dies 451 ad pœnitentiam. Quantum vero Dominus post venturus sit, penitus ignoratur. Secundum quod præcedet ultimum Christi adventum, sunt signa cum horribili corruscatione, unde *Luc.*, XXI : « Erunt signa in sole, et luna et stellis, » de quibus expressius dicitur, *Matth.*, XXIV, quod « sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, » id est lumine carebunt, ut dicit Glossa Rabani. Nihil prohibet veraciter intelligi solem et lunam cum cæteris sideribus ad tempus suo lumine privari, sicut de sole factum constat tempore passionis. Unde *Joel*, II, dicitur : « Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis ; » quod quidem fieri potest virtute divina, tum ut vicinum indicent Domini adventum, secundum Glossam, tum etiam ad terrorem hominum, ut ad reverentiam Judicis venturi et subjectionem homines præparentur. Peracto vero die judicii, mundo innovato, majus lumen recipient, ut dicit Glossa super *Matth.* Tertium quod præcedet ultimum adventum Christi, est ignis cum

Christ, ce sera un feu qui brûlera avec ardeur, ce qui fait qu'il est écrit Psaume XXVI : « Le feu marchera devant, et embrasera tout autour de lui ses ennemis. » Nous devons observer ici, que ce feu a un quadruple effet. Le premier, c'est qu'il purifiera le monde, ce qui fait que le Commentaire des paroles suivantes, I Cor., chap. VII : « La figure de ce monde étant passée, » c'est-à-dire sa beauté, car la substance de ce monde sera détruite par la conflagration des feux du monde. Le Commentaire des paroles suivantes, II Thessal., chap. I : « Dans la flamme du feu vengeur, » ajoute, qu'il y aura dans le monde un feu qui précédera son avènement, et qui occupera seulement l'espace de l'air, qu'occupèrent les eaux du déluge, et ce feu brûlera la terre et ce qu'elle a d'impur. Ce feu purifiera le monde de l'infection du péché et du mélange de l'impureté, qui sont des dispositions opposées à une certaine perfection de gloire que le Christ conférera au monde par son avènement, afin que le sens de la chair glorifié contemple Dieu avec plus de joie par le monde. Le second effet de ce feu, c'est, comme le dit le Commentaire de ces mots, II Thessal., chapitre I : « Dans la flamme du feu, » qu'il purifiera les élus du Seigneur Jésus; ce qui fait que les bons, en qui il n'y aura rien a purifier, n'éprouveront point la douleur qu'il produira, comme les enfants n'éprouvèrent rien dans la fournaise, Dan., chapitre III, bien que leur corps ne soient pas intégralement conservés, comme le furent ceux des enfants, il pourra se faire par un acte de la puissance divine, que les corps soient soumis à la dissolution sans souffrir aucune douleur. Cette conflagration du monde sera pour les saints ce que fut la fournaise pour les trois enfants; elle fera souffrir ceux qui auront quelque chose à purifier, mais pour les autres, elle ne les attristera nullement. Mais il y a trois causes pour lesquelles ceux qui

---

vehementi flagratione; unde in *Ps.* XCVI : « Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus. » Ubi notandum quod ignis iste quatuor habet effectus. Primus est, quod mundum purgabit; unde Glossa super illud I. *Cor.*, VII : « Præterita figura hujus mundi, » id est pulchritudo, nam substantia hujus mundi mundanorum ignium conflagratione peribit. Et super illud II. *Thess.*, I : « In flamma ignis dantis vindictam, » dicit Glossa, quod ignis erit in mundo, qui præcedet totum tantum spatium aeris occupans, quantum occupavit aqua diluvii, qui ardebit terram et crassitudinem ejus. Purgabit autem mundum a culpæ infectione, et impuritatis commixtione, quæ sunt contrariæ dispositiones ad quamdam gloriæ perfectionem, quam Christus in adventu suo mundo conferet, ut sensus carnis glorificatus, delectabilius ipso mundo Deum contempletur. Secundus effectus ejus est, quod bonos purificabit, ut dicit Glossa super illud II. *Thessal.*, I : « In flamma ignis, » quod ille ignis purificabit electos Domini Jesu. Unde boni, in quibus nihil purgandum invenitur, nullum dolorem ex igne sentient, sicut nec pueri senserunt in camino, *Dan.*, III, quamvis eorum corpora nec serventur integra, sicut puerorum servata fuerunt, et divina virtute fieri poterit, unde sine doloris cruciatu resolutionem corporum patientur. Augustinus : « Hoc erit incendium mundi sanctis, quod fuit caminum tribus pueris, in quibus fuerit aliquid purgandum per illum ignem, aliis vero nullam molestiam ingeret. » Sunt autem tres causæ, quare subito illi qui vivi reperientur, pur-

vivront alors pourront être subitement purifiés. La première, c'est parce qu'il y aura peu à purifier en eux, vu qu'ils auront été purifiés à l'avance par les terreurs et les persécutions qui auront précédé. La seconde, c'est parce que vivants, ils souffriront volontairement. Mais le châtiment supporté volontairement en cette vie, purifie d'une manière bien plus prompte, que celui qui est infligé après la mort, comme cela a lieu pour les martyrs, qui, s'il leur reste quelque chose à purifier, en sont délivrés par la flamme de leur passion, comme le dit saint Augustin, bien que le supplice des martyrs soit court, en comparaison de celui qu'on supportera dans le purgatoire. Ce qui fait dire à saint Augustin : Cette conflagration aura lieu comme on l'a dit précédemment, et cependant ce feu gagnera en intensité, ce qu'il perdra dans l'étendue du temps. Le troisième effet qu'il produira, c'est qu'il tourmentera les méchants; ce qui fait qu'il est écrit, Psaume, XXVI : « Le feu le précédera, » ce qui fait que le Commentaire des paroles suivantes du même Psaume, « le feu brûlera en sa présence, » ajoute : Ce feu qui consumera la face de ce monde, par lequel les méchants seront punis, et les bons purifiés, sera matériel : que le châtiment du péché effraie donc ceux que les récompenses ne portent pas à l'éviter. Le quatrième effet de ce feu, d'après les docteurs, c'est qu'il réduira en cendre les corps des bons aussi bien que ceux des méchants, et qu'il produira tous les effets dont nous venons de parler, avant le jugement. Mais son action d'envelopper et de tourmenter les méchants, suivra le jugement, et c'est ce qui fait que l'on dit des divers offices de ce feu qui précède et qui suit le jugement, qu'il y a deux feux, comme l'indique le Commentaire des paroles suivantes, I Cor., chap. III : « Le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun, quel qu'il soit ; » les docteurs entendent ceci comme il a été dit précédemment, ajoute le Commentaire.

---

gari poterunt. Una est, quia pauca in eis purganda reperientur, cum terroribus et persecutionibus præcedentibus fuerint præpurgati. Secunda est, quia vivi voluntarie sustinebunt. Pœna autem voluntaria in hac vita suscepta, multo plus purgat quam pœna post mortem inflicta, sicut patet in martyribus, quod si quid in eis purgandum fuerit, passionis flamma tollitur, ut dicit Augustinus, cum tamen pœna martyrum fuerit brevis in comparatione ad pœnam quæ in purgatorio sustinetur. Unde Augustinus : Hoc erit incendium mundi ut supra, et tamen iste ignis recuperabit in incensione, quantum amittit in temporis abbreviatione. Tertius effectus est, quod malos cruciabit ; unde in *Psalm.* XCVI : « Ignis ante ipsum præcedet, » unde dicit Glossa super illud *Psalm.* ibidem : « Ignis in conspectu ejus exardescet : » Ignis iste materialis erit, quo comburetur facies hujus mundi, et mali punientur, boni vero purgabuntur : pœna vero terreat, quos præmia non invitant. Quartus effectus hujus ignis, secundum doctores, est quod tam bonorum quam malorum corpora incinerabit, et quantum ad omnes prædictos effectus præcedet judicium ; quantum vero ad involutionem malorum et cruciatum etiam judicium sequetur, unde etiam propter diversa officia hujus ignis præcedentis et subsequentis judicium, dicuntur esse duo ignes, sicut tangitur in Glossa, super illud I. *ad Cor.*, III : « Uniuscujusque opus quale fuerit, ignis probabit, » Glossa modo prædicto a doctoribus exponitur. Similiter

Il est aussi trois choses qui accompagnent l'avènement de Jésus-Christ. La première, c'est la résurrection des morts : ce qui fait qu'il est écrit, I Thes., chap. IV : « Car aussitôt que la voix de l'Ange se sera fait entendre, le Seigneur descendra, etc., depuis les premiers. » Il faut ici remarquer trois choses relativement à la résurrection : ce sont le domaine de la puissance divine qui commande, le mystère de l'archange qui coopère, les signes du juge qui vient et qui ressuscite. La première de ces choses est exprimée par ces mots : « Car le Seigneur lui-même aussitôt l'ordre donné : » ce qui fait que saint Jean Damascène ajoute : Croyez que la résurrection se fera par la volonté, la puissance et le consentement de Dieu. Il indique ici par ces mots trois choses concernant la résurrection ; ce sont la volonté divine qui commande, la puissance qui exécute et la facilité de l'exécution, parce qu'il y ajoute, à l'exemple de ce qui se fait en nous, le consentement. Il nous est très-facile de faire en effet ce à quoi nous consentons immédiatement. Mais la volonté divine par laquelle s'opérera la résurrection consiste dans le signe que donnera pour la résurrection des morts celui à qui obéit toute la nature ; nous exposerons cela plus bas. La seconde chose est indiquée par les paroles précédentes : « A la voix de l'archange. » Ce qui fait que saint Augustin dit dans son troisième livre de la Trinité : Que les corps les plus grossiers et les moins parfaits sont gouvernés par les corps plus subtils et plus puissants dans un certain ordre déterminé de Dieu, au moyen de l'esprit rationnel de la vie. Saint Grégoire enseigne la même chose dans le quatrième livre de ses Dialogues. C'est pour cela que Dieu se sert du ministère des anges toutes les fois qu'il agit sur les corps. Mais dans la résurrection il est quelque chose qui concerne la transformation des corps ; c'est la réunion des cendres, et leur préparation pour la reconstruction du corps humain. Dieu se servira au moins pour

---

concomitantia adventum Judicis tria sunt. Primum est mortuorum resurrectio : unde I. *Thessal.*, IV : « Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce Archangeli, » etc. (usque primi). Ubi circa resurrectionem tria notantur, videlicet dominium divinæ virtutis imperantis, mysterium Archangli cooperantis, signa Judicis venientis et suscitantis. Primum ibi : « Quoniam ipse Dominus in jussu ; » unde Damascenus : « Crede resurrectionem futuram divina voluntate, virtute et nutu. » Ubi circa resurrectionem tria tangit, scilicet voluntatem divinam, quæ imperat, virtutem quæ exequitur, et facilitatem exequendi in hoc quod nutum adjunxit ad similitudinem eorum quæ in nobis sunt. Illud enim valde facile nobis est facere, quod statim ad nutum nostrum fit. Nutus autem divinus, ex quo resurrectio fiet, nihil aliud est quam signum ab eo datum, cui tota natura obediet ad resurrectionem mortuorum, de quo patebit infra. Secundum ibi : « In voce Archangeli ; » unde Augustinus in III. *De Trin.* dicit, quod corpora crassiora et inferiora per subtiliora et potentiora quodam ordine reguntur a Deo per spiritum rationalem vitæ ; et hoc etiam Gregorius in IV. *Dialogor.* tangit. Unde in omnibus quæ corporaliter a Deo fiunt, utitur Deus ministerio angelorum. In resurrectione autem est aliquid ad transmutationem corporum pertinens, scilicet collectio cinerum, et eorum præparatio ad reparationem humani corporis. Unde quantum ad hoc in resurrectione utetur Deus ministerio angelorum ; sed

cela du ministère des anges pour l'acte de la résurrection ; mais comme l'ame est immédiatement créée de Dieu, elle sera aussi immédiatement et sans aucune coopération réunie au corps par le Seigneur : c'est lui pareillement qui sans le ministère des anges glorifiera les corps, comme il glorifie immédiatement l'ame. Le nom des anges lui-même indique ce ministère, comme le dit dans un de ses commentaires le Maître des Sentences, IV. Dist. XLIII. Mais ce ministère sera surtout rempli par un archange, l'archange Michel qui est le prince de l'Eglise, comme il fut celui de la Synagogue, ainsi qu'il écrit dans Daniel, ch. V. Cependant il agit sous l'influence des Vertus et des autres Ordres supérieurs. Aussi ce qu'il fera, les Ordres supérieurs le feront aussi en quelque sorte. Les anges inférieurs coopéreront aussi avec lui pour la résurrection de chacun des hommes, à la garde desquels ils furent commis ; on peut par conséquent entendre d'un ou de plusieurs anges les paroles suivantes de saint Matthieu, ch. XXIV : « Il enverra ses anges avec la trompette et une voix éclatante. » Le Commentaire ajoute : Leur voix sera si grande, si éclatante que partout les morts l'entendront et qu'elle réunira les élus des quatre vents, c'est-à-dire des quatre coins du monde ; de l'Orient, de l'Occident, du Nord, et du Midi, comme le dit saint Remy.

La troisième chose est indiquée par ces mots : « Au bruit de la trompette de Dieu il descendra du ciel. » Nous devons observer ici, qu'il est dit du Christ qu'il descend au bruit de la trompette : soit à cause de l'évidence de son avènement, parce qu'il vient ouvertement, comme le dit le Commentaire. Saint Grégoire dit à cette occasion que sonner de la trompette n'est autre chose que montrer au monde le Fils qui vient pour le juger, soit encore pour rendre sa voix efficace. Il est écrit à cette occasion, Ps. LXVII : Il donnera à sa voix la voix de la puissance, » c'est-à-dire, il la rendra efficace pour ressusciter les

---

anima sicut immediate a Deo creata est, ita immediate a Deo corpori iterato unietur sine aliqua operatione : similiter etiam gloriam corporis ipse faciet absque ministerio angelorum, sicut et animam immediate glorificat. Et istud angelorum ministerium vox dicitur, secundum unam expositionem, quam tangit Magister *Sentent.*, in IV, dist. 43. Istud autem ministerium erit principale unius Archangeli, scilicet Michaelis, qui est princeps Ecclesiæ, sicut fuit Synagogæ, ut dicitur *Dan.*, V, qui tamen agit ex influentia Virtutum, et aliorum superiorum ordinum. Unde quod ipse faciet, superiores quodammodo faciunt. Similiter inferiores angeli cooperabuntur ei circa resurrectionem singulorum, quorum custodiæ deputati fuerunt, et sic vox illa potest unius vel plurium angelorum dici. *Matth.*, XXIV, dicitur : « Mittet angelos suos cum tuba et voce magna. » Glossa : Tam aperta et intensa voce, quod ubique a mortuis audiatur, et congregabit electos a quatuor ventis, id est a quatuor climatibus mundi, scilicet Oriente, Occidente, Aquilone, Austro, ut dicit Remigius. Tertium ibi : « In tuba Dei descendet de cœlo. » Ubi notandum quod Christus dicitur descendere in tuba, tum propter sui adventus evidentiam, quia manifeste veniet, ut dicit Glossa. Unde dicit Gregorius, quod tubam sonare, nihil aliud est quam mundo ut judicem Filium demonstrare, tum propter suæ vocis efficaciam. Unde in *Psal.* LXVII : « Dabit voci suæ vocem virtutis, » id est efficaciam resuscitandi mortuos,

morts, lui qui garda d'abord le silence comme l'agneau qui se tait en face de celui qui le tond; comme le dit le Commentaire. Le son de la trompette d'après cela c'est la voix de Jésus-Christ qui commande; comme il en est plusieurs qui l'entendent. Le son de la trompette se fera entendre peut-être aussi à cause de l'usage où l'on étoit sous l'ancien Testament de le faire retentir. C'étoit avec la trompette que l'on réunissoit le peuple en assemblée, qu'on conduisoit les soldats au combat, que l'on convoquoit le peuple pour la célébration des fêtes. Mais ceux qui ressusciteront seront réunis pour l'assemblée du jugement; ils marcheront au combat qui sera livré par l'univers aux insensés, et ils seront convoqués à la fête de la solennité éternelle. Par conséquent, lorsque Jésus-Christ descendra de la sorte, sur l'ordre, et à la voix de l'ange, et au son de la trompette de Dieu, alors les morts ressusciteront. Quant à ce qu'ajoute l'Apôtre, « Ensuite nous qui vivons,» il ne faut pas l'entendre dans ce sens, que ceux qui vivront alors ne mourront pas, mais, comme le dit le Commentaire du même passage, leur mort et leur résurrection s'opérera dans le même moment; de sorte que leur ame sortira de leur corps comme par le sommeil et lui sera rendue au même moment; alors l'aire sera nettoyée par le ministère des anges, et le froment sera séparé de la paille; parce que les bons selon l'Apôtre seront enlevés dans les nuées au devant de Jésus-Christ, et les impies demeureront dans l'aire, c'est-à-dire sur la terre. Mais nous devons observer ici que, bien que l'heure du moment de la résurrection future ne puisse pas être connue d'une manière certaine, il en est pourtant plusieurs qui disent avec assez de probabilité que la résurrection se fera vers le point du jour, lorsque le soleil sera à l'orient et la lune à l'occident, parce que l'on croit que le soleil et la lune ont été créés dans cette position, et il en sera ainsi pour que le parcours qu'ils ont à faire pour revenir au même point

---

« qui prius ut agnus sine voce coram tondente se obmutuit, » ut dicit Glossa. Secundum hoc sonus tubæ est vox Christi imperantis, ut quidam exponunt; tum etiam propter quamdam convenientiam ad usus tubæ in veteri Testamento. Tuba enim congregabantur ad concilium, commovebantur ad prælium, et vocabantur ad festum. Resurgentes autem congregabuntur ad concilium judicii, ad prælium quo orbis terrarum pugnabit contra insensatos, et ad festum æternæ solemnitatis. Cum igitur Christus sic descenderit in jussu et voce Archangeli, et in tuba Dei, tunc mortui resurgent. Quod autem Apostolus subjungit : « Deinde nos qui vivimus, » non sic intelligendum est, quod vivi reperti non moriantur, sed ut Glossa ibidem dicit, in ipso raptu mors eorum erit, et resurrectio, ut quasi anima per soporem egressa de corpore, eidem in momento reddatur : tunc ventilabitur area ministerio angelorum, et triticum separabitur a palea, quia boni, secundum Apostolum, rapientur in nubibus obviam Christo in area impiis in terra remanentibus. Notandum vero quod licet determinata hora temporis futuræ resurrectionis pro certo non potest sciri, tamen satis probabiliter a quibusdam dicitur, quod resurrectio erit quasi in diluculo sole existente in Oriente, luna in Occidente, quia tali dispositione creduntur sol et luna creata, ut sic eorum circulatio compleatur penitus ad reditum ad idem punctum, unde

soit parfait, ce qui fait que l'on dit de Jésus-Christ qu'il est ressuscité à cette heure.

La seconde chose qui accompagne l'avènement du juge, c'est la récompense des mérites; ce qui fait qu'il est écrit Ps. LXI: « Vous rendrez à chacun selon ses œuvres. » On lit aussi II Cor., chap V: « Il faut que nous comparoissions tous devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun rapporte: » le Commentaire ajoute: A l'exemple des moissonneurs, les actions propres de son corps, soit qu'elles soient bonnes, soit qu'elles soient mauvaises. Là en effet, dit le Commentaire, tout mérite est pesé pour que chacun, après cette vie, puisse être mis en évidence ou puni; mais comme c'est par le jugement que les mérites seront récompensés, nous allons ici traiter du jugement.

Il nous importe par conséquent de savoir qu'après le jugement particulier auquel chacun sera soumis après sa mort, il reste encore un autre jugement universel qui aura lieu à la fin des temps; parce que, bien que par la mort la vie de l'homme se termine temporellement en soi, elle est pourtant, quant à l'avenir, en quelque façon dépendante. Elle subsiste en tant qu'elle vit encore dans la mémoire des hommes, aux yeux desquels elle persiste par fois avec une bonne ou une mauvaise réputation contrairement à la vérité. Elle subsiste aussi dans les enfants qui sont comme quelque chose du père, selon ces paroles de l'Eclésiastique, chap. XXX: « Son père est mort, mais c'est comme s'il ne l'étoit pas, car il a laissé après lui quelqu'un qui lui ressemble. » Et cependant combien d'excellents pères laissent de mauvais enfants, et *vice versà*. Ils vivent aussi en troisième lieu par leurs œuvres, ainsi par la déception d'Arius et la séduction d'un grand nombre d'autres, l'erreur de l'infidélité pullulera jusqu'à la fin du monde, de même que la foi progressera jusqu'à ce moment par suite de la prédication des Apôtres. Quatrièmement ils subsistent aussi dans leurs corps qui parfois

---

de Christo dicitur quod tali hora resurrexit. Secundum quod comitatur Judicis adventum, est meritorum retributio; unde in *Psalm.* LXI: « Tu reddes unicuique juxta opera sua. » II. *Cor.*, V: « Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque. » Glossa: A similitudine messorum, propria corporis prout gessit sive bonum, sive malum. Glossa: Hic enim omne meritum comparatur, quo post hanc vitam possit quispiam revelari vel gravari; quia vero meritorum retributio per judicium fiet, ideo de ipso judicio videamus. Unde sciendum quod post judicium singulare quod erit in obitu cujuslibet, restat aliud judicium universale, quod erit in novissimo die, quia licet per mortem vita hominis temporaliter terminetur secundum se, remanet tamen ex futuris secundum quid dependens. Uno modo secundum quod adhuc vivit in memoriis hominum, in quibus quandoque contra veritatem bonæ famæ remanet, vel malæ. Alio modo, in filiis qui sunt quasi aliquid patris, secundum illud *Eccles.*, XXX: « Mortuus est pater illius, et quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se; » et tamen multorum bonorum sunt mali filii, et e contrario. Tertio, quantum ad effectum operum suorum, sicut ex deceptione Arii et aliorum seductorum pullulat error infidelitatis usque ad finem mundi, et usque tunc proficit fides ex prædicatione Apostolorum. Quarto modo, quantum ad

est confié au tombeau avec de grands honneurs, qui parfois aussi demeure sans sépulture, et qu'enfin il tombe en dissolution dans le tombeau. Ils vivent en cinquième lieu par les choses dans lesquelles l'homme a placé son affection, comme par exemple dans certaines choses temporelles dont les unes périssent plus promptement, les autres au contraire durent plus longtemps. Mais toutes ces choses sont soumises à l'appréciation du jugement divin, ce qui fait que pour en juger d'une manière parfaite et claire, il faut que le jugement se fasse après le cours des temps; il faut par conséquent qu'il y ait un jugement final à la fin des temps, afin que là, ce qui appartient à chaque homme, quelle que soit la manière, soit jugé d'une manière manifeste et précise. Nous pouvons considérer trois choses concernant ce jugement, ce sont l'équité du juge, la dignité de ceux qui jugent avec Jésus-Christ, la vérité de ceux qui doivent être jugés. Il est écrit de la première de ces choses, Psaume XXV : « Il jugera les peuples dans l'équité; » le Commentaire ajoute : Au jugement dernier. On lit aussi dans saint Matthieu, chap. XXV. « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, etc... » On indique ici l'équité du juge. Premièrement dans la séparation des bons et des méchants. Cette équité est indiquée par les paroles suivantes : « Et vous les séparerez comme le berger sépare les boucs des brebis; » c'est-à-dire, comme l'ajoute le Commentaire, les bons des méchants. Secondement elle l'est quant à la discussion des mérites par les paroles suivantes qu'il adressera aux bons: « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, etc... » Troisièmement elle l'est quant à l'imposition de la sentence par ces mots adressés aux bons: « Venez les bénis de mon Père; » et aux méchants : « Allez maudits. » Mais il nous importe de savoir que le jugement tout entier recevra, et quant à la discussion, et quant à l'accusation des mauvais, et quant à la louange décernée aux bons, et

---

corpus, quod quandoque traditur honorifice sepulturæ; quandoque vero remanet insepultum, et tandem in tumulatum resolvitur omnino. Quinto modo, quantum ad ea in quibus homo suum affectum defixit, puta in quibusdam temporalibus rebus, quorum quædam citius finiuntur, quædam diutius durant. Omnia autem hæc subduntur existimationi divini judicii, et ideo de his omnibus perfectum et manifestum judicium haberi non potest, quamdiu hujus temporis cursus durat, et propter hoc oportet esse finale judicium in novissimo die, in quo perfecte id quod ad unumquemque hominem pertinet quocumque modo, perfecte et manifeste dijudicetur. Sed circa hoc judicium tria possumus considerare, scilicet judicis æquitatem, judicantium cum Christo dignitatem, et judicandorum veritatem. De primo dicitur in *Psalm.* XXV : « Judicabit populos in æquitate. » Glossa: In futuro judicio; et *Matth.*, XXV : « Cum venerit Filius hominis in majestate, » etc. Ibi Judicis æquitas designatur. Primo, quoad bonorum et malorum separationem, ibi : « Et separabis eos quasi pastor segregat oves ab hœdis, » id est bonos a malis, ut dicit Glossa. Secundo, quoad meritorum discussionem, cum dicet bonis : « Esurivi, et dedistis mihi manducare, » etc. Tertio, quoad sententiæ illationem, cum dicet bonis : « Venite benedicti; » malis vero : « Ite maledicti. » Sciendum vero quod totum judicium et quoad discussionem, et quoad accusationem malorum, et commendationem bonorum,

quant à la sentence des uns et des autres, mentalement son accomplissement. Si en effet les actions de chacun étoient exposées verbalement, il faudroit pour cela un temps d'une longueur inappréciable, comme le dit encore saint Augustin dans son vingtième livre de la Cité de Dieu : Si le livre d'après lequel seront jugés tous les hommes, ainsi qu'il est écrit, Apoc., ch. XX, est consideré comme un livre matériel, quel est celui qui pourra en apprécier et la hauteur et la longueur ? Mais quel temps ne faudroit-il pas pour lire un livre où sont écrites les voies des hommes ? Or il ne faut pas moins de temps pour raconter oralement les actions de chacun, que si elles étoient écrites dans un livre matériel; c'est ce qui fait qu'il est probable qu'il faut conclure que ce que dit saint Matthieu, chap. XXV, ne s'accomplira pas vocalement, mais bien mentalement. Il se fera donc, par un acte de la puissance divine, que toutes les actions de chacun, pour lesquelles il doit être ou récompensé ou puni, se présenteront instantanément à lui; et non-seulement ses propres actions, mais encore les actions d'autrui. C'est pour cela qu'il est écrit, I Cor., ch. I : « Le Seigneur viendra et il illuminera ce qui est caché dans les ténèbres. » Le Commentaire ajoute : c'est-à-dire des péchés; « Et il fera connoître les secrets des cœurs ; » le Commentaire ajoute : Et leurs actions et leurs pensées bonnes ou mauvaises seront alors vues et connues de tous. On lit dans l'Apocalypse, chap. XX : « J'ai vu de grands morts, j'en ai vu de petits qui étoient debout en présence du trône, et les livres se sont ouverts. » Le Commentaire ajoute : C'est-à-dire les consciences de chacun seront ouvertes pour tous.

Quant à la seconde chose, à savoir la dignité de ceux qui jugeront avec Jésus-Christ, il est écrit dans saint Matthieu, ch. XIX : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël ; » le Commentaire remarque ici que, par les douze tribus, on entend

---

et quoad sententiam de utrisque mentaliter perficietur. Si enim vocaliter singulorum facta narrentur, inæstimabilis longitudo temporis ad hoc exigeretur, sicut etiam dicit Augustinus XX. *De Civit. Dei*, quod si liber ex cujus scriptura omnes judicabuntur, ut dicitur *Apocal.*, XX, carnaliter cogitetur, quis ejus magnitudinem et longitudinem valeat æstimare ? At quanto tempore legi poterit, in quo scriptæ sunt viæ universorum ? Non enim minus tempus requiritur ad narrandum ore tenus singulorum facta, quam ad legendum, si essent in libro materiali scripta ; unde probabile est quod illa quæ dicuntur *Matth.*, XXV, non vocaliter, sed mentaliter intelligenda sunt perficienda. Fiet ergo virtute divina, ut statim unicuique occurrant bona vel mala pro quibus est præmiandus vel puniendus, et non solum unicuique de seipso, sed etiam de alio. Unde dicitur I. *Cor.*, I : « Veniet Dominus, et illuminabit abscondita tenebrarum. » Glossa : Id est peccatorum, et manifestabit consilia cordium. Glossa : Quæ gesta et cogitata, bona vel mala, tunc erunt aperta et nota omnia omnibus. *Apocal.*; XX : « Vidi mortuos magnos et pusillos stantes in conspectu throni, et libri sunt aperti. » Glossa : Id est conscientiæ singulorum, quæ apertæ erunt omnibus. De secundo, scilicet judicantium cum Christo dignitate, dicitur *Matth.*, XIX : « Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel ; » ubi dicit Glossa, quod per duodecim sedes universitas mandatorum intelligitur. No-

l'universalité de ceux qui sont convoqués. Mais il faut observer qu'il en est qui jugeront par la seule comparaison ; ainsi, les bons jugeront ceux qui sont moins bons, les méchants ceux qui sont plus méchants ; c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes de saint Matthieu, ch. XII : « Les habitants de Ninive se lèveront au jugement, et ils condamneront cette génération ; » non pas par leur puissance, mais bien parce qu'on les comparera aux habitants de cette ville. Il en est d'autres qui jugeront seulement par approbation ; tous les saints jugeront de la sorte, comme nous l'apprennent les paroles suivantes, Sagesse, chap. III : « Les saints jugeront les nations. » Il en est d'autres qui jugeront parce qu'ils auront reçu de Jésus-Christ une espèce de pouvoir judiciaire ; c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes de saint Matthieu, chap. IX : « Vous serez assis sur douze trônes, etc... » Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, il faut savoir que, comme juger emporte une action qui retombe sur une autre personne, on dit par conséquent, à proprement parler, que celui-là juge qui prononce une sentence qu'il applique à un autre ; mais ceci peut arriver de deux manières. Et d'abord on peut juger de son autorité propre ; et c'est là proprement la manière dont juge celui qui a domaine et puissance sur les autres, et au gouvernement duquel sont soumis tous ceux qu'il juge ; Dieu seul peut juger de la sorte. Il est encore une autre manière de juger, c'est de faire connoître la sentence prononcée par un autre sur d'autres personnes ; ceci s'appelle prononcer une sentence portée : les hommes parfaits jugeront de cette manière, parce qu'ils font connoître à la justice divine ou ce qui leur est justement dû pour leur mérite, afin que cette révélation soit connue de la justice des juges. Richard de Saint-Victor dit à cette occasion que pour les juges ouvrir devant ceux qui doivent être jugés les livres de leurs décrets, c'est être admis à voir les cœurs de leurs inférieurs, quels qu'ils soient, et manifester leurs

---

tandum vero quod quidam judicabunt sola comparatione, scilicet boni minus bonos, mali magis malos, secundum illud *Matth.*, XII : « Viri Ninivitæ surgent in judicio, et condemnabunt generationem istam, » non potestate, sed comparationis exemplo. Quidam vero judicabunt per solam approbationem, et sic omnes justi judicabunt, secundum illud *Sap.*, III : « Judicabunt sancti nationes. » Quidam vero judicabunt quasi judiciariam potestatem accipientes a Christo, secundum illud *Matth.*, XIX : « Sedebitis super sedes, » etc. Ad cujus evidentiam sciendum, quod cum judicare importet actionem in alium procedentem, ideo proprie loquendo judicare dicitur, qui sententiam loquendo in alium confert, sed hoc dupliciter contingit. Uno modo ex propria auctoritate, et hoc est illius proprie qui habet in alios dominium et potestatem, cujus regimini subduntur omnes qui judicantur, et sic judicare est solius Dei. Alio modo, est sententiam alterius auctoritate latam in aliorum notitiam ducere, quod est sententiam latam pronuntiare, et hoc modo perfecti viri judicabunt, quia ducunt in cognitionem divinæ justitiæ, aut quod juste eis pro meritis debeatur, ut ipsa revelatio justitiæ judicum dicatur. Unde Ricardus de S. Victore, judices coram judicandis decretorum suorum libros aperire, est ad eorum cordium inspectionem

sentiments sur les choses qui doivent être soumises au jugement. Mais nous devons savoir que cette dignité n'appartient qu'à ceux qui suivront Jésus-Christ, après avoir renoncé à tout. On lit à cette occasion dans saint Matthieu, chapitre XIX, Pierre demandant : « Voici que nous avons tout abandonné, et que nous vous avons suivi; que nous sera-t-il donc donné? Jésus lui répondit : En vérité je vous le dis, etc... » Saint Grégoire ajoute : Quiconque aura quitté ce qu'il possédoit ici-bas, poussé par le désir d'aimer Dieu, obtiendra là assurément le comble du pouvoir judiciaire; de sorte qu'il viendra alors comme juge avec le souverain Juge, lui qui maintenant se châtie en vue du jugement par une pauvreté spontanée. Car, comme les seuls pauvres volontaires qui s'attachent à Dieu ne sont pas entravés dans la perception de la sagesse, par la sollicitude des biens terrestres, ni éloignés du zèle de la justice par des désirs terrestres, et comme, par l'abaissement de leur pauvreté, ils méritent de parvenir au comble de l'honneur et de la dignité, c'est ce qui fait qu'ils sont jugés aptes et dignes de posséder le pouvoir judiciaire.

Quant à la troisième chose, à savoir la vérité de ceux qui doivent être jugés, saint Grégoire dit qu'il y aura quatre ordres divers au jugement. Les uns en effet sont jugés et ils périssent; les autres ne sont pas jugés et ils périssent; les autres sont jugés et ils règnent; les autres ne sont pas jugés et ils règnent. Pour nous convaincre de l'évidence de cette vérité, sachons qu'il est trois choses qui paroissent concourir au jugement. La première, c'est que celui qui doit être jugé soit présenté au juge. La seconde, c'est que ses mérites soient discutés. La troisième, c'est qu'ils reçoivent sa sentence. Quant au premier point, tous les bons et tous les méchants depuis le premier jusqu'au dernier, seront soumis au jugement de Jésus-Christ, comme le dit l'Apôtre, II Cor., chap. V : « Il faut que nous assistions tous au tri-

---

inferiorum quorumlibet visum admittere, sensumque suum in his que ad judicium pertinent, revelare. Sciendum vero quod hæc dignitas ad illos pertinet, qui relictis omnibus Christum sunt secuti. Unde *Matth.*, XIX, Petro quærenti : « Ecce nos relinquimus omnia, et secuti sumus te, quid ergo nobis? dixit Jesus : Amen dico vobis, » etc. Unde Gregorius : Quisquis stimulo divini amoris excitatus hic possessa reliquerit, illic procul dubio culmen judiciariæ potestatis obtinebit, ut simul tunc judex cum judice veniat, qui nunc consideratione judicii spontanea se paupertate castigat. Quia enim pauperes voluntarii soli Deo adhærentes non impediuntur rerum sollicitudinibus a perceptione sapientiæ, nec retrahuntur rerum cupiditatibus a zelo justitiæ, et quia etiam depressione paupertatis merentur culmen honoris et excellentiæ, ideo idonei et digni judicantur potestatem judiciariam possidere. De tertio, scilicet judicandorum veritate dicit Gregorius, quod in judicio erunt quatuor ordines. Alii enim judicantur et pereunt; alii non judicantur et pereunt; alii judicantur et regnant; alii non judicantur et regnant. Ad cujus evidentiam sciendum, quod ad judicium tria videntur concurrere. Primo quidem, quod judici præsentetur judicandus; secundo, quod ejus merita discutiantur; tertio, quod sententiam accipiat. Quantum igitur ad primum, omnes boni et mali, a primo homine usque ad ultimum, Christi judicio subdentur, ut dicitur II. *Cor.*, V : « Oportet omnes nos

bunal de Jésus-Christ. » L'étendue du sens de ces paroles n'exclut pas même les enfants qui sont morts avec ou sans le baptême, comme le dit le Commentaire des mêmes paroles. Quant à la seconde chose, à savoir la discussion des mérites, ni tous les bons, ni tous les méchants ne seront jugés dans ce sens. La discussion pour le jugement n'est nécessaire, en effet, que là où le bien est mêlé au mal. Mais là où le bien est sans mélange de mal et où le mal est sans mélange de bien, il n'est pas lieu à discuter. Il y a donc certains hommes bons qui méprisent totalement les biens temporels pour se livrer entièrement à Dieu et aux choses de Dieu. Par conséquent, comme on commet le péché en méprisant les biens immuables pour s'attacher aux biens muables, il ne paroît pas qu'il y ait dans ces personnes un mélange notable de bien et de mal; non pas qu'elles vivent sans aucune espèce de péché, puisque c'est d'elles qu'il est écrit dans saint Jean, chap. I : « Si nous disons que nous n'avons aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes; » mais parce qu'on trouve en elles quelques fautes légères qui sont pour ainsi dire consommées par la ferveur de la charité, de sorte qu'elles ne paroissent presque pas; c'est ce qui fait qu'elles ne seront point jugées par la discussion des mérites au tribunal de Dieu. Quant à ceux qui mènent une vie terrestre, qui s'attachent aux biens du siècle, et qui pourtant n'en usent pas contre Dieu, mais qui ont pour ces biens une trop grande affection, ils ont certainement une quantité considérable de mal mêlée au bien de la foi et de la charité; de sorte qu'il est difficile de voir quel est celui des deux qui domine en eux : c'est aussi pour cela qu'ils ne seront jugés qu'après la discussion et de leurs mérites et des maux dont ils sont coupables. Il faut observer que la foi est le principe qui nous mène à Dieu, et c'est ce que nous apprend l'Apôtre, Ep. aux Hébr. : « Il faut que celui s'approche de

---

assistere ante tribunal Christi; » a quorum generalitate non excluduntur etiam parvuli, qui vel sine baptismo, vel cum baptismo discesserunt, ut dicit Glossa ibidem. Quantum vero ad secundum, scilicet ad meritorum discussionem, non omnes judicabuntur, nec boni nec mali. Ibi enim necessario est discussio judicii, ubi bona malis permiscentur. Ubi vero est bonum absque permixtione mali, vel malum absque permixtione boni, ibi discussio locum non habet. Bonorum igitur quidam sunt qui totaliter bona temporalia contemnunt soli Deo vacantes, et his quæ Dei sunt. Quia ergo peccatum committitur per hoc quod spreto incommutabili bono, bonis commutabilibus adhæremus, nulla videtur in his notabilis commixtio boni et mali, non quod absque peccato vivant, cum ex eorum persona dicatur, *Joan.*, I : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus; » sed quia in eis levia quædam inveniuntur quæ fervore charitatis quodammodo consumuntur, ut nihil esse videantur, unde hi in judicio non judicabuntur per meritorum discussionem. Qui vero terrenam vitam agentes rebus sæcularibus intendentes, utuntur quidem non contra Deum, sed eis plus debito inhærentes, habent aliquid mali bono fidei et charitatis admixtum secundum aliquam notabilem quantitatem, ut non de facili apparere possit quid in eis prævaleat : unde tales judicabuntur etiam quantum ad discussionem meritorum; similiter etiam est ex parte malorum. Notandum quod principium accedendi ad Deum, est fides, secundum illud *ad Hebr.* : « Accedentem ad

Dieu, croie. » On ne trouve par conséquent aucun bien dans ceux qui ne croient pas, dont le mélange avec le mal rende la condamnation douteuse; c'est pourquoi ils seront condamnés sans discussion des mérites. Mais celui qui a la foi et qui n'a pas la charité, est dénué de bonnes œuvres, et n'a rien qui l'unisse à Dieu; pour celui-ci, il est nécessaire que ses mérites soient discutés, pour établir clairement ce qui domine en lui, le bien ou le mal, ce qui fait qu'il sera condamné après la discussion de ses mérites, comme un roi de la terre condamne un coupable après l'avoir entendu, pendant qu'il condamne un ennemi sans l'entendre.

Quant à la troisième chose, à savoir la prononciation de la sentence, tous seront jugés, parce que tous, de la prononciation de la sentence, retireront ou la gloire, ou le châtiment. C'est pour cela qu'il est écrit, II Cor., chap. V : « Afin que chacun reçoive ce qui est dû aux œuvres bonnes ou mauvaises qu'il a faites pendant qu'il étoit encore revêtu de son corps. »

La troisième chose qui accompagne l'avènement du juge, c'est la rénovation du monde, dont il est écrit, Isaïe, chap. LXV : « Je créerai de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, on ne se souviendra plus des premiers. » On lit dans l'Apocalypse, ch. XXI : « J'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre. » Pour nous convaincre de l'évidence de cela, sachons que l'on croit que tout a été créé pour l'homme, ce qui fait que l'on dit que tout lui est soumis. Mais toutes les choses lui servent de deux manières. Elles lui servent d'abord à sustenter la vie de son corps, elles lui servent encore à lui faire connoître Dieu d'une manière plus parfaite en tant que l'homme par les choses créées découvre les choses invisibles de Dieu, comme le dit l'Apôtre, Rom., chapitre I : L'homme glorifié n'aura donc en aucune façon besoin des choses créées, dans le premier sens que nous venons d'indiquer;

---

Deum oportet credere. » Qui ergo fidem non habent, nihil boni in eis invenitur, cujus aliqua mala permixtio faciat eorum dubiam damnationem, et ideo damnabuntur absque meritorum discussione. Qui vero fidem habet, charitatem autem non, non habet opera bona, nec aliquid unde Deo conjungatur, hujus necessaria est meritorum discussio, ut evidenter appareat quid in eo præponderet bonum vel malum : unde talis cum discussione meritorum damnabitur, sicut rex terrenus, qui peccantem cum audientia damnat, hostem vero sine omni audientia. Quantum vero ad tertium, scilicet sententiæ prolationem, omnes judicabuntur, quia omnes ex ipsa sententia vel gloriam vel pœnam reportabunt. Unde dicitur II. *Cor.*, V : « Ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum. » Tertium vero quod comitatur adventum Judicis, est mundi innovatio, de qua dicitur *Isai.*, LXV : « Ego creabo cœlos novos, et terram novam, et non erunt priora in memoria. » *Apocal.*, XXI : « Vidi cœlum novum, et terram novam. » Ad cujus evidentiam sciendum, quod omnia corpora esse facta propter hominem creduntur, unde et omnia dicuntur ei subjecta. Serviunt autem ei dupliciter. Uno modo ad suam sustentationem corporalis vitæ; alio modo ad profectum cognitionis divinæ, in quantum homo per ea quæ facta sunt, invisibilia Dei conspicit, ut dicitur *ad Rom.*, I. Primo ergo ministerio creaturarum homo glorificatus nullo modo indigebit, cum ejus cor-

puisque son corps deviendra complètement incorruptible, et cela par la puissance divine qui opérera cette incorruptibilité par l'ame que Dieu glorifie immédiatement. L'homme en second lieu n'aura pas besoin des choses créées quant à la connoissance intellective, puisque les saints verront immédiatement Dieu par essence au moyen de cette connoissance; mais l'œil de la chair est impuissant à atteindre cette vision de l'essence divine : mais pour que la vision de Dieu lui donne une satisfaction en rapport avec sa position, il contemplera la divinité dans ses effets corporels, où lui apparaîtront les jugements de la majesté divine, surtout dans la chair de Jésus-Christ, et après elle, dans les corps des bons, et ensuite dans tous les autres corps, ce qui fait qu'il faudra que les autres corps soient soumis d'une manière plus immédiate à l'influence de la bonté divine ; leur espèce ne changera pas pour cela, mais ils en seront perfectionnés, et ce sera là la rénovation du monde ; ce qui fait que le même monde sera renouvelé, et l'homme glorifié.

*Fin du cinquante-neuvième Opuscule de saint Thomas d'Aquin, sur l'humanité de Jésus-Christ.*

L'abbé FOURNET.

---

pus omnino incorruptibile sit futurum, virtute divina id faciente per animam quam immediate glorificat. Secundo etiam ministerio non indigebit homo quantum ad cognitionem intellectivam, quia tali cognitione Deum sancti videbunt immediate per essentiam, sed ad hanc visionem essentiæ divinæ oculus carnis attingere non potest : et ideo ut ejus solatium etiam sibi congruens de visione Deitatis præbeatur, inspiciet Deitatem in suis effectibus corporalibus, in quibus manifesta judicia divinæ majestatis apparebunt, et præcipue in carne Christi, et post hæc in corporibus beatorum, et deinceps in omnibus aliis corporibus : et ideo oportebit ut etiam alia corpora majorem influentiam a divina bonitate suscipiant, non tamen speciem variantem, sed addentem cujusdam gloriæ perfectionem, et hæc erit mundi innovatio : unde similis mundus innovabitur, et homo glorificabitur.

*Explicit Opusculum quinquagesimum nonum B. Thomæ Aquinatis de Humanitate Christi.*

# OPUSCULE LX.

DU MÊME DOCTEUR, DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST ET DU PROCHAIN.

## CHAPITRE PREMIER.

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit. Voilà le premier et le grand commandement : ce commandement est très-grand dirai-je. » Il est grand, parce que la loi naturelle que Dieu a gravée d'une manière ineffaçable dans l'esprit de toute créature raisonnable nous l'impose. Il est plus grand, parce que la loi de Moïse qui vient de Dieu, qui a été coordonnée par les anges, Deut., chap. VI, nous l'ordonne aussi, le répétant de nouveau. « Il y est écrit : Ecoute, ô Israël : Le Seigneur ton Dieu est un. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, etc...,» (depuis les portes de votre maison.) Il est très-grand, parce que la loi évangélique que nous a donnée Jésus-Christ le confirme. On lit dans saint Matthieu, chap. XXII : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. » On lit aussi dans saint Marc, chap. XII, et dans saint Luc, chap. X : « C'est là le premier commandement. » Il est triplement le premier, il est le premier dans l'intention de celui qui ordonne. La fin précède dans l'intention de chaque individu, les choses qui y conduisent. On lit, I. Tim., chap. I : « La fin du précepte c'est la charité. » Fin non pas *terminative*, ou *consumative*, mais *consommante* que tout précepte a pour but. Il est écrit en effet, Rom., XIII : « La plénitude de la

# OPUSCULUM LX.

EJUSDEM DOCTORIS, DE DILECTIONE CHRISTI ET PROXIMI.

## CAPUT I.

« Magister, quod est mandatum maximum in lege ? ait Jesus. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Hoc est magnum et primum mandatum : hoc inquam, est maximum. » Magnum, quia mandat hoc lex naturalis in mentibus omnis creaturæ rationalis divinitus indelibiliter impressa. Majus, quia remandat, et repetens iterum, remandat lex Mosaica a Deo data, et per Angelos ordinata. *Deuter.*, VI : « Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est. Diliges Dominum Deum tuum, » etc. (usque ab ostiis domus tuæ.) Maximum, quia illud confirmat lex Evangelica per ipsum Dei Filium tradita, *Matth.*, XXII : « Diliges Dominum Deum tuum. » *Marc.*, XII, et *Luc.*, X : « Et hoc est primum mandatum. » Primum tripliciter, primum in intentione jubentis. Finis enim in quolibet, ea quæ ad finem sunt, in intentione præcedit. I *Timoth.*, I : « Finis præcepti est charitas. » Finis non terminans, vel consumens, sed consummans, ad quem omne præceptum ordinatur, *Rom.*, XIII : « Plenitudo legis est dilectio. » *Psal.*

loi, c'est l'amour; » on lit encore, Psaume CXVIII : « J'ai vu la fin de toute consommation. » Il est aussi le premier par l'obligation où l'on est de l'observer. Il y a en effet, comme le veulent les docteurs, des préceptes de première, de seconde, de troisième, de quatrième nécessité. Les préceptes de première nécessité sont ceux sans lesquels on cesse de ressembler à Dieu; ces préceptes obligent dès le principe naturellement, en général, et en particulier, tel est le précepte d'aimer Dieu. Les préceptes de seconde nécessité sont ceux qui dès le principe et naturellement obligent en général, mais qui n'obligent pas en particulier, tel par exemple que satisfaire pour les péchés. Les préceptes de troisième nécessité sont ceux qui obligent en vertu d'un acte humain, tel qu'un vœu, ou qui obligent certaines personnes, mais qui n'obligent pas tout le monde, ou encore qui n'obligent tout le monde que dans un cas donné, comme les conseils. Les préceptes de quatrième nécessité sont ceux que portent les évêques qui sont à la tête des Eglises; à savoir les préceptes que porte le pape, ou l'archevêque pour sa province, ou l'évêque pour son diocèse, ou l'abbé pour son abbaye. Le précepte de première nécessité est celui duquel ni Dieu, ni les hommes ne peuvent dispenser. Ce précepte est aussi le premier dans l'ordre de la dignité. Il y a en effet ici un acte d'une dignité infinie; trois choses nous font connoître cette dignité. Ce qui nous la fait connoître d'abord, c'est le sujet ou la puissance d'où procède cet acte; il vient de la volonté souveraine, et de la puissance la plus noble de l'ame. Il est aussi le premier par l'état, ou le don qui dirige cette puissance et qui l'élève au-dessus d'elle; et c'est la charité qui est le bien par excellence; ce qui le prouve, c'est que l'ordre le plus élevé tire son nom d'elle. Cet ordre c'est celui des Séraphins, c'est-à-dire, qui sont enflammés. Il est encore le premier par son objet, qui est le souverain bien, c'est-à-dire Dieu.

---

CXVIII : « Omnis consummationis vidi finem. » Item primum in necessitate observationis. Sunt enim, ut volunt magistri, præcepta quædam primæ, quædam secundæ, quædam tertiæ, quædam quartæ necessitatis. Primæ necessitatis sunt, sine quibus Dei similitudo non salvatur, quæ a principio naturaliter obligant et in generali, et in speciali, tale est diligere Deum. Secundæ necessitatis sunt, quæ a principio, et naturaliter obligant in generali, et non in speciali, ut est satisfacere pro peccatis. Tertiæ necessitatis sunt, quæ ex actu humano obligant, sicut votum : vel quæ obligant quosdam, sed non omnes aut etiam omnes in casu, sicut consilia. Quartæ necessitatis sunt, quæ prælati ecclesiarum instituunt, scilicet quæ instituit Papa, aut Archiepiscopus in provincia sua, aut Episcopus in diœcesi sua, aut Abbas in abbatia sua. Primæ necessitatis est, contra quod omnino dispensari non potest nec ab homine, nec a Deo. Item, primum est in ordine dignitatis. Hic enim actus dignissimus est, cujus dignitas cognoscitur ex tribus, ex subjecto vel potentia a qua egreditur actus : hæc est voluntas summa, et dignissima potentia animæ. Item, ex habitu, vel dono potentiam informante, et super se elevante : hoc est charitas quæ est summum donum, quod patet, quia ab ipso summus ordo denominatur, scilicet Seraphin, id est ardens. Item ex objecto, quia in summum bonum dirigitur, scilicet in Deum.

## CHAPITRE II.

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, etc... » Il y a deux espèces d'amour. L'amour de concupiscence, par lequel nous aimons ce que nous voulons, ce que nous désirons, tel que les richesses, les honneurs. L'autre, c'est l'amour d'amitié, et c'est celui par lequel nous aimons ce à quoi nous voulons du bien, comme les amis; il faut aimer le Seigneur de l'un et l'autre amour. Il faut observer qu'il y a trois espèces de choses relatives à l'acte d'amour; ce sont celles qui le précèdent, celles qui l'accompagnent et celles qui le suivent. Il faut considérer celles qui le précèdent comme ayant pour fin ce même amour, car, comme le dit Aristote, ceux qui proposent une fin quelconque, doivent savoir comment et par quels moyens ils se proposent d'y arriver; et s'il semble qu'il faille faire plusieurs choses, quel est le moyen par lequel ils se proposent d'y arriver et plus facilement et d'une manière plus parfaite. Mais si on arrive à cette fin d'une manière parfaite par un seul moyen, comment cela se fera-t-il, et le moyen par lequel on y arrivera, jusqu'à quel point fera-t-il parvenir à la cause première, qui dans l'intention sera la fin dernière. La connoissance précède donc naturellement et nécessairement l'amour, et l'appréhension la concupiscence : la raison, c'est que les forces sont réglées de manière que la force cognitive précède la force affective, les mouvements et les moteurs sont aussi réglés, de manière que si l'on détruit celui qui précède, celui qui suit l'est aussi. Nous pouvons aimer, dit saint Augustin, les choses que nous ne voyons pas, mais il nous est impossible d'aimer celles que nous ne connoissons pas. Par conséquent, voulez-vous aimer Dieu et le désirer, commencez par le connoître. Donc, d'après le Philosophe, l'objet aimable dès qu'il est saisi, meut ce qui est saisi comme aimable. Il faut donc saisir à l'avance par la pensée ce

---

CAPUT II.

« Diliges Dominum Deum tuum, » etc. Duplex est dilectio. Una concupiscentiæ, qua diligimus illud quod nobis volumus, et desideramus, ut divitias, vel honores : alia amicitiæ, qua diligimus illud cui bonum volumus, ut amicos, utraque dilectione diliges Dominum Deum tuum. Nota autem tria circa actum dilectionis, scilicet antecedentia, concomitantia, consequentia. Antecedentia considerari oportet ut ca quæ ad hunc finem sunt. Nam ut ait Aristoteles : Ponentes finem aliquem, quomodo, et per quæ intendunt : et si plura videntur fieri, per quid facilius, et melius intendunt. Si. autem per unum perficitur, quomodo per hoc erit, et illud per quod, usquequo perveniatur ad primam causam quæ ultimum erit de intentione. Antecedit igitur naturaliter cognitio, et necessario dilectionem, et concupiscentiam apprehensio : ratio est, quia vires ordinatæ sunt cognitiva ante affectivam, et in motibus et motoribus ordinatis destructo priori, destruitur quod posterius est. Augustinus : Invisa possumus diligere, incognita nequaquam. Vis ergo Deum amare, et concupiscere, prius oportet cognoscere. Igitur secundum Philosophum, delectabile apprehensum, movet apprehensum ut delectabile. Summum igitur delectabile

qui est souverainement délectable, afin de pouvoir l'aimer en soupirant après. Mais nous saisissons ce qui est sensible par l'ouïe, par la vue, et quelquefois par le goût. Par exemple, le vin qui est extérieurement sensible, je ne le saisis pas de la même manière si j'en entends dire, ce vin est bon, que si je le vois, parce que, d'après Aristote, la vue saisit plusieurs différences d'une chose, et par conséquent juge plus sûrement de cette chose; mais je le connois plus parfaitement encore si je le goûte, car alors il y a une union très-intime du sens et de la chose sentie. Pareillement l'intellect saisit quelque chose du souverain bien, ou par un autre, et comme pour ainsi dire par l'ouïe, ou par lui-même, et comme pour ainsi dire par la vue; il saisit d'une manière plus parfaite, lorsque la faculté affective est en quelque manière contingente, et qu'on éprouve médiocrement le désir de la chose elle-même. Le propre de ceux qui commençent, c'est d'entendre, le propre de ceux qui progressent, c'est de voir. Le propre de ceux qui sont parfaits, c'est de goûter. Commençant, vous voulez entendre pour désirer, voir pour être mû, chercher pour entendre; le serviteur cherche pour un verre d'eau froide, cherchez donc vous aussi; demandez et à Dieu et aux hommes de Dieu. A Dieu dans vos prières. Que pensez-vous qu'il faille faire, dit Boëce, pour que nous méritions de trouver ce siége du souverain bien? Il faut invoquer, dit-il, le Père de toutes choses, sans lequel il est impossible d'établir de principe convenable. Demandez aux hommes dans vos entretiens, de là suit le mouvement. Il est écrit dans Isaïe, ch. LV : « Entendez ceux qui m'écoutent, et mangez ce qui est bon. » Progressant, vous voulez entendre pour que vous puissiez désirer, faites trève à vos occupations pour que vous puissiez voir. Il est écrit Psaume XLV : « Reposez-vous et voyez; » pour vous reposer, renvoyez à plus tard vos affaires. Par conséquent, comme, d'après Aristote, le dernier degré dans l'intention est le premier dans l'exé-

---

oportet præapprehendere cogitando, ut possimus diligere appetendo. Apprehendimus autem sensibile auditu, visu, et nonnunquam gustu, Verbi gratia : Vinum quod est sensibile exterius, alio modo apprehendo audiens narrari de ipso, vinum illud est bonum, magis autem cum video, quia visus secundum Aristotelem plures rei differentias apprehendit, et ideo certius judicat de re, magis autem cum prægusto : tunc enim est maxima conjunctio sensibilis ad sensum. Similiter intellectus de summo bono intelligit aliquid, aut per alium, et sic quasi per auditum : aut per se, et sic quasi per visum, sed plenius apprehendit, cum affectus aliqualiter contingens, vel modice expetitur. Audire autem est incipientium, videre proficientium, gustare perfectorum. Incipiens vis audire ut concupiscas, videre ut movearis, quærere ut audias : quærit enim famulus pro potu frigido, quære igitur et tu : interroga a Deo et Dei hominibus, a Deo in oratione. Boetius : Quidnam agendum censes, ut illius boni summi sedem invenire mereamur? Invocandum, inquit, omnium rerum Patrem, sine quo nullum rite fundatur principium. Ab hominibus in sermone, hinc sequitur motus, *Isai.*, LV : « Audite audientes me, et comedite bonum. » Proficiens vis audire, ut possis appetere, vaca ut videas. *Psalm.* XLV : « Vacate et videte, » ut vaces, negotia postpone. Quoniam igitur secundum Aristotelem, ultimum de intentione, primum est in executione, primum pro loco et tempore nego-

cution, renoncez donc d'abord, selon que le temps et le bien le permettent, à vos affaires. Hélas maintenant, foible mortel, s'écrie saint Anselme, fuyez un peu vos occupations ordinaires, soustrayez-vous un peu à vos pensées tumultueuses, rejetez les soucis qui vous accablent, remettez à plus tard vos fatigues accablantes, occupez-vous mentalement de Dieu pendant quelque peu de temps, reposez-vous en lui pendant un peu de temps, fuyez les occupations de l'homme extérieur, dérobez-vous aux écarts de votre imagination, ne vous occupez pas des soucis de la raison, remettez à plus tard les fatigues de la volonté, reposez-vous mentalement pendant un peu de temps, mais voyez comment vous vous reposez, de peur que vos ennemis ne se rient de vos sabbats. Reposez-vous donc afin de voir; voyez par l'intellect pour que vous désirez par l'affection, au reste, vous qui êtes parfaits, « goûtez et voyez, car le Seigneur est doux, » goûtez, même médiocrement pour éprouver, et vous verrez que son œuvre est bonne. et les autres biens ne vous inspireront que du dégoût en comparaison de l'affection que vous aurez pour celui-là. Celui, dit Richard de Saint-Victor, qui n'a pas mérité de sentir en la goûtant la douceur des biens intérieurs, ne peut pas, j'en ai la conviction, atteindre le sommet de la perfection des biens extérieurs. Il y a donc un ordre entre ces divers modes de saisir; car l'ouïe a pour but la vue, comme nous le voyons de la reine de Saba, qui ayant entendu parler de Salomon désiroit voir ce qu'elle avoit entendu dire. Par conséquent, l'homme qui après avoir commencé fait des progrès, passant de l'ouïe à la vue, dit avec le Prophète, Psaume XLVII : « Comme nous avons entendu, de même nous avons vu. » La vue a pour but le goût, ce qui fait qu'il est dit par contre à une certaine personne, au livre quatrième des Rois, ch. VII : « Vous verrez, et vous n'en mangerez pas. » Faites cependant en attendant ce qu'il vous est permis de faire, tenez le milieu, attendez

---

tia intermitte ut vaces. Anselmum : Eia nunc homuncio, fuge paululum occupationes tuas, et absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis, abjice nunc onerosas curas, postpone laboriosas distentiones tuas, vaca aliquantulum mente Deo, et requiesce aliquantutum in eo, fuge occupationes operationum in homine exteriori, absconde te a tumultu phantasiæ, abjice curas rationis, post pone distentiones voluntatis, et vaca aliquantulum mente : sed vide quomodo vaces, ne derideant hostes Sabbatha tua. Vaca ergo ut videas, vide intellectu ut concupiscas affectu, cæterum vos perfecti gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus : gustate vel modice ad probandum, et videbitis quia bona est negotiatio ejus, et fastidietis alia bona præ appetitu istius. Ricardus : Non potest, ut arbitror, ad perfectum exteriorum bonorum fastigium pertingere, qui interiorum dulcedinem bonorum nondum meruit gustando sentire, est igitur ordo inter hos apprehensionis modos. Nam auditus ordinatur ad visum, ut patet in regina Saba, quæ audita fama Salomonis appetebat videre quod audierat. Homo igitur post inceptionem proficiens, ab auditu ad visum transiens, dicit cum Propheta, *Psalm.* XLVII : « Sicut audivimus, sic vidimus. » Visus autem ordinatur ad gustum, quo contra cuidam dicitur in lib. IV *Reg.*, VII : « Videbis, et inde non comedes. » Fac tamen interim quod licet, tene medium, et expecta perfectum, vide et cogita Deum, non ut Dominum, vel ut judi-

ce qui est parfait, voyez et pensez à Dieu, non pas comme Seigneur ou comme juge, mais comme une chose souverainement bonne et souverainement aimable. Excite, ô mon ame! dit saint Anselme, tout ton intellect, pense autant que tu le peux, quel est ce bien, combien il est grand! Sache et pense que ce bien l'emporte sur tout ce que l'on peut désirer, il est aimable par-dessus tout ce qui est aimable; on le démontre d'une manière péremptoire par induction. L'orgueil désire les honneurs, l'avarice les biens et les richesses, la paresse le bien-être et le repos, la gourmandise et la luxure désirent la volupté; de ces choses découle la colère contre celui qui nous blesse sur ces divers points, parce que la colère venge la concupiscence lésée, comme le définit le Philosophe; de là découle l'envie contre celui qui possède ce dont nous venons de parler. Si nous désirons, dit saint Grégoire, les choses qu'il possède, nous les lui envions, soit qu'il les ait reçues entièrement ou qu'il ne les ait reçues qu'en partie; ce qui fait que la quantité que nous désirons est restreinte par ce qu'il possède Le péché consiste donc dans la concupiscence de ces choses, non pas parce qu'elles sont mauvaises par elles-mêmes, mais parce qu'on les préfère à des choses meilleures. Le péché, dit saint Augustin, n'est pas le désir des choses mauvaises, mais bien l'abandon des choses meilleures. Dieu est donc effectivement l'honneur immuable qui honore plus parfaitement que toute chose qui honore. On lit au premier livre des Rois, chapitre II : « Celui qui m'aura honoré, je l'honorerai; celui-là m'honore qui me préfère à tout honneur temporel. » Mais d'après Aristote, si ce qui est simple est un bien simple, et ce qui est plus grand un bien plus grand, et ce qui est très-grand un bien très-grand, comme si la volupté est un bien, une plus grande volupté sera un bien plus grand bien, et, par conséquent, la volupté très-grande sera un bien très-grand. Par conséquent, si l'honneur est un bien comme c'est un bien, ce bien est

---

cium, sed ut quamdam rem summe bonam et delectabilem. Anselmus : Excita nunc anima mea totum intellectum tuum, et cogita quantum potes, quale et quantum sit illud bonum. Cognosce, et cogita quod ipse præcellit omne concupiscibile, delectat in præ omni delectabili, quod patet inducendo. Concupiscit superbia honores, avaritia divitias et res, accidia commodum et quietem, gula et luxuria voluptatem, ex his sequitur ira contra lædentem nos in his, quia ira est vindex læsæ concupiscentiæ, ut diffinit Philosophus, et sequitur invidia contra habentem, hæc; Gregorius : Si quæ desideramus, illi invidemus qui accipit ea penitus, vel partem accipiendo, quantitatem nobis restringit. In concupiscentia igitur horum est peccatum, non quia ipsa sint mala, sed quia pro his deferuntur meliora. Augustinus : Peccatum non est appetitus rerum malarum, sed desertio meliorum. Deus est igitur effective honor incommutabilis præ omni re honorante excellenter honorans, I *Reg.*, II : « Qui me honorificaverit, honorificabo eum : » me honorificat qui me honori temporali eligendum præponit, sed secundum Aristotelem, si simplex ad simplex, et magis ad magis, et maxime ad maximum, ut si voluptas bonum, major voluptas magis bonum, et sic maxima voluptas maximum bonum. Igitur si honor bonus sicut utique

désirable, l'honneur souverain, qui est un bien souverain, est par conséquent souverainement désirable. Et encore, Dieu est un roi immuable et une substance qui enrichit excellemment tout celui qui le possède. La chose dont on doit jouir, dit saint Augustin, c'est le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, la même trinité, la chose par excellence, qui est commune à tous ceux qui en jouissent; et si l'on considère ici cette substance du bien immuable, on la désire plus que toute substance d'un bien muable. Et encore, si la substance bonne des choses doit être désirée, la substance souveraine est souverainement bonne, et par conséquent souverainement désirable. Et encore, Dieu, qui est le repos immuable, nous procure excellemment l'avantage du repos. Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, dit saint Augustin, et notre cœur est sans cesse agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous; le repos de la paresse, duquel découle l'inquiétude, ne ressemble pas à celui-ci. En vous tenant debout, vous étiez fatigué, dit saint Augustin, en vous asseyant, vous repreniez vos forces, et en vous asseyant de nouveau, vous vous fatiguez. Et tout ce que l'on fait pour secourir celui qui est fatigué produit une autre fatigue. Et encore, si le bien et le repos sont avantageux, le souverain repos est le souverain bien; donc on doit souverainement le désirer. Et encore, Dieu est la volupté immuable qui délecte excellemment. Il est écrit, Psaume XL : « Vous nous abreuverez au torrent de votre volupté. » Donc, si la volupté est un bien et est désirable, la volupté souveraine est un bien souverain, donc elle est souverainement désirable. Comme cette induction n'a pas d'instance, on en tire cette conclusion générale, Prov., chap. III : « Tout ce que l'on peut désirer ne peut entrer en comparaison de ce bien. » Mais on peut comparer une chose à une autre de trois manières; on peut la comparer ou en tant qu'elle est plus grande, ou en tant qu'elle est plus petite, ou en tant qu'elle est égale. Si l'on compare ce qui est plus grand à ce qui est plus

---

bonus est, et ideo appetibilis est, summus honor est summe bonus, et ideo summe appetendus. Item, Deus est rex incommutabilis, et substantia omnem habentem se excellenter ditans. Augustinus : Res quibus fruendum est Pater et Filius et Spiritus sanctus eadem Trinitas, quædam summa res est communis omnibus fruentibus ea, hic si considerans hanc substantiam boni incommutabilis præ omni substantia boni commutabilis concupiscis. Item : Si rerum substantia bona, et ideo appetenda, et summa substantia est summe bona, et ideo est summe appetenda. Item : Deus quies incommutabilis, et commodum excellenter quietans. Augustinus : Fecisti nos Domine ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te, non talis quies accidiæ, de qua etiam inquietudo ortum habet. Augustinus : Stando lassatus eras, sedendo reficeris, et rursus sedendo lassaris, et quicquid est ubi fatigato succurritur, alia fatigatio exoritur. Item : Si commodum bonum et quies, et summa quies est summe bona, ergo summe appetenda. Item : Deus est voluptas incommutabilis excellenter delectans, *Psal.* XL : « Torrente voluptatis tuæ potabis eos. » Igitur si voluptas est bonum et appetibile, et summa voluptas est summe bona, ergo est summe appetibilis : hac inductione instantiam non habente, infertur illud universale, *Prov.*, III : « Omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari. » Contingit autem com-

petit, il y a un excédant, comme par exemple, si l'on compare un objet qui a trois coudées à un objet qui n'en a que deux ; telle est la comparaison suivante, Sag., chap. VII, « comparée à la lumière, on trouve qu'elle est la première. » Si l'on compare encore ce qui est plus petit à ce qui est plus grand, il y a encore excédant, tel par exemple que si l'on compare une coudée à deux coudées ; telle est la comparaison suivante, Deut., chap. III : « Là nous avons vu les fils d'Enachim, comparés à eux, nous ne paroissions que des sauterelles. » On peut encore comparer deux choses égales ou deux choses semblables, et là il n'y a ni excédant, ni excédé ; telle est la comparaison suivante : « Il a été comparé aux bêtes de somme privées de raison. » Il est donc tout-à-fait impossible de pouvoir comparer les choses que l'on désire à ce bien souverainement désirable, parce qu'elles ne sont ni plus petites, ni plus grandes, ni égales à lui, parce que, par rapport à lui, elles sont néant. Dieu seul, dit saint Jérôme, par son essence, ne peut pas être soumis à notre comparaison. On compare donc l'unité au millième, comme la partie comparée au tout n'est pas infiniment plus petite ; mais on ne compare pas le point à la ligne, ni le point central à toute la circonférence, parce que l'un et l'autre est fini en lui, mais est infini par rapport au point, par conséquent ne peut pas lui être comparé. Mais on peut encore moins comparer la créature au Créateur, en tant qu'il est un bien simplement infini, pendant que celle-ci est un bien simple et fini. Confère donc, ô homme, en toi-même, et vois ce que tu désires, tu désireras en effet le bien ; car, comme le dit saint Augustin, l'or est bon, les richesses sont bonnes. Si donc tu désires un marc d'argent parce qu'il est bon, tu désireras d'autant plus vivement un marc d'or, parce qu'il est meilleur. Par conséquent, tout ce qui est mille fois meilleur, la raison nous persuade de le désirer avec mille fois plus d'ardeur, et cependant

---

parari tripliciter, secundum majus, et minus, et æquale. Comparatur majus ad minus et excedit, ut tricubitum ad bicubitum, talis est illa comparatio *Sap.*, VII : « Luci comparata invenitur prior. » Item, minus ad majus, et exceditur, ut monocubitum ad bicubitum, talis illa, *Deuter.*, III : « Filios Enachim vidimus ibi, quibus comparari quasi locustæ videbamur. » Item, æquale æquali, vel simile simili, quod neque excedit, neque exceditur, talis illa : « Comparatus est jumentis insipientibus. » Omnino ergo quæ desiderantur, huic summæ desiderabili comparari non possunt, quia nec minora, nec majora, nec æqualia sunt, quia respectu ejus omnino nihil sunt. Hieronymus : Deus solus vere est, cujus essentiæ comparatum nostrum esse non est. Comparatur igitur unitas millenario, sicut pars toti non in infinitum minor; sed nec punctum lineæ, nec centrum punctale toti spheræ circumferentiæ, quorum utrumque finitum in se, sed respectu puncti infinitum, et ideo incomparabile. Minus autem comparabilis est creatori creatura, utpote bono simpliciter infinito, quæ est bonum simplex et finitum. Confer ergo nunc homo, et vide quid concupiscas. Concupisces enim bonum. Nam ut ait Augustinus : Bonum est aurum, bonæ divitiæ. Si igitur unam marcam argenti concupiscis quia bonum, marcam auri tanto agis concupisces, quanto magis bonum. Quicquid igitur millies melius esset, millies plus concupisci ratio persuaderet, et tamen unitas pars est aliquota millenarii, et ideo

l'unité est une partie quelconque du millième, par conséquent elle peut lui être comparée. Mais Dieu, que l'on ne peut pas comparer à toutes les choses désirables, est ce marc infiniment meilleur qui, par conséquent, est infiniment plus désirable. On peut juger de la même manière de tout ce qui est désirable. On ne peut donc pas lui comparer toutes les choses ensemble; comment, par conséquent, pourroit-on les lui comparer une à une? On appelle donc tous les biens réunis ensemble le bien parfait, comme il est écrit au livre de la Genèse, chap. I : « Mais chaque chose, prise à part, n'est pas très-bonne, mais est seulement simplement bonne; » chaque chose prise à part est moins bonne que si elles sont toutes réunies ensemble. Mais, comme le dit le Philosophe, la prééminence de deux ou de plusieurs choses nous étant démontrée, nous devons choisir et préférer ce qu'il y a de prééminent dans ces deux choses. Comment faut-il donc préférer ce qui existe à ce qui n'existe pas, l'être au non-être, le bien infini au bien fini? Pourquoi donc, dit saint Anselme, divagues-tu, foible mortel, cherchant les biens de ton ame et de ton corps? Aime un seul bien qui est tout le bien, et cela suffit : désire le bien simple qui est le bien souverain, et cela te suffit. Les petits ruisseaux des biens désirables sont multipliés, mais Dieu est la source unique de tous les biens. La source est donc meilleure, plus désirable que le ruisseau, la cause que l'effet, elle est même incomparablement meilleure; elle dont nous disons, d'après Boëce, que sa bonté est peu comprise, à cause des discussions qui ont eu lieu à son égard. Il n'y aura par conséquent rien de bon et rien de désirable. Donc ce qui est tel par soi est plus tel que ce qui ne l'est que par accident, et par conséquent est plus désirable; ce qui fait qu'il est écrit, Ps. LXXXIII : « Mon ame désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur; » et elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir. Mais il

---

comparabilis ipsi : sed Deus, cui omnia quæ desiderantur comparari non possunt, illa marca infinities melior, et ideo infinities concupiscibilior. Similiter de quolibet concupiscibili simile fit judicium. Omnia ergo huic non valent comparari, quomodo igitur singula valent? Cuncta igitur bona simul appellantur valde bona, ut dicitur *Gen.*, I. Singula non valde, sed tantum simpliciter bona; minus enim singula bona sunt, quam omnia collecta, sed ut dicit Philosophus : Ostensa præeminentia una duorum, vel plurium, hoc duorum est præeligendum, vel præoptandum quod est præeminens. Quomodo ergo præoptandum aliquid nihilo, ens non enti, infinitum bonum finito? Anselmus : Cur ergo per multas vagaris humuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis? Ama unum bonum, quod omne est bonum, et satis est : desidera simplex bonum quod est summum bonum, et sufficit. Item : Rivuli bonorum concupiscibilium diversi, fons unus omnium Deus. Melior ergo et concupiscibilior fons quam rivulus, causa quam effectus, immo incomparabiliter melior, cujus bonitate secundum Boetium, paulisper disputationis gratia intellecta dicimus, jam nihil erit bonum, et ideo nihil concupiscibile. Igitur quod per se tale, magis tale quam quod per accidens, et ideo magis concupiscibile, *Psalm.* LXXXIII : « Quapropter concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » Sed nota, quod duplex

faut observer qu'il y a deux espèces de concupiscence : l'une de la chose absente et qui nous pousse à l'avoir ; l'autre d'une chose absente qui procure par sa présence une jouissance désirable ; par conséquent, on se délecte et on jouit de l'objet désiré. Cette concupiscence pousse donc à la délectation, comme cela a lieu pour le vin que j'aime en le désirant, lorsqu'il est loin de moi. Ce qui fait que je suis porté à agir pour avoir le prix nécessaire à l'acheter, pour préparer le vase dans lequel je le recevrai, et lorsque je ne l'ai pas, je ne cesse de le désirer. D'après cela, il est de la charité de celui qui est dans la voie d'aimer et de désirer Dieu comme absent, et par conséquent de produire des mouvements et de porter à l'accomplissement d'œuvres méritoires ; quant à la charité de la patrie, elle aime, elle désire ce bien comme présent, par conséquent, comme réjouissant et produisant une jouissance véritable. On lit dans l'Ecclésiastique, ch. XXIV : « Ceux qui me mangent ont encore faim, et ceux qui me boivent ont encore soif. » Mais le désir cesse lorsque l'ame étanche sa soif qui lui fait naturellement désirer le bien, dans les eaux d'un amour présent et insipide d'un bien immuable. Sa soif, au contraire, est excitée, lorsqu'elle ne goûte que médiocrement la douceur du bien suprême ; cependant, quelque légèrement qu'elle goûte déjà ce bien, il augmente en elle sa soif d'une manière admirable, et la satisfait pourtant un peu. Les anges qui, dit saint Augustin, jouissent de ce bien dont nous désirons jouir nous-mêmes, sont déjà bienheureux ; et plus nous en jouissons dans cette vie, plus aussi nous supportons avec résignation notre pèlerinage ici-bas, et nous désirons ardemment le finir.

## CHAPITRE III.

Dès que la faculté appréhensive est saisie de ce qui précède, la faculté affective est excitée, et si la puissance de la volonté est disposée

---

est concupiscentia, una rei absentis, hoc movet ad habendum : altera rei præsentis causas fruitionem per præsentiam concupiscibilis, et ideo delectatur et fruitur concupito. Hæc igitur movet ad delectandum, ut patet in vino, quod concupiscens diligo, cum abest, et ideo moveor ad operandum pro pretio, quo emam ad præparandum vas quo recipiam, et cum abest, non cesso concupiscere, secundum hoc est charitas viæ diligens et concupiscens Deum ut absentem, et ideo eliciens motus, et movens ad opera meritoria : sed charitas patriæ diligens et concupiscens ut præsentem, et ideo delectans, et fruitionem causans, *Eccles.*, XXIV : « Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient, » sed desiderium perit cum anima sitim suam, qua bonum naturaliter appetit, per aquam præsentis insipidæ delectationis boni commutabilis extinguit. Bene autem sitis accenditur, cum dulcedo summi boni, vel modice prægustatur, quæ tamen prægustatio mirabiliter et sitim crescere facit, et tamen ipsi aliqualiter satisfacit. Augustinus : Angeli illo fruentes jam beati sunt, quo et nos frui desideramus : et quantum in hac vita fruimur, tanto peregrinationem nostram et tollerabilius sustinemus, et ardentius finire cupimus.

### CAPUT III.

His in apprehensione antecedentibus irritatur affectus, et si potentia voluntatis

par l'état de l'amour, elle se convertit aussitôt en acte, et le mobile délectable saisi, celui qui aime désire. Ce mobile de l'amour est accompagné de trois choses, qui sont la qualité, la quantité, et la relation. Ce mouvement est accompagné de la qualité, savoir de la noblesse et de la bonté parfaite, et c'est ce qui fait qu'il ne ressemble pas aux autres mouvements, et qu'il est de son genre plus noble, vu qu'il découle de la puissance la plus noble, à savoir de la volonté qui dans l'ordre naturel est la plus rapprochée de Dieu, et qui par conséquent est de toutes la plus libre et la moins soumise à la coaction de la juridiction créée. Elle découle aussi de l'état le plus noble, savoir de l'amour, qui est le don souverain de Dieu, et qu'il a même mérité de porter le nom d'une personne de la divine Trinité. Mais il y a deux états de l'amour, l'un naturel, qui est un, et qui est l'amour parfait, qui cependant produit une Trinité parfaite dans l'ame, comme le dit saint Augustin, qui consiste dans l'esprit, la connoissance et l'amour. Les bons, dit Boëce, naturellement ont gravé dans le cœur le désir et l'amour du souverain bien. L'autre état de l'amour, c'est un amour gratuit et infuse, qui de tous les dons gratuits est le plus grand par sa dignité, on l'appelle proprement charité. On lit dans l'Epître aux Romains, ch. V : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Mais d'après saint Denis, ce qui est très-bon produit de très-bonnes choses, et l'action tire son nom et sa qualification du sujet. Ce n'est pas, dit Aristote, parce que nous faisons le bien, que nous sommes bons, mais c'est parce que nous sommes bons que nous faisons le bien. L'amour est donc une action et très-bonne et très-parfaite, mais comme le mouvement tire son nom du terme dans son genre, ce mouvement est souverainement bon, qui a pour objet et pour terme le souverain bien, en tant qu'il est tel. Donc dans la production de cet acte l'ame est très-noble, parce qu'elle

---

per habitum amoris disposita sit, in actum exit, et movens delectabile apprehensum diligens concupiscit. Quem dilectionis motum tria concomitantur, scilicet qualitas, quantitas, et relatio. Qualitas, scilicet nobilitas et excellens bonitas, qua dissimilis est omnibus motibus aliis, et nobilior genere, ut pote prodiens nobilissima potentia, scilicet voluntate, quæ Deo naturali ordine, proxima, et ideo liberrima ab omni coactione creatæ jurisdictionis exempta. Item, a nobilissimo habitu, scilicet amore, qui summum Dei donum, etiam personæ divinæ, meruit æquivocum esse. Duplex est autem habitus amoris : Unus naturalis, qui unus et summus est, tamen trinitatem in anima perficiens, ut dicit Augustinus, quæ sunt mens, notitia, et amor. Boetius : Inserta est bonis naturaliter summi boni cupiditas et dilectio. Alius gratuitus, et infusus, qui omnium gratuitorum summus dignitate, proprie dicitur charitas, *Rom.*, V : « Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. » Secundum autem Dionysium : Optimi optima est adducere; a subjecto igitur qualificetur et denominetur Actio. Aristoteles : Non enim quia bonum facimus, boni sumus, sed quia boni sumus, bonum facimus. Optima igitur et nobilissima actio dilectio; sed quia motus denominatur a termino in genere suo, summe bonus est motus, cui summum bonum in quantum tale est objectum et terminus. In productione igitur actus istius anima nobilissima est, quia cognoscendo conjungitur, aman-

est jointe par la connoissance, unie par l'amour à ce bien, qui en est le mobile dans le terme de la bonté et de la noblesse. Car comme ce qui peut être connu est la perfection de celui qui connoît dans sa manière d'être, plus ce qui peut être connu est noble, plus celui qui connoît est noble et parfait; comme la dilection et l'amour transforment celui qui aime en l'objet aimé, comme la forme de Dieu est très-noble, l'ame qui aime Dieu devient aussi très-noble.

Le mouvement de l'amour est aussi accompagné de la quantité qui mesure ce mouvement. Il se mesure de trois manières; il se mesure d'après l'intention, la durée et le nombre, ou la multitude. Car il arrive que l'on désire le souverain bien, vivement, plus vivement et très-vivement. Il se mesure aussi d'après la durée, on le désire longtemps, plus longtemps, très-longtemps. On le mesure aussi d'après le nombre, car on le désire souvent ou fréquemment, plus souvent, très-souvent, et d'après cela la dilection est plus grande, *actu* ou plus petite. Donc si on ne peut pas désirer vivement, du moins le désir dure un peu de temps, s'il ne peut continuer long-temps, puisque d'après saint Augustin, les pensées de l'homme voyageur sont fugitives et que conséquemment les affections sont nécessaires, au moins par des répétitions fréquentes. Car plus vous désirez souvent, plus aussi vous désirez vivement, et plus vous désirez vivement, plus vous désirez longtemps. Mais voyez ce qui vous empêche de désirer; comme aimer se rapporte à connoître, de même aimer parfaitement, ce qui ne peut avoir lieu que dans le ciel, se rapporte à la connoissance parfaite, ainsi aimer *actu* se rapporte à connoître *actu*. Mais nous savons plusieurs choses pendant que nous n'en comprenons qu'une seule, comme le dit Aristote. Le vrai est *actu*. Nous pouvons par conséquent aimer une seule chose *actu*. Quant aux termes opposés, ils sont différents, tels le créateur et la créature; l'ame tient le milieu

---

do unitur illi bono, quod in termino nobilitatis et bonitatis mobile est. Cognoscibile enim cum sit perfectio cognoscentis in esse suo, quo nobilius cognoscibile est, eo nobilior et perfectior, cum dilectio et amor transforment amantem in amatum, cum forma Dei sit nobilissima, anima amans Deum sit nobilissima. Item, concomitatur et quantitas mensurans motum dilectionis, qui tripliciter mensuratur, scilicet secundum intentionem, durationem, et numerum, vel multitudinem. Contingit enim concupiscere summum bonum intensione vehementer, vehementius, vehementissime : duratione diu, diutius, diutissime : multitudine, sæpe vel frequenter, sæpius, sæpissime, et secundum hoc dilectio actu major est, vel est minor dilectione. Igitur si non potest concupiscere vehementer, saltem durat parumper, quod si non diu continuare potest, quoniam secundum Augustinum in viatore sunt cogitationes volubiles, et consequenter necessariæ affectiones, saltem sicut repetendo frequenter. Nam quo frequentius, eo consequenter vehementius concupisces, et quo vehementius, eo diutius. Sed vide quid impedit, sicut se habet diligere ad cognoscere, sic diligere perfecte quod est in patria, ad cognoscere perfecte, sic diligere actu ad cognoscere actu. Scimus autem plura, sed intelligimus unum solum, ut dicit Aristoteles : Verum est actu, et ideo diligere possumus actu unum solum. Termini autem oppositi disparati sunt creator et creatura, inter quos sita est anima. Augusti-

entre les deux. L'ame, dit saint Augustin, est placée entre Dieu et les créatures par sa conversion à Dieu, elle reçoit la lumière, elle devient meilleure, elle se perfectionne. Mais si elle se tourne vers les créatures, elle tombe dans les ténèbres, elle se détériore, elle se corrompt. Les Philosophes ont soutenu que l'ame étoit créée à l'horizon du temps et de l'éternité, comme elle connoît la créature *actu*, il s'ensuit qu'elle aime le créateur aussi *actu;* dès lors elle ne peut pas connoître *actu* et par conséquent aimer *actu*.

L'unité de mouvement est aussi produite par l'unité du moteur, du temps et du terme. Donc, comme l'ame mobile est simple parmi les termes opposés, elle ne peut pas être mûe en même temps et une seule fois par divers moteurs du même genre : ce qui fait que pendant qu'elle est poussée vers la créature par le mouvement de l'affection, elle ne peut pas alors être portée vers le créateur par un mouvement affectif. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu qui est un ; » c'est-à-dire, ajoute saint Augustin, de préférence à tous les autres. Il n'y a qu'une seule chose nécessaire, on préfère à plusieurs une seule chose, etc. Pourquoi donc, foible mortel, laisses-tu emporter ton esprit vers plusieurs choses? Le cœur de l'homme, dit Hugues de Saint-Victor, qui demeure d'abord fermement attaché à l'amour de Dieu, en aimant une seule chose, demeure un; mais aussitôt qu'il commence à se laisser entraîner vers les désirs terrestres, il se divise presque en autant de parties qu'il y a de choses qui sont l'objet de ses désirs.

La relation accompagne aussi le mouvement de la concupiscence d'après laquelle il se rapporte à sa fin. Vous savez, vous qui désirez, mais il vous reste à savoir pourquoi vous désirez. Dieu le souverain bien est le sujet vers lequel vous pousse votre amour, mais quelle en est la fin, ou pourquoi le désirez-vous. C'est assurément pour lui-même que vous le désirez, car c'est là le propre de l'amour de Dieu,

---

nus : Anima media inter Deum et creaturas posita conversione ad Deum illuminatur, melioratur, et perficitur. Conversione ad creaturas obtenebratur, deterioratur, corrumpitur, et Philosophi posuerunt animam creari in horizonte æternitatis et temporis, quæ cum creaturam actu cognoscit, et per consequens actu diligit creatorem, tunc actu cognoscere, et per consequens actu diligere non potest. Item, unitas motus causatur ab unitate mobilis, temporis, et termini. Cum igitur anima mobilis sit simplex inter terminos oppositos, simul et semel motibus diversis ejusdem generis moveri non potest; unde dum motu affectionis movetur ad creaturam, tunc motu affectionis moveri non potest ad creatorem. « Diliges autem Dominum Deum tuum unum; » scilicet præ multis. Augustinus : Unum est necessarium, præponitur enim unum multis, etc. Anselmus : Cur ergo per multa vagaris homuncio? Hugo : Cor hominis quod prius amori divino fixum stabile persistit, et unum amando unum permansit, postquam per desideria terrena defluere cœpit, quasi in tot divisum est, quot ea sunt quæ concupiscit. Concomitatur et relatio motum concupiscentiæ, secundum quam refertur in finem. Scis qui desideras, restat propter quid. Deus summum bonum est subjectum, in quod delectando moveris, sed quis finis, vel propter quid ipsum appetis. Utique propter seipsum, nam hoc est pro-

parce que pour lui l'objet et la fin sont la même chose ; il n'en est pas ainsi des autres vertus. Car la foi qui est aussi une vertu théologique, a d'abord pour objet le vrai en lui-même, et pour fin le bien souverain ; ce qui fait qu'elle croit à la vérité première, afin qu'en croyant elle se rende digne de recevoir et de participer à la bonté ; quant à l'amour, il aime le bien pour le bien. Mais il reste à savoir qu'on désire le bien, ou pour le bien, ou pour soi, ou pour quelque chose de plus grand que soi. On ne désire pas, en effet, ce qui est plus grand, à cause de ce qui est plus petit, mais bien *vice versâ*. Remarquez donc qu'il y a une triple relation, car, d'après Aristote, le désir de l'objet désiré est double. L'un de ces désirs se rapporte à la fin elle-même ; l'autre se rapporte à ce qui conduit à cette fin. Par exemple, je désire le vin, je désire par conséquent le prix nécessaire pour acheter le vin, mais je désire autrement le vin et autrement le prix nécessaire pour l'avoir, et je désire plus le vin que le prix lui-même, parce que ce n'est que pour le vin que je le désire. Ce qui fait, d'après Aristote, que je désire l'un et l'autre, mais que je désire plus le vin lui-même. Aimant Dieu, je le désire, je désire aussi la vertu, mais Dieu est la fin de mon amour, et la vertu n'est que la voie qui conduit à cette fin. Si on désire les vertus pour elles, dit saint Augustin, et qu'on ne les rapporte pas à autre chose, elles ne sont alors que de l'orgueil, elles ne sont par conséquent plus des vertus, il faut les appeler des vices. Ainsi il est certaines personnes qui désirent certains biens temporels, à cause de Dieu ; mais comme il est facile ici de s'écarter de la droite ligne que fait fléchir la concupiscence, la science de Dieu qui nous châtie corrige cette déviation, et dirige vers la fin que l'on s'est proposée. Il est écrit, Ps. XVII : « Votre sainte discipline m'a corrigé et instruit jusqu'à la fin ; » c'est aussi pour cela que l'Apôtre désiroit la mort pour être avec Jésus-Christ ; il dési-

---

prium amoris Dei, quia idem ei objectum et finis, non sic in virtutibus aliis. Nam fides quæ etiam theologica est, ipsum primum verum habet pro objecto, bonum summum pro fine, unde credit primæ veritate, ut credendo mereatur accipere et participare bonitatem, sed amor amat bonum propter bonum. Sed restat scire quod bonum propter bonum appetitur, aut propter se, aut propter aliud majus. Non enim majus propter minus, sed potius econverso appetitur. Nota igitur trinam relationem : est enim, secundum Aristotelem, desiderium desiderati duplex. Nam hujus ut finis, hujus viæ ad finem, verbi gratia : Desidero vinum, desidero pretium quo emam vinum, sed aliter vinum, aliter pretium, et magis vinum quam pretium, quia et pretium propter vinum. Aristoteles : Propter quod unumquodque, et ipsum magis. Similiter amans appeto Deum, appeto virtutem, sed Deum ut finem, virtutem ut ad finem. Augustinus : Virtutes si propter se appetantur, nec ad aliud referantur, inflatæ sunt, et ideo non jam virtutes, sed vitia appellanda sunt. Sic et a quibusdam propter Deum aliqua temporalia appetuntur, sed quia facile ibi incurvatur ordinis rectitudo, quam deflectit concupiscentia, corrigit et ad finem dirigit castigans disciplina, *Psalm*.. XVII : « Disciplina tua correxit me in finem, » sic et Apostolus desiderium habet dissolvi, et esse cum Christo, primum desiderans

roit la première à cause de la seconde. Il y a encore une autre relation du désir à l'objet désiré. Car ou on désire cet objet en soi, ou on le désire accidentellement, d'après Aristote; par exemple, comme dans le vin on désire la douceur. Car c'est la douceur en soi que l'on désire dans le vin, ce qui fait que si le vin est aigre, on ne le désirera pas.

La troisième relation est celle par laquelle on désire ce qui est doux, pour y trouver ses délices. Voyez donc l'ordre et la relation qui dit d'abord, je désire le prix à cause du vin, c'est-à-dire pour avoir le vin; secondement, je désire le vin parce qu'il est doux, et précisément pour cela; troisièmement, je désire la douceur du vin, pour m'en réjouir, parce que réellement elle me flatte. Parce que cette délectation est une passion qui flatte, et est la qualité qui demeure dans la douceur que le vin a pour moi; c'est là simplement la fin que l'on se propose d'après cette manière d'agir, parce qu'elle réjouit formellement ou comme forme; mais le vin est doux matériellement, le vin est aussi un objet commun, par conséquent on le désire accidentellement sous ce rapport, et on désire la douceur, qui est en lui comme matière ou objet propre et immédiat : par conséquent on le désire partie en soi et pareillement en partie; il en est autrement dans l'objet proposé. La première relation est totalement semblable, la troisième est complètement contraire, quant à la seconde, elle est un mode intermédiaire. Premièrement donc, comme je désire le vin, et le prix à cause du vin, de même je désire Dieu comme fin. Quant aux autres vertus et aux autres œuvres méritoires et utiles, je ne les désire que comme conduisant à la fin; et de celles-ci celles qui sont les plus rapprochées de la fin sont les meilleures, et par conséquent, d'après Aristote, celles qu'il faut le plus désirer. Secondement, je désire le vin parce qu'il est doux, et ce mouvement lui-même se rapporte à une autre fin, le vin ici n'est que l'objet, la fin c'est la douceur, et la cause de ceci, c'est que la douceur du vin diffère réellement et rationnellement de ce même vin,

---

propter secundum. Item, alia relatio desiderii ad desideratum. Est enim desiderium hujus per se, hujus per accidens, secundum Aristotelem, ut in vino appetitus dulcis. Nam in vino dulce per se appetitur. Unde non desiderabitur si accrescit. Tertia relatio est qua dulce appetitur ut delectet. Vide ergo ordinem et relationem dicentem primo, pretium desidero propter vinum, scilicet ad habendum vinum; secundo vinum desidero, quia dulce propter dulce; tertio dulce ut quo delector, quia delector: hæc delectatio quia est passio mulcebris et qualitas derelicta in mea dulcedine vini, est finis simpliciter secundum talem viam, quia hæc delectat formaliter vel ut forma, vinum autem dulce materialiter, sed vinum ut objectum commune, et ideo per accidens, dulce autem ut materia vel objectum proprium et immediatum : et ideo per se in parte, similiter in parte; secus est in proposito. Prima relatio totaliter similis, tertia omnino contraria, secunda medio modo. Primo igitur sic appeto vinum et pretium propter vinum, sic appeto Deum ut finem, virtutes et omnia meritoria et utilia ut ad finem; et inter hæc quod fini propinquius est melius secundum Aristotelem, et ideo appetibilius. Secundo vinum appeto, quia dulce, etiam refertur motus iste ad alium finem, et est vinum ut objectum, dulce ut finis; et causa hujus est,

bien qu'elle soit répandue en lui comme un accident dans son sujet ; parce que si la douceur étoit essentielle au vin, ce seroit réellement la même chose que d'aimer le vin parce qu'il est doux, ou que d'aimer le vin parce qu'il est du vin ; ce qui fait que dans l'objet proposé on aime ainsi en partie, et en partie on aime autrement. Toutes les choses qui sont en Dieu sont réellement les mêmes, elles sont essentielles et non accidentelles ; mais elles diffèrent rationnellement non pas par la raison de définition, mais par la raison de spéculation. Car, comme dit Aristote, la cause précède et est supérieure au récit, parce qu'elle est supérieure à la connoissance ; mais on ne connoît l'un et l'autre d'une manière quelconque que par ses effets. On lit dans l'Epître aux Romains, chap. I : « Car les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, » par la connoissance que ses créatures nous en donnent ; ainsi on ne fait en quelque sorte que balbutier d'après l'effet, mais les effets sont divers. On dit donc de Dieu d'une manière absolue qu'il est un être, mais on dit d'une manière comparative qu'il est bon parce qu'il se communique et se répand ; juste parce qu'il récompense les mérites ; sévère par ce qu'il punit ; miséricordieux parce qu'il épargne. Tout cela n'est au fond qu'une seule chose, l'essence divine, mais diffère rationellement ; mais comme nous ne considérons pas Dieu d'après sa manière d'être, mais bien d'après ses effets, nous le connoissons d'après tel ou tel effet, et nous lui donnons tel ou tel nom ; les spéculations sont différentes, selon qu'elles découlent de divers effets. Je vénère donc Dieu comme Dieu, et je le révère comme tel ; je tremble devant lui, et je le crains comme juste ou sévère ; je l'aime, je le désire, parce qu'il est bon et parce qu'il est doux. S'il étoit rationnellement le même comme il l'est réellement, l'identité d'affection suivroit l'identité de spéculation, soit qu'il fût miséricordieux, qu'il fût bon et juste, ou qu'il fût sévère ;

---

quia dulcedo vini in re et ratione differt a vino, licet fundetur in ipso, ut accidens in subjecto, quia si dulcedo vino essentialis esset, idem esset secundum rem diligere vinum quia dulce, et diligere vinum quia vinum, propter hoc in proposito partem sic, partem aliter. Omnia enim quæ in Deo sunt, idem sunt secundum rem, et essentialia sunt non accidentalia, sed ratione differunt, non ratione diffinitionis, sed ratione speculationis. Nam, ut dicit Aristoteles, causa prior et superior est narratione, quia superior est cognitione, sed per effectus utrumque cognoscitur. *Rom.*, I : « Invisibila enim ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ; » sic secundum effectum aliqualiter balbutitur : effectus autem diversi sunt. Dicitur ergo Deus ens absolute, comparative vero bonus, quia se communicat et diffundit ; justus, quia pro meritis retribuit ; severus, quia punit ; misericors, quia parcit. Omnia hæc in re unum et idem sunt, et divina sunt essentia, sed ratione differunt ; sed quia Deum non secundum quod est, sed secundum effectus speculamur, et cognoscimus secundum alium et alium effectum, aliter et aliter nominamus, et differentem speculationem differens sequitur effectus. Deum ergo ut Deum veneror et revereor, ut justum vel severum tremo et vereor, ut bonum vel dulcem amo et concupisco. Quod si idem esset ratione, sicut idem est re misericordem, vel bonum esse et justum, vel severum esse, identitatem speculationis seque-

et ainsi j'aimerois Dieu parce qu'il est sévère, comme je l'aime et comme je le désire parce qu'il est doux et bon. Mais maintenant je crains ceci et je désire cela ; je désire donc Dieu parce qu'il est bon et doux, et ce mode se rapporte au même être réellement et à un autre rationnellement.

Troisièmement, je désire le vin doux, pour qu'il me réjouisse. Mais dans l'objet proposé, la relation est toute opposée, car ce n'est pas la bonté de Dieu que nous rapportons à notre délectation, à savoir la béatitude créée, ou une qualité, mais plutôt *vice versâ*. La cause de cette dissemblance se prouve par ce qui suit. Tout objet reçu, est dans celui qui le reçoit, non pas d'après le mode de l'objet reçu, mais bien d'après le mode de celui qui le reçoit. Donc si l'objet reçu est moins noble que son récipient, celui-ci l'ennoblit, mais il n'en n'est pas ainsi, si l'objet reçu est plus noble que le récipient. Donc comme l'espèce d'une chose visible, reçue dans l'œil, qui la perfectionne dans sa manière d'être, est, et plus noble et meilleure dans l'œil que dans sa matière propre : ainsi la douceur d'une chose qui peut se goûter, reçue dans le goût, est, et plus noble et meilleure que dans sa matière, ce qui fait que la douceur du vin est meilleure dans celui qu'elle délecte, que dans le vin lui-même. Mais ce qui est bon se rapporte à ce qui est meilleur, et non *vice versâ;* ce qui fait que je désire la douceur du vin pour ma délectation. Le souverain bien, le bien infini au contraire, qui a pour objet de rendre heureux, de réjouir le sentiment affectif par l'affection, est reçu par mode de sentiment affectif, à savoir d'une manière finie, qui se déverse dans l'infini. Donc comme il faut rapporter ce qui est moins bon à ce qui est meilleur; de même la béatitude qui se rapporte aux choses créées, doit se rapporter par l'influence de la béatitude increée et du bien souverain sur l'ame, vers ce bien souverain d'où découle cette influence. Le mouvement par lequel je désire Dieu, et le bien souverain doit

---

retur identitas affectionis, et sic diligerem Deum quia severus, sicut diligo et appeto, quia dulcis et bonus. Nunc autem illud contremisco, istud concupisco : appeto ergo Deum, quia bonus et suavis ; et refertur iste modus ad idem re, et aliud ratione. Tertio, dulce vinum appeto, ut delectet. In proposito vero opposita est relatio, nam Dei bonitatem non referimus ad nostram delectationem, scilicet creatam beatitudinem vel qualitatem, sed potius e contra. Causa autem hujus dissimilitudinis patet sic. Omne receptum est in recipiente per modum recipientis, et non per modum recepti. Igitur si receptum est minus nobile recipiente, nobilitatur in ipso, non autem si nobilius ipso. Sicut ergo species rei visibilis recepta in oculo et perficiens ipsam inesse, nobilior est et melior in oculo quam in materia propria, sic dulcedo rei gustabilis recepta in gustu melior et nobilior est quam in sua materia : et ideo dulcedo vini melior est in eo quem delectat, quam in vino. Bonum autem referri habet ad melius, et non e contra, ideo appeto dulcedinem vini propter delectari. E contrario summum bonum et infinitum, quod beatificare et delectare habet affectum ab affectu recipitur per modum affectus, scilicet finite, et excedit infinite. Sicut ergo minus bonum ad majus bonum, sic beatitudo ad creata, in anima per influentiam beatitudinis increatæ, et summi boni ad ipsum summum bonum quod influit, est referenda. In infinitum ergo major debet esse motus quo appeto Deum et summum bonum, quam

donc être infiniment plus grand que celui par lequel je désire la vie éternelle qui est créée, et ma propre jouissance. Car je désire une chose à cause de l'autre ; je désire celle-ci comme la fin par laquelle je me repose, et l'autre comme la fin même dans laquelle je me repose. Il faut donc observer que cette proposition a six sens divers : celui-ci aime Dieu à cause de Dieu. Premièrement il aime Dieu, à cause de Dieu ; ajoutez pour avoir Dieu, de sorte qu'avoir Dieu, jouir de Dieu, est la fin en laquelle il trouve le repos, absolument comme cet autre se dirige vers une auberge à cause du vin, c'est-à-dire pour boire du vin : l'absorption du vin et le plaisir quelle procure, a pour lui plus de charmes que le vin ; aimer de la sorte, c'est une chose mauvaise, c'est un péché, parce que c'est rapporter le créateur à la créature. Secondement, il aime Dieu à cause de Dieu, c'est-à-dire pour posséder Dieu, de sorte que la possession de Dieu ou la jouissance créée de Dieu soit la fin, non pas en laquelle il se repose, mais bien par laquelle il trouve le repos. On peut désirer la béatitude créée comme la fin par laquelle nous nous reposions, parce que dès que nous la possédons, nous ne désirons rien plus de créé : mais nous ne devons pas en faire la fin de notre repos, mais bien la fin par laquelle nous nous reposons en Dieu. Troisièmement j'aime Dieu à cause de Dieu, afin que, à cause, indique la cause efficiente et motrice, et pour que le sens soit : Dieu, ou la douceur de Dieu, est la cause qui me pousse à l'aimer : celui qui l'aime de la sorte, l'aime à cause des bienfaits qu'il lui accorde ; et ce mouvement est plutôt un mouvement d'amitié, que de concupiscence ; c'est ce mouvement dont saint Jean dit : « Aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier, et qu'il mérite que nous lui rendions son amour. » Dieu, dit saint Bernard est bien digne d'être aimé, surtout si nous considérons quel est celui qu'il a aimé, comment et de quel amour il l'a aimé. Quatrièmement, j'aime Dieu à cause de Dieu, pour que,

---

ille quo appeto vitam æternam creatam et fruitionem meam. Nam et istud appeto propter illud, istud ut finem quo quiesco, illud ut finem in quo quiesco. Nota ergo quod sex sensus habet hæc propositio : Iste diligit Deum propter Deum. Primo diligit Deum propter Deum, supple habendum, ut habere Deum, vel frui Deo, sit finis in quo quiescitur, ut iste vadit ad tabernam propter vinum, scilicet bibendum, bibitio et delectatio plus placet illi quam vinum, et sic diligere est malum et peccatum, quia refertur creator ad creaturam. Secundo, diligit Deum propter Deum scilicet habendum, ut habitus Dei vel fruitio creata sit finis, non in quo quiescit, sed quo quiescitur. Beatitudo enim creata potest appeti ut finis quo quiescamus, quia ipsa habita, nihil creatum amplius appetimus ; sed non debet poni finis in quo non ipsa quiescamus, sed per ipsam in Deo. Tertio, diligo Deum propter Deum, ut propter, notet causam efficientem sive motivam, et ut sit sensus : Deus sive dulcedo Dei est causa movens istum ad diligendum Deum, sic ille diligit illum propter beneficia sua quæ confert ei, iste motus est magis amicitiæ quam concupiscentiæ. De hoc *Joan.*, ult. : « Diligamus Deum, quia ipse prior dilexit nos ; » et ita meruit redamari. Bernardus : Dignus plane Deus qui redamatur, præsertim si advertamus quis, qualis, quantumcumque amaverit. Quarto, ut per propter, notetur causa finalis, et est sensus :

par à cause, on désigne la cause finale pour laquelle; et le sens est celui-ci : j'aime Dieu à cause de Dieu, c'est-à-dire parce qu'il le commande et parce qu'il en est honoré. Sixièmement, j'aime Dieu à cause de Dieu, c'est-à-dire non à cause de cela, pour exclure toute fin ultérieure ou tout avantage qui me seroit personnel. Donc c'est aimer Dieu d'une manière très-agréable. La première manière d'aimer est mauvaise, les trois manières qui suivent sont bonnes, les deux dernières sont parfaites. On n'aime pas Dieu sans récompense, dit saint Bernard, bien qu'on ne doive pas se proposer la récompense en l'aimant. Il est écrit, Ps. LXXII : « Qu'y a-t-il donc pour moi dans le ciel, et que veux-je de vous, etc.? »

## CHAPITRE IV.

La dilection de concupiscence est accompagnée d'une foule de choses secondaires, mais elle l'est de cinq choses principales, qui sont, le mouvement, la crainte, la douleur, la consolation et l'amour. Car, comme il est certains corps qui se meuvent dans un lieu, comme dans une sphère, il en est aussi qui se meuvent hors d'un lieu, comme ceux qui se meuvent en ligne droite; tel, par exemple, qu'un homme qui est assis se meut dans un lieu lorsqu'il se lève, et hors d'un lieu s'il marche en avant; de même la dilection de la concupiscence est un mouvement essentiel qui ressemble à celui d'un mort qui ressuscite. Mais l'objet délectable une fois saisi meut, mais ce mouvement est accompagné d'un autre mouvement qui découle en quelque façon de lui, et il est lui-même double. Le premier est celui qui me pousse à avoir, il en est un autre, et c'est le second qui me pousse à mériter; celui-ci est le second par l'intention, mais il est le premier par l'existence ou par l'exécution; comme celui qui aime le vin est premièrement poussé par le désir d'avoir du vin ou de boire du vin; mais parce qu'il n'en a pas, il est poussé secondaire-

---

Diligo Deum propter Deum, illud est propter præceptum Dei, et honorem ipsius. Sexto, diligo Deum propter Deum, id est non propter illud, ut notetur exclusio finis ulterius, et omnis commodi mei : ergo est gratissime amare. Primum ergo malum, tria sequentia bona, duo ultima optima. Bernardus : Non sine præmio diligitur Deus, etsi absque præmii intuitu sit diligendus. *Psalm.* LXXII : « Quid enim mihi est in cœlo, et a te, » etc.

CAPUT IV.

Dilectionem concupiscentiæ secundario quidem plura, principaliter vero quinque consequuntur, scilicet motus, dolor, timor, consolatio et delectatio. Sicut enim corpora quædam moventur in loco, ut sphæra; quædam extra locum, ut in motu recto, ut homo sedens movetur in loco cum surgit, extra locum procedit : sic ipsa dilectio concupiscentiæ motus est essentialis, sed quasi mortis surgentis. Delectabile enim apprehensum movet, sed hunc motum sequitur alius motus quasi procedentis, et ipse duplex. Primus quo moveor ad habendum; alius secundus quo moveor ad merendum, qui secundus est intentione, sed prior inesse, vel in executione, sicut vinum diligens primo movetur motu desiderii ad habendum vel bibendum, sed quia non habet, movetur secundo ad illud per

ment à faire ce qui lui en procurera, et ce mouvement est multiple, s'il lui faut faire plusieurs choses pour en avoir; ce qui fait que l'homme agite sa langue pour en demander ou pour savoir s'il y en a, il remue aussi sa main pour le payer, ses pieds pour aller à l'auberge, etc..., et tous ces mouvements ont lieu pour conduire au terme du premier mouvement. Et c'est ce qui fait que le terme du premier est plus désirable, et qu'il précède dans l'intention les termes de tous les autres qui viennent après, comme le mouvement précède les mouvements, d'après ce qui suit; c'est à cause de cela que chaque chose est telle, etc... Ainsi, après avoir saisi la douceur, la suavité de Dieu, je suis mû par la concupiscence, et c'est là ce qu'on appelle aimer; mais comme le mouvement continuel a un commencement, un milieu et une fin, le mouvement suit ce mouvement comme procédant de lui, non pas comme un objet en suit un autre, mais comme la partie suit une autre partie, le milieu suit le commencement; c'est là le mouvement pour avoir ou pour jouir. Mais comme je ne puis ni avoir, ni jouir sans mérites, je suis poussé secondement à mériter, et ce mouvement se multiplie, selon que je puis mériter de diverses manières. C'est de ce côté que vient le mouvement par lequel on accomplit les préceptes affirmatifs, comme étant ceux qu'il est nécessaire d'accomplir pour obtenir l'objet désiré, et les conseils comme étant utiles, et les défenses comme étant le mouvement qui nous empêche d'obtenir les choses désirées; de là vient le mouvement qui nous porte à aimer le prochain, parce que c'est un précepte. L'amour de Dieu, d'après saint Grégoire, engendre l'amour du prochain; ce mouvement est la source de tous les autres mouvements, qui ont pour objet le prochain, même en étendant ce nom au mouvement qui éloigne du mal et qui pousse au bien, d'après ce que dit l'Apôtre, Rom., ch. I : « L'amour est la plénitude de la loi, » bien que ce qui

---

quod habeat, et iste motus multiplicatur si plura sint ad habendum necessaria, unde movet homo linguam ad petendum vel interrogandum, manum ad operandum pro pretio, pedes eundo ad tabernam, et sic de aliis, qui motus omnes fiunt propter primum perducendum ad terminum. Unde et terminus primi appetibilior est, et prior in intentione terminis omnium posteriorum, sicut motus motibus, secundum illud: Propter quod unumquodque tale, etc. Sic apprehensa suavitate et dulcedine Dei, moveor concupiscens, hoc est diligere; sed cum motus continuus habeat principium, medium et finem, hunc motum sequitur motus quasi processivus, non sicut alius alium, sed sicut pars partem, medium principium, hoc est motus ad habendum vel fruendum : sed quia non possum habere vel frui sine meritis, secundo moveor me ad merendum, qui motus multiplicatur secundum quod multis modis mereri contingit. Ex hac parte accidit motus impletionis præceptorum affirmativorum, tanquam eorum quæ sunt ad habendum necessaria; consiliorum, tanquam eorum quæ sunt utilia; prohibitionum, tanquam motus ab his quæ impedientia, hinc est motus ad amandum proximum, quia præceptum. Secundum hoc Gregorius dicit : Charitas Dei generat amorem proximi, qui motus est principium et causa omnium motuum, qui ordinant ad proximum, etiam extenso nomine motus ad moveri a malo, et moveri ad bonum, secundum hoc dicitur *ad Rom.*, I : « Plenitudo legis est dilectio. » Nam

est un autre précepte soit contenu dans ce mot : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Donc le mouvement premier, à savoir le mouvement de l'amour de Dieu, dans la volonté, comme l'être dans son sujet, produit un autre mouvement dans le même sujet, c'est celui de l'amour du prochain. Comme la volonté exerce son empire sur les puissances inférieures, et que, mise en mouvement par son influence, elle meut aussi les puissances inférieures, même organiques, relativement à Dieu, à cause d'elle premièrement et surtout, et relativement au prochain à cause de Dieu, et cela d'une manière secondaire et conséquente; d'après cela, elle pousse la langue à louer Dieu, à le prier, et à faire les autres choses semblables, les oreilles à entendre parler de lui, les yeux à considérer ses traces, à savoir les créatures, elle agit de même sur les autres membres et les autres actes; mais ces mouvements suivent un certain ordre. Par exemple, quand la langue se meut pour prier, elle demande avant tout le pardon du péché, et ce mouvement est précédé naturellement du mouvement de la confession, par lequel l'homme se reconnoît pécheur et se blâme lui-même, etc. Relativement au prochain, lorsque la volonté est mise en mouvement, elle agite les organes d'une manière multiple, comme le prouve l'expérience; elle pousse les pieds à marcher, afin de visiter le prochain, les mains à donner ou à secourir, les yeux à voir, les oreilles à d'autres choses semblables, etc. Elle pousse la langue à consoler, à corriger, à instruire, à excuser, etc. Il est évident, d'après cela, que toutes les vertus sont motrices, et comme les moteurs du mouvement qui s'étend aux autres, qui meut en second lieu, quant à la charité, elle est comme le moteur premier.

En second lieu, la dilection est accompagnée de la douleur, car plus je suis poussé à posséder, plus aussi j'éprouve d'affliction dans le délai

---

non adulterabis, etc.; etsi quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauretur : « Diliges proximum tuum tanquam teipsum. » Motus igitur primus, scilicet dilectionis Dei in voluntate, ut ens in subjecto, causat alium motum, scilicet dilectionis proximi in eodem subjecto. Cum voluntas habet imperium super potentias inferiores, et in perfluentiam mota movet inferiores potentias, etiam organicas in comparatione ad Deum propter se primo et principaliter; in comparatione ad proximum propter Deum secundario et consequenter, secundum hoc movet linguam ad Deum laudandum, orandum, et similia; aures ad audiendum de ipso; oculos ad intuendum vestigia ejus, scilicet creaturas, et sic de aliis membris et actibus, sed inter hos motus est ordo. Verbi gratia : Cum lingua movetur ad orandum, veniam peccati ante omnia petit, et hunc motum motus confessionis naturaliter præcedit quo se peccatorem recognoscit et arguit; et sic de aliis. In comparatione ad proximum voluntas mota movet organa multipliciter, ut patet, pedes ad eundum, ad visitandum proximum, manus ad dandum vel adjuvandum, oculos ad videndum, aures ad similia, etc., linguam ad consolandum, corripiendum, instruendum, excusandum, et similia. Hinc patet quod omnes virtutes motrices sunt, et quasi motores moti ad alia, et secundo movens; charitas autem est quasi motor primus. Secundo dilectionem sequitur dolor; nam quo magis moveor ad habendum, eo magis affligor de dilatione, secundum illud : Spes quæ differtur affligit animam, quo magis appeto

qui m'empèche de posséder, d'après cela : l'espérance qui est différée afflige l'ame; plus je désire vivement de m'unir à l'objet de mes vœux, plus aussi j'éprouve de tristesse et de chagrin de la distance qui m'en sépare. Il est écrit, Lament., chap. I : « C'est pourquoi je pleurerai, et mes yeux verseront des larmes, parce que celui qui me console s'est éloigné de moi, tournant mon ame, etc... »

Elle est accompagnée en troisième lieu de la crainte, car plus je désire posséder une chose, plus aussi je crains de la perdre, plus je désire m'unir à elle, plus je crains d'en être séparé, ce qui fait dire au poète : L'amour de celui qui désire est une chose pleine de crainte. De là cette crainte est de toutes les craintes qui se rencontrent sur la voie, la plus noble, et dans la patrie elle est la plus utile; il faut cependant s'en débarrasser d'après cet acte, et se contenter ici-bas du seul acte révérentiel.

Elle est accompagnée en quatrième lieu de la consolation, parce que l'objet désiré s'approche, comme celui qui a faim se réjouit lorsqu'il voit, qu'il sent l'odeur des aliments, bien qu'ils soient encore à une certaine distance, mais qui pourtant est petite, et le mouvement se dirige de ce côté; comme plus le mouvement d'une pierre est prompt à mesure qu'elle se rapproche du centre. Celui, dit saint Bernard, qui aime plus vivement, court plus vite. Cinquièmement, elle est suivie de la délectation que produit l'obtention de l'objet désiré. On lit, Prov., chap. XVII : « Si le désir de l'ame s'accomplit, elle en éprouve de la joie. » La délectation, d'après Aristote, est l'union de l'objet qui convient avec celui à qui il convient. Donc, comme Dieu l'emporte sur tout objet désirable, de même aussi il réjouit plus que tout ce qu'on peut désirer, et cela, de trois manières : parce qu'il procure une joie plus générale, plus intime et plus durable. Les autres choses en effet ne réjouissent que d'une manière particulière, ainsi la saveur réjouit le goût seul, mais elle ne réjouit pas l'ouïe, les sons réjouissent l'ouïe, mais ils ne réjouissent pas la vue, ainsi de chaque chose. Mais Dieu procure une joie générale, parce qu'il est le bien général, et qu'il est

---

conjunctionem. eo magis doleo et affligor de distantia. *Thren.*, I : « Idcirco plorabo, et oculus meus deducens aquas, quia longe factus est a me consolator, convertens animam meam, » etc. Tertio sequitur timor, nam quo magis concupisco habere, eo magis timeo perdere, quo magis conjungi, eo magis separari. Poeta : Res est solliciti plena timoris amor. Hinc timor nobilissimus inter omnes timores viæ, et utilissimus in patria, tamen secundum hunc actum evacuandus, solo ibi reverentiæ actu contentus. Quarto sequitur consolatio ex appropinquatione, sicut exhilarescit esuriens, viso vel odorato cibo, utpote adhuc distante, sed tamen vicino, hinc intenditur motus : sicut velocius movetur lapis, quod vicinior est centro. Bernardus : Qui amat ardentius, currit velocius. Quinto sequitur delectatio de adeptione. *Proverb.*, XIII : « Desiderium si compleatur, delectat animam. » Est enim delectatio, secundum Aristotelem, conjunctio convenientis cum convenienti. Deus igitur sicut præcellit omne concupiscibile, sic delectat præ omni delectabili, et hoc tripliciter : quia generalius, intimius, durabilius. Alia enim delectant particulariter, ut sapida solum gustum, non autem auditum; sonora auditum, non autem visum, sic de singulis. Deus autem

la cause du bien particulier quel qu'il soit. Car si chaque bien, dit saint Anselme, est délectable lorsqu'on le connoît parfaitement, combien sera délectable ce bien qui contient en lui tout ce que les autres biens ont d'agréable et qui contient des charmes tels que nous n'en avons jamais éprouvés, mais qui en diffère autant que le créateur diffère de la créature. Il en est d'autres qui ne charment que superficiellement et pour ainsi dire d'une manière extérieure; mais Dieu, charme intimement et par conséquent profondément, car Dieu seul pénètre substantiellement la substance de l'ame et par conséquent réjouit jusqu'à la moelle des os. Lorsque je me serai attaché à vous, dit saint Augustin, de toute la force de mon esprit, il n'y aura jamais plus pour moi ni peine, ni douleur, mais ma vie sera paisible, elle sera toute pleine de vous. O Seigneur, mon Dieu, dit le même docteur, qu'est-ce que j'aime lorsque je vous aime, ce n'est pas l'apparence d'un corps, ce n'est pas la beauté du temps ni l'éclat de la lumière, amie des yeux de la chair; ce ne sont pas les mélodies de chants de toute espèce; ce ne sont pas les parfums suaves des fleurs et des aromates; ce ne sont ni la manne, ni le miel, ni des membres que l'on puisse presser dans ses embrassements, non je n'aime pas cela lorsque j'aime mon Dieu, et cependant j'aime une certaine lumière, une certaine voix, une odeur quelconque, une certaine nourriture, un certain embrassement. Je n'aime pas mon Dieu, lumière, voix, odeur, nourriture, embrassement de l'homme extérieur, mais bien de mon homme intérieur, là brille aux yeux de mon ame ce qu'un lieu ne peut recevoir et où résonnent des sons que le temps ne sauroit détruire, où se fait sentir une odeur qui ne s'échappe pas du souffle, où se fait sentir une saveur qui ne diminue pas en mangeant, où il y a un héritage que la satiété ne dissipe pas : voilà ce que j'aime lorsque j'aime mon Dieu. Celui qui entre en vous, dit saint Augustin, entre

generaliter, quia generale bonum ipse est, et omnis boni particularis causa. Anselmus: Si enim singularia bona delectabilia sunt cognita intente, quam delectabile sit illud bonum, quod continet in se jucunditatem omnium bonorum, et non qualem in rebus creatis sumus experti, sed tantum differentem, quantum differt creator a creatura. Item, alia delectant superficialiter et quasi exterius, Deus autem intime, et ideo profunde; solus enim Deus substantiam animæ substantialiter penetrat, et ideo medullitus delectat. Augustinus : Cum inhæsero tibi ex omni mente mea, nusquam erit labor et dolor, sed tota erit vita mea, tota plena te. Item : O Domine Deus, quid est quod amo cum te amo, non speciem corporis, nec decus temporis, nec candorem lucis istis amicum oculis, non dulces melodias cantilenarum omnimodarum, non florum et aromatum suave olentium suavitatem, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus; non hoc amo cum Deum meum amo, et tamen amo quamdam lucem, quamdam vocem, et quemdam odorem, et quemdam cibum, et quemdam amplexum. Non amo Deum meum lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum exterioris hominis, sed interioris hominis mei, ubi fulget animæ meæ, quod non capit locus, et ubi sonat quod non rapit tempus, ubi olet quod non spargit flatus, ubi sapit quod non minuit edacitas, ubi hæret quod non divellit satietas, hoc est quod amo cum Deum meum amo. Augustinus : Qui intrat in te, intrat in gaudium Domini sui,

dans la joie de son Seigneur, il n'aura désormais plus de crainte, mais il se trouvera parfaitement dans le bien parfait. Les autres choses ne réjouissent pareillement que d'une manière transitoire et déterminée, mais Dieu, lui, réjouit éternellement. Tout esprit, dit saint Augustin, qui est enchaîné par les liens de l'amitié des choses inférieures est malheureux, et lorsqu'il les perd, il est en proie à des déchirements; quant à vous personne ne vous perd, si ce n'est celui qui vous abandonne, et la raison, c'est parce que toute créature est muable de sa nature : mais parce que l'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel, l'ame qui aime les créatures, les désire, parce que l'objet désirable lui est présent, ce qui fait qu'elle se laisse facilement entraîner par le mouvement qui la porte vers ces choses; les obtenant, elle en jouit et conséquemment elle se réjouit de cette possession; et plus le bien créé est grand, moins elle a faim du bien incréé; il faut par conséquent se priver de ces biens créés pour désirer le bien incréé. On lit, Ps. LXXVI : « Mon ame a refusé d'être consolée. » Que toute autre créature, dit saint Augustin, perde de son prix pour que le créateur soit la douceur du cœur; mais comme dans les choses délectables, il vaut mieux faire que d'avoir fait ou que de devoir faire, c'est pour cela que l'ame désire par la concupiscence le bien immuable, ce qui fait qu'il est écrit, Psaume CXVIII : « Mon ame a désiré en tout temps d'être transportée. » On dit au contraire relativement aux biens qui peuvent se changer en mal, Psaume, CV : « Ils désirèrent de manger des viandes dans le désert. »

## CHAPITRE V.

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, » même d'une amour d'amitié. Tel est l'amour par lequel nous aimons ce à quoi nous voulons du bien. Vous aimerez donc le Seigneur de cet amour préférablement

---

et non timebit, sed habebit se optime in optimo. Item, alia delectant transitorie et terminabiliter, Deus autem æternaliter. Augustinus : Miser est omnis animus vinctus amicitia rerum inferiorum, et dilaniatur cum eas amittit, te vero nemo amittit, nisi qui dimittit, et ratio est, quia omnis creatura de se mutabilis est, sed quoniam anima satiata calcabit favum, anima quæ creaturas diligens concupiscit, quoniam concupiscibile præsens est, et ideo in motu ipsum faciliter consequitur, consequens et adipiscens fruitur et delectatur, quo plenior bono creato, tanto minus esurit in creatum, et ideo jejunandum ab his, ut illud concupiscatur. *Psalm.* LXXVI : « Renuit consolari anima mea. » Augustinus : Cætera creatura vilescat, ut creator in corde dulcescat ; sed quoniam indelectabilius melius est facere quam fecisse, vel facturum esse, ideo anima concupiscit concupiscentia, respectu boni incommutabilis, unde *Psalm.* CXVIII : « Concupivit anima mea desiderare, » et e converso dicitur respectu boni commutabilis male, *Ps.* CV : « Concupierunt concupiscentiam in deserto. »

### CAPUT V.

« Diliges Dominum Deum tuum etiam dilectione amicitiæ. » Hæc est dilectio qua diligimus illud cui bonum volumus. Hac

à toute chose, même à vous-même; et cela de deux manières. Vous l'aimerez de la sorte en tant qu'il est un objet plus grand et que vous êtes obligé de lui vouloir un plus grand bien qu'à vous-même où à quelque chose que ce soit. Vous l'aimerez encore de la sorte quant au mode de vouloir; de sorte que vous lui veuilliez plus de bien qu'à vous-même ou à quelqu'autre chose que ce soit, et ceci est juste. Il en est ainsi parce que la puissance de vouloir vient de lui, par conséquent elle est vôtre, mais elle ne vient pas de vous, elle vous a été octroyée, elle veut donc plutôt, et elle lui veut plus de bien à lui qui en est l'auteur, qu'à celui de qui elle ne vient pas. Il faut observer ici qu'on l'appelle Seigneur relativement au serviteur, parce que le domaine est l'hommage constituant la relation : je l'appelle donc Seigneur, parce que homme je lui appartiens, bien que je ne sois pas esclave. Il arrive aussi parfois que l'homme est le serviteur d'un autre homme, non pas parce que celui-ci lui donne quelques-uns de ses biens; mais parce qu'il lui assigne ses biens propres et il les reçoit en fief afin de devenir homme libre; et dans un tel cas il seroit plutôt mon homme que *vice versà*, parce qu'il a plus de moi que je n'ai de lui. Il tient en effet de moi non-seulement la propriété de mon bien, mais il en a encore le domaine, et moi il ne me donne que la possession et l'usage de mon bien; et cependant je lui donne le nom de domaine. Mais je suis, à bien plus forte raison, l'homme de Dieu, parce que je suis tout ce que je suis, par lui, et c'est de lui que je tiens tout ce que j'ai, c'est de lui que j'attends tous les biens que je dois avoir. Il est donc mon Seigneur et mon Dieu, c'est donc avec raison que je me glorifie d'être libre et noble, en tant que je suis le sujet immédiat du plus grand des maîtres, puisque l'ange lui-même n'est pas mon Seigneur, mais qu'il est serviteur avec moi. Au reste, autre est la relation qui rapporte l'homme ou le serviteur à son seigneur, autre est celle qui unit l'ami à son ami; la seconde est plus

---

ergo, Dominum diliges, præ omnibus, et etiam præ teipso, et hoc dupliciter. Quantum ad objectum majus, ut ei velis majus bonum, quod tibi ipsi vel cuiquam. Item, quantum ad modum volendi, ut magis velis ei bonum quam tibi vel cuiquam, quod dignum est. Nam potentia volendi ab ipso est, et ideo tua est, et a te non est, sed tibi concessa, potius ergo vult, et magis vult bonum ei a quo est, quam ei quo non est. Sed nota quod dominus relative ad servum dicitur, quia dominium et homagium relationem faciunt; nam et illum dominum appello, cujus homo sum, et si servus non sum. Item, nonnunquam aliquis homo fit alterius hominis, non quia illi sibi quidquam de bonis suis porrigat, sed ille bona propria illi assignat, et recipit in feudum, ut homo fiat, utique in tali casu potius homo meus esset, quam e converso; nam plus a me habet quam ego ab ipso : ipse a me rei meæ non suæ proprietatem habet et dominium, et ego ab ipso rei meæ solummodo possessionem et usum, et tamen dominium hunc appello. Verum multo potius homo Dei sum, a quo sum omnino quod sum, habeo totum quod habeo, expecto totum bonum quod habiturus sum. Dominus ergo et Deus meus est, gloriorque non immerito liberum me esse et nobilem, utpote immediate imperatori summo subjectum, cum etiam angelus non sit mihi dominus, sed conservus. Cæterum alia relatio est qua refertur homo vel servus ad dominum, alia qua amicus ad amicum, et nobilior secunda quam prima. Augustinus :

noble que la première. Sois donc stupéfaite, ô mon ame, s'écrie saint Augustin, de la bonté de ton Dieu pour toi ; il t'a ennobli, ô homme ! en t'établissant le seigneur des créatures privées de raison qu'il a placées au-dessous de toi. Il est écrit, Psaume VIII : « Vous avez tout placé sous ses pieds. » Il n'y auroit rien d'étonnant à ce que les anges ou au moins les séraphins fussent vos maîtres, de vous qui êtes les maîtres des brutes. Mais maintenant il n'en est point ainsi, vous êtes nobles et vos relations s'étendent plus haut ; Dieu seul est véritablement votre Seigneur. Mais réjouissez-vous jusqu'à la mort dans les transports de l'admiration ; celui dont vous deviez être l'esclave, veut que vous soyez son ami. « Vous aimerez, dit-il, le Seigneur votre Dieu, etc... » Et il dit dans saint Jean, chap. XV : « Je ne vous appellerai plus désormais mes serviteurs, mais mes amis. » Appliquez-vous donc à être l'ami de celui qui vous aime, et le serviteur de celui à qui vous êtes obligé.

## CHAPITRE VI.

Il faut donc observer que l'ame raisonnable peut se considérer de trois manières différentes; à savoir en tant qu'elle est nature, en tant qu'elle a la faculté de délibérer, et en tant qu'elle a reçu la grace. D'après cela l'amitié de Dieu se produit de trois manières dans l'ame. Il y a en effet, d'après saint Anselme, dans la manière d'être des choses, une triple fin, à savoir la fin volontaire, la fin naturelle et la fin miraculeuse. L'ame donc, en tant que nature, devient amie de Dieu à cause des bienfaits sans nombre dont il la comble, cela est évident. Car le petit chien saisit avec plaisir le bien qu'on lui fait ; et la brebis qui se considère comme seule, bien qu'elle n'use pas de discrétion, fuit le loup, et suit le berger comme un bienfaiteur. On lit dans saint Jean, chap. X : « Lorsqu'il aura envoyé ses propres brebis, etc..., et les brebis le suivent ; » de même les bienfaits de Dieu produisent

---

Obstupesce igitur, anima mea, dignatione Dei tui erga te, nobilitavit te, o homo, Deus inferius constituens dominum irrationabilium. *Psalm.* VIII : « Omnia subjecisti sub pedibus ejus. » Qui dominaris brutis, non mirum esset si angelorum saltem Seraphim dominio subdereris. Sed nunc non sic, sed nobilis es in relatione ad superius, solus Deus vere est Dominus tuus. Sed dilatare usque ad mortem præ admiratione, cui debueras servus esse, jubet ut sis amicus. « Diliges, inquit, Dominum Deum tuum, » etc. *Joan.*, XV : « Jam non dicam vos servos, sed amicos. » Stude igitur amicus esse ei a quo amaris, servus esse ei cui obligaris.

CAPUT VI.

Nota igitur quod animam rationalem est considerare tripliciter, scilicet in quantum natura est, in quantum deliberativa, et in quantum gratificata. Secundum hoc tripliciter in anima Dei amicitia generatur. Est enim secundum Anselmum triplex exitus rerum inesse, scilicet naturalis, voluntarius et mirabilis. Anima igitur, ut natura, efficitur amans innumeris et affluentibus beneficiis, hoc patet. Nam et cattus beneficium sibi amplexatur ; et ovis sola æstimativa non discretione utens, lupum fugiens, pastorem ut beneficium sequitur. *Joan.*, X : « Cum proprias oves emiserit, etc., et oves

dans l'ame comme une certaine fin naturelle, l'amitié qu'elle a pour lui. L'ame en tant que douée de la faculté de délibérer devient amie de Dieu à cause de ses prééminences infinies et évidentes. Car dans toute délibération droite, on choisit et on aime de préférence, d'après Aristote, ce qu'il y a de prééminent. Mais personne ne doute qu'il ne faille choisir la béatitude ou les richesses prééminentes à cause de la grande prééminence de la béatitude relative aux richesses. Ainsi, quiconque délibère, sait qu'il faut aimer le Créateur préférablement aux créatures, et cette fin de l'amitié est en quelque sorte volontaire. L'ame en tant qu'ayant reçu la grace devient aimante sous l'influence de la grace; car c'est par l'influence de Dieu qu'elle l'a reçue, et la substance de l'ame est formée par la grace une à un seul, à savoir à Dieu par une grace, et comme Dieu en donnant à l'ame l'existence première a créé sa substance et lui a créé en même temps la puissance; de même en donnant une seconde fois l'existence à la substance de l'ame, il lui donne la grace et la charité en vertu de sa souveraine puissance. Comme pareillement la volonté procède de la substance de l'ame, de même la charité découle de la grace; les autres vertus procèdent aussi de la grace en puissance; mais excepté la charité, elles sont toutes informes, et sans la grace elles ne peuvent pas exister. Donc lorsque Dieu créa l'essence et la forme de l'ame, il déversa aussi la grace dans la substance de l'ame; de même que l'état de charité dans la puissance de la volonté, et c'est là la fin merveilleuse de l'amitié. L'Apôtre dit en effet, Rom., chap. V : « La charité de Jésus-Christ a été répandue dans nos cœurs, etc... » Comme ceci est tout-à-fait au-dessus des forces de la nature, il faut plutôt avoir recours à la demande et à la prière qu'à la délibération.

---

illum sequuntur, » sic in anima per beneficia Dei amicitia quasi quodam exitu naturali generatur. Anima ut deliberativa, amans Deum efficitur infinitis et evidentibus præeminentiis. Nam in deliberatione recta præeminens præeligitur et præamatur, secundum Aristotelem. Nullus dubitat utrum beatitudo vel divitiæ præeminentes sint magis eligendæ, propter nimiam præeminentiam beatitudinis ad divitias. Sic nemo deliberans dubitat an creator amandus sit præ creaturis: hic exitus amicitiæ quodammodo est voluntarius. Anima ut gratificata, amans efficitur per gratiæ influentiam; nam Deo influente gratificatur et informatur animæ substantia per gratiam una uni, scilicet Deo per unam, et sicut Deus dans animæ primum esse creavit substantiam, et concreavit ei potentiam, sic dans secundum esse influit gratiam substantiæ animæ, et charitatem virtute summæ potentiæ. Item, sicut voluntas procedit a substantia animæ, sic charitas ex gratia, sed et aliæ virtutes in potentiis ex gratia sunt; sed omnes præter charitatem informes sunt, et sine gratia esse non possunt. Influxa ergo a Deo essentia, et forma, et gratia in substantia animæ influitur, et habitus charitatis in potentia voluntatis, et hic est amicitiæ exitus mirabilis. *Rom.*, V : « Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, » etc. Item hic, quoniam super naturam est, postulatione et oratione opus est magis quam deliberatione.

## CHAPITRE VII.

La première fin de l'amitié est donc comme naturelle, et c'est d'après cette fin que se produit en quelque sorte proportionnellement dans l'ame cette forme accidentelle qui est très-noble, comme la forme substantielle se produit naturellement dans la matière, ce qui se prouve de la manière suivante. La génération naturelle se produit par la *coaction*, et cela par le contact; car s'il arrive quelque chose de contraire, le résultat qui en découle pour cette même chose est opposé et l'altère, et si dans son action il prévaut, il se l'assimile, comme le prouve ce qui suit. Lorsque le feu agit sur la terre par sa chaleur, il détruit sa froideur, de froide qu'elle étoit il la rend chaude, et lorsque l'acte est continué, la nécessité enfin devient disposition, et la terre qui est chauffée au plus haut degré se change en feu, et devient autre qu'elle n'étoit, puisque la génération accompagne l'altération. Ainsi, Dieu aime l'homme qui ne l'aime pas, bien plus, il est l'ami de son ennemi. L'Apôtre dit, Rom., chap. V : « Lorsque nous étions ses ennemis, etc... » Aimant ardemment, il est comme le feu. « Notre Dieu est un feu dévorant. » Deutéronome, chap. IV. Mais l'homme est froid, il n'aime pas, il est comme la terre, ce qui fait qu'il est écrit Genèse, chapitre III : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre, etc... » Celui qui est feu s'approchant de la terre la touche par ses *bienfaits*, et en la touchant de la sorte il la dispose à prendre sa forme, savoir l'amitié, et d'abord en l'échauffant il l'altère, d'après ce qui est écrit Psaume, CXLIII : « Frappez les montagnes et elles se réduiront en fumée, etc... » Enfin agissant souvent et continuellement parce qu'il ne cesse pas, ou n'agissant que momentanément par ses bienfaits, il change la terre en feu, et bannissant l'inimitié il introduit

---

CAPUT VII.

Primus ergo exitus amicitiæ est quasi naturalis, secundum quem in anima proportionabiliter quodammodo generatur hæc nobilissima forma accidentalis, sicut in materia naturaliter generatur forma substantialis, quod patet sic. Generatio naturalis fit per coactionem, et hoc per contactum; contrarium enim contingens contrarium agit in ipsum et alterat, et si in agendo prævalet, sibi assimilat, ut patet, cum ignis agit in terram, et caliditate frigiditatem expellens, frigidam facit calidam, et cum actus continuatur, tandem necessitas dispositionem sequitur, et in summo calens terra ignis efficitur, et ex altera fit altera, cum generatio alterationem comitetur. Sic Deus amans hominem non amantem, imo amicus inimici. *Rom.*, V : « Cum inimici essemus, » etc. Ardenter amans, ut ignis est. *Deuter.*, IV : « Deus noster ignis consumens est. » Homo autem frigidus et non amans, ut terra : unde *Genes.*, III : « Terra es, et in terram ibis, » etc. Qui ignis terræ appropinquans beneficiis ipsam tangit, et sic tangendo disponit ad formam suam, scilicet amicitiam, et primo calefaciens alterat, secundum illud *Psalm.* CXLIII : « Tange montes, et fumigabunt. » Tandem frequenter et continue agens, quia non cessat vel ad momentum a beneficiis, tandem terram igneam reddit, et inimicitiam expellens,

dans le cœur de l'homme la forme de l'amitié. On lit dans Sophonie, chap. III : « Je dévorerai la terre dans le feu de mon zèle. » On lit aussi dans saint Luc, chap. XII : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, ma volonté n'est-elle pas qu'il brûle ? » Pour tout dire donc en un mot, comme la nature est une force répandue dans les diverses choses et qu'elle en produit de semblables par de semblables, l'amitié de Dieu engendre aussi en nous en quelque sorte d'une manière naturelle l'amitié; comme il est votre ami quand même vous ne le voudriez pas, il vous forcera enfin à l'aimer. On lit dans la première Epître de saint Jean, chap. IV : « Aimons Dieu parce qu'il nous a aimés lui-même le premier. »

## CHAPITRE VIII.

La seconde fin de l'amitié est pour ainsi dire volontaire ; lorsque l'homme commence à aimer Dieu, et qu'il le prend pour ami, il le fait pour ainsi dire par un choix volontaire. On lit dans le Deutéronome, chap. XXVI : « Vous avez choisi aujourd'hui le Seigneur, pour qu'il soit votre Dieu ; » mais le choix est précédé de la délibération. Donc la volonté délibère pour avoir un ami, et enfin elle le choisit. Sénèque dit : Délibérez sur tout ce que vous avez à faire avec votre ami ; mais commencez d'abord par délibérer sur votre ami lui-même : voyez d'abord quel est celui à qui vous devez donner votre amitié, et lorsqu'il vous aura plu de lui donner votre amitié, recevez-le comme tel, de tout votre cœur. Délibérer, c'est peser diverses choses ; choisir, c'est de deux choses présentes, donner la préférence à une. Mais nous avons deux choses que maintenant nous devons peser, ce sont Dieu et l'homme, le créateur et la créature, pour savoir de laquelle des deux nous ferons notre ami. Il y a certaines choses générales qui pèsent beaucoup dans la balance de l'homme, on en remarque surtout trois. C'est d'abord la

---

formam amicitiæ in corde hominis introducit. *Sophon.*, III : « In igne zeli mei devorabo terram. » *Luc.*, XII : « Ignem veni mittere in terram : et quid volo nisi ut accendatur ? » Breviter igitur quoniam natura est vis insita rebus, ex similibus similia procreans, naturaliter quodammodo amicitia Dei in nobis amicitiam generat, cum amicum etiamsi nolis, tandem amare cogaris. I. *Joan.*, IV : « Diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos. »

### CAPUT VIII.

Secundus exitus est quasi voluntarius, cum homo Deum diligere incipit, et in amicum suscipit quasi per voluntariam electionem. *Deuter.*, XXVI : « Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus ; » sed electionem deliberatio antecedit. Ad habendum igitur amicum voluntas deliberat, et tandem eligit. Seneca : Tu cum amico tuo omnia delibera, sed de ipso primum : prius vide an tibi in amicitia aliquis recipiendus sit, et cum eum placuerit fieri, toto illum pectore admitte. Deliberare est diversa librare, eligere est duobus præjacentibus præoptare alterum alteri. Ecce modo duo libranda, Deus et homo, creator et creatura, quem horum in amicum eligamus : in libra hominis ponderant multum quædam generalia, et præcipue tria, scilicet naturæ conformitas. *Proverb.*, XIII : « Omne animal

conformité de nature. Il est écrit, Prov., ch. XIII : « Tout animal aime son semblable : » mais cette conformité n'est pas vraie en soi, ce qui fait que plus elle sera grande, plus aussi l'amitié sera étroite. On lit encore, Prov., ch. XXVII : « Les oiseaux se réunissent à ceux qui leur ressemblent, etc... » La seconde, c'est la présence ; d'où saint Jean conclut, I Cor., chap. IV : « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas ? » Celle-ci l'emporte parfois sur la consanguinité. On lit au livre des Prov., chap. XXIX : « Mieux vaut un ami proche qu'un frère éloigné. » La troisième c'est l'utilité, d'après le Poète : Le vulgaire n'estime l'amitié que par l'avantage qu'elle lui procure. Il est aussi certaines choses spéciales qui pèsent beaucoup dans la balance de l'homme ; ce sont surtout les trois suivantes : Tel que la consanguinité qui fait que l'on préfère son père à un étranger, etc... C'est aussi ce qui fait que l'on préfère son épouse à ses parents. Il est écrit, Gen., chap. III : « L'homme quittera son père et sa mère, et il demeurera uni à son épouse. » C'est encore la fidélité, l'amabilité, l'agrément. On lit, I Machab., ch. X : « Vous êtes apte à devenir l'ami du roi. » Il est écrit, Prov., chap. XVIII : « On préfère la société d'un homme aimable à celle d'un frère. »

Il y a d'un autre côté une foule de choses qui pèsent dans la balance de Dieu ; et si on les pèse avec soin, elles détermineront notre choix dans la délibération. La délibération est en effet accompagnée du choix qui nous fait opter pour Dieu, et qui nous le fait choisir pour ami. On lit au livre des Cantiques, ch. V : « Mon bien-aimé est beau, il a le teint vermeil, il est choisi entre mille. » Voyez donc maintenant et placez dans la balance de Dieu, même les choses qui l'emportent dans la balance de l'homme, et d'abord, voyez spécialement et d'une manière particulière, les choses que l'homme n'a pas, mais qui font que Dieu peut avec justice être aimé.

---

diligit sibi simile ; » nec est per se vera, et ideo magis simile sibi magis. *Proverb.*, XXVII : « Volatilia ad similia sibi conveniunt, » etc. Item præsentialitas. Unde arguit I. *Joan.*, IV : « Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere ? » Hæc præponderat quandoque consanguinitati. *Proverb.*, XXVII : « Melior est vicinus juxta, quam frater procul. » Item utilitas, secundum illud Poetæ : Vulgus amicitias utilitate probat. Quædam specialia multum præponderant in libra hominis, et præcipue tria, ut consanguinitas, secundum quam præponderat pater extraneo, et similia. Item uxor parentibus. *Gen.*, II : « Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ. » Item fidelitas, item amicabilitas, item gratiositas. I. *Machab.*, X : « Aptus es ut sis amicus regis. » *Proverb.*, XVIII : « Vir amicabilis ad societatem magis amicus est quam frater. » Ex opposito in libra ex parte Dei præponderant multa, quæ si præponderant, faciunt deliberationem. Deliberationem sequitur electio, qua Deus homini præoptatur, et in amicum eligitur. *Cantic.*, V : « Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. » Vide nunc, et pone in libra Dei etiam ea quæ in hominis libra præponderant, et primo specialiter et proprie ea quæ homo non habet, sed solus Deus propter quæ sit merito diligendus.

## CHAPITRE IX.

Jésus-Christ est donc l'ami de l'homme à cause de la conformité de nature, parce qu'il est homme, et, pour que l'humanité ne l'emporte pas dans le choix que l'homme avoit à faire entre l'homme et Dieu, Dieu s'est fait homme. C'est pour cela que Jésus-Christ très-souvent s'appelle le fils de l'homme. Nous devons l'aimer par préférence à tout autre homme pour trois raisons, qui sont la cause, l'état et la durée. Et d'abord, nous devons plus l'aimer en raison de la cause même d'aimer; vous êtes donc l'ami de l'homme qui est fait ou qui a été fait homme avec vous; à plus forte raison devez-vous aimer celui qui s'est fait homme à cause de vous, uniquement à cause de vous, savoir pour vous racheter par la mort de son humanité, et pour vous nourrir par le Sacrement de son corps et de son sang. Afin que l'homme, dit saint Augustin, mange le pain des anges, le Créateur des anges s'est fait homme. Il s'est encore fait homme pour vous instruire par ses exemples et pour vous béatifier doublement dans les deux natures; pour vous faire entrer et sortir, et pour vous faire trouver les gras pâturages; d'après les paroles suivantes de saint Jean, ch. X: « Il entrera et il sortira, et il trouvera les gras pâturages, etc... » Il est en second lieu l'ami de l'homme à cause de son état. Vous êtes l'ami de l'homme qui est un simple homme : donc vous devez être et à plus forte raison l'ami de celui qui est l'homme parfait, puisque parmi les hommes vous préférez l'amitié des grands. La durée de son amitié doit encore vous porter à être son ami: vous êtes l'ami de l'homme qui chaque jour se détériore, et qui tend à cesser d'être homme, parce que l'homme mort n'est plus un homme; à plus forte raison donc vous devez être l'ami de celui qui, ressuscitant d'entre les morts, ne meurt plus, et par conséquent est incorruptible, et ne cesse jamais d'être homme. Mais

---

CAPUT IX.

Est ergo amicus hominis propter naturæ conformitatem, quia homo est, ne in hoc præponderaret, et ideo præeligeretur homo Deo, Deus factus est homo. Unde Filium hominis Christus creberrime se appellat. Hic ergo magis amandus est quam aliquis homo propter tria, scilicet causam, statum et durationem. Primo propter causam, amicus igitur es hominis, qui tecum fit vel factus est homo, potius ejus qui propter te factus est homo, utique propter te, scilicet redimendum morte humanitatis, propter te nutriendum sacramento corporis et sanguinis. Augustinus : Ut panem angelorum manducaret homo, creator angelorum factus est homo. Item propter te erudiendum exemplis, et beatificandum dupliciter duabus naturis, ut ingredereris et egredereris, et pascua invenires, secundum illud *Joan.*, X : « Ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. » Secundo propter statum : amicus es hominis qui simplex homo. Ergo debes esse amicus potius ejus qui summus est homo, cum etiam inter homines magis appetas esse amicus magnatorum. Item propter durationem amicus es hominis, qui quotidie corrumpitur, et tendit ad hoc ut desinat esse homo, quia mortuus homo, non est homo, sed potius ejus amicus sis, qui resurgens ex mortuis jam non moritur, et ideo incorruptibilis, et nunquam desinens esse homo. Sed dices : Sic

direz-vous, c'est ainsi que j'aime Jésus-hrist homme, mais je n'aime pas ainsi Dieu. Voyez donc qu'il est ici Dieu. Si on peut aimer une image peinte, n'aimeroit-on pas davantage l'image qui étoit dans l'esprit du peintre et de l'artiste, et d'après laquelle elle a été faite; qu'une autre image que l'on s'est peint soi-même et qui nécessairement lui ressemble beaucoup moins? De même, si je veux être l'ami de l'homme à cause de sa conformité avec moi, j'aime beaucoup plus dirai-je la conformité dans le genre logique et prédicable, c'est-à-dire l'idée de mon existence, d'après laquelle j'existe dans l'esprit de Dieu, et je vis. Il est écrit, saint Jean, chap. XIX : « Ce qui s'est fait en lui étoit la vie.»

## CHAPITRE X.

Vous êtes l'ami de l'homme parce qu'il est présent. Mais sur ce point encore la balance penche du côté de Dieu, et cela pour trois raisons; c'est parce qu'il vous est présent d'une manière intime, continuelle, et de tous les lieux; pendant que l'homme ne vous est présent que comme un être placé en présence de vos sens, parce qu'il est placé à côté de vous; mais Dieu vous est présent d'une manière plus intime, parce qu'il est en vous. Il est intimement uni à mon cœur, dit saint Augustin, et mon cœur s'est écarté de lui. Mais vous direz peut-être, comment ne le sens-je pas s'il est présent en moi? Je vous réponds : L'homme non plus ne vous procure pas cette sensation, vous voyez seulement son corps, et s'il n'étoit pas uni à son ame, vous aimeriez mieux qu'il fût loin que près. Il est donc clair que vous aimez plus la présence de l'ame de votre ami, bien que vous ne la voyez pas, mais dont vous comprenez la présence par les mouvements du corps; et vous croyez à ses qualités à votre égard par ses paroles qui vous les signalent sans vous les démontrer. Ainsi, bien que vous ne puissiez pas voir Dieu qui est présent en vous par

---

diligo Christum hominem, sed non sic Deum. Vide quod et Deum sic. Si amari possit imago depicta, nonne magis amaret imaginem in mente artificis et pictoris secundum quam facta est, quam imaginem aliam pictam sibi necessario magis dissimilem cum qua est? Sic si propter conformitatem hominis amicus esse volo, conformitatem inquam in genere logico et prædicabili, merito ideam meam secundum quam in mente Dei sum, et vita sum, magis amo. *Joan.*, I : « Quod factum est in ipso vita erat. »

CAPUT X.

Amicus es hominis, quia præsens. In hoc autem Deus præponderat tripliciter, quia præsens est intime, semper et ubique; homo vero præsens est quasi præ sensu ens, quia juxta te, sed Deus præsentior, qui intra te. Augustinus, IV. *Confess.*: Intimus cordi est, et cor aberravit ab eo. Sed dicis : Quomodo non sentio si præsens est? Respondeo : Nec in homine hoc habes, cujus corpus tantummodo vides, quia si sine anima præsens esset, malles abesse. Patet ergo præsentiam animæ amici tui te magis amare, quam cum non videas, ex motibus corporis præsentem intelligis, et verbis qualitatem ejus erga te tibi signantibus non demonstrantibus credis. Sic licet prohibente statu viæ Deum qui est in te præ-

essence, parce que vous êtes encore dans la voie, vous pouvez connoître cependant la cause par les effets, et la voir, jusqu'à ce que l'intellect ait été purifié, qu'il ait reçu une nouvelle force, et qu'il vous soit donné de le contempler face-à-face, et de connoître les conséquences par les antécédents, l'effet par la cause, la créature par le créateur. L'homme vous est aussi parfois présent, et d'autres fois il est nécessairement absent; mais quant à Dieu, il ne s'éloigne jamais de vous, bien que parfois vous éloigniez de vous ceux qui sont absents, saint Augustin dit, dans le dixième livre de ses Confessions : Vous étiez dedans et j'étois dehors, et je vous y cherchois, et difforme je me précipitois sur ces belles créatures, œuvres de votre puissance; vous étiez avec moi, et je n'étois pas avec vous. Et elles me tenoient éloignées de vous, bien que si elles n'étoient pas en vous, elles ne seroient pas. L'homme pareillement dont vous êtes l'ami, vous est présent dans certains lieux, pendant qu'il en est d'autres où il est éloigné de vous; mais Dieu lui, il vous est présent en tout lieu. Vous qui êtes la vérité, dit saint Augustin, vous présidez partout au milieu de ceux qui vous consultent, etc.... » C'est ce qui fait qu'au moment de votre mort, là où la présence de vos amis vous est nécessaire, vous en êtes privé, mais vous jouissez pour votre consolation de la présence de cet ami; car il est écrit, Ps. XXII : « Si je marche au milieu des ombres de la mort. »

## CHAPITRE XI.

Vous êtes l'ami de l'homme parce qu'il vous est utile. L'amitié de Dieu sur ce point l'emporte de trois manières. Considérez en effet, relativement à l'homme qui vous est utile, la grandeur, le nombre et la durée de son utilité; Dieu sur ce point l'emporte, parce que son amitié nous est d'une utilité continuelle, discrète et durable; il

---

sens per essentiam. videre non valeas in se: per effectus tamen causam interim potes cognoscere et videre, donec intellectu confortato et mundato facie ad faciem intueri liceat, et cognoscere posteriora per priora, effectum per causam, creaturam per creatorem. Item homo præsens quandoque, et quandoque absens est necessario, sed nunquam Deus absens est tibi, licet tu quandoque elongas a te absentes. Augustinus, X. *Confess.* : Intus eras, et ego foras, et ibi te quærebam, et in ista formosa quæ fecisti deformis irruebam, mecum eras, et tecum non eram. Ea me tenebant longe a te, quæ si in te non essent, non essent. Item, homo cujus amicus es, alicubi tibi est præsens, alicubi absens. Deus ubique tibi est præsens. Augustinus : Veritas ubique præsidens omnibus consulentibus te, etc. Unde cum moriens præsentiam amicorum, qua tunc maxime indigeres, habere non possis, hujus amici præsentia consolabiliter potieris. *Psalm.* XXII : « Si ambulem in medio umbræ mortis, » etc.

### CAPUT XI.

Amicus es hominis, quia utilis. In hoc autem tripliciter præponderat Deus. Vide enim circa hominem utilem tibi quam magna utilitas, quam multa, quam diuturna, excedit Deus quantitate continua et discreta, et duratione, quia ab ipso tibi

vous est en effet d'une utilité plus grande, plus multipliée et plus durable. Pour démontrer cela au moins en général, remarquez que l'utilité générale est triple ; si vous voulez l'obtenir de votre ami, vous l'aimez lui-même : cette triple utilité, c'est, où parce qu'il vous a donné son bien, ou dans l'intention de l'obtenir, ou pour anéantir ou du moins pour diminuer vos propres maux. Vous êtes donc l'ami de celui qui vous donne son bien. Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XIX : « Il en est un grand nombre qui honorent celui qui est puissant, et qui sont les amis de celui qui donne. » Mais Dieu l'emporte évidemment, lui qui se communique à vous, qui vous donne ses biens, qui se donne lui-même à vous. Il vous donne, dis-je, des biens, dont la substance est plus digne, la quantité qui n'a pas de fin est plus grande ; des biens plus abondants dans leur quantité déterminée, plus stables dans leur durée, meilleurs dans leur relation avec la fin de l'homme, plus opportuns et pour le temps et pour le lieu. Car, d'après Aristote, on doit préférer une chose selon qu'elle a plus de valeur et pour le temps et pour le lieu. L'Apôtre dit, Rom., ch. VIII: « Qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous ; » comment ne nous auroit-il pas tout donné avec lui. On lit dans saint Jacques, ch. I : « Tout ce que nous recevons de meilleur, tout don parfait, etc... » Quel est l'ami qui vous donneroit son propre fils ou son esprit, comme Dieu l'a fait ? Au reste, parmi les dons qu'il vous à faits, il en a fait un grand nombre et de grands dans le temps passé, et il vous en fait et ne cesse de vous en faire dans le temps présent; mais il vous en fera et de plus nombreux et de plus grands dans l'avenir : au reste, ce que vous donne votre ami, est plutôt un prêt qu'un don, car il attend que vous le lui rendiez. Saint Luc., ch. XI : « Quel est celui de vous qui a un ami, et il ira au milieu de la nuit le trouver et lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ? » Le don,

---

utilitas major, multiplicior et diuturnior. Quod ut saltem in genere pateat, nota quod trina est generalis utilitas, quam ab amico habere volens, ipsum amas, scilicet adeptio boni sui, intentio boni tui, diminutio vel annihilatio mali tui. Amicus ergo es qui tibi communicat bona sua. *Proverb.*, XIX : « Multi colunt personam potentis, et amici sunt bona tribuentis. » Præponderat evidenter Deus qui tibi communicans, et dat sua et se. Donat, inquam, dona digniora in substantia, majora in quantitate continua, plura in discreta quantitate, permanentiora in duratione et tempore, meliora in relatione ad finem, opportuniora secundum quando et ubi : quia secundum Aristotelem, unumquodque in quo tempore et loco plus valet, magis est eligendum. *Rom.*, VIII : « Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non omnia cum illo nobis donavit ? » *Jac.*, I : « Omne datum optimum, et omne donum perfectum, » etc. Quis amicorum filium suum vel spiritum suum tibi donaturus est, ut Deus fecit ? Cæterum de donis datis, magna et multa donavit in præterito, donat et donare non cessat in præsenti ; sed maxima et plurima donabit in futuro. Cæterum quod homo amicus tibi dat, potius est mutuum quam donum, quia redditionem expectat. *Luc.*, XI : « Quis vestrum habet amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet : Amice, accommoda mihi tres panes. » Sed secundum Aristote-

d'après Aristote, est une donation qui ne sauroit être en aucune sorte recouverte. Mais cet ami seul peut donner de la sorte, lui qui n'a pas besoin de nos biens. De plus ce bien que cet ami vous donne, il ne vient pas de lui, il vient du souverain bien, duquel par son intermédiaire il vient à vous comme découlant de la source même du bien. Quel est donc maintenant celui que vous aimez le plus, de la source d'où jaillit le bien ou du canal par lequel vous le recevez? C'est certainement Dieu lui-même aussi, qui, en sa qualité d'auteur du bien, le dirige vers vous plutôt que vers un autre en inclinant la volonté de celui qui le possède, à avoir la volonté de vous le donner; lui qui lui a accordé la faculté de pouvoir vous le donner. Il est écrit, Prov., chap. XXVII: « Comme Dieu divise les eaux à son gré, de même le cœur du roi est dans la main de Dieu, et il le fera pencher du côté qu'il voudra. »

Il est en second lieu l'ami de l'homme lui qui connoît avec vous votre bien, et qui en vous le communiquant, vous le rend plus agréable. La possession d'un bien, dit Sénèque, ne procure de joie qu'autant qu'elle est partagée par un ami; ce qui fait que, d'après Aristote, il faut choisir de préférence ce qui est partagé par des amis, que ce qui ne l'est pas. Cependant ceci ne fait pas connoître les amis, car en ce point il n'y a pas extérieurement de différence entre le faux et le véritable ami. « Ce n'est pas dans la prospérité que l'on reconnoît le véritable ami, » dit l'Ecclésiastique, chap. XII. On ne reconnoît pas, dis-je, si c'est de votre personne ou de votre bien qu'il est l'ami, on ne voit pas s'il est votre ami, ou l'ami de vos biens. Car vous trouverez plutôt, parmi les hommes, quelqu'un qui vous aime à cause de vos biens, que quelqu'un qui aime vos biens à cause de vous; parce qu'il y a un ami qui n'est votre ami que pour la table; mais vienne le moment de la détresse, il vous abandonnera. Ce qui fait dire au Poète: Pendant que vous serez heureux, vous aurez de nombreux amis;

---

lem, donum est datio irreddibilis. Hoc in illo amico solummodo locum habet, qui bonorum nostrorum non eget. Amplius autem idipsum bonum quod amicus tibi dat, non ab ipso est, sed a summo bono, a quo velut à fonte boni per illum fluit ad te. Quem nunc potius amas, an fontem effluentem, an canalem tibi deferentem? quem nimirum etiam ipse Deus, ut auctor ad te dirigit potius quam ad alium, inclinando voluntatem habentis, ut tibi dare velit qui dedit facultatem qua tibi dare possit. *Proverb.*, XXI: « Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Dei, quocumque voluerit inclinabit illud. » Amicus est hominis secundo, qui tecum sciens bona tua, et communicans ipsa, tibi reddit jucundiora. Seneca: Nullius boni sine socio jucunda est possessio; unde secundum Aristotelem, magis est eligendum quod contingit amicos participare, quam quod non. Cæterum hoc amicos non prodit, quoniam in hoc secundum superficiem non differt fictus amicus a vero. *Eccles.*, XII: « Non agnoscitûr in bonis amicus. » Non agnoscitur, inquam, utrum amicus personæ vel rerum, tuus vel tuorum. Nam prius invenies inter homines qui diligat propter tua te, quam qui tua propter te, quoniam est amicus socius mensæ, et. non permanet in tempore necessitatis. Poeta: Cum fueris felix multos numerabis ami-

mais viennent des temps mauvais, vous serez seul. Celui-ci seroit votre véritable ami, qui se réjouiroit de votre bien, quand même il ne devroit pas y avoir part. Nous voulons, dit Aristote, que les amis soient justes, bien qu'il y ait des milieux. Mais en ceci Dieu est de tous les amis celui qui est le plus propre à satisfaire les exigences de votre amitié ; il connoît vos biens, parce que c'est lui qui vous les a donnés et qu'il s'en réjouit avec vous ; comme il vous les donne, il n'a nul besoin d'y communiquer avec vous ou de les partager. On lit dans saint Jean, chap. II : « Je me réjouis avec vous afin que vous croyiez. »

Il est en troisième lieu l'ami de l'homme celui qui anéantit ou du moins diminue vos maux en y participant, cherchez un tel ami. Il faut en effet chercher cet ami, parce qu'il est plus difficile de le trouver que le premier ou le second, bien pourtant qu'il soit plus nécessaire que l'un et l'autre de ceux-ci. Mais il en est un grand nombre qui n'ont pas ce troisième caractère de l'amitié, bien qu'ils aient fait les deux premières choses. On lit Psaume XXXXII : « Mes amis et mes proches parents s'avancèrent contre moi et se tinrent en face de moi : » Mes amis qui me communiquoient leurs biens, mes proches parents qui participoient à mes biens. Mais c'est dans ce troisième caractère de l'amitié que se manifeste le doigt de Dieu, qui, comme il ne pouvoit pas dans sa nature propre participer avec vous aux biens et aux maux de votre réputation, a pris votre nature, et dans cette nature il compatit à vos maux, et il est le dernier compagnon de vos maux, pour vous consoler dans vos malheurs, et pour anéantir enfin vos maux par sa nature, qui est la bonté même. Mais il y a, d'après Aristote, cinq espèces de maux, et ils sont terribles ; ce sont la mauvaise réputation, la détresse, la maladie, l'inimitié, la mort ; dans le dernier de ces maux, il est évidemment votre force. Voyez Jésus-Christ participer avec vous à tous ces maux. Il est écrit du premier,

---

cos, tempora si fuerint nubila, solus eris. Verus autem amicus esset, si bono tuo propter te congauderet, etiamsi participaturus non esset. Aristoteles : Amicos justos esse volumus etiamsi media sint. Sed in hoc nullus ad amicitiam tibi Deo aptior, qui sciens bona tua utpote dona sua, et de his tibi congaudet, et dans communicare a te, vel participare non eget. *Joan.*, II : « Gaudeo propter vos, ut credatis. » Amicus est hominis tertio, qui tecum participans mala tua annihilet, vel ad minus diminuat, et talem quære. Quærendus enim est, quia difficilius invenitur quam primus vel secundus, quamvis utroque magis iste sit necessarius. Sed in hoc tertio signo multi deficiunt, quia prima duo fecerunt. *Psalm.* XXXVII : « Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt : » amici communicantes mihi bona sua, proximi participantes bona mea. Verum digitus Dei in hoc tertio signo evidens est, qui cum in natura propria famæ bona mala tecum communicare non posset, naturam tuam assumpsit, in qua tibi compatiens, et pœnæ tuæ socius fines, misero tibi consolationem faceret, et per naturam suam bonam tandem malum tuum annihilaret. Sunt autem secundum Aristotelem quinque mala, et terribilia, scilicet opinio mala, inopia, ægritudo, inimicitia, mors, in quorum ultimo evidens est fortitudo.

en saint Matthieu, ch. XXVII : « Ce séducteur dit; » dans saint Jean, chap. VII : « Quelques-uns disoient, parce qu'il est bon, mais d'autres disoient, non, il n'est pas bon, mais il séduit la foule. » Il est écrit dans saint Luc, chap. XIX : « Le Fils de l'homme vient chercher et sauver ce qui avoit péri, et on l'appelle un homme gourmand, ivrogne, ami des publicains et des pécheurs. » Il est écrit du second dans saint Luc, ch. IX : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme, etc..... » On lit, II Cor., chap. VIII : « Considérez, mes frères, la grace de Dieu, car lorsqu'il étoit riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté. » Il est écrit du troisième dans Isaïe, chap. LIII : « Il a véritablement porté nos langueurs, il a souffert lui-même nos douleurs. » Et encore : « Nous l'avons vu réputé le dernier des hommes, l'homme des douleurs et connoissant les souffrances. » Il est écrit du quatrième en saint Jean, chapitre XV : « Mais maintenant ils m'ont vu et ils m'ont haï, ainsi que mon Père. » Il est écrit du cinquième au livre des Cantiques, chap. VIII : « L'amour est fort comme la mort, parce que personne n'a un plus grand amour que celui qui lui fait donner sa vie pour ses amis. Voici la mort, et telle est sa mort. Que devoit-il donc faire de plus pour vous qu'il n'ait point fait? Que devoit-il donc souffrir de plus avec vous, et qu'il n'ait point supporté ? » Il est donc pour vous le plus utile des amis ; ce qui fait qu'à cause de son utilité même, il est plus aimable que tous les autres ; il est plus aimable, parce que, supportant vos maux avec vous, il les allége dans la vie présente et il les anéantit dans la vie future en vous comblant pleinement de ses biens.

---

Vide in his malis tuis Christum tecum participantem. De primo, *Matth.*, XXVII : « Seductor ille dicit. » *Joan.*, VII : « Quidam dicebant, quia bonus est, alii autem non, sed seducit turbam. » *Luc.*, XIX : « Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat, et vocatur homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. » De secundo, *Luc.*, IX : « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius, » etc. II. *Cor.*, VIII : « Videte, fratres, gratiam Dei, quoniam cum dives esset, propter nos egenus factus est ; ut illius inopia nos divites essemus. » De tertio, *Isa.*, LIII : « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. » Item : « Vidimus eum novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitates. » De quarto, *Joan.*, XV : « Nunc autem viderunt, et oderunt et me et Patrem meum. » De quinto, *Cantic.*, VIII : « Fortis est ut mors dilectio, quoniam majorem dilectionem hac nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Ecce mors, et talis mors. Quid ultra facere debuit tibi, et non fecit ? quid ultra debuit pati tecum et non sustinuit ? » Præ omnibus igitur utilis, et ideo propter utilitatem præ omnibus etiam amabilis : amplius autem quia tua mala tecum sentiens, ea tibi alleviat in præsenti, et eadem annihilat bona sua tibi plene impartiens in futuro.

## CHAPITRE XII.

Parmi les choses spéciales placées dans la balance, l'amabilité l'emporte même sur la consanguinité, parce qu'on aime mieux, pour en faire sa société, un homme aimable qu'un frère; et cela pour trois raisons qui sont les suivantes : c'est d'abord la gaieté du visage; il est écrit dans Esther, chap. II : « D'une beauté incroyable, elle paroissoit gracieuse aux yeux de tous, et par conséquent aimable. » On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XL : « L'œil désire la grace et la beauté. » La seconde, c'est l'affabilité dans le commerce de la vie et dans les paroles. Il est écrit au livre des Proverbes, chap. XXI : « Elle sera l'amie du roi à cause de la gracieuseté de ses lèvres. » La troisième c'est la douceur dans le goût ou dans l'acte. On lit dans l'Ecclésiastique : « Faites vos œuvres dans la mansuétude et vous serez aimé au-dessus de la gloire des hommes. » On lit au contraire au livre des Proverbes, chap. XXII : « Ne soyez pas l'ami de l'homme colère. » Dieu l'emporte certainement d'une manière régulière dans toutes ces choses, car la grace est quelque chose de fallacieux, et la beauté quelque chose de vain, lorsqu'elle vient de la santé, de la perfection, de la complexion et de la jeunesse, et ce qui le prouve, c'est que la maladie qui ruine la santé la fait disparoître, de même que la vieillesse qui exclut la jeunesse ou la mort qui anéantit la complexion du corps. Au reste, celui-là est aimable dont la figure est plus gracieuse, dont la face est pleine de grace, sur lequel les anges désirent porter leurs regards, dont la beauté n'est point languissante, mais rend la santé à ceux qui la contemplent. Il est écrit dans la Genèse, chap. XXXII : « J'ai vu le Seigneur face à face, et mon ame a été sauvée. » Il ne vieillit pas, mais il fait rajeunir. On lit, Psaume CII : « Celui qui vous comble de biens selon vos désirs et qui renouvelle votre jeunesse comme celle de

---

CAPUT XII.

Inter specialia ponderantia etiam consanguinitati præponderat amicabilitas, quia vir amabilis ad societatem magis amicus erit, quam frater : et hoc in tribus est, quæ sunt hæc, gratiositas in vultu. *Esther*, II : « Incredibili pulchritudine omnium oculis gratiosa videbatur, » et ideo amabilis. *Eccli.*, XL : « Gratiam et speciem desiderat oculus. » Item, affabilitas in convictu vel verbo. *Proverb.*, XXI : « Propter gratiam labiorum habebit amicum regem. » Item, mansuetudo in gustu vel actu. *Eccli.* : « In mansuetudine tua opera perfice, et super hominum gloriam diligeris. » E contra *Proverb.*, XXII : « Noli esse amicus homini iracundo. » Præponderat in his Deus per ordinem. Nimirum enim fallax gratia, et vana pulchritudo, quam confert sanitas, complexionis bonitas, et juvenilis ætas. Apparet enim quoniam aufert ipsam vel ægritudo fugans sanitatem, vel senectus excludens juventutem, vel mors dissolvens complexionem. Cæterum amabilis ille qui gratiosior in facie, cujus facies plena est gratiarum, in quem desiderant angeli prospicere, cujus pulchritudo non languescit, sed intuentes salvos reddit. *Genes.*, XXXII : « Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea. » Non senescit, juvenescere facit. *Psalm.* CII : « Qui replet in bonis desiderium tuum, renovabitur ut aquilæ juventus tua. » Non mori-

l'aigle. » Il ne meurt pas, mais il vivifie pour l'éternité. On lit dans saint Jean, chap. XVII : « La vie éternelle consiste en ce qu'il vous connoisse, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. » C'est donc à vous, c'est à vous, Seigneur, que mon cœur a dit : Ma face vous a recherché. Nous verrons, dit saint Augustin, nous aimerons et nous louerons. Il est aimable celui dont les paroles sont pleines de la plus parfaite affabilité. On lit dans l'Exode, chap. XIX : « Le Seigneur parloit à Moïse comme un homme parle à son ami. » Il est donc affable, non-seulement pour les justes, il l'est même pour ceux qui sont injustes, puisqu'on lui reproche d'être l'ami des publicains et des pécheurs. Il est véritablement, souverainement affable, lui dont le verbe ne repose ni sur les règles de la rthétorique, non plus qu'il n'est transitoire, mais est éternel, et qui, pour qu'on pût le saisir, s'est fait chair et a habité parmi nous. Il est aussi plein de mansuétude dans son action. On lit dans Isaïe, chap. XI : « Je suis comme un agneau plein de douceur. »

## CHAPITRE XIII.

La consanguinité est d'un très-grand poids dans la balance de l'amitié, et cela de trois manières, d'après les trois lignes de la consanguinité; savoir, la ligne ascendante dans laquelle vous aimez vos parents comme ce qu'il y a de plus proche de vous, savoir, votre père et votre mère, plus que votre grand-père et votre grand' mère. La ligne descendante dans laquelle vous aimez ceux qui sont le plus rapprochés de vous, savoir votre fils et votre fille. La ligne transversale dans laquelle vous aimez votre frère et votre sœur. Dans la ligne ascendante, mettez ainsi en parallèle Dieu et votre père. Je suis composé de deux parties, l'ame et le corps; l'une de ces parties est corruptible, l'autre est incorruptible. On lit au livre de la Sagesse, chap. IX :

---

tur, sed vivificat in æternum. *Joan.*, XVII : « Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. » Tibi ergo, tibi, Domine, dixit cor meum : Exquisivit te facies mea. Augustinus : Videbimus, et amabimus, et laudabimus. Item, amabilis ille qui affabilior in sermone. *Exod.*, XIX : « Loquebatur Dominus Moysi, sicut loquitur homo ad amicum suum. » Affabilis ergo non solum justis, quinimo et injustis, utpote cui ponitur quod sit publicanorum et peccatorum amicus. Plane valde affabilis, cujus verbum non est rhetoricum vel transitorium, sed æternum, quod ut caperetur : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Item, mansuetus in actione. *Isai.*, XI : « Ego quasi agnus mansuetus. »

### CAPUT XIII.

Consanguinitas præponderat multum, hoc tripliciter secundum tres lineas consanguinitatis, scilicet ascendentem, in qua, ut proximos diligis parentes, scilicet patrem et matrem, et plusquam avum vel aviam; descendentem, in qua proximi, scilicet filius filia; transversalem, in qua frater et soror in linea ascendenti pondera Deum erga patrem sic. Ex duabus partibus consto, anima et corpore, quarum una corruptibilis, alia incorruptibilis. *Sap.*, IX : « Corpus quod corrumpitur, aggravat ani-

« Le corps qui se corrompt appesantit l'ame, etc... » Cela seulement, dit Aristote, peut être séparé comme le corruptible de l'incorruptible, naturellement l'une commande et l'autre obéit. L'une de ces parties nous assimile aux brutes, l'autre nous associe aux anges. Toute notre force, dit Saluste, est dans notre esprit et dans notre corps; l'esprit fait que nous ressemblons aux dieux, et nous avons le corps de commun avec les animaux. Nous nous servons surtout de l'esprit pour commander, et le corps exécute les commandements. Mon ame qui a été créée de Dieu est donc plus noble de trois manières que le corps qui a été engendré par mon père. L'un et l'autre indiquent donc la source de laquelle ils découlent, puisqu'ils en sont l'image; le corps est l'image du père, l'ame est l'image de Dieu, puisque Dieu l'a créée immédiatement semblable à lui et qu'il l'a créée bonne, que c'est elle qui perfectionne le corps en lui donnant la vie, que c'est le corps au contraire qui l'a détériorée, qui l'a rendue coupable et pécheresse. Cependant le corps lui-même que la nature lui a donné et qui a été engendré par le père, est surtout l'œuvre de Dieu qui a coopéré à l'insu de l'un et l'autre des parents à sa formation et qui l'a organisé, parce qu'il ne l'étoit pas suffisamment. On lit au second livre des Machabées, chap. VII : « Car je ne sais pas de quelle manière il s'est formé dans mon sein, etc... » J'aime donc mon père duquel je tiens seulement la matière de mon corps, source des passions, origine de ma culpabilité, mais j'aimerois préférablement le Père qui a formé mon corps, qui a animé mon ame. Il est écrit au livre du Deutér., chap. XXXII : « N'est-il pas votre Père, celui qui est votre maître, qui vous a fait, qui vous a créé, qui a formé votre corps, créé votre ame, et qui est le maître de l'un et de l'autre. »

Dans la ligne transversale, les frères s'aiment aussi comme étant très-rapprochés; mais si les frères sont jumeaux, ils s'aiment plus spécialement encore : ici encore le Fils de Dieu est un frère plus ai-

---

mam, » etc. Aristoteles : Hoc solum est separabile, sicut incorruptibile a corruptibili, una imperans, alia obsequens naturaliter. Una assimilans brutis, alia associans angelis. *Sallustius : Omnis nostra vis in animo et corpore sua nobis cum diis, corpus cum bestiis commune, animi imperio corporis servitio magis utimur.* Tripliciter igitur nobilior est anima quam habeo a Deo creante, quam corpus quod a patre generante. Quod enim horum a quo habeatur imago utriusque testatur, cum corpus patris anima Dei præferat imaginem, quam nimirum Deus immediate sibi similem et bonam fecit, quæ corpus ad vitam animando perfecit, quam versa vice corpus infecit, et ream ac peccatricem efficit. Verumtamen et ipsum corpus, quod a patre generante natura dedit, Deus naturæ principaliter cooperans utroque parente nesciente, et ad hoc insufficiente organizavit. II. *Machab.*, VII : « Nescio enim qualiter in utero meo, » etc. Amo ergo patrem, a quo solummodo habeo materiam corporis, causam libidinis, originem reatus : potius amabo patrem qui corpus formavit, animam inspiravit. *Deuteron.*, XXXII : « Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit, et fecit, et creavit te, fecit corpus, creavit animam, possedit utrumque ? » Item, in linea transversali fratres amantur ut proximi, et specialius diligunt se ge-

mable. Vous aimez votre frère, qui partage avec vous, qui, parce qu'il partage l'affection paternelle, fait qu'elle est moins grande pour vous. Car lorsque l'amour est divisé, partagé en deux, lorsque l'esprit le poursuit, l'un de ces amours diminue les forces de l'autre. Il est écrit dans la Genèse, chap. XXXVII : « Les frères de Joseph voyant que son père, etc... » Il divisera aussi et il diminuera le bien paternel en le divisant. On lit dans saint Luc, chap. XII : « Maître, dites à mon frère de partager son bien avec moi. » Vous aimez d'une manière spéciale celui qui est né avec vous, et à peine est-il né qu'il vous fait pour ainsi dire injure en vous soustrayant une partie du lait de votre mère, en s'attachant à ses mamelles, il prend votre place. Aimez donc de préférence ce frère qui augmente pour vous l'affection de l'amour paternel, qui vous constitue héritier, qui vous admet à partager le bien paternel, bien que rebelle à votre père, vous ayez mérité d'être déshérité, qui ne diminue en rien les biens qui vous reviennent, mais qui vous fait accorder des biens innombrables qui ne vous étoient pas dus. Enfin le frère livre son frère à la mort; mais ici, c'est lui qui a donné sa vie pour ses frères. On lit dans la Genèse, chap. XLV : « Je suis Joseph votre frère, soyez sans crainte, etc... » Il est écrit Epître aux Héb., ch. II : « Il n'a pas honte de les appeler ses frères. »

Dans la ligne descendante, on aime son fils parce qu'il est très-proche. Dieu vouloit donc aussi que l'homme l'aimât de la sorte, et pour être très-rapproché de l'homme il s'est fait Fils de l'homme, c'est même ce qu'il a répété très-souvent de lui, de peur qu'on oubliât cette proximité de consanguinité. Mais il l'a appris à l'homme, il est le Fils de l'homme cependant, il n'est pas le mien, mais il est le Fils de la Vierge. Ecoutez, dit-il : « Quiconque fera la volonté de mon Père, etc... » Une Vierge qui fait la volonté d'un homme qui l'y provoque, devient femme et ensuite mère; pour vous, faites la volonté de

---

melli, sed Filius Dei amabilior frater ibi, amas fratrem qui tecum dividit, dividendo diminuit tibi paternum affectum. Nam secta bipartita eum mens discurrit amore, alterius vires subtrahit alter amor. *Genes.*, XXXVII : « Videntes Joseph fratres sui, quod a patre, » etc. Dividet etiam, et diminuet dividendo paternum censum. *Luc.*, XII : « Magister, dic fratri meo, ut dividat mecum possessionem : » amas specialiter tecum genitum, qui statim natus tibi quasi injurians diminuit lac maternum, et adhærens uberi, occupavit locum tuum. Hunc fratrem ama potius, per quem erga te crevit quantum ad affectum amor paternus, per quem hæres efficeris, et ad paternum censum admitteris, quamvis patri rebellans exhæredari merueris, per quem nullum bonum tibi debitum diminuitur, sed multiplex bonum indebitum tribuitur. Postremo tradit frater fratrem in mortem ; sed hic pro fratribus semetipsum tradidit in mortem. *Genes.*, XLV : « Ego sum frater vester Joseph, nolite timere, » etc. *Hebr.*, II : « Non confunditur eos fratres vocare. » In linea descendenti, ut proximus amatur filius. Ergo volens Deus etiam sic ab homine amari, ut proximus factus est Filius hominis, quod etiam de se sæpissime repetit, ne tanta consanguinitatis propinquitas dari oblivioni possit, sed didicit; filius quidem est hominis, nec tamen meus, sed virginis, audi : « Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, » etc. Voluntatem viri provocantis faciens, aliqua virgo fit mulier, ac deinde mater : tu vo-

Dieu, vous serez mère de Jésus-Christ et en même temps Vierge. Une mère aime donc son fils, elle l'aime même plus tendrement que le père. On lit au second livre des Rois, chap. I : « Comme une mère aime son fils unique, je vous aimai de même. » Une mère aime son enfant qu'elle a conçu non sans souillure, et qui pendant qu'elle le portoit dans son sein a altéré les couleurs de son visage. Ce n'est pas sans craindre pour sa vie qu'elle l'a mis au monde, c'est avec peine et labeur qu'elle l'élève, et cet ingrat, lorsqu'après tous ces bienfaits il est devenu homme, il faut des préceptes pour le forcer à aimer ses parents, il faut des promesses pour l'engager à les honorer. « Honorez, dit-il, votre père et votre mère pour que vous viviez longtemps sur la terre. » Pour vous, aimez d'un amour plus vrai le Fils que par l'opération du Saint-Esprit vous concevez d'une manière plus pure dans le sein de votre esprit; que vous portez avec plus de plaisir; que vous enfantez avec plus de sécurité ; que vous élevez sans tant de labeurs; qui devient le bâton de votre vieillesse, qui sera votre lumière si vous perdez la vue, qui conservera de vous un souvenir filial après votre mort, lui qui, au moment de sa mort, n'a pas oublié sa mère. Mais on ne peut admettre aucun degré de séparation entre l'époux et l'épouse, puisqu'ils ne font qu'une seule chair, et que leurs deux esprits sont unis d'une même amitié, ce qui fait dire à l'Apôtre, Ephés., chap. V : « Epoux, aimez vos épouses. Et pour cela l'homme quittera son père et sa mère et il demeurera uni à son épouse, etc... »

Mais l'amour et l'union de Dieu avec l'ame surpasse autant l'amour de l'époux pour une épouse; et, l'amour de l'ame pour Dieu, celui de l'épouse pour son époux, que la chose signifiée surpasse le signe qui la représente. « Car c'est un grand sacrement, » et moi je dis, c'est un grand sacrement entre Jésus-Christ et l'Eglise, entre Dieu et l'ame. Voyez donc cela d'une manière évidente. Le mariage emporte

---

luntatem Dei facito, Christi mater eris et virgo. Amat ergo mater filium, et quidem tenerius quam pater. II. *Reg.*, I : « Sicut mater unicum amat filium, ita te diligebam : » amat filium quem concipit cum sorde, pregnat cum pallore, non sine timore parit cum periculo vitæ, educat cum sollicitudine et labore, qui ingratus post omnia vir præceptis cogitur, promissis allicitur honorem rependere parentibus. « Honora, inquit, patrem et matrem, ut sis longævus super terram. » Tu ama potius filium, quem Spiritu sancto superveniente in utero mentis concipis mundius, gestas jucundius, paris securius, educas facilius, qui fit senectutis tuæ baculus, cæcutientis oculus, qui filiali fide in morte tua meminerit tui, cum etiam in morte sua matris oblitus non fuerit. Verum inter sponsum et sponsam non est accipere graduum distantiam, cum duo faciant jam carnem unam, et duo animi in unam fœderentur amicitiam; propter quod dicitur *Ephes.*, V : « Viri, diligite uxores vestras. » Et : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt, » etc. Sed quantum res significata præcellit signum, tantum amor et unitas Dei ad animam, amorem sponsi ad sponsam, animæ ad Deum, sponsæ ad sponsum. « Sacramentum enim magnum est : » ego autem dico inter Christum et Ecclesiam, inter Deum et animam. Vide hoc evidenter. Tria sunt bona matrimonii, fides contra adulterium,

avec lui trois biens ; c'est la foi contre l'adultère, l'indissolubilité qui s'appelle sacrement, contre le divorce, et la postérité contre la honte de la stérilité ; mais dans ce mariage, la foi est plus inviolable, l'indissolubilité plus grande, et la postérité plus utile. La foi de Dieu pour l'ame est plus inviolable. On lit dans Osée, chap. II : « Je vous unirai à moi dans la foi ; » dans le livre des Cantiques, chap. IV : « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui. » Bien plus, il est plus fidèle que l'époux le plus fidèle, puisqu'il est fidèle même à l'ame qui ne lui garde pas sa foi. Il est écrit dans Isaïe, ch. LVII : « Quoique je fusse à côté de vous, vous n'avez pas rougi de vous découvrir, et vous avez reçu les adultères ; » dans Jérémie, ch. III : « Vous vous êtes corrompue avec plusieurs qui vous aimoient, cependant revenez à moi. » Pourquoi cela ? C'est assurément pour que la femme infidèle soit sanctifiée par l'homme fidèle, pour que la femme adultère le soit par le mari miséricordieux, l'ame pécheresse par Jésus-Christ. Mais vous objecterez peut-être, elle n'est pas la seule épouse d'un seul, l'unique épouse d'un seul mari, puisqu'il est écrit : « Vous qui aimez les ames comme s'il n'y en avoit qu'une seule, bien qu'elles soient plusieurs. » Mais il est écrit, Actes des Apôtres, ch. IV : « La multitude des croyants n'avoit qu'un cœur et qu'une ame. » L'époux n'aime-t-il donc pas une seule épouse, bien qu'elle aime en elle la tête, les mains, les pieds et les autres membres ? La tête de l'épouse sera-t-elle indignée comme si on lui enlevait la foi qui lui est due, si elle s'aperçoit que l'on aime les pieds qui lui sont unis ? De plus l'espèce n'est pas diminuée dans l'individu, bien que plusieurs individus participent à cette espèce ; l'espèce ne se trouveroit pas plus dans le divisible si elle y étoit seule. C'est ainsi que Dieu t'aime d'une manière admirable, ô mon ame ! tout entier il t'aime tout entière, il ne t'aime pas moins, bien qu'il en aime d'autres avec toi ; une autre, bien qu'il en aime un autre, un autre, dis-je, qui n'est pas la même par la substance que toi, mais

---

inseparabilitas quæ dicitur sacramentum contra divortium, proles contra sterilitatis opprobrium ; sed in hoc conjugio fides inviolabilior, inseparabilitas major, proles utilior. Fides inviolabilior Dei ad animam. *Osee*, II : « Sponsabo te mihi in fide. » *Cantic.*, II : « Dilectus meus mihi, et ego illi. » Quinimo fidelior est sponso omni qui fidelis est etiam animæ fidem non servanti. *Isai.*, LVII : « Juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum. » *Jerem.*, III : « Tu fornicata es cum amatoribus multis, tamen revertere ad me. » Quare hoc ? certe ut per virum fidelem sanctificetur mulier infidelis, adultera per misericordem maritum, peccatrix anima per Christum. Sed objicies : Non sola solius unica unici, cum scriptum sit : Qui amas animas quasi non unam, sed plures. Sed scriptum est, *Act.*, IV : « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. » Numquid propterea sponsus non unam sponsam amat, si in ipsa caput, et manus, et pedes, et cætera membra diligat ? An indignabitur caput sponsæ fidem debitam sibi violari, si deprehendat etiam sibi pedes unitos amari ? Amplius non diminuitur in individuo species, licet ipsam participent plures, nec plenius in dividuo species inesset, si sola inesset. Sic miro modo Deus te, o anima mea, diligit, totus totam, ut non minus diligat te diligens tecum, et aliam, aliam

qui n'est qu'une avec toi par la charité et l'amitié; il ne t'aimeroit pas plus s'il t'aimoit seule; bien plus s'il ne t'avoit pas donné de compagne, il seroit possible que maintenant il t'aimât moins. C'est ce qui fait que, bien qu'il fût permis à Jacob d'avoir plusieurs épouses, il ne lui fut pourtant pas donné de n'aimer l'une d'elles que comme s'il l'avoit aimée seule et tout entier. Au reste, je vois ici percer la toute-puissance de Dieu, et la bonté du tout-puissant. Saint Augustin dit dans ses Confessions. O vous, le tout-puissant, que vous êtes bon; vous prenez soin de chacun de nous, comme si vous ne vous occupiez que d'un seul, et vous vous occupez de tous, comme de chacun en particulier!

L'indissolubilité est encore ici plus grande. On dit en effet du mari et de la femme, qu'ils ne font qu'une seule et même chose; que charnellement ils sont inséparables, parce que, pendant qu'ils vivent, rien ne peut les séparer, mais leur séparation est inévitable, parce que leur mort est nécessaire, ce qui fait dire à l'Apôtre, Epître aux Romains, chap. VII : « Si son mari vient à mourir, elle est déliée de la loi qui l'attachoit à lui. » Mais entre toi, ô mon ame, et Dieu, le mariage qui a été commencé dans le baptême, ratifié par une bonne vie, et qui aura été consommé dans le ciel, après cette union le divorce est impossible. Dis donc dès maintenant avec l'Apôtre, Romains, chapitre VIII : « Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? sera-ce la tribulation ou la détresse? » Au reste ce qui vient immédiatement après convient à celui qui est enlevé et uni. « Je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni la nécessité, etc..., ne pourront nous séparer de la charité qui est en Jésus-Christ. »

La postérité est ici et plus utile et plus nombreuse, à savoir la postérité des bonnes œuvres. L'époux en effet féconde l'épouse, et Dieu féconde l'ame par la grace, la postérité descend en effet des deux

---

inquam a te in substantia, unam autem tecum in charitate et amicitia, nec plus te amaret, si solam amaret, quinimo si tibi socias non dedisset, minus forsitan quam nunc amare posset. Non sic Jacob, cui permissum est plures sponsas habere, nec tamen datum est ut unamquamque ipsarum posset ut solam totus amare. Cæterum hoc video in Deo esse omnipotentiæ, et omnipotentis bonitatis. Augustinus, in *Confes.*: O tu bone omnipotens, qui sic unumquemque nostrum curas, tanquam solum cures, et sic omnes tanquam singulos. Item, inseparabilitas major. Illi enim duo unum carnaliter effecti inseparabiles dicuntur, quia dum vivunt, nequeunt separari, sed et necessario separantur, quia necessario moriuntur. *Rom.*, VII : « Si dormierit vir ejus, soluta est a lege viri. » Verum inter te, o anima mea, et Deum, matrimonium quod in baptismo initiatum, in bona vita ratum, in patria fuerit consummatum, post illius unius consortium impossibile est esse divortium : verumtamen et modo dic cum Apostolo, *Rom.*, VIII : « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia? » Cæterum quod subjungitur, rapto et unito congruit : « Certus sum quod neque mors, neque vita, neque instantia, etc., poterunt nos separare a charitate quæ est in Christo Jesu. » Item, proles utilior et multiplicior, bonorum scilicet operum. Fœcundat enim sponsus sponsam, Deus animam per gratiam, pro-

êtres qui sont unis, elle ne descend pas d'un seul; elle vient de la mère comme du principe matériel, du père comme du principe formel, et par conséquent principal. De même la postérité des bonnes œuvres ne découle ni de la grace seule, ni du libre arbitre seul; mais elle découle du libre arbitre ou de la volonté comme du principe matériel et incomplet; elle découle de la grace ou de Dieu, comme du principe complet et formel, et par conséquent principal. Il est écrit dans saint Jean, chap. X : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » L'Apôtre dit, I Cor., ch. XV : « J'ai travaillé plus que tous les autres, mais ce n'est pas moi, c'est la grace de Dieu avec moi. » Cette utile postérité ne donne pas la mort à sa mère, mais elle lui procure la vie éternelle, pendant qu'au contraire, lorsque la concupiscence conçoit, elle enfante le péché, mais lorsque le péché est consommé, il engendre la mort. On lit Psaume VII : « Il a conçu la douleur, il a enfanté l'iniquité. » De là le fils de la douleur n'est pas le Benjamin, mais s'il est d'abord par hasard le fils de la douleur, il est ensuite l'enfant de la joie et de l'honneur : car bien que la femme lorsqu'elle enfante soit accablée de tristesse, lorsqu'elle a enfanté elle ne se souvient bientôt plus de ses douleurs à cause de la joie qu'elle éprouve.

## CHAPITRE XIV

### *Il faut aimer Dieu à cause de sa fidélité.*

Comme on ne peut rien comparer à une ami fidèle, on est dans l'habitude d'aimer et on aime avec raison celui dont l'amitié fidèle nous est connue. Mais celui-là est fidèle qui est stable, qui est immuable. Il est trois marques auxquelles on connoît la fidélité d'un ami, c'est la nouveauté, la prospérité, l'adversité. Je considère comme mon ami fidèle, celui que je trouve immuable à mon égard dans ces

---

grediturque proles ab ambobus unitis non ab altero tantum, sed a matre ut a principio materiali, a patre ut formali, et ideo principali : sic et proles operum non a gratia sola, nec a libero arbitrio solo, sed a libero arbitrio vel voluntate, ut a principio materiali et incompleto, a gratia vel a Deo ut a completo vel formali, et ideo principali. *Joan.*, X : « Sine me nihil potestis facere. » I. *Cor.*, XV : « Abundantius omnibus laboravi, non autem ego, sed gratia Dei mecum. » Hæc utilis proles quæ matrem non perimit, sed ei vitam æternam acquirit : sicut e contrario concupiscentia cum conceperit, parit peccatum, peccatum autem cum fuerit consummatum, generat mortem. *Psalm.* VII : « Concepit dolorem, et peperit iniquitatem. » Hinc non Bennoni filius doloris, sed si prius forte filius laboris, postmodum filius gaudii et honoris; quoniam et si mulier cum sic parit, tristitiam habet, cum autem peperit, jam non meminit pressuræ propter gaudium.

CAPUT XIV.

*Amandus est Deus propter fidelitatem.*

Quoniam amico fideli nulla est comparatio, amari solet et merito amatur qui fidelis in amicitia comprobatur. Fidelis est autem qui stabilis et immutabilis est. Sunt autem tria amici fidelitatis experimenta, scilicet novitas, prosperitas, adversitas. Fidelem amicum mihi hunc æstimo, quem in his erga me immutabilem invenio,

trois choses : et de l'âme duquel un nouvel ami qui me survient ne m'exclut pas, bien plus qui me conserve le degré et le lieu qu'il m'a donné dans son esprit; bien plus qui, parce qu'il lui survient un nouvel ami, ne me considère pas comme un ami ancien. Car ce qui est ancien vieillit et est près de périr, à moins qu'il n'en soit de moi comme du vin, que plus mon amitié sera ancienne, plus il la tiendra pour sincère. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. IX : « Ne renoncez point à un vieil ami, le nouveau ne sauroit lui être semblable, le nouvel ami vieillira le vin nouveau, et vous le boirez avec plaisir. » On lit dans saint Luc, chap. V : « Personne ne buvant de vieux vin, n'en demande aussitôt de nouveau; car il dit : Le vieux vin est meilleur. »

Je considère comme mon ami celui que sa prospérité inattendue n'éloigne pas de moi, et dont mon adversité subite ne fait pas un ingrat à mon égard, mais qui remplit ce précepte de l'Ecclésiastique, chap. XXII : « Restez fidèle à votre ami dans sa pauvreté, afin que vous partagiez ses biens dans la prospérité. » Il est au reste un grand nombre d'hommes que l'on appelle miséricordieux. On lit au livre des Proverbes, ch. IX : « Mais qui trouvera un homme fidèle? » Dans saint Luc, chap. XVIII : « Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? » Voici en effet que tout homme menteur, est changeant, il se laisse entraîner par la nouveauté. La nouveauté réjouit les hommes nouveaux, et les hommes nouveaux rejettent ce qu'il y a d'ancien, et si par hasard cet ami veut m'être fidèle, il ne me rejettera pas de son esprit parce qu'il lui vient un ami nouveau, cependant ou il me subordonne à lui par le rang qu'il me donne, ou il me place après lui, me disant : « Donnez votre place à cet ami nouveau. » Quant au maître dont il est parlé dans l'Evangile, il ne l'appelle pas son ami celui à qui il ordonne de faire place, il dit d'une

---

a cujus anima me novus amicus superveniens non excludit, imo nec a gradu vel loco quem in animo mihi dedit, imo qui propter supervenientem novum non reputet me antiquum. Quod enim antiquatur et senescit, prope interitum est, nisi forte ad modum vini me quanto antiquiorem, tanto reputet amicum puriorem. *Eccles.*, IX : « Ne dimittas amicum antiquum, novus enim non erit ei similis : vinum novum amicus novus veterascet, et cum suavitate bibes illud. » *Luc.*, V : « Nemo bibens vetus statim vult novum, dicit enim, vetus melius est. » Item, quem prosperitas sua inseparata non reddit mihi extraneum, nec diversitas mea inopinata me sibi ingratum, sed implet illud *Eccles.*, XXII : « Fidem posside cum amico tuo in paupertate ipsius, et ut in bonis illius cohæres sis. » Cæterum homines multi misericordes vocantur, *Proverb.*, IX : « Virum autem fidelem quis inveniet? » *Luc.*, XVIII : « Cum venerit Filius hominis, putas, inveniet fidem super terram? » Ecce enim omnis homo mendax et mutabilis, mutatur novitate. Gaudent enim novitate moderni, et novis supervenientibus vetera projiciunt, et si forte aliquantulum fidelis esse volens non projiciat me propter novum ex animo, quodammodo tamen subordinat gradu, vel postordinat loco, dicens mihi, da locum huic novo; sed ille evangelicus invitator eum quem locum dare jubet, amicum non nominat, sed absolute dicit :

manière absolue : « Donnez votre place à celui-ci ; » mais il donne le nom d'ami à celui qu'il fait monter plus haut. *Mon ami*, dit-il, *montez plus haut*. Je saurois que quelqu'un m'aime, si je grandis dans son affection. Mais si l'on m'ordonne de donner la place que j'occupe à un nouveau venu, que puis-je conclure de cela? qu'il suit au moins une ligne moyenne ; qu'il ne me renvoie pas, je supporterai sans peine s'il fait monter plus haut le nouveau venu, comme étant plus digne. Il n'en est pas de Dieu au reste comme de l'homme. La nouveauté ne sauroit le faire changer; il agit comme un ami inébranlable et fidèle ; il choisit sans commencement ceux qu'il aimera sans fin ; il n'en exclut aucun pour un autre, il veut qu'ils montent tous plus haut, il ne veut donner la place d'aucun à un autre, ce qui fait qu'il est écrit Proverbes, chap. XVII : « Celui qui est ami aime en tout temps ; » bien plus cet ami est avant tout temps, et après tout temps. On lit dans saint Jean, chap. XIII : « Après avoir aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. » Non pas jusqu'à une fin qui a un terme, mais jusqu'à une fin qui absorbe tout en elle. Il est écrit Psaume CXVIII : « J'ai vu la fin de toutes les choses les plus parfaites, mais votre commandement est d'une étendue infinie. »

La prospérité change aussi les amis, car les honneurs changent les mœurs ; la prospérité succédant à l'adversité, le pannetier oublia son interprète, Gen., chap. XL. l'adversité les change aussi, parce que ceux qu'ils aiment pendant qu'ils sont heureux, ils refusent de les connoître lorsqu'ils sont dans le malheur. On lit dans Job, chap. II : « Ces trois amis entendant, etc..., » jusqu'à ces mots : « Mais élevant de loin leurs yeux sur lui, ils ne le reconnurent pas. » Le Père des lumières ne connoît ni les changements, ni les vicissitudes, car son élévation infinie ne fait pas que vous lui soyez étranger, et votre bassesse

---

« Da huic locum, » illum vero amicum dicit quem ascendere facit : « Amice, inquit, ascende superius, » amari me scirem si in affectu cujusquam ascenderem. Si vero novo jubeor locum habitum dare, quid ex hoc possum convincere ? saltem medium teneat in gradu, non me dimittat, non ægre feram si novum utpote dignum amplius supponat. Cæterum non est Deus ut homo, ut mutetur novitate, sed ut amicus stabilis et fidelis elegit sine initio, quos diliget sine fine, nullum excludens pro alio, omnes volens superius ascendere, nullum alteri locum dare, de hoc *Proverb.*, XVII : « Omni tempore diligit qui amicus est ; » imo iste amicus ante omne tempus et post omne tempus. *Joan.*, XIII : « Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos, » non in finem terminantem, sed in finem consummantem. *Psalm.* CXVIII : « Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis. » Item mutantur et prosperitate, quoniam honores mutant mores, et succedentibus prosperis, pincerna sui obliviscitur interpretis, *Genes.*, XL. Item mutantur adversitate, nam quos felices diligunt, miseros nec cognoscunt. *Job*, II : « Audientes tres amici, » etc. ( usque elevantes autem oculos suos procul non cognoverunt eum. ) Verum apud patrem luminum non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, quoniam nec sua sublimitas eum tibi extraneum, nec tua humilitas te sibi efficit alienum. *Psalm.*

ne l'empêche pas de vous connoître. On lit Psaume CXXXVII : « Parce que le Seigneur est grand et qu'il regarde ce qui est bas. » Là où est l'amour, là est l'œil; voyez-en un exemple frappant et par conséquent plus sensible en Jésus-Christ, sa prospérité n'a point changé son amitié. Ceux qu'il se choisit pour frères et pour amis, pendant qu'il étoit encore mortel et passible, glorifié, devenu immortel, il les reconnoît encore pour ses frères. Il dit lui-même dans saint Jean, chap. XX : « Allez, dites à mes frères, je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. » Sois donc confondue maintenant, ô mon ame! sois confondue de l'amitié infidèle, si tu étois impassible et si tu étois certaine de vivre longtemps, je ne dirai pas toujours de la vie du corps, peut-être qu'un jour tu voudrois à peine connoître celui que tu te flattes d'aimer aujourd'hui. Le changement dans l'état d'un ami n'a ni changé, ni diminué non plus l'amitié affectueuse qu'il avoit pour lui, frappé d'une adversité subite qui l'a rendu autre qu'il étoit, et qui de malheureux l'a rendu plus malheureux encore. On lit dans saint Jean, ch. XI : « Jésus aimoit Marie, et Marthe et Lazare, » il aimoit Lazare pendant qu'il étoit en santé, mais malade l'aimera-t-il? Vous avez entendu, Seigneur : « Celui que vous aimez est malade; » celui que vous aimez présentement, non pas que vous avez aimé dans le passé. Il l'aima donc pendant qu'il étoit malade; la mort vint, la misère s'accrut, l'amitié demeura la même. « Lazare, dit-il, notre ami est endormi, » notre ami, non pas qu'il aime puisqu'il est mort, mais parce qu'il est aimé. Le temps passe, le corps se corrompt, Jésus-Christ vient au tombeau : « Levez la pierre, dit-il, ils lui répondent : Seigneur, il sent déjà mauvais. » Le temps étoit déjà venu où devoit cesser l'amitié envers un malheureux qui étoit dans cet état. Et comme s'il avoit été muable, Jésus pleure, il est troublé, c'est ce que je sais; ferme-t-il ses narines, c'est ce que j'ignore : Voici

---

CXXXVII : « Quoniam excelsus Dominus et humilia respicit. » Ubi amor, ibi oculus : vide de hoc exemplum grossum, et ideo sensui aptius in Christo, quem prosperitas sua non mutavit in amicitia. Nam quos in fratres, et amicos mortalis et passibilis elegit, glorificatus, et immortalis factus fratres mihilominus recognovit. *Joan.*, XX : « Vade, dic fratribus meis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum. » Confundere nunc anima mea, confundere de infideli amicitia, quæ si impassiblis esses, et de vita corporis diutina, non dicam perpetua certa esses, fortasse ipsum quem nunc te diligere æstimas, vix cognoscere velles. Item, nec mutavit Christum, nec diminuit amicitiæ affectum mutatio status in amico, qui adversitate repentina factus est alter ex altero, miserior ex misero. *Joan.* II : « Diligebat Jesus Mariam, et Martham, et Lazarum, » amabat sanum : sed quid ægrum? audisti, Domine : « Ecce quem amas infirmatur, » quem amas in præsenti, non quem ut in præterito amasti. Amavit igitur et infirmum, secuta est mors; crevit miseria : non decrevit amicitia. « Lazarus, inquit, amicus noster dormit, » amicus noster, non quia amet cum sit mortuus, sed quia ametur. Cedit tempus, corrumpitur corpus, ad tumulum venit Christus : « Tollite, inquit, lapidem, aiunt : Domine jam fœtet. » Ecce jam tempus est, ut erga tam miserum amicitia cessaret. Et si mutabilis esset, flet Jesus et turbatur, hoc scio : si nares obstruxerit, nescio : ecce inquiunt, quo-

disent-ils, comment il l'aimoit. O Juifs, vous n'aimez pas, vous qui ne savez même pas parler convenablement de l'amitié ; bien plus, voici comment il l'aimoit; pour que présent il manifestât l'amitié parfaite qu'il avoit pour lui, parce que les larmes sont la preuve d'une amitié qui n'est ni passée, ni imparfaite. Oh! si Jésus-Christ fût descendu jusqu'à une telle misère, que le nombre des amis qui lui fussent restés fidèles eût été petit. Il étoit prisonnier, mais il n'étoit pas mort, lorsque son ami le plus fidèle ne juroit pas seulement qu'il ne l'avoit pas aimé, mais encore qu'il ne l'avoit jamais connu. Ah maintenant, homme insensé, si tu cherches un ami fidèle, pourquoi n'aimes-tu pas celui-ci, lui qui après avoir changé de position, ne change pas de manière d'aimer; qui te change par sa misère, mais qui ne change pas son amitié. Toutes ces raisons de part et d'autres étant réunies et placées dans la balance, l'ame délibère, après avoir délibéré, elle choisit, et ainsi enfin est confirmée l'amitié. Au reste, ces choses sont analogiquement communes et à Dieu et à l'homme ; il les a conférées à l'homme, parce qu'il vouloit qu'il fût aimé, mais en ceci Dieu l'emporte ineffablement sur l'homme, parce qu'il veut être aimé de préférence à lui. Mais quel est celui qui pourra peser les choses qui sont propres à Dieu, sa toute-puissance, son omniscience, sa bonté infinie et autres qualités semblables ! Ces choses assurément ne sauroient être pesées, car comme elles sont incompréhensibles et immenses, elles dépassent les bornes de la balance, non-seulement du foible cœur de l'homme, mais même celles de l'intelligence des anges. Remarquez néanmoins enfin, quel est celui du créateur ou de la créature, du maître ou du serviteur, du prince ou du vassal, de celui qui est tout-puissant ou de celui qui est foible, de celui qui est infini ou de celui qui est petit ; de celui qui sait tout ou de celui qui ne sait rien; de celui qui est riche ou de celui qui est pauvre, qui mérite le mieux qu'on le choisisse pour en faire son ami, et enfin pour passer beau-

---

modo amabat eum. O Judæi non amatis qui nec de amicitia loqui proprie scitis, quinimo, ecce quomodo amabat eum, ut sit in amando præsens perfectum, cujus fletus est signum non præteritum imperfectum. O si ad talem miseriam Christus deveniret, quam paucos amicos retineret. Captus quidem, sed non mortuus fuerat, cum ille suus amicissimus se eum non tantum non amasse, sed nec nosse jurabat. Eia nunc homo stultissime si fidelem quæris amicum, cur non amas hunc, qui mutatus in honore non mutatur ab amore, qui te mutat per miseriam, non mutat amicitiam. His omnibus hinc inde collatis, et in libra positis, deliberat anima, post deliberationem eligit, et sic tandem confirmatur amicitia. Cæterum hæc analogice quidem, et communis Deo, et homini quæ Deus homini contulit, volens etiam hominem amari, sed in his eisdem ineffabiliter hominem excellit, volens homini præamari. Sed quid ponderabit ea quæ Deo sunt propria, omnipotentiam, omniscientiam, summam bonitatem, et similia? Nimirum hæc digne librari non possunt, utpote quæ incomprehensibilia et immensa, libram non tantum angusti cordis humani, sed etiam angelici intellectus excedunt. In summa tamen adverte quis in amicum eligi dignior debeat creator an creatura, Dominus an servus, princeps an

coup de choses sous silence, s'il ne vaut pas mieux choisir celui qui est bon et heureux, au lieu de se faire un ami de celui qui est malheureux et mauvais.

## CHAPITRE XV.

La troisième source de l'amitié, c'est ce troisième mode, pour ainsi dire merveilleux, qui fait que Dieu qui a donné subitement et par lui-même l'existence à l'ame en le créant, seul et par lui-même lui donne d'une manière plus merveilleuse encore une nouvelle existence par la grace, et accomplit cette œuvre dans la charité elle-même; chose que la puissance de la nature et l'habileté de la volonté ne suffiroient à accomplir. Dieu devient donc notre ami premièrement; parce que nous le lui demandons; nous sommes en effet obligés de le prier si nous voulons qu'il nous donne son amitié. Il devient en second lieu notre ami, parce que nous l'avons choisi pour tel, et que toutes ou du moins le plus grand nombre des voix de nos désirs et de nos forces se reportent sur lui. Car, quand même la sensualité ne seroit pas de cet accord, et qu'elle se choisiroit d'autres amis, elle n'est pas un obstacle, parce qu'elle n'a pas le droit de choisir, elle a perdu ce droit par le mauvais choix qu'elle a fait. Si néanmoins elle y consent, et que toutes les voix soient unanimes, comme dans le passage suivant, Ps. LXXXIII : « Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie dans le Dieu vivant : » alors indubitablement le choix qui a été fait sera confirmé. Mais tant que les forces inférieures s'opposent au choix des forces supérieures, bien que leur restriction ne soit pas fondée en raison; le choix toutefois n'est confirmé qu'après que la sensualité a succombé à la longue lutte qu'elle à soutenue, que vaincue elle a cédé, et que peut-être encore elle consent au choix après avoir passé par le creuset du libre arbitre. Mais si la raison prévaut dans sa lutte

---

vassallus, omnipotens an infirmus, immensus an modicus, omnisciens an stolidus, dives an egenus : et postremo, ut multa transeam, summe bonus et beatus, an miser et malus.

### CAPUT XV.

Tertius exitus, est tertius modus quasi mirabilis, cum Deus animam quam per se solus subito mirabiliter creando facit, per se solus subito mirabilius gratificando reficit, et in ipsa charitate efficit, ad quod nec naturæ potentia, nec voluntatis industria sufficit. Uno ergo modo efficitur Deus amicus noster quasi postulatus, quia pro amicitia sua infundenda orare debemus. Secundo modo ut electus, in quem vel omnes, vel ad minus plures voces desideriorum, et virium concordant. Nam si sensualitas sola discordet, et amicos eligat alios, non obstat : quia jus eligendi non habet quod perdidit male eligendo. Verumtamen si et ipsa assentiat, et omnes voces habeantur, ut ibi : « Cor meum, et caro mea exultaverunt in Deum vivum; » *Ps.* VIII, tunc indubitanter electus confirmabitur. Quamdiu autem vires inferiores excipiunt contra electionem superiorum, quamvis non sit rationabilis exceptio, tamen differtur confirmatio, donec post litem diutinam sensualitas succumbat, et victa cedat vel transiens per arbitrium forsitan electioni consentiat. Sed si ratio in lite religiose prævalet, ut ejus electus, et electio excep-

religieuse, et que le choix qu'elle a fait soit déchargé des frais du procès, c'est avec justice que la sensualité est condamnée à supporter comme satisfaction les œuvres de la pénitence, parce qu'elle a fatigué à tort, de ses discussions, la raison. Mais cette restriction est un obstacle très-puissant au choix de la raison, si celle-ci diffère son choix au delà du temps voulu. Ce n'est pas premièrement, d'après cela, ce qui arrive pour ceux qui pèchent, parce que chez eux la droite raison perd le temps, et qu'elle diffère de choisir, pour en faire son ami, une personne digne et apte à l'être : la sensualité pendant ce temps la prévient en choisissant celui qu'il ne faudroit pas choisir, elle pousse et entraîne la raison à donner son assentiment à ce choix. Dans le pénitent, le procès s'intente et contre celui qui choisit et contre celui qui est choisi, et on excipe du choix ; et lorsque le choix est cassé par la contrition, la raison pousse la partie sensible à avouer sa faute ; et celle-ci paye les frais du procès par la satisfaction. La raison veut choisir, dans ceux qui commencent, mais la sensualité se récrie : c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, Gal., chap. III : « La chair convoite contre l'esprit. » Mais dans ceux qui sont parfaits, bien plus, dans ceux qui sont très-parfaits, la chair donne son assentiment. La sensualité, dans ceux qui meurent, est réduite au silence, elle succombe, et le choix de l'ami que la raison a fait est confirmé pour toujours. Celui qui est choisi d'après le premier mode, est considéré comme un intrus ; de même que dans la génération violente, celui dont l'action prédomine, détruit une des formes, en engendre et en introduit une autre.

## CHAPITRE XVI.

### *De la source de la charité.*

Comme chaque chose, ainsi que le dit saint Jérôme, est produite par certaines causes, elle est détruite par les mêmes causes lorsqu'elles

---

tionem transcendat in expensis, merito sensualitas condemnatur, ut opera pœnitentiæ, pro satisfactione portet, pro eo quod rationem lite indebite fatigavit. Hæc autem validissima contra electionem rationis obstat exceptio, si nimis ultra tempus debitum dilata sit electio. Secundum hoc non in peccantibus primo, quia ratio recta tempus negligit, et differt eligere personam eligibilem, et idoneam in amicum : sensualitas præveniens non eligendum eligit, et rationem ad consensum allicit et trahit. In pœnitentibus contra eligentem et electum, et electione excipitur et lis movetur, et cum in contritione cassatur electio, ratio partem sensibilem ad confitendum movet, quæ in satisfactione refundit expensas. In incipientibus ratio vult eligere, sed reclamat sensualitas. *Galat.*, V : « Caro concupiscit adversus spiritum : » in perfectis, imo perfectissimis caro assentit : in morientibus lis deciditur, et sensualitati silentium imponitur, et electus rationis in amicum sibi perpetuum confirmatur. Primo autem modo habetur ut intrusus ; sicut in generatione violenta per actionem prædominantis una forma destruitur, et alia generatur, et inducitur.

CAPUT XVI.

*De exitu charitatis.*

Quoniam, ut dicit Hieronymus, Omnis

viennent à changer ; et, d'après le Philosophe, le même objet peut être la cause des contraires, de l'un par sa présence, de l'autre par son absence. L'amitié est anéantie par tous les moyens qui la produisent. La charité se produit dans sa manière d'être d'une manière pour ainsi dire surnaturelle ; savoir lorsqu'elle est donnée ou lorsqu'elle est déversée sur celui qui la demande ; au contraire elle cesse d'être, lorsque celui qui pèche fait défaut à celui qui la répand. C'est contre cela que l'Apotre dit, Hébr., chap. XII : « Prenez garde que personne ne manque à la grace. » Donc comme le soleil qui luit dans l'air, est la cause efficiente ou conservatrice de la lumière ; par conséquent si la cause cesse, à savoir l'influence du soleil, l'effet cesse aussi, savoir la propriété lumineuse de l'air : de même l'influence continuelle de Dieu est la cause de la charité dans l'esprit. Mais si le soleil étoit stationnaire et qu'il repandît sa lumière, et que l'air se retirât privé d'action, il seroit lui-même la cause de ses ténèbres ; ce qui étoit déversé sur lui ne lui est pas retiré ; mais quand il n'y a pas continuation d'action, la corruption s'ensuit : de même le véritable soleil, source de la chaleur, de la lumière cognitive et de l'amour, est stationnaire ; parce qu'il répand sa lumière sans changer, parce qu'il est riche et libéral. Mais si l'esprit moteur de la grace s'éclipse, ou si le nuage du péché vient à s'interposer, ce qui avoit été déversé se corrompt, parce qu'il n'y a pas continuation.

La charité, en second lieu, se produit dans sa manière d'être, d'une manière pour ainsi dire volontaire ; lorsqu'on préfère Dieu à l'homme par la déliberation, et qu'on le choisit pour son ami : au contraire, elle se corrompt, elle cesse d'exister, lorsque l'ame prend en vain le nom de Dieu, et qu'elle le place dans la balance comme une chose de peu d'importance, ou qu'elle lui préfère l'homme ou une autre créature avec les circonstances générales ou particulières

---

res per quascumque causas generatur, per easdem dissolvitur, versas scilicet in contrarium, et secundum Philosophum, idem est causa contrariorum, hujus per præsentiam, illius per absentiam. Quot modis, et quibus amicitia generatur, eisdem et tot corrumpitur. Exit ergo charitas in esse modo quasi supernaturali, scilicet cum datur, vel infunditur postulanti; e contrario desinit esse cum peccans deest influenti. Quo contra Apostolus *ad Hebr.*, XII : « Videte ne quis desit gratiæ Dei. » Sicut ergo sol lucens in aere, causa est efficiens et conservans luminis, et ideo cessante causa, scilicet influentia solis, cessat ejus effectus, scilicet luminositas aeris, sic Deus continue effluens, causa est in animo charitatis. Sed si sole stante et effluente lumine aer mortuus recederet, ipse sibi tenebræ causa esset, et quod influxum erat non subtrahitur, sed corrumpitur quando non continuatur, sic verus sol fons caloris, et lucis cognitionis et dilectionis statur, quia immobilis effluit, quia dives, et liberalis. Sed si animus movens gratiæ se absentat, vel nubem peccati interponat, quod influxum erat corrumpitur, quia non continuatur. Secundo modo charitas exit in esse modo quasi voluntario, cum per deliberationem Deus homini præponitur, et in amicum eligitur : e converso corrumpitur, et desinit esse, cum anima nomen Dei in vanum accipit, et quasi sine re in libram ponit cui hominem, vel aliam creaturam cum

aggravantes; et que s'écartant encore de son but, elle préfère par choix l'homme ou tout autre créature à Dieu : elle pèse les choses générales énumérées dans Osée, ch. II : « Je courrai après ceux qui m'aiment, qui me donnent du pain, de l'eau, de l'huile, etc..., et il a ignoré que c'est moi qui lui ai donné le froment, le vin et l'huile, etc.» et s'il avoit voulu le remarquer, en tenir compte, Dieu eût été l'objet de son choix. Ils préfèrent les choses spéciales, ceux dont il est dit dans saint Matthieu, chap. X : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. »

La troisième manière dont la charité se produit dans sa manière d'être, est pour ainsi dire naturelle, puisquele semblable est engendré par le semblable, et que l'ame qui reçoit continuellement avec gratitude les bienfaits de Dieu, est contrainte de rendre à celui qui l'aime, son amour : au contraire elle cesse d'exister, elle se corrompt, lorsque s'engourdissant peu à peu, il devient, par son ingratitude, insensible au bienfait qui lui a été accordé et retourne à sa froideur première. On lit dans Jérémie, chap. III : « De même que si une femme avoit méprisé celui qui l'aimoit, de même il m'a méprisé moi le Dieu d'Israël.» Il est écrit dans saint Matthieu, ch. XXIV : « Parce que l'iniquité a surabondé, la charité d'un grand nombre se refroidira. » L'iniquité commence dans la pensée; elle se développe dans l'amour; le consentement la perfectionne, mais elle surabonde dans l'acte ou dans l'usage. Remarquez donc ici une chose. C'est que le cœur de l'homme ou son esprit est, quant à l'état de la voie, dans les mêmes rapports avec la charité que la matière par rapport à la forme élémentaire ; sa faculté appétitive n'est pas totalememt complétée par celle-ci, ce qui fait que la génération comme la corruption peuvent encore s'exercer sur elle. Mais quant à l'état de la patrie, elle est comme la matière de la cinquième essence qui est contente de sa

---

circumstantiis generalibus, vel specialibus aggravantibus proponit, et declinans adhuc hominem, vel creaturam aliquam Deo eligendo præponit, generalia librat illa in *Osee*, II : « Vadam post amatores meos, qui dant panes mihi, et aquas, et oleum, etc., et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum, vinum et oleum, » etc. Quod si scire et advertere voluisset Deus præponderasset. Speciala ponderant illi, de quibus *Matth.*, X : « Qui amat patrem, aut matrem super me, non est me dignus. » Tertio modo charitas exit inesse quasi naturaliter, cum simile à simili generatur, et anima beneficia Dei continue gratanter accipiens amantem redamare cogitur, e converso desinit esse, et corrumpitur, cum animo ingrata benificio paulatim torpens ad frigiditatem primam revertitur. *Jer.*, III : « Quomodo si contempsit mulier amatorem suum, sic contempsit me Dominus Israël. « *Matth.*, XXIV. Quoniam superabundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. » Incipit iniquitas in cogitatione, crescit in delectatione, abundat in consensu, superabundat in actu, vel in usu. Nota igitur : Cor hominis, vel animus quantum ad statum viæ habet se ad charitatem sicut materia ad forman elementarem, per quam appetitus ejus non terminatur totaliter, et ideo possibilis est generatio et corruptio circa ipsam. Quantum autem ad statum patriæ est sicut materia quintæ essentiæ, quæ contenta est forma sua, utpote terminante appetitum

forme, parce qu'elle est le terme de la faculté appétitive et qu'elle ne la pousse pas vers une autre forme, que par conséquent la corruption ne peut pas l'atteindre. Ainsi la charité de celui qui est dans la voie est corruptible quant au cœur; et par une cause semblable elle est incorruptible dans le ciel. Par conséquent comme d'après le Philosophe toutes les choses qui passent d'un état à un autre y passent d'après une similitude quelconque, la translation est licite là où il y a une similitude quelconque, bien qu'elle ne soit pas parfaite. Mais il y a quatre éléments qui ont une matière commune, dont une partie est soumise à une forme et une autre partie est soumise à l'autre; parmi celles-ci se trouve la lutte, l'action et la passion réciproque. Le feu qui est chaud, Dieu béni et aimant; l'air humide, nos amis charnels avec lesquels nous communiquons par l'humeur sanguine; l'eau fluide, les biens temporels; la terre informe, et les vices qui sont comme la lie des éléments, et les péchés. Par conséquent le cœur en aimant les vices et les péchés devient pour ainsi dire comme la terre. Il est écrit, Ps. X : « Celui qui aime l'iniquité hait son ame. Vous avez aimé la malice plus que la bonté.» Le cœur en aimant les biens temporels d'une manière démesurée, en dehors de Dieu toutefois devient comme l'eau. Il est écrit, Ps. IV : « Enfants des hommes, jusqu'à quand votre cœur sera-t-il appesanti? » Le cœur, en aimant les amis de la chair, devient d'une manière purement naturelle, semblable à l'air. Il y en a, dit saint Grégoire, qui aiment le prochain, mais c'est par l'affection de la connoissance et de la chair. Le cœur, en aimant Dieu, devient semblable au feu. Il est écrit au livre des Cantiques, chap. VIII : « L'amour est fort comme la mort, etc... Ses lampes sont des lampes de feu. » Le premier amour dont nous avons parlé est mortel, le second est véniel, le troisième est légitime; cependant il est indifférent, parce qu'il est naturel. Le quatrième amour est méritoire, puisqu'il

---

ejus, et non movet ad aliam, et ideo non incidit corruptio circa ipsam. Sic corruptibilis est in via charitas circa cor : incorruptibilis in patria ex simili causa. Quoniam igitur, secundum Philosophum, omnes transferentes secundum aliquam similitudinem transferunt, licita fit translatio ubi aliqua, et si non omnimoda similitudo. Sunt autem quatuor elementa unam communem materiam habentia, cujus pars uni formæ, pars subjicitur alteri, inter quas est pugna, et actio, et passio mutua. Ignis calidus, Deus benedictus, et diligens, aer humidus, carnales amici nostri, quibus humore sanguineo communicamus, aqua fluida bona temporalia, terra deformis, et quasi fæx elementorum vitia, et peccata. Cor igitur amando vitia et peccata, fit quasi terra. *Psalm.* X : « Qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Dilexisti malitiam super benignitatem. » Amando temporalia, immoderate tamen, citra Deum fit quasi aqua. *Ps.* IV : « Filii hominum usquequo gravi corde. » Amando amicos carnales, pure naturaliter fit aer. Gregorius : Sunt qui diligunt proximos, sed per affectum cognitionis, et carnis. Amando Deum fit ignis. *Cant.*, VIII : « Fortis est ut mors dilectio, etc. Lampades ejus, lampades ignis : » primus amor mortalis : secundus venialis : tertius debitus, sed tamen indifferens, quia naturalis : quartus meritorius, cum sit gratuitus. Ignis aerem, ut symbolum secum habentem amplectitur, et facilis

est gratuit. Le feu embrase l'air, comme emportant son symbole avec lui, et ici la transition est facile. Il supporte l'eau comme étant plus éloignée de lui, mais il diminue en la combattant; toutefois elle ne l'éteint pas complètement, à cause de sa distance. On lit au livre des Cantiques, ch. VIII : « Les grandes eaux ne purent pas éteindre la charité. » Il est écrit au livre de la Sagesse, ch. XIX : « Et l'eau, n'oubliant pas sa nature, l'éteignoit; » c'est-à-dire qu'il est à craindre que l'eau ne l'atteigne en croissant à l'horison, parce qu'alors l'eau éteint le feu qui brûle, lorsque l'amour des biens temporels, de véniel qu'il est, s'accroît et devient mortel. Mais le feu est si opposé à la terre que, ou il la corrompt, ou c'est elle qui le corrompt. Il y a donc trois choses qui sont pareillement dans le même esprit, comme dans une matière commune, savoir, une chose dans une partie, et l'autre dans l'autre; enfin toutes ces choses se changent en feu, ainsi, le feu qui agit sur l'eau l'a fait bouillir. Enfin, si vous aimez les biens temporels seulement à cause de Dieu, vous êtes devenu feu d'eau que vous étiez. Enfin le feu réchauffe l'air; si vous aimez seulement vos parents à cause de Dieu, l'air alors se change en feu. Mais la terre embrasée qui est très-éloignée du feu, bien qu'elle ne le soit pas par une opposition naturelle, l'est cependant par une position et une distance locale. Dans cette métaphore, le feu souffre avec lui l'eau et l'air dans le même esprit, c'est-à-dire que l'eau le repousse complètement, ou qu'elle fuit le feu; celle-ci, d'après ses qualités intrinseques qui sont, la sécheresse, la froidure, la pesanteur, et les autres, agit sur l'eau et sur l'air, et les change enfin en sa propre nature. La terre est comme engendrée de l'eau, lorsque l'amour des biens temporels, qui n'est d'abord qu'un être véniel, grossit par la suite et devient mortel. L'air dégénère en terre, lorsque l'amour naturel devient une faute par son excessive gran-

est ibi transitus. Aquam ut magis distantem tolerat, quam impugnans diminuit, sed ab ipsa non extinguitur propter distantiam. *Cant.*, III : « Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem. « *Sap.*, XIX : « Aqua extinguentis naturæ non obliviscitur, » scilicet cavendum ne aqua crescens orizonta ignis attingat, quoniam tunc ignem ardentem extinguit aqua : cum amor temporalium venialis excrescendo fit mortalis. Terræ vero sic ignis contrariatur ut ipsam vel corrumpat vel corrumpatur. Tria igitur sunt, similiter in uno animo, in una communi materia, scilicet in parte alia et alia quæ tandem in ignem omnia convertuntur. Sic fervet ignis agens in aquam : tandem etiam propter Deum tantum diligis temporalia : factusque es ignis de aqua. Calefacit ignis aerem tandem, et cognatos tantum propter Deum diligis, et sic ignis fit ex aere. Terra autem incensa quæ igni, et si non naturali oppositione, tamen locali positione, et distantia maxime est remota : in hac metaphora secum compatitur in eodem animo aquam et aerem, scilicet fugat penitus vel fugit ignem, quæ secundum suas qualitates, scilicet siccitatem, frigiditatem et gravitatem et alias in aquam et aerem agit, eaque tandem in suam naturam convertit. Quasi enim terra ex aqua generatur cum amor temporalium rerum primum venialis ens postmodum ingrossatur et mortaliter efficitur. Scilicet et aer in terram degenerat cum amor natu-

deur, comme le prouvent les paroles suivantes : « Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. »

## CHAPITRE XVII.

### *De l'accroissement de la charité.*

Il faut observer quatre choses dans la charité ; ce sont l'essence de son état en soi, son principe ou son union intime dans le sujet, son mouvement ou son acte, et la ferveur dans le mouvement ; ces trois dernières choses sont susceptibles d'augmentation ou de diminution ; c'est ce qui fait que le péché véniel les affoiblit, comme il y a aussi certaines causes qui les augmentent et les accroissent. Quant à la première chose, elle peut s'accroître ou se corrompre, mais elle ne diminue jamais. Ce qui le prouve, c'est que celui qui a la charité la plus petite possible peut pécher véniellement, et que si ce péché véniel diminuoit l'état de la charité, il pourroit par conséquent arriver qu'il y eût quelque chose de plus petit que ce qui est infiniment petit. D'après Aristote, il n'y a rien de plus petit que ce qui est infiniment petit ; cependant elle peut augmenter : remarquez et la cause et l'effet de cette augmentation. Quant à la cause, remarquez que régulièrement une chose, quelle qu'elle soit, peut par les causes, quelles qu'elles soient, qui la produisent, ou desquelles elle découle, être alimentée, si elle est susceptible de l'être, et elle est augmentée par ces mêmes causes, si elle est susceptible d'augmentation. Mais la charité est en même temps possédée et engendrée, parce que Dieu la donne et que l'homme la reçoit. Elle a donc une double cause, l'une qui lui est propre, et par laquelle elle existe, savoir l'influence de celui qui la donne. Elle a improprement une autre cause, qui est une cause *sine quâ non ;* c'est la disposition de celui qui la

---

ralis nimietate in culpam declinat, secundum illud : « Qui amat patrem et matrem plusquam me, non est me dignus. »

CAPUT XVII.

*De augmento charitatis.*

In charitate notanda sunt quatuor : essentia habitus secundum se, radicatio vel inhærentia in subjecto, motus vel actus et fervor in motum : ultima tria augeri possunt et minui. Unde per veniale diminuuntur, ex quibusdam etiam causis augentur et intenduntur. Primum autem corrumpi potest et augeri, non autem minui. Quod patet, quod minimam habens charitatem veniâliter peccare potest, quod veniale si habitum charitatis minueret jam aliquid minimo minus esset. Aristoteles : Nihil minus minimo est, augeri tamen potest, cujus augmenti causam nota et effectum. Circa causam nota regulariter : omnis res per quascumque et ex quibuscumque causis generatur, ex eisdem si est nutribiliter nutritur, si augmentabiliter augetur. Habetur autem charitas et generatur, quod Deus dat et homo recipit. Duplex igitur causa, una proprie et propter quam, scilicet influentia dantis. Alia improprie et sine qua non, scilicet dispositio recipientis, quæ dispositio conversio

reçoit; cette disposition est la conversion de l'ame à Dieu par la possession; c'est d'après cela qu'elle est l'image de Dieu. Remarquez donc cela : Dieu est riche, et ses richesses, parce qu'il les communique, ne s'amoindrissent pas; donc il peut donner. D'après Aristote, le premier principe est riche en soi, il est riche dans les autres et il est bon. Mais ce qui est bon est diffusible de soi, par conséquent libéral, par conséquent veut donner, et donne selon sa volonté, c'est-à-dire que l'action des principes actifs s'exerce sur l'objet qui est le but de l'action, l'action, dis-je, qui a un but quelconque; ainsi le soleil qui luit toujours, n'éclaire pas toujours; le feu chauffe toujours, cependant il ne réchauffe pas toujours, il ne réchauffe que l'objet disposé pour cela; de même il y a un écoulement continuel en Dieu, cependant il n'influe que sur celui qui est disposé pour recevoir son influence. Influer c'est donner, mais celui qui à il appartient de donner, il lui appartient aussi d'augmenter ses dons, de les multiplier. C'est pour cela qu'il est écrit : « Seigneur, augmentez en nous la foi. » Mais ce qui est reçu dans le récipient l'est d'après le mode du récipient, et non d'après le mode de ce qui est reçu, et vous, vous recevez avec mesure ce qui s'écoule de Dieu sans mesure. Dieu ne donne pas, en effet, son esprit avec mesure, cependant chacun de nous reçoit la grace, selon la mesure du don de Jésus-Christ. Recevez donc davantage, et vous augmenterez par là ce que vous aviez reçu, parce que l'augmentation consiste dans une addition à ce qui existoit, comme le dit Aristote. Remarquez encore cela, il y a une grace grande, il y a aussi une grace plus grande; la grace se donne sans mérite préalable, mais elle ne se donne pas sans disposition, et quelquefois on dit qu'elle convient éminemment au mérite. Ainsi donc la disposition simple et la nécessité précède la forme naturelle qui doit être introduite, on entend donc

---

est animæ ad Deum per possessionem, secundum quas est imago Dei. Nota igitur, Deus est dives, cujus divitiæ communicatæ non minuuntur, ideo dare potest. Aristoteles : Primum principium est dives per se, et dives in aliis est et bonus. Bonum autem est diffusivum sui. Et. ideo liberaliter, et ideo dare vult, et quod vult dat. Scilicet quod actio activorum est in patiente disposito : actio dico quæ est ad aliquid, sicut sol lucet semper, non semper illuminat, ignis calet semper, scilicet non semper calefacit nisi dispositum; sic Deus effluit semper, scilicet, non influit nisi recipienti et disposito. Influere est dare, scilicet cujus est dare, ejus est et augere vel magis dare. Unde dicitur : « Adauge nobis fidem. » Verum quod receptum est in recipiente per modum recipientis, non recepti; quod Deus sine mensura effluit : tu cum mensura recipis. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum, et tamen unicuique nostrum data est gratia, secundum mensuram donationis Christi. Accipe ergo magis, et sic augetur quod acceperas : quoniam augmentum est præexistens additio quantitatis, ut dicit Aristoteles. Scilicet nota est gratia, magna, et est major gratia, gratia datur sine merito, scilicet non sine dispositione : quæ quandoque large meritum congrui appellatur. Sic igitur formam naturalem introducendam antecedit puncto nuda dispositio et necessitas : quorum primum et ultimum intelligitur sim-

les deux extrêmes comme quelque chose de simple, comme un point; mais le milieu a une certaine étendue qui est en rapport avec la disposition, et elle est plus grande, selon que celle-ci l'est davantage; de sorte que l'extension de durée est comme celle de la ligne d'un point à un autre; de même le point pour l'ame, c'est que le libre arbitre reçoive comme simple et comme disposé, et cette disposition provient de la conversion à Dieu par l'usage ou par l'acte, d'après ce qui se voit dans les choses naturelles, et qui sont données gratuitement. Mais quand l'individu fait tout ce qu'il peut, tout ce qu'il est en lui de faire, alors il y a nécessité d'obtenir la grace; ce n'est pas néanmoins une nécessité coactive qui impose à Dieu une dette, savoir la nécessité d'immutabilité, par laquelle il se fait que Dieu est Dieu, que par conséquent il est bon, et que par conséquent il y a en lui écoulement, et que par conséquent aussi il y a quelqu'un qui reçoit; bien plus, le plus libéral des dispensateurs n'attend pas cette extrême et nécessaire disposition, c'est-à-dire qu'il donne d'une manière quelconque à celui qui se convertit et qui s'y dispose, bien qu'il ne le fasse pas dans toute l'étendue de sa puissance, et à plusieurs reprises. On lit dans saint Jacques, chap. I: « Qui donne à tous abondamment. » L'ame, dit saint Augustin, qui a appris de la nature à connoître et à aimer Dieu, tient toutefois de la grace la connoissance de la vérité et l'ordre de l'amour. Car les vases qu'a créé la grace créatrice pour qu'ils existent, la grace auxiliatrice les remplit, de peur qu'ils ne soient vides. Cette similitude produit la légèreté; ce qui fait dire à saint Augustin: Ceux que vous remplissez, vous les élevez, et parce que je ne suis pas plein de vous, je me suis à charge à moi-même. Comme une vessie pleine d'un corps léger s'élève en haut, par contre, un vase plein d'un corps pesant est difficile à mouvoir; il en est de même de la créature. On lit, Ps.: « Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant. »

---

plex, et quasi punctale; medium autem habens latitudinem quam contigit dispositioni plus et plus, ut sic extensio durationis quasi linea a puncto ad punctum, sic et hoc est punctum animæ liberum arbitrium accipere, ut nudum, ut dispositum, quæ dispositio est per conversionem ad Deum in usu vel actu, secundum quod patet ex naturalibus et gratis datis. Quando autem facit totum quod potest, et quod in se est: tunc est necessitas ad habendam gratiam, non necessitas coactionis Deo debitum imponens, scilicet necessitas immutabilitatis, qua necesse est Deum esse Deum, et ideo bonum, et ideo influentem, et ideo accipienti dantem; imo nec hanc ultimam dispositionem et necessariam liberalissimus dator expectat, scilicet aliquo modo convertenti se et disponenti, et si non secundum totum quod in se est multotiens dat. *Jacob*, I: « Qui dat omnibus affluenter. » Augustinus: Anima instructa cognoscendi et diligendi Deum habet a natura cognitionem tamen veritatis et ordinem dilectionis a gratia. Vasa namque, quæ creatrix gratia creavit, ut sint, adjutrix gratia replet ne vacua sint. Hæc similitudo causat levitatem. Augustinus: Tu quos imples sublevas eos, et quod tui plenus non sum oneri mihi sum. Sicut vesica plena corpore levi sursum movetur, e contrario vas plenum corpore gravi gravatur, sic et creatura. *Ps.*: « Filii hominum

Mais on dit de deux manières de la grace qu'elle est plus grande. On le dit premièrement en la comparant à une grace plus petite, possédée par un autre. Les mérites sont inutiles à la possession de cette grace, mais il faut une plus grande disposition, comme cela se voit pour les petits enfants qui diffèrent par la substance des dispositions naturelles, mais qui ne diffèrent pas par l'usage ou par l'acte; et par conséquent qu'ils soient également ou inégalement disposés, ils reçoivent également la grace dans le baptême : quant aux adultes qui ont l'attrition, et qui sont dissemblablement disposés non pas par la substance des dispositions naturelles, mais par l'acte ou la pratique de leur conversion vers Dieu, ils reçoivent, sans l'avoir mérité, une grace dissemblable, savoir une grace plus grande ou plus petite, ce que prouve la dissemblance de la contrition. La grace, dit saint Anselme, est accordée dans les rapports de la purification préalable, ou comparativement à une grace plus petite, possédée précédemment. Cette grace est méritée, parce que la conversion par laquelle une telle ame se convertit à Dieu et est disposée à recevoir celle-ci, est gratuite, elle n'est pas seulement une grace naturelle ou une grace donnée à la grace qui rend agréable, par conséquent méritoire. C'est ce qui fait dire avec une grande justesse à saint Augustin · Il nous reste à entendre que celui qui aime le Saint-Esprit l'a, et qu'en l'ayant, il mérite de l'avoir davantage, et qu'en l'ayant davantage, son amour s'accroisse aussi. Le même saint Augustin dit encore : On mérite l'augmentation de la grace, non pas de la substance de la grace, parce que celle-ci n'est pas méritoire, mais de son usage; par conséquent, comme Dieu est la cause naturelle de toutes les choses qui existent, il est pareillement la raison de la grandeur et de leur accroissement, de même que des choses qui existent par d'autres causes; il lui a en effet tracé des bornes qui ne sauroient être dépassées. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : La charité, pour atteindre la

---

usquequo gravi corde. » Major autem gratia dupliciter dicitur. Primo in comparatione ad minorem ab altero habitam. Hæc sine meritis habetur, sed non sine dispositione majori, ut patet in parvulis differentibus in substantia naturalium. Sed indifferentibus in usu vel actu ipsorum, etideo æque dispositis et æque indispositis æqualis in baptismo datur gratia; adultis attritis dissimiliter dispositis, non in subtantia naturalium sed in conversione ipsorum ad Deum per actum et usum sine meritis infunditur gratia dissimilis, scilicet major vel minor quod ostendit dissimilitudo contritionis. Anselmus: Gratia datur secundum præpurgationem, vel in comparatione ad minorem præhabitam. Hæc est meritis, quoniam conversio qua talis anima ad Deum convertitur et disponitur gratuita est, non tantum naturalis, vel gratiæ gratæ, et ideo meritoria. Vnde optime dicit Augustinus: Restat ut intelligamus Spiritum sanctum habere qui diligit, et habendo mereri. Ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. Item Augustinus: Gratia meretur augeri, non gratiæ substantia, quoniam hæc non est meritoria, sed usus : quoniam igitur natura omnium constantium causa Deus est, et ratio magnitudinis et augmenti similiter et constantium per alias causas : constituit enim terminos ejus, qui præteriri non poterunt. Unde dicit Augustinus: Charitas

perfection, naît; lorsqu'elle est née on l'alimente, elle prend des forces par l'alimentation, et lorsqu'elle a acquis des forces, elle se perfectionne, et lorsqu'elle est parfaite, elle dit : « Je désire mourir et être avec Jésus-Christ. » Les marques ou les effets de l'augmentation de la charité sont au nombre de trois.

La première, c'est une plus grande perfection du sujet, savoir de la puissance; c'est là la cause propre, nécessaire, immédiate, et générale de la cause formelle, comme cela est évident. C'est en effet la vertu qui perfectionne celui qui la possède, et elle existe par elle-même, et par conséquent, de simple à simple et de plus à plus. Donc, comme celui qui a la grace est agréable à Dieu, par conséquent, celui qui a des graces plus abondantes est plus agréable; de même celui qui a la charité est cher à Dieu, et celui qui l'a plus grande lui est plus cher. Il est écrit au livre des Proverbes, ch. VIII : « J'aime ceux qui m'aiment, et plus ils m'aiment, plus je les aime. »

La seconde, c'est une séparation plus complète de la charité d'avec ce qui lui est opposé. Mais il y a deux choses qui sont opposées à la charité : ce sont la crainte et la convoitise. Il y a une crainte servile à laquelle est opposée l'amour de la charité, comme le chaud l'est au froid; ce qui fait qu'elles ne compatissent pas ensemble. Il y a une autre crainte qui ne fait que commencer, et l'amour de la charité lui est opposé, comme l'extrême l'est au milieu, comme le chaud l'est au tiède; il en résulte comme un mélange qui fait que l'on n'en possède pas ce qu'il y a de plus excellent et qu'on le rejette, bien qu'il fût possible de le posséder : il en est comme dans le mélange qui résulte de l'union d'éléments divers. Au reste, si la chaleur augmente là où il y a mélange, elle combattra le froid avec plus de force, et dominera plus promptement, et par conséquent le mélange se dissoudra; il en sera absolument dans l'objet en question de même du froid. « La charité parfaite, dit saint Jean, I, chap. X, bannit la crainte. »

---

ut perficiatur nascitur, cum fuerit nata nutritur, cum fuerit nutrita roboratur, cum fuerit roborata perficitur, cum fuerit perfecta, dicit : Cupio dissolvi et esse cum Christo. Signa autem vel effectus augmenti charitatis tria sunt. Primum major perfectio subjecti, scilicet potentiæ, hæc est causa propria, necessaria et immediata et in genere causæ formalis, ut patet. Virtus enim est quæ habentem perficit : et hæc est per se. Et ideo simplex ad simplex, et magis ad magis. Sicut ergo qui habet gratiam est Deo gratus, et qui majorem magis, sic habens charitatem Deo carus est, et qui majorem magis. *Proverbior.*, VIII : « Ego, diligentes me, diligo magis et magis. » Secundum est major impermixtio contrarii. Sunt autem contraria charitatis duo, scilicet timor et cupiditas : timor autem alius servilis cui opponitur amor charitatis ut calidum frigido : et ideo non compatiuntur se similiter. Alius initialis, cui opponitur ut extremum medio, ut calidum tepido. Et ideo ex his quasi fit mixtio excellentiis relegatis non habitis, scilicet haberi possibilibus ; ut in elementis contrariis in mixto convenientibus. Cæterum si calor augeatur in mixto, fortius pugnabit contra frigidum, et citius prædominabitur : et ideo mixtio dissolvetur et similiter ex parte frigidi similiter omnino in proposito. I *Joan.*, X : « Perfecta charitas foras mittit

Au contraire, si la crainte qui commence s'accroît en tant que crainte, et si elle dégénère en crainte servile, elle bannit l'amour de la charité. Mais la crainte pure s'accroît de même que ses effets, à mesure que s'accroît la charité ; car celui que j'aime davantage, je le vénère aussi davantage, et plus j'ai peur de l'offenser. Quant à la convoitise, il y en a une de mortelle, et la charité lui est opposée, comme la couleur blanche l'est à la couleur noire. Il y en a une autre de vénielle ou même d'innée, et elle est opposée à la charité, comme la couleur pâle l'est à la couleur blanche. La couleur blanche et la couleur noire s'excluent mutuellement, et le blanc se mêle en quelque manière au pâle. Cela est donc plus blanc, qui est moins mêlé au noir, et cela est très-blanc, qui n'est pas du tout mêlé au noir; il en est absolument de même dans la chose en question. La concupiscence avec laquelle nous sommes nés peut diminuer, dit saint Augustin, mais elle ne peut pas complètement disparoître pendant que nous vivons. Et si la convoitise de la concupiscence l'emporte, elle chasse la charité. Saint Matthieu dit, chap. XXIV : « Parce que l'iniquité a surabondé, la charité d'un grand nombre se refroidira. »

La troisième marque de l'accroissement de la charité, c'est une plus grande extension de l'acte qui lui est propre, savoir de l'amour; ce signe tient, les autres signes étant semblables, car autrement il tromperoit. La forme unie au sujet produit cet acte, comme la charité à la puissance. Et c'est pourquoi, comme la puissance visuelle unie à son organe, produit son effet ou ne le produit pas, selon la disposition de ce dernier; ce qui fait que la puissance visuelle étant également bonne et dans le jeune homme et dans le vieillard, ils ne voient cependant pas également, parce que l'organe les en empêche; de même la puissance peut complètement lier le sujet de la charité, et il n'y aura absolument aucun acte, comme le prouve l'exemple d'un enfant qui est furieux ou qui dort; il peut être occupé par d'autres choses ou il peut

---

timorem, » et e converso. Timor initialis excrescens in quantum timor, et degenerans in servilem foras mittit charitatis amorem. Verum timor castus crescente charitate, crescit et ejus effectus. Nam quem magis amo, magis revereor, magis offendere vereor. Cupiditas alia mortalis cui opponitur charitas, ut album nigro. Alia venialis vel etiam innata cui opponitur ut album pallido : album et nigrum mutuo se expellunt, scilicet album pallido quodammodo permiscetur. Albius est ergo nigro. Impermixtius, et albissimum quoque nigro impermixtissimum est : sic nimirum in proposito. Augustinus : Concupiscentia cum qua nati sumus, minui potest non finiri dum vivimus. Quod si prævaluerit concupiscentiæ cupiditas, expellitur charitas. *Matt.*, XXIV : « Quoniam supreabundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. » Tertium est major extensio actus proprii, scilicet dilectionis, quod signum tenet aliis paribus. Aliter enim falleret. Hunc enim actum habet forma cum subjecto, charitas cum potentia. Et ideo sicut virtus visiva conjuncta organo, expeditur et impeditur secundum ipsum. Unde æque bona potentia visiva in juvene et sene : non tamen æque vident organo impediente : sic potentia subjectum charitatis potest ex toto ligare et prorsus non erit hic actus : ut patet in parvulo furioso

en être délivré, et d'après cela, il en résultera un acte ou plus grand ou plus petit. C'est pour cela que la charité d'un homme qui est encore dans la voie, peut être plus grande que celle de celui qui est en possession, tout le reste étant égal il n'aime pas davantage, il est seulement en possession. Celui qui est dans un état de charité plus parfait, produit un acte d'amour plus grand; et celui qui aime Dieu d'une manière plus parfaite, soit en l'aimant, soit en le désirant, veut avec plus de force, et celui dont la volonté est plus ferme, produit plus d'acte s'il le peut. C'est ce qui fait que comme la volonté est le moteur des forces inférieures; de même la charité est celui de toutes les vertus, « aussi la charité est patiente, elle est bienveillante, etc... » La durée fortifie le principe d'après ce qui suit : « Ou la charité progresse ou elle décroit. » On lit, Ephes., IV : « Fondés sur la charité, etc..., » la puissance est fondée sur la charité et la charité sur la puissance, comme le doigt est dans l'anneau et l'anneau dans le doigt. Par conséquent, lorsque la charité en puissance continue la possession, elle tend en quelque sorte à prescrire, et plus son influence se fait sentir longtemps, plus aussi il est difficile de la chasser. Le mouvement, dit aussi Aristote, s'accroît à force de se reproduire. L'acte du désir, lorsqu'il est uni à son semblable, devient plus semblable à ce même semblable. Il y a pareillement deux espèces de ferveur, l'une est produite, ou est augmentée par la sensualité ou la sensibilité. Quiconque par disposition de complexion aime avec plus d'ardeur un de ses parents, est plutôt sanguin que mélancolique. Quiconque aime quelqu'un plus nouvellement à cause de la nouveauté d'une action récente, l'aime avec plus de ferveur que celui-là même qui est plus avancé. L'autre espèce est intellectuelle; elle est produite, elle est augmentée en ce que la puissance affective libre et dégagée de toute entrave saisit par la puissance cognitive quelque chose de relatif à

---

et dormiente, et aliis potest occupari vel expediri, et secundum hoc accidit major vel minor actus. Unde major est alicujus viatoris charitas charitate alicujus comprehensoris : non tam plus diligit actu, scilicet aliis paribus tenet. Qui majorem habet charitatis habitum, majoris elicit actum dilectionis, et qui magis diligit Deum, sive amando eum, sive concupiscendo ipsum magis vult, et qui magis vult, magis operatur si potest. Unde sicut voluntas motrix est virium inferiorum : sic charitas omnium virtutum : unde : « Charitas patiens est, benigna est, » etc. Augetur autem radicatio durationes secundum illud : « Charitas aut proficit aut deficit. » *Ephes.*, IIII : » In charitate radicati, » et cæt. Radicatur potentia in charitate et charitas in potentia : sicut est digitus in annulo, et annulus in digito. Cum igitur charitas in potentia continuat possessionem, quodammodo tendit ad faciendam præscriptionem, ut quo diutius influit, difficilius expelli possit. Item motus crescit ex frequentatione. Aristoteles : Actus desiderii suum simile et tale additum tali fit magis tale. Item fervor duplex est. Alius enim sensualiter vel sensibiliter qui generatur et augetur : quicumque ex dispositione complexionis, unde aliis parentibus ferventius amat sanguineus quam melancholicus. Quicumque ex recentia vel novitate actionis : unde ferventius amat novitius, quam ipse idem provectus. Alius intellectualis, hæc generatur et augetur ex eo quod potentia affectiva expedita et libera aliquid per cognitivam apprehendit circa

l'objet aimé, qui la pousse et la fortifie dans son amour; ce qui fait que le contemplatif est plus fervent, son action est d'une plus grande charité, celle de celui qui est en possession est plus petite, celle de celui qui est dans la voie étant plus grande.

## CHAPITRE XVIII.

### *Comment il faut aimer Dieu.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. » Comme aimer est une action, cette action viendra de la substance par l'intermédiaire de la force ou de la puissance, parce que, d'après saint Denis, ces trois choses, la substance, la force ou la puissance et l'opération, ont des rapports déterminés les unes avec les autres. Cette action est donc ordonnée à l'homme en tant qu'elle lui convient proprement et non à l'ange qui n'a ni cœur ni ame. Mais l'homme est une substance essentiellement composée de deux substances; savoir du corps dont le cœur est le membre principal, et de l'esprit, qui, quant à la substance, est simple, mais relativement est double. Il a en effet des rapports avec le corps qu'il perfectionne, qu'il vivifie; on dit aussi : l'ame a des rapports avec Dieu dont elle est naturellement l'image, ce qui fait qu'on l'appelle ou esprit, ou raison, ou intellect, et sous ce rapport, elle peut exister séparément comme l'ange. La substance tout entière de l'homme est donc en quelque sorte obligée à ce précepte : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, » de sorte que, soit que l'ame soit hors du corps ou dans le corps, soit qu'elle lui soit unie ou qu'elle en soit séparée, elle est tenue d'aimer Dieu. Mais parce que la puissance se trouve l'intermédiaire de la substance et de l'opération, d'après les paroles suivantes, IX Métaph. : Tout agent a la puissance par la-

---

amatum, ex quo irritatur, et fortificatur ad amandum, unde ferventior contemplativus, actio majoris charitatis, comprehensor minor viatore majore.

CAPUT XVIII.

*Quomodo diligendus sit Deus.*

« Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. » Diligere cum sit actio, egredietur a substantia mediante vi vel potentia, quia hæc tria, secundum Dionysium, ordinate se habent substantia, virtus et operatio. Præcipitur igitur hæc actio dilectionis, secundum quod convenit homini, non angelo proprie, qui nec cor habet, nec animam. Homo autem substantia composita essentialiter ex duobus, scilicet corpore, inter cujus membra cor principale est, et spiritu, qui simplex in substantia, respectu fit duplex. Habet enim respectum ad corpus quod perficit et vivificat, sic dicitur, anima habet respectum ad Deum, cujus imago est naturaliter : sic dicitur spiritus, vel mens, vel intellectus, et secundum hoc potest esse separata, ut angelus. Tota igitur substantia hominis quodammodo obligatur, cum præcipitur : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua ; » ut sive in corpore sit, sive extra : sive conjuncta anima sit, sive separata, ad diligendum sit obligata. Sed quia inter substantiam et operationem intercidit potentia, secundum illud IX. *Metaphys.* : Omne agens habet

quelle il peut, on ajoute toutefois ici : « De toutes vos forces, » Luc, X, « de tout votre courage, » saint Matthieu, « de toute votre puissance. »

## CHAPITRE XIX.

*Ce que c'est que d'aimer Dieu de tout son cœur.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. » C'est par le cœur, la bouche et l'action, que l'on mérite ou que l'on démérite, mais parmi ces choses là, le cœur tient la première place, et il influe sur les autres soit en bien, soit en mal. « C'est du cœur que viennent les pensées mauvaises, » dit saint Matthieu, chap. XV : « L'homme de bien donne les biens de son bon trésor, » dit saint Matthieu, ch. XII. Il nous est donc ordonné d'aimer du cœur, afin que nous sachions l'ordre de l'influence. La parole sans les œuvres n'aime pas. On lit dans saint Jean : « N'aimons pas seulement en parole et de bouche, mais en vérité et en réalité. » Le Psalmiste dit aussi, Psaume LXXVII : « Ils l'aimèrent en parole et de bouche, et ils lui mentirent. » Les paroles et les œuvres sans l'amour du cœur sont creuses : « Quand je parlerois le langage des hommes, etc..., et quand je distribuerois, etc... » I Cor., ch. XIII. Mais il y a une liaison intime entre l'action de l'amour et la nature du cœur humain, comme le prouvent ses six propriétés. Le cœur par complexion est en effet chaud et sec, et c'est là la nature du feu ; comme il est naturel au feu d'être chaud, il est naturel aussi au cœur qui aime de brûler. L'amour est la vie du cœur, dit Hugues de Saint-Victor, il est impossible par conséquent que le cœur qui cherche à vivre n'aime pas. Le Psalmiste dit, Psaume XXXVIII : « Mon cœur s'est embrasé au-dedans de moi-même, etc... » La légèreté est la conséquence de la chaleur, et par suite ce qui est chaud tend à s'élever, mais hélas ! « enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur

---

potentiam in qua potest. Additur tamen hic, « ex omnibus viribus tuis. » *Luc.*, X : « Vel ex tota fortitudine tua. » *Matth.*, XXII : « Ex tota virtute tua. »

### CAPUT XIX.

*Quid sit ex toto corde Deum diligere.*

« Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. » Corde, ore et opere contingit mereri et demereri ; sed inter hæc primum est cor, quod influit super alia in malo et bono. *Matth.*, XV : « De corde exeunt cogitationes malæ. » *Matth.*, XII : « Bonus homo de bono thesauro suo profert bona. » Ex corde ergo jubemur diligere, ut ordo influentiæ ostendatur. Sine opere etenim sermo non diligit. *Joan.*, III : « Charissimi, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate. » *Psalm.* LXXVII : « Dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei. » Sine amore autem cordis cassa sunt verba et opera. I. *Cor.*, XIII : « Si linguis hominum loquar, etc. Et si distribuero, » etc. Natura autem humani cordis cognata est actioni dilectionis, ut patet ex sex proprietatibus ejus. Est enim cor in complexione calidum et siccum, hæc est ignea natura, sicut naturale igni calere est, ita naturale est cordi amando ardere. Hugo : Vita cordis amor est, et ideo impossibile est ut sine amore sit cor, quod vivere quærit. *Psalm.* XXXVIII : « Concaluit cor meum intra me, » etc. Calidum consequitur leve, et sursum mo-

pesant. » Vos cœurs sont pesants parce qu'ils sont froids. On lit dans saint Matthieu, chap. XXIV : « Parce que l'iniquité a surabondé. » En second lieu, la substance du cœur est solide, pour que la volupté ne le dissolve pas facilement, c'est ce qui fait que le cœur d'Holopherne se brisa contre celui de Judith. En troisième lieu, quant à la forme, il est aigu en bas, large en haut, il est aigu en bas pour qu'ici-bas il ne s'attache que légèrement aux biens temporels. Il est large en haut afin que son affection pour les biens célestes se dilate. On lit dans Isaïe, chap. LX : « Votre cœur sera dans l'étonnement et il se dilatera. » En quatrième lieu, il est creux intérieurement, et c'est pour figurer que les créatures ne sauroient le remplir. Rien, dit saint Bernard, de ce qui est plus petit que Dieu ne sauroit remplir l'ame raisonnable qui est capable de Dieu. Cinquièmement, il est agité sans relâche d'un double mouvement, d'un mouvement de contraction par lequel il expulse les noirceurs superflues; et d'un mouvement de dilatation par lequel il attire l'air nécessaire à mitiger la chaleur naturelle qui est trop prononcée. Il aime donc du cœur celui qui discernant avec prudence repousse les obstacles, les embarras à son amour, et attire à lui ce qui l'aide à aimer. L'amour est prudent, dit saint Augustin, il discerne avec prudence les choses qui l'aident à aimer de celles qui l'en empêchent. Donc le cœur, qui d'après le Philosophe est la demeure naturelle de la vie, est poussé par un précepte naturel à coopérer à sa façon à l'émission d'un acte de la vie gratuite. On lit, I Jean, chap. III : « Pour nous, nous savons que nous avons été transportés de la mort à la vie ; » ce qui est absolument comme s'il disoit : Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Le cœur est aussi, d'après Aristote, le premier organe sensitif; il convient aussi que ce soit de lui et par lui, que l'action du premier commandement soit rendue sensible. Mais remarquez qu'il est dit ici : « Vous aimerez le Seigneur

---

bile; sed, heu! filii hominum usquoquo gravi corde, graves nimirum, quia frigidi. *Matth.*, XXIV : « Quoniam superabundavit iniquitas. » Item secundo, est cor in substantia solidum, ne facile a voluptate dissolvatur, quo contra Judith cor Holofernis concussum est. Item tertio, quoad formam, inferius acutum, superius latum : inferius acutum, ut ad temporalia hic et inferiora modice attingat; superius latum, ut ad cœlestia dilatet affectum. *Isai.*, LX : « Mirabitur et dilatabitur cor tuum. » Item quarto, interius concavum, in signum quod per creaturas sufficienter impleri non valet. Bernardus : Capacem quippe Dei rationalem animam quicquid Deo minus est, non implebit. Item, duplici motu movetur continue, scilicet constrictionis, quo expelluntur fumositates superfluæ, et dilatationis, quo attrahatur aer ad mitigationem nimii caloris innati. Ex corde ergo amat, qui prudenter discernens expellit superflua et impedientia, et attrahit necessaria ad amandum adjuvantia. Augustinus : Prudentia est amor, ex quibus adjuvatur, ab his quibus impeditur, prudenter secernens. Cor ergo quod est secundum Philosophum originale domicilium vitæ, naturali excitatur præcepto, ut suo modo cooperetur ad eliciendum actum vitæ gratuitæ. *Joan.*, III : « Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, » quasi diceret : Qui non diligit, manet in morte. Est etiam, secundum Aristotelem, primum organum sentiendi, et ideo congrue primi mandati actio ab ipso et per ipsum debet sensibilis fieri.

votre Dieu de tout votre cœur; » non pas d'une partie. La division du cœur produit la mort. On lit dans le prophète Osée, ch. X : « Leur cœur est divisé, et maintenant ils périront. »

## CHAPITRE XX.

*Ce que c'est qu'aimer Dieu de toute son ame.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre ame; » il nous importe donc de connoître ce que c'est que l'ame. L'ame, dit Aristote, est l'acte premier d'un corps organique ; c'est-à-dire la forme *complétive*, et la perfection qui donne l'existence et la vie au corps. Mais il y a deux manières d'être, l'une naturelle et l'autre morale, et comme vivre, est exister, pour ceux qui vivent, d'après Aristote, il y aura aussi deux vies, savoir, la vie naturelle et la vie morale. Le corps tient de l'ame comme de sa forme *complétive* et substantielle, sa première manière d'être, sa première vie. Quant à sa seconde manière d'être, sa seconde vie, l'ame la tient de Dieu, qui est la forme première et souveraine qui complète réellement sa manière d'être. Dieu est donc en quelque sorte l'ame de l'ame, s'il nous est permis de parler ainsi. Considère-toi donc, ô ame! en tant que tu es ame, c'est-à-dire en tant que tu as un corps à animer, et ceci te forcera à aimer ton ame à toi, c'est-à-dire Dieu. Considère les trois états de ton corps, qui doit être animé, qui est animé, et qui est sans ame; savoir l'état où il doit être fait, l'état où il existe, et celui qui suivra son existence. Dans l'animation il y a trois choses; ce sont la puissance susceptive de l'ame, le désir naturel d'avoir, et la puissance dispositive qui organise l'embryon et qui le dispose enfin à recevoir. Lorsque la disposition a atteint son complément le corps est inanimé, et il en

---

Sed nota : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, » non dimidio. Divisio cordis causat mortem. *Osee*, X : « Divisum est cor eorum, nunc interibunt. »

### CAPUT XX.

*Quid sit ex tota anima diligere Deum.*

« Diliges Dominum Deum tuum ex tota anima; » oportet ergo nosse quid sit anima. Aristoteles : Anima est actus primus corporis organici, id est forma completiva, et perfectio dans corpori esse et vitam. Est autem duplex esse, naturale et moris; et cum vivere viventibus sit esse, secundum Aristotelem, similiter duplex erit vita, scilicèt naturalis et moralis. Primum esse et primam vitam habet corpus ab anima tanquam a sua forma substantiali et completiva. Secundum esse et secundum vitam habet anima a Deo summa et prima forma, et sui effective completiva. Est ergo quodammodo Deus anima animæ, si loqui liceat improprie. Considera ergo te, o anima, secundum quod es anima, scilicet in quantum habes corpus animare, et cogeris ex hoc animam tuam, id est Deum amare. Vide tres status tui corporis, animandi, animati, exanimis, scilicet status in fieri, in esse, post esse. In animando tria sunt, potentia susceptiva animæ, naturalis appetitus ad habendum, virtus dispositiva organizans embrionem, et disponens tandem ad suscipiendum. Completa vero dispositione animatur corpus, et sequitur esse

résulte sa manière d'être après sa création, et c'est là le second état, état où l'ame se joignant au corps, comme la forme à la matière, et comme la perfection à l'objet perfectible, lui donne les trois choses suivantes, de vivre, de sentir et de se mouvoir, de se mouvoir non pas seulement d'un lieu à l'autre, d'une position à une autre, mais encore de se mouvoir pour agir, pour prendre de la nourriture et pour grandir. Au reste, si par une cause quelconque les organes nécessaires viennent à se détériorer, ou si l'harmonie qui règne dans leur union vient à se rompre, l'union qui existe entre l'ame et le corps se brise; l'ame se sépare du corps, le corps perd la vie, et c'est là le troisième état où le corps devient d'une condition pire que lorsqu'il n'étoit pas encore animé, parce qu'il perd d'une manière irréparable dans la voie de la nature les trois choses dont nous avons précédemment parlé, savoir · le mouvement, le sentiment et la vie. Et de la manière d'être complète vers laquelle il tendoit naturellement dans son premier état, par une dispòsition continuelle, il retombe maintenant dans la non-existence, par une corruption continuelle. O mon ame! ce que tu es par rapport au corps, Dieu l'est en quelque sorte par rapport à toi. Tu tiens de lui, dans le premier état, trois choses. La première chose que tu tiens de lui, c'est la puissance *susceptive* par laquelle tu es capable de le recevoir, et qui fait que seul il peut te rendre parfaite; tu as aussi le désir naturel de l'être, parce que tout ce qui est incomplet désire son complément, et tout ce qui est imparfait et qui peut le devenir désire la perfection, toute matière désire sa forme. Tu as aussi la puissance dispositive, savoir, les puissances naturelles; fais donc, ô ame, pour avoir ta vie, ce que le corps fait pour la sienne! Comme il se dispose sans relâche par la puissance dispositive à te recevoir toi qui es sa vie, dispose-toi donc aussi toi par les puissances naturelles à recevoir ta vie; si tu le fais, lorsque tu te seras suffisamment

---

post fieri, et est status secundus, in quo anima adveniens corpori, ut forma materiæ, et ut perfectio perfectibili, dat ei tria, vivere, sentire et moveri; moveri non tantum secundum locum et situm, sed etiam secundum operationem, et nutrimentum et augmentum. Cæterum si ex aliqua causa vel corrumpantur organa necessaria, vel solvatur harmonia in medio unionis, solvitur unio, et separatur anima, exanimatur corpus; et est status tertius, in quo corpus deterioris conditionis efficitur, quoniam esset nondum animatum amittens irrecuperabiliter in via naturæ tria prædicta, scilicet motum, sensum et vitam. Et quod in primo statu tendebat naturaliter ad esse completivum, continua dispositione, relabitur nunc ad non este continua corruptione. O anima mea, qualis es ad corpus, talis quodammodo ad te Deus tuus. Ab ipso habes in primo statu tria. Prima, potentiam susceptivam, quia sui capax es, et ab ipso solo perfectibilis es, habes et naturalem appetitum, quoniam omne incompletum appetit suum complementum, et omne imperfectum perfectibile appetit suam perfectionem, omnis materia suam formam. Habes et virtutem dispositivam, scilicet potentias naturales, fac ergo anima tuæ vitæ habendæ quod facit corpus suæ. Sicut per virtutem dispositivam continue sine interpellatione se disponit, ut suscipiat te suam vitam, sic tu per naturales potentias ad vitam tuam te dispone: quod si feceris, cum sufficienter te disposueris, animaberis, perficieris, com-

disposée, tu seras animée, tu seras perfectionnée, tu atteindras ton complément. L'ame, dit saint Augustin, occupe le milieu entre Dieu et les créatures; si elle se tourne vers Dieu, elle est illuminée, elle devient meilleure, elle est perfectionnée; mais si elle se tourne vers les créatures, elle s'enveloppe de ténèbres, elle se détériore, elle se corrompt. Tu seras donc dans le second état, ô ame! et tu auras de ton Dieu les trois choses que tu donnes à ton corps, la vie, le sentiment, et le mouvement moral. A quelque moment que ce soit que le corps veuille te repousser, qu'il te soit permis alors de lui opposer ta vie, savoir Dieu. Que si cela t'est impossible, fais à la vie de ton ame, savoir, à Dieu, ce que le corps fait à la sienne. Désire de continuer d'être unie à elle, redoute plus que tout autre chose ta séparation d'avec elle. On lit dans saint Jean, I, chap. IV : « Dieu est charité, etc... » Au reste, si le lien qui vous unit venoit à se rompre, ce qu'à Dieu ne plaise! ce n'est pas le lien de l'union qui tempère l'harmonie spirituelle, savoir la charité et la grace, qui te repousse; c'est toi qui repousses ton ame, alors tu tombes dans le troisième état qui est bien pire et bien plus déplorable que le premier, dans lequel tu manques de la vie, du sentiment et du mouvement requis, et tu deviens de jour en jour plus vile en raison de la corruption qui continuellement s'augmente. Ce milieu, savoir la charité et la grace, qui unit et qui confond les extrêmes, se dissout, lorsque la concupiscence qui donne la mort et qui les sépare l'emporte; comme elle est née dans l'ame parce que celle-ci s'est tournée vers les choses sensibles, ce sont aussi elles qui l'alimentent, qui l'augmentent, jusqu'à ce qu'enfin elles prédominent la charité, et ainsi elle corrompt l'ame. L'ame, dit saint Augustin, occupe le milieu entre Dieu et les créatures, etc... C'est un miracle que l'ame revienne vers le corps qu'elle a abandonné; c'est un miracle plus grand encore que Dieu revienne vers l'ame qui l'a aban-

---

pleberis. Augustinus : Anima media est inter Deum et creaturas posita, conversione ad Deum illuminatur, melioratur et perficitur; conversione ad creaturas obtenebratur, deterioratur, corrumpitur. Eris ergo anima in statu secundo habens a Deo tuo tria, quæ das corpori tuo, vitam, sensum et motum moralem. Et quandocumque corpus te vult abjicere, tunc liceat et tibi vitam tuam, scilicet Deum objicere. Quod si hoc est impossibile, fac vitæ animæ tuæ, scilicet Deo, quod corpus suæ. Appete continuare conjunctionem, horre præ omnibus separationem. I. *Joan.*, IV : « Deus charitas est, » etc. Cæterum si solutum fuerit, quod absit, medium unionis spiritualis harmoniæ temperantia, scilicet charitas et gratia, non abjicit te, sed abjicitur a te anima tua : et tunc sequitur status tertius miserabilis prorsus et longe deterior quam primus, in quo vita et sensu et motu debito careas, et de die in diem corruptione crescente vilior fias. Solvitur hic medium uniens extrema, et contemperans charitas et gratia, cum prædominatur morbida, et distemperans concupiscentia, quæ cum ex conversione ad sensibilia nata sit in anima, ex eisdem nutritur et augmentatur, donec tandem charitati prædominetur : et sic per ipsam anima corrumpitur. Augustinus: Anima media inter Deum et creaturas posita, etc. Miraculum est si redeat anima ad corpus quod ipsa deseruit, mirabilius quod ad animam quæ ipsum deseruit redit

donné, ce seroit une chose plus étonnante, si cela avoit lieu moins souvent, mais ce n'est plus une merveille, parce que cela arrive trop souvent. Ce retour de Dieu vers l'ame prouve que Dieu est plus prêt à s'unir à l'ame de laquelle il n'a nullement besoin, que l'ame ne l'est de s'unir au corps dont elle a besoin d'un grand nombre de manières. Telle est donc la manière dont l'ame aime Dieu. Je dois souverainement vous aimer, Seigneur, dit saint Bernard, vous par qui je suis, je vis, je sens, ce qui est comme si l'ame disoit : je suis grandement aimée du corps qui tient tout cela de moi. Je dois par conséquent souverainement vous aimer, vous de qui je tiens ces choses qui sont bien préférables.

## CHAPITRE XXI.

*Ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son esprit.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit, ou de toute la puissance de votre intellect. » Cette substance, en tant qu'elle est attachée au corps qu'elle aime, s'appelle ame, en soi, d'une manière absolue, parce qu'elle peut se séparer de lui, et que quand elle en est séparée, elle subsiste comme l'ange : elle s'appelle aussi esprit, et cet esprit, les Théologiens l'appellent *mens* esprit, et les Philosophes l'appellent *intellectus* intellect. Aristote, dans son livre des Causes, appelle l'esprit angélique, intelligence, ainsi que le prouvent ces paroles : Toute intelligence est pleine de formes. Et dans son livre des Animaux, il appelle l'esprit humain intellect; c'est ce que prouvent ces mots : le seul intellect est de l'extérieur *ab extrinseco;* il donne aussi parfois le nom d'intellect à la puissance de la même substance. L'esprit *mens* est parfois le nom de la puissance, et parfois celui de la substance, comme dans ces paroles : « Renouvelez-vous par l'esprit de votre intelligence. » Le Commentaire ajoute, par l'esprit, qui est

---

Deus, mirabilius quidem si esset rarius, sed nunc propter frequentiam mirabile desiit esse. Quæ nimirum frequentia probat, quod paratior est Deus uniri animæ, qua penitus non indiget, quam anima corpori quam multipliciter eget. Taliter igitur ex anima Deus diligitur. Bernardus : Valde mihi amandus es, Domine, per quem sum, vivo et sapio, quasi diceret, anima valde a corpore amor, quod habet ista a me. Valde ergo mihi amandus es, Domine, cum habeam ista potiora a te.

CAPUT XXI.

*Quid sit diligere ex tota mente.*

« Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente, » vel intellectu. Substantia illa quæ in quantum alligatur corpori quod amat, anima dicitur secundum se ratione absolutionis, quia separabilis est, et separata manet ut angelus, spiritus vocatur, qui spiritus a theologicis mens, a philosophis intellectus vocatur. Aristoteles enim vocat spiritum angelicum intelligentiam, in lib. *De causis*, ut ibi : Omnis intelligentia est plena formis; spiritum humanum intellectum in lib. *De animalibus*, ut ibi : Solus intellectus est ab extrinseco; quandoque etiam intellectus nominat potentiam ejusdem substantiæ. Similiter mens quandoque est nomen potentiæ, quandoque autem substantiæ, ut ibi : « Renovamini spiritu mentis vestræ. » Glossa : Spiritu qui est mens : ita nunc sumimus. Ex hac ergo

intelligence *mens*, c'est dans ce sens que nous le prenons maintenant. Le précepte qui nous ordonne d'aimer Dieu, s'adresse à cette substance; parce que, en tant qu'il est esprit il peut premièrement et proprement aimer Dieu. Cette image de la substance divine est une substance, ou l'image simple, invisible et incorruptible de la substance divine, et par conséquent elle est très-noble, et elle l'emporte de beaucoup par sa noblesse et sa bonté naturelle sur tout ce qui est sensible et corruptible; il n'y a que le bien souverain, simple, invisible, et immuable seul qui puisse la remplir et la rendre parfaite. Elle ne peut donc, absolument parlant, aimer et désirer à cause d'elle, que ce seul bien; car, d'après Aristote, chacun doit désirer ce qu'il y a de meilleur pour lui. Garde-toi donc, ô homme, de devenir comme le cheval ou le mulet qui n'ont pas d'intelligence, et que par conséquent enveloppent les biens sensibles! L'appétit délectable de celui qui n'a pas d'intelligence est tout-à-fait insatiable, dit Aristote; considére donc la noblesse de la substance intellectuelle, et méprise les choses sensibles, applique-toi au bien intellectuel, criant avec le Prophète, Psaume XV : « Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. »

## CHAPITRE XXII.

*Ce que c'est qu'aimer Dieu de toutes ses forces.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toutes vos forces. » Ceci se rapporte à la puissance, qui conduit immédiatement à l'acte. Mais il y a dans l'homme trois diverses espèces de forces; ce sont les forces rationnelles, les forces sensibles, et les forces végétales. Les forces rationnelles sont proprement de l'homme; elles se divisent en intellect et faculté affective, ou autrement, en volonté, mémoire et intelli-

---

substantia jubemur diligere Deum, quoniam in quantum spiritus est primo proprie diligere Deum potest. Hæc enim divinæ imago substantiæ substantia est, aut substantiæ divinæ imago simplex invisibilis et incorruptibilis, et ideo valde nobilis, omne sensibile et omne corruptibile notabilitate et naturali bonitate transcendens, et ipsam solummodo summum bonum et simplex invisibile et immutabile complere et perficere potest. Hoc igitur ei solummodo propter se absolute amandum et desiderandum est. Aristoteles : Nam uniuscujusque desiderare quod melius est. Noli ergo, o homo, noli fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus, et ideo involvuntur sensibilibus. Aristoteles : Non habenti intellectum omnino insatiabilis est appetitus delectabilis; sed attende nobilitatem intellectualis substantiæ, et contemne sensibilia, et intellectuali bono intende, clamans cum Propheta, *Psalm.* XV : « Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum. »

CAPUT XXII.

*Quid sit diligere Deum ex totis viribus.*

« Diliges Dominum Deum tuum, et ex omnibus viribus tuis : » hoc quoad potentiam, quæ introducit ad actum immediate. Sunt autem tres virium differentiæ in homine, scilicet rationales, sensibiles et vegetabiles. Rationales sunt proprie hominis, hæ dividuntur in intellectum et affectum,

gence. La volonté ou faculté affective est ce qu'il y a de plus grand dans l'ame, ce qu'il y a de plus semblable à Dieu, de plus rapproché de lui, de plus immédiat. Elle contient la liberté, que rien ne peut contraindre, et qui a l'empire sur toutes les autres forces. Elle est le sujet de la charité, par conséquent il est de sa nature d'aimer d'abord et par soi. Vous aimez donc Dieu par la volonté d'un amour de concupiscence, puisque c'est lui-même que vous voulez. On lit dans Isaïe, ch. XXVI : « Mon ame vous a désiré pendant la nuit ; » c'est là la bonne volonté, bien plus, c'est la volonté parfaite qui veut le souverain bien. Il est écrit dans saint Luc, chap. II : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » paix à ces hommes-là, parce que personne ne diminue ce qu'ils veulent. Vous conformez aussi votre volonté avec l'amour de son amitié ; parce qu'il est des amis de vouloir ou de ne pas vouloir la même chose, et c'est là la volonté droite. On lit dans saint Marc, chap. III : « Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là même est mon frère, ma sœur, ma mère. » La volonté et le sentiment affectif sont la même chose en réalité *in re*. Mais le mouvement du sentiment affectif, c'est l'affection, et celle-ci est quadruple ; c'est l'espérance ou la concupiscence, la joie, la crainte et la douleur. Et toutes celles-ci découlent de l'amour. Donc si vous aimez le Seigneur par l'affection de l'amour de concupiscence, vous le désirez d'abord, et vous espérez de l'avoir. Il est écrit Psaume LXXXIII : « Mon ame désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur, » et l'ardeur de ce désir l'a fait presque défaillir ; mais plus vous désirez vivement, plus vous vous réjouissez en second lieu lorsque vous possédez ce que vous désirez. On lit dans saint Jean, chap. III : « Mais l'ami de l'époux qui est debout et qui l'entend, est dans la joie, etc... » Il est écrit, Galat., chap. V : « Le fruit de l'esprit, c'est la joie et la paix. » Quel est, dit saint Augustin, celui

---

vel aliter in voluntatem, et memoriam et intelligentiam. Voluntas vel affectus summum est in anima, et Deo simillimum, et proximum et immediatum. In hac enim libertas, quæ cogi non potest, imperium super alias vires omnes habet. Hæc subjectum charitatis est, et ideo hujus est diligere primo et per se. Voluntate ergo Deum diligis dilectione concupiscentiæ, cum ipsum vis. *Isai.*, XXVI : « Anima mea desideravit te in nocte ; » hæc est bona voluntas, imo optima quæ vult summum bonum. *Luc.*, II : « In terra pax hominibus bonæ voluntatis. » Pax eis, quia nemo diminuit quod volunt. Item dilectione amicitiæ, cum voluntatem tuam suæ conformas : quia amicorum est idem velle et nolle, hæc est recta voluntas. *Marc.*, III : « Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est. » Voluntas et affectus idem sunt in re. Motus autem affectus affectio est, hæc quadruplex est, scilicet spes vel concupiscentia, gaudium, timor et dolor. Istorum autem omnium radix est amor Igitur si diligis Dominum ex affectu dilectione concupiscentiæ, primo concupiscis et speras, ut habeas. *Psalm.* LXXXIII : « Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini ; » sed quantum concupiscis, tantum secundo gaudes cum habueris. *Joan.*, III : « Amicus autem sponsi qui stat et audit eum, gaudio gaudet, » etc. *Galat.*, V : « Fructus spiritus, gaudium, pax. » Au-

qui se réjouit bien et qui n'aime pas le bien qui fait qu'il se réjouit? Plus vous vous réjouissez, plus en troisième lieu vous craignez de perdre ce dont vous vous réjouissez, et plus quatrièmement vous en éprouvez de douleur si vous le perdez. On ne perd rien sans douleur, dit saint Grégoire, à moins qu'on le possède sans amour. On lit dans Jérémie, Lament., chap. I : « C'est pour cela que je fonds en larmes, et que mes yeux, etc... » Saint Augustin expliquant saint Jean dit en parlant de ces choses : Nos affections sont les mouvements des ames; le désir, c'est le progrès de l'esprit; la joie, c'est la diffusion de l'esprit; la tristesse, c'est la contraction de l'esprit; la crainte, c'est là ce qui le fait fuir. Si pareillement par l'amour d'amitié, vous aimez Dieu d'une manière affective, vous le désirez, vous le voulez, vous lui désirez du bien, c'est-à-dire vous désirez qu'il soit glorifié et honoré, etc... Et vous désirez qu'il le soit plus que vous, puisque vous l'aimez plus que vous-même. Il est écrit Psaume CXIII : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, etc... » Secondement, plus votre désir est ardent, plus votre joie est grande. L'Apôtre dit, Phil., ch. I : « Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, quelle que soit la manière, que ce soit par occasion ou par un vrai zèle, je m'en réjouis et m'en réjouirai toujours. » Troisièmement, plus vous vous réjouissez, plus vous craignez. S'il arrive quatrièmement le contraire de ce que vous désirez, vous vous en affligez d'autant, et c'est là le zèle. On lit dans Ezéchiel, chap. IX : « Marquez un *tau* sur les fronts des hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur. »

La force intellective se divise en mémoire et en intelligence, et cette force sert immédiatement et est placée sous la dépendance de la faculté affective et de la volonté. C'est ce qui fait que son acte précède l'acte de la volonté, comme Jean-Baptiste fut le précurseur de Jésus-Christ. L'amour et la charité sont dans cette force et dans toutes les autres forces inférieures, comme dans un signe et non dans un sujet, et

---

gustinus : Quis bene gaudet, qui bonum non diligit unde gaudet? quantum gaudes, tantum tertio times amittere, et quarto doles si amiseris. Gregorius : Nihil sine dolore amittitur, nisi quod sine amore possidetur. *Thren.*, I : « Idcirco ergo plorans, et oculus meus, » etc. De his Augustinus super *Joan.* : Affectiones nostræ motus animarum sunt, cupiditas animi progressio, lætitia animi diffusio, tristitia animi contractio, timor animi fuga est. Item dilectione amicitiæ, si diligis Deum affectu, concupiscis et vis, et appetis ei bonum, scilicet gloriam et honorem, et similia, et magis quam tibi, cum diligas eum plus quam te. *Psalm.* CXIII : « Non nobis, Domine, non nobis, » etc. Secundo quantum appetis, tantum gaude. *Philip.*, I : « Sive per veritatem Christus, sive per occasionem annuntietur, in hoc gaudeo, sed et gaudebo. » Tertio quantum gaudes, tantum times. Quarto doles tantum si vadit in contrarium, hic est zelus. *Ezech.*, IX : « Signa tau super frontes virorum gementium et dolentium. » Vis intellectiva dividitur in memoriam et intelligentiam, quæ vis affectui et voluntati immediate deservit et supponitur. Unde et actus ejus præcedit voluntatis actum, ut Joannes Christum, præcursor Dominum. In hac ergo, et in omnibus inferioribus viribus est dilectio et charitas, ut in signo, non

leurs mouvements sont impérativement et non électivement de la charité. La force qui cherche l'inconnu, c'est-à-dire le génie qui comprend les choses connues, est donc au pouvoir de l'intellect; cette force là est proprement l'intelligence; mais la force par laquelle nous conservons le souvenir des choses que nous avons comprises, c'est la mémoire. Que la charité donc soit dans la volonté, et vous aimez Dieu par la faculté affective; vous l'aimez aussi dans l'intellect d'un amour de concupiscence, comme c'est par la volonté que l'on aime l'iniquité : c'est par cette faculté affective du génie que vous savez ce que c'est que ce souverain bien, comment et par quels moyens on peut l'avoir; et s'il y en a plusieurs, quels sont les plus faciles pour arriver à cette connoissance. Il est plus facile d'y arriver par la prière que par la lecture. Que pensez-vous donc, dit Boëce, qu'il soit le plus avantageux de faire pour mériter de trouver le siége de ce souverain bien? C'est d'invoquer, dit-il, le Père de toutes choses, en dehors duquel il n'est pas possible de poser de fondement convenable. Si pareillement on peut le perdre, comment peut-on le conserver? On lit, Psaume XXXIX : « Ceux qui cherchent le Seigneur, conserveront le bien parfait. » Maintenant, ô mon ame, dit saint Anselme, excite ton intellect, pense autant que tu le peux, quel et combien grand est ce bien. Secondement, excite-le, afin qu'après avoir cherché ce bien, tu le comprennes. Troisièmement excite-le, afin qu'après l'avoir compris, tu le conserves dans ta mémoire, pour que la volonté trouve à quoi elle veut l'appliquer. On lit Psaume CXLIV : « Elles attesteront quelle est l'abondance de votre douceur. » Aimez aussi par l'intellect, de l'amour d'amitié, afin de chercher par la force du génie cet ami s'il est absent. Il est écrit au livre des Cantiques, chap. III : « J'ai cherché pendant la nuit dans mon lit. » Cherchez, dit saint Augustin, ce que vous demandez, mais ce que vous cherchez n'est pas là où vous le cherchez; vous cherchez la vie bienheureuse dans le

---

in subjecto, et motus earum sunt charitatis imperative, non elective. Igitur penes intellectum est vis inquirens incognita, scilicet ingenium, intelligens inquisita : hæc proprie intelligentia, sed vis qua conservamus intellecta, hæc est memoria. Sic igitur charitas sit in voluntate, et Deum diligis ex affectu, diligis et intellectu dilectione concupiscentiæ, ut iniquitas voluntati et affectui ingenio tuo illud summum bonum, quid sit, quomodo et per quæ haberi possit, et si plura, per quæ facilius : facilius enim orando quam legendo. Boetius : Quid nunc agendum censes, ut illius summi boni sedem invenire mereamur? Invocandum, inquit, omnium rerum patrem, sine quo nullum rite fundatur principium. Item, si amitti potest, quomodo conservari oportet? *Ps.* XXXIII : « Inquirentes Dominum, non minuentur omni bono. » Anselmus : Excita nunc, anima mea, totum intellectum tuum, et cogita quantum potes, quale et quantum sit illud bonum. Secundo, ut inquisitum bonum intelligas. Tertio, intellectum in memoria conserves, ut voluntas inveniat cui affici velit. *Psalm.* CXLIV : « Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt. » Item, dilectione amicitiæ dilige ex intellectu, ut amicum inquiras, ingenio si absens est. *Cantic.*, III : « In lectulo meo per noctem quæsivi. » Augustinus : Quærite quod pe-

pays de la mort, ce n'est par là qu'elle est. C'est encore, pour qu'après avoir trouvé cet ami tu le comprennes. On lit dans saint Jean, chap. III : « L'ami de l'époux est debout à la porte, il entend, etc... » Isaïe dit, par contre, ch. I : « Le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne a reconnu l'étable de son maître. » Il est écrit, Ps. CXLI : « Je regardois à droite, et je voyois, etc... » Que votre intellect se repose aussi dans votre mémoire. On lit dans l'Ecclésiast., ch. XXXVII : « Souvenez-vous de votre ami dans votre esprit; et n'oubliez pas, etc... »

La force sensible se divise en force appréhensive et en force motrice. La force appréhensive est de deux espèces; c'est la force extérieure qui agit dans les cinq sens, et la force intérieure, savoir l'imagination et le sens commun. Vous aimerez donc de deux manières, par la force sensible dans les actes des sens extérieurs; ce sera en contraignant votre vue à ne pas voir les choses quelle ne doit pas voir, et en lui commandant de voir ce qu'elle doit voir. Il en sera de même pour l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Vous aimerez pareillement de deux manières, par la force sensible intérieure : ce sera en empêchant l'imagination de se former des images qu'elle ne doit pas se former, et en lui commandant de se représenter ce qu'il lui est permis de se représenter. Si vous voulez savoir quelles sont les sensations qu'il faut avoir et quelles sont celles qui sont défendues, pénétrez-vous de la règle suivante : Le sens est fait pour l'intellect, l'intellect pour le sentiment affectif qui est le sujet de de la charité, qui a pour objet immédiat et pour fin dernière le souverain bien. Ainsi donc, comme la puissance se rapporte à la puissance, de même l'acte se rapporte à l'acte, et l'objet à l'objet. Le sens ne doit donc rien recevoir qui, reçu par l'intellect, ait pour effet de le détourner de son objet qui est le souverain bien. Il n'est pas permis de voir, dit

---

titis, sed ibi non est ubi quæritis, beatam vitam quæritis in regione mortis, non est illic. Item, ut inquisitum intelligas. *Joan.*, III : « Amicus sponsi stat, et audit, » etc. Quo contra *Isai.*, I : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui. » *Psalm.* CXLI : « Considerabam ad dexteram, et videbam, » etc. Item, intellectum in memoria reponas. *Eccl.*, XXXVII : « Ne obliviscaris amici tui in animo tuo, nec immemor, » etc. Vis sensibilis dividitur in apprehensivam et motivam : apprehensiva duplex, exterior quæ in quinque sensibus, interior, scilicet imaginatio et sensus communis. Diliges ergo ex sensibili in actibus sensuum exteriorum dupliciter, scilicet cohibendo visum, ne videat non videnda, jubendo ut videat videnda; ex auditu similiter duplici, et ex odoratu, gustu et tactu. Item, in actu sensus interioris dupliciter, cohibendo imaginationem ne imaginetur non imaginanda, et præcipiendo ut imaginetur imaginanda. Si vis scire quæ sint sentienda, quæ non, nota regulam. Sensus est propter intellectum, intellectus propter effectum qui est charitatis subjectum, immediate se habens ad summum bonum et finem ultimum. Sicut igitur ordinatur potentia ad potentiam, sic actus ad actum, objectum ad objectum. Nihil ergo debet sensus recipere, quod per intellectum receptum effectum ab objecto suo, scilicet summo bono, possit avertere. Gregorius : Non licet intueri quod non licet

saint Grégoire, ce qu'il n'est pas permis de désirer. On lit dans Job, chap. XXXI : « J'ai fait alliance avec mes yeux, etc... » Aristote dit dans son onzième livre de Métaphysique, il est des choses qu'il vaut mieux ne pas voir, que les voir : quant à celles que l'on peut licitemênt et utilement se représenter, les sens doivent s'en saisir, l'imagination doit les présenter à l'intellect, et celui-ci à la faculté affective, pour produire un acte d'amour plus fort et acquérir plus promptement l'objet proposé. Il y a dans cette vie une autre force qui remplit le précepte de l'amour et de la charité, pour les choses affirmatives et négatives qui concernent les sens, comme le prouve ce qui suit : « Si votre œil est mauvais et qu'il vous scandalise, et autres choses semblables. » La force motrice est pareillement de deux espèces ; la force intérieure, et c'est celle qui commande, et la force extérieure qui opère les mouvements. Vous aimerez donc en vertu de la force motrice extérieure, afin que l'amour vous fasse mouvoir vos pieds, par la force motrice qui vous fait marcher comme vous le devez, et que le même amour vous empêche de mouvoir vos pieds autrement qu'il vous est permis de le faire. L'amour doit pareillement faire mouvoir ou empêcher de mouvoir vos mains; de même que votre langue, et généralement tous les membres de votre corps : c'est par ce moyen que la charité remplit la plupart des préceptes affirmatifs et négatifs du décalogue. « Honorez votre père et votre mère ; ne tuez point, ne volez pas, ne portez pas faux témoignage, etc... » Aimez aussi par une force motrice intérieure, irascible et concupiscible; pour que l'amour tempère par sa douceur le sentiment irascible ; pour qu'il cache ce qui doit être caché, de peur qu'on s'irrite sans raison, parce que la charité ne s'irrite pas. Que l'amour comprime par l'humilité ce qui doit l'être; qu'il craigne ce qui doit être craint, de peur qu'il ne se laisse emporter par la présomption, parce que la charité n'enfle pas tout en enflammant l'ame de zèle ; qu'il corrobore les choses qui

---

concupisci. *Job*, XXXI : « Pepigi fœdus cum oculis meis. » Aristoteles, XI *Metaph.* : Quædam non videre melius est quam videre ; ea vero sensibus apprehendenda sunt, quæ licite et utiliter imaginari possunt, et quæ imaginatio intellectui offeratur, intellectus affectui, ad actum amoris fortius eliciendum, et objectum suum citius adipiscendum. In hac via amor, et charitatis præceptum implet alia, et affirmativa et negativa ad sensus pertinentia, ut est illud : « Si oculus tuus nequam scandalizat te, » et similia. Motiva similiter duplex interior, et ista imperans, et exterior exequens motum. Diliges igitur ex motiva exteriori, ut ex amore moveas pedes per vim gressibilem ad ambulandum debite, et ex eodem amore cohibeas ne moveantur indebite. Item, manus similiter amor moveat et contineat ; linguam etiam, et universaliter membra corporis, sic implet charitas præcepta pleraque decalogi, et affirmativa et negativa : « Honora patrem et matrem. Non occidas. Non furtum facias. Non falsum testimonium dices, » etc. Dilige etiam ex motiva interiori irascibili et concupiscibili, ut irascibilem amor mansuetudine temperet, ut dissimulet dissimulanda, ne irrationabiliter irascatur, quoniam charitas non irritatur. Humilitate premat, et timeat timenda, ne præsumptuose efferatur, quia charitas non inflatur, zelo inflammans ani-

rassurent pour qu'il entende les choses qu'il est permis d'entendre; qu'il ne se laisse pas briser par la terreur, parce que la charité souffre tout et que l'amour rend audacieux. Le courage, dit saint Augustin, est un amour qui fait que l'on supporte tout pour ce que l'on aime. Vous aimerez aussi par une force concupiscible, de deux manières : savoir, pour l'empêcher de désirer ce qui entrave la charité, et en lui ordonnant de désirer ce qui l'alimente. L'Apôtre dit dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. XII : « Ne désirons pas ce qui est mauvais. » Il est écrit, Psaume CXVIII : « Mon ame a désiré en tout temps d'être transportée d'allégresse pour vos ordonnances qui sont pleines de sagesse. »

Vous aimerez aussi par une force végétale, pour que l'amour vous fasse régler la force nutritive par l'abstinence, la force génératrice par continence; vous tempérerez la force nutritive en ne lui fournissant que le nécessaire, de peur que le corps qui est l'organe de l'ame qui aime ne succombe, et en lui retranchant aussi ce qui n'est que volupté, de peur qu'il n'agisse effrontément au détriment de son maître, savoir, de l'esprit. On lit dans l'Ecclésiastique, chap. XXXIII : « Le fourrage, le bâton et la charge à l'âne, le pain, la correction et le travail à l'esclave; » c'est-à-dire au propre corps. « Ne vous occupez point de votre chair, » dit l'Apôtre, Rom., chap. XIII. La force génératrice qui ne s'apprivoise jamais de bonne foi, qui est alliée de la passion déréglée, doit toujours être regardée comme suspecte à la charité; il est presque plus facile de la contraindre par la force, que de la dompter par l'empire de la volonté : l'amour de la charité lui donne pour remède la continence de la chasteté, et permet comme moins parfait le mariage à ceux qui sont foibles; quant à ceux qui sont forts, il leur conseille la virginité comme étant meilleure : « Il sera plus heureux, » dit l'Apôtre, I Cor., chapitre VII, s'il demeure dans l'état que je lui con-

---

mam ; et confidentia corroboret, ut audiat audienda, ne terrore frangatur, quoniam charitas omnia sustinet, et audacem facit amor. Augustinus : Fortitudo est amor facile tolerans omnia propter id quod amatur. Diliges et ex concupiscibi dupliciter, scilicet cohibendo ne concupiscat quæ impediunt, jubendo ut concupiscat quæ nutriunt charitatem. I *Cor.*, XII : « Non simus concupiscentes malorum. » *Ps.* CXVIII : « Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. » Diliges et ex vi vegetabili, ut ex amore ordines nutritivam per abstinentiam, ex generativam per continentiam : nutritivam quidem temperabis ministrans necessitatem, ne corpus deficiat amantis animæ organum, amputans voluptatem, ne proterviat in domini sui, scilicet spiritus, detrimentum. *Eccli.*, XXXIII : « Cibaria, et virga et onus asino ; panis, et disciplina et opus servo, » id est corpori proprio. *Ad Rom.*, XIII : « Carnis curam ne feceritis. » Generativa quæ nunquam bona fide mansuescit cognata libidinis, semper suspecta est habenda charitati, quam fere facilius est violenter restringere, quam imperanter domare, cui amor charitatis adhibet continentiam castitatis, quæ conjugium permittit infirmis, ut minus bonum ; post conjugium viduitatem consulit, ut magnum bonum ; firmis autem virginitatem consulit, ut majus bonum. I. *Cor.*, VII : « Beatior autem erit, si sic permanserit secun-

seille. Je n'ai point reçu du Seigneur de précepte pour les vierges, c'est un conseil que je donne, comme ayant obtenu miséricorde. »

## CHAPITRE XXIII.

*Il faut aimer Dieu de toute la puissance de son ame.*

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute la puissance de votre ame, » S. Matthieu, chap. XXII. Il est écrit au même endroit : « Et de toute la force dont vous êtes capable. » Il faut remarquer qu'il y a une différence entre force et vertu ou puissance. Force, en effet, est la même chose que puissance ; mais d'après le Philosophe, le mot *virtus* ou vertu est le dernier degré de la puissance; ce qui fait que le cheval a la force de marcher et la vertu ou puissance de courir; mais la puissance elle-même s'appelle force *marchante*, comme si elle venoit de marcher et non de courir. Donc chaque puissance a son extrême, et par conséquent sa puissance et sa force extrême ; bien que ces deux choses ne soient en réalité que la même, on peut cependant les distinguer rationnellement, de sorte que le mot *virtus* soit le dernier degré de la puissance par laquelle on agit, et que le mot *fortitudo*, courage, est aussi le dernier degré de la puissance pour soutenir une épreuve quelconque. « Vous aimerez donc le Seigneur, » non pas seulement *vi*, par la force, mais encore *virtute*, par la puissance extrême; lorsqu'en l'aimant et qu'en supportant quelque chose pour lui, vous mettez à l'épreuve le dernier degré de la puissance, que si vous persistiez toujours, par l'acte de votre amour, dans ce terme souverain et extrême, vous n'aimerez pas alors seulement par la puissance, mais encore par la puissance tout entière; mais ceci n'a pas lieu ni ne peut avoir lieu dans la vie présente. Par conséquent, comme vous le voyez, la puissance d'après laquelle on peut quelque

---

dum consilium meum. De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus. »

### CAPUT XXIII.

*Diligendus est Deus ex tota virtute.*

« Diliges Dominum Deum tuum ex tota virtute tua, » *Matth.*, XXII. Et ibidem : « Et ex tota fortitudine tua. » Nota, differunt vis et virtus. Vis enim idem est quod potentia ; sed secundum Philosophum, virtus est ultimum potentiæ, unde equus habet vim eundi, virtutem currendi ; verum ipsa potentia vis gressibilis dicitur quasi a gradiendo, non a currendo. Quælibet igitur potentia habet ultimum, et ideo virtutem et fortitudinem, quæ licet secundum rem idem sint, tamen distingui secundum rationem possunt, ut sit virtus ultimum potentiæ ad agendum, et fortitudo ultimum potentiæ ad sustinendum. Diliges ergo Dominum non tantum ex vi, sed etiam ex virtute, cum diligendo et laborando experiris summum potentiæ : quod si in hoc summo et ultimo termino actum dilectionis semper continuares, tunc non tantum ex virtute, sed etiam ex tota virtute diligeres. Verum hoc viæ non est, nec esse potest. Igitur ut vides, potentia secundum aliquid quod potest, etiam minimum potentia est vel vis ; secundum an-

chose, même la plus petite chose, est une puissance ou une force; mais la puissance d'après laquelle on peut faire ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé, c'est la puissance extrême *virtus*. Quelque progrès que vous fassiez, vous serez toujours placé entre la force *vim* et la puissance extrême *virtutem;* car, bien qu'il ne soit pas donné d'atteindre dans cette vie le mode d'aimer par la puissance extrême *ex virtute;* il arrive cependant qu'on s'en approche de plus en plus, à mesure que l'on applique ses forces à des actes et plus grands et plus nombreux, de manière à ce que l'on dise avec le Prophète parlant de l'avenir : « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous? » Et qu'au moment de mourir, vous ne vous glorifiiez avec Jacob parlant de ce qui est passé : « Vous savez que je vous ai servi de toutes mes forces. » Placez-vous donc dans les termes de l'extension de la puissance, comme *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Toute cette extension, c'est la puissance ou la force seulement, *la*, c'est la puissance extrême. Jugez donc les actions de vos puissances dans cette musique spirituelle, et rougissez toujours de vous trouver envers Dieu dans les notes les plus graves et les plus infimes, *sol*, *fa*, *ré;* lorsque vous voyez un grand nombre de personnes au service du démon qui changent pour ainsi dire ces différents tons, et qui tiennent non-seulement le *la*, de manière à faire tout ce qu'ils peuvent, mais qui, changeant encore de ton, s'élèvent davantage avec le secours du démon, et font en quelque sorte plus qu'ils ne peuvent. Il est écrit dans Jérémie : « Il a fait plus qu'il n'a pu, c'est pour cela qu'il a péri. » On lit dans Isaïe : « Son orgueil et son arrogance dépassent son courage, » parce que sa puissance extrême *virtus* ne lui est pas conforme. Tu dors, ô Simon! et Judas ne dort pas, il se hâte!

---

tem summum vel maximum quod potest, virtus est. Inter vim et virtutem quantum proficias videris, quia etsi nec modum diligendi ex virtute in via contingat attingere, contingit tamen magis et magis propinquare, secundum quod in majoribus et pluribus actibus vires studueris exercere, ut proponas cum Propheta de futuro dicens : « Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi? » et moriturus glorieris cum Jacob, de præterito dicens : « Nosti quod totis viribus meis servierim tibi. » Pone ergo te in terminis extensionem potentiæ, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Totum hoc extensum potentia vel vis est, solum *la*, virtus est. In hac spirituali musica potentiarum tuarum actiones dijudica, et erubesce semper in gravibus in infimis Deo, *sol*, *fa*, *re*, cum videris multos in servitio diaboli etiam quasi voces mutare, qui non tantum *la*, tenent ut faciant totum quod possunt, sed mutando ascendunt, et cum diaboli adjutorio faciunt quodammodo plusquam possunt. *Jerem.* : « Plus fecit quam potuit, propterea periit. » *Isai.*, XLVIII : « Superbia ejus et arrogantia ejus plusquam fortitudo ejus, » eo quod non sit juxta eam virtus ejus. O Simon, dormis, et Judas non dormit, sed festinat.

## CHAPITRE XXIV.

*Qu'est-ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son courage.*

« Vous aimerez le Seigneur de tout votre courage. » Il n'est personne, dit Aristote, qui soutienne mieux les choses terribles que l'homme courageux. Le courage, dit saint Augustin, c'est l'amour qui supporte facilement toutes choses pour l'objet aimé; qui dit tout n'excepte rien. Aristote distingue cinq choses terribles : ce sont la mauvaise opinion, la détresse, la maladie, l'inimitié, la mort, qui est la dernière des choses terribles et la plus terrible. C'est proprement en la supportant que se manifeste le courage. Vous aimerez donc le Seigneur votre Dieu *fortement;* premièrement, de manière à supporter pour lui la privation des biens de la terre, s'il le faut. On lit au livre des Cantiques, chap. VIII : « Si l'homme vient à donner par amour tous les biens qu'il possède dans sa maison, il les estime comme s'ils n'étoient rien. » Il est écrit dans saint Matthieu : « Un marchand sage ayant trouvé une pierre précieuse, vend tout ce qu'il a et l'achète. » Ainsi cet homme fort considère tout ce qu'il a comme de la boue, afin d'acquérir Jésus-Christ. Phil., chap. III. Il n'aime pas encore Dieu avec courage; hélas! il ne l'aime que trop foiblement celui qui préfère perdre, en péchant, Jésus-Christ, qui est le souverain bien, plutôt que de perdre un peu d'un bien corruptible qui périra nécessairement. Si vous aimez Dieu avec force, vous vous étudierez encore à supporter, s'il le faut, la mauvaise réputation et l'infamie avec résignation, de concert avec celui qui a dit : Mais peu m'importe d'être jugé par vous ou d'être jugé par la lumière de l'homme comme infâme ou non. Si vous n'avez pas ce courage, à peine pourrez-vous aimer le détracteur qui vous prive faussement de

---

CAPUT XXIV.

*Diligere ex tota fortitudine quid sit.*

« Diliges Dominum ex tota fortitudine tua. » Aristoteles : Nullus magis sustinet terribilia quam fortis. Augustinus. Fortitudo est amor facile tolerans omnia propter id quod amatur, qui omnia dixit nihil excepit. Quinque autem distinguit Aristoteles, terribilia, scilicet malam opinionem, inopiam, ægritudinem, inimicitiam, mortem ultimum, et maximum, et in hoc sustinendo proprie patet fortitudo. Diliges ergo Dominum Deum tuum fortiter, primo ut pro ipso sustineas inopiam rerum, si oportuerit. *Cant.*, VIII : « Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro charitate, quasi nihil despiciet eam. » *Matthæi*, V : « Inventa sapiens negociator una pretiosa margarita vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. » Sic fortis ille omnia arbitrabatur, ut stercora, ut Christum lucrifaceret. *Philip.*, III. Nondum fortiter, sed heu nimis debiliter diligit Deum, qui mavult peccando perdere Christum summum bonum, quam modicum corruptibilis substantiæ necessario perituræ. Item diligens Deum fortiter, studendo, si oportebit, malam opinionem, et infamiam patienter sustinere cum illo qui dixit : Mihi autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die per infamiam et bonam famam. Nisi sic fortis fueris, detractorem falso te fama privantem, et de infamia

votre réputation, et qui vous couvre d'infamie ; cependant si vous ne l'aimez pas, vous demeurerez dans la mort. Vous aimerez aussi Dieu avec courage, si vous supportez à cause de lui, s'il le faut, l'inimitié et la perte de la faveur; aimez donc généralement en Dieu tous les hommes ; il en est quelques-uns pourtant qu'il faut aimer spécialement. Mais au milieu de tout cela, vous aimerez Dieu avec force, si vous ne l'offensez pas, pour acquérir l'amitié générale ou spéciale de quelqu'un. Ce ne fut pas avec cette force là qu'Adam aima Dieu, lui qui l'offensa à cause d'Eve. C'est, dit saint Augustin, par une certaine bienveillance amicale qu'il arrive le plus souvent que l'on offense Dieu pour ne pas offenser un ami ; mais il est écrit : « Celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » Vous aimerez encore le Seigneur avec courage, si vous supportez à cause de lui les maladies ; ici on agit en personne. On donne le nom de maladie à toute espèce d'incommodités corporelles en dehors de la mort. L'ours aime fortement le miel ; ni les coups, ni les épines, s'il s'en présente devant lui, ne pourront l'en détourner, ni l'en arracher : ils aimèrent et aiment ainsi fortement le Seigneur, ceux qui dirent et qui disent avec l'Apôtre : « Qui nous séparera de l'amour de Dieu ? Ce ne sera ni la tribulation, ni la détresse, ni la faim, ni la persécution, ni le glaive, etc... » Vous aimerez enfin Dieu avec force en supportant la mort pour lui, s'il le faut, et même si l'occasion s'en présente ; c'est là proprement aimer avec courage. On lit au livre des Cantiques, chap. VIII : « L'amour est fort comme la mort ; » dans saint Jean, chap. XV : « Personne n'aime au-delà de donner sa vie pour ses amis. Je suis certain, dit celui-ci, que ni la mort ni la vie ne seront assez puissantes pour nous séparer de l'amour de Dieu. » Apprends, ô chrétien, dit à cette occasion saint Bernard, de Jésus-Christ lui-même, comment il faut

---

maculantem, amare vix poteris, quem tamen nisi diligas, manes in morte. Item, diliges Deum fortiter sustinendo pro ipso, si oportet, inimicitiam et damnum favoris, omnes in Deo habeas amicos generaliter, quosdam et specialiter : sed inter hæc Deum diliges fortiter, ut pro nullius amicitia generali, vel speciali acquirenda, ipsum offendas. Non sic fortiter dilexit Adam qui offendit Deum propter Evam. Augustinus : Amicabili quadam benevolentia plerumque fit, ut offendatur Deus, ne offendatur amicus : Sed « qui amat patrem, aut matrem, filium aut filiam super me, non est me dignus. » Item, diliges Dominum fortiter sustinendo pro ipso ægritudinem : hic jam agitur in personam. Vocatur autem ægritudo omne incommodum corporis citra mortem. Fortiter ursus mel diligit, a quo nec verberibus si immineant, nec spinis si interpositæ sibi obvient, avelli poterit : sic Deum fortiter dilexerunt, et diligunt, qui cum Apostolo dixerunt et dicunt : « Quis nos separabit a charitate Dei ? Tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio, an gladius, etc. » Item, ultimo Deum fortiter diliges, mortem pro ipso si oportuerit, immo si locus fuerit, sustinendo, hoc est, proprie ex fortitudine diligere. *Cant.*, VIII : « Fortis est ut mors dilectio. » *Joan.*, XV : « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Certus sum, inquit ille, quod neque mors, neque vita potuerunt nos separare a charitate Dei. » De hoc Bernardus : Disce

aimer le Christ; apprends à l'aimer avec douceur, avec prudence, avec courage : avec douceur, de peur que tu ne te laisses entraîner loin de lui; avec prudence, de peur que tu ne sois trompé; avec courage, de peur qu'oppressé, tu ne renonces à l'amour de Jésus-Christ. Nous pouvons donc et nous devons aimer, pendant que nous sommes encore dans la voie, le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, de toute la puissance de notre esprit et de notre intelligence, ce qui embrasse la substance de celui qui aime dans toute son étendue; de toutes nos forces, de toute notre puissance, de tout notre courage, ce qui comprend la puissance de la substance. Nous pouvons même l'aimer, mais en partie seulement : cette imperfection est essentielle à l'état de la vie présente; mais le tout, et tout, qui, d'après Aristote, sont la même chose que ce qui est parfait. Quant à ce qui est possible et ce qui est dû, cela n'aura lieu que dans le ciel; car lorsque ce qui est parfait sera arrivé, ce qui est imparfait cessera. C'est ce qui fait dire à saint Augustin, que ce précepte ne s'accomplira que dans le ciel, et non dans la voie. Il est donné aux hommes voyageurs cependant pour qu'ils l'accomplisssent à leur manière, et pour qu'ils sachent où ils doivent tendre, parce qu'il n'est pas possible de courir droit, si l'on ne connoît pas le but de la course.

## CHAPITRE XXV.

*Raisons pour lesquelles nous ne pouvons ni voir ni jouir de Dieu pleinement sur la terre.*

L'intellect de l'homme voyageur ne peut pas, bien qu'il lui soit présent, voir Dieu dans son essence, à cause de sa foiblesse qui est produite par trois causes; savoir, par la condition de la nature. Il y a en effet un ordre entre l'existence première, savoir l'existence de la nature, et l'existence dernière qui est celle de la gloire et où sur-

---

Christiane a Christo quomodo diligas Christum, disce amare dulciter, prudenter, et fortiter : dulciter ne illectus, prudenter ne deceptus, fortiter ne oppressus ab amore Christi avertatis Possumus ergo et debemus nunc in via diligere Dominum Deum nostrum ex corde et anima, ex mente et intellectu, quæ comprehendunt totam compositam diligentis substantiam, et ex viribus et ex virtute, et ex fortitudine, quæ comprehendunt substantiæ potentiam. Possumus quidem diligere, sed ex parte, quæ imperfectio essentialis est statui viæ, sed totum, et omne quæ secundum Aristotelem idem sunt quod perfectum est, possibilia et debita sunt patriæ. Nam cum venerit quod perfectum est, evacuabitur, quod ex parte est. Propterea Augustinus dicit hoc præceptum non impleri in via, sed in patria. Datum tamen est viatoribus, ut suo modo impleant, et sciant quo tendere debeant, quia non recte curritur, si quo currendum est, nesciatur.

### CAPUT XXV.

*Quare in via nec Deum videre, nec plene in ipso possumus delectari.*

Intellectus in viatore non potest Deum, quamvis sit præsens, videre in essentia propter suam debilitatem, quæ causatur ex tribus, scilicet conditione naturæ. Nam ordo est inter esse primum scilicet naturæ, et esse ultimum quod est esse gloriæ, ubi et intercedit esse gratiæ. Quia igitur crea-

vient l'existence de la grace. Par conséquent, comme Dieu a fait la créature raisonnable telle, que c'est par ses mérites qu'elle obtient la béatitude et non par la nature, comme la béatitude et la jouissance parfaite consiste dans la vision de l'essence divine, la nature de l'intellect ne peut pas y parvenir par elle-même; c'est pourquoi la grace, pendant qu'elle est encore dans la voie, l'élève de plus en plus, afin que par la gloire elle en jouisse pleinement dans le ciel. L'intellect de l'ange dans son état naturel a cela de commun avec nous, bien que sa connoissance naturelle soit plus grande que la nôtre. Ce qui empêche encore l'intellect de voir Dieu, c'est son union avec le corps. Car bien qu'il ne soit pas attaché à l'organe par lequel il agit, cependant son union fait qu'il est mêlé avec lui d'une manière en quelque sorte fantastique. La disposition de l'intellect qui est dans l'ame, dit Aristote, est très-évidemment pour ce qui est dans la nature, semblable à la disposition des yeux de la chauve-souris relativement à la lumière du soleil. Le premier homme dans son premier état avoit cela de commun avec nous; cependant plus son corps étoit plus noble, moins l'intellect qui lui étoit uni avoit d'entraves. Il est écrit au livre de la Sagesse, chap. IX : « Le corps qui se corrompt appesantit l'ame, et son habitation terrestre déprime le sentiment qui produit une foule de pensées. »

Ce qui empêche encore l'intellect de voir Dieu, ce sont les ténèbres du péché; elles l'en empêchent quelque petites qu'elles soient, parce qu'elles font que l'intellect n'est pas proportionné à cette lumière. Il n'y a, dit saint Augustin, que les membres qui ont été parfaitement purifiés qui puissent voir le souverain bien. Donc l'ame séparée du corps ou réunie à ce même corps incorruptible qui est purifié de tous les nuages même véniels, ne peut plus en être privée; élevée par la grace, elle peut voir le Seigneur dans son essence même.

---

turam rationalem creavit Deus talem, quæ beatitudinem haberet ex meritis, non ex natura, cum in visione essentiæ beatitudo consistat et fruitio, non potest ad hoc natura intellectus de se, et ideo per gratiam elevatur in via plus et plus, ut per gloriam consummatus plene videat in patria, in hoc communicat nobiscum intellectus angelicus in statu naturæ, licet major sit sua naturalis cognitio quam nostra. Item, ex unione ad corpus. Licet enim non sit alligatus organo per quod agat, tamen propter unionem permixtus est quodammodo phantasiæ. Aristoteles : Dispositio intellectus qui est in anima, ad illud quod est in natura valde manifestum, similis est dispositioni oculorum vespertilionis ad lucem solis. In hoc communicat nobiscum primus homo pro primo statu, tamen secundum quo nobilius erat corpus, cui erat unitus, eo minus impediebatur intellectus. *Sapientiæ*, IX : «Corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. » Item et tenebra culpæ, quæ quantulumcumque minima impedit, quia intellectum illi luci improportionabilem reddit. Augustinus : Summum bonum non nisi purgatissimis membris cernitur. Igitur anima separata a corpore, vel reunita eidem incorruptibili, et non impediendi mundata ab omni tenebra, etiam veniali, elevata per gratiam, potest Dominum videre per essentiam.

## CHAPITRE XXVI.

### *De l'amour d'affection envers Dieu.*

Comme Dieu en tant que vérité première est l'objet de l'intellect, et sa fin, et par conséquent son repos; de même Dieu est en tant que bien souverain l'objet et la fin de l'affection, par conséquent son repos, comme ce bien est présent à l'affection, parce qu'il est partout; l'affection toutefois ne se réjouit pas encore en lui jusqu'au repos, elle ne s'y réjouit qu'un peu. Il y a trois causes de ceci. C'est l'imperfection qui résulte de la condition de la nature, qui fait que par cette même nature il n'y a pas de proportion entre ce lieu et l'affection, à moins qu'elle ne soit élevée au-dessus d'elle-même, et qu'elle ne soit perfectionnée par la grace créée, c'est-à-dire la charité, comme l'intellect l'est par la foi, et c'est ce qui a lieu parce qu'elle est créée comme pour sa fin, devant atteindre sa fin par le mérite. Elle en est encore empèchée parce qu'elle est attachée à un corps animal, dans lequel l'ame se meut selon son indigence et atteint l'amour sensible et naturel dans le terme de son mouvement; elle est empêchée, elle est détournée de son but pour qu'elle ne pousse pas de toute sa force les puissances supérieures vers leur objet, et par conséquent elle obtient dans de moins grandes proportions l'amour spirituel. Plus, dit saint Grégoire, quelqu'un est éloigné de l'amour supérieur, moins il trouve de plaisir dans l'amour inférieur. Que toutes les autres créatures, dit saint Augustin, perdent leur valeur, afin que le Créateur procure plus de douceur à mon cœur. Ce qui l'en empêche encore, c'est l'infection du péché qui a laissé dans la faculté affective comme une qualité qui lui est contraire, et on le prouve comme il suit. Le corps, parce qu'il est animal, désire en dehors de l'esprit, mais parce qu'il est infecté et vicié, il convoite contre l'esprit; de la première de

---

CAPUT XXVI.

*De dilectione affectus circa Deum.*

Sicut Deus prima veritas est objectum intellectus et finis, et ideo quies ejus, sic Deus summum bonum est objectum, et finis affectus, et quies, quod bonum cum sit præsens affectui, quia ubique, tamen affectus modo non delectatur usque ad quietem, sed parum. Causa hujus triplex. Imperfectio ex conditione naturæ, ex qua est improportionabilis per naturam, nisi elevetur super se, et præficiatur per gratiam creatam, scilicet charitatem, ut intellectus per fidem, et hoc est, quia creatus est quasi circa finem, per meritum ascensurus in finem. Item, alligato ad corpus animale, in quo anima movens secundum indigentiam ejus, et consequens in termino motus delectationem sensibilem et naturalem retrahitur et impeditur, ne tota virtute moveat potentias superiores ad sua objecta, et ideo minus consequitur delectationem spiritualem. Gregorius : Tanto quisque a superno amore disjungitur, quanto inferius delectatur. Augustinus : Cætera creatura vilescat, ut creator in corde dulcescat. Item, infectio culpæ, quæ relinquit in affectu quasi contrariam qualitatem : quod patet sic. Corpus, quia animale, concupiscit præter spiritum : sed quia infectum et vitiatum concupiscit adversus spiritum, ex primo est

ces choses naît l'amour naturel qui, renfermé dans ses bornes, n'est ni mauvais ni illicite, mais est nécessaire et est légitime. De la seconde de ces choses découle l'amour extra naturel, qui procède du superflu et de la volupté, et non-seulement de la nécessité; cet amour est parfois véniel, parfois il est mortel. C'est ce qui fait que le palais de la faculté affective est vicié de manière qu'il n'éprouve aucun plaisir à se nourrir de Dieu. Le pain, dit saint Augustin, est un supplice pour le palais malade, mais il est plein de douceur pour celui qui est sain. Le premier de ces obstacles nous est commun avec les anges dans leur premier état; le second nous est commun avec Adam dans le premier état; le troisième est propre à l'état présent, c'est-à-dire à l'état de la nature tombée. La charité fait disparoître le premier de ces obstacles; la mort fait disparoître le second; car quoique l'ame dans la résurrection soit de nouveau unie au corps, ce n'est pas au corps animal. Le troisième de ces obstacles renferme deux choses; ce sont la substance de la faute elle-même et ses traces ou ce qu'elle laisse après elle. C'est le châtiment qui efface ce qu'elle laisse après elle; c'est la charité ou la grace qui en détruit la substance. Mais la charité même la plus petite efface la substance de l'amour mortel, et la charité parfaite efface l'amour véniel; elle l'efface d'autant plus qu'elle est plus parfaite. Mais, d'après le Philosophe, l'amour est l'union de celui qui convient avec celui qui lui convient, et par conséquent l'amour est plus grand de trois manières, soit parce qu'il s'unit plus étroitement avec celui qui lui convient davantage ou à cause de l'un et de l'autre. Mais il y a en Dieu un amour naturel et un amour gratuit. L'amour naturel accompagne la connoissance naturelle, l'amour gratuit la connoissance gratuite. Ces choses prouvent à celui qui y fait attention, comment il se fait que par l'amour naturel un ange se réjouisse plus en Dieu actuellement qu'un autre ange; l'ange qu'un

---

delectatio naturalis, quæ clausa terminis suis non est mala, nec illicita, sed necessaria et debita : ex secundo est delectatio innaturalis ex adeptione superflui et voluptatis, non tantum necessitatis, hæc quandoque venialis, quandoque mortalis. Hinc palatus affectus inficitur, ne Deo delectabiliter pascatur. Augustinus : Palato non sano pæna est panis, qui sano est suavis. Primum commune nobis et Angelis in primo statu : secundum nobis, et Adæ in primo statu : tertium proprium huic statui, scilicet naturæ lapsæ. Primum impedimentum tollitur a charitate, secundum a morte, quia licet anima in resurrectione uniatur denuo corpori, non tamen animali. Tertium habet duo, scilicet substantiam culpæ, et vestigia, vel reliquias : reliquiæ expurgantur per pœnam, substantia per charitatem, vel gratiam. Sed substantiam delectationis mortalis tollit etiam charitas minima, venialis autem perfecta, ct magis secundum quod magis perfecta. Est autem secundum Philosophum delectatio conjunctio convenientis cum convenienti, et ideo major delectatio tripliciter, vel quia magis conjungitur cum magis convenienti, vel propter utrumque. Est autem delectatio in Deo alia naturalis, alia gratuita. Naturalis sequitur cognitionem naturalem, gratuita gratuitam. Intuenti patet ex his, quare delectatione naturali unus Angelus alio, Angelus homine, unus homo alio actualiter in Deo magis delectetur, et quare in Deo

homme, un homme qu'un autre homme, et comment il se fait aussi que la créature raisonnable puisse se réjouir en Dieu, et que cela ne soit pas donné à la créature privée de raison; bien cependant que le souverain bien soit essentiellement dans l'un et l'autre de la même manière en soi, et que l'on y participe différemment. Tout objet reçu est, dit Boëce, dans celui qui le reçoit d'après le mode du récipient et non pas d'après le mode de l'objet qui est reçu. La manière d'être du premier principe par rapport à tout ce qui existe, est la même, dit Aristote, mais toutes les créatures n'ont pas la même manière d'être par rapport à lui. Ceci prouvera pareillement à quiconque voudra le comparer ensemble, comment il se fait que le dernier de ceux qui jouissent de Dieu trouve actuellement plus de bonheur en lui que l'homme voyageur le plus parfait, en tant qu'il est voyageur. Comment il se fait que l'homme qui est libre, sans péché véniel, bien qu'actuellement imparfait, trouve plus de plaisir en Dieu, que l'homme parfait qui n'est pas libre et qui a contre lui des péchés véniels.

## CHAPITRE XXVII.

*Différences qui existent entre ceux qui voient Dieu.*

Dieu est lumière, et il n'y a pas de ténèbres en lui. Par conséquent, comme la lumière corporelle est par elle-même visible d'une manière uniforme partout, et que pourtant il est certaines choses qui la voient, d'autres qui ne la voient pas, pour diverses causes qui leur sont inhérentes et qui ne dépendent pas de la lumière, il y a pareillement cinq catégories diverses de celles qui ne voient pas Dieu. La pierre et tout objet insensible ne voit pas, bien que la lumière lui soit présente. Le petit chien qui n'a pas encore neuf jours ne voit pas non plus. Il en est de même de celui qui dort ou qui a les yeux fermés. L'aveugle lui aussi ne voit pas, non plus que la taupe en cinquième

---

delectari possit creatura rationalis, et non irrationalis, cum tamen summum bonum essentialiter sit in utraque, indissimiliter quo ad se, licet dissimiliter participetur. Boetius : Omne receptum est in recipiente per modum recipientis, non per modum recepti. Aristoteles : Primum uno modo se habet ad omnia, sed non omnia similiter se ad ipsum. Ex his similiter patet conferenti, quare delectatione gratuita magis delectetur in Deo actualiter minimus comprehensor, quam maximus viator in quantum talis : magis actualiter imperfectus liber et sine venialibus, quam perfectus occupatus et contra habens venialia.

### CAPUT XXVII.

*De diversitate videntium Deum.*

Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ. Sicut ergo lux corporalis per seipsam visibilis indissimiliter lucet ubique, quam tamen quædam vident, quædam non vident diversitatis causa in ipsis existente, non in luce, similiter Deum non videntium, quinque sunt differentiæ. Non videt lapis, et omne insensibile, cui tamen lux præsens est : item catulus ante diem nonum : item dormiens, vel aliter oculos clausos habens : item cæcus : quinto talpa. In lapide non vidente nec aptitudo, nec potentia, nec

lieu. Si la pierre ne voit pas, c'est qu'il n'y a en elle ni aptitude, ni puissance, mais elle ne souffre pas de cette privation. Il y a dans le petit chien et la taupe aptitude à voir, mais il n'y a pas la puissance libre et voulue pour cela; il n'y a pas non plus peine, mais ils sont différemment privés de la puissance visuelle, parce que le petit chien n'en n'est privé que momentanément, et que la taupe en est privée pour toujours. Dans celui qui dort, il y a aptitude et puissance, mais il n'y a pas peine. Dans l'aveugle, il y a aptitude et privation, mais il n'y a pas puissance, savoir puissance libre. On lit dans Tobie, chap. V : « Quelle joie ai-je, moi qui suis plongé dans les ténèbres, et qui ne vois pas la lumière du ciel ? » Car la lumière des yeux réjouit l'ame, comme Dieu qui est le soleil véritable la réjouit aussi. La créature privée de raison, comme la pierre, ne voit pas la lumière première qui brille également partout, autant qu'il est de sa nature de briller. L'ame ou l'intellect de l'enfant qui vient de naître est par rapport à la lumière divine comme le petit chien, et celui qui meurt sans baptême comme la taupe ; l'ame de l'adulte pécheur et qui est encore dans la voie est comme celui qui dort, et qui peut s'éveiller, celle du damné est comme l'aveugle. Quant à ceux qui voient la lumière, les uns la voient à sa source même, c'est-à-dire qu'ils contemplent le disque même du soleil, comme l'aigle, d'autres ne le voient que par l'intermédiaire de la nature qui lui est inférieure, savoir l'air, ou un corps resplendissant ; il en arrive autant dans la vue de Dieu. La première manière de le voir, est celle des bienheureux qui sont en possession, et qui voient Dieu face à face dans son essence ; la seconde est celle des hommes qui sont encore sur la terre et qui le voient à travers un miroir et comme en image. La faculté corporelle de voir ne procède pas seulement de la puissance visuelle, ni de l'organe corporel seulement, mais de l'union matérielle de l'organe à la puissance formelle. On voit donc plus parfaitement de trois

---

pœna de non videndo. In catulo et talpa aptitudo, sed non potentia exquisita, expedita, scilicet nec pœna, sed differenter absque potentia, quia catulo ad tempus, talpæ semper, in dormiente aptitudo et potentia, sed non pœna, in cæco aptitudo et pœna, sed non potentia, scilicet expedita. *Tobiæ,* V : « Quale mihi gaudium est, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video. » Lux enim oculorum lætificat animam, sic Deum verum solem. Primam lucem ubique, fulgentum indissimiliter quantum in se est, non videt creatura irrationalis, ut lapis · anima vel intellectus parvuli nascentis, ut catulus : sine baptismo morientis, ut talpa : adulti peccatoris viatoris, ut dormiens expergiscibilis : damnati ut cœcus. Videntium vero lucem alia vident ipsum in fonte, scilicet solem in sua sphæra, ut aquila, alia tantum in subjecta natura, scilicet aere, vel corpore resplendente, similiter contingit videre Deum. Primum proprium est comprehensorum, qui vident Deum facie ad faciem in sua essentia : secundum viatorum, qui vident per speculum et similitudinem. Videre autem corporale egreditur non a potentia visiva tantum, nec ab organo corporali tantum, sed a conjuncto ab organo materialiter, a potentia formaliter. *Melius igitur* videre est tripliciter, vel propter melius organum, ut linx quam homo, juvenis

manières, soit parce que l'organe est plus parfait, comme dans le lynx qui l'a plus parfait que l'homme, le jeune homme qui l'a aussi plus parfait que le vieillard, ou encore parce que la puissance est plus grande, comme l'homme l'a meilleure que la brute, même le lynx, ou à cause de l'une et de l'autre de ces choses, on doit l'entendre de la même manière relativement à Dieu. Remarquez donc les règles d'après lesquelles cela a lieu.

Des causes égales produisent des effets égaux ; les causes inégales produisent des effets inégaux. Règle relative à la connaissance de Dieu : la prééminence dans la grace est une prééminence absolue *simpliciter*, dans la nature elle est relative, *secundum quid.* Voir Dieu ne vient donc pas de la grace seule, ni de la nature seule non plus, c'est ce qui n'est donné qu'à la nature ou à l'intellect qui a reçu la grace. Une plus grande ou une moins grande égalité dans ces deux choses, savoir la nature et la grace, produit dans ceux qui voient des différences multipliées. Par exemple : Pierre comparé à un autre ou lui est égal dans l'une et l'autre de ces deux choses, ou lui est inégal dans l'une et l'autre ; ou lui est en partie égal, et en partie inégal. D'après chaque membre de cette proposition, il y a quatre différences ; car celui à qui Pierre est inégal dans l'une et l'autre chose, ou il est plus grand dans l'une et l'autre, ou il est moins grand, ou il est plus grand pour ce qui dépend de la nature, et est plus petit dans ce qui concerne la grace, *et vice versà* ; il est plus grand dans ce qui se rapporte à la grace et est plus petit dans ce qui dépend de la nature. Le troisième membre contient aussi quatre choses ; car celui à qui Pierre est en partie égal et en partie inégal, ou il lui est égal dans les choses naturelles, et lui est supérieur pour ce qui est de la grace ; ou il lui est égal dans les choses de la grace, et il lui est supérieur dans celles de la nature ; ou il lui est égal dans les choses de la grace et lui est supérieur dans celles de la nature ; ou il lui est égal dans les choses de la grace, il lui est inférieur dans celles de la

---

quam senex : vel propter meliorem potentiam similiter, sicut melius homo quam brutum etiam linx, vel propter utrumque, similiter est de intelligere Deum. Nota igitur regulas. Ex æqualibus causis æquales effectus, ex inæqualibus inæquales. Regula in comparatione ad cognoscendum Deum : Præeminentia in gratia est præeminentia simpliciter, in natura secundum quid. Videre igitur Deum non est gratiæ tantum, sed nec naturæ tantum, sed naturæ vel intellectus gratificati. In quibus duobus, scilicet natura et gratia, æquale majus, et minus faciunt multas differentias videntium. Verbi gratia : Petrus comparatus ad alium, aut æquelis est in utroque, aut inæqualis in utroque, aut partim æqualis, partim inæqualis. Secundum membrum habet quatuor differentias, nam cui Petrus est inæqualis in utroque, aut est in utroque, major, aut in utroque minor, aut major in naturalibus, et minor in gratuitis : aut e converso, major in gratuitis et minor in naturalibus. Tertium similiter quatuor. Nam cui Petrus est partim æqualis, partim inæqualis, aut est æqualis in naturalibus et major in gratuitis, aut æqualis in naturalibus et minor in gratuitis, aut æqualis in gratuitis et major in naturalibus, aut æqualis in gratuitis et

nature; et c'est d'après cela que la vision de ceux qui sont dans le ciel comme de ceux qui sont sur la terre diffère; ceci peut se voir d'une certaine manière dans la proportion supposée précédemment. Mais remarquez qu'il y a deux espèces de noblesse de l'intellect, l'une essentielle qui vient de Dieu, et qui fait qu'un ange l'emporte d'une manière absolue sur l'autre, et une ame sur une autre ame; il y en a une autre qui est accidentelle; et celle-ci est double. L'une vient de ce que l'intellect est uni à un corps plus noble; ce qui fait dire à Aristote : L'ame unie au corps imite les complexions du corps. Il y en a dont l'intellect est plus perspicace au printemps, d'autres en été, d'autres en hiver, suivant la complexion de leur instrument; ce qui fait dire à Aristote : Ceux dont la chair est endurcie, ont l'esprit lourd; mais ceux dont les chairs sont molles ont une grande aptitude d'esprit. L'autre découle de l'usage ou de l'acte par lequel on s'est formé, ou de l'état qui perfectionne le puissance de l'intellect; l'une et l'autre de ces noblesses accidentelles appartiennent à la vie présente; et comme nous le pensons, elles disparoîtront dans le ciel, lorsque le corps sera glorifié : et lorsqu'il aura acquis la science, cette noblesse disparoîtra, la seule première noblesse perfectionnée par la grace demeurera, et elle sera consommée dans le ciel, où les corps seront de nouveau plongés dans un état de gloire. Remarquez que la charité efface tout péché. « La charité couvre tous les péchés, » dit Salomon. « La charité couvre la multitude des péchés, » I Pierre, chap. IX. Elle confère aussi tous les mérites : « Quand même je parlerois la langue des hommes et des anges. » Chacun de ses mouvements vaut le royaume des cieux, dit saint Jérôme. « Celui qui aura donné un ver d'eau froide, etc... » Elle rend participant de tout bien par la compassion ou par la gratitude, ou elle est la fin de tous les commandements. « La fin de tout commandement c'est la charité qui

---

minor in naturalibus, et secundum hoc differunt visiones et viatorum, et comprehensorum : hoc patere potest aliqualiter in proportione supposita. Sed nota, nobilitas intellectus alia essentialis a creatore indita absolute secundum quod unus Angelus excellit alium, et una anima aliam naturaliter : alia accidentalis, hæc duplex. Una ex unione ad corpus nobilius, unde Aristoteles : Anima conjuncta corpori complexiones corporis imitatur. Acutius enim quidam in vere, quidam in æstate, quidam in hieme speculantur, secundum instrumenti complexionem. Aristoteles : Fortes carne, duri mente : molles autem carne, bene apti mente. Alia ex usu, vel actu quo acquisita est ars, vel habitus perficiens potentiam intellectus, utraque accidentalis nobilitas viæ est, et sicut opinamur, evacuabitur in patria cum corpus glorificabitur, et acquisita scientia destruetur, et remanebit sola nobilitas prima per gratiam perfecta, et habitus gloriæ de novo infusos in patria consummata. Nota charitas aufert omne peccatum. Salomon : « Universa delicta operit charitas. » I *Petr.*, IV : « Charitas operit multitudinem peccatorum. » Vel confert omne meritum : « Si linguis hominum loquar et Angelorum. » Hieronymus. Quilibet motus ejus valet regnum cœlorum. « Qui dederit calicem aquæ frigidæ, etc. » Facit participare omne bonum per compassionem et gratitudinem, vel est finis omnium præceptorum. « Finis præcepti

vient d'un cœur pur. » Elle est encore « le plus grand des dons, etc... » Il n'y a pas de don plus grand que la charité, dit saint Augustin; c'est là ce qui établit la division entre les enfants du ciel, et les enfants de perdition. Le Saint-Esprit fait encore d'autres dons, mais sans la charité ils ne servent de rien. Elle est aussi l'effet du sacrement des sacrements. « Il nous a donné son corps pour augmenter en nous la charité. » Elle tire peut-être aussi son nom du chœur le plus élevé des anges, où son action a pour objet le souverain bien.

## DES DIX DEGRÉS DE L'AMOUR,

### D'APRÈS SAINT BERNARD.

*Premier degré.*

Comme le dit saint Bernard, c'est une grande chose que l'amour; mais il contient divers degrés. En parlant donc un peu plus moralement que rigoureusement, nous pouvons distinguer dix degrés de l'amour par lesquels on monte régulièrement de l'état de la vie présente, à l'état de la vie de gloire : ce seront les actions qui vous feront connoître ces degrés. Le premier, c'est celui où l'amour nous fait languir avec avantage. Le second est celui où il nous fait chercher sans cesse. Le troisième est celui où il nous fait travailler sans relâche Le quatrième est celui où l'amour nous fait infatigablement tout supporter. Le cinquième est celui où il nous fait désirer avec impatience. Le sixième est celui où il nous fait courir avec empressement. Le septième est celui où il nous fait oser avec ardeur. Le huitième est celui où il nous fait étreindre l'objet de nos désirs de manière à ne pas nous en séparer. Le neuvième est celui où il nous

---

est charitas de corde puro. » Vel « est summum donorum, etc. » Augustinus : Nullum donum majus est charitate, hoc solum est quod dividit inter filios regni, et filios perditionis. Dantur et alia per Spiritum sanctum munera, sed sine charitate nihil prosunt. Vel est effectus sacramenti sacramentorum. « Corpus enim suum dedit nobis in augmentum charitatis : » vel denominatur a summo choro Angelorum, vel est activa in summum bonum.

## DE DECEM GRADIBUS AMORIS,

### SECUNDUM BERNARDUM.

*Primus gradus.*

Ut dicit Bernardus : Magna res est amor, sed sunt in eo gradus. Loquendo ergo aliquantulum magis moraliter quam realiter, decem amoris gradus distinguere possumus, per quos contingit a statu viæ ad statum patriæ scandere ordinate, quos gradus cognosces per actus. Primus, in quo facit languere utiliter. Secundus, in quo quærere incessanter. Tertius, in quo operari indesinenter. Quartus, in quo sustinere infatigabiliter. Quintus, in quo appetere impatienter. Sextus, in quo currere velociter. Septimus, in quo audere vehementer. Octavus, in quo stringere inamissibi-

fait brûler avec douceur. Le dixième est celui par lequel nous nous assimilons entièrement à l'objet de notre amour.

Le premier degré est donc celui ou l'amour nous fait languir avec avantage. Il est écrit, Cant., chap. V : « Dites à mon bien-aimé que je languis d'amour. » L'ame place son pied sur ce degré lorsque commençant à aimer Dieu, elle languit sous le poids du péché; cette maladie toutefois n'est pas mortelle, à moins qu'elle ne conduise par hasard à la mort de la mort, c'est-à-dire, au péché mortel. O foiblesse ! le Commentaire ajoute qui n'est pas dangereuse. « Volontiers donc avec l'Apôtre, je me réjouirai dans mes infirmités. » Cette infirmité nous est assurément utile sous une foule de rapports. Premièrement, parce qu'elle empêche l'ame de se porter vers les choses illicites. Secondement elle change sa position, et elle la fait se prosterner à terre par l'humanité qui par orgueil s'élevoit auparavant. Elle change troisièmement les propriétés du goût, de sorte que le péché qui auparavant plaisoit à l'ame, lui devient amer, et qu'elle trouve quelque saveur dans le souverain bien qu'elle ne goûtoit pas d'abord. Elle change aussi le mouvement dans le bras de l'œuvre, ce qui provient du changement spirituel opéré dans le cœur. Il est écrit, Cant., ch. VIII : « Placez-moi comme un signal sur votre bras. » C'est donc par le bras qu'est donné le jugement du cœur. Elle change encore l'aspect du visage. Que tout amant pâlisse, dit le Poète. Cette couleur est très convenable pour celui qui aime. C'est là assurément le changement de la droite du Très-Haut, dont la puissance est supérieure à toute la nature créée, et à qui seul elle appartient; qui répandra volontairement la rosée de la grace sur son héritage, pour l'affoiblir, et il le perfectionnera lui-même, puisque c'est par la foiblesse que se perfectionne la vertu.

---

liter. Nonus, in quo ardere suaviter. Decimus, in quo assimilari totaliter. Est igitur primus gradus, in quo charitas facit languere utiliter. *Cantic.*, V : « Nuntiate dilecto, quia amore langueo. » Super hunc gradum anima pedem affectus ponit, cum primo amare Deum incipiens a peccato languescit, verum infirmitas hæc non est ad mortem nisi forte ad mortem mortis, scilicet peccati mortalis. O infirmitas ! Glossa, non periculosa « Libenter ergo cum Apostolo gloriabor in infirmitatibus meis. » Nimirum utilis infirmitas hæc multipliciter. Primo, quia animæ aufert gressum ad illicita. Secundo, mutat situm ut jaceat prona per humanitatem, quæ stabat erecta per elationem. Tertio, mutat gustum ut amarescat animæ peccatum quod ante libuit, sapiat aliquantulum summum bonum quod ante non sapuit. Item, mutat pulsum in brachio operis, cujus causa est spiritualis mutatio cordis. *Cantic.*, VIII : « Pone me ut signaculum super brachium tuum. » Igitur per brachium de corde datur judicium. Item, mutat vultum. Poeta : Palleat omnis amans, color hic est aptus amanti. Hic utique mutatio dexteræ excelsi omnis naturæ creatæ virtutem excellens, et ad illum solum pertinens, qui pluviam voluntariam gratiæ segregabit hæreditati suæ ut infirmetur, et ipse præficiet eam, quia virtus in infirmitate perficitur.

### *Second degré.*

Le second degré est celui dans lequel l'amour fait que nous cherchons sans relâche. La force de l'amour, dit saint Grégoire, multiplie l'intention de nos recherches. L'ame met le pied sur ce degré lorsque d'abord changée par la foiblesse, Dieu qu'elle a quelque peu cherché dans le lit de ses douleurs, devient plus spécialement et plus fréquemment l'objet de ses recherches par les excursions de sa raison vers le bien qu'elle aime, disant : J'ai cherché dans mon lit pendant la nuit celui qu'aime mon ame ; foible, je l'ai cherché foiblement ; je me lèverai et je ferai le tour de la ville ; c'est-à-dire je parcourrai la multitude des créatures : je chercherai par les hameaux et par les places publiques celui qu'aime mon ame. Il est écrit, Psaume XXL : « Cherchez toujours sa face : » cherchez toujours, mais vous ne la trouverez pas partout. Cherchez, dit saint Augustin, ce que vous cherchez, mais vous ne le trouverez pas là où vous le cherchez : vous cherchez la vie bienheureuse dans les régions de la mort, elle n'est pas là. Comment en effet la vie bienheureuse seroit-elle là où n'est pas la vie ? O mon ame ! si tu cherchois avec sagesse et avec diligence, tu le montrerois par les trois preuves suivantes. Tu demanderois d'abord la lumière pour n'être pas entravé par les ténèbres. Il est écrit, Psaume LXVI : « Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ; qu'il répande sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous fasse miséricorde, afin que nous connoissions sur la terre la voie qui conduit à lui. » En second lieu, tu interrogerois ceux qui sont instruits, afin de parvenir plus facilement à la connoissance de ce que tu cherches. On lit dans saint Matthieu, chapitre II : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître. » Au livre des Cantiques, chapitre III : « Les gardes me rencontrèrent : est-ce que vous avez vu celui

---

***Secundus gradus.***

Secundus gradus est, in quo facit quærere incessanter. Gregorius : Vis amoris intentionem multiplicat inquisitionis. Super hunc gradum pedem anima ponit, cum per infirmitatem prius mutata Deum quem quæsivit aliqualiter in lecto ægritudinis, convalescens ad bonum frequenti et diligenti discursu rationis inquirit, dicens : In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi infirma infirmiter, surgam et circumibo civitatem totam creaturæ universitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. *Psalm.* CXL : « Quærite faciem ejus semper ; » semper quærite, sed non invenietis ubique. Augustinus : Quærite quod quæritis, sed ibi non invenietis ubi quæritis : beatam vitam quæritis in regione mortis, non est illic ; quomodo enim beata, ubi nec vita ? O anima mea, si sapienter, et cum hoc diligenter quæreres, hoc tribus signis ostenderes, primo quia lumen peteres, ne tenebris impedireris. *Psal.* LXVI : « Deus misereatur nostri et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri, ut cognoscamus iñ terram viam suam. » Secundo, scientes interrogares, ut ad inveniendum expedireris. *Matth.*, II : « Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? » *Cantic.*, III : « Invenerunt me vigiles, num quem diligit anima vidistis ? » Tertio, in nullo quod a requisito

qu'aime mon ame ? » En troisième lieu tu ne t'arrêterois à aucun objet étranger à celui que tu cherches; mais marchant sans arrêt, tu porterois sans cesse tes yeux sur d'autres objets, jusqu'à ce qu'enfin tu eusses trouvé l'objet de tes recherches; imitant celle qui se penche et qui même en voyant les anges dans le sépulcre de son bien-aimé, ni ne leur adresse la parole, ni ne les regarde longtemps, mais répond brièvement à leurs interrogations, se détourne d'eux et suit son chemin. « Marie s'étant retournée vit Jésus debout. » Il est écrit au livre des Cantiques, chapitre III : « Après que je les ai eu un peu dépassés, je trouvai celui qu'aime mon ame. »

*Troisième degré.*

Le troisième degré est celui dans lequel l'amour nous fait travailler sans relâche. L'amour de Dieu, dit saint Grégoire, n'est jamais oisif. Il opère en effet de grandes œuvres si l'occasion s'en présente; mais s'il refuse d'agir, ce n'est plus alors l'amour. Ce qui prouve surtout l'existence de l'amour, ce sont les œuvres. « Bienheureux, dit le Prophète, est l'homme qui craint Dieu et qui désire surtout remplir ses commandements. » Psaume III. Si celui qui craint désire vivement, quel ne sera pas le désir de celui qui aime, de garder les commandements. L'amour est la fille aînée de la grace, elle passe donc avant la crainte et lui est préférable. « Moi, dit-il, je suis la mère du bel amour; » et ensuite, « de la crainte. » La crainte accompagne donc l'amour, afin que dernier par la dignité, il tienne la première place; et cependant celui qui craint désire vivement remplir les commandements par les œuvres. Le désir de l'amour sera donc plus grand et il fera davantage. Le premier degré n'est certes pas sans difficultés, mais il est bien différent de celui-ci, l'ame met proprement le pied sur ce degré de trois manières; c'est lorsqu'elle fait de grandes

---

aliud est, sisteres, sed sine mora transiens ad aliud oculos projiceres, donec tandem quæsitum invenires, ut illa quæ inclinavit se, et videns in monumento dilecti sui etiam angelos, nec alloquitur ipsos, nec diu intuetur, sed respondens interrogantibus breviter ab ipsis se avertit, et sequitur : «Et conversa Maria vidit Jesum stantem. » *Cantic.*, III : « Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea. »

*Tertius gradus.*

Tertius gradus est, in quo amor facit operari indesinenter. Gregorius : Nunquam est amor Dei otiosus. Operatur enim magna, si est; si autem operari renuit, amor non est, nimirum : Probatio dilectionis exhibitio est operis. « Beatus vir, inquit Propheta, qui timet Deum, in mandatis ejus cupit nimis, » *Psalm.* CXI. Si vult nimis qui timet, quantum volet in mandatis qui amat ? Dilectio enim primogenita est filia gratiæ, et ideo prior et potior timore. « Ego, inquit, mater pulchræ dilectionis, » et deinde « timoris. » Timor ergo amorem sequitur, ut posterior dignitate priorem, et tamen qui timet, cupit nimis in mandatis opere implendis. Amor ergo amplius volet et amplius faciet. Nec primus quidem gradus sine opere est penitus, sed valde dissimilis huic. Super hunc enim gradum anima proprie pedem ponit tripliciter, cum operatur magna et reputat parva, operatur

choses, et qu'elle les considère comme petites ; c'est lorsqu'elle en opère un grand nombre et qu'elle ne les considère que comme s'il y en avoit peu ; c'est lorsqu'elle travaille pendant un long temps et qu'elle ne le considère que comme un temps de courte durée ; elle travaille pendant de longs jours et ce temps lui paraît court à cause de la grandeur de son amour. Mon travail, dit saint Bernard, est à peine d'une heure, et s'il dure davantage, l'amour m'empêche de m'en apercevoir. Il n'y a rien d'étonnant, o amour! si tu considères comme peu nombreuses les œuvres que tu fais en grand nombre; car, bien que l'amour fasse pour accomplir les préceptes beaucoup de choses, il désire cependant en faire davantage, parce que son désir d'accomplir les préceptes est très-grand. Si le point pouvoit étendre son désir à tout ce sur qui s'étend sa puissance, il considéreroit comme petit le nombre de cent ou de mille les lignes qui découleroient de lui, puisque sa puissance s'étend à un nombre infini ; au reste, l'amour est plus violent que puissant. Il n'y a donc rien d'étonnant si l'amour n'estime grande aucune œuvre ; celui-là seul qui n'aime pas considère quelque chose comme grand ; pour celui qui aime, il n'y a rien de grand. Penser, surtout en dehors de l'esprit, dit Sénèque, n'est nullement étonnant; il n'y a rien de grand pour celui qui est grand, mais celui-là est grand qui a un grand amour. Celui, dit saint Bernard, qui a une grande charité est grand, celui qui a peu de charité est peu de chose, et celui qui n'en a pas n'est rien. Il n'y a rien de plus grand, dit saint Augustin, que l'esprit qui a la charité, si ce n'est celui qui la donne. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'amour ne considère pas comme ayant servi longtemps, même lorsque des années nombreuses se sont écoulées, puisque son désir est de le faire toujours et sans fin. Car l'âge comparé au temps est comme le point comparé à la ligne. Où sont donc maintenant ceux qui placent le pied sur ce troisième degré, qu'ils ne faillissent pas

---

multa et reputat pauca, operatur diu et reputat breve, et videntur ei pauci dies præ amoris magnitudine. Bernardus : Labor meus vix est unius horæ, et si plus est, non sentio præ amore. Nec mirum si amor multa opera pauca reputes, cum in mandatis etsi multa faciat, plura tamen cupiat, quoniam in mandatis cupit nimis. Si punctus ad omnia haberet concupiscentiam ad quæ habet potentiam, non reputaret multas de se fluentes centum vel mille lineas, cum habeat potentiam ad infinitas, cæterum amor violentior est quam potentior. Nec mirum si non reputet amor opus magnum, non amanti enim aliquid magnum est, amanti nihil. Seneca : Cogitare præter animum principaliter nihil est mirabile, cui magno nihil est magnum, magnus autem est qui magnum amorem habet. Bernardus : Qui magnam habet charitatem magnus est, qui modicam modicus est, qui nullam nullus est. Augustinus : Nihil majus est animo habente charitatem, præter eum qui dedit charitatem. Nec mirum si non reputet se amor diu servisse, etiam multo elapso tempore, cum hoc appetat semper et sine fine facere. Nam in comparatione ævi omne tempus est sicut ad lineam punctus. Ubi nunc sunt qui in hoc tertio gradu pedem ponunt, qui non in hoc tertio gradu deficiant? pauca tamen est charitas, quæ opera sua numerat, ut

dans ce même degré? La charité toutefois est peu de chose si elle compte ses œuvres et les pèse comme si elles étoient nombreuses, bien qu'elles soient petites et qu'elle les considère comme grandes et difficiles. Il est petit l'amour qui mesure ses œuvres comme si elles étoient de longue durée ; quant à vous qui foulez le troisième degré, bien que toutes vos œuvres soient bonnes, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. Un moindre amour de Dieu, dit saint Grégoire, rend nonchalant dans l'accomplissement des bonnes œuvres ; un moindre amour de soi fait que l'on se trompe soi-même ; mais bien qu'on ne soit pas négligent dans l'accomplissement de ses œuvres, il faut toutefois éviter l'orgueil en leur donnant de la valeur.

*Quatrième degré.*

Le quatrième degré est celui dans lequel l'amour nous fait tout soutenir sans nous fatiguer. L'amour, dit saint Augustin, fait que les douleurs les plus graves et les plus cruelles sont faciles et presque nulles. Le Commentaire des paroles suivantes de saint Jean, ch. XXI : « Il te conduira où tu ne voudras pas, » ajoute : Quel que soit le chagrin qu'occasionne la mort, la puissance de l'amour le domine. La mort, d'après Aristote, est le dernier et le plus grand des maux parmi les maux terribles que nous avons à supporter. Donc si l'amour vainc la mort et la supporte infatigablement, à combien plus forte raison supportera-t-il les douleurs qui entourent la mort. Mais ce degré est très-élevé, il est assez élevé au-dessus des autres pour que ceux qui le gravissent soient en petit nombre. Car celui qui avoit aimé le plus, répondant avec justesse, parce qu'il avoit abandonné tout ce qu'il possédoit, fut désigné pour porter les clés ; il avoit gravi la montagne, il crut se maintenir dans ce degré. « Je suis prêt, dit-il, à vous suivre dans les prisons et à mourir avec vous ; » mais il fut démontré la même nuit qu'il n'avoit pas encore mis le pied sur ce degré : la preuve de

---

multa parva quæ ponderat, ut magna vel difficilia : brevis amor qui mensurat, ut longa, sed vos qui tertium gradum calcatis, cum omnia bene feceritis, dicite, servi inutiles sumus. Desidiam quippe, ut dicit Gregorius, facit in opere bono minor amor Dei, fraudem minus amor sui, sed etsi non sit desidia in operando, caveatur superbia in reputando.

*Quartus gradus.*

Quartus gradus est, in quo amor facit sustinere infatigabiliter. Augustinus : Omnia gravia et immania facilia et prope nulla facit amor. Glossa super illud *Joan.*, XXI : « Ducet te quo tu non vis, » quantacumque sit molestia mortis, vincit eam vis amoris. Mors, secundum Aristotelem, ultimum et maximum inter terribilia et sustinenda. Igitur si vincit amor mortem, et infatigabiliter sustinet, quanto magis ea quæ circa mortem? Verum hic gradus elevatus valde, et prædictis satis altior, et ideo ascensor rarior. Nam et ille præcipuus amator, quia omnia reliquerat bene respondens, claviger deputatus fuerat, in montem ascenderat, in hoc gradu stare se credidit. « Paratus sum, inquit, tecum in carcerem et in mortem ire, » sed eadem nocte patuit, quod nondum in eo pedem posuerit : probatio quidem dilectionis exhibitio est operis, sed validior probatio

l'amour ce sont les œuvres, mais ce qui prouve le plus puissamment son existence c'est de supporter la tribulation. Le Seigneur se souvient toujours et spécialement de celui qui est placé sur ce degré. On lit dans Jérémie, chap. II : « Je me suis souvenu de vous, et j'ai une compassion de votre jeunesse et de l'amour de votre mariage quand vous me suivîtes dans le désert ; » il se souvient, dis-je, et il visite ici un ami. Il est écrit, Psaume XC : « Je suis avec lui dans la tribulation. » Ce degré assurément est utile et nécessaire, parce que, d'après Aristote, il fait choisir de préférence ce qui est difficile à ce qui est facile. Nous aimons davantage lorsque nous possédons ce que nous n'obtenons qu'avec peine.

*Cinquième degré.*

Le cinquième degré de l'amour est celui qui nous fait désirer avec impatience l'objet que nous aimons. L'amour, dit saint Jérôme, est impatient dans ce sens qu'il croit toujours trouver l'objet de ses vœux. L'amour impatient ne trouve pas de remède dans les difficultés, ni de consolations dans l'impossibilité. L'amour impatient ne peut pas voir ce qu'il aime, car là où est l'amour, là aussi se porte le regard, comme dans les choses naturelles le besoin de nourriture et l'odeur des mets excite le désir de les avoir. L'estomac en effet qui se sent affoibli par le défaut de nourriture en désire, mais son appétit augmente encore s'il lui arrive de voir ou de sentir des aliments. On voit, dit Aristote, certaines personnes, lorsqu'elles ont faim, se réjouir à l'odeur des aliments, et si ces aliments sont appétissants, après y avoir tant soit peu goûté, leur appétit devient plus violent encore ; de même l'ame vide des biens sensibles et périssables, après avoir goûté quelque peu le bien immuable, porte vivement son pied du quatrième degré sur le cinquième, elle est même forcée de désirer avec impatience, d'a-

---

sustinentia tribulationis. In hoc gradu existentis Dominus specialiter semper meminit. *Jerem.*, II : « Recordatus sum tui miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto, » meminit, inquam, et visitat hic amicum. *Psalm.* XC : « Cum ipso sum in tribulatione. » Utique gradus ille utilis est et necessarius, quia secundum Aristotelem difficile facili magis eligendum. Magis enim amamus, cum habemus quod non est facile sumere.

*Quintus gradus.*

Quintus gradus amoris est, in quo facit appetere impatienter. Hieronymus : Hoc habet impatiens amor, ut quod desiderat, semper invenire se credat. Amor impatiens non accipit ex difficultate remedium, neque ex impossibilitate solatium. Amor impatiens, quod amat non potest videre. Nimirum enim ubi amor, ibi oculus, sicut in naturalibus appetitus vehementiam causat inanitio et prægustatio. Stomachus enim sentiens se exinanitum appetit ; quod si esca vel videri vel odorari contingat, appetitus crescit. Aristoteles : Videbit quis aliquos, quando famescunt, lætari odore ciborum ; quod si cibus appetibilis fuerit aliqualiter prægustatus, irritatur appetitus amplius : sic anima exinanita a bono sensibili et mutabili, et prægustans aliqualiter bonum immutabile, pedem cum impetu elevans de quarto gradu quintum cogitur

près les paroles suivantes de l'Ecclésiastique, chap. XXIV : « Ceux qui me mangent auront encore faim; » et qui plus est, non-seulement elle a faim, mais elle a une faim effrénée du souverain bien, elle le désire, elle convoite, elle soupire après lui et elle succombe. Il est écrit, Psaume LXXXIII : « Mon ame désire d'être dans la maison du Seigneur, » et elle succombe presque sous le poids de l'ardeur de ses désirs. Prenez Rachel pour exemple du désir impatient. « Donnez-moi, dit-elle, des enfants, autrement je meurs. » J'en ai vu qui pleuroient d'impatience, il ne me souvient pas d'en avoir vu mourir. Qu'est-ce que la vie de la chair? qu'y a-t-il de plus triste que la mort? Ne désire-t-il donc pas impatiemment celui qui menace de renoncer à la vie, si son désir ne s'accomplit pas, préférant ne pas exister plutôt que d'exister sans ce qu'il désire, et préférant cet objet à soi-même. Mais vois, ô mon ame! elle veut mourir cette femme si on ne lui donne ce qui la fera mourir lorsqu'elle l'aura; Rachel mourut en effet en donnant le jour à Benjamin. Avec quelle impatience et quelle ardeur tu dois par conséquent désirer ce qui loin de te faire mourir lorsque tu l'auras obtenu, te fera vivre pendant l'éternité. Il est donc louable à l'ame impatiente qui est dans ce degré de dire : Vous me vallez mieux, vous qui êtes le souverain bien, que dix enfants. Donnez-vous donc à moi, sinon je meurs.

### *Sixième degré.*

L'amour dans le sixième degré nous fait courir avec rapidité. Celui, dit saint Bernard, qui aime plus ardemment, court plus rapidement, et saisit plutôt l'objet de ses désirs. Ceux qui dans le cinquième degré souffrent la faim, sont comme des chiens affamés; il leur reste à gravir le sixième degré, à faire tout le tour la cité, c'est-à-dire de la cité tout entière, il ne leur suffit pas de faire le tour de la cité, mais il faut

---

etiam impatienter appetere, secundum illud *Eccles.*, XXIV : « Qui edunt me, adhuc esurient; » imo hic non tantum esurit, sed et bolismum patitur summi boni, hiat et inhiat, concupiscit et deficit. *Psalm.* LXXXIII : « Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » Accipe Rachelem impatiens desiderii exemplar : « Da mihi, inquit, liberos, alioquin morair; » præ impatientia flentes vidi, morientes vidisse me non memini, quid vita carnis, quid molestius morte? Nonne ergo impatienter desiderat, qui minatur etiam vitam abjicere, si desiderium non obtineat, malens non esse quam sine eo quod appetit esse, et se quam illo carere, sed vide, anima mea, mori vult illa, nisi detur, quod quando datum fuerit morietur; mortua est enim in partu Benjamin. Cum quanta ergo impatientia et vehementia tibi est appetendum, quo dato non morieris, sed vives in æternum? Dicat ergo laudabiliter in hoc gradu impatiens anima : Summum bonum melius es tu mihi, quam decem filii. Da ergo te mihi, alioquin moriar.

*Sextus gradus.*

In sexto gradu facit currere velociter. Bernardus : Qui amat ardentius, currit velocius, et apprehendit citius. Nam qui in quinto gradu famem patiuntur, ut canes, restat ut sextum ascendant et circumeant civitatem, totum scilicet universum, nec tantum circumeant, sed circumcurrant, ut

qu'ils le fassent en courant, afin de ne pas s'atarder auprès des créatures, mais de courir après le créateur. C'est de ce degré que s'entendent les paroles suivantes, Ps. XC : « De même que le cerf soupire après les sources d'eaux vives, de même mon ame désire, etc... » Le cerf est rapide dans sa course, l'âne est paresseux ; il désire donc comme l'âne, celui dont il est parlé au livre des Proverbes, ch. XXII : « Les désirs tuent le paresseux. » Mais il désire comme le cerf celui qui dit : « J'ai couru dans ma soif, » mais comment avez-vous couru? Il répond : « J'ai couru et je me suis dirigé au dehors de l'iniquité. » Mais la course se dirige ou de haut en bas ou de bas en haut. Il s'est en effet élevé pour parcourir la voie du sommet du ciel, etc... Par conséquent, si vous désirez comme le cerf désire les sources d'eau vive, et si dans ce désir vous avez couru comme dans la soif, et si vous avez été du haut jusqu'en bas, vous trouverez dans leur genre cinq substances différentes comme cinq sources d'eau vive ; savoir le corps qui est la cinquième, parce qu'il est appelé la cinquième essence par les Philosophes ; au-dessous de celle-là, vous trouverez le feu ; plus bas vous trouverez l'air ; plus bas encore, l'eau, et au-dessous de celle-là, la terre. La première de ces sources est très-limpide, la dernière est tout-à-fait boueuse. Si vous les parcourez rapidement et que vous dérigiez votre course de bas en haut, vous trouverez cinq autres genres de substances qui sont comme cinq autres sources. Le premier genre est mixte, le second est végétal, le troisième est sensible, le quatrième est doué de raison, le cinquième est la substance séparée ; savoir l'intelligence ou l'ange. La première de ces sources est tout-à-fait boueuse, la dernière est très-limpide. Si vous êtes placé sur ce degré, vous n'éprouverez jamais de retard à satisfaire votre soif ; mais éprouvant en quelque sorte subitement et vous convainquant par le goût que ce n'est pas là le bien souverain, et que par conséquent ces

---

in creaturis moram non faciant, sed post creatorem discurrant. Ad hunc gradum pertinet illud *Psalm.* XC : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea, » etc. Velox est cervus, piger asinus, desiderat ergo ut asinus ille de quo in *Proverb.*, XXII : « Desideria occidunt pigrum ; » desiderat ut cervus ille qui dicit : « Cucurri in siti, » sed quomodo cucurristi? respondit : « Sine iniquitate cucurrri, direxi. » Directus autem est cursus a summo deorsum, vel ab imo sursum. Exultavit enim quidam ad currendum viam, a summo cœlo egressio ejus et occasio ejus. Igitur si desideraveris, ut cervus ad fontes aquarum, si in hoc desiderio quasi in siti cucurreris, et direxeris a summo usque deorsum, quinque in genere invenies differentias substantiarum, quasi quinque fontes aquarum, scilicet corpus quintum, quod quinta essentia a philosophis dicitur, sub qua elementum ignis, sub quo aer, sub quo aqua, sub qua terra. Primus fons limpidissimus, ultimus turbidissimus : hos si transcurreris velociter, et cursum currens direxeris ab imo sursum, invenies alia quinque genera substantiarum, velut quinque fontes aquarum, primo mixtum, secundo vegetabile, tertio sensibile, quarto rationale, quinto substantiam separatam, scilicet intelligentiam vel angelum. Primus turbidissimus, ultimus limpidissimus, si in hoc gradu fueris, nusquam cum mora bibes, sed subito gustu

sources sont impuissantes à satisfaire votre soif, vous passerez et vous direz : « Mon ame a soif de Dieu qui est la source d'eau vive. »

*Première source.*

La première source qui découle du souverain bien et qui se présente directement en bas à celui qui court, c'est le cinquième corps divisé dans les quatre cieux ; savoir le ciel empyrée, le ciel cristallin, le ciel étoilé, et le ciel planétaire. Par conséquent, comme le dit Aristote, la substance et la matière réunies à la forme sont la cause de tous les actes et de toutes les passions. On appelle donc métaphoriquement source toute substance ; puisque c'est de la source elle-même que découlent les accidents, comme les effets découlent de la cause, le ruisseau de la fontaine. Les premiers Philosophes arrivèrent donc jusqu'à la superficie de ce bien, mais ils ne parvinrent pas jusqu'au fond, parce qu'ils ignorèrent le ciel cristallin et le ciel empyrée. Cependant, comme ils en découvrirent quelque chose, ils s'abreuvèrent aux ruisseaux des accidents qui découloient de la substance comme de la source, ils y puisèrent les diverses sciences potables à l'intellect. Ptolémée y puisa l'astronomie mathématique, et but par conséquent à l'unique ruisseau qui découle de cette substance et de ces parties. Aristote y puisa la science physique de son livre, du Ciel et du Monde. Mais parce que tout est disposé avec nombre, poids et mesure, Euclyde considérant dans cette substance et ces choses et d'autres encore, en détacha mathématiquement la quantité continue de la mesure et il y puisa la science géométrique. Un autre appliqua l'intellect au ruisseau de la quantité discrète et du nombre des choses; il y but la science arithmétique. Un autre, du nom de Gérosius, apprit à en extraire la proportion qui existe entre les corps légers et les corps

---

quodammodo probans et experiens, quia summum bonum non sunt, et ideo siti tuæ non sufficiunt, transibis et dices : « Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum. »

*Primus fons.*

Primus fons a summo bono deorsum directe currenti occurrens est corpus quintum in quatuor cœlos distinctum, scilicet empyreum, cristallinum, sidereum, et cœlum planetarum. Igitur, ut dicit Aristoteles, substantia, materia cum forma causa est omnium actuum et passionum. Fons igitur dicitur metaphorice omnis substantia, cum de ipsa fluunt accidentia, ut de causa effectus, de fonte rivus. Ad primi igitur superficiem philosophi venerunt, fundum non invenerunt, quia cristallinum et empyreum ignoraverunt. De ipso tamen quod invenerunt, biberunt de rivulis accidentium, ex substantia fonte fluentium diversas scientias intellectui potabiles hauserunt, et de unico rivulo motus hujus substantiæ et partium ejus bibit Ptolomæus, astronomiam hauriens mathematice ; Aristoteles scientiam libri *De cœlo et mundo* hauriens physice. Verum quia omnia disposita sunt in numero, pondere et mensura, Euclides in substantia et ista et alia considerans quantitatem continuam mensuræ abstraxit mathematice, et hausit scientiam geometricæ. Alius autem ad rivulum discretæ quantitatis intellectum posuit, et de rerum numero arithmeticam bibit. Alius Gerosius, scilicet proportionem levitatis et gravitatis, et harmoniarum proportionalis

pesants; de même que celle des harmonies de la substance proportionnelle et du poids, et ils sont la science de la musique. Tous les Philosophes y burent quelques-unes de ces choses nombreuses et ils en furent accablés comme par le poids du sommeil, bien qu'ils ne fussent pas rassasiés. La science de la créature est insuffisante en effet à satisfaire l'intellect humain. Ce qu'ils y burent est réellement bien peu de chose si on le compare à ce qu'ils ne purent atteindre : le géomètre ne mesura pas en effet l'étendue des cieux; le mathématicien ne nombra pas la multitude des étoiles. Au reste, ils ne goûtèrent pas au ciel cristallin, puisqu'il est par sa substance contigu au ciel étoile, que par conséquent il n'est pas possible de l'atteindre sans vertu et sans labeur, que par conséquent il est plus potable à l'intellect que les autres accidents et les autres choses qu'il est possible de savoir. Mais ils furent complètement indignes d'atteindre le fond parfaitement limpide de la source; savoir le ciel empyrée, qui est de tous les corps celui qui est le plus épuré et le moins atteint des souillures de la matière, lequel est toutefois par sa posiiton le dernier; il détermine par conséquent la place des autres et rien ne détermine la sienne. Car ce qui est le premier, le plus haut en noblesse, n'est pas sans émanation, et se répand par sa propre puissance jusqu'au point le plus central de la terre. Toute cause première, dit Aristote, influe plus spécialement sur ce qui découle d'elle que la cause secondaire universelle. Au reste, tout cela est fini parce que tout cela est créé, et par conséquent ne sauroit suffire à l'intellect; parce que Dieu seul étant infini, tout être est né perfectible. J'en conclus donc que quand même toute cette source avec tous les ruisseaux qui en découlent s'écouleroit tout entière dans le gosier de l'ame qui a soif de Dieu, elle n'étcindroit pas plus sa soif qu'une goutte d'eau. Il ne lui est donc pas possible de se tenir sur ce degré, mais emportée par sa soif, elle

substantiæ distrahere didicit, et musicam bibit de pondere. Biberunt omnes hi de multis aliqua et consopiti sunt, satiati non sunt. Impossibile est enim humano intellectui per scientiam creaturæ satisfieri. Verumtamen et parum est, quod biberunt respectu ejus quod dimiserunt, quia nec geometer dimensus est cœli latitudinem, nec arithmeticus dinumeravit stellarum multitudinem. Cæterum de cristallino non gustaverunt, cum et ipsum sidereo contiguum in substantia sit, et ideo sine virtute et operatione non sit, et aliis accidentibus, scibilibus, et ideo intellectui potabilius. Prorsus autem indigni fuerunt attingere fontis fundum limpidissimum, scilicet empyreum a fæce materiæ inter omnia corpora depuratissimum, quod sit tamen positione ultimum, et ideo locans non locatum. Nam primum nobilitate summum sine emanationibus non est, sed effluit virtute sua, etiam usque ad intimum terræ centri punctum. Aristoteles: Omnis causa primaria plus est influens super causatum, quam causa secundaria universalis. Cæterum totum hoc finitum est, quia creatum est, et ideo intellectui sufficere non potest, quia solo Deo infinito ente perfici natus est: ex quo concludo, quod si totus fons iste cum omnibus suis rivulis totaliter in fauces animæ Deum sitientis flueret, sitim ejus nec ad modum guttæ extingueret. Stare ergo ibi non potest, sed ulterius currit in siti; sed ex quo hic remedium sitis non

court plus loin, et parce qu'elle ne trouve pas là le remède à sa soif, elle dirige sa course en haut et porte ses pas vers une autre fontaine.

*Seconde source.*

La seconde source est contiguë à celle-ci, et en reçoit de nouveau l'influence de sa puissance, elle ne répand pas seulement ses propres ruisseaux sur les sources inférieures, mais elle y déverse encore les ruisseaux de la première source; c'est la substance ignée avec les accidents qui en découlent; elle est assurément très-noble, mais elle est bien inférieure : elle l'est d'abord par sa position, elle l'est aussi par la noblesse de sa substance, par la quantité et la puissance, et pour tout dire en un mot, elle lui est tout-à-fait dissemblable par tous les ruisseaux des accidents. Cependant les Philosophes naturalistes goûtèrent aussi à cette source, eux qui perçurent d'une manière quelconque certains accidents naturels qui découlent de la substance du feu, et rafraîchirent aussi en quelque manière par la chaleur du feu la soif ardente qu'ils avoient de chercher; et, digérant ce qu'ils avoient bu, ils décrivirent quelques-unes des qualités du feu, comme, qu'il est chaud, qu'il est brillant, qu'il est léger, qu'il tend à s'élever, qu'il est le plus subtil des éléments, de même qu'il est le plus actif, parce qu'il est le plus puissant dans le lieu qu'il occupe et le plus élevé par sa noblesse. Il y en eut qui, ne se contentant pas de satisfaire leur soif aux veines des accidents, portèrent leurs investigations jusqu'à la tête elle-même, et recherchèrent le principe des veines d'après les parties essentielles, savoir la matière et la forme, et virent par l'intellect qu'il étoit composé : d'autres, divisant la substance elle-même de la source en diverses parties de quantité, distinguèrent le ciel en lui-même en ciel igné et en ciel olympique. Mais il y en eut quelques-uns qui, ne se contentant pas de boire à cette source, s'y laissèrent

---

invenit, currit deorsum et dirigit, et ad alium fontem venit.

*Secundus fons.*

Secundus fons huic contiguus, et ab ipso influentiam virtutis reaccipiens, nec tantum proprios, sed primi fontis rivulos super inferiores fontes influens, est substantia ignis cum accidentibus ab ipsa derivatis, valde quidem nobilis, sed valde inferior : primo, ut positione, sic et substantiali nobilitate, quantitate et virtute, et breviter omnibus accidentium rivulis valde dissimilis. Nihilominus tamen etiam de hoc fonte naturales philosophi gustaverunt, qui naturalia ignis accidentia ex substantia manantia aliqua aliqualiter perceperunt, et sitim inquisitionis quodammodo etiam calore ignis refrigeraverunt, et quod biberant digerentes aliqua de igne scripserunt, quod calidus, splendidus et levis, et sursum mobilis inter elementa subtilissimus, ut activissimus, quia virtuosissimus loco, et nobilitate supremus; aliqui sitibundi non contenti venis accidentium, investigantes caput et principium venarum ex partibus essentialibus, scilicet materia et forma, ipsum componi intellectu viderunt, alii in partes quantitativas ipsam fontis substantiam dividentes, hoc cœlum in ipso ignem et olympium distinxerunt. Sed et quidam non tantum biberunt, quinimo et in fonte isto submersi sunt, qui ignem pro Deo coluerunt, sicut in primo fonte quidam,

submerger et ils honorèrent le feu comme Dieu, comme dans la première source il y en eut qui pensèrent que le soleil, la lune et l'ensemble des étoiles étoient les dieux qui président au gouvernement de la terre. L'ame qui a soif dirige donc directement sa course vers cette source, elle la regarde, mais elle la méprise; ce n'est pas de ces choses dont elle a soif, par conséquent elle ne s'y arrète pas; mais poussée par sa soif, elle se dirrige vers une autre source; elle court en ligne droite, et par conséquent arrive à la troisième source.

*Troisième source.*

La troisième source touche à la seconde, mais elle lui est inférieure, et en soi, et par les ruisseaux qui en découlent. C'est l'élément de l'air avec les ruisseaux de ses accidents; plus celui-ci est rapproché de nous, plus aussi il est facile d'y puiser : au reste, cette source est moins noble que nécessaire et utile, c'est là la substance sans laquelle les animaux ne peuvent vivre. C'est en effet cette source qui nous fait place pour nous procurer une position où nous puissions vivre, qui nous fait place lorsque nous marchons, qui fait place au sentiment, qui environne la place où nous nous trouvons; et, bien qu'une fontaine ne déverse pas ordinairement de la même source des eaux contraires, il est étonnant que les ruisseaux des accidents de cette fontaine se diversifient selon les différents besoins de ceux qui s'y abreuvent. Car comme il est naturellement chaud, il devient parfois actuellement chaud, d'autres fois froid, de manière que nous ayons et l'été et l'hiver; parfois aussi il est au même moment chaud et froid, mais dans ses diverses parties, il est chaud ici et là il est froid; quelquefois aussi il est obscur, d'autres fois il est lumineux, et c'est ce qui nous procure et le jour et la nuit. Dans l'un et l'autre temps, parfois il est plus subtil, par conséquent plus clair et effectivement plus agréable; parfois aussi il est plus intense et plus obscur, par

---

qui solem et lunam, vel gyrum stellarum rectores terrarum Deos putaverunt. Venit ergo etiam ad hunc fontem in directo cursu suo, anima sitiens respicit, sed respuit, non sitit talia, et ideo non moratur, sed cogente siti ad alia currit, sed directe currit, et ideo ad tertium fontem venit.

***Tertius fons.***

Tertius fons secundo contiguus, sed inferior ipso, et in se et in rivis est elementum aeris cum suorum accidentium rivulis, qui quanto nobis vicinior, tanto ad hauriendum facilior : cæterum fons iste non tam nobilis quam necessarius et utilis, nimirum est substantia, sine qua vivere non possunt animalia. Hæc est enim quæ introcedit ad habendum vitalem flatum, cedit ad incessum, introcedit ad sensum, circumcedit ad locum : et cum fons de eodem foramine aquas contrarias non soleat emanare, mirabiliter in hoc fonte secundum diversam necessitatem bibentium, diversificantur rivuli accidentium. Nam cum sit naturaliter nunc calidus, fit quandoque actualiter nunc calidus, nunc frigidus, ut æstatem et hyemem habeamus, et eodem tempore simul, sed in diversis partibus suis hic calidus, hic frigidus fit quandoque tenebrosus, quandoque luminosus, ut diem et noctem habeamus, utroque tempore nunc subtilior, et ideo clarior et effective lætior, nunc

conséquent plus triste. Il est aussi parfois paisible et tranquille, parfois agité et tempêteux, afin que nous éprouvions les impressions qu'il produit, savoir les neiges et les pluies, et pour que d'autres fois nous en soyons préservés. Aristote autrefois approchoit ses lèvres de cette source pour s'y abreuver, il y but abondamment avant d'écrire le second et le troisième livre des Phénomènes de la nature. Ils goûtèrent aussi aux ruisseaux de la quantité qui découle de cette fontaine, ceux qui distinguèrent le ciel aérien et le ciel éthéré. Il découle de cette source une foule d'autres choses auxquelles s'abreuve l'intellect, lorsqu'il les trouve après les avoir poursuivies dans ses recherches; le corps en use réellement et trouve un plaisir naturel à y satisfaire sa soif, parfois néanmoins il s'y enivre, c'est lorsqu'il s'y délecte passionnément. L'ame pressée par la soif se dirige donc dans sa course vers cette fontaine; elle accorde à son corps comme à un coursier le breuvage nécessaire, mais elle dédaigne comme Jacob d'y boire avec son coursier; elle se hâte par conséquent d'aller plus loin, car elle a soif de la fontaine d'eau vive.

*Quatrième source.*

La quatrième source à laquelle toutes les autres empruntent métaphoriquement le nom de source, c'est la substance de l'eau qui touche à l'air par en haut et à la terre par en bas; la place qu'elle occupe fait connoître sa nature et sa noblesse dans ses accidents, et de ces deux rives on connoît ce qui découle d'elle; le corps animal s'abreuve réellement à ces ruisseaux naturels lorsqu'il y puise; quant à l'intellect, il s'abreuve en figure des accidents qui découlent de sa substance, lorsqu'il se délecte dans la connoissance que lui a fait acquérir la soif de ses investigations. Aristote s'y étoit tant soit peu abreuvé, lui qui y avoit puisé la connoissance du flux de la mer et des fleuves, comme

---

grossior et obscurior, et ideo tristior. Et quandoque quietus et tranquillus, quandoque concitus et tempestuosus, ut impressiones in ipso generabiles, nives scilicet et imbres quandoque habeamus, quandoque careamus. Dudum ad hunc fontem Aristoteles os aperiebat, ut potaret antequam secundum et tertium librum *Meteororum* ebiberet. Sed illi in fonte hoc de quantitatis rivulo gustaverunt, qui cœlum aereum et cœlum æthereum distinxerunt. Sunt multa valde alia in hoc fonte, quæ intellectus bibit post inquisitionem inveniendo, et corpus realiter utens imbibit naturaliter delectando, sed et quandoque inebriatur cum in his libidinose delectatur. Ad hunc ergo fontem in cursu suo veniens anima sitiens, corpori quidem suo velut equo indulget potum necessarium, sed dedignatur, ut Jacob, cum equo bibere, et ideo festinat transcurrere, cum sitiat fontem vivum.

*Quartus fons.*

Quartus fons, a quo et omnes alii metaphorice mutuant nomen fontis, est substantia aquæ quæ contiguatur aeri superius et terræ inferius, cujus naturam et nobilitatem in accidentibus manifestat locus ejus, et ita ex his duabus ripis cognoscitur fontis fluxus, de cujus rivulis naturalibus bibit realiter animale corpus utendo; sed de accidentibus a substantia manantibus bibit figuraliter intellectus, post sitim investigationis in cognitione delectando. De quo

on le voit dans son second livre des Phénomènes de la nature. Il sentit aussi le besoin de s'abreuver aux ruisseaux de cette fontaine, celui qui rechercha comment il se fait que l'eau soit diaphane par sa nature dans le lieu qu'elle occupe, sphérique dans sa forme et douée de la propriété de couler, et par conséquent le principe primordial de tout ce qui est liquide, principe peu susceptible par lui-même de prendre une forme déterminée, mais qui reçoit très-bien une forme d'un principe étranger, plus propre à prendre les formes étrangères qu'à les retenir; d'après ces qualités premières, elle est froide et humide, et par conséquent elle est ce après quoi soupire la soif. La soif est en effet, comme il la définit lui-même, le désir de ce qui est froid et de ce qui est humide. Elle a aussi la propriété d'éteindre le feu, de purifier ce qui est sale, d'arroser les végétaux, de contenir les animaux qui ont la propriété de nager. Cette source plus que les autres franchit les bornes de ses rives, elle pénètre les veines de la terre, parce qu'elle est plus subtile et a une plus grande force, et non un plus grand poids; attirée en haut par la puissance du cinquième corps, elle franchit avec violence une autre rive, elle entre dans l'air parce qu'elle est plus forte, et non pas parce qu'elle est plus légère : ou encore changeant de nature elle prend celle de l'air, et rapportant les traces de ses pérégrinations, elle revient à son premier état sous forme de neige, de grêle, ou sous toute autre forme. Qu'ils s'abreuvent à cette fontaine ceux qui n'ont pas soif d'une autre eau, mais que l'ame qui a soif de Dieu qui est la fontaine d'eau vive porte rapidement ses pas au delà de cette fontaine et de celles qui lui ressemblent.

*Cinquième source.*

La source qui occupe la cinquième place, vient après celle-ci; la dernière par la nature, elle est aussi de toutes la plus fangeuse.

---

aliquantulum Aristoteles biberat, cui sicut patet in II. *Meteor.*, maris et fluminum fluxus influxerat. Sitivit etiam hujus fontis rivulos, qui investigaverat quomodo sit aqua diaphana per naturam in proprio loco sphærica, per figuram fluxibilis, et ideo omnium liquabilium primordiale principium male terminabilis proprio termino, bene alieno, habilis ad recipiendum impressiones magis quam ad retinendum, secundum qualitates primas frigida et humida, et ideo proprium appetibile sitis. Est enim sitis, ut ipse diffinit, appetitus frigidi et humidi. Item quod ignis extinctiva, sordium purgativa, vegetabilium irrigativa, natalium proprie contentiva. Qui nimirum fons plus aliis fontibus ripas suas transiens, venas terræ penetrat ut subtilior et virtuosior, non ut gravior, et per virtutem corporis quinti tractus sursum aliam ripam violenter transit, aerem intrans, ut fortior, non ut levior, ibidem vel in naturam fontis illius mutatus aer efficitur, vel peregrinationis suæ signa referens in forma nivis vel grandinis, vel alterius impressionis ad propria revertitur. Bibant hæc qui non sitiunt alia, sed transcurrat, hæc et similia Deum fontem vivum sitiens anima.

*Quintus fons.*

Sequitur hunc fontem quintus, loco et natura ultimus omnium fontium turbulentissimus. Hoc est elementum terræ, quod

Cette fontaine, c'est l'élément terrestre, qui, d'après Aristote, est de toutes, celle qui a le moins de forme et le plus de matière, et qui par conséquent est de tous les éléments le plus opaque. Cette fontaine néanmoins n'est pas sans ruisseau, parce que toute substance créée a des accidents. Aristote a goûté à quelques-uns de ces ruisseaux, lorsque dans son livre des Phénomènes de la nature, il a recherché le mouvement de la terre. Mais il est un grand nombre d'hommes qui s'efforcent d'avaler pour ainsi dire la substance de cette source, quelque ancienne qu'elle soit ; ils ne se contentent pas d'y goûter intellectuellement, mais y puisant de toute la puissance de leur affection, ils s'en abreuvent ; loin de satisfaire à leur soif, elle finit par les suffoquer. A Dieu ne plaise, oui à Dieu ne plaise que l'ame non-seulement goûte à cette fange, mais qu'elle la regarde même, elle qui a commencé de rechercher dans sa course rapide la fontaine d'eau vive : Dieu !

Comme l'ame, après avoir parcouru ces diverses sources, ne trouve pas la fontaine d'eau vive, elle n'applique à aucune d'elles les lèvres de la bouche haletante et ouverte de son désir. Sa soif s'accroît donc, et parce qu'elle ne peut pas s'abreuver immédiatement, comme aussi par la rapidité de sa course ; mais la nature de sa course se juge d'après sa soif ; sa course commence à devenir plus rapide à mesure qu'augmente sa soif. L'ame ne reste donc pas stationnaire, elle poursuit sa course, et ses désirs se portent de bas en haut ; la première fontaine qui s'offre à elle lorsqu'elle s'élève est tout-à-fait noble ; c'est la substance des objets mixtes où coulent toutes les sources énumérées plus haut, les quatre éléments selon leur substance, la cinquième essence selon sa puissance, et comme les éléments sont contraires, dans l'objet mixte, leur union seroit impossible, si la nature de la lumière ne les concilioit ensemble. Bien que cette source soit unique génériquement, elle est néanmoins composée de

---

secundum Aristotelem minimum habet de specie, et plurimum de materia, et ideo fæx elementorum omnium reputatur. Sine rivis tamen hic fons non est, quia substantia creata sine accidentibus nulla est. De quibus rivulis Aristoteles aliquid gustare curavit, cum in libro *Meteor*. terræ motum investigavit. Verum multi quasi substantiam fontis quantumcumque sæcularem glutire conantur, qui terream non tantum intellectu gustantes, sed et toto affectu haurientes bibunt, nec satiantur, sed ad ultimum suffocantur. Absit, absit ab anima has fæces non dico gustare, sed vel respicere, quæ fontem vivum cœpit : Deum scilicet tanto cursu inquirere.

His decursis, quia fontem vivum anima non invenit, os patulum desiderii fauces affectus nusquam apponit. Nimirum ergo dilatione potus, et ex vehementia cursus sitis crescit, sed et ex siti cursus intenditur natura, quo amplius sitit, vehementius currere incipit. Non stat ergo anima, sed continuat cursum, et ab imo dirigit sursum, cui ascendenti primum occurrit fons primus nobilis valde, scilicet substantia mixti, in quo fluunt omnes fontes prædicti, elementa quatuor secundum substantiam, quinta essentia secundum virtutem ; quoniam elementa cum sint contraria in mixto, non fœderarentur nisi per naturam lucis conciliarentur. Hic fons

plusieurs parties ; ces diverses parties sont l'or, l'argent et toutes les matières minérales, et généralement chaque chose mixte ; mais quel est celui qui les recherchera toutes ? Que si celui qui puise aux diverses espèces des choses mixtes, ne peut pas en découvrir le nombre infini ; à combien plus forte raison ne pourra-t-il pas connoître tous les ruisseaux de leurs accidents, puisque les accidents de chacune sont très-nombreux, et qu'il est presque impossible de les compter. Trois espèces de buveurs célèbres pourtant se sont approchés de cette source afin d'y étancher leur soif, bien que cependant leur intention ne fût pas de la tarir : ces buveurs célèbres sont : le physicien, le mécanicien et l'avare. Le physicien naturaliste boit donc à cette source très-pure, lui qui y puise, par les considérations spéculatives de son intellect la cause qui précède l'objet mixte et la nature qui en est la conséquence. Tel fut Aristote, qui exposa dans son quatrième livre des Phénomènes de la nature ce qu'il y avoit puisé, déterminant la nature des corps minéralogiques. Ils exposèrent aussi ce qu'ils y avoient puisé, les autres philosophes qui décrivirent la valeur des pierres précieuses ; qui exposèrent comment une pierre attire le fer et comment une autre pierre empêche le sang de circuler dans les veines. Mais un nombre infini des petits ruisseaux auxquels ils ne goûtèrent jamais leur échappèrent. Celui qui y but après eux d'une eau pure, mais qui pourtant l'étoit moins que celles qu'ils y puisèrent, ce fut l'artisan, qui y puisant par son intellect pratique auquel il joignoit l'œuvre de ses mains, tira de la matière naturelle la forme artificielle, tantôt en en retranchant quelque chose comme dans les figures sculptées et gravées, tantôt en y ajoutant quelque chose comme dans la peinture, tantôt en les réunissant ensemble, comme en réunissant l'or à la pierre précieuse, pour donner à l'anneau la forme *complétive*, tantôt encore en altérant les accidents tout en conservant la substance, comme lorsque l'artiste change la figure de la substance, et

---

quamvis unus genere, multis tamen constat ex partibus, quæ partes sunt aurum, argentum, et omnia minerabilia, et generaliter singula mixta, quis autem investigabit omnia ? Quod si propter infinitatem non contingit etiam dudum haurientis exhaurire species mixtorum, quanto minus rivulos accidentium, cum multa valde et pene innumera sint accidentia singulorum ? Nihilominus tamen ad hunc fontem potandum, sed non epotandum tres celebres potatores accedunt, physicus, mechanicus et avarus. Bibit ergo de purissimo physicus naturalis, qui intellectu speculando considerans haurit mixti præcedentem causam et consequentem naturam : sic Aristoteles qui propinavit quod biberat in IV. *Meteor.*, determinans naturam corporum mineralium. Propinaverunt et alii scribentes de virtutibus gemmarum, quomodo lapis alius ferrum trahit, alius sanguinem stringit ; verum infiniti rivuli transierunt, de quibus nunquam gustaverunt. Bibit post hunc de puro quidem, sed non tam puro artifex manualis, qui intellectu practico hauriens et manum adhibens, de materia naturali formam extrahit artificialem, nunc deponendo, ut in figura incisionis et cælaturis ; nunc apponendo, ut in picturis ; nunc componendo, ut aurum cum gemma, ut compleatur annuli forma, nunc alterando accidentia remanente substantia, ut cum variat

fait une coupe d'une masse d'argent, tantôt aussi, ce qui est plus fort encore, en dissolvant cette matière et en changeant sa substance, pour d'une substance en faire une autre; non pas toutefois pour en faire une autre substance naturelle, vu que cela est impossible, bien que l'art alchimique ait eu cette prétention, il se borne seulement à changer la substance artificielle, comme de changer la cendre en verre, l'eau et la farine en pain. Mais, d'après saint Bernard, les buveurs mécaniciens s'y abreuvent par ordre, l'un d'abord, l'autre après; le premier, est l'art de la mouture qui écrase le grain et qui le réduit en farine; après celui-ci vient l'art du boulanger qui convertit la farine en pain. L'un y buvant d'abord retire la pierre de la carrière, et après l'avoir dissoute artificiellement par la chaleur la convertit en airain; un autre vient ensuite puiser à la même source, et par les ressources de son art, il convertit l'airain en des vases divers; un autre par un art merveilleux tire de la cendre le verre; un autre dont l'art est plus admirable encore confectionne avec le verre une fenêtre. Et lorsque les besoins de l'homme lui ont fait découvrir l'art mécanique dans toute son étendue, l'artisan qui vient le dernier est toujours celui qui se rapproche le plus de la fin, et qui par conséquent est le meilleur. Il en est pourtant parmi ceux-ci, un grand nombre qui, sans être poussés par les exigences du besoin et qui n'étant que poussés par la soif de la curiosité, y boivent et y reboivent chaque jour, et qui y puisent de nouvelles formes artificielles de la matière naturelle; mais il y en a toujours un nombre infini qui s'y dérobent. Et parce que, comme le dit Aristote, il est impossible de parcourir l'infini, il est nécessaire que ceux qui s'y abreuvent s'épuisent avant de consommer toute la boisson, vu qu'ils éprouvent toujours la soif de rechercher de nouvelles choses, et qu'ils attestent par là qu'ils n'ont pas été rassasiés par la boisson qu'ils y ont découverte et qu'ils ont consommée. Le possesseur temporel y boit après cela les eaux les plus fangeuses

---

figuram et facit scyphum de massa argenti, nunc etiam, quod plus est, ipsam resolvendo, et mutando substantiam, ut faciat alia aliam, non aliam naturalem, quod est impossibile, quamvis præsumpserit hoc ars alchimiæ, sed aliam artificialem, ut vitrum ex cinere, panem ex aqua et farina. Bernardus : Verum mechanici potatores bibunt in ordine alius prius, alius post; prius enim ars molendinaria granum conterens farinam facit, post ars pistoria panem de farina, unus bibens ante lapidem de minera extrahit, et solutum calore artificialiter in æs vertit, alius haurit post, et arte sua æs in varia vasa convertit, alius arte miranda de cinere vitrum efficit, alius fenestram quam amplius mireris, de vitro conficit. Et cum propter necessitatem hominis ars tota mechanica sit inventa, posterior artifex semper fini propinquior, et ideo melior. Multi autem horum præter indigentiam necessitatis, etiam curiositatis sitim patientes, bibunt et rebibunt quotidie, novas formas artificiales ex naturalibus materiis hauriunt, sed semper latitant infinitate. Et quoniam, ut dicit Aristoteles, impossibile est infinita pertransire, necesse est ante potatores quam potum deficere, qui cum sitiant nova semper inquirere, testantur se inventione bibitis satiatos non esse. Bibit post hæc de grossissimo, et ideo turbidissimo possessor temporalis, qui non

et les plus dégoûtantes, lui que l'avarice fait avoir soif de la substance des choses mixtes, non pas pour son intellect, mais par la fausseté affective dépravée par l'avarice, il a soif de l'or et de l'argent et des autres choses semblables, bien plus, les recherchant il y puise pour en boire, mais la trop grande quantité d'eau qu'il boit le rend hydropique, et plus il désire en boire, parce que plus il en a, plus aussi il désire en avoir. C'est ce qui fait que l'amour de l'argent augmente, etc... Cet infortuné a soif des corps mixtes, en tant que naturellement ils sont de l'or et de l'argent, des objets d'or et d'argent; plus sa soif s'accroît, plus aussi elle devient insatiable, parce que, comme il ne peut pas tout acquérir seul et tout consommer, parce qu'il y en a un grand nombre d'autres qui ont soif avec lui et qui s'y abreuvent en même temps que lui, infortuné il succombera sous le poids de son désir et il mourra avant d'avoir satisfait aux exigences de sa soif. Elle est sage par conséquent, l'ame qui dans la course de sa soif jette les yeux sur cette fontaine, mais pour la mépriser, parce que ses vœux se portent vers une source incomparablement meilleure. J'ai pensé, dit-elle, que tout m'étant désavantageux, j'ai pensé que tout étoit de la boue, afin d'acquérir Jésus-Christ, et enfin je boirai à la source d'eau vive.

*Seconde source.*

La source qui suit en montant, c'est la seconde, et elle touche à la première, cette source c'est la substance végétale, source vraiment merveilleuse, qui renferme en elle la première, comme le nombre trois renferme le nombre deux, le caré, le triangle. La seconde source absorbe la nature de la première, elle absorbe aussi son nom, et elle se glorifie d'un nom propre qu'elle ne tient pas de la substance incorporelle, qui unie en elle d'une manière admirable à la substance composée, tempérée d'une manière plus complète par la nature de la

intellectu, sed corrupto affectu per avaritiam sitivit mixtorum substantiam, aurum scilicet et argentum et alia, imo inquirens hausit ut biberet, sed hydropicus factus ex nimio potu aquæ, bibens amplius fit, quia quo plus habet, plus concupiscit. Unde : Crescit amor nummi, etc. Sitit miser iste mixtorum corpora, secundum quod sunt naturaliter et aurum et aurea, et argentum et argentea, utpote cujus sitis major, et ideo insatiabilior; quoniam cum non possit adipisci solus et ebibere omnia multis æque sitientibus et secum bibentibus, crepabit miser ante, et morietur quam satietur. Quapropter sapiens est anima quæ hunc fontem in cursu sitis suæ respicit quidem, sed despicit, quoniam alium incomparabilem concupiscit. Omnia inquiens detrimentum feci, et arbitror ut stercora ut Christum lucrifaciam, et fontem vivum tandem bibam.

***Fons secundus.***

Sequitur fons in ascensu secundus primo contiguus, scilicet substantia vegetabilis, fons nimirum mirabilis, qui primum includat in se, sicut ternarius binarium, quadrangulus triangulum. Primi igitur fontis naturam secundus sorbet, nomen absorbet et gloriatur nomine proprio, quod sibi non dat incorporea substantia, quæ in ipso mirabiliter unita commixto per naturam lucis

lumière, lui donne son essence propre et la vie végétale; de laquelle découlent d'abord et par eux-mêmes deux ruisseaux remarquables par leur puissance; ce sont la puissance nutritive par laquelle elle se conserve et la puissance générative par laquelle elle engendre des êtres qui lui ressemblent. On lit au livre de la Genèse, ch. I : « Que la terre produise l'herbe verte dont la semence, etc... » Mais cette source, en dehors des ruisseaux qui découlent de la substance des propriétés accidentelles et naturelles, se répand au loin par les veines et dans la tête des espèces différentes dont le nombre est presque infini, parce que la substance végétale qui ne renferme qu'un seul genre général se divise en un grand nombre de genres subalternes. Elle se divise encore en plusieurs espèces spéciales, espèces presque innombrables, elle se divise de plus en individu et leur nombre est infini. Aristote dit dans sa Morale, les noms sont finis, mais la multitude des choses est infinie, et comme il est impossible d'outrepasser l'infini, il est impossible aussi d'épuiser cette source en s'y abreuvant. Par conséquent l'ame, sans s'arrêter dans sa course après ces choses infinies qui se trouvent en bas, se dirige aussitôt en haut vers le principe lui-même de la source, afin de pouvoir l'outrepasser aussitôt; elle admire cependant ces trois espèces de buveurs qui se désaltèrent aux eaux de la source précédente, et qui puisent même avec un désir pervers aux veines et aux ruisseaux de celle-ci. Le Philosophe naturaliste se désaltère d'abord aux eaux très-limpides de cette source en cherchant dans les causes de cette substance certaines différences d'essence et les différentes natures : ici le physicien se borne à une pure spéculation. C'est ainsi qu'y but Aristote, ce fut comme naturaliste qu'il donna au public son livre de la Nature des plantes. Le médecin boit lui aussi en partie, mais autrement, à la même veine de cette source, car il passe de la spéculation à la pratique. Ainsi Mather, parmi les diverses propriétés

---

melius temperato sibi dat essentiam propriam et vegetabilem vitam, ex qua primo et per se duo celebres potentiarum rivuli derivantur, scilicet nutritiva qua se conservet, generativa qua simile generet. *Genesi*, I : « Germinet terra herbam virentem cujus semen, » etc. Sed et hic fons etiam præter rivos accidentium et naturalium proprietatum a substantia manantium, late diffunditur per venas differentiarum in capite innumerabilium specierum, quoniam substantia vegetabilis una genere generali in multa dividitur genera subalterna. Ulterius subdividitur in species specialissimas plures, et pene innumeras : amplius vero in individua, individua sine numero. Aristoteles in *Elench.* : Sunt autem nomina finita, rerum vero multitudo infinita; et quoniam impossibile est infinita pertransire, impossibile est et hunc fontem ebibere. Igitur anima non discurrens post hæc infinita deorsum, sed ad caput fontis cursum dirigens sursum, ut subito transire possit, miratur tamen prædictos tres præcedentis fontis potatores, etiam hujus fontis venas et rivos cum maligno appetitu bibentes. Bibit enim primo philosophus naturalis de limpidissimo causas hujus substantiæ, differentias aliquas essentiæ, et naturas : hic physicus pura speculatione contentus. Sic Aristoteles bibit et ut naturalis librum de plantis aliis propinavit. Bibit ex eadem vena in parte aliter medicus, qui speculationem intendit ad opus : sic Mather

des plantes où il avoit puisé quelque chose, engage les autres à y boire à leur tour en décrivant ces mêmes qualités. Mais Galien et Hyppocrate offrirent à ceux qui n'avoient pas par eux-mêmes le moyen de puiser aux sources de la nature, un grand nombre de choses en leur faisant connoître la nature des végétaux. Mais comme ces échansons ne jugèrent pas parfois d'une manière suffisamment juste ces breuvages, ils considérèrent ce qui étoit faux comme vrai, et ils donnèrent à boire aux autres dans les vases de leurs livres ce qu'ils avoient bu eux-mêmes, et ils le leur firent boire de la même manière qu'ils y avoient bu d'abord. Les artistes mécaniciens y boivent après eux, ils puisent à la même source, de la même manière et dans le même ordre que pour la première source. Ils puisent au même jet, parce que ils n'y puisent pas ce qu'il y a de plus diaphane comme les philosophes, ni de plus fangeux comme les avares, ils ont coutume de boire ce qui tient le milieu entre ces deux extrêmes. Ils y boivent de la même manière, parce qu'ils le font soit en en retranchant certaines choses ou en y ajoutant; comme l'artiste en réunissant diverses pièces de bois en compose divers ouvrages, de même que le mécanicien qui puise à la première source fait en réunissant des pierres des ouvrages de pierres. Ils s'y abreuvent de la même manière, parce qu'ils le font tantôt en changeant la substance comme dans une matière qui passe, tantôt seulement en en altérant les accidents comme dans la matière qui demeure. Ils y boivent aussi dans le même ordre, parce qu'il y en a un qui y boit le premier et qui convertit le lin en fil; il en vient un autre après, qui du fil en fait de l'étoffe; il en vient un troisième encore qui de l'étoffe en fait des vêtements. L'avare en troisième lieu boit à la même source de la même manière, parce qu'il est pressé par la même soif brûlante et qu'il lui est impossible de satisfaire à cette soif brûlante, empêché qu'il est comme précédemment d'y puiser au gré de ses désirs. Ce qui contribue surtout à augmenter cette soif,

---

inter vires herbarum de quibus aliquid biberat, etiam aliis scribenda popinat. Sed et Galenus et Hippocrates multa propinaverunt vegetabilium naturas his qui non habuerunt per se, in quo haurirent de ipso puteo naturæ. Qui nimirum pincernæ; quandoque de potu non sufficienter judicantes, falsum pro vero æstimaverunt, et sicut ipsi biberant, sic in vasis librorum suorum aliis miserunt. Bibunt post hos artifices mechanici prorsus ex eodem foramine eodem modo et ordine quo de fonte primo. De eodem foramine, quia non de limpidissimo, ut philosophi, nec de grossissimo, ut cupidi : sed de medio bibere sunt consueti. Eodem etiam modo, quia deponendo, apponendo, componendo facit de lignis lignea sicut potator mechanicus primi fontis de lapidibus lapidea. Eodem etiam modo, quia nunc substantiam mutando, ut in materia transeunte, nunc tantum accidentia alterando, ut in materia permanente. Eodem etiam ordine, quia unus bibit ante qui de lino filia facit, alius post qui de filis pannum texit, tertius adhuc posterius, qui de pannis vestem componit. Bibit tertio cupidus ex eodem foramine eodem modo cum eadem sitis ariditate, eadem insatiabilitate, eadem ebidendi impossibilitate qua prius. Nimirum autem ad augmentum sitis multum facit etiam ipsa delectabilitas, fontis amænitas, substantiæ

c'est la douceur, le charme de cette source ; la puissance végétative, sa variété infinie, son utilité multipliée, la diversité de ses puissances naturelles, l'agrément de sa forme qui charme, la merveilleuse diversité de ses couleurs et la douceur attrayante des odeurs qui s'exhalent de ses racines, de ses fleurs et de ses fruits. C'est pourquoi la femme vit le bois, il lui parut d'un aspect admirable comme aussi agréable à manger, elle le vit, elle le désira, elle en donna à l'homme, et l'homme en mangea. Ah ! si la nature, pendant qu'elle n'étoit encore ni infectée ni corrompue, se courba vers cette source, que fera-t-elle maintenant qu'elle est penchée vers elle et qu'elle est infectée ? Je pense assurément qu'y buvant elle y satisfait à sa soif. La nature ici est donc admirable dans les dons, ce que l'art y a ajouté est aussi admirable, non pas dis-je, l'art qui sert aux besoins de l'homme par l'industrie, mais celui qui flatte la volupté par une curiosité superflue et qui fabrique des idoles à une cécité malheureuse. Qu'y a-t-il donc d'étonnant si l'ame qui ne connoît pas la source d'eau vive y est attirée et retenue par ce que nous venons de dire ? Ce qui l'y arrête surtout, qui l'entrave et qui la porte à y boire, c'est la nature charnelle, si elle n'est redressée et si elle n'est éclairée par la charité qui lui aide à passer outre.

*Troisième source.*

La troisième source vient immédiatement après celle dont nous venons de parler, et elle renferme la précédente comme la figure renferme la figure, et le nombre postérieur le nombre antérieur ; c'est la substance sensible, de laquelle, en dehors de la puissance nutritive et générative, qui lui sont communes avec la puissance végétale, mais qui en elle sont plus nobles, découlent deux ruisseaux qui lui sont propres ; ce sont la puissance appréhensive et la puissance muable. Donc cette fontaine est unique à sa source, mais elle se divise en plu-

---

vegetabilitas, mirabilis diversitas, et diversa utilitas, virtutum naturalium diversitas, et delectabilis speciositas, colorum mirabilis diversitas, et allectiva suavitas odorum in radicibus, in floribus, in fructibus. Ideoque vidit mulier lignum quod esset pulchrum visu, et ad vescendum suave, et vidit, et concupivit, et dedit viro, et ipse comedit. Heu si sic ad fontem istum se jam natura curavit non infecta, et recta, quid faciet curva, et infecta ? nimirum, ut æstimo, bibens bibit. Mirabile igitur in his quod natura dedit mirabile et quod ars addidit, ars inquam non tamen per industriam deserviens necessitati, sed per curiositatem perfluam blandiens voluptati, sed et idola fingens miserrimæ cæcitati. Quid ergo mirum si illiciunt hic et retinent animam vivi fontis ignaram ? Præsertim sistit, et impedit et ad bibendum inclinat carnalitas, nisi erigatur, et ad transcurrendum expediat illuminata charitas.

*Fons tertius.*

Sequitur continue fons tertius, includens precedentem, ut figura figuram, numerusque posterior priore, substantia sensibilis a qua præter nutritivam et generativam sibi cum vegetabili communes, sed in ipsa nobiliores gemini rivi proprii derivantur, scilicet potentia apprehensiva et motiva. Igitur fons ille unus in ortu, multiplex in

sieurs bouches dans son cours; et comme la substance est la cause, ou le sujet, ou la source des accidents, le fond, c'est l'abondance des accidents, cette source devient profonde par la largeur, des genres, des espèces et des individus, dépassant les bords même du nombre, et par l'ampleur d'une génération continuelle elle s'étend jusqu'à l'extrémité du monde. Cette source de la substance sensible se divise néanmoins en quatre chefs principaux; ce sont les reptiles, les animaux qui marchent, ceux qui nagent dans les eaux et ceux qui volent dans les airs. Plus cette source est noble, plus ceux qui désirent y boire doivent soupirer ardemment après elle. Les trois genres de buveurs dont nous avons précédemment parlé, s'approchent donc de cette source pour s'y désaltérer et en éprouver les effets, comme s'ils n'avoient pas été désaltérés par les eaux des sources précédentes. Ceux qui viennent y boire sont accueillis à cette source, ils sont accueillis aux trois jets divers qui s'en échappent, et le Philosophe puise au plus noble d'entre eux. Aristote qui est de ce nombre, gouta la douceur de cette source, s'y arrêta plus longuement qu'aux autres, et y puisa plus abondamment aussi, et en donna plus abondamment à boire aux autres en écrivant son grand livre des animaux, son autre livre du sens et de l'être sensé, un autre livre du sommeil et de la veille, et celui de la mort et de la vie. Mais comme, d'après saint Ambroise, tout retard est long au désir, ces sources seroient pour l'ame qui désire s'abreuver à la source d'eau vive, des sources qui se font attendre; je ne dis point qu'il faille s'enivrer en buvant à ces sources, il ne faut que les éprouver en y goûtant, et qu'ils y boivent ceux qui n'en connoissent pas de plus douces. C'est au même jet, mais un peu plus bas, que boit le physicien avec le médecin, considérant les choses sensibles selon qu'elles conviennent ou ne conviennent pas à la nourriture des êtres raisonnables; il y boit dans la théorie, et il donne à boire dans la pratique.

---

fluxu, et cum subtantia sit causa sive subjectum, sive fons accidentium, fundus abundantia accidentium, fit fons iste profundus generum, et specierum et individuorum latitudine, ripas numeri transiens, et continuæ generationis latitudine usque ad mundi terminum se extendens. Dividitur tamen in quatuor principalia capita fons iste sensibilis substantiæ, scilicet in reptilia, gressibilia, natatilia, volatilia. Fons iste quanto nobilior, tanto potatoribus desiderabilior. Accedunt ergo sitibundi tres potatores prædicti etiam hunc experiri, quasi ab aliis necdum satiati. Excipiuntur a fonte, excipiuntur sub trina foraminum distinctione de quorum summo haurit Philosophus, quorum unus Aristoteles scilicet fontis hujus gustans dulcedinem, diutius immoratur quam in aliis fontis, sed plus hausit, et amplius provinavit, scribens librum magnum de animalibus, alium de sensu et sensato, alium de somno et vigilia, alium de morte et vita. Cum autem secundum Ambrosium, Omnis mora longa sit desiderio, morosum essent animæ fontem vivum desideranti, de omnibus his non dico inebriari bibendo, sed vel hæc experiri gustando, bibant ea qui nesciunt dulciora. Ex eodem quidem foramine, sed inferius, bibit cum physico medicus, considerans sensibilia secundum convenientiam et disconvenientiam ipsorum ad esum rationalium, bibit in theorica,

Les artistes mécaniciens boivent à la même source, mais au second jet, ils gardent pour cela le mode, l'ordre et le degré. Ils gardent le mode en ajoutant, retranchant, en réunissant, en échangeant et en altérant, ils le gardent d'après ce qui précède et ce qui suit, d'après la nature et le degré, d'après ce qui est au-dessous et ce qui est au-dessus, quant à la dignité. Les uns y puisent l'art de nourrir les êtres sensibles, les autres celui de les prendre, d'autres celui de leur donner la mort, d'autres enfin celui de les préparer pour être mangés. Il en est d'autres qui leur succèdent par ordre, et ils enlèvent chacun sa partie de chaque animal, et ce qu'ils ont bu en théorie, ils le donnent à boire en pratique. Les uns fabriquent des ouvrages avec les poils, d'autres avec les peaux, d'autres avec les cornes, d'autres avec les os, d'autres enfin avec d'autres parties, et ils fournissent par ce moyen les diverses choses nécessaires aux différents membres de l'Etat; il en est qui procurent les choses utiles, bien qu'elles ne soient pas entièrement nécessaires; d'autres fournissent ce qui est en partie utile, mais qui est aussi en majeure partie superflu; il en est d'autres qui font des choses complètement superflues et inutiles, comme des dés et autres choses semblables.

Ce buveur avide vient s'abreuver au dernier jet de cette source, lui qui ne doit donner à boire à personne, ces substances semblables dont son esprit est altéré, il y puise par les sens. Il en est après lesquelles il court par avarice spirituelle, désirant les posséder; il en est aussi que la concupiscence charnelle le porte à s'approprier. Mais ce qui nous fait connoître la grandeur de la soif de l'avarice, ce sont le vol et la rapine; et ce peuple que consume charnellement le feu du désir des chairs, a manifesté ses désirs par ses larmes. Ceux qui boivent au premier et au second jet, s'y arrêtent et y demeurent attachés; quant aux derniers ils sont submergés. « Car ceux qui veulent devenir

---

propinavit in practica. Bibunt ex secundo foramine artifices mechanici; modum et ordinem et gradum habentes. Modum in componendo, apponendo, deponendo, mutando, et alterando, ordinem secundum prius et posterius secundum naturam graduum, secundum sub et supra, quantum ad dignitatem. Nam alii biberunt artem sensibilia pascendi, alii capiendi, alii occidendi, alii ad esum præparandi. Quibus alii in ordine succedunt, et partim animalis partes singuli singulas rapiunt, et quod biberunt in theorica, propinant in practica. Operanturque alii de pilis, alii de pellibus, alii de cornibus, alii de ossibus, alii de aliis partibus, quorum omnium Reipublicæ quidam propinant necessaria, quidam vero utilia, et si non usquequaque necessaria, quidam pro parte utilia, sed pro majori parte superflua, quidam vero penitus superstitiosa facientes et vana, ut talos et consimilia. Ad foramen ultimum ultimus ille cupidus potator accedit, qu nulli propinaturus substantias sensibiles animo sitit, sensibus aurit, et quasdam ambit ex spirituali avaritia ad habendum quasdam, et ex carnali concupiscentia ad sumendum. Quanta autem sit sitis avaritiæ, furta probant et rapinæ, et populus ille qui carnaliter flagravit desiderio carnium, fletu prodidit appetitum. Detinentur et morantur potatores primi, et medii, et merguntur ultimi : « Nam qui volunt divites fieri, etc. Quæ mergunt hominem interitum, » etc.

riches, etc..., ces choses plongent l'homme dans la mort, etc... » I Tim., chap. VI. Mais quant à l'ame qui court après la source d'eau vive, il lui est plus facile de passer par cette source, parce que tout est sous ses pieds, les brebis et les bœufs, et de plus les troupeaux des champs.

*Quatrième source.*

La quatrième source qui vient immédiatement après, c'est la substance sensible douée de raison, que l'on appelle un animal raisonnable, et qui absorbe entièrement et dans un ordre parfait la première source. Cette source est surtout admirable, et elle est plus digne de nos désirs que celles dont nous avons parlé, parce que par sa noblesse, elle est différente d'elles toutes, la nature la commence, posant la base du corps, et le créateur seul y met la dernière main, en créant et en répandant dans ce corps la substance de l'âme raisonnable, qui, outre les propriétés qu'elle a de communes avec les sources précédentes, déverse deux ruisseaux admirables qui lui sont pour ainsi dire propres, savoir, la faculté intellectuelle et la faculté affective. Cette source, bien qu'elle paroisse étroite, parce qu'elle ne se divise pas en espèce comme les autres, est cependant fort étendue à cause du nombre immense d'individus qu'elle renferme, et parce qu'elle l'emporte sur l'espèce la plus spéciale, par son excellence, et qu'elle l'emporte aussi par sa largeur, elle l'emporte encore sur toutes les sources des accidents indiqués précédemment par sa profondeur impénétrable, de même que par sa durée sans terme; elle est supérieure aux autres non pas seulement par la ligne de sa génération qui se perpétue par un flux continuel jusqu'à la fin du monde, elle l'est encore par sa régénération qui excède par sa durée sans fin les dernières limites du temps. C'est donc là l'homme, qui, comme il est une espèce très-spéciale qui ne possède pas de ruisseaux d'espèces différentes, jaillit

---

I. *Timoth.*, VI. Sed animæ currenti ad fontem vivum, facilius est per hunc fontem transitus, quoniam omnia subjecta sunt sub pedibus ei, oves et boves universi, insuper pecora campi.

*Fons quartus*

Sequitur fons quartus immediate substantiæ sensibilis rationalis, quæ animal rationale dicitur, à quo per ordinem primus fons totaliter absorbetur. Nimirum fons iste mirabilis et præ omnibus prædictis sitibilis, utpote cunctis nobilitate dissimilis, quem natura inchoat ponens fundum corporis, creator solus consummat creans et infundens substantiam animæ rationalis, quæ præter communes sibi et præmissis fontibus intellectum et affectum quasi proprios ebullit rivos mirabiles. Fons iste et si angustus videatur, eo quod in modo aliorum non dilatetur per species, nihilominus tamen latus est valde per individua plurima, et omnem speciem specialissimam excellit, ac latitudine excedit, excedit et omnes prædictos accidentium profunditate inscrutabili, excedit et durationis longitudine interminabili, præcedit non tantum per generationis continuæ lineam usque ad terminum mundi fluens, sed per regenerationem, ultima tamen temporis ævi interminabilitate excedens. Hic est igitur homo qui cum sit species specialissima, et non

néanmoins en cinq fleuves magnifiques d'états divers, savoir l'état de nature, l'état de culpabilité, l'état de châtiment, l'état de grace et celui de gloire. Le premier coule avec tous les autres; le second et le troisième coulent dans un sens opposé au quatrième et au cinquième, car ceux-ci coulent en bas, et ceux-là en haut. Un grand nombre d'hommes en portant leurs investigations sur tous ces fleuves, y avoient bu abondamment par leurs découvertes, et avoient donné à boire aux autres dans les vases de leurs paroles par leurs enseignements. Vous trouverez néanmoins trois espèces générales de buveurs dans le nombre des divers individus qui puisent à cette source, c'est-à-dire à la substance sensible raisonnable, savoir l'homme, le premier pressé par la soif de la concupiscence, y puise avec une affection corrompue; le second, qui est tourmenté par la soif de la science, y puise par sa faculté intellectuelle qui est avide de savoir; le troisième, qui est le plus élevé à cause du feu de la charité qui le tourmente et la soif de l'amitié, y puise avec une affection gratuite et vertueuse. Celui qui s'en approche le premier est celui dont la faculté affective procède de l'orgueil spirituel ou de la concupiscence charnelle; mais si l'orgueil enfle le vase, il court vers la source, il vient à l'homme, il cherche par tous les moyens à puiser au fond du cœur le moyen de plaire et la faveur; demande à la bouche la louange et une bonne réputation, à l'extérieur de ses œuvres, le respect et l'honneur. Mais une pareille soif est par trop insensée, parce qu'une semblable source est continuellement et facilement troublée, ce qui fait que l'on est obligé de prendre comme un breuvage doux celui qui est amer. L'homme ne persévère jamais dans le même état; mais, changeant tout à coup, il blâme ce qu'il a loué et repousse ce qu'il a d'abord approuvé. Mais infecté par la concupiscence de la chair vient à cette source par une autre voie et pour une autre cause, c'est afin

---

habeat rivos specierum, quinque tamen scaturit mirabiles fluvios statuum, scilicet statum naturæ, statum culpæ, statum pœnæ, statum gratiæ, et statum gloriæ. Quorum primus fluit cum omnibus, secundus autem et tertius fluunt ex opposito contra quartum et quintum, nam illi fluunt deorsum, isti saliunt sursum. De his fluviis omnibus multi multa quæsierant investigando, biberant inveniendo, in vasis verborum propinaverunt docendo. Tres tamen invenies generales hujus fontis potatores cum tribus diversis hauritoribus, substantiam sensibilem rationalem, scilicet hominem haurientes quorum primus patiens sitim concupiscentiæ haurit cum affectu corrupto : secundus sitibundus scientiæ haurit cum intellectu studioso : tertius summus propter æstum charitatis, et sitim amicitiæ, haurit cum affectu gratuito et virtuoso. Venit ergo primus, cujus affectus est per superbiam spiritualem, aut per concupiscentiam carnalem, sed si tumet vas per superbiam, currit ad fontem, venit ad hominem, tentat modis omnibus haurire de fundo cordis placentiam, et favorem, de ore famam et laudem, de operis, superficies, reverentiam, et honorem. Sed stultum nimis est hic sitire, quoniam continue et de facili fons ille turbatur, ex quo oportet, ut amarum pro dulci sumatur. Nam homo nunquam in eodem statu permanet, sed mutatus subito reprobat quod approbavit, vituperat quod laudavit. Infectus autem per concupiscentiam carnalem alia via, et ex alia causa venit ad fontem, scilicet ut

de puiser dans l'homme la volupté; elle commence dans la vue, s'accroît par l'ouïe, et se consume dans le toucher : cette concupiscence est tout-à-fait hideuse et méprisable, par conséquent les êtres raisonnables doivent la mépriser et la laisser aux brutes comme leur partage. Le second buveur vient à la source qui est placée plus haut avec le vase de son intellect, il a soif d'étude, il y puise et pour lui et pour les autres. Un autre buveur y puise de la substance de l'ame et de ses puissances, en tant qu'elles sont absolument, et il nous donne à boire dans le troisième de la substance de l'ame, ce qui se fait par la science métaphysique. Un autre y puise de la substance du corps, et il nous donne à boire la science de la médecine, qui à cause du corps humain détermine celui qui est malade et celui qui se porte bien. Un autre y puise la science des mœurs, et nous abreuve de la science si importante de la morale qui distingue le bien du mal; ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut mépriser. Un autre y puise la substance du discours, et il nous communique la science du discours qui suit trois voies diverses; il nous enseigne la grammaire qui nous apprend à distinguer ce qui convient de ce qui ne convient pas; la logique qui nous apprend à distinguer le vrai du faux, et la rhétorique qui nous apprend à distinguer le langage orné de celui qui ne l'est pas. Il est utile à l'ame de goûter dans sa course à quelques-unes de ces choses, mais la soif de la source d'eau vive ne permet pas de s'y abreuver, parce qu'elle ne permet pas de s'y arrêter longtemps. Arrive troisièmement et dans le lieu le plus élevé, ce buveur qui est animé d'une affection vertueuse et qui considère la source à son origine; contemplant l'esprit de l'homme, il y reconnoît l'image de la fontaine d'eau vive. Il boit et il se délecte, et ce breuvage augmente sa soif; il fait peu de cas des choses inférieures en comparaison de celle-ci; il ne s'y arrête pourtant pas, mais aimant l'image à cause de la chose elle-même, il désire avec plus d'ardeur la

---

hauriat ab homine voluptatem, quæ inchoatur in visu, progreditur in auditu, consummatur in tactu; vilia hæc et fœculenta valde, et ideo brutis relinquenda, rationalibus contemnenda. Accedit ad fontem superius potator secundus; venit cum vase suo intellectu, studiosa sitit, haurit et sibi, et aliis. Sed alius haurit de substantia animæ, et potentiis, secundum quod sunt absolute, et propinat nobis inde Anima; et in scientia metaphysica. Alius haurit de corpore, et propinat scientiam medicinæ, propter humanum corpus determinans ægrum et sanum. Alius haurit de humanis moribus, et propinat utilem doctrinam Ethicæ distinguentis bonum et malum, eligendum et spernendum. Alius haurit de sermonibus, et propinat scientiam triviam docens quod dicit distinguere per Grammaticam congruum ab incongruo, per Logicam verum a falso, per Rhetoricam ornatum ab inornato. Horum igitur aliqua etiam currenti animæ utile est gustare, sed sitis vivi fontis non permittit ebibere, quia non patitur diu stare. Accedit tertio, et summo loco potator ille cum affectu virtuoso, consideransque in summo fontem, intuens hominis mentem, cognoscit vivi fontis imaginem. Nimirum delectatur et bibit, et ex potu sitis crescit, omniaque inferiora præ isto fonte parvipendit, nec tamen hic sistit, sed imaginem propter rem diligens, rem imaginis vehementius concupiscit. Augustinus: Si placent corpora: Deum ex

chose qui lui est représentée. Si les corps ont des charmes pour vous, dit saint Augustin, louez Dieu à cause d'eux; reportez votre amour sur celui qui les a faits, pour que les objets qui vous plaisent ne soient pas pour vous un sujet de lui déplaire. Si les ames ont des charmes pour vous, aimez-les en Dieu parce que elles aussi sont muables, et que c'est de lui qu'elles tiennent leur stabilité, autrement elles périroient et disparoîtroient; il faut donc les aimer en lui.

*Cinquième source.*

C'est la cinquième source qui suit immédiatement, elle est la plus élevée en montant; elle ne renferme pas la quatrième, mais par sa limpidité et sa noblesse elle la dépasse de beaucoup, elle se rapproche plus de la source vive parce qu'elle en est l'image plus parfaite, et cela parce que le simple découle immédiatement de cela même qui est très-simple, parce que ce qui est pur découle de ce qui est très-pur, mais d'une manière irrégulière toutefois, et aussitôt elle se divisa subitement en deux parties, et une partie coula malheureusement dans la mer morte, et l'autre partie reflua malheureusement aussi vers son principe la source vive. Au reste cette source est élevée, et il n'est pas donné à tout le monde d'y puiser. Aristote y puisa pourtant, et il en offrit les eaux aux autres hommes dans ses considérations sur les intelligences et les descriptions qu'il en a faites; quant à leur première maniere d'être, dans son livre des Causes, saint Denis y puisa aussi, et il en a offert les eaux dans sa Hiérarchie où il décrit leur seconde manière d'être. Mais parmi les modernes, il y en a aussi eu un grand nombre qui nous en ont offert une grande quantité, ils les ont plutôt goûtées par la foi, qu'ils ne les ont bues par la science. Mais l'ame qui est altérée dirige plutôt sa course au-delà de cette source, disant Ps. XLI : « Mon ame a soif du Seigneur qui est la source vive. » Les créatures sont, à

---

illis lauda, et in artificem eorum retorque amorem, ne in his quæ tibi placent, tu displiceas. Si placent animæ, in Deo amentur, quia et ipsæ mutabiles sunt, et ex illo fixo stabiliuntur : alioquin, irent et perirent, in illo ergo amentur.

*Fons quintus.*

Sequitur fons quintus in ascensu summus, quartum non includens, sed limpiditate et nobilitate excedens, ad fontem vivum signaculo imaginis magis accedens : quia ab ipso simplicissimo simplex, a purissimo purus immediate, sed inordinate profluit, statimque subito bipartitus est, et pars una miserabiliter diffluxit in mare mortuum, et pars alia miserabiliter refluxit in suum principium fontem vivum. Cæterum fons ille altus est, nec omnes in quo hauriant habent. Hausit tamen et aliis propinavit de hoc fonte : Aristoteles considerans, et describens intelligentias, quantum ad esse primum in libro *de Causis* : hausit et propinavit Dionysius in *Hierarchia* sua describens esse secundum. Sed et moderni multi multa propinaverunt, quæ magis gustaverunt opinando, quam biberent sciendo. Verum et hanc fontem transcurrit anima sitibunda, dicens, *Psalm,* XLI : « Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum. » Crea-

parler plus exactement, des ruisseaux plutôt que les sources d'eaux, leur vérité, leur bonté, et leur vie dérive d'ailleurs comme une veine qui a son principe dans cette bonté, cette vérité et cette vie source véritable. L'ame donc considérant que la cause se connoît pleinement et certainement par l'effet, et qu'après avoir bu à toutes les veines de la source on en a la connoissance, non contente de puiser aux veines, elle s'écrie : « Arrosez-moi de la source du bien, donnez-moi de la lumière que je viens de découvrir, fixez sur vous les regards les plus attentifs de l'esprit.

*Septième degré.*

Le septième degré est celui dans lequel l'amour nous fait oser avec véhémence. Il faut remarquer relativement à ce degré trois puissances, parties rationnelles de l'ame; savoir la puissance rationnelle, la puissance irascible, et la puissance concupiscible; elles sont comme les trois sœurs d'une seule substance, comme les filles de la même mère : la première d'entre elles, c'est la puissance rationnelle, appréhensive et cognitive, c'est par conséquent à elle qu'il appartient de précéder; quant aux autres deux, non-seulement elles sont sœurs, mais elles sont jumelles, parce que toutes deux elles sont actives, et que par conséquent elles s'aident avec plus d'empressement que Marie et Marthe; l'une d'elles en effet étoit active et agissoit; l'autre se livroit au repos et à la contemplation, celle qui désire est la plus digne, elle est préférable. Ces trois sœurs épousent comme trois états qui les perfectionnent, comme trois maris : la puissance rationnelle épouse la science, celle qui désire épouse l'amour, la puissance irascible épouse l'audace. Donc, dès que la puissance qui désire est en mouvement, elle meut sa sœur, et l'amitié fait tressaillir de joie l'audace; quant à la puissance appréhensive rationnelle, elle est avec sa parenté

---

turæ magis propriæ sunt rivi quam fontes aquarum, quorum veritas, bonitas, et vita aliunde est derivata, ut vena ab illa fontali veritate, bonitate, et vita. Advertens ergo anima, quod per causam effectus plene et certe cognoscitur, et hausto fonte de venis omnibus cognitio habeatur, venarum haustu non contenta clamat. De fonte lustrare boni, da luce reperta. In te conspicuos animi configere vultus.

***Septimus gradus.***

Septimus gradus est, in quo amor facit audere vehementer. De hoc nota tres potentiæ partes rationales animæ, scilicet rationalis, irascibilis, et concupiscibilis, sunt quasi tres sorores unius substantiæ, quasi ejusdem matris filiæ, quarum prior rationalis apprehensiva et cognitiva est, et ideo præcedere habet : aliæ duæ non tantum sorores, sed et gemellæ sunt, quia ambæ motivæ, et ideo diligentius se adjuvant, quam Maria et Martha, quarum una motiva et activa, altera quiescens et contemplativa, potior tamen et dignior concupiscibilis. Hæ tres sorores tres habitus perfectivos ducunt, quasi tres maritos, nam rationalis scientiæ, concupiscibilis amori, irascibilis ausui nubit. Igitur concupiscibilis mota sororem movet, et audacia ex amicitia exultat : utrique autem rationalis apprehensiva cum sua cognatione deservit.

la servante de l'une et de l'autre. Par conséquent, dès que la puissance rationnelle a saisi une chose, il en résulte, ou que la puissance irrascible est encouragée, ou qu'elle est découragée. Si l'objet saisi est décourageant, la puissance irrascible aussitôt et dès le commencement fuit de crainte. La crainte de l'esprit, c'est la fuite, dit saint Augustin. Si le découragement continue et augmente lorsque la puissance rationnelle a à moitié saisi, la crainte s'accroît aussi et la pusillanimité lui succède, et celle-ci, considérée dans son dernier degré, est accompagnée du désespoir. Mais si l'objet saisi par la puissance rationnelle est encourageant, la puissance irascible espère dès le début, en avançant elle devient audacieuse, parfaitement rassurée dans son dernier degré, elle devient sûre et certaine. Donc, si l'ame en saisissant Dieu, le saisit sous des conditions décourageantes, elle craint. Mais d'après saint Damascène, il y a six espèces de craintes. La nonchalance, et c'est la crainte d'une action à laquelle on doit se livrer. La honte est la crainte qui produit quelque chose de fâcheux à quoi on s'attend. La pudeur est la crainte qui résulte d'un acte honteux. La stupeur est la crainte que produit un événement imprévu. L'admiration est la crainte qui résulte d'une imagination vive. L'agonie est la crainte qui est produite par une cause quelconque, telle que l'infortune, car lorsque nous craignons quelque malheur nous sommes à l'agonie. Dieu donc, lorsqu'il influe par la médiation de la puissance rationnelle appréhensive sur la puissance irascible et motrice, est saisi d'une manière relative ou d'une manière absolue. S'il est saisi d'une manière relative, comme par exemple s'il commande, la crainte qui suit de là c'est la nonchalance; si on le saisit comme connoissant la transgression d'un précepte, la crainte qui en découle, c'est la pudeur; si on le saisit comme blâmant celui qui commet une faute, de là découle la honte; si on le saisit comme punissant la faute, la crainte qui s'ensuit c'est l'agonie; soit que ce soit relativement à la peine du

---

Facta ergo apprehensione, irascibilis aut disconfortatur aut confortatur, si apprehensum est disconfortativum, irascibilis statim in principio timens fugit. Augustinus : Timor animi fuga est. In medio si continuatur et augetur disconfortatio, timor crescit et pusillanimitas fit, quæ si intendatur tandem in termino desperatio sequitur. Si autem apprehensum fit confortativum, irascibilis in principio sperat, in progressu audet, in termino summe confortata certa et secura fit. Igitur anima Deum apprehendens, si apprehendat sub conditionibus disconfortativis, timet. Sunt autem sex species timoris secundum Damascenum. Segnities, hæc est timor futuræ operationis : erubescentia est timor in expectatione convitii : verecundia est timor in turpi actu : stupor est timor ex inconsueta : admiratio est timor ex magna imaginatione : agonia est timor per causam, scilicet per infortunium. Timentes enim infortunate accidens agonizamus. Deus ergo influens mediante rationali apprehensiva super irascibilem motivam apprehenditur, aut in comparatione, aut absolute. Si in comparatione, si ut jubens sequitur segnities: si ut cognoscens transgressionem, sequitur verecundia: si ut redarguens, sequitur erubescentia : si ut puniens, sequitur agonia, sive respectu pœnæ damni, sive respectu pœnæ sensus. Si absolute, aut ap-

dam, ou à la peine du sens. Si on le saisit d'une manière absolue, ou on saisit en lui quelque chose de grand, comme sa majesté et les autres choses de ce genre, de là vient l'admiration; si on saisit en lui quelque chose de rare, comme la trinité dans l'unité et autre chose de ce genre, de là suit la stupeur : toutes ces choses sont la crainte. La crainte de l'esprit c'est la fuite. On a donc l'exemple d'une ame irascible et découragée, et par conséquent qui n'entend pas, au livre de l'Exode, ch. III : « Moïse s'avança vers le buisson afin de voir, etc... » Le Seigneur lui répondit : « Ne vous approchez point d'ici. » Le Seigneur parle de la même manière à l'ame et lui défend d'approcher lorsqu'il influe sur la faculté appréhensive, selon la condition de la puissance irascible qui est déconcertée par sa majesté; soit encore qu'il influe sur toute autre puissance, et par conséquent l'ame s'arrête comme si elle n'osoit pas aller plus loin. Et le Seigneur dit : « Otez les chaussures de vos pieds, » comme s'il disoit à l'ame : Votre faculté affective ne convient nullement à ce voyage, si elle n'est dépouillée de l'habit composé avec la peau des troupeaux. Et il ajoute : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Comme s'il disoit : Je suis le Dieu d'une seule essence, Dieu de Dieu, un seul Dieu en trois personnes, ce qui indique un lien et exige une différence de personnes. Car autrement il auroit suffi de dire : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dieu s'exprime donc ainsi à l'égard de la pensée qui le saisit comme étant lui-même un et trois, et de là découle la stupeur de la crainte irascible motrice. C'est ce qui fait que Moïse se voila la face, il n'osoit pas regarder le Seigneur en face, cela est évident de soi, pour ceux qui l'ont éprouvé. Quelquefois la crainte ou la stupeur se considère en tant qu'elle existe dans l'ame qui contemple et la pusillanimité engendre la stupidité. Nous en voyons une figure dans Esther. « Ayant vu le roi assis sur le trône de sa majesté, la reine se laissa choir, et elle s'évanouit

---

prehenditur aliquod magnum, ut majestas Dei, et similia, et sequitur admiratio : aut aliquod rarum, ut trinitas in unitate, et similia, et sequitur stupor : omnia hæc timor. Timor animi fuga. Animæ igitur irascibilis disconfortatæ et ideo non audientis, exemplum habes in *Exodo*, III : « Moyses perrexit ad videndum rubum, » etc., respondit Dominus : « Ne appropies huc. » Sic Dominus animæ loquitur ne appropriet, cum influit in apprehensivam, secundum conditionem irascibilis disconfortivam majestatem, scilicet vel aliam, et ideo anima sistit quasi procedere non audens, et ait Dominus : « Solve calciamentum de pedibus tuis, » quasi diceret animæ : Affectus tuus nisi nudetur ab habitu brutali pelle pecuali, disconvenit huic itineri. Et addit : « Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, » quasi diceret : Ego sum cujus una essentia Deus, et Deus, et Deus : cujus tres personæ, quod innuit copula, quæ diversitatem exigit. Aliter enim suffecisset dicere, Ego sum Deus Abraham, et Isaac, et Jacob. Hæc igitur loquitur Deus cogitationi apprehendenti ipsum esse unum, et trinum et sequitur stupor timoris irascibilis motivæ. Unde abscondit Moyses faciem, nec audebat respicere contra Dominum, hoc per se patet expertis. Quandoque etiam timor, vel stupor intenditur, ut in anima contemplante ex pusillanimitate amentia sequitur, ut figuratur in *Esther*., « Viso enim Rege in throno

presque, etc... » Et IIIe livre des Rois : « La reine de Saba voyant et étant stupéfaite de la sagesse et de la gloire de Salomon, pouvoit à peine respirer. » Mais quand l'amour aveugle l'œil de la puissance rationnelle qui saisit Dieu comme décourageant, et que Dieu agit sur la puissance appréhensive selon les conditions encourageantes après l'appréhension de la puissance irascible qui est fortifiée par cette action de Dieu, elle marche en avant, et ranimant ses forces elle espère. Il est écrit I Cor., ch. XV : « La charité espère tout, » la force qu'elle reçoit l'augmente, et elle devient audacieuse. L'amour le rendoit audacieux, dit le poète. Voyez relativement à cela ce qui se passe dans l'amour licencieux qui résulte de l'honneur des biens d'ici-bas ou de la volupté. On lit au second livre d'Esdras : « L'homme prend un glaive et il commet le vol, etc..., et il voit venir le lion, etc..., et il enlève ce qui lui fait plaisir. » Enfin quand l'ame est parfaitement reconfortée, elle est en sûreté. Il est écrit, I Jean, IV : « La charité parfaite bannit la crainte. » On lit, Rom., ch. VII : « Je suis certain que ni la mort ni la vie, etc..., ne pourra nous séparer de la charité qui est en Jésus-Christ. » L'espérance est le partage d'un grand nombre dans cette vie, l'audace celui d'un petit nombre, la sécurité est celui du très-petit nombre; elle n'est même celui d'aucun, sauf de ceux qui sont extraordinairement privilégiés. Dans cette vie, dit saint Augustin, qui est semée d'écueils incessants, personne ne doit être en sûreté, de peur que celui qui a pu devenir meilleur de mauvais qu'il étoit, redevienne de meilleur plus mauvais. Voyez-en un exemple dans la Genèse, ch. XLV : « Joseph ne pouvoit plus retenir ses larmes, etc., » jusqu'à ces mots, « après cela ils osèrent lui répondre. » L'œil doit lire cette histoire et l'affection doit l'expliquer. C'est tout-à-fait là ce que Dieu fait à l'ame qui est dans ce septième degré de l'amour, l'ame est stupéfaite jusqu'à ce que Jésus-Christ grave dans sa puissance co-

---

majestatis : Regina corruit et pene exanimata est, » et III *Regum* : « Regina Saba videns et stupens sapientiam et gloriam Salomonis, non habebat ultra spiritum. » Verum quando amor claudit oculum rationalis, apprehendentem Deum ut disconfortantem, et Deus imprimit in apprehensivam secundum conditiones confortantes, post apprehensionem irascibilis confortata movetur progressione, et primo erigens se sperat. I. *Cor.,* XV : « Charitas omnia sperat, » crescit confortatio, et fit audens. Poeta : Audacem faciebat amor. Vide de hoc in amore libidinoso honoris rerum, vel voluptatis II *Esdræ* : « Accipit homo gladium, et facit furta, etc. et leonem videt, etc. et amabili suæ aufert. » Tandem quando summe confortatur securatur. I *Joan.*, IV : « Perfecta charitas foris mittit timorem. » *Rom.,* VII : « Certus sum quod neque mors, neque vita, etc. poterit nos separare à charitate quæ est in Christo. I» n hac vita sperare multorum, audere paucorum, securitas paucissimorum immo nullorum nisi excellentissime privilegiatorum. Augustinus : In hac vita, quæ tota plena periculis est, nemo debet esse securus, ne qui fieri potuit ex detoriori melior fiat ex meliori deterior. Vide exemplum hujus evidens in *Genes*, XLV : « Non se ultra poterat cohibere etc. (usque illuc.) post quæ ausi sunt loqui ad illum. » Historiam oculus legat, affectus exponat. Sic enim omnia Deus facit animæ in hoc septimo gradu positæ, stupet anima Christo imprimente in cognitivam se Filium Dei

gnitive qu'il est le Fils de Dieu. Je suis Joseph, le fils, qui survient à son père, le fils naturel, et par conséquent égal à ce même père, qui ne peut pas croître. Mais celui que vous saisissez par votre puissance appréhensive, croissant et s'accroissant, la stupeur qui en résulte, et qui est une espèce de crainte, s'accroît aussi, l'ame en demeure comme immobile, enchaînée, c'est ce qui fait que les frères de Joseph ne pouvoient pas répondre, etc..., étant saisis de crainte. L'impression varie, bien que celui qui la produit ne varie pas; la manière de saisir varie aussi, bien que celui qui saisit demeure le même. Joseph est saisi selon les conditions encourageantes; ce sont ses paroles, ses embrassements, ses baisers et ses larmes. Il y a trois différences entre ces paroles, parce que d'abord il les interpelle avec un accent de clémence : « Approchez-vous, » dit-il, et en ceci, il diffère de Dieu, qui dit : « Ne vous approchez pas d'ici. » Il rappelle sa consanguinité : « Je suis votre frère Joseph. » Ces paroles diffèrent encore de ces autres paroles : « Je suis le Dieu de votre père. » En troisième lieu, il excuse leur faute : « Ce n'est pas par votre conseil, mais par la volonté de Dieu, etc., que ce ne soit pas pour vous une chose cruelle, que de m'avoir vendu, etc.» Ces paroles diffèrent aussi de ces autres : « Quittez la chaussure que vous avez à vos pieds. » Là est comme inculpée l'affection intérieure animale, ici l'acte extérieur animal est même excusé. L'amour ne se contente pas de pousser la langue à parler avec bienveillance, il pousse les bras à embrasser et les yeux à verser des larmes, ou plutôt, il liquéfie le cerveau et le résout en pleurs. C'est ce qui fait que lorsqu'il eut embrassé Benjamin, et qu'il se fut de nouveau jeté à son cou, il pleura, lorsqu'il se fut jeté de nouveau, dit-il, comme s'il ne se fût pas approché du cou de Benjamin, mais comme s'il se fût jeté dessus, non pas cependant qu'il ne s'y fût jeté qu'une fois, mais que s'y jetant à plusieurs reprises, il s'y fût jeté de nouveau; l'amour pousse aussi

---

esse. Ego sum Joseph filius accrescens, filius naturalis, et ideo patri aqualis, non potens crescere. Sed in tua apprehensione crescens et accrescens, sed excrescens inde stupor qui est species timoris, sistens animam et ligans, unde nec poterant respondere fratres Joseph, etc., timore perterriti. Variatur impressio invariato imprimente : mutatur apprehensio immutato apprehendente. Apprehenditur Joseph secundum conditiones confortativas, verba, amplexus, oscula, et fletus. Verba triplicita, quia primo advocat ad quos ille clementer : « accedite, » inquit hoc dissimile illi, ne appropies huc. Secundo consanguinitatem memorat : « Ego sum frater vester » : hoc dissimile illi : « ego sum Deus patris tui. » Tertio culpam excusat: « non vestro concilio, sed Dei voluntate, » etc. Nec durum vobis videatur, quod vendidistis etc. hoc dissimile illi, « Solve calciamentum de pedibus tuis. » Ibi quasi inculpatur affectus interior pecualis : hic excusatur etiam actus exterior bestialis. Non contentus est amor amovere linguam ad benigne loquendum, movet et brachia ad amplexandum, et oculos ad flendum, vel potius cerebrum liquefacit, et resolvit ad lacrymandum. Unde cumque amplexatus recidisset in collum Benjamin, flevit : recedisset, inquit, quasi non accessisset ad collum, sed cecidisset, nec tamen cecidisset, sed iterum atque iterum cadens, recidisset : movet et labia ad osculandum, unde : « Osculatus est Joseph omnes fratres

les lèvres à embrasser : « ce qui fait que Joseph baisa tous ses frères, et qu'il pleura sur chacun d'entre eux. » On lit immédiatement après : « Et après cela ils osèrent lui parler. » Il est dit au contraire dans le passage précédent, que Moïse n'osoit pas regarder le Seigneur en face. Il y a temps pour tout; il y a le temps de craindre et celui d'oser. « Et après cela, » y est-il dit : « Ils osèrent lui parler, » après cela, et non avant cela. Donc, lorsque vous sentirez intérieurement ces impressions de Jésus-Christ, osez et dites ce que vous voulez dire. Vous sentirez, dis-je, de trois manières, comme eux, savoir par l'ouïe, la vue et le toucher. Premièrement, quand vous entendrez ces mots : « Approchez-vous de moi, » savoir il dissimule qu'il est la lumière inaccessible qui arrête Moïse : « Ne vous approchez pas ici du buisson; » savoir du lieu où luit une flamme sans combustion, mais vous le sentirez qui s'offre à vous de manière que vous puissiez le saisir, et qu'il vous attire à lui par sa douceur. Lorsque vous entendrez en second lieu ces mots : « Je suis votre frère, » vous l'entendrez qui tait pour ainsi dire sa position qui le met au-dessus de vous, en vertu de laquelle il est le Dieu de votre père, comme il le dit à Moïse, et vous l'entendrez qui fait retentir aux oreilles de votre cœur comme une relation *d'équiparité* avec vous, d'après laquelle il vous ressemble, étant homme et Fils de l'homme, et par conséquent votre frère. Lorsque vous l'entendrez en troisième lieu vous dire : « Ne soyez point affligés de m'avoir vendu; » non-seulement comme s'il ne blâmoit pas votre affection superficiellement animale comme cela eut lieu pour Moïse, à qui il fut dit : « Quittez la chaussure que vous avez à vos pieds; » mais remettant pleinement à votre conscience et annihilant totalement tout acte qui sent la brute, comme Magdeleine entendit lorsqu'elle eut versé des larmes, ces paroles : « Femme, vos péchés vous sont pardonnés; bienheureux ceux dont les iniquités sont

---

suos, et ploravit super singulos. » Et sequitur, post quæ « ausi sunt loqui ad eum. » Cum illic dicatur, quod non audebat Moyses vel respicere contra Deum. Omnia tempus habent, tempus timendi, et tempus audendi. Post quæ inquit : « ausi sunt loqui ad eum, » post quæ, non ante quæ. Cum ergo has impressiones a Christo interius senseris, aude et loquere quod vis. Senseris inquam tripliciter, ut illi, scilicet auditu, visu et tactu. Cum audieris primo : « Accedite ad me, » scilicet dissimulantem, quod est lux inaccessibilis sistens Moysen : « Ne appropies huc ad rubum, » scilicet ubi lux est flammæ sine combustione, sed clementer se tibi capabilem præbentem, et te ab se mulcebritate sua clementer allicientem. Cum audieris secundo : « Ego sum frater vester, » quasi tacentem relationem superpositionis, secundum quam est Deus patris tui, sicut dicit Moysi, et insonantem auribus cordis tui relationem quasi æquiparantiæ, secundum quam est similis tibi homo hominis filius, et ideo frater tuus. Cum audieris tertio : « Nec durum vobis videatur, quod vendidistis me, » quasi non solum non redarguentem affectum superficialiter brutalem, sicut in Moyse : « Solve calceamentum de pedibus tuis, » sed conscientiæ tuæ remittentem, et annihilantem actum quemlibet totaliter bestialem, sicut audivit Magdalena post lacrymas : « Mulier, remittuntur tibi peccata tua; beati certe quorum remissæ sunt

remises et dont les péchés sont cachés. Bienheureux l'homme auquel le Seigneur n'a pas imputé son péché. » Psaume XXXI. Lorsque vous aurez vu pareillement par la vue spirituelle qui ne trompe pas sur son objet par des imaginations fantastiques et présomptueuses, mais qui par l'humilité vous fait comprendre d'une manière très-certaine que les yeux de Jésus versent des larmes pour vous. Gardez-vous donc de considérer encore avec curiosité ce que vous avez laissé, c'est de cela dont il est dit, Job, ch. XI : « Voyant l'iniquité, ne la considère-t-il pas? » Ne soyez point enflammés de fureur pour manifester votre indignation, comme celle que nous dépeignent les paroles suivantes : « Ses yeux étoient étincelants comme du feu. » Il est aussi écrit dans Esther, chap. XV : « Il manifesta sa fureur par le feu qui brilloit dans ses yeux; » mais laissez percer la violence de l'amour intime dont vous êtes pénétrés par l'affluence d'une humeur merveilleuse, qui manifeste très-clairement aussi le profond mystère de la tête d'un Dieu qui se répand en larmes pour vous. Lorsqu'en second lieu, vous verrez Jésus étendre ses bras pour vous embrasser comme ayant oublié les châtiments que vous méritèrent vos fautes graves, et qui a mis aussi dans l'oubli les peines que vous méritèrent vos fautes moins graves; ses bras qui non-seulement sont désarmés du glaive de la vengeance, mais qui ne sont armés ni du bâton, ni de la verge destinés à corriger; alors vous sentirez que ses forces, loin de s'appliquer à vous châtier et à vous punir, ne s'appliquent qu'à vous presser contre lui. Enfin lorsque vous le sentirez par le toucher qui connoît de très-près et par l'union la plus intime, vous sentirez sur vos lèvres les lèvres de Jésus qui distillent la myrrhe la plus parfaite, ou, qui ne distillent pas même la myrrhe, mais bien le miel le plus pur; ses lèvres sacrées, loin d'avoir pour abominables vos lèvres autrefois souillées par le péché, s'y appliquer d'une manière admirable, c'est-à-dire vous imprimer un baiser ineffable, ayant pour ainsi dire

---

iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, » *Psalm.* XXXI. Item, cum videris visu spirituali qui non fallitur in objecto, non præsumptuose et phantastice imaginando, sed humiliter et certissime intelligendo oculos Jesu erga te distillare. Non adhuc quidem curiose considerantes quid reliqueris, de quo in *Job*, XI : « Videns iniquitatem, nonne considerat? » nec furiose flammantes in testimonium indignationis, ut ibi : « Oculi ejus velut flamma ignis; » et in *Esther*, XV : « Ardentibus oculis furorem animi indicavit; » sed affluentia cujusdam miri humoris prodentis vehementiam intimi amoris, et ostendentis evidentissime summum arcanum divini capitis erga te liquefactum esse. Cum videris secundo brachia Jesu laxari ad amplexandum, quasi oblita percussionis quam merueris peccatis gravioribus, oblitaque et castigationis quæ debetur minoribus, gladio carentia, sed nec baculum nec virgam habentia, viresque suas in te non plectendo, non distringendo, sed astringendo exerentia. Postremo cum senseris tactu qui cognoscit de proximo et in conjunctione maxima, labia illa Jesu, labia distillantia myrrham primam, vel non myrrham, sed mellis stillam primam, polluta olim animæ tuæ labia non abominari, sed mirabiliter ipsis imprimi, ineffabiliter osculari, quasi

oublié l'invective contenue dans ces mots : « Vous êtes des espions, » ayant oublié les menaces, qui n'avoient pas eu pour but la vie de Pharaon. Ensuite ayant pour ainsi dire oublié les ordres donnés, ils ne nous font plus voir en lui, un juge, un maître, ou un être puissant qui est à redouter, mais bien un époux qui aime tendrement, et que nous devons aimer très-tendrement. « Après cela, dit-il, ils osèrent lui parler, » telle est l'audace de celle qui parle : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » O ame sainte! dit saint Bernard, sois pleine de respect, parce que c'est le Seigneur ton Dieu, que peut-être il ne te faut pas embrasser, qu'il te faut adorer, je le confesse : « Parce que l'honneur du Roi aime le jugement ; » mais l'amour qui a hâte d'arriver à son but, ne s'arrête pas devant le jugement, ne se laisse pas tempérer par le conseil, la honte ne sauroit l'arrêter, il n'est nullement soumis à la raison. Sachez néanmoins que vous vous exposez à tomber si vous avez la présomption d'atteindre ce septième degré avant que d'avoir passé par les autres.

*Huitième degré.*

Le huitième degré de l'amour est celui qui fait éteindre l'objet aimé d'une manière indissoluble. Tout ce qui précède peut se faire à distance, mais ici se trouve pour la première fois l'union intime de l'objet aimé avec celui qui aime. Celui qui étreint tient ; celui qui tient touche ; celui qui touche n'est pas éloigné ; celui qui languit est éloigné : il en est de même de celui qui cherche ; il ne languiroit pas, il ne chercheroit pas, s'il n'étoit pas éloigné ; mais celui qui court, lui aussi, est éloigné, par conséquent, il court pour se rapprocher ; il en est de même des autres. Quant à celui qui presse dans ses bras l'objet de son amour, il n'est pas éloigné, mais est debout devant celui qu'il aime, ou il le presse avec plus de force. Par conséquent, dans les degrés qui précèdent l'ame aime et est aimée, elle cherche

---

oblita invectionis, exploratores estis, oblita comminationis, per salutem Pharaonis non exhibitis. Deinde et quasi oblita jussionis, non judicem vel dominum, vel magnum prætendere metuendum, sed sponsum amantem tenerrime, et teneriter reamandum. « Post quæ, inquit, ausi sunt loqui ad eum, » sic audet illa quæ loquitur : « Osculetur me osculo oris sui. » Bernardus : O sancta anima, reverentiam habe, quia ipse est Dominus Deus tuus fortasse non osculandus, sed adorandus fateor ; quia honor Regis judicium diligit, sed præceps amor nec judicium præstolatur, nec consilio temperatur, nec pudore frænatur, nec rationi subjicitur. Scito tamen quod ad præcipitium disponeris, si hunc septimum præsumpseris antequam sex priores transieris.

*Octavus gradus.*

Octavus gradus est, in quo facit stringere indissolubiliter. Omnia quidem præcedentia fieri possunt in distantia, verum hic primum est conjunctio amantis cum amato. Qui enim stringit tenet, quit tenet tangit, qui tangit non distat : languens distat, similiter et quærens ; nec enim langueret et quæreret nisi distaret, sed et currens distat, et ideo currit ne distet, et sic de aliis. Stringens autem non adhuc distat, sed astat vel magis instat. In præcedentibus ergo gradibus anima amat et

et elle est cherchée, elle appelle et elle est appelée. Mais dans celui-ci, elle est enlevée d'une manière admirable et elle enlève de la même manière, elle tient et elle est tenue, elle étreint et elle est étreinte; et le lien de l'amour l'unit seule à un seul. L'amour, dit saint Denis, est le lien qui unit celui qui aime à l'objet de son amour. Une triple copule est enseignée par trois professeurs différents : le grammairien enseigne la copule conjonctive, le dialecticien la copule verbale; la copule charnelle est du ressort du juriste ou du moraliste, à qui il appartient de juger du mariage. La première unit les mots aux mots, et tantôt elle les unit bien, tantôt elle les unit mal. La seconde unit l'objet énoncé avec son sujet; tantôt cette union est vraie, tantôt elle est fausse. La troisième unit le sexe au sexe, la femme à l'homme; tantôt cette union se fait bien, et tantôt elle est mauvaise. Quant à la copule ou lien dont nous parlons il n'en est pas ainsi; elle est au-dessus de l'art et de la puissance intellective de l'homme; elle unit en effet l'ame à Dieu, la créature au créateur, le fini à l'infini; l'union qu'elle opère convient toujours, elle est toujours vraie, elle est toujours bonne, et c'est proprement unir intimement.

Mais remarquez, qu'autre chose est placer le pied sur le degré, autre chose l'y fixer. Celui qui l'y place, parfois en effet le retire et le place plus bas; mais celui qui l'y établit d'une manière solide, l'y fixe. C'est pour cela qu'il est écrit de Daniel, Dan., chap. IX : « Daniel est l'homme des désirs, etc... » *Fixez-vous sur le degré où vous êtes;* comme s'il disoit : Ne marchez pas seulement sur le degré; mais demeurez-y ferme, fixez-vous-y. Il y en a qui ne sont sur ce degré que comme des hôtes et des voyageurs, d'autres y fixent leur demeure et y habitent; ils sont comme des hôtes qui viennent à ce degré et qui ensuite s'en éloignent, ce sont ceux qui étreignent d'abord l'objet de leur amour et qui ensuite l'abandonnent. Mais ils y demeurent ceux qui s'y attachent, comme celle dont il est parlé dans les paroles sui-

---

amatur, quærit et quæritur, vocat et vocatur. In hoc autem gradu quodam miro et indissimili modo rapit et rapitur, tenet et tenetur, stringit et stringitur, et una uni per amoris copulam sociatur. Dionysius : Amor est copula amantis cùm amato. Trina quidem copula tribus professoribus traditur, scilicet conjunctionalis a grammatico, verbalis a dialectico, carnalis a jurista vel ethico, qui judicare habet de matrimonio. Prima copulat dictionem dictioni quandoque congrue, quandoque incongrue. Secunda prædicatum subjecto, quandoque vere, quandoque false. Tertia sexum sexui, fœminam viro, quandoque bene, quandoque male, nec talis copula hæc, sed omnem artem et facultatem transcendens, copulat animam Deo, creaturam creatori, finitum infinito : semper congrue, semper vere, semper bene, hoc igitur est astringere. Sed nota, aliud est pedem ponere in gradu, aliud statuere. Ponens enim nonnunquam retrahit et deponit, statuens autem figit, propter quod *Dan.*, IX : « Daniel vir desideriorum, etc. Et sta in gradu tuo, » quasi dicat : Non tantum calca super gradum, sed sta et firmare super ipsum. In hoc gradu quidam sunt hospites et transitorii, quidam vero incolæ et mansionarii, ut hospites ad hunc gradum eunt et redeunt, qui stringunt et postea dimittunt. Mansionarii autem sunt, qui insolubiliter

vantes : « J'ai trouvé celui qu'aime mon ame, je me suis attachée à lui, et je ne le quitterai pas, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère, qu'il ne t'offense pas jusqu'à ce que, etc. » Elle ne l'y place pas en effet après, mais elle nie l'avoir fait avant, car elle ne veut pas l'y introduire avant de l'avoir quitté, pour le quitter après l'y avoir introduit; bien plus, quand elle l'y aura introduit par ce moyen, après l'avoir trouvé dehors, elle s'attachera plus complètement à lui, elle l'étreindra plus fortement; elle se séparera moins de lui. Les premiers, c'est-à-dire ceux qui ne sont que des hôtes, sont de trois espèces, parce qu'on s'éloigne de Jésus-Christ de trois manières. Et d'abord l'homme s'éloigne de Jésus-Christ qui ne veut pas s'éloigner de lui, lorsque les désirs de la chair, ou la tiédeur qui fait que l'on se relâche, séparent les bras que la charité avoit enlacés les uns dans les autres : s'en séparer de la sorte, c'est le perdre. Personne ne vous perd, dit saint Augustin, que celui qui s'éloigne de vous, etc... Mais si on le quitte, si on le force pour ainsi dire de s'éloigner, il est contraint de s'éloigner de celui qui se sépare de lui. Il est écrit, Psaume LXXX : « Ecoutez, mon peuple, et je vous attesterai ma volonté : Israël, si vous voulez m'écouter, vous n'aurez, etc., car je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte ; » voilà pour le passé : « Ouvrez votre bouche, et je la remplirai de tout ce que vous désirez » pour l'avenir, « et mon peuple n'a pas entendu ma voix, et je les ai abandonnés aux désirs de leurs cœurs. »

La seconde manière de s'éloigner de Jésus-Christ, c'est quand il le veut, et que celui qui est attaché à lui ne veut pas s'en séparer ; la foiblesse du corps corruptile brise les liens qui les unissoient, la nécessité sépare les bras de l'affection qui les unissoient intimement, telles sont les causes de cette séparation. On lit dans la Genèse, chap. XXXII : « L'ange dit à Jacob : Laissez-moi partir, voici que le

---

stringunt ut illa : « Inveni quem diligit anima mea, tenui illum, nec dimittam, donec introducam illum in domo matris meæ, non offendat te donec, » etc. Non enim ponit post, sed negat ante, nam non ideo vult introducere non dimissum, ut dimittat introductum, quinimo quando hac cautela foris inventum introduxerit, plenius tenebit, fortius stringet, et minus dimittet. Primi autem, scilicet hospites, sunt in triplici differentia, quia tribus modis dimittitur Christus. Primo enim dimittitur non volens a volente, cum brachia quæ strinxerat charitas, distringit carnalitas, vel remissa tepiditas, sic dimittere est amittere. Augustinus : Te nemo amittit, nisi qui dimittit, etc. Si autem dimissus et quasi coactus recedere, cogitur nimirum dimissorem dimittere. *Psalm.* LXXX : « Audi populus meus, et contestabor te : Israel, si audieris me, non, etc. Ego enim sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti, » in præterito. « Dilata os tuum, et implebo quicquid appetis, » in futuro, « et non audivit populus meus vocem meam, et dimisi eos secundum desideria cordis eorum. » Secundo dimittitur volens non a volente, cum brachia stringentis affectus corporis corruptibilis infirmitas laxat, necessitas relaxat. *Genes.*, XXXII : « Dixit angelus ad Jacob : Dimitte me, jam ascendit aurora ; respondit : Non

jour se fait. » Jacob répondit : « Je ne vous laisserai partir que lorsque vous m'aurez béni. » Cette manière de se séparer, c'est renoncer à la contemplation parce que la foiblesse de la chair y contraint; celui néanmoins auquel on renonce de la sorte bénit celui qui se sépare de lui, et change son nom; la plus petite expérience vous en apprendra plus sur ce point que les plus longs discours.

La troisième manière de se séparer de Jésus-Christ, c'est quand cela se fait en vertu d'une volonté réciproque, lorsqu'on prévoit qu'il y a avantage à le faire, et que cette séparation se fait en vertu d'un traité volontaire : se séparer de la sorte, ce n'est autre chose qu'interrompre la contemplation pour une cause utile, soit pour voir placées à côté de soi les choses qui sont éloignées, soit pour voir plus clairement et les choses plus grandes, et celles qui sont plus petites; soit pour que l'ame désire avec plus de ferveur, qu'elle soit reçue avec plus de joie, qu'elle soit plus étroitement unie à celui qu'elle aime. On conçoit quelle est cette séparation. Tobie nous l'apprend d'une manière parfaite, Tob., chap. V : « Ah! mon fils, mon fils! pourquoi vous avons-nous envoyé si loin, vous qui étiez le bâton de notre viellesse, » qui soutient notre foiblesse, « la lumière de nos yeux, » c'est ce qui éclaire l'ignorance, « le soulagement de notre vie; » c'est là ce qui calme la tristesse, et c'est pour le temps présent. « Vous l'espérance de notre postérité ; » voilà l'espérance pour l'avenir ; en deux mots : « Nous ne devions pas nous éloigner de vous, puisque seul vous nous teniez lieu de tout. » Celui duquel on se sépare de la sorte, on le désire avec des larmes ; attendu avec l'impatience du désir, à son retour, il apporte le remède de la cécité, le soulagement de la misère : « Que celui qui lit comprenne. » Mais nous avons tout cela dans le même être, il est dit de lui, chap. VIII : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais comment ne nous auroit-il pas tout donné avec lui? » Nous ne devons donc pas nous séparer de lui; que si nous nous en séparons, séparons-

---

dimittam te, nisi benedixeris mihi. » Hoc dimittere est contemplationem ex carnis necessitate remittere, sic tamen dimissus dimittenti benedictionem præstat, et nomen mutat, quod totum tibi plenius exponet, et planius modica experientia quam longa verborum sententia. Tertio dimittitur volens a vloente, cum prævidetur utilitas, et sequitur quasi tracta voluntas, hoc tale dimittere est contemplationem ex utili causa intermittere, ut vel opposita juxta se posita et majora et minora clarius videantur, ut ferventius appetat, jucundius recipiatur, firmius stringatur, cujus carentia qualis sit agnoscitur : vide hoc evidenter in *Tob.*, X : « Heu me, fili mi, ut quid te misimus peregrinari baculum senectutis nostræ, » qui sustentat impotentiam nostram ; « lumen oculorum nostrorum, » quod illuminat ignorantiam ; « solatium vitæ nostræ, » quod solatur tristitiam, et hoc in præsenti. Spem posteritatis nostræ, spem in futuro, et breviter omnia in te uno habentes, non te debuimus dimittere a nobis, sic dimissus, sic cum fletu desideratus, cum desiderio expectatus, rediens refert antidotum cæcitatis, remedium paupertatis, « qui legit intelligat. » Omnia autem in uno habemus, de quo *Rom.*, VIII : « Proprio Filio suo non pepercit, quomodo autem non cum illo omnia nobis donavit? » Hunc igitur dimittere non debuimus, quod

nous en de manière que nous attendions ainsi son retour, et alors nous le recevrons aussi de la sorte.

*Neuvième degré.*

Le neuvième degré est celui où nous brûlons avec une douceur pleine de charmes. Quiconque est chaud ne brûle pas, et quiconque brûle, ne brûle pas bien; celui-là brûle bien qui est embrasé d'un feu plein de douceur. Remarquez ici le principe de l'ardeur, et la différence qui existe dans sa manière d'être naturelle, et d'après cela passez à sa manière d'être morale. L'origine de l'ardeur, c'est la chaleur; car tout ce qui brûle est chaud, mais il n'en n'est pas ainsi *vice versâ*. Mais la chaleur est une qualité du corps, et de toutes les qualités premières et élémentaires, elle est la plus noble : son mouvement naturel, c'est de s'élever, elle a la propriété de réunir les choses homogènes et de séparer les choses hétérogènes; en soi et directement elle est opposée au froid qui tend en bas, mais elle ne l'est pas immédiatement, et ce dernier a la propriété de séparer ce qui est homogène et d'unir ce qui est hétérogène. La chaleur se trouve dans le corps, tantôt à l'état naturel et inné, et tantôt à l'état accidentel et factice; tantôt elle convient au corps où elle se trouve, et tantôt elle lui est opposée, d'après cela, la chaleur de l'esprit c'est l'amour, et il est de deux espèces. L'un est inné, l'autre est factice, et ce dernier est de deux espèces. L'un convient à l'esprit, et c'est la charité; l'autre lui est contraire, et par conséquent le trouble, et cet amour, c'est la cupidité. Cette qualité de l'esprit, l'amour est donc parmi toutes ses qualités, et la première et la plus noble. Il est écrit, I. Corinth., chap. XIII : « La plus grande de toutes, c'est la charité; » et d'abord elle pousse en haut, comme la chaleur. Chaque chose, dit saint Augustin, tend par son propre poids vers le lieu qui lui convient. Le

---

si dimittimus, sic dimittamus : sic reditu-rum expectemus, et tunc sic recipiemus.

*Nonus gradus charitatis.*

Nonus gradus est in quo facit ardere suaviter. Non omnis qui calet ardet, nec omnis qui ardet bene ardet, et bene ardet qui suaviter ardet. Nota ergo originem ardoris, et differentiam in esse naturali, et secundum hoc procede in esse morali. Origo ardoris est calor, nam omne ardens est calidum, sed non converso. Calor autem est qualitas corporis inter primas elementares qualitates nobilissima, naturaliter sursum movens, homogenea congregans, heterogenea disgregans, quæ secundum se directe, sed non immediate frigiditati opponitur, quæ deorsum movet, homogenea disgregat, heterogenea congregat. Est enim calor in corpore quandoque naturalis et innatus, quandoque accidentalis vel adventitius, et illa quandoque conveniens, quandoque disconveniens; secundum hæc autem calor spiritus est amor, et hic duplex. Alius innatus, alius additus, et iste duplex. Alius conveniens, et hic est charitas; alius disconveniens, et ideo spiritum distemperans, et iste cupiditas. Plane ergo hæc qualitas spiritus, scilicet amor, inter primas spiritus qualitates prima et nobilissima. I. *Cor.*, XIII : « Major horum est charitas, » primo sursum movet, ut calor. Augustinus : Unaquæque res suo pondere ad locum suum tendit. Pondus ignis et olei, et uni-

poids du feu, de l'huile, et généralement des corps chauds en soi, les porte en haut; pendant que le poids de la pierre et de tout les corps pesants le précipite en bas; et ce que le poids est aux corps, l'amour l'est aux esprits. Et dans ce mouvement, ce que l'amour naturel commence, la charité l'achève; elle ne permet pas à l'esprit de se reposer en dehors de Dieu, comme la chaleur ne permet pas au feu de sortir de son horizon, du lieu qui lui est propre, qui lui est naturel. Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, dit saint Augustin, et notre cœur n'a pas de paix qu'il ne se repose en vous. Cette chaleur sépare aussi les choses hétérogènes, elle sépare donc l'esprit des choses corporelles, ce qui est corruptible de ce qui ne l'est pas, ce qui est perpétuel de ce qui est temporel, toutes choses qui sont tout-à-fait hétérogènes; c'est donc là la chaleur de la charité. Mais elle réunit les choses homogènes, elle réunit l'esprit après l'avoir séparé des choses corporelles, à l'esprit incorporel. On lit, I Cor., chap. VI : « Celui qui s'attache à Dieu, ne fait qu'un esprit avec lui, réunissant ce qui est incorruptible à ce qui est incorruptible après l'avoir séparé des choses corruptibles; » c'est-à-dire qu'il réunit l'ame intellective, au premier bien, qui est incorruptible.

La chaleur de la charité unit aussi au bien perpétuel et éternel, ce qui est perpétuel, après l'avoir séparé de ce qui est temporel. Unissez-vous à celui qui est éternel, dit saint Augustin, et vous serez éter nel. Remarquez qu'il y a dans les choses morales comme dans les choses naturelles, trois termes, ce sont le froid, la tiédeur et la chaleur; et la chaleur modérée est le moyen terme entre les extrêmes qui sont opposés l'un à l'autre, comme contraires. La tiédeur est le passage du froid au chaud; ainsi ce qui est tiède est tant soit peu louable; c'est même quelque chose de bon, parce que c'est la voie qui conduit à la chaleur et qui dispose à la produire; mais cela ne suffit pas, parce que le froid n'y est pas complètement détruit, il est

---

versaliter calidorum secundum se sursum, lapidis et gravium omnium deorsum; quod autem est pondus in corporibus, hoc est amor in spiritibus. Et in hoc motu, quod amor naturalis inchoat, charitas consummat, quæ non permittit spiritum quiescere extra Deum, sicut calor ignem citra horizonta extra naturalem et locum proprium. Augustinus: Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. Item heterogenea iste calor disgregat. Heterogenea valde spiritus, et corporalia corruptibile, et incorruptibilia perpetuum, et temporalia dissociat: ergo hoc calidum charitatis. Sed homogenea congregat conjungens spiritum a corporalibus segregatum cum spiritu incorporeo. I. *Cor.*, VI : « Qui adhæret Deo, unus spiritus est conjungens incorruptibile incorruptibili a corruptibilibus segregatum, » scilicet animam intellectivam incorruptibili primo bono. Itemque perpetuum a temporalibus segregatum perpetuo et æterno. Augustinus: Junge te æterno, et æternus eris. Nota ergo sicut in naturalibus, ita et in moralibus tria sunt, scilicet frigus, tepor et calor, et tepidum est medium inter extrema quæ opponuntur, ut contraria. Per tepidum est transitus a frigido ad calidum, et sic tepidum laudabile aliquantulum et bonum, quia via est et dispositio ad generationem caloris, sed non sufficiens,

seulement amorti. La chaleur seule, dit saint Augustin, détruit le froid. L'état de froid, c'est donc l'état de culpabilité, où il n'y a aucune trace d'amour. L'état de tiédeur, c'est l'état de la grace gratuite, l'état de chaleur, c'est l'état de grace qui nous rend agréables; c'est l'état où le froid après avoir été chassé, est repoussé par son contraire, et est détruit dans toute son étendue. La tiédeur est aussi le passage du chaud au froid, et dans ce cas elle est blâmable. Il est écrit Apoc., chap. III : « Parce que tu es tiède, je commencerai à te vomir de ma bouche. »

Il y a pareillement dans la chaleur trois variantes, savoir la chaleur qui chauffe, celle qui brûle, et celle qui consume. La chaleur est le commencement, la ferveur l'accroissement et l'ardeur le complément. Il y a donc entre elles, la différence du plus et du moins; car la ferveur est la chaleur très-intense, et l'ardeur est la ferveur la plus intense possible. La chaleur c'est le positif, la ferveur le comparatif, *et l'ardeur le superlatif. Ceux qui commencent sont chauds*, Psaume XXXVIII : « Mon cœur s'est enflammé au-dedans de moi. » Ceux qui avancent, brûlent. On lit, Rom., XII : « Conservez-vous dans la ferveur de l'esprit, souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez, » ceux qui sont parfaits sont enflammés, Ps. XXXVIII : « Et tandis que je méditois, un feu s'y est embrasé. » L'ardeur, voilà donc et surtout la forme première du feu, c'est sa forme et sa nature. C'est pour cela que le Philosophe dit dans son premier livre de Métaphysique, le feu se trouve au bout de la chaleur. Mais d'après Aristote, il y a trois espèces de feux; savoir le charbon dont la matière est terrestre, la flamme qui est de matière aérienne, et la lumière qui a sa matière propre. L'ardeur a donc aussi trois variantes, d'après les trois états; savoir l'état des pénitents, celui de ceux qui agissent, et l'état de ceux qui contemplent. L'état des pénitents a l'ardeur du charbon,

---

quia frigus in ipso non moritur, sed remittitur. Augustinus : Non moritur frigus, nisi in calore. Frigus igitur est status culpæ prorsus amoris expers. Tepor status gratiæ gratis datæ; calor gratiæ gratum facientis, ubi primo frigus expulsum a contrario perimitur et moritur. Est et per tepidum reditus a calido ad frigidum, et sic vituperabile. *Apoc.*, III : « Quia tepidus es, incipiam te evomere de ore meo. » Item, in calido tres sunt diversitates, scilicet calens, fervens et ardens. Calor initium, fervor incrementum, ardor complementum. Differunt ergo, ut majus et minus. Nam fervor est calor valde intensus; ardor est fervor summe intensus. Calor ergo in positivo, fervor in comparativo, ardor in superlativo, calent incipientes. *Ps.* XXXVIII : « Concaluit cor meum intra me; » fervent proficientes. *Rom.*, XII : « Spiritu ferventes, Domino servientes ; » ardent perfecti. *Psalm.* XXXVIII : « In meditatione mea exardescit ignis. » In ardore jam et tunc primo ignis forma, et forma et natura est. Unde in I. *Metaphys.* : Ignis est in fine caliditatis. Sunt autem tres species ignis, secundum Aristotelem, scilicet carbo in materia terrea, flamma in materia aerea, lux in materia propria. Tres ergo sunt ardoris differentiæ secundum tres status, scilicet pœnitentium, activorum et contemplativorum. Status pœnitentium habet ardorem carbonis, ubi est ignis in materia terrea. *Isai.*, LXIV : « Si abluerit Dominus

où se trouve le feu sous une matière terrestre. Is., ch. XLIX : « Après que le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé Jérusalem du sang impur qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice et un esprit d'ardeur. » Mais dans cet état, c'est-à-dire dans l'état de pénitence, on trouve quelques tièdes, un petit nombre de chauds, un plus petit nombre de brûlants, et on en trouve un très-petit nombre qui sont embrasés de ce feu sacré. Prenez cependant pour exemple d'ardeur Magdeleine, dont saint Grégoire dit : Marie brûle complètement la rouille du péché, elle que consume le feu de l'amour. Apprenez, dit saint Grégoire, combien est vive sa douleur, puisqu'elle ne rougit pas de verser des larmes au milieu du repos.

L'état de ceux qui s'avancent dans la pratique du bien, a pareillement l'ardeur de la flamme, qui tend plus à s'élever; il naît à la vérité du charbon, mais dès qu'il est produit sa matière est plus noble, sa forme plus brillante. Mais vous trouverez que tous ceux qui sont dans cet état ne brûlent pas; il y en a de tièdes, il y en a de chauds, il n'y en a qu'un petit nombre de brûlants, et qu'un très-petit nombre d'enflammés de ce feu sacré, c'est d'eux dont il est dit, Luc., ch. XXIV : « Notre cœur n'étoit-il pas brûlant d'amour pour Jésus, pendant qu'il nous parloit dans le voyage, et qu'il nous expliquoit les Ecritures ? » Considérez ce qui se passoit ici, apprenez quels étoient ceux qui voyageoient, et quelle est la cause pour laquelle leur cœur brûle : Voyez en eux deux choses, le mouvement et l'acte. Dans le mouvement il se présente quatre choses dignes de nos observations : c'est qu'ils alloient deux ensemble, c'est qu'ils étoient du nombre des disciples, c'étoit pendant le jour qu'ils voyageoient, Emmaüs étoit le but de leur voyage, par leur nombre ils formoient une société parfaitement unie. « Se promèneront-ils deux ensemble, » dit le Prophète, « à moins que cela ne leur convienne. Il vaut beaucoup mieux être deux qu'un. Comment se réchauffera celui qui est seul? » Mais si celui qui est seul

---

sordes filiæ Sion, et sanguinem Hierusalem laverit de medio ejus in spiritu judicii et spiritu ardoris. » Verum in hoc statu, scilicet pœnitentiæ, inveniuntur nonnulli tepentes, pauci vero calentes, pauciores ferventes, paucissimi ardentes. Accipe tamen exemplum ardoris a Magdalena, de qua Gregorius : Incendit plene Maria peccati rubiginem, quæ ardet valde per amoris ignem. Gregorius : Disce quo dolore ardet, quæ flere inter epulas non erubescit. Item, status progredientium in itinere bonæ actionis habet ardorem flammæ, quæ magis sursum tendit, et de carbone quidem nascens partu suo nobilior est in materia, clarior in forma. Verum et in hoc statu invenies non omnes ardentes, sed quosdam tepidos, alios calidos, paucos fervidos, rarissimos ardentes, de quibus *Luc.*, XXIV : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum nobis loqueretur in via, et aperiret Scripturas ? » Vide ibi, et disce quales itinerantes, et ex quibus causis ardent. Vide in his duo, scilicet motum et actum. In motu considera quatuor concurrentia, quod ibant duo simul, quales ex discipulis, quando ipsa die quo, in Emaus, in numero concors societas. Propheta : « Numquid ambulabunt duo pariter nisi conveniat eis? utile melius est duos simul esse, quam unum. Unus enim quomodo calefiet ? » et si non calefiet qui unus et

ne peut pas se réchauffer, comment brûlera-t-il? La docilité la plus humble se manifeste dans leur aveu, c'étoit deux des disciples, dit-il, et non des maîtres, le temps où ils marchoient nous fait connoître la lumière de la discrétion. Ils alloient en effet pendant le jour et non pendant la nuit. Celui en effet qui marche dans les ténèbres, ne sait pas où il va; le terme de leur voyage nous indique le désir de la perfection. Ils alloient à Emmaüs, qui signifie désir du conseil. Ils vont là, ceux qui ne se contentant pas de remplir les préceptes, sont poussés par leurs désirs vers les conseils.

L'acte qu'ils faisoient pareillement étoit triple d'après la description que nous en avons; savoir ce qu'ils pensoient dans leur cœur, ce qu'ils disoient et ce qu'ils faisoient. Ils pensoient à la passion de Jésus-Christ, et ils étoient tristes, ils ne se réjouissoient pas comme on le fait dans le monde. Ce qui fait qu'il leur fut dit : « Vous promenant, vous êtes tristes. » Ils conféroient entre eux, non pas de choses vaines, mais bien de tout ce qui étoit arrivé; c'est-à-dire, de la passion de Jésus-Christ. Saint Jean dit par contre, ch. IX : « Ils sont du monde, et c'est pourquoi ils parlent du monde. » Ils offroient de fait l'hospitalité à ce voyageur étranger, pour prouver que leur tristesse ne venoit pas de l'ennui du voyage qui fait que l'on est dégoûté de faire le bien. Jésus s'approche certainement de tels voyageurs, il marche avec eux, parfois il les reprend, il leur explique les Ecritures; et par ce moyen il enflamme leur cœur, cependant ils ne le connoissent pas jusqu'à la fraction du pain.

Le troisième état est celui de ceux qui se reposent dans la paix de la contemplation, et cet état a l'ardeur de la lumière, on en trouve pourtant parmi les contemplatifs, qui sont chauds, d'autres qui sont brûlants, et un petit nombre qui sont embrasés. Tels sont ceux qui étoient assis à Jérusalem et qui recevoient le feu divin, dont saint

---

singularis est, quomodo ardebit, in professione humilis docilitas, ex discipulis, inquit, non ex magistris, in tempore lumen discretionis. Ibant enim in die, non in nocte. Qui enim ambulat in tenebris, nescit quo vadat, in termino desiderium perfectionis. Ibant in Emaus, quod interpretatur desiderium consilii. Illic eunt, qui non contenti implere mandata, desiderio moventur etiam ad consilia. Item, actus eorum triplex describitur : scilicet quid cogitarent corde, quid dicerent ore, quid facerent opere. Cogitabat autem passionem Christi, et ideo tristes non sæculariter gaudentes. Unde : Ambulantes, et estis tristes : conferebant in verbo non de vanis aliquibus, sed debis omnibus quæ acciderant, scilicet de passione Christi. Quo contra *Joan.*, IX : « Ipsi de mundo sunt, et ideo de mundo loquuntur. » Exhibebant in facto hospitium peregrino, ut pateret ipsorum tristitiam non fuisse accidiam quæ tædium boni inducit. Nimirum talibus viatoribus Jesus propinquat, simul vadit, increpat nonnunquam, Scripturas aperit, et sic ardorem causat, nec tamen agnoscitur, donec panis frangatur. Tertius est status quiescentium in pace contemplationis, hic habet ardorem lucis; sed tamen et inter contemplativos invenies calentes, ferventes, per paucos autem ardentes. Tales illi in Hierusalem sedentes, et ignem divinum excipientes. De quibus Gregorius : Dum Deum in ignis visione suscipiunt, per amorem suaviter arserunt.

Grégoire dit, pendant qu'ils reçurent Dieu dans la vision de feu, ils brûlèrent du doux feu de l'amour. Les premiers brûlent donc d'une manière fort avantageuse, et qui les fait beaucoup souffrir. Les seconds brûlent plus utilement, mais moins douloureusement. Les troisièmes brûlent très-utilement, mais sans souffrance, et par conséquent le feu qui les consume est plein de charme pour eux. Ceux qui brûlent avec délice dans ce neuvième degré, ce sont les séraphins, qui sont unis par le lien de parenté le plus rapproché, et dont saint Denis dit : Le séraphin est chaud, brûlant, plus que brûlant; c'est là la grande vision, l'ardeur qui ne fait pas souffrir, qui est douce sans être difficile à endurer, de manière que Moïse admiroit le buisson qui étoit enflammé et qui ne se consumoit pas.

### *Dixième degré.*

Dans le dixième degré, l'amour fait que nous sommes assimilés d'une manière complète à Dieu. Mais il faut observer que la similitude renferme une triple différence. La première de ces différences se fonde sur la proportion, ainsi la couleur noire, si on la compare à la réunion, est proportionnellement semblable à la couleur blanche comparée à la désunion. Par conséquent les choses les plus disparates, même les plus opposées peuvent avoir une similitude proportionnelle. La seconde est fondée sur une qualité commune, ainsi le blanc est semblable au blanc. La similitude, d'après Aristote, est la même qualité dans des choses différentes. Elle se fonde en troisième lieu sur la réception; ainsi la cire s'assimile au sceau qu'on y appose; le miroir, la chose qui est placée en face de lui et dont il reçoit l'image; l'eau, la chose qui est comme présente devant elle; l'œil, la chose qu'il voit. La seconde similitude est plus expresse que la première; la troisième l'est plus que la seconde. L'âme est assimilée à Dieu proportionnellement par sa nature et cela d'un grand nombre de manières, on le

---

Primi ergo ardent multum utiliter, sed et multum pœnaliter; secundi magis utiliter, et minus pœnaliter; tertii maxime utiliter, et minime pœnaliter, et ideo suaviter. Hi, scilicet suaviter ardentes in hoc nono gradu sunt Seraphim, in proximo cognationis gradu attinentes, de quibus dicit Dionysius : Seraphim est calidum, fervidum et super fervidum, hæc est visio magna ardor sine pœna, suavis non gravis, ita ut Moyses miraretur quod rubus arderet, et non combureretur.

*Decimus gradus.*

In decimo gradu facit similari totaliter. Sed nota, tres sunt similitudinis differentiæ. Prima fundatur super proportionem : sic nigrum in comparatione ad congregare proportionabiliter, simile est albo comparato ad disgregare. Proportionalem ergo similitudinem disparata etiam opposita habere possunt. Secunda fundatur super communem qualitatem, sic album albo similatur. Aristoteles : Similitudo est eadem rerum differentium qualitas. Tertio fundatur super receptionem, sic cera similatur sigillo, speculum rei oppositæ cujus speciem recipit, aqua rei objectæ, oculus rei visæ. Secunda similitudo expressior quam prima, tertia quam secunda. Similitudine proportionis similatur anima Deo per naturam, et hoc multipliciter, quod

prouve comme il suit. On peut en effet considérer l'essence divine de deux manières, soit qu'on la compare aux personnes, soit qu'on la compare aux créatures : comparée aux personnes, elle n'est autre chose que ces personnes elles-mêmes, et elle est en elles. L'ame dans sa partie la plus élevée représente cette essence de trois manières : elle représente la trinité des personnes dans l'unité d'essence, la trinité des puissances dans un même esprit, elle représente aussi l'origine et l'ordre. Elle est représentée par l'origine et l'ordre, parce comme le Père est le principe générateur du Fils et que le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre; de même l'intelligence découle de la mémoire et la volonté procède de l'une et de l'autre. Elle représente aussi l'égalité par l'égalité et la circumincession, comme saint Augustin le prouve dans toute son étendue. On peut encore la considérer en la comparant aux créatures et cela de deux manières ; en tant qu'elle les produit et en tant qu'elle les conserve. On peut considérer l'essence divine en tant que comparée aux créatures, comme leur auteur, de trois manières. Comme cause efficiente, et ainsi tout vient d'un seul Dieu, et pareillement d'après une légère proportion tout homme descend d'un seul homme. En tant que cause formelle, ainsi l'idée de toutes les choses spirituelles et corporelles est en Dieu, l'intellect pareillement est apte à s'assimiler à toutes les choses par la réception des idées qui sont en Dieu, mais qui n'ont pas été reçues. L'intellect, dit Aristote, est en quelque sorte finalement toutes choses. Il est écrit dans l'Ecclésiastique, chap. XXXVIII : « Le Très-Haut a créé toutes choses pour lui-même. » Nous sommes en quelque manière, dit Aristote, la fin de toutes choses.

L'ame représente aussi Dieu en tant qu'il conserve les créatures. Ainsi Dieu est tout entier dans l'universalité des choses, de même qu'il est tout entier dans chaque partie; il en est de même de l'ame par rapport au corps. Mais remarquez ici que la similitude est susceptible du plus ou du moins. La similitude de deux choses est en effet

---

patet sic. Divina enim essentia potest considerari dupliciter, ut comparata ad personas, et ut comparata ad creaturas : comparata ad personas quarum est et in quibus est. Repræsentat anima in suprema sui portione tripliciter, scilicet trinitatem personarum in unitate essentiæ, trinitatem potentiarum in una mente, item originem et ordinem. Origine et ordine, quia sicut Pater origo Filii, et ambo simul Spiritus sancti; similiter memoria origo intelligentiæ, utraque voluntatis. Item æqualitatem æqualitate et circumincessione, ut totum probat Augustinus. Item ad creaturas comparatur dupliciter, ut causans et conservans. Ut causans, tripliciter. Efficienter, et sic ab uno Deo omnia, et quodammodo similiter secundum tenuem proportionem ab uno homine, omnis homo. Formaliter, sic idea omnium in Deo spiritualium et corporalium ; similiter intellectus aptus est omnibus similari ideas recipiendo, quas habet Deus non receptas. Aristoteles : Intellectus quodammodo est omnia finaliter. *Eccles.*, XXXVIII : « Universa propter semetipsum creavit Altissimus. » Aristoteles : Sumus quodammodo nos finis omnium. Item ut conservans. Sic Deus in universo totus, et in qualibet ejus parte totus, similiter anima in corpore. Sed nota hic, simi-

une petite convenance proportionnelle dans un petit nombre de points ou sous de foibles rapports; elle est grande si les rapports sont nombreux, elle est plus grande s'ils sont plus nombreux, elle est très-grande s'ils sont très-nombreux.

L'ame se compare aussi à Dieu par la similitude de qualités, l'ame s'assimile à Dieu en partie par la nature et en partie par la grace. Mais il faut préalablement noter ces paroles de saint Augustin : Croyons que Dieu est bon sans qualité, qu'il est grand sans quantité, etc... Il est donc bon par bonté celui dont la bonté n'est pas une qualité accidentelle, mais bien la vérité substantielle. Mais l'ame est bonne par bonté, par qualité et par accident; cependant on dit de l'ame qui est bonne qu'elle est semblable au Dieu bon, à cause de l'acte semblable de la bonté de celui-ci comme de son propre acte; cependant ce n'est qu'improprement, par analogie et dans une proportion très-petite qu'on peut la dire semblable à lui. Dieu en effet a créé l'homme à son image et ressemblance par pure bonté. Par conséquent l'essence divine que représente l'ame d'une similitude de proportion en tant qu'elle lui est comparée; en tant que cette comparaison est absolue, on se représente une similitude de qualité quelconque. Dieu en effet est bon, il est simple, il est insensible, il est immortel. Il a créé l'homme à son image, il l'a fait simple par son ame, insensible; elle ne peut pas sentir en effet dans sa substance qui est immortelle. L'ame, dit saint Augustin, ne seroit pas l'image de Dieu si elle étoit renfermée dans les bornes de la mort; ces dons lui sont donc naturels, et par conséquent elle ne sauroit les perdre. Les dons gratuits réunis aux dons naturels, font que sa similitude avec Dieu devient plus grande. Dieu étant sage, juste et bon, l'ame devient en même temps sage, juste et bonne, etc... Il faut, dit saint Denis, que celui qui s'entretient avec le Dieu bon, tâche de se rendre le plus semblable à

---

litudo recipit majus et minus. Est enim duorum similitudo parva convenientia proportionalis in aliquibus paucis vel modicis : magna in multis, majus in pluribus, maxima in plurimis. Item similitudine qualitatis, similatur anima Deo partim per naturam, partim per gratiam. Sed prænotandum illud Augustini : Credamus Deum sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, etc. Est ergo bonitate bonus, cujus bonitas non est qualitas accidentalis, sed veritas substantialis. Anima autem est bonitate, qualitate et accidente, tamen propter actum consimilem bonitatis hujus et illius improprie, et analogice et exiliter valde, bono Deo bona anima similis dicitur. Fecit enim Deus hominem ad imaginem et similitudinem in gratuitis. Divinam igitur essentiam quam, ut comparatam repræsentat anima similitudine proportionis, ut absolutam imaginatur aliqualiter similitudine qualitatis. Est enim Deus bonus, simplex, insensibilis, immortalis. Fecitque hominem ad suam imaginem, secundum animam hominem simplicem, insensibilem, quæ scilicet in substantia sua sentiri non possit immortalem. Augustinus : Anima non esset imago, si mortis termino clauderetur, naturalia hæc et ideo inamissibilia. Accedunt gratuita naturalibus, accrescit imagini similitudo. Deo sapienti, justo et benigno, simul fit anima sapiens, justa et benigna, et sic de aliis. Dionysius : Oportet eum qui cum benigno Deo loquitur, configurare se maxime simillimum, ut est possibile, sibique con-

lui qu'il est possible, et il doit avoir la conscience de la bonté de son œuvre. C'est ce qui fait dire au Seigneur, dans saint Matthieu, ch. V : « Soyez parfaits comme votre Père est parfait. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux, » et dans la loi : « Vous serez saints parce que je suis saint. » Cette similitude a son principe dans la nature; elle s'accroît par la grace, elle devient complète dans la gloire : quand vous serez bienheureux, vous lui serez par là tout-à-fait semblables. Mais d'après cela, la seconde espèce de similitude relative aux qualités, reçoit et de la nature et de la grace et de la gloire plus ou moins. Car comme l'objet qui est très-blanc a peu de similitude avec celui qui ne l'est presque pas, que celui qui est moins blanc en a encore moins, que celui qui ne l'est pas du tout n'en a pas du tout; et que l'objet au contraire qui est très-blanc lui ressemble beaucoup, et que plus il est blanc plus il lui ressemble, et s'il est entièrement blanc il lui ressemble entièrement. Ainsi, comme Dieu possède toutes ces qualités dans leur suprême degré et leur dernière perfection, et au-delà même de toute extension, l'ame qui par sa nature est simple ressemble à celui qui est souverainement simple. Si elle est moins simple, elle lui ressemble moins, si elle l'est plus, elle lui ressemble davantage, etc..., il en est de même pour les autres qualités naturelles. L'ame pareillement ressemble à celui qui est souverainement bon, parce qu'elle est bonne par la grace; elle lui ressemble moins si elle est moins bonne, elle lui ressemble davantage si elle est meilleure, etc... L'ame ressemble aussi par la gloire bienheureuse à celui qui est souverainement heureux; moins elle est heureuse, moins elle lui ressemble; plus elle est heureuse, plus elle lui ressemble. La similitude excède la similitude de trois manières, savoir par la quantité continuelle seulement, ou par la quantité discrète, ou par l'une et l'autre. A proprement parler, on dit en premier lieu qu'il y a une plus grande similitude, en second lieu qu'il y a similitude plus grande encore, en troisième lieu que la similitude est plus par-

---

scium esse benignæ operationis. Secundum hoc dicit Dominus, *Matth.*, V : « Estote perfecti, sicut et Pater vester perfectus est. Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est; » et in lege : « Sancti eritis, quia ego sanctus sum. » Hæc similitudo habet exordium in natura, incrementum in gratia, complementum in gloria, quando beati eritis, et ex hoc bene similes. Sed ex hoc secunda similitudinis species in qualitatibus, et naturæ, et gratiæ et gloriæ, recipit magis et minus. Nam sicut albo summe parum album et parum simile, et minus minus, et minime minime, et multum album simile, et plus plus, et maxime maxime : sic cum Deus omnia in termino habeat et in summo imo, et ultra terminum, summe simplici anima per naturam simplex similis, et minus minus, et magis magis, etc., et sic de aliis naturalibus. Item, summe benigno anima per gratiam benigna simul et minus minus, et magis magis, et sic de aliis gratuitis. Item, summe beato anima per gloriam beatam similis, et minus minus, et magis magis. Excedit autem similitudo similitudinem tripliciter, scilicet quantitate continua tantum, vel discreta tantum, vel utraque. Proprie loquendo, primum dicitur magis simile, secundum plus simile, tertium ma-

faite et que peut-être elle dépasse les autres. D'après cela, il y a similitude entre l'ange, l'ame et Dieu, soit en plus, soit en moins. Dans la troisième similitude, qui est la plus parfaite, l'ame est assimilée à Dieu non plus par imitation, mais par réception, la connoissance le commence, l'amour en est la fin. Mais l'un et l'autre reçoit plus ou moins; cette similitude commence dans la voie, elle atteint son complément dans le ciel, dans l'un et l'autre lieu elle est plus ou moins parfaite. Quant à la connoissance il est écrit II Cor., chapitre III : « Pour nous qui n'avons point de voile sur le visage, et contemplant la face du Seigneur, nous sommes transformés en la même image. » Dans sa première Epître saint Jean, chap. III, dit : « Lorsqu'il apparoîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Tel qu'il est et non pas comme il fut, comme nous le voyons maintenant, lorsque nous voyons Dieu non pas selon son essence, mais que nous le connoissons seulement par ses effets, et que maintenant nous ne sommes pas semblables à lui, mais que nous le serons alors, lorsqu'il projettera dans le miroir de notre ame comme sa propre image, et que son essence tombera sous notre intellect. Hugues de Saint-Victor dit en parlant de l'amour : Je sais, ô mon ame! que par la force de l'amour tu te transformes en tout ce que tu aimes. Mais une assimilation de ce genre résulte parfois de la seule présence de l'objet, comme cela a lieu pour le miroir, par l'image qu'il reproduit, cela se fait aussi parfois par l'impression, comme cela a lieu pour la cire et pour le sceau. La première assimilation peut avoir lieu entre des objets éloignés l'un de l'autre; la seconde ne se produit qu'entre deux objets qui sont unis. La première est produite par l'intellect qui connoît, et la seconde par l'affection de celui qui aime. L'ame, dit saint Augustin, est l'image de Dieu en ce qu'elle peut être capable de le connoître et de participer à lui; capable de Dieu par la connoissance qu'elle en a, et participant à Dieu par son

---

gis et plus fortasse. Secundum hæc angelus et anima in Dei similitudine habent se, ut excedentia et excessa. In tertia similitudine quæ plenissima est anima Deo similatur non jam imitatione, sed receptione; hoc inchoat cognitio, consummat dilectio. Sed utrumque recipit magis et minus, hoc incipit in via, completur in patria, utrobique magis et minus. De cognitione, II *Cor.*, III : « Nos revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur. » I *Joan.*, III : « Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. » Sicut est, non sicut fuit, ut modo videmus cum Deum non secundum essentiam, sed secundum effectum cognoscimus, et ei similes modo non sumus, sed tunc erimus, cum in speculum animæ quasi propriam speciem projiciet, et in intellectum secundum essentiam cadet. De amore Hugo : Scio, anima mea, quia quicquid diligis, vi amoris in ejus similitudinem transformatis. Fit autem hujusmodi assimilatio, quandoque ex sola oppositione, ut patet in speculo et specie; quandoque ex impressione, ut patet in cera et sigillo. Prima assimilatio fieri potest inter distantia, secunda solum inter conjuncta. Primam gignit intellectus cognoscentis, secundam affectus amantis. Augustinus : Anima eo imago Dei est, quo ejus capax et particeps esse potest, capax co-

amour. Par conséquent comme l'intellect précède l'affection, la connoissance précède nécessairement l'amour; il est donc nécessaire que l'intellect saisisse d'abord l'image de Dieu, il doit s'assimiler à lui comme le miroir avant de participer à lui par sa faculté affective pour être scellé par la présence de Dieu comme la cire l'est par le sceau. La similitude est d'abord diversifiée de manière à être plus complète ou plus incomplète par une double cause, savoir par la qualité du récipient et par la distance de l'objet reçu. Il faut au moins trois qualités dans le récipient pour qu'il soit apte à reproduire la similitude de l'objet reçu d'une manière pleine et évidente. La première, c'est qu'il soit borné; cette qualité manque à l'air et c'est ce qui fait que quoique l'image qui est transmise par son intermédiaire au miroir ou à l'œil se produise en lui, cependant on ne peut pas l'y voir d'une manière claire. Mais on peut démontrer ainsi ce qui se passe en lui. Soit A, B, C, l'air contigu à la chose reproduite est représenté par la lettre A. Celui qui touche le miroir est représenté par la lettre D. Par conséquent le miroir ne peut pas reproduire l'image avant qu'elle n'ait été et qu'elle ne soit dans le point intermédiaire. La seconde qualité, c'est que l'objet qui reproduit soit stable et sans mouvement, qu'il ne soit ni mobile ni fluide; cette qualité manque évidemment à l'eau, qui, bien qu'elle reproduise exactement l'image qu'elle reçoit, cependant comme elle est continuellement en mouvement, elle reproduit une image entière comme si elle étoit brisée, l'image qui y est en repos comme si elle étoit en mouvement. La troisième qualité, c'est que l'objet qui reproduit soit parfaitement poli, qualité qui manque à la terre et à tout corps opaque, ce qui fait qu'elle reçoit l'ombre et non l'image : le miroir a toutes ces qualités.

L'ame qui, dans la vie présente, a la puissance de connoître Dieu, a aussi naturellement celle de recevoir l'image de Dieu, comme l'airain par le vide indéterminé de la vanité. Il est écrit, Ps. LXXIII : « Le

---

gnoscendo, particeps amando. Quoniam igitur intellectus præcedit affectum, cognitio amorem necessario, necesse est ut prius speciem Dei capiat intellectus, Deo ut speculum assimilandus, quam participet affectus, a Deo præsente ut cera sigillandus. In primo diversificatur similitudo ut sit completior vel incompletior ex duplici causa, scilicet qualitate recipientis et distantia recepti. Trina ad minus qualitas in recipiente exigitur ad hoc ut aptum sit ad plenam et evidentem recepti similitudinem. Prima, ut sit terminatum quod deficit in aere, et ideo licet prius in ipso recipiatur species quæ ipso mediante defertur ad speculum vel ad oculum, non tamen evidens est in seipso. Quod autem sit in ipso, patet sic. Sit a, b, c, aer medius contiguus rei in a, speculo in d, non potest esse species in speculo nisi prius fuerit, et fit in medio. Secunda, ut stabile et quietum, non mobile vel fluidum, quod deficit in aqua, quæ licet evidenti similitudine receptam speciem repræsentet, propter motum tamen integram repræsentat ut fractam, quietam ut mota. Tertia, ut sit tersum quod deficit in terra, et quolibet opaco corpore, unde hæc recipit umbram non speciem : omnia hæc in speculo. In vita præsenti anima cognitiva divinæ speciei naturaliter receptiva est, quasi aerea per vacuum interminatum vanitatis. *Psalm.* LXXIII : « Dominus scit

Seigneur connoît les pensées des hommes, parce qu'elles sont vaines. » « Toute créature est soumise à la vanité, » dit saint Paul, Rom., chap. VIII. On lit, Ps. XXXVIII : « Tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité ; » il ressemble à l'eau par sa mobilité et l'instabilité de son écoulement. Les pensées des hommes voyageurs sont mobiles, dit saint Augustin, elles sont comme la terre opaque et qui est privée, par une espèce de grossièreté matérielle, du poli nécessaire pour reproduire ; mais il en sera plus tard comme d'un miroir, quand la vérité, qui les rendra parfaites et les terminera, exclura toute vanité, et que la stabilité paisible fixera leur fluidité. Les pensées alors ne seront point mobiles comme le veut saint Augustin. La limpidité la plus pure fera disparoître leur opacité et polira leur surface : c'est de cette limpidité dont il est dit dans saint Matthieu, chap. V : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » La distance de la chose qui projette l'image et celle du miroir qui la reçoit produit aussi une dissimilitude dans cette image. Car, moins la distance est grande, plus aussi la similitude est parfaite. Bien que le miroir éloigné reproduise la figure d'un objet tout entière, quant à la vérité de ce même objet, si pourtant il est moins éloigné, il la reproduit plus exactement quant à la quantité. Les choses naturelles nous en donnent la raison : aucun objet naturel qui projette son image ne le projette sous des lignes parallèles ; ce qui fait que l'œil voit un objet sous un triangle, dont l'angle est dans l'œil, et la base, c'est l'objet que l'on voit ; le miroir reçoit les divers objets de la même manière. Ce qui fait qu'il en est ainsi, c'est qu'un objet a une quantité en raison de sa matière, et qu'il a une figure en raison de sa forme ; cette dernière est simple, sans étendue en soi, mais l'éloignement de la matière produit aussi une contraction de quantité dans l'image. Plus le miroir est éloigné, plus les lignes sous lesquelles

---

cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. » *Rom.*, VIII : « Vanitati subjecta est omnis creatura. » *Psalm.* XXXVIII : « Universa vanitas, omnis homo vivens, » et quasi aqua per motum et fluxum instabilitatis. Augustinus : Cogitationes viatorum sunt volubiles, et quasi terra opaca et indetersa per grossitiem cujusdam materialitatis, sed in futuro erit ut speculum, quando vanitatem excludet complens et terminans veritas, fluiditatem sistet quieta stabilitas. Non enim erunt tunc cogitationes volubiles, ut vult Augustinus. Opacitatem absterget, et superficiem tersam reddet mundissima limpiditas, de qua *Matth.*, V : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » Distantia autem rei speciem projicientis, et speculi recipientis causat etiam diversitatem similitudinis. Nam quo minor distantia, major similitudo. Vera enim facies resultat, et tota secundum veritatem in speculo etiam distante, sed in minus distante plenius secundum quantitatem. Cujus ratio patet in naturalibus, quia nulla res materialis projiciens speciem, projicit eam sub parallelis : unde oculus videt rem sub triangulo, cujus angulus est in oculo basis in re visa, eodem modo et speculum recipit objecta. Causa hujus est, quia res habet quantitatem ratione materiæ, speciem autem ratione formæ, quæ simplex est et indistensa secundum se ; elongatio autem a materia et in specie, causat contractionem quantitatis. Quanto autem magis distat speculum, magis concurrunt lineæ terminales, sub quibus

l'image se projette se rapprochent, par conséquent elles ne sont pas également distantes l'une de l'autre, et par conséquent aussi plus l'image devient petite lorsqu'elle est reçue ; il est évident, par conséquent, que de deux miroirs qui reçoivent une image, l'un la reçoive et la reproduise tout entière, et que l'autre ne la reproduise pas tout entière, et que cependant il la reçoive dans une surface plus grande que le premier.

Donc dans notre thèse, bien qu'il n'y ait pas en Dieu de quantité matérielle, il y a néanmoins une quantité virtuelle, ou plutôt l'immensité, et que le miroir de l'intellect glorifié qui est fini et qui est renfermé dans certaines bornes, ne peut le recevoir dans son infinité. Il reçoit donc l'image de Dieu tout entière quant à sa vérité, puisqu'elle est simple, et qu'en elle une partie n'est pas distincte d'une autre partie ; cependant il ne la reçoit pas quant à la quantité infinie de l'objet reçu, mais seulement selon la capacité bornée du récipient. Et, bien que tous les miroirs reproduisent l'image de Dieu selon la plénitude de la vérité, cependant, selon que la distance du récipient est plus ou moins grande de l'objet reçu, la contraction de la quantité reçue est aussi ou plus petite ou plus grande. Par conséquent ce qui n'est séparé par aucune distance reproduit pleinement ; mais il n'est point question ici d'une distance désignée par l'espace local, mais bien d'une distance d'aptitude. Celui qui est dans un ordre quelconque relativement à Dieu est plus divin que celui qui en est plus éloigné ; et les choses qui sont plus rapprochées de lui sont plus lumineuses, elles ont une plus grande puissance illuminative; il ne faut pas entendre cela d'une distance locale, mais bien d'une ressemblance qui nous rapproche plus de Dieu. Mais parce qu'il est de règle pour ceux qui sont en possession que plus la connoissance de chacun est parfaite, plus aussi il aime ; par conséquent, plus la surface de l'in-

---

projicitur species, ex quo non sunt æque distantes, et tanto minor recipitur species ; unde patet esse possibile quod duorum speculorum speciem aliquam recipientium, unum recipiet et repræsentet totam, aliud non totam, et tamen secundum magis recipere quam primum. Igitur in proposito, etsi in Deo non sit quantitas materialis, est tamen quantitas virtualis, vel potius immensitas, quam speculum glorificati intellectus, cum dimensum sit et finitum, non potest recipere infinite. Totam ergo secundum veritatem recipit Dei faciem, cum simplex sit non habens partem et partem, sed recipit tamen non secundum infinitam quantitatem recepti, sed secundum aliquantam capacitatem recipientis. Et licet in omnibus speculis resultet Dei facies secundum plenitudinem veritatis, tamen secundum minorem vel majorem distantiam recipientis et recepti, est major vel minor contractio quantitatis. Quod ergo minime distat, plenissime repræsentat, et intellige distantiam non spatii localis, sed aptitudinis. Dionysius : Quilibet ordinatus circa Deum divinior est magis alio distante, et lucidiora simul et magis illuminativa quæ propinquiora sunt vero lumini, et non accipies hoc localiter, sed secundum divinam similitudinem et propinquitatem. Verum quia regulariter in comprehensoribus, quantum quisque cognoscit, tantum diligit, quantum ergo recipit Dei faciem superficies tersi, et specularis intellectus,

tellect qui reçoit l'image de Dieu est polie et a la propriété de réfléchir, plus aussi l'impression de cette image se grave profondément dans le sentiment affectif qui est mou à l'égal de la cire ; de sorte que la similitude se consomme lorsque l'ame se transforme en Dieu, selon l'intellect et selon le sentiment affectif. Donc le dixième degré où l'amour nous assimile à Dieu plus que le séraphin lui-même, est ce degré qui nous assimile à lui d'une manière si parfaite, que l'on peut appliquer dans toute son étendue, à ceux qui sont dans cet état, la définition de l'ange que donne saint Denis. L'ange, dit-il, c'est l'image de Dieu, la manifestation de la lumière cachée, c'est un miroir clair, très-clair, sans tache, sans souillure, exempt de toute maculation, et, s'il est possible de s'exprimer ainsi, qui reçoit en soi toute la beauté de toute la forme *déiforme*, et qui fait resplendir en soi avec pureté toute la bonté du silence. Le souverain artisan de toute chose a donc fait, pour manifester la plénitude de son art, un miroir plus brillant que le plus brillant de tous, plus poli, plus éclatant que le séraphin ; un miroir d'une pureté si grande, qu'il est impossible d'en concevoir de plus pur, Dieu seul excepté ; ce miroir, c'est la personne de la très-glorieuse Vierge. Saint Anselme dit en parlant de cette Vierge : Il convenoit que la conception de cet homme s'opérât dans le sein de la plus pure des mères, dans le sein d'une Mère dont la pureté est telle qu'il n'est pas possible d'en concevoir de plus grande au-dessous de Dieu. Saint Bernard dit en parlant de la création spéciale de ce miroir : Vous l'avez faite, Seigneur, l'image de votre bonté, montrant d'une manière parfaite en la faisant l'art de votre piété. Mais de ce chef-d'œuvre vous en avez fait ensuite, et d'une manière merveilleuse, un autre plus parfait encore, qui, pris d'une manière ineffable, en union de la personne divine, en tant qu'elle est unie d'une manière parfaite et tout-à-fait immédiate à l'image divine, représente cette image avec une plénitude et une ressem-

---

tantum sigillatur ex impressione faciei ejusdem profunditas molis et cerei affectus, et sic similitudo consummatur, cum anima secundum intellectum et affectum in Deum transformatur. Gradus ergo decimus in quo amor facit assimilari totaliter ultra Seraphim, est qui tam similatur excellenter, utpote quibus in summo convenit angeli diffinitio, quam ponit Dionysius : Angelus est imago Dei, manifestatio occulti luminis, speculum clarum, clarissimum, immaculatum, incoinquinatum, incontaminatum, totam, si conveniens est dicere, suscipiens in se pulchritudinem omniformis deiformitatis, munde resplendere faciens in se bonitatem silentii. Fecit ergo summus artifex in ostentationem pleniorem artis suæ speculum unum clarissimo clarius, Seraphim tersius et purius, et tantæ puritatis, ut purius intelligi non posset, nisi Deus esset, personam scilicet gloriosissimæ Virginis. De quo Anselmus : Decebat ut illius conceptio hominis de matre purissima fieret ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi. De hujus speculi formatione, Bernardus : Hanc, Domine, fecisti imaginem bonitatis tuæ, in ea valde artifex ostendens magisterium pietatis tuæ ; sed rursum ex isto mirabiliter produxit aliud nobilius, quod ineffabiliter in unitatem divinæ personæ assumptum, ut conjuncta summæ et immediatissimæ faciei divinæ ipsam ple-

blance parfaite. On ne peut par conséquent plus l'appeler un homme divin, comme étant marqué du sceau de Dieu, mais bien l'homme Dieu en unité de personne et avec une double nature. Ainsi donc, A représente l'intellect de l'ame de Jésus-Christ, B représente l'ame de la bienheureuse Vierge, C représente le plus élevé des séraphins, D le plus élevé des chérubins, E le plus élevé des trônes, F la plus élevée des dominations, G la plus élevée des principautés, H la plus haute des puissances, I la plus élevée des vertus, K le plus élevé des archanges, L le plus élevé des anges. L'essence divine est donc reçue par une nue connoissance et par un amour intime, et elle est représentée d'une manière quelconque par tous ceux que nous venons de nommer, comme le visage l'est par un miroir, non pas selon une vérité différente d'essence, mais seulement quant à une différence de quantité, selon la diversité de capacité de chacun d'eux. Par conséquent, quoique dans Dieu tout soit essentiel, et que, de même la vertu et l'essence sont simples, cependant et la vertu et l'essence sont infinies. Il s'ensuit qu'elle peut aussi être connue, mais qu'elle ne peut pas être saisie; par conséquent, le fini connoît et aime tout l'infini, parce qu'il est simple; mais il ne le connoît pas totalement, parce que sa connoissance n'est pas infinie. Cela seul se connoît dont la puissance égale la sagesse. La Trinité, dit saint Isidore, n'est connue que d'elle seule et de celui qu'elle a pris. Mais comme elle se connoît, elle s'aime aussi infiniment, de même que l'humanité qu'elle s'est unie dans une des personnes, elle s'aime infiniment; quant à elle, elle s'aime infiniment d'une manière simple et absolue, mais quant à l'humanité, elle est aimée d'une manière infinie, mais relative, c'est-à-dire qu'elle est aimée d'une manière infinie en comparaison de toute créature. Cette humanité, dans sa manière d'être, de connoître et d'aimer, dépasse en quelque sorte d'une manière

---

nissima et totali similitudine repræsentat. Nec jam dicatur homo divinus, ut a Deo sigillatus, sed homo Deus una persona, gemina natura. Sic ergo a intellectus animæ Christi, b anima beatæ Virginis, c summus Angelus de Seraphim, d summus de Cherubim, e summus de Thronis, f summus de Dominationibus, g summus de Principibus, h summus de Potestatibus, i summus de Virtutibus, k summus de Archangelis, l summus de Angelis. Divina igitur essentia per nudam cognitionem et intimam dilectionem recipitur, et aliquali similitudine repræsentatur ab omnibus his, ut facies a speculis, non secundum differentem essentiæ veritatem, sed differentem quantitatem, secundum capacitatis et aptitudinis diversitatem. Quamvis ergo in Deum unum sint essentialia omnia, et ideo idem virtus et essentia simplex, tamen essentia et virtus est infinita. Ex quo accidit ut etiam cognoscibilis sit, et apprehensibilis non sit, et ideo infinitum a finito totum cognoscitur et amatur, quia simplex, sed non totaliter, quia non infinite: hoc enim solum ejus cujus tanta sapientia quanta virtus, qui tantum se novit. Isidorus : Trinitas sibi soli nota est, et homini assumpto. Sed sicut nota, ita et amata sibi infinite et humanitati assumptæ, et jam infinite, sed sibi infinite simpliciter et absolute, humanitati vero infinite solum respective, scilicet in comparatione ad omnem creaturam. Omnis enim creaturæ esse et fines humanitas illa in essendo, cognoscendo et diligendo quodammodo infinite

infinie la manière d'être et les bornes dans lesquelles est renfermée toute créature, et, par son unité de personne, s'approche véritablement de l'infini. Figurez-vous donc neuf miroirs placés à des degrés différents, et qui reçoivent une figure quelconque et qui la reproduisent. Le dernier la représentera vraiment telle qu'elle est, mais il ne la représentera pas véritablement dans toute sa grandeur; il représentera l'essence du nez, l'essence, le nombre et la figure des yeux, les joues, la largeur de la face, il représentera aussi le front et le menton, qui sont les extrêmes de la longueur de la figure. Toutes ces choses ne seront pas plus nombreuses dans le second miroir, mais elles seront plus grandes, le premier n'en recevra pas davantage non plus, mais elles seront très-grandes; il en est absolument de même dans l'objet en question. Celui qui est représenté par L reçoit l'essence divine, la puissance, la bonté, et tout ce qui est essentiel, la Trinité des personnes, et tout ce qui produit la béatitude. Celui qui est représenté par C les reçoit aussi en même nombre seulement, mais elles sont plus grandes, parce qu'il est plus grand; cependant il ne reçoit pas d'une manière infinie des choses infinies, parce qu'il est lui-même fini. Celui que représente la lettre G est la fin de tout ce qui est commun, sa connoissance et son amour sont aussi le terme commun de la similitude divine. Celui que représente la lettre A est plus parfait que tous les autres, parce qu'il outrepasse par son union avec la divinité, cette fin; il est admis par cette union là où nulle créature n'est admise; puisque la Trinité n'est connue que d'elle seule et de l'homme qu'elle s'est unie dans l'une des personnes, et, par conséquent, on dit aussi qu'elle n'est aimée de la sorte que par elle et par l'homme qu'elle a élevé à cette dignité. Donc celui qui est représenté par A seul est capable du dixième degré de l'amour, parce qu'il ne s'est pas, à la vérité, égalé par sa connoissance et son amour infini à celui qu'il aime, mais il l'a en quelque sorte totale-

---

excessit, quæ ad ipsum vere infinitum in unitatem personæ accessit. Intellige igitur specula novem, sub novem diversis gradibus faciem aliquam recipientia et repræsentativa. Ultimum repræsentabit vere faciem secundum quod est, sed non vere quanta est, quia et essentiam nasi, et essentiam, et numerum et figuram oculorum, genas, faciei latitudinem, mentum et frontem longitudinem terminantes. Omnia hæc in secundo non plura, sed majora, nec in summo plura, sed maxima : sic omnino in proposito. In l recipit divina essentia, potentia, bonitas, et omnia essentialia Trinitas personarum, et omnia ad beatitudinem facientia. Sed et ipsum c eadem recipit, et non plura, sed majora, quia majus est, sed tamen non infinite infinita recipit, quia et ipsum finitum est. In g autem universi communis est finis, et in cognitione et dilectione ejus communis est terminus divinæ similitudinis. Verum ipsum a universo melius, quia finem hunc infiniti unione transcendit, ibi per copulam admittitur, ubi omnis creatura excluditur, cum Trinitas sibi soli et homini assumpto nota, et per consequens amata esse dicitur. Pro solo igitur a amore decimum gradum fecit, quia infinita cognitione et dilectione amato non quidem æquavit, sed quodammodo totaliter similavit, cui ipsum personaliter univit. Sed et mirabiliter inter a et c, b

ment représenté en se l'unissant en unité de personnes. Mais l'espace compris entre les lettres A et C, B est merveilleusement occupé par la personne de la très-glorieuse Vierge, qui a dépassé dans sa connoissance et son amour, d'une manière que l'on ne sauroit apprécier, l'ensemble des personnes créées, mais qui pourtant rationnellement n'a pas atteint à l'union de la personne incréée.

---

medium intercessit, persona scilicet gloriosissimæ Virginis, quæ in cognoscendo et diligendo omnium quidem creatarum personarum communitatem inæstimabiliter excessit, sed ad personæ increatæ unitatem rationabiliter non accessit.

FIN DU SIXIÈME VOLUME

# TABLE

DES

# MATIÈRES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

## OPUSCULE LVII (*SUITE*).



## OPUSCULE LVIII.

DU MÊME DOCTEUR SAINT THOMAS, DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE ENVISAGÉ AU POINT DE VUE DES DIX PRÉDICAMENTS, ET COMPOSÉ SUR LA DEMANDE DE QUELQUES ÉVÊQUES ET DE QUELQUES BARONS.

# OPUSCULE LIX.

Du même docteur, de l'humanité de notre Seigneur Jésus-Christ.



# OPUSCULE LX.

Du même docteur, de l'amour de Jésus-Christ et du prochain.

## DES DIX DEGRÉS DE L'AMOUR,

D'APRÈS SAINT BERNARD.



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU SIXIÈME VOLUME.

---

BESANÇON, TYPOGRAPHIE D'OUTHENIN-CHALANDRE FILS.